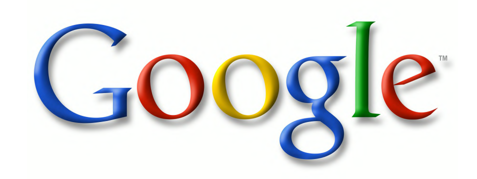
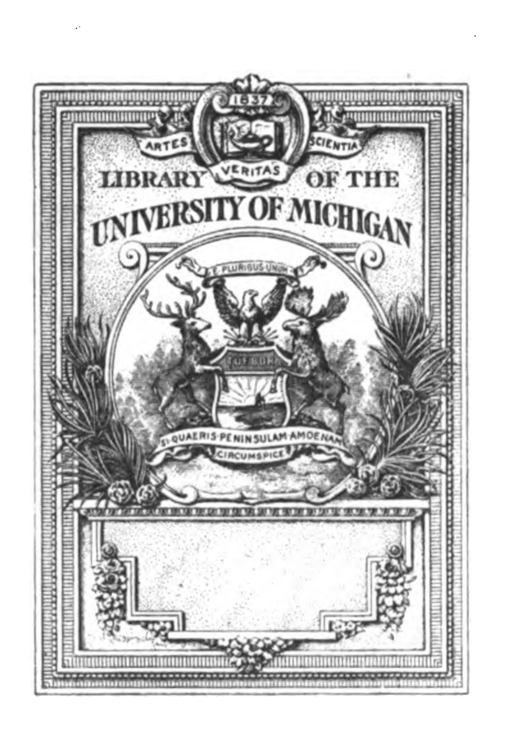
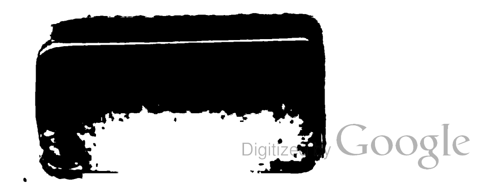



B 690,687


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER,

MEMBRES DE L'INSTITUT

P. LEJAY & D. SERRUYS

A. KREBS & J. MAROUZEAU

Directeurs de la *Revue des Revues*

ANNÉE ET TOME XXXVII

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1913

UN PASSAGE DES VITAE VERGILIANAE

Dans la Vie écrite par Donat (lignes 286 ss. Brummer), et dans celle de Philargyrius (l. 166 ss.), on lit : *quaeri* (*quem* Ph. ; inversement l. 133 *Dianari*, pour *Dianam* D. l. 230) *solet cur non ultra quam decem eclogas scripsit* (*scripserit* ou *conscripserit* D.), *quod nequaquam mirum uidebitur*) *ei* (om. Ph. ; le ms. E de Donat a l'ordre *ei uidebitur*) *qui considerauerit uarietatem scaenarum pastoralium ultra hunc numerum non potuisse proferri* (*pref-* Ph.), *cum ipse postea* (*poeta* Hagen), *circumspectior* (*-ctatio* ou *-ctor* les mss. de Ph.) *Theocrito* (*-ta* Ph.), *ut ipsa res indicat*, *uideatur metuere ne illa ecloga quae Pollioni scribitur* (*Pollio inscr-* Hagen) *minus rustica iudicetur* (*uidetur* P de Ph. : *uideatur* Σ de D.), *cum non* (om. D.) *id* (om. GΣ de D.) *ipsum praestruit* (*prestabat* corrigé en *-bit* et *praestauit* les mss. de Ph.). Là s'arrête le texte de Philargyrius ; dans celui de Donat, j'ai négligé diverses variantes sans intérêt. — Donat continue la phrase : ... *praestruit dicens* « *Sicelides musae paulo maiora canamus* » ; puis il passe à d'autres idées.

Hagen et Brummer écrivent *cum id ipsum praestruit*, sans négation ; c'est le texte de Donat. Ce texte ne me paraît offrir aucun sens, et je ne vois ni ce que vient faire ici un verbe *praestruere*, ni comment un *non* apocryphe s'est introduit dans Philargyrius. Au contraire, une expression *non praestare* conviendrait très bien en soi ; ce qui est dit est que Virgile ne « promet » pas, ne « garantit » pas *id ipsum*, la simplicité rustique, alors qu'il annonce des *paulo maiora*.

Donc il y a lieu d'opter pour le témoignage de Philargyrius ; on gardera *non* ; dans les variantes *praestauit*, *-stabat* ou *-stabit*, *-struit*, on reconnaîtra une leçon *praestauit* commune aux deux textes (le parfait *praestaui* pour *praestiti* est courant dans les bas temps).

Mais l'indicatif *praestauit* des deux vies est grammaticalement incorrect ; il faut nécessairement le subjonctif : *praestarit*. Telle est la leçon qu'on devra attribuer à Donat. Quant à Philar-

gyrius, il a copié *praestauit* d'après un Donat déjà altéré par un lapsus[1], et chez lui il n'y a pas lieu de rétablir la leçon correcte.

Dans ces conditions, la faute *praestruit* dans Donat comporte deux explications différentes. Elle peut être sortie de *praestauit* par méprise immédiate sur l'*a* (Manuel § 618); Philargyrius l. 130 a *urgo* (variante *murgo*) pour le mot *uago* de Donat l. 227. *Praestruit* peut aussi venir de faute secondaire ; un correcteur ayant voulu restituer *-arit* au lieu de *-auit*, il y aurait eu méprise sur *praesta*^{r}*uit* (Manuel § 1399). Dans ce cas, la seconde *r* de *praestruit* constituerait un témoignage indirect en faveur du subjonctif.

Le texte de Philargyrius est défectueux dans Brummer, l'éditeur ayant négligé de confronter méthodiquement les deux Vies[2]. L. 19 : le *et* mal placé de P est apocryphe (D. 6). L. 88 : lire *creb<ro p>ronuntiarentur* (D. 90 ; saut de *ro* à *ro*). L. 157 : *scientiae* est apocryphe (D. 257). L. 163 : *redeunte* est *rediit unde* et non *rediit* seul (D. 284)[3].

Louis Havet.

PHOCAS, Vie de Virgile, 74.

Racontant la vie de Virgile en vers épiques, le grammairien fait allusion au distique par lequel est censé avoir débuté le poète :

> Monte sub hoc lapidum tegitur Ballista sepultus ;
> Nocte die tutum carpe, uiator, iter.

Puis lui-même, ou plutôt peut-être un lecteur, s'amuse à résumer le distique en un vers épique :

---

1. Cf. D. 240 et Ph. 142 : Donat avait écrit *probabilissimum*, d'où les variantes *probaliss-* et *probatiss-*. Par suite, Ph. a *probatissimum*. — Ph. 105 : les non-sens *delerent*, *deberent* supposent dans D. 154 *quid dederent* pour *quid ederent*. — Ph. 59 : les corruptions de *ad eum* expliquent pourquoi on trouve dans Donat une variante *ad illum*.

2. De là vient qu'il conserve *postea* dans D. 290, alors qu'il le corrige d'après Hagen dans Ph. 169.

3. A noter en passant : dans Donat, l. 140-150, l'éditeur a pris pour un mot réel le *ita* de G ; or, ce n'est qu'un résidu de *Italia*, tronqué par omission de ligne.

Ballistam sua poena tegit, uia tuta per *auras*.

Auras, évidemment, est corrompu. Scaliger lisait *oras*, qui ne peut se passer d'un déterminatif; Baehrens a proposé *arua*, qui est oiseux. Le *nocte* du distique indique assez que la vraie leçon est *umbras*.

Une faute *auras* pour *umbras*, à la vérité, ne s'explique guère au premier abord; il me semble pourtant qu'on peut imaginer un procès plausible. *Vmbras* aurait été écrit *ūbras* [1] et, le tilde ayant été oublié ou effacé, le copiste aurait cru avoir sous les yeux *abras* par un *a* ouvert (cf. 117 *silescunt* pour *-ant*); c'est cet *abras* qu'il aurait arrangé en *auras*.

HORATIANA.

CARMINA 1,7,23.

Tempora *populea* fertur uinxisse corona.

Leçon de Cφψδλlνπu: A a *populeae*. Son jumeau a porte *populna*, et de même DRγ. Dans DR, une autre main a corrigé en *populea*; cela donne à penser que le modèle de A avait *populna* comme celui de son jumeau, que les deux *e* de *populeae* viennent d'une correction exécutée une première fois avec fourvoiement, une seconde fois telle que la voulait le correcteur (Manuel de critique verbale § 1411A). Nulle part on ne voit, en sens inverse, un correcteur changer *populea* en *populna* [2]; il y a là une présomption que *populna* est la lectio difficilior. Et en effet *populnus* n'est connu que par Plaute, Cas. 384, tandis que *populeus* est cinq fois dans Virgile et se retrouve dans Ovide, dans Lucain et ailleurs.

La langue offrait à Horace le choix entre trois mots : *populneus*, qu'aucun poète n'a employé, *populeus*, qu'il pouvait

---

1. En doctrine stricte, *ūbras* serait *uerbras* et non *umbras*. Mais cf. la uita Monacensis de Virgile, x[e] siècle, l. 84, où le copiste a lu *umbocolo*, quand il fallait lire *uerbo colo*. Ce copiste-là aurait été bien capable d'écrire *ūbras*.

2. Aussi hésiterais-je à expliquer le *unda* pour *uda* de π, au vers 22, par un fourvoiement d'une *n* destinée à *populea*.

emprunter au plus ancien des cinq passages de Virgile (G. 4,511), seul antérieur à son ode ; enfin *populnus*, qu'il pouvait emprunter à Plaute. Caton (agric. 5,8) lui offrait *populneam*, si toutefois cette leçon ne vient pas de *populnam* avec un ᵉ mal compris. Le *populea* prétendûment attribué à Ennius est en réalité d'Ausone (Manuel § 388 ; Rev. de philol. 1891 p. 69).

Peut-on supposer que le *populna* de certains copistes ait pour source l'ἅπαξ εἰρημένον de Plaute ? évidemment non. D'où je conclus que *populna* est la leçon d'Horace lui-même, et que l'autre variante est à rejeter sans arrière-pensée.

Populnus doit être une formation très ancienne ; cf. le **corulnos* qui par métathèse a donné *colurnus*. C'était aussi une formation très vivante, car de *popul-nus* a été extrait le suffixe de *fic-ulnus* (Niedermann, dans les Neue Jahrbücher d'Ilberg, 1912 p. 314 n. 1).

CARMINA 1,28,19.

Mixta senum ac iuuenum densentur funera.

Ac est la leçon de ABCDRγλau et d'Acron ; le groupe φψδπ a *et*. La substitution, évidemment, n'est pas directe : *et* a été ajouté par conjecture dans un texte qui n'avait aucune conjonction. Donc il a existé un texte qui, à tort ou à raison, présentait l'asyndète : *senum iuuenum* ; cf. 2,3,26 *serius ocius*, où le manuscrit u a *serius et otius* malgré la protection donnée par la métrique à la leçon originale.

Au vers 1,28,19, où *senum* se prête à élision, rien n'entravait l'intrusion de la glose complétive *et*, et il n'est pas surprenant qu'elle ait pénétré dans le texte d'un ancêtre de φψδπ. Ce qui peut étonner davantage, — les omissions gratuites sont si rares, et il est si rare qu'elles améliorent la latinité ! — c'est que dans ce ms. ancêtre *ac* ait d'abord disparu. N'est-il pas plus naturel de supposer que la leçon *senum iuuenum* est celle d'Horace lui-même, et que le texte consacré *senum ac iuuenum* présente lui aussi une glose complétive intruse ? Pour *ac*, l'intrusion serait plus ancienne que pour *et* ; par cette différence de date s'expliquerait et le grand nombre et la variété des mss. où elle a pénétré par une contagion graduelle. Que de copistes, en effet, ont dû être interloqués par l'asyndète, et que de fois on a dû ouvrir un autre exemplaire avec l'espoir d'y trouver une variante !

Sur les insertions de conjonctions dans des couples comme *senum iuuenum*, voir les exemples relevés Manuel § 1121, et ajouter *prandi* [*et*] *potaui* Plaute, Men. 475 dans Priscien; *redeundi* [*et*] *redeundi* F, Térence, Hec. 91; *pudens* [*et*] *modesta* DF 165; *ingenuam* [*ac*] *liberalem* DG Phorm. 168; *audio* [*et*] *fateor* les calliopiens 236; *insontes* [*et*] *noxios* l'Epitome dite d'Aurélius Victor 2,9 (*x* et les familles BC).

EPOD. 2,15-16.

Ergo aut adulta uitium propagine
Altas maritat populos,
11 *Aut in reducta ualle mugientium*
12 *Prospectat errantis greges,*
Inutilisque falce ramos amputans
Feliciores inserit,
15 *Aut pressa puris mella condit amphoris,*
16 *Aut tondet infirmas ouis.*
Vel cum decorum mitibus pomis caput
Autumnus agris extulit,
Vt gaudet insitiua decerpens pira
Certantem et uuam purpurae, —
Qua muneretur te, Priape, et te, pater
Siluane tutor finium.

Le tableau de la vie rurale semble décousu en ce que les soins d'arboriculture sont coupés en deux (vers 9-10 d'une part, 13-14 d'autre part); de là une vieille correction, empruntée par Fabricius à un ms. inconnu, qui échangeait entre eux les couples 11-12 et 13-14. Bentley a justement combattu cette interversion. Elle rapproche des objets en réalité disparates, une opération d'automne faite sur les vignes, des opérations de premier printemps faites sur les arbres; elle éloigne d'ailleurs la mention de la greffe (14) de celle des poires obtenues par greffage (19). Elle a en outre l'inconvénient de supposer une faute gratuite, aucune raison particulière n'expliquant qu'un copiste ait pu sauter un des deux couples intervertis, soit 11-12, soit 13-14.

Je doute pourtant que le texte des mss. soit intact. Grammaticalement, il est bizarre que le *aut* de 9 et le *Aut* de 11 soient disjoints des *Aut* de 15 et 16. Au point de vue du style, il est choquant que les vers 15 et 16 expriment chacun une idée entière, alors qu'on a auparavant des développements de deux vers (11-12 et 13-14) et ensuite un développement de quatre vers et

même, grâce à une rallonge inattendue, de six vers (17-20 + 21-22). Quant au fond, il est peu naturel que la mention des brebis soit séparée de celle des vaches et qu'elle sépare l'une de l'autre les deux mentions des arbres fruitiers. Le sentiment enfin manque de suite; car 9-10 et 15-16 louent l'activité et, entre deux, 11-12 louent une douce paresse (à part doit être considéré le couple 13-14, qui ne vise le travail qu'en vue de sa récompense future). Et quelque chose ajoute à la suspicion, c'est la facilité d'imaginer ici une faute explicable; car, les couples 11-12 et 15-16 commençant tous deux par *Aut*, ils peuvent, si jamais ils ont été contigus, avoir été disjoints par un saut du même au même suivi de fourvoiement.

Plaçons donc 15-16 avant 11. Nous aurons d'abord un morceau de six vers (9-10, 15-16, 11-12) contenant quatre propositions introduites par quatre *aut*; le premier vers exprime un aspect du paysage rustique; les trois suivants définissent avec brièveté trois besognes réputées plaisantes et poétiques; le couple final repose l'esprit sur l'idée d'une contemplation nonchalante. Ensuite vient un second morceau de huit vers, lié au précédent par un *que* et non plus par un *aut*. Ici est mentionnée une nouvelle besogne, le travail à la serpette (travail double, de taille et de greffe), qui se règle sur l'antithèse *Inutilis*, *Feliciores* et que le poète envisage non dans son charme propre, mais dans ses résultats lointains. Ici encore, l'image de l'activité n'est qu'une préparation de celle du loisir, puisque deux couples de vers peignent l'un un automne riant, l'autre une ample récolte de beaux fruits mûrs, et qu'inopinément un couple supplémentaire vient éveiller le souvenir de deux fêtes rustiques. Ce qui achemine (voir la suite dans les éditions) à un tableau, en six vers, des bons sommes dans l'herbe, au murmure des fontaines.

L'ensemble est ainsi beaucoup plus satisfaisant que si on suit l'ordre des mss. Et un avantage particulier de la transposition est d'augmenter la distance entre les couples 9-10 et 13-14, dont les fausses analogies ont trompé Fabricius.

EPOD. 5,55.

Formidulosis *dum* latent siluis ferae
Dulci sopore languidae,
Senem (quod omnes rideant) adulterum
Latrent Suburanae canes.

A l'agitation galante du vieux Varus, la magicienne oppose le tranquille sommeil des bêtes des bois. Le sens réclame donc le *dum* de φψ, de δ, de π, de u, non le *cum* des autres manuscrits. On vient d'ailleurs de voir au vers 52 un *cum* (*dum* C, le copiste n'ayant pas saisi le sens, qui est celui de *quotiescumque*) ; un retour de la même conjonction serait choquant.

D'autre part, la classification des manuscrits semble recommander *cum*. Ce qui a induit O. Keller par exemple à préférer indûment cette variante.

Ici comme bien souvent, j'estime qu'il faut se défier de la classification, c'est-à-dire, si l'on n'est pas dupe des mots, d'un symbolisme simple qui prétend représenter des faits complexes. Et voici ce que je me figure. Dans un ms. très ancien, *Formidulosis dum*, par saut de *du* à *du*, a été contracté en *Formidum* ; ensuite, un insérende dulosis ou dolosis ayant été par erreur substitué au lieu d'être inséré, on a eu *Formidulosis* ou *-dolosis* sans conjonction ; enfin, — peut-être sous la suggestion du *cum* du vers 52, — un complément métrique *cum* a été ajouté par conjecture dans tel manuscrit et, dans tels autres où la conjonction manquait aussi, emprunté par voie de collation locale (collation provoquée peut-être par un *require* écrit en marge). D'autres manuscrits encore, ayant conservé la leçon primitive *Formidulosis dum*, ont pu recevoir la variante *cum* d'une collation plus systématique. Ce n'est pas tout ce que l'histoire du texte a de compliqué.

Au lieu de *Formidulosis* (accord avec *siluis*), on a *-dolosae* dans u et *-dolose* dans γ (accord avec *ferae*), quoique les deux mss. u et γ ne soient point de même famille. Et l'*u* du suffixe *-dulos(us)* n'a été conservé que dans le couple BC et dans π, ce qui, puisque ce suffixe a été jadis omis, peut tenir à la classification des correcteurs plus qu'à celle des copistes. On a aussi *Formi(dulosae)* δ^{corr} ; la leçon de la première main est inconnue. Remarquons enfin que l'hésitation sur l'épithète (finale *-is* ou finale *-ae*) a pu entrainer de nouvelles collations locales, d'où de nouvelles substitutions de *cum* à *dum*.

EPOD. 15,7 et 17,39.

1. In uerba iurabas mea.
'Artius atque hedera procera adstringitur ilex
Lentis adhaerens bracchiis.

15,7 Dum pecori lupus *in* nautis infestus Orion
Turbaret hibernum mare
Intonsosque agitaret Apollinis aura capillos,
Fore hunc amorem mutuum.

Telle est la leçon du seul ms. u (IXe-Xe siècle, Fleury-sur-Loire). Tous les autres ont *et*, et c'est *et* que lisait Porphyrion. Ce *et*, comme l'a indiqué Lucien Mueller, donne un semblant de construction, à la condition que dans le vers 7 on sous-entende un *esset* et qu'au vers 8 *Turbaret* prenne le sens intransitif. A la condition aussi qu'Horace ait été bien maladroit quant au style. Car le vers 9, un peu surprenant en lui-même, et que Peerlkamp entendait supprimer avec le vers 8, se trouve ainsi avoir un minimum de préparation.

Comme Lehrs et comme d'autres, je crois à une lacune. Et comme *et* fournit tant bien que mal une construction forcée de l'ensemble, comme pour le vers 7, pris isolément, il fournit une construction aisée, tandis que le *in* de u est franchement absurde et barbare à première vue, je conclus que *in*, lectio difficilior, fait partie du texte primitif, et que *et* est un arrangement sans aucune valeur, ayant peu à peu envahi tous nos textes, sauf un.

Avec *in*, il est aisé d'imaginer des suppléments plausibles pour les phrases mutilées. Dans la dernière, on fera entrer une mention expresse du vent (ou d'un vent déterminé), afin de préparer le *aura* du vers 9. A titre de simple exemple, je propose au lecteur l'essai suivant :

Dum pecori lupus in<*nocuo, timidisque columbis*
Pararet accipiter necem,
Dum bacchante noto> nautis infestus Orion
Turbaret hibernum mare
Intonsosque agitaret Apollinis aura capillos.
Fore hunc amorem mutuum.

11. Paratus expiare, seu poposceris
17,39 Centum *iuuencos*, siue mendaci lyra
Voles sonari « tu pudica.... »

Le ms. d a une variante *iuuencis*, probablement conjecturale, mais en soi bien séduisante. La conjecture a été reprise par Bentley.

Un indice à l'appui, — un indice documentaire, — se trouve à mon sens dans l'ordre *Iuuencos centum* de u. Rien de plus invraisemblable qu'une pareille interversion en commencement de vers, si elle n'est qu'une interversion (Manuel § 559). Elle s'expli-

quera très bien, si dans un ms. ancêtre on suppose *centum iuuencis* avec *iuuencos* dans la marge de gauche (Manuel §§ 1416 et 1464).

Ce serait là un autre exemple d'une leçon utile conservée par le seul ms. u.

EPOD. 16,61-62 et 49-50.

41 Nos manet Oceanus circumuagus. Arua, beata
Petamus arua, diuites et insulas,
Reddit ubi cererem tellus inarata quotannis
Et inputata floret usque uinea,
Germinat et numquam fallentis termes oliuae
Suamque pulla ficus ornat arborem,
Mella caua manant ex ilice, montibus altis
Leuis crepante lympha desilit pede.

49 *Illic iniussae ueniunt ad mulctra capellae*
Refertque tenta grex amicus ubera.

51 Nec uespertinus circumgemit ursus ouile
Neque intumescit alta uiperis humus.

53 Pluraque felices mirabimur, ut neque largis
Aquosus Eurus arua radat imbribus,
Pinguia nec siccis urantur semina glaebis,
Vtrumque rege temperante caelitum.

57 Non huc Argoo contendit remige pinus
Neque inpudica Colchis intulit pedem,
Non huc Sidonii torserunt cornua nautae
Laboriosa nec cohors Vlixei.
61 *Nulla nocent pecori contagia, nullius astri*
Gregem aestuosa torret impotentia.
63 Iuppiter illa piae secreuit litora genti
Vt inquinauit aere tempus aureum;
Aere, dehinc ferro durauit saecula, quorum
Piis secunda uate me datur fuga.

Les vers 61-62 coupent malencontreusement le développement final, qui se compose de deux paires de distiques bien équilibrées entre elles. Dans la première paire, le poète se voit déjà arrivé aux Iles bienheureuses; c'est ce qu'exprime le choix de l'adverbe *huc*, deux fois répété, et qui cadre avec le *mirabimur* du vers 53. Dans la seconde paire de distiques, les Iles redeviennent lointaines, ce qu'exprime le démonstratif *illa*; et en

effet, le poète ne les regarde plus ; il réfléchit sur leur passé. Les deux paires de distiques forment donc deux unités nettement caractérisées, et en même temps l'ensemble des deux paires forme une unité d'ordre supérieur, ce qu'empêche de bien voir l'intercalation des vers 61-62. Ces deux vers, c'est l'évidence même, doivent disparaître de leur place.

L'édition bipontine les supprimait sans façon, remède absurdement héroïque. On ne peut songer à les attribuer à un interpolateur ; qui donc aurait eu l'idée de fabriquer du faux Horace ? et qui, en pareil cas, aurait si mal logé son addition ? Il n'y a pas non plus à supposer une citation de passage parallèle ; comment un autre poète se serait-il trouvé traiter le même sujet dans le même mètre, alors que le mètre choisi est d'un type rarissime ?

Plus raisonnable est l'hypothèse d'une interversion, et elle a tenté beaucoup de critiques, qui ont proposé des places diverses (avant 49, avant 51, avant 53, avant 57 ; combinaison plus complexe dans Peerlkamp, qui place les deux vers avant 51-52 et transporte le tout après 56). Pourtant, a priori, toute tentative d'interversion est vicieuse. C'est une grande inélégance en effet que le retour du mot *grex* aux vers 50 et 62 ; cette inélégance est d'autant plus sensible que les deux fois le groupement des bêtes en un troupeau est hors de cause, *grex* servant simplement de synonyme à *pecus*. Or toutes les transpositions ont pour commun effet de diminuer l'écart des vers 50 et 62, c'est-à-dire d'accroître l'inélégance.

Ne pouvant donc ni garder les vers 61-62, ni les supprimer, ni les déplacer, nous avons encore une ressource, c'est de les substituer à d'autres. Et l'objet de cette substitution est tout indiqué à l'avance ; c'est le distique où se trouve déjà le mot *grex*, le distique 49-50. L'hypothèse précise que je propose est celle-ci : 49-50 d'une part, 61-62 d'autre part, sont deux rédactions de date différente, correspondant à deux éditions des Epodes données par Horace ; il y a là un cas de « remaniement d'auteur ». Notre texte repose sur un exemplaire de l'édition qui portait la variante 49-50, annoté (en marge inférieure, après le vers 60) après collation de l'édition qui portait l'autre variante.

Cette hypothèse, outre l'avantage en vue duquel elle a été imaginée, et qui est de rétablir l'unité du morceau 57-66 en le débarrassant d'un corps étranger, a des avantages accessoires. D'abord, elle supprime la redite de *grex*. Ensuite, si on remplace 49-50 par 61-62, on améliore la disposition générale ; en effet, au lieu des deux distiques isolés 49-50 et 51-52, qui, entre les groupes de distiques qui précèdent et qui suivent, consti-

tuant chacun une unité trop grêle, on obtient un couple naturel de distiques (caractérisé par la constance de la tournure négative), lequel s'associe sans effort au couple de distiques 53-56 (où la tournure négative persiste avec variation) pour former un total de huit vers, équilibrant les huit vers initiaux et les huit vers terminaux. Enfin, avec le vers 49, disparaît un mot *Illic* qui est non seulement oiseux, mais importun, parce qu'à l'avance il gâte l'alternance calculée de *huc* (57 et 59) avec *illa* (63).

Par contre, la substitution de 61-62 à 49-50 a un inconvénient sensible. Elle entraîne une redite d'idées quand on passe de 62 à 55 ; Horace se trouve dire deux fois que les Iles n'ont pas de chaleurs torrides. Il n'y a donc pas une « bonne » rédaction et une « mauvaise ». Il y a deux rédactions, défectueuses l'une et l'autre, mais défectueuses dans une mesure inégale.

Des deux rédactions, laquelle est l'ancienne et la provisoire, laquelle est la nouvelle et la définitive? On a dû, ce semble, annoter un exemplaire récent d'après un vieux, un exemplaire du commerce d'après un exemplaire de bibliothèque, plutôt que faire le contraire; s'il en a été ainsi, l'ancienne rédaction est représentée par 61-62.

La présomption semble confirmée par la comparaison de 49-50 avec un passage de Virgile, B. 4,21, *Ipsae lacte domum referent distenta capellae Vbera*. Il y a réminiscence évidente dans Horace : *capellae* commun, *iniussae* = ipsae, *refert* = referent, *tenta ubera* = distenta ubera. Peu après la publication de la quatrième églogue, une imitation si flagrante serait consciente et constituerait une sorte de plagiat ; si les années avaient passé, Horace pouvait copier Virgile sans s'en rendre compte.

Un troisième indice dans le même sens me paraît résulter des appréciations esthétiques formulées tout à l'heure. Le poète qui crée une œuvre a un sentiment impérieux de la composition générale et peut n'être guère sensible à un défaut de détail. Inversement, l'écrivain qui se relit longtemps après risque de n'avoir plus qu'une perspicacité courte, qui le rendra inhabile à retoucher sans gâter. Or, voici comment les choses ont dû se passer. Choqué de l'anticipation d'idée (la négation des chaleurs torrides) qui viciait le vers 62, Horace aura fait disparaître cette anticipation trop expéditivement. Son trop de hâte lui a fait prendre *illic* pour une cheville inoffensive, parce qu'il n'a plus songé à regarder la fin de l'épode. Et la même hâte lui a fait refondre le distique isolément, sans se préoccuper de sauvegarder le balancement harmonieux des groupes.

Un éditeur doit obéissance à l'auteur. En publiant donc l'épode

16, c'est la rédaction définitive d'Horace, c'est-à-dire le distique 49-50, qu'il mettra dans le texte entre 48 et 51 ; le distique 61-62, rédaction condamnée par le poète, ne figurera qu'en bas de page, entre le texte et l'apparat. L'éditeur gardera une liberté, c'est de regretter la vieille rédaction et de déclarer expressément qu'il la préfère, en dépit du défaut assez véniel qui l'avait fait écarter.

CARMEN SAECULARE 26.

Vosque ueraces cecinisse, Parcae,
26 Quod semel dictum (*est*) stabilis*que rerum*
Terminus seruet, bona iam peractis
Iungite fata.

Dictum est la leçon de Cφψδνπ ; R a *dictus* ; le lemme du pseudo-Acron *dicunt* ; celui de Porphyrion avait aussi *dictum*, mais *dictum stabilis* y est devenu *dictum est habilis*. Les autres sources ont le cacophonique *dictum est* devant *st-* (le *dictum* de u est probablement *dictum ē*).

Autres variantes : *Quo* u, *Quosd* γ ; — *seruat* des mss. inférieurs : — *Iungite iam fata* γ, ce dont on verra l'intérêt ; — *facta* le lemme de Porphyrion.

De ce grimoire Bentley a tiré une leçon conjecturale excellente : *Quod, semel dictum, stabilis per aeuum Terminus seruet.* Je n'ai rien à ajouter à ses arguments de fond, mais il me paraît utile de revenir sur l'explication de la faute (la faute est très ancienne, puisque ni les mss. ni les scoliastes n'ont conservé aucune trace directe de la leçon primitive). C'est en effet une règle absolue de la méthode de n'accepter aucune conjecture sans avoir tracé une histoire plausible de l'altération qu'elle implique.

Bentley, suivant l'usage de son temps, songe à une simple erreur graphique : « Iam autem si in istis *que rerum* et *per aeuum* ductus literarum contempleris, fateberis opinor procliuem fuisse et facilem librariorum lapsum. » Doctrine vague : en minuscule certes, *qu* présente des analogies d'aspect avec *p*, mais non pas en capitale. Or c'est la capitale qu'on doit avoir en vue, puisque la faute remonte très haut. Ensuite, il convient de formuler ce que Bentley sous-entend, à savoir que le mot final du vers devait être écrit *euum* et non *aeuum*, ou plutôt EVVM et

non AEVVM (il n'y aurait pas à se contenter de l'hypothèse d'un a souscrit, ₐenum).

Je ne saurais, pour ma part, accepter une théorie si purement optique et si simple. Pour ramener l'explication de Bentley à une forme rigoureuse, il faut distinguer trois fautes successives nées l'une de l'autre, et ayant chacune un caractère psychologique différent : 1° une négligence d'orthographe PEREVVM ; 2° une corruption PERERVM par suggestion amorcée, le ER authentique ayant fait écrire ER pour EV (Manuel §§ 488 et 719), avec cette circonstance adjuvante que dans EV (l'v ayant sa forme des temps byzantins) l'œil voit une haste oblique entre hastes verticales et qu'il en est de même dans RE (cf. Manuel § 619A), et avec cette autre circonstance adjuvante que le groupe de lettres RERVM se trouve être un mot réel et même banal ; 3° un arrangement conscient de PERERVM en QVERERVM, un correcteur ayant été plus soucieux de scander que de comprendre. Ainsi ce que Bentley se représente comme une faute directe est en réalité, en soi, une faute du troisième degré. Elle serait d'un degré supérieur si, ce que Bentley n'a pas envisagé, on devait, avant la première des trois phases, supposer une faute encore plus ancienne.

Cette faute plus ancienne est très vraisemblable en effet. Les vers 26 et 27 présentaient tous deux le groupe PER en place métriquement homologue, et à distance sensiblement égale de la marge (avant PER, les deux vers ont 15 lettres communes, en sus desquelles le premier a les lettres CDDILLQS et le second les lettres AENNRR). Un saut d'un PER à l'autre était donc aisé ; si ce saut a eu lieu effectivement, le tronçon PER... BONAIAM nous a été conservé non par un copiste, mais par un correcteur, qui l'avait rétabli en marge. C'est ce correcteur, probablement soucieux de ménager la place, qui répond de la suppression de l'A dans le mot final (le saut avait donc eu lieu de PERA à PERA). De plus, ou bien c'est lui-même qui a tracé par distraction ERER au lieu de EREV, en homme que sa besogne intermittente dispensait de suivre les idées, ou bien c'est sur son écriture, moins familière aux yeux du nouveau copiste que celle du copiste précédent, qu'a été commise une de ces erreurs de déchiffrement qui affectent souvent les surcharges (Manuel § 1352).

Du saut de PER à PER nous avons une trace indirecte : c'est la très importante variante de γ, *Iungite iam* pour *Iungite*. Le *iam* intrus ici, c'est tout bonnement le dernier mot du tronçon marginal rétabli par le correcteur ; par un accident qui est fréquent à propos des longs insérendes (Manuel § 1496), ce mot a été fourvoyé dans un autre vers. Si dans les mss. autres que γ ce four-

voiement a été corrigé, si dans γ même on lit deux *iam*, l'un à la bonne place et l'autre à la mauvaise (voir Manuel § 1438), c'est que la correction était extrêmement aisée grâce à la métrique. Il n'y a donc pas à douter de la très vieille mutilation des vers 26-27, si plausible a priori. Et la faute qu'a su démêler Bentley doit être définitivement classée comme faute du quatrième degré.

La belle conjecture de Bentley gagne, ce me semble, à cette étude minutieuse de la faute. Le *per* par lui imaginé est précisément ce qui a déclanché le lapsus initial. Alors que lui-même cherchait le principe de déviation dans une sorte de *clinamen* arbitraire, nous voyons les atomes philologiques orientés par le déterminisme.

L'édition O. Keller distingue admirablement les premières et secondes mains, et ce monument de conscience rend les plus précieux services, mais la lettre y tue l'esprit; la conjecture de Bentley n'y est pas mentionnée. Pêle-mêle y sont cités d'une part le *terminus* de sens absolu qu'avait employé Lucrèce, et que lui ont emprunté Virgile et en réalité Horace, d'autre part le *rerum terminos* de Sénèque, qui ne rappelle que matériellement le *rerum Terminus* de nos manuscrits; il n'y est pas dit que, dans Sénèque et dans l'Horace traditionnel, ni *rerum* ne comporterait le même sens ni *terminus* non plus.

Louis Havet.

UNE SOURCE
DE CLÉMENT D'ALEXANDRIE
ET DES
HOMÉLIES PSEUDO-CLÉMENTINES

Les *Excerpta ex Theodoto* et les *Eclogae Propheticae* qui font suite aux Stromates de Clément d'Alexandrie ont souvent, par leurs titres obscurs, par leur contenu étrange et décousu, embarrassé les commentateurs. Les opinions sur leur nature ont été très diverses[1], et l'on a voulu d'abord y retrouver des fragments d'ouvrages perdus de Clément. Bunsen[2] pensait que c'étaient des restes des Hypotyposes, Lipsius[3], des restes du περὶ Ἀρχῶν. Zahn[4] de son côté considérait les fragments qui nous sont parvenus sous le titre de Str. VIII, les Excerpta et les Eclogae comme les restes d'un 8e livre des Stromates complètement rédigé par Clément, et dont quelqu'un plus tard aurait fait des extraits. Les brèves réfutations d'idées gnostiques prouveraient entre autres pour les deux derniers écrits leur origine clémentine. La thèse de Zahn a été combattue par Ruben[5] et par von Arnim[6], et leurs arguments valent jusqu'à un certain point même contre Bunsen et Lipsius. Les réfutations ou plutôt les simples rejets d'opinions hérétiques sont bien rares et peu développés, et il n'y a vraiment aucune chance pour qu'on ait après Clément extrait de son œuvre justement des passages hérétiques souvent privés de tout contexte qui les réfute. Il y a moins de chances encore pour que l'on ait pris ces fragments au VIIIe Stromate dont le contenu annoncé ne correspond en aucune manière à celui des Excerpta et des Eclogae.

---

1. Pour mémoire : Ziegert, *Die Psychologie des T. Flavius Clem. Alex.* qui par l'usage qu'il fait des Exc. semble implicitement les considérer comme exprimant la pensée de Clément.
2. *Anal. antenicæn.* I. 159. s.
3. *Jahrb. f. Prot. Theol.* XIII. 604.
4. *Forschungen zur Geschichte der NTlichen Kanons*, t. III, pp. 104-130.
5. *Clementis Alex. Excerpta ex Theodoto.* Diss. Bonn, 1892.
6. *De Octavo Clementis Stromateorum libro.* Rostock, 1894.

L'état des trois textes, VIII. Str., Exc., Ecl., permet au contraire de supposer que nous y avons des notes de Clément, prises pour une rédaction ultérieure, et éditées, après sa mort, par ses amis, dans un désordre qui justement explique que les Eclogae — dont certaines parties n'ont pas un caractère hérétique bien accentué — aient été citées par Léonce de Byzance et les Parallela avec l'indication : VIII. Stromate. Enfin, dans ce désordre de notes mal publiées, la séparation des Excerpta et des Eclogae est assez artificielle : les ressemblances des deux textes entre eux le prouvent[1]. L'opinion de von Arnim semble appuyée sur une argumentation convaincante et confirmée encore par le travail de M[lle] Christiana von Wedel[2] sur les fragments du VIII[e] Stromate. W. Ernst[3] précise un point : les notes qui forment le VIII[e] Stromate n'étaient pas toutes destinées à la continuation des Stromates : quelques-unes d'entre elles ont été utilisées dans les sept premiers livres. — Il en est probablement de même pour plusieurs passages des Exc. et des Ecl.[4].

Ainsi, Strom. VIII, Excerpta et Eclogae seraient des dossiers. Leur contenu est en désordre. Sur la provenance des différents paragraphes, les opinions varient. Des expressions comme « ἔφασι μὲν, ἀγνοοῦσι δὲ, ἡμεῖς δὲ » avertissent qu'il ne faut pas s'efforcer de ramener à une parfaite unité doctrinale tous les passages. Bunsen attribue à Clément lui-même les §§ 1[b]. 8-15, peut-être aussi 17.18.20. Pour Ruben, en dehors de « *illa, quae Cl< emens > paucis locis inspersit excerptis* », l'origine valentinienne des Excerpta est certaine sauf pour 4.5.9. 18-20. 27. Il explique certaines incohérences par un mélange des théories de l'école orientale avec celles de l'école italienne. — Zahn attribue à Clément les §§ 8-15. 18-20. 27. 66-74. 81-86, mais il n'explique pas en quoi la section 8-15 présente la « *Dank-und Redeweise* » de l'auteur des Stromates, et en réalité, pour cette section, l'attribution de Zahn est insoutenable. — Peut-être n'a-t-on pas assez tiré parti, pour l'analyse de ces textes, du caractère particulier de certaines théories, dont l'originalité permet de réunir plusieurs passages

---

1. RUBEN, *op. cit.*, p. XIII reconnaît ces ressemblances, mais pour lui les Eclogae proviennent au moins en partie des Hypotyposes.

2. *Symbola ad Clementis Alexandrini Stromateorum librum VIII interpretandum.* Diss. Berlin, 1905.

3. *De Clementis Alexandrini Stromatum libro VIII qui fertur.* Diss. Göttingen, 1910.

4. RUBEN, *ibid.* p. XVII, note déjà la ressemblance de Strom. VII. 5. 5 avec Exc. 4. 2. — et de Exc. 17 avec Pédag. II. 20 ; cf. aussi p. XIX. — Dans les références aux Stromates le chiffre romain indique le Stromate, le premier nombre en chiffres arabes le §, le second la subdivision de §.

où elles sont exposées. Pourtant O. Dibelius [1], après avoir reconnu dans les §§ 43-65 des extraits du livre qu'Irénée a utilisé pour sa description du système valentinien, a réuni plusieurs des autres §§ en raison de leurs analogies doctrinales, et pensé qu'on ne pouvait les attribuer à un valentinien : ce sont les §§ 4.5. 8-15. 18-20. 27. Il constitue un groupe à peu près semblable à celui que nous proposerons : mais il n'y a pas ajouté les §§ des Eclogae évidemment apparentés, et, comme Zahn, il a vu du Clément en ce qui n'est pas valentinien. Ruben était mieux inspiré qui en Exc. 10-18 signalait la doctrine d'hérétiques dont la pensée était demeurée empreinte d'une mythologie très imaginative. — Autour des §§ 10-16, où la pensée est nette, nous essayerons de grouper tous les passages des Excerpta et des Eclogae qui présentent des théories et des expressions analogues ; puis il conviendra de préciser le système et de noter la terminologie de la source probable. Mais remarquons d'abord que 10-16 ne peuvent représenter la pensée de Clément.

Une lecture même rapide des Stromates suffit à convaincre que Clément n'a jamais pu douter de l'immatérialité divine. S'il faut un texte pour preuve VI. 163.1 suffira, où ce souci est poussé si loin qu'est déniée aux statues la possibilité de représenter avec vérité même de faux dieux. Or précisément les §§ 10-16 sont consacrés à prouver que Dieu doit avoir un σχῆμα, une μορφή, un σῶμα. La continuité du raisonnement est très facile à suivre pendant deux pages environ. Tous les êtres supérieurs doivent avoir un corps, d'une nature spéciale sans doute et « en rapport avec leur excellence ». Dieu lui-même est corporel : et en effet, des textes sacrés disent qu'il est vu, affirment, en particulier, que les anges des plus humbles contemplent la face du Père : πρόσωπον δὲ τοῦ ἀσχηματίστου πῶς ἂν εἴη ; (11.2) πρόσωπον δὲ πατρὸς ὁ υἱός. (10.6.) De là une sorte de hiérarchie des êtres, qui se contemplent mutuellement, chacun son ou ses supérieurs et inférieurs immédiats (12.1). Le fils voit le père, les protoctistes voient le fils, les archanges les protoctistes et les anges les archanges. L'originalité de cet exposé résulte d'une part de l'exégèse insolite donnée du verset XVIII. 10 de saint Matthieu, d'autre part de l'emploi du terme protoctistes, inconnu comme substantif pluriel sauf dans les Exc., les Ecl. et le Stromate V.

Il faut maintenant préciser la pensée et la terminologie du fragment reconnu, puis rechercher dans les autres §§ des Exc. et des

1. *Studien zur Geschichte der Valentinianer. Zeitsch. f. d. NTliche Wissenschaft.* (1908). pp. 230-247.

Ecl. les traces de cette terminologie et de cette pensée ; ceux où ces traces auront été retrouvées se grouperont autour du premier noyau.

Le premier point est l'affirmation déjà notée de la corporéité « pneumatique » de Dieu et des êtres supérieurs. Cette idée est déduite en somme d'une exégèse littérale de certains textes sacrés, en particulier de Matth. xviii.10, et cela au moyen d'une série de notions plusieurs fois exposée, pas toujours dans le même ordre d'ailleurs ; voici les textes :

a) Exc. 10.1...οὐδὲ μὴν οὐδ' αὐτὸς ἄμορφος καὶ ἀνείδεος καὶ ἀσχημάτιστος καὶ ἀσώματός ἐστιν. ἀλλὰ καὶ μορφὴν ἔχει ἰδίαν καὶ σῶμα.
b) Exc. 11.2. πῶς δ'ἂν καὶ ὀνόματα διάφορα αὐτῶν ἐλέγετο, εἰ μὴ σχήμασιν ἦν περιγεγραμμένα, μορφῇ καὶ σώματι ;
c) Exc. 14.1...οὐχ ὡς σῶμα μὴ ἔχοντα (ἔχει γὰρ καὶ σχῆμα...)
d) Exc. 15.2...οὗ δὲ πρόσωπον, <καὶ> ἰδέα καὶ σχῆμα καὶ σῶμα.
? ἰδέα

Ainsi nous avons : en *a*)	α)	μορφή	εἶδος	σχῆμα		σῶμα
	β)	μορφή				σῶμα
en *b*)				σχῆμα	μορφή	σῶμα
en *c*)				σχῆμα		σῶμα
en *d*)			ἰδέα	σχῆμα		σῶμα

Le pire que l'on puisse conclure de ces variantes c'est que les trois premières expressions n'ont pas entre elles une hiérarchie absolument fixe et significative, qu'elles sont plus ou moins synonymes. Encore conviendrait-il de rechercher si leur hiérarchie primitive n'a pas été exactement fixée et significative dans la terminologie d'une école philosophique. En toute hypothèse le caractère particulier de l'anthropomorphisme exposé ici est défini : Dieu a un corps parce qu'il est vu, que l'on ne peut voir que des formes, et qu'une forme suppose un corps. (Cf. Exc. 14.2. καὶ οἱ ἄγγελοι σώματά εἰσιν · ὁρῶνται γοῦν.)

Le second point est la hiérarchie des êtres supérieurs. Il semble qu'après le Dieu suprême vienne le fils, qui est aussi la « face » du Père. Il est appelé φῶς ἀπρόσιτον (Exc. 10.5. 12.3) δύναμις θεοῦ (12.3) ὡς μονογενὴς καὶ πρωτότοκος (10.5). Après lui viennent les πρωτόκτιστοι, et ce terme est très remarquable, car à notre connaissance il ne se trouve jamais en cet emploi, substantif pluriel désignant une classe d'êtres supérieurs, en dehors de Clément et de ses dossiers gnostiques. Les πρωτόκτιστοι sont égaux et, — du moins on peut le conclure d'une phrase dont le sens a été controversé — au nombre de sept : Exc. 10.4. οὐ γὰρ τῷδε μὲν πλέον, τῷδε

δὲ ἧττον παρέσχηται τῶν ἑπτά. Au-dessous les archanges et les anges. Ces derniers sont désignés comme un feu intelligible, νοερὸν πῦρ; ce feu intelligible est inférieur à la lumière intelligible, φῶς νοερόν inférieure elle-même au φῶς ἀπρόσιτον qui est le fils. Le φῶς νοερόν est identique aux protoctistes: car 10.4 il est dit de ces derniers: οὐδ' ὑπολείπεταί τις αὐτοῖς προκοπή et 12.2 le φῶς νοερόν est ἡ μεγίστη προκοπὴ ἀπὸ τοῦ νοεροῦ πυρὸς ἀποκεκαθαρμένου τέλεον. Le terme προκοπή revient plusieurs fois ici, — et s'il ne peut, semble-t-il, être pleinement défini qu'après les confrontations de textes qui suivent, il paraît dès maintenant acquis qu'il appartient à la terminologie technique du passage, et qu'il fait pressentir un système où les êtres sont conçus en progrès, en ascension vers Dieu. Rapprochons 11.1...οἱ ἐκλεκτοί, τὴν τελείαν ἀπολαβόντες προκοπήν et 15.1... κατὰ προκοπὴν τελειούμενοι. — Deux autres termes techniques: 10.3 προσεχῶς qui pourrait bien désigner le mode de relation d'une classe d'êtres à celle qui lui est immédiatement inférieure ou supérieure. — et λειτουργία 11.4. désignant le service des πρωτόκτιστοι.

Ces particularités du fragment 10-16 permettent d'en rapprocher plusieurs autres §§. — En première ligne, naturellement, ceux où il est question de πρωτόκτιστοι, ou, mieux encore, de toute la hiérarchie. On retrouve toute la hiérarchie au § 27. On y retrouve aussi d'autres traits de 8-10, mais plus clairement exposés; on y trouve des traits nouveaux qui à leur tour serviront à la recherche.

C'est à propos du dernier stade auquel parvient l'âme qu'est mentionnée la hiérarchie. L'âme devient ἀρχιερατική, ...καθάπερ οἱ ἀρχάγγελοι τῶν ἀγγέλων ἀρχιερεῖς γενόμενοι καὶ τούτων πάλιν οἱ πρωτόκτιστοι. (27.3.) Il est insisté ici, de même que dans le fragment 10-16, sur les rapports mutuels de ces trois sortes d'êtres: un autre rapprochement est encore possible; il est dit plus loin (5) que l'âme parvenue au terme réside: μετὰ τῶν πρωτοκλήτων καὶ πρωτοκτίστων. Or 15.1 κατὰ προκοπὴν τελειούμενοι semble désigner aussi l'état le plus haut de l'évolution des âmes, — et 12.2 le φῶς νοερόν (= les πρωτόκτιστοι) est assimilé à la μεγίστη προκοπή; de même 10.4 οὐδ' ὑπολείπεταί τις αὐτοῖς προκοπή. — Nous retrouvons le terme προσεχῶς, par deux fois (3 et 6) et dans des contextes qui confirment la supposition faite qu'il exprime la relation immédiate des classes d'êtres entre elles; dans le second passage τὸ θεοφόρον γίνεσθαι τὸν ἄνθρωπον προσεχῶς ἐνεργούμενον ὑπὸ τοῦ κυρίου est à retenir: le sens en sera précisé plus tard; enfin il est caractéristique que le but, au § 27 aussi, soit de voir le Seigneur face à face, πρόσωπον πρὸς πρόσωπον. La présence de cette expression isolée n'aurait, vu son origine et son fréquent emploi, aucune force probante; ici au contraire elle contribue à la preuve, à côté et en raison

des autres traits communs. Après ces rapprochements l'étroite parenté de 10-16 et 27 ne peut guère être contestée. Λειτουργία de 11.4 s'éclaire par les ἄγγελοι λειτουργοί de 27.2, et il est légitime de considérer comme caractéristique de la source reconnue des traits comme l'ἀρχιερεύς et la symbolique de son entrée dans le sanctuaire ; comme l'idée que l'âme arrive à dépasser la διδασκαλία des anges, à ne plus avoir besoin de γραφή ni de μάθησις ; comme l'expression νύμφη surtout, désignant l'état actuel de l'âme, état qu'elle est destinée à quitter pour devenir un λόγος (5 et 3).

Πρωτόκτιστοι se lit encore dans trois §§ des Eclogae, qui ne forment d'ailleurs évidemment qu'un ensemble, étant consacrés avec quelques autres à l'exégèse du psaume XVIII. Le § 51 réunit plusieurs des termes déjà mentionnés :

51,1. οἱ οὐρανοὶ λέγονται πολλαχῶς, καὶ οἱ etc... καὶ ἡ κατὰ διαθήκην τῶν πρωτοκτίστων ἐνέργεια προσεχής.

2. διὰ γὰρ τοῦ κυρίου κινηθέντες < οἱ > πρωτόκτιστοι ἄγγελοι ἐνήργουν εἰς τοὺς προσεχεῖς τοῖς προφήταις ἀγγέλους, < δι >ηγούμενοι δόξαν θεοῦ, τὰς διαθήκας. ἀλλὰ καὶ τὰ ἔργα τὰ κατὰ τὴν γῆν γενόμενα ὑπ' ἀγγέλων διὰ τῶν πρωτοκτίστων ἀγγέλων ἐγένοντο εἰς δόξαν θεοῦ. καλοῦνται δὲ οὐρανοὶ κυρίως μὲν ὁ κύριος, ἔπειτα δὲ καὶ οἱ πρωτόκτιστοι.

Ici encore la parenté avec Exc. 10-16 et 27 est claire, et l'explication des termes est facilitée. En 27.6. προσεχῶς était allié à ἐνεργεῖσθαι : ici l'expression technique ἐνέργεια προσεχής — et plus loin τοὺς προσεχεῖς τοῖς προφήταις ἀγγέλους ; et ce qui confirme l'hypothèse que ce terme désigne le rapport des êtres à ceux de la classe immédiatement supérieure ou inférieure, c'est qu'il est employé à trois hauteurs différentes de la hiérarchie. En 27, il s'agissait du κύριος, en 51.1. des πρωτόκτιστοι ; en 51.2, ce sont des anges qui sont πρωσεχεῖς pour les prophètes. De plus en plus il semble que nous soyons en présence d'une doctrine où tous les êtres, célestes ou humains, dépendaient les uns des autres, et agissaient les uns sur les autres de proche en proche, sans qu'un échelon fût jamais omis. Le système — et cela est important, — ne paraît pas connaître d'autres êtres célestes que le Dieu père, le Fils et les trois groupes déjà vus. Noter aussi la série des διαθῆκαι.

56 et 57 confirment les mêmes impressions, et fournissent des précisions nouvelles. Il s'agit du verset, καὶ ἐν τῷ ἡλίῳ ἔθετο τὸ σκήνωμα αὐτοῦ ; et l'auteur [1], pour expliquer le temps du verbe,

1. S'il faut lire en 56. 2. ὁ Πάνταινος δὲ < ὁ διδάσκαλος > ἡμῶν l'auteur serait ici Clément lui même. Mais la sûreté de cette restitution n'est pas incontestable.

suppose qu'il faut le comprendre successivement comme un futur et comme un passé. Voici l'explication au passé. 56.7 :

< ἀλλὰ > κατὰ τὸν παρῳχηκότα « ἔθετο » τοὺς [τε] πρωτοκτίστους ἀγγέλους εἰς τὸ μηκέτι κατὰ τὴν πρόνοιαν τῷ ὡρισμένῳ λειτουργεῖν, ἀλλ' εἶναι ἐν ἀναπαύσει καὶ πρὸς μόνῃ τῇ θεωρίᾳ τοῦ θεοῦ· οἱ δὲ προσεχέστεροι τούτοις προκόψουσιν εἰς ἣν ἐκεῖνοι ἀπολελοίπασι τάξιν, καὶ οὕτως οἱ ὑποβεβηκότες ἀναλόγως.

Avec les πρωτόκτιστοι il y a ici la λειτουργία céleste des §§ 11.4 et 27.2. οἱ δὲ προσεχέστεροι τούτοις confirme l'explication proposée pour ἐνέργεια προσεχής et à προκοπή de 11.1 et 15.1 correspond le προκόψουσιν. La doctrine s'éclaire plus encore que le vocabulaire : elle ordonne les êtres en des rangs divers, réunis par des rapports immédiats (προσεχῶς) et à travers lesquels on passe par un progrès προκοπή. Le terme ultime, car le fils de Dieu est inaccessible, (φῶς ἀπρόσιτον), ce sont [1] les πρωτόκτιστοι à qui il ne reste plus qu'à reposer (ἀνάπαυσις) dans la contemplation de Dieu (θεωρίᾳ τοῦ θεοῦ). Mais leur progrès que le verset exprime au passé sera dans l'avenir le progrès des autres êtres. Les fidèles deviendront anges, — puis 56,6 πάλιν ἐπαναβησόμενοι κατὰ προκοπὴν ἀφίξονται ἐπὶ τὴν πρώτην μονήν. Un des caractères de cette ascension est de s'effectuer par une sorte d'enseignement : 57.5, οἱ γὰρ ἐξ ἀνθρώπων εἰς ἀγγέλους μεταστάντες χίλια ἔτη μαθητεύονται ὑπὸ τῶν ἀγγέλων : ce qu'il est intéressant de rapprocher de Exc. 27.4 : ποῦ δὲ ἔτι γραφῆς καὶ μαθήσεως κατόρθωμα τῇ ψυχῇ ἐκείνῃ τῇ καθαρᾷ γενομένῃ ὅπου καὶ ἀξιοῦται « πρόσωπον πρὸς πρόσωπον » θεὸν ὁρᾶν ; τὴν γοῦν ἀγγελικὴν διδασκαλίαν ὑπερβᾶσα, etc. Ainsi les quatre fragments où sont nommés les πρωτόκτιστοι, Exc. 10-16. 27. Ecl. 51. Ecl. 56-57, apparaissent comme formant un ensemble cohérent. Le rapprochement de Ecl. 51 avec Ecl. 23, Exc. 24. 19 et 15 va permettre d'y ajouter d'autres détails et d'autres textes : mais cette fois avec moins d'évidence et d'une manière moins incontestable. Ecl. 51. appartient à la source reconnue. Voici de nouveau deux ou trois lignes déjà signalées, utiles pour définir l'ἐνέργεια προσεχής.

οἱ οὐρανοὶ λέγονται... καὶ ἡ κατὰ διαθήκην τῶν πρωτοκτίστων ἀγγέλων ἐνέργεια προσεχής· κυριωτέρᾳ γὰρ παρουσίᾳ ἀγγελῶν αἱ διαθῆκαι ἐνηργήθησαν ἡ ἐπὶ Ἀδάμ, ἡ ἐπὶ Νῶε, ἡ ἐπὶ Ἀβραάμ, ἡ ἐπὶ Μωυσέως. (Cf. Exc. 27.6. τὸ θεοφόρον γίνεσθαι τὸν ἄνθρωπον προσεχῶς ἐνεργούμενον ὑπὸ τοῦ κυρίου.)

---

1. 57. 4. l'exprime clairement : ...οἱ τελειωθέντες εἰσιν ἐξ ἀνθρώπων, ἀγγέλων, ἀρχαγγέλων εἰς τὴν πρωτόκτιστον τῶν ἀγγέλων φύσιν.

De ce texte rapprochons Exc. 24.2 : ἀγνοοῦσι δὲ (οἱ Οὐαλεντινιανοὶ) ὅτι ὁ παράκλητος < ὁ > προσεχῶς ἐνεργῶν νῦν < ἐν > τῇ Ἐκκλησίᾳ τῆς αὐτῆς οὐσίας ἐστὶ καὶ δυνάμεως τῷ προσεχῶς ἐνεργήσαντι κατὰ τὴν παλαιὰν διαθήκην.

et Ecl. 23. ὥσπερ διὰ τοῦ σώματος ὁ σωτὴρ ἐλάλει καὶ ἰᾶτο οὕτως καὶ πρότερον μὲν διὰ τῶν προφητῶν, νῦν δὲ διὰ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν διδασκάλων · ἡ ἐκκλησία γὰρ ὑπερητεῖ τῇ τοῦ κυρίου ἐνεργείᾳ · ἔνθεν καὶ τότε ἄνθρωπον ἀνέλαβεν, ἵνα δι᾽ αὐτοῦ ὑπερετήσῃ τῷ θελήματι τοῦ πατρός · καὶ πάντοτε ἄνθρωπον ὁ φιλάνθρωπος ἐνδύεται θεός, εἰς τὴν ἀνθρώπων σωτηρίαν, πρότερον μὲν τοὺς προφήτας νῦν δὲ τὴν ἐκκλησίαν,

Rapprochons encore quelques lignes de Exc. 19:

καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐ κατὰ τὴν παρουσίαν μόνον ἄνθρωπος γενόμενος, ἀλλὰ καὶ ἐν ἀρχῇ ὁ ἐν ταὐτότητι λόγος, κατὰ περιγραφὴν καὶ οὐ κατ᾽ οὐσίαν γενόμενος [ὁ] υἱος. καὶ πάλιν σὰρξ ἐγένετο διὰ προφητῶν ἐνεργήσας.

de Ecl. 16 :

ὥσπερ αἱ θεραπεῖαι καὶ αἱ προφητεῖαι καὶ τὰ σημεῖα, οὕτως καὶ ἡ γνωστικὴ διδασκαλία δι᾽ ἀνθρώπων ἐνεργοῦντος τοῦ θεοῦ ἐπιτελεῖται ὁ γὰρ θεὸς δι᾽ ἀνθρώπων τὴν δύναμιν ἐπιδείκνυται... αὐτὸς οὖν ἐκπέμπει ποτὲ μὲν προφήτας ποτὲ δὲ ἀποστόλους... οὕτως θεὸς δι᾽ ἀνθρώπων εὐεργετεῖ.

La parenté de ces divers passages entre eux est assez claire. Il est moins aisé de les rattacher à Ecl. 51 et à la source reconnue, car il ne faut pas négliger une grave difficulté qui est que en Ecl. 51 ce sont les protoctistes qui, par l'intermédiaire d'anges, agissent sur les prophètes et par eux, tandis qu'en Exc. 24 c'est le παράκλητος, en Ecl. 23 Dieu lui-même qui agit par les prophètes. Il y a aussi quelque contradiction entre Ecl. 23 où Dieu *revêt* l'homme et 16 où il *envoie* seulement les prophètes et les apôtres. L'importance de tous ces §§ n'apparaîtra vraiment qu'après la confrontation d'un autre texte — qui éclairera singulièrement Ecl. 23 ἐνδύεται et Ecl. 51 les διαθῆκαι par Adam, Noé, Abraham et Moïse. — Cependant dès maintenant apparaissent des analogies de vocabulaire : ἐνέργεια προσεχῆς, προφῆται, διαθῆκαι. Si nous n'avons pas partout la même source, du moins avons-nous la même idée de la présence et de l'action de Dieu dans le monde par les prophètes de l'A. T., puis par l'Eglise. Il y a plus, même, en Exc. 19. puisque κατὰ περιγραφὴν y correspond au περιγέγραπται de Exc. 10. l. 27 et προκοπή (τὸ εἰς ὁ μέλλει τέλος προκοπῆς) à Exc. 10. l. 30.

Enfin l'exposition ou l'indication d'un autre thème, l'opposition

ἀῤῥὴν-θῆλυς, relie et réunit quelques §§. Ce thème est assez répandu dans la littérature gnostique pour que le fait important ici soit moins sa présence que le détail des idées et des mots avec lesquels il est présenté. Il se trouve d'abord dans le noyau le plus sûrement reconnu Exc. 10. Les êtres supérieurs non éternels ne sont pas ἀνούσιόν τι, mais leur μορφή et leur σῶμα ne sont pas semblables aux σώματα qui se trouvent en ce monde : « ἄρρενά τε γὰρ καὶ θήλεα τὰ ἐνταῦθα καὶ διάφορα πρὸς αὐτά. ἐκεῖ δὲ ὁ μὲν μονογενής... » La phrase suivante ne paraît pas continuer le même thème, mais c'est à dessein qu'en ont été cités les premiers mots, car l'interprétation de ce qui précède est douteuse et dépend en partie du « ἐκεῖ δὲ ». Il paraît en effet assez naturel à première vue d'opposer ἐνταῦθα et ἐκεῖ, le monde d'ici-bas au monde supérieur, de telle manière que la première phrase tout entière. ἄρρενα... αὐτά, s'applique au premier, et le reste au second. La formule τε... καὶ ne fait que confirmer cette manière de voir, puisque son emploi habituel est de réunir étroitement deux idées : l'opposition exprimée serait donc à peu près celle-ci : les êtres de ce monde (τὰ ἐνταῦθα) sont mâles et femelles et différents [1] [par là] des autres — et ceci ne veut pas dire qu'ils sont androgynes, mais qu'il y a parmi eux des ἀρρενικά et des θηλυκά ; — et au contraire là-bas (ἐκεῖ) dans le monde céleste, il y a le monogenès etc... Cette interprétation serait beaucoup plus assurée s'il était possible de comprendre διάφορα πρὸς αὐτὰ au sens de διάφορα πρὸς ἄλληλα — en tant que mâles et femelles précisément : car ceci s'opposerait assez exactement à ce qui est dit des protoctistes qui ne diffèrent que par le fait d'être plusieurs (εἰ καὶ ἀριθμῷ διάφοροι), et sont par ailleurs indiscernables. Et l'on pourrait reconnaître ici un lointain écho du verset de l'Évangile où il est dit qu'après la résurrection οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίζονται..

Mais cette interprétation n'est pas seule possible, et en voici une seconde :

[Les êtres supérieurs n'ont pas un corps semblable à ceux de ce monde :] *Car ils sont mâles*, tandis que ceux d'ici sont femelles et différents d'eux. Il n'est pas question dans la proposition ἐκεῖ δὲ de l'absence de différenciation au point de vue ἀῤῥὴν-θῆλυς pour les êtres supérieurs ainsi qu'on l'attendrait avec la première interprétation et cela est favorable à la seconde [2].

Un autre point de la même (?) théorie est exposé Exc. 27, § appartenant sûrement lui aussi au noyau reconnu. Voici la phrase

1. Cf. Ruben, *op. cit.*, p. xxiii, n. 1.
2. Qui est de M. Serruys.



en question dont plus tard apparaîtra la très particulière importance. 27.5. ἐπὶ τὴν γνῶσιν καὶ κατάληψιν τῶν πραγμάτων ἔρχεται (ἡ ψυχή), οὐκέτι νύμφη, ἀλλ' ἤδη λόγος γενόμενος καὶ παρὰ τῷ νυμφίῳ καταλύων μετὰ τῶν πρωτοκλήτων καὶ πρωτοκτίστων. Ainsi les êtres pneumatiques seraient mâles, l'âme de l'homme au contraire νύμφη.

Plusieurs autres textes des Exc. et Ecl. expriment des idées plus ou moins analogues.

Exc. 22. Les anges sont baptisés ὑπὲρ ἡμῶν, pour nous qui sommes morts: νεκροὶ δὲ ἡμεῖς οἱ νεκρωθέντες τῇ συστάσει ταύτῃ. ζῶντες δὲ οἱ ἄρρενες οἱ μὴ μεταλαβόντες τῆς συστάσεως ταύτης. — Exc. 44. τοὺς δὲ ἄρρενας ἀγγέλους τοὺς σὺν αὐτῷ ἐκπεμφθέντας θεασαμένη ἡ Σοφία). Exc. 39 et 40 expriment une idée un peu différente et très obscure.

Exc. 61.63.64. sont particulièrement proches de Exc. 27. Il s'agit des noces célestes des âmes avec les anges. Mais là on constate ces différences qu'il s'agit seulement des éléments pneumatiques quittant leurs âmes [1] pour entrer avec les anges leurs νύμφιοι εἰς τὸν νυμφῶνα tandis qu'en 27 il n'y a qu'un seul νύμφιος. L'idée de 63-64 est assez exactement exposée comme valentinienne chez Irénée I. 7. 1. Quoi qu'il en soit, l'alternance ou le mélange des rôles du Σωτήρ unique νυμφίος de l'âme et des ἄγγελοι et même de la Σοφία sont attestés, et peu éclairés, par Exc. 2.1. et 53.1. que voici :

2.1. οἱ δ' ἀπὸ Οὐαλεντίνου πλασθέντος φασὶ τοῦ ψυχικοῦ σώματος τῇ ἐκλεκτῇ ψυχῇ οὔσῃ ἐν ὕπνῳ ἐντεθῆναι ὑπὸ τοῦ λόγου σπέρμα ἀρρενικόν... 2... τὸ σπέρμα δ' ἀπόρροια ἦν τοῦ ἄρρενος καὶ ἀγγελικοῦ.

53.2. ἔσχεν δὲ ὁ Ἀδὰμ ἀδήλως αὐτῷ ὑπὸ τῆς Σοφίας ἐνσπαρὲν τὸ σπέρμα τὸ πνευματικὸν εἰς τὴν ψυχὴν « διαταγείς, φησι, δι' ἀγγέλων, ἐν χειρὶ μεσίτου· ὁ δὲ μεσίτης ἑνὸς οὐκ ἔστιν...» δι' ἀγγέλων οὖν τῶν ἀρρένων τὰ σπέρματα ὑπηρετεῖται τὰ εἰς γένεσιν προβληθέντα ὑπὸ τῆς σοφίας, καθὸ ἐγχωρεῖ γίνεσθαι.

Ce qui semble rester au milieu de tous ces détails souvent si peu faciles à concilier, c'est l'idée que l'âme est femelle, et est à ce titre en relation avec le monde supérieur dont les êtres sont mâles [2]. — Sur ce thème enfin un dernier passage, Exc. 21 : expliquant un verset de la Genèse les Valentiniens songeaient à la double προβολή de la Σοφία :

1. 64: τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἀποθέμενα τὰ πνευματικὰ τὰς ψυχὰς ἅμα τῇ μητρὶ κομιζομένῃ τὸν νυμφίον κομιζόμενα καὶ αὐτὰ τοὺς νυμφίους τοὺς ἀγγέλους ἑαυτῶν. Au contraire 61.8. : πιστεύσαντα δὲ τὰ πνευματικὰ ὑπὲρ ἐκεῖνα σώζεται « ἐνδύματα γάμων » τὰς ψυχὰς λαβόντα. Il y a là quelque incohérence.
2. I. 27.

ἀφ' ἧς τὰ μὲν ἀρρενικὰ ἡ ἐκλογή, τὰ δὲ θηλυκὰ ἡ κλῆσις, καὶ τὰ μὲν ἀρρενικὰ ἀγγελικὰ καλοῦσι, τὰ θηλυκὰ δὲ ἑαυτούς, τὸ διαφέρον σπέρμα. οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ Ἀδὰμ τὸ μὲν ἀρρενικὸν ἔμεινεν αὐτῷ, πᾶν δὲ τὸ θηλυκὸν σπέρμα ἀρθὲν ἀπ' αὐτοῦ Εὔα γέγονεν. ἀφ' ἧς αἱ θήλειαι, ὡς ἀπ' ἐκείνου οἱ ἄρρενες. τὰ οὖν ἀρρενικὰ μετὰ τοῦ λόγου συνεστάλη, τὰ θηλυκὰ δὲ ἀπανδρωθέντα ἑνοῦται τοῖς ἀγγέλοις καὶ εἰς πλήρωμα χωρεῖ. διὰ τοῦτο ἡ γυνὴ εἰς ἄνδρα μετατίθεσθαι λέγεται, καὶ ἡ ἐνταῦθα ἐκκλησία εἰς ἀγγέλους.

Le début et la fin de ce § n'ont rien d'inattendu. Mais il est bien difficile de ne pas constater une grave incohérence entre eux et le milieu. Ainsi la descendance d'Adam serait mâle et angélique, celle d'Eve féminine, et les Valentiniens auraient cru descendre d'Eve, — et ils auraient admis la réception par Adam d'un σπέρμα θηλυκὸν plus tard éliminé? — Il y a plutôt dans cette phrase la trace peut-être unique d'une autre théorie de l'opposition ἀρρενικὰ-θηλυκὰ et cette hypothèse deviendra dans la suite très vraisemblable, — et le οὕτως trahirait la maladresse du compilateur qui en présence de deux thèmes analogues mais de sens divers aura hasardé une assimilation peu réussie.

Ce passage serait assez propre à donner une idée des obscurités que rencontre l'analyse des Excerpta et des Eclogae. La délimitation tentée du noyau reconnu ne fournit pas une solution complète, loin de là. Que les §§ Exc. 10-16. 27. Ecl. 51.56-7 proviennent ensemble d'une même source, il paraît difficile d'en douter ; et il paraît aussi assuré que certains autres paragraphes ne proviennent pas de cette source. Le classement définitif des §§ n'a pas encore été fait ; et de notre côté nous ne prétendons pas réussir à séparer entièrement du reste ce qui vient de la source de 10-16 etc. Les obscurités de la théorie des διαθῆκαι et de l'opposition ἀρρενικὰ-θηλυκὰ en empêchent : 2.1 est attribué à Valentin. Il convient de reconnaître encore une fois que la réunion des fragments apparentés telle qu'elle a été faite n'aurait pas été possible avec les seuls efforts de la critique interne. — Quoi qu'il en soit, nous allons maintenant rechercher dans les Stromates, — comme Ernst l'a fait pour quelques §§ du prétendu VIII. Strom. — les pages qui utilisent les extraits faits par Clément de la source reconnue — ou cette source elle-même.

Les passages des stromates examinés ne donneront pas tous le même résultat, ni avec la même netteté. Certains ne contiennent qu'une allusion plus ou moins reconnaissable, un mot emprunté au vocabulaire de la source, et dont le sens précis n'est pas

assuré. Mais il est possible de mettre en parallèle avec les Exc. et les Ecl. deux développements du Str. VII où l'idée paraît d'une manière assez complète. Ils exposent l'ascension, les progrès de l'âme par la gnose, ses transformations le long de la hiérarchie des êtres précédemment décrite. Leur caractère sera mis en évidence par le tableau suivant, où l'ordre du développement Str. VII. 56 est suivi parce que ce développement est le plus complet et le plus un [1].

Str. VII. § 56. s. s.	Str. VII. § 9. s. s.	Exc. 27.	Ecl. 56,57.
41.16. προδιδάσκουσα (ἡ γνῶσις τὴν ἐσομένην ἡμῖν κατὰ τὸν θεὸν μετὰ θεῶν δίαιταν.		116. 11. λόγος γενόμενος (ἡ ψυχή) καὶ.. καταλύων μετὰ τῶν πρωτοκλήτων καὶ πρωτοκτίστων.	
20. πεπαυμένοις μὲν τῆς καθάρσεως, πεπαυμένοις δὲ καὶ λειτουργίας τῆς ἄλλης, κἂν ἁγία ᾖ καὶ ἐν ἁγίοις. ἔπειτα καθαροὺς τῇ καρδίᾳ γενομένους... προσμένει τῇ θεωρίᾳ τῇ αἰδίῳ ἀποκατάστασις.	9. 5. αὗται αἱ σωτήριοι περιτροπαὶ.. ἀπομερίζονται καὶ χρόνοις καὶ τόποις καὶ... etc... καὶ λειτουργίαις. 10.16. αὕτη τῶν καθαρῶν τῇ καρδίᾳ ἡ καταληπτικὴ θεωρία.	1. παρὰ τοὺς λειτουργούς... ἀγγέλους (cf. p. 110. l. 21... τὸ ἐντελὲς ἀπειλήφασιν οἱ πρωτόκτιστοι κοινὴν τὴν λειτουργίαν καὶ ἀμέριστον).	153.20. τοὺς πρωτοκτίστους ἀγγέλους εἰς τὸ μηκέτι κατὰ τὴν πρόνοιαν τῷ ὡρισμένῳ λειτουργεῖν ἀλλ' εἶναι ἐν ἀναπαύσει καὶ πρὸς μόνῃ τῇ θεωρίᾳ τοῦ θεοῦ.
28. διαβιβάζει (ἡ γνῶσις) τὰς προκοπὰς τὰς μυστικὰς τὸν ἄνθρωπον.	9.3. κατὰ προκοπὴν ἑκάστην.		18. ἐπαναβησόμενοι κατὰ προκοπήν. 153.21. ἀλλ' εἶναι ἐν ἀναπαύσει.
29. ἄχρις ἂν εἰς τὸν κορυφαῖον ἀποκαταστήσῃ τῆς ἀναπαύσεως τόπον.			
30. τὸν καθαρὸν τῇ καρδίᾳ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον ἐπιστημονικῶς καὶ καταληπτικῶς τὸν θεὸν ἐποπτεύειν διδάξασα.	10. 16. αὕτη τῶν κ.τ.λ. ἡ καταληπτικὴ θεωρία.	116.7. ὅπου καὶ ἀξιοῦται (ἡ ψυχή) πρόσωπον πρὸς πρόσωπον θεὸν ὁρᾶν. τὴν γοῦν ἀγγελικὴν διδασκαλίαν ὑπερβᾶσα... ἐπὶ τὴν γνῶσιν καὶ κατάληψιν πραγμάτων ἔρχεται.	

1. Les deux nombres en chiffres arabes indiquent la page et la ligne de l'édition Stählin.

42.1. πάσης καθάρσεώς τε καὶ λειτουργίας ὑπεκβᾶσαν σὺν τῷ Κυρίῳ γίγνεσθαι, ὅπου ἐστὶν προσεχῶς ὑποτεταγμένη.	Cf. plus haut.	Cf. plus haut. 116.2. ἡ ψυχὴ... λογικὴ... γενομένη, ὡς ἂν ἐμψυχουμένη... ὑπὸ τοῦ λόγου προσεχῶς ἤδη. 16. προσεχῶς ἐνεργούμενον ὑπὸ τοῦ κυρίου.	Cf. plus haut.
7. καί μοι δοκεῖ πρώτη τις εἶναι μεταβολὴ σωτήριος ἡ ἐξ ἐθνῶν εἰς πίστιν... δευτέρα δὲ etc. 42.11. τὸ ἰσάγγελος εἶναι.	9.16. ἄγει γὰρ ἐξ ἑκατέρας προκοπῆς Ἑλληνικῆς τε καὶ βαρβάρου ἐπὶ τὴν διὰ πίστεως τελείωσιν.		154.8. οἱ γὰρ ἐξ ἀνθρώπων εἰς ἀγγέλους μεταστάντες. 13. τῇ οἰκείᾳ τοῦ σώματος ἀγγελοθεσίᾳ.
11. μετὰ γοῦν τὴν ἐν σαρκὶ τελευταίαν ὑπεροχὴν ἀεὶ κατὰ τὸ προσῆκον ἐπὶ τὸ κρεῖττον μεταβάλλων... ἐπὶ τὴν κυριακὴν οὕτως διὰ τῆς ἁγίας ἑβδομάδος ἐπείγεται μονήν, ἐσόμενος... φῶς ἑστός.	8.24. οἱ μὲν ἐνάρετοι οἰκειοῦνται τῇ πρώτῃ μονῇ.	[Exc. 12.2. φῶς δὲ νοερὸν ἡ μεγίστη προκοπή..]	153.19. ἀφίξονται ἐπὶ τὴν πρώτην μονήν.
	10. 11. οὐκ ἐν κατόπτροις ἢ διὰ κατόπτρων ἔτι τὴν θεωρίαν ἀσπαζομένας τὴν θείαν. 17. προσομιλεῖν τῷ θεῷ διὰ τοῦ μεγάλου ἀρχιερέως.	[Exc. 15.2 cite I Cor. XIII. 12. ἄρτι βλέπομεν δι' ἐσόπτρου] 116.4. ἀρχιερατικὴ γενομένη (ἡ ψυχή)... καθάπερ οἱ ἀρχάγγελοι τῶν ἀγγέλων ἀρχιερεῖς γεγόνασι καὶ τουτῶν πάλιν οἱ πρωτόκτιστοι.	

Les détails peuvent ne pas coïncider absolument, l'ensemble

est clairement le même dans le Stromate VII et dans les Excerpta; et quoique plus vague, le thème de l'ascension hiérarchique des âmes et reconnaissable Str. VII. — D'autres passages des Stromates présenteront non plus une esquisse de l'ensemble mais des coïncidences plus ou moins étendues de représentations et de vocabulaire. Parfois représentations et expressions ne sont reprises que pour être contredites. Nous avons rapproché Str. VII. 57.5. ἐσόμενος φῶς ἑστὸς de Exc. 12.1. φῶς δὲ νοερὸν ἡ μεγίστη προκοπή. — Stählin avait rapproché Str. I. 163. 6. τὸ ἑστὸς καὶ μόνιμον τοῦ θεοῦ καὶ τὸ ἄτρεπτον αὐτοῦ φῶς καὶ ἀσχημάτιστον. Clément peut bien avoir pensé à l'opinion de sa source sur le σχῆμα de Dieu. La même préoccupation est plus visible Str. III. 103.3: ὅπου γε καὶ αὐτὸς ἡ κεφαλὴ τῆς ἐκκλησίας ἐν σαρκὶ μέν, ἀειδὴς δὲ ἐλήλυθεν καὶ ἄμορφος εἰς τὸ ἀειδὲς καὶ ἀσώματον τῆς θείας αἰτίας ἀποβλέπειν ἡμᾶς διδάσκων où la série des termes εἶδος μορφή σῶμα est reconnaissable. D'autres fois au contraire Clément reprend plus ou moins à son compte des éléments qui ne s'accordent guère avec le reste de ses développements.

1. Les Protoctistes. Str. V. 35.1. Clément interrompt ses emprunts aux explications allégoriques philoniennes sur le mobilier du temple par cette phrase: ἔχει δέ τι καὶ ἄλλο αἴνιγμα ἡ λυχνία ἡ χρυσῆ τοῦ σημείου τοῦ Χριστοῦ, οὐ τῷ σχήματι μόνῳ, ἀλλὰ καὶ τῷ φωτεμβολεῖν πολυτρόπως καὶ πολυμερῶς τοὺς εἰς αὐτὸν πιστεύοντας, ἐλπίζοντάς τε καὶ βλέποντας διὰ τῆς τῶν πρωτοκτίστων διακονίας. On ne sait trop pourquoi Stählin annote: « πρωτοκτ˙ *hier die Apostel.* » L'allusion aux sept branches du chandelier rappelle beaucoup mieux Exc. 10. 4: οὐ γὰρ τῷδε μέν πλέον τῷδε δὲ ἧττον παρέσχηται τῶν ἑπτά en même temps qu'elle aide à en fixer le sens [1], — surtout en tenant compte de Str. VI. 143. 1. ἑπτὰ μέν εἰσιν οἱ τὴν μεγίστην δύναμιν ἔχοντες πρωτόγονοι ἀγγέλων ἄρχοντες. où il peut bien y avoir, comme le veut Stählin un rappel du livre de Tobie [2], mais où l'addition de πρωτόγονοι évoque πρωτόκτιστοι comme μεγίστη δύναμις la μεγίστη προκοπή [3].

2. Plusieurs pages traitent des μοναί diverses du séjour céleste, du destin futur des âmes, de leur perfectionnement par la contemplation.

Str. IV. 36. 3. εἰσι γὰρ παρὰ κυρίῳ καὶ μισθοὶ καὶ μοναὶ πλείονες κατὰ ἀναλογίαν βίων — 37.1. ἐργάζονται μὲν οὖν κατὰ τὰς μονὰς τὰς

1. Car on a songé aussi à traduire: il n'a pas été donné à l'un plus à l'autre moins *que les sept dons.*

2. XII.15.

3. Sans doute chacun de ces rapprochements peut paraître imprécis et sans importance: leur force vient de leur réunion.

ἀναλόγους ὧν κατηξιώθησαν γερῶν, συνεργοὶ τῆς ἀρρήτου οἰκονομίας καὶ λειτουργίας. L'expression ἀναλογία, ἀναλόγος s'explique sans doute par Exc. 10. p. 109 l. 19: ἀνὰ λόγον τῆς ὑπεροχῆς. Les textes à propos de λειτουργία sont connus. — Noter que plus loin 37.4. après avoir cité le Phédon qui fait vivre éternellement sans corps les philosophes Clément ajoute : καίτοι σχήματά τινα περιτίθησι et se montre préoccupé ainsi de l'enchaînement σχῆμα-σῶμα.

Plus loin. IV. 40. 1. ὅταν τοίνυν ἐν διατρίψῃ τῇ θεωρίᾳ τῷ θείῳ καθαρῶς ὁμιλῶν, ὁ γνωστικῶς μετέχων τῆς ἁγίας ποιότητος, προσεχέστερον ἐν ἕξει γίνεται ταὐτότητος ἀπαθοῦς.

Str. II. 134.2. ἥ τε πρὸς τὸν ὀρθὸν λόγον ὡς οἷόν τε ἐξομοίωσις τέλος ἐστὶ καὶ εἰς τὴν τελείαν υἱοθεσίαν διὰ τοῦ υἱοῦ ἀποκατάστασις, δοξάζουσαν ἀεὶ τὸν πατέρα διὰ τοῦ μεγάλου ἀρχιερέως. Ce serait peut-être exagérer que de rapprocher la πρὸς τὸν ὀρθὸν λόγον ἐξομοίωσις de l'expression ἀλλ' ἤδη λόγος γενόμενος Exc. 27. — Les derniers mots de II. 134. 2 sont aussi Str. VII. 13. 2. Pour υἱοθεσία un autre texte : Str. II. 75. 2. τὸν ἑκόντα... εἰς υἱοθεσίαν καλεῖ (ὁ θεὸς), τὴν μεγίστην πασῶν προκοπήν. Προκοπή est caractéristique de notre source. Nous avons vu que les protoctistes sont arrivés à la προκοπή suprême. Rappelons une phrase de Exc. 27.5. L'âme séjourne arrivée à son terme : μετὰ τῶν... πρωτοκτίστων, φίλων μὲν δι' ἀγάπην, υἱῶν δὲ διὰ τὴν διδασκαλίαν καὶ ὑπακοήν, ἀδελφῶν δὲ διὰ τὸ τῆς γενέσεως κοινόν. Par ailleurs Ecl. 57.5 emploie ἀγγελοθεσία pour le passage de l'âme à l'état angélique. Il est donc très naturel que υἱοθεσία désigne la μεγίστη προκοπή, le passage à l'état de protoctiste = de fils. — Exc. 27. réunit les mots υἱόι, φίλοι. Str. IV. 40. 2. dit : εἰς υἱοθεσίαν ἀποκατασθήσονται τὴν προσφιλεστάτην. — et encore Str. I. 173. 6. ἔξεστι δὲ... νόμιμον εἶναι θεοῦ δοῦλον τὰ πρῶτα, ἔπειτα δὲ πιστὸν γενέσθαι θεράποντα... εἰ δέ τις ἐπαναβαίη, τοῖς υἱοῖς ἐγκαταλέγεσθαι, ἐπὰν δὲ ἀγάπη καλύψῃ πλῆθος ἁμαρτιῶν, μακαρίας ἐλπίδος τελείωσιν αὐξηθέντα ἐν ἀγάπῃ ἐκδέχεσθαι [τοῦ] τὸν ἐγκαταταγέντα τῇ ἐκλεκτῇ υἱοθεσίᾳ τῇ φίλῃ κεκλημένῃ τοῦ θεοῦ.

3. Nous avons rencontré dans certains textes des Excerpta une théorie de la prophétie et des alliances successives (διαθῆκαι) de Dieu et des hommes. Str. VI. 61.1 et 106.3 l'expriment assez exactement :

VI. 61. 1. εἰ τοίνυν αὐτόν τε τὸν Χριστὸν σοφίαν φαμὲν καὶ τὴν ἐνέργειαν αὐτοῦ τὴν διὰ τῶν προφητῶν.

106. 3. μία μὲν γὰρ τῷ ὄντι διαθήκη ἡ σωτήριος ἀπὸ καταβολῆς κόσμου εἰς ἡμᾶς διήκουσα, κατὰ διαφόρους γενεάς τε καὶ χρόνους, διάφορος εἶναι τὴν δόσιν ὑποληφθεῖσα. ἀκόλουθον γὰρ εἶναι μίαν ἀμετάθετον σωτηρίας δόσιν παρ' ἑνὸς θεοῦ δι' ἑνὸς κυρίου πολυτρόπως ὠφελοῦσαν.

C'est avec Ecl. 51 que ces deux phrases doivent être comparées. La première doit un peu plus d'intérêt à la constatation de deux autres rapprochements. Très peu après elle Clément écrit :

VI. 61. 2. καὶ δὴ καὶ εἰ ἔστι τέλος τοῦ σοφοῦ ἡ θεωρία.

ce qui va avec tout ce que nous avons vu sur la contemplation de Dieu dans l'ἀνάπαυσις — et ensuite :

Ibid. 3. ἡ γνῶσις δὲ αὕτη... ἐκ τῶν ἀποστόλων ἀγράφως παραδοθεῖσα κατελήλυθεν.

ce qui rappelle Ecl. 27.1.

οὐκ ἔγραφον δὲ οἱ πρεσβύτεροι.

il est vrai qu'aucune raison décisive ne rattache ce § à la source reconnue.

Des analyses précédentes il paraît résulter que, comme le prétendu VIIIe Stromate, les Excerpta et les Eclogae ont servi à Clément pour la rédaction de son œuvre, et sont des notes réunies à cette intention. Il apparaît cependant que Clément utilisait une collection de notes plus riche que celle qui subsiste : il ne semble pas qu'il puisse avoir tout pris en cette dernière : — l'allégorie sur le chandelier à sept branches par exemple n'est notée ni dans les Exc. ni dans les Ecl. Il apparaît aussi qu'un certain nombre de §§ des Exc. et des Ecl. sont, sinon isolables, du moins étroitement apparentés, et présentent des développements originaux, dont l'originalité précisément exige peut-être que le problème des sources des Exc. et des Ecl. soit posé d'une manière nouvelle.

Mais les résultats auxquels on arrive ainsi, seraient incomplets, et surtout on pourrait être tenté de n'y voir qu'un jeu stérile et arbitraire de critique interne, qu'un morcellement de plus après tant d'autres de l'œuvre si peu claire de Clément, s'ils n'étaient d'une certaine manière confirmés et ne prenaient une signification nouvelle par la confrontation avec un autre texte, qui présente des concordances tantôt vagues, tantôt au contraire très précises, les Homélies Pseudo-Clémentines.

1. Les Homélies Clémentines connaissent aussi la théorie qui donne à Dieu un corps et une forme, elles l'appuient sur le même verset Matth. XVIII. 10 que Exc. 10-15, et le raisonnement, les idées, le vocabulaire coïncident assez exactement.

Hom. XVII. 7. Θεὸν δὲ φοβεῖσθαι ἐκεῖνον εἶπεν, οὗ οἱ ἄγγελοι τῶν ἐν ἡμῖν ἐλαχίστων πιστῶν ἐν τῷ οὐρανῷ ἑστήκασι θεωροῦντες τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς διαπαντός. μορφὴν γὰρ ἔχει διὰ πρῶτον καὶ μόνον κάλλος καὶ πάντα μέλη, οὐ διὰ χρῆσιν · οὐ γὰρ διὰ τοῦτο ὀφθαλμοὺς ἔχει ἵνα ἐκεῖθεν βλέπῃ · πανταχόθεν γὰρ ὁρᾷ τοῦ ἐν ἡμῖν βλεπτικοῦ πνεύματος ἀπαραβλή-

τως λαμπρότερος ὢν τὸ ὄμμα [1]... ἀλλ' οὐδὲ διὰ τοῦτο ὦτα ἔχει ἵνα ἀκούῃ. πανταχόθεν γὰρ ἀκούει, νοεῖ, κινεῖ, ἐνεργεῖ, ποιεῖ. τὴν δὲ καλλίστην μορφὴν ἔχει δι' ἄνθρωπον, ἵνα οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ αὐτὸν ἰδεῖν δυνηθῶσιν.

La présence dans deux textes d'une même exégèse inconnue ailleurs d'un même verset de l'Evangile suffirait à prouver leur parenté. Les coïncidences sont plus précises. Des deux côtés, ce ne sont pas les anges seuls qui voient Dieu, ce sont aussi les καθαροὶ τῇ καρδιᾴ; — des deux côtés σῶμα — ou son équivalent πάντα μέλη — n'est affirmé que comme conséquence de la μορφή. Le troisième terme de la série des Excerpta, σχῆμα, n'est pas absent des Homélies. XVII. 8. Pierre réfute une objection de Simon (3): ἀλλὰ ἐρεῖ τις· Εἰ μορφὴν ἔχει, καὶ σχῆμα ἔχει καὶ ἐν τόπῳ ἐστίν. De l'objection de Simon une autre expression est à retenir. Les idoles, dit-il, dont Pierre essaye de détourner ses auditeurs, n'étaient pas bien à craindre: οὐ πάνυ τοὺς σέβοντας ἀδικεῖ, τῷ αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς ὁρᾶσθαι λίθινα ὄντα ἢ χάλκεα ἢ χρύσεα ἢ καὶ ἐξ ἄλλης τινὸς ἀψύχου ὕλης. Pierre au contraire φοβερωτέρᾳ ἰδέᾳ τὸν ἕκαστον ὑμῶν ἐνθουσιᾶν ποιεῖ νοῦν, θεὸν ἐν μορφῇ εἰσηγούμενος. Les mots αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς s'opposeraient assez bien à une affirmation de Exc. 10. : ὁρῶσι δ' ὀφθαλμῷ οὐκ αἰσθητῷ, ἀλλ' οἱῳ παρέσχεν ὁ πατήρ, νοερῷ — qui, elle-même a son parallèle dans les Recognitions I. 30: *Deus uidetur mente, non corpore, spiritu, non carne.*

Les Homélies conçoivent Dieu sous forme humaine; elles représentent aussi la même idée en son aspect inverse, soutenant que l'homme a la forme de Dieu: ce qui explique que le ciel et les astres, meilleurs que l'homme κατ' οὐσίαν, le servent (δουλεύειν) cependant, διὰ τὴν τοῦ κρείττονος μορφήν (Hom. III. 7). C'est aussi pour cette raison que la vraie piété (εὐσέβεια), au lieu de s'adresser à des images qui ne représentent pas Dieu, doit s'adresser à l'homme et non pas à toute forme (πᾶσαν μορφήν) comme l'idolâtrie. (Hom. XI. 5.) Ces derniers mots permettent de reconnaître qu'il s'agit toujours des mêmes représentations. Ils permettent de reconnaître aussi que ce thème est lié à celui de la polémique contre les Égyptiens. Car on a supposé plus haut (Hom. X. 17) que ces derniers, en apologie de leur zoolâtrie pourraient dire: τοῦ ἑνὸς Θεοῦ τιμᾶν θέλοντες τὴν μορφὴν καὶ μὴ εὑρόντες ποία ἐστίν, πᾶσαν μορφὴν προτιμᾶν εἱλόμεθα. La polémique est bien chancelante d'ailleurs puisque, tandis qu'en X. 17 Pierre a distingué les Égyptiens de ses auditeurs qui en rient pour faire à ceux-ci d'autres reproches qu'à ceux-là, en XI.5 il fait à ces mêmes auditeurs le reproche

---

1. ὄμμα est une variante marginale de O pour ὄνομα; ailleurs σῶμα; ὄμμα est évidemment la bonne leçon.



dont il les libérait en X. 17. — et que par une nouvelle contradiction XI. 6 dans la liste des adorations erronées on lit : οἱ δὲ καὶ τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἐν Αἰγύπτῳ, προσκυνοῦσιν. Ce qui nous intéresse directement en ce thème de l'εὐσέβεια envers l'homme c'est qu'à Hom. XI. 4. ὥς ἡμεῖς οἴδαμεν τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν γεγονότα τοῦ θεοῦ, εἰς τοῦτον ὑμᾶς εὐσεβεῖν λέγομεν, ἵνα εἰς Θεὸν, οὗπέρ ἐστιν εἰκών, ἡ χάρις λογισθῇ corresponde Clém. Str. VI. 72. 2. θεοειδὴς καὶ θεοείκελος ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ κατὰ ψυχὴν, ὅ τε αὖ θεὸς ἀνθρωποειδής· τὸ γὰρ εἶδος ἑκάστου ὁ νοῦς ᾧ χαρακτηριζόμεθα. παρ' ὃ καὶ οἱ εἰς ἄνθρωπον ἁμαρτάνοντες ἀνόσιοί τε καὶ ἀσεβεῖς. La présence de κατὰ ψυχὴν et de l'explication par εἶδος = νοῦς est à peine une objection, et il n'est même pas nécessaire d'invoquer pour s'en défendre les déformations que Clément dans les Stromates fait subir à ses matériaux, puisque d'un côté et de l'autre si l'on attribue à Dieu un corps pour qu'il soit vu, il s'agit cependant d'un corps d'une nature particulière qui ne peut être vu que ὀφθαλμῷ νοερῷ. Il est évident que nous ne pouvons faire entrer ici en ligne de compte les exigences de cohérence et de clarté de notre logique.

2. Une autre théorie est plus essentielle encore aux Homélies Clémentines, celle de la prophétie, ou plutôt des deux prophéties. Elle n'est pas toujours très claire. Les Clémentines enseignent qu'il faut en tout s'en remettre au grand prophète, au prophète de vérité qui seul sait tout, le passé et l'avenir. Ceux qui ont cherché en dehors de lui la vérité n'ont pu l'atteindre, car on ne peut recevoir la vérité de sa propre ignorance, et si même on la trouvait on passerait à côté sans la connaître comme telle (Hom. II. 6, III. 11). Il est difficile de fixer avec précision quel est ce grand prophète, ou plutôt de le distinguer de ses incarnations successives ; peut-être faut-il ne pas décider en quelle mesure il s'identifie avec chacun de ces personnages ou seulement les inspire. Hom. III. 16 : ὁ τῆς ἀληθείας καὶ αὐτὸς εἷς ὢν τῆς εὐσεβείας ἡγεμὼν ἐν ἰδίοις καιροῖς τοὺς πάντας καθαροὺς εὑρεθέντας ἕξει προφήτας est favorable à seconde hypothèse, mais la première a ses textes aussi. Προφήτης et même προφήτης ἀληθής est appliqué plus d'une fois à Jésus [1], sans article il est vrai. Le doute est peut-être moins possible en ce qui concerne Adam : III. 17. 21 et VIII. 10 reconnaissent en lui le prophète, le seul prophète : μόνος ἀληθὴς ὑπάρξας προφήτης ; et III. 20 expose la théorie des diverses incarnations du grand prophète : ὃς ἀπ' ἀρχῆς αἰῶνος ἅμα τοῖς ὀνόμασι μορφὰς ἀλλάσσων τὸν αἰῶνα τρέχει μέχρις ὅτε ἰδίων χρόνων τυχών, διὰ τοὺς

1. Hom. III. 15. XVII. 6.

κκμάτους Θεοῦ ἐλέει χρισθεὶς, εἰς ἀεὶ ἕξει τὴν ἀνάπαυσιν. Après ce texte il est difficile de ne pas admettre que Jésus lui aussi est au même titre qu'Adam une incarnation du prophète, ou plutôt le prophète lui-même sous un nouveau nom. Nous n'avons pas de texte qui donne d'une manière explicite les noms des autres incarnations. Mais en certains §§ revient une série de personnages de l'Ancien Testament, qui commence à Adam. Hom. II. 52 est seulement l'apologie de certains d'entre eux : Adam, Noé, Abraham, Jacob, Moïse. XVII. 4. XVIII. 13 la série Adam, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse est présentée par Simon puis reprise par Pierre (Moïse il est vrai n'est plus nommé, mais ce ne peut être qu'un accident) comme celle des gens ayant connu Dieu. Le souvenir de Ecl. 51 : κυριωτέρᾳ γὰρ παρουσίᾳ ἀγγέλων αἱ διαθῆκαι ἐνεργήθησαν, ἡ ἐπὶ Ἀδάμ, ἡ ἐπὶ Νῶε, ἡ ἐπὶ Ἀβραάμ, ἡ ἐπὶ Μωυσέως sert à la fois malgré les écarts à confirmer l'importance de la série comme de celle des personnages à l'occasion desquels l'intervention de Dieu s'est plus particulièrement manifestée sur terre et à fixer un nouveau point de contact des Homélies et des dossiers de Clément d'Alexandrie. — De même que Eclog. 23 : καὶ πάντοτε ἄνθρωπον ὁ φιλάνθρωπος ἐνδύεται θεὸς... πρότερον μὲν τοὺς προφήτας νῦν δὲ τὴν ἐκκλησίαν ne peut pas ne pas rappeler Hom. III. 20 ou Adam — qui est ici le grand prophète — change de noms et de formes à travers l'histoire jusqu'au salut de tous, à l'ἀνάπαυσις.

Waitz[1] considère l'opposition de l'élément masculin à l'élément féminin comme la conception fondamentale (Grundanschauung) des Homélies Clémentines. Elle est exprimée de diverses manières, et liée à celle de l'opposition du monde présent et du monde futur. (Hom. XX. 2.) Ces deux mondes sont parfois désignés par le même terme αἰών, ὁ Θεὸς δύο βασιλείας ὁρίσας καὶ δύο αἰῶνας συνεστήσατο : mais αἰών semble plutôt réservé au monde futur, par opposition au présent κόσμος. Le κόσμος est féminin, l'αἰών au contraire est masculin : Hom. II. 15 : ἐπεὶ γὰρ ὁ παρὼν κόσμος θῆλύς ἐστιν, ὡς μήτηρ τέκνων τίκτων ψυχάς, ὁ ἐσόμενος αἰών ἄρρην ἐστίν, ὡς πατὴρ ἀποδεχόμενος τὰ αὐτοῦ τέκνα. Cf. aussi III. 22. XX. 2. 3. Chacun d'eux est un royaume et les princes de ces deux royaumes sont appelés les deux mains de Dieu : car le prince de ce monde n'est pas mauvais : il est rigoureux et châtie tandis que le roi du monde à venir est miséricordieux. Il y a ici quelque obscurité, les textes présentant parfois comme mauvais le prince de ce monde : surtout si l'on tient compte de la théorie des deux prophéties et

1. *Die Pseudoklementinen Homilien und Recognitionen*. *T. u. U.* XXV. 4 (1904), p. 107.

des syzygies. Car il y a aussi deux prophéties, l'une mâle et l'autre femelle, et la première est plus particulièrement celle de l'αἰών futur. Hom. III. 23. δύο οὖν ἡμῖν γενικαὶ ἔστωσαν προφητεῖαι· ἡ μὲν ἀρρενική, καὶ διωρίσθω ὅτι ἡ μὲν πρώτη ἄρσην οὖσα δευτέρα τοῦ λοιποῦ τέτακται κατὰ τὸν τῆς προόδου λόγον· ἡ δὲ δευτέρα θῆλυς οὖσα πρώτη ὡρίσθη ἔρχεσθαι ἐν τῇ τῶν συζυγιῶν προελεύσει. — 26. ὁ δὲ ἐν υἱοῖς ἀνθρώπων προφητείαν ἔμφυτον ψυχῆς ἰδίαν ἔχων, ῥητῶς, ὡς ἄρσην, τοῦ μέλλοντος αἰῶνος τὰς ἐλπίδας μηνύων, τὸν αὐτοῦ υἱὸν προσηγόρευσεν Ἀβέλ. — tandis que la prophétie féminine (ibid. 25) τῷ πρωτοτόκῳ αὐτῆς ἀμφοτερίζον ἐπέθηκεν [ὁ νόμος] ὄνομα καλέσασα Κάιν. Cain précédait Abel, et depuis lors parmi les hommes le mal a précédé le bien, le faux prophète le vrai, ce qui s'est réalisé encore pour Jean-Baptiste et Jésus, le premier étant ἐν γεννητοῖς γυναικῶν, Hom. III. 52. II. 17, ainsi que l'appelle l'Evangile, l'autre ἐν υἱοῖς ἀνθρώπων. — De même pour l'auteur des Homélies Simon le séducteur précède Pierre disciple du grand prophète qui répare ensuite le mal causé. — Si Adam est l'origine de la bonne prophétie Eve au contraire est celle de la mauvaise (III. 22.) et cette opposition rappelle Exc. 21 où Adam et Eve sont opposés à peu près de la même manière puisqu'il est dit que du premier viennent les mâles et de l'autre les femelles. — Or les Excerpta et les Eclogae contiennent eux aussi, on l'a vu, de nombreux passages où se trouve exposée une doctrine qui oppose l'élément masculin et l'élément féminin: mais il semble que les deux lignes de Exc. 21 qui opposent Adam et Eve et leurs descendances respectives ne puissent être mises d'accord avec les autres. D'un côté on divise l'humanité en deux classes, de l'autre on considère toute âme humaine comme féminine, et cette nature féminine conditionne ses rapports avec le monde supérieur, en fait une νύμφη. Il est à noter que les deux théories se retrouvent dans les Homélies Clémentines et peut-être encore plus inextricablement embrouillées l'une en l'autre.

Exc. 27. dit en parlant de l'âme arrivée au terme: οὐκέτι νύμφη, ἀλλ' ἤδη λόγος γενόμενος. Les textes qui peuvent éclairer celui-là ont été réunis plus haut. Ainsi Exc. 3 l'âme doit pendant son sommeil recevoir le σπέρμα ἀρρενικόν du Logos. — et 27. elle doit résider auprès du νύμφιος céleste. Un développement d'Hom. III. 27-28 réunit ces trois idées. Ainsi 27 : νύμφη γάρ ἐστι ὁ πᾶς ἄνθρωπος ὁπόταν τοῦ ἀληθοῦς προφήτου λευκῷ λόγῳ ἀληθείας σπειρόμενος φωτίζηται τὸν νοῦν. — 28 : ἑνὸς μόνου τοῦ τῆς ἀληθείας προφήτου ἀκούειν δεῖ, εἰδότα ὅτι ὁ παρ' ἑτέρου σπαρεὶς λόγος, μοιχείας ἔγκλημα λαβών, ὡς ὑπὸ νυμφίου τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἐκβάλλεται. Cette deuxième citation fournit la mention du νύμφιος : elle permet aussi d'entrevoir comment

se combinent les deux théories. L'âme est νύμφη à l'égard du principe bon qui est mâle, et doit en recevoir le σπέρμα [ἀρρενικόν]. Mais le principe bon est mâle aussi par opposition au mauvais qui est femelle, et il est bien difficile de faire l'exacte distinction des deux oppositions en Hom. III. 27 : ἡ γὰρ θήλεια ἰδίῳ αἵματι ὥσπερ ἐρυθρῷ πυρὶ περιβάλλουσα τὸ τοῦ ἄρσενος λευκὸν σπέρμα... τοὺς πλείονας εἰς μοιχείαν ἄγει καὶ οὕτως τοῦ μέλλοντος καλοῦ στερίσκει νυμφίου.

Sur l'opposition ἄρρην-θῆλυς un dernier rapprochement peut avoir quelque intérêt bien que l'idée soit d'un autre ordre.

Hom. XII. 26.	Hom. XII. 32.	Hom. XVI. 12.	*Quis dives salvetur.* 37.
Φιλανθρωπία ἐστὶν ἀρρενόθηλυς, ἧς τὸ θῆλυ μέρος ἐλεημοσύνη λέγεται, τὸ δὲ ἄρρεν αὐτῆς ἀγάπη πρὸς τὸν πλησίον ὠνόμασται ...χρὴ οὖν τὸν φιλανθρωπίαν ἀσκοῦντα μιμητὴν εἶναι θεοῦ.	Καὶ ταῦτα μὲν ἀγάπη ἡ πρὸς πάντα ἄνθρωπον τελεία τὸ ἄρρεν μέρος ἐστὶν τῆς φιλανθρωπίας τὸ δὲ ἐλεεῖν τὸ θῆλυ μέρος ἐστὶν αὐτῆς.	Ἡ δὲ σοφία, ἡ ὥσπερ ἰδίῳ πνεύματι αὐτὸς ἀεὶ συνέχαιρεν, ἥνωται μὲν ὡς ψυχὴ τῷ Θεῷ, ἐκτείνεται δὲ ἀπ' αὐτοῦ ὡς χείρ, δημιουργοῦσα τὸ πᾶν. διὰ τοῦτο δὲ καὶ εἷς ἄνθρωπος ἐγένετο, ἀπ' αὐτοῦ δὲ προῆλθε καὶ τὸ θῆλυ... ὥστε ἑνὶ Θεῷ, ὡς γονεῦσιν, ὀρθῶς ποιῶ τὴν πᾶσαν προςαναφέρων τιμήν.	Ἐστι δὲ αὐτὸς ὁ Θεὸς ἀγάπη, καὶ δι' ἀγάπην ἡμῖν ἐθηλύνθη, καὶ τὸ μὲν ἄρρητον αὐτοῦ πατήρ, τὸ δὲ ἡμῖν συμπαθὲς γέγονε μήτηρ.

La correspondance est sans doute imparfaite. ἀγάπη est l'ἄρρεν μέρος Hom. XII. 32, au contraire δι' ἀγάπην ἡμῖν ἐθηλύνθη Quis dives 37. Mais à ἐλεημοσύνη, ἐλεεῖν correspond assez bien τὸ δὲ ἡμῖν συμπαθές, et le Dieu à la fois πατήρ et μήτηρ de Clément d'Alexandrie est celui à qui Hom. XVI. 12 ὡς γονεῦσιν... προσαχαφέρει τιμήν.

Tels sont les faits fournis par les textes : les Exc. et Ecl. contiennent les extraits d'un livre dont l'aspect, le caractère sont très définis et particuliers ; les Stromates ont utilisé plusieurs fois ce livre — et les Homélies Clémentines connaissent une source identique ou apparentée à lui. — Et maintenant se posent deux questions : celle du rapport des Exc. Ecl. avec les Homélies, celle des origines.

Elles sont l'une et l'autre très obscures, et cela d'abord à cause

de l'état des textes. Exc. et Ecl. ne sont que des fragments alignés pêle-mêle, et les Homélies sont la n^{me} recension, abrégée, délayée, tronquée, contaminée, d'une source perdue. La parenté est évidente et prouvée par les coïncidences signalées. Mais à côté des coïncidences les divergences ne manquent pas. Dans le livre représenté par Exc. Ecl. la hiérarchie anges, archanges, protoctistes semble avoir occupé une place très importante : il n'y en a aucune trace dans les Homélies — et en revanche dans les Homélies la théorie de la prophétie est développée avec une précision qui manque complètement aux allusions de Exc. Ecl. Et non seulement cet état de choses exclut l'hypothèse — à laquelle on ne pense guère d'ailleurs — que l'un des textes même en un état plus ancien soit la source de l'autre, mais encore on ne se rend pas compte pour le moment des procédés et des principes d'épuration qui ont pu présider à l'élaboration de l'un et de l'autre à partir d'une source commune.

Sur cette source commune cependant une hypothèse est permise. Les Homélies parlent à plusieurs reprises d'un κανὼν προφητικός où devait précisément être exposée la théorie de la double prophétie et du grand προφήτης ἀληθείας. Ce titre n'est pas attesté dans Exc. Ecl. Mais si Exc. Ecl. étaient des extraits de ce livre — ou d'un de ses succédanés de même titre — ce fait ne constituerait pas une grosse objection, puisqu'il n'est pas vraisemblable que le titre d'un livre soit rappelé dans le texte même du livre ; — et par contre les mots : ἐκ τῶν προφητικῶν ἐκλογαί qui ne sont pas expliqués par le contenu du texte ainsi désigné ne seraient plus une énigme. — Ce κανὼν προφητικός est-il identique au προφητικὸς λόγος inconnu que cite la deuxième lettre de Clément XI. 2 : λέγει γὰρ ὁ προφητικὸς λόγος [1]? Au chapitre suivant, XII. 2, on lit une autre citation, dont la source n'est pas indiquée : ἐπερωτηθεὶς γὰρ αὐτὸς ὁ Κύριος ὑπό τινος πότε ἥξει αὐτοῦ ἡ βασιλεία εἶπεν· ὅταν ἔσται τὰ δύο ἕν, καὶ τὸ ἔξω ὡς τὸ ἔσω, καὶ τὸ ἄρσεν μετὰ τῆς θηλείας, οὔτε ἄρσεν οὔτε θῆλυ.

Le commentaire que la lettre place ensuite ne fait de l'οὔτε ἄρσεν οὔτε θῆλυ qu'une application morale : 5. ἵνα ἀδελφὸς ἰδὼν ἀδελφὴν οὐδὲν φρονῇ περὶ αὐτῆς θηλυκόν, μηδ' ἥδε φρονῇ τι περὶ αὐτοῦ ἀρσενικόν. Peut-être la source citée attribuait-elle à ces mots un sens métaphysique : et s'il faut l'identifier avec le προφητικὸς λόγος de XI il y aurait une probabilité de plus pour que ce λόγος fût identique ou apparenté au κανών, où l'opposition ἄρρην-θῆλυς tient tant de place.

1. Ce rapprochement est dû à M. l'abbé Beneyton.

Il reste à chercher de quel milieu ce livre peut provenir.

Le nom de Théodote ne donne pas la réponse. Il y eut plusieurs Théodote. Clément donne le sien comme valentinien, alors que ni Théodote le corroyeur ni Théodote le banquier n'auraient, d'après Harnack, quoi que ce soit de commun avec le Valentinianisme. Ni l'un ni l'autre ne seraient donc le Théodote des Extraits. Contre cette hypothèse toute négative un fait peut cependant être invoqué. La seule chose précise ou à peu près que nous sachions sur Théodote le corroyeur est, d'après les Philosophumena VII. 35. qu'il enseignait que le πνεῦμα descendit sous la forme d'une colombe (περιστερά) sur Jésus. Or Exc. 16: ἡ δὲ περιστερὰ σῶμα ὤφθη. — Clément ajoute plusieurs explications de cette apparition d'après diverses écoles: l'explication des Valentiniens est que la περιστερά est le πνεῦμα. — Mais les opinions à propos desquelles Théodote est nommé dans les Exc. Ecl. n'étant pas en général étroitement rattachées à la source reconnue une autre hypothèse est permise, qui d'ailleurs ne va pas sans difficulté: des notes de Clément provenant et de Théodote et du κανών auraient été mal réparties entre les deux titres trouvés.

La mention de Pantène Ecl. 56 n'est pas de nature à faciliter la recherche et créerait plutôt une nouvelle difficulté. D'ailleurs Pantène pour nous n'est guère qu'un nom — et le texte à cet endroit a une lacune.

Mais certains faits paraissent sinon fournir encore une solution du moins indiquer une des directions possibles de la recherche. Clément connaît Philon et en use sans mesure. Les références données par l'édition Stählin sont innombrables et plus d'une fois le texte de l'un passe intégralement dans celui de l'autre. D'autres fois Clément combine deux textes — à moins qu'il n'en utilise un troisième perdu et où Philon avait lui-même réuni les éléments contenus dans les deux premiers — ou encore il développe en les embrouillant passablement les exégèses de son devancier. Mais parfois aussi il le complète et l'interpole d'autres allégories, et l'une de ces interpolations au moins est sûrement prise à notre source: c'est celle du Ve Strom. 35. 1. où le chandelier à sept branches expliqué d'abord d'après Philon symbolise ensuite la croix et les protoctistes. La source de cette exégèse ajoutée à Philon était déjà chrétienne; les autres interpolations peuvent-elles nous aider à en fixer la provenance et la nature?

Clément indique quatre fois une source mystérieuse qu'il appelle οἱ μύσται. Krauss [1] croit que Clément a pris à Philon et à Josèphe

1. *Jewish Quarterly Review*, V. (1893), pp. 134 ss.



le principal de son érudition vieux-testamentaire, mais aussi, pendant son séjour en Palestine, appris de maîtres juifs quelques traditions haggadiques : il désignerait ces maîtres juifs du nom de μύσται (a term probably current in Alexandria). En fait, parmi les quatre textes où apparaissent les mystes, deux donnent des renseignements d'origine sûrement juive. Ainsi Str. I. 153. 1, Clément leur emprunte la tradition d'un nom que Moïse aurait eu après son ascension, Μελχί. — Ibid. 154. 1. ils savent que Moïse n'usa pour tuer l'Egyptien que de sa seule parole. La première tradition n'a, il est vrai, pas de parallèle, dit Krauss, dans les sources juives : la seconde en a deux que Krauss cite [1]. Des deux autres citations, l'une Str. V. 30. 5, est un précepte pythagoricien, l'autre Str. I. 32. 4, est une simple mention des mystes dans une phrase sur la recherche de la vérité et l'ἀνάπαυσις ἐν Χρίστῷ. La phrase étant chrétienne on pourrait songer à ne voir dans οἱ μύσται qu'une image de Clément transportée sans intention particulière à cet endroit. Mais quelques mots précédents éveillent l'attention : τήν τε αὖ προπαιδείαν τῆς ἐν Χριστῷ ἀναπαύσεως γυμνάζειν τὸν νοῦν καὶ διεγείρειν τὴν σύνεσιν... εἴη δ' ἂν γυμνασία τῷ νῷ τὰ νοητά. Ce thème, plus ou moins complètement, est plusieurs fois exprimé chez Clément, ainsi Str. I. 20. 2. συγγυμνασίαν τινὰ πίστεως ἀποδεικτικήν. Ibid. 93. 5. ὥστ' οὐδ' αὐτὸς τὴν ἐγκύκλιον παιδείαν συντελεῖν πρὸς τἀγαθὸν δίδωσι (Héraclite) συνεργεῖν δὲ πρὸς τὸ διεγείρειν καὶ συγγυμνάζειν πρὸς τὰ νοητὰ τὴν ψυχήν. L'origine de ces idées et du vocabulaire qui les exprime est philonienne. Deux fois Philon présente un développement analogue : *de Cherubim* 3 et 6 et *de Gigantibus* 60. Chaque fois il est juxtaposé à un développement sur le nom d'Abram devenu Abraam. Or ce développement apparaît aussi chez Clément, Str. V. 8. 5. 7. et il est augmenté d'une exégèse d'allure chrétienne dont malheureusement la source n'est pour ainsi dire pas indiquée : ὡς ἐξηγοῦνταί τινες. Sans doute le rapport de tous ces faits et leur explication manquent totalement de clarté ; peut-être cependant la seule hypothèse inadmissible est-elle celle d'un pur hasard et vaut-il mieux admettre que le τινες de Str. V. 8. 6 désigne les μύσται de Str. I. 32. 4 et de I. 153. 1. 154. 1. et que ceux-ci ont fourni à Clément, qui les a séparées, leurs adaptations christianisantes de deux thèmes philoniens unis chez Philon. S'il en était vraiment ainsi les μύσται apparaîtraient quatre fois pour compléter Philon, et sur les quatre fois, trois à propos de l'A. T. (Str. I. 153. 1. 154. 1. V. 8. 6.) deux pour ajouter à la pensée juive une nuance

1. *Exodus Rabba et Rashi ad Exod.* II. 14.

chrétienne (Str. I. 32. 4. V. 8. 6); il y aurait quelque raison de leur attribuer le passage Str. V. 35. 1, où il s'agit aussi de l'A. T. et pour une exégèse chrétienne. Seul le passage Str. V. 30. 5. où les mystes sont pythagoriciens reste isolé. Rappelons pourtant que Ecl. 32 cite Pythagore, et que Clément appelle Philon ὁ πυθαγόρειος[1] Φίλων. Str. II. 100. 3.

Et ce n'est pas le seul point de contact de la source supposée avec le Pythagorisme, ou plutôt avec le néo-pythagorisme, avec Jamblique et le pseudo (?) Jamblique, de Mysteriis Ægyptiorum.

a) Str. II. 106. 1. ἐντεῦθεν οἶμαι καὶ < τὸν εὑρόντα > τὰς τελετὰς οὐ μόνον τινῶν ζῴων ἀπαγορεύειν ἅπτεσθαι, ἀλλ' ἔστιν ἃ καὶ τῶν καταθυομένων ὑπεξείλετο τῆς χρήσεως μέρη δι' αἰτίας ἃς ἴσασιν οἱ μύσται. Str. V. 30. 5. « φθόνος γὰρ ἔξω θείου χοροῦ ἵσταται » καὶ ζῆλος καὶ λύπη, ᾗ καὶ οἱ μύσται « καρδίαν ἐσθίειν » ἀπαγορεύουσι, μὴ χρῆναί ποτε διδάσκοντες βαρυθυμίαις καὶ ὀδύναις ἐπὶ τοῖς ἀβουλήτως συμβαίνουσι δάκνειν καὶ κατεσθίειν τὴν ψυχήν. Le même précepte pythagoricien est expliqué par Plutarque[2] par : μὴ βλάπτειν τὴν ψυχὴν ταῖς φροντίσιν αὐτὴν κατατρύχοντα. Jamblique étend la prohibition au cerveau[3]. Il en donne plusieurs raisons; une de celles exprimées dans le Protreptique est que Pythagore aurait conseillé ainsi l'application à la philosophie, qui seule enseigne aux hommes à ne pas s'attrister du bien qui arrive aux autres, à ne pas se réjouir de leurs maux. Cette explication rappelle les mots φθόνος γὰρ ἔξω τοῦ θείου χοροῦ dont Clément fait précéder le précepte.

b) Ecl. 32. Πυθαγόρας ἠξίου μὴ μόνον λογιώτατον, ἀλλὰ καὶ πρεσβύτατον ἡγεῖσθαι τῶν σοφῶν τὸν θέμενον τὰ ὀνόματα τοῖς πράγμασι. — La question de savoir qui a donné aux choses leurs noms est un lieu commun dans la littérature philosophique profane ou sacrée. On peut citer trois solutions : les noms furent donnés par les sages (au pluriel) — ou par le plus ancien sage — ou par Adam. Philon[4] connaît la première : ἣν (ἡ κυνομυία) ἐτύμως ἐκάλεσαν οἱ θετικοὶ τῶν ὀνομάτων — σοφοὶ γὰρ ἦσαν. Mais c'est là sans doute moins l'expression d'une théorie personnelle qu'une concession à une manière courante de s'exprimer. Son opinion — commandée d'ailleurs par la Genèse — et le texte de la Genèse, il faut le reconnaître,

---

1. Le terme μύσται est employé par PHILON *Leg. Alleg.* III. 219. *De Cherub.* 48. 49. *Ibid.* 42 : il les définit ainsi : οὗτοι δ' εἰσὶν οἱ τὴν ἀληθῆ καὶ οὖσαν ὄντως ἀκαλλώπιστον εὐσέβειαν μετὰ ἀτυφίας ἀσκοῦντες. Les mystes de Clément, si l'on admet leur identification avec la source chrétienne « τινες » ne peuvent être ceux de Philon.

2. *De lib. educ.* 12. E.

3. *Vit Pyth.* 109. *Protrept.* p. 368, éd. KIESSLING.

4. *De Vita Mosis* 23 (180).



diminue la valeur des présents rapprochements — est que les noms furent donnés aux choses par Adam, ce qui est aussi l'opinion des Homélies Clémentines III. 20. Leg. Alleg. II. 14.15. il oppose à la croyance des Grecs qui admettent plusieurs inventeurs des noms l'affirmation plus exacte de Moïse qui l'attribue οὔ τισι τῶν πρότερον, ἀλλὰ τῷ πρώτῳ γενομένῳ, ἵνα ὥσπερ αὐτὸς ἀρχὴ τοῖς ἄλλοις γενέσεως ἐπλάσθη, οὕτως καὶ αὐτὸς ἀρχὴ τοῦ διαλέγεσθαι νομίσθη. — Jamblique V. Pyth. 82. cite parmi les ἀκούσματα : τί τὸ σοφώτατον; ἀριθμός. δεύτερον δὲ ὁ τοῖς πράγμασι τὰ ὀνόματα τιθέμενος. Il s'accorde avec Ecl. et Philon à ne supposer qu'un seul auteur des noms [1] et peut-être aussi y a-t-il quelque rapport entre le δεύτερον de Jamblique et le παλαιώτατον de Ecl. 32. — Quoi qu'il en soit, l'appartenance de ce lieu commun, conçu ou non à la manière Pythagoricienne, à la source reconnue — aux μύσται? — paraît probable à cause d'un fragment sur Adam que donne Suidas ; on y trouve ce thème, et aussi quelques idées qui rappellent le fonds commun des Exc. Ecl. et des Homélies.

οὗτος δικαίως ἂν πρῶτος καλοῖτο σοφὸς ὡς πρωτόκτιστον ἄγαλμα καὶ εἰκὼν οὖσα θεόγραφος,... ἐκάλεσεν ὀνόματα, τὴν φύσιν αὐτὴν καὶ τὴν ὑπόστασιν ἑκάστου ζῴου ὑπογραφόμενος... οὗτος... ἐστιν ὁ δοκιμάσας ἕκαστα, καὶ πᾶσιν κανόνας καὶ στάθμας ἀκριβεῖς καὶ ὅρους ἀναντιρρήτους ἐναρμοσάμενος. τούτου τέχναι καὶ γράμματα, τούτου ἐπιστῆμαι λογικαί τε καὶ ἄλογοι, τούτου προφητεῖαι, ἱερουργίαι καὶ καθαρμοί. — et plus loin dans une description du mal causé aux hommes par le διάβολος : καὶ (τὸ δὴ πάντων ἀνοσιώτατον) εἰς ὀνόματα θήλεά τε καὶ ἄσεμνα τὴν μακαρίαν καὶ ἄρρητον συγκατασπάσαι φύσιν ὁ ἀλιτήριος ἐτόλμησεν. L'emploi ici de πρωτόκτιστος, adjectif appliqué à Adam, et au singulier, peut n'avoir aucune importance : ce qui en a presque sûrement c'est que le fragment fait dériver d'Adam les prophéties (ici au contraire c'est le pluriel qui est anormal) et symbolise le mal par le féminin. Ces spéculations analogues à celles de l'hypothétique κανὼν προφητικὸς en sont sans doute un reste tardif et modifié.

c) Mais si Jamblique lui-même ne fournit que des rapprochements vagues il n'en est pas de même du Pseudo (?) Jamblique de Mysteriis Ægyptiorum. Dans ce traité comme dans Exc. Ecl. et les passages apparentés des Stromates est développée l'idée d'une hiérarchie des êtres, et d'une évolution progressive qu'ils accomplissent vers la perfection. I. 7. p. 21 éd. Parthey : τὸ δ' ἀπ' ἄλλων εἰς ἄλλα μεταβαίνει καὶ ἀπὸ τοῦ ἀτελοῦς προχωρεῖ εἰς τὸ

1. Il est vrai que cette nuance est déjà dans Platon, *Cratyle*, p. 322 Bekker : τὸν τὰ πρῶτα τιθέμενον (ὀνόματα) — plus rarement que le pluriel : pp. 236. 259. 294).

τέλειον. — La hiérarchie des êtres est plus compliquée que dans Exc. Ecl. et n'est pas toujours donnée au complet. Zeller [1] croit que l'auteur sur ce point a été influencé par la mystique des nombres, par des raisons astrologiques. Quoi qu'il en soit voici la hiérarchie des êtres du De Mysteriis II. 3. p. 70-71 : θεοί, ἀρχάγγελοι. ἄγγελοι, δαίμονες, ἄρχοντες (cette classe se divisant elle-même en κοσμοκράτορες qui président aux στοιχεῖα sublunaires et en τῆς ὕλης προεστηκότες), ψυχαί, — plus loin l'auteur y ajoute les héros. Ἀρχάγγελοι et ἄγγελοι sont des termes de la hiérarchie décrite Exc. 10-16. Il manque, il est vrai, πρωτόκτιστοι et c'est l'expression la plus importante : mais d'après Str. VII. 56. l'âme arrivée au terme suprême séjourne μετὰ θεῶν alors que Exc. Ecl. l'assimilent plutôt alors aux protoctistes.

L'analogie est complétée par certaines expressions : ainsi ibid. p. 71-72 πάλιν τοίνυν τὰ μὲν τῶν θεῶν ἐστι παντελῶς ἀμετάβλητα κατά τε τὸ μέγεθος καὶ μορφὴν καὶ σχῆμα καὶ κατὰ πάντα τὰ περὶ αὐτοὺς ὄντα, τὰ δὲ τῶν ἀρχαγγέλων πλησιάζοντα τοῖς τῶν θεῶν ἀπολείπεται αὐτῶν τῆς ταὐτότητος · τὰ δὲ τῶν ἀγγέλων καὶ τουτῶν ἐστιν ὑποδεέστερα, ἀμετάβλητα δέ. Μορφή καὶ σχῆμα, ταὐτότης sont déjà bien connus, p. 79 : καὶ μὴν τό γε ἀποκαθαρτικὸν τῶν ψυχῶν τέλεον μέν ἐστιν ἐν τοῖς θεοῖς : y a-t-il là un vague écho de Exc. 12. : ἀπὸ τοῦ νοεροῦ πυρὸς ἀποκεκαθαρμένου τέλεον. L'accord pour l'emploi de προσεχής est plus notable. Ainsi I. 5. p. 16 la τάξις des héros est au-dessus de celle des âmes : αὐτὴν ὑπερέχουσαν, προσεχῆ δ'ὁμῶς αὐταῖς συναπτομένην. — ὑπεροχή désigne d'ailleurs la supériorité de certains êtres dans Exc. Ecl. — 6. p. 20. ἅτε γὰρ ἑκατέρου τούτων τῶν γενῶν (des démons et des héros) προσεχοῦς ὄντος ἑκατέρῳ τῶν ἄκρων, τοῦ μὲν τῷ πρωτίστῳ, τοῦ δὲ τῷ ἐσχάτῳ. Le mot désigne comme dans Exc. Ecl. le rapport d'une classe d'êtres à celle qui est immédiatement inférieure ou supérieure. Enfin V. 17. p. 222 les dieux supérieurs causent les biens matériels par l'intermédiaire d'autres dieux moins grands, mais : ὡς δ' αὐτοὶ ταῦτα δρῶσι προσεχῶς ἐφαπτόμενοι τῶν τοῦ ἀνθρωπείου βίου πράξεων, οὐδενὶ συγχωρητέον λέγειν. C'est ainsi que Ecl. 51 attribuent les διαθῆκαί, intervention dans la vie humaine, à l'ἐνέργεια προσεχής des πρωτοκτίστων ἀγγέλων.

L'auteur du de Mysteriis prétendait exposer la doctrine sacrée des Egyptiens. Un trait des Homélies Clémentines, déjà cité à propos de l'opposition ἀρρηνικὰ-θηλυκά, paraît lui aussi d'origine égyptienne.

Plutarque, à deux reprises [2], mentionne un conte égyptien sur

1. *Gesch. d. Philos. d. Griecher.* III. p. 253. n. 4.
2. *De Libid. et Aegrit.* VI. 4 et *De Anim. Procreat. in Timaeo* 1026. c.

Horus. D'après le premier de ces deux textes, — le plus long et le plus clair —, Horus, pour venger son père (τιμωρῶν) tua sa mère, et voici la sentence que l'un des dieux prononça contre lui : καὶ τὸ αἷμα αὐτοῦ καὶ τοῦ μυελὸν καταλιπεῖν, περιελεῖν δὲ τὴν πιμελὴν καὶ τὰς σαρκάς, ὡς τούτων ἐν τῇ μητρὶ τὴν σύστασιν λαβόντων, ἐκείνων δὲ ἀπὸ τοῦ πατρὸς [κατὰ] τὴν γένεσιν ῥυέντων αὐτῷ. Les Egyptiens prétendaient donc savoir quelles parties du corps proviennent du père, quelles autres de la mère. Mais le principe général de cette distinction n'est pas donné par Plutarque ; tandis que le Talmud, *Nidda*, *31. a* [1] sait que les parties du corps proviennent du père ou de la mère suivant qu'elles sont blanches ou rouges. La source de Plutarque s'est embrouillée dans son énumération, puisqu'elle attribue au sang la provenance paternelle, et à la graisse la provenance maternelle. Au contraire Hom. III. 27. ἡ γὰρ θήλεια ἰδίῳ αἵματι ὥσπερ ἐρυθρῷ πυρὶ περιβάλλουσα τὸ τοῦ ἄρσενος λευκὸν σπέρμα.

Un classement satisfaisant de tous les textes réunis est encore impossible. Il est impossible aussi de désigner clairement les origines et de définir avec précision l'évolution de ces étranges spéculations. A l'examen des questions qui se posent sera peut-être consacrée un jour une étude plus complète.

P. Collomp.

1. Ce rapprochement de Plutarque et du Talmud est dû à M. Is. Lévy. Cf. *Annuaire de l'Ec. Prat. des Hautes Etudes* (*Sc. histor. et philol.*) 1911-12, p. 83,

CE QUE VALENT LES MANUSCRITS DES *DIALOGI* DE SÉNÈQUE

Les *Dialogi* de Sénèque ont été réédités en 1905 par M. E. Hermes dans la *Bibliotheca Teubneriana* ; le *De Otio* en particulier vient d'être l'objet d'une nouvelle édition critique, celle de M. R. Waltz dans la *Collection d'éditions savantes* de Hachette, 1909.

On a pu s'étonner qu'à la suite de Gertz, Koch, Haase, les nouveaux éditeurs respectent encore le préjugé demi-séculaire qui depuis Madvig a presque condamné à la stérilité la critique de Sénèque : malgré les avertissements de Rossbach (*De Sen. phil. libr. recens. et emend.*), les hésitations de M. Gertz lui-même (p. xxv de son édition), ils ne font état que d'un manuscrit, *A* de Milan, ancêtre supposé de tous les autres, et leur apparat critique se trouve réduit à si peu de chose qu'on est contraint encore aujourd'hui de faire appel à celui de l'édition Fickert, vieille de près de 70 ans.

Il m'a été donné de pouvoir consulter ou collationner les principaux de nos *deteriores*, qui s'échelonnent du XIII[e] au XV[e] siècle : *D* et *E* de Milan ; *F* de Florence, deux autres manuscrits de la Bibliothèque Laurentienne : 76,35 et 76,38, que j'appellerai *f* et *l* ; *B* de Berlin ; *V* de Breslau. Avant même l'élaboration méthodique des matériaux ainsi recueillis, la simple inspection des variantes conduit à suspecter en maint endroit et le texte traditionnel et le texte de *A*.

A première vue il semble évident que toutes ces sources émanent d'un archétype commun *x* (responsable de la mutilation du *De Otio*), à peine plus ancien et probablement de même écriture que *A* (cf. *Tranq. an.* 9, 2 la confusion graphique : *ituro A* = *lauro Bl*, qui n'est guère possible qu'en minuscule lombarde) ; mais il ne semble pas moins certain que dans cette descendance *A* n'a d'autre mérite que son ancienneté, et qu'il n'est comme les autres qu'un exemplaire d'une série *ABV* (dérivée d'une copie *y* de l'archétype) distincte d'une série *DEl* (dérivée d'une copie *z* de l'archétype).

Aucun de ces manuscrits n'est négligeable, et plusieurs présentent des particularités intéressantes : *B* a le respect de son modèle et en reproduit mieux que *A* les non-sens et les monstruosités, *E* a été enrichi en marge de variantes qui constituent pour ainsi dire une source nouvelle, *D* est celui qui oppose le plus souvent à une leçon banale de *A* une « lectio difficilior » ; enfin *V* se distingue par son application à respecter l'ordre des mots.

Cette dernière particularité nous fournit un précieux moyen de contrôle : la phrase *De Otio*, *1*, *3* : alternae inter cupiditatem nostram et paenitentiam uices sunt, viole une règle de prose métrique : le groupe *uĭcēs-sūnt* doit être précédé d'un groupe $\overset{\smile\,\smile}{\text{—}}$ $\overset{\smile\,\smile}{\text{—}}$; or, *V* donne l'ordre : *et paenitentiam nōstrām*, qui satisfait à la règle (*nostram* n'est pas dans *l* et a été écrit sur un grattage dans *E*). Dès lors que faut-il penser des autres interversions de *V*, telles que : *uno* procedere *tenore*, *cetera* inter *mala*, *petitores* habet *multos*, qui ont encore ceci pour elles, de constituer l' « ordo difficilior » ?

Dans un certain nombre d'exemples, il faut modifier le texte traditionnel en substituant, telle quelle, la leçon d'un « deterior » à la leçon de *A* :

V.B. 7,4 : summum bonum immortale est ; nescit exire ; nec satietatem habet nec paenitentiam.

D a gardé la bonne leçon : *excidere*, et la faute *exire* s'explique par une graphie telle que *exidē*.

V.B. 4, 1-2 : quemadmodum idem exercitus modo latius panditur modo in angustum coartatur..., uis illi... eadem est... ; ita finitio summi boni alias diffundi potest et exporrigi, alias colligi et in se cogi, idem itaque erit si dixero : ...

La « lectio difficilior » de *DEl* : *idem utique erit* fait un sens meilleur ; en effet ce n'est pas une conclusion qu'on attend, mais une phrase symétrique à : *uis illi... eadem est*.

Prou. 5,5 : a uolente feretis quicquid petieritis ; quid ergo est ? maluissem offerre quam tradere ; quid opus fuit auferre ? accipere potuistis. Sed ne nunc quidem auferetis, quia nihil eripitur nisi retinenti.

Je préfère la « lectio difficilior » de *D* et de *B* : *renitenti*, qui explique l'altération de *V* : *resistenti*.

Prou. 6,8 : tenui ferro commissura ceruicis abrumpitur, et cum articulus ille qui caput collumque committit incisus est, tanta illa moles corruit.

Je préfère *conectit* de *D* (*connectit Vl*) à *committit* de *A* (*comittit E*) qui a pu être suggéré par le *commissura* qui précède. On dit bien : committere rem rei, ou -cum re, mais non pas : committere rem et rem ; cf. au contraire Sén. *Nat. Q.* II, 4,1 : (aer) caelum terramque connectit.

Parfois une leçon des « deteriores » vient confirmer heureusement une conjecture déjà faite :

Tranq. an. 5,4 : millé alia inertia uitia.

Seul le manuscrit auquel *E* a emprunté ses variantes marginales portait *inertia*, que Madvig avait déjà adopté contre le *inermia* de tous les autres manuscrits.

V.B. 12,5 : quod unum habebant in malis bonum perdunt, peccandi uerecundiam ; laudant enim ea quibus erubescebant et uitio gloriantur ; ideoque ne resurgere quidem + adulescentiae licet, cum honestus turpi desidiae titulus accessit.

Adolescentiae est la leçon courante et inintelligible, qu'on a proposé de corriger en *erubescentiae* (Madvig), *indolescentiae* ou *displicentiae* (Gertz), *adlubescentiae* (Petschenig), *adulatione gliscente* (Schultess), *abolescenti paenitentiae* (E. Thomas). La leçon de *l* : *abolescentiae* et celle de *G* : *ab adolescentiae* viennent appuyer cette dernière conjecture ; peut-être peut-on lire encore plus simplement : ne resurgere quidem abolescenti (s. e. uerecundiae) licet, cum...

La comparaison des variantes nous fait apercevoir des gloses ou des corrections qui ont altéré le texte de *A* :

Const. Sap. 2,2 : (Cato) aduersus uitia ciuitatis degenerantis et pessum sua mole sidentis solus et cadentem rem publicam, quantum modo una retrahi manu poterat, tenuit, donec abstractus comitem se diu sustentatae ruinae dedit.

A donne : *abstractus*, et en marge : *uel arreptus* ; les autres portent avec des divergences de détail : *arreptus uel abstractus*. Des deux participes il est assez vraisemblable que c'est *abstractus*, suggéré peut-être par le *retrahi* qui précède, qui a servi à gloser l'autre, contrairement à ce que *A* semble indiquer.

Tranq. an. 4, 5-6 : praecisis quoque manibus ille in proelio inuenit quod partibus conferat, qui stat tamen et clamore iuuat ; tale quiddam facias : si a prima te rei publicae parte fortuna summouerit, stes tamen et clamore iuues, et si quis fauces oppresserit, stes tamen et silentio iuues.



A la seconde répétition de la formule, le mot *clamore* est rétabli conjecturalement par Erasme; *A* donne *clam iuues*, et *BDEV* simplement *clames*. On est tenté de supposer à l'origine : *stes tamen et ore iuues* (*clamore* ne s'explique guère ici et l'expression *tale quiddam* indique qu'il n'y a pas comparaison entre deux termes identiques) ; *clam-* serait une addition due à un correcteur désireux de rétablir une symétrie parfaite, et qui aurait pris indûment dans *A* la place de *ore*, dans *BDEV* la place de *ore iuu-*.

De Otio, 5,5 : quis loca rebus adsignauerit, suapte natura grauia descenderint, euolauerint leuia, an praeter nisum pondusque corporum altior aliqua uis legem singulis dixerit.

Le mot *nisum* qui n'était pas compris par les copistes (la plupart l'altèrent en *uisum*) aura été glosé par *pondus* ; cette glose dans *ABVF* s'est ajoutée au texte, mais dans *DE* elle a pris la place du mot glosé : *praeter pondus corporum*.

Faut-il déjà risquer des conjectures ? Les *deteriores* nous y invitent.

Tranq. an. 15,4 : sciet uerum esse quod Bion dixit : omnia hominum negotia simillima initiis esse.

Au lieu de initiis (*A*), *D* a une leçon inintelligible *nutrus*, que le copiste a soigneusement reproduite en caractères plus gros que ceux du contexte ; *E* a écrit *nutiis*, qu'un correcteur a arrangé de façon à faire *initiis* ; *V* a *uiciis*. Il y a là certainement des corruptions variées d'un mot plus rare mais de même aspect que *initiis* ; il est impossible de ne pas songer à *neniis* qui avait dans la minuscule exactement le même nombre de jambages, et qui convient au sens ; l'expression même est assez dans la manière de Bion : les affaires humaines comparées à des contes de nourrice.

De Otio, 3,3 : si res publica corruptior est quam ut adiuuari possit, si occupata est malis.

occupata est la leçon de *DEF*, dont on s'est accommodé depuis Madvig jusqu'à M. R. Waltz, (sauf la proposition *obcallata* de M. Gertz) ; *osculata* de *ABl* et *occulta* de *V* paraissent bien être des arrangements malheureux de *occulcata*, qui conviendrait fort bien au sens.

Tranq. an. 13,6 : ne illos quidem inter otiosos numerauerim, qui sella se et lectica huc et illuc ferunt..., quos quando lauari debeant, quando natare, quando cenare, alius admonet.

natare est inadmissible ; comment attribuer à ces oisifs des

exercices violents ? Walters aimerait mieux un mot comme *ambulare* ; mais ces gens-là ne marchent pas, ils vont en litière, comme il est dit dans la même phrase ; or *Vl* ont *noctare* (*pernoctare* DE) sous lequel on ne peut se défendre de lire *uectari*.

De Otio 2,1 : Hoc quod dico in duas diuidam partes : primum, ut possit aliquis uel a prima aetate contemplationi ueritatis totum se tradere..., deinde, ut possit hoc aliquis emeritis iam stipendiis... iure optimo facere et ad alios actus+animos referre, uirginum Vestalium more, quae annis inter officia diuisis discunt facere sacra, et, cum didicerunt, docent.

Longue discussion de Gertz, qui n'aboutit pas. De même que *hoc iure optimo facere* répond à *facere sacra*, de même le membre de phrase altéré doit répondre à *docent* (*facere sacra*); il s'agit du rôle éducateur du philosophe dans la seconde partie de sa vie : il transmet à d'autres (*ad alios refert*) les enseignements qu'il a reçus ; or, qui sont ces autres ? ceux qui aspirent à l'initiation philosophique ; on pourrait songer à les appeler : *actus auidos* ; mais le passage de *m* à *d* s'explique mal. Ne vaut-il pas mieux encore, en partant de la leçon de *D*, *actui*, rétablir : *actui animos*⟨*os*⟩, qui donne un sens satisfaisant et une construction autorisée; cf. Val.-Max., 3,8 : *animosum bonae fiduciae pectus*.

Il est trop tôt encore pour pousser plus loin l'expérience, et la solution des difficultés n'est pas ce qui importe. Ce qui est certain, c'est que le témoignage des *deteriores* augmente encore les suspicions relatives au texte des *Dialogi* ; il est impossible, dans l'état actuel de ce texte, de faire aucune étude sur la langue de Sénèque : faut-il admettre un déponent *fluctuamur* (*De Otio* 1,2) quand tous nos manuscrits donnent la forme plus rare *fluctuamus*? — une forme commune *mollitiam* (*Tranq. an.* 17, 4) quand *DEV* donnent le doublet archaïque, mais conservé par la langue savante, *mollitiem*? — un banal *imbecillum* (*De Otio*, 1,1) quand *V* autorise *inbecille*? — A une syntaxe banale : *probabo... non desciscere me* (*De Otio*, 2,1), ne faut-il pas substituer une tournure peu classique, mais assez fréquente chez Sénèque : *probabo... nec desciscere me* (= *ne desciscere quidem*), qu'autorise la leçon de *BDEl : ne desc-* ? — N'est-on pas tenté d'accepter le verbe rare *conuinciantur* que *V* substitue au banal *coiciantur* (*V. Beata*, 7,1) ? etc., etc.

Ce sont surtout des questions qu'il importe de poser ici, et une seule les résume toutes : n'est-il pas temps à propos de

Sénèque de renoncer au préjugé qui veut que les manuscrits les plus anciens soient les seuls bons, et d'estimer enfin les *deteriores* à leur valeur ?

J. Marouzeau.

L'AMBASSADE D'OTHON AUX VITELLIENS

(TACITE, *Hist.* I, 74)

Les quelques lignes consacrées par Tacite à la tentative infructueuse d'Othon pour débaucher les troupes vitelliennes des Germanies et de Lyon méritaient beaucoup plus d'attention que les commentateurs ne leur en ont accordé.

1. Ce passage nous apprend d'abord que l'ambassade décrétée par le sénat et constituée par Galba pour le même objet s'était mise en route : *Otho, revocatis, quos Galba miserat, legatis*... A ne lire que le passage antérieur (I, 19) où il en est question, nous aurions le droit de supposer qu'elle ne partit point, bien plus, qu'elle ne put être constituée ; car, non seulement son départ n'y est pas mentionné, mais encore il y est dit que sa constitution fut très pénible : *Legati quoque, nam senatus electionem Galbae permiserat, foeda inconstantia nominati, excusati, substituti, ambitu remanendi aut eundi*... Or la décision du sénat avait été prise dans la séance qu'il tint le jour de l'adoption de Pison, et l'on pourrait se demander si les quatre jours qui la séparèrent du meurtre de Galba — *sequenti quadriduo, quod medium inter adoptionem et caedem fuit* [1] — avaient suffi pour résoudre toutes ces difficultés. L'ambassade était partie, puisqu'Othon dut la rappeler, mais partie depuis très peu de temps ; et, pour expliquer que l'ordre de retour ait pu la rejoindre, Ruperti conjecture bien inutilement qu'elle marchait avec une lenteur calculée : « Hi lente nec longe processisse videntur. »

Que l'intervalle n'ait pas été plus long, que la décision du sénat n'ait pas été prise avant la séance du 10 janvier (I, 18, *quartum idus Januarias*...), jour de l'adoption, le lecteur attentif n'en saurait douter. Induit en erreur par le temps de la proposition qui l'énonce, *censuerant patres mittendos ad Germanicum exercitum legatos*, Heraeus prétend qu'elle fut prise antérieurement à l'adoption. Mais le plus-que-parfait signifie que Tacite, après avoir parlé des quatre jours qui suivirent le

---

1. *Caedem* signifie le meurtre de Pison ; mais Galba périt le même jour.

10 janvier, *nec aliud sequenti quadriduo... dictum a Pisone in publico factumve*, revient en arrière, c'est-à-dire au jour de l'adoption. Le décret sénatorial ne put être motivé que par la nouvelle de la révolte germanique, par la première nouvelle de cette révolte au plus tôt, qui fut la lettre du procurateur de Belgique, Pompeius Propinquus, après la réception de laquelle Galba procéda sans plus tarder à l'adoption : *Maturavit ea res consilium Galbae...* (I, 12). Même si Tacite ne l'indiquait pas, nous pourrions affirmer que l'adoption suivit de fort près l'arrivée de la lettre. Car celle-ci, écrite de Trèves et relatant ce qui s'était passé à Mayence le 1er janvier, n'eut pas trop d'une huitaine de jours, le délai qui s'écoula de son départ à la veille incluse de l'adoption, pour parvenir à Rome [1]. Tacite dit qu'elle arriva *paucis post kalendas Januarias diebus* (I, 12) ; nous ne courons pas grand risque de nous tromper en conjecturant qu'elle ne fut remise à Galba que le 9 janvier. Entre son arrivée et l'adoption il n'y eut point place pour une séance du sénat.

Heraeus, comme les autres éditeurs, met un point devant *crebrioribus in dies Germanicae defectionis nuntiis...* et seulement une virgule devant *censuerant patres mittendos ad Germanicum exercitum legatos* ; ce qui logiquement obligerait à reporter la date du décret sénatorial au lendemain ou au surlendemain de l'adoption, puisqu'en ponctuant ainsi l'on motive le décret par l'arrivée de mauvaises nouvelles germaniques postérieures à la lettre de Pompeius Propinquus ; or nous venons de voir qu'entre l'arrivée de cette lettre et l'adoption n'a pu se produire un tel afflux toujours croissant. Mais, si l'on retarde le décret, le plus-que-parfait *censuerant* ne se concevra plus et surtout l'intervalle déjà minime qui reste, quand on date le décret du 10 janvier, pour la constitution pénible et la mise en route de l'ambassade, se trouvera encore abrégé, invraisemblablement abrégé. Il faut donc modifier la ponctuation vulgaire en mettant la virgule devant *crebrioribus* et le point devant *censuerant*. On supprime ainsi le rapport entre l'afflux quotidien des nouvelles germaniques et le décret concernant l'ambassade. Les deux ablatifs absolus *crebrioribus... nuntiis* et *facili civitate...* se laissent fort bien rattacher au contexte précédent ; durant les quatre jours qui séparèrent son adoption de sa mort, Pison n'eut plus aucune occasion de parler ou d'agir en public ; en même temps les nouvelles de la défection germanique arrivaient chaque

1. Voir Beuchel, *De legione Romanorum I Italica*, Diss. inaug. Lipsiae, 1903, p. 115 et suiv.



jour plus fréquentes et trouvaient facilement créance. Au lieu de la cause les ablatifs absolus signifient maintenant la concomitance ; ils terminent la phrase, ils sont là où Tacite en met si volontiers.

2. Sur un autre point, c'est au contraire le passage antérieur qui nous aide à bien comprendre le passage que nous étudions Gardons-nous de croire que Tacite ait voulu marquer dans celui-ci une différence entre la conduite de Galba, *quos Galba miserat*, *legatis*, et celle d'Othon, *Otho... specie senatus misit*, signifier que l'un envoya l'ambassade de sa propre initiative et que l'autre fit seul intervenir l'autorité sénatoriale. Les choses se passèrent de la même manière dans les deux cas : le sénat décréta l'ambassade conformément à la *relatio* ou tout au moins à la volonté connue du prince : *censuerant patres mittendos... legatos* équivaut à *specie senatus* ; le prince nomma les ambassadeurs ; *nam senatus electionem Galbae permiserat* précise *quos Galba miserat*. La similitude des deux cas, Tacite l'indique lui-même : *Otho... rursus... specie senatus misit* ; il y eut sous Othon un nouveau semblant d'initiative sénatoriale.

3. Cette dernière assertion présuppose que *rursus* est en rapport avec *specie senatus*, ce que rien n'empêche d'admettre. Mais plus raisonnablement encore peut-on présumer qu'il est en rapport avec les mots intermédiaires ; on le peut et on le doit, cette partie de la phrase étant ainsi construite : ... *rursus ad utrumque Germanicum exercitum et ad legionem Italicam easque, quae Lugduni agebant, copias specie senatus misit*. Othon à son tour, aura dit alors Tacite, envoya, tout en ayant lui aussi l'air de la faire envoyer par le sénat, une ambassade aux deux armées de Germanie, à la légion Italique et à la garnison de Lyon. Or cette interprétation, si naturelle en soi, ne va plus sans difficulté, dès que l'on reprend la comparaison avec le passage antérieur. Les ambassadeurs maintenant rappelés, *revocatis*, *quos Galba miserat*, *legatis*, n'avaient été envoyés, d'après celui-ci, que vers l'armée de Germanie : *censuerant patres mittendos ad Germanicum exercitum legatos*. Nous entendons naturellement que *Germanicum exercitum* désigne l'ensemble dont les deux parties sont distinguées dans le second passage, *utrumque Germanicum exercitum* : la situation, telle qu'on la connaissait à Rome dès le jour de l'adoption, *quamquam nihil adhuc de Vitellio certum* (I, 14), motivait suffisamment une double démarche, auprès des légions de la province supérieure pour tenter de les ramener dans le devoir, auprès des légions de la province inférieure pour essayer de les y maintenir ; Galba était dès ce jour-là *anxius quonam*

exercituum vis erumperet (ibid.); les mauvaises nouvelles se multiplièrent les jours suivants, *crebrioribus in dies Germanicae defectionis nuntiis* (I, 19); l'empereur reçut et tint aussi secrète que possible celle de la proclamation de Vitellius, de la défection totale : ... *de Vitellio nuntius... ante caedem Galbae suppressus, ut tantum superioris Germaniae exercitus descivisse crederetur* (I, 50) ; toutes circonstances qui lui montraient encore plus clairement la nécessité urgente d'une double tentative. L'ambassade de Galba était donc destinée et fut envoyée aux deux armées germaniques. D'ailleurs, Tacite n'aurait pas écrit *Germanicum exercitum*, mais quelque chose comme *superioris Germaniae exercitum*, s'il n'avait pas voulu signifier les deux armées. La question est seulement de savoir si les ambassadeurs furent chargés aussi d'une démarche auprès de la légion italique et des autres corps stationnés à Lyon. S'ils le furent, leur mission est incomplètement définie dans le premier passage. Or nous avons tout lieu de croire qu'ils le furent : pourquoi Galba aurait-il négligé ou comment aurait-il oublié l'importante garnison de Lyon ? Si cependant ils ne le furent point, Othon envoya, non pas une nouvelle ambassade à toutes les troupes énumérées dans le second passage, mais une nouvelle ambassade chargée d'une démarche et auprès des troupes auxquelles Galba avait envoyé la sienne et auprès de celles qu'il avait oubliées ou négligées. Et alors nous devons admettre que Tacite s'est exprimé soit d'une manière inexacte, si, dans son intention, *rursus* se rapportait aux compléments introduits par *ad*, puisque l'adverbe conviendrait bien pour *ad utrumque Germanicum exercitum*, mais ne conviendrait pas pour *ad legionem Italicam easque, quae Lugduni agebant, copias* ; soit d'une manière obscure et bizarre, si *rursus*, qui convient pour *ad utrumque Germanicum exercitum*, ne visait pas ces mots tout proches et visait seulement les mots plus éloignés *specie senatus*. Il vaut beaucoup mieux, je crois, n'imputer à Tacite ni l'une ni l'autre faute, c'est-à-dire résoudre la difficulté en admettant l'inexactitude du premier passage.

4. Cette légère discordance expliquée, nous avons à signaler une obscurité causée par la gaucherie de l'expression dans le membre de phrase *ad legionem Italicam easque, quae Lugduni agebant, copias*. Où se trouvait la légion Italique ? Tacite a eu certainement l'intention de le dire ; en fait il ne l'a pas dit. Pour comprendre qu'elle était l'un des corps de troupe alors stationnés à Lyon, nous avons besoin de nous rappeler qu'il l'a dit, en deux passages, plus haut : ... *cum Italica legione et ala Tauriana Lugduni tendentibus* (I, 59) ; ... *sed legio Italica et ala*

Tauriana abductae (par Fabius Valens traversant Lyon pour se rendre en Italie), *cohortem duodevicesimam Lugduni, solitis sibi hibernis, relinqui placuit* (I, 64). De ces rapprochements il résulte que Tacite a voulu dire ici : l'ambassade d'Othon fut envoyée vers la légion Italique et les troupes qui, avec elle, étaient stationnées à Lyon.

5. La phrase suivante induirait en erreur qui la prendrait à la lettre. Il faut la transcrire tout entière : *Legati apud Vitellium remansere, promptius quam ut retenti viderentur ; praetoriani, quos per simulationem officii legatis Otho adiunxerat, remissi, antequam legionibus miscerentur*. L'interprétation naturelle est, en effet, que l'ambassade avec son escorte parvint sans encombre jusqu'à Vitellius, qui était alors à Cologne, chef-lieu de son gouvernement, d'où il partit pour l'Italie quelques jours seulement avant la bataille de Bedriacum (II, 57). Or la réflexion nous prouve déjà que ce sens est impossible. L'ambassade prit la route des Gaules, puisqu'elle devait passer à Lyon et y remplir la première partie de sa tâche. Elle n'alla donc point au delà de Lyon, du moins en tant qu'ambassade et avec son escorte. Car comment le gouverneur de la Lyonnaise, Junius Blaesus, qui, avec la garnison de Lyon, s'était déclaré tout de suite pour Vitellius (I, 59), aurait-il laissé le chemin libre à une délégation sénatoriale chargée de plaider auprès des armées germaniques la cause du rival de Vitellius ? Il ne devait même pas la laisser prendre contact avec les troupes de Lyon. Il devait retenir les ambassadeurs et leur escorte, et en référer soit à Vitellius, soit à Fabius Valens, son légat, commandant du corps d'armée qui marchait par les Gaules sur l'Italie (I, 61), à supposer que Valens n'eût pas encore atteint Lyon. Dans l'hypothèse contraire, c'était Valens lui-même qui devait barrer la route aux députés othoniens. La réflexion nous fait donc voir que deux obstacles infranchissables les séparaient de Vitellius. Le texte de Tacite corrobore les arguments qu'elle nous fournit. Aurait-il le droit de dire que les prétoriens de l'escorte furent renvoyés avant qu'ils eussent pris contact avec les légions vitelliennes, *praetoriani... remissi, antequam legionibus miscerentur*, si l'ambassade et son escorte, sans réussir, il est vrai, dans leur mission, mais sans être arrêtées dans leur voyage, étaient parvenues jusqu'auprès de Vitellius, à travers Lyon, où séjournait la légion Italique, et à travers la colonne expéditionnaire de Valens, où figuraient le gros d'une légion et les détachements de trois autres (I, 61) ? Il nous apprend ensuite que les prétoriens renvoyés étaient porteurs d'une lettre de Valens à leurs camarades et aux soldats des

cohortes urbaines : *Addidit epistulas Fabius Valens nomine Germanici exercitus ad praetorias et urbanas cohortes, de viribus partium magnificas et concordiam offerentes...* Cette initiative du légat implique nécessairement l'absence de l'empereur. Dans les mêmes conditions, après la victoire de Bedriacum, Valens écrira aux sénateurs qui avaient suivi Othon sur le théâtre de la guerre, *missae a Fabio Valente epistulae...* (II, 54), et aux consuls, *recitatae Fabii Valentis epistulae ad consules...* (II, 55). Donc l'ambassade n'arriva point sans encombre jusqu'à Vitellius : ou bien elle rencontra d'abord Fabius Valens qui la sépara de son escorte, ou bien elle atteignit d'abord Lyon et y fut retenue en attendant les ordres de Valens conformément auxquels s'opéra cette dislocation.

Séparer les ambassadeurs des prétoriens qui les accompagnaient, c'était signifier de façon très claire à ceux-là qu'ils devaient regarder leur mission comme terminée ; c'était dissoudre l'ambassade. Car pourquoi renvoyait-on l'escorte ? La raison que Tacite ne donne pas formellement se déduit de la proposition temporelle *antequam legionibus miscerentur*. On eut soin de congédier les prétoriens avant qu'ils prissent langue avec les légionnaires, parce qu'on estima le contact dangereux, parce qu'on devina que ces prétoriens étaient seulement en apparence une escorte d'honneur, comme l'affirme Tacite pour son compte : *praetoriani, quos per simulationem officii legatis Otho adiunxerat...* Ce que, dans la pensée d'Othon, ils devaient être en réalité, Tacite ne le dit pas non plus formellement. Pichena fait deux hypothèses : « An praetoriani eo praetextu » (c'est-à-dire *per simulationem officii*) « missi, ut tentarent animos Vitellianorum ?... An potius Otho, legatorum suorum fidem suspectam habens, praetorianos, qui illos observarent, honoris specie misit ?... » Sans rejeter absolument la première, il trouve la seconde plus probable, et compare le rôle des prétoriens auprès des ambassadeurs à celui que le même prince leur donna auprès des chefs de l'expédition contre le littoral de la Gaule Narbonnaise : ... *ipsis ducibus... custodes* (I, 87). S'il fallait choisir, ce serait, au contraire, la première que je trouverais la plus probable, et j'interprèterais avec Savile : « Vere enim corrumpendis legionibus submittebantur. » Mais il n'est pas besoin de choisir : les deux intentions se concilient : les prétoriens étaient chargés de surveiller la délégation sénatoriale, mais aussi et surtout de débaucher les soldats vitelliens. Si on leur fit rebrousser chemin avant toute communication avec ces soldats, ce fut évidemment pour les empêcher de remplir cette seconde partie de leur

mission secrète. Il eût donc été déraisonnable, les prétoriens renvoyés, de laisser les ambassadeurs libres de remplir leur mission officielle, qui avait en somme le même objet.

Voici sans doute comment les choses se passèrent. Aux prétoriens on ne donna pas le choix entre rester et partir. Si on leur avait offert de rester, en se ralliant à la cause vitellienne, auraient-ils consenti ? « Incertum fuit », observe Doederlein, « num, si legionibus mixti essent, redituri fuerint necne. » Au lieu de réussir à corrompre, peut-être auraient-ils été corrompus, veut dire le commentateur. Mais ni on ne les mit dans le cas de subir la contagion ni on ne leur proposa d'emblée la défection. Il y avait trop grand péril que leur ralliement ne fût pas sincère, que ces complices d'Othon contre Galba ne devinssent pour Othon, dans le camp de Vitellius, autant d'espions et de traîtres. Mieux valait, à coup sûr, se débarrasser d'eux. Quant aux ambassadeurs, après leur avoir fait comprendre qu'ils devaient renoncer à remplir leur mission officielle, on ne les retint pas de force, ils eurent licence de rebrousser chemin avec leur escorte. Mais on leur proposa aussi de rester, ou plutôt d'achever leur voyage jusqu'à Cologne, sous bonne escorte vitellienne, bien entendu, et afin d'aller, comme ralliés à sa cause, présenter leur hommage à l'empereur Vitellius. Si les prétoriens étaient dévoués corps et âme à Othon, leur créature, la plupart des sénateurs n'avaient, pour l'assassin de Galba, aucune sympathie, aucun attachement. On pouvait introduire en toute sécurité les membres de la délégation sénatoriale dans l'entourage de Vitellius, à qui leur adhésion et leur présence donneraient un peu de ce prestige par lequel l'empereur, légalement investi, du sénat et de Rome, éclipsait le prétendant des légions germaniques [1]. Ils acceptèrent sans trop se faire prier l'obédience vitellienne. Au reste, comme, pour les mettre en paix avec leur conscience, on leur fit sentir l'inanité de la démarche dont ils étaient chargés, pour sauver les apparences on feignit de les retenir après le renvoi de l'escorte, on feignit de les conduire par force jusqu'à Vitellius et de les garder captifs au quartier impérial ; ce semblant de captivité, ils s'y prêtèrent si aisément que la comédie ne trompa personne. Tel est

1. Comp., I, 76 : Longinquae provinciae... penes Othonem manebant, non partium studio, sed erat grande momentum in nomine urbis ac praetexto senatus... : 84 (discours d'Othon) : « ... ordinem, cuius splendore et gloria sordes et obscuritatem Vitellianarum partium praestringimus ? Nationes aliquas occupavit Vitellius, imaginem quamdam exercitus habet ; senatus nobiscum est ; sic fit, ut hinc res publica, inde hostes rei publicae constiterint. »



au juste le sens des mots *legati apud Vitellium remansere promptius quam ut retenti viderentur.* La phrase de Tacite aurait perdu en concision, mais elle aurait gagné en clarté, s'il avait écrit quelque chose comme ceci : *Legati, iussu Fabii Valentis, quem apud Lugdunum obvium habuere* [1], *ad Vitellium perducti, promptius remansere...* Par là-même on aurait vu quel est le sujet logique de *remissi* et que les prétoriens de l'escorte n'eurent pas affaire avec Vitellius, mais avec son lieutenant Valens. Enfin, l'initiative de celui-ci, leur remettant une lettre à l'adresse de leurs camarades — *addidit epistulas Fabius Valens nomine Germanici exercitus...* — paraîtrait aussi naturelle, l'absence de l'empereur étant clairement signifiée, qu'elle paraît bizarre, le texte faisant croire à sa présence.

6. Provisoirement, nous n'avions pas essayé de décider par lequel des deux obstacles qui lui barraient la route la mission othonienne se vit en fait arrêtée, si elle se heurta d'abord à la garnison vitellienne de Lyon ou — en deçà de Lyon, bien entendu — à la colonne de Valens. Il y avait une troisième possibilité, c'est qu'elle eût rencontré à la fois les deux obstacles, qu'elle fût arrivée à Lyon juste au moment où Valens y était de passage. La correction que j'ai eu la hardiesse de faire à la phrase de Tacite suppose réalisée cette troisième hypothèse ; mais elle convient également à la première. Si l'ambassade parvint à Lyon avant Fabius Valens, elle y fut retenue, avons-nous dit, en attendant ses instructions ; nous aurions pu dire : en attendant son arrivée. Car nous allons voir que les ambassadeurs ne purent parvenir à Lyon bien longtemps avant lui. Informé de leur venue, le plus naturel était qu'il donnât ordre de les y garder jusqu'à son arrivée imminente. Donc, dans les deux cas, la rencontre aurait eu lieu à Lyon. Il ne faudrait modifier la correction proposée que si la seconde hypothèse, celle de la rencontre en deçà de Lyon, était la bonne. Essayons, sans trop compter y réussir, de décider laquelle des trois est la plus vraisemblable.

Lorsque Valens apprit la mort de Galba, une dizaine de jours sans doute après l'événement, c'est-à-dire vers le 25 janvier, il était déjà *in civitate Leucorum* (I, 64), à Toul. Il lui restait environ 350 kilomètres [2] à parcourir pour atteindre Lyon, où il

1. Comp. *Ann.*, XIII, 8 : ...apud Aegeas, civitatem Ciliciae, obvium Quadratum habuit...

2. Exactement 346, d'après les mesures de la *Table de Peutinger*, éd. Ernest Desjardins, p. 19 et 30 ; mais l'une des distances doit être majorée, selon Desjardins, de 2 lieues gauloises = 4,444 mètres.



arriva donc, selon toute probabilité entre le 5 et le 10 février. Le rappel des envoyés de Galba et la nomination d'une nouvelle ambassade furent décrétés, non pas, à coup sûr, dans la séance sénatoriale, très courte et très chargée, qui termina la sanglante journée du 15 janvier [1], mais dans celle du lendemain 16 [2]. Quelque diligence que l'empereur ait mise à constituer la délégation et celle-ci à partir, le départ ne put avoir lieu avant le 17 ou le 18. Mais l'ambassade allait en poste, beaucoup plus vite, par conséquent, que Valens à la tête de sa colonne. Il y avait de Rome à Lyon un peu plus d'onze cents kilomètres [3] par la route la plus directe, celle des Alpes Cottiennes (Turin-Briançon), celle que prirent naturellement des envoyés dont la mission était urgente. Une quinzaine de jours suffirent et au delà pour effectuer ce trajet, si le voyage se fit dans des conditions normales, je veux dire, s'il ne fut ni ralenti par leur mauvaise volonté ni contrarié par les choses ou par les hommes. Ils seraient de la sorte parvenus à Lyon vers le 1er février, y précédant Valens de quelques jours. Qu'ils aient voyagé avec une lenteur calculée, c'est peu probable : les prétoriens de l'escorte étaient là pour stimuler leur zèle au besoin. Mais, d'une part, il leur fallut passer les Alpes au plus fort de l'hiver ; d'autre part, une fois entrés dans la province Narbonnaise qui s'était déclarée pour Vitellius [4], les autorités locales crurent-elles devoir laisser le chemin libre à ces envoyés de l'autre empereur, à ces soldats othoniens ? Les fonctionnaires de la poste impériale tinrent-ils pour valables leurs diplômes au nom d'Othon [5]. Plus haut nous avons indiqué Lyon comme le point extrême que l'ambassade ait pu atteindre avant d'être disloquée. Raisonnablement il est permis de douter qu'elle soit parvenue sans encombre jusqu'à Lyon et même jusqu'à Valens en deçà de Lyon. Peut-être s'échoua-t-elle, non loin de la frontière, dans quelque *mansio* de la route, où la dislocation se fit, soit après l'arrivée de Valens, soit en son absence, mais conformément aux ordres réclamés et reçus de lui.

Philippe FABIA.

---

1. Tacite, *Hist.*, I, 47 ; Plutarque, *Galba*, 28 ; Suétone, *Otho*, 7 ; Dion, LXIV, 6 à la fin, 8 au début.
2. Plutarque, *Otho*, 1.
3. Voir ibid., p. 46 (Lyon à Valence), 58 (Valence à Briançon), 149 (Briançon à Turin), 153 (Turin à Plaisance), 116 (Plaisance à Rimini), 109 (Rimini à Rome).
4. I, 76.
5. Comp., *Hist.* II, 54, le mensonge de l'affranchi Coenus, qui, après la victoire des Vitelliens à Bedriacum, répand le bruit d'un retour offensif et d'une victoire des Othoniens : *Causa fingendi fuit, ut diplomata Othonis, quae neglegebantur, laetiore nuntio revalescerent.*



PLATONICA

L'Apologie de Protagoras (*Théétète* 166*a*-168*b*).
Le Discours d'Eryximaque (*Banquet* 186*a*-188*e*).

I. *Théétète* 167 *b*. — J. Burnet (1899) : ἀλλ' οἶμαι πονηρᾶς ψυχῆς ἕξει δοξάζοντα συγγενῆ ἑαυτῆς χρηστὴ ἐποίησε δοξάσαι ἕτερα τοιαῦτα, ἃ δή τινες τὰ φαντάσματα ὑπὸ ἀπειρίας ἀληθῆ καλοῦσιν...

H. Diels (Vorsokratiker^2, 532/3) : ἀλλ' οἶμαι πονηρᾶς ψυχῆς ἕξει δοξάζοντα συγγενῆ ἑαυτῆς χρηστή [sc. ἕξις] ἐποίησε δοξάσαι ἕτερα τοιαῦτα, ἃ δή τινες [τὰ φαντάσματα] ὑπὸ ἀπειρίας...[1]

Il y a, sur ce texte, plusieurs remarques à faire :

1) Si l'on écrit χρηστή, la première parenthèse de H. Diels est parfaitement justifiée : c'est ἕξις qui est le sujet de ἐποίησε δοξάσαι. Il faudrait donc entendre : « mais, je pense, quelqu'un qui, par la disposition d'une âme mauvaise, formait des opinions du genre de celle-ci, une disposition bonne le fait en former d'autres... »

Or il est assez peu naturel de prendre ἕξις comme sujet d'un verbe qui exprime une transformation si active. La construction d'ailleurs est étrange, et je ne me résoudrais à l'accepter qu'en l'absence de tout autre sujet possible. Mais un tel sujet existe : il est exprimé plus haut en même temps que le sujet de δοξάζοντα. A le sous-entendre ici, nous gagnons et de pouvoir donner à ἐποίησε δοξάσαι un sujet plus approprié et de garder la continuité dans tout ce morceau, de 167*a* à 167*d*. En effet :

a) Protagoras vient de dire (167 *a*) : personne ne peut faire penser vrai quelqu'un qui, auparavant, pensait faux ἐπεὶ οὔ τί γε ψευδῆ δοξάζοντά τίς τινα ὕστερον ἀληθῆ ἐποίησε δοξάζειν. Si donc nous trouvons, deux lignes plus loin, une phrase parallèle : ἀλλ' οἶμαι πονηρᾶς ψυχῆς ἕξει δοξάζοντα... ἐποίησε δοξάσαι, nous n'avons pas à chercher d'autre sujet pour ἐποίησε δοξάσαι que le τις, et pas d'autre

---

1. La nouvelle édition des *Vorsokratiker* (1912) reproduit exactement, pour le passage en question (II³, 225, 23 et suiv.), le texte de la seconde édition.



sujet pour δοξάζοντα que le τινα de la première phrase. Le parallélisme, d'ailleurs, est complet : car, à ψευδῆ δοξάζοντα, correspond δοξάζοντα συγγενῆ ἑαυτῆς, comme, à ἀληθῆ ἐποίησε δοξάζειν, correspond ἐποίησε δοξάσαι ἕτερα τοιαῦτα... Il n'y a donc aucun besoin d'un nominatif χρηστή et rien ne nous empêche d'accepter la lecture de W (Vindobonensis) : χρηστῇ. Il faut entendre alors : « on ne peut dire que quelqu'un ait fait penser vrai celui qui pensait faux ; mais... par un état d'âme bon, il l'a fait concevoir des pensées autres et bonnes... »

b) Dans la suite immédiate du texte, c'est toujours une personne que nous trouvons comme sujet des verbes traduisant cette substitution active d'état à état, de sensation ou pensée utile à sensation ou pensée nuisible. C'est ainsi que nous voyons (167*c*) les médecins et les laboureurs ...ἀντὶ πονηρῶν αἰσθήσεων... χρηστὰς καὶ ὑγιεινὰς αἰσθήσεις... ἐμποιεῖν et les bons orateurs ταῖς πόλεσι τὰ χρηστὰ ἀντὶ τῶν πονηρῶν δίκαια δοκεῖν εἶναι ποιεῖν. De même, le sage ἀντὶ πονηρῶν ὄντων αὐτοῖς ἑκάστων χρηστὰ ἐποίησεν εἶναι καὶ δοκεῖν. Le Protagoras de Platon, en bon sophiste, n'a qu'une idée, mais il la prouve en la répétant.

2) S'il faut écrire χρηστῇ, πονηρᾶς n'est plus naturel : l'Aldine avait raison d'écrire πονηρᾷ et son seul tort, comme celui des éditeurs de Bâle et des éditeurs postérieurs qui ont imité l'Aldine (v. g. HERMANN), fut de ne pas voir qu'il y a symétrie complète entre les deux adjectifs. Le datif πονηρᾷ se justifie, en effet, par le parallélisme de χρηστῇ. Il se justifierait, au besoin, par une remarque très simple. Ce n'est pas l'âme qui est mauvaise ou bonne : c'est un état de l'âme, ἕξις τῆς ψυχῆς, état aussi essentiellement transformable que les états du corps. Sur cette substitution d'états à états, dans l'homme comme dans la plante, repose cette « transformation des valeurs », en laquelle consiste, pour le relativisme de Protagoras, toute médecine, toute agriculture, toute éducation et toute politique.

Donc il faut lire : ἀλλ᾽ οἶμαι πονηρᾷ ψυχῆς ἕξει δοξάζοντα συγγενῆ... χρηστῇ [sc. ἕξει] ἐποίησε δοξάσαι...

3) Cette solution rend peut-être plus facile le choix entre la lecture de J. BURNET : συγγενῆ ἑαυτῆς, et la lecture opposée (v. g. HERMANN) συγγενῆ αὐτῆς. L'opinion est conforme à l'état d'âme présent et non pas à l'âme. Il n'y a aucune raison d'employer le réfléchi. Cf., pour un passage analogue, *Phédon* 79d : ἐκεῖσε οἴχεται εἰς τὸ καθαρόν τε καὶ ἀεὶ ὄν... καὶ ὡς συγγενὴς οὖσα αὐτοῦ ἀεὶ μετ᾽ ἐκείνου τε γίγνεται...

4) BURNET et alii : ἃ δή τινες τὰ φαντάσματα... DIELS : ἃ δή τινες [τὰ φαντάσματα]... Je crois que les crochets de DIELS sont à rejeter.

a) La glose, si glose il y a, est loin d'être une addition mécanique : elle constitue plutôt une conclusion intelligente et une trouvaille heureuse. Si τὰ φαντάσματα est venu à l'esprit d'un lecteur ou d'un scribe, c'est que le substantif était en puissance dans les verbes précédents : τὸ φαινόμενον... ὥσπερ φαίνεται (166*c*), ἔστι τε καὶ φαίνεται... ᾧ φαίνεται καὶ ἔστι... φαίνεσθαί τε καὶ εἶναι... πικρὰ φαίνεται καὶ ἔστι... τἀναντία ἔστι καὶ φαίνεται... (166 *d*/*e*). Mais il n'y était qu'en puissance et, pour l'en dégager, le glossateur avait à écarter l'impression plus directe de tous les δοξάζει, δοξάζοντα, δοξάσαι, qui séparent immédiatement ἃ δή τινες de ces φαίνεται. Si, écartant cette impression, le glossateur, au lieu de résumer le δοξάσαι ἕτερα τοιαῦτα en un τὰ δοξάσματα qui était l'aboutissant naturel et mécanique de la phrase (cf. 158*e* : τῶν δοξασμάτων), est remonté aux phrases précédentes pour en tirer un τὰ φαντάσματα, c'est qu'il voulait rester fidèle à l'esprit de cette première partie du *Théétète*, qui, contrairement à la seconde, traite αἴσθησις, φαντασία, δόξα, comme modes de représentation équivalents. Précautions qui, chez un glossateur, sont des finesses laborieuses, mais qui, chez l'auteur, sont fidélité naturelle et spontanée au plan une fois conçu.

b) La forme rare de l'apposition a pu impressionner H. Diels. Si l'on trouve, en effet, encore assez souvent, des constructions du genre ὥσπερ οὓς Πρωταγόρας ἔλεγε τοὺς σοφιστάς (*Protag.* 342*b*), on pourrait lire beaucoup de dialogues avant de rencontrer l'équivalent exact de ἃ δή τινες τὰ φαντάσματα. Sauf erreur de ma part, dans toute une série faite un peu au hasard, *Menexène*, *Protagoras*, *Banquet*, *Phèdre*, *République*, il y a *un* passage qu'on pourrait comparer au passage discuté du *Théétète*, et encore y faudrait-il de la bonne volonté : καὶ δὴ καὶ ἃ τὸ πρῶτον ἐλέγομεν οὐκέτι τἀναγκαῖα θετέον, οἰκίας τε καὶ ἱμάτια καὶ ὑποδήματα, ἀλλὰ τήν τε ζωγραφίαν κινητέον... (cf. Jowett-Campbell *ad loc*, II. 88 qui, d'ailleurs, ne fait aucun rapprochement).

c) Mais le *Théétète*, précisément, aime assez ramasser, en un substantif, l'idée d'un verbe ou de plusieurs verbes précédents. Cf. 167*e* : καὶ ἐν μὲν τῷ παίζῃ τε καὶ σφάλλῃ καθ' ὅσον ἂν δύνηται..... ἐκεῖνα μόνα αὐτῷ ἐνδεικνύμενος τὰ σφάλματα... Le substantif n'est, d'ailleurs, pas toujours le substantif du verbe qu'il rappelle ; cf. 154*e*/155*a* : νῦν δὲ ἅτε ἰδιῶται πρῶτον βουλησόμεθα θεάσασθαι αὐτὰ πρὸς αὑτὰ τί ποτ' ἐστὶν ἃ διανοούμεθα... . πάλιν ἐπανασκεψόμεθα... ἅττα ποτ' ἐστὶ ταῦτα τὰ φάσματα [noter que W a φαντάσματα] ἐν ἡμῖν.

d) Enfin le substantif peut être le substantif du verbe, mais être en apposition à un relatif, et voici un texte qu'on peut regarder comme la première édition, au moins dans le *Théétète*,

du texte discuté : δεῖ δὲ καὶ κατὰ μέρος οὕτω λέγειν καὶ περὶ πολλῶν ἀθροισθέντων, ᾧ δὴ ἀθροίσματι ἄνθρωπόν τε τίθενται καὶ λίθον καὶ ἕκαστον ζῷόν τε καὶ εἶδος (157 *b/c*). Le conglomérat peut être ou homme ou pierre, tout vivant, tout objet déterminé ; l'idée est générique, le cas particulier reste à préciser : on comprend qu'il n'y ait pas d'article devant ἀθροίσματι. Mais les pensées que d'aucuns, en leur inexpérience, appellent « vraies », sont les seules pensées correspondantes à un état d'âme bon : ἕτερα τοιαῦτα. L'article, ici, était naturel, et nécessaire pour la précision : ἃ δή τινες τὰ φαντάσματα a pu être et a dû être écrit par l'auteur du *Théétète*.

On peut donc lire (167*b*) : ἀλλ' οἶμαι πονηρᾷ ψυχῆς ἕξει δοξάζοντα συγγενῆ αὐτῆς χρηστὴ ἐποίησε δοξάσαι ἕτερα τοιαῦτα, ἃ δή τινες τὰ φαντάσματα ὑπὸ ἀπειρίας ἀληθῆ καλοῦσιν.....

*
* *

II. *Théétète* 167 *b/c*...........καὶ τοὺς σοφούς, ὦ φίλε Σώκρατες, πολλοῦ δέω βατράχους λέγειν, ἀλλὰ κατὰ μὲν σώματα ἰατροὺς λέγω, κατὰ δὲ φυτὰ γεωργούς. φημὶ γὰρ καὶ τούτους τοῖς φυτοῖς ἀντὶ πονηρῶν αἰσθήσεων, ὅταν τι αὐτῶν ἀσθενῇ, χρηστὰς καὶ ὑγιεινὰς αἰσθήσεις τε καὶ ἀληθεῖς ἐμποιεῖν, τοὺς δέ γε σοφούς τε καὶ ἀγαθοὺς ῥήτορας ταῖς πόλεσι τὰ χρηστὰ ἀντὶ τῶν πονηρῶν δίκαια δοκεῖν εἶναι ποιεῖν.

Burnet rappelle la variante ἀληθείας de Schleiermacher, mais garde αἰσθήσεις τε καὶ ἀληθεῖς.

H. Diels (*Vorsokratiker*, 2[e] édition, p. 533), écrit : αἰσθήσεις τε καὶ] αἰσθήσεις, ὥστε καί?

H. Richards (*Platonica*, London, 1911, p. 171) : « It seems clear that (1) ἀληθεῖς is unmeaning in relation to plants, and also hardly consistent with what precedes, for it implies the possibility of false perceptions or sensations : (2) αἰσθήσεις τε καί points to another substantive, for which reason ἀληθείας has been suggested : (3) the word should be parallel to αἰσθήσεις in expressing some affection or state : (4) again like αἰσθήσεις, the thing should be in itself neutral, admitting of both good and bad.

Je soumettrai quelques observations :

1) ἀληθεῖς est tout aussi admissible qu'αἰσθήσεις si l'on se place à ce point de vue général ; pour quiconque admet la notion de vérité, « sensation vraie » n'est pas plus inapplicable aux plantes que « sensation ».

Mais Protagoras n'admet pas la notion de vérité. Il la transpose en la notion plus relative de « valeur ». Telle serait du moins la

traduction moderne de la thèse soutenue dans l'Apologie de Protagoras. Les textes s'opposent nettement à l'introduction d'ἀληθεῖς : *a*) tout art d'éducation consiste à faire passer le sujet d'un état plus mauvais à un état meilleur, et non pas d'un état moins vrai à un état plus vrai ; car on ne pense point ce qui n'est pas, on ne pense point autre chose que l'impression présente, et celle-ci est toujours vraie... ἐπεὶ οὔ τί γε ψευδῆ δοξάζοντά τίς τινα ὕστερον ἀληθῆ ἐποίησε δοξάζειν· οὔτε γὰρ τὰ μὴ ὄντα δυνατὸν δοξάσαι, οὔτε ἄλλα παρ' ἃ ἂν πάσχῃ, ταῦτα δὲ ἀεὶ ἀληθῆ (167*a*). *b*) La seule chose qu'on fasse est donc de substituer, à des opinions, d'autres opinions ou représentations, que d'aucuns, en leur ignorance, appellent vraies ; en réalité, elles peuvent être meilleures les unes que les autres mais elles ne peuvent nullement être plus vraies... ἃ δή τινες τὰ φαντάσματα ὑπὸ ἀπειρίας ἀληθῆ καλοῦσιν, ἐγὼ δὲ βελτίω μὲν τὰ ἕτερα τῶν ἑτέρων, ἀληθέστερα δὲ οὐδέν. Donc, pour Protagoras, l'agriculteur peut donner, aux plantes à la place de sensations mauvaises, des sensations utiles, mais non des sensations plus vraies et encore moins des sensations vraies, car les mauvaises étaient, tout autant que les bonnes, des impressions et des impressions vraies. Le plus d'utilité communiqué par la culture ne fait pas plus de vérité, et donc la thèse va directement contre la proposition de Diels comme elle va contre la lecture ordinaire. Ni τε καὶ ἀληθεῖς ni ὥστε καὶ ἀληθεῖς ne sont possibles.

2), 3), 4). Il est bien certain que l'on attend un substantif, que ce substantif doit exprimer une affection ou un état, que cet état doit être, en lui-même neutre, capable de recevoir une bonne comme une mauvaise qualification.

H. Richards poursuit : « πάθας, a platonic word, satisfies theses conditions, and might I think pass by error into ἀληθεῖς. πάθος and πλῆθος certainly get interchanged sometimes. In *Philebus* 31 B and 41 C for instance one of the two best MSS. has πάθος and the other πλῆθος. A and Λ being much alike it would not be difficult for πάθας to become, say, πλῆθας, and that might be corrected to ἀληθεῖς. »

La correction de H. Richards est très intéressante au point de vue du sens comme au point de vue paléographique. J'en proposerai pourtant une autre.

H. R. a, me semble-t-il, fermé son *Théétète* pour chercher le substantif utile. J'avais fait comme lui. Par ἀλκήν et même par σθένος, j'étais venu à διαθέσεις, qui offre bien certains avantages pour le sens et peut-être encore plus pour la paléographie. Je l'abandonne presque à regret. Mais je l'abandonne en relisant l'Apologie de Protagoras. Si le Protagoras de Platon a mis un

substantif là où une correction mal inspirée devait mettre l'adjectif impropre ἀληθεῖς, il a mis ἕξεις. La teneur originale doit être: ...ἀντὶ πονηρῶν αἰσθήσεων, ὅταν τι αὐτῶν ἀσθενῇ, χρηστὰς καὶ ὑγιεινὰς αἰσθήσεις τε καὶ ἕξεις ἐμποιεῖν.

Je cite simplement les textes :

157 *a* ...οὐδὲ κατηγορητέον ὡς ὁ μὲν κάμνων ἀμαθὴς ὅτι τοιαῦτα δοξάζει, ὁ δὲ ὑγιαίνων σοφὸς ὅτι ἀλλοῖα, μεταβλητέον δ'ἐπὶ θάτερα· ἀμείνων γὰρ ἡ ἑτέρα ἕξις. οὕτω δὲ καὶ ἐν τῇ παιδείᾳ ἀπὸ ἑτέρας ἕξεως ἐπὶ τὴν ἀμείνω μεταβλητέον...

167 *b* ...ἀλλ' οἶμαι πονηρᾷ ψυχῆς ἕξει δοξάζοντα συγγενῆ αὐτῆς χρηστὴ ἐποίησε δοξάσαι ἕτερα τοιαῦτα...

S'il est besoin d'autres arguments pour soutenir ma lecture, j'ajouterai :

1) Le substantif requis doit, non seulement être un féminin pluriel, mais aussi, pour la consonance, finir en εις.

2) De même qu'αἰσθήσεις est le support de l'opposition ἀντὶ πονηρῶν ...χρηστάς, de même le substantif requis doit être le support de l'opposition ὅταν τι αὐτῶν ἀσθενῇ... ὑγιεινάς. Or c'est bien ἕξις qui sert de support à cette opposition dans le texte cité (167 *a*): ... ὁ μὲν κάμνων ἀμαθὴς ὅτι τοιαῦτα δοξάζει, ὁ δὲ ὑγιαίνων σοφὸς ὅτι ἀλλοῖα... ἀμείνων γὰρ ἡ ἑτέρα ἕξις.

3) Enfin, paléographiquement, ΚΑΙ ΕΞΕΙΣ n'aurait-il pu devenir ΚΑΙ ΕΘΕΙΣ et, de là, ΚΑΙ ΑΛΗΘΕΙΣ?

*
* *

III. *Banquet* 187 *e*... καὶ ἐν μουσικῇ δὴ καὶ ἐν ἰατρικῇ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσι καὶ τοῖς ἀνθρωπείοις καὶ τοῖς θείοις, καθ' ὅσον παρείκει, φυλακτέον ἑκάτερον τὸν Ἔρωτα· ἔνεστον γάρ.

Burnet (1901) et R. G. Bury (*The Symposium of Plato* 1909), donnent, en note, la lecture ἐν ἑστόν de W (cod. Vindobonensis 54). S'il était besoin de fortifier, contre ce contresens formel de W, la lecture ἔνεστον, il faudrait se reporter à une formule célèbre du *Philèbe*, qui trouve, dans le présent texte, sa plus claire illustration. Je m'étonne un peu que R. G. Bury, éditeur du *Philèbe* et du *Banquet*, n'ait pas jugé digne de remarque cette correspondance. *Philèbe* 160 ....δεῖν οὖν ἡμᾶς τούτων οὕτω διακεκοσμημένων ἀεὶ μίαν ἰδέαν περὶ παντὸς ἑκάστοτε θεμένους ζητεῖν — εὑρήσειν γὰρ ἐνοῦσαν — ἐὰν οὖν μεταλάβωμεν, μετὰ μίαν δύο, εἴ πως εἰσί, σκοπεῖν... Ainsi, dans

l'Amour du discours d'Eryximaque comme dans tout objet défini, on est sûr de trouver l'unité. Le discours de Phèdre s'était arrêté à cette unité. Le discours de Pausanias a développé la thèse διπλοῦν εἶναι τὸν Ἔρωτα (186a). Le discours d'Eryximaque affirme que cet amour se retrouve dans la nature entière (ἐπὶ πᾶν τείνει ὁ θεός) et que, en toutes choses divines comme humaines, se révèle sa dualité : φυλακτέον ἑκάτερον τὸν Ἔρωτα· ἔνεστον γάρ.

Le passage du Philèbe débute par le très simple conseil : en quelque matière que ce soit, ne jamais commencer la recherche sans s'être posé le principe que, en cette matière, il y a une unité définissable. La recherche confirmera certainement l'hypothèse : εὑρήσειν γὰρ ἐνοῦσαν. Le lecteur qui aimerait à voir transposer en métaphysique abstruse les plus simples propositions pourra lire P. Natorp *Platos Ideenlehre*, p. 300 et suiv.

*
* *

IV. *Banquet* 186*e*/187*a*.......ἥ τε οὖν ἰατρική, ὥσπερ λέγω, πᾶσα διὰ τοῦ θεοῦ τούτου κυβερνᾶται, ὡσαύτως δὲ καὶ γυμναστικὴ καὶ γεωργία.

Bury *ad loc*. (p. 49) « The appositeness of γεωργία is not so evident as that of γυμναστική, but the use of the word is here defended by 186*a* (τοῖς ἐν τῇ γῇ φυομένοις) and by other exx. of a similar collocation, such as *Lach*. 198D, *Laws* 889 D (cp. also *Protag*. 334Af.). The art which deals with φυτά is analogous to that which deals with ζῷα, involving a similar command of the permutations and combinations, the attractions and repulsions (τὰ ἐρωτικά), of the fundamental qualities. »

Cela est très bien. Mais, puisqu'on renvoie au Protagoras, il aurait fallu renvoyer, avant tout, à l'Apologie de Protagoras dans le *Théétète*. 167*b*/*c*.......καὶ τοὺς σοφούς, ὦ φίλε Σώκρατες, πολλοῦ δέω βατράχους λέγειν, ἀλλὰ κατὰ μὲν σώματα ἰατροὺς λέγω, κατὰ δὲ φυτὰ γεωργούς. φημὶ γὰρ καὶ τούτους τοῖς φυτοῖς κ. τ. λ. Il y a, d'ailleurs, dans Platon, bien d'autres comparaisons de la médecine avec l'agriculture, comparaisons sur lesquelles nous aurons prochainement à revenir à propos du *Phèdre*. Et, puisqu'avec raison, R. G. Bury se réfère souvent aux œuvres dites hippocratiques, il y a, dans la *Loi*, un paragraphe qui résume, en une énumération scolastique et un peu lourde, tous ces éléments de comparaison (Littré. IV. 640. 3).

Mais que la théorie d'Eryximaque soit d'un iatrosophiste s'inspirant avant tout de Protagoras, c'est ce que montre la comparaison suivante.

*
* *

V. *Banquet* 186 *c/d*.......ἔστι γὰρ ἰατρική, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, ἐπιστήμη τῶν τοῦ σώματος ἐρωτικῶν πρὸς πλησμονὴν καὶ κένωσιν, καὶ ὁ διαγιγνώσκων ἐν τούτοις τὸν καλόν τε καὶ αἰσχρὸν ἔρωτα, οὗτός ἐστιν ὁ ἰατρικώτατος, καὶ ὁ μεταβάλλειν ποιῶν, ὥστε ἀντὶ τοῦ ἑτέρου ἔρωτος τὸν ἕτερον κτᾶσθαι, καὶ οἷς μὴ ἔνεστιν ἔρως, δεῖ δ'ἐγγενέσθαι, ἐπιστάμενος ἐμποιῆσαι καὶ ἐνόντα ἐξελεῖν, ἀγαθὸς ἂν εἴη δημιουργός.

Comparer toute l'Apologie de Protagoras.

166 *d*... ἀλλ' αὐτὸν τοῦτον καὶ λέγω σοφόν, ὃς ἄν τινι ἡμῶν, ᾧ φαίνεται καὶ ἔστι κακά, μεταβάλλων ποιήσῃ ἀγαθὰ φαίνεσθαί τε καὶ εἶναι.

167*a*.......μεταβλητέον δ' ἐπὶ θάτερα· ἀμείνων γὰρ ἡ ἑτέρα ἕξις. οὕτω δὲ καὶ ἐν τῇ παιδείᾳ ἀπὸ ἑτέρας ἕξεως ἐπὶ τὴν ἀμείνω μεταβλητέον· ἀλλ' ὁ μὲν ἰατρὸς φαρμάκοις μεταβάλλει, ὁ δὲ σοφιστὴς λόγοις.

167*b/c*.......χρηστὰς καὶ ὑγιεινὰς αἰσθήσεις... ἐμποιεῖν.

Bury renvoie à Hippoc. *de morbo sac.* p. 396 L. Mais les livres hippocratiques ne sont ni datés ni faciles à dater. Il faudra du temps pour que nous puissions nous en servir de façon à moitié sûre pour résoudre les questions d'origine. Le *Banquet*, en toute probabilité antérieur au *Théétète*, semble résumer ici la thèse fondamentale de l'Apologie de Protagoras. N'est-ce pas que le discours de l'iatrosophiste Eryximaque et l'Apologie mise par Platon dans la bouche de Protagoras auraient le même fond, à savoir les discours mêmes de Protagoras ?

Mais, si l'Apologie de Protagoras, dans le *Théétète*, est l'écho de l'Ἀλήθεια de Protagoras, on ne peut se soustraire à une question d'apparence un peu paradoxale. Si on devait mettre, à cette *Vérité*, un second titre en s'en tenant à l'analyse de Platon, ne serait-on pas porté à mettre Ἀλήθεια ἢ Μεταβάλλοντες ? N'y aurait-il pas eu échange et confusion de second titre entre la *Vérité* et, par exemple, les *Antilogies* ? Et cette espèce de jeu avec les titres Μεταβάλλοντες, Καταβάλλοντες, serait-elle extraordinaire en un temps où Thrasymaque est dit avoir écrit, de son côté, des Ὑπερβάλλοντες ?

Auguste Diès.



NOTE SUR UNE INSCRIPTION CHRÉTIENNE

ET SUR DES PASSAGES DE SAINT CYPRIEN[1]

Une inscription chrétienne du Musée du Latran est faite de citations plus ou moins textuelles de saint Cyprien. Elle est considérée depuis longtemps comme un instrument de contrôle pour le texte de cet écrivain[2]. On a proposé de le corriger en plusieurs endroits d'après l'inscription[3]. Il me semble qu'il n'y a pas lieu de le faire, et que même, en un endroit, c'est l'inscription qui doit être corrigée d'après le texte imprimé.

La voici, avec ses particularités épigraphiques :

MAGVSPVER INNOCENS
ESSEIAMINTERINNOCENTISCOEPISTI
† qVAMSTAVILESTIVIHAECVITAEST
qVAMTELETVMEXCIPETMATERECLESIAEDEOC
MVNDOREVERTENTEM. COMPREMATVRPECTORVM
GEMITVS. STRVATVR FLETVS OCVLORVM.

Le sens des deux premières lignes ne fait pas de doute : il s'agit d'un enfant mort en bas âge ; il est parmi d'autres *innocents*, au ciel.

La 3e ligne (*quam staviles tivi haec vita est*) a embarrassé davantage. Il faut entendre *haec vita*, non pas de la vie d'ici-bas, mais de la nouvelle vie du petit Magus, et lire, non pas *ista vile tibi!* comme on l'avait proposé avec hésitation, mais *quam stabilis tibi* « Que ta nouvelle vie est stable ! » J'étais arrivé à cette conclusion par des considérations épigraphiques et l'étude du contexte, lorsque j'ai eu, grâce à l'obligeance de M. P. Mon-

---

1. Cette note a été lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 21 février 1913.
2. De Rossi, dans Pitra, *Spicilegium Solesmense*, IV, p. 536.
3. Saint-Paul, *Notes d'Épigraphie chretienne. L'Inscription Magus puer*, dans la *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses*, t. XI, p. 237 et suiv.

ceaux, connaissance de l'article de la *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses*, où M. l'abbé Saint-Paul Girard, dès 1906, arrivait au même résultat. Il propose de lire *stabilis*, et l'explique très bien par une opposition entre la vie d'ici-bas, exposée à tant de vicissitudes et de hasards, et la nouvelle vie de Magus entré au port du salut éternel. C'est là, à vrai dire, une idée chrétienne, et non exclusivement cyprianique. Le mot *stabilis* l'exprime fort naturellement ; et l'on pourrait douter qu'il représente un emprunt, si M. Saint-Paul n'avait retrouvé en deux endroits de saint Cyprien, le même mot et le même tour *quam stabilis*, employé pour exprimer la même opposition ou une opposition analogue (Hartel, p. 15, l. 3 ; et 299, l. 4 et suiv.). Il faut donc admettre, sinon un emprunt direct, difficilement vérifiable pour deux mots, au moins une réminiscence.

Faut-il admettre aussi une réminiscence, ou une citation textuelle de Cyprien, à la 2e ligne : *esse jam inter innocentes cœpisti ?* C'est possible, étant donné que la plus grande partie de l'inscription est faite incontestablement de passages de saint Cyprien, et que des savants comme de Rossi et Mercati ont pensé, sans pouvoir retrouver l'endroit exact, reconnaître ici encore du saint Cyprien[1]. A la vérité, le *Magus puer innocens* appelait *iam inter innocentes esse cœpisti* ; mais le tour *esse jam*, indique une réminiscence cyprianique, rappelant *ad Don.* 10 (H., p. 12, l. 10) : « *Esse iam inter nocentes innoxium, crimen est : malos quisquis non imitatur offendit.* » M. Saint-Paul, qui indique ce rapprochement, peut-être après Mercati, croit à une citation textuelle. Il remarque que dans un manuscrit (P = *Parisinus* 1647 A, du xe s.), deux lettres manquent devant *nocentes* ; ce qui peut indiquer un *innocentes* antérieur. Le ms. P est du xe s. ; notre inscription, d'après de bons juges, est de la fin du ve ou du commencement du vie. Il faudrait admettre qu'un manuscrit antérieur à la fin du ve s. présentait la leçon *innocentes* qui aurait passé dans l'inscription. Ce n'est pas impossible ; mais, en tout cas, il ne faudrait pas que l'on prît la leçon de P, ou de son archétype, pour la vraie leçon du texte cyprianique.

Je me sépare, en effet, de tous ceux qui, depuis de Rossi, ont pensé qu'il fallait corriger nos éditions d'après l'inscription.

---

1. De Rossi, *l. c.*, p. 536 ; — Mercati, *D'alcuni nuovi sussidi per la critica del testo di S. Cipriano*, 1890, p. 39, n. 3 : « Anche le parole dell' epitafio *esse jam inter innocentes cœpisti* sono una reminiscenza ciprianica ; le ho ancora nelle orecchie, ma non ricordo più il luogo. In una nuova lettura le ritroverò. Cf. per ora *ad Donatum*, 11, p. 10. » La référence est inexacte. Il faut lire sans doute, c. 11, fr. 12, l. 10, où est le « *esse jam inter nocentes* ». Mercati aurait précédé Saint-Paul. Il écrivait cela en 1899.



Saint Cyprien est mort en 258, tandis que l'inscription est postérieure à 450. En deux cents ans, certains manuscrits de ses œuvres ont subi des altérations. Le texte épigraphique qui nous occupe me semble provenir d'un texte manuscrit déjà fautif.

Ce serait déjà vrai, à mon avis, pour la deuxième ligne, *esse iam inter innocentes cœpisti*, si elle représentait, non une réminiscence vague, comme je le crois, mais, comme le pense M. Saint-Paul Girard, une citation textuelle. On aurait alors utilisé un ms. portant, comme P peut-être, la leçon *innocentes*. Cette leçon me paraît fautive, et ne doit pas être substituée à celle de l'édition de Vienne. Celle-ci porte, nous l'avons vu : « *Esse iam inter nocentes innoxium, crimen est : malos quisquis non imitatur, offendit.* » On remarquera que, de ces deux phrases, la seconde est parallèle à la première ; elle en précise le sens en la répétant sous une autre forme, suivant un procédé cher à notre auteur. Il n'y a donc pas lieu de la corriger, comme on l'a proposé d'après notre inscription et de mettre : « *Esse jam inter innocentes, noxium crimen est* être parmi les innocents, est un crime nuisible. » Le contexte ne l'impose pas ; car, si les lignes précédentes parlent de crimes dont on achète l'impunité, la suivante, nous l'avons vu, précise le sens : « Voici que c'est un grief de vivre innocent parmi des coupables ; on offense les méchants, quand on ne les imite pas. » Si saint Cyprien avait voulu dire que « être innocent était un crime nuisible », les autres crimes pouvant se racheter à prix d'or, il aurait sans doute souligné l'opposition, en disant « *unum jam crimen est, esse...* », ou quelque chose de semblable. Surtout, il aurait dit clairement, *esse innocentem*, et non *esse inter innocentes*, qui peut signifier sans doute *être au nombre des innocents*, mais aussi bien *vivre parmi les innocents*, comme le montre le texte de l'inscription. On peut en effet *esse inter innocentes nocentissimum* comme on peut *esse inter nocentes innoxium*. Il faut garder ce dernier texte, qui a pour lui l'autorité des manuscrits, sauf P, et l'usage de saint Cyprien.

Pour les trois dernières lignes du texte épigraphique, nous avons affaire, non plus à des réminiscences, mais à des citations presque textuelles. Ici, nous pouvons peut-être savoir à quelle famille appartenait le manuscrit dont on s'est servi. Il est frappant, en effet, qu'en deux ou trois endroits, où l'inscription diffère de l'édition de Vienne, un manuscrit (sur quatre) s'accorde avec le texte épigraphique, ou présente la leçon qu'il suppose ; et il est le seul à être si constamment près d'elle. C'est le ms. R

(*Reginensis*), qui est du IXe siècle. Voici le texte de Hartel, avec les variantes de ce texte et de l'inscription :

Hart. d'après SWRV :	*laeto sinu* 238,8 ;	*pectoris* 249, 13 ;	*statuatur* 249, 13.
Var. — :	*laetos* SR ;	*pectorum* WR ;	*statur* R.
Inscription *Magus* :	*letum* (acc.) ;	*pectorum* ;	*struatur*.

Le ms. R, étant du IXe s., ne pouvait être utilisé lui-même pour l'inscription qui est du Ve ou du VIe s. Mais on a pu se servir de son archétype ou d'un manuscrit antérieur au VIe s., dont il reproduirait les leçons. Or, si l'on en juge par l'accord fréquent de C et de R, le scribe de leur archétype commun semble avoir eu certains défauts intéressants au point de vue du texte épigraphique que nous étudions. Les finales des mots, chez lui (quelquefois le corps même des mots) sont modifiées et altérées d'après les sons voisins. Les haplo- et les dittographies abondent. Pour ne citer qu'un exemple de chaque espèce, où C et R s'accordent, l'édition de Vienne porte (597, 13) *inlicitae et contra ecclesiam catholicam factae ordinationis* ; C R, *inlicita et contra ecc. c. facte* R, *facta* C ; (680, 16) *curet miserorum* ; C R, *curet et..* ; (770, 16) *repudiare et reicere* ; C R, *repudiare, reicere* (sans *et*).

C'est surtout en R, préféré par Hartel à C, que ces fautes sont fréquentes et typiques. Voici, avec ses variantes, le passage de saint Cyprien dont fait adaptation la 3e ligne du texte épigraphique :

H. 238, 8 : *Quam vos laeto sinu* (*laetos* SR, *laete v* ; *in sinum suum* R) *excipit* (*excepit* S^1) *mater ecclesia de praelio revertentes ! quam beata, quam gaudens portas suas aperit* (*aperit* Ws. l. m. 2, *aperiut* R), *ut adunatis agminibus* (*agminis* R) *intretis...* On remarquera que, dans ce passage, la seconde phrase (*quam beata, quam gaudens...*) indique de lire, dans la première, *quam laeta* ou *laete* (éd. anciennes), ou *laeto sinu* (éd. de Vienne), et non *laetos* (S R). Mais pour un scribe altérant les mots qu'il transcrit d'après les sonorités voisines, *vos laeta*, *laete*, ou *laeto*, devait devenir *vos laetos*. L'idée d'allégresse qui s'appliquait à l'Eglise accueillant avec joie (*laeta*) ses enfants vainqueurs, a été, par le fait du pluriel *laetos*, entendue de ceux-ci ; et le *vos laetos*, transporté au petit Magus, est devenu le *te letum* de la 4e ligne de l'inscription.

Est-ce par une altération du même genre qu'à la 6e ligne de l'inscription, le *struatur* qu'on y lit, serait sorti d'un *statuatur* originel qu'on lit dans les manuscrits? C'est possible, car sous la main d'un scribe ayant des habitudes comme celles dont on a relevé plus haut les traces en R, un mot comme *statuatur* ou

statuat semble voué d'avance, et plus qu'ailleurs, à des altérations provenant d'haplographie, ou d'accommodation aux sons voisins. Et il est intéressant de constater en parcourant les variantes que ce qu'on pouvait prévoir est justement ce qui arrive en R. Hart. p. 249, 13 *statuatur* (*statur* R haplog.) ; p. 355, 25 si fontem *siccitas statuat* (si fontem *siccitas incitat* R, accommodation). Il est donc possible que le *struatur* provienne d'une altération de *statuatur* déjà consommée dans un ancêtre de R. Mais cela n'est pas nécessaire, un mot comme *statuatur* étant voué par sa conformation même à tous les accidents, et l'altération (qui est certaine puisque *struatur* ne peut aller avec *fletus oculorum*) pouvait être aussi bien le fait du lapicide, que d'un copiste de manuscrits. On peut admettre une distraction du lapicide comme celle qui lui fait graver *mater eclesiae* pour *mater eclesia*, ou encore une fausse lecture, ou une fausse interprétation d'une ligature.

M. Saint-Paul remarque sans s'y arrêter que l'on pourrait défendre *statuatur* en supposant que le lapicide ait gravé un R pour la ligature $\bar{A}$ = AT, c.-à-d. STRVATVR pour STATVATVR. Cette hypothèse est ingénieuse et l'auteur ne l'abandonnerait peut-être pas si vite s'il avait pris garde au sens de *statuere* chez saint Cyprien. Il en préfère une autre, inacceptable à mon avis. STRUATUR aurait été gravé au lieu de STRINGATUR. Au point de vue graphique, l'omission d'une lettre, G, et de deux barres, celle de l'I et la première de l'N, me paraît plus difficile à admettre que la fausse interprétation d'une ligature. Mais surtout le *stringatur*, s'il s'emploie quelquefois en parlant de *retenir ou d'arrêter* des larmes, n'est appuyé par aucun manuscrit de saint Cyprien, ni autorisé par l'usage de cet écrivain, au lieu que *statuatur* a pour lui tous les manuscrits utilisés par Hartel (même R, car son *statur* a bien l'air de n'être qu'une haplographie), et l'usage de Cyprien et de Lactance [1]. Si l'on remplace le *struatur* qui n'a pas de sens, c'est non pas *stringatur* mais *statuatur* qu'il faut restituer dans l'inscription.

En tout cas, si c'est bien Cyprien que l'on a voulu citer, c'est de *statuatur* que l'on a dû partir, et il ne faut pas le remplacer dans le texte imprimé, par *struatur* ou *obstruatur*, comme on l'a proposé, ni par *stringatur*.

En effet entre diverses leçons qui prétendent représenter le

1. Dans ma thèse, au mot *statuere*, j'indiquais comme référence : Cf. Lactance I, 50. C'est le passage cité par M. Saint-Paul : « *famuli eius hoc modo statuerunt errantes aquas* ».

texte de saint Cyprien, celle-là a toute chance d'être la bonne qui est seule conforme à l'usage de l'auteur. Or quand il s'agit d'exprimer l'idée d'*arrêter* quelque chose qui coule, ce n'est pas *struere* qu'emploie Cyprien, ni *obstruere*, ni *stringere*, mais *statuere*. Dans mon étude sur sa langue et son style, je relève deux exemples de l'emploi de statuere = arrêter (sans compter celui que nous discutons), dont l'un me semble très intéressant pour le cas qui nous occupe. C'est au chap. 7 de l'*Ad Demetrianum*. H. p. 355, 25 : *Si fontem siccitas statuat*, « *si l'eau d'une source cesse de couler à cause de la sécheresse* ». Cet exemple confirme excellemment, si je ne me trompe, le *statuatur fletus oculorum*, les yeux qui pleurent étant souvent comparés à deux sources de larmes.

Ce qui a fait que le *statuatur* a pu paraître mauvais ou médiocre, c'est qu'on n'a point pris garde au sens exact du passage de saint Cyprien où il figure et que vise notre inscription. En cet endroit (*Lapsi* 16. H. p. 249, 10 sq.), Cyprien dit en substance : « Donner trop vite le pardon aux *Lapsi*, c'est faire le jeu du diable, qui travaille à ce que le *Lapsus* oublie sa faute, et *cesse de gémir et de pleurer* » ; c'est cet *arrêt* des larmes et des sanglots, qu'expriment excellemment les mots *comprematur* et *statuatur*, dans la langue de cet écrivain. Les deux font la paire, et se répondent, et il faut les maintenir l'un et l'autre ou les rétablir dans les manuscrits, et dans l'inscription. Le contexte le montre, et justifie le *statuatur* et le *pectoris* de l'édition de Hartel, contre le *struatur* et le *pectorum* de l'inscription : « *Persecutio est haec alia, et alia temptatio per quam subtilis inimicus impugnandis adhuc lapsis occulta populatione grassatur . . . ut delicti memoria vanescat, comprimatur pectoris gemitus, statuatur fletus oculorum, nec Dominum graviter offensum longa et plena paenitentia deprecetur, cum scriptum sit : memento unde cecideris et age paenitentiam.* »

On voit par l'ensemble de ce passage que l'auteur parle d'abord des Lapsi au pluriel (*impugnandis adhuc lapsis*), puis au singulier (*deprecetur*). C'est, je pense, que dans son esprit, à l'idée des *Lapsi* considérés d'abord en bloc, succède bientôt, sous l'influence du texte biblique qu'il va citer et qui est au singulier (*memento unde cecideris*) l'idée du *Lapsus* envisagé individuellement, d'où le singulier, après le pluriel.

Le point intéressant serait de savoir l'endroit précis où ce changement commence. Si je ne me trompe, c'est à partir de *ut delicti memoria vanescat*, car ces mots éveillaient chez Cyprien la pensée du *memento unde cecideris*, par laquelle on passe insensiblement du pluriel au singulier.

De là vient immédiatement le *pectoris* de certains manuscrits

(WR) et de l'édition critique qui me paraît bien représenter, contre le *pectorum* de l'inscription, le point de vue de Cyprien, et la vraie leçon.

Mais on comprend fort bien que pour certains scribes transcrivant le texte cyprianique sans avoir encore connaissance de la citation finale au singulier, et n'ayant en tête que le pluriel antécédent (impugnandis lapsis) le *pectoris* ait paru étrange, et qu'ils l'aient modifié en *pectorum*, qui est passé dans l'inscription.

Il faut l'y laisser, car aussi bien il répond au sens, mais il ne faut pas corriger d'après lui le *pectoris* de l'édition de Vienne.

Nous tirerons de cette étude deux conclusions, l'une relative à l'inscription « *Magus puer* », l'autre relative au texte de saint Cyprien.

1. Dans l'inscription, il faut lire, à la 3e ligne, non *ista vile*, mais *stabilis*, comme l'avait vu déjà M. Saint-Paul Girard, et l'entendre de la sécurité de l'autre vie ; — mais il ne faut pas corriger le *struatur* de la dernière ligne, en *stringatur* comme il le propose, mais plutôt en *statuatur*, qui a seul pour lui l'autorité des manuscrits, et l'usage cyprianique.

2. Quant au texte de saint Cyprien, il ne faut le corriger d'après aucune des variantes de l'inscription, comme on l'a proposé : ni d'après *inter innocentes*, ni d'après *quam te letum*, ni d'après *pectorum*, moins encore d'après *struatur* ; car ni le contexte, ni la langue de l'auteur, ni même, sauf exception, les manuscrits, ne le permettent ; et ces variantes, quand elles ne sont pas le fait du lapicide, viennent d'un manuscrit inférieur.

L. BAYARD.

LES
INSCRIPTIONS DU THÉATRE D'ÉPHÈSE
ET
LE CULTE D'ARTÉMIS EPHESIA

La mission autrichienne qui fouille Éphèse vient de faire connaître, avec le plus grand soin et un empressement assez louable, ses travaux au Théâtre. Ce volume, qui prend place comme tome second dans la série des *Forschungen in Ephesos*, brillamment inaugurée par Benndorf, contient une publication des inscriptions nouvelles, due à R. Heberdey[1]. En dépouillant cet important recueil, j'ai été amené à me demander quels renseignements nouveaux il apportait à l'étude du culte d'Artémis Ephesia, si souvent nommée dans les inscriptions du Théâtre. C'est le résultat de ces recherches critiques que je donne ici, sous une forme nécessairement un peu dispersive. Pour présenter un classement logique des faits, il m'eût fallu en effet reprendre tout ce qu'a dit d'excellent déjà l'auteur de la publication lui-même. Je préfère suivre simplement l'ordre des numéros, n'ajoutant que le nécessaire.

L'Artémision et le Théâtre d'Ephèse ont eu, à partir de l'époque hellénistique, une histoire intimement liée. On sait suffisamment comment, les jours de fête, les processions, sorties du *téménos*, se rendaient au Théâtre, par la porte de Magnésie, en contournant le Panajir-Dagh[2], et revenaient du Théâtre au péribole par la porte du Coressos[3]. Pour ces cérémonies, certaines statues sacrées, qui, ordinairement, étaient placées dans le *pronaos* du

1. IV, p. 95 à 203 [90 n^{os} publiés, et trois *Anhänge*]. Cette publication sera désignée ici, en abrégé, par : Heberdey, suivi du n° de l'inscription. R. Heberdey avertit (p. 95) qu'il donne seulement les textes de quelque importance historique, ou ceux de la publication de Hicks (*Ancient greek inscriptions in the British Museum*, t. III, 2) qui ont été complétés soit par des fragments nouveaux, soit par de meilleures restitutions. Le reste prendra place dans les *Tituli Asiae Minoris*.

2. Cf. A. Schindler, *Umgebung von Ephesos*, carte jointe aux *Forschungen* I.

3. Cf. Heberdey, 27, l. 210 sqq., et surtout *Forsch.* I, p. 50 sqq. : *Die Berge und Hügel*. Le Panajir-Dagh est l'ancien mont Pion.

temple d'Artémis, étaient transportées au Théâtre. Ce fut le cas notamment, après 104 de notre ère, pour la série des trente et une effigies d'or ou d'argent doré, consacrées par le chevalier C. Vibius Salutaris. Elles durent ainsi avoir leurs bases à la fois dans le *pronaos* du temple [1] et au Théâtre [2]. Ce furent là, si l'on peut dire, les rapports normaux entre les deux édifices ; on en connaît aujourd'hui, grâce aux fouilles, d'autres, plus inattendus. Les seize premiers décrets de la publication autrichienne, retrouvés au Théâtre, avaient été gravés primitivement sur des pierres de l'Artémision hellénistique, non pas au temple même, mais dans un portique du *hiéron*, où il était d'usage d'inscrire les décrets accordant soit la πολιτεία, soit des honneurs moindres. Après la destruction de cette *stoa*, vraisemblablement au IIIe siècle de notre ère, les blocs de marbre furent remployés dans le *proskénion* du Théâtre. Heberdey ne s'est pas demandé quel pouvait être le portique détruit. On songe volontiers à l'*hestiaterion* des *Essenes*, dont parle un texte de Philostrate [3] ; non point sans doute à celui que consacra Damianos, à une date assez tardive, mais à celui qui l'avait précédé [4]. Les textes épigraphiques ne nous disent pas expressément dans quel bâtiment du *hiéron* étaient inscrites les πολιτεῖαι [5], mais ce qui est connu du rôle des *Essenes* ou *Hestiatores* [6], lors des formalités d'enregistrement des décrets honorifiques, rend l'hypothèse pour le moins vraisemblable [7].

Le décret n° 1 de la publication de R. Heberdey, est, à ma connaissance, la première et, jusqu'ici, la seule inscription qui atteste certainement le rôle financier des *Essenes* [8]. Ce décret est daté par le style et l'écriture des premières années du IIIe siècle

---

1. Heberdey, 27, l. 270-271.
2. Sept des bases ont été retrouvées dans le Théâtre ; cf. Heberdey, 28.
3. *Vita Soph.*, 23.
4. C'est ce que je crois pouvoir conclure du texte de Philostrate : Τὸ δὲ ἐν τῷ ἱερῷ ἑστιατήριον αὐτὸς ἀνέθηκε, μεγέθει τε ἐξάρας ὑπὲρ πάνθ' ὁμοῦ τὰ παρ' ἑτέροις. Il est à noter que d'après un texte de Suidas, *s. v.* Δαμιανός, Damianos aurait vécu vers la fin du IIe s. apr. J.-C., ou le début du IIIe. Or, c'est à ce moment que les pierres qui portent les décrets 1-16 ont été apportées d'un édifice détruit au *proskénion* du Théâtre.
5. Cf. les mentions de Hicks, *Anc. greek inscr.* (désigné ci-après par *IBM*), nos 447, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 458, 461, 465, 466, 467, 471.
6. Sur l'équivalence des désignations, cf. Pausanias, VIII, 13, 1 ; Apollonius de Tyane, dans Philostrate, éd. Kayser, I, 363 ; Hésychius, *s. v.* Ἑστιάτορες.
7. Ils étaient chargés de déterminer par le sort dans quelle tribu et quelle chiliastye seraient classés les nouveaux citoyens ; cf. notamment, *IBM*, 447, l. 16-17 ; 457, l. 6 ; 467, l. 3-4.
8. Déjà mentionné dans les *Wiener Jahresh.*, II (1899), p. 47 sq. Cf., ci-après, la restitution proposée pour le n° 5.

av. J.-C. Les faits sont clairement expliqués par le commentateur. Les citoyens exilés de Priène, qui défendent un certain φρούριον, identifié par Hiller von Gaertringen avec le Κάριον de l'arbitrage des Rhodiens [1], ont demandé aux Ephésiens de l'argent et des armes. On les remercie, et pour trouver l'argent, on fait appel à des προδανεισταί, citoyens de la classe dirigeante, (ἐξαμναίους, ἐλευθέρους καὶ ἐξ ἐ[λ]ευθέρων), en nombre fixé, qui verseront une avance et en même temps serviront de caution à la déesse Artémis; celle-ci serait mise à contribution elle-même, si du moins l'on accepte la restitution de la ligne 9, qui, à vrai dire, n'est que plausible. Ce qui est sûr, c'est que les *Essenes* (l. 10) doivent prendre l'argent en dépôt, d'accord avec les σύνεδροι οἱ ἐπὶ τοῖς Πριηνικοῖς τεταγμένοι ; sur cette somme, après avoir décompté ce qui revient aux προδανεισταί pour leur avance, ils donneront aux gardiens du φρούριον les armes et l'argent demandés. Ce texte n'est pas seulement important en ce qui concerne la banque d'Artémis, appelée, ici comme en d'autres cas, à rendre des services publics, sous bonne caution, d'ailleurs; il nous renseigne pour une époque précise et suffisamment ancienne sur l'importance du sacerdoce des *Essenes*. Je rappelle ici le texte de l'*Etymologicum Magnum* d'après lequel le titre d'*Essen* était donné aux Rois d'Ephèse [2], qu'un passage de Strabon nous présente d'autre part comme les descendants du fondateur ionien Androclos [3]. Ces Rois, chargés spécialement de l'organisation des festins publics qui furent toujours en Lydie une prérogative souveraine, me paraissent avoir eu, primitivement au moins, un rôle religieux et civil primordial, qui fut sans doute progressivement réduit vers l'époque romaine.

Les n°s 1 à 5 de la publication autrichienne sont gravés sur les différents côtés d'une même pierre d'ante. Le n° 5, qui est malheureusement fort mutilé, est un décret conférant la πολιτεία à deux athlètes vainqueurs des jeux (l. 2). Pour faciliter leurs exercices d'entraînement, et leur séjour à l'étranger (ἄσκησις, ἐγδημία, l. 9), la βουλή et le peuple d'Ephèse accordent à ces personnages une sorte de pension, ainsi que l'a justement présumé le commentateur lui-même. Je proposerais pour les dernières lignes les restitutions suivantes :

L. 9 : δεδόχθαι τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμωι· εἶναι αὐτοὺς πολίτας ἐφ' ἴσῃ καὶ ὁμοίῃ, ἐλευθέρους καὶ ἐξ ἐλευθέρω[ν, καὶ ἀτελεῖς, καθάπερ καὶ τοὺς ἄλλους νικῶντας]· τοὺς δὲ

1. *Inschr. v. Priene*, n° 37.
2. *Etym. Magn.*, 383. 30, *s. v.* Ἐσσήν.
3. Strabon, XIV, I, 3, p. 633 C.

Ἐσῆνας (*sic*) ἐπικληρώσαντας εἰς φυλ[ὴν καὶ χιλιαστύν, δοῦναι αὐτοῖς (*chiffre de la donation*).... [1] τοὺς δὲ νεωποίας παραλαβόντας ἀναγρά[ψαι τόδε τὸ ψήφισμα εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἀρτέμιδος, etc.

Pour R. Heberdey, παραλαβόντας indiquerait que l'argent devait être remis par les νεωποῖαι. Mais outre que la construction de la phrase semble faire de τὸ ψήφισμα le complément commun de παραλαβόντας et de ἀναγράψαι, on remarquera qu'à Ephèse les νεωποῖαι n'ont jamais eu de rôle financier, au moins à ma connaissance ; ce sont des fonctionnaires chargés des travaux publics, constructions, réparations, entretien. Ils surveillent la gravure et la mise en place des décrets [2]. En 104 de notre ère, l'inscription de C. Vibius Salutaris les montre s'occupant du transport des statues du temple au Théâtre, et du Théâtre au temple [3], et du nettoyage des effigies sacrées [4]. En certains cas seulement, et d'une façon temporaire, ils paraissent être sortis de ces attributions pour jouer le rôle de rapporteurs près de la βουλή, à l'époque du gouvernement oligarchique [5], et encore dans des affaires concernant exclusivement le service du temple [6]. Mais jamais ils n'ont eu, semble-t-il, de fonction financière nettement définie. Cette conclusion est naturellement spéciale à Ephèse, et présentée ici sous la réserve d'inscriptions nouvelles ou encore inédites. Dans d'autres villes d'Asie-Mineure, à Aphrodisias [7], à Sardes [8], par exemple, le rôle financier des νεωποῖαι est attesté par des textes épigraphiques. Mais provisoirement, rien de semblable ne peut encore être supposé pour l'Artémision d'Ephèse. La comparaison avec l'inscription n° 1, qui est sensiblement de même date, permet de penser au contraire que la remise de l'ar-

---

1. ou : τὰ προγεγραμμένα χρήματα.
2. *IBM*, n°s 447 sqq., 455, 477, l. 20 sqq.
3. Heberdey, 27, l. 48 sqq. ; 209 sqq., etc. *passim*.
4. Heberdey, 27, l. 540 sqq.
5. *IBM*, 449, l. 1-3 ; 470, l. 1-4 (époque comprise entre la défaite de Démétrios à Ipsus et la mort de Lysimachos : 301-281 ; cf. le commentaire de Hicks aux deux inscr. citées).
6. Affaire des poids du temple et de l'immunité de la déesse, *IBM*, 449 ; affaire du joueur de flûte béotien engagé pour les fêtes d'Artémis, n° 470.
7. *CIG*, 2749, 2824.
8. Cf. *Amer. Journ. of archaeol.*, XVI (1912), p. 11 sqq. Le copieux article de W. H. Buckler et D. M. Robinson donne p. 59, 71-72, les références aux textes qui concernent ces magistrats. H. Svoboda qui a tendu à prouver (*Wiener Studien*, X (1888), *Ueber griechische Schatzverwaltung*, p. 278-307, principalement p. 306-7, que les νεωποῖαι avaient eu surtout un rôle financier dans la plupart des centres où ils sont connus, négligeait le cas d'Ephèse. Le travail récent de Poland, *Gesch. d. griech. Vereinswesens*, n'apporte à peu près rien de nouveau sur la question (cf. *indices*, *s. v.*).

gent aux personnages honorés a été faite par les soins des *Essenes*.

Les n°s 6-8 sont gravés sur un même bloc de marbre, qui provient, lui aussi, du bâtiment détruit et en partie remployé au *proskénion* du Théâtre. Le n° 7 fait connaître une particularité jusqu'ici, semble-t-il, unique (l. 4-5). C'est celle d'une inscription honorifique gravée par ministère des *Essenes*. C'est là un argument pour l'hypothèse présentée plus haut, à propos de l'*hestiaterion* des *Essenes*. Il est à noter que cette fois, les honneurs décernés ne comportaient pas la πολιτεία. Peut-être y aurait-il lieu d'admettre que, seule, la πολιτεία était inscrite par les soins des νεωποῖαι.

L'inscription n° 8 est un décret honorifique en faveur d'un Arcadien, « anscheinend wegen seiner Verdienste um das Stadtarchiv » (l. 2), dit le commentateur. Les lignes 1, 2, ne permettent de lire, dans l'état de l'inscription que

.... Ἀρ[κὰς
.... π]ερὶ τὸ ἀρχεῖον

S'agit-il bien des archives de la ville, à une époque, où, on le voit par les n°s 6-8 eux-mêmes, les décrets étaient tous gravés dans l'*hiéron* d'Artémis? En se reportant à un passage de Strabon relatif aux mystères célébrés sur le Solmissos [1], on lit : Τότε δὲ καὶ τῶν Κουρήτων ἀρχεῖον συνάγει συμπόσια, καί τινας μυστικὰς θυσίας ἐπιτελεῖ. Il n'est pas invraisemblable que l'ἀρχεῖον mentionné soit celui des Kourètes. L'inscription 449 de la publication de Hicks [2] nous apprend en effet l'existence du collège de Kourètes déjà organisé et reconnu à l'époque de l'oligarchie, par conséquent au début du IIIe siècle. C'est à l'époque romaine impériale que le collège, entièrement transformé, comme l'ont prouvé les récentes découvertes autrichiennes, porte plutôt le nom de συνέδριον [3].

Le décret n° 10 apporte la mention intéressante, et tout à fait nouvelle, je crois, de θεωροί éphésiens [4]. L'inscription est malheureusement trop mutilée pour permettre, en l'absence de tous autres renseignements, de fixer d'une façon sûre le rôle de

1. Strabon, XIV, p. 640, c. 1, 20.
2. *IBM*, n° 449, l. 1.
3 Cf. par exemple, Heberdey, n° 83, c. Je n'aborde pas ici cette question du collège des Kourètes ; beaucoup de documents restent encore inédits.
4. Cf. Poland, *l. l.*, et surtout P. Bœsch, Θεωρός, *Untersuchung zur Epangelie griech. Feste*, 1908.

ces θεωροί. Entre les cinq ordres d'activités distingués par P. Bœsch [1], et définis, suivant les divers centres, par un même mot, le choix peut être cependant restreint. Il s'agit certainement à Éphèse de fonctionnaires attachés au service du temple. On comparera la ligne 1 du décret mutilé, telle que la restitue R. Heberdey, avec l'intitulé de l'inscription 449 du Brit. Mus. [2], que voici :

L. 1-2 : Ἔδοξεν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ· Ἡρογείτων εἶπεν· περὶ ὧν οἱ νεωποῖαι καὶ οἱ κουρῆτες κατασταθέντες διελέχθησαν τῇ βουλῇ, καὶ τὸ ψήφισμα ἤνεγκαν τῆς γερουσίας καὶ τῶν ἐπικλήτων ὑπὲρ Εὐφρονίου πολιτείας, δεδόχθαι τῇ βουλῇ.

La similitude du rôle joué dans un cas par les νεωποῖαι et les κουρῆτες, dans l'autre par les θεωροί, est évidente. Les divers collèges proposent à la βουλή l'honneur de la πολιτεία en faveur de citoyens qui ont rendu des services au temple. Dans le n° 10 d'Heberdey, le personnage honoré « προθύμως ἐβοήθησεν τῶι ἱερῶι », dans une affaire d'enquête concernant certains dommages, dont il semble, malgré la lacune, que la déesse elle-même ait été victime (l. 3-4) [3]. Or, les deux inscriptions, d'après l'écriture, le style, sont, sinon contemporaines, du moins assez rapprochées ; je ne puis assurer que le texte Heberdey n° 10 soit, comme *IBM* 449, de l'époque du gouvernement oligarchique comprise entre la défaite de Démétrios à Ipsus, et la mort de Lysimachos, entre 301 et 281 — ce qui tout au moins ne serait pas invraisemblable — mais il paraît certain qu'à l'époque du décret des θεωροί, les magistrats du temple avaient conservé le droit, agissant comme intermédiaires de la déesse, de présenter à la βουλή des propositions de πολιτεία. On aura donc pour les deux premières lignes, les restitutions suivantes :

Ἔδοξεν τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμωι· ἐπειδὴ οἱ θεωροὶ κατασταθέντες εἰς τὴ[ν βουλὴν ἀναγγέλλουσιν (?) ὅτι ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνα, *ethnique*, ἐξεταστὴς γενόμε]νος. προθύμως ἐβοήθησεν τῶι ἱερῶι καὶ διέσωισεν τὰ συμφέροντα τῆς θεοῦ, etc.

---

1. *L. l.*, p. 4 sqq.
2. Hicks, *l. l.* : l. 1 sqq.
3. Le personnage était vraisemblablement lui-même ἐξεταστής. Dans le décret d'Éphèse concernant Mithridate, Waddington-Le Bas, *pars* V, 136 a, l. 28, ce sont pourtant des λογισταί qui figurent comme contrôleurs généraux des finances, correspondant aux εὔθυνοι d'Athènes, aux ἐξετασταί de la plupart des villes d'Asie-Mineure.

On doit se demander quel rôle spécial avaient les θεωροί dans un sanctuaire qui comprenait déjà un si nombreux personnel spécialisé. Il est peu douteux qu'ils aient été chargés, comme les θεωροί de Didymes [1], de Magnésie du Méandre [2], par exemple, de l'annonce des fêtes d'Artémis. L'exemple des grands sanctuaires voisins [3] ne permet pas de croire que, pour ses jeux, la déesse d'Ephèse eût pu se passer de proclamations de ce genre.

Après le n° 16, R. Heberdey a placé quelques fragments, qui permettent des corrections à certains décrets déjà publiés par Hicks : le n° 453 ne subit pas de changements très importants ; l. 20, il semble que le second éditeur ait tort de ne plus restituer la mention de l'οἰκονόμος, fonctionnaire spécialement chargé de l'envoi des ξένια [4]. L'οἰκονόμος existait à Ephèse au moins dès l'époque des succès de Démétrius Poliorcète (fin du IVe siècle), ainsi qu'en témoigne une inscription du British Museum [5]. On lira donc, l. 19-20 :

ἀποστεῖλαι δὲ καὶ ξένια αὐτῶι τὸν
οἰκονόμον τὰ δεδομένα. Ἔλαχε, etc...

Le texte n° 18 était déjà en partie connu par la publication de Hicks. La découverte de deux fragments nouveaux a permis cependant aux savants autrichiens de le transformer presque entièrement. Voici la transcription donnée :

L. 3 sqq. :

περὶ ὧν [............]ήου τοῦ Σωπάτ[ρ]ου Σιμώνης
φιλοσέβαστος, γραμματ]ε[ὺ]ς τοῦ δήμου, ὁ καὶ αὐτὸς βασιλεὺς
καὶ ἱερεὺς Δήμητρος διὰ γ]έν[ου]ς, καὶ οἱ στ[ρα]τηγοὶ τῆς πόλεως, etc.

L'inscription est datée par comparaison avec une dédicace de l'Augusteum, copiée par Wood, mais non retrouvée, qui est faite

---

1. Cf. R. Herzog, *Das panhellenische Fest und die Kultlegende von Didyma*, *Sitzungsber. d. königl. preuss. Akad. d. Wiss.*, 1905, p. 979 sqq. (annonce des Διδυμεῖα).

2. Otto Kern, *Die Inschr. v. Magnesia am Mäander*, n°s 16-87, 89 (annonce des Λευκοφρυηνά).

3. A Pergame, à Sardes, les fêtes étaient annoncées aussi par ministère de θεωροί : cf. P. Bœsch, *l. l.*, p. 15 (autres exemples).

4. *IBM*, 469 ; Heberdey, n° 11, l. 9-10 (restitution).

5. *IBM*, 448 ; date 306 ou 302 ; l'οἰκονόμος est chargé de fournir la dépense pour un sacrifice solennel, qu'accompliront les *Essenes* et la Prêtresse (l. 7, 9-10) ; dans le même décret, l. 15, l'οἰκονόμος est chargé de faire ciseler une couronne d'or, décernée par la βουλή.

par les *neopoioi* sortis de charge, à Germanicus, Drusus, et Tibère, entre 4 et 14 après J.-C., sous le même prytane, Ἀλέξανδρος Πασαλᾶς. Pour la ligne 5, l'éditeur écrit : « Ergänzt von Hicks nach Strabo, XIV, 1, 3, p. 633. » Je cite ici le passage auquel il est fait allusion : Διόπερ τὸ βασίλειον τῶν Ἰώνων ἐκεῖ συστῆναί φασι, καὶ ἔτι νῦν οἱ ἐκ τοῦ γένους ὀνομάζονται βασιλεῖς, ἔχοντές τινας τιμάς, προεδρίαν τε ἐν ἀγῶσι, καὶ πορφύραν ἐπίσημον τοῦ βασιλικοῦ γένους, σκίπωνα ἀντὶ σκήπτρου, καὶ τὰ ἱερὰ τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος. La restitution de Hicks a été exactement la suivante :

L. 4-5 : ὁ καὶ αὐτὸς βασιλεὺς | [ἐκ προγόνων ? καὶ ἱερε]ύς, etc.

Je crois qu'il faut substituer, aussi bien à la conjecture de Hicks qu'à la restitution d'Heberdey, l. 4-5 : ὁ καὶ αὐτὸς βασιλεὺς | [καὶ ἱερεὺς Ἀρτέμιδος ἐκ γ]έν[ου]ς, qui est à la fois plus conforme au texte de Strabon et à la vraisemblance. J'ai déjà rappelé plus haut le texte de l'*Etymologicum* relatif au mot Ἐσσήν [1], et l'on sait aussi que les descendants d'Androclos portaient le titre de βασιλεῖς. Du moment que le personnage en question est dit βασιλεύς, il ne peut être qu'Ἐσσήν, et s'il ne porte pas ici son titre, c'est que, assez souvent, à partir d'une certaine date, le mot ἱερεύς, moins choquant et plus intelligible pour des Grecs, a remplacé la vieille désignation sémitique d'ἐσσήν, à la manière dont aussi l'épithète νεωκόρος a remplacé, dès avant l'époque d'Alexandre, pour la désignation du grand prêtre, le terme de Μεγάβυζος, assez discrédité à cause de ses origines [2]. Il faut sans doute en effet considérer comme des *Essenes* les ἱερεῖς d'Artémis mentionnés par plusieurs inscriptions du British Museum [3]. Il est vrai qu'on pourrait invoquer le texte de Strabon cité ci-dessus, pour admettre que le personnage βασιλεύς et ἐσσήν a pu être aussi prêtre de Déméter, comme le suppose Heberdey. Les fêtes des Thesmophories à Éphèse sont déjà citées par Hérodote [4]. La lettre de L. Pompeius Apollonius au proconsul d'Asie L. Mestrius Florus [5] (83-4 ap. J.-C.) mentionne que les mystères célébrés à cette époque, tous les ans, en l'honneur de Déméter Karpophoros

1. *Etymol. Magn.*, 383, 30 *s. v.* Ἐσσήν· ὁ βασιλεὺς κατ' Ἐφεσίους ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ μελισσῶν βασιλέως.

2. J'étudierai ailleurs cette question en détail. Le titre de néocore coexiste avec celui de Mégabyze sur une base de Priène, *Inschr. von Priene*, n° 231 (vers 334-333), et déjà même dans un texte de Xénophon, *Anabase*, V, 3.

3. *IBM*, n°s 556, 571, 573.

4. VI, 16.

5. *BCH*, I (1877), 289 ; *Syll*²., 655 ; *IBM*, commentaire de 506.

et Thesmophoros et des Empereurs, étaient reconnus déjà du temps des rois (les princes macédoniens). Ils semblent donc avoir existé pendant la plus grande partie de la période de prospérité éphésienne. Mais il faut ajouter qu'apportés par les Ioniens, et sans doute aussi soutenus par eux en concurrence avec les mystères d'Artémis Ephesia, ils n'eurent jamais un caractère vraiment national. Ils restèrent célébrés par un thiase, dont l'inscription 595 du British Museum nous donne le nom [1]. Ce thiase était associé avec celui des μύσται Διονύσου Φλέω, et s'appelait thiase des πρὸ πόλεως Δημητριασταί. Il était géré [2] par un ἱερεὺς διὰ βίου, un hiérophante et un épimélète des mystères. Ni le titre complet de ce ἱερεύς, ni le surnom même de la déesse (πρὸ πόλεως) n'autorisent la conjecture de R. Heberdey. Une autre preuve montre enfin que le personnage en question, γραμματεὺς τοῦ δήμου sous Ἀλέξανδρος Πασσαλᾶς était bien prêtre d'Artémis ; dans le rapport qu'il fait, conjointement avec les στρατηγοί, s'il mentionne son titre de βασιλεύς et de prêtre, c'est qu'il s'agit précisément des intérêts du sanctuaire auquel il est attaché. En effet, le peu qui est conservé du texte, au-dessous de l'intitulé, prouve, comme l'a bien reconnu Heberdey, que l'affaire avait trait à des arrangements de canalisations, sans doute celles du Marnas —, qui s'étaient, peu avant, comblées [3], et dont il fallait répartir l'eau, menaçante pour le sanctuaire (l. 6, l. 11-12) [4].

J'ai insisté un peu sur ce texte n° 18, non seulement parce qu'une nouvelle conjecture m'a semblé pouvoir seule expliquer la mention, assez insolite, des titres sacrés et héréditaires du γραμματεὺς τοῦ δήμου, mais aussi parce qu'une fausse interprétation pouvait faire croire que, déjà aux débuts de l'époque impériale, le culte d'Artémis avait été distancé par celui de Déméter.

L'inscription 19 donne des dates pour les longues et intéressantes listes de Kourètes encore en partie inédites qui ont été découvertes sur les colonnes d'une sorte de *stoa*, au sud du Théâtre [5]. L'objet du décret, émané de la βουλή et du peuple, est

1. Cf. aussi Bœckh, *CIG*, 2963[c] ; Waddington-Le Bas, 1601[b] ; *Comment. des Actes des Apôtres*, XIV, 13.
2. *IBM*, 595.
3. Cf. *CIL*, III, 7117.
4. Sur l'entretien des ῥεῖθρα de l'Artémision, cf. *IBM*, 523, 524, 525 a, b, c. Ces canalisations ne peuvent aucunement concerner le temple de Déméter, qui comme l'indique la désignation πρὸ πόλεως, devait se trouver plutôt du côté de l'*Hermaion* ou du *Pagos Astyagou* : le texte d'Hérodote cité ci-dessus, sur les Chiotes fugitifs débarqués pendant les Thesmophories, et massacrés par erreur comme des pirates, est concordant.
5. Cf. *Wiener Jahresh.*, 1905, *Beiblatt*, p. 77 sqq.

l'organisation d'une fête publique, au jour de naissance de l'empereur. L'argent nécessaire aux sacrifices et à cinq journées de réjouissances doit être distribué aux citoyens sur les fonds publics. L'usage de telles distributions avait commencé déjà avant l'époque impériale, comme nous le prouve l'inscription n° 20.

L'inscription n° 20 (*IBM*, 483) est une des plus intéressantes du nouveau recueil, au moins au point de vue du culte d'Artémis Ephesia. Le commentaire qui en a été fait par R. Heberdey étant assez riche, il suffira de revenir sur quelques points. Ce texte nous fait connaître une curieuse tentative, de Lysimaque vraisemblablement [1], pour créer, dans la ville nouvelle fondée par lui, comme une succursale du vieil Artémision voisin de la colline d'Ajasolouk. Il est regrettable, pour l'histoire religieuse, que nous ayons perdu le décret ici mentionné, par lequel le fondateur avait réglé « en tout esprit de piété et de bonté » ce qui concernait les mystères et les sacrifices du nouveau culte. On apprend seulement par l'inscription n° 20 qu'un temple avait été bâti, qui contenait une statue d'Artémis Soteira ; chacun des membres de la γερουσία (= συνέδριον) avait reçu, pour une εὐωχία et des sacrifices, une certaine somme sur les fonds communs [2].

La destinée de ce culte nous est ensuite exposée fort clairement : les fonds vinrent à manquer, après longtemps, semble-t-il, l. 8 [3] ; sous l'empereur Commode, un zélé commissaire de la γερουσία ayant titre de καθολικὸς ἔκδικος, trouva à les renouveler, par un expédient quelconque, et ajouta même, de ses deniers, une drachme par tête, pour la dépense du banquet. Les fêtes du culte recommencèrent donc ; mais les sacrifices ne furent plus adressés à la seule Artémis Soteira ; l'empereur divinisé y participait (l. 8-11).

Avant de considérer la suite du texte, où sont relatées les dispositions prises pour la fête, je dois présenter ici quelques observations. P. 112 de sa publication, commentant la l. 6, R. Heberdey s'est interdit de chercher, au moins en passant, si ce culte dérivé, établi dans la nouvelle ville, avait pu avoir un rapport quelconque avec les pratiques des Kourètes dont les listes, inédites, ont été mentionnées ci-dessus. Cette prudence est louable. On ne peut

1. J'adopte volontiers la restitution de Heberdey, et les raisons par lesquelles il la justifie.

2. Cf. l'inscription précédente. On voit ici que, à Ephèse, Lysimaque fut le premier créateur de cet usage des distributions publiques.

3. La restitution πολέμου, proposée sous réserves, est à rejeter, comme inutile. Hicks date l'inscription (*IBM*, 480), entre 180 et 192 apr. J.-C.

s'empêcher cependant de remarquer la ressemblance très précise des fêtes créées par Lysimaque avec celles des mystères du Solmissos, célébrées par l'ἀρχεῖον des Kourètes. Le texte détaillé de Strabon [1], qui est relatif à ces mystères, distingue nettement, comme les deux parties caractéristiques de la panégyris annuelle, l'εὐωχία et les μυστικαὶ θυσίαι (cf. ici, l. 5 : μυστηρίων καὶ θυσιῶν ; l. 7-8, εὐωχεῖν καὶ [θύειν] τῇ θεῷ ; l. 10, εὐσεβεῖν καὶ θύειν ; l. 11-12, τὰς κατ'ἔτος θυ[σί]ας. . . . . εἰς τὴν εὐωχίαν, etc.). Ces ressemblances frappantes, et, en particulier, le fait qu'il s'agit dans les deux cas, non de sacrifices quelconques, mais de μυστικαὶ θυσίαι, me permettent d'affirmer qu'*il s'agit, dans l'inscription n° 20, des mystères des Kourètes, célébrés annuellement* (κατ' ἔτος) *au Solmissos*. Or le texte de Strabon déjà invoqué dit : ὄντων δ'ἐν τῷ τόπῳ πλειόνων ναῶν, τῶν μὲν ἀρχαίων, τῶν δ' ὕστερον γενομένων, ἐν μὲν τοῖς ἀρχαίοις ἀρχαῖά ἐστι ξόανα, ἐν δὲ τοῖς ὕστερον Σκόπα ἔργα, etc. On en peut conclure que le temple d'Artémis Soteira fondé par Lysimaque, avec une statue de culte de la déesse, faisait partie des « temples plus récents » mentionnés par Strabon ; l. 6, on restituera donc :

ἱδρυσάμενον δὲ καὶ νεὼ καὶ ἄγαλμα Σωτείρ[ας Ἀρτέμιδος ἐν τῷ Σολμισσῷ, διατετα][χέναι ?] etc.,

ce qui convient parfaitement à l'étendue de la lacune. On notera, d'autre part, pour confirmer l'identification que je propose [2], que la φιλοτειμία du commissaire général de la γερουσία, honoré par l'inscription 20, est un parfait exemple de ces rivalités dont parle Strabon, et qui se produisaient dans l'organisation de banquets somptueux. L'argent de Nicomédès — celui qu'il donne personnellement, au moins, — était spécialement destiné au festin (l. 13-14).

Je crois que cette identification une fois faite peut servir à éclairer utilement l'histoire des mystères du Solmissos. Cette étude n'a pas sa place ici, où les détails tirés de l'inscription même méritent pourtant d'être mis en lumière. La fête ne se confondait pas, au moins du temps de l'empereur Commode, avec

---

1. Strabon, XIV, p. 640, c. 1, 20 : Πανήγυρις δ'ἐνταῦθα συντελεῖται κατ'ἔτος, ἔθει δέ τινι οἱ νέοι φιλοκαλοῦσι μάλιστα περὶ τὰς ἐνταῦθα εὐωχίας λαμπρυνόμενοι· τότε δὲ καὶ τῶν Κουρήτων ἀρχεῖον συνάγει συμπόσια, καί τινας μυστικὰς θυσίας ἐπιτελεῖ.

2. Les Kourètes dont les listes ont été retrouvées se nomment eux-mêmes κούρητες εὐσεβεῖς ; on remarquera dans le texte n° 20, l. 10, l'emploi de la même expression εὐσεβεῖν ; on comparera encore l'expression de Strabon, μυστικὰς θυσίας ἐπιτελεῖ, à l. 16 : φυλάσ[σειν] καὶ ἐπιτελεῖν, etc.

la fête de la naissance d'Artémis (6 de Thargélion, d'après l'inscr. n° 27). C'est ce qui résulte des lignes 18 et suivantes, auxquelles j'ajoute ici quelques restitutions :

Εἴ πο[τε δὲ μὴ παρ]εῖεν ἕτεροι [π]όροι, ἐπὶ ταῖς ὁμοίαις εὐωχίας [καὶ δεῖπνα τελεῖν, τὸν δὲ γραμματέα τοῦ δήμου ἀπὸ τοῦ τῶν προσό[δων κολλύβου? προσθή]κην ποιεῖσθ[αι] τοῖς προϋπάρχουσιν πόροις [ἰς τὴν δαπάνην τῆς θυσίας. Τοῖς δὲ πολεί-ταις διανομὰς [γενέσθαι κατ' ἔτος κατὰ τόδε τὸ] ψήφισμα ἐν τοῖς περὶ τὸν ναὸν τῆς Σωτεί[ρας Ἀρτέμιδος οἴκοις?] Ἑορτάζειν δὲ καὶ κατὰ [τὰ προκεκυρωμένα ψηφίσματα ἑκάσ]του ἔτους τὴν Σε[β]αστὴν τοῦ δω. [δε]κ[ά]του μηνό[ς, etc.

La fin de la ligne 21 et la suite, mutilées, ne permettent plus une restitution. Heberdey indique sous réserves qu'il doit s'agir, au début de la ligne 22, de l'anniversaire de l'empereur. Je me rallie d'autant plus volontiers à cette idée que je crois discerner un rapport assez précis entre les textes 19 et 20. C'est pour cette raison que, l. 18, je propose de remplacer par le γραμματεὺς τοῦ δήμου, chargé dans l'inscription 19 des distributions [1], le ὁ ἐπὶ τῶν χρημάτων, dont le rôle est moins bien attesté. Les restitutions de la l. 19 sont justifiées par le sens ; pour les distributions aux citoyens, cf. n° 19, l. 29. L. 20, il est utile de retrouver l'indication de la distribution annuelle ; le texte de Strabon, ci-dessus cité, permet de proposer, au moins sous réserves, le complément de la seconde lacune. Quant à la première lacune de la ligne 21, il me paraît très probable qu'elle cache une allusion à des décrets antérieurs, comme le n° 19 par exemple, qui date de 138 apr. J.-C. Si j'ai raison, le rapprochement des textes 19-20 prouvera que les Empereurs, en réorganisant les fêtes du Solmissos, avaient su habilement les associer à leur culte [2]. Ce ne fut pas là un cas particulier ; on sait que les Empereurs s'étaient pareillement fait associer aux mystères de Déméter [3].

Pour les détails de la fête, la ligne 17 apporte deux mentions, dont l'une a été déjà suffisamment expliquée par Hicks [4]. A propos de la procession aux flambeaux, qui devait avoir lieu, ainsi que le premier banquet, la veille de la cérémonie [5], je pense que

1. L. 28-30.

2. Malgré les peines édictées dans la troisième partie de l'inscription, l'organisation dut être assez rapidement modifiée. A preuve les textes *IBM*, 596*, 597, et *CIG*, 3002, où l'on voit les μυστήρια d'Artémis célébrés grâce à la générosité de particuliers.

3. *Bull. corr. hellén.*, I (1877), 289 ; *Syll*², 655.

4. *IBM*, 483, commentaire.

5. On s'en allait ce jour-là au Solmissos, pour assister, dès le lendemain, au petit jour, à la reconstitution de la naissance de la déesse, et aux danses des Kourètes. C'est ce second jour seulement qu'avait lieu, après la θυσία, l'εὐωχία.

R. Heberdey a tort d'écrire : « λαμπαδουχεῖν ist bezeichnend für den chthonischen Charakter der Gottheit » ; il s'agit là seulement d'une circonstance, bien peu insolite, de la fête de nuit [1]. Au reste Artémis était représentée dans son propre sanctuaire principal, dès 104 apr. J.-C., tenant la torche, ainsi qu'en témoigne l'inscription de Vibius Salutaris [2].

Les n°s 21-22 de la publication autrichienne sont le reste d'un texte bilingue (un texte grec, deux copies latines). Le texte grec a été trouvé seul en place sur la cloison qui ferme, à gauche, l'arc cintré, près de l'escalier de l'*analemma* Nord. L'inscription est un rescrit de Paullus Fabius Persicus aux magistrats d'Éphèse, (IIe quart du Ier siècle de notre ère), contenant diverses allusions à une constitution (διάταξις) dont Vedius Pollio [3] aurait été l'auteur. Comme le précédent (n° 20) ce texte eût pu être d'importance capitale ; il est malheureusement encore plus ruiné.

Ce n'est point qu'on n'en puisse tirer pourtant quelques renseignements utiles. A partir de la ligne 41 un sens est intelligible ; il s'éclaire alors par comparaison avec le texte latin, tel que l'a transcrit, en utilisant les parties conservées des deux copies, le savant éditeur.

Les deux passages méritent d'être rapprochés :

A) Texte grec :

τὴν Οὐηδίου Πωλλίωνος διάταξιν βεβαιῶσαι 9-12 l. Θ]εοῦ Σεβ[α]στο[ῦ. . . . .δι]δόναι δέ τι τῇ βουλῇ ἢ ἀπολαβεῖν — env. 55 l. — οὐκ ἀρ]έ[σ]κε[ι]. Νο[. . . . . .οἱ ἐξελε]ύθεροι δούλων — — — — — — 45-50 l. — — — δανε]ίζο[υ]σιν τ[α. . . . . .δ]οκοῦσιν ὑποστα[θ]έν-τες — — — — 45-50 l. — — — .Ὁμο]ίω[ς τοὺς δημοσίους, οἵτινε]ς λέγονται βρέφ[η] τοῦ ἱεροῦ ?) — — 40-45 l. — — — — — —]ων πρὸς[. . . . .]οι αὐτῶν ἀρέσκει. — — — — — — 45-50 l. — — — — — —]υσι ε[. . . . .]τροὶ εἰς τὸν τοῦ ὀψω-νίου λόγον] — 35-40 l. — — — —]τ[ῆ]ς Ἀρ[τέμιδος. . . . . .ὅ σον [κα]τ[ὰ] τὴν Οὐηδίο[υ Π[ω]λλίωνος διάταξιν. . . . .etc.

B) Texte latin : VI (A. f) :

vendo, n[e d]eor[um ? — — 80-85 l — — — — — — — — — — — —
placet ex constitutione Vedi Pollionis con[f]ir[*mare* — 51-56 l — —
invicem dandi aut accipiendi esse non placet.[— — — 55-60 l — —
et impensa supervacua rem publicam oneran[*t* — — *id.* — — —
Item servos publicos, qui dicuntur infantes, exig[— — *id.* — — —

---

1. Cf. Poland, *l. l.*, p. 393, note 7.
2. Heberdey, n° 27, l. 164, 168, 173, etc.
3. Cf. pour ce personnage, sans doute contemporain d'Auguste, les références données par R. Heberdey.

ipsorum alantur. Vicariis suis placet ip[s — — — — — — *id*. — — —
Dianae in portione obsoni dicuntur esse, div[— — — — — *id*. — — —
qua]ntum Vedi Pollionis constitutione con[tinetur — — — 50-55 l. — —

Sans qu'on puisse essayer, d'un texte à l'autre, des restitutions, les passages ainsi conférés prennent un sens plus complet. Il s'agit, on le voit, d'une suite de dispositions financières destinées à dégréver à la fois sans doute la ville d'Ephèse et le temple d'Artémis. On leur enlève notamment la charge des ἐξελεύθεροι [1], qui par leur entretien « impensa supervacua rempublicam oneran[t] » ; on leur enlève aussi le souci de nourrir, non seulement les « servos publicos, qui dicuntur infantes », mais vraisemblablement certains ministres du culte dits, sans doute, « ministri(?) Dianae in portione obsoni ».

Ces gens constituaient une part sans doute nombreuse de la population d'Ephèse. Leur situation mériterait d'être clairement définie. Le décret bien connu affranchissant les esclaves et abolissant les dettes [2] distinguait en dehors des citoyens et des étrangers, les ἰσοτελεῖς (citoyens jouissant des droits civils), les métèques (πάροικοι), les ἱεροί ou esclaves sacrés, les ἐξελεύθεροι. Ce décret mettait à part des ἱεροί, les δημόσιοι, qui sont ici nommés. Faut-il cependant admettre, ainsi que je le propose sous réserves ci-dessus, par la restitution βρέφ[η] τοῦ ἱεροῦ que dans l'inscription 21-22, les ἱεροί étaient considérés comme une catégorie spéciale des δημοσίοι? Les deux termes ont l'air d'abord contradictoires ; mais, par contre, il faut bien remarquer que l'inscription prend soin de distinguer une partie seulement des δημόσιοι, gens à qui est donnée la désignation assez insolite, et cependant, on le voit, d'usage courant, d'*infantes*, ou mieux, dans le texte grec, de βρέφ[η] τοῦ | [ἱεροῦ?]. Or, je ne trouve à rapprocher, pour expliquer cette appellation, que les ἱεροὶ παῖδες de Didymes, Samos, Pergame, Olynthos, etc., dont Haussoullier, à propos d'un texte de Vitruve, a fait comprendre exactement la situation [3]. Ces esclaves étaient distincts des autres, en ce sens qu'ils appartenaient à un dieu et recevaient de lui le logement avec la nourriture. Que l'usage existât à Ephèse, c'est ce que prouve une inscription, malheureusement mutilée, et mal copiée, mais dont le sens n'est pas douteux

1. L. 23 du texte Heberdey, il vaut mieux restituer : [ἐξ]ελεύθεροι, plutôt que [ἀπ]ελεύθεροι, d'après l'inscription citée ci-dessous.
2. Dareste, Haussoullier, Reinach, *Inscr. jurid. grecques*, pars I, nº IV, p. 22 (époque de Mithridate).
3. Haussoullier, *Rev. de philol.*, XXI (1897), p. 112 sqq., à propos de Vitruve, VII (*Praef.* 16).

Il y est question de deux personnages, esclaves d'après leurs noms, qui sont nourris dans le *hiéron* [1]. C'est à ces esclaves que devait s'appliquer la désignation de βρέφη, à Ephèse.

Que sont maintenant les « vicarii », [ou *ministri?*] qui « in portione obsoni dicuntur esse [2] » ? R. Heberdey n'a pas présenté d'explication de ce titre bizarre. Je crois intéressant de le rapprocher d'un texte d'Athénée, qui ne paraît pas avoir été toujours compris [3]: ἐπισιτίου δὲ Κράτης, Τόλμαις·
ποιμαίνει δ' ἐπισίτιον, ῥιγῶν δ' ἐν Μεγαβύζου
[δέξετ' ἐπὶ μισθῷ σῖτον] [4].

Le passage est cité par Athénée à l'appui de la définition de l'οἰκόσιτος : celui qui travaille au compte d'une ville, non pour un μισθός, mais προῖκα ; le texte des *Poetarum comic. graec. fragm.* (H. Bothe, coll. Didot), donne à côté du texte grec [5] et d'une traduction latine, l'interprétation suivante, qui est manifestement fautive : « Intelligendus Megabyzus, qui pascere i. e. alere dicitur aliquem miserum, misere, quamvis opulentus et divitiarum ostentator. » Le collecteur des *Literarische Zeugnisse* des *Forschungen I* a mieux reconnu [6] qu'il s'agissait du Mégabyze d'Ephèse. La mention de l'inscription 21-22 apporte une confirmation à cette hypothèse, et prouve, semble-t-il, l'existence à Ephèse d'une classe de « vicarii » nourris par la déesse, analogues aux παράσιτοι qu'on rencontre en d'autres sanctuaires.

A partir de la ligne 50, le texte grec n° 21, mieux conservé, donne des indications précieuses. L. 52-53, par exemple, on voit remettre en vigueur une disposition de la constitution de Vedius Pollio, limitant la dépense des jeux pentétériques. L'attention de Vedius Pollio avait dû déjà être attirée sur le mauvais état des finances d'Artémis ; l'empereur Auguste eut à intervenir plusieurs fois pour la réfection du Péribole, l'entretien des canaux sacrés [7]. Pour protéger les revenus d'une déesse un peu prodigue, il avait fallu restreindre le luxe des grandes fêtes. La mention de la ligne

---

1. Cf. *CIG*, 3005 : τ]ε[θ]ραμμένοι [ἐν τ]ῷ ἱερῷ.

2. La restitution d'Heberdey : ἰα]τροί est inacceptable. Je ne vois même pas clairement ce qu'elle pourrait signifier.

3. Athénée, VI, 247 f., éd. Kaibel. L'éditeur des *Literarische Zeugnisse*, insérés à la suite des *Forschungen* I, donne par erreur, n° 222, la référence 248 a.

4. Wilamowitz supprime ce dernier vers, comme une glose ; Porson : ῥιγῶντ' et δέξεταί τ'.

5. Variantes : ἐπίσιτον, δέξεταί γ' ἐπὶ μισθῷ.

6. N° 222.

7. *IBM.*, 522, 523. Cf. aussi ci-après, n° 22, IV (Ac, Ab), la première mention historique d'une restitution de *vectigalia* à la déesse, par l'empereur Auguste.



52 confirme l'hypothèse de Hicks, d'après qui les *Artemisia*, fête locale et annuelle, se seraient transformés, tous les quatre ans, en une grande fête régionale, les 'Ἐφέσεια [1].

Toute la suite (l. 53 sqq.), relative au remplacement des hymnodes payés par les éphèbes faisant fonction gratuite, est intéressante, mais ne demande pas à être analysée ici.

De la double transcription latine, il faut retenir, outre les renseignements déjà utilisés, l'importante mention (l. 3 de IV) d'une restitution de *vectigalia* à la déesse [2], par le bon office de l'empereur Auguste. Il ne s'agit pas, quoi qu'on puisse d'abord penser, de la reddition des pêcheries de la lagune de Selinusia, affermées au profit du temple [3]. Strabon nous apprend que, malgré leur titre de propriétés sacrées, elles avaient été confisquées par les rois de Pergame, et restituées seulement à la déesse par les Romains. A leur tour, les publicains se les approprièrent, et en perçurent un moment les droits. Une ambassade envoyée à Rome fit rendre à la déesse la possession des deux riches étangs, mais vers 100 av. J.-C., semble-t-il, et non pas plus tard [4].

A l'époque du décret n° 21-22, Artémis n'en était pas moins fort pauvre. Il est impossible en définitive de dire quelle avait été la « restitutio beneficiorum », dont l'insuffisance est relatée, l. 4. On ne sait non plus à quel incendie et à quelle destruction font allusion les lignes 1-2 [5].

Les n°s 23-25 n'apportent rien de très nouveau à l'étude du culte d'Artémis Ephesia [6].

Le n° 26, rescrit de Caracalla, daté entre 200 et 205 ap. J.-C. [7], et relatif à une demande faite par le sanctuaire d'Artémis, eût été fort intéressant. Mais il ne reste que l'intitulé.

On arrive ainsi à l'inscription n° 27, *Die Stiftung des C. Vibius*

---

1. *IBM*, 605, l. 10. ; l'espace de temps dit 'Ἐφεσηίς dans cette inscription, comme dans l'inscription 604, désigne la πεντετηρίς éphésienne, ou *quadriennium*, comme, à Olympie, est dite 'Ὀλυμπίας la période correspondante. Les jeux pentétériques ('Ἐφέσεια) étaient les plus grands jeux d'Ephèse; ils sont cités en tête, dans l'inscription 605.

2. ...Et abundantia(e) vect[igali]um, quae a divo Augusto deo deae restitu[ta sun]t.

3. *IBM*, 503 (date : entre 138 et 161 apr. J.-C.).

4. Strabon, XIV, c. 642, 26 : λίμναι... μεγάλας ἔχουσαι προσόδους. L'ambassadeur fut 'Ἀρτεμίδωρος, qui a vécu au début du Ier siècle avant notre ère ; cf. *Forschungen*, I, p. 47.

5. Tout ce passage sert d'en-tête aux mesures de finance destinées à dégrever le temple et la ville.

6. Pour le n° 23 (rescrit des empereurs Marc-Aurèle et L. Verus, an 162 ou 163 de notre ère), lire : *nach* Chr. et non *vor*.

7. Le texte de la publication dit par erreur : *v.* Chr.

Salutaris (104 apr. J.-C.), qui est la pièce principale du recueil, et a mérité d'être commentée en détail dans un suggestif appendice [1]. A vrai dire, elle a été étudiée avec tant de soin qu'il reste peu à ajouter, tant aux remarques de Hicks qu'à celle du second éditeur. L'inscription avait été en effet déjà en partie trouvée par Wood et publiée dans les *IBM* [2]. Mais les découvertes de la mission autrichienne l'ont transformée ; elles l'ont aussi augmentée sensiblement, puisqu'elle a maintenant, au lieu de 406, 568 lignes. Le commentaire de R. Heberdey signale suffisamment les observations critiques — assez rares — qui se présentent à la lecture du texte, tel qu'il est désormais établi.

J'ai déjà parlé ci-dessus des statues consacrées par C. Vibius Salutaris, au nombre de trente et une, en deux séries (vingt-neuf d'abord). Elles étaient portées au théâtre, à l'occasion de certains sacrifices, de certaines assemblées, et seulement des grands jeux des Ἐφέσεια, célébrés tous les quatre ans [3].

L. 110 sqq., il faut retenir comme une indication utile, le partage des amendes, réglé par les lettres du gouverneur Aquileius Proculus, et du légat Afranius Flavianus, entre le trésor de la garde-robe sacrée et le fisc impérial. Cette mainmise de l'administration romaine a été certainement pour une part dans l'appauvrissement toujours croissant des finances du temple [4].

R. Heberdey a montré l'intérêt des statues dont le type nous est brièvement décrit, aux lignes 158 sqq.

L. 189-190, je crois qu'il faut restituer : Ὁμο[ίω]ς καὶ ἄλλη Ἄρ-|τεμις ἀργ]υρέα ἔχουσ]α τὸ τ[όξον, ὁλκῆς λ.; etc., la lacune n'étant sans doute pas de six lettres exactement, et le type, tardif, de l'Artémis chasseresse étant suffisamment connu [5]. Je note comme fonctionnaires nouveaux dans la hiérarchie sacerdotale, le ἱερὸς τῆς Ἀρτέμιδος ὁ ἐπὶ τῶν παραθηκῶν, l. 201-2, l. 210, et le ἱερὸς τῆς Ἀρτέμιδος ζυγοστάτης, l. 200. Ce dernier vérifiait le poids des offrandes précieuses avant de les remettre à l'esclave dit : ὁ ἐπὶ τῶν παραθηκῶν. Il était interdit, l. 214 et suiv., de changer les noms des statues et surtout de les fondre [6], sous peine d'ἱεροσυλία

1. P. 188-199. P. 196, à propos de la date de la 2ᵉ fondation, lire 25 fév. 104 *nach* J.-C. au lieu de *vor*.

2. N° 481.

3. Ces dispositions ne furent pas fixes ; cf. la restitution — simplement vraisemblable d'ailleurs — des lignes 213 sqq.

4. Cf. l. 321 sqq. ; l. 360 sqq. ; 403 sqq.

5. Dans le roman de Xénophon d'Ephèse, qui décrit la Πομπή de la grande Panégyris (I, 2) la prêtresse est habillée en Artémis et porte l'arc et le carquois.

6. Sur la fréquence de cet usage, cf. précisément Heberdey, 23.

et d'ἀσεβεία ; il y avait de même, quant à la conservation du poids légal des statues, une action judiciaire prévue en cas de besoin. Mais je ne puis admettre, comme Heberdey, qu'elle ait été confiée au fonctionnaire dit : ὁ ἐπὶ τῶν παραθηκῶν, qui est formellement désigné comme esclave sacré d'Artémis. Aucune juridiction ne pouvait être confiée à des esclaves, même de cet ordre. Comme il s'agit simplement d'un seul personnage, le choix est assez limité. L. 200, le στρατηγὸς τῆς Ἐφεσίων πόλεως est désigné comme devant surveiller la remise des statues aux gens du sanctuaire. Son titre, plus exactement que celui de l'esclave chargé des dépôts, remplit l'étendue de la lacune. Je restituerais donc :

L. 219 : ἔχοντος τὴν περὶ τούτων ἐκδικίαν ἐπ' ἀνάγκῃ τοῦ στρατηγοῦ τῆς Ἐφεσίων πόλεως].

Sous le nº 28 de son recueil, R. Heberdey a publié quelques-unes des inscriptions placées sur les bases des groupes sculpturaux qu'avait dédiées C. Vibius Salutaris. Ces textes sont les derniers, ou à peu près, qui apportent des renseignements suivis sur le culte d'Artémis Ephésia. Les listes d'agonothètes, les dédicaces de bâtiments publics, ou de statues, les inscriptions émanées de corporations et de sociétés, les désignations de places au Théâtre ne fournissent plus que des indications dispersées.

Athènes, février 1913.

Charles PICARD.

NOTES CRITIQUES SUR LE TEXTE DE SÉNÈQUE

I

Le texte de Sénèque, malgré les efforts qu'on a faits depuis Erasme jusqu'à nos jours pour l'améliorer, est loin d'être définitivement établi. Dans l'ensemble, les manuscrits brillent plus par la quantité que par la qualité : dans les *Naturales Quaestiones* du moins ils sont presque tous corrompus et interpolés. Ailleurs un manuscrit (N pour le *De Beneficiis* et le *De Clementia*; A pour les *Dialogi*) ou un groupe de manuscrits (PpLVG dans la première partie, AB dans la dernière partie des Lettres) dépassent de beaucoup les autres en valeur; mais alors les éditeurs[1], rebutés par la masse des manuscrits inférieurs, qui ne présentent, dans leur divergence avec les meilleurs, que de très rares leçons intéressantes, ont presque toujours dédaigneusement écarté tout ce qui ne provenait pas de la bonne tradition. Bickel et surtout Rossbach[2] ont montré que c'était peut-être à tort. Quoi qu'il en soit, là où les bons manuscrits étaient défectueux, la critique conjecturale s'est le plus souvent substituée à eux. Mais, ce qui devait fatalement arriver, elle ne s'est pas contentée de s'exercer là où le texte était manifestement dépourvu de sens; elle a prétendu corriger, pour diverses raisons, les passages qui lui paraissaient peu satisfaisants. En général les derniers éditeurs se sont montrés assez réservés, lorsqu'il s'agissait de modifier les passages où les manuscrits, du moins les meilleurs, étaient d'accord. Je voudrais, par un certain nombre d'exemples, montrer pourquoi ils ont bien fait et chercher s'ils n'auraient pas dû se montrer plus prudents encore.

---

1. Je suivrai pour les *Dialogi* l'éd. Hermes, pour le *De Ben.* et le *De Clem.* l'éd. Hosius, pour les Lettres l'éd. Hense, pour les *Nat. Quaest.* l'éd. Gercke (Teubner, 1898-1907).
2. Dans les comptes rendus des éditions précédentes (Berliner philologische Wochenschrift, 1899, 1906, 1907).

Dial. III, 12, 5 : *Illud pulchrum dignumque, pro parentibus liberis, amicis civibus prodire defensorem ipso officio ducente volente, judicantem providentem, non impulsum et rabidum.* J'ai ponctué de façon à faire ressortir le groupement des mots par deux que désorganise la correction de la vulgate (*volentem*).

Dial. IV, 1, 1 : *Quaerimus enim ira utrum judicio an impetu incipiat, id est utrum sua sponte moveatur an quemadmodum pleraque, quae intra nos insciis nobis oriuntur.* — Gertz supprime *sua*, Hermes ajoute *non* devant *insciis*. Ces corrections reposent, je crois, sur une interprétation erronée du texte. La double hypothèse qu'examine Sénèque est celle-ci : ou l'agent extérieur (§ 3 : *species oblata injuriae*) exerce une influence inconsciente (*insciis nobis*) et immédiate (*...utrum speciem ipsa statim sequatur*) — ou l'esprit a la liberté de réagir (*accedente animo*), et l'on peut dire que la colère est en quelque sorte préméditée (*judicio*) et volontaire (*sua sponte*). Hermes renvoie, il est vrai, au chap. 3, 4 où Sénèque dit : *nunquam impetus sine adsensu mentis est, neque enim fieri potest ut de ultione et poena agatur animo nesciente.* Mais le passage est loin de justifier la correction, car Sénèque n'y prend évidemment plus *impetus* dans le sens qu'il lui donnait tout à l'heure. Au début, il l'opposait à *judicio*, maintenant il lui prête un sens analogue : *ille sequens impetus, qui speciem injuriae non tantum accepit, sed adprobavit, ira est, concitatio animi ad ultionem voluntate et judicio pergentis.* Sénèque distingue donc deux *impetus*, l'un primordial et involontaire, l'autre conscient et réfléchi (cf. d'ailleurs la fin du 1er chapitre). Cette confusion de mots donne un peu d'obscurité au texte ; mais qu'est-ce que cela prouve, sinon que le *De Ira* ne brille pas plus par la précision des termes que par la fermeté de la composition ?

Dial. IV, 29, 2 : *est aliquis malignus et qui amicitias cohaerentis diducere velit ; est suspicax et qui spectare ludos cupiat.* *Suspicax* étonne les éditeurs qui ont essayé plusieurs corrections malheureuses ; mais *suspicax* n'aurait-il pas le sens de *suspiciendi cupidus* ? Dans tous les cas le mot qui est à placer ici doit se définir par *qui spectare ludos cupiat* comme *malignus* par *qui... velit.*

Dial. VI, 3, 1 : *Intraverat penitus Germaniam et ibi signa Romani fixerunt, ubi vix ullos esse Romanos notum erat. In expeditione decesserat...* Hermes, après Muret, écrivant *signa Romana*, affaiblit, comme l'a remarqué Bährens[1], l'opposition

1. Dans l'ouvrage cité infra p. 168.

Romani... Romanos. Mais je ne vois pas pourquoi celui-ci veut écrire *fixerant*. Le changement de temps, au contraire, fait mieux ressortir que Sénèque, avec *et ibi*, introduit une phrase qui doit être détachée du contexte, aussi bien à cause de la construction grammaticale que de l'idée exprimée. J'écris donc : *Intraverat penitus Germaniam* (*et ibi signa Romani fixerunt, ubi... notum erat*); *in expeditione decesserat*.

Dial. VI, 19, 3 : *semper enim scisti mori*. — *Moriturum*, que donnent les manuscrits, forme une mauvaise clausule. Il n'est pas douteux que, soit pour cette unique raison, soit pour donner aussi à la pensée plus de force, Sénèque n'ait préféré *mori*.

Dial. IX, 5, 5 : *Vere, ut opinor, Curius Dentatus aiebat malle se esse mortuum quam vivere* (texte de Hermes). Ce passage, depuis Juste-Lipse, a embarrassé les commentateurs, et plusieurs se sont empressés de le corriger. Mais puisque tous les mots nécessaires au sens, qui d'ailleurs n'est pas douteux, se trouvent dans le texte, en ajouter un seul, c'est affaiblir l'énergique concision de l'expression. Il serait nécessaire, à vrai dire, pour la pleine intelligence du texte, que l'on ne fût pas tenté de rattacher *mortuum* à *esse*, qu'il en fût disjoint, et que *esse* fût ainsi mis en relief de façon à s'opposer nettement à *vivere*. On pourrait écrire, par exemple, *esse se* : ce qui est précisément la leçon de A. Un correcteur du manuscrit a indiqué, il est vrai, qu'il fallait intervertir les mots, mais c'est vraisemblablement parce qu'il s'est trouvé, comme d'autres copistes, comme les éditeurs modernes, choqué de la place anormale de *se* dont il ne comprenait pas la raison.

Dial. X, 14, 4 : *Quam multi hesterna crapula semisomnes et graves illis miseris suum somnum rumpentibus, ut alienum exspectent, vix adlevatis labris insusurratum miliens nomen oscitatione superbissima reddent*. — Note de Hermes : *labris* A recte si quid video : nimirum verba *vix adlevatis labris* conjungenda sunt cum v. *insusurratum* et interpretandum *nomen miliens a nomenclatore labra vix adlevante insusurratum reddunt oscitatione superbissima*. Contrariorum scilicet nimio effectum est ut Seneca verba per se non necessaria *vix adl. labris* e regione poneret *oscitationi superbissimae*.

Hermes a raison de conserver *labris* qu'il n'est guère possible de ne pas joindre à *insusurratum* et de ne pas opposer à *oscitatione superbissima*. Mais pourquoi fait-il intervenir le nomenclator dont il n'est question nulle part dans ce passage? D'autre part, n'est-il pas imprudent de critiquer Sénèque d'après une interprétation qui peut être un pur contresens. Le passage me paraît clair et Sénèque innocent. Il y a une opposition conti-

nuelle dans la phrase entre le patron et le client (*semisomnes, somnum rumpentibus; suum, alienum*). Il est à présumer que, *oscitatione superbissima* s'appliquant évidemment aux patrons, l'antithèse *vix adlevatis labris* se rapporte aux clients. — D'où vient l'hésitation des commentateurs? Apparemment de ce qu'ils n'ont pas compris ou pesé le sens de l'expression *nomen reddent*. Elle signifie littéralement rendre son nom, répondre au salut de quelqu'un (cf. dial. 11, 13, 3 et 4 où *reddere nomen* et *reddere salutationem* sont employés à quelques lignes d'intervalle). Or le nom que rend le patron, celui auquel il répond, c'est le sien (cf. l'expression française : il m'a rendu *mon* salut). Le sens est donc : « *A leur nom que chuchotent des milliers de lèvres à peine entr'ouvertes, ils répondent par le plus insolent bâillement.* »

Ep. 26, 8 : *Interim commodabit Epicurus, qui ait « meditare mortem » — vel, si commodius sit transire ad nos, hic patet sensus : egregia res est mortem condiscere.* Je conserve le texte des manuscrits, mais en modifiant la ponctuation traditionnelle. Je comprends : ou, si tu préfères passer dans notre camp, voici la pensée développée : c'est une belle chose, etc. (cf. Ep. 2, 5 : *soleo... et in aliena castra transire, non tamquam transfuga, sed tamquam explorator*).

Ep. 53, 9 et 10 : *Exercet philosophia regnum suum; dat tempus, non accipit. Non est res subsiciva; ordinaria est, domina est, adesse jubet. Alexander cuidam civitati partem agrorum et dimidium rerum omnium promittenti : « eo, inquit, proposito in Asiam veni, ut non id acciperem quod dedissetis, sed ut id haberetis quod reliquissem. » Idem philosophia rebus omnibus : « Non sum hoc acceptura, quod vobis superfuerit, sed id vos habebitis, quod ipsa rejecero. »* Hense, dont je transcris ici le texte, a suivi de près les manuscrits; mais *idem philosophia rebus omnibus* lui paraît altéré. Pourtant le discours de la philosophie ne saurait s'appliquer à personne mieux qu'aux autres occupations de la vie; de même que la philosophie, *res ordinaria*, est ici personnifiée, les autres *res* le sont aussi. Tous les mots substitués à *rebus* (*verbis, nobis, regibus*) sont beaucoup moins satisfaisants.

Ep. 109, 6 : « *Non prodest sapienti sapiens, sed sibi iste. Hoc scias. Detrahe illi vim propriam, et ille nihil aget.* » *Uno modo dicas licet non esse in melle dulcedinem.* Je reproduis ici le texte de Hense, en y rétablissant *uno modo* que donnent les manuscrits et qui me paraît préférable à *illo* qu'a adopté Hense d'après Windhaus ou à *isto*. *Uno* a ici la valeur de *eodem*.

N. Q., III, 11, 4. Théophraste, nous dit Sénèque, raconte que sur l'Hémus, autrefois dépourvu d'eau, « *cum Gallorum gens... silvas cecidisset, ingens aquarum copia apparuit, quas videlicet in alimentum suum nemora ducebant ; quibus eversis* (corr. de Haase pour *emersis*) *umor, qui desiit in arbusta consumi, superfusus est* »... *Sed pace Theophrasti dixisse liceat : non est hoc simile veri, quia fere aquosissima sunt quaecumque umbrosissima ; quod non eveniret, si aquas arbusta siccarent... Deinde succisae arbores plus umoris desiderant, non enim tantum id quo vivant, sed quo crescant trahunt.* — Le raisonnement de Sénèque me paraît clair. Il juge l'explication donnée par Théophraste invraisemblable pour deux raisons : 1° Les endroits les plus ombragés sont aussi les plus humides ; 2° Les souches (*succisae arbores*) ayant besoin d'eau non seulement pour vivre, mais pour pousser des rejetons, devraient absorber plus d'eau encore que les arbres entiers. Je ne vois pas pourquoi Gercke a cru devoir écrire < *sucidae, non* > *succisae arbores*, à moins qu'il n'ait entendu par *succisae arbores* la tige séparée du tronc, sens tout à fait improbable ici.

N. Q. III, 16, 5 : *Haec spiritu plena sunt. Nihil enim usquam inane est, et stagna obsessa tenebris et locis amplis.* Ce passage a très justement choqué les commentateurs. Rossbach conjecture *juncis* pour *locis*, Haupt *lacus ampli*, Mueck[1] efface tout le membre de phrase *et stagna... amplis*, qui effectivement cadre mal avec le reste du passage. Je me demande si ce ne serait pas un fragment d'hexamètre mis en prose (*stagna locis amplis... obsessa tenebris*). Le fait n'est pas rare chez Sénèque, et si quelqu'un dépouillait cet auteur avec l'idée d'y retrouver toutes les réminiscences de poètes connus ou inconnus, il ferait sans doute une ample moisson[2].

N. Q. IV, 5, 1 : *Pauca (argumenta) admodum sunt sine adversario ; cetera, etsi vincunt, litigant.* Gercke corrige : *etiamsi* « Haasei observationem secutus ». Il est de fait qu'Haase dit au tome III (préf. p. XIV) de son édition : « J'ai cru observer, à tort peut-être, que *etsi* ne se lit nulle part dans Sénèque. » Mais il me paraît imprudent de décider qu'un mot ne se trouve pas chez un auteur, et de l'effacer quand on l'y trouve. Naegler[3] a montré

---

1. Observationes criticae grammaticae in... Senecae dialogos. Diss. Marbourg, 1890 (p. 35 sq.).
2. Ce travail a été fait pour Virgile par Hermann Wirth (De Vergili apud Senecam philosophum usu. Diss. Fribourg, 1900).
3. De particularum usu apud Senecam. 1re partie. Diss. Halle, 1873 (p. 6). En revanche, Naegler, suivi par Hense, remplace *dein* par *deinde* (Ép. 94, 54) avec

que l'assertion de Haase était inexacte; *etsi* se trouve indubitablement au moins Dial. X, 13, 1 et N. Q. IV, praef., 20 (où Gercke l'a conservé). Il a ici apparemment la valeur de *etiamsi*, mais ce n'est pas une raison pour lui substituer son équivalent; j'écrirais de même, avec la famille θ et en donnant à la particule un sens analogue : *etsi violentiores flavere* (N. Q. V, 8, 3).

*
* *

Rien ne montre mieux avec quel respect il faut traiter la tradition manuscrite que les études publiées tout récemment par W. A. Bährens[1]. Elles prouvent que les corrections les mieux fondées en apparence sur la grammaire et la paléographie n'en sont pas moins sujettes à caution. Je renvoie à ces études et me contente de les compléter en ce qui concerne Sénèque, et de signaler les passages négligés par lui où les éditeurs ont corrigé à tort de prétendues incorrections grammaticales.

I. Bährens (p. 235) présente de nombreux cas où une préposition qui devrait se trouver dans deux membres de phrase liés ensemble est omise dans le premier. Il cite de Sénèque 4 passages des épîtres (114, 6; 114, 12; 124, 10; 92, 15) et 1 des dialogues (IX, 12, 4). Je crois qu'on pourrait trouver une construction analogue dial. VII, 3, 4 : *nam voluptatibus et pro illis quae parva... sunt ingens gaudium subit*. La vulgate en écrivant *pro voluptatibus* paraît se conformer au sens du passage, mais je ne crois pas nécessaire de rétablir la préposition. Voici d'autres exemples que n'a pas relevés Bährens et dont on peut, à vrai dire, contester l'exactitude. Ep. 20, 3 : *numquid te liberalis sis, in tuos sordidus*. *In* n'est omis devant *te* que par P et son absence rend la phrase bien obscure. — Ep. 82, 12 : *mors enim illa quae Catone gloriosa est, in Bruto statim turpis est et erubescenda*. (leçon de P). Sénèque aurait-il employé cette construction pour lier plus étroitement la subordonnée à la principale (cf. *statim*)? — Ep. 124, 4 : *obtunsa res et hebes et homine quam in aliis animalibus tardior*. (leçon de B; un copiste ancien a écrit *in* au-dessus de *homine*).

On s'étonnera moins que la préposition soit supprimée en deuxième place; notons pourtant que cette omission peut avoir

---

les manuscrits inférieurs sous prétexte qu'on ne trouve nulle part *dein* dans Sénèque !

1. Beiträge zur lateinischen Syntax. Philologus. XII[e] suppl. (1912) 2[e] cah.





lieu, même quand les deux mots qui devraient être tous deux précédés de la préposition sont assez éloignés l'un de l'autre. Ben. I, 7, 1 : *Si beneficia in rebus, non ipsa bene faciendi voluntate consisterent...* est donné par RMP. On pourrait négliger cette leçon, si la même omission ne se trouvait quelques lignes plus haut, et cette fois dans tous les manuscrits : *ne in victimis quidem, licet opimae sint auroque praefulgeant, deorum est honor, sed recta ac pia voluntate venerantium.* — Dial. XII, 14, 3 : *non potest itaque ea in erepto filio desiderari, quae incolumi nunquam ad te pertinere duxisti.* — Ep. 90, 35 : *non de ea philosophia loquor... sed illa.* — Moins probable est Clem. I, 24, 4 : *a quibusdam te vindicare fastidias et non aliter quam animalibus parvis sed opterentem inquinantibus reducenda manus est*, quoique la suppression de *ab* soit, comme nous le verrons, assez fréquente.

Un autre tour, non moins curieux (Bährens, p. 283), c'est l'omission de *est* ou de *sunt* dans une subordonnée, lorsque la même forme se trouve dans la principale qui suit (cf. Ep. 95, 61). — On peut y ajouter Ep. 43, 2: *gubernaculum, quod alteri navi magnum, alteri exiguum est.* Sans doute il faut ponctuer Ep. 85, 2 : *Qui prudens est, et temperans est. Qui temperans, est et constans.*

II. Certaines particules nécessaires dans une phrase absolument régulière sont omises parce qu'elles ne sont pas absolument indispensables au sens.

A. On trouve chez les auteurs de la bonne époque des phrases telles que : *flumine usque ad primos pagos contenderunt hostes* où *a* qui serait plus régulier a été omis à cause de *ad* qui suit (Bährens, p. 299 sqq.).

Les exemples sont plus nombreux que Bährens ne pourrait le faire croire. Ainsi : Ep. 108, 31 (*provocationem ad populum etiam regibus fuisse*) il croit nécessaire l'addition de *a* devant *regibus* pour la clarté de la phrase ; mais la même omission se trouve dans une construction tout à fait analogue. Dial. II, 7, 2: *injuria in bonos nisi malis temptatur.* Hermes écrit, il est vrai, *a malis* avec le second correcteur de A, mais les rectifications de ce dernier sont loin d'être sûres, comme Hermes le reconnait lui-même (préf. p. VIII), et le rapprochement des deux textes paraît justifier les leçons précitées. — Un troisième exemple se trouve : De Ben. V, 6, 1 : *regnum Thraciae angulo porrectum usque ad litus incogniti maris.* Telle est du moins la leçon des bons manuscrits.

*

B. Omission de tam devant quam (Bähr. p. 306 sqq.). Ep. 13, 9) : *Nulli itaque perniciosi, tam inrevocabiles quam lymphatici.* Telle est la leçon de p, fort admissible (cf. dial. VI, 15, 2), surtout que dans ce passage l'ellipse est atténuée par *tam inrevocabiles* qui suit. Mais il faut reconnaitre que p est ici en désaccord avec les autres manuscrits et que, pour excellent qu'il soit, les omissions n'y sont pas rares.

C. Omission à la deuxième ou à la troisième place d'une particule qui devrait être répétée trois ou quatre fois (Bähr. p. 313 sqq. . — Dial. III, 5, 2 : *Quo quid est mitius dum in recto animi habitus est ? Quid autem ira crudelius est? Homine aliorum amantius ? Quid ira infestius ?* L'omission du troisième *quid* rend plus sensible la disposition de la phrase, dans laquelle les interrogations s'opposent deux par deux. — Dial. VI, 20, 15: *M. Cicero, si illo tempore, quo Catilinae sicas devitarit, quibus pariter cum patria petitus est, concidisset, liberata patria servator* (*servat* A) *ejus, si denique filiae suae funus secutus esset, etiam tunc felix mori potuit.* Il faut sous-entendre *si* devant *liberata*, mais il n'est pas indispensable de l'introduire dans le texte, le second membre de phrase se rattachant plus étroitement au premier qu'au troisième. — Ep. 107, 11 : *Ubi illa prudentia sua? In dispiciendis rebus subtilitas? Ubi magnitudo?* L'omission du deuxième *ubi*, dans A, est d'autant plus justifiée que la seconde qualité énumérée n'est que la conséquence de la première. — Ben. III, 31, 1 : *cum ego dederim sentienti, sentiens me dare, cum vitam tibi voluptatis meae causa aut certe per voluptatem dederim, cum tanto magis sit*, etc. Telle est du moins la leçon de M, suspecte, il est vrai, car G P ont *consentiens*. — Ben. VI, 25, 2: *amicae suae optant exilium, ut desertam fugientemque comitentur, optant inopiam, magis desideranti donent, optant morbum ut adsideant* (leçon de N[1]). — Toute différente est la construction : Ben. VI, 43, 3 : *si vult recipere beneficium, referamus reddamusque laeti; illud apud nos custodiri vult ? Quid thensaurum ejus eruimus?* Hosius a, d'après quelques manuscrits inférieurs : *si illud mavult quid...*, mais en adoptant la ponctuation que je propose, on se rend compte que la construction n'a au fond rien d'anormal.

On peut rattacher aux exemples cités plus haut, quoique le mot omis soit *est*. Ep. 9, 17 : *se contentus est et ducit uxorem, se contentus et liberos tollit; se contentus est et tamen non viveret, si foret sine homine victurus.* Les deux premières propositions se lient étroitement entre elles, la troisième n'en est que la généralisation : c'est évidemment la raison pour laquelle

Sénèque a cru devoir après le second *contentus*, supprimer *est*, que Hense, bien à tort, a repris aux anciennes éditions.

III. Ellipses : A. L'ellipse d'une préposition est fréquente chez Sénèque. On trouve ainsi omis :

Ad ou *in* marquant le but : Ep. : 94, 53 : *Nulla aures nostras vox perfertur* A (mais B a *ad aures*). — Ben. III, 29, 7 : *nec hanc emergere nominis claritatem* N[1].

Ab (Fréquent : cf. Bähr. p. 361 sq.). Dial. VI, 3, 4 : *poenas se infelicitatis exigere*. La correction de A^2 (*a se*), justifiée par la paléographie à cause de la finale de *poenas*, est peu probable à cause de Ep. 70, 18 où p porte : *nunquam nobis exegit* — Dial. VII, 13, 4 : *Videtur enervis, fractus, degenerans viro, perventurus in turpia*. La leçon de A^1 me paraît à conserver, à cause de la gradation marquée par les différents participes. Muret avait raison de comprendre *a viro* ; mais l'addition de la préposition n'est pas nécessaire. — XI, 5, 4 : *Pietatem tamen tuam nihil aeque lacrimis tam inutilibus abducet*. Cette leçon de BH est à adopter à cause de Ep. 90, 20 (*abducat vero*). — XI, 16, 1 : *nisi eo quo victus est*. Sénèque tout autant qu'un copiste a pu être entraîné par l'analogie de *eo* à supprimer la préposition. — Ep. 49, 11 : *morte vita diducitur* est donné par tous les manuscrits.

De : Ep. 46, 3 : *Libro plura scribam, cum illum retractavero*. — Ep. 89, 16 : *ipse elementis locus*. Un seul manuscrit, et médiocre, a *de elementis*. — Ep. 33,2 : *sed illo magis adnotatur* (*in illo* Erasme ; mais peut-être faut-il comprendre : *quand il s'agit de lui*).

Ob (cf. Bähr. p. 370 sq. qui cite : Ep. 90, 33) *Lapides hoc utiles* (*in hoc* Schweighäuser) — 94, 37 : *primum omnium hoc illae non persuadent quia minantur* (leçon de A ; B a *ob hoc*) — 114, 11 : *sunt qui sensus praecidant et hoc gratiam sperent, si sententia pependerit et audienti suspicionem sui fecerit* (*ex hoc* Madvig). — N. Q. VII, 14, 4 : *rari autem cometae et hoc mirabiles sunt* est donné par la famille λ. Les autres ont *ob hoc*.

B. Ellipse de *ut* après *quam* comparatif. — Bähr. (p. 375) cite De Ben. II, 16, 2 et Dial. VIII, 3, 3. Il faut y ajouter : Ep. 21, 8 : *et apertior ista sententia est quam interpretanda sit et disertior quam adjuvanda*. Cette double omission de *ut* dans L ne peut être attribuée vraisemblablement ni à la négligence d'un copiste, ni à une correction volontaire qui aurait modifié une construction si répandue. Du reste p qui écrit *quam ut adjuvanda* a conservé *quam interpretanda* (cf. Hense, préf. p. v).

— Une autre omission, très différente du reste, est à signaler : Ep. 90, 45 : *tantum aberat homo hominem non iratus, non timens tantum spectaturus occideret.*

C. Ellipse de *id*. Ep. 119, 10 : *se ad quod exigit natura composuit* est à conserver, si l'on admet : Dial. III, 1, 2 : *in quod coepit pertinax et intenta.*

D. Ce que Sénèque omet le plus volontiers, ce sont les pronoms personnels. Les correcteurs, anciens ou modernes, en ont ajouté çà et là ; il convient, à mon sens, de les supprimer le plus souvent ; ainsi Dial. IX, 1, 16 : *Non est enim quod magis aliena judices adulatione perire quam nostra.* — X, 3, 3 : *quam exiguum de tuo relictum sit* (A^3 a ajouté *tibi* dans l'interligne). — X, 11, 1 : *minores natu ipsos esse fingunt* (*se* dans l'interligne A^3). — Ep. 1, 4 : *non possum dicere nihil perdere.* — 18, 9... *et quidem gloriatur non toto asse pasci, Metrodorum toto* (La lecture de Muret *asse se* est ici très plausible). — 20, 1 : *si vales et dignum putas, qui aliquando fias tuus*... (Leçon de p). — 24, 16 *quod facere te moneo, scio certe fecisse* (la leçon des bons manuscrits est ici conservée par Stangl, Berl. phil. Woch. 1910 col. 1071). — Ep. 31, 10 : *parem autem deo pecunia non faciet* (p. cf. Ep. 48, 11). — 35, 1 : *habere amicum volo* (*habere te* écrit à tort Linde). — Ben. VI, 40, 2 : *Quare subsidere apud te munŭs meŭm nŏn vis ? Quare obligatŭm mŏlēstē fers* ? (*te*, ajouté par Gruter et Hosius avant *fers*, détruit la symétrie des clausules). — N. Q. I, 1, 3 : *Vidimus quoque*... (Gercke a ajouté *nos* avant *quoque* ; mais nous dirions également en français : *nous avons vu aussi*..., quoique *aussi* retombe en réalité sur *nous*.

E. Enfin dans certains cas un mot important, mais facile à suppléer n'est pas exprimé, que la construction grammaticale en souffre ou non ; c'est du moins ainsi que je comprends Dial. I, 4, 9 : *animi permadescunt et nisi aliquid intervenit quod humanae sortis admoneat, velut perpetua ebrietate sopiti.* Les éditeurs se sont ingéniés à chercher quel mot il fallait ajouter après *sopiti*, je crois qu'il faut suppléer une seconde fois *permadescunt* et que *et* ne sert qu'à séparer la proposition *nisi aliquid intervenit* de celle qui la précède : construction un peu dure peut-être, mais qui n'est pas à rejeter pour cela. — De même : Dial. III, 16, 6 : *Ob secundas res malorum hominum invidere conveniet. Quid enim est indignius quam florere quosdam et eos indulgentia fortunae abuti, quibus nulla potest satis mala inveniri fortuna.* La phrase indique assez clairement qui sont ces *quosdam* sans qu'il soit nécessaire, avec Gemoll et Hense, d'ajouter *improbos.* — Ep. 100, 5 : *Videbimus quid parum recisum sit, quid parum struc-*

tum, quid hujus recentis politurae. Parum est à sous-entendre dans le troisième membre; si Sénèque ne l'a pas exprimé, c'est que cet adverbe eût rendu peu claire la construction du génitif qui l'eût suivi.

III. Place des mots (Bähr. p. 387 sqq.). Dial. VII, 9, 4 : *nihil enim habet melius, enim ipsa pretium sui.* Mueck (p. 14 sq.) a montré qu'il fallait conserver *enim* et se contente de le déplacer; mais on peut même le conserver à cette place ; cf. Ben. VII, 5, 1 —. Ep. 59, 13 : L a *quidem vos*, mais avec un signe d'interversion. — Ep. 60, 2: *quousque poscemus aliquid deos, quasi ita nondum ipsi alere nos possimus.* Nous disons de même familièrement en français : comme si alors.

IV. Construction κατὰ σύνεσιν (Bähr. p. 452 sqq). Dial. VIII, 5, 5: *Acies nostra aperit sibi investigandi viam et fundamenta vero jacit, ut inquisitio transeat ex apertis in obscura et aliquid ipso mundo inveniant antiquius.* La grammaire exigerait *inveniat*, comme l'écrivent les éditeurs; mais dit-on bien *inquisitio invenit* ? Non *inquisitio*, sed *inquirentes* inveniunt. Le sens me paraît justifier ici le pluriel. — Ep. 90, 2: *cujus scientiam nulli dederunt (dii) facultatem omnibus. Nam si hanc quoque bonum vulgare fecisset*... Les manuscrits inférieurs ont corrigé *fecissent*, mais pour Sénèque *dii* = *deus*, cf. dial. I, 2, 7 et la note de Hermes. — 90, 5 *horum prudentia ne quid deesset suis providebant, fortitudo pericula arcessebat*, etc. Le pluriel est ici possible, car horum prudentia = hi, et l'intercalation d'une complétive entre le sujet et le verbe voile l'irrégularité de la construction. — 91, 15 : *itaque formetur animus ad intellectum patientiamque sortis suae et sciant nihil inausum esse fortunae... sciant* a pour sujet *homines* compris dans *animus*. — 104, 15: *Peregrinatio notitiam dabit gentium, novas tibi montium formas ostendet..., ceterum neque meliorem facient neque saniorem.* Hense n'a pas osé insérer ce pluriel dans le texte, quoiqu'il en admette la possibilité ; l'intervalle qui sépare *facient* de *ostendet* (8 lignes de l'édition Teubner), l'intercalation d'autres verbes au singulier avec un sujet différent, rendent extrêmement probable l'emploi du pluriel qui donne à la phrase plus de clarté qu'une construction rigoureusement grammaticale.

V. *In* avec le sens instrumental que Bährens (p. 440 sq.) signale Ep. 90, 20 se trouve également : Ben. II, 18, 7 : *Nemo in*



id accipiendo obligatur..., où *in* supprimé depuis Muret, est à conserver pour la netteté de la phrase.

VI. Interrogation indirecte avec l'indicatif (Bähr. p. 521) : N. Q. III, pr. 9 : *Inveniri non potest numerus, quam multa ab aliis fracta sunt.* — *Sunt* et *sint* se trouvant dans des manuscrits de toutes les familles, il faut bien admettre que celle des formes que présentait l'archétype a choqué plusieurs correcteurs. Cette forme choquante ne peut-être que l'indicatif. Or si *sunt* était dans l'archétype, il n'y a pas de raison de le corriger, car, outre les exemples cités par Bährens (Dial. I, 2, 5 ; Ben. II, 29, 1 ; N. Q. II, 29 ; II, 53, 3 ; III, 10, 2) nous trouvons : N. Q. VII, 25, 1 : *qualia sunt ignoramus* dans tous les manuscrits.

II

Il existe néanmoins plus d'un passage où le texte paraît décidément corrompu ; je citerai seulement quelques cas, où je crois avoir trouvé une solution plus satisfaisante que mes devanciers, en m'écartant le moins possible des manuscrits.

Dial. II, 11, 3 : *et ut quisque contemptissimis* (*-mus* A[2]?) *et ut ludibrium* A. La correction adoptée par Hermes, d'après H. J. Müller : *contemptissimus et vel ludibrium est* non seulement n'explique pas l'erreur *contemptissimis*, mais rapproche d'une façon un peu choquante un substantif et un superlatif. La correction d'E. Thomas (*e contemptissimis et ut ludibrium*) introduit un tour plus forcé encore. — Mais le second *et ut* n'est-il pas une répétition fautive du premier, et ne pourrait-on pas lire *et ut quisque contemptissimis ludibrium est*, c'est-à-dire plus l'esclave est au-dessous des gens les plus méprisés (cf. Ep. 70, 22 : *si vident hanc rem etiam a contemptissimis posse contemni*).

Dial. VI, 9, 5 : *egregium versum et dignum qui non e populo erit et* A — *e pulpito exiret* Haupt et Hermes. Je préférerais *e Publili ore exiret*. Le vers est en effet de Publilius Syrus (cf. dial. IX, 11, 8) ; Sénèque a pour ce mimographe la plus grande admiration (cf. Ep. : 8, 8). Il rapproche ailleurs (Ep. 94, 28) de sentences prophétiques un vers de Syrus. Si ma correction est exacte, Sénèque juge ici que ce vers devrait sortir non de la bouche d'un simple faiseur de mimes, mais de celle des oracles (cf. encore dial. X, 2, 2 : *quot aput maximum poetarum more oraculi dictum est*).

Dial. VI, 16, 7 : *agricola eversis arboribus... sobolem ex illis residuam fovet et inmissarum semina statim plantasque disponit.* La conjecture de Schultess, adoptée par Hermes, *in scissuram* est plus ingénieuse que probable ; pourquoi ne pas écrire *inmissa earum* (sc. *arborum*)? Car il paraît utile de spécifier que les semences et les plants sont issus des arbres abattus. On m'objectera que le mot *inmissa* s'applique surtout à ce qui est greffé. Sans doute il convient mieux à *plantas* (auquel il se rapporte aussi du reste) qu'à *semina* ; mais il peut servir à indiquer que les semences sont enfouies avec soin et non jetées au hasard.

Dial. VI, 23, 5 : *Fabianus ait... puerum Romae fuisse statura ingentis viri ante, sed hic cito decessit et moriturum brevi nemo prudens dixit.* — La vulgate a supprimé *ante* et ajoute *non* devant *prudens* ; il est assez vraisemblable que *non ante* étant sortis du texte, *ante* seul a été réintroduit, et à une mauvaise place. Je lirais donc : *nemo prudens non ante dixit.*

Dial. VIII, 2, 2 : *ut possit hoc aliquis emeritis jam stipendiis, profligatae aetatis, jure optimo facere et ad alios actus animos referre virginum Vestalium more, quae annis inter officia divisis discunt facere sacra et cum didicerunt docent.* — De nombreuses corrections ont été proposées ; la plus récente, celle de R. Waltz (*occupationes* au lieu de *actus animos*) me paraît bien loin de la leçon des manuscrits. Il me semble que le plus simple serait : *ad alios actos annos referre*, c'est-à-dire : faire profiter les autres de son passé, de son expérience. L'expression se trouverait éclaircie par le contexte, dans lequel elle s'encadre parfaitement.

Dial. IX, 9, 1 : *Parsimonia... sine qua nec ullae opes sufficiunt, nec ullae non satis patent.* L'idée que Sénèque a voulu peut-être exprimer, c'est que sans l'économie, non seulement on n'a jamais assez d'argent, mais on ne trouve jamais tout ce dont on croit avoir besoin. Aussi lirais-je volontiers : *nec ullae nun <dinae> satis patent.*

Dial. XI, 5, 3 : *Sive te torqueri lacrimis nunquam desinentibus frater tuus cupit, indignus hoc affectu tuo est, sive non vult, utrique vestrum inhaerentem dolorem dimitte ; nec impius frater sic desiderari debet nec pius sic velit.* Tel est le texte des manuscrits (A manque pour ce passage) et de Hermes ; l'édition publiée à Venise en 1493 porte, au lieu de *inhaerentem*, *inertem* qui est peut-être à conserver ; non qu'on puisse se fonder sur le texte de cette édition ; mais le mot s'accorde bien avec le sens du passage.

Dial. XII, 11, 6 : *Sincerus animus ac naturae suae memor,*

levis ipse, expers et quandoque emissus fuerit, ad summa emicaturus, cf. la suite, et Ep. 26, 2 : *viget animus et gaudet non multum sibi esse cum corpore. Magnam partem oneris sui posuit.* En raison de ce passage la correction la plus simple me paraît aussi la meilleure : *expers* <*oneris*>.

Dial. XII, 12, 2 : *transeamus ape spe non obveniamus ad locupletes.* Je ne me flatte de retrouver le véritable texte de ce passage tant de fois corrigé et finalement laissé par Hermes en cet état ; je remarque seulement que la désinence de *obveniamus* pourrait bien avoir été amenée par *transeamus* et qu'on n'emploie guère *obvenire ad*. Peut-être vaudrait-il mieux écrire : *transeamus ad locupletes : ea* (sc. *incommoda paupertatis*) *persaepe non obveniunt iis?*

Ep. 19, 6 : *qualem dicimus seriem esse causarum ex quibus nectitur fatum, talem esse cupiditatum.* Il faut évidemment un verbe, d'où dépende le second *esse*, il suffit d'insérer *necesse* après *esse* pour rétablir le texte.

Ben. I, 1, 1 : *Inter multos ac varios errores temere inconsulteque viventium, vir optime Liberalis, dixerim, quod beneficia nec dare scimus nec accipere.* Certains manuscrits ont déjà corrigé *quam quod*... *Indignius* ajouté par les manuscrits inférieurs après *propemodum* est une médiocre correction. *Propemodum tam odiosum*, proposé par Hosius, a été avec raison critiqué par Rossbach. Je crois plutôt que Sénèque a voulu montrer que cette ignorance est générale (cf. ibid. 2 : *nec mirum est inter plurima maximaque vitia nullum est frequentius quam ingrati animi*). Je préférerais donc *diffusius* que je placerais avant *dixerim*, sa disparition s'expliquant assez bien à cette place.

Clem. I, 3, 1 : *Nunc in tres partes omnem hanc materiam dividam. Prima erit manumissionis.* L'idée que va développer Sénèque dans cette première partie, c'est que la clémence convient aux hommes et particulièrement aux rois. *Manumissionis* est ici complètement dépourvu de sens. On pourrait peut-être écrire : *mansuetum animum esse hominis* (*Mansuetudo* se trouve I, 11, 1, etc.).

N. Q. I, 16, 5 : *quem num putes in ipso habitu pingi voluisse* (Leçon de O). Je crois qu'il faut corriger *quemnam* et rapporter cette phrase, non à ce qui précède, mais à ce qui suit. L'idée est, je crois, celle-ci : Qui donc aurait voulu se faire peindre dans cette posture ? Personne, pas même les êtres les plus dégradés. Et pourtant Quadra faisait pis encore.

Il serait facile d'allonger la liste des corrections ; mais cela est

peu nécessaire. Certaines ne pourront manquer de se présenter sous la plume d'un éditeur, c'est ainsi que *languido sono* (Dial. II, 18, 3) est venu séparément à l'esprit de Castiglioni (cf. Berl. phil. Woch. 1912, col. 300) et au mien. D'autres au contraire sont fort douteuses ; alors à quoi bon encombrer sans profit sérieux des apparats critiques? Il faut se résoudre aujourd'hui ou à attendre la découverte toujours possible de nouveaux manuscrits ou à rester tout près de ceux que nous possédons. Surtout il faut se défendre, en les étudiant, de tout préjugé ; et cela est quelquefois difficile. Rossbach rendant compte (Berl. phil. Woch. 1910, col. 1042 sq.) de la récente dissertation de Bück, s'indigne que l'auteur lise avec les bons manuscrits : Ben., II, 34, 3 : *fortitudo est pericula justa contemnens aut scientia periculorum repellendorum,* et veuille rapporter *contemnens* à *scientia.* La compétence indiscutée de Rossbach n'empêche point son indignation d'être peu justifiée et l'interprétation de Bück de rester vraisemblable. Les auteurs anciens déroutent quelquefois nos habitudes de pensée et d'expression, et Sénèque, malgré les apparences, n'est pas un des moins déconcertants.

A. BOURGERY.

Ad BCH xxxvi (1912), n. 9-11

INSCRIPTIONS DE SALYMBRIA

P. 549, n. 9. Registre d'amendes infligées par différents magistrats, tuteurs des orphelins (ὀρφανισταί), stratèges, agoranomes, pour inexécution de contrats, délits, contraventions. Cf. Ch. Michel, *Recueil*, n. 1336-1338, 1341-1342 et p. 950 ; IG., XII, ii, n. 646.

Face B.

δέκα ὅτι ἐνέχυρα λαζόμενο[ς
μον ἀφείλετο. Τοὶ ἀγορανόμοι ἐ-
ζαμίω]σαν *noms martelés* ὅτι ἐν
´ Al ἔπαιε καὶ τὰ φορτία ἐν τοῖς ἰχθύ-
σιν. . . . . .] δραχμαῖς δέκα.

Pour le premier article (l. 1-2) M. Georges Seure admet « la fraude suivante : ayant consenti un prêt, recevoir les gages et retenir l'argent prêté ; rompre le contrat après en avoir bénéficié ». Il restitue donc [δανεισ]μόν au commencement de la l. 2.

J'entends autrement le délit commis par le prêteur. N'étant pas payé à l'échéance, il se saisit de gages et c'est en pratiquant la saisie chez son débiteur qu'il lui enlève le ou les objets désignés par un mot masculin terminé en μος. Or un texte de Diodore I, 79 nous apprend que la plupart des législateurs grecs avaient interdit au prêteur de prendre pour gages les armes de l'emprunteur, sa charrue et d'autres objets de première nécessité : τοῖς πλείστοις τῶν παρὰ τοῖς Ἕλλησι νομοθετῶν, οἵτινες ὅπλα μὲν καὶ ἄροτρον καὶ ἄλλα τῶν ἀναγκαιοτάτων ἐκώλυσαν ἐνέχυρα λαμβάνεσθαι πρὸς δάνειον. Je propose, à titre d'indication, le mot ἱματισμόν, c'est-à-dire les vêtements. Cf. une inscription de Gortyne (*Inscr. Jurid. Gr.*, I, p. 401 D, § 2 ; Δ. Π. Παππούλιας, Ἐμπράγματος ἀσφάλεια, I (1909), p. 178).

La seconde amende (B, 2, 5) a été infligée par les agoranomes. Le nom du délinquant (nom et patronymique) a été effacé, après

le paiement, selon l'usage. Il y avait eu délit et contravention. Sur la contravention, pas de doute possible : des marchandises ont été vendues (M. Georges Seure restitue ἐπώλει ? à la l. 5) ou simplement déposées au marché aux poissons, c'est-à-dire en un lieu réservé à la vente du poisson. Pour le délit, M. Georges Seure, entraîné par la restitution ἐν [θαλάσ]σαι, émet l'hypothèse suivante : « après une avarie en mer, un patron de navire aurait vendu sa cargaison au marché aux poissons : accident fictif ou exagéré, cumul abusif de l'assurance avec le prix des marchandises ». J'entends plus simplement qu'il s'agit de coups portés : ἔπαισε, il a frappé, il a donné des coups. En quel endroit le fait s'est-il passé ? Je l'ignore, mais vraisemblablement en quelque point de l'agora, puisque l'amende est infligée par les agoranomes.

P. 553, n. 10-11, A et B.

B. — Je propose de lire :

[Τοὶ ἀγορανόμοι Ν.....]ρχου, Ξένων Κρατ....
καταλαβό]ντες Εὐαίωνα Α ..
]ι Ἀφροδίτηι.

Les dédicaces d'agoranomes à la déesse Aphrodite ne sont pas rares. Cf. Ch. Michel, 1151 (Délos) ; 1196 (Halicarnasse).

A. — Je propose de lire :

Ἁ συναρχία τῶν...]ροητῶν
Ligne martelée
Ligne martelée
Ν...... προχισ]ιμνῶν-
τος. Τοὶ ἀγορανό]μοι κατέλα
βον Ν......]ν Παρμε-
ν...,......]ρίο προχισι-
μνῶντος].

Il va de soi que je ne propose les mots ἁ συναρχία qu'à titre d'indication, mais le sens de l'inscription ne paraît pas douteux.

Pour la signification du verbe καταλαβεῖν, voy. les textes cités *Rev. de Philologie*, XXXIII (1909), p. 11.

Pour la forme προχισιμνᾶν, voy. F. Solmsen, *Beiträge zur griechischen Wortforschung*, I, 1909, p. 39.

Bernard Haussoullier.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

GRAMMATICI GRAECI recogniti et apparatu critico instructi. Partis secundae vol. II et III. APOLLONII DYSCOLI quae supersunt recensuerunt, apparatum criticum, commentarium, indices adjecerunt Richardus SCHNEIDER et Gustavus UHLIG. Vol. alterum : Apollonii Dyscoli de Constructione libri quattuor. Recensuit apparatu crit. et explanationibus instruxit G. Uhlig, adjectae sunt tabulae duae. Vol. tertium : Praefationem adjecit, librorum Apollonii deperditorum fragmenta collegit, disposuit, explicavit, indices omnium librorum confecit Rich. Schneider. Leipzig, Teubner, 1910, in-8°.

C'est vers 1860 que MM. Schneider et Uhlig ont commencé à s'adonner à l'étude des ouvrages d'Apollonius Dyscole. La première moitié du premier volume, qui comprenait les monographies des pronoms, adverbes et conjonctions, éditées par Schneider, parut en 1878 ; l'impression de la seconde moitié, qui offrait les commentaires de ces monographies, ne fut achevée qu'en 1902. Voici maintenant le deuxième et le troisième volume qui renferment l'un la syntaxe procurée par G. Uhlig, l'autre les fragments des écrits perdus, par R. Schneider, avec un index vocabulorum et un index scriptorum. Ce qui nous reste d'Apollonius Dyscole a donc occupé plus de quarante ans de la vie de deux savants qui ont donné tous deux l'exemple d'une infatigable persévérance mise au service d'un savoir des plus étendus et de la plus haute conscience.

En éditant la Syntaxe M. U. a adopté un plan différent de celui de son collaborateur ; il a réuni dans le même volume et sur les mêmes pages le texte et tout ce qui peut contribuer à le faire comprendre. L'œuvre d'Apollonius a été divisée en petits paragraphes dont de fréquentes manchettes indiquent le contenu ; de plus l'éditeur a, pour chaque paragraphe, rédigé en latin un argument qui est une sorte de paraphrase de son contenu. Dans ces arguments il s'est efforcé, ce qui était parfois très difficile, de donner une idée précise de la pensée du grammairien et de déterminer le sens exact de ses expressions. Puis, pour appuyer et compléter son interprétation, il a réuni, au-dessous des arguments, des testimonia et des annotations exégétiques. Enfin le bas des pages est occupé par les notes critiques et les variantes. Ces arguments et ces notes diverses sont très clairement disposés et ne se gênent en aucune façon. A la fin du volume les termes expliqués ont été réunis dans un index graecus, grâce auquel on peut se rendre compte de leurs emplois et acceptions, et un conspectus du contenu des quatre livres, composé au moyen des manchettes dont il a été question plus haut, permet de saisir l'ordre et l'enchaînement des parties de tout l'ouvrage.

Le texte de la Syntaxe a été établi d'après trois mss. : le *Parisinus* 2548 (A), le *Laurentianus* LX, 26 (L) et le *Parisinus* 2549 (C). Mais l'autorité principale est le codex A, ms. de parchemin dont U. donne une description minutieuse et deux fac-similés. Bekker, qui n'avait pas tiré de ce ms. tout

le parti possible, l'attribuait au XIIe siècle, Uhlig, adoptant l'opinion de H. Omont, pense qu'il est plutôt du XIe. Cependant l'aspect général de l'écriture, la forme des lettres, leur tracé, la façon de lier εξ, l'absence totale de formes onciales, un assez grand nombre de mots dépourvus d'accent, d'autres accentués seulement de seconde main me font penser que ce ms. a pu être exécuté à la fin du IXe s. ou au moins dans la première partie du Xe. Le cod. L, plus récent, est aussi l'objet d'une description détaillée parce que ce ms., bien qu'il paraisse tirer son origine du même archétype que C (voir la grande lacune du liv. II, p. 191,4 — 246, 3 de la présente édition et celle de la fin du l. IV, p. 478, 10), offre un texte dont la valeur, à certains endroits, est presque égale à celle de A ; aussi U. a-t-il pris comme autorité principale la 1re main de ce ms., pour la partie du liv. I qui a péri dans A. Le cod. C n'est guère utilisé que dans les parties où L fait défaut. Quant au cod. B (Par. 2547), il ne figure dans l'apparat critique que parce qu'il était en maint endroit l'autorité principale et même la seule de Bekker, dont beaucoup de leçons ne peuvent se comprendre que si l'on a le texte de B sous les yeux. U. a encore fait état d'un exemplaire de la Syntaxe de Michel Sophianos que de patientes recherches lui ont permis de retrouver à la bibliothèque Ambrosienne. Sophianos et son collaborateur, Nicaise van Ellebode, avaient par endroits utilisé un ms. copié (directement ou non) sur A, mais après que celui-ci était déjà mutilé et avait subi les corrections de la seconde main ; par conséquent ce sont surtout les corrections des deux savants du XVIe s. qui ont été de quelque utilité.

Est-il nécessaire de dire que le savant éditeur connaît tout ce qui concerne son auteur, manuscrits, éditions, grammairiens anciens, qu'il a consulté tout ce qui a été publié sur le texte d'Apollonius et en a tiré le meilleur parti ? Les LXXV pages de sa préface sont édifiantes à cet égard. Mais il a cru devoir montrer une très grande réserve dans l'adoption des conjectures; lui-même ne s'en est permis qu'un petit nombre ; on lui doit notamment des additions qui semblent bien nécessaires (cf. p. 31, 11 ; 49, 13; 88,1 ; 173, 13; 207, 19-20 etc) et d'heureuses transpositions (cf. p. 30, 5-7 ; 61, 5-6 ; 110, 6-8). Ce n'est pas qu'il ait un respect superstitieux pour la tradition manuscrite, mais, comme il le dit lui-même, la diversité des opinions des savants considérables qui se sont occupés de ce texte l'invitait à la prudence. De plus le style de la Syntaxe est fort négligé, rempli de pléonasmes et d'ellipses, la pensée manque souvent de netteté et l'ouvrage n'est pas exempt de contradictions. Aussi U. s'est-il demandé si, dans certains cas, en croyant faire disparaître des fautes de copistes, on ne s'exposait pas à corriger Apollonius lui-même. Sur ce point et sur quelques autres il se sépare de son collaborateur ; d'ailleurs les divergences ne manquent pas entre eux, ce qui ne saurait nous étonner vu les difficultés dont l'ouvrage est hérissé et le mauvais état de la tradition.

Des fragments de dix-huit ouvrages perdus ont été recueillis par R. Schneider principalement chez Priscien et dans les scholies à la grammaire de Denis le Thrace, puis chez Choeroboscus, Étienne de Byzance, etc. Les plus considérables sont ceux d'un περὶ ὀνομάτων et d'un περὶ τοῦ ῥήματος. Ces fragments sont précédés d'une préface dans laquelle l'éditeur a cru devoir s'expliquer sur la question de savoir si le grammairien grec avait composé une τέχνη γραμματική comme l'a prétendu G. Dronke. U. a aussi touché cette question dans sa préface, p. X-XIII, où il a conclu que les divers ouvrages d'Apollonius « partes erant etsi non unius corporis, at unius seriei dissertationum inter se materiis tractatis cohaerentium ».

Quant à S. il ne semble pas attacher à cette question une grande importance; après avoir dit « contendo scripta Apollonii nec omnia nec maximam partem in corpus cogi potuisse, sed potuisse in bibliothecam », il ajoute un peu plus loin « ex tota de τέχνη quaestione... nihil ad cognoscendam Apollonii doctrinam redundat », et il se borne à dresser un tableau, fort bien ordonné, des œuvres d'Apollonius. Les deux *indices* qui suivent les fragments renvoient à tous les ouvrages ; ils sont précédés d'un traité en trois parties (phonétique, flexion, syntaxe) « de Apollonii consuetudine », où S. discute quelquefois les opinions de son collaborateur, notamment au sujet de συναλοιφή et de ἀποφατικός. Ce volume est le digne couronnement de l'œuvre entreprise par MM. Schneider et Uhlig; les renseignements qu'il contient sont innombrables et des plus précieux. Désormais ceux que rebutaient les difficultés du langage et de la doctrine d'Apollonius pourront en aborder l'étude avec fruit.

A. Jacob.

Spalato. Le Palais de Dioclétien. Relevés et restaurations par Ernest Hébrard. Texte par Jacques Zeiller. Préface de Charles Diehl. Appendice de Gustave Jéquier. Paris, Ch. Massin 1912. In-f°, XVII planches hors texte et 236 gravures dans le texte.

La *Revue de Philologie* ne commettra pas une grave infraction aux lois qui la régissent en présentant à ses lecteurs un ouvrage que recommandent tant de noms avantageusement connus : il lui suffira de se souvenir que M. J. Zeiller, ancien membre de l'École de Rome, élève diplômé de l'École des Hautes-Études, a publié plus d'une inscription latine de Dalmatie.

Nous aurions mauvaise grâce — et il serait le premier à nous le reprocher — à grossir sa part de collaboration dans cet important ouvrage. Elle est pourtant considérable, quel que soit le mérite de l'architecte Ernest Hébrard. Celui-ci a vaillamment payé de sa personne : il n'a pas fait moins de sept séjours à Spalato, il a dirigé sur place des fouilles et recherches singulièrement difficiles, il est enfin l'auteur de tous les relevés et planches qui illustrent ce magnifique volume. Mais il a trouvé en M. J. Zeiller le collaborateur le plus soigneux, le plus discret, le plus jaloux de rendre à César ce qui appartient à César. Dans un style très simple et dépourvu d'artifice — qui contraste avec l'écriture laborieuse et recherchée de certains restaurateurs de monuments antiques — il a classé, mis au point, fait valoir tout le trésor des notes accumulées par son compagnon. Presque tous les chapitres, à vrai dire, témoignent de cette entente cordiale (I. Situation et aspect général du Palais. II. L'enceinte fortifiée. III. Les dépendances de l'enceinte et le plan général du Palais. IV. Les monuments sacrés du Palais. Le Mausolée de Dioclétien et le temple de Jupiter. V. Les appartements impériaux. VI. La nature et la provenance des matériaux et la décoration du Palais. VII. Le Palais de Dioclétien dans l'histoire de l'art. Influences subies et influence exercée). Seuls, l'Introduction historiographique et bibliographique et le dernier chapitre (VIII. L'histoire du Palais de Dioclétien) sont l'œuvre exclusive de M. J. Zeiller.

C'est au commencement du IVe s., que l'empereur Dioclétien, qui avait abdiqué le 1er mai 305, vint chercher dans son palais de Dalmatie la *quies Augustorum*. La résidence impériale tenait à la fois du camp, de la forteresse et du palais, et c'est par là qu'elle nous paraît aujourd'hui encore si digne d'intérêt. Félicitons MM. Hébrard et Zeiller de l'avoir restituée si

sobrement, avec un soin constant des données archéologiques si nettes par endroits.

Bernard HAUSSOULLIER.

Arthur LAUDIEN. — *Griechische Inschriften* als Illustrationen zu den Schulschriftstellern, Berlin, Weidmann, 1912, 8°, 78 p.; 1 mark 40.

— — *Griechische Papyri aus Oxyrhynchos* für den Schulgebrauch ausgewählt, Berlin, Weidmann, 1912, 8°, 58 p.; 1 mark 40.

La librairie Weidmann a bien mérité, une fois de plus, de l'épigraphie grecque. Nous lui devions en 1906 un *Choix d'inscriptions grecques avec traduction* dont j'ai rendu compte dans cette Revue. L'auteur était le Dr Walther Janell, professeur au gymnase de Rostock. Voici maintenant un *Choix d'inscriptions grecques destinées à éclairer les auteurs classiques*, dont l'auteur est encore un professeur de gymnase, le Dr Arthur Laudien, professeur à Düsseldorf.

Il renferme 70 textes, groupés dans l'ordre des auteurs auxquels ils se rapportent : Hérodote (1-15) ; Thucydide (16-36) ; Xénophon, *Anabase et Helléniques* (37-52) ; Sophocle, *Antigone* (53) ; Platon, *Apologie* (54-57) ; Démosthène (58-66) ; enfin, en appendice, quatre textes de basse époque, épitaphes et dédicace.

Au-dessous de la citation de l'auteur ou, quand il y a lieu, d'un simple renvoi, se trouve l'inscription qui éclaire le texte soit directement, soit par rapprochement. A la fin du recueil, se trouvent de brèves observations qui fournissent sur l'inscription (date, orthographe, etc.) les renseignements nécessaires. Suivent un index et l'indication des sources où ont été puisés les textes épigraphiques.

Ce petit livre est fort bien compris et rendra des services. En enseignant à l'Ecole des Hautes Etudes les éléments de l'épigraphie grecque, j'ai plus d'une fois suivi le même ordre que le Dr Laudien et je sais par expérience combien ce perpétuel rapprochement entre les auteurs et les inscriptions intéressait les débutants. Je félicite le Dr Laudien et ne manquerai pas de recommander son modeste livre à mes étudiants.

Après les inscriptions, les papyrus. Ils sont si nombreux, si variés, souvent si piquants qu'un choix ne manque pas de difficultés. Se bornant à ceux d'Oxyrhynchos, le Dr Laudien a classé dans l'ordre suivant ceux qu'il a retenus :

I. Lettres (1-14).
II. Mariage et divorce. Education. Tutelle, décès et testament (15-26).
III. Actes administratifs (27-41).
IV. Formules magiques, astrologie, prière d'un chrétien (42-46).

En appendice, il a cité quelques pages de l'intéressant livre de vulgarisation de Deissmann (*Licht vom Osten*), où sont commentés les nos 1, 5, 44. Viennent enfin les annotations, sobres et suffisantes.

Je regrette que l'auteur n'ait pas cru devoir joindre à chaque numéro la date du texte, mais je reconnais volontiers que j'ai pris plaisir à feuilleter son petit volume. Ses Papyrus rendront moins de services que ses Inscriptions, mais ils ne manqueront pas d'intéresser ses lecteurs, d'exciter leur curiosité, de provoquer des recherches. N'est-ce pas là surtout l'ambition du Dr Laudien ?

B. H.

G. Schneider. — *Lesebuch aus Aristoteles* mit Erlaüterungen, für den Schulgebrauch hggbn., Wien-Leipzig, Tempsky-Freytag, 1912, in-8°, 83 p. ; 1 mark 20.

Destiné à l'enseignement secondaire, ce recueil de morceaux choisis se propose de donner aux élèves une connaissance suffisante des conceptions aristotéliciennes sur le monde et la vie. Désigné par ses travaux antérieurs, notamment par sa dissertation inaugurale de 1865 (*de causa finali aristotelea*) et par un livre plus récent (*der Idealismus der Hellenen und seine Bedeutung für den Gymnasialen Unterricht*, 1906) l'auteur ne craint pas d'aborder avec ses lecteurs les problèmes les plus difficiles de la métaphysique (XII, 7) ; il insiste aussi sur l'accord fondamental d'Aristote et de Platon dans leur conception du monde.

Après une courte et substantielle introduction sur la vie et les principes de la doctrine d'Aristote, viennent les morceaux choisis :

I. Les degrés de la connaissance, 980 a 21 — 983 a 23.
II. Dieu, 1071 b 6-22 ; 1072 a 21 — 1073 a 13 ; 1075 a 11-25.
III. Ame et intelligence, 412 a 3 — 413 a 10 ; 429 a 10 — 430 a 23.
IV. La vertu. Extrait des livres I et II de l'*Éthique à Nicomaque*, et du livre X (1177 a 12 — 1178 a 8).
V. La cité. Extraits de la *Politique* (1252 a 1 — 1253 a 38 ; 1295 b 1 — 1296 a 40).
VI. L'essence de la tragédie. Extrait des chapitres 1-15 de la *Poétique*.

Pour le commentaire, Wilamowitz-Moellendorff a donné dans son incomparable *Griechisches Lesebuch* un modèle dont s'est inspiré G. Schneider.

L'ensemble est bon et je souhaite vivement que ce livre, qui conviendra mieux sans doute à nos étudiants de facultés qu'à nos élèves de lycées, contribue à faire connaître et goûter Aristote. Son Ἀθηναίων πολιτεία a fait oublier, en France, ses ouvrages philosophiques, et je ne crois pas que beaucoup de nos étudiants pratiquent l'excellente édition du livre X de l'*Éthique à Nicomaque* qui a été donnée en 1897 par le très regretté G. Rodier. C'est une œuvre plus approfondie, plus personnelle que le recueil de G. Schneider, mais je me plais à les rapprocher l'un de l'autre ; ce sont, chacun dans leur genre, de bonnes introductions à l'étude d'Aristote.

Deux observations de détail. Pourquoi ne pas dire aux lecteurs à quelle année remonte l'édition de Bekker dont la pagination est, à juste titre, citée en marge. — P. 42 (ad 1253 a 37). Je n'approuve nullement, pour ma part, la conjecture ὁ γὰρ νόμος pour ἡ γὰρ δίκη. Il me semble qu'elle rompt de fâcheuse façon l'enchainement des idées. B. H.

Ph. G. Gunning. — *De Ceorum fabulis antiquissimis quaestiones selectae* (Pars prior). Diss. in. d'Amsterdam, Johann Müller, 1912 ; 8°, 90 p.

W. Quandt. — *De Baccho ab Alexandri aetate in Asia minore culto*, extrait des *Dissertationes philologicae Halenses*, Vol. XXI, pars II. Halle, Niemeyer, 1913 ; 8°, p. 101-279.

M. Ph. G. Gunning ne s'est dissimulé ni l'obscurité du sujet qu'il abordait, ni l'incertitude des résultats auxquels il pouvait parvenir. Sa dissertation comprend en somme deux parties (A, *de Cei incolis antiquissimis ;* B, *de Cei mythis antiquissimis*), mais deux parties qui en fait sont indépendantes l'une de l'autre.

Le point de départ de ses recherches est l'important fragment, récemment découvert, de Callimaque sur la légende d'Akontios et de Kydippé (*Oxyrh. Pap.* VII, 1910, nº 1011). Il valait la peine d'être repris, rapproché de Bacchylide (Ode I à Argeios de Céos) et des mythographes postérieurs, mais combien M. Gunning eût facilité notre tâche et quel service il nous eût rendu, s'il avait pris le parti de réunir en une introduction tous ces *testimonia* ! Les discussions de texte, l'indication des sources, les renvois à Xénomédès de Céos (et non de Chios), tout cela eût pris place dans les notes et nous y aurions gagné une vue plus claire de ces légendes qui ne sont pas sans intérêt. J'aurais également joint à cette introduction les textes classiques d'Hérodote et de Thucydide sur les plus anciens habitants des îles, textes qui forment en quelque sorte le noyau de la première partie.

Elle est très bien conçue cette première partie, très méthodiquement divisée (1. Témoignages et leur autorité. 2. Archéologie. 3. Noms de lieux. 4. Témoignages d'Hérodote, Thucydide et Bacchylide), mais que nous apprend-elle de nouveau ? Céos, de même que les autres îles de la mer Egée, a été d'abord occupée par les Léléges et Cariens, puis par les Crétois, de nouveau par les Cariens qui ont chassé les Crétois, enfin par les Grecs. Ne le savions-nous pas déjà ?

La seconde partie (sur les mythes les plus anciens de Céos) est quelque peu nébuleuse, pour emprunter à M. Gunning une de ses expressions (p. 49). Les Telchines ont les honneurs du premier paragraphe ; les Nymphes Coryciennes occupent le second. Il est à regretter que M. Gunning n'ait pas eu connaissance de la Chronique du temple d'Athana Lindia : il y eût glané deux textes sur les Telchines et un nom propre (Λυκωπάδας ὁ Λυγκέως) dont il eût tiré parti. Il est à souhaiter aussi que tous ceux qui abordent la mythologie grecque y apportent les mêmes qualités de loyauté, de discrétion, de modestie que l'auteur de cette dissertation inaugurale.

L'impression laisse énormément à désirer. Les fautes sont innombrables.

Tout autre est la dissertation de M. W. Quandt. C'est avant tout un recueil de textes et de documents, auteurs, inscriptions et monnaies.

Une très courte préface nous rappelle que le culte de Bacchus a joui de la plus grande faveur en Asie Mineure, depuis l'époque d'Alexandre jusqu'au temps de Gallien. Le recueil en fournira la preuve. Les textes y sont disposés par régions et cités, dans l'ordre chronologique. Pour les monnaies de Lydie, Carie, Phrygie, Pisidie, Cilicie, une liste des types est dressée à la fin de chacun des chapitres consacrés à chaque province.

Le recueil est rédigé avec le soin et la méthode qu'on est en droit d'attendre d'un élève du Prof. Otto Kern. Les observations suivantes n'ont guère d'autre objet que de montrer à l'auteur avec quelle attention je l'ai lu.

P. 126. Aux textes sur τὸ κοινὸν τῶν περὶ τὸν Καθηγεμόνα Διόνυσον τεχνιτῶν ajouter l'important décret de Pitané récemment publié par E. Fabricius, AM XXXVIII (1913) 39.

P. 129. Sinope. Renvoyer à David M. Robinson, *Ancient Sinope*, an historical Account with a Prosopographia Sinopensis and an Appendix of Inscriptions, Baltimore 1906 (Extrait de l'*American Journal of Philology* XXVII et de l'*American Journal of Archaeology*, IX).

P. 130. Κτίσαρχοι (corrigé en κίσταρχοι) est une lecture de Cyriaque d'Ancône.

P. 149, note 2. Le texte de Vitruve (I 7 29 et non p. 29) est très incertain.

Cf. la dernière édition de Fr. Krohn (Teubner 1912) où les notes critiques sont vraiment insuffisantes.

P. 159, note 2. Peut-être faudrait-il tenir compte du texte de Vitruve (II 8 9) sur le βασίλειον de Tralles.

P. 172 (Chius). Le texte de Porphyre se rapporte-t-il à la période étudiée par M. Quandt, d'Alexandre à Gallien ?

Ibid. — M. Quandt n'a pas eu connaissance des inscriptions de Chios recueillies en 1908 dans l'Ἀθηνᾶ par Mlle Zolotas. Il y aurait trouvé une copie plus exacte de la dédicace publiée par Paspatis (Ἀγαθοκλῆς Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ) et une autre dédicace aux deux mêmes divinités réunies (Ἀθηνᾶ, 1908, p. 227 et 228).

Entre le recueil et les Indices, M. Quandt a inséré un chapitre sur les Mystères dionysiaques (*de Baccho mysteriis culto*), p. 241-267. Il y étudie d'abord les collèges de mystes, rapprochant les termes que lui fournissent les inscriptions de ceux qu'on rencontre dans les hymnes orphiques, énumérant les cités où sont attestés des collèges. Un paragraphe spécial est consacré aux mots Ἀρχιμύστης, Ἱεροφάντης, Βουκόλοι, Βασσάραι, Ὑμνοδιδάσκαλος, Σειληνοί, Διαταξίαρχος, Ἄππας, Ὑπότροφος, Ναρθηκοφόροι, Κιστοφόροι et κίσταρχοι. M. Quandt soulève en terminant l'importante question d'une représentation sacrée donnée au cours des Mystères d'Éphèse : mais le texte manque de précision et mieux vaut attendre de nouvelles découvertes.

D'excellents Indices rendent très facile le maniement de cette très utile dissertation : *Index locorum. Index locorum, quibus Bacchi cultus cum imperatorum confusus est. Index cognominum. Index feriarum et mensium.*

J'ai loué, comme il convenait, la dissertation de M. Quandt. Qu'il me soit permis maintenant de faire la part du maître, à qui elle est dédiée : Otto Kern. Nous devons à son enseignement et à son initiative nombre de mémoires de valeur. Il ne se contente pas d'orienter ses élèves vers les études d'histoire religieuse qui lui sont chères ; il leur enseigne la méthode prudente et sûre qui commence par recueillir et établir les faits avant de parvenir aux idées, plus tard aux hypothèses. Otto Kern fait grand honneur à l'Université de Halle et nous lui devons tous estime et reconnaissance.

Bernard Haussoullier.

Louis Méridier. — *Le Prologue dans la tragédie d'Euripide* (*Bibliothèque des Universités du Midi. Fasc. XV*). A Bordeaux, chez Feret et fils, 15, cours de l'Intendance. Paris, A. Fontemoing, 5, rue Le Goff, 1911.

L'étude de M. Méridier est intéressante et probe : intéressante, car elle offre non seulement d'ingénieuses remarques sur les prologues d'Euripide, mais un aperçu sur la technique tout entière du poète ; — probe aussi ; et c'est, lorsqu'on étudie Euripide, un grand mérite : car Euripide est un génie si plein de contradictions et si paradoxal à la fois, que le critique court toujours le double danger ou bien de se laisser entraîner par un paradoxe, en négligeant les autres, ou bien de perdre pied dans ce déluge d'idées opposées. M. Méridier a évité adroitement ce double danger : il étudie soigneusement tous les textes, même ceux qui semblent aller à l'encontre de sa thèse ; et ses études minutieuses sont pourtant groupées autour d'une idée générale qu'il s'efforce de démontrer.

Cette probité apparait dès l'abord dans la composition du volume. M. Méridier examine successivement les divers problèmes qui se posent, relatifs à l'exposé du présent par exemple, ou à l'« indication par le προλογίζων

de son identité », à l'indication des personnages principaux, du lieu de la scène, etc., etc.; et chaque fois, il passe en revue tous les prologues d'Euripide. C'est là une composition extrêmement monotone (M. Méridier lui-même le reconnait), mais ce plan était tout à fait nécessaire et il faut savoir gré à M. Méridier d'avoir morcelé courageusement son sujet afin de voir toutes les questions sous toutes leurs faces, dans un ordre méthodique et minutieux. Du reste, je m'empresse d'ajouter que si la composition de cet ouvrage en rend la lecture pénible, elle en fait du même coup un instrument de travail très précieux et très facile à consulter.

M. Méridier étudie non pas le « prologue », au sens antique du mot, c'est-à-dire la partie de la tragédie qui précède l'entrée du chœur, mais le prologue au sens moderne et restreint, c'est-à-dire le monologue, comme on en trouve au début de toutes les tragédies d'Euripide, à l'exception d'*Iphigénie à Aulis*. Il cherche quels sont les caractères communs de tous ces prologues et il s'aperçoit aussitôt qu'ils sont très différents les uns des autres : les uns renferment quelque émotion, d'autres sont purement narratifs; ils n'exposent pas tous d'une manière aussi complète la situation présente ; le προλογίζων n'indique pas toujours son identité ; il ne donne pas toujours des renseignements sur la scène et le décor, et les donne plus ou moins complets, etc... ; l'exposé des causes immédiates ou lointaines est aussi plus ou moins détaillé ; le personnage même du προλογίζων, tantôt dieu, tantôt homme, tantôt intéressé à l'action, souvent étranger au drame, ne parait pas toujours choisi d'après les mêmes principes. Or M. Méridier croit remarquer que dans les premières tragédies d'Euripide, le monologue est plus vraisemblable, moins narratif et moins précis ; que, dans les dernières au contraire, le prologue remonte plus haut dans le passé, explique longuement les causes les plus lointaines du drame, voire même des généalogies qui n'ont pas trait à l'action. Le prologue finit par être traité non plus comme un préambule, mais comme une œuvre indépendante, dans laquelle Euripide encastre même parfois de véritables petites scènes dramatiques.

Cette évolution qui déjà se manifeste dans la matière du prologue, ou pour employer l'expression de M. Méridier, dans les « Éléments du prologue », est peut-être plus sensible dans la manière dont il est traité, dans sa « forme ». Les rapports logiques de cause à effet sont de plus en plus accentués; les γάρ se multiplient; l'exposé ne suit plus, pas à pas, la chronologie, mais plutôt la marche logique de la pensée, la marche investigatrice du jugement critique : la cause est indiquée souvent après l'effet. L'exposé devient tortueux, complexe et savant comme la pensée même : c'est le souci de la méthode qui l'emporte sur celui de la netteté. L'allure de l'exposé est si peu naturelle, les différents éléments sont si artificiellement classés par catégories que le prologue devient plutôt une démonstration qu'un exposé. Et Euripide se moque de plus en plus de la vraisemblance : le προλογίζων se nomme avec sans-gène et maladresse dans les dernières tragédies.

Quels sont maintenant les rapports du monologue initial avec le reste du « prologue », au sens large du mot ? Nous retrouvons ici encore la même évolution : Euripide est de moins en moins soucieux de rattacher le monologue initial au reste de la tragédie ; il en fait une sorte d'*argument* placé en tête de la tragédie : l'exposé des faits est presque toujours repris ou développé dans le reste du prologue.

Telle est, en raccourci, la thèse de M. Méridier. Elle est dangereuse a priori. Et M. Méridier ne s'est pas dissimulé combien il fallait être prudent pour chercher une évolution chronologique chez un poète dont la plus



grande partie de l'œuvre ne nous est point parvenue. Peut-être même, malgré la prudence du critique, ou plutôt à cause de cette prudence, se sent-on par moments gêné : ainsi Euripide, nous dit-on, paraît, dans ses derniers prologues, donner un exposé plus détaillé des causes lointaines du drame ; mais, dans les *Bacchantes*, la dernière pièce qui nous soit restée de lui, Dionysos s'en tient à l'exposé des faits présents. On est quelquefois dérouté par les objections qui vont se croisant sans cesse. Il est vrai que M. Méridier n'en néglige aucune ; et s'il n'avait pas souligné avec tant de sincérité les textes qui vont à l'encontre de sa thèse, sa démonstration eût sans doute paru plus solide, elle l'eût été beaucoup moins.

Tel qu'il est, cet ouvrage touffu, un peu sévère, parfois incertain et gênant, pose avec précision, intérêt et loyauté tous les problèmes ; si les conclusions n'en sont pas dogmatiques et absolues, elles semblent du moins, par leur modération et leur prudence mêmes, définitives.

R. Lemarchand.

QUEL FUT LE MAITRE DE PHILOSOPHIE DE TRÉBATIUS ?

Cic. ad fam. VII, 12, 1 : Mirabar quid esset, quod tu mihi litteras mittere intermisisses : indicavit mihi Pansa meus Epicureum te esse factum. O castra praeclara ! Quid tu fecisses, si te Tarentum et non Samarobrivam misissem? Jam tum mihi non placebas, cum idem tuebare, quod † *Zeius*, familiaris meus... (éd. Mendelssohn, 1893, p. 167 : M, zeius; G R, zeus).

I

Ainsi commence le joli billet que Cicéron, en 53, adressait à son ami Trébatius, devenu épicurien au camp de César. Qui était ce Zeius, qui avait déjà initié ou encouragé le jurisconsulte à la philosophie ? Plusieurs hypothèses ont été faites : les unes s'appuient sur d'autres manuscrits que M G R; les autres, sur M G R.

1° Longtemps on a écrit : *quod et Titius* [1]... ou encore : *quod et Titus familiaris meus* [2]. J'ai examiné ce que valaient ces conjectures en elles-mêmes : la seule admissible serait Titus (Pomponius Atticus) [3]. Aucune n'est soutenable paléographiquement. Elles ne sont que le développement d'une lecture fournie par les éditions incunables [4]: etitius, Etitius. Cette lecture elle-même

1. Cf. éd. Lavagna : Milan, 1472 ; édd. d'Ascensius, après 1502 ; édd. Aldines, 1533, 1540 ; édd. R. Estienne, 1540, 1543 : Séb. Gryphius, 1553, 1556 ; Lambin, Cic. opp. éd. posthume chez Ant. Gryphius in-f°, 1585 (t. III) ; Gruter id. Hambourg, 1618 (t. III). — Cf. de nos jours éd. Bellissima (Roma-Milano, 1908), p. 20 et note 5.
2. Cf. Victorius, Cic. opp., 1536 et Explicationes suarum in Ciceronem castig. ap. Seb. Gryphium, 1552, p. 615 ; Lambin, rééd. D. Godefroi, Genève, 1633, t. III, p. 110.
3. Rien ne prouve que *Titus* (Lucretius) ait été « familiaris » de Cicéron.
4. Rome, 1467, 1469 ; Venise, 1469 (J. de Spire) ; ibid., 1470 (B.N. Vélins, 653) ; Foligno, 1471 (Numeister) ; édd. Venise, 1471 (Jenson, V. de Spire, A. d'Ambergau) ; Louvain, 1476 (Veldener) ; incun. de la bibl. de Besançon, n° 336 (s.d.).

vient des manuscrits du xv[e] siècle [1], qui donnent : Eticius, Ethicius, etc. La marge de l'édition Lambin-Godefroi (l. l.) relève également : Etheius. Nous avons donc la série : Etheius (peut-être primitivement Eteius), Eticius, Etitius, etc. Je me suis reporté à P, copie de M : j'ai lu dans le texte, *et eius*, mauvaise transcription de M où z a été pris pour le signe de *et* ; dans l'interligne, ł *Zeius*, transcription exacte de M, rajoutée par le correcteur de P ou par un lecteur. Le texte de P, *et eius*, est la source de toute la série des variantes, depuis *etheius* jusqu'à *et Titus* : elles sont toutes à rejeter.

2° De bonne heure, quelques humanistes s'en tinrent à la leçon de M (puis M G R), la seule vraiment autorisée : Victorius au xvi[e] siècle [2], Klotz de nos jours ont accepté *Zeius*, en le retouchant.

Le premier a proposé Seius (Explic. l. l.). Voici pourquoi : « *a*)... pro S enim antiqui librarii ac fabri Z saepe ponebant, « quod Romae in multis lapidibus visitur... *b*) Seius autem « Ciceroni familiaris erat, quod intelligitur his verbis ex Ep. ad « Varr. 122 « Coenabam apud Seium, cum utrique nostrum red- « ditae sunt a te litterae », 126 « Cognosse ex M. Seio arbitror, « qui nostro sermoni interfuit. »

a) Le recours à l'épigraphie n'est que l'indice d'un grand embarras. Les raisons d'ordre paléographique n'ont aucune vraisemblance. On ne voit pas comment Z pourrait provenir de S par confusion d'écriture. Une confusion phonétique est ici très improbable. Nous n'avons pas affaire à la transcription de *sm* par *zm* comme dans Zmyrna. D'autre part, si, à l'époque archaïque, le Z grec a été transcrit par S comme dans sona, il ne s'ensuit point que S ait pu se traduire par Z, puisque précisément le latin n'avait pas alors le Z. Si une confusion eût été possible, on comprendrait bien plutôt la substitution de S à Z, de la lettre banale à la lettre rare, que l'inverse. Enfin Seium est nommé deux fois dans M (IX, 7, 1 et XI, 7, 1) et c'est sous la forme correcte : seium [3], seio.

b) Les raisons biographiques ne sont pas péremptoires. Les deux lettres invoquées (122 = IX, 7 ; 166 = XI, 7) prouvent, il est vrai, que Seius recevait Cicéron et qu'il était reçu par lui.

---

1. V. par ex. l'Amstelodamensis, les Dresdenses 4 et 5 dans Epist. ad divers. ex ed. Ernesti, Valpy, Londres, 1830, vol. 1. — Cf. 1[re] éd. d'A. d'Asola, 1483 et 1[re] éd. d'Ascensius, 1502 : Ethicius.

2. Cf. Lambin dans : Cic. opp. scholia seu emend. D. Lamb. Paris, Roville, 1565, t. III, p. 761.

3. Seuium. H.

Peut-être même le Seius que pleure Cicéron en 45[1] (Pauvre Seius !) est-il cet ami. Mais nous voulons en même temps un philosophe. La lettre à Varron (IX, 7) ne donne pas un épicurien, si l'on ne force pas le sens des mots. Le *de r.r.* (III, 2, 7 sqq) nous fournit un M. Seius connu de Varron[2]; ce peut être le même personnage[3], mais il ressemble à un habile agriculteur, et non à un philosophe. A la rigueur, la lettre à Atticus (XII, 11) pourrait faire songer à un stoïcien : male de Seio... sed omnia humana tolerabilia ducenda : ipsi enim, quid sumus, etc. ? Mais le chagrin et les pensées de Cicéron en ce temps-là suffisent à expliquer cette réflexion : elle se renouvelle (XII, 10)[4] vers la même époque à la mort d'un autre ami commun, en des termes tels qu'il faut l'attribuer à Cicéron lui-même.

Ainsi la conjecture *Seius* ne s'impose pas, loin de là.

Klotz en 1867[5] proposa *Selius*, sans donner ses raisons. Tyrrell et Purser (Corresp. of Cic. vol. 2, p. 213) ont essayé de les retrouver. Par les mots *iam tum mihi non placebas*, Cicéron ferait allusion à une opinion philosophique plus voisine de la sienne que ne l'était l'épicurisme, mais qui ne le satisfaisait pas de tous points. Peut-être Trébatius a-t-il d'abord partagé les idées de la nouvelle Académie, même en matière de morale. Or, au *de legg.* I, 39, l'éthique et la politique de Carnéade sont condamnées, parce qu'elles ouvrent la porte au scepticisme. L'histoire du conférencier Philon, entendu par Cicéron, justifierait et cette sévérité et le mot « non placebas ». Enfin un passage des *Ac. pr. II*, 4, 11 mentionne deux disciples de Philon, deux amis de Lucullus, que Cicéron a pu connaître, et qui s'appellent P. et C. Selii.

Si la leçon *Selius* est réellement autorisée par le contexte et par les mss., elle ne peut être plus heureusement défendue. Mais justement cette question demeure : le contexte et les manuscrits autorisent-ils la leçon *Selius* ?

J'admets pour l'instant que le passage invite à supposer un partisan de l'Académie nouvelle. Mais la citation des *Ac. Pr.* ne prouve pas que l'un des Selii fût l'ami de Cicéron. Faudra-t-il entendre *familiaris meus* au sens philosophique : « partisan de

---

1. Ad Att., XII, 11 : male de Seio !
2. Cf. Varr. Sat. Men. Bimarcus II (éd. Riese 1865, p. 106) ; fr. 60 B.
3. La lettre à Att. sur la mort de Seius est de 45 ; la scène du *de r.r.* (III), de 54 (Teuffel, § 168, n. 1).
4. Male mehercule de Athamante !... Consolationum... multae viae, sed illa rectissima : impetret ratio, quod dies impetratura est.
5. Éd. Teubner.



la même doctrine que moi » ? La pensée de Cicéron serait alors très précise : mais l'expression ne le serait pas du tout : le rapprochement de *non placebas* et de *familiaris meus* ressemblerait à une énigme.

Les manuscrits ne donnent pas davantage raison à Klotz. Comment expliquer Zeius, si Selius est la vraie leçon ? Nous avons vu (IX, 7) Seium s'allonger en seuium (H) ; on peut admettre que (S)*elius* s'est réduit à (Z)*eius* : il ne s'agit que d'un jambage vertical en plus ou en moins. Mais d'où vient, ici encore, Z initial au lieu de S ? *Selius* paraît bien être un perfectionnement de la leçon conjecturale *Seius*, et non une conjecture nouvelle sur le texte de M.

La question n'est donc pas élucidée. Du moins, après avoir examiné les solutions proposées, voyons-nous la méthode à suivre pour interpréter Zeius à notre tour : 1° il n'y a pas à tenir compte des leçons fournies à cet endroit par d'autres manuscrits que M G R ; 2° nous ne devons risquer aucune interprétation sans avoir d'abord résolu ce problème : Zeius représente-t-il un épicurien ou un philosophe appartenant à une autre secte ?

II

Le sens général de la lettre fait songer à un philosophe, et de même le mot *tuebare* [1], excellente conjecture de Lambin [2]. Si on lit le billet d'un bout à l'autre, sans s'arrêter à la phrase en question, on pense à un philosophe épicurien : ce fut l'idée qui vint naturellement aux premiers annotateurs, à Hubertinus Clericus, à Badius [3].

Y a-t-il des raisons à priori pour songer au représentant d'une autre secte ? On a fait valoir : 1° le caractère de Trébatius ; 2° les expressions du passage.

1° Un homme aussi grave que Trébatius n'a pu, a-t-on dit, quand tous les jurisconsultes étaient stoïciens, s'arrêter sérieusement à l'épicurisme. Ce billet ne serait qu'une plaisanterie [4],

1. Cf. de fin., I, § 6 : II, §§ 11 et 69.

2. J'ai examiné M. Les mots y sont arbitrairement groupés et arbitrairement coupés. On peut penser que le modèle de M ne les présentait pas autrement. Dès lors *idem tuebare*, en minuscule, a pu être lu aisément : *idē intuebare* (M G R).

3. Leurs commentaires dans *Ciceronis fam. epist. libri XVI*, f° ap. I. M. Bonnellum, Venise, 1568, f° 125 v°.

4. Cf. S. W. Zimmern, Gesch. d. röm. Priv.-recht. (Heidelberg, 1826), I, p. 298, n. 6.

comme chacune des lettres adressées au personnage. Ni cette correspondance [1] ni la satire d'Horace (II, 1, 9) [2] ne prouveraien qu'il ait admis ou mis en pratique les principes d'Épicure. Dès lors il serait vain de vouloir retrouver dans les entretiens avec Zeius la préparation d'un fait imaginaire : Epicureum te... factum.

Je n'ai pas à discuter cet argument : il ne peut que servir d'introduction à l'hypothèse d'un Zeius non épicurien, donc aux preuves tirées du texte lui-même : examinons ces preuves.

2° Le texte, relu, paraissait donner : « Déjà tu ne me plaisais guère au temps où... ». L'on continuait : « A plus forte raison, maintenant que tu es épicurien ». Donc Zeius n'était pas épicurien.

Jam tum suggère, semble-t-il, au lecteur anglais la même traduction. Dans Tyrrell et Purser (l.l.), la phrase est ainsi rendue : « Even then, when you were holding the same tenets as my friend Selius, I did not approve you ».

Nous avions, en réalité, traduit *jam tum*, comme s'il y avait *tum etiam* ou *tum quoque*, « même alors ». Or étant donné la négation, on attendrait dans ce cas : ne tum quidem... placebas. D'ailleurs *jam tum cum* ne peut équivaloir à *tum quoque cum* : il signifie « dès l'époque où... » et rien d'autre [3].

Telle est donc la suite des idées :

On m'a annoncé ta conversion à l'épicurisme. Le camp d'Amiens est une chose admirable. Que fût-il arrivé sous un climat chaud? « (Tu te souviens) que je te désapprouvais dès le temps où tu défendais la même thèse que Zeius. » — Évidemment la thèse de Zeius était celle d'Epicure.

Et voici les quatre expressions qui correspondent aux phases de la conversion :

1° ...tum... cum idem tuebare quod Zeius : premières discussions sur les thèmes de l'école.

2° ...quid esset quod *tu mihi* litteras mittere intermisisses : l'ami est oublié pour Épicure!

3° Indicavit mihi Pansa... : Cicéron vient d'apprendre — par un tiers! — l'adhésion de son protégé à la doctrine dangereuse.

---

1. VII, 8; 20; 22.
2. Cf. Cartault, Ét. sur les Sat. d'Horace, p. 168.
3. Cf. ad fam. VI, 2, 2 fin; XIII, 16, 1; ad Att. I, 11, 1; Verr. suppl. IV, 8; pro Cl, 107 (jam tum florente rep. = jam tum cum floreret resp.); ad fam. II, 16 (jam ab illo tempore cum...); pro Mur. 81 (jam ab eo tempore quo); Virg. Georg. 2, 404 (jam *olim* cum) etc.

iam tum = dès ce temps-là : pro Arch. 11 : Plin. N. H. XVI, 44 : Virg. Aen. 8, 349 sq ; Tér. Eun. v. 587 (jam olim) etc.

4° Quare, si plane a nobis deficis... : tout espoir est donc perdu !

Le ton de reproche affectueux, de plaisanterie, ne doit pas nous dissimuler les faits.

Tuebare marque le commencement de la « défection » ; *Epicureum te... factum*, le fait accompli.

Au début, l'ami n'était pas satisfait : non placebas. Puis il a été surpris du long silence : mirabar. Enfin il s'afflige : moleste fero, tout prêt à pardonner au premier signe de repentir, au premier mot d'explication : sin Pansae adsentari commodumst, ignosco.

Le terme qui correspond à la première phase : *non placebas* n'est pas une critique atténuée. Il exprime un vrai dissentiment : « nous n'étions pas d'accord », sans doute avec la nuance : « je n'étais pas content de toi ». Il rappelle les termes qu'emploie Cicéron pour juger l'épicurisme : *non probatur, non comprobatur* [1] ; et il les remplace parfois dans l'usage du latin [2].

Le corps de la lettre est suggestif. Maintenant que le mal est fait, il serait oiseux de démontrer in abstracto la fausseté de l'épicurisme [3] ou de prêcher à la manière de Caton [4] sur les dangers de la *voluptas*. Cicéron adopte les seuls arguments qui soient de mise : les arguments ad hominem, à la fois spirituels et embarrassants. La démonstration est complète, ou peu s'en faut, et bien conduite [5]. Au temps des disputes avec Trébatius et Zeius, sans doute essaya-t-il la méthode consacrée de réfutation, celle qu'il met en œuvre au *de fin.* (I et II) en présence du « jeune et savant » Triarius (I cap. 13)... Il échoua, non pas, assurément, faute de savoir ou d'éloquence, mais peut-être parce qu'il ne put parler tout à fait librement.

Ainsi, *tout se passe comme si* Trébatius était devenu épi-

---

1. De fin. I, 5, 14 : 5, 16 : 6, 7 : 6, 21 ; 7, 26 ; 8, 26 ; 8, 27, etc.
2. Ad. Att. 9, 13, 5 : Illa video tibi non *probari*, quae ne mihi quidem *placent*.
3. Cf. de fin. II, § 69.
4. Cato maj. 39.
5. « Eh bien donc » (sed), comment pourras-tu concilier ta profession et tes habitudes avec ta foi nouvelle ?

1° Le « jus civile » est incompatible avec le principe « omnia sua causa facere, non civium ».

2° Les formules chères à Trébatius deviennent absurdes :

a) *inter bonos..... : quis est (bonus)* dans une doctrine toute fondée sur l'intérêt ?

b) *communi dividundo.....* : qu'y a-t-il de commun pour des gens qui mesurent tout à leur plaisir ?

c) *Jovem lapidem jurare.....* : que vaut pareil serment, si Jupiter ne s'intéresse pas aux affaires des hommes et ne peut s'irriter ?

Conclusion : Que deviendront les gens d'Ulubre, tes protégés, si ton programme est dorénavant « μὴ πολιτεύεσθαι » ?

curien depuis son arrivée en Gaule; comme si, auparavant, il avait manifesté, en présence de Cicéron, et sous l'influence d'un sectateur d'Épicure, des velléités inquiétantes de se convertir : l'épicurien Pansa [1], contemporain de Trébatius [2], a pu développer l'œuvre commencée par le maître, peut-être par un maître commun.

Il est facile de déterminer les conditions que devra remplir notre philosophe : Est-il Grec ou Romain? Sans doute Romain : nous ne connaissons pas un seul Grec, ayant alors enseigné la philosophie, dont le nom finisse en -eius : de plus, il est probable que le personnage dont l'autorité balança celle de Cicéron auprès du grave Trébatius était un citoyen de Rome et non un Graeculus. — Ce doit être un Latin : la désinence -eius semble l'indiquer [3]; d'ailleurs, à l'époque de Cicéron comme à l'époque antérieure, c'est le Latium plutôt que Rome qui fournit les écrivains, les lettrés, les penseurs [4]. — Son âge probablement peut imposer le respect et la réserve à l'orateur [5]; l'épicurisme au jurisconsulte. en dépit de Cicéron. S'il a quelque talent, il est peut-être parmi les amis de Crassus, les rivaux en gloire du philosophe Cotta. — Il est « familiaris » de Cicéron. — Il doit s'entretenir avec Trébatius entre l'année 64 et l'année 54, où le disciple part pour la Gaule. Car Trébatius a environ 25 ans en 64 : c'est l'âge vers lequel Cicéron discute avec Pison après avoir entendu les maîtres [6]. En 54, Trébatius a 35 ans à peu près : à cet âge, Cotta et Sulpicius sont encore des disciples [7]. — Philodème est à Rome aux environs de 55 [8] : en bon Romain, Zeius a dû s'assimiler ses idées après celles de quelque autre Grec, Zénon ou Phèdre : ainsi Pison sait profiter des leçons de Staséas et de celles d'Antiochus (de fin. V, 75). — Enfin, d'après l'usage de Cicéron, les mots « jam tum... non placebas,

---

1. Ad fam. XV, 19, 3; cf. VII, 12 (début et fin).
2. Trébatius est né vers 89 (Orelli. onom. tull.). Pansa est consul désigné en 44 Phil., III, 37; 39; ad fam. XVI, 27, 1).
3. Cf. Stolz, Hist. gramm., 1894. I Bd, p. 474, § 117; R. Cagnat, Man. d'Epigr. lat., 1898, p. 50.
4. De or., III, 11, 45 : pro Arch., 5.
5. Dans le de fin., V, Cicéron discute avec Pison, son aîné de 8 ans environ (Br. 228 sqq.) : et il lui parle avec respect, avec ménagements. Si une différence de 8 années pouvait suffire à rendre l'orateur déférent envers un péripatéticien, lorsqu'il s'agissait d'un épicurien il fallait sans doute une différence bien plus grande.
6. Nous sommes en 79 : Cicéron a donc 27 ans (de fin. V).
7. Ils ont exactement 33 ans (*de orat.*).
8. In Pison. 68, 70.

cum tuebare [1] » semblent évoquer des circonstances qui ne peuvent se reproduire : en 53, date de la lettre, le personnage est peut-être mort.

III

Ceci posé, revenons aux manuscrits.

A Zeus (G R) nous préférerons Zeius, leçon de M, supérieur à G R.

Dans la liste des Épicuriens que Cicéron a pu connaître [2], cherchons les noms qui finissent en -eius : nous en trouvons seulement deux, C. Velleius et L. Saufeius [3]. Ce dernier ne peut se prêter à la fausse lecture Zeius : dans Sauf- rien ne s'abrège. D'ailleurs L. Saufeius n'est pas un maître. Reste Velleius. Si l'abréviation de *vel* peut être confondue avec Z, la simplification de ll en l sera la seule altération à supposer.

1° Le modèle de M était sans doute en minuscule [4]. Donc *uel* s'y pouvait abréger par l barré. Ce signe, il est vrai, n'est pas indiqué par les manuels avant le IXe siècle [5]. Mais il est fréquent au IXe et ensuite. M a été écrit à la fin du IXe ou au début du Xe : son modèle n'était peut-être pas fort antérieur. Du reste, nous savons qu'on rencontre parfois l barré au VIIIe siècle [6].

Une des formes de l barré (ꝉ) est aisée à confondre avec un signe de *et* [7], semblable à z : un modèle où se lisait ꝉeius = ueleius a pu donner *zeius* dans M. Inversement des L parasites dans Varron *de r.r.* paraissent provenir de Z marginaux [8].

---

1. *Jam tum... cum* ou *tum... cum* avec l'imparfait marquent souvent :

a) Un passé lointain : de Rep., I, 33 ; pro Cl. 38, 107 (les juges qui siégeaient en 74 avaient déjà siégé « florente rep. », donc avant 91 ; cf. de or., III, § 8).

b) Un profond changement survenu dans les circonstances : ad Att., I, 11, 1 (Cicéron se reporte au temps qui précéda la brouille d'Atticus et de Lucceius) ; ad fam. 9, 16, 7 (cum rem habebas : donc res periit !) ; 6, 2, 2 fin (M. Antonius était contemporain de Crassus) ; 13, 16, 1 (P. Crassus est mort).

2. Gassendi (opp. t. V, p. 188 ; Schanz, Gesch. d. röm. Lit., 1909 (Hdb. d'Y. Müller), 1ste T. zw. Hälf., p. 339.

3. Corn. Nep. Attic. 12, 3 ; Cic. ad Att. 14, 18, 4 ; 15, 4, 2.

4. Cf. VIII, 8, 5, *inl*(ius) au lieu de *ui*lius ; III, 6, 3, le*u*issime pour le*n*issime ; ibid., 10, 5, id.

5. Cf. Reusens, Elém. de Paléogr., 1899, p. 94.

6. Mabillon, de re dipl., p. 361, tab. IX, n° 3, l. 8, ł pour ul au mot capit*ulo* ; Steffens, Lat. paleogr., p. 43, 2e reproduction l. 11 : ł pour uel.

7. Wattenbach, Anleit. z. lat. paleogr. Leipzig, 1872, pp. 24 et 25 (p. 79 dans l'éd. 1886). Cf. Mabillon, l.l. ; Steffens, l.l. — Cf. *ad Quint. fr.*, II, 7, 2 : by*l*antium pour Byzantium, II, 9, 2 eufrati *et* eugmate pour Euphrati zeugmate. Mais ici la confusion ne peut être datée.

8. Havet, Manuel de crit. verbale, 1911, § 1507 A et R. de Phil., 1913, 131

Il est permis de supposer que plus d'une fois *uel* était représenté par ⁊ dans le modèle de M. En effet, IX, 7, 2 (Mendelssohn, p. 217), nous lisons aujourd'hui : « sed quod quaeris quando, qua, quo nihil adhuc sosmus (= scimus?) : . . . ego omnino magis arbitror per Siciliam Veliam : *sed iam* sciemus. » *Sed iam* est une conjecture de Wesenberg, qui paraît bonne. Elle devient excellente si dans le modèle le signe de *et* (⁊) ressemblait au signe de *uel*, si partant l'on avait : (⁊iam s⁊iam [1]).

2° Il reste à expliquer : *a*) ueleius, *b*) uel eius.

a) Le modèle de M, comme M, devait parfois [2] simplifier ll ou redoubler l. La graphie *ueleius* est donc facile à admettre. Elle est d'ailleurs assez fréquente dans les mss. [3] : l'adjectif uelleianus, formé sur le nom d'un homonyme (Velleius Tutor), devient parfois veleyanus [4]. Les mss. du *de nat. deor.* donnent plusieurs fois *ueleius* [5].

b) Dans le modèle de M, comme dans M, par suite de l'indistinction des mots [6], les syllabes se groupaient et se séparaient en mots nouveaux, tantôt monstrueux, tantôt usuels [7] : ueleius a été coupé en uel eius.

L'hypothèse (⁊eius) = uelleius est donc paléographiquement vraisemblable, si l'on avait uel = (⁊). Elle demeure vraisemblable si l et le signe de *uel* avaient leur forme habituelle : l, ł. En effet, la haste des l était souvent courte dans le modèle de M [8] ; si la barre transversale, un peu supérieure au niveau des

---

1. Ou plus exactement : (Sici) *l*iam ⁊iam s⁊iam.

2. VIII, 8, 5 : iul <ius> M G, iulius R pour uillius ; V, 3, 2 mollestior M pour molestior ; uell(e mori) M D H pour uel(emori).

3. Les inscriptions sont muettes sur le personnage. Mais ce nom semble s'être écrit de préférence par ll : cf. W. Schulze : Zur Gesch. lat. Eigenamen (Abhandl. d. kön. Gesell. der Wiss. zu Gött. : Phil.-Hist. Kl., N. F., Bd. V, 2, 1904), p. 100.

4. Du Cange, au mot Velleyanum (S C) : stat. pallav. cap. 12 fol. 14.

5. Cf. édd. Mayor, Plasberg :

mss. du xve siècle ou de la fin du xive : I, § 15 : cum ueleio
111 : te uelei
84 : tu ueleius
mss. du xe siècle (Voss. 84) : I, 66 : tu... uelei (avec l rajouté)
II, 61 : ueleius aliter existimat
III, 1 : quos tibi ueleius.

6. Cf. Chatelain, Paléogr. d. class. lat. tab. 34.

7. IV, 5, 4 ante me Megara : ante menegare M ; IX, 6, 3 uel emori : velle mori M ; cf. VII, 19, Velia : uel iam G R ; Hor. carm. I, 17, 22, Semeleius : semel eius φψγl.

8. l est souvent mis pour i, et i pour l, dans M : X, 29 fundamenta leci (pour ieci) ; X, 32 conlecti M, collecti H D, pour conieci ; X, 24, 6 iepidus M, pour lepidus ; X, 23 fin : cuiarone M D H pour cularone ; X, 27, 1 selungis M pour seiungis ; XI, 17, 2 : iamiam M D H pour lamiam.

autres lettres, prenait une certaine importance, l'on avait (Zeius); ƚ pouvait donc ressembler à un z minuscule [1].

IV

L'épicurien Velleius remplit les conditions que nous avons définies à priori. C'est un Latin : il est de Lanuvium [2]. C'est un ami de Crassus [3], un contemporain et un rival en philosophie de Cotta [4], un familiaris de Cicéron [5]. Il peut donc vivre encore dans la période comprise entre 64 et 54 : il a traversé en effet l'époque des proscriptions de Sylla, puisqu'il vit en 77-75, date de l'entretien *de nat. deor.* [6]; l'époque troublée des Clodius et des Milon ne commence guère qu'en 59-58. — Il a du talent, expose avec foi [7], verve [8] et clarté [9]. Son érudition s'inspire du περὶ εὐσεβείας de Philodème [10], ses théories et sa dialectique rappellent Zénon [11]. — Enfin, comme Cicéron a pour principe [12] de ne comprendre (includere) dans ses dialogues aucun personnage vivant encore au moment où il écrit, Velleius, mentionné et critiqué dans le *de or.*, III, 78, est déjà mort lorsque ce traité est achevé, en novembre 55 [13].

---

1. Cf. Walther, Lexicon diplom. col. 193, lignes 5 et 6 : cf. le mot Israh*el* dans Cappelli : Dizion. di abbrev. lat. ed. it. Milano, 1912, p. 189, col. 1 au bas : pour la forme de ƚ.

2. De nat. deor. I, 82 : ...tibi (videri deam) illam vestram *Sospitam* quam tu ne in somniis quidem vides nisi cum pelle caprina. — 79 : municipem tuum *Roscium*. Toutefois, le radical *vel-* ou *vela-* serait d'origine étrusque (cf. W. Schulze, Op. cit., p. 100 et 377).

3. De or. III, 78.

4. De nat. deor. I, § 15 sq. : *trium disciplinarum principes*. Ils parlent d'égal à égal, sans nuance de vénération. Or, Cotta est né en 124.

5. Témoin le ton de familiarité et d'aimable raillerie sur lequel il parle au jeune orateur (ibid. 17).

6. Cf. éd. Mayor, préf. p. XLI.

7. De nat. deor. I, 18.

8. Cf. ses sarcasmes dès le début, ibid.

9. I, 58.

10. Hirzel, Unters. zu Cic. philos. schr. Leipzig, 1877, T. I, p. 4 sqq. Peu importe si Philodème n'est pas encore à Rome en 77-75. Cicéron, qui ne fait paraître Velleius qu'en ce traité *de n. deor.*, aura tenu à présenter de lui un portrait complet à ses lecteurs de 45.

11. Hirzel, ibid., p. 28 sqq., 178 sqq.

12. Ad Att. XIII, 19 ; ad Q. fr., III, v, vi, 4 sq.

13. Ad Att. III, 13, 2.

Cette enquête nous a conduit à une étude plus précise sur la chronologie et la personnalité de Velleius : nous la réservons pour un prochain article.

F. Préchac.

La note L dans Varron, *Rerum rust. libri.*

Cet ouvrage présentait çà et là, dans l'archétype perdu, une sigle *.l.*, ou une simple lettre *l*, insérée en plein texte, et dont le sens est énigmatique. Les exemples en sont catalogués par Keil, dans son commentaire sur 1,2,16; il aboutit à une conclusion très vague. Il me paraît évident qu'une L latine est la transformation d'un Z, dont le trait supérieur aurait été pris pour un simple trait limitatif. Ce Z, c'est l'abréviation d'une forme de ζητεῖν, comme Q latin est l'abréviation d'une forme de *quaerere*. On le trouve par exemple, comme je le tiens de M. Fernand Nougaret, dans le manuscrit P de Juvénal (Manuel de critique verbale § 1507 A). De la marge, le Q latin passe parfois dans le texte. C'est ce qui est arrivé pour le Z, lu L, dans l'écrit de Varron. Dans ce qui suit, je substitue systématiquement le Z original à l'L postérieure.

Je ne saurais dire pourquoi une invitation à chercher avait été inscrite 1,11,1 et 1,61. Partout ailleurs, on voit assez clairement la raison d'être d'une telle invitation. Le signe † indiquant ici une corruption, reconnue comme telle dans l'édition Goetz, les exemples les plus lumineux sont 1,23,5 † *utendo* Z, 1,6,5 Z † *es*, 1,55,4 Z † *edatur*, 2,6,8 Z † *euancidas*, 1,64 Z † *ignis* † *duas partes quaad* † *regerunt*, 1,42 † *iactatur quemadmodum* Z, 1,2,16 † *ei succinit pastorali* Z, 1,31,5 † *indiget potu poma* Z, 1,69,3 † *putaret se fecisse recte* Z, 1,7,4 † *sequantur altera illa duo ut plus* Z, 1,18,2 Z *horum neuter satis dilucide modulos relinquit nobis quod Cato si uoluit* † *ut* (ici seulement le Z est à une distance notable de la difficulté), 2,1,11 † *est omnium rerum quas cibi* Z (ici *cibi* Z est représenté par *cibili*, l'*i* final étant sans doute la transformation d'un point). Restent sept passages où figure quelque mot embarrassant : 1,2,19 *fructuis* uenenum Z, 1,44,4 *praegnatia* Z (l'annotateur devait attendre *prae-*

gnantia), 1,55,1 e terra Z *ac* scalis (on attendrait *aut*), 2,4,3 ab *laniario* quam e domestico fundo ergo Z, 1,55,4 olea ut uua per idem *bi-* Z *-uium* redit in uillam (ici le mot coupé en deux montre clairement que le Z vient de la marge; l'archétype avait déjà *biluium*), 1,55,1 [laudabilior] Z quam illa quae cum *digitabulis*, 1,59,2 camaras [*marmorato*] (sans *ex*) et parietes pauimentaque Z [laudabiliter] faciunt. Dans les deux derniers passages, le Z étant devenu une L, un lecteur a tenté deux interprétations de cette L par *laudabilior* et *laudabiliter*, lesquelles, elles aussi, ont passé dans le texte. Ce sont elles, je suppose, qui ont suggéré à Scaliger l'hypothèse (d'ailleurs insoutenable) que la sigle L pouvait désigner un *laudabilis locus*.

En somme, dans 19 passages sur 21, on peut déterminer avec vraisemblance l'origine de la sigle Z. Deux passages semblent réfractaires à l'explication ; mais qui sait s'ils n'ont pas présenté jadis des altérations, dont la correction aurait été provoquée précisément par la sigle ? Elle seule, aujourd'hui, en révélerait l'existence momentanée.

Louis Havet.

NONNOS ÉPIGRAMMATISTE

L'œuvre principale de Nonnos, l'épopée qui lui a valu le titre d'« Homère égyptien [1] », les Dionysiaques [2], compte plus de 21.000 vers. Il est superflu de dire que, dans un poème si étendu, l'auteur n'a pas toujours su garder le ton épique. On a relevé déjà dans cet ensemble des épisodes d'un caractère tout différent [3], par exemple le chant XV, où est raconté l'amour malheureux du bouvier Hymnos pour la nymphe Nikaia, et qui se termine par la si jolie complainte [4] :

βούτης καλὸς ὄλωλε, καλή δέ μιν ἔκτανε κούρη.

On peut y ajouter quelques descriptions assez rapides et heureuses : celle de l'armée de Dionysos abattant dans la forêt des arbres pour le bûcher d'Opheltès, compagnon du dieu, mort à l'ennemi (XXXVII, début) ou celle de la joie de l'Attique à l'arrivée de Dionysos (XLVII, début). Nous voudrions aujourd'hui signaler quelques-unes des nombreuses épigrammes dispersées dans les 48 chants des Dionysiaques et indiquer brièvement ensuite comment Nonnos a pu se laisser tenter par un genre si opposé, semble-t-il, à son tempérament. Ce fut en effet une véritable tentation. Jamais le Panopolitain n'a perdu une occasion de glisser une épigramme ; bien plus, il s'est ingénié à faire naître les occasions d'en enchâsser dans son épopée et on pourrait enrichir tous les livres de l'Anthologie Palatine en glanant dans les Dionysiaques.

Voici d'abord quelques 'Ερωτικά. — Le bel Hymnos cherche en ces termes à fléchir l'insensible Nikaia [5] :

---

1. Tycho Mommsen, Beiträge zu der Lehre von den griechischen Präpositionen, p. 237.
2. Ce poème est l'objet d'un travail que nous poursuivons actuellement.
3. Fr. Petri, Nachrichten von dem herzoglichen Gymnasium zu Holzminden, 1857. — A. et M. Croiset, Histoire de la littérature grecque, t. V, pp. 993 sqq.
4. XV, 399 sqq.
5. XV, 298-302.

πρὸς Παφίης, φθέγξασθε πάλιν, δρύες, ὡς ἐπὶ Πύρρης,
ὡς ἐπὶ Δευκαλίωνος, ἐλέγξατε λυσσάδα κούρην.
Δάφνη καὶ σὺ φίλη, δενδρώδεα ῥῆξον ἰωήν·
αἴθε καλὴ Νίκαια πάρος πέλε καί κεν Ἀπόλλων
ἁβροτέρην ἐδίωκε καὶ οὐ φυτὸν ἔπλετο Δάφνη.

« Au nom de la déesse de Paphos, parlez de nouveau, ô chênes, comme au temps de Pyrrha, comme au temps de Deucalion ; blâmez l'intraitable jeune fille. Toi aussi, chère Daphné, exhale la voix de tes rameaux. Si la belle Nikaia eût été là, Apollon, la trouvant plus gracieuse, l'eût poursuivie et Daphné ne fût pas devenue arbre. »

*
* *

Poursuivie par le chef Indien Morrheus, épris d'elle, la Bassaride Chalcomédée lui jette une pierre qui frappe le bouclier du prince et y brise une image d'or de Chérobie, femme de Morrheus. Le guerrier lui répond par une déclaration en forme de litanie amoureuse [1] :

ἄτρομε Χαλκομέδεια, νέη ῥοδοδάκτυλε Πειθώ,
Κύπριδος ἁβρὸν ἄγαλμα καὶ εὐθώρηκος Ἀθήνης,
Βακχιὰς ἠριγένεια καὶ οὐ δύνουσα Σελήνη.
γραπτὸν ἐμῆς ἀλόχου τύπον ἔξεσας· αἴθε καὶ αὐτῆς
Χειροβίης ἤμησας ἀληθέος αὐχένα νύμφης.

« Intrépide Chalcomédée, nouvelle Peithô aux doigts de rose, image gracieuse de Cypris et d'Athéna à la belle cuirasse, Bacchante fille du matin, Séléné qui point ne se couche, c'est un portrait gravé de mon épouse que tu viens de briser ; ah ! d'elle-même déjà, de la véritable Chérobia, ma femme, tu sus éclipser le visage. »

*
* *

Poseidon à son tour veut célébrer les charmes de sa belle, Béroé, et lui dédie le madrigal suivant [2] :

---

1. XXXIV, 292-296.
2. XLII, 459-467.

Ἑλλάδα καλλιγύναικα γυνὴ μία πᾶσαν ἐλέγχει·
οὐ Πάφος, οὐκέτι Λέσβος ἀείδεται, οὐκέτι Κύπρου
οὔνομα καλλιτόκοιο φατίζεται· οὐκέτι μέλψω
Νάξον ἀειδομένην εὐπάρθενον, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
εἰς τόκον, εἰς ὠδῖνας ἐνικήθη Λακεδαίμων·
οὐ Πάφος, οὐκέτι Λέσβος, Ἀμυμώνης δὲ τιθήνη
ἀντολίη σύλησεν ὅλον κλέος Ὀρχομενοῖο,
μούνην ἀμφιέπουσα μίαν Χάριν· ὁπλοτέρη γὰρ
τρισσάων Χαρίτων Βερόη βλάστησε τετάρτη.

« Toute la Grèce aux belles femmes, une seule femme vient de la vaincre ; ce n'est pas Paphos, ce n'est plus Lesbos qu'il faut célébrer, ce n'est plus Cypre qu'il faut nommer mère des belles, ce n'est plus la peine que je chante Naxos célèbre pour ses belles vierges, voici qu'elle-même dans les enfants qu'elle a fait naître se voit vaincue, Lacédémone ; ce n'est pas Paphos, ce n'est plus Lesbos ; la patrie d'Amymone (Béroé), l'Orient, a ravi toute la gloire d'Orchomène, pour avoir comblé de ses soins une seule Charite : car plus jeune que les trois Charites, Béroé est devenue la quatrième. »

*
* *

La Μοῦσα παιδική de Straton pourrait à son tour accueillir les deux pièces suivantes. C'est d'abord le vœu d'un Satyre à qui la vue du bel Ampélos, ami de Dionysos, arrache ces vers [1] :

ἀνδρομέης κραδίης ταμίη, φιλοτήσιε Πειθώ,
μοῦνος ἐμοὶ νέος οὗτος ἐπήρατος ἵλαος εἴη·
καί μιν ἔχων, ἅτε Βάκχος, ὁμέψιον οὐ μενεαίνω
αἰθέρα ναιετάειν μετανάστιος, οὐ θεὸς εἶναι
ἤθελον; οὐ Φαέθων φαεσίμβροτος, οὐ πόθον ἕλκω
νέκταρος, ἀμβροσίης δ' οὐ δεύομαι· οὐκ ἀλεγίζω,
Ἄμπελος εἰ φιλέει με καὶ ἐχθαίρει με Κρονίων.

« Intendante du cœur humain, aimable Peithò, puisse seulement cet enfant charmant m'être favorable ! Si je l'ai, comme Bacchos, pour compagnon de plaisir, non, je ne souhaite pas habiter l'éther ; non, être dieu ne serait pas mon désir, ni Phaéthon qui resplendit aux yeux des mortels ; non, je ne souffre pas de la soif du nectar et l'ambroisie ne manque pas à mes vœux :

1. X, 280-286.

j'accepte sans trouble, si Ampélos m'aime, que me haïsse le fils de Cronos. »

*
* *

C'est ensuite un couplet, galant et précieux, que Dionysos lui-même adresse au bel Hyménée [1] :

πέμπε βέλος, φίλε κοῦρε, καὶ οὐκέτι μαίνεται Ἄρης·
κάλλεϊ Βάκχον ἔβαλλες ὀϊστευτῆρα Γιγάντων,
βάλλε τεοῖς βελέεσσιν καὶ ἄφρονα Δηριαδῆα,
δυσμενέων βασιλῆα θεημάχον, ὄφρα τις εἴπῃ·
ἀμφοτέρων ἐτύχησε βαλὼν Ὑμέναιος ὀϊστῷ,
εἰς χρέα Δηριάδαο καὶ εἰς κραδίην Διονύσου.

« Lance ton trait, cher enfant, sans qu'Arès s'en irrite ; des atteintes de ta beauté tu as blessé Bacchos meurtrier des Géants ; blesse aussi de tes traits l'insensé Dériade, le roi des ennemis, qui s'attaque à un dieu, afin qu'on dise : Hyménée de sa flèche a atteint un double but, le corps de Dériade et le cœur de Dionysos. »

*
* *

Par contraste, on peut citer une série d'ἐπιτύμβια. toujours écrits sous forme de distiques. — Zeus, vainqueur de Typheus, raille le cadavre du vaincu et proclame l'inscription qu'il fera graver sur son tombeau [2] :

Γηγενέος τόδε σῆμα Τυφωέος, ὅν ποτε πέτροις
αἰθέρα μαστίζοντα κατέφλεγεν αἰθέριον πῦρ.

« Ce monument est celui d'un fils de la Terre, Typhée ; un jour qu'à coups de pierres il cherchait à frapper l'éther, il fut consumé par le feu de l'éther. »

*
* *

Plus loin, Calamos, pleurant son ami Carpos mort noyé, va se

1. XXIX, 39-44.
2. II, 629-630.

jeter dans le Méandre, après avoir demandé qu'on inscrive sur leur tombe commune ce distique [1] :

Καρποῦ καὶ Καλάμοιο πέλω τάφος, οὓς πάρος ἄμφω
ἀλλήλους ποθέοντας ἀμείλιχον ἔκτανεν ὕδωρ.

« Je suis le tombeau de Carpos et de Calamos ; jadis passionnés tous deux l'un pour l'autre, l'onde cruelle les a fait mourir. »

*
* *

Le bel Hymnos, pasteur de bœufs, ne pouvant faire accepter son amour à la nymphe Nikaia, la supplie de lui donner de ses mains une mort qui lui sera douce et de faire mettre sur son tombeau [2] :

ἐνθάδε βουκόλος Ὕμνος, ὃν ἔκτανεν ἄμμορον εὐνῆς
παρθενικὴ Νίκαια καὶ ἐκτερέϊξε θανόντα.

« Ci-gît le bouvier Hymnos que tua, sans qu'il eût partagé sa couche, la vierge Nikaia et elle lui rendit les honneurs funèbres après sa mort. »

*
* *

Orontas, chef Indien, vient de se percer le flanc de son épée et roule dans les eaux de l'Oronte, mais les hamadryades recueillent son cadavre, lui rendent les derniers devoirs et lui consacrent cette épitaphe [3] :

Βάκχον ἀτιμήσας στρατιῆς πρόμος ἐνθάδε κεῖται
αὐτοφόνῳ παλάμῃ δεδαϊγμένος Ἰνδὸς Ὀρόντης.

« Pour avoir outragé Bacchos, un chef d'armée gît ici : sa propre main transperça l'Indien Orontas. »

---

1. XI, 475-6.
2. XV, 361-2.
3. XVII, 313-4.

*
* *

Un compagnon de Dionysos, Opheltès, est mort dans la bataille ; sur l'ordre du dieu, les Corybantes lui ont creusé une fosse et élevé un monument avec cette inscription [1] :

νεκρὸς Ἀρεστορίδης μινυώριος ἐνθάδε κεῖται,
Κνώσσιος, Ἰνδοφόνος, Βρομίου συνάεθλος Ὀφέλτης.

« Le corps du fils d'Arestor à la vie trop brève repose ici ; né à Gnosse, tueur d'Indiens, auxiliaire de Bromios, tel fut Opheltès. »

*
* *

Agavé, revenue à la raison, après avoir déchiré le corps de son fils, fait elle-même l'épitaphe de Penthée [2] :

εἰμὶ νέκυς Πενθῆος, ὁδοιπόρε· νηδὺς Ἀγαύης
παιδοκόμος με λόχευσε καὶ ἔκτανε παιδοφόνος χείρ.

« Je suis le cadavre de Penthée, ô voyageur ; de son sein Agavé pleine de sollicitude pour son enfant m'a fait naitre et elle m'a tué de sa main, meurtrière de son enfant. »

*
* *

Pour terminer, voici quatre épigrammes, d'un caractère moins déterminé, mais dont on trouverait des analogues dans les Ἀναθηματικά et dans les Ἐπιδεικτικά. — La première est une réflexion galante et une prière que prononce dans son admiration un matelot de Cadmos. En voyant le jeune et beau couple de Cadmos et d'Harmonie s'installer à la poupe du vaisseau qui va les emporter, il s'écrie [3] :

αὐτὸς Ἔρως πέλεν οὗτος ὁ ναυτίλος· οὐ νέμεσις γὰρ
υἷα τεκεῖν πλωτῆρα θαλασσαίην Ἀφροδίτην·

---

1. XXXVII, 101-2.
2. XLVI, 318-9.
3. IV, 238-46.

ἀλλὰ βέλος καὶ τόξον ἔχει καὶ πυρσὸν ἀείρει
βαιὸς Ἔρως πτερύγεσσι κεκασμένος· εἰσορόω δὲ
ὁλκάδα Σιδονίην· δολόεις τάχα φώριος Ἄρης
ἕζεται ἐν πρύμνῃσιν ἔσω Λιβάνοιο κομίζων
ἑσπερίην πλώουσαν ἀπὸ Θρῄκης Ἀφροδίτην.
ἵλαθι, μῆτερ Ἔρωτος, ἀκυμάντῳ δὲ γαλήνῃ
πέμπε μοι ἵκμενον οὖρον ἀχειμονι μητρὶ θαλάσσῃ.

« C'est Eros en personne que notre pilote : et qui s'étonnerait qu'un fils nautonier fût né de la marine Aphrodite? Mais c'est un trait, un arc que possède, un flambeau que porte le petit Eros aux ailes brillantes; or je vois une nef sidonienne. Peut-être l'artificieux Arès en cachette s'est-il assis à la poupe pour emmener dans le Liban Aphrodite quittant l'occidentale Thrace. Sois propice, mère d'Eros, avec le calme des flots, envoie-moi un souffle favorable sur la mer sans orages qui t'a vu naître. »

*
* *

La deuxième est un jeu d'esprit, un tour de force où Nonnos s'est amusé à montrer sa virtuosité. Eros a renfermé dans un carquois spécial les douze flèches qui doivent enflammer Zeus pour ses douze amours terrestres. Le malicieux enfant les a dénombrés en douze vers gravés sur le carquois [1] :

πρῶτος ἄγει Κρονίωνα βοώπιδος εἰς λέχος Ἰοῦς.
δεύτερος Εὐρώπην μνηστεύεται ἅρπαγι ταύρῳ.
Πλουτοῦς εἰς ὑμέναιον ἄγει τρίτος ἀρχὸν Ὀλύμπου.
τέτρατος εἰς Δανάην καλέει χρύσειον ἀκοίτην.
πέμπτος ἐπεντύνει Σεμέλῃ φλογεροὺς ὑμεναίους.
αἰετὸν Αἰγίνῃ πρόμον αἰθέρος ἕκτος ἐπάξει.
ἕβδομος Ἀντιόπην Σατύρῳ δολόεντι συνάπτει.
ὄγδοος ἔμφρονα κύκνον ἄγει γυμνόχροϊ Λήδῃ.
εἴνατος ἵππια λέκτρα φέρει Περραιβίδι Δίῃ.
θέλγεται Ἀλκμήνης δεκάτῳ τρισέληνος ἀκοίτης.
ἑνδέκατος μεθέπει νυμφεύματα Λαοδαμείης.
δωδέκατος τρισέλικτον Ὀλυμπιάδος πόσιν ἕλκει.

« La première flèche conduit le fils de Cronos vers la couche

1. VII, 117-128.



d'Iô aux yeux de génisse. La deuxième marie Europe à un taureau ravisseur. La troisième conduit le maître de l'Olympe à l'hymen avec Ploutô. La quatrième appelle sur Danaé la pluie d'or nuptiale. La cinquième prépare à Sémélé son ardent hymen. La sixième offre à Egine un aigle, roi de l'éther. La septième unit Antiope à un faux Satyre. La huitième conduit un cygne conscient vers la nudité de Léda. La neuvième donne un cheval pour époux à Dia de Perrhébie. Les joies d'Alcmène et de son époux durant trois nuits sont dues à la dixième. La onzième assure le mariage de Laodamie. La douzième fait ramper vers Olympias son époux aux triples anneaux. »

*
* *

La troisième épigramme est une allocution de Hermès à Rhéa en lui remettant, pour l'élever, l'enfant Dionysos que la colère de Héra a poursuivi et failli atteindre dans les bras d'Ino, sa première nourrice [1] :

δέξο, θεά, νέον υἷα τεοῦ Διός, ὃς μόθον Ἰνδῶν
ἀθλεύσας μετὰ γαῖαν ἐλεύσεται εἰς πόλον ἄστρων,
Ἥρῃ χωομένῃ μεγάλῃ χάρις· οὐ γὰρ ἐῴκει
ὃν Κρονίδης ὤδινεν ἔχειν κουροτρόφον Ἰνώ.
μαῖα Διωνύσοιο Διὸς γενέτειρα γενέσθω,
μήτηρ Ζηνὸς ἐοῦσα καὶ υἱωνοῖο τιθήνη.

« Reçois, déesse, un nouveau fils de ton Zeus, qui sorti vainqueur de la lutte contre les Indiens, quittera la terre pour le firmament étoilé, grande faveur qu'il devra à la colère de Héra. Puisqu'il ne lui a pas plu que l'enfant que Zeus mit au monde fût nourri par Inô, que celle qui enfanta Zeus allaite Dionysos, mère de Zeus à la fois et nourrice de son petit-fils. »

*
* *

La dernière est un éloge du vin, placé dans la bouche de Dionysos. Le berger Brongos lui avait offert l'hospitalité ; pour remercier son hôte, le dieu lui présente une coupe de vin [2] :

1. IX, 149-54.
2. XVII, 74-80.

δέξο, γέρον, τόδε δῶρον, ὅλης ἄμπαυμα μερίμνης·
οὐ χατέεις δὲ γάλακτος ἔχων εὔοδμον ἐέρσην,
νέκταρος οὐρανίου χθόνιον τύπον, οἷον ἀφύσσων
Ζῆνα μέγαν κατ' Ὄλυμπον εὐφραίνει Γανυμήδης.
Ἀρχαίου δὲ γάλακτος ἔα πόθον· ἀρτιτόκων γὰρ
μαζῶν θλιβομένων χιονώδεες ἰκμάδες αἰγῶν
ἀνέρας οὐ τέρπουσι καὶ οὐ λύουσι μερίμνας.

« Reçois, vieillard, ce présent qui met un terme à tout souci ; tu ne vas plus aimer le lait avec cette rosée parfumée, terrestre image du nectar céleste ; c'est lui que verse au grand Zeus dans l'Olympe, pour le réjouir, Ganymède. Renonce au lait, breuvage suranné ; tu peux presser les mamelles des chèvres qui viennent de mettre bas, jamais par leur liqueur de neige les hommes ne seront charmés, ni dissipés les soucis. »

*
* *

Nous n'avons pas là, il s'en faut de beaucoup, une liste complète des épigrammes dont Nonnos a émaillé les Dionysiaques. Ces exemples suffisent du moins, pensons-nous, pour montrer l'habileté du poète dans ce genre. Antithèses piquantes, rapprochements inattendus de mots, similitudes voulues d'expressions, allusions mythologiques, traits d'esprit, pointes galantes, toutes les trouvailles ingénieuses et exquises, tout ce qui donne du charme et du prix à ces petits poèmes a été mis en œuvre par Nonnos. Son penchant pour l'épigramme est même si vif qu'il ne recule ni devant une invraisemblance [1], ni devant une faute de goût [2] pour en insérer une dans son récit. D'où vient qu'il ait pu, lui, le poète épique, réputé prolixe, grandiloquent, violent, se laisser séduire à ce point par une forme de poésie dont la brièveté, la finesse, la grâce sont les qualités essentielles ? C'est sans doute parce que son génie, éloigné du naturel, ami de la recherche, est moins opposé qu'il ne paraît d'abord à un genre où tout est artificiel : sentiments et expression. C'est aussi et surtout, semble-t-il, une question de mode. L'Anthologie Palatine, les fragments d'épigrammes trouvés sur papyrus [3], nous attestent la vogue de

---

1. Par exemple XLVI, 318-319.
2. Par exemple II, 629-630.
3. Par exemple Berliner Klassiker Texte V[1] et V[2]. — Pap. Tebtunis I. — Pad. Oxyr. I et IV.

cette poésie auprès des écrivains et du public, dans les derniers temps de la littérature grecque. Les compatriotes du poète, comme Palladas, des disciples, comme Paul le Silentiaire, enfin Grégoire de Nazianze, dont Nonnos connut les œuvres [1], ont composé des épigrammes. Comment Nonnos eût-il pu ignorer, comment eût-il pu ne pas cultiver un genre tellement en faveur, lui dont la passion de lecture et d'imitation nous est si souvent prouvée par les Dionysiaques, lui dont on pourrait dire, pour lui emprunter une jolie expression, qu'il n'a presque jamais écrit qu'« en suçant le lait ineffable des divins papyrus [2] » :

. . . ζαθέων ἄρρητον ἀμελγόμενος γάλα βίβλων.

Paul Collart.

ANTHOLOGIE PALATINE IX, 198.

Parmi les textes anciens, si rares et si insignifiants, qui nous aident à jeter un peu de lumière sur la vie obscure de Nonnos, il en est un qui est resté assez énigmatique. C'est une épigramme anonyme de l'Anthologie Palatine, IX, 198 :

Νόννος ἐγώ· Πανὸς μὲν ἐμὴ πόλις, ἐν Φαρίῃ δὲ
ἔγχεϊ φοινήεντι [3] γονὰς ἤμησα Γιγάντων.

« C'est moi, Nonnos ; Panopolis est ma patrie, mais c'est à Alexandrie que d'une lance rougie de sang j'ai moissonné les générations des Géants. »

Le sens est net : l'auteur du distique nous apprend que Nonnos de Panopolis a composé à Alexandrie une œuvre où il célébrait la défaite des Géants. Or nous ne connaissons de Nonnos que deux poèmes : les Dionysiaques [4] et la Paraphrase de l'Evangile de Jean.

---

1. Cf. A. Ludwich, Rhein. Museum N. F. XLII (1887), pp. 233-238.
2. IV, 267.
3. Φοινήεντι, leçon de Planude ; φωνήεντι est donné par Stadtmüller dans son édition de l'Anthologie et par Ludwich dans la préface de sa remarquable édition des Dionysiaques. Des raisons, qu'on verra plus loin, nous font rejeter cette dernière leçon.
4. Ce poème est l'objet d'un travail que nous poursuivons actuellement.

Il ne s'agit certainement pas du dernier dans l'épigramme. Fait-elle allusion au premier ou s'agirait-il d'un poème perdu du Panopolitain ? Le doute était permis. Nonnos, il est vrai, nous montre dans les Dionysiaques Cadmos (chant IV) et Dionysos lui-même (chant XLVIII), vainqueurs des Géants. Mais ce sont là deux épisodes minimes, peu représentatifs de l'œuvre entière, surtout quand on ne nomme pas le vainqueur de cette Gigantomachie. Bref, l'allusion restait ambiguë ; les observations suivantes aideront peut-être à la préciser.

Tout d'abord il faut remarquer que le distique est écrit selon les règles de versification introduites par Nonnos. Abondance de dactyles, absence de spondées consécutifs, spondée au 2ᵉ pied dans le premier vers, au 2ᵉ et au 4ᵉ dans le second vers, ce sont bien là deux formes favorites de l'hexamètre nouveau [1]. D'autre part, l'auteur s'est soumis à la règle nonnique qui proscrit le proparoxyton à la fin du vers. Enfin, puisque, suivant Tiedke [2], μέν, γάρ et δέ, placés après une césure trihémimère apparente, sont considérés comme enclitiques et fournissent ainsi une coupe au troisième trochée, nous avons dans les deux hexamètres la coupe κατὰ τὸν τρίτον τροχαῖον, si recherchée par Nonnos.

L'auteur du distique se rattache donc par la métrique à l'école de Nonnos. Mais non content d'adopter la versification du maître, il lui a emprunté ses dispositions de mots dans les vers et même, plus précisément, ses propres expressions. Le premier vers, avec le nom du poète et les deux noms géographiques, échappe à cette observation, mais le début et la fin du deuxième sont extraits mot à mot de Nonnos.

Forcé par l'étroitesse de ses règles de mettre fréquemment aux mêmes places du vers les mêmes groupes de mots, Nonnos a souvent fait figurer au début de ses hexamètres un nom neutre contracte dissyllabe de la 3ᵉ déclinaison, au datif, (κάλλεϊ, φέγγεϊ, βένθεϊ, ἄνθεϊ), suivi d'un adjectif de 3 ou 4 syllabes en -εις. Il obtenait ainsi l'excellent début de vers

— ∪ ∪ — ∪ ∪ — ∪

Parmi ces mots neutres, ἔγχος est un des plus fréquents ; on peut en citer les cas suivants :

ἔγχεϊ πετρήεντι, XVII, 207 ; XXVIII, 207.
ἔγχεϊ βοτρυόεντι, XVII, 324.

---

1. Cf. les curieuses statistiques de J. La Roche, au commencement de son article : Zur Verstechnik des Nonnos. Wien. Stud. 22 (1900), pp. 194-221.
2. Tiedke, Quaestiuncula Nonniana II (Hermes. 15, pp. 40 sqq.).



ἔγχεϊ κισσήεντι, XXII, 164 ; XXV, 96 et 342 ; XLIII, 328 ; XLIV, 238, XLVII, 643.
ἔγχεϊ δενδρήεντι, XXIX, 273.
ἔγχεϊ παχνήεντι, XXXVI, 287 ; XXXIX, 184.
ἔγχεϊ τεχνήεντι, XXXIX, 213.
ἔγχεϊ δ'ἀμπελόεντι, XLV, 14.

enfin ἔγχεϊ φοινήεντι [1], XXIX, 273, que notre épigrammatiste a fait tout simplement passer dans son vers.

D'autre part, Nonnos emploie 26 fois dans son poème le mot Γίγας au génitif pluriel et 26 fois le mot Γιγάντων est placé, comme ici, à la fin du vers. Il y a plus : la métaphore du verbe ἀμάω vient des Dionysiaques et le Panopolitain l'a répétée trois fois dans son poème, d'où on n'a eu qu'à tirer l'expression toute faite :

IV, 442 ἀλλὰ παλιμφυέων καλάμην ἤμησε Γιγάντων.
V, 2 Κάδμος ὀδοντοφύτων καλάμην ἤμησε Γιγάντων.
XXV, 87 ἀλλὰ δρακοντοκόμων καλάμην ἤμησε Γιγάντων.

Concluons. Cette épigramme, qui ne vise pas la Paraphrase de l'Evangile de Jean, fait-elle ou non allusion aux Dionysiaques? On peut à présent, semble-t-il, répondre par l'affirmative. Les épigrammatistes qui, comme le nôtre, ont voulu traduire leur admiration pour un auteur ou un poème préféré sont nombreux : le livre IX de l'Anthologie Palatine en offre de fréquents exemples. Or il s'en faut de beaucoup que les admirateurs nous donnent toujours nettement le titre de l'ouvrage en question ; la règle est bien plutôt, en pareil cas, d'imiter le style, d'emprunter le dialecte et, discrètement, le vocabulaire du poète favori [2]. Nous n'avons pas autre chose ici et notre épigramme fait bien allusion aux Dionysiaques. L'auteur anonyme a voulu versifier dans le style, avec le vocabulaire, selon la métrique de Nonnos. Mais, trahi par sa Muse malhabile et indigente, il nous a légué, au lieu d'une imitation ingénieuse, un plagiat pompeux et ambigu.

Paul Collart.

---

1. C'est cette leçon admise sans conteste dans le texte de Ludwich qui nous fait préférer le texte de Planude pour notre épigramme, à la leçon φωνήεντι.
2. Cf. par exemple Anth. Pal. IX, 66, épigramme d'Antipater de Sidon à la louange de Sappho :

Μναμοσύναν ἕλε θάμβος, ὅτ' ἔκλυε τᾶς μελιφώνου
Σαπφοῦς, μὴ δεκάταν Μοῦσαν ἔχουσι βροτοί.

LES PROCÉDÉS DE RÉDACTION DE TITE-LIVE

ÉTUDIÉS DANS UNE DE SES NARRATIONS

L'étude à laquelle nous convions le lecteur risque d'être bien minutieuse, mais nous espérons qu'on ne regrettera pas de l'avoir entreprise à notre suite. Tite-Live est toujours parmi les auteurs latins que nous lisons avec le plus de fidélité et aussi le plus de ferveur. Son œuvre est souvent réimprimée et elle a été l'occasion de travaux presque innombrables. Cependant il ne s'est trouvé personne encore, soit en France, soit à l'étranger, pour écrire, sur l'art de Tite-Live, le livre dont nous aurions tant besoin [1]. Bien entendu, il ne s'agirait pas d'une étude *littéraire*, au sens ordinaire du mot ; ce qu'il nous faudrait, c'est un livre où l'on nous montrerait, pour ainsi dire, l'historien au travail, un livre où ses artifices de développement, ses procédés de narration, ses habitudes de style, — j'allais dire : ses tics, — seraient patiemment énumérés, décrits, analysés, rattachés enfin à ce que nous savons des doctrines littéraires de son temps. A vrai dire, M. K. Witte a donné récemment une importante étude qui a pour titre : *Ueber die Form der Darstellung in Livius Geschichtswerk* [2], mais cela ne doit pas nous décourager de revenir sur le sujet. D'abord, K. Witte a pris pour thème presque exclusif de ses analyses les parties de l'œuvre où Tite-Live a eu Polybe pour modèle : la première Décade reste, à l'ordinaire, en dehors de son examen. D'autre part, on peut employer, pour étudier l'art de Tite-Live, une autre méthode que la sienne. Il a étudié systématiquement les différents secrets de cet art en groupant dans chaque partie de son exposé les récits où se reconnaît l'em-

1. Je n'oublie pas que nous avons l'*Essai sur Tite-Live*, de Taine. Il est presque superflu de dire que l'ouvrage reste des plus intéressants et des plus suggestifs ; mais enfin le sujet y est vu de haut : et, depuis plus de 50 ans qu'il a paru, la connaissance de l'histoire et de la littérature romaines a fait beaucoup de progrès.

2. Deux articles du *Rheinisches Museum*, t. 65, 1910, pp. 270-306 et 359-419.

ploi d'un même procédé. Nous, nous voulons nous en tenir a l'examen d'une seule narration, et nous la choisirons dans la première Décade. Nous n'aurons donc pas la ressource de pouvoir comparer notre historien avec l'annaliste dont il a utilisé le récit [1]. Mais, si l'on peut légitimement admettre que ce modèle était d'une rédaction assez sèche, Tite-Live a dû s'employer davantage pour en tirer une narration copieuse, abondante et fleurie comme on en trouve un si grand nombre dans cette Décade. Il y a donc chance pour que ses procédés soient plus faciles à saisir dans leur artifice. Nous tâcherons, en tout cas, de les surprendre et de les mettre en lumière. Nous examinerons ligne à ligne le récit que nous aurons choisi comme texte de notre étude. Nous nous demanderons s'il est, de tous points, cohérent et vraisemblable. Nous en examinerons les moindres données et nous chercherons si elles ont chance d'être empruntées à la tradition, ou bien au contraire d'avoir été inventées par Tite-Live [2] De la sorte, on pourra noter, à mesure, les petits moyens par lesquels Tite-Live s'entend à féconder une matière aride ; on verra mieux l'écart immense qui a dû exister souvent entre les récits d'un Licinius Macer et les narrations brillantes que nous avons coutume d'admirer. Nous espérons même qu'on pourra se représenter avec plus de précision ce qu'était la contexture de ces anciennes annales dont la perte est si regrettable. La narration que nous avons choisie pour faire ce travail n'est pas au nombre des meilleures que Tite-Live ait écrites ; malgré la magie de son art, il n'a pas réussi à masquer le caractère disparate des éléments qu'il avait à assembler ; il n'a pas su cacher la pauvreté du thème sur lequel il avait à travailler. Ainsi notre entreprise en deviendra plus facile, et c'est là l'unique raison de notre choix. A d'autres il appartiendra de montrer les effets puissants que cet art a su atteindre en de nombreux endroits de la première Décade.

*
* *

La narration qui va être étudiée se trouve dans le livre IV,

1. Cette comparaison ne pourrait se faire que pour deux narrations, celles qui nous racontent les épisodes relatifs à Manlius Torquatus et à Valerius Corvinus ; cf. Tite-Live, VII, 9-10 et 26 et Claudius Quadrigarius dans Aulu-Gelle, IX, 11 et 13. En dehors de ces deux morceaux, nous n'avons conservé des historiens anciens que des bribes insignifiantes.

2. Je tiens à rappeler que c'est la méthode suivie par M. Fabia dans ses belles études sur Tacite.



aux chapitres 17, 18 et 19. C'est le récit du combat où A. Cornelius Cossus remporta les secondes dépouilles opimes. Il convient de rappeler en peu de mots les événements qui ont précédé cette action décisive[1]. La colonie romaine de Fidènes a fait défection et s'est rangée du côté des Véiens ; ses habitants ont même massacré les ambassadeurs romains qui leur avaient été envoyés. Les Romains ont à lutter contre les deux peuples réunis. Dans un combat favorable, qui a lieu « en deçà de l'Anio », un des consuls s'est mesuré avec les Véiens ; et tout de suite on nomme un dictateur, comme si la situation était grave (c. 17, 8). Une nouvelle phase de la guerre commence. L'ennemi repasse l'Anio et prend position devant Fidènes :

[11] *Cum potestas maior tum uir quoque potestati par hostes ex agro Romano trans Anienem submouere; collesque inter Fidenas atque Anienem ceperunt referentes castra nec ante in campos degressi sunt, quam legiones Faliscorum auxilio uenerunt.* [12] *Tum demum castra Etruscorum pro moenibus Fidenarum posita.*

L'enchaînement des faits semble rigoureux ; mais, à la réflexion, plusieurs choses surprennent dans un pareil début. Déjà il est assez surprenant que la nomination du dictateur ait suivi une bataille que les Romains, malgré les pertes subies, pouvaient, tout de même, considérer comme une victoire (8 : *nec incruentam uictoriam rettulit*). Mais voici qui est encore mieux. La bataille a eu lieu « en deçà de l'Anio », donc à 5 kilomètres au plus de Rome, et les Etrusques, qui ont sans doute couché sur leurs positions, repassent docilement le fleuve à la nouvelle qu'on a nommé un dictateur et que ce dictateur est Mam. Aemilius ! Voyons-nous au moins que celui-ci profite de cette crainte où ils sont plongés ? Son intérêt est de battre Véiens et Fidénates avant que le corps falisque ne soit venu les renforcer. On ne voit pas cependant qu'il ait tenté de le faire. Il ne sera question de lui que dans la phrase suivante, et pour indiquer seulement la position qu'il a prise. Ainsi tout ce début montre bien, chez Tite-Live, la volonté de « corser » le récit en enchaînant les événements que mentionnait sa matière et en

1. Je me dispenserai, pour les références qui se rapportent à cette narration même, de rappeler le chiffre du livre ou même celui du chapitre. On devra donc entendre que chaque paragraphe se rapporte au dernier chapitre mentionné par son numéro.



imaginant, au besoin, ceux que la situation rend vraisemblables. Dans tout le paragraphe qui vient d'être transcrit, il n'est rien, suivant moi, qui vienne des vieux chroniqueurs [1]. En effet, il n'est aucun détail qui ne sorte *logiquement* des données essentielles de la situation. Pour exploiter ces données, Tite-Live, comme il le fait toujours, n'a eu qu'à mettre en jeu les motifs *psychologiques* qui ont dû guider ses personnages. L'histoire ne lui apprenait rien des événements militaires qui avaient séparé la campagne de L. Sergius Fidenas et celle du dictateur Mam. Aemilius [2] : il les a, si je puis dire, reconstitués. Il a même, pour le faire, exploité fort habilement ce qu'il savait de la topographie du pays où la bataille aura lieu. Dans leur peur du dictateur, les Véiens ne se sont pas contentés de repasser l'Anio ; ils se sont réfugiés sur les collines ; pour les décider à descendre dans la plaine, il a fallu l'arrivée des Falisques [3].

Après les dispositions prises par l'ennemi, Tite-Live indique celles que va prendre le dictateur :

Et dictator Romanus haud procul inde ad confluentis consedit in utriusque ripis amnis, qua assequi munimento poterat, uallo interposito. Postero die in aciem eduxit.

Il faut dire tout de suite que le texte de la première phrase fait

---

1. Quand je parle ainsi, j'entends désigner la tradition représentée par l'ensemble des chroniqueurs antérieurs à Tite-Live ; mais celui-ci a pu connaître cette tradition par un historien unique, et relativement récent, comme Licinius Macer, contemporain de Cicéron.

2. Un détail peut encore nous montrer le caractère *discontinu* des renseignements que fournissait à Tite-Live la tradition historiographique. Un peu plus haut (7), il a nommé comme un des deux consuls de l'année *L. Sergius Fidenas, a bello, credo, quod deinde gessit, appellatus*. Le *credo* nous montre qu'on n'avait pas songé, avant Tite-Live, à chercher l'origine du surnom dans le caractère de la guerre que le consul avait faite. C'est qu'on n'avait pas encore établi de rapport entre la défection antérieure des Fidénates et cette guerre menée contre les Véiens. D'ailleurs Tite-Live a dû suivre, sans y faire attention, la teneur même du texte qu'il avait sous les yeux, car il dit simplement que le consul se rencontra avec le roi des Véiens : *cum rege Veientium... conflixit* (8) ; il ne dit pas expressément que les Fidénates aient pris part au combat.

3. On peut remarquer, dans les deux dernières phrases du paragraphe étudié, un caractère, d'ailleurs constant, du style de Tite-Live : c'est l'abondance de l'expression. Le fait exprimé par *collesque... ceperunt* est repris par *referentes castra*. Inversement, avant d'indiquer la position que les Etrusques vont occuper finalement (*Tum demum... posita*), Tite-Live l'a caractérisée sommairement, en disant qu'ils se décident à descendre dans la plaine (*nec ante... degressi sunt*). Chez lui, ce doit être désir de ne jamais se borner à l'expression du fait brutal, du fait concret ; et c'est aussi habitude de rhéteur qui se plait aux redondances et qui aime à redoubler le mot propre par une expression de caractère général et comme intellectuel.

difficulté : *assequi*, que nous donnons d'après M. Müller, n'est pas dans les manuscrits, etce n'est pas la seule conjecture qui ait été proposée pour améliorer le texte de la tradition. L'essentiel est qu'on ne puisse avoir de doute sur le sens général de la phrase : le dictateur se protège par un retranchement, du côté où les deux fleuves n'offrent pas à l'ennemi un obstacle naturel. Le détail ne servira de rien dans la suite et l'on ne voit pas qu'en lui-même il ait été bien utile. La précaution prise par le dictateur ne marque pas chez lui une prudence ni une habileté particulière : elle est de celles qu'un général romain ne manque jamais de prendre en campagne, et ici le tracé du vallum est nécessité par la configuration du lieu. On peut croire que nous sommes en présence d'une amplification de Tite-Live. Lui-même, en un autre endroit, a raconté plus simplement la même opération militaire ; voici ce qu'il dit du roi Tullus allant combattre les Véiens et les Fidénates (1, 27, 4) : *Vbi Anienem transiit, ad confluentis collocat castra.* C'est d'une phrase à peu près semblable que la sienne est, sans doute, sortie. Au reste ses habitudes d'écrivain se retrouvent dans celle-ci : avec *munimento* et *uallo*, nous avons deux mots pour une même idée. Il arrive souvent chez Tite-Live qu'un mot concret ou même technique soit repris par un terme plus général[1]. Quelquefois la phrase en devient plus ample ; ici le procédé nous apparaît comme un raffinement superflu.

Les ennemis n'ont pas accepté de suite la bataille que leur offrait le dictateur romain : le jour suivant seulement ils se décident à combattre.

XVIII [1]. *Inter hostes uariae fuere sententiae. Faliscus, procul ab domo militiam aegre patiens satisque fidens sibi, poscere pugnam ; Veienti Fidenatique plus spei in trahendo bello esse.* [2] *Tolumnius, quamquam suorum magis placebant consilia, ne longinquam militiam non paterentur Falisci, postero die se pugnaturum edicit.* [3] *Dictatori ac Romanis, quod detractasset pugnam hostis, animi accessere ; posteroque die, iam militibus castra urbemque se oppugnaturos frementibus, ni copia pugnae fiat, utrimque acies inter bina castra in medium campi procedunt.*

C'est la peinture des sentiments qui tient ici le plus de place.

1. Cf. *supra*, p. 148, n. 3. Plus d'une fois, le mot *munimentum* est employé pour reprendre l'idée exprimée d'abord par *uallum* : voir II, 25, 3 et III, 22, 7. Cf. dans la phrase suivante, l'emploi simultané de *ignibus* et de *facibus* (IV, 33, 2) : *ignibus armata ingens multitudo facibusque ardentibus tota conlucens.*



Si l'on cherche les faits précis sur lesquels Tite-Live a bâti son développement, on voit tout de suite qu'ils se réduisent à fort peu de chose. L'histoire lui apprenait que les ennemis avaient commencé par refuser la bataille [1] ; il s'agissait d'abord de justifier ce refus. A vrai dire, l'enchaînement des faits ne nous paraît pas aussi rigoureux que Tite-Live l'a voulu. A l'en croire, on attend que les Romains soient en présence pour discuter, dans le camp ennemi, l'opportunité d'une rencontre. N'est-il pas plus raisonnable de penser qu'au moment où les Romains se rangent en bataille, la question est déjà réglée ? Un moderne placerait cette délibération en tête du récit, au moment où l'on montre les Etrusques se retirant devant l'armée romaine, puis se décidant à descendre en rase campagne. Mais Tite-Live ignore l'art de ces préparations à longue portée. A mesure que les phrases de l'ancien annaliste se présentent à lui, il en exprime toute la substance mais chacune reste chez lui le centre et comme l'armature d'un développement particulier. Et c'est ce qui fait que cette liaison des événements qu'il s'efforce d'obtenir, garde souvent quelque chose de factice.

C'est aussi une impression de factice que laisse, dans ce passage, la peinture des sentiments des Romains. D'abord leur courage s'accroît en voyant qu'on leur refuse le combat : et c'est là un lieu commun de psychologie que Tite-Live a utilisé plus d'une fois [2]. On fera la même remarque pour le thème des soldats qui réclament instamment le combat. Ailleurs il en a tiré la matière d'une scène entière et fort dramatique (II, 45, 5 sqq.) ; ici il se borne à l'indiquer sommairement, mais on sent bien qu'il s'agit là d'un ornement accessoire, et qui ne tient pas au sujet, et c'est tout à fait de la même façon qu'il écrit, au cours d'une autre narration (III, 60, 8) : *Vbi inluxit, egreditur castris Romanus uallum inuasurus, ni copia pugnae fieret* [3].

---

1. La petite phrase du paragraphe 3, *quod detractasset pugnam hostis* donne cette indication précise en aussi peu de mots que possible ; elle pourrait bien rappeler la teneur du récit que suivait Tite-Live. On retrouve la même expression, dans un autre récit, juste à l'intérieur d'une phrase qui semble rappeler la sécheresse des anciennes annales (IX, 39, 2) : *in aciem copias eduxit* (*dictator*). *Nec hostes detractare uisi pugnam.*

2. Cf. notamment II, 45, 1-3, III, 60, 1-3, et 61, 13, VI, 23, 2, enfin IX, 37, 3-4. Au livre III, 26, 4, Tite-Live donne même à cette observation le tour d'une vérité générale : *creuit ex metu alieno, ut fit, audacia.*

3. Cf. encore II, 25, 3 et 62, 1. Bien entendu, c'est toujours du côté des Romains que se manifeste cette généreuse impatience. Chez les ennemis, la confiance en soi entraine toujours après elle des imprudences qui favorisent ensuite le succès des Romains.

Voici les deux armées en présence, mais la bataille ne va pas s'engager tout de suite encore.

[4] *Veiens multitudine abundans, qui inter dimicationem castra Romana adgrederentur, post montes circummisit. Trium populorum exercitus ita stetit instructus, ut dextrum cornu Veientes, sinistrum Falisci tenerent, medii Fidenates essent.* [5] *Dictator dextro cornu aduersus Faliscos, sinistro contra Veientem Capitolinus Quinctius intulit signa; ante mediam aciem cum equitatu magister equitum processit.* [6] *Parumper silentium et quies fuit nec Etruscis, nisi cogerentur, pugnam inituris et dictatore arcem Romanam respectante, ut ex<templo proelium committeret, si ab> auguribus* [1], *simul aues rite admisissent, ex composito tolleretur signum.*

Il semble que nous soyons ici en pleine réalité : ce ne sont plus des sentiments que nous peint Tite-Live ; ce sont des faits qu'il expose. Parmi ces faits, il en est un que nous n'avons nulle raison de suspecter comme peu authentique : c'est celui de l'attente à laquelle se condamne le dictateur tant que les augures romains ne lui ont pas envoyé la permission de livrer la bataille. Ce détail ne servira de rien dans la suite du récit, et de plus, il n'est pas de ceux que Tite-Live pouvait *déduire* de l'ensemble des données historiographiques. On n'en peut dire autant pour les détails relatifs aux dispositions stratégiques des deux armées. A l'exception de celui qui concerne le mouvement tournant des ennemis, aucun ne sera utilisé dans la suite, et, dès lors, on ne voit même point comment le chroniqueur ancien en aurait été informé [2]. En revanche, ils sont de ceux que, dans la circonstance, il était fort aisé d'inventer. L'armée ennemie est composée de trois peuples différents : chacun d'eux occupera une des trois places essentielles de la ligne de bataille, et même les Véiens

---

1. Le texte de Mor. Müller, que je reproduis ici, est le résultat d'une conjecture, mais cette conjecture ne fait que préciser le sens général de la phrase, sur lequel il ne saurait y avoir de doute.

2. On voit ce que je veux dire : ces indications stratégiques n'ont chance de se transmettre que si elles ont un rapport avec le développement ultérieur du combat : il serait absurde d'admettre qu'on ignore comment s'est déroulée une bataille et qu'on sait dans quel ordre les troupes étaient rangées ce jour-là. D'autre part, on peut trouver, dans un de ces récits de guerre, des détails qui soient purement épisodiques, et comme imprévus. Cela même leur confère un certain caractère d'authenticité : tel est le cas pour le signal envoyé du Capitole. Ce n'est pas le lieu d'insister sur ces indications, mais il me serait facile de les justifier par des exemples nombreux : les chroniques françaises du moyen âge nous en fourniraient à foison.

auront — logiquement — celle qui est du côté de leur territoire [1]. Pour les Romains, Tite-Live connaît les noms de leurs quatre chefs principaux [2] : les trois premiers commanderont chacun une partie de l'armée combattante; on verra plus loin que le quatrième avait été chargé de la garde du camp. D'ailleurs il est indifférent que le dictateur soit à l'aile droite ou à l'aile gauche : il n'a aucun rôle à jouer dans la bataille. Par contre, ce n'est pas sans motif que Tite-Live a placé, en avant du centre, le maître de la cavalerie et ses hommes ; cela lui permettra de leur attribuer, dans le combat, le rôle prépondérant qui est nécessaire pour les proportions régulières du récit. Enfin on remarquera comment il a su introduire un élément de vie au milieu de ces indications un peu sèches [3]. Il sait que le dictateur a fait attendre à ses troupes le signal du combat : il nous montrera ce qu'ont de dramatique ces moments qui précèdent le choc décisif ; il parlera du silence qui plane sur les deux armées, et, fidèle à ses habitudes d'historien psychologue, il nous montrera les Etrusques n'osant pas engager le combat, et déjà terrifiés comme par la seule vue des Romains [4].

Nous arrivons enfin à la bataille elle-même ; elle sera d'ailleurs très courte.

[7] *Quod ubi conspexit, primos equites clamore sublato in hostem emisit ; secuta peditum acies ingenti ui conflixit.* [8] *Nulla parte legiones Etruscae sustinuere impetum Romanorum ; eques maxime resistebat ; equitumque longe fortissimus ipse rex ab omni parte effuse sequentibus obequitans Romanis trahebat certamen.*

Malgré sa brièveté, le récit est assez animé mais on ne peut pas dire qu'il soit, en même temps, cohérent. En somme, le sort de la bataille se décide en un instant ; Tite-Live le dit avec

1. Pour les soldats de Fidènes et ceux de Faléries, Tite-Live n'avait pas de raisons analogues qui pussent le déterminer, puisque ces villes sont toutes deux au nord de Rome et sensiblement dans la même direction. Enfin le détail du début : *Veiens multitudine abundans* a pour but d'expliquer la possibilité du mouvement tournant combiné par Tolumnius.

2. C'est d'abord le dictateur, puis son maître de cavalerie, L. Quinctius Cincinnatus, et deux *legati*, T. Quinctius Capitolinus et M. Fabius Vibulanus : Tite-Live a donné toutes ces indications, en même temps qu'il mentionnait la nomination d'un dictateur (17, 8-10).

3. Je ne parle pas de l'artifice de style par lequel il s'efforce de les rendre moins monotones et qui consiste à varier sans cesse l'expression : c'est un des caractères du style de Tite-Live qui ont été le mieux étudiés.

4. Cf. une indication analogue dans l'épisode d'Horatius Coclès, II, 10, 9.

toute la netteté désirable : « sur aucun point les Etrusques ne soutinrent l'élan des Romains ». Après ce détail, que peut-on attendre ? une phrase qui nous annoncera que les Etrusques tournent le dos. Or Tite-Live nous dit : « c'est la cavalerie qui résistait le mieux ». Alors les Etrusques ne sont point battus sans remède ? Et cette cavalerie, où se trouve-t-elle ? et que fait-elle pour conjurer la défaite ? Nous ne l'apprenons que dans la suite de la phrase qui reprend et développe les mots précédents : Tolumnius, à la tête de cette cavalerie, harcèle l'armée romaine — qui est déjà occupée à la poursuite de l'ennemi. Mais, avant de se donner à cette poursuite, les Romains n'ont donc rien fait pour réduire la cavalerie ennemie ? Que fait leur propre cavalerie ? Et, si Tolumnius pense pouvoir lutter encore, que n'essaie-t-il de ramener au combat le gros de ses troupes, plutôt que de caracoler à la tête de ses cavaliers ? On le voit ; le récit de Tite-Live ne reproduit nullement cette suite logique et nécessaire des événements, qui est toujours si bien marquée, par exemple, chez un César. C'est qu'ici les actions racontées n'ont pas d'importance en elles-mêmes. Il s'agit, avant tout, de raccorder deux parties du récit qui étaient, chez l'historien ancien, d'importance très inégale ; il s'agit de préparer l'arrivée sur la scène d'un personnage qui n'avait joué, dans la bataille même, aucun rôle. Tout, dans ce paragraphe, s'explique par cette préoccupation. Le moment essentiel du combat disparaît presque entre les deux mentions relatives à ce que font les cavaliers des deux camps. Ce sont les cavaliers romains qui mènent, contre les Etrusques, la première attaque [1]. Puis, sitôt qu'il nous a montré les lignes ennemies enfoncées, gauchement, Tite-Live avertit que la cavalerie étrusque résiste encore ; et cette mention vague amène à son tour celle qui concerne Tolumnius, dont Cossus va être l'adversaire.

Voici donc comment Tite-Live raconte le duel entre les deux hommes ; c'est un morceau de bravoure qui veut être étudié tout entier d'un seul coup.

XIX [1]. *Erat tum inter equites tribunus militum A. Cornelius Cossus, eximia pulchritudine corporis, animo ac uiribus par memorque generis, quod amplissimum acceptum maius auctiusque reliquit posteris.* [2] *Is cum ad impetum Tolumni, qua-*

---

1. Et comme il voulait, dès ce début de la bataille, nous occuper des cavaliers romains, Tite-Live a dû, un peu plus haut, spécifier leur place sur la ligne de combat.

cumque se intendisset, trepidantes Romanas uideret turmas insignemque eum regio habitu uolitantem tota acie cognosset : [3] « *Hicine est, inquit, ruptor foederis humani uiolatorque gentium iuris ? Iam ego hanc mactatam uictimam, si modo sancti quicquam in terris esse dii uolunt, legatorum manibus dabo.* » [4] *Calcaribus subditis infesta cuspide in unum fertur hostem ; quem cum ictum equo deiecisset, confestim et ipse hasta innixus se in pedes excepit.* [5] *Adsurgentem ibi regem umbone resupinat repetitumque saepius cuspide ad terram adfixit. Tum exsangui detracta spolia, caputque abscisum uictor spiculo gerens terrore caesi regis hostes perfudit. Ita equitum quoque fusa acies, quae una fecerat anceps certamen.*

A la lecture de cette page, une remarque s'impose tout d'abord, c'est que Tite-Live ne s'est pas résigné à raconter ce duel comme un simple épisode d'une bataille qui, d'ailleurs, est déjà presque terminée. Il lui a semblé que les choses seraient plus dramatiques si le fait d'armes de Cossus était présenté comme ayant décidé de la victoire. Il revient sur le rôle de Tolumnius et il l'amplifie. A chacune de ses charges, le roi Véien porte le désarroi parmi les escadrons romains. Tout à l'heure, il se bornait à harceler les poursuivants ; à présent, on nous le montre « voltigeant sur toute la ligne de bataille », comme si nous en étions encore à un début de combat. Enfin, une fois qu'il est tombé, tout de suite ses cavaliers se débandent et voilà la bataille terminée.

Si maintenant nous en venons au duel même entre les deux cavaliers, nous devons observer que l'annaliste suivi par Tite-Live pouvait en donner déjà un récit suffisamment développé. Quand les premiers historiens de Rome commencèrent à travailler sur les données authentiques de la tradition, ce dut être, d'abord, en inventant des épisodes où figuraient — à leur avantage — les grands hommes de la cité qui étaient les plus populaires. A leur tour, les grandes familles étaient intéressées à soigner, par tous les moyens, la mémoire des ancêtres qui leur faisaient le plus d'honneur. Ainsi les « gestes » particulières des héros durent se constituer, avant que l'histoire même de la cité, de ses guerres, de ses discussions ne commençât à prendre corps. Ce ne sont pas là de simples hypothèses. Nous possédons deux fragments attribués à Claudius Quadrigarius [1] qui nous racontent

1. Claudius devait avoir une vingtaine d'années de plus que Cicéron ; c'est, on le sait, un des annalistes que Tite-Live a mis à profit.

des épisodes tout à fait analogues à celui dont nous allons nous occuper : c'est le récit des combats singuliers où Manlius Torquatus et Valerius Corvinus gagnèrent chacun leur surnom. Le fait d'armes par lequel s'était illustré Cossus était autrement mémorable que ceux-là [1] : il y a chance pour qu'il fût expressément raconté dans la chronique qui sert ici de modèle. Ainsi la part de l'invention sera moindre maintenant qu'elle ne l'a été jusqu'à présent ; mais nous devons nous attendre à ce que Tite-Live emploie toutes les ressources de son art à embellir et à transformer les données de la narration, sans doute maladroite, qu'il avait sous les yeux. Dès le début, il réveille notre attention en arrêtant, tout net, le cours régulier du développement : c'est qu'il s'agit d'introduire en scène le héros et de nous faire deviner en lui le personnage qui va changer toute la face des événements : *Erat tum inter equites tribunus militum A. Cornelius Cossus*... Le procédé est courant chez Tite-Live [2] et c'est de la même façon, par exemple, que commence l'histoire de Coriolan (II, 33, 5) : *Erat tum in castris inter primores iuuenum Cn. Marcius, adulescens et consilio et manu promptus, cui cognomen postea Coriolano fuit*. On le retrouve chez Virgile ; on le retrouvera chez Lucain [3] ; il est de ceux que les manuels de rhétorique avaient contribué à vulgariser.

Ce procédé n'a de raison d'être que si l'auteur veut faire de son personnage, un portrait qui soit très avantageux. C'est le cas ici ; il suffit à Tite Live de quelques mots pour nous peindre,

---

1. Cossus était le premier, depuis Romulus, qui eût remporté les dépouilles opimes. Valère-Maxime remarque que ce fut pour lui une gloire d'avoir réussi à imiter par là Romulus, *quod imitari Romulum ualuit* (III, 2, 4). Sur le caractère de la narration que Tite-Live utilisait, cf. *infra*, p. 160.

2. Cf. I, 24, 1 (début de l'épisode des Horaces) ; III, 11, 6 (épisode de Quinctius Caeso) ; VII, 26, 2 (duel de Manlius Corvinus avec le Gaulois ; à remarquer que Claudius Quadrigarius n'avait pas eu l'habileté de retarder et de « détacher » ainsi la première mention relative à Manlius) ; voir encore XXII, 22, 6 et XXIV, 37, 3.

3. Cf., pour Virgile, le début de l'épisode de Nisus et Euryale (*Aen.*, IX, 175) :

Nisus erat portae custos, acerrimus armis...

et, pour Lucain, l'épisode de la forêt de Marseille (III, 399) :

Lucus erat longo numquam uiolatus ab aeuo...

Dans l'Énéide, on peut encore citer (XI, 522) :

Est curuo anfractu ualles...

et, bien que le cas soit un peu différent (II, 21) :

Est in conspectu Tenedos...

Enfin M. Lejay me signale obligeamment un passage d'Horace, *Sat.* II, 3, 281 :

Libertinus erat, qui...



en Cossus, un homme qui a tout pour lui ; il est beau et bien fait ; son courage et sa force ne sont pas inférieurs à sa beauté ; il a conscience des devoirs qui s'imposent à un membre de la *gens Cornelia*. Enfin nous avons vu plus haut (p. 154) que, pour rehausser son mérite, Tite-Live a exagéré l'importance du rôle de Tolumnius. Ici encore, nous avons affaire aux procédés courants de la rhétorique. Comme Taine l'a si bien dit [1] : « L'art et le besoin d'agrandir sont oratoires ; car le but de l'orateur n'est pas de peindre, mais de toucher l'auditeur par ses peintures. » Au reste, Cossus n'est pas le seul personnage que Tite-Live nous ait peint sous des couleurs aussi flatteuses. Pour s'en tenir aux épisodes que nous citions tout à l'heure, on a vu le portrait qu'il trace de Coriolan. Voici maintenant celui de Quinctius Caeso ; il commence exactement par les mêmes traits que celui de Cossus [2] : *Caeso erat Quinctius, ferox iuuenis qua nobilitate gentis, qua corporis magnitudine et uiribus.*

Nous connaissons maintenant les deux adversaires. Ce n'est pas un hasard banal qui les mettra aux prises. Le Romain a choisi son ennemi, comme celui dont la mort entraînera le gain de la bataille. Avant de le joindre, il n'omettra pas de prononcer quelques paroles. En pareille circonstance, elles sont, si je puis dire, de style. Le combattant résume ses griefs contre l'adversaire [3] ; une autre phrase annonce le châtiment qu'il lui réserve. Au moment de s'élancer contre Brutus, Arruns, le fils de Tarquin, va s'exprimer ainsi (II, 6, 7) : *Ille est uir, inquit, qui nos extorres expulit patria. Ipse en ille nostris decoratus insignibus magnifice incedit. Di regum ultores adeste.* Et voici maintenant, à la bataille de Trasimène, les paroles de l'Insubrien Ducarius, qui va percer de sa lance le consul Flaminius (XXII, 6, 3) : *En, inquit, hic est, popularibus suis, qui legiones nostras cecidit agrosque et urbem est depopulatus! iam ego hanc uictimam manibus peremptorum foede ciuium dabo.* Ce sont les paroles mêmes de Cossus, avec les seuls changements que réclamaient des circonstances différentes.

Sur les détails du duel, il n'y a pas intérêt à s'appesantir [4].

---

1. *Essai sur Tite-Live*, pp. 250-251. Il vaut la peine de relire, à ce propos, tout le développement auquel la phrase citée sert d'amorce.

2. Caeso nous est présenté comme un fougueux aristocrate et l'épisode annoncé par ce début nous le montre dans sa lutte contre les tribuns du peuple.

3. Nous avons dit plus haut (p. 147) que les Fidénates avaient massacré les ambassadeurs Romains : le crime avait été accompli, affirme Tite-Live, sur l'injonction de Tolumnius, *iussu Tolumni* (17, 2).

4. Le détail du cheval excité de l'éperon se retrouve dans les deux récits qui viennent d'être mentionnés ; le reste diffère. Dans le combat singulier entre

Cossus désarçonne Tolumnius et met aussitôt pied à terre. Comme le roi cherche à se relever, il le repousse à terre d'un coup de bouclier et il le cloue sur le sol de plusieurs coups de lance. Il n'y a rien, dans tout cela, que les premiers annalistes ne fussent à même d'inventer de toutes pièces [1]. Tite-Live a pu se borner à clarifier leur récit et à faire la toilette de leur style. Par contre, il semble que nous retrouvions sa riche imagination dans la phrase qui nous montre Cossus portant la tête de Tolumnius au bout de sa pique et semant ainsi la terreur et la déroute parmi les rangs ennemis. Ce n'est pas un Claudius Quadrigarius qui aurait songé à conclure ainsi l'épisode. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir comment il termine celui de Valerius Corvinus [2] : *Sic tribunus spectante utroque exercitu et sua uirtute nixus et opera alitis propugnatus ducem hostium ferocissimum uicit interfecitque atque ob hanc causam cognomen habuit Coruinus.* Il y a loin de cette conclusion, un peu plate, au tableau saisissant que Tite-Live a su dresser devant nous.

L'épisode de Cossus terminé, il s'agit de mettre fin au récit de la bataille elle-même. C'est l'objet des lignes qui vont suivre.

[6] *Dictator legionibus fugatis instat et ad castra compulsos caedit. Fidenatium plurimi locorum notitia effugere in montes. Cossus Tiberim cum equitatu transuectus ex agro Veientano ingentem detulit praedam ad urbem.*

Voilà, n'est-il pas vrai? des faits dont on ne songerait pas à douter, tant l'historien est précis en les racontant. Et cependant on peut se demander s'ils sont tous également vraisemblables. Le dictateur achève la déroute des légions ennemies ; il les reconduit, l'épée dans les reins, jusqu'à leur camp et il en fait un massacre général [3]. Cependant beaucoup de Fidénates

Arruns et Brutus, les adversaires sont tués tous les deux du premier coup ; au Trasimène, Ducarius tue le consul avant que celui-ci ait le temps de se mettre en défense.

1. En s'inspirant de récits comme devait en offrir la tragédie romaine : ici encore nous ne pouvons qu'indiquer l'hypothèse.

2. H. Peter, *Historicorum Romanorum fragmenta*, 1883, p. 139 (fragment 12 de Claudius Quadrigarius). Le récit correspondant de Tite-Live se trouve au l. VII, 26.

3. Un détail montre encore que Tite-Live ajoute aux données des anciennes chroniques : c'est qu'il manque dans son récit une indication que donnent toujours les récits analogues : que devient le camp ennemi ? Il valait la peine de nous le dire, et, d'ordinaire, dans les cas semblables, Tite-Live ne manque pas de le faire : voir, entre autres exemples, II, 25, 4 et 30, 14.

s'échappent dans les montagnes, grâce à leur connaissance des lieux. Or, le camp en question est établi sous les murs de Fidènes. Si la ville n'a pas de garnison qui puisse arrêter l'élan des Romains, elle peut au moins ouvrir ses portes aux fuyards. Voyez comment les choses se passent dans une bataille un peu postérieure, qui s'engage aussi devant Fidènes (IV, 32, 8). Quand les Romains ont enfoncé les ennemis, ils voient sortir brusquement de la ville une immense multitude armée de torches enflammées (33, 1-2). Puis, quand leur victoire est assurée pour tout de bon « ceux des Fidénates qui survivent gagnent la ville ». Les Romains y pénètrent à leur suite et s'en emparent (33, 10-12, 34). Si, dans la fin de notre narration, il n'est fait nulle mention de Fidènes, ne serait-ce pas que la victoire des Romains fut loin d'être décisive et que les Étrusques avaient pu se retirer, sans être inquiétés, jusque sous les murs de leur place forte? Ainsi Tite-Live aurait inventé la mention relative à cette dernière phase de la bataille. Et nous en dirons tout autant pour le détail qui vient ensuite : à la tête de la cavalerie, Cossus traverse le Tibre et passe sur le territoire Véien, d'où il rapporte un immense butin. Tite-Live, ici, se souvient des indications qu'il a trouvées si souvent dans les anciens récits de bataille sur le butin pris à l'ennemi [1]. Il convient que Cossus ne disparaisse pas encore de la scène : nous supposerons qu'il a joué un rôle dans les opérations de pillage qui ont suivi la victoire des Romains. Il est cavalier : nous l'enverrons donc dans la région ennemie la plus éloignée du théâtre de la bataille, sur le territoire des Véiens. Est-il besoin de remarquer que l'exploit de Cossus ne lui donne pas le droit de commander la cavalerie, et qu'il y a pour cela un *magister equitum*? Ici encore l'intérêt de la narration s'achète aux dépens de sa vraisemblance.

Il semble que notre récit de bataille soit entièrement terminé; à notre grande surprise, le paragraphe suivant nous ramène en arrière et raconte un épisode que Tite-Live avait préparé (cf. 18, 4) mais que nous avions cessé d'attendre.

[7] *Inter proelium et ad castra Romana pugnatum est aduersus partem copiarum ab Tolumnio, ut ante dictum est, ad castra missam.* [8] *Fabius Vibulanus corona primum uallum defendit; intentos deinde hostes in uallum egressus dextra principali cum*

1. Les passages où lui-même parle du butin fait sur l'ennemi ont été rassemblés par Ph. Fabia, *Titi Liuii loci qui sunt de praeda belli Romana*, dans les *Mélanges Appleton*, 1903 (fascic. 13, IIe série des *Annales de l'Université de Lyon*).



triariis repente inuadit. Quo pauore iniecto caedes minor, quia pauciores erant, fuga non minus trepida quam in acie fuit.

On le voit : Tite-Live n'a pas réussi — ou n'a pas cherché — à incorporer cet épisode au récit de la bataille. A cette place, il fait longueur et semble languissant : raison de plus pour croire qu'il vient directement de l'ancienne chronique. Celle-ci se contentait sans doute d'enregistrer l'un après l'autre, pour une même bataille, les épisodes où des Romains s'étaient particulièrement distingués : elle n'avait cure de les fondre en un récit d'ensemble, dont les moindres parties se seraient, pour ainsi dire, commandé. Au contraire, ce dernier souci est celui qui possède constamment Tite-Live. Dans le cas présent, le désir de donner à Cossus le rôle principal est, nous l'avons dit, ce qui a déterminé tout l'agencement de la narration. Mais, tandis qu'il s'efforçait de relier ensemble les différentes phases de la bataille, il laissait passer l'occasion d'insérer, dans le récit, cette attaque du camp romain et il s'est vu contraint de la placer gauchement, comme un post-scriptum, à la suite de sa narration.

Cette fois, celle-ci est terminée pour tout de bon, mais on trouve, à la page suivante, un développement relatif à l'identité de Cossus et qui jette un jour singulier sur les conceptions historiques de Tite-Live et de ses contemporains. C'est pour cela qu'il nous sera permis, j'espère, d'en dire ici quelques mots. Plus haut, en nous présentant Cossus comme un tribun militaire, Tite-Live ne nous a pas dit qu'il pût y avoir le moindre doute sur cette qualité qu'il lui attribue. Et voici maintenant, son récit une fois terminé, qu'il examine longuement (20, 5-11) la question de savoir si Cossus n'était pas consul lorsqu'il remporta les secondes dépouilles opimes. Il fait mieux : il conclut à croire, tout bien examiné, qu'il était, à ce moment, consul et non tribun militaire. Mais alors, se dit-on, tout le rôle de Cossus dans la bataille a chance d'avoir été différent; et, du même coup, le récit précédent devient suspect dans toutes ses parties. Tite-Live ne semble pas s'en douter — ou s'en soucier. Surtout il n'a garde d'abandonner le fil conducteur de la tradition historiographique. S'il a donné Cossus comme un tribun militaire, c'est, dit-il, en suivant l'autorité de tous les historiens antérieurs : *omnis ante me auctores secutus* [1]. Honnêtement, il indiquera bien, à l'occasion, ce que cette tradition a d'obscur ou d'invraisemblable; mais cela ne l'empêche pas de lui emprunter la matière de ses narra-

1. Il resterait à examiner si l'on peut prendre à la lettre cette formule. Il serait facile de montrer que non, mais ce n'est pas là notre sujet.



tions. On le verra, assez souvent, tomber dans cette contradiction [1].

* * *

Il serait malséant de donner des conclusions trop générales à l'étude de détail que nous avions entreprise. Sans doute nous sommes persuadé que, dans la première Décade, beaucoup de narrations prêteraient matière à des observations toutes semblables. Mais, ici, nous avons fait effort pour examiner les faits sans idée préconçue et nous devons nous borner à dire ce qui nous semble résulter de cet examen. En somme, ce qui est le plus manifeste chez Tite-Live, c'est ce désir d'enchaîner des données que les anciens historiens semblent avoir transcrites bout à bout sans essayer de les coordonner. D'ailleurs, quand il fait des additions à la narration primitive, ce ne sont pas, de sa part, des inventions toutes gratuites; il ne fait, pour ainsi dire, que dégager les possibilités impliquées par les moindres détails de cette narration. Pour tout dire, en un mot, Tite-Live procède ici comme il le fait dans ses plus beaux récits. Il s'efforce de constituer une personnalité à chacun de ses personnages; il s'efforce de les faire agir suivant la vraisemblance de leur caractère ou de leur rôle; enfin il tâche de retrouver, par-delà le simple énoncé des faits, les mobiles de tout ordre qui peuvent expliquer ces faits et qui, pour ainsi dire, rendront la narration intelligible. Mais parfois la matière lui manque; et cependant il s'obstine à tirer quelque chose de rien; il ne se résigne pas à ignorer ce que la tradition laissait dans l'ombre. C'est alors que le « procédé » apparaît. Nous avons pu nous en convaincre en étudiant la narration précédente. En même temps, nous avons pu voir combien devait être mince le tissu de la narration que Tite-Live a mise à profit. Nous ne nous donnerons pas le ridicule de prétendre « reconstituer » ce morceau de chronique, mais tout de même il semble bien qu'il devait contenir à peu près les indications suivantes, simplement juxtaposées : mention de la victoire remportée, non loin de Fidènes, par le dictateur Mam. Aemilius sur les Fidénates, les Falisques et les Véiens de Tolumnius (les noms du *magister equitum* et les deux *legati* avaient

1. Pour cette manière de discuter les données d'un récit après qu'on a suivi, dans ce même récit, une tradition sujette à caution, voir notamment X, 5, 13; 17, 11; 26, 7 sqq.; 41, 5.

été donnés dans le paragraphe relatif à l'élection du dictateur); — bref récit de l'épisode où Cossus, tribun militaire, avait remporté les dépouilles opimes [1]; — bref récit du combat particulier livré par Vibulanus pour la défense du camp. Ainsi des études comme la nôtre, en même temps qu'elles montreraient les procédés de rédaction de Tite-Live, donneraient une idée plus précise de la teneur des chroniques dont il se servait. Ce n'est pas à nous de dire si nous avons atteint ce double résultat; en tout cas, nous avons désiré l'atteindre et cela nous justifiera, je pense, d'avoir imposé au lecteur ces analyses minutieuses, ces études de phrases ou de mots sans lesquelles nous ne pouvions pas aboutir.

L. Delaruelle.

---

1. Le récit de Denys, plus simple, nous rapproche déjà un peu plus des sources où les deux historiens ont puisé. Malheureusement, nous n'avons, pour toute la bataille, que le fragment relatif à Cossus (p. 5 du l. XII).

PHÉNIX DE COLOPHON ET LA POÉSIE CYNIQUE

Sous le titre de *Phoinix von Kolophon, Texte und Untersuchungen*, M. G.-A. Gerhard a publié en 1909 un travail fort érudit, où une centaine de vers plus ou moins mutilés, provenant du papyrus 310 de Heidelberg, sont accompagnés d'un copieux commentaire, et servent de point de départ à des aperçus ingénieux sur la poésie choliambique et gnomique au temps de l'hellénisme. Bien qu'on ait ici même rendu compte de cet ouvrage [1], il peut n'être pas superflu de reprendre le sujet d'un peu plus près. S'il n'y avait en cause que la personne, assez insignifiante en elle-même, malgré l'attrait de l'inédit, de Phénix de Colophon, il n'en vaudrait pas trop la peine. Mais la question dépasse le cas particulier de ce poète obscur : c'est en réalité une question de méthode, concernant d'une manière générale l'étude de la philosophie et de la littérature cyniques.

Conçu, en effet, comme une contribution à l'histoire du cynisme, le livre dont nous parlons veut à cette histoire ajouter un chapitre : celui de la poésie cynique au IIIe siècle. Phénix ne nous était pas entièrement inconnu : le fait nouveau ou inaperçu jusqu'à présent dont nous devons, nous dit-on, la révélation au papyrus de Heidelberg, c'est que ce poète était en même temps un apôtre du cynisme.

Ce fait, on s'attendrait à le voir se dégager, sous forme de conclusion, de l'examen des textes. Or c'est presque l'inverse qui s'est produit. Constamment supposé, affirmé dès la première page, le cynisme de Phénix est la donnée initiale qui inspire les essais de restitution, domine le commentaire explicatif, et dont les textes, convenablement sollicités, fourniront docilement la confirmation. Il ne s'agit même, à vrai dire, que de faire apparaître, dans les fragments de Phénix, le cynisme qu'on sait d'avance y être renfermé, d'en déterminer les caractères et d'en évaluer en quelque sorte le degré. On voit le danger d'une telle méthode.

1. H. A<lline> *Revue*, t. XXXVI, 1912, p. 325).

Si l'on veut éviter de se laisser égarer par une idée préconçue, le plus logique et le plus sûr sera de se demander d'abord si, d'après les témoignages anciens, Phénix s'est considéré lui-même comme cynique ou a été regardé comme tel ; puis si son œuvre le montre d'accord, dans sa conception de la vie et les principes essentiels de sa morale, avec les représentants incontestés et classés de la philosophie cynique ; enfin — mais ceci n'impliquerait nullement à soi seul la profession de cynisme — s'il y a au moins chez lui des points de vue, des expressions, des procédés dont l'origine cynique ne soit pas douteuse.

I

Pour les témoignages extérieurs, le compte en est vite fait : un texte de Pausanias (I, 9, 7), cinq citations chez Athénée, voilà tout ce que nous possédons. Or pas une fois Pausanias et Athénée ne désignent Phénix autrement que comme poète iambique [1] ; c'est à ce titre seulement qu'il paraît leur être connu.

Pausanias nous apprend en outre que Phénix avait composé une complainte sur la destruction de Colophon, sa patrie, par Lysimaque. « Διέβη δὲ (Λυσίμαχος) καὶ ναυσὶν ἐπὶ τὴν Ἀσίαν καὶ τὴν ἀρχὴν τὴν Ἀντιγόνου συγκαθεῖλε. Συνῴκισε δὲ καὶ Ἐφεσίων ἄχρι θαλάσσης τὴν νῦν πόλιν, ἐπαγαγόμενος ἐς αὐτὴν Λεβεδίους τε οἰκήτορας καὶ Κολοφωνίους, τὰς δὲ ἐκείνων ἀνελὼν πόλεις, ὡς Φοίνικα ἰάμβων ποιητὴν Κολοφώνιον θρηνῆσαι τὴν ἅλωσιν [2]. » Voilà qui n'est guère favorable à l'hypothèse du cynisme de Phénix. Gerhard a prévu l'objection. Prétendre, dit-il (p. 178, n. 5), qu'un cynique ne saurait pleurer sur sa patrie, c'est donner à la notion de cynisme une rigueur qu'elle n'a pas. Disons plutôt que c'est faire bon marché de l'inconséquence inhérente à la nature humaine. S'il est un point en effet sur lequel les cyniques se soient trouvés d'accord, c'est leur prétention d'être des « cosmopolites » ; s'il est un préjugé qu'ils aient été unanimes à combattre, c'est l'idée de patrie. Un cynique qui n'a pas détruit en lui le préjugé national est en contradiction

1. Ath. VIII, 59, p. 359 E : Φοίνικα τὸν Κολοφώνιον ἰαμβοποιόν. XII, 40, p. 530 E : Φοῖνιξ ὁ Κολοφώνιος ποιητής.... ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ἰάμβων. XI, 91, p. 495 D : Φοῖνιξ ὁ Κολοφώνιος ἐν τοῖς Ἰάμβοις.

2. Cet évènement se place entre 287 et 281. Phénix doit donc être né au plus tard dans les dernières années du ɪvᵉ siècle.

avec ses principes. Mais qui peut se vanter d'être à l'abri des revanches du sentiment sur la raison et des affections naturelles sur les théories philosophiques ?

On pourrait ajouter d'ailleurs que Phénix, à ce moment, n'avait pas encore fait adhésion au cynisme ; que ce fut même précisément la ruine de sa patrie qui l'amena à Athènes, où la prédication de la bonne parole fit de lui un converti.

Laissons donc le témoignage de Pausanias, dont ceux qui voient dans Phénix un cynique ne sauraient, de leur côté, se prévaloir [1], et adressons-nous au poète lui-même [2].

II

Des cinq morceaux conservés, en tout ou en partie, par Athénée, le premier (VIII, 59, p. 359 E sq.) est ce qu'on appelait, nous dit-il, un κορώνισμα, c'est-à-dire une chanson de « quête », comme on en chantait dans les fêtes populaires de printemps ou d'été, en implorant pour la corneille l'aumône de quelques grains d'orge ou de blé : aimable fiction par laquelle s'exprimait la prière du mendiant lui-même.

Ce petit poème n'est pas sans agrément. Mais qu'a-t-il de cynique ? et pourquoi y chercher de la philosophie plus que dans les autres chansons du même genre [3] ?

Ce n'est pas tout à fait ainsi, il est vrai, que la question a été posée. On se demandera, dit Gerhard (p. 180), comment un poète cynique s'est avisé d'emprunter à cette coutume populaire le sujet d'une de ses œuvres.

La réponse est facile. Elle ne l'est même que trop. Chacun sait que les cyniques pratiquaient non seulement la pauvreté, mais la mendicité. La besace et le bâton étaient les insignes de leur profession. Pour ceux même qui ne l'embrassaient pas en fait, ce genre de vie restait un idéal. Quoi de plus naturel dès

---

1. Gerhard cependant n'y renonce qu'à regret. Il suppose (p. 178 s.) que Phénix, à l'exemple de Xénophane, ancêtre du cynisme, avait pris occasion de ce malheur pour exhorter ses concitoyens à se corriger de leurs habitudes de luxe. Hypothèse non inadmissible en elle-même, mais que rien ne confirme, à commencer par les termes de Pausanias.

2. Pour Athénée, sauf avis contraire, je me réfère à l'édition Kaibel.

3. Athénée en cite une où la corneille est remplacée par l'hirondelle. « Καὶ χελιδονίζειν δὲ καλεῖται παρὰ Ῥοδίοις ἀγερμός τις ἄλλος » (VIII, 60, p. 360 B ss. Cf. Bergk-Hiller, *Anthol. lyr*[4]., p. 324).

lors que de représenter sous les traits d'un mendiant l'état cynique par excellence ?

Tout cela, à la rigueur, est possible. Amers et sarcastiques pour les riches et les puissants, les cyniques se sentaient plus en sympathie avec les petites gens. Et, bien que la poésie des humbles soit souvent un art d'inspiration plus aristocratique que plébéienne, on peut concevoir qu'un cynique ait été attiré par ce type populaire du κορωνιστής, qui était lui aussi et à sa manière un cynique ; ils appartenaient tous deux à la même confrérie, et communiaient dans le même idéal.

Mais comme il y a loin, d'autre part, du naïf diseur de cantilènes au philosophe mendiant ! La mendicité n'est pas seulement pour le cynique un état et une profession : elle est une attitude. Il y entre presque toujours un peu de pose, et parfois quelque arrogance. On y sent la préoccupation de la leçon. C'est une continuelle morale en action. Je veux bien que Cratès, à qui l'habitude qu'on lui avait laissé prendre de pénétrer partout comme chez lui avait valu le surnom de θυρεπανοίκτης, entrât dans les maisons pour demander l'aumône ; mais il profitait de l'occasion pour morigéner le monde [1]. Bien différent, le mendiant de Phénix est affable et courtois. Il demande aux dieux (qu'en général les cyniques traitent avec assez de désinvolture) de bénir ses bienfaiteurs, et les vœux qu'il leur adresse évoquent en termes gracieux l'image d'un bonheur domestique dont il ne semble pas que les cyniques aient jamais très vivement senti le charme :

θεοί, γένοιτο πάντ' ἄμεμπτος ἡ κούρη
κἀφνειὸν ἄνδρα κὠνομαστὸν ἐξεύροι·
καὶ τῷ γέροντι πατρὶ κοῦρον εἰς χεῖρας
καὶ μητρὶ κούρην εἰς τὰ γοῦνα κατθείη.
(v. 10 ss.)

Il remercie honnêtement la compagnie, et prodigue les formules de politesse : « ἐσθλοί, ἀγαθοί » (v. 1. 4) ;
« δὸς ὦν, ἄναξ, δὸς καὶ σὺ πότνα [2] μοι νύμφη » (v. 20). Bref, ce mendiant-là n'a pas la mendicité bien cynique.

Qu'on nous permette donc, en attendant d'autres preuves, de voir dans le κορώνισμα de Phénix ce qu'il a chance, fort heureuse-

1. « Ἐκαλεῖτο δὲ καὶ θυρεπανοίκτης διὰ τὸ εἰς πᾶσαν εἰσιέναι οἰκίαν καὶ νουθετεῖν » (Diog. L. VI, 86).
2. πολλά ms.

ment, d'être en effet : de la poésie familière, sans intention morale ni arrière-pensée philosophique.

Le second des choliambes cités par Athénée (XII, 40, p. 530 E) est une sorte d'apologue, que Phénix a pu emprunter directement ou indirectement à une tradition populaire et locale. Ninos (je résume rapidement le sens général) était un Assyrien immensément riche. Mais négligeant tous ses devoirs, il ne savait, pour tout talent, que manger, boire et faire l'amour. Et étant venu à mourir, il laissa à l'adresse de tous ces paroles : « Moi qui fus jadis un être vivant, je ne suis plus rien qu'un peu de terre ; et quant à mes richesses, mes ennemis les ont mises au pillage. »

Ninos tient ici l'emploi que tient souvent Sardanapale dans la littérature cynique : celui du riche voluptueux et jouisseur. Et son message d'outre-tombe n'est pas sans analogie avec l'épitaphe de Sardanapale, dont il nous est parvenu plusieurs versions, soit en prose, soit en vers [1]. Mais quelle qu'en soit la forme, la morale en est toujours la même : Jouis du présent, mange et bois ; une fois morts, tout ce qui nous reste, c'est ce que nous avons eu de bon durant la vie.

Cette sagesse-là, nous le verrons, est en opposition avec la morale de Phénix, dont nous avons d'ailleurs quelques vers satiriques sur le même Ninos. Ici, l'intention du poète, il faut l'avouer, n'est pas claire. Mais si ce qui n'est peut-être après tout qu'une plainte et l'expression d'un regret renferme en outre une leçon, l'avertissement du roi défunt ne peut avoir pour but que de mettre en garde les survivants contre son propre exemple. Or il y a au moins une phrase d'où résulte pour tout le contexte un sens conforme au contraire à celui de l'épitaphe de Sardanapale, ce sont ces mots de Ninos (v. 18 et 19, ce dernier incomplet) :

ἔχω δ' ὁκόσον ἔδαισα [2] χὠκόσ' ἤεισα
. . . . χὠκόσ' ἠράσθην [3].

Pour nous en tirer, nous avons le choix entre deux moyens. On peut supposer d'une part ou que Phénix reproduit simple-

---

1. Callisth. (fr. 32, p. 21 Müller). Athen. XII, 32, p. 529 F. — *Anth. Pal.*, VII, 325 ; XVI, 27. — Cf. Buecheler, *Anth. lat.*, 187 ; 244.

2. ἔπαισα Kaibel.

3. Cf. *A. P.*, VII, 325 : « Τόσσ' ἔχω, ὅσσ' ἔφαγόν τε καὶ ἔμπιον καὶ μετ' ἐρώτων | τέρπν' ἐδάην. »



ment, sans en rien prendre à son compte, un récit qui n'est pas de son invention, ou même — et dans ce cas nous n'aurions qu'un fragment faisant partie d'un tout plus étendu — qu'il ne l'a cité que pour en combattre la morale. C'est dans ce sens que, d'après Hense [1], il faut interpréter chez Bion des assertions qu'on ne saurait lui attribuer sans le mettre en contradiction avec lui-même. Je signale en passant cet argument aux partisans du cynisme de Phénix ; il peut être d'un usage commode.

L'autre explication est celle de Gerhard (p. 189). Elle consiste à rejeter comme inauthentiques les vers 18 et 19, que les critiques se sont en vain torturé l'esprit à compléter. Quand il s'agit d'écarter une difficulté, l'hypothèse d'une interpolation est toujours un expédient un peu suspect. Il n'est pas impossible cependant que, très anciennement déjà, un lecteur trop bien avisé ait, par une maladroite réminiscence de l'épitaphe bien connue de Sardanapale, dénaturé le discours de Ninos au point de lui faire dire le contraire de ce qu'il signifiait d'abord [2].

Quoi qu'il en soit, pour peu que l'apologue eût une portée morale, il flétrissait sans doute, dans la personne de Ninos, la vie molle et bestiale, et exprimait le néant des jouissances matérielles et des plaisirs éphémères. Mais ne saurait-on, qu'on ne soit cynique, se déclarer l'ennemi de la goinfrerie et de la débauche ?

On peut objecter que Sardanapale personnifiait aux yeux des cyniques les vices qu'ils combattaient le plus âprement. Usant d'un procédé qui lui était familier, Cratès avait parodié en sens contraire l'une des versions de la fameuse épitaphe [3]. Chrysippe en fit autant pour l'autre [4] : en pareille matière, cyniques et stoïciens ne pouvaient que se trouver d'accord. Dans une intention semblable, Phénix se serait servi de la ῥῆσις de Ninos pour en tirer une morale en opposition avec toute la conduite de cet autre Sardanapale.

Il se peut. Mais on ne voit pas que cette morale ait rien de bien caractéristique. L'épitaphe de Sardanapale était d'ailleurs presque passée en proverbe, et d'autres que des cyniques avaient protesté contre ses maximes avilissantes. Une telle inscription, avait dit, par exemple, Aristote, serait mieux à sa place sur le tombeau d'un bœuf que sur celui d'un roi. « Quid aliud, inquit

---

1. *Teletis reliquiae*[2], p. LXXXII ss.
2. Je ne vois par contre aucune raison suffisante pour mettre entre crochets, comme le fait Gerhard, les v. 12 (déjà rejeté par Gaisford) et 22 à 24.
3. *A.P.* VII, 326.
4. *A.P. App.* II, 131 (t. III, p. 110) Cougny.

Aristoteles, in bouis, non in regis sepulcro inscriberes ? Haec habere se mortuum dicit, quae ne uiuus quidem diutius habebat quam fruebatur[1]. »

Aussi n'est-il nullement prouvé que Phénix ait voulu donner une sorte de pendant aux attaques des cyniques à l'adresse de Sardanapale, ni même que ce soit lui qui ait eu l'idée de substituer Ninos à ce dernier. S'il ne supposait pas le personnage, tel qu'il le présente, connu de ses lecteurs, énumérerait-il les devoirs que Ninos néglige, et qui sont ceux de la royauté (v. 4-8), sans dire un mot qui fasse soupçonner qu'il est roi ? Phénix peut donc fort bien avoir trouvé toute constituée, dans une tradition de forme littéraire ou non, peu importe, et d'origine populaire, une variante à la légende de Sardanapale, où Ninos apparaissait sous les traits d'un monarque oriental, riche de trésors et esclave de ses sens.

Mais peut-être y a-t-il dans ce poème quelque opinion particulière ou quelque façon de parler portant la marque du cynisme. On a cru reconnaître un trait de ce genre dans les paroles de Ninos : il convient de le signaler, quand ce ne serait que comme échantillon de la méthode qui tend de plus en plus à prévaloir dans ces sortes de questions. « Quant à mes richesses, dit Ninos, des ennemis accourus en foule se les disputent, comme les Bacchantes déchirent, vivant, un chevreau,

τὰ δ' ὄλβι' ἡμέων δήιοι συνελθόντες
φέρουσιν, ὥσπερ ὠμὸν ἔριφον αἱ Βάκχαι.
(v. 20 sq.)

Idée et image, tout ici, nous dit-on, est cynique[2]. Et voici comment. Dans le premier choliambe du papyrus de Heidelberg (v. 38 Gerhard), le poète dit en parlant de ceux que l'amour des richesses possède au point de leur faire oublier tout scrupule : εὐάζουσιν[3]. Entendez que le gain ou la poursuite du gain les jette dans une folle allégresse. Or εὐάζειν — crier εὐοῖ — correspond au latin « ouare », qu'Horace applique à l'héritier du « pauper Opimius » :

Quondam lethargo grandi est oppressus, ut heres
iam circum loculos et clauis laetus ouansque
curreret.
(S. II, 3, 145 s.)

1. Cic. *Tusc.* V, 35, 101. Cf. *Fin.* II, 32, 106 (Aristot. fr. 90 Rose).
2. Gerhard, p. 189 ; p. 20. 94.
3. Hense voudrait lire : « θεοὺς χλευάζουσιν » (Gerhard, p. 285). C'est moins vraisemblable.

Mais le riche — le mauvais riche à tout le moins — est entouré d'ennemis et d'envieux, ses propres héritiers parfois, que soit sa ruine, soit sa mort, met en liesse. C'est à quoi il est fait allusion dans les derniers vers du même choliambe, et chez Horace (*S.* II, 2, 106 s.) :

Uni nimirum recte tibi semper erunt res,
o magnus posthac inimicis risus.

Ces motifs, ils sont tous dans le même poème de Ninos : joie des ennemis du riche, qui sont en même temps ses héritiers, et, pour peindre cette joie, développement de la comparaison avec les Bacchantes, qui n'est qu'indiquée dans les passages correspondants.

Faut-il montrer ce qu'ont d'illusoire de semblables rapprochements? Fondés le plus souvent sur des analogies fortuites, extérieures et verbales, ils s'enchaînent les uns aux autres avec une si dangereuse facilité qu'à force de tout prouver ils ne prouvent plus rien. Concédons-leur toutefois une part de réalité : le caractère cynique des thèmes et des images qui en sont l'objet en sera-t-il mieux attesté? On nous répond : et Horace? Horace! le voilà bien, l'argument sans réplique! L'imitation de Bion par Horace est si bien passée à l'état de dogme que l'inspiration cynique des satires ne se discute même plus et est acceptée les yeux fermés. M. Paul Lejay [1] a ramené à de plus justes proportions l'influence de la diatribe cynique sur Horace. Mais quand il faudrait à cette influence faire la part encore beaucoup plus large, ne restera-t-il ni trait d'observation morale, ni image, ni expression, ni rien enfin de ce qui fait la personnalité d'un écrivain, qui ne se ramène aussitôt à une tradition scolaire ou ne remonte à une source écrite [2] ?

Pour nous, ne refusons pas, même à Phénix, sa petite part d'invention personnelle, et laissons-lui, jusqu'à preuve du contraire, le mérite d'avoir trouvé tout seul, sans le secours même des cyniques, et l'héritier qui fond sur sa proie, et les Bacchantes avec leur chevreau.

---

1. Édition des *Satires* d'Horace (Paris 1911).

2. C'est ainsi qu'on a voulu voir l'influence du cynisme dans la morale, fondée « sur l'expérience et la tradition » (Lejay, p. 97), qu'Horace tient de son père (Gerhard, p. 89). Il n'est pas jusqu'à « insueuit » (*Sat.* I, 4, 105) où un critique, qui apporte pourtant à ces questions plus de prudence et de modération que beaucoup d'autres, n'ait retrouvé une idée cynique (?) : celle de la valeur pédagogique de l'habitude. (Geffcken, *Kynika u. Verwandtes*, p. 146 n.)

On a de même tiré quelques arguments de la première partie de l'apologue. Phénix, on l'a vu, énumère les devoirs que l'amour des plaisirs fait oublier à Ninos ; et il y met une complaisance qui a paru trahir une intention particulière. Or il se trouve qu'Antisthène, si nous en croyons Karl Joël, plaçait la piété au premier rang des vertus royales [1] ; que les indications de la *Cyropédie* [2] sur le rôle de législateurs religieux et d'organisateurs du culte que les mages jouent auprès de Cyrus proviennent du même Antisthène [3] ; enfin que les cyniques, disciples d'Héraclite, qui fut à certains égards, comme Xénophane, un précurseur du cynisme, avaient une prédilection pour le culte du feu [4].

Voilà assurément d'heureuses rencontres. Nous ne pouvons pas nous attarder à discuter les hypothèses ingénieuses et originales, mais hasardées, de Joël sur Antisthène, tel qu'il croit l'apercevoir à travers les traités de Xénophon. Ce n'est pas le lieu, non plus, de se demander si, parallèlement à l'enseignement des cyniques de date plus récente, il existait une tradition remontant à Antisthène, avec laquelle Phénix aurait eu quelque attache, ni si l'on est fondé à admettre qu'avant la création de l'école stoïcienne, le cynisme ait lui aussi subi l'influence d'Héraclite. De toute manière, nous n'aurions affaire ici qu'à des points de vue personnels et isolés. En revanche, un fait aussi bien établi pour le moins, c'est que les cyniques ont abondamment exercé leur verve satirique sur les institutions politiques, la justice, la religion populaire et les cérémonies du culte officiel, l'astrologie et la divination. Et s'ils ne se privaient pas toujours d'admirer chez les Barbares ce qu'ils raillaient dans les cités grecques, il reste néanmoins que ce que Phénix reproche à Ninos d'avoir négligé, ce sont des soins que les cyniques traitaient de frivolités vaines et qui entraient pour eux dans la notion de τῦφος.

On pourrait donc, comme on voit, retourner l'argument. Refusons-nous ce plaisir facile. Il suffit en effet de lire ces vers sans parti pris pour se convaincre que Phénix n'a aucune des préoccupations qu'on lui prête. Il était bien besoin d'appeler Antisthène à la rescousse ! Rien n'est plus commun dans les monarchies antiques que le caractère sacerdotal de la royauté. L'institution des mages, le culte du feu étaient choses connues de tous. Les traits de la description étaient fournis au poète par l'idée qu'il

1. K. Joël, *Der echte u. der xenophontische Sokrates*, II, p. 378.
2. VII, 5, 35. VIII, 1, 23. VIII, 3, 11. 24.
3. Joël II, p. 165 s.
4. Joël II, p. 197 ; 952.

se faisait de Ninos, héros de conte populaire, dans la personne duquel se juxtaposent des éléments disparates, assyrien (ἀσσύριος ἀνήρ, v. 1/2) au début, et, l'instant d'après, roi-prêtre et adorateur du feu. Ou plutôt, s'il est roi, il ne se conduit point comme tel. Et si Phénix insiste aussi copieusement sur ce que Ninos ne fait pas, avant de dire ce qu'il fait, ne serait-ce pas tout simplement, et sans vouloir émettre de jugement sur la valeur de ses fonctions de souverain, pour mieux marquer, par un effet d'antithèse, à quel point les voluptés ont banni de sa vie tout ce qui devrait la remplir ?

Nous pouvons maintenant passer plus rapidement sur les trois autres fragments, d'ailleurs trop courts pour qu'on en puisse déterminer le sens avec certitude. Les vers satiriques sur Ninos (Athénée, X, 18, p. 421 D) auxquels il a été fait allusion tout à l'heure, sont, de l'avis de Gerhard (p. 191), un exemple typique de παίγνιον cynique. Παίγνιον, soit. Mais pourquoi cynique ? Parce que les cyniques, comparant la vie à un combat, aimaient à se servir d'images empruntées à l'art de la guerre ? On ne saisit pas le rapport. Si Ninos est dit avoir pour armes ses ustensiles à boire, c'est que ce roi, qui, en sa qualité de roi, devrait être un guerrier, n'est en réalité un héros que la coupe en main. Changez la condition du personnage : il faudra recourir à une autre image. Le procédé ne diffère pas essentiellement de celui de Chrysale dans la fameuse tirade des *Femmes savantes* (A. II, sc. 7) :

> Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,
> Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles
> Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.

Au contraire de Ninos, Thalès (à moins d'admettre, ce qui n'est pas probable, une intention ironique que l'absence du contexte nous empêcherait de saisir) était nommé avec éloge dans une pièce dont Athénée ne cite que trois vers (XI, 91, p. 495 D). Il lui est fait honneur en particulier de sa connaissance des astres. Or on sait que les cyniques tenaient en médiocre estime les astronomes et autres songe-creux [1]. Antisthène (c'est Gerhard lui-même qui en fait la remarque, p. 195) raillait les vaines spéculations scientifiques de Thalès. Bien entendu, nous n'allons pas nous laisser arrêter pour si peu. Phénix, sur ce point, allait moins loin qu'Antisthène, voilà tout [2]. Cynique quand il s'accorde avec

1. Cf. Diog. L. VI, 28.
2. « Der mildere Kyniker Phoinix erscheint von solchem Vorurteile frei. » (Gerhard, p. 195.)

Antisthène, Phénix reste cynique quand il lui fausse compagnie.

Enfin le petit portrait (Ath. XI, 91, p. 495 E) où Gerhard reconnaît à juste titre un avare, ne se compose que de traits d'observation morale et satirique n'appartenant en propre à aucune tradition scolaire, et directement empruntés soit à la réalité, soit au fonds inépuisable d'anecdotes que l'avarice a alimenté de tout temps [1].

Rien donc, jusqu'à présent, chez Phénix, dont l'origine cynique soit démontrée, rien que l'hypothèse de son adhésion au cynisme rende plus aisément explicable. Voyons si le papyrus va nous fournir des résultats plus positifs.

III

Ce papyrus, qui date du IIIe ou plutôt du IIe siècle avant l'ère chrétienne [2], comprend trois pièces ou fragments choliambiques, dont le second est précédé du titre Ἴαμβος Φοίνικος [3]. C'est par celui dont l'auteur est connu qu'il est indiqué de commencer. Voici quel paraît en être le sens, dans la mesure où il est possible de le reconstituer :

« Pour beaucoup de mortels, Posidippe, la richesse n'est pas un avantage : il faut encore que la sagesse soit en proportion de la fortune. Des gens méritants crèvent de faim [4] ; d'autres qui, comme on dit, ne valent pas une figue, sont riches. Mais l'usage à faire de leurs richesses, qui serait la première chose à savoir, ils l'ignorent. Des maisons en émeraude, si possible, avec des portiques tétrastyles, et valant bien des talents : voilà ce

1. De l'avare qui fait ici une libation de vin éventé on rapproche naturellement Hor. S. II, 3, 142 ss. Il verse χωλοῖσι δακτύλοισι : non pas, probablement, parce qu'il lui en coûte, mais plutôt parce qu'il est perclus de rhumatismes : c'est un « vieil avare ». Rien de commun, par conséquent, avec le joli mot de Cratès sur ceux qui sont paralysés (παραλελυμένοι τὰς χεῖρας) quand il s'agit, si l'on me passe l'anachronisme, de mettre la main à la poche (*Telet. reliq.*[2], p. 38, 5 ss. Hense).

2. Gerhard, p. 3.

3. On trouvera le texte grec chez Gerhard, p. 4 ss. Il eût été plus commode de le reproduire ici intégralement. Je suis obligé d'y renoncer, pour ne pas surcharger encore cet article de discussions critiques en partie étrangères au sujet J'adopte d'ailleurs presque partout les leçons de Gerhard, qui me paraissent présenter toute la probabilité qu'on peut se flatter d'atteindre en une matière aussi conjecturale. Nous n'en serons que plus à l'aise pour discuter ses conclusions.

4. Littéralement : « rotent la faim », νη<σ>τίην ἐρεύγοντα<ι> (v. 79), en adoptant la lecture de Bucherer (Gerhard, p. 286).

qu'ils achètent. Mais ce qui est nécessaire à l'âme, ils le négligent, ainsi que les salutaires discours qui les rendraient sages et leur feraient connaître ce qui leur est utile et avantageux. Ces gens-là, Posidippe, n'est-il pas vrai de dire qu'ils possèdent des maisons magnifiques et valant des fortunes, mais qu'eux-mêmes ne valent pas trois liards? Et c'est justice, si l'on y réfléchit, car ils n'ont dans l'esprit que des pierres [1]. »

Dans sa familiarité terre à terre, relevée par endroits de trivialité voulue, ce morceau ressemble à ceux que nous connaissions déjà par son inspiration morale et populaire, et par l'intention satirique du trait assez pesant de la fin.

Quant à l'idée qui en fait le fond, elle n'a rien, dans l'ensemble, qui dépasse en hardiesse et en originalité le niveau moyen de la sagesse vulgaire. Qu'elle présente des points de contact avec l'enseignement des cyniques, c'est hors de doute. Mais peu importe que Phénix se rencontre avec eux là où ils se rencontrent avec tout le monde, s'il n'a aussi en commun avec eux ce par quoi ils se distinguent des autres.

Or, d'aller répétant que les riches dépensent en frivolités vaines et en luxe superflu un argent dont d'autres feraient un si bon usage, et que les dons de la fortune sont d'ordinaire bien mal répartis, c'est ce que chacun peut faire, même sans philosophie — hors les riches, s'entend. Pareil regret n'est d'ailleurs le plus souvent que l'aveu ingénu d'une arrière-pensée personnelle. On sait bien quels sont ces déshérités chez lesquels la fortune serait si bien placée. Phénix, en se faisant l'écho d'une plainte non exempte de convoitise, n'aurait-il pas gardé au cœur un attachement indigne d'un cynique pour les biens extérieurs? N'est-ce pas au moins une concession à l'opinion courante et au préjugé?

Sans doute, aux yeux des cyniques, la richesse n'est pas nécessairement et par elle-même un mal. Aussi Phénix peut-il dire, sans se mettre en opposition avec eux : « Πολλοῖς γε θνητῶν τἀγαθ' οὐ σύμφορ' ἐστίν. » Au sage, à l'homme libéré des erreurs, des convoitises, de tout ce qu'embrasse le nom de τῦφος, la richesse ne saurait nuire. En fait, néanmoins, elle est plutôt un mal, parce qu'elle détourne de l'étude de la sagesse en développant des appétits croissants et en encombrant la vie de soucis inutiles.

Ici, toutefois, il faut reconnaître aux expressions dont se sert Phénix une couleur cynique plus accusée que dans ses autres poèmes. Il ne se borne pas à remarquer avec le vulgaire que les

1. « .....γὰρ λίθων φροντίζουσιν » (v. 97).

riches savent rarement faire un bon emploi de leurs richesses : il donne à cette idée un caractère plus philosophique en déclarant que la richesse n'est un bien que dans la mesure où elle s'accompagne de sagesse ou de raison (φρόνησις) : « Δεῖ τοιαῦτ' αὐτούς (sc. θνητούς).... ἔχειν, ὁκοῖα καὶ φρονεῖν ἐπίστανται. » (v. 76 s.) D'autre part, à l'amour sans profit du plaisir et du luxe, il oppose ce qui seul importe à la valeur de l'homme, l'étude de la philosophie [1]. C'est le point de vue même des cyniques.

Il semble donc bien que sur ce chapitre Phénix leur doive quelque chose. Mais rien n'indique que cette influence soit plus qu'accidentelle et ait affecté d'une façon générale sa conception de la vie. Même ici, elle reste encore vague et incomplète. Si Phénix accorde que la richesse est souvent un mal pour le mauvais usage qu'on en fait, il ne prétend pas que ce soit elle qui détourne l'homme de ses véritables intérêts, ni que la pauvreté soit la condition la plus favorable à l'étude de la philosophie, comme l'avait enseigné Cratès, dont Gerhard le rapproche souvent, et comme devait le répéter le cynisme plus accommodant de Bion ou de Télès [2].

A cela se borne, dans notre choliambe, la part de l'inspiration cynique. Quand Phénix dit des riches insensés qu'avec tous leurs trésors eux-mêmes ne valent pas trois sous, rien n'autorise à voir là une application de cette idée, chère aux cyniques, que la valeur d'un homme se mesure non à ce qu'il a, mais à ce qu'il est, non aux avantages extérieurs, mais aux dispositions morales. Il faudrait en tout cas, pour qu'on fût en droit de l'affirmer, que l'opposition entre les οἰκεῖα et les ἀλλότρια fût, sinon développée, au moins indiquée.

Nous aurions pu nous en tenir là. Mais si les deux autres poèmes du papyrus ne sont pas de Phénix [3], ils appartiennent sans doute tous trois à une anthologie où les a rapprochés la communauté du mètre et de l'inspiration. Si l'auteur est différent, le genre de poésie reste le même.

Essayons de donner du premier, comme nous l'avons fait pour

1. Cf. v. 90 sq., que Bucherer (Gerhard p. 288) restitue ainsi : « <ὅκως λ>όγοις χρηστοῖσι σωφρονισθεῖσα (sc. ψυχή) | <σαφῶς>τὰ χρηστὰ καὶ τὰ συμφέροντ' εἰδῆ(ι).

2. Cf. *Telet. reliq*². IV[b], p. 45 ss. Hense.

3. Le titre Ἴαμβος Φοίνικος (v. 74) semble indiquer que l'iambe précédent est d'un autre auteur. Le contraire cependant n'est pas impossible. Je suis moins frappé, en tout cas, que Gerhard (p. 103) de la différence de ton entre les deux morceaux. Le poème anonyme contre l'αἰσχροκέρδεια ne me paraît pas avoir toute la rigueur ascétique qu'il lui prête.

l'ἴαμβος Φοίνικος, soit une traduction, soit, à défaut, une paraphrase ou un résumé aussi exacts que possible. Le début est perdu. Le fragment conservé commence par peindre la conduite de ceux auxquels tous les moyens sont bons pour s'enrichir.

« .... Tout leur est une proie. Il n'y a pour eux ni parent ni hôte quand il s'agit de gain. Sans crainte.... et ils ne songent pas à la justice divine, mais..... la joie les met hors d'eux-mêmes. »

Après quelques vers sur lesquels nous reviendrons, le poète continue par une exhortation d'un tour personnel :

« Car il est une chose que je sais, soit dit sans offenser les dieux : c'est que je ne suis pas l'esclave de mon ventre; mais je me contente du nécessaire (et ne me mets pas en peine) de gagner. ».

Suit un développement sur les excès du luxe, la bonne chère et la gloutonnerie [1]. Puis l'auteur reprend :

« Pour moi, Parnos, ces choses ne me font pas envie. J'impose un frein (à mes appétits) et suis maître de mon ventre. Je me force à conformer ma vie à la simplicité....... Je souffre........ j'y trouve du plaisir. »

Après de nouvelles réflexions sur les richesses injustement acquises, l'iambe se termine sur cet avertissement : « Car il y a, oui, il y a un démon qui veille sur ces choses, et qui ne permet pas qu'on se moque indéfiniment de la divinité [2]; et c'est lui qui assure à chacun la part qui lui revient. Pour moi, Parnos, j'aime mieux n'avoir que le nécessaire et passer pour homme de bien, que brasser beaucoup d'affaires, pour faire dire un jour à mes ennemis : « Le sel est retourné d'où il était venu [3]. »

L'auteur attaque, comme on le voit, la cupidité dépourvue de scrupules, l'αἰσχροκέρδεια : vice que les cyniques tenaient pour odieux, c'est certain, mais que la conscience populaire a toujours réprouvé également.

S'il voyait, dans l'amour des richesses, sous toutes ses formes, une source d'injustice, de violence et de perfidie, nous serions déjà beaucoup plus près du cynisme. Et l'on peut se demander, à la vérité, si ce n'est pas là le fond de sa pensée. Quand il dit (v. 70 ss.) :

1. v. 48 : κάνδυλον v. 49 στόμα.

2. ὅς ἐν χρόνῳ τὸ θεῖον οὐ καταισχύνει (v. 68).

3. ἁλῶν δὲ φόρτος ἔνθεν ἦλθεν ἔνθ' ἦλθεν (v. 73). Expression proverbiale (les cyniques aiment à citer des proverbes, mais non moins les Grecs en général). Le sel retourne à la mer quand le navire qui le porte fait naufrage. (Cf. Gerhard, p. 95 ss.)



ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Πάρνε, βουλοίμην εἶναι
τἀρκεῦντ' ἐμαυτῷ καὶ νομίζεσθαι χρηστὸς
ἢ πολλὰ πρήσσειν,

il semble avoir en vue non seulement ceux qui s'enrichissent par rapt ou par fraude, mais ceux qui, tout simplement, gagnent de l'argent. Cette condamnation implicite du commerce et des affaires, considérés comme une tromperie et un vol, serait assez d'accord avec les tendances anarchistes des cyniques, leur notion des rapports sociaux et de la propriété.

Mais cette interprétation est-elle légitime ? Πολλὰ πρήσσειν est un peu vague. A nous en tenir au texte, tout ce que nous pouvons affirmer, c'est ceci. De même que tout à l'heure Phénix malmenait moins la richesse en elle-même qu'il n'en déplorait la fâcheuse répartition et le mauvais usage, de même ici le poète se borne à attaquer ceux qui préfèrent la richesse et les jouissances qu'elle procure à la droiture et à l'honneur. Pour lui, il préfère rester pauvre, chose facile à qui sait modérer ses appétits, que d'avoir recours à de tels moyens, au risque de voir un jour sa ruine faire la joie de ses ennemis.

Mais entrons plus avant dans l'étude du texte. Au v. 40, à propos des gens que la passion du gain entraîne à tous les excès, on lit : « ἐν θηρίοισι ». On sait l'usage qu'ont fait les cyniques des rapprochements avec les bêtes [1]. Mais le procédé peut n'avoir chez eux, comme dans nombre de locutions courantes, que la valeur d'une comparaison entre la dépravation humaine et les mœurs d'animaux malfaisants ou abjects. Le plus souvent, par contre, les animaux sont offerts en exemple aux hommes comme étant plus rapprochés de l'état de nature : et cela seul est proprement cynique [2]. Or ici, ce qu'il faut entendre selon toute probabilité, c'est que les gens en question sont pour leurs semblables des loups.

Des loups ou des renards. Telle est du moins l'idée qui paraît ressortir des mots que l'on peut déchiffrer avec certitude dans les vers suivants :

v. 41 ἀπιστίη γε πάντω<ν>.........
v. 43 τὸ μειλιχῶδες καὶ προσηνὲς δὴ τοῦτο.

1. V. les nombreux exemples donnés par Gerhard p. 23 ss. ; 48 ss.

2. Aussi Gerhard, tout en proposant pour ce passage les deux interprétations, préférerait-il la seconde (p. 48). Dans l'état du texte, il est difficile d'être tout à fait affirmatif. Mais le premier sens, dans la mesure où l'on peut deviner la suite des idées, paraît plus naturel.

Si là-dessus l'on se reporte au commentaire, on y trouvera, sur la notion cynique de l'amitié et de la franchise qui se doit entre amis, une quinzaine de pages nourries de citations et pleines de remarques intéressantes. Mais quel rapport avec cette simple observation que l'αἰσχροκέρδεια ajoute à la violence la perfidie et l'hypocrisie ?

A deux reprises le poète anonyme déclare qu'il se contente du nécessaire. V. 46 : ἀπαρκεῦμαι. V. 70 ss. : βουλοίμην εἶναι τἀρκεῦντ' ἐμαυτῷ. . . . ἢ πολλὰ πρήσσειν. A ce coup, nous dit-on, nous tenons notre cynique : ce qu'il proclame ici, c'est le principe de l'αὐτάρκεια. Mais la notion d'αὐτάρκεια est beaucoup plus large. Elle implique l'absolue indépendance du sage. Pratiquement, c'est dans l'ordre matériel que cette indépendance a le plus souvent l'occasion de s'affirmer : l'individu arrivé au complet affranchissement qui est l'idéal des cyniques saura à plus forte raison mépriser les richesses et supporter les privations. La réciproque n'est pas toujours vraie.

On ne peut donc pas dire que le poète s'exprime ici en langage cynique. La plupart des morales antiques, et surtout celles qui se réclament de l'exemple de Socrate, prescrivent la modération dans les désirs et la réduction des besoins à l'essentiel. Les divergences ne commencent vraiment que quand il s'agit de marquer la limite entre le nécessaire et le superflu. Est-ce un Socrate cynique qui prononce la belle prière par laquelle se termine le *Phèdre* de Platon ? Qui voudrait le prétendre, il en trouverait la confirmation et dans l'invocation à Pan (on sait que les cyniques mettaient sous le patronage de ce dieu l'application un peu spéciale qu'ils faisaient du principe de l'αὐτάρκεια aux choses de l'amour), et dans la réplique de Phèdre, qui cite l'un des proverbes favoris des cyniques : « κοινὰ τὰ τῶν φίλων ». Qui ne se chargerait, en procédant ainsi, de trouver du cynisme partout ?

On a pu remarquer dans ce poème, à côté de l'inspiration morale, l'inspiration religieuse. Les méchants n'ont pas souci de la justice divine (οὐδὲ μέμνηνται | θεοῦ δικαίης, v. 37-8). Mais le châtiment les atteindra : un démon veille, qui rendra à chacun son dû :

ἔστιν γάρ, ἔστιν, ὃς τάδε σκοπεῖ δαίμων,
ὃς ἐν χρόνῳ τὸ θεῖον καταισχύνει·
<νέ>μει δ' ἑκάστῳ τὴν καταισίαν μοῖραν.

Les cyniques ont toujours été les adversaires du polythéisme populaire, de la mythologie et de la religion officielle. Il ne

semble pas, par contre, qu'ils aient jamais eu en matière religieuse de doctrine positive. Certains représentants de la secte ont laissé le renom d'athéisme. Antisthène, au contraire [1], et peut-être Diogène admettaient l'existence d'un Dieu unique, bien différent de ceux qu'enfante le préjugé. L'auteur de notre iambe croit à une puissance supérieure, et distingue le θεῖον en général d'un δαίμων qui a plus spécialement pour fonction de veiller sur les actions des hommes et d'assurer l'application de la justice divine [2]. Ses idées religieuses se ramènent en somme à un monothéisme un peu vague, qui n'a rien d'inconciliable avec la profession de cynisme.

Mais les cyniques, irrespectueux de nature et sarcastiques par tempérament, ne parlent guère de religion que pour railler les superstitions vulgaires. Ici, ce qui frappe, c'est la gravité religieuse et la solennité du ton. On sent une inspiration plus lointaine, rappelant par exemple, à certains égards, celle d'Hésiode, qui concilie, lui aussi, dans la justice, la morale et la religion, et place les actions des hommes sous le contrôle de démons « surveillants », φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων [3]. Mais ce qui, surtout, dans cette conception des choses, se rattache à un vieux fonds permanent de croyances et d'instincts, c'est la foi en une vengeance divine, à un rétablissement de l'équilibre, qui, pour se faire attendre, n'en est pas moins certain. L'injustice sera punie, et punie dès cette vie : cette menace répond à un besoin et renferme une espérance. Mais est-elle bien conforme à la morale cynique? Antisthène et ses successeurs ont pu, à l'occasion, faire allusion à des sanctions finales [4]. Le propre néanmoins de la vertu, telle que la conçoivent les cyniques, c'est de porter en elle-même sa sanction. Récompense et châtiment n'ont guère de sens dans une doctrine qui enseigne que les choses extérieures ne sauraient exciter ni crainte ni désir.

---

1. Cic. *N.D.* I, 13, 32. Philod. περὶ εὐσεβείας, p. 72 Gomperz. — Cf. Decharme, *Critique des trad. relig. chez les Grecs*, p. 218. — Plut. *non posse suaviter* 22, p. 1102 F.

2. On ne voit pas au juste si l'auteur donne ici à δαίμων le sens général, et qu'il a eu pendant longtemps, de puissance divine (auquel cas θεῖον ne serait qu'une expression plus abstraite de la même idée), ou s'il entend par là, d'accord avec la doctrine pseudo-platonicienne des démons, et avec les croyances du temps, un être intermédiaire entre la nature humaine et la nature divine. Il est probable que lui-même ne s'est pas posé la question. On sait combien peu les anciens, à part quelques philosophes épris de spéculations théologiques, se sont préoccupés de mettre de la clarté et de l'ordre dans leurs notions religieuses.

3. *O. et D.* v. 123 ; 253.

4. Cf. Joël, *Der echte u. der xen. Sokr.*, II, p. 168 ; 175 ; 951.

Ces réserves faites, avouons sans parti pris que l'idéal pratique de notre poète et les termes par lesquels il l'exprime se ressentent jusqu'à un certain point de l'influence du cynisme. C'est un adepte de la vie simple :

βιάζομαι τ < οῦτο >
πρὸς εὐτέλειαν τὸν βίον καθίστασθαι
(v. 57 s.)

(εὐτέλεια est un des mots caractéristiques du vocabulaire cynique) ; il réduit ses désirs à l'essentiel ; loin d'être l'esclave de ses sens (σὺ νενίκημαι v. 45), il les tient en bride (ἐν χαλινοῖς ? v. 56), et exerce sur lui-même une contrainte et une discipline ; il va jusqu'à trouver de la joie dans les privations qu'il endure [1]. On a exagéré, en les isolant de leur contexte, la sévérité de ces maximes ; on ne saurait nier cependant qu'elle soient empreintes d'un certain ascétisme, assez conforme à celui des cyniques.

L'iambe également anonyme qui fait suite à celui de Phénix, à en juger par les quelques mots que l'on peut lire, attaque les *cinaedi*. Ce n'est pas assez pour affirmer qu'il soit d'inspiration cynique. Il est de fait cependant que les cyniques se sont élevés contre la pédérastie ; ils ont pu contribuer par là à la réprobation dont ce vice fut toujours l'objet dans une partie au moins de l'opinion [2].

IV

Au terme de cette enquête, trop longue, je le crains, au gré

1. Le texte porte : v. 60 : κάμνω....... v. 61 : τέρπει δέ μ' οὕτως. Le sens est incertain ; je donne celui qui me paraît le plus probable. Ce n'est pas tout à fait, comme on voit, l'idée cynique du plaisir qui suit l'effort, ἡδονὴ μετὰ τοὺς πόνους.

2. Gerhard complète l'étude qu'il fait de ces trois choliambes par celle d'un fragment d'inspiration semblable (Pap. Lond. 155 V° ; Pap. Bodl. ms. gr. class. f. 1 (p), qui donnerait lieu à des remarques de même nature. L'auteur s'indigne de la différence de traitement entre les riches et les pauvres, et s'écrie : « πάντας ἀνθρώπους μεισῶ | τοὺς ζῶντας οὕτω καὶ ἔτι μᾶλλον μεισήσω » (Gerh., p. 9, v. 28 s.). Gerhard relève à ce propos (p. 170 ss.) le passage de la φιλανθρωπία cynique à la misanthropie. Ici, à vrai dire, on perçoit plutôt l'aigreur et la révolte du pauvre humilié. La remarque en elle-même n'en garde pas moins sa valeur et son intérêt. Mais il est peu probable qu'il faille attribuer à une évolution historique ce qui est plutôt affaire de circonstances et de tempérament. Les cyniques sont des idéalistes. Les uns cherchent à élever les hommes à la hauteur de leur idéal parce qu'ils les aiment ; les autres leur en veulent de répondre si mal à cet idéal.



du lecteur, et pourtant incomplète encore, je suis loin de me dissimuler ce qu'un travail comme celui-ci, de critique toute négative, a de fastidieux et, jusqu'à un certain point, de stérile. Mais il fallait ou ne rien dire, ou donner ses raisons. Or il m'a semblé — et peut-être n'était-il pas inutile de le signaler — qu'il régnait dans l'emploi du terme de cyniques un malentendu qui va croissant, et dont les conclusions qu'on a tirées des fragments de Phénix [1] offraient un exemple assez frappant.

Si l'on s'était borné à dire que dans quelques-unes des idées de Phénix on discerne certaines influences cyniques, telles que n'importe quel auteur en peut recevoir de n'importe quelle philosophie, il n'y aurait rien à objecter ; tout au plus pourrait-on faire des réserves sur telle interprétation particulière.

Mais on veut faire de Phénix un cynique et un prédicateur du cynisme ; il n'est presque pas un de ses vers qu'on ne ramène à ce point de vue ou qu'on n'explique par là. Et voilà ce qu'admettra malaisément un lecteur non prévenu.

Question de mots, dira-t-on peut-être. C'est possible. Mais les mots ont leur importance, et les confusions dans les termes entraînent à leur suite des confusions entre les choses. C'est ainsi que, pour Phénix, on peut prévoir ce qui va se passer. Déjà, tant est fort le pouvoir de suggestion des rapprochements accumulés [2], on le met couramment au nombre des cyniques. On accorde, je ne l'oublie pas, qu'il ne s'agit, bien entendu, que d'un cynisme atténué, adouci, détendu, souriant — un « certain cynisme », en un mot. N'importe, il est cynique ; le voilà sacré tel. Vienne maintenant un auteur qui présente avec lui des traits de ressemblance : à son tour, il sera proclamé cynique ; et s'il s'élève des doutes, on s'estimera quitte en ajoutant qu'il l'est, lui aussi, à sa manière et en un certain sens. Plus le cynisme manque d'une doctrine arrêtée, plus il échappe à une définition rigoureuse, et plus l'on devrait s'efforcer d'en déterminer les caractères essentiels, au lieu d'en faire, par une extension arbitraire du nom et de l'idée, je ne sais quel nuageux et insaisissable fantôme.

Plus large, d'autre part, en a été le rayonnement, plus lointaine et durable l'action, et plus il importe de marquer avec soin dans

1. Dont je ne sépare pas, dans les considérations générales qui suivent, ses confrères en poésie choliambique des papyrus de Heidelberg, de Londres et d'Oxford.

2. V. toutefois sur cette méthode les sages réserves de P. Lejay (*Sat.* d'Hor., en particulier p. XXVII, n. 2 ; p. XXX).

quelles limites et dans quelles conditions cette influence s'est exercée.

Dans les iambes de Phénix, nous l'avons vu, quoique réduite et fragmentaire, elle est encore sensible. Et à dire vrai, c'est le contraire qui serait surprenant. Une propagande active et ingénieuse, l'art de se faire écouter et de se faire entendre, répandait dans tous les milieux les enseignements des cyniques. Leurs idées étaient de celles qu'on respire dans l'air ; il était aussi difficile à un Grec du troisième siècle de n'en pas attraper quelque chose au passage, qu'il le serait à un de nos contemporains, n'eût-il jamais ouvert un journal ni mis le pied dans une église, de demeurer complètement étranger aux doctrines sociales ou religieuses de son époque et de son milieu.

Du reste, ce que Phénix doit au cynisme est peu de chose en comparaison de ce qu'il a l'air d'en ignorer. Je ne parle pas de certains paradoxes qu'il n'est pas sûr que les cyniques eux-mêmes prissent au sérieux : communauté des femmes, légitimité de l'inceste, et d'autres non moins connus. Mais de l'effort d'affranchissement total de l'individu ; de la lutte contre le préjugé, les conventions sociales, les contraintes de la vie civilisée, les institutions politiques, les traditions religieuses ; de la prédication du retour à la nature ; de l'humanitarisme égalitaire et cosmopolite — de tout cela, qui est fondamental et essentiel, on ne perçoit chez Phénix aucun écho, même affaibli. Ce qui reste, ce sont quelques protestations, parfois énergiques, je le veux bien, contre la cupidité et le luxe, quelques maximes de vie simple et frugale, qui demeurent, malgré tout, en deçà de la rigueur du κυνικὸς τρόπος. Il a gardé, en d'autres termes, le moins paradoxal, le moins révolutionnaire, le plus banal : un cynisme assagi, émondé, châtré, dépouillé de sa verve frondeuse et de sa mordante saveur.

Quant aux procédés extérieurs, les choliambes de Phénix et de ses pareils présentent bien, si l'on veut, quelques analogies avec la diatribe. Ils s'en rapprochent en particulier par le tour pratique et populaire, la simplicité familière et parfois triviale, le ton sentencieux, satirique ou narquois de l'exhortation morale. Mais que de choses, en revanche, qui sont de tradition presque constante dans l'enseignement des cyniques, et qui, ici, font défaut : mouvement dramatique, mélange de pathétique et de bouffonnerie, dialogues réels ou fictifs, parodies, personnifications d'idées abstraites sous forme d'allégories ou de prosopopées, exemples classiques à imiter (Hercule, Socrate, Diogène), ou à fuir (Crésus, ou encore Sardanapale, dont il est possible, il est vrai, que Ninos soit un démarquage) ; anecdotes et chries.

N'oublions pas enfin que les poètes choliambiques de la période alexandrine ont sans doute emprunté à Hipponax autre chose que le mètre dont il était l'inventeur [1]. Si la comparaison était possible, peut-être s'apercevrait-on qu'ils lui sont redevables d'une bonne partie de ce qu'on mettait au compte du cynisme. Entre la verve plébéienne du vieux poète d'Ephèse et l'humeur agressive de la plupart des cyniques, il devait y avoir une certaine affinité.

C'est précisément, il est vrai, par cette affinité qu'on explique la renaissance, au quatrième siècle, du genre choliambique : fait littéraire dont le papyrus de Heidelberg a mieux mis en lumière l'intérêt. Mais cette renaissance, faut-il admettre avec Gerhard, qui a d'ailleurs sur ce sujet de fort bonnes pages, qu'elle fut l'œuvre du cynisme, lequel, se réclamant d'Hipponax comme d'un ancêtre spirituel, se serait placé en quelque manière sous son patronage poétique ? Il est probable que, s'il en était ainsi, nous aurions trouvé dans nos choliambes une inspiration plus franchement cynique.

Ce qu'on peut dire, semble-t-il, pour le moment, c'est ceci. Vers le troisième siècle avant l'ère chrétienne se dessine en Grèce un mouvement de vulgarisation philosophique qui, prenant rapidement une large extension, fut de grande conséquence dans l'évolution du monde antique [2]. Cette prédication d'une morale populaire fut, pour une bonne part, redevable au cynisme de sa matière, de ses cadres et de ses procédés. Libre d'ailleurs dans le choix de ses formes, elle eut recours, comme le cynisme lui-même, au traité et à la parole, à la prose et aux vers. De là, entre autres, une poésie d'inspiration morale et de tendances populaires, qui paraît avoir eu une préférence pour le genre choliambique. La diatribe cynique n'est donc pas demeurée étrangère à la formation de cette poésie. Elle l'a inspirée dans la mesure où elle a exercé son influence sur le niveau moyen des idées morales et leur expression littéraire pendant les derniers siècles de l'antiquité. Ni plus ni moins. Peut-être moins.

Paul VALLETTE.

---

1. Cf. Gerhard, p. 181, n. 1 ; p. 188 ; 201 ; 205.
2. L'importance de ce mouvement est bien mise en lumière par Paul Wendland : *Die hellenist. röm. Kultur*, 3e éd., 1912, p. 81 ss.

A PROPOS DE PHÉNIX DE COLOPHON

L'intéressant article de M. Vallette soulève une question de méthode qui se pose nécessairement à tous ceux qui étudient l'histoire des doctrines et qui se préoccupent en particulier de préciser la parenté d'un texte donné avec telle école ou tel milieu de la philosophie antique.

La question intéresse l'histoire des religions autant que l'histoire des philosophies ; je n'en veux d'autre exemple que le cas d'Abercius.

I

On admet généralement que l'affiliation d'un texte à un milieu doctrinal quelconque ne peut être établie que *d'après les caractères distinctifs ou différenciels* de ce milieu. De même que l'on apparente les sources philologiques ou historiques d'après les altérations qui appartiennent en propre à une tradition déterminée et qui n'apparaissent dans aucune autre, de même on ne peut apparenter un texte avec un milieu déterminé que si l'on y retrouve les systèmes, les idées, les formes de raisonnement et d'expression qui appartiennent en propre et exclusivement au milieu observé. C'est cette saine théorie que M. Vallette applique lorsqu'il dit : « Peu importe que Phénix se rencontre avec les cyniques là où ils se rencontrent avec tout le monde, s'il n'a aussi en commun avec eux ce par quoi ils se distinguent des autres. »

Ce principe a une valeur logique que je ne songe pas à méconnaître ; malheureusement sa valeur pratique est plus sujette à discussion, car rien n'est plus variable que les caractères différenciels d'une doctrine.

A) D'après le degré d'originalité de la doctrine observée, les caractères différenciels sont plus ou moins limités. Un pythagoricien du v[e] siècle professe une foule de théories, qu'il conserve jalousement et qui ne se retrouvent dans aucune autre école ; les

caractères distinctifs de sa doctrine abondent. Ils sont plus rares chez un socratique. Chez un cynique, les théories originales sont limitées à l'éthique individuelle et sociale. A l'époque alexandrine, il y a des sectes qui n'ont plus rien en propre, sinon un dosage différent d'éléments qui se retrouvent tous dans quelque autre milieu ; faudra-t-il renoncer à en faire l'histoire?

B) D'après l'époque à laquelle une doctrine est observée, ses caractères distinctifs sont plus ou moins nombreux, puisque le fait même de sa propagation dans des milieux différents tend à les réduire. Le cynisme qui, à l'époque de Diogène, tranche nettement avec les aspirations et les habitudes du milieu grec, se répand très rapidement parce que les conditions politiques et sociales du milieu alexandrin favorisent sa diffusion. Bien avant Phénix de Colophon les thèmes humanitaristes et cosmopolites du cynisme ont été adoptés par Zénon. Le principe même du cynisme qui consiste à limiter les besoins de l'individu aux strictes exigences de la nature, trouve son application mitigée dans le principe stoïcien : ζῆν ὁμολογουμένως τῇ φύσει. A l'époque de Phénix, ce principe a pénétré presque toutes les sectes, qui ne diffèrent entre elles que par des modalités de systématisation, d'interprétation ou d'application. Il en va de même pour bon nombre de théories morales ou sociales qu'une propagande ardente et active introduit rapidement dans les milieux les plus divers. A l'époque de Phénix, les caractères distinctifs du cynisme sont moins nombreux qu'à l'époque de Zénon. A l'époque d'Horace, comme l'a très bien reconnu M. Lejay, il est presque impossible de discerner ce qui est spécifiquement cynique. Après trois siècles de propagation, les doctrines du cynisme ont été digérées par les écoles les plus diverses et elles portent désormais les noms les plus différents. S'il se trouve chez Horace ou dans ses sources littéraires quelques échos de la prédication cynique, il se peut parfaitement qu'Horace n'en ait plus discerné l'origine.

Ainsi, lorsqu'on rencontre une forme déjà évoluée d'une doctrine, ne risque-t-on pas de la méconnaître, si l'on prétend ne l'identifier qu'au moyen des éléments qui lui appartiennent exclusivement ?

C) D'après les milieux observés à une même époque, les caractères différenciels d'une doctrine sont plus ou moins accusés. Les caractères distinctifs du cynisme s'exagèrent ou s'atténuent suivant qu'ils se manifestent chez les pauvres, pour qui la vie cynique est presque une ressource, ou chez les riches qui font évidemment bon marché de la besace et du bâton pour ne rete-

nir que les théories humanitaires et sociales. Le prédicateur de carrefour, l'écrivain propagandiste qui compose, sous le nom de Diogène ou de Cratès, des lettres édifiantes et le poète moraliste qui emprunte au cynisme les théories d'une morale d'ascétisme et de renoncement présenteront nécessairement les caractères distinctifs du cynisme en proportion très inégale. Ainsi le cynisme mitigé du poète moraliste Phénix n'a rien d'invraisemblable et l'on ne peut vraiment exiger avec M. Vallette qu'une centaine de ses vers parlent tout à la fois « de l'effort d'affranchissement total de l'individu, de la lutte contre le préjugé, les conventions sociales, les contraintes de la vie civilisée, les institutions politiques, les traditions religieuses, » etc..... et de l'épitaphe de Ninos. D'après les milieux et les individualités, la proportion des éléments de la doctrine change, et plus encore la proportion des éléments différenciels de la doctrine.

La contre-épreuve, qui consiste dans la recherche des éléments étrangers ou opposés à la doctrine, est également délicate.

A) Cette recherche procède d'une sorte de Canon idéal de la doctrine, établi d'après sa forme primitive ou d'après sa forme la plus rigoureuse. Par là même la comparaison est arbitraire, car elle implique l'unité de la doctrine, qui a pu prendre des aspects très différents, et la fixité de la doctrine, qui a pu développer des formes successives.

B) D'autre part, les éléments étrangers ou opposés à ce Canon idéal de la doctrine ne constituent pas rigoureusement une contre-épreuve, car ils sont imputables souvent à des compromis imaginés par les sectes ou les individus. Dans une doctrine aussi limitée que le cynisme, ces variations ont été fréquentes. Certains cyniques méprisaient la médecine à l'exemple d'Héraclite, d'autres soignaient le corps en même temps que l'âme. Certains combattaient l'astronomie et l'astrologie, d'autres les pratiquaient. Certains refusaient de poser la question de l'autre vie, d'autres imaginaient des descentes aux Enfers. Certains rejetaient tous les cultes, d'autres en prêchaient l'observance. En matière morale même, la correspondance aux lois de la nature était interprétée différemment ; les uns admettaient la pédérastie (Diogène, lettre XXXV), d'autres la combattaient. Malgré ces divergences, les sectes cyniques professaient en commun des doctrines d'ascèse individuelle et de morale sociale. Sur les autres points, prendrons-nous les unes pour mesure des autres ?

Est-ce à dire que le problème est insoluble ? Nullement. Si la méthode qui, logiquement, impose l'utilisation des seuls caractères différenciels est inapplicable, il faut en employer une qui, pratiquement, aboutisse à des résultats satisfaisants. Cette méthode approximative peut se résumer comme suit :

A) Doser les éléments essentiels de la doctrine, à condition qu'ils soient communs à toutes les sectes et à toutes les étapes de l'évolution et malgré qu'ils soient communs à la doctrine observée et à d'autres écoles. Pour Phénix de Colophon, M. Gerhard a procédé de la sorte ; avec une érudition qu'on ne saurait trop louer, il a relevé chez Phénix tous les traits cyniques. M. Valette estime que certains de ces traits ne peuvent être imputés au cynisme et que les autres sont trop peu nombreux ou trop peu significatifs pour que l'on apparente l'auteur à la doctrine cynique. Je veux m'abstenir de prendre parti sur ce point pour n'envisager que la seule méthode.

B) Mais les éléments secondaires, qui n'apparaissent point dès l'abord comme caractéristiques de la doctrine, doivent être étudiés eux aussi. Supposons un instant qu'ils se retrouvent réunis dans un autre texte doctrinal ; s'il en est ainsi, ils cessent d'être imputables à l'auteur lui-même, ils servent comme les premiers à préciser ses sources et son milieu ; ils peuvent permettre de distinguer dans une école une catégorie ou une modalité particulière. S'ils apparaissent au contraire comme isolés et divergents de l'ensemble de la tradition, ils en seront plus suspects.

C'est à ce point de vue que l'examen du texte de Phénix n'est peut-être pas épuisé et c'est à ce point de vue que je veux présenter quelques brèves observations.

II

Examinons d'abord les textes relatifs à Ninos (Athénée, XII, 40, p. 530 E et X, 18, p. 421 D). Le personnage lui-même n'a pas été identifié. M. Gerhard croit qu'il s'agit de Νίνος le premier roi d'Assyrie, substitué à son fils Ninyas, dont Ctésias (Athénée, XII, 7, p. 528, F) rapportait la mollesse comparable à celle de Sardanapale. M. Vallette, sans se prononcer sur l'identité du personnage, l'appelle un roi « héros de conte populaire ». Si l'on étudie l'ensemble de la tradition, on constate deux faits distincts, sinon indépendants.

1° Le personnage de Sardanapale a été substitué à celui de Ninyas grâce à la comparaison formulée par Ctésias.

Ctésias	Diodore de Sicile	Nicolas de Damas
ap. Ath. XII, 7, p. 528, F, éd. Kaibel, t. III, p. 166.	II, chap. 21, éd. Vogel, p. 204.	(Historici graeci minores, éd. Dindorf, I, p. 2, l. 20 et suiv.)
Κτησίας ἐν τρίτῃ Περσικῶν καὶ πάντας μὲν φησὶ τοὺς βασιλεύσαντας τῆς Ἀσίας περὶ τρυφὴν σπουδάσαι, μάλιστα δὲ Νινύαν τὸν Νίνου καὶ Σεμιράμιδος υἱόν. Καὶ οὗτος οὖν ἔνδον μένων καὶ τρυφῶν ὑπ' οὐδενὸς ἑωρᾶτο εἰ μὴ ὑπὸ τῶν εὐνούχων καὶ τῶν ἰδίων γυναικῶν. Τοιοῦτος δ' ἦν καὶ Σαρδανάπαλλος κτλ.	Νινύας ὁ Νίνου καὶ Σεμιράμιδος υἱὸς παραλαβὼν τὴν ἀρχὴν ἦρχεν εἰρηνικῶς, τὸ φιλοπόλεμον καὶ κεκινδυνευμένον τῆς μητρὸς οὐδαμῶς ζηλώσας. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν τοῖς βασιλείοις τὸν ἅπαντα χρόνον διέτριβεν, ὑπ' οὐδενὸς ὁρώμενος πλὴν τῶν παλλακίδων καὶ τῶν περὶ αὐτὸν εὐνούχων · ἐζήλου δὲ τρυφὴν καὶ ῥαθυμίαν κτλ.	Ὅτι Σαρδανάπαλλος Ἀσσυρίων ἐβασίλευσεν ἀπό τε Νίνου καὶ Σεμιράμεως τὴν βασιλείαν παραδεξάμενος... ἔνδον τὸ σύμπαν ἐν τοῖς βασίλειοις διατρίβων... πρός τε τὰς παλλακίδας ἁμιλλώμενος περὶ κάλλους καὶ ἐμπλοκῆς, κτλ.

Chez Nicolas de Damas la substitution est effectuée.

2° Dès une époque très ancienne apparaît un second Ninos, successeur de Sardanapale, qui n'est sans doute qu'un doublet issu du rapprochement de Sardanapale avec Ninyas. Castor lui faisait déjà sa place dans son histoire universelle (Castor, chez Eusèbe, Chronique : Arménien, trad. Karst, p. 27, l. 1 = Georges le Syncelle, éd. G. Dindorf, p. 387, l. 5 et suiv.) : Ἕτεροί φασι μετὰ Σαρδανάπαλλον κρατῆσαι καὶ τῆς Ἀσσυρίων ἀρχῆς Νίνον, ὥς που καὶ Κάστωρ ἐν τῷ κανόνι αὐτοῦ φησιν ὧδε · « Πρώτους μὲν οὖν τοὺς Ἀσσυρίων βασιλεῖς κατατετάχαμεν τὴν μὲν ἀρχὴν ἀπὸ Βήλου πεποιημένους, τῷ δὲ τὰ τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἔτη μὴ παραδεδόσθαι σαφῶς τοῦ μὲν ὀνόματος μνημονεύομεν, τὴν δὲ ἀρχὴν τῆς χρονογραφίας ἀπὸ Νίνου πεποιήμεθα, καὶ καταλήγομεν ἐπὶ Νίνον τὸν διαδεξάμενον τὴν βασιλείαν παρὰ Σαρδαναπάλλου. » On retrouve le même personnage dans certaines chroniques d'origine alexandrine : le Barbarus Scaligeri (éd. C. Frick, Chronica minora, p. 284, l. 21) et le χρονογραφεῖον σύντομον (éd. Schoene, Appendix Eusebiana, p. 84).

Sardanapale, héros favori de la littérature cynique, avait donc été doublé, dès la période alexandrine, par un second Ninos avec lequel s'était effondré l'empire assyrien, et il n'est guère étonnant que les épitaphes satiriques, prodiguées à l'un, aient été également attribuées à l'autre.

Or les deux fragments de Phénix relatifs à ce Ninos contiennent, d'après M. Vallette, quelques traits irréductibles au cynisme. Phénix constate que Ninos, n'observait pas les étoiles... n'entretenait point avec les mages le culte du feu,... ne se livrait pas à la politique ni à l'exercice de la justice, n'apprenait ni le recrutement ni l'inspection (des troupes). M. Vallette constate que « les cyniques ont abondamment exercé leur verve satirique sur les institutions politiques, la justice, la religion populaire et les cérémonies du culte officiel, l'astrologie et la divination » et « que ce que Phénix reproche à Ninos d'avoir négligé ce sont des soins que les cyniques traitaient de frivolités vaines et qui entraient pour eux dans la notion de τῦφος ».

Conformément au principe que nous émettions plus haut, nous nous demanderons en outre : n'y a-t-il pas des milieux cyniques où tous ces soins étaient au contraire requis ?

Or, il y a eu un milieu qui avait annexé au cynisme la philosophie d'Héraclite, lequel devenait ainsi le προπάτωρ de la secte. Des lettres attribuées à Héraclite nous sont parvenues [1] ; ces lettres sont d'un cynisme beaucoup plus coloré [2] que celui que nous pouvons découvrir dans les fragments de Phénix, mais elles présentent en même temps la plupart des traits que M. Vallette considère comme suspects. Les cyniques qui ont composé ces lettres n'exercent pas leur verve contre les institutions politiques, puisqu'ils représentent Héraclite comme collaborant avec Hermodore pour les réformer dans le sens cynique (lettre VII, 1. ἴσασί με Ἑρμόδωρε συντεχνιτεύσαντά σοι τοὺς νόμους et lettre IX) ; ils placent même la législation au-dessus de la justice (VII, 1 οὐκ ἴσασιν Ἐφέσιοι ὅτι ἕτερος δικαστὴς νομοθέτου, καίτοι γε ἀμείνων οὗτος, κτλ.) et déclarent que les lois sont les symboles de la justice (VII, 10 τὰ μάλιστα δοκοῦντα δικαιοσύνης εἶναι σύμβολα οἱ νόμοι). Ils respectent la religion populaire et s'indignent que les temples soient profanés (VII, 8 καὶ ναοὶ θεῶν κατασπώμενοι καὶ ἡρῷα δαιμόνων ἀνορυττόμενα) ; ils révèrent toutes les divinités locales (VIII, 1 δέξαιντό σε οἱ ἐκείνης τῆς χώρας θεοὶ καὶ δαίμονες ἡδέως). Ils croient à

---

1. *Epistolographi graeci*, ed. Hercher, pp. 280-288.

2. Après les hypothèses aventureuses de J. Bernays, *Die Heraklitischen Briefe*, Berlin 1869 et de Pfleiderer, *Die Philosophie des Heraklit von Ephesos*, Berlin 1886, pp. 327-48 cf. *Rheinisches Museum*, 1887, pp. 153-163 ; *Jahrbücher für Protest. Theologie*, 15 (1889) pp. 319 et suiv. et une réfutation sommaire de Diels (*Archiv für Geschichte der Philosophie* I (1888) p. 109 et suiv.), E. Norden (*Jahrbücher für classische Philologie*, Supplementband XIX (1893) pp. 386-392 ; P. Wendland et O. Kern, *Beiträge zur Geschichte der griechischen Philosophie und Religion*, Berlin, 1895, pp. 39 et suiv. et enfin G. Capelle, *De Cynicorum epistulis*, Diss. Göttingen, 1896, pp. 25-28, ont établi l'origine cynique de ces lettres.

une certaine divination parce qu'Héraclite avait prédit sa propre mort (IV, 3 τάχα καὶ ψυχὴ μαντεύεται ἀπόλυσιν ἑαυτῆς) et avait prévu qu'Hermodore donnerait à Rome la loi des décemvirs [1]. Ils admirent en Héraclite l'homme qui a découvert le grandeur du soleil (IX, 3 οἶδα ἥλιον ὁπόσος ἐστί = Héraclite fragm. 3, 94, ed. Diels²) et en Thalès l'homme qui a découvert l'astrologie (Héraclite fragm. 38 = Phénix chez Athénée, XI, 91, p. 495, d). Dès lors il ne serait en effet pas étonnant qu'ils aient fait un crime à Ninos d'avoir négligé le culte du feu, puisque d'après Héraclite le feu est analogue à Dieu (Héraclite fragm. 30, 31 et 66).

Le fragment d'Heidelberg montre lui aussi, et jusque dans le détail, de frappantes analogies avec les lettres d'Héraclite. M. Vallette y relève, v. 40, l'expression ἐν θηρίοισι qui lui semble en contradiction avec la coutume des cyniques de donner comme exemple aux hommes les mœurs des animaux. La lettre VII d'Héraclite comporte les mêmes contradictions apparentes. L'auteur reproche aux hommes de s'être égalés aux bêtes (VII, 6 δύστηνοι ἐξ ἀνθρώπων θηρία γεγονότες) et immédiatement après il commence un long développement consacré à la supériorité de l'animal sur l'homme dépravé (VII, 7 λέοντες οὐχ ὁπλίζονται, etc.). Mais ce que M. Vallette remarque surtout dans le fragment sur l'αἰσχροκέρδεια c'est la théorie du δαίμων « qui a plus spécialement pour fonction de veiller sur les actions des hommes et d'assurer l'application de la justice divine ». Chez le Pseudo-Héraclite ce même δαίμων apparaît fréquemment (IX, 6 μαντεύεται τὸ ἐμὸν ἦθος ὅπερ ἑκάστῳ δαίμων ; VIII, 2 τυφλῶν ἐστι μὴ δέξασθαι ἃ δίδωσι χρηστὰ δαίμων). Et M. Vallette remarque très justement que l'on sent dans le fragment d'Heidelberg « une inspiration... rappelant... à certains égards celle d'Hésiode qui concilie, lui aussi, dans la justice, la morale et la religion, et place les actions des hommes sous le contrôle de démons « surveillants », φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων. Cette même inspiration se retrouve chez le Pseudo-Héraclite, chez lequel les δαίμονες jouent le même rôle, mais chez lequel en outre Hésiode est invoqué pour préciser le rôle des Erynnies ἁμαρτημάτων φύλακες (IX, 3 = Héraclite fragm. 94).

Que faut-il conclure de toutes ces concordances ? Qu'une secte cynique a existé, qui avait complété et, sur certains points, mitigé la doctrine de Diogène au moyen de celle d'Héraclite et que Phénix comme le Pseudo-Héraclite appartiennent à ce milieu ? Mon sentiment se devine assez pour que je puisse m'abstenir de

1. Jacoby. Apollodor's Chronik, p. 229 et Epist. Heracliti, VIII.

le formuler et me borner à cette remarque que la rectification d'un seul élément de la recherche suffit à modifier complètement l'aspect du problème traité par M. Vallette.

Je suis convaincu qu'il faut pour le moment s'en tenir à la confrontation des textes, à la réunion de tous les éléments qui peuvent s'apparenter d'une manière immédiate ou lointaine à la théorie cynique.

Les formes intégrales et excessives du cynisme ne sont pas celles qui ont réuni le plus d'adeptes et qui ont exercé l'influence la plus décisive. Elles ont l'avantage de se reconnaître plus aisément que les autres mais elles ne fournissent qu'une définition et non une histoire de la doctrine.

Les formes moyennes et composites de la doctrine ne doivent pas être écartées du débat, car c'est par elles que nous pouvons connaître la distinction des sectes, la variété des compromis consentis par les divers milieux, en un mot l'histoire de la propagation cynique ; or cette histoire est en une certaine mesure celle de la rénovation morale du monde alexandrin.

Je ne conteste pas que ces formes atténuées ou associées de la doctrine doivent être discernées avec prudence et étudiées avec une méthode parfaitement adaptée. Constatons que le joli livre de M. Gerhard a heureusement posé le problème et que voici la discussion amorcée.

D. Serruys.



PLAUTE, Asinaria 540-542.

Ces vers sont d'un sentiment assez original. Une *lena*, qui vit de la galanterie de sa fille, veut empêcher celle-ci d'avoir un amant de cœur. Laisse-moi aimer celui que je préfère, répond la fille ; *le berger, qui garde les brebis de son maître, n'en a t'il pas une à lui, pour bercer son espérance?* Le texte est le suivant d'après les mss. (le premier et le troisième vers sont d'ailleurs faux) :

Etiam opilio qui pascit, mater, alienas ouis,
Aliquam habet peculiarem qui spem soletur suam.
Sine me amare unum Argyrippum animi causa, quem uolo.

Par une rencontre curieuse, un passage à la fois très différent et très semblable se trouve dans un roman d'Honoré de Balzac, sans qu'à mon sens il y ait soupçon soit de réminiscence inconsciente, soit d'imitation volontaire. C'est dans le *Médecin de campagne* (un peu après le milieu de la division II, *A travers champs*). Le médecin parle de sa tendresse paternelle pour une jeune fille qu'il n'aime pas d'amour :

« Mais... il n'existe de femme pour moi ni dans ce canton ni ailleurs. Un homme très expansif, mon cher monsieur, éprouve un invincible besoin de s'attacher particulièrement à une chose ou à un être entre tous les êtres et les choses dont il est entouré, surtout quand pour lui la vie est déserte. Aussi, croyez-moi, jugez toujours favorablement un homme qui aime son chien ou son cheval! *Parmi le troupeau souffrant que le hasard m'a confié, cette pauvre petite malade est pour moi ce qu'est, dans mon pays de soleil, dans le Languedoc, la brebis chérie à laquelle les bergères mettent des rubans fanés, à laquelle elles parlent, qu'elles laissent pâturer le long des blés et dont jamais le chien ne hâte la marche indolente.* »

Les bergères languedociennes observées par Balzac ont la même psychologie que le berger grec visé par Plaute d'après Démophile. C'est là ce qui me paraît faire l'intérêt du rapprochement, — le seul peut-être que comportent les textes de Balzac et de Plaute.

Louis Havet.



NOTE SUR L'ΕΛΕΝΗΣ ΕΓΚΩΜΙΟΝ DE GORGIAS

La seconde édition des *Vorsokratiker*, dans la section consacrée aux fragments de Gorgias [1], ne citait, du *Palamède*, que le titre et, de l'*Hélène*, que le passage relatif aux différentes espèces de discours (§§ 13 et 14). H. Diels, à cette date, considérait comme injustifiés les doutes émis contre l'authenticité du *Palamède*, mais il hésitait encore à prendre parti dans le débat qui divisait les critiques au sujet de l'*Hélène*. Entre temps, la préface de E. Drerup a répondu à la grave objection de Spengel, reprise par R. C. Jebb et K. Münscher. Le fait qu'Isocrate, au début de son *Hélène*, compte Gorgias parmi les sophistes contemporains de Protagoras « qui nous ont laissé des écrits d'allure beaucoup plus paradoxale que ceux d'à présent », ne prouve pas absolument que Gorgias était mort à l'époque où écrivait Isocrate et c'est faire violence au texte que de traduire avec K. Münscher : συγγράμματα κατέλιπον ἡμῖν par « scripta post obitum nobis reliquerunt » [2]. W. Nestle, dans un article du Philologus, a mis en parallèle la classification des espèces du discours telle que l'établit l'*Hélène* de Gorgias avec les divisions analogues que présentent, soit le discours *contre les sophistes*, soit d'autres passages dispersés dans les œuvres d'Isocrate et vu, dans cet accord, une garantie nouvelle d'authenticité pour le discours attribué à Gorgias [3]. Enfin le récent volume de H. Gomperz sur la sophistique et la rhétorique soutient, lui aussi, la cause de l'authenticité [4].

---

1. H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, II² (1906), p. 558-9.

2. Spengel, Συναγωγὴ τεχνῶν, 1829, p. 74. R.C. Jebb, *The attic orators from Antiphon to Isaeos*, 1893, p. 97. K. Münscher, Ἰσοκράτους Ἑλένης ἐγκώμιον. Rh. Mus. f. Ph., LIV (1899), p. 271 et suiv. Cf. E. Drerup, Is. Op., I, (1906), p. cxxxiii et suiv. et K. Emminger, *Bericht über die Literatur zu den attischen Rednern* ap. C. Bursian, Jahresbericht, CXII, p. 93 et suiv. Je n'ai évidemment pas l'intention de donner une bibliographie complète. La portée de ma note est, d'ailleurs, indépendante des solutions données à la question d'authenticité.

3. Philologus, LXX, 1, *Spuren der Sophistik bei Isocrates*, p. 9 à 11 et p. 51.

4. *Sophistik u. Rhetorik*, 1912, p. 3 et suiv. ap. H. Diels *Vorsok.* II³, p. 249, 21 (note). Je n'ai pu avoir en mains le livre de H. Gomperz qu'au moment de la correction des épreuves.

Que cette cause soit gagnée à peu près définitivement, la troisième édition des *Vorsokratiker* nous en apporte le signe manifeste en insérant, dans les œuvres de Gorgias, le texte complet de l'*Hélène* et du *Palamède*[1].

Dès 1881, Blass s'affirmait de plus en plus convaincu : « Gorgiae utraque mihi genuina videtur, quoque saepius relego, eo firmius id apud me iudicium stat[2]. » Commentant cette déclaration, M. Alfr. Croiset, dans sa contribution bien connue aux Mélanges Graux, disait : « S'il en est ainsi (et je suis, pour mon compte, assez disposé à partager cette opinion), la question change de face. Au lieu d'une œuvre sans intérêt, nous avons là sous les yeux un des plus anciens et des plus curieux monuments de la prose grecque savante. Il vaut alors la peine d'y regarder de près[3]. » Ce n'est pas seulement pour l'historien de la rhétorique ou de la prose savante, c'est aussi pour l'historien de la philosophie qu'une étude attentive des deux discours aurait chance de devenir très fructueuse : la théorie de la science dans Platon, certains chapitres de la logique d'Aristote en recevraient quelque lumière. Mais, dès maintenant, il est peut-être permis de revenir au travail moins ambitieux qui pourrait servir de base solide à de telles recherches : le texte des deux discours, et surtout de l'*Hélène*, est fautif en bien des endroits et la présente note sera excusable si elle-même apporte quelque clarté en certains passages ou douteux ou manifestement corrompus de l'*Hélène*[4].

*
* *

Dans l'exorde, Gorgias annonce son intention de réfuter ceux qui blâment Hélène : (§ 2) τοῦ δ' αὐτοῦ ἀνδρὸς λέξαι τε τὸ δέον ὀρθῶς καὶ ἐλέγξαι..... τοὺς μεμφομένους Ἑλένην, γυναῖκα περὶ ἧς ὁμόφωνος καὶ ὁμόψυχος γέγονεν ἥ τε τῶν ποιητῶν ἀκουσάντων πίστις ἥ τε τοῦ ὀνόματος φήμη, ὃ τῶν συμφορῶν μνήμη γέγονεν.

Entre ἐλέγξαι et τοὺς μεμφομένους, Dobree a, le premier, constaté une lacune et suppléé τὸ ψεῦδος... H. Diels propose, pour le membre de phrase manquant, le sens suivant : τὸ λεγόμενον οὐκ

1. *Vorsokratiker*, II³ (1912), p. 249-264.
2. *Antiphontis orationes et fragmenta*, p. xxviii (dans l'édition de 1908).
3. A. Croiset, *Essai de restitution d'un passage de l'éloge d'Hélène attribué à Gorgias*, dans les Mélanges Graux (1888), p. 127-132. La citation est prise à la p. 128.
4. Sauf indications contraires, je citerai toujours l'éloge d'Hélène d'après la 3e éd. des *Vorsokratiker*.



ὀρθῶς· προσήκει τοίνυν ἐλέγξαι. On ne peut qu'accepter avec reconnaissance cette indication provisoire. Mais, deux lignes plus bas, dans ἥ τε τῶν ποιητῶν ἀκουσάντων πίστις, H. Diels rejette ἀκουσάντων.

Le mot avait déjà paru suspect à Sauppe, qui le remplaçait par ἁπάντων. H. Diels conjecture ὁμοῦ πάντων. Ne faudrait-il pas avoir épuisé tous les moyens de justifier le très significatif ἀκουσάντων avant de lui substituer un mot ou groupe de mots quelconque? Or ἀκουσάντων trouve, et dans son voisin πίστις et dans les remaniements qu'a subis la légende d'*Hélène*, une justification naturelle : ἀκουσάντων πίστις équivaut à *fides ex auditu*. Sur la légende à laquelle fait allusion l'ἀκουσάντων de Gorgias, ni les *Troyennes*, ni l'*Hélène* d'Euripide ne nous fournissent de témoignage direct ou, du moins, je n'ai pas su l'y découvrir[1]. Mais Isocrate et Platon, d'une part, ont repris le thème de Gorgias et, de l'autre, Pausanias avec le scoliaste du *Phèdre* nous livrent des renseignements curieux.

La version de Platon sur les origines de la palinodie de Stésichore semble attribuer, à la réflexion spontanée du poète, privé de la vue à la suite de son « *accusation d'Hélène* », sa conversion salutaire : τῶν γὰρ ὀμμάτων στερηθεὶς διὰ τὴν Ἑλένης κατηγορίαν οὐκ ἠγνόησεν ὥσπερ Ὅμηρος, ἀλλ' ἅτε μουσικὸς ὢν ἔγνω τὴν αἰτίαν (*Phèdre*, 243 *a*). La version parallèle d'Isocrate traduit le fait d'une façon plus vague et qui laisse encore ouvertes toutes les hypothèses : ἐπειδὴ δὲ γνοὺς τὴν αἰτίαν τῆς συμφορᾶς τὴν καλουμένην παλινῳδίαν ἐποίησεν (*Helen. Encom.*, 64 [218 *e*]). Mais, au dire du même Isocrate, certains des Homérides attribuaient, à une apparition d'Hélène et à son ordre exprès, la composition des poèmes homériques : λέγουσιν δέ τινες καὶ τῶν Ὁμηριδῶν, ὡς ἐπιστᾶσα τῆς νυκτὸς Ὁμήρῳ προσέταξεν ποιεῖν περὶ τῶν στρατευσαμένων ἐπὶ Τροίαν... (65 [219 *a*]). Pausanias (III, XIX, 11-13) nous rapporte ce que racontaient, à propos d'Hélène, les habitants de Crotone. Le général des Crotoniates, Léonyme, blessé dans une bataille contre les Locriens, est envoyé, par la Pythie, dans l'île de Leuké ; là il trouve, avec plusieurs des héros homériques, Hélène, qui le charge d'un message pour Stésichore : προστάξαι δέ οἱ πλεύσαντι ἐς Ἱμέραν πρὸς Στησίχορον ἀγγέλλειν ὡς ἡ διαφθορὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἐξ Ἑλένης γένοιτο αὐτῷ μηνίματος. Στησίχορος μὲν ἐπὶ τούτῳ τὴν παλινῳδίαν ἐποίησεν. La même histoire est contée par le scoliaste du *Phèdre* (ad 243 *a*..., cf. Hermann, *Appendix platonica*, 1885,

---

1. M. Preuss *de Eur. Helen.*, 1911, cité par H. Diels, *Vorsok.*, p. 249, place la composition de l'*Hélène* de Gorgias entre les *Troyennes* et l'*Hélène* d'Euripide (circa 414).



p. 268/9). Hélène fait annoncer à Stésichore qu'il recouvrera la vue au prix d'une palinodie ; Homère, lui aussi, ne fut aveuglé que pour l'avoir diffamée. Le scoliaste ajoute : καὶ οὕτω τὸν Στησίχορον ἀκούσαντα παρὰ τοῦ Λεωνύμου γράψαι τὴν παλινῳδίαν καὶ οὕτως ἀναβλέψαι. Enfin le scoliaste d'Horace [1] résume plus brièvement la légende : Stesichorum aiunt excaecatum esse quod infamia carmina in Helenam fecisset. Deinde *oraculo admonitum* palinodiam fecisse...

Donc Hélène a dicté au vieil Homère, a fait dicter à Stésichore l'injonction qui fera naître ou l'épopée ou la palinodie. N'y a-t-il pas, sous l'ἀκουσάντων de Gorgias, le souvenir de quelque légende de cette sorte où soit l'instigation à écrire, soit même la révélation de vérités jusque-là ignorées ou travesties seraient venues au poète, directement ou indirectement, ou d'un oracle ou d'une apparition d'Hélène ? Stésichore n'a-t-il pas dû justifier lui-même sa palinodie par quelque récit de ce genre et n'est-ce pas de son poème que peuvent le plus naturellement provenir et les dires des Homérides que cite Isocrate et les visions de Léonyme que relatent Pausanias et le scoliaste ? En tout cas, on admettra peut-être qu'il n'y a aucune difficulté, qu'il y a plutôt gain d'un mot significatif et d'échappées intéressantes sur les variantes de la légende d'Hélène, à garder la lecture : ἥ τε τῶν ποιητῶν ἀκουσάντων πίστις.

*
* *

Gorgias se fait fort de démontrer, par un raisonnement spécial (λογισμόν τινα τῶι λόγωι δούς), l'injustice des reproches adressés à Hélène. Après quelques phrases sur l'origine d'Hélène et la renommée que lui valut sa beauté (§§ 3 et 4), le sophiste annonce qu'il examinera les causes qui purent déterminer Hélène à s'enfuir aux rives troyennes : προθήσομαι τὰς αἰτίας, δι' ἃς εἰκὸς ἦν γενέσθαι τὸν τῆς Ἑλένης εἰς τὴν Τροίαν στόλον (§ 5). C'est alors que se formule et se développe le raisonnement nouveau imaginé par Gorgias ; c'est un véritable syllogisme disjonctif à quadruple alternative, qui, énoncé au § 6, sera, dans un ordre inverse, mais sous une forme très claire, résumé au § 20 : πῶς οὖν χρὴ δίκαιον ἡγήσασθαι τὸν τῆς Ἑλένης μῶμον, ἥτις εἴτ' ἐρασθεῖσα εἴτε λόγωι πεισθεῖσα εἴτε βίαι ἁρπασθεῖσα εἴτε ὑπὸ θείας ἀνάγκης ἀναγκασθεῖσα ἔπραξεν

---

1. Porphyrion, *Epodes*, 17, 42 [Holder, p. 219]. Je dois la communication de ce texte et sa référence exacte à la bienveillance de M. Paul Lejay, mon ancien maître.

ἃ ἔπραξε, πάντως διαφεύγει τὴν αἰτίαν ; Influence mystérieuse d'une nécessité divine, violence matérielle, puissance persuasive du discours, séduction irrésistible de l'amour, quelle qu'ait été la cause opérante de ce départ, en tous les cas, elle fut une contrainte et, dans toutes les hypothèses, Hélène demeure irréprochable. Les deux premières hypothèses sont examinées, assez brièvement, dans les §§ 6 et 7. Les deux dernières occupent, à elles deux, tout le reste du discours (§§ 8-14 et 15-19). C'est, naturellement, aux développements de Gorgias sur la force persuasive du λόγος que s'est attachée, le plus spontanément, l'attention des critiques. C'est là aussi, malheureusement, que le texte a été le plus maltraité : la moitié du § 12 nous est parvenue dans un état de corruption que de très bons juges ont regardée comme irrémédiable [1], et le § 13, bien qu'il soit le plus fréquemment utilisé par les historiens modernes de la rhétorique, est incompréhensible dans sa teneur actuelle.

Dans son article, que ceux-là mêmes liront toujours avec profit qui n'accepteront pas toutes ses conclusions, M. Alfr. Croiset résume, en une formule excellente, l'idée fondamentale de ce développement sur la force persuasive du λόγος : « Si Hélène, en fuyant la demeure de son mari, a obéi à la persuasion artificieuse, elle est aussi excusable que si elle avait cédé à la force [2]. » La parole, en effet, a, dans sa mince et invisible enveloppe, une puissance tyrannique : elle peut, à son gré, apaiser, éveiller, surexciter les passions (§ 8). Illusion de la sympathie produite par ce discours en vers qu'est toute poésie : le frisson de la crainte, les larmes de la pitié, la douleur et le chagrin s'emparent de l'âme, qui souffre, dans une émotion personnelle, les souffrances d'autrui ! (§ 9). Incantation magique de la parole qui, remplaçant le chagrin par le plaisir, endort la croyance par son charme et, la transformant à son gré, égare l'âme en trompant l'esprit (§ 10). Cela explique le nombre de ceux qui furent induits en erreur par la parole menteuse ; car la science est rare, qui assurerait le souvenir du passé, l'intelligence du présent et la prévoyance de l'avenir et, dans la majorité des cas, la majorité des hommes n'a de guide que l'opinion. Or l'opinion n'a rien que de fragile et d'instable et qui la suit n'atteint que des positions branlantes (§ 11). C'est ici que, souvent, arrêtent leur analyse ceux qui tentent de rendre intelligible le texte corrompu du § 12. Mais un texte s'explique autant par ce qui le suit que par ce qui

1. H. Diels, *Vorsokratiker*, II³, p. 252, 18 (en note) : heillos verderbt.
2. Mél. Graux, p. 129.

le précède. Il faut donc traduire les deux phrases qui terminent ce paragraphe obscur : « car le λόγος qui persuade l'âme, cette âme qu'il persuade, il la contraint et de donner son assentiment aux paroles et d'accorder son consentement aux actions. Celui donc qui persuade, parce qu'il contraint, est coupable ; mais à celle qui fut persuadée, parce qu'elle fut contrainte par le λόγος, c'est à tort qu'on adresse des reproches. » Il est temps de clore cette analyse et de citer enfin le texte dont elle rendra peut-être plus facile et plus intelligible la restitution : τίς οὖν αἰτία κωλύει καὶ τὴν Ἑλένην ὕμνος ἦλθεν ὁμοίως ἂν οὐ νέαν οὖσαν ὥσπερ εἰ βιατήριον βία ἡρπάσθη. τὸ γὰρ τῆς πειθοῦς ἐξῆν ὁ δὲ νοῦς καίτοι εἰ ἀνάγκη ὁ εἰδὼς ἕξει μὲν οὖν, τὴν δὲ δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχει.

*
* *

Blass se plaignait, dans sa préface, qu'un trop petit nombre de savants eussent étudié le texte de ces discours de Gorgias [1]. Aussi n'ai-je vu, nulle part, cité un essai de restitution antérieur à Blass. Après lui, par contre, ils ont été relativement assez nombreux. Je les reproduirai dans l'ordre chronologique et ne les discuterai qu'autant qu'il sera nécessaire pour éclaircir mon propre essai de solution.

Blass (1881 et 1908) : τί οὖν κωλύει καὶ τὴν Ἑ. ὁμοίως ἐλθεῖν ἄκουσαν ὥσπερ εἰ βίᾳ ἡρπάσθη ; τὸ γὰρ τῆς πειθοῦς (τ. γ. τ. πειθ. εἶδος) ἔχει μὲν ὄνομα ἐναντίον ἀνάγκῃ, τὴν δὲ δύναμιν κτλ. ?

A. Croiset (1884) : τίς οὖν αἰτία κωλύει καὶ τὴν Ἑλένην < λέγειν > λόγῳ < ἐλθεῖν πεισθεῖσαν >, ἐλθεῖν ὁμοίως ἂν οὐχ ἑκοῦσαν ὥσπερ εἰ ἀνόμως ἐβιάσθη καὶ βίᾳ ἡρπάσθη ; τὸ γὰρ τῆς πειθοῦς ἐνῆν · ἡ δ' ἐνοῦσα πειθὼ ἀνάγκης εἶδος ἔχει μὲν οὔ, τὴν δὲ δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχει.

W. Paton (*Classical Rev.*, 4 [1890] 448 ; cité par H. Diels, *Vorsokratiker*, p. 252) : τίς οὖν αἰτία κωλύει καὶ τὴν Ἑλένην λόγων ἐνθέων ἀκούουσαν ὥσπερ ἐμβατηρίων βίαι ἁρπασθῆναι · τὸ γὰρ τῆς πειθοῦς ἐπῆν, ὁ δὲ νοῦς οὐκέτι παρῆν. Un scoliaste aurait ajouté : καίτοι ἡ ἀνάγκη ὁ εἰδὼς ἔχει μὲν νοῦν, τὴν δὲ δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχει.

W. Süss (*Ethos*, 1910, p. 53, n. 1) : τίς οὖν αἰτία κωλύει καὶ τὴν Ἑλένην (scil. περιβάλλειν) ; Ὑμ⟨έ⟩ν⟨αι⟩ος (c'est sous cette forme que le Logos vint vers Hélène [2]) ἦλθεν ὁμοίως < ὡς > ἄνου⟨ν⟩ νέαν οὖσαν ὡσπερεὶ βίᾳ θηρίον, βίᾳ ἡρπάσθη. Pour le reste, W. Süss accepte, pour le sens, la restitution proposée par A. Croiset.

1. *Antiph. or. et fr.*, XXIX : « ceterum viri docti in his declamationibus... haud multum elaboraverunt ».
2. Ib. (in dieser Gestalt kam der Logos zu Helena).

H. Diels (*Vorsokratiker*, 252) : τίς οὖν αἰτία κωλύει < νομίσαι > καὶ τὴν Ἑλένην ὑπὸ λόγους ἐλθεῖν ὁμοίως ἂν οὐχ ἑκοῦσαν ὥσπερ εἰ βιατήρων βίαι ἡρπάσθη · τὸ γὰρ τῆς πειθοῦς ἐξῆν ἰδεῖν ὡς κρατεῖ, ἣ ἀνάγκης εἶδος ἔχει μὲν οὔ, τὴν δὲ δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχει ἀνάγκης, etc., comme A. Croiset).

Si, après tous ces essais de solution, j'ose en présenter un nouveau, je tiens à rendre cet hommage à ceux qui m'ont précédé : tous m'ont été utiles aussi bien là où je m'écarte de leur lecture que là où je l'adopte. Mais je crois qu'il est possible de rendre le texte parfaitement intelligible sans lui faire subir de trop profondes modifications.

Le texte actuel de la première phrase est donc : τίς οὖν αἰτία κωλύει καὶ τὴν Ἑλένην ὕμνος ἦλθεν ὁμοίως ἂν οὐ νέαν οὖσαν ὥσπερ εἰ βιατήριον βία ἡρπάσθη. Dans ce texte, trois mots ou groupes de mots sont à considérer de près : ὕμνος, οὐ νέαν οὖσαν, βιατήριον.

H. Diels, avec ὑπὸ λόγους, et surtout W. Süss avec ὑμέναιος sont les seuls à garder quelque chose du mot ὕμνος et la correction de W. Süss est particulièrement brillante au point de vue paléographique ; mais elle nous oblige à couper la phrase et à intercaler un mot nouveau : περιβάλλειν. Or il est très facile de supposer, comme fondement de ὕμνος, l'adverbe (ἀμ) υμ(ό)νως. Paléographiquement, l'explication de la corruption est aisée : αμ a été laissé de côté, dans une lecture rapide, à cause de sa ressemblance avec υμ et l'inintelligible υμονως a été corigé en ὕμνος. Pour le sens, la lecture ἀμυμόνως se justifiera, dans la suite, par toute une série de concordances ; pour l'instant, qu'il suffise d'en appeler à la conclusion du § 12 : ἡ δὲ πεισθεῖσα ὡς ἀναγκασθεῖσα τῶι λόγωι μάτην ἀκούει κακῶς. Il est vrai que l'adverbe ἀμυμόνως ne se rencontre nulle part ailleurs. Mais cette formation est parfaitement régulière et la création de cet adverbe sur le modèle des adverbes de sens analogue, ἀμέμπτως, ἀμωμήτως, ἀμώμως est une audace qu'on peut, sans lui faire tort, prêter à Gorgias. D'ailleurs ἀμυμόνως se recommandait plus naturellement, à propos d'Hélène, à cause de sa couleur épique, surtout à l'écrivain dont Philostrate nous dit : περιεβάλλετο δὲ καὶ ποιητικὰ ὀνόματα ὑπὲρ κόσμου καὶ σεμνότητος [1]. Enfin la hardiesse apparente de ma correction

---

1. Philost. *Vit. Soph.*, I, 9, cité par E. Norden. *Die Antike Kunstprosa*, I² (1909), p. 52, n. 1. Ἀμύμων est un véritable participe. On peut donc comparer la formation ἀμυμόνως à celle des nombreux adverbes qu'on rencontre, pour la première fois, dans Platon : cf. ἡμαρτημένως (*Ménon*, 88 *e*), μεμελημένως (*Prot.*, 344 *b*) et la liste donnée par L. Campbell : *On Plato's use of Language* (vol. II, p. 271 de l'édition de la *République* par Jowett-Campbell, 1894). Pour l'adverbe formé avec le participe présent, cf., entre autres, καρτερούντως (ib. *Rép.*, 399 *b*).

deviendra plus excusable, quand une revue générale du paragraphe me permettra de montrer que, par la loi d'un parallélisme indéniable, la première phrase a dû nécessairement exprimer l'idée qu'Hélène est exempte de reproche et n'a pu l'exprimer qu'en cet endroit précis.

οὐ νέαν οὖσαν a donné lieu à trois classes de corrections : à l'ἄκουσαν de Blass répondent les οὐχ ἑκοῦσαν de A. Croiset et H. Diels ; d'autre part, W. Paton lit < ἐνθέ > ων ἀκούουσαν et W. Süss < ἂν > συν νέαν οὖσαν. N'est-il pas plus simple et plus topique de lire συναινοῦσαν ? La corruption s'expliquera ainsi : CYNAINOYCAN a été lu OYNAINOYCAN ; l'inintelligible ναινουσαν a été corrigé en νέαν οὖσαν. Au point de vue du sens, la lecture se justifiera par le début de l'avant-dernière phrase du § 12 : λόγος γὰρ ψυχὴν ὁ πείσας, ἣν ἔπεισεν, ἠνάγκασε καὶ πιθέσθαι τοῖς λεγομένοις καὶ συναινέσαι τοῖς ποιουμένοις.

βιατήριον, quand il n'a pas été totalement remplacé, a été traduit par < ἐμ > βατηρίων (W. Paton), βιατήρων (H. Diels), βία θηρίον (W. Süss). Cette dernière correction aurait pu, au besoin, pour substituer au τ un θ, s'appuyer sur la variante βιαστήριον de M, qui a bien l'air de vouloir remplacer, par son στ, un signe plus compliqué que le simple τ. Mais il y a une correction tout aussi simple et tout autrement significative : διὰ θηρίον. Dans une phrase comme ὥσπερ εἰ διὰ θηρίον βίαι ἡρπάσθη, la proximité de βίαι était faite pour amener la transformation de διὰ θηρίον en βιαθηρίον. A ce composé insolite, les corrections βατήριον (H W), βιαστήριον (M), βιατήριον (AX) ont essayé de donner une forme plus acceptable. Pour le sens, διὰ θηρίον s'explique au mieux par une allusion rapide au mythe d'Europe, emportée de vive force sur le taureau [1].

On peut donc lire : τίς οὖν αἰτία κωλύει καὶ τὴν Ἑλένην ἀμυμόνως ἐλθεῖν ὁμοίως ἂν συναινοῦσαν ὥσπερ εἰ διὰ θηρίον βίαι ἡρπάσθη ; « Qui empêche qu'Hélène soit partie sans plus mériter de reproches, même si elle partit consentante, que si elle aussi eût été emportée de force sur quelque animal fougueux ? » L'action du λόγος est persuasion, mais persuasion tyrannique : il est δυνάστης μέγας et toute la première partie de la présente hypothèse a été consacrée à démontrer sa toute-puissance. Obéir à la séduction de la parole, aussi bien qu'être emporté de force sur le taureau de Jupiter,

1. Cette construction pourrait s'illustrer par les textes qui représentent la version dite secondaire de l'enlèvement d'Europe. Cf. Acusilaos, F.H. G., I, 102, 20 dans Apollodore, II, 94. Pour d'autres textes, cf. l'article de Escher (Pauly-Wissowa, Real. Encyclopädie, VI, 1 c. 1296) et celui de J. A. Hild dans Daremberg-Saglio, *Antiq. gr. et rom.*, III, p. 862-865.



c'est toujours céder à la violence ; car, en la persuasion même qu'opère le discours, réside la contrainte. C'est sur ce mélange d'effets particuliers au λόγος qu'est bâtie la complexité de la phrase qui suit :

τὸ γὰρ τῆς πειθοῦς ἐξῆν ὁ δὲ νοῦς καίτοι εἰ ἀνάγκη ὁ εἰδὼς ἕξει μὲν οὖν, τὴν δὲ δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχει.

Le présent texte est celui de A. Mais X au lieu de ἐξῆν offre ἐξεῖν et, au lieu de ὁ εἰδὼς ἕξει μὲν οὖν, ὄνειδος ἕξει μὲν οὖν (d'après H. Diels), ὄνειδος. ἕξει ὁ μέν (d'après Blass). En tout cas, la variante ὄνειδος est très intéressante. Dès maintenant nous pouvons, en adoptant, comme tous l'on fait jusqu'ici, la lecture οὔ(CE) au lieu de οὖν, écrire ainsi la dernière partie de la phrase : ὄνειδος ἕξει μὲν οὔ, τὴν δὲ δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχει. Le scribe du ms. A dut avoir sous les yeux un manuscrit où, le copiste ayant écrit οειδος ἕξει μὲν οὔ, quelque correcteur avait ajouté un ν marginal. Il a corrigé οειδος en ὁ εἰδώς et transporté le ν marginal à la suite de οὔ.

Blass disait : dittographiarum omnia plena videntur [1]. Comme l'ont très bien vu A. Croiset et W. Süss, les fautes de notre texte sont beaucoup moins en des dittographies qu'en des omissions. Celles-ci s'expliquent sans peine, dit A. Croiset, « par le style particulier du morceau, où d'incessantes répétitions de sons et de mots semblables devaient être, pour le regard distrait d'un copiste, un piège perpétuel [2] » et W. Süss affirme, de son côté, « que les dittographies suspectées par Blass sont les plus sûrs éléments du style de Gorgias » [3]. Le principe est excellent et son application au cas présent nous sera d'un grand secours. Dans la première partie de la phrase, à la place de ὁ δὲ νοῦς, transportons notre ὄνειδος ; à la place de ἐξῆν, transportons notre ἕξει de la dernière partie ; à la place de εἰ, écrivons ἧι comme l'a fait déjà W. Paton. Nous obtenons une phrase absolument correcte et parfaitement intelligible : τὸ γὰρ τῆς πειθοῦς ἕξει ὄνειδος · καίτοι ἧι ἀνάγκη, ὄνειδος ἕξει μὲν οὔ, τὴν δὲ δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχει.

La persuasion (le fait d'obéir à la persuasion) mérite le blâme ; mais, en tant qu'à la persuasion se mélange intimement la contrainte, la persuasion échappe au blâme et n'en garde pas moins sa vertu naturelle. Autrement dit, en un style aussi barbare et non moins sophistique, la persuasion est à la fois séduction et contrainte : en tant qu'elle est séduction, elle rend l'acte coupable ;

1. *Op. laud.*, p. 155, en note.
2. *Mél. Graux*, p. 131.
3. *Ethos*. p. 53, n. 1.

en tant qu'elle est contrainte, elle enlève à l'acte sa faute et n'en demeure pas moins persuasion. La contrainte qu'exerce le discours n'est pas une violence matérielle (βία) ; elle est, comme la mystérieuse influence de la divinité (ὑπὸ θείας ἀνάγκης, §20), quelque chose de plus complexe et de plus subtil que la force ; mais elle n'est pas moins nécessitante (ἤι ἀνάγκη, § 12). A propos de cette identification hardie entre πείσας et ἀναγκάσας, W. Süss rappelle excellemment le passage du *Philèbe* (58 *a*/*b*), qui rapporte une des formules par lesquelles Gorgias aimait à caractériser la puissance originale de la rhétorique. Mais la phrase de Gorgias dans le présent discours, telle que W. Süss la rétablit, s'harmonise assez mal avec cette citation et, quoi qu'en dise W. Süss, cette contradiction n'est pas seulement apparente. ἤκουον μὲν ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, ἑκάστοτε Γοργίου πολλάκις ὡς ἡ τοῦ πείθειν πολὺ διαφέροι πασῶν τεχνῶν — πάντα γὰρ ὑφ' αὑτῇ δοῦλα δι' ἑκόντων ἀλλ' οὐ διὰ βίας ποιοῖτο. La puissance du λόγος sur l'âme qu'il persuade est bien celle du maître sur l'esclave ; mais l'âme est réduite en esclavage par la contrainte mystérieuse exercée sur son consentement (δι' ἑκόντων) et non par la force. L'accord est complet, au contraire, entre le discours et la citation si l'on veut bien lire qu'Hélène, alors qu'elle accordait son consentement à la parole persuasive, fut aussi véritablement contrainte que si elle eût cédé à la violence matérielle : συναινοῦσαν... ὥσπερ εἰ βίαι ἡρπάσθη... ἤι ἀνάγκη.

*
* *

J'ai promis de justifier la lecture ἁμωμένως en montrant, dans la suite de propositions qui constitue ce § 12, un parallélisme rigoureux. D'autre part il sera nécessaire, pour découvrir le vrai sens des développements qui suivent, de les rattacher à ce paragraphe. On voudra donc bien m'excuser de le reproduire ici en entier ; toutefois, pour ne paraître rien préjuger, dans ce texte ainsi amendé je laisserai libre la place de ἁμωμένως-ὕμνος.

τίς οὖν αἰτία κωλύει καὶ τὴν Ἑλένην..... ἐλθεῖν ὁμοίως ἂν συναινοῦσαν ὥσπερ εἰ διὰ θηρίων βίαι ἡρπάσθη. τὸ γὰρ τῆς πειθοῦς ἕξει ὄνειδος· καίτοι ἤι ἀνάγκη. ὄνειδος ἕξει μὲν οὔ, τὴν δὲ δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχει. λόγος γὰρ ψυχὴν ὁ πείσας, ἣν ἔπεισεν, ἠνάγκασε καὶ πιθέσθαι τοῖς λεγομένοις καὶ συναινέσαι τοῖς ποιουμένοις· ὁ μὲν οὖν πείσας ὡς ἀναγκάσας ἀδικεῖ, ἡ δὲ πεισθεῖσα ὡς ἀναγκασθεῖσα τῶι λόγωι μάτην ἀκούει κακῶς.

Supposons que le morceau ne soit formé que des trois dernières phrases. La première a pour but d'unir, d'une part, les idées de persuasion (passive) et de faute, d'autre part, les idées

de persuasion (passive) de contrainte (subie) et d'absence de faute. La seconde, pour rendre légitime cette union de trois termes, lie l'une à l'autre les idées de persuasion (active) et de contrainte (active). Enfin la troisième réunit à nouveau, d'une part, les trois idées de persuasion (active), de contrainte (active) et de faute, et, d'autre part, les trois idées de persuasion (passive), de contrainte (subie) et d'absence de faute. Le parallélisme apparaîtra plus clair dans le tableau suivant :

τὸ τῆς πειθοῦς........................		ἕξει ὄνειδος
(τὸ τῆς πειθοῦς).......	ἧι ἀνάγκη.........	ὄνειδος ἕξει μὲν οὔ
λόγος γὰρ ὁ πείσας.....	ἠνάγκασε	
ὁ μὲν οὖν πείσας......	ὡς ἀναγκάσας.....	ἀδικεῖ
ἡ δὲ πεισθεῖσα........	ὡς ἀναγκασθεῖσα...	μάτην ἀκούει κακῶς

Enfin revenons à notre première phrase et disposons-la dans les cadres de ce tableau :

τίς οὖν αἰτία κωλύει καὶ τὴν Ἑλένην
ὁμοίως ἂν συναινοῦσαν..... ὥσπερ εἰ βίαι ἡρπάσθη... [ὕμνος] ἐλθεῖν

Ce qu'on attend invinciblement, devant ἐλθεῖν, c'est un mot qui exprime l'absence de faute chez Hélène, sa complète « exemption de reproches » (ὄνειδος ἕξει μὲν οὔ), l'injustice des blâmes qu'on lui adresse (μάτην ἀκούει κακῶς). Si ἐλθεῖν était seul, nous serions portés à le compléter par un adverbe comme ἀμέμπτως, ἀμωμήτως, et nous aurions pour nous les nombreuses constructions dont je ne citerai qu'un exemple : καί μ' εὐπλοίᾳ πέμψον ἀμέμπτως (Soph. *Ph.* 1065). Mais ὕμνος existe à côté d'ἐλθεῖν et restreint de façon rigoureuse notre choix : si nous voulons rester fidèles au parallélisme continu de notre texte, et si, d'autre part, nous ne pouvons, à l'adverbe attendu, substituer un ἀμύμονα qui introduirait, dans une phrase de Gorgias, un hiatus à tout le moins inutile et laisserait inexpliqué le ς final de ὕμνος, nous n'avons plus d'autre ressource que d'écrire : ἀμυμόνως ἐλθεῖν. J'avais d'abord pensé présenter cette correction sans tout ce luxe de preuves. Mais l'aimable maître qu'est M. Bernard Haussoullier m'a doucement engagé à ne point introduire un adverbe nouveau sans lui préparer les voies. Si ma démonstration est quelque peu verbeuse, la faute n'en est qu'à moi ; mais si elle approche, un tant soit peu, de la plénitude convaincante, le mérite en revient à cette « contrainte persuasive ».

*
* *

A lire et surtout à détailler ainsi le raisonnement précédent, on se fait quelque idée de la masse de matériaux qu'Aristote dut trouver, non seulement chez Platon, mais aussi chez les rhéteurs, au moment de bâtir sa logique. Sous les redondances et les allitérations de Gorgias, il y a, en effet, une logique réelle. La logique du *Palamède* est plus pressée, plus véhémente : c'est, bien que dans un sujet fictif, le duel serré des débats judiciaires. La logique de l'*Éloge d'Hélène* se déroule plus ample et plus ondoyante ; elle s'enveloppe davantage dans le vêtement brillant des lieux communs de morale ou des considérations littéraires ; dans un sujet choisi comme exercice de virtuosité, elle a tout l'apparat du discours épidectique, toute la liberté d'allures du παίγνιον ; mais, de toutes ces pièces qui pourraient sembler n'être que de purs ornements, elle fait des preuves qui s'enchaînent et se subordonnent étroitement au sujet principal. Les deux paragraphes qui suivent ont dû, peut-être, au fait d'avoir été, les premiers, incorporés dans les *Fragments des Antésocratiques*, l'honneur d'être plus souvent cités. Mais c'est peut-être aussi parce qu'ils n'entraient dans le recueil de H. Diels que détachés de tout leur contexte que l'on s'est habitué à les utiliser comme des fragment indépendants, sans se demander si, dans cet isolement, ils ne perdaient pas quelque chose de leur sens et de leur portée. Cela est vrai plus particulièrement du § 13. Il offre, en effet, une lacune qui, me semble-t-il, n'a pas été aperçue jusqu'ici et qui, cependant, en rend la teneur incompréhensible. L'examen en sera plus facile si l'on me permet de le reproduire en entier :

ὅτι δ' ἡ πειθὼ προσιοῦσα τῶι λόγωι καὶ τὴν ψυχὴν ἐτυπώσατο ὅπως ἐβούλετο, χρὴ μαθεῖν πρῶτον μὲν τοὺς τῶν μετεωρολόγων λόγους, οἵτινες δόξαν ἀντὶ δόξης τὴν μὲν ἀφελόμενοι τὴν δ' ἐνεργασάμενοι τὰ ἄπιστα καὶ ἄδηλα φαίνεσθαι τοῖς τῆς δόξης ὄμμασιν ἐποίησαν· δεύτερον δὲ τοὺς ἀναγκαίους διὰ λόγων ἀγῶνας, ἐν οἷς εἷς λόγος πολὺν ὄχλον ἔτερψε καὶ ἔπεισε τέχνηι γραφείς, οὐκ ἀληθείαι λεχθείς· τρίτον δὲ φιλοσόφων λόγων ἁμίλλας, ἐν αἷς δείκνυται καὶ γνώμης τάχος ὡς εὐμετάβολον ποιοῦν τὴν τῆς δόξης πίστιν.

Dans l'état présent du texte, il n'y a qu'une manière légitime d'en comprendre l'intention générale. La persuasion qui s'attache au λόγος façonne l'âme à sa guise. C'est pour cela qu'il faut

apprendre et les discours des « météorologues » qui, substituant croyance à croyance, font apparaître, au regard de l'esprit, ce qui n'est, par soi, ni visible ni manifeste ; et les discours qui se produisent dans la contrainte des débats (judiciaires), où un seul discours charme et persuade une foule nombreuse, discours artificiellement écrit et qui n'est parlé qu'en apparence ; enfin les discours des luttes philosophiques, où se révèle la rapidité de la pensée, qui rend si facilement variable l'assentiment de la croyance. C'est bien en ce sens que notre paragraphe est interprété par W. Nestle dans son excellent article sur Isocrate et la sophistique [1]. Mais un développement de ce genre, intercalé au milieu d'une apologie d'Hélène, en rompt complètement la trame. Que vient donc faire, dans ces raisonnements destinés à prouver que le départ d'Hélène fut exempt de faute, cette leçon sur la formation de l'orateur ? Une telle instruction, sur les genres divers où doit s'être exercé le bon élève de rhétorique, est plus qu'une parenthèse inattendue : c'est un simple hors-d'œuvre, qui, d'être prolongé par un autre hors-d'œuvre sur les effets parallèles de la rhétorique et de la médecine, n'en devient ni plus naturel ni plus admissible en un discours jusqu'ici harmonieusement composé. Si, au contraire, l'on parvient à rétablir la continuité entre ce développement sur les espèces du discours et les développements précédents, ce sera, du même coup, rattacher à l'exposition tout entière ce parallèle que le § 14 établit entre l'action de la parole et celle des remèdes. Or, que peut-on attendre d'une énumération des genres oratoires succédant immédiatement à la thèse que nous avons analysée ? Évidemment, qu'elle serve à corroborer cette thèse. Comment l'énumération fortifiera la thèse, il est assez facile de le prévoir. Hélène, dit Gorgias, même dans l'hypothèse d'un départ consenti, ne fut pas coupable. Persuadée par la puissance de la parole, elle fut, en effet, par là-même contrainte, car la parole contraint l'âme qu'elle persuade. Que la persuasion produite par le discours « façonne l'âme à sa guise », quelle meilleure preuve en donner que les effets de la parole dans les genres oratoires les plus différents ? Les audacieuses affirmations des physiciens, qui contredisent le témoignage direct des sens et détruisent les croyances les plus spontanées, créent, dans l'âme, un nouvel ordre d'expérience et lui rendent visible l'invisible. Le discours écrit à loisir par les logographes n'a plus la spontanéité de la parole vivante

1. Philologus, LXX, 1 p. 11. W. Nestle parle des trois classes de λόγοι « auf die sich nach Gorgias (Hel., 13) der Redner verstehen muss ».

et pourtant cette imitation artificieuse garde encore, étroitement comprimée dans les contraintes multiples que sont les lois du débat judiciaire, la vertu de charmer et convaincre les foules [1]. La dispute philosophique, ce dialogue d'âme à âme où Platon verra la seule forme véritablement vivante du λόγος, ou, surtout, ce à quoi pense le plus probablement Gorgias, cette joute brillante des éristiques où l'adhésion et l'applaudissement vont sans manque à celui qui a, plus promptes, la parade et la riposte, est le genre où se révèle, dans tout son éclat, la rapidité d'éclosion de la pensée et sa puissance à conquérir et reconquérir, au gré de son mobile caprice, « l'assentiment de la croyance ». Que faut-il pour introduire, dans le texte, cette continuité ? Simplement intercaler, entre μαθεῖν et πρῶτον, le mot : ὁρῶντα. On obtient alors une phrase intelligible en elle-même et naturellement amenée par les prépositions précédentes : ὅτι δ' ἡ πειθὼ προσιοῦσα τῶι λόγωι καὶ τὴν ψυχὴν ἐτυπώσατο ὅπως ἐβούλετο, χρὴ μαθεῖν ὁρῶντα πρῶτον μὲν τοὺς τῶν μετεωρολόγων λόγους κ.τ.λ.

La chute d'ὁρῶντα devant πρῶτον serait peut-être assez facilement explicable par la distraction d'un scribe. Mais l'abandon d'ὁρῶντα après μαθεῖν peut très bien être volontaire de la part d'un scribe, qui n'ayant pas gardé en tête ou n'ayant pas compris l'enchaînement des idées dans le passage précédent, n'aura pu trouver, dans ce mot « voir » succédant au mot « apprendre », qu'une répétition inutile et fautive. D'autre part, la construction ὅτι δ' ἡ πειθὼ.... ἐτυπώσατο.., χρὴ μαθεῖν se retrouve exactement dans la première phrase du § 15 : καὶ ὅτι μὲν, εἰ λόγωι ἐπείσθη, οὐκ ἠδίκησεν ἀλλ' ἠτύχησεν, εἴρηται.

---

1. Pour ἀναγκαίους, H. Diels (p. 253, 8, en note), renvoie excellemment au *Théétète*, 172 e. Cf. aussi W. Nestle, loc. laud., p. 12. On s'apercevra facilement que j'interprète ces développements de Gorgias à l'aide et de ce passage du *Théétète* et de la seconde partie du *Phèdre* (257 c et suiv.), aussi bien que du discours d'Alcidamas *sur les Sophistes* (Blass, *Antiph. orat. et fragm.*, p. 193 et suiv.). H. Gomperz (*Soph. u. Rhet.*, p. 29) estime que cette classification des genres oratoires n'est pas encore éclaircie en tous ses détails. Lui-même, à cet endroit, traduit ainsi le début du § 13 (ὅτι δὴ πειθὼ κ.τ.λ.) : « Was aber das angeht, dass die Ueberzeugungskraft, wenn sie der Rede beiwohnt, auch der Seele aufprägt, was sie will, so heisst's erkennen : erstens die Reden... » etc. C'est bien dire encore, avec W. Nestle, que la persuasion produite par le discours façonnant l'âme à sa guise, l'obligation s'impose à l'orateur de connaître les divers genres oratoires. Mais j'ai plaisir à me rencontrer avec H. Gomperz sur plusieurs points, par exemple sur l'originalité littéraire de l'*Hélène* et sur la différence de ton qui distingue l'*Hélène* et le *Palamède*, différence que H. Gomperz explique par l'opposition naturelle du discours judiciaire et du discours d'apparat (p. 4 et 5). H. Gomperz donne (p. 12-16) une analyse détaillée du *Palamède*, mais résume l'*Hélène* en une demi-page (p. 11). J'espère avoir montré qu'une analyse très attentive de ce dernier discours a quelque utilité.



Enfin, par l'intermédiaire de ce développement sur les effets des divers genres de discours, le § 14 se rattache étroitement à l'ensemble de la démonstration. Que la persuasion soit, au gré de la parole, maîtresse absolue de l'âme, on ne l'illustrera pas seulement par ce recours à l'expérience, qui n'est qu'un σημεῖον ; on le prouvera par une démonstration scientifique. Au § 10, on avait comparé la puissance de la parole à la puissance des incantations. Ici le parallèle est pris dans un art véritable, qui sait subordonner le choix et l'ordonnance de ses moyens d'action (ἥ τε τῶν φαρμάκων τάξις) à la nature de son objet (πρὸς τὴν τῶν σωμάτων φύσιν). La puissance de la parole est identique à celle de la médecine. Les « drogues » expulsent du corps, l'une une humeur et l'autre une autre, et, si certaines le délivrent de la maladie, d'autres le privent de la vie. Ainsi les discours peuvent faire naître, en l'auditeur, le chagrin ou le plaisir, la crainte ou l'audace et d'autres, par une persuasion malfaisante, enlèvent à l'âme la conscience et la maîtrise d'elle-même et la subjuguent par leur magie ensorcelante : τὸν αὐτὸν δὲ λόγον ἔχει ἥ τε τοῦ λόγου δύναμις πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς τάξιν ἥ τε τῶν φαρμάκων τάξις πρὸς τὴν τῶν σωμάτων φύσιν. ὥσπερ γὰρ τῶν φαρμάκων ἄλλους ἄλλα χυμοὺς ἐκ τοῦ σώματος ἐξάγει, καὶ τὰ μὲν νόσου τὰ δὲ βίου παύει, οὕτω καὶ τῶν λόγων οἱ μὲν ἐλύπησαν, οἱ δὲ ἔτερψαν, οἱ δὲ ἐφόβησαν, οἱ δὲ εἰς θάρσος κατέστησαν τοὺς ἀκούοντας, οἱ δὲ πειθοῖ τινι κακῆι τὴν ψυχὴν ἐφαρμάκευσαν καὶ ἐξεγοήτευσαν. L'art très savant de Gorgias se plaît ainsi, en en achevant la démonstration de sa thèse, à ramener dans cette finale les principales idées du début : les φρίκη περίφοβος καὶ ἔλεος πολύδακρυς καὶ πόθος φιλοπενθής du § 9, les γοητείας καὶ μαγείας δισσαὶ τέχναι du § 10 et le πείθουσι δὲ ψευδῆ λόγον πλάσαντες du § 11 sont ici rappelés par des expressions équivalentes, de manière à produire cette harmonie complexe où non seulement les membres de chaque phrase, mais aussi les parties plus larges de chaque section et de l'ensemble se répondent par le groupement parallèle des mêmes sons et des mêmes idées.

Auguste Diès.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Eduard MEYER. — *Histoire de l'antiquité*, t. I. *Introduction à l'étude des sociétés anciennes (Évolution des groupements humains)*, trad. par Maxime DAVID. Paris, Paul Geuthner, 1912, VIII-284 pp. in-8° (7 fr. 50).

C'est une idée heureuse de répandre, par la traduction, dans un cercle de curieux plus étendu l'ouvrage fortement pensé et d'une érudition si vaste, qu'est l'Histoire de M. Ed. Meyer. Ce n'est pas que la forme française la pare de grâces nouvelles ; bien au contraire, tout ce qu'il y a en elle de phraséologie germanique, de formules abstraites et rébarbatives, prend une lourdeur encore plus accablante, malgré les louables efforts de l'interprète, exige du lecteur un travail de réflexion au moins aussi intense et fait regretter à chaque page qu'on soit si loin des clartés du génie français. Néanmoins on est saisi de respect devant l'audacieuse tentative de retracer, d'une seule main, le tableau de toute l'histoire ancienne. Une pensée favorite de l'auteur est que les faits doivent être envisagés dans leur ensemble synchronique, rattachés à ceux des civilisations même les plus éloignées dans l'espace ; et l'on ne peut qu'applaudir à un tel programme, mais il exige des esprits d'une vigueur exceptionnelle. On incline à leur accorder quelque créance lorsqu'après l'exploration complète de toute l'histoire ancienne (cette traduction est faite sur une 3ᵉ édition) ils nous apportent leurs conclusions sur ce que M. Meyer appelle l'anthropologie, « c'est-à-dire la théorie des formes universelles de la vie et de l'évolution humaines (souvent aussi improprement appelée philosophie de l'histoire) ». Ces conclusions, à vrai dire, sont assez prudentes. On verra, à plusieurs reprises, l'affirmation d'un doute réfléchi sur les lois générales des processus historiques. Parmi ceux-ci, « aucun n'est nécessaire ; il s'en trouve de toutes sortes, et inverses les uns des autres ». « Ce qu'il y a de décisif partout dans la vie humaine, ce sont les facteurs spirituels et individuels. » La loi fondamentale, pour l'auteur, c'est le contraste du général et de l'individuel. Il insiste sur la causalité du hasard et de la libre volonté. « Ce particulier, ce singulier, qui jamais ne se répète, qui diffère chaque fois, voilà le domaine de la science historique. » J'ai relevé avec quelque plaisir, en raison des excès de certains théoriciens, des critiques acerbes contre le totémisme, des sarcasmes contre cette tendance moderne, si envahissante, « à chercher dans la religion des Mexicains et d'autres peuples semblables une clé pour l'intelligence de la religion primitive et de l'évolution religieuse des peuples de l'antiquité ». On abuse aujourd'hui de l'observation des « primitifs » et des renseignements de rencontre touchant leurs usages. Peut-être M. Meyer donne-t-il aussi parfois, mais rarement, dans le travers d'énoncer des lois préconçues ; j'ai cru remarquer un penchant dangereux à poser en principe l'antériorité de « l'État » relativement à bien des choses, coutumes, croyances et institutions. Cette notion d'État est un peu flottante, et il faudrait de ce côté quelques réserves. De-ci de-

là des pages maitresses, sur l'évolution des religions, sur la chronologie, que l'auteur a étudiée de façon si personnelle à propos des computs égyptiens. Il n'y a pas à examiner ici le détail des idées, ingénieuses et savantes, qui foisonnent dans cet ouvrage, puisqu'il ne s'agit que d'une traduction. Celle du premier volume donne à souhaiter l'apparition prochaine des tomes suivants.

Victor CHAPOT.

A. MEILLET. — *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 3e édition corrigée et augmentée. Paris, Hachette, 1912; in-8° xxvi-502 pages, pr. 10 fr.

La Revue de philologie a déjà rendu compte des deux premières éditions de l'*Introduction* de M. Meillet. Poursuivant son heureuse carrière, le livre, qui vient d'être traduit en allemand et en russe, en est arrivé en France à sa 3e édition. Le plan en est resté le même — d'ailleurs eût-il pu changer à son avantage? — et l'on retrouve les qualités essentielles qui ont déjà recommandé l'ouvrage aux lecteurs, même rigueur dans la méthode, même clarté logique dans l'enchaînement des faits, même sobre élégance dans l'exposition. C'est un ensemble harmonieux où rien ne manque — du moins pour les lecteurs avertis — où rien non plus n'est superflu.

La 3e édition bénéficie des recherches personnelles de l'auteur dans les domaines du grec et de l'indo-iranien; à ce sujet par exemple, les pages 42 et 44 sont entièrement nouvelles. En outre, c'est, si je ne me trompe, la première fois que sont utilisées dans un manuel les formes du tokharien et du sogdien. Et si la documentation s'enrichit, la doctrine s'affermit et se précise encore. Sur l'évolution linguistique (p. 8), sur l'emprunt (p. 12 sqq.) des observations nouvelles rectifient et complètent la théorie ancienne. Citons cette conclusion importante (p. 15) : « Plus on examine les choses de près, et plus on voit que presque chaque mot a son histoire propre. » Et encore (p. 58) : « l'unité des faits de civilisation qu'étudie l'archéologie préhistorique n'emporte pas non plus unité de langue ; et il est presque toujours impossible de relier les doctrines précises des archéologues à celles des linguistes ». On ne peut mieux ni plus nettement différencier deux sciences qui volontiers empiètent l'une sur l'autre; et c'est la qualité la plus rare et la plus difficile que de savoir renfermer la science que l'on étudie dans les strictes limites de son domaine.

La correction est presque parfaite. P. 143 bas, ajouter l'astérisque devant δερε-θρον; p. 144 bas, lire pu-puv-uḥ; p. 337 l. 18 lire « la famille de l'*indéfini* » au lieu de l'infinitif; dans l'index s. v. Composés, composition, lire 269 au lieu de 289; p. 40 au bas, lire 486 au lieu de 586.

A. ERNOUT.

Albert GRENIER. — *Bologne villanovienne et étrusque*, VIIIe-IVe siècles avant notre ère (thèse de doctorat); Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 106, Paris, Fontemoing, 1912; in-8°, 540 pages et plans.

La thèse de M. Grenier est le résultat du séjour de son auteur en Italie, et des fouilles qu'il a exécutées à Bologne en 1906. Ce n'est ni un manuel d'archéologie bolonaise, quoique parfois l'illusion soit possible, ni une

simple monographie, comme semblerait l'indiquer le titre : en réalité, c'est toute la question des origines étrusques qui est à nouveau soulevée par M. G. à propos de Bologne. Alors que les savants qui l'ont précédé ont surtout étudié les Étrusques dans l'Italie centrale, il n'a pas craint de déplacer le problème, et de chercher à le résoudre dans la région bolonaise et circumpadane. La solution qu'il propose s'oppose nettement, comme on le verra, à celle adoptée ordinairement depuis Niebuhr. Elle s'appuie sur un travail préalable si considérable, elle suppose tant de recherches, elle est présentée avec tant d'ingéniosité qu'elle intéresse et séduit, même si elle n'entraîne pas une adhésion immédiate et sans restrictions.

Le livre se divise en 3 parties : la ville, les nécropoles, les objets de civilisation. En outre, les chapitres du début et de la conclusion critiquent et utilisent les passages des auteurs qui, de près ou de loin, se rattachent au sujet traité :

Les fouilles poursuivies depuis 60 ans à Bologne et dans les environs immédiats par les archéologues italiens Gozzadini, Zannoni, Brizio, par M. G. lui-même ont mis à jour les restes d'innombrables cabanes, huttes en branchage assez profondément enfoncées dans le sol, qui se rapprochent du type des urnes-cabanes de terre cuite, fréquemment employées comme vases cinéraires dans les nécropoles archaïques de Toscane et du Latium. Leur nombre considérable et la grande surface qu'elles occupent permettent de conclure à l'existence d'une grande cité. Cette cité, pour M. G., serait celle dont les légendes antiques attribuent la fondation à un prince de Pérouse, nommé Ocnus, chassé de la ville par son frère Aulestes. Selon lui, elle devrait son existence à l'immigration au nord de l'Apennin d'une troupe de fugitifs ombriens qui, sous la conduite de ce chef, seraient venus s'établir aux abords de la plaine circumpadane. Cette agglomération de cabanes n'aurait rien à voir avec la Felsina étrusque des historiens anciens ; on n'y trouve ni dans la construction, ni dans l'orientation, aucune des caractéristiques si nettes des villes étrusques. Il y a donc sur le sol bolonais deux villes distinctes.

Cette distinction apparaît encore plus nettement dans les nécropoles. Dans les villanoviennes domine l'incinération ; dans les étrusques au contraire, l'inhumation est le plus fréquente. L'architecture et le mobilier des deux sortes de tombes sont essentiellement différents. Il y a deux groupes de cimetières, comme il y a deux villes. Il semble donc nécessaire de conclure à l'existence successive de deux populations différentes.

L'étude des objets de civilisation et d'art bolonais conduit à des conclusions qui appuient cette hypothèse. Pour la période villanovienne, ce sont de grossières poteries de travail indigène, des vases de bronze laminé et rivé, des fibules, des épingles, des bracelets, des colliers, des haches, etc., de formes bien caractérisées. Ces produits de la civilisation villanovienne se rattachent au premier âge du fer de l'Italie centrale, et présentent un mélange d'éléments européens et tyrrhéniens qui a dû se constituer entre le Tibre et l'Arno. L'époque étrusque au contraire se distingue par l'abondance des produits grecs ou imités du grec, poteries, vases peints, vases et objets de bronze coulés d'une seule pièce, bijoux d'or et d'argent, fioles à parfums d'albâtre ou de verre, etc. Les deux séries ne sont pas le produit d'une même civilisation qui aurait évolué et progressé d'une manière ininterrompue : on y distingue nettement deux périodes, sans rapport l'une avec l'autre.

Ainsi, il y eut à Bologne une civilisation, désignée généralement sous le nom impropre et vague de villanovienne, et que M. G. croit ombrienne, qui



apparait au VIIIe siècle avant notre ère, et disparait vers la fin du VIe, pour laisser la place à la civilisation étrusque. A cette époque en effet, les Étrusques, maîtres de l'Italie centrale, auraient à leur tour passé l'Apennin, pris Bologne, et colonisé la plaine du Pô jusqu'aux Alpes. C'est là le point principal sur lequel M. G. prend position contre ses devanciers. Pour Otfried Müller, pour W. Deecke, pour M. Martha, la civilisation villanovienne n'était qu'un stade archaïque de la civilisation étrusque ; de plus les Étrusques auraient pénétré en Italie venant du Nord et par voie de terre ; et la domination étrusque serait une sorte de conquête de la péninsule par un peuple descendu de l'Europe centrale et des Alpes, qui aurait fait de Bologne une de ses grandes étapes. Pour M. G. au contraire, les civilisations villanovienne et étrusque seraient celles de deux peuples essentiellement différents, et elles seraient venues, à des dates diverses, l'une et l'autre de l'Italie centrale. Si donc on ne trouve aucune trace des Étrusques au nord de l'Apennin avant le VIe siècle, c'est qu'ils n'ont pas pénétré en Italie par les Alpes et le Nord, mais bien par le Sud et par voie maritime. C'est un « peuple de la mer » colonisateur de la côte italienne, et qui, grâce à la supériorité de sa civilisation sur celle des peuplades de la péninsule, aurait peu à peu refoulé celles-ci des rives de la mer Tyrrhénienne vers les montagnes d'Ombrie, puis de la vallée du Tibre au nord de l'Apennin, pour les poursuivre enfin jusqu'à Bologne et dans la plaine du Pô.

Je crois avoir fidèlement résumé la thèse de M. G. L'auteur parviendra-t-il à faire partager à ses lecteurs la conviction qui l'anime ? C'est le propre de l'archéologie de n'être souvent, suivant le mot de Furtwaengler, qu'une combinaison d'hypothèses : l'ouvrage de M. G. n'échappe pas à cette définition. Hypothèse encore que la séparation absolue entre les nécropoles villanoviennes et les étrusques. Helbig admettait l'existence de nécropoles de transition. Sans doute, on n'en a guère trouvé trace. Mais n'est-ce pas aller un peu vite et un peu loin que d'en nier jusqu'à la possibilité ? Hypothèse encore la théorie de la constitution de la civilisation villanovienne sur la côte tyrrhénienne, entre les bouches du Tibre et celles de l'Arno, par suite d'un mélange d'éléments italiques indo-européens et d'abondants apports méditerranéens et dus aux « peuples de la mer », dont les Étrusques représenteraient des colonies établies en Italie. Ces éléments de civilisation méditerranéenne en effet se sont répandus vers l'ouest par deux voies principales, la mer sans doute, mais aussi la vallée du Danube ; de sorte qu'il est fort malaisé de distinguer la provenance de ceux qui se rencontrent en Italie.

Les développements concernant les Étrusques demeurent tout aussi sujets à caution. On a vu que M. G. combat l'hypothèse de l'origine continentale des Étrusques. Il adopte en somme les indications d'Hérodote qui les présente comme des Orientaux venus par mer des côtes d'Asie mineure. Les preuves archéologiques autrefois alléguées à l'appui de cette théorie, n'ont qu'une médiocre valeur. Les indices que M. G. croit découvrir en ont-ils beaucoup plus ? Le problème est de nouveau posé, mais il attend encore, semble-t-il, une solution définitive.

Mêmes réserves à faire enfin sur l'étude de la civilisation et de l'art dans l'Etrurie du Nord. Des archéologues, tels que MM. Hoernes et Ghirardini, y reconnaissaient l'influence de l'art vénète, succédané de l'art mycénien et ionien, transplanté sur les côtes illyriennes et vers le fond du golfe adriatique. L'hypothèse est séduisante sans doute, mais n'en reste pas moins une hypothèse.

En résumé le mérite de ce travail, c'est la réunion d'un grand nombre de

documents, l'exposé minutieux et clair d'une quantité de faits connus des spécialistes de l'archéologie italique, mais dont le détail échappait jusqu'ici à tous ceux qui n'étaient pas archéologues, la critique serrée des points faibles des opinions généralement reçues. L'intérêt du livre porte sur les discussions plutôt que sur les conclusions elles-mêmes. C'est un peu le défaut général de l'archéologie de n'apporter que du provisoire. Souhaitons que les découvertes futures confirment la thèse de M. Grenier : elle est assez vraisemblable pour mériter de durer.

A. Ernout.

A. Grenier. — *Etude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque* (2e thèse de doctorat) ; Annales de l'Est, 26e année, fasc. 2 ; Paris et Nancy, Berger-Levrault 1912 ; in-8°, 218 pages, pr. 8 fr.

L'étude des mots composés du latin a donné lieu déjà à de nombreuses études, tant d'ensemble que de détail ; et il semblerait que tout eût été dit, ou à peu près, sur le sujet. M. Grenier pourtant n'a pas craint de le reprendre, et pour le renouveler, il s'est placé au point de vue historique, négligeant les considérations grammaticales pour examiner l'emploi des mots composés, leur rôle historique, la place qu'ils occupent dans les langues techniques. Une telle étude, étendue à toute la latinité, eût excédé les dimensions d'une petite thèse. Aussi l'auteur l'a-t-il restreinte à la période archaïque et préclassique du latin, et en a-t-il banni tous les composés à préfixe et à préverbe, pour ne s'occuper que des composés nominaux « formés de deux thèmes susceptibles de flexion » (p. 9). La lecture des textes l'a amené à observer que les composés étudiés étaient presque sans exceptions des termes techniques (observation que M. Meillet avait déjà faite à propos du grec, *Introduction*³, p. 273), appartenant à la langue du droit, à celle de la religion, à celle des métiers, à la langue de la poésie, épique, tragique ou comique. C'est dans cet ordre même qu'il les a examinés ; et dans chaque catégorie il s'est appliqué à retrouver les besoins d'expression auxquels répondaient ces mots composés, les faits qui leur ont donné naissance, et à ce propos leur chronologie. La tâche était délicate, et souvent ne pouvait conduire à des résultats bien certains ; néanmoins M. G. a su utiliser avec ingéniosité les données souvent incomplètes que lui fournissaient la phonétique et l'histoire. En outre l'étude des composés de la langue poétique l'a amené à confirmer par des considérations nouvelles les jugements rendus sur le style et la langue des écrivains archaïques, notamment Plaute et Térence. Il est toujours intéressant pour la critique littéraire de pouvoir s'appuyer sur des observations précises de langue et de vocabulaire.

Tels sont les mérites du livre de M. G. Mais il me paraît que le plan ne tient pas toujours ce qu'il promet. Le départ entre les diverses catégories n'est pas aussi précis qu'il l'annonce, et certains composés, pour être rencontrés dans des traités spéciaux, n'en appartiennent pas moins à la langue courante. Ainsi figurent dans les composés de l'agriculture et des métiers : *officium, beneficium, beneficus, male facta, magnificus, munificus, pauper, nuper, biduum, atrox, ferox*, etc., dont on cherche en vain la valeur technique. Il y a aussi des répétitions d'un chapitre à l'autre, ainsi pour le type *numéral + substantif* (pp. 79, 100, 144, 184). La séparation n'est pas indiquée entre les mots composés techniques (que M. G. a bien vus) et ceux de la langue courante (qu'il n'a pas voulu voir).

M. G. a voulu faire avant tout œuvre d'historien; il y aurait donc mauvaise grâce à appesantir la critique sur l'absence ou l'insuffisance du commentaire grammatical. Néanmoins certaines négligences sont fâcheuses. La quantité est indiquée d'une manière très capricieuse, sans qu'on voie pourquoi elle est marquée ou omise; et là où elle figure, elle est souvent inexacte : p. 26 on lit *jurisdictio* qui n'est pas, que je sache, attesté en poésie, tandis qu'on a *juridicus* dans Sénèque ; d'ailleurs p. 36 on lit *juridictiō;* p. 91 *pauper* est un barbarisme, il faut lire *paupĕr* ; p. 93 la forme restituée **locuplets* devrait être **locu-plets* ; p. 167 *cuppēs* ne saurait être un composé de *edō*, *es*, car la brève dans ce cas serait inexplicable ; p. 32 *mandō* ne peut représenter **manu-dō* pas plus que *manū festus* p. 34 ne représente **manu* + *festus*, une voyelle longue n'étant ni abrégée ni syncopée en seconde syllabe. En outre à propos des composés en *man-* et *manŭ-*, il eût été bon d'indiquer qu'il existe en italique deux thèmes du mot, l'un consonantique **man-* (cf. acc. pl. ombrien *manf*), l'autre vocalique **manu-*. *Būbulcus*, *sūbulcus* ne sont pas issus de « *bus* (noté sans astérisque), *sus* + racine incertaine » (p. 85) ; pour l'*ū* de *būbulcus*, voir Osthoff *Morphol. Untersuchungen* IV, 220 ; p. 40 il est parlé d'un « phonème *e* (*ω*) rendu par *a* en latin » ; il faut lire *ə* (*ŏ*, notation de M. de Saussure) rendu par *a*. La méconnaissance de la quantité entraîne des lapsus fâcheux ; p. 25 *judex*, *-dicis* de même *blandidicus*, *falsidicus* etc. p. 178 sqq. avec *i* n'ont rien à voir avec le thème verbal de *dicō* (ancien *deicō*). Du reste d'une façon générale, l'appellation « thème verbal » n'est pas heureuse; il s'agit de noms composés dont le premier terme se présente sous la forme du thème, et dont le second est un thème à suffixe zéro, athématique, qui, pour n'être pas attesté isolément, n'en est pas moins un véritable substantif. P. 49 pour *sacerdōs*, M. G. restitue **sacro-dōt-s* ; le second terme n'a rien à voir avec *dō* « donner » ; il faut poser **sakro-dhōt-s* de la racine **dhe-* (lire à ce propos, p. 32 **dhe-* et non **dhe-* qui n'existe pas, et supprimer **duo* qui n'existe que comme thème de subjonctif-optatif). P. 94 la correction de *faenisicei* en *faenisicie* ou *faenisiciei* est pour le moins inutile : *faenisicei* est le génitif avec *-ei* notant *i* du substantif *faenisicium* « fenaison », attesté par exemple dans *Inscr. regni Neapol.* 6746 : Geminis tutela, faenisicium, uineae occantur. Parmi les composés numéraux, un grand nombre ne peuvent passer, contrairement aux indications de la préface, pour « des composés de deux thèmes susceptibles de flexion » ; ainsi *biduum* (*bis* adverbe), *nundinae* (*novem* indéclinable) etc. ; p. 29 à propos de *testis* on se demande ce qu'est **ter* « trois », erreur répétée p. 189 : **ter*, **tri* « trois ». A la même page *trisviri* est incorrect ; le nominatif est *tresviri* dont l'accusatif est *trisviros* dans Plaute, avec *i* issu de **-ins* comme tout accusatif pluriel de thème en *-i-*, cf. nom. pl. *turres* en face de acc. *turris* ; p. 104 *medioxumus* dans Plaute n'est pas formé d'un thème **medioc-* inexistant, c'est une formation burlesque d'après *maxumus* ; quant à *oximus*, je ne le connais pas ; p. 127 les épithètes *terrigenam*, *herbigradam*, *domiportam* s'appliquent à l'escargot et non à la tortue.

Toute la partie linguistique du travail de M. G. trahit une certaine précipitation. Le souci d'en finir avec les épreuves du doctorat l'a poussé à hâter son travail ; il en résulte quelque négligence. Je ne veux pas m'attarder à multiplier les critiques de détail. Dans l'ensemble le livre de M. G. est une contribution intéressante et souvent neuve à l'histoire des composés nominaux en latin.

A. Ernout.

V. Gardthausen, *Griechische Palaeographie*, t. I. *Das Buchwesen im Altertum und im byzantinischen Mittelalter*. Zweite Auflage. Leipzig 1911, in-8°.

Cette seconde édition de la paléographie grecque de M. Gardthausen suivant la première après un intervalle de trente-deux années, il était impossible que l'économie de l'ouvrage ne fût pas quelque peu modifiée. L'auteur nous annonce en effet que le deuxième chapitre du troisième livre sera supprimé, comme devenu inutile depuis la publication, en collaboration avec Marie Vogel (1909), de l'ouvrage intitulé *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*. Il en sera de même du chapitre III, relatif aux mss. datés et de la partie du chap. VII intitulée *die wichtigeren Kataloge griechischer Handschriften*, qui est devenue un ouvrage indépendant. M. G. pense aussi que la publication de Krumbacher *Die Photographie im Dienste der Geisteswissenschaften* (1906, dans N. J. für klass. Alt.) lui permet de retrancher la portion de ce chap. VII où il traitait de la reproduction des mss. Grâce à ces suppressions il peut donner plus d'ampleur à d'autres parties.

Le premier livre de l'ouvrage se composait autrefois de six chapitres; aujourd'hui il en contient neuf. La première partie de l'édition nouvelle a donc été considérablement étendue. Les tablettes de plomb, les ostraka, les inscriptions murales ont nécessité, ainsi que les tablettes de cire, un assez grand nombre d'indications bibliographiques. Un chapitre entier, le deuxième, a été consacré au papyrus; on y trouve quelques superfluités, comme ce qui a trait à la botanique et à la géographie botanique actuelle de cette plante; mais le plus grand défaut de ce chapitre, défaut qui se retrouve d'ailleurs dans tous les autres, est le manque d'ordre. Les indications bibliographiques sont nombreuses; M. G. n'a pas la prétention d'être complet, mais on peut reconnaitre qu'il a donné à peu près tout le nécessaire. Cependant on regrette de ne pas trouver mention des *Herculeian papyri photographed at the expense of the Oxford philological Society* (1889); à propos du papier de coton on aurait pu s'attendre à voir citer le *Manuel de diplomatique* de Giry. Il est vrai que dans le livre de M. G. on ne trouve pas toujours facilement ce qu'on cherche. Certaines indications manquent de précision: p. ex. p. 4, col. 1, on lit: Biblioth. de l'École des Chartes 35, 1874, p. 255; pourquoi ne pas donner le titre de l'article: Charte de l'abbaye de S. Victor de Marseille, écrite en caractères grecs? Ceci est d'ailleurs de peu d'utilité pour le paléographe; cette charte, très mutilée, a été restituée en fac-similé sous la direction de K. Wescher. Parfois les titres sont donnés inexactement: ainsi p. 49, n. 5, G. cite: Robiou, l'*Economique de l'Egypte*; le même ouvrage, p. 71, a pour titre *Mémoire sur l'économie politique*; il s'agit du Mémoire de Robiou sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. L'ouvrage de Kenyon, *The palaeography of greek papyri* (qu'on s'attendrait à voir figurer p. 14 à la suite du *Handbook* de E. M. Thompson) est cité ainsi: *Gr. Pal.* p. 58, 59 et 61, tandis que le titre exact est donné p. 45; un débutant pourrait croire qu'il s'agit de deux ouvrages différents. P. 89, col. 1, on lit: Bidez (J.), *Les découvertes récentes de pap. Bibliographie moderne, Besançon, s. Rev. de Instr. publ. en Belgique*. Il s'agit des chroniques de cette Revue, mais que vient faire ici Besançon? Des noms sont quelquefois dénaturés: p. 196, au lieu de Daremberg, on lit Darenbourg et p. 214 Darembourg; P. Franchi de Cavalieri est écrit Cavallieri p. 117 et 208. Les publications diverses ne sont pas citées à la place

où l'on s'attendrait à les trouver ; ainsi l'Album paléographique de de Vries, qui contient 20 planches de mss. grecs, est mentionné sous la rubrique *Ganze Handschriften*, quand sa place serait à la p. 20. C'est p. 21 (et non p. 84) qu'on devrait trouver mention du *Timotheos papyrus* publ. p. Wilamowitz-Möllendorff ; à cette même page devrait figurer le *Discorso in favore d'Euxenippo* p. p. D. Comparetti (1861) avec 11 pl. lithog. Nous lisons encore p. 21, parmi les publications de papyrus : Hyperides von Babington und von Revillout, sans autres titres. Pourquoi se contenter de donner, ici, cette indication par trop succincte et mettre, p. 90, au nombre des répertoires, l'édition du plaidoyer contre Athénogène due à Revillout ? Pourquoi ne pas faire de distinction entre les deux publications de Babington ? Celle de 1850 (*the Oration of Hyperides against Demosthenes*) n'offre que des fac-similés typographiques sans utilité pour le paléographe, tandis que l'édition de l'*Epitaphios* (1858) offre 7 pl. lithographiées. Du *Handbook of greek and latin palaeography* de E. M. Thompson qu'il cite p. 14 et p. 90 (ici parmi les répertoires) M. G. ne paraît pas connaître la 3e édition qui contient d'importantes additions p. 324 et suiv.

P. 18. Parmi les collections de fac-similés il cite celle d'Amphilochios, sans prévenir que ce sont là des reproductions qui ne méritent aucune confiance. On sera vite édifié à cet égard si l'on en compare la 1re planche avec la pl. I de Wattenbach et v. Velsen (*Exempla codicum graecor.*) : dans la souscription de l'Evangéliaire de 835 reproduite par Amphilochios, on voit une faute d'iotacisme, μνίαν pour μνείαν. On peut encore rapprocher sa pl. IX de la pl. II de Zereteli et Sobolewski (*Exempla cod. graec.* I. *Codices Mosquenses*) et sa pl. XIV de la pl. V des mêmes.

M. G. paraît convaincu qu'anciennement l'écriture minuscule, aussi bien que l'onciale, était tracée sur la ligne rectrice et il se livre à ce sujet p. 187-190 à une discussion un peu confuse où les renseignements donnés sur les mss. ne sont pas toujours d'une entière exactitude ; ainsi p. 188, il est bien exact que l'écriture du *Parisinus* 451 (et non 454) repose constamment sur la ligne rectrice, mais ceci n'est pas tout à fait vrai du *Parisinus* 1470 (de l'an 890). Dans ce ms. l'écriture est au-dessous de la ligne du côté où celle-ci a été tracée, que ce soit le recto ou le verso, tandis que de l'autre côté, celui où la rectrice fait saillie, elle est au-dessus. En quelques endroits (fol. 4, 34 et 76) le recto et le verso ont chacun leur réglage, dans ces cas c'est la ligne en creux qui est prise pour rectrice et l'écriture est au-dessous. Il semble que le copiste de ce ms. ait voulu éviter que l'écriture du verso fût adossée directement à celle du recto ; il ne lui est arrivé que rarement de négliger cette précaution (voy. fol. 218 et 219 où, des deux côtés, l'écriture est au-dessous de la ligne). Dans les mss. dont l'écriture est plus menue que celle du *Paris.* 1470, il est assez difficile, surtout dans les parties un peu négligées, de voir quelle règle suit le copiste ; il faut, pour s'en rendre compte, examiner les pages soignées, les commencements de chapitres où le copiste se surveille. Prenons par exemple le ms. d'Apollonius Dyscole (*Paris.* 2548), écrit en minuscule pure de toute forme onciale : aux fol. 1 et 2, bien soignés, l'écriture est au-dessous de la ligne ; au fol. 114, un peu négligé, elle repose sur la ligne ou est coupée par elle ; au fol. 92, qui offre la fin de la syntaxe et le commencement du traité sur les conjonctions, l'écriture du haut de la page repose assez souvent sur la rectrice, tandis que les premières lignes du traité suivant sont écrites au-dessous, mais, vers le bas de la page, le copiste écrit entre les rectrices qui ne servent plus qu'à maintenir l'horizontalité de l'écriture. Il faut noter en passant que p. 188, le

Paris. 70 est donné comme de l'an 964 ; mais cette date lui a été attribuée par Montfaucon d'après une note de main récente ajoutée au dernier feuillet (cf. Omont, *Fac-sim. des plus anciens mss. gr.*, p. 13). Même page, le ms. de Jean Chrysostome (Wattenbach *Exempl. cod. Gr.* pl. 8) est de 972 (et non 973) ; p. 189, le *Paris.* suppl. grec 469 A est de 986 (et non 987). Nous lisons un peu plus bas : « der c. *Paris.* 668 vom Jahre 954 und der c. *Paris.* 668 vom Jahre 955... » Le ms. 668 est de l'an 954, mais nous n'avons pas à Paris de ms. gr. daté de 955. M. G. ajoute que les mss. qu'il vient de citer, qui sont des années 942, 954 et 977, ont déjà des lettres au-dessous de la ligne, paraissant avoir oublié qu'à la page précédente, il a signalé ce fait, dès 895, dans le *Clarkianus* de Platon. Aux derniers mss. qui offrent l'écriture franchement sur la rectrice on peut ajouter le cod. *Paris.* 724 (an 974), en exceptant, bien entendu, les ff. 6-19 qui sont d'une main très postérieure. L'écriture du *Mosquensis* synod. 140 (= 60) de l'an 975, sur la pl. VII de Zereteli et Sobolewski, est aussi au-dessus de la rectrice, mais celle-ci la coupe quelquefois parce que le copiste a tendance à rapprocher de la rectrice les éléments horizontaux des lettres π σ τ etc.

On ne trouve rien dans cet ouvrage au sujet du terme πιττάκιον, rien non plus sur πινακίς ni sur πινάκιον : les quelques lignes consacrées à τεῦχος sont vraiment insuffisantes. La table n'est pas complète, p. ex. le mot μάλθη ou μάλθα, cité en note p. 41, n'y figure pas ; d'ailleurs au texte de Pollux il faudrait joindre Démosth. 46, 11.

La science et la compétence de M. G. sont indiscutables ; mais son livre ne rendra pas tous les services qu'on serait en droit d'attendre d'une seconde édition venant si longtemps après la première, parce qu'il y manque l'ordre et la méthode qui devraient être absolument rigoureux dans un ouvrage fait surtout pour être consulté.

A. Jacob.

Papiri greci e latini (Pubblicazioni della *Società Italiana per la ricerca dei Papiri greci e latini in Egitto*), vol. I (nos 1-112), XIV-227 pages in-4° ; 13 planches. Firenze, 1912.

La *Société Italienne* commence avec ce volume la publication d'une importante collection de papyrus de provenances diverses, achetés en Égypte ou trouvés dans des fouilles, à Hermopolis et à Oxyrhynchos. Quelques-unes de ces pièces avaient déjà été éditées à part, dans l'« Omaggio della Società Italiana » paru en 1911 ; les autres répondent à ce qu'on pouvait attendre d'après ces spécimens. L'ouvrage, exécuté sous les auspices de M. Vitelli par les collaborateurs ou collaboratrices qu'il fait connaître dans la préface, sera accueilli avec reconnaissance, notamment par les byzantinistes, qui ont la part la plus belle dans ce recueil. Mme Teresa Lodi, qui a largement contribué à la publication, a bien voulu vérifier sur les originaux quelques-unes des conjectures qu'on lira plus bas, et j'ai noté d'un astérisque celles qui ont été examinées et approuvées par elle.

Les papyrus littéraires ne fournissent qu'un butin peu considérable. Si l'on écarte quelques passages d'Homère ou de textes évangéliques, et quelques lignes d'auteurs classiques latins, il ne reste guère à signaler que les deux fragments de comédies, malheureusement trop mutilés pour se laisser restituer, et dont l'un (n° 100) s'ajoute aux derniers vers connus du Γεωργός de Ménandre. C'est dans le reste de la collection que se rencontrent les pièces les plus intéressantes. Nos bibliothèques hagiographiques s'enri-

chissent de deux lambeaux d'*Acta Sanctorum*, les Actes de saint Paphnuce et ceux de sainte Christine (n°s 26 et 27) ; la tablette de plomb et le papyrus magique publiés ensuite (28, 29) contiennent des textes curieux, et, le premier surtout, d'une intégrité remarquable. Quatre actes juridiques tirés des archives familiales des Fl. Apiones (58-62) complètent sur plusieurs points l'histoire de cette famille consulaire et ducale, déjà connue par les *Oxyrhynchus Papyri* (VIe-VIIe siècles). Le n° 76, sur lequel je reviendrai plus bas, est une pièce capitale pour l'étude de la société égyptienne à l'époque byzantine. Enfin le lot de papyrus brûlés provenant de Mendès (IIe siècle ap. J.-C.) vient combler une lacune ; les documents du Delta en général sont encore rares, et il est fort heureux que le déchiffrement de ceux-ci ait pu être effectué si complètement, malgré les difficultés spéciales de cette tâche.

J'ajouterai à cette brève analyse les quelques conjectures que m'a suggérées une première lecture :

29, 35, col. I. Lire plutôt ἵνα μου [ὑ]πακούσητε sans lacune ; les lettres tracées sous les dessins semblent former des mots magiques disposés en une colonne médiane distincte.

41, 14. On pourrait restituer [ἀδελφῆς, πειθόμενο]ς καὶ συμβουλευόμενος : cf. l. 15, πει[θό]μενος ταῖς συμβουλείαις. La lacune serait en ce cas de 16 lettres environ. — Ligne 15, Αὐτὴν γυναῖκα est impossible, car au IVe siècle de l'ère chrétienne les mœurs n'auraient plus toléré un mariage entre frère et sœur. Peut-être doit-on lire [ἄλλην γυναῖκα. Κ(αὶ) εἰς τ]οῦτο etc.

43, 4. Τῶν ὑ[πό σε] serait préférable à τῶν ὑ[πέρ].

44, 1. Ἐπὶ τόπων Μαύρων. Il s'agit donc de l'annone militaire. Un détachement de Maures est connu à Hermopolis depuis le IVe siècle (B. G. U. 21, II, 19). La locution ἐπὶ τόπων (cf. B. G. U. 1025) désigne les points du nome, autres que la capitale, où était détachée une partie de la garnison.

47, 3. Restituer à la fin τὴν παραφυλακήν, d'après Cair. Cat. 67001.

48, 2. La construction du verbe πληροῦν (ou du moins ἀποπληροῦν), en ce sens, avec deux accusatifs, se retrouve dans Cair. Cat. 67167, 44.

52, 34. Ὁμολογ(ήσαμεν) plutôt que ὁμολογο(ῦμεν). Un petit (°) accompagne souvent les signes d'abréviation (ινδ° = ἰνδικτίωνος, etc.).

59 (*). Le 4 novembre de la 15e indiction tombe en 581, c'est-à-dire sous Tibère, et non en 582 ; puisque le document est daté du règne de Maurice, la date est forcément 596. D'après la Chronique Paschale, Maurice ne revêtit le consulat qu'en 584, l'an 583 étant ἀνύπατος. Mais l'exemple du papyrus 60 prouve que le scribe compte ici les postconsulats de Maurice à partir de 583. Nous devons donc avoir l'an 14 et non l'an 4, et il faut restituer, sans introduire le nom du défunt empereur Tibère : Φλ. Μ[αυρικίου νέου Τιβερίου τοῦ αἰωνίου αὐγούστου καὶ [αὐτοκράτορος ἔτους ιε', ὑπατείας τοῦ αὐτοῦ εὐσεβ(εστάτου) ἡμῶν δ]εσπότου ἔτους [ι]δ'.

62. La 3e année d'Héraclius commence en *octobre* 612, et la 2e indiction vers *mai* 613. La date du papyrus est donc 613, et non 612.

66, 21. — Τισχίλια : pour δισχίλια plutôt que pour τ<ρ>ισχίλια. — 22 : ὑ[πὲρ αὐτῆ]ς ? — 37. Restituer ἀπε[λύσαμεν τὴ]ν πρᾶξιν ? La trace d'un ε est encore discernable (*). — Ligne 38 : τῆς προγ]εγραμμένης est sans doute pour ταῖς προγ[εγραμμέναις. — Ligne 40, Εἰδότων serait préférable, et peut se lire sur le manuscrit (*).

70, 1. [π(αρὰ)] Συνεσίο[υ], à quoi j'avais songé d'abord, est impossible. Mme T. Lodi pense plutôt à [Ἀ]θανάσιο[ς].

71, 12. Couper plutôt :...εκτων. Καταξιώση etc. — Lignes 12-13 : ἡ σὴ [θαυμασιότης πέμ[ψαι] ἐνταῦθα.

75, 1. Restituer διὰ τοῦ εὐλαβ(εστάτου). — Ligne 2 : Ἀνθεί[ου?] ; Ἀνθεί[μο(υ)] serait préférable. Le diacre est en même temps œconome de l'église : le mot οἰκονόμος est en apposition à διάκονος.

76, 2. Lire κομ(ετ.) pour κόμ(ετι). — Ligne 4 : κομήτου est un nom propre (cf. pap. byz. du Caire 67097, *verso* (B), 10 ; et 67123,3), dont l'orthographe correcte est Κομήτης. Peut-être la famille dont il est question dans ce papyrus est-elle déjà connue historiquement. La fille porte le titre d'ἰλλουστρία, le fils celui d'ἐνδοξότατος, le père était patrice. Leur fortune est considérable, comme le prouve la contestation même à laquelle elle donne lieu. M. Gelzer a montré que le titre de *patrice* appartient régulièrement aux ducs. La mention de ces noms, Jean et Komêtès son fils, fait donc songer au Jean « fils de Komêtès » qui fut duc de Thébaïde en 537 (Ed. XIII, III, 2; correction de Z. von Lingenthal). La date du présent papyrus (règne de Justin II) ne s'oppose pas à une identification, en faveur de laquelle témoigne aussi la rareté du nom de Komêtès, qui aurait ainsi passé du grand-père au petit-fils. — La restitution de la ligne 1 me paraît douteuse ; si le nom de l'impératrice Sophie avait été inscrit, la pièce commencerait plutôt par βασιλείας τῶν θειοτάτων etc... Je croirais préférable de suppléer [καὶ αὐτοκράτορος ἔτους..., καὶ ὑπατείας τοῦ αὐτοῦ εὐσεβεστάτου ἡμῶν δεσπότου ἔτους...]. Si la place est suffisante, on peut même supposer une addition de ce genre : ἐν Ἀλεξ(ανδρείᾳ) τῇ μεγαλοπ(όλει).

77. L'année serait 550-565, non 551-565.

80, 18 et 19. Nous trouvons ici un second exemple, au VIe siècle, de l'obscure expression νέα ἰνδικτίων ; le premier se trouve dans Cair. Cat. 67112, 10.

98, 4. Cet emploi de εἷς dans le sens de *quidam* est intéressant, mais non surprenant. C'est un acheminement vers le grec moderne. Cf. P. byz. du Caire 67003,17, μία τις γυνὴ χήρα.

La préface de M. Vitelli annonce que les matériaux sont déjà prêts en partie pour un second volume. La collection de la « Società Italiana » s'annonce donc comme devant prendre place parmi les recueils papyrologiques de premier ordre.

Jean Maspero.

T. Preisigke, *Griechische Papyrus der K. Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg*, Band I, Heft 3 (n° 55-80), Leipzig (Hinrichs) 1912; 8-65 p. in-4°, 3 planches.

M. Preisigke termine, avec ce fascicule, le premier volume de son intéressante et utile publication. De nombreux index, à l'usage des 80 papyrus du tome entier, achèvent de donner toute sa valeur à l'ouvrage. Les 26 textes nouveaux édités par l'auteur sont tous du IIe ou du IIIe siècle de notre ère, sauf le n° 79 qui date du règne d'Auguste. L'un des plus précieux est le 57, qui nous apprend peut-être le nom d'un nouveau préfet d'Egypte, Ælius Mamertinus. Un certain nombre de ces textes sont relatifs à la κώμη de Théadelphie, et complèteront ainsi la publication de M. Jouguet sur les papyrus de ce village. Enfin un grand nombre de détails curieux sur l'administration (ainsi la mention des ἀρεσοφύλακες (n° 55), personnages inconnus

jusqu'ici), donnent à ce troisième cahier un intérêt égal à celui qu'offraient les deux précédents.

Jean Maspero.

Otto Apelt. *Platonische Aufsätze*. Leipzig, Teubner, 1912. In-8°, v-296 p. 8 M.

Dès la préface de M. Apelt, nous voyons apparaître les deux idées essentielles qui l'ont guidé au cours de ces douze Essais. D'abord, M. Apelt s'oppose nettement à tous ceux qui ont étudié l'*évolution* de Platon et de sa philosophie. Dans l'œuvre de ce théoricien épris de fixité et d'immutabilité, on a surtout considéré, depuis quelques années, la transformation et le devenir des doctrines. M. Apelt tient à rappeler l'attention sur la partie fondamentale et constante du système, sur l'affirmation d'un Monde Intelligible. En second lieu, il distingue, dans la philosophie de Platon, une partie durable et une partie caduque[1] ; et, pour séparer avec certitude le bon grain de l'ivraie, il ne perd pas de vue la philosophie de Kant, qu'il paraît tenir pour l'achèvement et la forme dernière du rationalisme : l'idéalisme de Platon est durable et vrai, dans la mesure où il prépare l'idéalisme transcendantal. — On ne peut qu'approuver la première de ces idées directrices : après la tentative intéressante de Lutoslawski et les beaux travaux de Th. Gomperz, de H. Raeder, de C. Ritter, on aime à voir un exégète aussi compétent que M. Apelt aborder l'autre face de la question, et nous donner une vue d'ensemble, une série d'exposés systématiques qui nous rappellent à certains égards l'œuvre de Zeller. Mais quand il semble prendre la doctrine de Kant pour mesure de toutes les autres, nous sommes obligés de faire quelques réserves. Platon et Kant ont tenté tous deux, d'un point de vue rationaliste, l'unification du savoir : mais notre savoir n'est déjà plus le même que celui de Kant, quoi qu'il en soit moins éloigné que du savoir de Platon. Toute philosophie est relative à un certain état de la civilisation, et particulièrement de la science de la nature : et c'est pourquoi les *formules* de Platon nous paraissent souvent bien archaïques. Mais l'*esprit* du platonisme n'est-il pas aussi vivant et aussi actuel que celui du Kantisme ? Dès lors, il est un peu arbitraire de prendre le Kantisme comme unique terme de comparaison pour apprécier le platonisme. Peut-être y-a-t-il une « philosophie éternelle » : mais ce que le rationalisme représente d'éternellement vivant n'est-il pas une certaine attitude de l'esprit devant la science et l'univers plutôt qu'une doctrine arrêtée ? D'ailleurs il se peut que nos critiques tombent à faux, et M. Apelt pourrait nous répondre que ses nombreuses références à la philosophie de Kant, entendue au sens le plus littéral, ont une portée pédagogique, et non point dogmatique. Ses Essais sont à beaucoup d'égards une œuvre de vulgarisation, d'excellente vulgarisation[2] ; c'est une « Introduction à la philosophie de Platon », à l'usage des esprits cultivés et non spécialistes, qui connaissent surtout la philosophie scolaire, celle qu'enseignent la plupart des manuels ; cet enseignement courant repose chez nous sur l'Éclectisme

1. En résumé, les convictions *métaphysiques* de Platon sont justes ; mais la façon dont il les fonde *dialectiquement* est caduque.

2. Il nous donne, par exemple, des citations nombreuses, bien choisies et bien traduites ; et ses interprétations ont ainsi le mérite de sortir des textes eux-mêmes, analysés avec rigueur et précision.



et en Allemagne sur le Kantisme : d'où la nécessité de parler un langage Kantien. Quoi qu'il en soit, je me hâte de donner une analyse de l'ouvrage, pour en montrer la variété et l'intérêt.

(1) *La région supracéleste* (p. 1-30). Après avoir rappelé l'allégorie de la caverne, M. A. expose l'idéalisme de Platon, et il en marque les points de contact et les divergences avec l'idéalisme transcendantal de Kant. Il énumère les quatre motifs qui déterminèrent Platon à l'affirmation d'un monde suprasensible *ontologique* (en relation avec les spéculations d'Héraclite sur le devenir, de Pythagore et des Éléates sur l'Être), *logique* (rôle des définitions dans la philosophie socratique, d'où l'importance des concepts ; et, chez Platon, signification métaphysique du jugement, où le prédicat représente l'essence, la réalité vraie, tandis que la multiplicité des sujets possibles n'a d'existence que par une participation mystique à ce prédicat : le sujet est l'image, l'ombre du prédicat), *psychologique* (le concept ne dérive pas uniquement des impressions sensibles ; et, d'autre part, il y a des jugements nécessaires et universels — le *Ménon* donne l'exemple des jugements mathématiques — qui ne peuvent sortir de l'expérience), et enfin, peut-être surtout, *moral* (le monde supracéleste est le séjour du Beau, du Bien et de toutes les perfections). Cette croyance à un monde suprasensible, Platon l'a toujours conservée, et on aurait tort de dire qu'il l'a abandonnée dans les *Lois* [1]. Il n'a varié que sur le nombre des Idées qu'il a progressivement réduit, et sur la relation des Idées aux Nombres idéaux. Platon a vraiment conçu les Idées comme des *substances* : ce n'est pas là une erreur ou une invention d'Aristote (M. A. discute le passage de la *Métaphysique* 1002 b 28 allégué, entre autres, par M. Natorp). Enfin M. A. conteste que les Idées aient une puissance créatrice ; ce sont des causes finales, et non des causes efficientes, comme le croyait Zeller ; et les passages du *Sophiste* où une doctrine contraire semble se faire jour n'ont qu'une valeur provisoire et polémique (on sait que cette interprétation de M. A. a été vivement combattue et n'est sans doute qu'un paradoxe fort ingénieux).

(2) *Vérité* (p. 31-50). Contre le scepticisme des sophistes, Platon soutient l'existence d'une Vérité immuable. La réalité, c'est ce qui est pensé, et (ceci contre Parménide) pensé sous forme de concepts : car un concept est déterminé par des caractères fixes ; il y a là une liaison nécessaire, qui s'impose donc à tous ; grâce aux concepts, il peut y avoir des vérités universelles et nécessaires. L'expérience ne suffit pas à expliquer la formation des concepts ; ils viennent donc de la raison, et, en nous examinant nous-mêmes, nous les faisons apparaître (réminiscence) ; mais réminiscence suppose acquisition, vision des Idées dans un monde antérieur. L'étude des concepts en eux-mêmes, par le moyen de la *dialectique*, suffit donc à nous apprendre la vérité. Platon croit que l'on peut passer du pur concept à l'Être, car il a une idée mystique du jugement et croit que la copule *est* y signifie toujours l'existence. Il est enivré de dialectique et de raisonnement abstrait : par exemple, le nombre 5040 étant divisiblet par tous les nombres de 1 à 10, Platon en conclut qu'il doit jouer un rôle dans l'organisation des États ; et, de même, sa philosophie de la nature est une reconstruction de l'Univers d'après des analogies mathématiques

1. V. Brochard l'avait déjà démontré dans un excellent article, maintenant recueilli dans les *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne* (Paris, Alcan, 1912), p. 151-168.



qui lui paraissent évidentes et imposées par la Raison. Il a des intuitions, des pressentiments de génie (par exemple, quand il lie physique et mathématique) ; il a vu le but plutôt que le chemin : la méthode, la dialectique est son côté faible.

(2) *Dissonances* (p. 51-71). Certains philosophes veulent avant tout donner à leur doctrine une forme arrêtée, et préfèrent la cohérence interne au respect du réel. Platon n'est pas de ceux-là. Il n'a pas trop cherché à dissimuler les contradictions où le réduisait une dialectique souvent insuffisante. — Ainsi, il a tort de séparer complètement l'*opinion* et la *science*, en attribuant à celle-ci le pouvoir de nous faire pénétrer dans le monde suprasensible, ce que Kant niera justement : aussi, de temps en temps, la réalité reprend ses droits contre l'esprit de système, et, dans le *Ménon*, l'exemple même que prend Platon (la route de Larisa) nous montre que ces deux modes de connaissance se rapportent tous deux à un objet sensible (Ici, M. A. abuse un peu d'une simple comparaison). -- De même, il désire, avant tout, le perfectionnement des individus, le *progrès* : mais sa doctrine ne reconnait de réel et de bon que ce qui est éternel et immuable, et le force à préférer la *stabilité* au mouvement. Dans le *Philèbe*, il s'élève contre les prohibitions légales qui arrêteraient le progrès des techniques ; mais, dans les *Lois*, domine un souci presque maladif et fanatique de conservation. — Enfin sa doctrine intellectualiste lui fait dédaigner l'*art*, imitation des apparences sensibles ; mais son sentiment intime, son enthousiasme de poète protestent contre cette dépréciation, et il conçoit un art supérieur, imitation du Beau lui-même et non des choses sensibles.

Le 4e Essai (*Sur l'humour de Platon*) avait paru de même que le 1er, dans les *Neue Jahrbücher f. d. kl. Alt.* (1907). M. A. montre d'abord comment Socrate terrasse ses adversaires en invoquant la raison, et peut ainsi les convaincre sans les blesser : leur défaite s'impose à eux comme une fatalité. Puis il étudie la façon dont Platon juge le passé : il ne respecte pas l'antiquité pour elle-même (le mythe de l'âge d'or, dans le *Politique*, celui de Teuth, dans le *Phèdre* ne doivent pas être interprétés sans ironie) ; il sait le rôle des superstitions utiles, et il emploie, pour ses reconstructions sociales, les matériaux des édifices du passé.

(5) *La tactique du Socrate platonicien* (p. 96-108). — Le premier de ses procédés consiste à *dédoubler* son interlocuteur ; jeune homme à convertir ou adversaire à réfuter. Dans les jeunes gens, il éveille une façon nouvelle de raisonner ; il leur suggère ses propres pensées, les entraine dans un mouvement dialectique irrésistible, et leur donne l'illusion de lui imposer et de lui enseigner les conclusions auxquelles il les amène. L'adversaire, il le dédouble en deux personnages qui se contredisent, il le met en contradiction avec lui-même et l'humilie (tel Thrasymaque dans la *République*) en mettant les rieurs de son côté. Le second procédé de Socrate consiste à se *multiplier* soi-même. Tantôt il feint de prendre l'adversaire vaincu pour camarade de combat. Tantôt il prend des alliés parmi ses auditeurs, ou bien il s'en crée d'imaginaires (prosopopée des Lois, etc). ; son opinion a chance de paraitre ainsi moins isolée et moins paradoxale : dès le début de la discussion, elle a une autorité que confirmera ensuite l'argumentation dialectique.

(6) *Le principe de la morale platonicienne.* — Platon nous recommande l'ὁμοίωσις τῷ θεῷ : mais ce n'est pas là le principe de sa morale ; ce n'en est qu'une des applications, à l'usage d'une élite qui peut mener la vie contemplative. D'après un passage des *Lois*, la ressemblance avec Dieu se ramène à la *mesure* ; dans le *Timée*, c'est le Kosmos, et non plus la divinité,

qui, avec ses mouvements réguliers, nous est proposé comme modèle pour notre conduite : l'idée est la même. Cette idée fondamentale de juste mesure, ou de proportion géométrique, se réalise, dans l'âme, par la domination de la raison sur les deux autres parties, par l'appropriation de chaque partie à sa fonction, autrement dit, par la justice.

(7) La *théorie de plaisir* (p. 121-146). — Platon combat l'hédonisme : mais il tient le plaisir pour une partie du Bien, et regarde les plaisirs nobles comme des mobiles nécessaires de l'action. Il faut donc établir une hiérarchie des plaisirs. Ceux du corps ont quelque chose de contradictoire et de faux ; il ne faut conserver que les plaisirs purs : entre autres, le plaisir qui naît de la contemplation des belles formes (mais celles-ci sont avant tout, d'après le *Philèbe*, les formes géométriques : ici reparaît l'intellectualisme de Platon). — Il y a une liaison étroite, et que M. A. analyse ingénieusement, entre la hiérarchie des plaisirs purs et la théorie de l'amour, telle qu'elle est exposée dans le *Banquet* et le *Phèdre*.

(8) *La valeur de la vie* (p. 147-167 : repris des *Abhandl. der Friesschen Schule*, II, 1, 1907). — Platon est-il pessimiste et méprise-t-il la vie terrestre, comme semblent le montrer des passages du *Gorgias*, du *Phédon*, du *Théétète?* Non. Il nous ordonne d'honorer nos parents parce qu'ils nous ont fait présent de la vie ; il veut que la reproduction de l'espèce se fasse dans les meilleures conditions, et qu'on soigne son corps par la gymnastique et la médecine. Mais la vie n'est bonne que si elle est belle et bien employée. Fuir la vie terrestre, c'est tout simplement se livrer à la vie intellectuelle.

(9) *La tâche de l'homme d'État*. — M. A. part des *Lois*, œuvre plus proche de la pratique, et montre que Platon y expose, au fond, les mêmes idées que dans la *République*. Le but suprême d'un Etat est de faire régner la concorde entre les citoyens, d'établir l'unité morale. Aussi, dans le *Politique*, l'homme d'État est-il comparé à un tisserand. Cette unité morale suppose la vertu des citoyens : en dernière analyse, l'homme d'État doit être un éducateur, qui fait passer dans la réalité sociale les exigences de la morale. Et tel est aussi le rôle des philosophes dans la *République* : ils ne doivent pas seulement mener une vie contemplative, ils ont la responsabilité de gouverner un Etat moralisateur.

(10) *La théorie des peines* (p. 189-202). — Platon soutient très nettement la théorie de la correction, de la peine éducative. La punition est comme un choc qui force le méchant à s'arrêter sur la route du mal et à retourner en arrière, à se convertir. La punition est un moyen de guérison. Platon conserve d'ailleurs, en les subordonnant à l'idée de correction, les théories de l'intimidation et du talion : il établit une proportion entre la faute et la punition. Il y a, d'autre part, des incurables : et, dans les *Lois*, Platon les menace très souvent, et avec une ardeur vraiment jacobine, de la peine de mort.

(11) *Les deux* Hippias. — Tous deux sont authentiques. Le *Petit Hippias* est surtout un badinage destiné à humilier le sophiste. Dans le *Grand Hippias*, le sujet principal est la définition de la Beauté, et, malgré les apparences, le dialogue aboutit à des conclusions positives. La troisième définition est juste : le Beau est la cause (finale) des actions bonnes : le beau est utile. — Les deux dialogues sont en relation l'un avec l'autre (allusions du *Grand Hippias*, 286 C, 296 B sqq.). Le *Petit Hippias* avait peut-être paru immoral à certains lecteurs : la seconde œuvre est écrite pour les rassurer, et Platon y montre que la puissance et le savoir ne sont pas nécessairement ce qu'il y a de mieux. Les arguments qu'on

invoque contre l'authenticité du *Grand Hippias* sont faibles ; quant à l'autre, il est cité par Aristote.

(12) *Le* SOPHISTE *de Platon : éclaircissements historiques* (p. 238-290 : paru dans le *Rh. Museum*, L, 1895). — M. A. marque ici la position de Platon dans le problème du *jugement*, soulevé par les Éléates et les sophistes, résolu par Aristote. La logique sophistique posait trois graves problèmes, dont Platon s'est occupé : Comment la liaison des concepts est-elle possible dans le jugement ? Quel est le rapport des notions de différent, contraire et contradictoire ? Quel est le sens de l'idée de non-être pour notre connaissance ? — La question du non-être est le vrai sujet du dialogue. Aristote a le premier distingué les propositions déterminées, qui sont de véritables jugements, assujettis au principe de contradiction, et les propositions indéterminées (ἀδιόριστοι), simples « formules de comparaison » ; faute d'avoir fait cette distinction, Platon spécule sur ces dernières propositions et s'y perd. Il distingue, d'une part, le contraire et le contradictoire, d'autre part, le contraire et le différent (ἕτερον), mais il a le tort d'identifier le contradictoire (μὴ ὄν) et le différent : ce dernier a naturellement quelque chose de positif, et, par cette identification, Platon croit parvenir à donner une valeur positive au non-être, et, par suite, à justifier la possibilité de l'erreur et à réfuter les sophistes.

L'ouvrage se termine par un double Index (matières, passages cités). — On peut sans doute faire çà et là des réserves ; j'en indique quelques-unes : p. 58, il ne faut pas prendre à la lettre l'éloge du mouvement par Socrate ; dans ce passage du *Théétète* (153 C, et non 143 C), Socrate rapporte l'opinion et l'argumentation des héraclitéens, des *mobilistes* ; et le passage des *Lois* (797 E sq.), que cite M. A. à la p. 61, confirme cette interprétation. — P. 64-71 : il ne faut pas exagérer l'intellectualisme de Platon ; l'art et la religion ont une place, même dans son *système*, et ne sont pas seulement chez lui des hôtes de passage. — P. 69-70 : cette poésie astreinte aux exigences de la raison est seule admise par le puritanisme de Platon manquera nécessairement, dit M. A., d'intérêt, de variété, de fonds même. Mais les mythes qui sont une description, une « imitation » du monde suprasensible et des Idées, comme le mythe du *Phèdre*, n'ont-ils pas une beauté éclatante et émouvante ? — P. 278 (le platonisme unifie, l'aristotélisme différencie) : ces vues sont peut-être un peu trop générales. Platon sait respecter la diversité du réel. Aristote affirme l'identité de la cause et de l'effet. Platon les proclame hétérogènes[1] ; et il reconnait entre les Idées et les choses, et entre les Idées elles-mêmes, des rapports synthétiques (de *participation*, etc.) qui ne se ramènent pas à la déduction logique.

Mais cet ouvrage est le bienvenu ; il abonde en interprétations ingénieuses, quelquefois discutables, toujours suggestives. J'en signale seulement quelques-unes : p. 65, 1, la note sur l'authenticité de l'*Ion*, conçu comme un adieu de Platon à la poésie ; p. 83, des observations très judicieuses sur le prétendu orphisme de Platon ; p. 87-88, sur le passage du *Phèdre* 274 C, qui ne signifie pas le respect superstitieux de l'autorité des anciens, mais exactement le contraire ; p. 106-108, l'identification de Calliclès avec Alcibiade ; p. 90 (Aristote emprunte à Platon jusqu'à ses procédés d'ironie) ; p. 119-120, 145, 178, 192, 220-221, etc. Aristote continua-

1. Une étude de M. J. Chevalier, qui va paraître bientôt, fera la lumière sur ce point.



teur de Platon[1]. — Et j'espère que ces références, ainsi que les analyses précédentes, auront bien montré le vif intérêt des Essais de M. Apelt.

Henri ALLINE.

Siegfried MARCK. *Die platonische Ideenlehre in ihren Motiven*. In-8°, VIII-180 p. — Munich, O. Beck, 1912. 4 M.

M. S. Marck est de ceux qui pensent que la doctrine platonicienne a évolué. M. Apelt, dans ses *Platonische Aufsätze*, appelait notre attention sur l'aspect immuable des théories platoniciennes : il importe tout particulièrement, nous disait-il, quand on étudie un philosophe épris de fixité et dédaigneux du Devenir et du flux des phénomènes passagers, de faire ressortir la constance et l'invariabilité de ses pensées dominantes. Sans doute, il remarquait lui-même que les pensées de Platon ne formaient pas un système absolument arrêté, mais il semblait croire que Platon ne montrait sa souplesse d'esprit et son souci du réel que par ses contradictions, par les fissures de sa doctrine. La doctrine elle-même n'est-elle pas plus souple, susceptible de se modifier dans un sens déterminé, en tenant compte de l'expérience et des exigences d'une science fondée sur l'expérience ? C'est ce que M. S. Marck cherche à montrer dans cet ouvrage, où il reproduit, encadre et complète un mémoire couronné par la Faculté de Breslau. D'après lui, Platon ne s'est pas tellement attaché à l'Être immuable, et l'un des grands problèmes qu'il se pose est celui de la connaissance du Devenir et des conditions rationnelles de cette connaissance. Nous ne devons donc avoir aucun scrupule à étudier le devenir de ses théories et à admettre qu'elles se soient modifiées. M. Marck s'est proposé d'examiner les fondements logiques de la théorie des Idées et de montrer comment, dans cette partie de ses œuvres qui ressortit à la psychologie, à la théorie de la connaissance et à la métaphysique, Platon a précisé, compliqué et transformé sa pensée.

Cette transformation capitale s'accomplit dans le *Parménide*, le *Sophiste* et le *Philèbe*, que M. Marck étudie dans les deux chapitres les plus substantiels de son Essai. Auparavant, la doctrine de Platon est à la fois une théorie de la connaissance et une métaphysique réaliste : les Idées correspondent à la fois aux *catégories* et aux *choses en soi* de Kant. La première partie du *Théétète* nous prouve que l'expérience sensible, réduite à elle seule, ne suffit pas à fonder la science, et que son perpétuel devenir ne nous permet pas même d'énoncer un jugement : si les sensualistes étaient conséquents avec eux-mêmes, ils garderaient le silence. Toute énonciation suppose donc l'intervention d'un élément rationnel qui est d'un autre ordre que l'expérience sensible : les Idées sont les conditions indispensables du jugement, et le postulat nécessaire de toute connaissance scientifique. Mais à ce sens logique et épistémologique se superpose aussitôt, dans la pensée de Platon, un sens métaphysique : les Idées ne sont pas seulement des *moyens*, mais des *objets* de connaissance. Dès lors, elles se *séparent* absolument du monde sensible, pour former un monde à part, accessible uniquement à la raison. Cette doctrine réaliste des Idées triomphe dans le *Phédon*, le *Banquet*, le *Phèdre*, la *République*, et y obscurcit, sans l'effacer complètement,

1. Cf. V. BROCHARD, *o. c.*, p. XXIII (V. Delbos), p. 170 sqq., 180, 183, 1 4, 187, 265 (et aussi p. 268).



leur signification méthodologique. Mais, dans le *Parménide*, Platon critique vigoureusement l'Eléatisme et en temps l'aspect éléatique et réaliste de sa propre théorie des Idées. Il conclut que les Idées n'ont pas d'existence à part et en elles-mêmes, mais par leur participation mutuelle, c'est-à-dire dans le jugement synthétique qui les lie. Cette transformation de la doctrine s'achève dans le *Sophiste* (étude des concepts d'Être et de Non-Être) et le *Philèbe* (étude des concepts de Limite et d'Illimité), pour aboutir à donner une valeur positive au Devenir, à introduire le Non-Être et l'Indéterminé parmi les Idées, et, par suite, à admettre la légitimité d'une science de la nature. Cette science de la nature, le *Timée* nous en offre l'anticipation sous forme mythique, imagée, poétique, ou, plus exactement, la transposition métaphysique et téléologique.

Telle est la thèse de M. Marck. Il indique lui-même qu'il s'est posé la question comme le font les philosophes de l'école de Marburg, et souvent il cite MM. Cohen et Natorp. Mais il les suit en toute indépendance, et, sur des points capitaux (Idée du Bien, dans la *République*; l'ἐξαίφνης du *Parménide*, etc.), il se sépare de M. Natorp. Ces corrections paraissent en général parfaitement justifiées. Nous voyons ainsi peu à peu se clarifier, se filtrer, cette interprétation paradoxale, ingénieuse et quelquefois bien séduisante, de l'idéalisme platonicien.

Henri ALLINE.

G. de SANCTIS, Ἀτθίς, *Storia della repubblica ateniese dalle origini alla età di Pericle.* — 2e édition. Turin, Bocca, 1912, in-8°, XII-508 p.

Après quatorze ans écoulés, G. de Sanctis nous donne une réédition de son histoire athénienne. La modification la plus importante consiste dans le fait d'avoir porté la limite de l'œuvre de Clisthène à Périclès ; et si cette réforme a permis à l'auteur de nous faire connaître ses idées ingénieuses et souvent justes sur le cinquième siècle, elle n'en présente pas moins certains inconvénients. Moins encore que Clisthène, Périclès ne marque un arrêt dans le développement constitutionnel d'Athènes ; la forme du gouvernement n'est véritablement fixée qu'après l'archontat d'Euclide ; et, contrairement à ce que prétend M. de S., c'est dès Marathon que la politique extérieure a une influence sérieuse sur la politique intérieure. L'auteur semble donc avoir arrêté son œuvre ou trop tôt ou trop tard.

Lui-même a si bien senti ce défaut qu'il a introduit çà et là dans son livre des tableaux de la vie politique athénienne qui ne peuvent s'appliquer qu'au IVe siècle. Si encore de telles digressions s'expliquent dans l'exposé de la réforme de Clisthène (p. 346-357), il n'en est pas de même quand l'ouvrage traite de Périclès (p. 423-457) ; très long développement sur la vie politique au 4e siècle et surtout dans la période antérieure à Clisthène (presque tout le chapitre V sur l'archontat, placé avant Dracon, ne nous parle que d'institutions du Ve et du IVe siècle). — L'histoire des classes soloniennes est suivie jusqu'au delà du IVe siècle ; p. 238-241). Ces digressions, ainsi que quelques autres moins importantes (p. 127-132) : un développement sur les métèques placé dans le chapitre sur les archontes — p. 349 : l'exposé des pouvoirs du Conseil placé entre celui de l'organisation militaire et celui des pouvoirs des stratèges) rompent d'une manière assez fâcheuse l'unité de l'ouvrage.

Mais il n'en est pas moins vrai que M. de S. a fait une œuvre originale et intéressante en nous retraçant la formation de la démocratie athénienne :

après un essai d'analyse de la situation de l'Attique des origines à Solon, il nous montre combien l'œuvre de ce dernier, importante au point de vue économique, eut peu d'influence politique ; il semble bien que c'est par une vue très juste que l'auteur attribue le plus grand rôle dans la formation du régime démocratique à l'ébranlement provoqué par la tyrannie et à l'action de Clisthène, et explique son développement par l'influence coordonnée des hommes du parti de Thémistocle et des événements extérieurs.

Malgré le caractère personnel de l'ouvrage, on n'a pas de reproches à adresser à la documentation ; bien que l'auteur cite assez rarement ses sources modernes, on sent qu'il connait et utilise la plus grande partie des travaux importants et récents sur l'histoire et les institutions grecques. Mais dans un ouvrage aussi plein de vues hardies, d'*hypothèses*, comme M. de S. lui-même se plaît à nommer ses idées, il y a certains points qui appellent soit des réserves soit des éclaircissements. Voici quelques-unes de ces théories qui ne me paraissent pas pleinement convaincantes. — Le premier chapitre est presque entièrement consacré à l'examen de cette question : les premiers habitants de l'Attique, les peuples préhistoriques, étaient-ils des Grecs ou des barbares ? C'est une question qui paraît presque insoluble et qui, en tout cas, relève plus de l'anthropologie que de l'histoire ancienne, et les Grecs ne seraient-ils pas simplement des barbares qui ont peu à peu développé leur civilisation ? — L'auteur explique d'une façon ingénieuse la transformation des associations guerrières en associations gentilices (phratries) et leur organisation en tribus ; mais, tout en admettant que la plupart des noms de ces derniers viennent d'épithètes de dieux, il fait une exception pour celui des Ὁπλῆτες (p. 55-56) ; et pourtant certaines villes ne connaissaient-elles pas un Zeus Ὁπλόσμιος (Mantinée et Carie) et une Héra Ὁπλοσμία (Elis) ? — M. de S. voit dans les noms des prétendus rois attiques les restes soit de légendes religieuses soit de traditions gentilices ; cette hypothèse peut expliquer bien des cas particuliers ; mais on peut regretter que l'auteur ne cherche même pas à confirmer l'hypothèse qu'il fait (p. 89-90) sur l'identité d'Akamas et de Démophon avec les Dioscures; et lui-même nous incite fort justement à la prudence (p. 98) en rappelant que c'est l'Ἀθηναίων Πολιτεία seule qui nous a fait connaitre le caractère historique du nom d'Akastos, et que de nouvelles découvertes pourront peut-être rendre le même service à d'autres noms. — Sur cette même question des listes royales, on peut constater dans l'ouvrage une certaine confusion : Créon est donné comme placé par toutes les traditions en 682/1 (p. 104) tandis qu'un autre passage nous signale de nombreuses divergences (p. 81, note 1) ; et la ressemblance entre les listes du Marbre de Paros, de Philochore et de Castor n'apparaît qu'après de fortes corrections (p. 113). — Signalons au passage une étymologie originale et peut-être acceptable du nom des ἐφέται (p. 169) : ils *permettraient* au meurtrier de se purifier — La question si obscure des réformes économiques de Solon amène, elle aussi, quelque confusion : les hectémores (p. 195-197) seraient des débiteurs agricoles payant un intérêt de 1/6 ; il semble bien que ce soit revenir par une voie un peu compliquée à l'hypothèse du métayage à 1/6. L'auteur, contrairement à toutes les traditions et sans doute à tort, identifie la σεισάχθεια et l'interdiction de l'esclavage pour dettes ; il semble bien plutôt que la σεισάχθεια ait été une sorte de mesure rétroactive appliquant aux dettes anciennes, ayant la personne du débiteur pour gage, les dispositions de la nouvelle loi. — Parmi les mesures que de S. attribue à Solon, se trouve l'institution de l'impôt

(p. 232-233) : l'exposition en est faite d'une manière telle que, d'après elle, les riches seuls auraient plus tard été favorisés par l'impôt de Pisistrate, ce qui est une conception au moins étrange. — L'existence de la κλήρωσις ἐκ προκρίτων au temps de Solon est repoussée (p. 242-245) avec juste raison ; mais les arguments contre elle gagneraient à être indiqués en termes précis dans le texte au lieu de ne se présenter qu'en note et sous une forme vague.

L'auteur, qui croit d'ailleurs à l'existence de dix archontes après Damasias (p. 286-287), affirme que le papyrus de Berlin de l'Ἀθηναίων Πολιτεία porte le chiffre de neuf, ce qui est une lecture fort contestée aujourd'hui. D'ailleurs il montre bien que, dans le texte d'Aristote, les ἄγροικοι sont les grands propriétaires non nobles et les δημιουργοί, les gros industriels ; qu'ainsi la réforme n'avantageait que la bourgeoisie riche. — Pisistrate n'aurait été exilé qu'une fois (p. 272-274) ; mais c'est vouloir, sans grande nécessité, réduire à un seul deux événements analogues ; et on n'y arrive qu'en déformant pour les combiner les renseignements d'une prétendue Atthide et une partie de ceux d'Hérodote. — La même tendance à l'unification de faits qui se ressemblent, amène l'auteur à croire à une seule expulsion des Alcméonides et à placer l'attentat de Cylon seulement quelques années avant la tyrannie de Pisistrate (p. 280-285). Cette question mériterait une longue discussion ; qu'il nous suffise de faire remarquer ici que les raisons de de S. ne semblent pas convaincantes et que lui-même affaiblit leur valeur en d'autres endroits (p. 309 et 334). — La διαψήφισις de 508 est attribuée à Clisthène (p. 337) ; or il semble bien qu'elle rentrait plutôt dans la politique d'Isagoras. D'autre part l'institution de l'ostracisme est reportée avant Marathon (p. 370-371) parce que nous ne connaissons qu'alors un nom de condamné ; mais ne peut-on pas faire avec autant de droits l'hypothèse inverse et supposer que l'ostracisme a été institué entre 510 et 505, et que nous ne connaissons pas les noms des premiers ostracisés ? — L'auteur (p. 361-373) attribue aux Alcméonides une opposition de principe à toute politique extérieure entre 500 et 480 ; cependant leur conduite antérieure (à Delphes) et postérieure (Périclès) semblerait prouver que les grandes actions diplomatiques ne leur répugnaient pas. — En passant (p. 397), l'auteur affirme que la puissance maritime d'Athènes est ruinée *irrémédiablement* en 405 et que Conon ne fait que rétablir la puissance maritime perse dans la mer Égée ; il est permis de taxer au moins cette opinion d'exagération. — M. de S. veut bien croire à l'honnêteté d'Éphialte, attestée même par ses adversaires (p. 415), mais l'attribue à ce fait qu'il n'eut de l'influence que pendant peu de temps. Cette défiance semble injustifiée : il y a eu à Athènes des hommes d'État désintéressés, par exemple Lycurgue. En outre il affirme que le meurtrier d'Éphialte est inconnu ; il n'y a pas de raison pour préférer sur ce point Antiphon et Diodore, si violemment hostiles à la démocratie, à Aristote (suivi par Plutarque) qui cherche du moins à être impartial et nous livre le nom d'Aristodikos de Tanagra. — Au contraire c'est avec raison, que M. de S. fait remarquer (p. 418) que, si Périclès suivait les traditions libérales des Alcméonides, par la force même des choses son libéralisme avait une signification autre que celui d'un Mégaklès ou d'un Clisthène. — L'exclusivisme de la cité athénienne aurait influé sur l'issue de la guerre du Péloponnèse en indisposant les alliés (p. 470-471) ; il ne semble pas que cette remarque soit juste : Sparte était encore plus fermée aux étrangers. — Dans des appendices, M. de S. traite quelques questions plus particulières : à la fin du chapitre XI, après une longue discussion et quelques hésitations,

il fixe la date de la bataille de l'Eurymédon à 470/69. — A la fin de l'ouvrage, le décret de Kallias est longuement discuté (p. 486-491) et rapporté à l'année 438, contrairement à l'opinion de Cavaignac qui le place en 434/3. — Enfin, dans des notes statistiques, M. de S. tente de fixer la proportion des différentes classes athéniennes au ve siècle. Déjà auparavant (p. 491-494), il croit trouver 19.000 thêtes adultes contre 16.000 autres citoyens et expliquer ainsi le développement de la politique démocratique. Mais ce fait peut aussi s'expliquer par la diminution de valeur de l'argent qui faisait entrer de plus en plus de gens peu fortunés parmi les zeugites. En outre Aristophane (*Guêpes*, 709) parle bien de δύο μυριάδες de citoyens qui, selon lui, vivent aux frais des alliés ; M. de S. croit y voir une désignation des thêtes ; mais ces δύο μυριάδες ne sont-elles pas simplement identiques aux 20.000 citoyens dont parle Aristote (Ἀθηναίων Πολιτεία, XXIV).

Malgré ces quelques points contestables, malgré la hardiesse de certaines théories, et peut-être même à cause de cette hardiesse, l'Ἀτθίς n'en restera pas moins un livre précieux et sera peut-être pour quelques hellénistes ce que les guerres médiques et la tyrannie furent pour les Athéniens : une fertile et vive excitation.

Georges Mathieu.

Maximi Tyrii *Philosophumena* edidit *H. Hobein* (Bibliotheca Teubneriana 1910, LXXVI-514. pp.).

L'édition de M. H. ne donne pas toujours un texte facile à lire ; un des caractères par où elle se distingue de ses devancières est même qu'en maint endroit elle garde la leçon inintelligible qu'elles avaient remplacée par une conjecture plus ou moins ingénieuse. M. H. s'en tient au Parisinus 1962 (R)[1]. Au reste l'histoire du texte et de sa tradition, telle que M. H. la reconstitue dans ses prolégomènes, parait autoriser le plus complet conservatisme : car il apparait que, si même nous pouvions atteindre le texte en son plus ancien état, il ne présenterait pas la netteté d'un texte préparé par l'auteur lui-même pour la publication. Les 41 dissertations sont des discours, des leçons improvisées par Maxime de Tyr, et nous ne les connaissons que par les notes d'un auditeur (X). L'auditeur écrivait en abrégeant ; un esclave copia en majuscules (X^1). M. H. croit pouvoir affirmer l'existence d'une autre copie en majuscules (X^2) : il cite des fautes communes à tous nos mss. qui ne sont explicables que par des confusions faites sur l'écriture majuscule : ainsi p. 25. 6. ΕΛΑΦΟC pour ΕΔΑΦΟC ; p. 430. 2. ΚΑΘΑΠΕΡΙCΤΕΡΑC pour ΚΑΘΑΠΕΡΙ (=ΕΙ) ΕΤΕΡΑC ; p. 427. 2 ΜΕΤΙΑΛΩ pour ΜΕΓΙΑΛΩ. Elles ne sont pas, dit-il, imputables à l'esclave, très éloigné de copier machinalement puisqu'il avait à déchiffrer, guidé par le sens, des notes rapides ; elles sont « *illius uiri,... qui uerba litteris maiusculis picta maiusculis depingens manu magis quam animo occupatus transscriberet* » (p. LIII). Ce serait l'hypothèse la plus favorable : mais elle n'est nullement nécessaire : « *maiusculis depingens* » est évidemment de trop, les fautes s'expliquant toujours par les confusions rendues possibles par l'écriture de l'archétype et non par celle de la copie. Ensuite pourquoi

1. « hac una in re [l'ordre des dissertations] Regium non secuti *sumus* », p. XXVII.



admettre que toutes les fautes en question sont nécessairement le fait d'un seul? Elles prouvent que tous nos mss. remontent à un archétype commun où se trouvèrent totalisées les corruptions produites au cours d'une tradition en onciale dont nous ne savons rien ; elles ne permettent aucune conclusion indubitable ni sur l'écriture de cet archétype, ni même sur celle de ses copies, un texte en onciale pouvant à la rigueur être copié plusieurs fois sans confusions nouvelles. Le système de M. H. sur l'existence de l'unique X² et son rôle dans la tradition ne paraît donc reposer que sur une construction fragile. Aussi bien a-t-il surtout pour but d'expliquer certaines données de Suidas. Les sujets qu'énumère Suidas de quelques dissertations proviendraient de titres ajoutés à X² quand on l'écrivit pour quelque « Mécène » et la date qu'il indique pour la vie de Maxime, ἐπὶ Κομμόδου proviendrait d'une note ajoutée au même ms. au moment de son entrée à la bibliothèque publique. Il n'y a vraiment là que des hypothèses, et peu vraisemblables, puisque Suidas, écho d'Hésychius, écho lui-même d'une tradition d'histoire littéraire antérieure, peut parfaitement ainsi nous transmettre une indication biographique exacte et nullement puisée à l'étiquette d'un ms.

X², continue M. H., fut plusieurs siècles après sa rédaction copié en minuscule ; sur cette copie fut faite l'édition que R représente fidèlement, tandis que tous nos autres mss., provenant de ses pareils et beaucoup plus récents, sont atteints de corrections arbitraires. Peut-être que l'hypothèse de corrections arbitraires ne rend pas compte de tous les cas. Dans le discours 34 par exemple R, A, W, Z, ou 3 d'entre eux, s'accordent plusieurs fois contre tous les autres, et d'ordinaire ont évidemment la bonne leçon. Dès lors X² archétype de A Z l'avait aussi, — à moins d'admettre, à côté des corrections arbitraires, d'autres corrections de retour à la tradition. — Et l'on peut bien expliquer, comme M. H., par des corrections arbitraires, certaines des leçons de U, dérivé lui aussi de X², qui l'éloignent de A et Z pour l'accorder avec les autres mss. : ainsi pp. 391. 6. 392. 10. Mais p. 397. 2 l'omission de μὲν ne peut guère être qu'une faute de copie. Où a-t-elle été faite? En X² ? Mais A et Z ne l'ont pas. Et si même ils l'avaient, comment l'attribuer indépendamment à X², X³ et X⁴ ? Et si elle vient de X¹, comment R qui en dérive ne l'a-t-il pas aussi?

Le conservatisme de M. H. prive en quelques endroits son édition de corrections qui paraissent bien s'imposer, même contre l'accord des mss. Puisque p. 246. l. 12 il change ὀρεγομένῳ en ὀρεγομένου on ne voit guère pourquoi il conserve p. 136. l. 6 τούτου (au lieu de τοῦ νοῦ) ; p. 213. 15-16 παντός (au lieu de πᾶν τό). Mais ce respect de la tradition a l'avantage de garder des particularités grammaticales : pp. 208. 1. 212. 6. en sont des exemples. 201. 6 atteste peut-être l'ellipse de ἄξιος en certaines expressions. Il semble même que pour rester logique M. H. aurait dû p. 258 l. 13. conserver le εἷς qu'il supprime : οὐδὲ εἷς σφαλερόν τι choquerait beaucoup moins : Maxime n'a-t-il pu se dispenser de τι ?

Signalons enfin quelques fautes d'impression : P. LXXII au ms. Regius 460 (S) est attribué le nº 2 qui est celui du Regius 1837 (Q) : lire 4 ; p. 356. l. 13. ἐπιβάτον sans doute pour ἐπιβάτου ; p. 362. l. 17. ἀγγυρογνώμονες pour ἀργυρογνώμονες.

P. Collomp.

A. Macé. — *La prononciation du latin.* Manuel pratique résumant le minimum de prosodie nécessaire et suffisant, et précédé d'une introduction sur

l'essence de l'accent latin (Nouvelle Collection à l'usage des classes, XXIX. Paris, Klincksieck 1911).

Encore un livre sur la prononciation du latin. Si M. Macé, qui s'est fait, surtout depuis une dizaine d'années, le champion de la réforme, a pour principal objet de défendre ses idées personnelles sur la question, on ne peut que le louer d'avoir exposé avec rigueur et clarté les enseignements que promet son titre : il s'attache à rendre convaincants les arguments qui plaident en faveur d'un accent d'intensité à l'époque classique. La preuve est-elle faite après ce nouvel effort ? Les « faits de langue » sur lesquels se fonde M. M. (p. 25-26) ne sont pas tous probants : *undecim*, *abigo*, s'expliquent par l'intensité initiale ; la conservation du second *a* dans *abactus* est due à son allongement devant le groupe *ct* et non pas à l'accent supposé ; la syncope de *caldus* et de *uirdis* ne s'explique pas plus que celle de *ardere* (à côté de *aridus*) par l'accent de l'époque classique. Quant aux faits de métrique (p. 20 et ss.), on a beau constater une fois de plus que la concordance de l'accent du mot et du temps fort est fréquente ; l'objection reste entière si cette concordance n'est pas constante. Enfin si l'on invoque des autorités, pourquoi faire constamment appel aux ouvrages vieillis de H. Weil, Benlœw ou Seelmann, en ne mentionnant qu'à peine les travaux de MM. L. Havet, J. Vendryes, M. Niedermann, etc. ?

Mais faut-il reprendre encore une discussion scientifique à propos d'un livre qui semble écrit pour faire aboutir une réforme ? Si nous voulons réformer, demandons d'abord qu'on réalise le minimum sur lequel tout le monde s'entend, à savoir la prononciation correcte des principaux phonèmes (p. 35 et suiv.). Il sera toujours temps après cela de batailler sur l'accent, et la dispute gagnera peut-être à rester entre phonéticiens, sans qu'on y mêle les professeurs, les élèves, et les bureaux du ministère. Pour reprendre la formule qu'employait M. Havet dans un article récent, faisons « peu et bien ».

J. Marouzeau.

Édouard Cuq. — *Le sénatus-consulte de Délos de l'an 166 avant notre ère* (Extrait des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXIX). Paris, Imprimerie Nationale, Klincksieck, 1912, 25 p. in-4°.

Les habitants de Délos entravant l'exercice du culte de Sarapis, le curateur du temple, Démétrios de Rhénée, était allé se plaindre à Rome. Le sénat lui donna raison et envoya copie de son décret au conseil d'Athènes ; le conseil, après avoir décidé de s'y conformer, chargea les stratèges de notifier sa décision et celle du sénat à l'épimélète de l'île. C'est ce double texte, lettre des stratèges et sénatus-consulte, découvert à Délos en 1911, dont M. Cuq étudie la seconde partie au point de vue de la date, de la langue et du caractère juridique.

Quoique le nom du préteur, jusqu'ici inconnu, ne fournisse aucune indication précise, M. Cuq estime que le sénatus-consulte est de l'année 166 : l'affaire, en effet, n'a pu se produire qu'une fois Délos rendue par Rome à la domination d'Athènes et aussitôt après l'établissement de la colonie athénienne : d'ailleurs, la mention des ides intercalaires confirme l'hypothèse, puisque le mois intercalaire, qu'on ajoutait tous les deux ans, le fut, par exception, deux années de suite, en 167 et 166. La date ainsi établie est



très vraisemblable : tout ce qu'on pourrait, à la rigueur, faire observer, c'est que l'opposition des nouveaux Déliens visait peut-être moins le culte de Sarapis que la personne du ministre (l. 7 : αὐτόν ; l. 26 : αὐτῶι) et ne s'est, par conséquent, peut-être pas produite dès 166.

La découverte de ce sénatus-consulte porte à vingt-quatre le nombre de ceux dont nous connaissons le texte grec. M. Cuq observe la règle jadis formulée par M. Foucart à propos de celui de Thisbé : pour bien comprendre cette traduction faite dans les bureaux de Rome, mot à mot et pour ainsi dire à coups de dictionnaire, il faut la retraduire en latin. C'est ainsi que dans la première proposition, où le sénat permet de célébrer le culte, comme par le passé, l'expression ἕνεκεν ἡμῶν θεραπεύειν ἔξεστιν doit s'entendre, non pas *nostri causa*, mais *per nos curare licet*. Dans la seconde, où il défend qu'on fasse rien de contraire à sa déclaration, τοῦ μή τι ὑπεναντίον τῶι τῆς συγκλήτου δόγματι γίνηται, M. Cuq, par comparaison avec de nombreux textes de lois, comme la loi de Salpensa où l'on lit : *quod ejus* (sous-entendu *rei causa*) *adversus hanc legem non fiat*, a très ingénieusement retrouvé l'original latin : *Ejus ne quid adversus senatus sententiam fiat*. M. Cuq suppose aussi que le graveur de Délos avait corrigé τούτου μή... qu'il ne comprenait pas, en τοῦ μή, expression fréquente en grec : c'est de la même manière que dans l'inscription d'Oropos, les mots ἐκτός τι τούτων ἤ εἴ τι δόγμα κτλ. sont la correction fautive de ἐκτός τε ἢ εἰ τούτων τι, *praeterquam si eorum quid*...

La clause prohibitive, citée plus haut, est dépourvue de sanction. C'est aussi le cas de certaines lois dites imparfaites, comme la loi Cincia. M. Cuq voit là un ménagement à l'égard d'Athènes, ville fédérée mais autonome, aux magistrats de laquelle le sénat laisse le soin de faire exécuter son décret; même réserve dans la loi Cincia, dont les interdictions pouvaient atteindre certains sénateurs. M. Cuq se fonde sur notre sénatus-consulte pour étudier les lois imparfaites, qu'il considère comme exprimant un avis sur un point litigieux puis défendant de rien faire de contraire, par une clause prohibitive très vague. Peut-être le parallèle établi entre sénatus-consultes et lois est-il un peu trop étroit, et capable de faire oublier au lecteur que dans la loi le peuple romain a le pouvoir d'édicter directement une sanction, tandis que le sénat, sous la République, ne fait que donner son avis aux magistrats, chargés du pouvoir exécutif.

R. Lejeune.

Matthias Gelzer. — *Die Nobilität der römischen Republik*, Leipzig, Teubner, 1912, iv-120 pp. in-8° (3 mk).

Ce petit volume se divise nettement en deux parties : la première est une étude de droit public, opposant la *nobilitas* à la capacité de prendre part au gouvernement. Celle-ci, fondée sur un principe timocratique, exige à tout le moins le cens équestre. En fait, quelques-uns seulement, parmi ceux qui le possèdent, briguent les fonctions publiques, à la suite desquelles ils entrent au Sénat ; peu à peu le rang sénatorial devient héréditaire. Mais la *nobilitas* est autre chose : elle groupe les descendants de tous ceux qui ont revêtu les plus hautes charges (dictature, consulat, tribunat consulaire) et elle prend toute sa valeur du jour où, en 366, on voit élire pour la première fois un consul plébéien. Dès lors, la conviction s'affirme chez ces *nobiles* qu'ils sont exclusivement qualifiés pour recueillir la plus haute magistrature, et c'est une prétention que le peuple des

électeurs a en somme ratifiée. Cette *nobilitas* a gouverné la République romaine ; hors de son sein bien peu arrivèrent au consulat, et surtout bien peu de chevaliers ; Cicéron se glorifiait d'être le premier de ces *homines novi*, depuis toute une longue génération. Ce qui ôte un peu de sa rigueur à la théorie de M. Gelzer, c'est que, dans les textes par lui colligés, *nobilis* pourrait bien n'avoir pas toujours eu un sens vraiment technique et précis. Du reste, lui-même reconnait des exceptions à la règle ainsi posée.

La deuxième partie nous montre dans l'exercice du pouvoir cette caste assez fermée. Ce pouvoir, les *nobiles* l'accaparent, mais tous ne l'exercent pas ; il faut encore que les électeurs fassent un choix ; et alors, dans un tableau pittoresque, l'auteur décrit les procédés par lesquels les plus ambitieux des *nobiles* s'efforcent d'évincer les autres. Nombre de textes font voir toute l'ingéniosité des manœuvres électorales ; les mœurs — et les tribunaux — les condamnent, rarement, car tous ces moyens sont profondément entrés dans les usages. Le prestige qui attire les suffrages tient à des rapports intimes et personnels que le mot *fides* désigne de façon très générale ; il couvre à la fois des relations d'amitié, de clientèle, d'hospitalité, de patronage. L'homme qui aspire aux fonctions suprêmes accorde dans certains cas sa protection en justice, laquelle souvent détermine la sentence ; il assure son appui à des groupements, à des municipalités, à des colonies même lointaines, à des provinciaux ; il noue des liens avec les hommes en vue ; il ouvre largement sa bourse aux besogneux, s'endette au besoin pour les aider, quitte à rétablir ses affaires quand il aura obtenu le pouvoir. De véritables coteries (*factiones*) se mettent au service des divers candidats et s'épuisent en rivalités. Quelques magistrats acquièrent une situation comparable à celle des souverains hellénistiques, avec lesquels ils traitent, négocient, dans une condition de fait inégale et à leur avantage, car la puissance romaine est derrière eux ; ils vont au moins de pair avec ces souverains, dont l'autorité décline. Sur cette observation originale et juste, M. Gelzer clôt sa deuxième partie, dont les données essentielles rappellent des choses connues, mais qui rassemble agréablement les textes justificatifs et met vraiment en scène cette aristocratie de la République raffinée, élégante, habile, pépinière d'hommes d'État de valeur certaine, mais corruptrice autant que corrompue.

Victor Chapot.

T. Rice Holmes. *Caesar's Conquest of Gaul.* Second edition revised throughout and largely rewritten. Oxford Clarendon Press 1911. 8°, xl-872 p. 24 shillings net.

La première édition de cet ouvrage, parue en 1899, a reçu partout le meilleur accueil. C'est, en effet, un trésor d'informations très précieux ; on y trouve comme la substance de ce qui a été publié de meilleur sur César, et, de plus, beaucoup d'éclaircissements entièrement nouveaux. Le jugement de l'auteur, très indépendant et très sûr, lui fait rejeter les hypothèses hasardeuses et choisir, dans les questions douteuses, les solutions les plus vraisemblables. Tous ces mérites se retrouvent dans la seconde édition. Elle est même considérablement améliorée et mise au courant de tous les travaux parus depuis douze ans.

Le plan est resté le même : d'abord un récit des campagnes de César en Gaule, puis une série d'articles de longueur très inégale, sur des questions particulières.



Mais les remaniements sont nombreux : il y a beaucoup d'additions, et aussi nombre de suppressions.

L'une des parties où l'on remarque le plus de changements est l'étude, très approfondie, « sur la crédibilité du récit de César ». Il y a douze ans, M. H. mentionnait toutes les difficultés qu'on avait jadis soulevées sur cette question ; cette fois il se borne aux principales. On peut s'étonner qu'il compte parmi ces dernières les assertions de M. Ferrero ; mais peut-être est-il utile que, de temps en temps un savant se donne la peine de montrer combien est peu solide l'œuvre de l'écrivain italien, puisque le grand public prend ses paradoxes et ses inadvertances pour des découvertes. La conclusion de M. H. sur la valeur historique des *Commentaires* est restée la même : il les croit véridiques mais sait, quand il le faut, discuter les assertions de celui qu'il appelle, avec le duc d'Aumale, « le plus sincère de ceux qui ont écrit leur propre histoire ».

Un des articles nouveaux traite une question assez étrange : César est-il l'auteur des *Commentaires* ? M. Strack a supposé que le proconsul des Gaules n'a pu avoir le temps de composer lui-même ses *Mémoires* et qu'il a dû se faire aider par Hirtius ; celui-ci aurait non seulement réuni des documents, mais composé une première rédaction que César aurait revue et corrigée. Cette théorie a l'inconvénient de n'être fondée que sur des hypothèses. M. H. remarque de plus, que, de l'aveu même de M. Strack, le VIIIe livre, dont Hirtius est le seul auteur, est bien inférieur aux sept premiers. César aurait donc eu plus vite fait de composer le récit lui-même que de corriger un mauvais devoir de son lieutenant. D'ailleurs, le témoignage d'Hirtius est formel : il attribue l'œuvre à César. On pourrait ajouter par surcroît que Cicéron ne se serait pas mis en frais de compliments, dans le passage bien connu du *Brutus*, si le dictateur n'avait regardé les *Commentaires* comme son œuvre propre et personnelle.

Il est plus difficile de savoir à quelle date fut rédigé le *De Bello Gallico*. La thèse de M. Ebert est peut-être plus séduisante que ne semble le dire M. H. Si on admet la composition progressive, bien des difficultés disparaissent d'elles-mêmes ; toute une série d'indices convergents tend à prouver que César écrivait successivement chaque année le récit de ses campagnes et ne revit l'ensemble qu'au moment de la publication en 52-51. Je ne trouve pas, chez M. H., de réponse aux raisons nettes et précises apportées par M. Ebert : progrès des connaissances d'un livre à l'autre, changements de point de vue, dont il reste des traces, caractère douteux de tous les textes sur lesquels se fonde l'affirmation contraire.

Comme on devait s'y attendre, beaucoup d'additions ou de changements dans la seconde édition ont trait à l'œuvre de M. Jullian. M. H. a cru devoir s'en expliquer dans la préface : « Ailleurs j'ai fait de mon mieux pour recommander aux lecteurs anglais l'*Histoire de la Gaule* de M. Camille Jullian, actuellement en cours de publication. Comme divers passages dans lesquels je l'ai citée ont trait à des matières sur lesquelles nous différons d'opinion, je suis d'autant plus désireux de reconnaître tout ce que je lui dois. Certaines de ses notes m'ont amené à lire des livres ou des articles qui m'avaient échappé, à saisir la signification de mots que je n'avais pas suffisamment pesés ou à modifier des opinions que j'avais exprimées précédemment. Son plan est différent du mien : car son livre ne contient rien qui corresponde à la seconde partie de ce volume. » Quoique les divergences de détail soient nombreuses entre les deux savants, on peut dire que, sur la plupart des questions essentielles, il sont d'accord, ou peu s'en faut.

La deuxième édition de *Caesar's Conquest of Gaul* est comme la première,

d'une correction typographique parfaite, mérite d'autant plus remarquable que les citations françaises et allemandes y abondent. L'impression est, cette fois, devenue beaucoup plus élégante et claire; à ce point de vue encore cet inestimable ouvrage a gagné. Sous sa nouvelle forme, il sera, de plus en plus, le compagnon indispensable pour toute étude sur César et la conquête de la Gaule.

L. LAURAND.

A. R. CRITTENDEN, *The sentence structure of Virgil*, Ann Arbor, Michigan 1911.

Dans cette étude stylistique et psychologique, qui rappelle par son objet les recherches du P. Roiron, M. C. tente de montrer comment la construction de la phrase peut refléter la personnalité de l'écrivain. Des généralités bien hasardées (par exemple p. 48 sur le caractère individualiste des écrivains de l'Empire et l'objectivisme (?) de ceux de la République), des constatations trop évidentes (p. 53, qu'un poète comme Virgile use peu des mots qui ne sont que des articulations de la phrase, *itaque*, *item*, *insuper*, etc.), quelque abus des graphiques et d'une terminologie déconcertante (p. 11 il est question d'une méthode *analytique* ou *statique*, et d'une autre *fonctionnelle* ou *dynamique!* puis de deux types de phrases: *l'associative* et *l'aperceptive!*). La conclusion la plus intéressante de l'ouvrage, c'est que la pensée et le style de Virgile procèdent en général par associations, par juxtaposition de groupes symétriques :

nec non et gemini custodes limine ab alto
praecedunt || gressumque canes comitantur erilem.

Il serait intéressant de noter que Virgile subit non pas seulement la tyrannie de la forme, mais aussi celle du mot : un mot exprimé, à condition qu'il soit représentatif, tend à reparaître bientôt ; *Georg.*, IV, 122 : *sera* comantem, — 132 : *sera* reuertens ; — *ibid.* 138 : aestatem *seram*, 144 *seras* ulmos ; — I, 326 *implentur fossae*, 372 *plenis fossis* ; — I, 315 uiridi *stipula*, 321 *stipulas* uolantes ; — 327 *fretis* spirantibus, 356 *freta* agitata ; — 363 *in sicco*, 389 *in sicca* arena ; — 410 presso *gutture*, 423 ouantes *gutture* ; — 412 corui *laeti*, 423 *laetae* pecudes ; — 449 *signa dabit*, 471 *signa dabant*, etc. etc. Cf. encore les reprises voulues du type: *Georg.* I, 406...*illa leuem fugiens secat aethera pennis*. 409 *Illa leuem fugiens* raptim *secat aethera pennis*.

Le vers fameux :

Tityre tu patulae recubans *sub tegmine fagi*

qui est le premier des *Bucoliques*, a servi à faire le dernier des *Géorgiques* :

Tityre te patulae cecini *sub tegmine fagi*.

Ce sont toutes ces reprises et correspondances, parfois voulues, souvent inconscientes, qui ont de tout temps contribué à imprimer dans la mémoire tant de formules virgiliennes, et à faire de Virgile le poète des centons. Il y a là un trait de psychologie courante, mais particulièrement marqué chez ce poète, et qui pouvait être mis encore plus en lumière par M. C.



Quant à tirer parti d'observations faites en ce sens pour discuter l'authenticité des poèmes pseudo-virgiliens, il suffira, pour nous en enlever la tentation, de constater que M. C. est près de conclure (p. 69) à l'authenticité du *Culex!*

J. Marouzeau.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

Apolinarii, *Metaphrasis Psalmorum*. Rec. et apparatu critico instruxit Arthurus Ludwig. Leipzig, Teubner (Bibl. teubn.), 1912. xl-308 p. in-18. Prix : 6 Mk.

Apulei Opera, II, fasc. 1, *Pro se de magia liber* (*Apologia*). Iterum ed. R. Helm. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1912. iv-120 p. in-18. Prix : 2 Mk. 40.

Archimedis opera omnia cum commentariis Eutocii. Iterum ed. Heiberg. Vol. II. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1913. xviii-554 p. Prix : 7 Mk. 40.

Die pseudoxenophontische Ἀθηναίων πολιτεία. Einleitung, Uebersetzung, Erklärung von E. Kalinka. Leipzig, Teubner (Sammlung wissenschaftlicher Kommentare), 1913. vi-324 p. gr. in-8°. Prix : 10 Mk.

Bacchylidis carmina cum fragmentis. Ed. Fr. Blass. Edit. IV cur. G. Süss. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1912. lxxxii-154 p. in-18. Prix : 2 Mk. 80.

Barwick (C.), *De Platonis Phaedri temporibus* (Comm. philol. Ienenses, X, 1). Leipzig, Teubner, 1913. 76 p. in-8°.

Baumgarten (Fr.), Poland (Fr.), Wagner (R.), *Die hellenistisch-römische Kultur*. Leipzig, Teubner, 1913. xiv-674 p., 440 fig., 11 pl. et 4 cartes. Prix : 10 Mk.

Bella (Anselmo di), *La Commedia di Menandro*. Catania, Battiato, 1912. vii-159 p. in-8°. Prix : 2 l.50.

Belzner (E.), *Homerische Probleme*, II, *Die Komposition der Odyssee*. Leipzig, Teubner, 1912. viii-272 p. in-8°. Prix : 8 Mk.

Bibliotheca philologica classica et archaeologica, *Catalogue de livres anciens et modernes aux prix marqués*. N° 50. Leyde, Burgersdijk et Nierman, 1912. 548 p. in-8°. Prix : 2 florins.

Blümner (Hugo), *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste der Griechen und Römern*. Erster Band. 2e éd. augmentée avec 135 grav. Leipzig, Teubner, 1912. xii-364 p. in-8°. Prix : 14 Mk.

Boll (Fr.), *Die Lebensalter, ein Beitrag zur antiken Ethologie und zur Geschichte der Zahlen*. 58 p. et 2 pl. in-4°. Leipzig, Teubner, 1913. Tirage à part des *Neue Jahrbücher*, t. XXXI.

Cagnat (R.), *La frontière militaire de la Tripolitaine à l'époque romaine* (*Mém. de l'Ac. des Inscrip.*, t. XXXIX). Paris, Klincksieck, 1912. 36 p. et 3 pl. in-4°. Prix : 3 fr.

Calhoun (G. M.), *Athenian Clubs in politics and litigation* (*Bulletin of the university of Texas*, no. 262, Humanistic series no. 14). University of Texas, Austin, 1913. vi-172 p. in-8°.

Cardinali (G.), *Studi Graccani*. Rome, Loescher, 1912. iv-212 p. in-8°. Prix : 7 fr. 50.

Curcio (G.), *A. Orazio Flacco studiato in Italia dal secolo* xiii *al* xviii. Catane, Battiato. viii-338 p. in-8°. Prix : 5 l.

De Decker (Josué), *Juvenalis declamans*. Étude sur la rhétorique déclamatoire dans les satires de Juvénal. Gand (Recueil de travaux de la faculté de philosophie, fasc. 41). Gœthem, 1913. 207 p. in-4°. Prix : 9 fr.



Demosthenes on the Crown. Ed. with introduction and notes by M. W. Humphreys. New-York, Cincinnati et Chicago, American book Company, 1913. 306 p. et 2 pl. in-8°. 1 d. 25.

Deutsch (M. E.), *Notes on the text of the Corpus Tibullianum.* Berkeley, University of California Press, 1912 (Publications in classical philology, II, 9, 173-226).

Sancti Diadochi episcopi Photicensis, *De perfectione spirituali capita* C. Textus graeci ad fidem codd. mss. editionem criticam et quasi principem curauit J. E. Weis — Liebersdorf. Leipzig, Teubner (Bibl. teubn.), 1912. vi-165 p. in-18. Prix : 3 Mk. 20.

Diehl (Ern.), *Inscriptiones latinae* (Tabulae in usum scholarum). Bonn, Marcus et Weber, 1912. xxxix p. et 50 pl. in-4°.

Drachmann (A. B.), *Diodors römische Annalen bis 302 a. Chr.* (Kleine Texte her. von Lietzmann, 97). Bonn, Marcus et Weber, 1912. 72 p. in-8°. Prix : 1 Mk. 80.

Durel (J.), *Commodien, recherches sur la doctrine, la langue et le vocabulaire du poète.* Paris, Leroux, 1912. 318 p. in-8°.

Durel (J.), *Les instructions de Commodien,* Traduction et commentaire. Paris, Leroux, 1912. xxiii-209 p. in-8°.

Engström (E.), *Carmina latina epigraphica, post editam collectionem Buechelerianam in lucem prolata.* Leipzig, Harrassowitz, 1912. iv-178 p. in-8°.

Eisner (L.), *Epistulae priuatae graecae* (*Papyri landanae* ed. Kalbfleisch, fasc. 2). Leipzig, Teubner, 1913. Pp. 39-73 ; iv p. et 3 pl.

Festgabe für Martin von Schanz zur 70. Geburtstagfeier (*12. Juni 1912*). In Dankbarkeit überreicht von ehemaligen Schülern. Würzburg, Curt Kabitzsch, 1912. viii-373 p. in-8°. Prix : 12 Mk.

Franel (J.), *Un manuel de chancellerie du XIVe s.*, texte grec publié avec une introd. et des notes. La Chaux de Fonds (programme du gymnase, 1911-1912), 1912. 23 p. in-8°.

Friedlander (I.), *Die Chadhirlegende und der Alexanderroman,* Eine sagengeschichtliche und literarhistorische Untersuchung. Leipzig, Teubner, 1913. xxiii-338 p. in-8°. Prix : 12 Mk.

Gercke (A.) und Norden (Ed.), *Einleitung in die Altertumswissenschaft.* I, Methodik, Literatur. Sprache, Metrik. Leipzig, Teubner, 1912. xi-632 p. in-8°. Prix : 13 Mk.

Gerhäusser (W.), *Der Protreptikos des Poseidonios.* Diss. d'Heidelberg. Munich, impr. Wolf, 1912. 76 p. in-8°.

Gnesotto (A.), *Il codice Crespanese del « De officiis » di Cicerone.* Padoue (*Atti e Memorie* de l'Académie, XXVIII, 2), 1912. 15 p. in-8°.

Gnesotto (A.), *Il testo del « De officiis » di Cicerone nel codice di Troyes 552.* Padoue (*Atti e Memorie* de l'Acad., XXVIII, 3), 1912. 6 p. in-8°.

Gomperz (H.), *Sophistik und Rhetorik, Das Bildungsideal des* εὖ λέγειν *in seinem Verhältnis zur Philosophie des V. Jahrhunderts.* Leipzig, Teubner, 1912. vi-292 p. in-8°. Prix : 10 Mk.

Greek literature, a series of lectures delivered at Columbia university. New-York, Columbia university press, 1912. 316 p. in-8°.

Harder (Christian), *Lateinisches Lesebuch für Gymnasien.* I. Teil, **Text.** Leipzig, Freytag, 1912. 419 p. in-8°. Prix : 4 Mk. 50 cart.

Harry (J. Edw.), *Studies in Sophocles.* Cincinnati, University (Studies, VII, 3). 1912. 46 p. in-8°. 50 cents.

Hartlich (Otto), *De Galeni* Ὑγιεινῶν *libro quinto.* Dissertatio ab amplissimo

philosophorum Marpurgensium ordine probata (1913, progr. nr. 772). Grimae, sumptibus regiae scholae St. Augustini, 1913. 59 p. in-4°.

Haupt (Stephan), *Die Lösung der Katharsis-theorie der Aristoteles*. Znaim, Fournier et Haberler, 1911. 47 p. in-8°. Prix : 1 Mk.

Haupt (Stephan), *Die Wiedergeburt der Tragödie*. Znaim, Hölder, 1912. 86 p. in-8°. Prix : 3 Mk.

Hermann (Ed.), *Griechische Forschungen*, I ; Die Nebensätze in den griechischen Dialektinschriften, in Vergleich mit den Nebensätzen in der griechischen Literatur, und die Gebildetensprache im Griechischen und Deutschen. 2 pl. Leipzig, Teubner, 1912. viii-346 p. in-8°. Prix : 10 Mk.

Hermogenis opera. Ed. H. Rabe. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1913. xxviii-467 p. et 2 pl. In-8°. Prix : 10 Mk.

Heronis Alexandrini *Opera quae supersunt omnia*. Vol. IV, *Heronis Definitiones cum uariis collectionibus Heronis quae feruntur geometrica*. Copiis Guilelmi Schmidt usus ed. J. L. Heiberg. Cum lxii figuris. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1912. xxix-450 p. in-18. Prix : 9 Mk.

Q. Horati *Flacci carmina*. Recensuit Fr. Vollmer. 2e éd. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1912. viii-404 p. in-18. Prix : 2 Mk. 40.

Hunger (I.) und Lamer (H.), *Altorientalische Kultur im Bilde*. Leipzig, 1912. 195 fig. sur 96 pl. et 64 p. in-18. Prix : 1 Mk. 25 cart.

Ilias, cum prolegomenis notis criticis, commentariis exegeticis. Edidit J. van Leeuwen. 1re Partie. Leyde, Sijthoff, 1912. lxviii-450 p. in-8°. Prix : 9 Mk.

Jouguet (P.), *Papyrus grecs* (de l'institut papyrologique de Lille), t. II, fasc. 2-4 et pl. — 2 vol. Paris, Leroux, 1912. 222 p. in-4°.

Kornemann (Ernst) et Meyer (Paul M.), *Griechische Papyri im Museum des Oberhessischen Geschichtsvereins zu Giessen*. III. 3 ; Urk. 58-126 und Indices. 3 pl. Leipzig, Teubner, 1912. 168 p. in-4°. Prix : 16 Mk.

Lammert (F.), *De Hieronymo Donati discipulo* (Commentationes philologae Ienenses, IX, 2). Leipzig, Teubner, 1912. 75 p. in-8°. Prix : 3 Mk. 20.

Laqueur (R.), *Polybius*. Leipzig, Teubner, 1913. viii-309 p. in-8°. Prix : 10 Mk.

Lesquier (J.), *Les institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides*. Paris, Leroux, 1911. xviii-385 p. in-8°.

Libanii opera. Rec. Ric. Foerster. Vol. VII, Declamationes xxxi-li. Accedit Gregorii Cyprii aduersus auari declamationem libanianam antilogia. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1913. xvi-739 p. in-18. Prix : 15 Mk.

Lieben (Eugen), *Zur Biographie Martials*, II: Programme du gymnase de Prag. Altstadt. Prag. 1912. 16 p. in-8°.

Magnien (V.), *Le Futur Grec* : t. I, Les Formes ; t. II, Emplois et origines. Paris, Champion, 1912. xii-448 et ix-337 p.

Mansion (A.), *Introduction à la physique aristotélicienne*. Paris, Alcan, 1913. ix-209 p. in-8°. Prix : 5 fr.

Marcuso (Umb.), *La lirica classica greca in Sicilia e nella Magna Grecia*, I. Pise, Nistri, 1912. 335 p. in-8°.

Mélanges P. F. Girard. Études de droit romain dédiées à M. P. F. Girard, professeur de droit romain à l'université de Paris à l'occasion du 60e anniversaire de sa naissance (26 octobre 1912). Paris, Rousseau, 1912. 2 vol. xvi-647 et 701 p. in-8°.

Musaios, *Hero und Leandros*, mit ausgewählten Varianten und Scholien, her. von Arthur Ludwich (Kleine Texte her. von Lietzmann, n° 98). Bonn, Marcus et Weber, 1912. 54 p. in-8°. Prix : 1 Mk. 50.

Musseil (J.), *De Lucretiani libri primi condicione ac retractatione.* Thèse de Greifswald, 1912. 182 p. in-8°.

Norden (Ed.), *Agnôstos Theos, Untersuchungen zur Formengeschichte religiöser Rede.* Leipzig, Teubner, 1913. ix-410.

Norden (Fr.), *Apuleius von Madaura.* Leipzig, Teubner, 1912. vi-196 p. in-8°.

Oldfather (W.-A.), *New manuscript material for the study of Avianus* (Trans. of American philological association, XLII, 1912), p. 105-121.

The Oxyrhynchus Papyri, part IX, ed. by A. S. Hunt. Londres, 1912. 6 pl. et xii-304 p. in-4°.

Papyri Iandanae; ed. C. Kalbfleisch, fasc. I. *Voluminum codicumque fragmenta graeca cum amuleto christiano.* Ed. E. Schaefer. Leipzig, Teubner, 1912. vi-33 p. in-8° et 4 pl. Prix : 2 Mk. 40.

Philostratus, *The life of Apollonius of Tyana. The epistles of Apollonius and the treatise of Eusebius.* With an English translation by F. C. Conybeare. In two volumes. Londres, W. Heinemann ; New-York, Macmillan. Tome I. xv-591 p. in-18. Prix : 5 sh.

Pizzagalli (A. M.), *Mito e poesia nella Grecia antica, Saggio sulla Teogonia di Esiodo.* Catania, Battiato, 1913. iv-258 p. in-8°. Prix : 4 l.

C. Plini *Caecili Secundi Epistularum libri nouem ; Epistularum ad Traianum ; liber Panegyricus.* Rec. R. C. Kukula, 2e éd. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1912. xvi-426 p. in-18. Prix : 3 Mk. 20.

Poralla (P.), *Prosopographie der Lakedaimonier bis auf die Zeit Alexanders der Grossen.* Breslau, J. Max, 1913. 172 p. in-8° et 2 pl.

Poukens (J. B.), *Syntaxe des Inscriptions latines d'Afrique.* Louvain (Recueil de travaux, fasc. 35) ; Paris, Picard, 1912. 99 p in-8°.

Poulsen (F.), *Der Orient und die frühgriechische Kunst.* Leipzig, Teubner, 1912. 195 p. in-8°. Prix : 12 Mk.

Ptolemaeus (Claudius), *Handbuch der Astronomie.* Aus dem Griechischen übersetzt und mit erklärenden Anmerkungen versehen von Karl Manitius. Leipzig, Teubner (Bibl. teubn.), 1912. xxx-461 p. et 1 pl. Prix : 8 Mk.

— *Handbuch der Astronomie*, aus dem Gr. übersetzt unt mit erklärenden Anmerkungen vesehen von Karl Manitius. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1913. vi-446 p. in-18. Prix : 8 Mk.

Publications of the Princeton university archaeological expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909 ; Division II, *Ancient architecture in Syria* by H. C. Butler ; Division III, *Greek and Latin inscriptions in Syria* by E. Littmann, D. Magie Jr. and D. R. Stuart ; Section A, *Southern Syria*, part 3, *Umm Idj-Djimâl.* Leyde, Brill, 1913. Pp. 149-223 et 2 pl.

Rambaud (Alfred), *Études sur l'histoire byzantine* ; préface par Ch. Diehl. Paris, A. Colin, 1912. xxiii-319 p. in-18. Prix : 3 fr. 50.

Rasch (J.), *Sophocles quid debeat Herodoto in rebus ad fabulas exornandas adhibitis* (Commentationes philologae Ienenses, X, 2). Leipzig, Teubner, 1913. vi-126 p. in-8°. Prix : 5 Mk.

Rasi (P.), *Una poetessa del secolo di Augusto.* Padova tip. Randi, 1913. 38 p. in-4°.

Rasi (P.), *Genesi del pentametro e caratteri del pentametro latino.* Venezia 1912. Extrait des Atti del r. Istituto veneto t. LXXI, part. 2. P. 1225-1250.

Robbins (F. E.), *The hexaemeral literature*, A study of the Greek and Latin commentaries on Genesis. Diss. de Chicago. Cambridge, University Press, 1912. iv-104 p. in-8°.

Robinson (Fr. W.), *Marius Saturninus und Glaucia, Beiträge zur Geschichte der Jahre 106-100 v. Chr.* (Jenaer historische Arbeiten, her. von Cartellieri und Judeich, 3). Bonn, Marcus et Weber, 1912. 134 p. in-8°.

Roemer (Ad.), *Aristarchs Athetesen in der Homerkritik (wirkliche und angebliche)*. Eine kritische Untersuchung. Leipzig, Teubner, 1912. xii-527 p. in-8°. Prix : 16 Mk.

Rossbach (Otto), *Castrogiovanni, Das alte Henna in Sizilien, nebst einer Untersuchung über griechische und italische Todes- und Frühlingsgötter.* 9 fig. Leipzig, Teubner, 1912. 47 p. in-8°. Prix : 2 Mk. 40.

Rostagni (Aug.), *Sull' autenticità dell' idillio VIII di Teocrito.* Torino, Bocca, 1913. 44 p. in-8°. (Reale Accademia delle scienze di Torino, 1912-1913).

Sajdak (Y.), *De Gregorio Nazianzeno posteriorum rhetorum grammaticorum lexicographorum fonte.* Cracovie (*Eos*, XVIII, 1), 1912. 30 p. in-8°.

Sihler (E. G.), *C. Iulius Caesar, Sein Leben nach den Quellen*, Kritisch dargestellt. Deutsche vom Verfasser selbst besorgte, berichtigte und verbesserte Ausgabe. Leipzig, Teubner, 1912. vii-274 p. in-8°. Prix : 6 Mk.

Sohm (Rudolph), *Wesen und Ursprung des Katholizismus.* Leipzig, Teubner, 1912. xxxiv-68 p. in-8°. Prix : 2 Mk. 40.

Stemplinger (Ed.), *Das Plagiat in der griechischen Literatur.* Mém. couronné par l'Académie de Bavière (mars 1911). Leipzig, Teubner, 1912. vi-293 p. in-8°. Prix : 10 Mk.

Ioannis Stobaei *Anthologium* rec. C. Wachsmuth et O. Hense. Vol. V, Anthologii libri quarti partem II ab Ottone Heinse editam continens. Berlin, Weidmann, 1912. xxxvii p. et p. 677-1157. Prix : 18 Mk.

Stroux (Jos.), *De Theophrasti uirtutibus dicendi.* Leipzig, Teubner, 1912. iv-126 p. in-8°. Prix : 4 Mk. 80.

Taubenschlag (R.), *Vormundschaftsrechtliche Studien.* Leipzig, Teubner, 1913. 88 p. in-8°. Prix : 3 Mk.

Titi Liui ab urbe condita libri. Ed. I, curauit G. Weissenborn. Ed. II quam curauit G. Heraeus. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1912. xx-244 p. in-8°. Prix : 2 Mk.

Tosato (Cristina), *Studio sulla grammatica e lingua delle XIX declamazioni maggiori Pseudoquintilianee.* Intra, Bertolotti, 1912. 135 p. in-8°.

Usener (H.), *Kleine Schriften.* IV B., *Arbeiten zur Religionsgeschichte.* Leipzig, Teubner, 1913. vii-516 p. in-8°. Prix : 15 Mk.

Ussani (V.). *Sul ludus de morte Claudii.* Extrait de la *Rivista di filologia*. Turin, Loescher, 1913. P. 74-80.

Valeri Flacci Setini Balbi (C.) Argonauticon libri VIII. Ed. O. Kramer. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1913. lxxxvi-218 p. in-18. Prix : 3 Mk. 20.

Valgimigli, *Contributi alla storia della critica letteraria in Grecia.* I, *La critica letteraria di Dione Crisostomo.* Bologne, Beltrami, s. d. 83 p. in-4°.

Vitae Vergilianae. Rec. Jac. Brummer. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1912. xxiv-74 p. in-18. Prix : 2 Mk.

Vitruuii De architectura libri X. Ed. F. Krohn. Leipzig, Teubner (Bibliotheca), 1912. xiv-291 p. in-18. Prix : 4 Mk. 60.

Vollmer (Fr.), *Epitome thesauri latini.* Vol. 1, fasc. 1, a-aedilis ; confecerunt Fr. Vollmer et E. Bickel. Leipzig, Teubner, 1912. 160 col. in-4°. Prix : 2 Mk.

Wecklein (N.), *Ausführlicher Kommentar zu Sophokles Philoktet.* Munich, Lindauer, 1913. 82 p. in-8°. Prix : 1 Mk. 60.

Werner (Heinrich), *Lateinische Grammatik für höhere Schulen*, bearbeitet und auf geschichtlich entwickelnder Grundlage vereinfacht. 2e éd., Dresde, Leipzig, Berlin, Ehlermann, 1912. xvi-271 p. gr. in-8°.

White (John Williams), *The verse of greek comedy*. Londres, Macmillan, 1912. xxx-479 p. in-8°. Prix : 12 sh.

Zehetmair (Al.), *De appellationibus honorificis in papyris graecis obuiis*. Diss. de Marbourg. Marbourg, 1912. 63 p. in-8°.

Zielinski (Th.), *Cicero im Wandel der Jahrhunderte*. Leipzig, Teubner, 1912. 3e éd. 371 p. in-8°. Prix : 6 Mk.

LA LAPPA CHEZ PLINE

ET SES ÉQUIVALENTS CHEZ THÉOPHRASTE ET DIOSCORIDE

En parcourant l'Histoire naturelle de Pline, j'ai été frappé par les divers passages relatifs à la *Lappa*, et il m'a semblé qu'ils méritaient de fixer un instant l'attention, ne fût-ce qu'à cause des interprétations diverses dont ils ont été l'objet, et parce qu'ils mettent bien en évidence le procédé employé par Pline, dans la partie de son grand ouvrage qui se rapporte à la botanique.

*
* *

Voici le premier de ces passages [1] :

Notabile et in lappa, quae adhaerescit, quoniam in ipsa flos nascitur, non evidens, sed intus occultus et intra seminat, velut animalia quae in se pariunt.

Quelle est cette plante dont la fleur présente des caractères si singuliers ? Son nom ne pourrait-il pas servir à la reconnaître ? MM. Bailly et Bréal n'ont pas donné place au vocable *Lappa* dans leur dictionnaire étymologique du latin. D'après Forcellini [2], ce mot dériverait de la racine λαβεῖν, prehendere, quod vestes prehendat; mais cette étymologie, d'ailleurs inadmissible, me semble n'être que la mise en formule de l'expression de Pline : « quae adhaerescit », et, pas plus que cette expression, elle ne peut nous renseigner sur la nature de la *Lappa*. En effet nombre de plantes les plus différentes ont la propriété de s'attacher aux corps voisins : cette propriété ne peut donc être un caractère distinctif de la *Lappa*.

---

1. *Historia naturalis*, lib. XXI, cap. 64.
2. Forcellini Lexicon totius latinitatis ed. Corradini 1871 s. v. Forcellini lui donne le nom vulgaire de *Lappola* et l'identifie à tort avec le ξάνθιον « la lampourde ».

Interrogeons maintenant les auteurs latins Virgile et Ovide, qui avant Pline ont parlé de cette plante. Dans un passage connu du Ier livre des Géorgiques[1], où il énumère les fléaux qui menacent les moissons, Virgile nous montre la lappa et le tribulus, avec la « triste ivraie et la folle avoine », envahissant, forêt malfaisante, les champs les mieux cultivés :

subit aspera sylva
Lappaeque, tribulique, interque nitentia culta
Infelix lolium et steriles dominuntur avenae.

Et Ovide par une réminiscence évidente de Virgile nous montre lui aussi dans le IIe livre des Pontiques, la tenace lappa s'élevant au milieu des moissons que les pluies de Jupiter ont fécondées :

Mixta tenax segeti crescere lappa solet[2].

Mais dans les vers de Virgile, comme dans celui d'Ovide, le mot *Lappa* n'est accompagné d'aucune épithète qui puisse en indiquer la nature. On peut même dire que pour Ovide ce mot n'est guère qu'un terme générique désignant une mauvaise herbe. S'il en est autrement pour Virgile, il reste incertain quelle plante au juste il a désignée sous le nom de *Lappa* [3] et on peut se demander si cette plante est bien la même que celle dont parle Pline au livre XXI de son Histoire naturelle. Fée dans sa Flore de Virgile [4] n'en a pas douté : « La plante de Virgile, dit-il, ne diffère point de celle que Pline appelle aussi *Lappa*[5]. »

Fée constate d'autre part que le passage où Pline parle de la *Lappa* est la traduction littérale de celui où Théophraste décrit son ἀπαρίνη. « Cette ἀπαρίνη est donc l'herbe qu'a voulu désigner notre poète[6]. » Mais Fée ne s'est pas borné là : « La signi-

---

1. Lib. I, v. 152-154.
2. *Pontica*, lib. II, epist. 1, v. 4.
3. Il est vrai, dans le vers 385 du livre III des *Géorgiques*, Virgile semble dire que la *Lappa* ainsi que le *tribulus* sont des plantes hispides ou accrochantes qui peuvent être nuisibles à la laine des troupeaux et dont il faut par suite les tenir éloignés :

Si tibi lanitium curae, primum aspera silva
Lappaeque tribulique absint.

Mais ce vers ne nous apprend rien sur la nature véritable de la *Lappa*, pas plus que sur celle du *tribulus*.
4. *Flore de Virgile*, par A. L. A. Fée. Paris, Didot, 1882, in-8°, p. 75.
5. Cela est possible, mais il eût fallu commencer par le prouver ; c'est ce que A. L. E. Fée n'a pas fait.
6. Depuis Hardouin et Heyne, les éditeurs de Virgile sont à peu près unanimes à identifier la *Lappa* du poète avec la bardane. Il faut dire toutefois que Fraas (Synopsis plantarum florae classicae... Munich, 1845, in-8°) et Lenz (Botanik der

fication du mot grec ἀπαρίνη, ajoute-t-il, n'ayant point varié, et différents détails qu'on peut lire dans Bodaeus de Stapel[1] prouvant que l'ἀπαρίνη de Théophraste est aussi celle de Dioscoride[2], nous avons, je le répète, un point de départ excellent, et c'est là qu'il faut chercher une solution. » Je montrerai plus loin que la solution ne peut être cherchée là. Si Fée, au lieu de s'en rapporter aux « détails » de Bodaeus de Stapel, avait comparé le texte de Théophraste à celui de Dioscoride, il aurait vu que l'ἀπαρίνη des deux naturalistes grecs, n'est pas la même plante; et il aurait hésité à écrire cette phrase admirative, mais bien peu justifiée : « Rarement on a le plaisir, en étudiant la botanique des Anciens, d'arriver à une détermination aussi précise. »

Quelque peu probantes que soient la démonstration de Fée et l'identification qu'il a faite de la *Lappa* de Pline, avec le gratteron — *Galium Aparine*[3] — cette identification a été acceptée par Littré dans sa traduction de l'*Histoire naturelle*. Cependant il eût suffi au savant lexicographe de jeter un coup d'œil sur le gratteron pour reconnaître que cette plante ne pouvait être celle que Pline a décrite dans ce passage. A part la faculté de s'accrocher aux vêtements, aucun des autres caractères de la *Lappa* de Pline ne convient au grateron. Celui-ci a une fleur petite, mais blanche, et très visible. On ne peut donc pas dire avec Pline qu'elle n'est pas apparente, *non evidens*, ou, comme traduit assez mal Littré, « qui ne se montre pas ». De plus cette fleur ne renferme aucune graine ; elle surmonte un ovaire, ou fruit qui, à la maturité contient deux semences. Le *intra seminat* de Pline, ou le « qui produit à l'intérieur des graines » de Littré, ne convient donc pas davantage au grateron. La *Lappa* du XXIe livre de Pline ne peut donc être le grateron ou *Galium Aparine* de Linné et des botanistes actuels.

Mais quelle est donc cette plante ? Reportons-nous, ce qu'auraient dû faire Fée et Littré, au texte même de Théophraste[4],

---

alten Griechen und Römer, Gotha, 1859, in-8°), n'ont pas donné place dans leurs ouvrages à la *Lappa* de Virgile.

1. Theophrasti Eresii de historia plantarum libri decem graece et latine... Textum graecum illustravit Joannes Bodaeus a Stapel. Amstelodami, 1644, in-folio.

Bodaeus a Stapel (Joannes), né à Amsterdam en 1636, médecin et humaniste. Sa mort prématurée l'empêcha d'achever l'édition de Théophraste qui fut publiée par son père Egbert Bodaeus.

2. On verra que l'ἀπαρίνη de Théophraste est toute différente de l'ἀπαρίνη de Dioscoride, qui n'est autre que notre gratteron ou rièble.

3. *Hist. nat. de Pline*, Didot, 1877, in-8°, tome II, page 60.

4. Théophraste Περὶ Φυτῶν Ἱστορίας, lib. VII, cap. 14, 3.



dont la description de Pline n'est qu'une traduction, non littérale comme le dit Fée, mais abrégée et peu exacte. Après avoir dit que l'ἀπαρίνη s'accroche aux vêtements et ne peut en être détachée qu'avec peine[1], Théophraste ajoute : « Sur sa tige croît dans une enveloppe toute hérissée une fleur qui n'est ni saillante, ni apparente : ἐν τούτῳ γὰρ ἐγγίνεται τῷ τραχεῖ τὸ ἄνθος οὐ προιὸν οὐδὲ ἐκφαῖνον[2]. C'est cette enveloppe, dit-il en terminant, qui contenant en elle-même et mûrissant la fleur donne naissance aux fruits : καὶ αὕτη τὸ ἄνθος ἐν ἑαυτῇ κατέχουσα καὶ πέττουσα καρποτοκεῖ. » Malgré les obscurités[3] de cette description, on entrevoit qu'il s'agit ici d'une fleur composée, dont les différentes parties ou fleurons sont réunies dans une enveloppe hérissée[4]. Je tâcherai plus loin de dire quelle est cette plante. Mais il est évident qu'il ne peut être question ici du grateron.

*
* *

Mais revenons à Pline et à son *Histoire naturelle*. Au livre XXIV, ch. 116, il parle d'une herbe que les Grecs, dit-il, appellent *philantropos*, parce qu'elle s'accroche aux vêtements : « *Philanthropos herbam Graeci appellant hirsutam, quoniam vestibus adhaerescat.* » Et il ajoute, ce qui fait compensation pour cette philanthropie désagréable, que, tressée en couronne et posée sur le front elle guérit aussitôt les céphalalgies : *capitis dolores sedat.*

L'absence d'une description plus complète, et l'ignorance où l'on est de la source où Pline a trouvé cette propriété singulière de la plante philanthrope, rendraient difficile, sinon impossible, de savoir de quelle espèce végétale il parle ici, s'il ne s'était chargé lui-même de nous la faire connaître.

---

1. Ἴδιον δὲ κα τὸ περὶ τὴν ἀπαρίνην ἣ καὶ τῶν ἱματίων ἀντέχεται διὰ τὴν τραχύτητα καί ἐστι δυσαφαίρετον.

2. Ὥστε παρόμοιον εἶναι τὸ συμβαῖνον ὥσπερ ἐπὶ τῶν γαλεῶν καὶ ῥινῶν· ἐκεῖνά τε γὰρ ἐν ἑαυτοῖς ᾠοτοκήσαντα ζῳογονεῖ ajoute Théophraste par une comparaison bizarre entre la maturation des graines de l'*aparine* et la génération des roussettes et des squales.

3. Ce sont ces obscurités qui ont empêché Lenz de se prononcer sur la nature de l'*aparine* de Théophraste, comme sur celle d'ailleurs de la lappa du XXIe livre de Pline. *Botanik der alten Griechen und Römer*, p. 478.

Fraas au contraire n'a pas hésité à identifier l'aparine de Théophraste avec l'*Arctium Lappa* de Linné (*Synopsis plantarum florae classicae*, p. 208).

4. Le texte deviendrait plus clair si l'on remplaçait le singulier par le pluriel, et si l'on mettait « des fleurs » au lieu de « une fleur » dans la première proposition et dans la seconde « des fleurs ou fleurons » au lieu de « la fleur ».

Au livre XXVII, ch. 15, il décrit une plante qu'il appelle *aparine*, mais que d'autres, dit-il, nomment *philanthropos* [1]. Il n'est pas douteux qu'il s'agisse ici de la plante philanthrope du livre XXIV. Pline en donne une description qui ne laisse aucun doute sur sa nature. Cette description, on le devine, n'est pas originale ; elle est traduite non plus de Théophraste, mais de Dioscoride [2], et assez fidèlement. D'après Dioscoride et Pline, cette plante a une tige quadrangulaire, hérissée et garnie, d'intervalles en intervalles — Dioscoride dit comme la garance — de verticilles formés de cinq à six feuilles ; ce qui nous montre qu'elle appartient à la famille des Rubiacées. D'après Dioscoride aussi — ce que Pline a oublié de dire — les fleurs sont blanches. Les graines rondes, dures, concaves, sont employées, remarque encore Dioscoride — Pline n'en parle pas — par les bergers pour coaguler le lait. Il s'agit donc ici d'un *Galium*. Et, comme « elle s'attache aux vêtements par ses aspérités », ce ne peut être que le *Galium Aparine* ou une espèce analogue [3], en un mot le grateron. On voit par là que l'herbe philanthrope du XXIVe livre de Pline et l'*Aparine* du livre XXVII sont une seule et même plante et ne sont autres que l'ἀπαρίνη de Dioscoride, et que celle-ci comme la plante de Pline est notre grateron ou rièble. On voit également que cette plante est toute différente de la *Lappa* du XXIe livre de Pline, comme de l'ἀπαρίνη de Théophraste, plante que Fée proclame non seulement identique à l'*Aparine* de Dioscoride, mais dont il reproche au naturaliste latin d'avoir fait deux espèces différentes.

On pourrait dire pour excuser Fée qu'il avait eu des prédécesseurs dans la confusion qu'il fait ici. Dès le VIe siècle, Isidore de Séville avait, dans ses Origines ou Étymologies, confondu la *Lappa* et l'*Aparine*, ou plutôt donné à cette dernière plante le nom de *Lappa* [4]. Il en a été de même plus tard encore,

---

1. Et d'autres omphalocarpos : aparinen aliqui omphalocarpon, alii philanthropon vocant « Ἀπαρίνην οἱ μὲν φιλάνθρωπον, οἱ δὲ ὀμφακόκαρπον ὀνομάζουσι... » Ἀετίου Ἀμιδηνοῦ βιβλία ἰατρικά. *Venetiis, Alde Manuce*, 1534, in-fol. Lib. I, p. 5. Certains manuscrits de Pline ont la même leçon *omphacocarpos* qu'a adoptée Aelius. Il faut ajouter que Dioscoride donne à l'ἀπαρίνη encore le nom d'ἀμπελόκαρπος.

2. Dioscoride, Περὶ ὕλης ἰατρικῆς, Lib. III, cap. 94, p. 443. Ed. Wellmann. Dioscoridis de materia medica libri quinque. Berlin, in-8°, t. II, 1906. Lib. III, cap. 90, p. 104.

3. Le *Galium tricorne* commun dans les moissons des terrains calcaires et secs, tandis que le *Galium Aparine* croît dans les terrains humides.

4. « Lappa dicta, quod habeat caulem pigentem, per terram dispositam. Haec herba a Graecis φιλάνθρωπος vocatur, quod vestibus hominum inhaereat ob asperitatem sui. Nascitur juxta muros. » Isidore, *Origines*, lib. XVII, cap. 9,66.



si l'on s'en rapporte à deux gloses du *Corpus glossariorum latinorum* tirées l'une d'un manuscrit du IXe siècle : *apirine id est lappa*[1] ; l'autre d'un manuscrit du Xe siècle, *aperina*-i-*lappa*[2] ; gloses dans lesquelles *apirine* et *aperina* sont mis pour ἀπαρίνη[3].

*
* *

Mais continuons l'examen de l'Histoire naturelle de Pline. Au chap. 116 du livre XXIV, après avoir parlé de l'herbe philanthrope, Pline passe à une autre plante qu'il appelle *Lappa canaria*, sans autre transition que la particule *Nam*[4] « quant à », mot qui n'implique — Hardouin a cru le contraire[5] — aucun rapport ou analogie entre cette plante et l'herbe philanthrope. Dédaignant d'en donner une description, il en énumère, d'après une source inconnue, les propriétés médicinales. Pilée dans du vin avec du plantain et de la millefeuille, elle guérit les carcinomes, pourvu qu'on renouvelle l'emplâtre tous les trois jours. Déterrée sans le secours du fer, elle guérit aussi les maladies des porcs, ajoutée aux lavures qu'on leur donne à boire, ou mêlée avec du lait ou du vin. Quelques-uns pensent qu'il est bon, en la déterrant, de prononcer ces paroles : « Voici la plante argemon que Minerve a inventée comme remède aux porcs qui en mangent. »

Les commentateurs, cela ne saurait surprendre, ont été embarrassés pour savoir à quelle espèce de plante Pline a donné le nom de *Lappa canaria*. Les uns y ont vu le *Galium Mollugo*[6], les autres le *Caucalis arvensis*, ombellifère semblable au *Daucus Carotta*[7]. Ces identifications si diverses sont également inexactes. Il n'était pourtant pas difficile de découvrir quelle plante est la

---

1. Glossae cassinenses (Cod. cassin. 69, saec. 18). *Corpus glossariorum latinorum*, Berlin, t. III, p. 536-3.

2. Hermeneumata codicis Vaticani reginae Christinae 1260, sacculi x. *Ibidem*, t. III, p. 549-35.

3. Un autre exemple de cette confusion, nous est offert par la glose ἀπαρίνη donnée comme synonyme d'ἄρκειον dans le chapitre consacré par Dioscoride à cette dernière plante qui n'est autre, on le verra plus loin, que la *Lappa*.

4. « Nam quae canaria appellatur lappa. »

5. « Lappam canariam habere quamdam cum philanthropo affinitatem haud obscure innuit... » Pline, Lib. XXIV, cap. 116, p. 6. Cette note a été reproduite dans l'édition Lemaire.

6. « ...Prorsus ut alterum lappaginis genus esse videatur, quod mollugo a Plinio appellatur. » Ed. Hardouin, *Ibidem*, lib. XXI, cap. 65. Cf. Dodoens, *Plantarum historia*, Pemptade III, lib. I, cap. 30, p. 351.

7. Est caucalis arvensis, echinata, latifolia. Brottier (éd. Pline, Hist. nat., t. IV, p. 516, n. 9), qui attribue cette identification à C. Bauhain.

Lappa canaria et les interprètes de Pline y seraient parvenus plus vite, si les uns n'avaient pas voulu voir un rapport entre l'herbe philanthrope et la *Lappa canaria*, si les autres n'avaient pas cru que cette dernière plante était nécessairement différente de la *Lappa* du XXI[e] livre. Demandons à Pline lui-même la solution du problème. Au chap. 66 du XXV[e] livre de son Histoire naturelle, Pline parle de la *Persolata* que les Grecs, dit-il, appellent *arcion*, et ce nom, avec la description qu'il donne, montre que cette plante n'est autre que l'ἄρκειον προσωπίς ou προσώπιον de Dioscoride[1], décrite à son tour sous le nom d'ἄρκτιον par Galien[2].

La plante qui porte ces différents noms a, d'après ces trois auteurs, les feuilles semblables à celles de la coloquinthe, plus grandes cependant, plus fermes, plus foncées, plus épaisses et plus velues, une tige grisâtre, une racine longue, blanche à l'intérieur et noire à l'extérieur[3].

Mais continuons notre enquête. Une glose insérée dans le texte de Dioscoride nous apprend que l'ἄρκειον s'appelait en latin *Personacia* et *Lappa*. *Personacia*, dérivé évident de *Personata*[4] dont *Persolata* paraît une simple modification[5], est indiquée par Apulée[6] comme l'équivalent de prosopes, — prosopis, — synonyme d'ἄρκειον ; ainsi la *Personacia*, la *Persolata* et la *Personata* sont une seule et même plante et cette plante est identique à l'ἄρκειον de Dioscoride et à l'ἄρκτιον de Galien et, par suite, à la bardane. Il en est de même de la *Lappa*, équivalent comme *Personacia* de l'ἄρκειον, et cela s'applique à la *Lappa* du XXI[e] comme à celle du XXIV[e] livre ou *Lappa canaria*, car l'épithète *canaria*, « de

1. Περὶ ὕλης ἰατρικῆς, lib. IV, cap. 106 (107), p. 598.

2. « Τὸ ἕτερον ἄρκτιον ὃ δὴ καὶ προσώπιδα καλοῦσιν. » Γαληνοῦ περὶ κράσεως καὶ δυνάμεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων. Βιβλίον Ζ (VI), cap. νδ' (59). *Claudii Galeni opera omnia*. éd. Carolus Gottlob. Kulm. Lipsiae, in-8°, t. XI, 1826, p. 637. Dioscoride connait aussi une plante appelée ἄρκτιον, qui d'après lui ressemble au φλόμος — *verbascum* —, Lib. IV, cap. 104, et dont Galien parle également au chap. 58.

3. Pline se borne à dire que la racine est blanche et longue.

4. Personata « cujus folio nullum est latius, grandes lappas terens ». Lib. VII, 58. On s'accorde à voir dans cette plante la *Lappa* ou bardane et Fée, oubliant qu'il avait regardé l'ἀπαρίνη de Théophraste comme le grateron, propose la synonymie ἀπαρίνη. Théoph. *Hist. plant.*, VII, 14. Ἄρκειον, Dioscor., IV, 107. (Ἄρκτιον) Galien, *Simpl. med.*, 6. Personata. Plin., loco comm. La grande bardane : Fée (*A.L.A.*). *Commentaires sur la botanique et la matière médicale de Pline*. Paris, in-8°, t. III, 1833, p. 348.

5. La *Persolata*, d'après Daléchamp, serait une autre espèce de *Lappa* plus petite que la *Personata*. *Historia generalis plantarum*. Lugduni, 1587, 2 v. in-fol. t. I, Lib. IX, cap. xxxviii (38), p. 1054.

6. *Lucii Apuleii de Medicaminibus herbarum*, ex recensione Joannis Christiani Gottlieb Ackerman, Norimbergae, 1788, in-8°, cap. xxxvii, p. 197.



chien », jointe à la seconde, ne saurait en faire une espèce différente de la première[1]. Identique ainsi à l'ἄρκειον de Dioscoride, comme à l'ἄρκτιον de Galien et à la *Persolata*, la *Lappa* a les feuilles, la tige et la racine de ces plantes, c'est-à-dire de notre bardane ; mais elle en a encore un autre caractère. J'ai montré en effet plus haut que l'ἀπαρίνη de Théophraste, qui n'est autre que la *Lappa* du XXI[e] livre de Pline, a les fleurs renfermées dans une enveloppe hérissée. Or c'est le cas pour la bardane, composée cynarocéphale dont les fleurons sont entourés d'un involucre à folioles recourbées à leur sommet et garnies d'aspérités, par lesquelles elles s'accrochent aux corps voisins, comme le dit Théophraste de l'ἀπαρίνη et Pline de la *Lappa*. C'est là un trait de ressemblance de plus entre la *Lappa* de Pline et notre bardane, trait oublié par Dioscoride et ses imitateurs, et qu'Albert le Grand n'a eu garde d'omettre dans la description qu'il a donnée de la *Lappa* en son traité des Végétaux[2].

Tout concourt donc à montrer l'identité de la *Lappa* de Pline avec la bardane. Aussi cette identité a-t-elle été acceptée par la plupart des commentateurs. Si Hardouin et Lemaire, qui le suit d'ordinaire, seuls l'ont admise pour la *Lappa* du XXI[e] livre Fraas, Lenz et Fée même et Littré, qui tous deux regardaient la *Lappa* du XXI[e] livre, comme identique au grateron, n'ont pas hésité à identifier celle du XXIV[e] livre, — la *Lappa canaria* — avec la bardane ou *Arctium Lappa*, nom unique donné par Linné aux diverses formes de cette plante, dont les botanistes suivants ont fait trois espèces différentes : *Lappa tomentosa*, Lam. dont les folioles sont entourées d'un duvet aranéeux, *Lappa maior* DC., à capitules plus gros, *Lappa minor* DC., à capitules plus petits et peu hispides, ainsi que ceux de la *Lappa maior*. Mais il est à peine besoin de le dire, ces trois espèces ne

1. Après avoir reproché à C. Bauhain et K. Sprengel d'avoir donné le nom de *canaria* au chiendent, *Panicum* (*Cynodon*) *dactylon*, ce qui était pourtant légitime et n'a rien à faire avec la *Lappa*, Fée a proposé de voir dans le mot *canaria* un dérivé de *cānus, a, um* et non de *canis*, le surnom *canaria* ayant, d'après lui, été donné à la *Lappa* à cause des poils blanchâtres qui recouvrent le dessous des feuilles de cette plante, mais les dérivés en *-arius* viennent de substantifs et non d'adjectifs. L'explication de Fée est donc inadmissible.

2. Je crois qu'il n'est pas inutile de reproduire ici cette description si curieuse et qui montre en Albert le Grand un digne précurseur des grands botanistes de la Renaissance : « Lappa est herba latissimorum foliorum, in humidis crescens et sunt inferiora ejus folia latiora quam superiora ; in stipite brevi, quem habet, profert nodum totum spinosum mollibus spinis, quae curvae sunt aliquantulum propter quod adhaerent vestibus tangentium. Et in illo nodo globoso est granum parvum et nigrum, et cibus est in ea parvarum avium. » *De vegetabilibus libri VII*. Lib. VI, tract. II, cap. XI. Ed. E. Meyer. Berlin, 1867, in-8°, p. 533.



sont pas distinctes pour le vulgaire qui leur donne à toutes également le nom de gletteron, glouteron, etc.[1].

*
* *

L'examen des divers passages de l'Histoire naturelle de Pline qui traitent de la *Lappa* ainsi que des sources où il a puisé, nous a montré que dans tous ces passages il n'a eu en vue qu'une plante et que cette plante est la bardane — *Arctium Lappa*. — Cet examen nous a montré aussi que le naturaliste latin n'a point confondu la *Lappa* — la bardane — avec l'*Aparine* — le grateron — et que cette confusion entre deux plantes, qu'en tout pays le paysan le plus ignorant sait distinguer, n'a été faite que par quelques lexicographes mal informés ou par des commentateurs prévenus[2]. Mais il faut convenir aussi que les noms divers

---

1. La *Lappa* a les noms populaires les plus variés dans toutes les langues. Voici les noms en quelque sorte officiels qu'elle porte dans les pays de l'Europe méridionale et occidentale : Grec moderne, πλατυμαντολίδα ; ital., *Lappola* et *Bardana* ; esp., *Bardana* ; provençal, *Lapas* ; all., *Klette* ; néerl., *Klis(se)* ; angl., *clotbur*, *burdock* ; scand., *(Kard)börre*.

2. A en croire Le Gonidec, *Dictionnaire celto-breton*, Angoulême, 1821, le breton, s'il ne confondait pas la *Lappa* et l'*Aparine*, en ferait deux espèces d'un même genre : le *Seregen vraz* : la bardane ou *Lappa* et le *seregen vihan* : le grateron, *Galium Aparine*. Quelle peut être l'origine de cette nomenclature tout artificielle ? Remonte-t-elle, comme l'a supposé M. A. Thomas (*Romania*, an. 1912, p. 67), à l'auteur du *Catholicon*, Lagadeuc ? Je ne le pense pas. On trouve, m'apprend M. Ernault, dans le manuscrit a, le meilleur du *Catholicon*, la leçon suivante : « *Saereguenn*, g. gliceron, l. *lappa*. Item *glis*, g. gleton ou droye qui se hert à la robe. *Lappadem*, l. *lappa*. » Il me semble peu douteux que le mot gleton, comme le montre le synonyme *lappadem*, a la même signification que le vocable gliceron et désigne comme celui-ci la *Lappa*. Ce n'est donc pas au *Catholicon* que remonte la confusion faite par Le Gonidec entre la bardane et le grateron, confusion inconnue encore en 1632 du *Nomenclator* de Morlaix ; c'est dans le *Dictionnaire françois celtique* du P. Grégoire (1732), comme le croit avec raison M. Emile Ernault, que l'auteur du *Dictionnaire celto-breton* a trouvé les éléments de la nomenclature. On lit en effet dans cet ouvrage : « Bardane ou glouteron : *ar stagueres-bras*, *ar saraguezrès bras*, *ar seregnezn bras*... », grateron, *ar seregnezn*, *ar staguerès-vihan*, *ar saraguezrès vihan*.

Le P. Grégoire donne aussi aux fruits, il faudrait dire capitules — car les fruits ne sont pas accrochants — de la bardane, ainsi qu'à ceux du grateron, les mêmes noms de *specq*, *sergeanted*, *carantez* — *carante* dans le dialecte vannetais — expression dont le dernier terme, signifiant amour, fait, ainsi que le vocable *serchoc*, herbe amoureuse, indiqué, m'écrit M. J. Loth, dans le *Vocabularium cornicum* (XIIIe siècle), penser à la dénomination grecque : *philanthropos* du grateron. Malgré son apparence scientifique, cette nomenclature habilement symétrique ne répond guère à la réalité. Si la bardane et le grateron peuvent porter des noms identiques empruntés à la propriété que les enveloppes florales de la première et les fruits du second ont de s'accrocher aux vêtements, c'est seulement dans des localités éloignées les unes des autres que ces plantes prennent ces noms identiques ; jamais dans une même localité elles ne sont confondues sous le même

attribués par Pline à la *Lappa*, les descriptions incomplètes ou l'absence même de description ont pu égarer ses interprètes et les ont exposés à des erreurs dans lesquelles quelques-uns sont presque inévitablement tombés. Il y a là un exemple frappant, et qu'il n'était peut-être pas inutile de rappeler, des difficultés d'interprétation que présentent les quinze livres du grand ouvrage que Pline a consacré à la botanique et à la matière médicale, et l'on comprend qu'il faille accepter avec précaution plus d'une identification que ses commentateurs ont faite des nombreuses plantes étudiées par le zélé mais trop peu exact compilateur.

Charles JORET.

EURIPIDE, IPHIGÉNIE A AULIS, 1192-93

Le texte de ces vers est altéré et le siège de la faute est le mot προθέμενος. Euripide, ce me semble, a écrit πρόθυμ' ἕνα, auquel un copiste a substitué le mot plus commun προθέμενα, faute d'avoir reconnu le mot plus rare πρόθυμα. Le mot προθέμενα étant dénué de sens, on l'a corrigé en προθέμενος pour l'accorder avec le sujet de κτάνῃς : Agamemnon. Dès lors, αὐτῶν se trouvait détaché, sans lien apparent, *in vacuo*. C'est pourquoi le copiste a pensé qu'il fallait ajouter τινα, et cette dernière retouche a fourni le texte des manuscrits. Certains savants ont cru découvrir quelque sens à ce texte qui en réalité n'en comporte aucun et dont le rythme est faux.

Les paroles de Clytemnestre sont les suivantes : « Quand tu reviendras à Argos, lequel de tes enfants te regardera, si tu as tué l'un d'eux comme victime préliminaire. » Le mot πρόθυμα se trouve également dans le Plutus d'Aristophane, où il s'agit d'un vrai sacrifice préliminaire βωμῷ πόπανα καὶ προθύματα (660). Dans le même sens, le sacrifice d'Iphigénie serait considéré par les enfants d'Agamemnon comme un πρόθυμα, comme un sacrifice annonçant leur propre sacrifice, et, craignant de devenir eux-

nom. Le peuple, comme le botaniste, leur donne alors des dénominations différentes. La *Flore populaire* du regretté E. Rolland en fournit des exemples manifestes.



mêmes les victimes principales (θύματα), ils n'oseraient plus regarder leur père, à son retour.

Divers savants ont proposé une douzaine d'émendations de ce passage, mais, comme il est aisé de le constater, le véritable sens des vers d'Euripide se trouve restitué, si nous lisons :

τίς δὲ καὶ προβλέψεται
παίδων σ' ἐὰν αὐτῶν πρόθυμ' ἕνα κτάνῃς ;

Elmsley a proposé ἵν' αὐτῶν προέμενος. Weil écrit ἵν'... προσέμενος, que Wecklein adopte dans son texte. Faute de mieux, Lindau propose ὅταν σφῶν. Hix conjecture σε, τῶν ἂν et Hermann corrige αὐτοὺς σύ. Mais la restitution πρόθυμ' ἕνα fournit seule le texte exigé par le contexte et l'on imagine aisément la succession des altérations qui ont modifié ce texte en la leçon corrompue des manuscrits. Hermann, lui aussi, omet le dernier mot du vers : τινα, mais sa restitution du vers ne suggère aucun motif plausible pour lequel ce mot aurait été inséré. Notre restitution au contraire explique comment l'altération de πρόθυμ' ἕνα en προθέμενα a forcé le copiste à trouver un mot qui, remplaçant ἕνα, fournirait un complément à κτάνῃς et un antécédent à αὐτῶν. La leçon προθέμενος est d'autre part inadmissible. Comme Weil l'a dit : « On en a donné trois ou quatre explications diverses, faute d'en trouver une seule qui fût admissible. »

J. E. Harry.

Université de Cincinnati.

TIBULLE 1,10,11.

11 Tunc mihi uita foret *uulgi* nec tristia nossem
Arma nec audissem corde micante tubam.

Il y a eu, dit le poète, un temps heureux où la guerre n'était pas inventée. C'est alors que j'aurais voulu vivre, s'écrie-t-il dans notre distique, et il continue : Maintenant il me faut courir aux armes ; déjà peut-être quelque ennemi tient le trait qui se plantera dans mon flanc ; protégez-moi, Lares paternels. Puis il continue à développer son thème pacifique et trouve moyen d'y encadrer un morceau qui touche à l'amour. Quand règne la paix, il n'y a de guerres que celles de Vénus ; la femme pleure les brutalités de l'homme et lui-même pleure sa victoire. C'est un cœur de pierre que l'homme qui frappe sa maîtresse ; ne suffit-il pas de déchirer sa robe, de la décoiffer, de la faire pleurer ? Dans toute la partie érotique, rien de personnel, rien qui puisse être adressé à une Délie (ni à un Marathus). On peut dire d'ailleurs que toute l'élégie est totalement étrangère à la vie amoureuse du poète, car, parmi les maux qu'entraîne la guerre, il ne mentionne même pas la séparation forcée des amants. Si elle a été dédiée à quelqu'un, ce ne peut être qu'à un personnage désintéressé quant aux sentiments amoureux, un protecteur comme Messalla, un ami littéraire comme Horace....

Cela posé, examinons de près le vers 11. Le mot *uulgi* y est inintelligible, et il est bien embarrassant de le corriger d'une façon acceptable. Le *dulcis* de Heinsius, qui contre toute vraisemblance substitue le banal au rare, est une conjecture déplorable, qui donne au subjonctif *foret* le sens conditionnel au lieu du sens optatif, et par suite fausse les subjonctifs suivants. Le *uel ubi* de Huschke appauvrit l'idée ; à quoi bon avoir rêvé d'une sorte d'âge d'or préhistorique et tout imaginaire, si l'équivalent subsiste quelque part et offre à Tibulle un refuge effectif ? Mais laissons de côté les jambages de *uulgi* et les suggestions proches ou lointaines qu'ils peuvent fournir. Que le lecteur, pour un moment, suppose le mot omis, et qu'il cherche librement à inventer des suppléments de forme quelconque, soit pour la proposition antérieure *Tunc mihi uita foret*, soit pour la proposition postérieure *nec tristia nossem Arma*. Je le mets au défi de trouver quelque

chose qui ne soit pas oiseux et par conséquent nuisible ; un *uellem*, par exemple, serait préjudiciable à la vivacité du tour et introduirait une platitude indigne de Tibulle. D'où je conclus que la corruption *uulgi* cache un paratactique, et, en particulier, un paratactique n'ayant pas de lien, même logique, avec les deux propositions qui l'entourent. En autres termes, un vocatif; le nom d'un dédicataire inconnu de l'élégie, d'un homme, ainsi qu'il a été dit, tel que Messalla ou tel qu'Horace.

Or, parmi les amis communs d'Horace et de Messalla, figure un poète que Tibulle aussi connaissait nécessairement, C. Valgius Rufus. Comme Messalla, à qui sont dédiées les élégies 3 et 7, ce personnage était plutôt un protecteur qu'un égal, car, tandis que Tibulle était simple chevalier, il mourut consulaire. Valgius Rufus, dans les allusions et citations des poètes et des prosateurs, est constamment désigné par son gentilice, qui est rare, et non par son cognomen trop banal. Je ne balance donc pas à corriger le *uulgi* des mss. de Tibulle en *Valgi*. L'échange entre *u* et *a* est, on le sait, un des accidents les plus vulgaires, et ici il atteint un nom propre peu connu des copistes.

La pièce à Valgius et la première pièce à Messalla ont quelque chose de commun, c'est qu'elles nous montrent Tibulle membre d'une expédition guerrière. La pièce à Valgius est la plus ancienne; Tibulle est alors sur le point de partir, tandis que, dans la pièce à Messalla, la maladie l'arrête à Corfou. La différence de date est, au surplus, moins petite qu'il ne semble au premier abord, car il s'agit, comme on le sait par ailleurs, de deux expéditions distinctes, la plus ancienne en Aquitaine, la plus récente en Orient. Dans toutes deux, Tibulle a fait partie de la *cohors* de Messalla ; or, chose assez surprenante, le nom de celui-ci ne figure pas dans la pièce à Valgius, et, loin de montrer quelque joie d'avoir à accompagner son protecteur, le poète n'exprime qu'un sentiment, la mauvaise humeur d'aller risquer sa peau. Le silence sur Messalla donne à conjecturer que Tibulle, quand il écrivit la pièce à Valgius, ne le connaissait pas encore, et que ce peut être Valgius qui l'aura présenté à Messalla.

La pièce à Valgius paraît être la plus ancienne de toutes celles de Tibulle que nous possédons ; aussi est-il un peu bizarre qu'elle soit placée tout en queue du livre I[er]. Serait-ce Valgius lui-même qui l'aurait ajoutée lors d'une réédition posthume de ce livre ? Valgius, d'une façon plus générale, serait-il pour quelque chose dans la publication d'où dérive notre texte du corpus tibullien ? Ce sont là des questions que je me borne à poser.

Louis HAVET.

QUELQUES TEXTES RELATIFS A L'HISTOIRE DE L'ATELLANE[1]

En lisant dernièrement le très intéressant ouvrage de M. Michaut *Sur les tréteaux latins*, mon attention a été appelée par quelques textes relatifs à l'histoire de l'Atellane, dont il m'a semblé qu'on pouvait essayer d'éclaircir un peu le sens.

I

Le premier, et le plus important, se trouve dans le fameux récit de Tite-Live (VII, 4) sur les origines du théâtre romain, qui a suscité tant de discussions. Selon Tite-Live, après le succès des pièces imitées du grec, les jeunes gens de condition libre, abandonnant les représentations théâtrales proprement dites aux histrions, se remirent, à l'ancienne mode, à se lancer les uns aux autres des lazzi versifiés : c'est ce qu'on appela dans la suite des exodes : *quae inde exodia postea appellata consertaque fabellis potissimum atellanis sunt.*

Je ne me propose pas de discuter ici l'autorité du témoignage de Tite-Live, mais simplement le sens de sa phrase. Les derniers mots ont été traduits de diverses manières : 1° les exodes furent insérés surtout dans les pièces atellanes (Stieve, Schober, Ramain) ; 2° les exodes furent liés surtout aux pièces atellanes (Dacier, Leo) ; 3° les exodes furent fondus surtout avec les pièces atellanes (Jahn, Dieterich, Van Eck, Michaut). Autrement dit, les uns pensent que les exodes prirent place au milieu des atellanes, comme des scènes de revue ou de comédie à tiroir ; les autres qu'ils formèrent avec les atellanes des spectacles composites ; les derniers que le « genre » exode fut absorbé par le « genre » atellane, autrement dit qu'il disparut. Chacune de ces trois hypothèses soulève de grosses difficultés. Mais elles ont toutes ceci de commun : d'abord, elles supposent que *fabellis*

---

1. Note lue à l'Académie des Inscriptions, le 19 juillet 1912.

atellanis est un datif; ensuite, que *fabella* a ici le sens de pièce de théâtre.

Or, ni l'un ni l'autre ne me paraît démontré.

L'emploi de *conserere* avec le datif est parfaitement correct (*nocti conseruisse diem*, dans Ovide[1]; *femori conseruisse femur*, dans Tibulle[2]). Mais, à côté de cette construction, il y en a une autre, non moins correcte, avec l'ablatif. Tacite, dans la *Germanie*[3], parle d'un sayon attaché avec une épingle *sagum fibula consertum*; et, pour passer au sens figuré, il est bien permis de voir un ablatif dans cette phrase de Quintilien[4] *ordo rerum tribus momentis consertus est* l'ordre des faits est relié par trois temps (le commencement, le milieu, la fin). J'ajoute qu'un peu plus haut, Tite-Live, en parlant de Livius Andronicus, a écrit qu'il fut le premier à mettre dans une pièce de théâtre un sujet suivi, *argumento fabulam serere*. Cela nous autorise peut-être à penser que, dans le passage qui nous occupe, *conserere* a le même sens que *serere* et se construit de la même façon. Je traduirais donc, non pas « les exodes furent joints aux *fabellae Atellanae* », mais « les exodes furent composés, tissus, à l'aide de *fabellae Atellanae* ».

Reste à déterminer le sens de *fabellae*. Je n'ai pas besoin de rappeler que, dans le langage ordinaire, *fabella* n'est pas synonyme de *fabula*. Phèdre[5] oppose les *fabellae* aux *fabulae*, les apologues aux pièces de théâtre. M. Michaut semble penser que Tite-Live écrit *fabellae* au lieu de *fabulae* pour marquer la courte étendue des Atellanes, et il en rapproche les *Atellaniolae* de Fronton[6]. Mais il n'y a aucune comparaison possible entre un auteur décadent comme Fronton, qui use du diminutif à tout propos, et un classique comme Tite-Live, qui connaît le sens des mots. Il faut voir s'il y a des exemples certains de *fabella* dans le sens de « pièce de théâtre ». Le dictionnaire de Freund en donne deux, mais tous les deux sujets à caution. L'un est tiré du *Pro Caelio*[7], où Cicéron qualifie de *fabella* l'histoire d'empoisonnement imaginée par Clodia : le mot d' « histoire » est celui qui vient tout naturellement à l'esprit pour traduire l'expression de Cicéron, et tous les mots qui sont dans le contexte (*quam est*

1. Ov., *Am.*, III, 6, 10.
2. Tib., I, viii, 26.
3. Tac., *Germ.*, 17.
4. Quint., V, x, 71.
5. Phaed., IV, 6, 22.
6. Fronto, éd. Naber., p. 34.
7. Cic., *pro Cael.*, XXVII, 64.

sine argumento! quam nullum invenire exitum potest!) peuvent convenir aussi bien à une « histoire » qu'à une « pièce ». L'autre exemple est également tiré de Cicéron[1] : l'orateur écrit à son frère au sujet de ses Σύνδειπνοι Σοφοκλέους, et il lui dit : *a te actam fabellam video esse festive*. A quoi fait-il allusion ? Qu'est-ce que les Σύνδειπνοι Σοφοκλέους ? et quel est le sens de *fabella* ? Il me semble imprudent de conclure quoi que ce soit d'un texte aussi déplorablement concis et énigmatique.

C'est pourquoi, en l'absence de preuve du contraire, je pense que *fabella* doit avoir chez Tite-Live son sens normal d' « historiette » ou de « conte ». Et je traduis ainsi le passage en question : « ces lazzi furent appelés exodes et cousus ensemble à l'aide de contes, principalement des contes d'Atella ». Les *fabellae* jouent ici à peu près le même rôle que les *argumenta* dans les pièces imitées du grec : ce sont des données, des thèmes qui forment la charpente des petites pièces.

II

Le second texte que je voudrais examiner est beaucoup moins important. C'est une phrase de la *Vie de Néron* par Suétone[2], où il est question d'un acteur d'Atellanes nommé Datus, qui chanta un *canticum* où se trouvaient ces mots : ὑγίαινε πάτερ, ὑγίαινε μῆτερ. M. Michaut dit que ce témoignage est légèrement inexact, et le cite comme un exemple de la confusion entre l'atellane et l'exode, car, dit-il, « l'atellane n'a jamais parlé grec ». Que les mots d'atellane et d'exode aient été quelquefois pris l'un pour l'autre, je suis fort loin d'y contredire. Mais je ne crois pas que nous en ayons ici la preuve, ni qu'il faille révoquer en doute à la légère l'assertion d'un compilateur en général aussi scrupuleusement documenté que l'est Suétone. Nous n'avons pas affaire ici à un morceau de poésie grecque, ce qui serait en effet très surprenant dans une atellane, mais à un *canticum* latin où se trouvent insérés quelques termes grecs. Ce *canticum* se continuait en latin, puisque Suétone nous en a conservé le vers final : *Orcus uobis ducit pestes*. Dès lors l'exclamation ὑγίαινε πάτερ, ὑγίαινε μῆτερ, ne prouve rien, pas plus que ne prouverait dans une comédie française un mot comme *time is money* ou

1. Cic., *ad Quint.*, II, xvi, 3.
2. Suet., *Nero*, XXXIX.

good morning. Il n'y a donc pas lieu de rayer des fragments d'atellanes celui que Suétone nous a conservé.

III

C'est également à propos des rapports entre l'atellane et l'exode qu'est intéressant le troisième et dernier passage dont je voudrais m'occuper. On lit dans Juvénal [1] :

Vrbicus exodio risum mouet atellanae
Gestibus Autonoes.

Cette phrase a suscité des interprétations divergentes. Leo traduit *exodio Atellanae* par « dans l'exode de l'atellane », c'est-à-dire « dans l'exode qui suit l'atellane ». M. Michaut considère au contraire *atellanae* comme un génitif explicatif et non partitif : « dans un exode qui est une atellane », et il en rapproche l'expression *atellanico exodio* qu'on lit dans Suétone [2]. Cette seconde explication me paraît meilleure que celle de Leo, et je crois bien, comme M. Michaut, que l'exode, ici, est une atellane et non la suite d'une atellane. Mais j'ai quelques doutes sur la construction grammaticale, et je vois que M. Michaut en a aussi, puisqu'il propose un peu plus loin, de joindre *atellanae* non plus à *exodio*, mais à *risum*. Je me demande s'il ne serait pas préférable de voir dans *atellanae*, non pas un substantif, mais un adjectif qualifiant *Autonoes*, et de traduire : « Urbicus, dans un exode, provoque le rire en faisant les gestes d'une Autonoé d'Atella. » La coupe de la phrase se prête bien, je crois, à cette explication, et l'alliance de mots piquante, « une Autonoe d'Atella » (comme nous dirions « une Phèdre de Pontoise » ou « une Andromaque de Montmartre ») convient à la fois aux procédés ordinaires de style de Juvénal et aux habitudes de transposition parodique où se complaisait l'Atellane.

René Pichon.

1. Ivven., VII, 71.
2. Svet., *Tib.*, XLV.

NOTE SUR QUELQUES PASSAGES DU *DE UITA BEATA* DE SÉNÈQUE[1]

La supériorité de l'*Ambrosianus*, en ce qui concerne l'établissement du texte des *Dialogi* de Sénèque, n'est plus à démontrer. Il n'est pas un éditeur qui ne la reconnaisse en principe, quitte parfois à l'oublier dans les détails. J'ai moi-même eu l'occasion[2] de relever, dans la *Consolation à Marcia*, cinq ou six passages dans lesquels les leçons de ce manuscrit, sans contenir le véritable texte, le suggèrent assez aisément, ou offrent en tout cas un point de départ bien préférable aux leçons des mss. inférieurs et aux conjectures des savants modernes. Je voudrais faire le même travail aujourd'hui pour le *De uita beata*.

IV, 4 (Sénèque vient de décrire les qualités d'une âme énergique, inaccessible à la crainte et à la passion, et il continue :) *hoc ita fundatum necesse est, uelit nolit, sequatur hilaritas continua et laetitia alta atque ex alto ueniens, ut quae suis gaudeat.* Tel est le texte de A. — Gertz et la plupart des éditeurs récents ont corrigé *hoc* en *hunc*, se rapportant à l'*animus* de la phrase précédente, et ils ont changé également *ut quae gaudeat* en *ut qui gaudeat*, *animus* devenant le sujet de cette dernière proposition. Le texte ainsi obtenu est très clair, mais celui de A est parfaitement acceptable, et n'a nul besoin d'une émendation arbitraire : *hoc fundatum* peut très bien signifier « cet état de choses ainsi établi », et *quae*, représentant *laetitia*, peut être le sujet de *gaudeat*, l'emploi de ces abstractions personnifiées n'ayant rien de contraire aux habitudes de Sénèque.

VII, 1 (Sénèque est en train de démontrer, contre les épicuriens, que les notions de plaisir et de vertu ne se confondent pas). *Si ista indiscreta essent, non uideremus quaedam iucunda, sed honesta, quaedam uero honestissime, sed aspera, per dolores exi-*

1. Note lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 30 juin 1911.
2. *Mélanges Chatelain*, pp. 230 et suiv.

genda. Texte de A. — *Honestissime* est corrigé en *honestissima* dans tous les mss. et toutes les éditions. Les mots *iucunda sed honesta* sont inintelligibles ; aussi les mss. inférieurs ont-ils *iucunda sed non honesta*, et cette leçon, qui n'est à vrai dire qu'une conjecture, a été admise, je crois, par tous les éditeurs. On a ainsi l'antithèse : plaisir sans vertu, et vertu sans plaisir, et, à première vue, cela semble très plausible. Mais 1° le premier terme de l'antithèse, plaisir sans vertu, est développé à part dans la phrase suivante, § 5, *adice nunc quod uoluptas etiam ad uitam turpissimam uenit*; 2° on ne voit pas pourquoi, dans cette antithèse, l'adjectif du premier terme serait au positif et celui du second au superlatif ; 3° on ne s'explique pas l'origine de la faute de A. C'est pourquoi je crois qu'il faut corriger, non pas *honesta* en *non honesta*, mais *iucunda* en *iniucunda*. Paléographiquement, cette correction est bien plus rationnelle : entre la fin de *quaedam* et le commencement de *iucunda*, les jambages *in* ont pu très facilement disparaître. Et quant au sens, on a une exacte proportion entre les deux premiers mots, qui sont positifs, et les deux derniers, qui sont superlatifs [1], avec l'entrecroisement cher aux rhéteurs :

iniucunda	honesta
honestissima	aspera

XIII, 2, 3 (Au sujet de la réputation de relâchement qu'on a faite aux épicuriens) : *itaque non dicunt, quod plerique nostrorum, sectam Epicuri flagitiorum magistram esse, sed illud dico : male audit, infans est et immerito. hoc scire qui potest nisi interius admissus?* Texte de A. — Sans parler de *infans*, facile à corriger en *infamis*, ce texte présente deux difficultés : *dicunt* au début, et le dernier membre de phrase.

1° Le mot *dicunt* ne pouvant être conservé, les mss. inférieurs le changent en *dicam* (adopté par Hermes), et la vulgate en *dico*. Mais ici encore on ne voit pas l'origine de la faute. A cet égard, il est plus naturel de supposer que l'archétype avait bien *dicunt* mais après *quod* (le sujet étant *plerique nostrorum*). Un copiste l'aura omis, puis rétabli par erreur avant *quod* [2].

2° Dans la dernière phrase, la forme *qui* a été prise pour un

1. J'entends « superlatifs » pour le sens, car *aspera* marque par rapport à *iniucunda* le degré supérieur comme *honestissima* par rapport à *honesta*.

2. M. Lejay, qui a bien voulu lire cet article, penserait plus volontiers que *dicunt* est une glose passée de l'interligne dans le texte de A. Nos deux opinions concordent en ce point qu'il n'y a aucun verbe à écrire après *non*.



solécisme et corrigée en *quis* dans les mss. inférieurs et les éditions modernes. On peut cependant la conserver en lui prêtant le sens de *quomodo*, et en lisant *potes* au lieu de *potest*, ce qui donne au dialogue entre Sénèque et l'interlocuteur fictif plus de vivacité. Je crois enfin qu'il faut adopter la correction *at immerito* de Reinecke[1], et je lis ainsi tout le passage : *Itaque non quod dicunt plerique nostrorum, sectam Epicuri flagitiorum magistram esse, sed illud dico : male audit, infamis est. — At immerito. — Hoc scire qui potes nisi interius admissus ?*

XXV, 2 (Sénèque veut prouver que le sage ne tient pas aux richesses et ne se croit pas plus heureux quand il vit au milieu du luxe). *Nihilo me feliciorem credam quod mihi molle erit âminictu sit, quod purpura conuiuis meis substernatur.* Texte de A. Deux questions se posent à ce propos : 1° le choix du mode ; 2° la lecture du mot *âminictu*.

1° La vulgate lit *erit* et *substernetur*, en supprimant *sit*. Il serait peut-être plus simple de supprimer *erit*, de garder *sit* et *substernatur*, le subjonctif exprimant une nuance un peu spéciale, « sous prétexte que... ».

2° Au lieu de *âminictu* (ou *amminiculu*), les mss. inférieurs et les éditeurs modernes lisent *amiculum*. Pourtant il n'est pas question ici des vêtements, mais seulement des étoffes d'ameublement. Consultons la peinture qui suit, et qui fait contraste avec celle-ci, la peinture du sage réduit à une condition misérable: *nihilo miserius ero si lassa ceruix mea in maniculo faeni adquiescet, si super circense tomentum per sarturos ueteris lintei effluens incubabo.* Nul doute que *circense tomentum* ne s'oppose à la *purpura* étendue sous les convives : peut-on prétendre que *amiculum* fasse une aussi exacte antithèse à *maniculum faeni* ? Si la botte de foin sert à appuyer la tête du pauvre, ce qui doit rendre le même service à celle du riche, ce n'est pas un manteau, c'est un oreiller ou un coussin. Or, je ne vois pas de raison pour ne pas donner ce sens à *amminiculum* ou *adminiculum*. Je reconnais que nous n'en avons pas d'exemple. *Adminiculum* se dit en général de toute espèce d'appui : le tuteur d'une plante ou l'échalas d'une vigne[2], (un bâton[3], et par métaphore un sou-

---

1. La correction de Gertz, *nec immerito* (les deux mots étant placés dans la bouche de Sénèque), me paraît à la fois plus éloignée du texte de A et moins conforme à la suite logique du dialogue.
2. Cic., *De nat. deorum*, II, 47 ; *De sen.*, 15.
3. Liv., XXI, 36. Cf. Sen., *De benef.*, XVIII, 3 : *senectuti adminicula prospexit* (« des bâtons de vieillesse »).

tien[1]. Mais de l'idée générale d' « appui » on peut passer aussi logiquement à celle de « coussin » qu'à celle de « bâton » ou d' « échalas ». Du reste les ἅπαξ εἰρημένα ne sont pas rares chez Sénèque. Je crois donc qu'il faut lire dans le passage visé, *amminiculum* et non *amiculum* : la vraisemblance sémantique ne s'y oppose pas, l'autorité du principal ms. le suggère, et le sens l'exige.

XXVII, 4 (Sénèque reproche aux ignorants de railler quelques travers des philosophes alors qu'eux-mêmes ont des défauts bien plus graves). *Hoc tale est, quale si quis pulcherrimorum corporum naeuos aut uerrucas derideat, quem fera scabies depascitur.* Texte de A. -- Les mss. inférieurs, au lieu de *fera*, ont *foeda*, qui a été préféré par tous les éditeurs modernes. Mais rien ne prouve que *fera* soit à rejeter. Cette épithète se trouve appliquée par Ovide à l'hiver (*Trist.*, I, I, 12), et aux chagrins (*Métam.*, XIII, 207). Sénèque, dont le style est souvent assez voisin de celui d'Ovide, a bien pu employer le même mot en parlant d'une douleur physique. J'ajoute que *fera* va peut-être mieux que *foeda* avec *depascitur*, et produit un contraste plus piquant entre la cruauté de la maladie et la liberté d'esprit des malades qui s'amusent à railler les autres.

René PICHON.

---

1. CIC., *De off.*, III, 7 ; *De amic.*, 23 ; TAC., *Ann.*, XII, 5.

INSCRIPTION INÉDITE DE DELPHES.

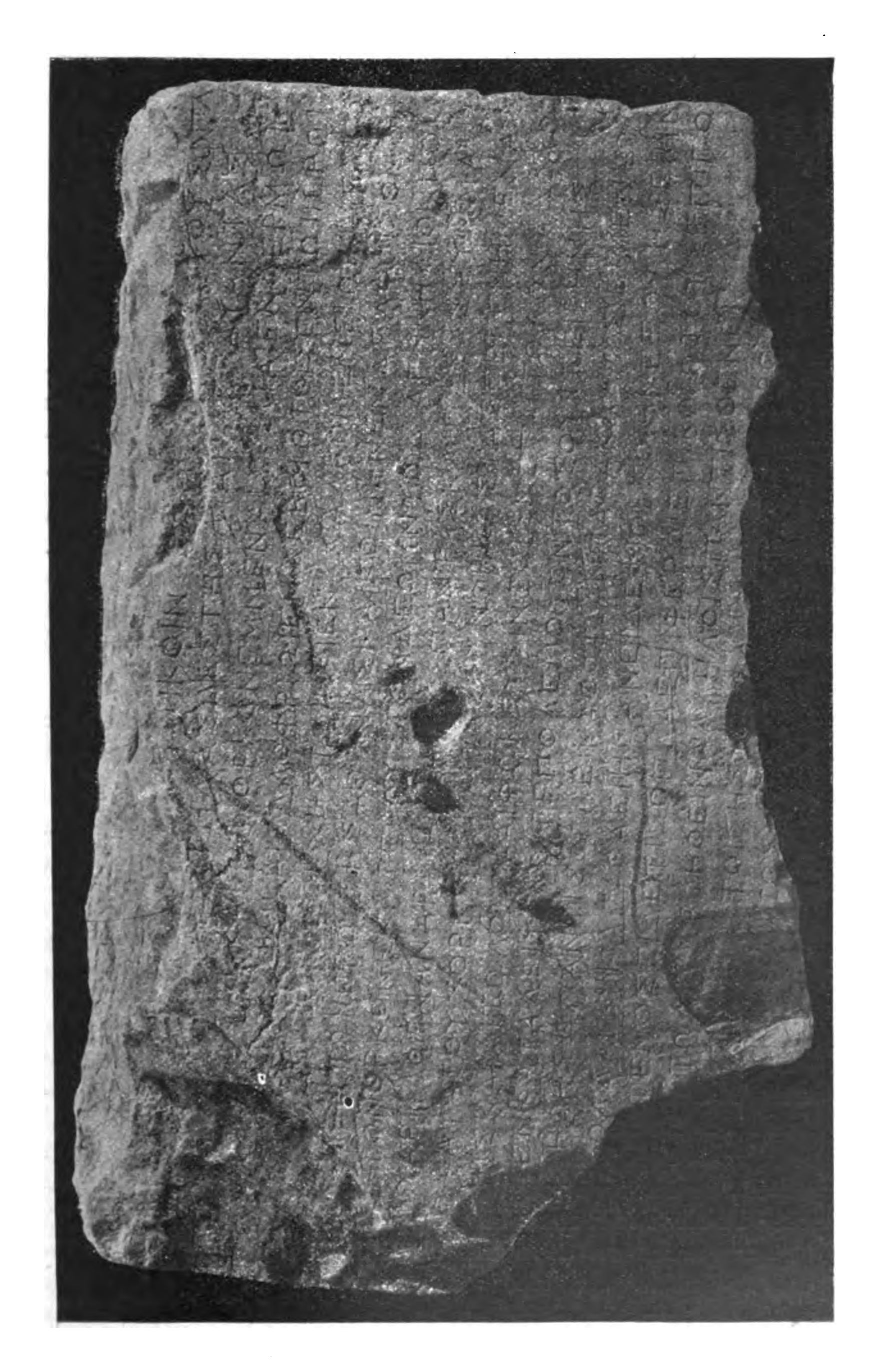
TRAITÉ D'ALLIANCE ENTRE LES ÉTOLIENS ET LES BÉOTIENS.

Je dois communication de l'inscription suivante à M. Émile Bourguet qui a bien voulu m'autoriser à la publier et revoir le présent article : qu'il me permette d'abord de lui exprimer mon respectueux et cordial remercîment. Je savais déjà tout ce que doivent à M. Bourguet ceux qui étudient l'histoire de Delphes : je lui ai maintenant des obligations particulières.

I

Fragment de plaque en calcaire gris de St-Élie, brisée en haut et en bas. Trouvé au mois d'août 1894 dans le dallage de la Voie Sacrée, au tournant à l'Est du Portique des Athéniens. Inv. nº 1846. Haut. de la ligne 1 à la ligne 16 : 0.240 ; Larg. : 0.464. Épaiss. : 0.125 à droite, 0.10 à gauche. Haut. des lettres et interlignes : 0.008.

ν τῶι κοινῷ[ι σιταρχῆσαι?] τοὺς ὁπλ-
[ίτας 7-8 *litt.*] ς στήλας δὲ στῆσαι ἀναγράψαντας *Vac.*
[τὰς συνθήκας] καὶ τὸν ὅρκον ἐμ μὲν Αἰτωλίαι ἐν Θέρμωι
[καὶ ? 11-12 *litt.*] αι καὶ ἐλ Λοφρίωι, ἐν δὲ Βοιωτοῖς ἐν τῶι ἱερῶι
[τοῦ Ποσει]δῶνος ἐν Ὀγχηστῶι καὶ ἐν Ἀλαλκομενείωι καὶ ἐν Κο-
[ρωνεία]ι ἐν τῶι ἱερῶι τῆς Ἀθηνᾶς καὶ κοινὴν ἐν Δελφοῖς· ὀμό-
[σαι δὲ] τὸν ὅρκον ἑκατέρους τόνδε· ὀμνύω Δία, Γῆν, Ἥλιον, Πο-
[σειδ]ῶ, Ἄρη, Ἀθηνᾶν Ἀρείαν, θ[εο]ὺς πάντας καὶ πάσας· συμμα-
[χήσ]ω κατὰ τοὺς ὅρκους καὶ τὰς συνθήκας τὰς γεγενημένας
[Βοιωτ]οῖς καὶ Αἰτωλοῖς καὶ Φωκεῦσιν τοῖς μετ' Αἰτωλῶν ἀδόλως,
[οὐδὲ] ἐνκαταλείψ[ω] οὔτε πολέμου ὄντος οὔτε εἰρήνης, *Vac.*
[ἀλλὰ βο]ηθήσω παντὶ σθένει καθ' ὅ τι ἂν παρακαλῶσι· εἰ μὲν εὐ-
[ορκοίην π]ολλά μοι κἀγαθὰ εἴησαν, εἰ δ' ἐφιορκοίην ἐξώλης εἴην
[αὐτὸς καὶ] γένος· εἰ δέ τις ὅπλα ἐπιφέροι ἐπὶ Βοιωτοὺς ἐπὶ πο-



[λέμωι ἢ ἐπ' Αἰ]τωλούς, βοηθεῖν ἀλλήλοις παντὶ σθένει. *Vac.*
[Εἰ δέ τις φίλ]ος Βοιωτοῖς ἢ σύ[μμαχος **PO**

ΣΓ. ΕΟΣ

En même temps que la photographie ci-jointe, et qui suffit à prouver le bon état du texte conservé, M. Bourguet m'a remis une copie qu'il avait faite sur la pierre. Le texte et les restitutions proposées donnent lieu aux observations suivantes.

L. 1-2. — La restitution est simplement proposée à titre d'indication. Cf. le traité de 420/19 entre Athènes, Argos, Mantinée et Élis (Thucyd. V, 47 ; E. Nachmanson, *Historische attische Inschriften*, 1913, nº 17, l. 20 suiv.) et le traité entre les Étoliens et les Acarnaniens ('Εφημ. ἀρχ. 1905, p. 55 suiv., l. 33 suiv.).

L. 4. — Bourguet : Γ^ .IAI καί. On ne distingue plus sur la photographie que les deux dernières lettres, qui précèdent καί. Peut-être retrouverait-on davantage sur un estampage, mais nous n'en avons pas à notre disposition. En tout cas on peut aussi bien restituer ἐν (et le nom d'un temple ou d'un lieu public) que καὶ ἐν... au commencement de la ligne.

L. 5. — Après le ν incomplet d' 'Αρεΐαν, je crois distinguer sur la photographie le rond d'un thêta. La place manque en tout cas pour restituer καὶ avant θεούς.

L. 12-15. — Les restitutions peuvent être tenues pour certaines ; il faut admettre pourtant que les lettres étaient un peu plus serrées au commencement de ces lignes.

L. 15-16. — Les lettres soulignées figurent sur la copie de M. Bourguet ; elles ont disparu depuis lors avec un éclat de la pierre.

La restitution est incertaine, bien que le sens ne paraisse pas douteux. Les bienfaits du traité d'alliance conclu entre les Béotiens et les Étoliens seront étendus aux nouveaux alliés des Béotiens, mais encore une fois le texte est incertain : les lettres **PO** peuvent appartenir à l'adverbe ὕστε[ρο[ν, mais on peut aussi proposer au commencement [εἰ δέ τις ἄλλ]ος.

Pour l'accession de nouveaux alliés, cf. les statuts de la seconde confédération maritime athénienne (E. Nachmanson, 30, l. 69 suiv. : εἰς δὲ τὴν στήλ[η]ν ταύτην ἀναγράφειν τῶν τε οὐσ[ῶ]ν πόλεων συμμαχίδων τὰ ὀνόματα καὶ [ἥ]τις ἂν ἄλλη σύμμαχος γίγνηται).

II

L'inscription contient la fin d'un traité d'alliance entre les Béotiens et les Étoliens. Les clauses conservées sont les suivantes.

A la fin de la l. 1, nous reconnaissons des stipulations relatives à une action commune des alliés, très probablement même à la solde due aux contingents fournis par les parties contractantes.

Viennent les prescriptions d'usage concernant la publication du traité que chacun des alliés devra faire graver en trois (?) exemplaires. Le nombre est douteux pour l'Étolie, certain pour la Béotie. Un exemplaire devait être gravé à frais communs et déposé à Delphes : c'est celui dont nous avons les restes.

Pour les lieux où les exemplaires du traité devaient être conservés, c'étaient les principaux sanctuaires des deux pays. En Étolie, Thermon qui est nommé d'abord, était la capitale ou plus exactement le chef lieu de la Ligue; ce ne fut jamais une cité, au sens grec du mot, ainsi que l'ont démontré les fouilles récentes. Thermon renfermait un sanctuaire célèbre d'Apollon, le sanctuaire fédéral, où fut certainement déposé notre traité. Quant au Lophrion, c'est, semble-t-il, le sanctuaire d'Apollon Laphrios à Kalydon (Strabon X, 459). Λόφριον est probablement une forme dialectale étolienne. Il se peut qu'il en existe une troisième avec un epsilon. Dans un décret de Chios, découvert à Delphes et encore inédit, que M. Bourguet a bien voulu me communiquer aussi, on trouve la mention d'une fête appellée Λεφρίεια à côté de celle des Θερμικά. La lettre décisive est malheureusement mutilée, mais les restes conservés indiquent nettement un epsilon. En tout cas les deux fêtes nommées dans ce texte inédit correspondent aux deux sanctuaires de notre traité. Pour les sanctuaires Béotiens, ils sont trop connus, notamment le sanctuaire fédéral d'Athéna Itonia à Coronée, pour qu'il soit besoin d'en rien dire.

La formule du serment, qui suit, est plus intéressante. Nous y voyons d'abord — chose très importante — que l'alliance, conclue entre les Béotiens et les Étoliens, comprenait aussi une partie des Phocidiens qui avaient fait cause commune avec les Étoliens. D'où il résulte, selon toute vraisemblance : 1° qu'une partie de la Phocide se trouvait alors dans un camp opposé ; 2° que l'alliance en question ne comptait pas alors d'autres adhérents que les trois qui viennent d'être nommés.

Quant au caractère de l'alliance, les termes du serment sont trop vagues pour permettre de le déterminer. La formule οὐδὲ ἐγκαταλείψω οὔτε πολέμου ὄντος οὔτε εἰρήνης, ἀλλὰ βοηθήσω παντὶ σθένει καθ' ὅ τι ἂν παρακαλῶσι pourrait suggérer l'idée d'une alliance offensive et défensive, mais plus loin, quand il s'agit de préciser les *casus feoderis*, il est simplement parlé d'une agression dirigée contre l'un ou l'autre des alliés. Il est vrai que nous n'avons conservé qu'une partie du traité et que les alliés avaient peut-être intérêt à ne pas insister sur ce point : c'est ce qui nous apparaîtra plus clairement quand nous aurons fixé la date de l'alliance.

III

Comme la partie de l'inscription où se trouvaient nommés les fonctionnaires éponymes des Béotiens et des Étoliens et peut-être aussi l'archonte de Delphes nous manque, nous n'avons d'autres indices chronologiques que ceux que nous pouvons tirer de l'examen de l'écriture et de l'étude du fond de notre document.

L'écriture est belle et très nette. Un juge aussi compétent que M. Bourguet l'attribuerait à la fin du IVe siècle, au plus tard, au commencement du IIIe. Cherchons donc, dans ces limites, les moments où nous pourrions placer ladite alliance.

Une alliance entre les Béotiens et les Étoliens nous est directement attestée en l'année 245, au lendemain de la défaite infligée par les Étoliens aux Béotiens à Chéronée[1]. Polybe nous apprend que les Béotiens vaincus durent abandonner les Achéens pour suivre les Étoliens[2]. Mais ce n'est pas de cette alliance qu'il peut être question dans notre inscription. Outre que l'écriture conviendrait peu à cette date, il est très vraisemblable que, même avant la bataille de Chéronée, et en tout cas dans la période qui l'a suivie, toute la Phocide faisait partie de la confédération étolienne : il ne pouvait être question, en 245, de l'adhésion d'une partie de la Phocide à l'alliance béoto-étolienne. Puis, en 245, les Étoliens étaient les alliés d'Antigone Gonatas, et c'est à ce titre qu'ils faisaient la guerre aux Béotiens, qui fai-

1. Voy. Beloch, *Griech. Gesch.* III, 1, 642 ; Niese, *Gesch. der griech. und mak. Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea*, II, 249. Cf. W. W. Tarn, *Antigonos Gonatas*, 1913, 384.

2. XX, 5, 1 suiv.

saient cause commune avec les ennemis du roi de Macédoine, avec son neveu Alexandre fils de Cratéros et avec les Achéens[1]. Il serait inadmissible que dans un traité d'alliance conclu par les Béotiens avec les Étoliens et leurs alliés, le plus puissant de ceux-ci, le roi de Macédoine ne fût pas nommé. Enfin dans notre inscription, les Béotiens sont trois fois nommés avant les Etoliens, une seule fois après eux, et cet ordre ne se comprendrait guère en 245, tant étaient supérieures la puissance et l'importance politique de la confédération étolienne. Il nous faut donc écarter cette première date.

Si nous remontons plus haut, nous écarterons aussi, sans contestation possible, les années qui précédèrent immédiatement la bataille de Chéronée.

Pour la période antérieure, comprise entre la fin de la guerre de Chrémonidès et la défection d'Alexandre fils de Cratéros, entre 262 et 247, elle semble également exclue. En premier lieu, comment admettre qu'après la défaite complète du soulèvement anti-macédonien dans la guerre de Chrémonidès, les Béotiens, jusqu'alors fidèles aux Antigonides, aient osé s'en détacher pour s'allier avec les Étoliens, c'est-à-dire avec un peuple qui presque constamment, depuis Alexandre le Grand, avait été l'ennemi juré de l'hégémonie macédonienne ? C'est la révolte d'Alexandre de Corinthe qui a dû encourager tous les adversaires de la Macédoine, et d'autre part l'alliance conclue par Antigone avec les Étoliens, dont l'expansion dans la Grèce centrale devenait de plus en plus menaçante pour les Béotiens, a pu contribuer aussi à pousser pour un temps assez court les Béotiens dans le camp anti-macédonien. Nous savons d'ailleurs, par les documents amphictyoniques de cette période[2], que les Étoliens possédaient alors une partie de la Phocide et que la partie restée indépendante ne pouvait être en mauvaises relations avec ceux-ci, puisqu'elle envoyait un représentant au conseil amphictyonique où les Étoliens dominaient. Un tel état de choses semble inconciliable avec la mention des Φωκεῖς οἱ μετ' Αἰτωλῶν, à la l. 10 de notre inscription.

Nous exclurons encore la période de la guerre de Chrémonidès, où les Béotiens restèrent sans aucun doute fidèles à Antigone Gonatas[3].

---

1. Voy. Niese, *loc. cit.*, et de Sanctis, *La ribellione d'Alessandro figlio di Cratero* dans *Klio*, IX, 8. Cf. Tarn, *op. cit.*, 355 suiv.

2. Voy. ma dissertation : *die delphische Amphiktyonie in der Zeit der aitolischen Herrschaft*, Berlin, 1911, p. 99 suiv. Les documents amphictyoniques visés sont les décrets en l'honneur de l'Athénien Calliclès.

3. Voy. *ibid.*, p. 64, note 20.



Ont-ils pu se soustraire à sa domination dans les années qui séparent la mort de Pyrrhus (272) du commencement de la guerre de Chrémonidès (268), c'est-à-dire dans le temps où Antigone, débarrassé de son rival et partout victorieux, rétablissait son hégémonie dans toute la Grèce? Cela semble impossible. Si la chose avait été en leur pouvoir, ils n'auraient pas manqué d'adhérer à la coalition anti-macédonienne formée, sous les auspices de Ptolémée Philadelphe, par les soins de l'Athénien Chrémonidès. Or ils ne figurent pas dans le fameux décret présenté par celui-ci [1].

IV

Remontant ainsi le cours des temps, nous en arrivons à la lutte entre Antigone Gonatas et Pyrrhus (275-272). Pouvons-nous rapporter notre traité à cette courte période, qui nous est mal connue? Il ne nous suffirait pas d'objecter que nous ne savons rien d'une défection qui aurait détaché la Béotie d'Antigone, mais voici qui est plus grave. Si les Béotiens avaient en réalité profité de la défaite d'Antigone au début de la lutte avec Pyrrhus pour secouer le joug macédonien, et s'ils avaient alors conclu une alliance avec les Étoliens amis de Pyrrhus, comment le nom de ce dernier ne figurerait-il pas dans notre traité? Puis quelle serait la raison d'une scission chez les Phocidiens? Comment une fraction hostile aux Étoliens aurait-elle pu se maintenir entre les Béotiens d'une part et les Étoliens de l'autre. N'oublions pas que les Phocidiens ne possèdent plus une seule ville forte depuis 346.

Nous atteignons ainsi la courte période pendant laquelle les Etoliens ont entretenu de bonnes relations avec Antigone, d'environ 281 à 277 [2]. Mais ces bonnes relations mêmes excluent toute alliance, c'est-à-dire tout acte de politique indépendante, entre des sujets d'Antigone et une autre puissance. Pour les Béotiens, c'eût été faire acte de rébellion contre Antigone; pour les Étoliens, c'eût été s'exposer à une rupture avec le roi. Que si l'on voulait admettre qu'Antigone avait autorisé cette alliance, on ne comprendrait pas qu'il n'y fût pas nommé. La scission chez les Phocidiens serait encore plus inexplicable dans ce cas.

1. Ch. Michel, 130; SIG²., 214; Nachmanson, *op. cit.*, 51. Cf. Tarn, *op. cit.*, 295 suiv.
2. Voy. ma dissertation, p. 50.

La période qui s'étend entre la chute de Démétrius Poliorcète (287) et le rapprochement entre les Étoliens et Antigone Gonatas (281) ne convient pas non plus à une alliance des Béotiens avec les Étoliens. Les Étoliens sont alors les alliés de Lysimaque et de Pyrrhus, les principaux ennemis des Antigonides. Quant à la Béotie, qui a été définitivement soumise en 291, et qui forme de 291 à 287 une province macédonienne, administrée par un gouverneur royal [1], elle recouvre en 287 son autonomie que lui rend Démétrius, mais reste fidèle à la maison royale de Macédoine : toute alliance avec les Étoliens est donc exclue de 287 à 281.

V

Reste la période des deux révoltes des Béotiens contre Démétrius et tout semble indiquer qu'il y faut placer notre inscription.

A défaut de preuve directe, nous sommes obligés de recourir à la même méthode d'élimination que nous avons suivie jusqu'à présent. Nous avons établi le *terminus ante quem* ; il nous reste à fixer le *terminus post quem*.

Nous écarterons rapidement le règne d'Alexandre le Grand, la guerre lamiaque et les temps où la Béotie se trouvait du côté d'Antipater et de Cassandre. C'est seulement à partir de 313, quand les Béotiens prirent parti pour Antigone Monophthalmos [2], qu'on peut penser à une alliance entre eux et les Étoliens également alliés d'Antigone. Mais il faudrait expliquer pourquoi Antigone n'apparaît pas dans le traité, pourquoi l'alliance était limitée aux Béotiens, aux Étoliens et à une partie des Phocidiens, alors que le parti d'Antigone comprenait en outre, au témoignage de Diodore [3], la plus grande partie du Péloponnèse.

De 308 à 304, les Béotiens sont de nouveau du parti de Cassandre [4], ce qui exclut toute alliance avec les Étoliens.

Quand, en 304 et 303, Démétrius Poliorcète rattache à la cause des Antigonides presque tous les États grecs au Sud des Thermopyles, quand il reconstitue sous sa présidence la ligue de

1. Voy. Niese, *op. cit.*, I, 366 ; Beloch, III, 1, 231.
2. Voy. Niese, *op. cit.*, I, 288 ; Beloch, III, 1, 129.
3. XIX, 74, 2.
4. Voy. Beloch, III, 1, 150.

Corinthe [1], il ne peut y avoir place pour une alliance particulière entre la Béotie et l'Étolie. S'il est vrai qu'après la bataille d'Ipsus, plusieurs membres de la ligue, parmi eux les Béotiens et les Phocidiens, abandonnèrent la cause des Antigonides [2], les Etoliens n'en gardèrent pas moins de bonnes relations avec Démétrius, aussi longtemps que le trône de Macédoine fut occupé par leur pire ennemi Cassandre et par sa maison.

Les choses changent en 294 quand Démétrius devient roi de Macédoine. Aussitôt après son avènement, Démétrius obligea les Béotiens à reconnaître de nouveau son autorité et ceux-ci se révoltèrent par deux fois contre lui, mais sans succès. Beloch avait déjà montré, sans pouvoir s'appuyer sur aucun témoignage direct, que les Étoliens n'étaient pas restés étrangers à ces soulèvements [3] : la nouvelle inscription de Delphes confirme sa manière de voir.

A laquelle des deux révoltes faut-il rattacher l'alliance béoto-étolienne ? Selon toute vraisemblance à la seconde. Plutarque [4] nous apprend en effet que, lors du premier soulèvement, les Béotiens furent aidés par une armée lacédémonienne placée sous le commandement de Cléonymos : il ne dit pas un mot de la participation des Étoliens. Au contraire, nous savons qu'au temps de la seconde révolte les Étoliens occupaient déjà Delphes et que, deux ans plus tard, en 289, Démétrius entreprit contre eux une expédition [5]. C'est donc en 292, avant la deuxième révolte, que nous placerons la conclusion de l'alliance.

Nous comprenons alors pourquoi prirent part au traité les seuls Béotiens, les seuls Étoliens et une partie des Phocidiens : c'est qu'à cette époque tout le reste de la Grèce se trouvait sous la domination de Démétrius.

La partie de la Phocide qui adhéra au traité était sans doute la région comprise dans le voisinage immédiat de Delphes, qui — nous l'avons dit — était occupée par les Étoliens ; le reste demeura fidèle à Démétrius. Une des clauses du traité réglait une action militaire commune : les alliés s'attendaient en effet à une attaque de la part du roi de Macédoine.

Paris, juin 1913.

T. WALEK.

1. Beloch, III, 1, 166.
2. *Id.*, III, 1, 220 ; III, 2, 301.
3. *Id.*, III, 1, 232 suiv. ; 233, note 1.
4. *Demetr.*, 39.
5. Beloch, III, 1, 235.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Troisième édition corrigée et augmentée. Paris, Hachette, 1912. xxvi-502 p. in-8°. Prix : 10 fr.

M. Meillet revoit chaque édition de son *Introduction* avec un soin et une sûreté également remarquables. Il suit avec une attention toujours avertie les progrès de la science auxquels lui-même contribue pour sa part. La principale nouveauté de cette troisième édition est la part faite à la langue indo-européenne dont les textes récemment apportés de l'Asie centrale ont révélé l'existence, le tokharien [1]. Le chapitre initial, sur la méthode, a été remanié. M. M. y présente sous une forme concise un aperçu de la théorie générale des changements linguistiques, telle qu'elle ressort des recherches les plus récentes. L'ensemble du volume a été revu et retouché; il s'est augmenté d'une quarantaine de pages. Un philologue ne saurait aujourd'hui se passer de connaissances linguistiques sous peine de se méprendre sur la nature même des faits qu'il observe. L'ouvrage de M. Meillet sera pour l'étudiant et le professeur une excellente initiation.

Paul Lejay.

Greek literature. A series of lectures delivered at Columbia University. New-York. The Columbia University Press. 1912. In-8°, 316 p.

Cet ouvrage est un recueil de dix conférences faites à l'Université de Columbia, au printemps de 1911.

1. *The study of greek literature*, par Paul Shorey, de l'Université de Chicago. — Avec un humour bien américain, M. S. décrit l'effroi des étudiants en présence de toutes les sciences accessoires : critique homérique, archéologie minoenne, anthropologie, science des religions, du langage, etc. dont s'entoure aujourd'hui l'étude des débuts de la littérature grecque. Évitons, dit-il, de mettre la philologie grecque sur le même pied que l'égyptologie et l'assyriologie : ce qui lui fait une place à part, c'est la suprême beauté de quelques œuvres littéraires auxquelles elle s'applique. Après avoir défini avec une netteté tranchante les caractères essentiels qui composent le charme unique de la littérature grecque, M. S. affirme la continuité du courant intellectuel et artistique qui relie Homère à Tennyson.

2. *Epic poetry*, par Herbert Weir Smyth, de l'Université d'Harvard. —

---

1. Sur cette langue nouvelle, dont certains rapports morphologiques avec le latin sont intéressants, voy. *Remarques sur les formes grammaticales de quelques textes en tokharien B* (*Mém. Soc. ling.*, XVIII, p. 1).



C'est une des particularités de la littérature grecque d'avoir donné d'abord ce qu'elle a eu de meilleur avec l'épopée homérique. Incomparable a été l'influence d'Homère sur la vie et la pensée grecques, et, au delà de l'horizon grec, sur le monde occidental : les Latins, l'humanisme, les littératures modernes. L'originalité du vieux poète, qui nous livre plus qu'aucun autre l'essence même de l'esprit grec, c'est de peindre dans sa fraîcheur, sa force et sa beauté, une jeunesse que le monde ne retrouvera plus.

3. *Lyric poetry*, par Edward Delavan Perry, de l'Université de Columbia — Dans cette étude d'ensemble sur le lyrisme grec, M. P. fait avec raison une place importante à Archiloque, l'ancêtre direct de la comédie attique. « De toutes les voix grecques que nous entendons encore, il n'en est point qui résonne avec un accent plus émouvant que la sienne. » Le caractère que les lyriques ont en commun, et qu'ils partagent avec les plus belles œuvres grecques, c'est que chez eux la forme, si brillante qu'elle soit, ne sert qu'à faire valoir le contenu et est rigoureusement déterminée par lui.

4. *Tragedy*, par J.-R. Wheeler, de l'Université de Columbia. — M. W. laisse de côté le problème des origines. Il replace la tragédie dans les conditions politiques et sociales de l'Athènes du ve siècle, et après en avoir caractérisé la physionomie générale, il passe en revue les trois grands poètes qui la représentent. D'une façon générale la tragédie grecque est un drame d'idées, tandis que la tragédie moderne est un drame de caractères. Toutefois il est à noter que l'étude des caractères prend dans la tragédie une importance croissante d'Eschyle à Euripide. L'individualité puissante de Clytemnestre est une « splendide exception » chez Eschyle.

5. *Comedy*, par Edward Capps, de l'Université de Princeton. — Si différente que soit la comédie nouvelle de la comédie ancienne, il y a entre Aristophane et Ménandre une filiation directe et continue. L'ancienne comédie attique est de structure composite : l'élément choral vient du cômos ; les épisodes qui font suite à la parabase sont d'origine dorienne. Par le rôle de censeur social et politique qu'il se donne, par la hardiesse extraordinaire de l'invective, Aristophane est plus près d'Archiloque que d'Epicharme. D'ailleurs ce serait une grosse erreur que de prendre au sérieux ces attaques. Aristophane n'est point un chef de parti, et son but est seulement d'amuser.

6. *History*, par Bernadotte Perrin, de l'Université de Yale. — Hérodote se constitue le défenseur d'Athènes et de la politique de Périclès. Il traite Sparte avec un esprit de dénigrement ironique ; Corinthe, Egine, Thèbes avec une haine méprisante, tandis qu'il est plein d'indulgence pour Argos et la Macédoine. Ce qui fait pour nous la valeur d'Hérodote, c'est qu'à travers lui nous discernons l'âme d'Athènes au temps de Périclès ; en outre il a vu, par une intuition de génie qui justifie son titre de « père de l'histoire », que Salamine et Platées marquaient dans les destinées du monde occidental une date décisive et le début d'une ère nouvelle. Thucydide est incomparable comme narrateur, par la puissance de détachement avec laquelle il peint les caractères et les événements ; quant à Xénophon il n'est en histoire comme en philosophie qu'un agréable dilettante.

7. *Oratory*, par Charles Forster Smith, de l'Université de Wisconsin. — Cédant à une préoccupation qui se retrouve d'ailleurs à travers toutes ces conférences sur la littérature grecque, M. S. se demande ce qui est indispensable, dans l'éloquence attique, à des esprits cultivés qui ne font pas leur profession de l'hellénisme. Ils peuvent sans doute négliger Antiphon, Isée et Lycurgue. Mais ils devront lire Lysias, Isocrate, Hypéride. Quant à Démosthène, il est à part : quelques-unes de ses harangues, comme le *Pour la couronne*, comptent parmi les plus hautes créations littéraires.

8. *Philosophy*, par Frederick J.-E. Woodbridge, de l'Université de Columbia. — La philosophie attique tourne autour de l'homme, et on peut lui appliquer la formule de Protagoras : « L'homme est la mesure de tout. » Quant à Platon, M. W. estime que nous chercherions en vain chez lui un système de philosophie.

9. *Hellenistic literature*, par Henry W. Prescott, de l'Université de Chicago. — Dans cette étude très nourrie, M. P. passe en revue les conditions sociales et politiques qui expliquent les caractères de la littérature hellénistique. Il montre que dès le ve siècle on voit poindre çà et là ces caractères : esprit cosmopolite, individualisme, réalisme, rationalisme, etc... Il proteste contre la défaveur et l'idée de décadence qui s'attachent ordinairement à l'époque hellénistique. La littérature qu'elle nous offre est bien plus intelligible pour les modernes que celle du ve siècle. Tennyson se découvre des affinités avec Théocrite ; William Morris cherche un thème dans Apollonius de Rhodes, etc...

10. *Greek influence on Roman literature*, par Gonzalez Lodge, de l'Université de Columbia. — L'affirmation célèbre d'Horace : « Graecia capta ferum victorem cepit... » est contraire à la vérité historique. Rome a eu son épopée, son drame, son éloquence, son histoire, avant de subir l'influence grecque : c'étaient là, sans doute, des genres encore rudimentaires, mais très vivants. Plus tard les Romains ont emprunté aux Grecs, mais ils ont su adapter ces emprunts à leurs besoins et les marquer de leur génie national. Aucune des grandes œuvres de la littérature latine n'aurait pu être composée par un Grec. Virgile lui-même ne cesse à aucun moment d'être Romain. — La dissertation de M. L. est d'une précision et d'une fermeté remarquables.

L. Méridier.

Umberto Mancuso. *La lirica classica greca in Sicilia e nella magna Grecia.* Contributo alla storia della civiltà ellenica in Occidente. Parte I. Pisa, F. F. Nistri, 1912. In-8°, 333 p.

La thèse de M. M. est la suivante : le lyrisme choral a subi l'influence constante d'une tradition qui s'est élaborée surtout en Occident, c'est-à-dire en Sicile et en Grande-Grèce. Là s'est développée la plus grande des écoles lyriques ; fondée par Xénocrite, elle a atteint avec Stésichore son plein épanouissement, et compté Ibycos parmi ses disciples. Elle a dû favoriser de son influence d'autres genres poétiques, tels que l'élégie et la poésie gnomique de Théognis ; elle a été en rapport avec le lyrisme éolien, peut-être avec Archiloque, et aussi Alcman, quoique d'une façon moins directe. Par les caractères essentiels de leurs œuvres, par une partie de leur existence, Simonide, Bacchylide et Pindare appartiennent à cette école.

M. M. en a étudié dans ce premier volume la formation et la croissance. Son livre comprend une Introduction et quatre chapitres, précédés chacun d'une notice bibliographique. Le chapitre I : *La civilisation et la culture grecque en Occident jusqu'au Ve siècle* montre que le développement de cette glorieuse école d'Occident est en relation étroite avec les conditions historiques et la civilisation du rameau italo-sicilien. Un trait particulier aux colonies de la Grande-Grèce, c'est que dans chacune d'elles les divers éléments : dorien, achéen, etc... se mélangent, au lieu de se répartir comme sur les côtes d'Asie-Mineure en zones distinctes. De très bonne heure l'é-

popée homérique, dont on sait l'immense influence sur le lyrisme, fut connue en Sicile. Les poètes grecs visitaient l'Occident : le fait n'est pas certain pour Archiloque ni Eumélos, mais il est très probable pour Solon, et on sait que Sappho vint en Sicile vers 600. Ainsi avant Simonide et Pindare, un riche héritage d'art et de traditions avait été communiqué à l'Occident par la Grèce orientale.

La civilisation de la Sicile fut surtout dorienne, et eut pour centre Syracuse. Tout contribuait dans ce beau pays à favoriser la vie intellectuelle : la richesse du sol, le charme du climat, et la protection donnée aux arts par les tyrans. Tous les cultes grecs passèrent en Sicile et y furent célébrés avec un éclat extraordinaire ; nulle part on ne vit s'élever des temples plus majestueux qu'à Sélinonte et Agrigente. L'Italie fut le berceau des grandes écoles philosophiques avec les Eléates et Pythagore ; le rationalisme de Xénophane est le creuset où est venue se transformer la tradition mythologique et théologique des Grecs; on en retrouve l'empreinte profonde dans le lyrisme, à commencer par Stésichore. La Sicile a été une terre d'élection pour la poésie populaire, l'idylle pastorale, l'orchestique et la musique.

Sous l'influence de Sparte, une véritable école musicale et poétique se forma à Locres autour de Xénocrite. Ce grand initiateur, par l'ampleur avec laquelle il traita les mythes, par le caractère dramatique et dithyrambique qu'il communiqua au péan ouvrit au lyrisme grec la voie suivie par Stésichore, Ibycos et Pindare.

Le second chapitre a pour titre : *L'Elégie de Théognis et la question théognidienne*. M. M. rappelle qu'il y a en effet une question théognidienne comme il y a une question homérique. A défaut d'une solution certaine qui est jusqu'à présent impossible, on peut arriver, selon lui, à des probabilités. Il faut accepter la chronologie traditionnelle qui place l'ἀκμή du poète vers le milieu du VI[e] siècle. Théognis naquit à Mégara Hyblaea et passa en Sicile la plus grande partie de sa vie ; l'ambiance sicilienne explique les caractères de son œuvre.

Dans le chapitre III : *Le lyrisme choral, Stésichore*, M. M. admet l'existence en Occident d'une école hésiodique qui aurait exercé une grande influence sur le lyrisme choral. Il estime que dans l'état actuel de nos connaissances on peut reconstituer avec une vraisemblance suffisante la plus grande partie de l'œuvre de Stésichore et il tente cette reconstitution. Il montre avec quelle largeur Stésichore a traité les mythes, son goût pour le fantastique, la transformation décisive qu'il a fait subir par exemple au type d'Héraclès. Le dialecte de la poésie chorale a été créé par lui. La fécondité et l'originalité semblent avoir été les traits distinctifs de celui qu'on peut appeler l'Homère de la poésie chorale.

Ibycos est étudié dans un dernier chapitre. Il doit être considéré comme un continuateur de Stésichore, mais avec une individualité bien moins puissante. Chez lui, la vigueur toute dorienne de Stésichore se tempère de mollesse ionienne. Son nom clôt la période archaïque. Dès maintenant la forme et le contenu du lyrisme choral sont fixés. Après la bataille d'Himère, va s'ouvrir une ère nouvelle, dominée par le grand nom de Pindare : ce sera la période brillante des tyrannies de Syracuse et d'Agrigente. M. M. a l'intention d'évoquer dans son second volume la splendeur de la cour syracusaine, et d'étudier l'œuvre de Simonide, Bacchylide et Pindare.

L. Méridier.

Joannes SADJAK. *De Gregorio Nazianzeno posteriorum rhetorum grammaticorum lexicographorum fonte* (tirage à part de l'*Eos*, vol. XVIII, I, 1912). Cracovie, 30 p.

I. Dans son *Florilegii Lipsiensis specimen* (1864), A. Westermann a publié les trois premiers chapitres d'un florilège jadis extrait d'un gnomologe attribué à Maxime le Confesseur. Les γνῶμαι de ce florilège qui ne se lisent pas chez Maxime sont d'Antonius, à l'exception de quinze sentences ajoutées par l'auteur. M. S. en relève dans les trois premiers chapitres cinq qui proviennent de Grégoire de Nazianze.

II. Dans l'ouvrage intitulé *Scriptores aliquot gnomici iis, qui Graecarum litterarum candidati sunt, utilissimi* (Bâle, 1521) on trouve, p. 142-182 un recueil d'Ἀνδρῶν ἐπισήμων γνῶμαι. L'éditeur n'a pas indiqué les sources de ce recueil, qui compte 297 apophtegmes et sentences. M. S. y relève, p. 160 et suiv., quelques γνῶμαι (nos 120-125) empruntées à Grégoire.

III-VI. A. Cramer, dans ses *Anecdota Graeca*, a publié d'après les mss. de la Bibl. d'Oxford (vol. II, Oxford 1835, cod. Baroc. 50, XI s. fol. 210 et suiv.) un traité ou lexique où le sens de certains mots, comme le note M. S., est éclairé par des exemples pris à Grégoire. Le même a publié dans ses *Anecdota Graeca Parisiensia*, d'après les mss. de la Bibl. royale de Paris (vol. I, Oxford, 1839, p. 245-312) des scolies de Stéphane sur la *Rhétorique* d'Aristote. L'auteur de ces scolies a tiré de Grégoire de Nazianze quelques exemples que relève M. S. — Dans les *Anecdota* on trouve en outre un Λεξικὸν κατὰ στοιχεῖον τῆς Ἑλληνικῆς ἁπάσης φωνῆς, dont certains exemples proviennent de Grégoire.

VII. K. Fuhr, *Rhetorica* (Halle, 1907, ch. III, p. 18 etc...) cite quelques passages de Grégoire de Nazianze et de divers auteurs de traités π. σχημάτων (Alexandre, Zonaeus, etc...). Or un grammairien byzantin, auteur d'un manuel sur les σχήματα qui se trouve dans le Cod. Paris. gr. 2087 a reproduit en très grande partie le traité d'Alexandre, mais il en a changé la disposition, en a résumé certains endroits et y a introduit des emprunts faits à des écrivains sacrés, notamment à Grégoire. M. S. pense que ce grammairien a eu entre les mains un exemplaire d'Alexandre plus complet que le nôtre. De ce manuel, Zonaeus, s'aidant du traité d'Alexandre, a tiré un recueil de notes très brèves sur les figures, et a pris à Grégoire la plupart de ses exemples. Enfin un anonyme a mis à la portée des débutants les définitions des figures en les éclairant d'exemples empruntés à Grégoire : c'est ce dernier recueil π. σχημάτων qu'on lit dans les *Rhet. graeci* de Spengel (vol. III, p. 174-188). Il peut être considéré comme le premier traité des figures de rhétorique employées par Grégoire de Nazianze. M. S. compare les exemples pris à Grégoire par Zonaeus et l'anonyme avec le texte de Migne, afin de montrer les rapports qui unissent ces divers textes et d'en tirer quelques secours pour celui de Grégoire.

L. MÉRIDIER.

Festgabe für Martin VON SCHANZ *zur 70. Geburtstagsfeier*. Würzburg, C. Kabitzsch, 1912. In-8°, V-373 p. — 12 M.

Ces divers mémoires ont été recueillis par M. Adolf Dyroff. Leur variété reflète la variété des travaux de M. Schanz lui-même : sur la grammaire grecque, les littératures grecque et latine, les ouvrages de Platon.

Le recueil commence par une traduction en vers allemands, de l'*Oreste* d'Euripide (p. 1-58). M. P. Beda Grundl l'a faite d'après le texte de l'édition G. Murray. — Puis viennent les études suivantes : Alois Patin, *l'Exodos de l'Œdipe-Roi* (p. 59-78) ; Adolf Dyroff, *un fragment de poète tragique ?* (p. 79-82), et : *sur le « Parménide » de Platon* (p. 83-158) ; Joseph Heeg, *un poème orphique sur l'astrologie et la médecine* (p. 159-166) ; Carl Weyman, *Tacite et les flambeaux de Néron* (p. 167-172) ; Ludwig Hahn, *l'usage de la langue latine à Constantinople* (p. 173-184) ; Ferdinand Ruess, *les signes auxiliaires dans les notes tironiennes* (p. 185-200) ; Friedrich-J. Hildenbrand, *la diffusion du culte mithriaque sur le territoire du Palatinat actuel* (p. 201-208) ; Ad. Dyroff, traduction en vers allemands de *trois poèmes de Catulle* ; enfin deux travaux de grammaire grecque : Cyriacus Grünewald, *la proposition parenthétique chez les dix orateurs attiques* ; Adam Maidhof, *pour la détermination de l'idée de Koinè, surtout d'après Moeris l'atticiste.*

Dans sa première note, M. Ad. Dyroff nous propose une hypothèse qui ne manque pas de vraisemblance. Le fameux passage de l'*Ethique à Nicomaque* (I, 4, 1096 a 16 : ἀμφοῖν γὰρ ὄντοιν φίλοιν ὅσιον προτιμᾶν τὴν ἀλήθειαν, serait une citation tirée d'une tragédie (de Sophocle ou d'Euripide) ; on pourrait, par exemple, la rétablir ainsi :

ἀμφοῖν γὰρ ὄντοιν σοὶ φίλοιν
ὅσιον προτιμᾶν τὴν ἀλήθειαν ἀεί.

Et c'est aux mêmes vers proverbiaux que Platon fait allusion dans *la République* (X, 595 C) : ἀλλ' οὐ γὰρ πρό γε τῆς ἀληθείας τιμητέος ἀνήρ. *L'Ethique à Nicomaque* contient d'ailleurs de nombreuses citations, plus ou moins littérales : et il ne faut pas s'en étonner, dans ces notes rédigées par Aristote en vue d'un cours public.

Dans le mémoire suivant, M. Dyroff examine d'abord la question de l'authenticité du dialogue, puis essaie d'en déterminer la date et l'objet. — Ceux qui tenaient le *Parménide* pour apocryphe le croyaient dirigé contre la théorie des Idées : mais les analyses de Horn, Raeder, Ritter s'accordent à montrer que les exercices dialectiques du *Parménide* n'expliquent nullement une renonciation à la théorie des Idées. En outre, M. Dyroff essaie de retrouver dans Aristote et dans Xénocrate des allusions à tels ou tels passages de ce dialogue : telle serait, par exemple, la définition des Idées d'après Xénocrate (*Parménide* 132 C et 132 D). Il faut enfin noter qu'un « Aristote » intervient dans le dialogue ; il y joue un rôle assez insignifiant : ce qui ne serait pas possible si le *Parménide* avait été composé après la mort de Platon et par un de ses disciples, c'est-à-dire à un moment où Aristote était dans l'Ecole un personnage considérable. A un tel moment, l'auteur aurait parlé autrement d'Aristote, avec plus de faveur ou de malveillance ; il ne lui aurait pas décerné cette sorte de « mention honorable », qu'on peut comparer à celle dont Isocrate est l'objet dans le *Phèdre*. L'œuvre a donc été composée par Platon en un temps où Aristote était un disciple dévoué, et même un disciple récent, et elle lui est, pour ainsi dire, dédiée. Quant à la sécheresse du style, qui a indisposé certains critiques, elle vient évidemment du sujet et n'a rien de surprenant. — Le rôle d'Aristote dans le *Parménide* permet d'en préciser la date : le dialogue a été écrit à un moment où Platon avait placé en Aristote sa confiance et son espoir, c'est-à-dire peu après 366. Et si l'on identifie (malgré l'opposition de M. Horn) Parménide avec Platon, on doit penser que Platon avait alors 65 ans exactement (127 C), ce qui nous ramène à la même période, vers 362. Le *Théé-*

tête daterait de 368 environ. Le *Parménide*, postérieur au second voyage en Sicile (367), pendant lequel Aristote entra à l'Académie, doit être mis en relation avec le *Sophiste*, également composé entre le second et le troisième voyages. — Mais, dira-t-on, l'Aristote de notre dialogue a été « l'un des Trente », d'après l'auteur : pourquoi cette indication, si Platon voulait qu'on reconnût son disciple ? C'est, répond M. Dyroff, afin de pouvoir le mettre en rapport, sans trop d'invraisemblance chronologique, avec Parménide et Zénon. — Enfin, quel est l'objet du dialogue ? C'est de montrer qu'en approfondissant la doctrine des Eléates et en appliquant rigoureusement leur méthode, on doit parvenir à harmoniser la doctrine de Socrate et la doctrine de Parménide, la théorie des Idées et la théorie de l'Etre.

M. Maidhof essaie de déterminer le sens exact du terme de Κοινή. On sait que, d'après l'opinion la plus courante et la plus vraisemblable, la κοινή dérive de l'attique, influencé par l'ionien[1]. Mais Kretschmer, par exemple, y voit encore un mélange, une mosaïque de dialectes divers. Ce qui rend la question plus obscure, c'est que le mot de κοινή n'a pas toujours le même sens pour les grammairiens; et il en était de même pour les Anciens. Aussi M. Maidhof juge-t-il indispensable de rechercher et de classer les différentes significations de ce mot chez les Anciens. Il en a trois principales (1°) Κοινὴ διάλεκτος et κοινῶς s'appliquent à une langue primitive et une, à un ensemble de formes régulières et primitives, d'où les différents dialectes dérivent. Tel est l'usage du mot chez Apollonios Dyscole et chez Hérodien. Ils nomment alors la langue usuelle, vulgaire, κοινὴ συνήθεια, ou quelquefois aussi κοινὴ διάλεκτος. (2°) Κοινή signifie la langue usuelle de tous les Grecs, cultivés ou non, l'ensemble des traits communs à tous les dialectes parlés : on trouve ce sens chez Jean Philoponos, Grégoire de Corinthe, etc. (3°) Enfin κοινή s'applique à la langue *vulgaire*, par opposition à l'attique littéraire. C'est surtout chez l'atticiste Mœris qu'on trouve cette opposition d'Ἀττικόν et de κοινόν (rarement κοινῶς). Le terme κοινόν se différencie d'ailleurs des termes Ἑλληνικῶς, Ἕλληνες, qui ont un sens voisin et s'opposent également à Ἀττικόν : ceux-ci, comme l'avait déjà vu M. Reitzenstein, désignent la langue littéraire hellénistique, et κοινόν la langue hellénistique parlée, vulgaire. On retrouve ce même sens chez les compilateurs de Mœris : Moschopoulos, Thomas Magistros, Photios, Hésychios, et, en général, chez les lexicographes, les scholiastes et les auteurs d'*Etymologiques* (par exemple, dans le *Grand Etymologique*). — En somme, nous voyons, grâce à cette recherche historique, qu'il faut entendre par κοινή non seulement la langue littéraire, mais la langue parlée, la langue courante, et que, pour l'étude de cette κοινή, les témoignages des grammairiens et des scholiastes doivent s'ajouter à ceux des papyrus, des livres bibliques, etc., et ne sont pas moins précieux.

Henri ALLINE.

Albrecht DIETERICH. *Kleine Schriften*. In-8°, XLII-546 p. Leipzig et Berlin, Teubner, 1911. 12 M.

C'est un précieux recueil d'articles et de mémoires, rassemblés avec le plus grand soin par M. Richard Wünsch. Deux seulement sont inédits, le

1. Sur toutes ces questions, voir l'exposé très clair et très pénétrant de M. A. MEILLET, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque* (1913), particulièrement aux pp. 259 sqq., 327 sqq.



30e (*la décadence de la religion antique*, p. 449-539), dont Dieterich avait annoncé la publication pour 1908, et que M. Wünsch a reconstitué avec des matériaux divers (Notes destinées à l'impression et notes de cours), et le 29e (*Le rite des mains voilées*, p. 440-448). C'est en même temps une bibliographie complète des œuvres de Dieterich : M. W. énumère (p. v) les comptes rendus faits par D., et (p. VII, note) ses articles de la *Realencyclopädie* ; il reproduit (p. IX-XLII) la notice nécrologique qui avait paru dans le *Jahresbericht* de *Bursian* (1910) et qui se termine par une liste des œuvres.

Rien de plus émouvant que de retrouver ici tous les travaux, de petite ou de grande envergure, où cet esprit ingénieux et profond, digne continuateur d'H. Usener, avait mis sa marque ; rien de plus profitable que de les étudier encore et d'en accueillir l'influence. Je dois ici me borner à faciliter cette étude, et à donner la liste de ces mémoires, avec de brèves indications sur leur contenu : I. *Papyrus magique* de Leyde : *Prolégomènes*, en latin, p. 1-47. — II. *Scènes de sommeil sur la scène attique*, p. 48-68 (à propos des *Trachiniennes*). — III. *Cinq chapitres sur les hymnes orphiques*, en latin, p. 69-110 (les βουκόλοι orphiques ; la forme, l'ordre et l'origine des hymnes orphiques ; une douzaine de remarques particulières ; un hymne orphico-pythagoricien = les tablettes de Pétélia, etc. ; fragments d'hymnes à Hécate et Typhon, divinités infernales ; appendice sur la transmission des hymnes mystiques grecs). — IV. *Le nombre des drames d'Eschyle*. — V. *Sur une scène des* Nuées *d'Aristophane* (v. 250 sqq.), p. 117-124. — VI. *La déesse Misè* (Hérondas, I, 51). — VII. *Eschyle* (article de la *Realencyclopädie*), p. 136-158. — VIII. *Sur l'origine de Sarapis*. — IX. « *Matris cena* », p. 162-163. — X. *L'élégie dédicatoire du dernier livre de Properce*, p. 164-192. — XI. Εὐαγγελιστής. — XII. *Un recueil hessois de formules magiques*, p. 196-201. — XIII et XIV. *Monuments concernant l'A B C* (p. 202-228, 229-233). — XV et XVI. *Lettres tombées du ciel* (p. 234-242, 243-251). — XVII. *La religion de Mithra*, complété par XVIII (p. 272-286) : *Les mages venus d'Orient à Bethléem*. — XIX. Conférence *sur l'essence et les buts de la science des traditions populaires* (p. 287-311). — XX. *Croyance populaire et coutume populaire dans l'antiquité et le temps présent*, études comparatives (naissance et attribution du nom, voyage de l'âme et pays des morts, chants de saint Martin, formes de la révélation divine, formules magiques). — XXI. *Le premier jour d'été*, p. 324-352. — XXII. *Ennéakrounos*. — XXIII. *Hermann Usener*, p. 354-362. — XXIV. *Euripide* (article de la *Realencyclopädie*), p. 363-408 — XXV. Les *signes magiques*. XXVI, p. 409. — XXVI. Οὖλος ὄνειρος dans l'Iliade, livre II (p. 410-411). — XXVII. Δίκα, p. 412-413. — XXVIII. *La naissance de la tragédie*, p. 414-439. — XXIX. *Le rite des mains voilées*. — XXX. *La décadence de la religion antique* (Introduction ; — la révolution d'en haut ; — la révolution d'en bas ; — la révolution de l'extérieur ; — l'agitation religieuse des masses ; — la lutte entre la religion antique et le christianisme ; les derniers compromis). L'ouvrage se termine par un Index très étendu (p. 540-546), dû à M. Otto Weinreich.

Henri Alline.

E. Espérandieu, *Fouilles de la Croix-Saint-Charles au Mont Auxois*. Deuxième rapport. Dijon, imprimerie Jobard, 1912, 68 p. et 14 pl. (*Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. XVI).

Depuis plusieurs années l'initiative de M. le docteur Épery a ramené



l'attention sur Alise. Grâce au concours du ministère de l'instruction publique, il a pu faire connaitre des parties anciennes de ce site intéressant. M. Espérandieu, qui dirige avec lui ces fouilles, aidé de la collaboration de M. Henri Corot, a retrouvé en 1910 un temple bâti du temps d'Auguste sur les ruines d'un oratoire gaulois. Deux inscriptions ont révélé le nom du dieu ; c'est Moritasgus, qu'une autre inscription du Mont-Auxois aujourd'hui perdue avait fait connaître dès le xvii[e] siècle (*C. I. L.*, XIII, 2873). Voici un des nouveaux textes : « Aug(usto) sac(rum). | Deo Apollini | Moritasgo | Catianus | Oxtai ». Ce temple était assez vaste et comportait une piscine, un hypocauste, un portique et d'autres pièces d'époque diverse. A côté, MM. Espérandieu et Épery ont découvert un petit sanctuaire hexagonal. De nombreux ex-voto attestent la foi des malades et la renommée du pèlerinage; ils représentent en général des organes attaqués, genoux de pierre, yeux figurés au repoussé sur des plaquettes de bronze, doigts, etc. Le nom de Moritasgus pose un petit problème. César (*B. G.*, V, 54) appelle ainsi le frère du roi des Senones. César a-t-il pris un dieu pour le frère du roi, comme Hirtius le nom de fonction, *gutuater*, pour celui d'un chef carnute (*B. G.*, VIII, 38), ou le roi et le dieu portaient-ils le même nom, ou le prince avait-il été divinisé, comme Mariccus (Tac., *Hist.*, II, 61)? M. Espérandieu émet ces diverses hypothèses sans se prononcer.

Puisque j'ai cette occasion de parler des fouilles de MM. Épery et Espérandieu, je crois rendre service en rappelant les résultats les plus récents. En septembre et octobre 1911, l'équipe de M. Épery a mis à jour un chemin gaulois et un mur gaulois. Le chemin, fortement empierré, présente une surface très dure. Il porte un dos d'âne s'inclinant vers deux rainures profondes et se relevant sur des bas-côtés étroits. Ce système, que l'on retrouve dans d'anciens chemins en Grèce, est probablement destiné à favoriser l'écoulement des eaux. Le mur gaulois est en pierres sèches, qui semblent taillées d'hier. Les poutres transversales (voy. Cés., *B. G.*, VII, xxiii, 1-2) ont pourri, comme ailleurs, et laissé des vides. Ce mur est très peu étendu et paraît avoir fortifié un point particulier.

M. Épery croyait que c'était le mur d'Alise. Mais les fouilles de septembre 1912 ont démontré le contraire, en apportant un résultat de la plus haute signification. M. Épery a retrouvé, en effet, le mur en pierres sèches et le fossé dont Vercingétorix entoura son camp, lorsqu'il se replia sous Alise : « Sub muro, quae pars collis ad orientem solem spectabat, hunc omnem locum copiae Gallorum compleuerant *fossamque et maceriam* sex in altitudinem pedum praeduxerant » (*B. G.*, VII, lxix, 5). Le camp gaulois était placé sous l'abrupt du plateau supérieur, dans la région des deux temples. Les cartes ordinaires doivent être corrigées et le placent beaucoup trop bas. Après les fouilles de Napoléon III, qui ont fait connaître les contrevallations de César, celles de 1912 à la Croix-Saint-Charles sont les plus importantes, puisqu'elles nous mettent sur l'emplacement du camp de Vercingétorix. Il faut souhaiter que MM. Épery et Espérandieu soient persévérants et que les ressources ne leur manquent pas. Que l'on songe à ce que feraient les Allemands sur un site pareil, eux qui ont consacré tant d'argent et de soins à l'ingrat *limes !*

Paul Lejay.

Kleine Schriften von Hermann Usener. Zweiter Band, *Arbeiten zur latei-*



nischen Sprache und Literatur, Leipzig et Berlin, Teubner, 1913. IV-382 p. in-8°. Prix : 15 Mk.

Ce volume contient trente-cinq numéros, dont le dernier comprend un certain nombre de comptes rendus. Parmi les plus importants de ces articles, il faut citer : *De scholiis Horatianis*, *Lucani pugnae Pharsalicae narratio*, *Pseudoli Plautinae scaena secunda*, Extraits de Varron, le *liber glossarum*, diverses études sur l'histoire de la grammaire et de la philologie dans l'antiquité. Ces articles sont accompagnés de notes inédites ajoutées par Usener au cours de sa vie. Ces additions témoignent de son activité incessante et de son admirable conscience. Il n'hésite pas à remarquer que telles de ses conclusions sont renversées par le travail d'un autre savant. Ce volume a été préparé par les soins de M. P. E. Sonnenburg, qui y a joint un index alphabétique. On a seulement exclu la préface de l'édition de Granius dans le recueil de l'*Heptas philologorum Bonnensium*, et une note sur Catulle, 68, ajoutée à une thèse de Greifswald par O. Franke. On ne saurait avoir trop de reconnaissance pour l'éditeur et pour les élèves qui réunissent les fragments épars d'un maître. Qui nous donnera un *Corpus* des articles de Bücheler ?

Paul LEJAY.

Sexti Pompei Festi de uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome. Thewrewkianis copiis usus edidit W. M. Lindsay. Leipzig, Teubner (*Bibliotheca teubneriana*), 1913. XXVIII-574 p. in 18. Prix : 12 Mk.

En 1889, M. Thewrewk a publié une édition de Festus. En 1893, il complétait ce volume par la reproduction du ms. de Naples. L'édition était une édition diplomatique, avec le texte du Farnesianus sans correction. Des croix indiquaient simplement les passages altérés et donnaient à chaque page l'aspect d'un cimetière. L'abrégé de Paul Diacre était joint, d'après de bons mss. Mais aucun renseignement n'était fourni sur les leçons de ces mss. ni sur les principes de l'éditeur. Nous n'avions pas même une liste de ces mss. L'apparat et sans doute une restitution du texte étaient réservés à un second volume, annoncé pour l'année suivante, et qui n'a jamais paru. Le savant hongrois a remis ses notes à M. Lindsay. La présente édition tient lieu du second volume auquel l'auteur a renoncé.

Nous avons d'abord des renseignements plus précis sur les sources du texte. Sur le Farnesianus, tout a été dit par M. Thewrewk dans la préface du fac-similé. Mais la lecture elle-même a gagné en sûreté, grâce à l'examen du ms. par deux paléographes exercés, M. Croenert et M. E. A. Lœw (*Hermes*, XL [1905] et XLIV [1909] ; voy. *Rev. des rev.*, XXX, 51, 14). Cette revision annule à peu près les collations plus anciennes d'Abel (dans Thewrewk), de Keil (*Rh. Mus.*, VI, 618), d'Arndts (dans O. Müller), et d'Orsini. Sur ce dernier, M. L. est bien près de revenir à l'opinion de Keil. Fulvio Orsini n'a pas lu sur le ms. plus que l'on ne peut maintenant ; ls ms. n'était pas en meilleur état. Ce qu'il donne en plus est le résultat de ses propres conjectures. En tout cas, M. L. se range à l'avis de MM. Crœnert et Lœw contre leurs devanciers et même, en général, contre Orsini. L'apparat renseigne sur les divergences de ces lectures.

Les anciennes éditions, l'édition princeps (Milan, 1500), celles d'Alde (1513), d'Antonio Agustin (Venise, 1559), de Fulvio Orsini (Rome, 1581), n'ont plus guère d'intérêt maintenant, même pour les quaternions VIII, X,

XVI. Les deux premières sont une fusion des restes de Festus et de l'abrégé de Paul. Agustin avait pour les trois quaternions un ms. d'Achille Maffei; mais *X*, le ms. Vat. 1549 (xve s.), représente à peu près exactement ce ms. et a les plus grands rapports avec le texte d'Agustin. Orsini a utilisé une copie des cahiers restés en possession de Pomponius Laetus : « Quas nos edidimus, sunt illae quidem e doctissimi uiri exscriptae chirographo ». M. de Nolhac avait conclu de ces mots de la préface du *Festus* qu'Orsini avait une copie faite sur le ms. de Pomponius. Il avait indiqué le Vat. 3369 comme pouvant être cette copie (*La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris [1887], 213, n. 4; non cité par M. L.). Ce ms., *W* est bien celui qu'avait Orsini, comme l'a démontré Abel. Il faut joindre à *W* et à *X* les notes d'un correcteur du Leidensis Voss. O 9 (xve s.), *Y*.

D'autre part, le quaternion XVI, outre *X W Y*, est connu par trois autres copies : *U*, Vat. 3368, dans lequel M. de Nolhac a reconnu l'œuvre de Politien et qu'a utilisé imparfaitement Orsini ; *V*, notes consignées par un Italien du xve s. sur un imprimé conservé à Paris (B. N. Rés. impr., X, 96) ; *Z*, Vat. 2731. Pour cette partie *Z V Y* forment une famille et représentent la même source, apparentée à *X*. *W* et *U* sont indépendants. De tous ces témoins, *U* est le meilleur. Politien a exécuté très rapidement sa copie; mais il a indiqué assez exactement les parties illisibles de l'original. Sur ces rapports, M. L. adopte les conclusions de Mommsen, sauf qu'il ajoute *V*, que Mommsen ne connaissait pas. M. L. a collationné personnellement *U* et *V*.

M. Thewrewk avait élucidé les rapports des mss. de Paul Diacre, dans les *Mélanges Graux* et les *Studia Festina*.

L'édition donne le texte de Festus et en regard celui de Paul Diacre. M. L. fait coïncider les lignes du texte de Festus avec celles du ms., mais il ne fait pas correspondre ses pages avec les pages du ms., ce qui réalise une économie de place considérable. Des titres courants, très précis, permettent toujours de savoir à quelle colonne du Farnesianus, à quelle page de Müller ou de Thewrewk correspond le nouveau texte. L'index des mots est plus développé que dans Thewrewk, et nous avons, en outre, un *index scriptorum*, qui était chez Thewrewk une lacune sensible. M. Lindsay se propose de donner un second volume consacré à des discussions. Alors même que ce second volume aurait le sort du second volume de l'édition Thewrewk, on ne saurait lui être trop reconnaissant de nous avoir donné celui-ci, qui remplace enfin, pour la connaissance des sources du texte, l'édition de 1839.

P. L.

Carmina latina epigraphica, post editam collectionem Buechelerianam in lucem prolata. Confecit Einar ENGSTRÖM (Collectio scriptorum ueterum Vpsaliensis). Göteborg, librairie de l'Eranos ; Leipzig, Harrassowitz, 1912. IV-178 p. in-8°.

Le second volume des *Carmina epigraphica* de Bücheler est de 1897. La mort de l'auteur ne laisse guère espérer un supplément très prochain. On sera donc reconnaissant à M. Engström d'avoir pris la peine de nous le donner. Les volumes additionnels du *Corpus*, principalement des t. IV et VIII, la suite du t. VI, le t. XIII fournissent la grosse part de ce recueil. Il faut y ajouter un certain nombre de textes publiés dans la partie ancienne du t. VIII et, chose bizarre, omis par Bücheler. Enfin les revues spéciales

ont apporté leur contingent, surtout pour l'Afrique. M. E. a suivi la méthode de Bücheler dans la classification et l'annotation. Elle pourrait être perfectionnée sur un point. L'indication du lieu est insuffisante à situer la région d'un texte, ce qui est un élément essentiel de toute appréciation, quand il n'y a pas de référence à un volume du *Corpus*. Que disent, à première vue, Aquae Albulae (n. 268), Kutlovitza (269), Idahof « prope Magyar Boly » (270) ? Si l'on veut en savoir plus long, il faut recourir à la première édition du texte, donnée souvent dans une revue peu répandue. Le commentaire devrait toujours souligner telle graphie qui pourrait être l'effet d'une mauvaise habitude du premier éditeur ; ainsi 94, 7 et 14, *coeli* et *coelum* avec *o*. Au n. 364, v. 1, *uenerabilis Amate*, la note suggère la correction *Amati* ; le vocatif me semble cependant seul intelligible. Au n. 326, v. 2, il serait important de savoir si le supplément *nempe* a quelque chance d'être juste ; voy. *Mélanges Chatelain*, p. 68. La plupart de ces textes sont des épitaphes. Les philologues y retrouveront des textes qui ont été l'objet de discussions récentes, les saturniens d'Aquilée (1), le jeu de mots sur *uide* (137), l'épitaphe de Julia Sidonia (153), l'histoire de Pero et Micon (279). Deux ou trois morceaux donnés par Bücheler ont été publiés à nouveau, parce que dans la suite, on a retrouvé d'autres fragments ; ainsi 102 et 264. Le n. 264 est l'épitaphe de la petite fille du rhéteur et théologien Marius Victorinus. Le fragment publié par Bücheler, 599, reçoit un sens, et toute l'épitaphe est intéressante par un mélange d'espérances chrétiennes et de regrets gracieux et païens : « Bis nonam carptura rosam mihi decidit aetas, | heu dolor, et uernum maculauit funus Aprilem | ... Coniugii scit cara fides heresque maritus | rite quod aeterno migrarim dedita Christo, | emeritamque ferat melior mihi uita coronam ». Le premier vers de cette citation, d'un caractère si profane, paraît suggéré, par une expression de l'ancienne traduction de la Bible : « Flos eius decidit» (Is., xl, 8 ; cf. xxviii, 1 et 4). Une inscription, n. 381, est inédite ; elle provient d'Italie et appartient à M. V. Lundström, à Göteborg.

Paul Lejay

Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern, von Hugo Blümner, 2e édition. Tome I. Leipzig et Berlin, Teubner, 1912. xii-364 p. et 135 grav. Prix : 14 Mk.

Le premier volume de l'ouvrage si utile de M. Blümner a paru en 1875. Il avait 361 pages et 53 figures. Mais le simple rapprochement des chiffres est insuffisant. Dans cette édition, la page est plus grande et la ligne plus longue ; quant aux figures, celles qui correspondent à celles de l'édition antérieure sont des reproductions directes et non pas des dessins. Pour l'illustration, la première édition était surtout fondée sur les mémoires d'O. Jahn. M. B. a élargi cet indispensable secours, en même temps qu'il le rendait plur sûr. Il ne s'est pas contenté d'une simple mise au point de la rédaction. Il l'a développée, enrichie, précisée. Le texte garde toujours sa netteté et sa sobriété ; les additions ou les corrections ont un caractère positif. La méthode n'a pas changé non plus. C'est toujours une combinaison et un perpétuel rapprochement des données de fait et des renseignements lexicographiques. Un des chapitres qui a été le moins remanié est le premier sur le battage du grain. M. B. ne paraît pas avoir connu l'article de M. Meyer-Lübke, *Zur Geschichte der Dreschgeräte*, dans *Wörter und Sachen*,

I (1909), 216 suiv. Cet article n'est pas exempt de quelques confusions ; mais il compare utilement des machines encore en usage avec celles de l'antiquité et nous aide à mieux comprendre les descriptions de Varron et d'autres. Ce genre de travaux paraît un peu négligé par M. B., qui se soucie médiocrement aussi, semble-t-il, des origines indo-européennes. Je n'ai pas trouvé trace des articles de M. Mehringer, sur le pilon, etc. Malgré le profit incertain de ces études, une mention serait la bienvenue. P. 233, un seul volume de Dedekind, *Ein Beitrag zur Purpurkunde,* 1898, est indiqué, alors que le tome IV a paru en 1911. P. 6, n. 2, le texte de Varron, *L. L.*, V, 139, n'est pas celui de l'édition Goetz et Schoell. Ce premier volume contient, comme dans la première édition, la préparation du pain, la confection des tissus, des vêtements, du feutre, la teinturerie y compris l'industrie de la pourpre, la pelleterie, le fabrication des filets, des corbeilles, des cordes, etc., du papyrus et des calames, de l'huile et des parfums.

P. L.

I. E. G. Sihler, *C. Iulius Caesar, Sein Leben nach den Quellen kritisch dargestellt* ; deutsche vom Verfasser selbst besorgte, berichtigte und verbesserte Aufgabe. Leipzig et Berlin, Teubner, 1912. viii-274 p. in-8°. Prix : 6 Mk.

II. T. Rice Holmes, *Cäsars Feldzüge in Gallien und Britannien* ; Uebersetzung und Bearbeitung der Werke « Caesar's conquest of Gaul » 2nd. edition, Oxford, 1911, und « Ancient Britain and the invasions of Julius Caesar », Oxford, 1907 ; von Wilhelm Schott ; nach dessen Tode zu Ende geführt, durchgesehen und zum Druck befördert von Felix Rosenberg. Mit zwei Karten von Südbritannien und einer Karte von Gallien. Leipzig et Berlin, Teubner, 1913. xiv-299 p. in-8°. Prix : 9 Mk.

Il fut un temps où les éditeurs français aimaient à faire connaître par des traductions les œuvres importantes de l'étranger. Ils y ont à peu près complètement renoncé, détournés quelquefois, sans doute, par les prétentions de leurs confrères sur des bénéfices incertains. La librairie Teubner n'hésite pas à publier en allemand deux ouvrages écrits d'abord en anglais.

I. Le livre de M. Sihler a la forme annalistique. L'auteur a fondu pour chaque année les renseignements que lui fournissaient les sources non sans y joindre des réflexions et des jugements. A lire sa préface, il semble qu'il a voulu faire comme Tillemont et nous donner un tissu des témoignages anciens. M. S., en réalité, est assez loin de cette méthode, car il intervient personnellement, soit pour juger les hommes et les événements, soit pour placer des considérations politiques et historiques. Le ton est constamment celui de la conférence. Le récit est interrompu de temps en temps par de courtes discussions en petit texte sur des points particuliers, spécialement sur les sources. M. S. tâche souvent de déterminer l'origine première, biographie, pamphlet, histoire, des récits qu'on lit dans les œuvres postérieures auxquelles nous sommes forcés de recourir. Les derniers chapitres caractérisent ces sources d'une manière générale. Le livre rendra des services, surtout aux débutants. P. 31, M. S. croit que l'exorde du *Pro Bithynis* de César (dans A. G., V, 13, 6) prouve l'inanité des accusations portées contre les relations de César et de Nicomède : César commence par rappeler son séjour à la cour de Nicomède, « ce qu'il n'aurait pu faire, s'il n'avait pas eu la conscience tranquille ». J'ai une autre idée

de l'audace dédaigneuse de César et du peu d'importance qu'au fond les Romains attachaient à ce genre de bruits. P. 65, une référence comme « Wissowa in Pauly-Wissowa RE. » paraît bien sommaire, même quand le contexte indique à peu près de quel article il est question. P. 70 suiv., sur l'alliance de César, Pompée et Crassus, on trouve une série d'indications utiles ; mais il eût été bon de définir cette alliance, surtout quand on lui donne le nom impropre de triumvirat. Le nom de Iunius ou Iuncus (p. 36) manque à l'index.

II. J'ai transcrit patiemment le titre de l'adaptation de Rice Holmes par MM. Schott et Rosenberg. Cela me dispense d'indiquer le caractère général de l'ouvrage et la part qu'y ont prise les deux professeurs allemands. Ils paraissent avoir en vue le gymnase et vouloir aider leurs collègues. On sait que *Conquest of Gaul* se divise en deux parties, une narration suivie, qui forme environ le cinquième du volume, et une série de discussions en texte serré occupant les quatre autres cinquièmes. MM. S. et R. ont traduit la première partie à peu près textuellement. Ils ont, suivant les cas, traduit ou résumé la seconde partie sous forme de notes appuyant le récit au bas des pages. La disposition est donc plus commode que dans l'original anglais ; mais on devra recourir à celui-ci quand on voudra approfondir une question. De plus, les adaptateurs ont fondu le récit des campagnes de Bretagne dans *Caesar's Conquest*. Quelques dissertations plus longues ont été gardées en appendice : la tradition manuscrite du *Bellum gallicum*, la Gaule préhistorique, monnaies gauloises, la religion des Gaulois et le druidisme, résultats des campagnes de Bretagne, l'ordre de bataille de César. Parmi ces parties supprimées, on regrettera l'étude sur la valeur historique des commentaires. Quelques notes, des références le plus souvent, ont été ajoutées par MM. Schott et Rosenberg.

Paul Lejay.

Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, par Paul Monceaux. Tome IV, *Le Donatisme*. Paris, Leroux, 1912. 517 p. in-8°.

Ecole pratique des Hautes études, section des sciences religieuses ; *Timgad chrétien*, par P. Monceaux, avec un rapport sommaire, etc. Paris, Imprimerie nationale, 1911 ; 124 p. in-8°.

Si le dernier historien du donatisme, le cardinal Noris (mort en 1704), de savante mémoire, revenait ici-bas, il ne s'étonnerait pas de voir un laïc et un professeur au Collège de France rivaliser avec lui dans les mêmes études. C'était l'usage au xviie et au xviiie siècle. Il s'étonnerait plutôt en constatant que depuis la publication de son œuvre inachevée par les frères Ballerini (1732), personne n'avait plus repris le sujet auquel il avait consacré tant de veilles. M. Monceaux, amené par la chronologie à ce point de l'histoire de l'Afrique chrétienne, n'hésite pas à donner tout un volume sur le donatisme. Encore n'y parle-t-il pas des œuvres personnelles de saint Augustin et des polémistes donatistes. Nous devons donc compter avec deux volumes.

Nous ne nous en plaindrons pas. Le récit et les analyses de M. M. ont une clarté élégante qui ne laisse pas soupçonner la complexité des faits et des documents. Les donatistes ont été de perpétuels appelants. Leur his-

toire est donc pleine de chicanes, d'unions définitives rompues le lendemain, d'ajournements, d'ergotages et de procédures. Le plan suivi par M. M. favorisait le classement de tout cela. Ce volume a quatre chapitres : 1° l'Église donatiste (histoire du schisme, extension du donatisme, son organisation et ses caractères) ; 2° les documents donatistes ou relatifs au donatisme (procès-verbaux, lettres d'évêques, constitutions impériales, documents judiciaires) ; 3° les actes des conciles donatistes ou antidonatistes (un tableau, p. 322, en compte cinquante-quatre) ; 4° l'épigraphie donatiste. Ce plan a un inconvénient ; on voit repasser les mêmes événements et les mêmes personnages quatre fois ; les documents principaux sont analysés au moins deux fois.

Les débuts du donatisme sont curieux à étudier pour l'historien de l'Eglise chrétienne. Ils révèlent des faiblesses inévitables dans un grand pays, conquis presque entièrement par le christianisme. Car les Numides et leurs princes, qui interviennent, sont des chrétiens et même des chrétiens dévots. On voit ce qu'était la société chrétienne au commencement du ɪᴠᵉ siècle, au lendemain de la persécution. La plupart des évêques de Numidie avaient faibli. Purpurius, évêque de Limata, avait tué deux de ses neveux à Milève. Aucun membre de cet épiscopat n'était inaccessible aux présents et aux ambitions de carrière. Les fidèles semblent n'avoir pas été beaucoup plus édifiants que leurs pasteurs. Ils prendront une part violente aux troubles. On doit reconnaitre que ce sont surtout les indigènes que recrutent les Circoncellions. Ils font un mélange de zèle véritable, de dévotion et de brigandage qui serait digne de l'Italie de la Renaissance. Toute l'histoire du donatisme prouve, au surplus, combien superficielle avait été la pénétration de la civilisation romaine. Enfin les documents comme l'archéologie nous montrent une religion toute en pratiques et en culte, avec des tendances à la superstition. Le culte des reliques chez Lucilla, la « Mère » de l'Eglise donatiste, tourne au fétichisme des amulettes.

Le livre de M. M. a surtout une rare qualité, l'équilibre sain d'un jugement très prudent qui tient compte de tout. Rien n'est plus facile de verser d'un côté en parlant du donatisme. On n'y a pas manqué. Les Circoncellions se recrutent dans une population misérable ; donc ce n'est qu'un mouvement économique paré d'un prétexte religieux. Ils sont en grande partie Numides : donc leur révolte est une poussée nationaliste contre l'Empire romain. Les Africains sont fiers de posséder seuls la véritable Eglise ; donc ce sont des séparatistes qui veulent avoir leur Eglise nationale. M. M., p. 183 suiv., a mis au point toutes ces exagérations et montré que le donatisme est essentiellement religieux, bien qu'il ait provoqué des actes de jacquerie ; que ces Numides, loin de bouder l'autorité impériale, y ont fait d'incessants appels ; que, fiers d'avoir la véritable Eglise, ils ont poussé l'esprit de prosélytisme jusqu'à fonder un évêché à Rome et rêvé d'une Eglise donatiste italienne. Il ne s'est pas davantage laissé tromper par les appels des donatistes à la liberté de conscience. « Toutes les Eglises, tant qu'elles sont persécutées, professent ces beaux sentiments : dès qu'elles sont maitresses, elles deviennent presque toujours persécutrices » (P. 178). Etait-ce bien, d'ailleurs, de « la liberté de conscience » que se réclamaient les donatistes ?

L'exposé des événements et l'étude des documents ont profité des découvertes les plus récentes. C'est surtout la chronologie qui a gagné en rigueur et qui a été en partie renouvelée par les travaux modernes. M. M. leur apporte sa contribution personnelle (voy. p. 22, n. 4; 24, n. 11 ; 219, etc.).

Quelques réserves ou quelques tempéraments paraîtront nécessaires à telle ou telle assertion. P. 165 : « L'Afrique latine était la terre classique de l'orthodoxie. Elle n'entendait rien et ne s'intéressait guère aux spéculations théologiques. Jusqu'au temps d'Augustin, elle n'a pas produit de véritables théologiens. » Evidemment, M. M. veut parler de cette théologie qui est de la métaphysique. Car Tertullien a été un redoutable théologien, et la « nouvelle prophétie » a trouvé en Afrique, non seulement un théoricien et un polémiste grâce à lui, mais autour de lui des fidèles et des martyrs. Je ne sais d'ailleurs si M. M. n'est pas un peu dupe du caractère du christianisme occidental. Avant le pélagianisme, ses grandes querelles portent sur la discipline. Mais derrière les pratiques de discipline, il y a une doctrine. Ainsi la réitération du baptême des hérétiques suppose toute une théorie des sacrements; les usages pénitentiels découlent d'une conception de l'Eglise visible et de ses rapports avec le Christ. Il ne semble pas que M. M. soit très assuré sur ce terrain. Il trouvera des critiques qui contesteront son appréciation (p. 166) : « Suivant les théoriciens du parti, l'efficacité des sacrements dépendait des dispositions subjectives, de la valeur personnelle de celui qui les conférait... On ne peut nier que le principe adopté par les Donatistes fût conforme à l'esprit de l'Evangile et des communautés primitives ». En tout cas, ces questions, auxquelles il faut bien toucher à propos du donatisme, devraient être élucidées et replacées dans l'histoire de ce qu'on pourrait appeler la théologie africaine. Ailleurs, M. M. passe sans explication sur des points qui arrêtent forcément l'attention et provoquent une question. « Petilianus de Constantine se plaignait de ce que les catholiques, en initiant le vulgaire aux débats sur le baptême, « produisaient les mystères au grand jour » (P. 173, d'après Aug., *De un. bapt.*, 1, 2). Voilà qui est au moins curieux. Les donatistes étaient-ils les derniers défenseurs de ce qu'on a appelé « la discipline de l'arcane » ? Enfin, si sur les questions trinitaires, qui ne sont pas toute la théologie, l'Afrique est toujours restée orthodoxe, cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas dogmatisé sur la matière. Elle a, au contraire, contribué à élaborer les conceptions et la terminologie que les évêques latins ont défendues et fait triompher.

Une autre chicane. A la première page, M. M. se scandalise presque de ce que les historiens des lettres latines ont presque complètement délaissé la polémique donatiste. A plusieurs reprises, il note l'intérêt des documents qu'il analyse, les enseignements qu'ils contiennent pour l'historien des mœurs, les tableaux piquants qu'ils permettent de se représenter, le pittoresque des débats, les originalités et la psychologie des personnages, tout un ensemble qui parait mériter l'attention. Nous serons d'accord avec lui sur l'intérêt psychologique et pittoresque de ces documents. Mais il ne faudrait pas introduire d'équivoque. Le savant moderne peut, par eux, peindre la réalité vivante et curieuse. C'est lui qui fait de la littérature. Ces documents n'ont le droit d'y entrer eux-mêmes que s'ils s'imposent par leurs qualités littéraires, ou tout au moins par leur influence sur le mouvement des idées et sur la civilisation. En est-il ainsi ? Certainement non, s'il s'agit des pièces étudiées dans ce volume. On pourrait répéter le même plaidoyer pour tous les documents historiques. Les factums du xviie et du xviiie siècle, dont les bibliothèques de nos villes parlementaires sont encombrées, sont des mines précieuses de pittoresque et de psychologie. Personne ne songe à les placer dans notre littérature à côté de La Bruyère et de Voltaire.

Le dernier chapitre nous fait connaître l'épigraphie donatiste et l'épigra-

phie antidonatiste, matière assez scabreuse. M. Monceaux considère comme donatiste toute inscription contenant *Deo laudes*, et comme catholique toute inscription contenant *Deo gratias*. C'est être bien affirmatif. Toutes les fois qu'une pierre porte un verset exprimant la confiance en Dieu, le mépris des ennemis d'ici-bas, la joie d'en être délivré, M. Monceaux reconnaît les protestations des schismatiques. Mais les Psaumes sont par eux-mêmes une littérature belliqueuse ; il n'est pas sûr que l'usage liturgique ou des sentiments particuliers n'aient dicté le choix de tel ou tel verset. Voici cependant un texte devant lequel M. M. hésite, et avec raison. Sur un linteau de porte, à Carthage, on voit au centre, une croix pattée dans un cercle ; sur les bras de la croix, des sigles : *Au*(*e*) *s*(*ancta*) *C*(*rux*) *n*(*ostra*) *l*(*ux*) ; enfin la paraphrase de *Ps*. 85, 17 : « [F]ac nobiscu(m) D(omi)ne. Signum D(e)i, ut uid[e]ant qui [m]e oderunt et confundantur ». L'interprétation de ce linteau est facile et intéressante. La porte de la maison doit être gardée contre les embûches du dehors et peut-être les attaques des esprits qui sont dans l'air. C'est pour cela qu'on y met une croix et un verset approprié. Nous avons là une pratique superstitieuse qui témoigne du culte de la croix, et qui se rattache à tous les usages recueillis par le folklore concernant la porte. La croix est un phylactère et un préservatif, comme chez les païens d'autres symboles. Quelques-uns des textes cités par M. M. posent un problème que je ne puis qu'indiquer. Ils donnent au Père, *Pater*, un rôle qui mériterait une étude (voy. p. 447 et 450). Enfin une assertion générale de M. M. me paraît discutable. Il croit que ces inscriptions contribuent à éclairer l'histoire de l'Afrique chrétienne (p. 443 et 460). J'en doute. Ils seraient lettre close si nous n'avions pas les œuvres littéraires et les documents et je ne crois pas qu'ils ajoutent à notre connaissance du donatisme.

Ces discussions peuvent montrer combien ce genre d'études est délicat et quelle variété de questions il soulève. On doit féliciter d'autant plus vivement M. M. d'avoir si heureusement triomphé des difficultés.

M. M. a rendu un dernier service en dressant la liste chronologique des documents donatistes ou relatifs au donatisme. Cette liste comprend aussi les œuvres littéraires et se trouve être une anticipation précieuse sur ce que M. Monceau nous dira de saint Augustin.

Les recherches et les publications de MM. Cagnat et Ballu ont révélé une Pompéi africaine, Thamugadi, aujourd'hui Timgad. La cité ne comprenait pas seulement des monuments publics et civils. Les fouilles ont fait connaître trois ou quatre basiliques, leurs baptistères, des chapelles, un monastère. Au Nord-Ouest et au Sud-Ouest, en particulier, deux vastes enclos avec des constructions considérables et variées témoignent de l'opulence et de la puissance de la communauté. M. Monceaux fait connaître ces ruines, détermine l'époque des constructions successives, retrace l'histoire de l'Eglise de Thamugadi, publie et commente les inscriptions. Ce mémoire de 78 p. touche à l'histoire du donatisme et complète le grand ouvrage.

Paul Lejay.



MONUMENTS DE THYATIRE

Ces monuments se composent de vingt et une inscriptions, dont dix-neuf inédites, et de deux marbres sculptés, vendus comme provenant de Pergame, qui semblent assez importants pour mériter qu'on en constate la vraie origine. Les inscriptions sont classées en deux catégories selon l'ordre de leurs dates approximatives. Toutes, sauf le n. 17, proviennent d'Ak-hissar (Thyatire) ou de ses environs. Les n. 16 et 21 sont déjà connus, mais sans leurs textes épigraphiques qu'on trouvera ici. Quant aux inscriptions inédites, quinze sortent d'un mur ancien, enseveli sous quatre mètres de terre que le hasard a fait déblayer en 1911-1913: deux ont été copiées dans des maisons particulières ; le n. 17 fut découvert assez loin de la ville, mais s'y trouve maintenant dans un jardin public.

La crainte qu'inspirent en Asie Mineure les objets antiques à ceux qui les découvrent ou les détiennent[1] est regrettable à tous les points de vue. Si ces objets n'ont aucune valeur commerciale — tels les marbres inscrits trop lourds pour trouver acheteur — on s'en débarrasse souvent en les brisant afin d'écarter tout risque d'une enquête.

Ainsi le n. 7 avait été brisé après la confection de mon estampage mais avant que je l'aie vu : je n'en ai pu trouver que deux morceaux. On m'a permis de copier quatre textes à condition de ne donner aucun renseignement sur l'endroit où ils se trouvent.

Pour le reste, sauf le n. 17, je ne le connais que par des estampages qu'on m'a confiés à cette même condition. A part les six cas où j'ai vu et mesuré les marbres[2], je n'ai pas cru devoir en dessiner les formes. Il est à craindre que presque tous ne périssent comme a déjà péri le n. 7.

Dans l'état actuel de nos renseignements sur les villes d'Asie

1. Le droit de propriété n'en peut appartenir qu'à l'État ottoman, auquel on est tenu de les déclarer. Cette législation, qui rend les objets non déclarés dangereux à garder chez soi, est au fond la cause de leur perte.

2. N. 1, 2, 4, 7, 17, 18. Cependant les dimensions qu'on m'a fournies dans la plupart des autres cas sont probablement exactes.

Mineure, Thyatire y est probablement, après Aphrodisias, Cyzique, Ephèse, Milet, Priène, Pergame, et Magnésie du Méandre, celle qui possède l'épigraphie la plus abondante. Il semble donc utile d'en donner la liste suivante, dans l'ordre chronologique des publications.

Inscriptions de Thyatire déjà publiées (le nombre des textes contenus dans chaque ouvrage est indiqué entre parenthèses) :

Corpus inscr. Graec. II, 1843, 3475-3517. (43)
A. Baumeister : *Monatsber. Berlin. Akad.* 1855, p. 187. (Sur le parti qu'on peut tirer de ces textes v. Ziebarth, *Rhein. Mus.* LI, 1896, p. 632-6.) (12)
A. Wagener : *Mémoires cour. et mém. des savants étrangers : Acad. de Bruxelles*, XXX, 1861, p. 36-47, n. XIII-XV. (3)
Corpus inscr. Lat. III, 1863, 402-407. (6)
Le Bas-Waddington : *Voyage archéologique*, III, 1870, 1656-1660. (5)
Id. 5 = *CIG.* 3507-8. (1)
Μουσεῖον κ. Βιβλιοθήκη de Smyrne, I, 1875, p. 127. (1)
G. Perrot : *Revue archéologique*, 1875, p. 51 s. (3)
Corpus inscr. Lat., III, *supp.* 1, 1883, n. 7191-7195. (5)
Cockerell-Gardner : *J. Hell. Studies*, VI, 1885, p. 347, n. 81. (1)
A. Fontrier : Μουσεῖον, V, 1886, p. 36, 38, 45-47, 54-60. (13)
M. Clerc : *BCH.*, X, 1886[1], p. 398-423, n. 1-31. (31)
P. Foucart : — XI, 1887, p. 97-107, n. 20-26. (7)
Radet-Lechat : — — p. 402. (1)
G. Radet : — — p. 452-467, 473, 478, n. 12-33, 45, 57. (24)
A. E. Contoleon : *Athen. Mitt.*, XII, 1887, p. 253, n. 18. (1)
G. Hirschfeld : *Sitzungsber. Berlin. Akad.*, 1888, p. 886, n. 56. (1)
E. L. Hicks : *Class. Review*, III, 1889, p. 136-138. (10)
A. E. Contoleon : *Athen. Mitt.*, XIV, 1889, p. 91-92, n. 12-14. (3)
— *Rev. Et. gr.*, IV, 1891, p. 174-5 et 297. (5)
P. Paris : *Quatenus feminae res publ.... attigerint*, 1891, p. 72, n. 6. (1)
P. Storaïtis : *BCH.*, XVIII, 1894, p. 540-541 (republiées *Athen. Mitt.*, XX, 1895, p. 242-3). (2)
— *Athen. Mitt.*, XIX, 1894, p. 535. (1)
— — XXI, 1896, p. 262. (1)

1. L'inscription n. 22, publiée par Contoleon p. 521 de ce vol., n'est pas de Thyatire. Clerc, p. 79, n. 6.

K. Buresch : *Aus Lydien*, 1898, p. 29, 35, 36 ; n. 17, 21, 22. (3)
Conze-Schuchhardt : *Athen. Mitt.*, XXIV, 1899, p. 216-17, n. 42, 45. (2)
— *Athen. Mitt.*, XXIV, 1899, p. 224-5, n. 55, 56. (2)
— *Athen. Mitt.*, XXIV, 1899, p. 227, n. 60. (1)
— — — — p. 229, n. 66. (1)
— — — — p. 231-39, n. 70-85. (16)
A. Fontrier : *Athen. Mitt.*, XXIV, 1899, p. 358-9. (5)
Fontrier-Fournier : *Rev. Et. anc.*, III, 1901, p. 265-8. (3)
W. M. Ramsay : — — p. 277. (1)
A. Fontrier : — IV, 1902, p. 239. (1)
Corpus inscr. Lat., III, *supp.* 2, 1902, n. 14192^{13}, 14192^{14}, 14402 f. (3)
P. Storaïtis : *Athen. Mitt.*, XXVII, 1902, p. 269 (Lydien n. 1-2). (2)
Bull. Soc. des Antiq. de France, 1904, p. 346, n. 7. (1)
T. Wiegand : *Athen. Mitt.*, XXXIII, 1908, p. 156, n. 14. (1)
Keil-v. Premerstein : *Denkschr. Wien. Akad.*, LIII, 1908, II, 98 (? voir n. 13 *infra*), 113 (? voir n. 3 *infra*), 102, 103, 121. (5)
— *Denkschr. Wien. Akad.*, LIV[1], 1911, II, 18-111, et probablement 115-119, 122. (100)
T. Wiegand : *Athen. Mitt.*, XXXVI, 1911, p. 291-3, n. 1. (1)
Recueils : M. Clerc : *De rebus Thyatirenorum*, 1893 : liste de 112 inscriptions.
Clerc-Zakas : Περὶ τῶν τ. π. Θυατείρων, 1900 : textes de 116 inscriptions.
J. P. Waltzing : *Essai hist. sur les corp. profess.*, III, 1900, 154-166 : textes de 13 inscriptions, avec traductions.
W. Dittenberger : *Or. gr. Insc.* 211, 516, 517, 524 (le 330 n'est pas de Thyatire).
Cagnat-Lafaye : *Inscr. Graecae ad res Rom. pert*[2]. : les inscriptions de Thyatire ne sont pas encore publiées, mais v. IV, 230.

Cette liste, qui n'a pas la prétention d'être complète, renferme

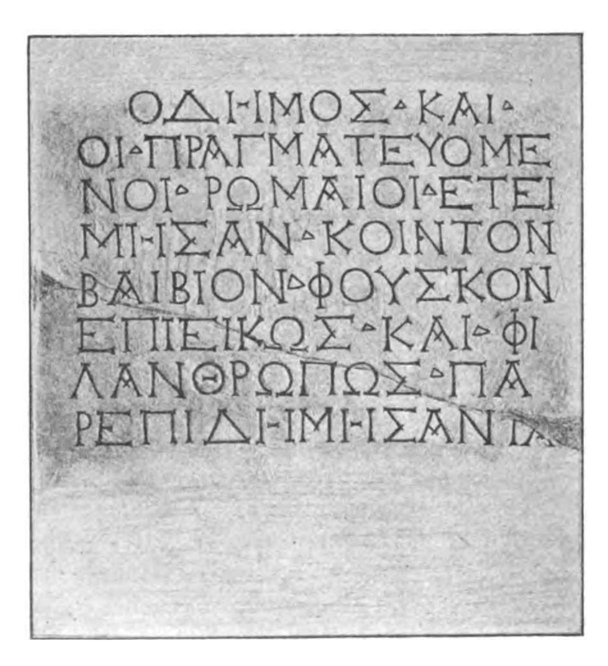
1. *KP*. I, *KP*. II indiquent le premier et le second de ces mémoires.
2. *IGR*. = *Inscr. Graecae ad res Romanas pertinentes*.

beaucoup d'inscriptions publiées deux ou trois fois par des auteurs différents. Un catalogue complet en serait trop long, mais deux de ces répétitions méritent d'être notées : *CIG.*, 3491 est corrigé par *Athen. Mitt.*, XXIV, 1899, p. 232, n. 71 (Hula, *Oest. arch. Inst. Jahreshefte*, V, 1902, p. 205), et *CIG.*, 3496 par *Monatsber. Berlin. Akad.*, 1855, p. 188, n. 3 (Ziebarth, *loc. cit.*).

A. Inscriptions honorifiques.

1.

Dalle de marbre gris, très bien conservée malgré une cassure transversale, trouvée, à ce qu'on m'a dit, à Ak-hissar pendant des travaux récents de démolition. Texte copié par moi en mai 1913 dans la cour d'une maison dans la ville [1].



Haut. 0,66 ; larg. 0,61 ; épaisseur 0,16 ; haut. des l. 0,036 ; interligne 0,014.

---

1. Les facs-similé sont à l'échelle de 1 : 8.

ὁ δῆμος καὶ
οἱ πραγματευόμε-
νοι Ῥωμαῖοι ἐτεί-
μησαν Κόϊντον
Βαίβιον Φοῦσκον,
ἐπιεικῶς καὶ φι-
λανθρώπως πα-
ρεπιδημήσαντα.

La forme des lettres (cf. *Forsch. in Ephesos*, II, n. 30) et la ponctuation par petits triangles (*ibid.*, n. 58) indiquent la dernière moitié du Ier siècle avant J.-C. comme la date la plus probable.

L. 2. οἱ πραγματευόμενοι... Titre souvent porté par les associations de marchands étrangers (*e. gr.* Ἀλεξανδρεῖς οἱ πραγματευόμενοι ἐν Περίνθῳ, *CIG.* 2024) et surtout de marchands romains ou italiens (Ziebarth, *Gr. Vereinswesen*, p. 122, Poland, *Gesch. des gr. Vereinsw.* p. 109 s.). Celles-ci, qui ont dû exister dans toutes les villes importantes du monde hellénique, s'appelaient à Apamée, Assos, Cibyre, Cyzique, Erythrées, Tralles, οἱ πραγματευόμενοι Ῥωμαῖοι, à Ephèse et Pergame οἱ κατοικοῦντες Ῥωμαῖοι — titre qui se trouve aussi à Apamée (*BCH.* XVII, 1893, p. 398). Liste de villes, à laquelle Thyatire vient maintenant s'ajouter : Kornemann, *Berl. Stud.* XIV, 1, 1892, p. 102, et avec plus de détails Pauly-Wiss., IV, 1186 ; *IGR.* IV, 860.

Cette association de *negotiatores* romains est déjà connue à Thyatire : elle est sans doute la même qu'on y trouve environ deux siècles plus tard — probablement avec une organisation plus développée — sous le titre ὁ τῶν Ῥωμαίων κόνβεντος (*BCH.*, X, p. 422, n. 31 = *Athen. Mitt.*, XXIV, p. 224 ; *KP.* II, 57). Son chef s'appelait curateur (κουρατορεύσας (*BCH.*, X, *KP.* II), ou conventarque (κονβεντα[ρ]χήσας : Judeich, *Alt. v. Hierapolis*, p. 81, n. 32 = *IGR.* IV, 818), mais on ne sait pas si à notre époque les πραγματευόμενοι ont possédé un fonctionnaire semblable.

L. 4. Ce Fuscus n'est pas connu ailleurs. On trouve dans la plaine du Caystre un étranger portant les mêmes nom et prénom, Κόιντος Βαίβιος Μαρτιάλης (*Rev. Et. anc.*, III, 1901, p. 261, n. 8) et Α. Βαίβιος Μόσχος à Cyzique (*CIL.* III, 7062).

L. 8. παρεπιδημεῖν se dit d'un étranger qui fait un séjour plus ou moins long, κατοικεῖν de celui qui s'est domicilié : τῶν παρεπιδημούντων καὶ [κα]τοικούντων ἐ[ν τ]αύταις ξένων ; *P. Taur.*, 8, l. 13, avec la note de Peyron.

Même antithèse : *CIG.*, 1338 ; Poland, *op. cit.*, p. 110, note **.

Une association analogue à celle-ci s'appelait à Oxyrhynchos Ῥωμαίων οἱ παρεπιδημοῦντες (*P. Oxyr.*, III, 473 : IIe siècle).

2.

Bloc de marbre grisâtre parfaitement conservé, trouvé dans le mur ancien. Haut. 0,81 ; larg. 0,64 ; épaiss. 0,56. Copié par moi

ΟΙΑΛΕΙΦΟΜΕΝΟΙΕΝΤΩΙ <
ΤΡΙΤΩΙΓΥΜΝΑΣΙΩΙΕΤΕΙ <
ΜΗΣΑΝΓΑΙΟΝΙΟΥΛΙΟΝΜΑΡ
ΚΟΥΥΙΟΝΛΕΠΙΔΟΝΤΟΝΑΡ
ΧΙΕΡΕΑΤΗΣΑΣΙΑΣΚΑΙΑ <
ΓΩΝΟΘΕΤΗΝΔΙΑΒΙΟΥΓΥ
ΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥΝΤΑΤΟ Ε̅ <

ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣΑΡΤΕΜΙ <
ΔΩΡΟΥΤΟΥΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ <
ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ

en mai 1913. Lettres très soignées du commencement de notre ère, hautes de 0,022 ; interligne 0,01 ; espace de 0,31 entre les 7e et 8e lignes.

οἱ ἀλειφόμενοι ἐν τῶι
τρίτωι γυμνασίωι ἐτεί-
μησαν Γάϊον Ἰούλιον Μάρ-
κου υἱὸν Λέπιδον, τὸν ἀρ-

χιερέα τῆς Ἀσίας καὶ ἀ-
γωνοθέτην διὰ βίου, γυ-
μνασιαρχοῦντα τὸ ε'.

ἐπιμεληθέντος Ἀρτεμι-
δώρου τοῦ Ἀρτεμιδώρου
γραμματέως.

La mention de Markos Lepidos, connu par un texte inédit de Sardes (v. plus bas), place la rédaction de notre texte vers l'an 25 après J.-C., date qui s'accorde avec les indices épigraphiques.

L. 1. οἱ ἀλειφόμενοι... Association d'élèves telle qu'on en trouve à Pergame (οἱ ἀλ. ἐκ τῷ πανηγυρικῷ γυμνασίῳ : *Inschr. v. Perg.*, 463 ; *Or. gr. Inscr.*, 764, 5 ; *Ath. Mitt.*, XXXV, 1910, pp. 410, 421), à Egine (οἱ ἀλ. ἐν ἀμφοτέροις τοῖς γυμνασίοις, *R. Et. gr.*, XV, 1902, p. 138, n. 3) et en maint autre endroit. Poland, *Gesch. des gr. Vereinswesens*, p. 103 s., Ziebarth, *Aus d. gr. Schulwesen*, p. 78 ; Pauly-Wiss. VII, 2015. Un club du même genre à Thyatire s'intitulait οἱ] με[τ]έ[χοντ]ες [τοῦ] τρίτου γυμνασίο[υ (*KP.* II, 69) et vers la fin du IIe siècle un autre club, peut-être successeur du nôtre et certainement plus important : οἱ περὶ τὸν Ἡρακλέα τῶν πρώτων γυμνασίων καὶ κατὰ τὸ ἀρχαῖον τοῦ τρίτου νεανίσκοι (*CIG.*, 3502, 3503 ; Le Bas-Wadd. 1657 = *Ath. Mitt.*, XXIV, 1899, p. 235, n. 77 ; *KP.* II, 65, 66, 67, 68). Ces νεανίσκοι provenaient de plusieurs gymnases, tandis que les nôtres n'appartenaient qu'au troisième, celui qu'on appela plus tard κατὰ τὸ ἀρχαῖον τὸ τρίτον.

L. 2. τρίτωι... Combien de gymnases y avait-il à Thyatire ? Nous savons maintenant qu'au premier quart du Ier siècle de notre ère il y en avait au moins trois, mais le nombre total n'est pas connu. Clerc (p. 21) en compte cinq, Keil-v. Premerstein trois (II, p. 39) : Ziebarth (*op. cit.*, p. 45) conclut d'après le titre des νεανίσκοι (v. note précédente) que plusieurs gymnases se sont fondus en un seul « Heraklesgymnasium ». Cette conclusion ne peut guère être acceptée, car le titre même nomme plusieurs gymnases, et περὶ τὸν Ἡρακλέα ne se rapporte pas à ceux-ci mais à l'association des jeunes gens recrutés parmi leurs élèves. Pergame, qui avait quatre gymnases à l'époque d'Attale III (*Ath. Mitt.*, XXIX, 1904, p. 160. *Or. gr. Inscr.*, 764, n. 5), en possédait cinq à celle de Tibère, c'est-à-dire à celle de notre texte (*Ath. Mitt.*, XXXII, 1907, p. 321, l. 3). Il est probable que selon l'opinion de Keil-v. Premerstein, trois gymnases suffisaient alors à Thyatire, ville bien moins importante que Pergame.

L. 3. Ce Μᾶρκος Λέπιδος, père de notre gymnasiarque, est sans

doute le même que Μᾶρκος Ἀντώνιος Λέπιδος Θυατιρηνός, ἀρχιερεὺς καὶ ἀγωνοθέτης διὰ βίου τῶν μεγάλων Σεβαστῶν Καισαρήων θεᾶς Ῥώμης καὶ Αὐτοκράτορος Καίσαρος θεοῦ υἱοῦ Σεβαστοῦ, connu par une inscription inédite de Sardes pour avoir présidé le κοινὸν Ἀσίας au début de notre ère. Son fils Γάϊος Ἰούλιος Λέπιδος aura donc été ἀρχιερεὺς Ἀσίας vers 25 apr. J.-C. Il est probable que l'Ἀντώνιος Λέπιδος nommé dans une autre inscription de Thyatire (*KP*. II, 43) est le même que notre Μᾶρκος, ce qui permet de proposer la filiation suivante :

Ἀνδρόνικος (*KP*. II, 43)
|
Μᾶρκος Ἀντώνιος Ἄτταλος Λεπίδας (*KP*. II, 43)
|
Μᾶρκος Ἀντώνιος Λέπιδος
(*KP*. II, 43 ; notre texte ; texte inédit de Sardes)
|
Γάϊος Ἰούλιος Λέπιδος (notre texte).

Le Μητρόδωρος Λεπίδας du n. 3 était probablement de cette famille.

L. 5-6. ἀγωνοθέτην διὰ βίου... c'est-à-dire des jeux Σεβαστὰ Καισάρεια célébrés par le κοινὸν Ἀσίας ; voir, à la note précédente, le titre de M. Ἀντώνιος Λέπιδος.

L. 8. Ἀρτεμιδώρου... γραμματέως. Secrétaire de l'association des ἀλειφόμενοι.

3.

Bloc de marbre, sans doute base de statue, trouvé en 1913 dans le mur ancien. Dimensions fournies par le copiste : haut. 1,28 ; larg. 0,72 ; épaiss. 0,62 ; haut. des l. 0,021 ; interligne 0,01. Texte d'après estampage.

οἱ βαφεῖς ἐτείμησαν κ[αὶ
ἀνέθηκαν ἐκ τῶν ἰδί[ω]ν
Κλαυδίαν Ἄμμιον Μητρο-
δώρου Λεπίδα θυγατέρα,
γυναῖκα δὲ Τιβερίου Κλαυδίου
Ἀντύλλου τοῦ τρὶς γυμνα-
σιάρχου, [τὴν] ἱέρειαν τῶν

Σεβαστῶν καὶ ἀρχιέρειαν
τῆς πόλεως [δ]ιὰ βίου, ἀγωνο-
θετήσασαν λαμπρῶς καὶ
πολυδαπάνως, ἁγνείᾳ καὶ
σωφροσύνῃ διαφέρουσαν.

Cette inscription doit dater d'environ 50 après J.-C. La forme des lettres ressemble à celle qu'on trouve sous Tibère (*Athen.*

ΟΙΒΑΦΕΙΣΕΤΕΙΜΗΣΑΝΚ
ΑΝΕΘΗΚΑΝΕΚΤΩΝΙΔΙ .Ν
ΚΛΑΥΔΙΑΝΑΜΜΙΟΝΜΗΤΡΟ
ΔΩΡΟΥΛΕΠΙΔΑΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΓΥΝΑΙΚΑΔΕΤΙΒΕΡΙΟΥΚΛΑΥΔΙΟΥ
ΑΝΤΥΛΛΟΥΤΟΥΤΡΙ ΓΥΜΝΑ
ΣΙΑΡΧΟΥ ΙΙΕΡΕΙΑΝΤΩΝ
ΣΕΒΑΣΤΩΝΚΑΙΑΡΧΙΕΡΕΙΑΝ
ΤΗΣΠΟΛΕΩΣ ΙΑΒΙΟΥΑΓΩΝΟ
ΘΕΤΗΣΑΣΑΝΛΑΜΠΡΩΣΚΑΙ
ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣΑΓΝΕΙΑΚΑΙ
ΣΩΦΡΟΣΥΝΗΔΙΑΦΕΡΟΥΣΑΝ

Mitt. XXXII, 1907, p. 322 : Pergame), et les mentions de Metrodoros Lepidas et d'Antyllos (v. *infra*) indiquent la même époque.

L. 1. οἱ βαφεῖς... Thyatire s'est depuis longtemps fait remarquer par le nombre de ses syndicats professionnels (Francotte, *L'Industrie dans la Grèce anc.* II, p. 211), et autant qu'on puisse en juger par son épigraphie, elle a dû être, aux IIe et IIIe siècles de notre ère, la ville industrielle la plus florissante de la province d'Asie.

Parmi les dix associations d'artisans qu'on y connaît (οἱ ἀρτοκόποι, οἱ βαφεῖς, οἱ βυρσεῖς, οἱ ἱματευόμενοι, οἱ κεραμεῖς, οἱ λανάριοι, οἱ λινουργοί, οἱ σκυτοτόμοι, οἱ τοῦ στααρίου ἐργασταὶ καὶ προξενηταὶ σωμάτων, οἱ χαλκεῖς χαλκοτύποι : v. inscr. traduites dans Waltzing *op. cit.*) celle des βαφεῖς était la plus importante.

Chacune des autres n'est connue que par un seul monument, tandis que les Teinturiers nous en ont laissé huit, trois[1] copiés ici (n. 3, 4, 10) et cinq déjà publiés (*CIG.* 3496-3498 ; *BCH.* XI, 1887,

1. Notre n. 5 en est peut-être un quatrième.

p. 100, n. 28 ; *KP.* II, 118). Cette guilde exerçait une industrie fort célèbre en Lydie depuis le temps d'Homère (Francotte, *op. cit.* I, p. 138). Comme à Hiérapolis de Phrygie (Strab. 630), on employait sans doute à Thyatire la garance (= rubia, Pline, *H. N.* XIX, 47 ; ἐρυθρόδανον, Dioscor. III, 160), car la teinture, basée sur la culture de cette racine, y survécut jusqu'au XIX[e] siècle et ne succomba que devant la concurrence de l'aniline (*BCH.* XI, 1887, p. 101. Clerc, p. 94). On avait probablement des représentants en Macédoine. A Philippes demeurait Λυδία, πορφυρόπωλις [1] πόλεως Θυατείρων (*Actes des Apôtres*, XVI, 14) et à Thessalonique les πορφυροβαφεῖς honorèrent Μένιππον Ἀ[μ]μίου τὸν καὶ Σεβῆρον Θυατειρηνόν (Duchesne-Bayet, *Mission au M. Athos*, p. 52, n. 83). L'industrie a laissé des traces épigraphiques à Pergame (*Athen. Mitt.* XXVII, 1902, p. 102) et à Hiérapolis (Waltzing, III, n. 121-123) mais non à Laodicée ni à Tralles (*ibid.* n. 129, 170 : témoignages tout à fait incertains).

L. 3. Μητροδώρου Λεπίδα... doit être le Μητρόδωρος Λεπίδας que nous connaissons par *KP.* I, 113, 4 (fin du règne d'Auguste)[2]. Il était peut-être frère de M. Ἀντώνιος Λέπιδος (v. *supra* n. 2). Λεπίδα, génitif de Λεπίδας, se trouve dans un texte fragmentaire (*Athen. Mitt.* XXIV, 1899, p. 233, n. 72).

L. 5. Τιβερίου Κλαυδίου Ἀντύλλου. Le mari de Claudia Ammion doit être le même que le Τιβέριος Κλαύδιος Ξένωνος υἱὸς Κυρίνα Ἄντυλλος déjà connu à Thyatire (*KP.* II, 69)[3] pour avoir été gymnasiarque δὶς ἐφεξῆς de tous les trois (? v. n. 2) gymnases.

L. 6. τρὶς γυμνασιάρχου ne signifie pas qu'il fut à un moment donné gymnasiarque de trois gymnases, mais qu'après avoir été δὶς γυμνασίαρχος (*KP.* II, 69) il le fut une troisième fois.

L. 7. ἱέρειαν τῶν Σεβαστῶν. Le titre ἀρχιέρεια τῶν Σεβ. est plus ordinaire (*CIG.* 3504), mais au Ier siècle après J.-C. à Cos le célèbre Cl. Xénophon porte celui de ἱερεὺς τῶν Σεβ. (Paton-Hicks *I. of Cos*, n. 345).

---

1. Un lien assez intime semble avoir existé entre βαφεῖς et πορφυροπῶλαι. V. M. San Nicolò, *Aegypt. Vereinswesen*, I, p. 64.

2. Inscription attribuée par *KP.* à Hierocésarée, mais qui semble devoir appartenir à Thyatire, où Fontrier et Clerc la plaçaient (*Mouseion*, V, 1886, p. 46 ; Clerc n. 101). La restitution Μητροδώρου Λεπ[ί]δ[α] μηνός... est préférable à Λεπ[ί]δ ου], car le dessin de *KP.* (l. 5) montre entre les traces du Δ et du M un espace ne suffisant que pour A.

3. Quoique attribué par ses éditeurs au IIIe siècle, le texte doit être, comme le nôtre, du Ier siècle après J.-C., non seulement à cause d'Antyllos, mais parce que le τρίτον γυμνάσιον y est nommé. Notre n. 2 — le seul texte, sauf *KP.* II, 69, à employer ce titre — est du Ier siècle, tandis qu'ailleurs et dans des textes moins anciens ce gymnase est intitulé κατὰ τὸ ἀρχαῖον τὸ τρίτον.

L. 8. ἀρχιέρειαν τῆς πόλεως... Ce titre, qu'on trouve ici pour la première fois à Thyatire, doit équivaloir à celui de ἀρχ. τῆς πατρίδος (*CIG.* 3494 ; *BCH.* XI, 1887, p. 101, n. 24 ; Clerc, n. 112) qu'on a identifié (Clerc, p. 69) avec celui de ἀρχ. τῶν Σεβαστῶν (*CIG.* 3504).

Mais notre texte, qui vient de nommer cette prêtrise des Augustes, paraît prouver que les grands prêtres τῶν Σεβαστῶν et τῆς πόλεως n'étaient pas chargés de fonctions identiques. Il faut donc croire que ce titre signifie : 1° grande prêtresse de la ville (τῆς πόλεως), c'est-à-dire chef de la hiérarchie chargée des cultes municipaux, ou 2° grande prêtresse de la Ville-Déesse (τῆς Πόλεως) c'est-à-dire de Thyatire personnifiée. Sans une étude approfondie, telle qu'on ne peut la faire ici, de tous les textes analogues, il semble impossible de prononcer en faveur de l'une ou l'autre de ces hypothèses.

La première rappelle le problème que Brandis, en étudiant les ἀρχιερεῖς municipaux[1] (Pauly-Wiss. II, 483), a signalé sans le résoudre. Il démontre, sans prétendre en expliquer la raison, que dans la plupart des villes d'Asie Mineure il y avait deux sortes de grande prêtrise, l'une instituée avant le culte impérial, quelquefois éponyme, généralement annuelle, l'autre impériale (τῶν Σεβαστῶν), jamais éponyme, généralement viagère. Selon notre première hypothèse l'une des catégories de Brandis aurait pu se composer des chefs de l'administration cultuelle de la ville (ἀρχιερεῖς τῆς πόλεως), et l'autre exclusivement des grands prêtres du culte impérial (ἀρχιερεῖς τῶν Σεβαστῶν), et les charges d'ἀρχ. τῆς πόλ. et d'ἀρχ. τῶν Σεβ. auraient pu être tenues à un moment donné par le même individu.

Notre deuxième hypothèse paraît au premier abord la moins probable, parce qu'ailleurs en Asie Mineure on n'a jusqu'à présent, à ce que je sache, trouvé aucun culte municipal de la Ville apothéosée.

Ce culte a cependant dû exister, car beaucoup de villes d'Asie Mineure sont représentées sur leurs monnaies, soit comme déesses tourelées, soit sous la forme de leurs Tychés[2] (*B. M. Catalogues : Lydia, Phrygia, Ionia* ; tables des types à la fin de chaque volume), et l'on sait qu'en règle générale les dieux dont les effigies

1. Cf. sur ces fonctionnaires en Égypte, Jouguet, *La Vie munic. dans l'Ég. rom.*, p. 338.

2. Symbolisme souvent employé pour la personnification artistique de la cité grecque : P. Gardner, *JHS.* IX, 1888, p. 79 ; A. de Ridder, *Monuments Piot*, XII, 1905, p. 62. Pour effigies de Villes-Deesses v. Pick, *Oest. arch. Inst. Jahreshefte*, VII, 1904, 2 s.

figurent comme types monétaires d'une ville hellénique sont ceux dont elle pratiquait le culte. Or la déesse Θυάτειρα fut représentée de la sorte dès l'époque de Domitien (Head, *B. M. Cat. Lydia*, n. 69 ; v. aussi n. 47, 54, 55, 56, 94, 110 ; pl. XXX, 6 ; XXXI, 8, XXXII, 1), sa Tyché dès celle de Trajan (*ibid*. n. 75 ; v. aussi n. 33, 76, 83, 103) ; et comme il est certain que cette dernière divinité (Τύχη τῆς πόλεως)[1] fut l'objet d'un culte à Thyatire (Clerc, n. 112, *KP*. II, 25, 26, 48), il semble que la déesse Θυάτειρα aurait bien pu l'être aussi. Pour désigner cette déesse dans sa propre ville, ἡ Πόλις (ou ἡ Πατρίς) aurait été le titre le plus naturel[2] (Roscher. *Lex*. s. v. *Polis*). Le nom Πόλις paraît marquer l'effigie de la déesse Dionysopolis ; *B. M. Cat. Phrygia*, p. LV.

L. 9. ἀγωνοθετήσασαν... Cette charge est tenue par une femme dans *Monatsber. Berlin. Ak*. 1855, p. 190, n. 6 = *BCH*. X, 1886, p. 410, n. 14 ; *BCH*. XI, 1887, p. 101, n. 24, et autres cas énumérés par O. Braunstein, *Die polit. Wirksamkeit der gr. Frau*. 1911, p. 36.

4.

Bloc de marbre grisâtre, sans doute base de statue, trouvé dans le mur ancien ; très bien conservé, sauf en quelques endroits à droite. Copié par moi en mai 1913. Haut. 0,99 ; larg. 0,63 ; épaiss. 0,57 ; haut. des l. 0,034 ; interligne 0,01.

οἱ βαφεῖς ἐ[τείμησαν καὶ
ἀνέθηκαν Τι(βέριον) Κλαύ[διον
Σωκράτους υἱὸν Κυ[ρεί-
να Σωκράτην, τὸν ἀρ[χι-
ερέα τῆς Ἀσίας τοῦ
ἐν Περγάμω ναοῦ καὶ
ἀγωνοθέτην τῆς [πό-

1. A Paphos, où l'ἀρχ. τῆς πόλεως (*CIG*. 2620 : avant l'empire) était peut-être prêtre de la Ville-Déesse, il y avait comme à Thyatire, un ἀρχ. διὰ βίου τῆς Τύχης τῆς μητροπόλεως Πάφου (*Or. gr. inscr*. 585, n. 2).

2. Il s'agit peut-être du culte de la Ville dans *I. v. Pergamon*, 518, et dans *CIG*. 2007 (Amphipolis) et 2823 (Aphrodisias). A Laodicée du Lycus, dont les monnaies portaient sous Titus et Domitien le buste de la Ville-Déesse (*B. M. cat. Phrygia*, n. 82, 83) on trouve à cette époque une prêtresse de la ville qui n'était pas ἀρχιέρεια (Τάτιον... ἱεράτευσέν τε) τῆς πόλεως: Ramsay, *Cit. Bish*. I, p. 72, ln. 3 = *IGR*. IV, 861. L'humilité de ce titre paraît exclure l'autre hypothèse, selon laquelle la prêtresse τῆς πόλεως aurait été *chef* des cultes municipaux.

ΟΙΒΑΦΕΙΣΕ . . . . . .
ΑΝΕΘΗΚΑΝ·ΤΙ·ΚΛΑΥ
ΣΩΚΡΑΤΟΥΣΥΙΟΝΚΥΙ
ΝΑΣΩΚΡΑΤΗΝ·ΤΟΝΑΡ
ΕΡΕΑΤΗΣΑΣΙΑΣ·ΤΟΥ
ΕΝΠΕΡΓΑΜΩΝΑΟΥ·ΚΑΙ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΝ·ΤΗΣΤ
ΛΕΟΣΚΑΙΓΥΜΝΑΣΙΑ
ΧΟΝ·ΕΝΠΑΝΤΙΚΑΙΡΩ
ΠΟΛΛΑΚΑΙΜΕΓΑΛΑ·ΠΑ
ΡΕΣΧΗΜΕΝΟΝ·ΕΡΓΩΝΑ
ΝΑΘΗΜΑΣΙΝ·ΚΑΙΑΤΕΛΕ
Α·ΜΕΓΑΛΟΦΡΟΝΙΤΗΝΠΑΤ
ΔΑΚΕΚΟΣΜΗΚΟΤΑ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΩΝΤΙΒΕΡΙ
ΟΥΚΛΑΥΔΙΟΥΑΝΘΟΥΚΑΙ
ΜΗΝΟΔΟΤΟΥ·ΤΟΥΜΗΝΟΔΟ
ΤΟΥ·ΚΑΙΜΕΝΑΝΔΡΟΥΤΟΥ
ΜΗΝΟΓΕΝΟΥΣΟΛΥΜΠΙΚΟΥ
.ΟΥΚΙΟΥΤΟΥ·ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ
.ΡΑΝΙΩΝΟΣ

λεος καὶ γυμνασία[ρχον, ἐν παντὶ καιρῷ πολλὰ καὶ μεγάλα παρεσχημένον, ἔργων ἀναθήμασιν καὶ ἀτελε[ία μεγαλόφρονι τὴν πατ[ρίδα κεκοσμηκότα.

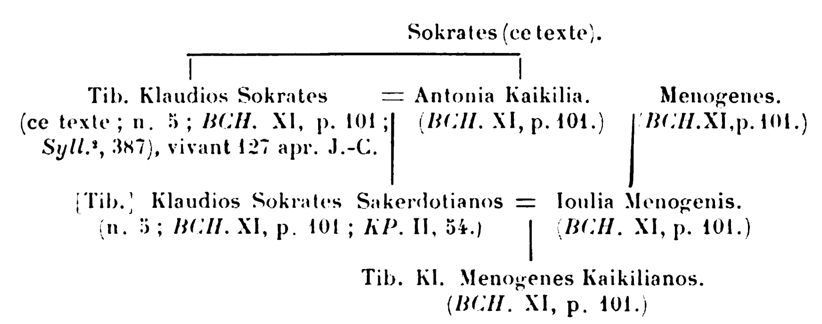
ἐπιμεληθέντων Τιβερίου Κλαυδίου Ἄνθου, καὶ Μηνοδότου τοῦ Μηνοδότου, καὶ Μενάνδρου τοῦ Μηνογένους Ὀλυμπικοῦ, Λ]ουκίου τοῦ Ἀπολλονίου Κ]ρανίωνος.

Pour la date de ce texte v. commentaire l. 5-6.

L. 1. Sur les βαφεῖς, v. *supra*, n. 3. Le seul βαφεύς de Thyatire qu'on ait connu jusqu'à présent est l'Ἀπολ[λ]ώνιος τοῦ Ἀπολλωνίου de *Monatsber. Berlin. Ak.* 1855, p. 188, n. 3 = *CIG.* 3496, probablement le même homme que nous trouverons au n. 5.

Nous apprenons ici (l. 15-21) les noms de plusieurs autres teinturiers.

L. 2-4. Τι(βέριον)... Σωκράτην... nom complet du Sokrates, grand prêtre d'Asie, de *BCH.* XI, 1887, p. 101, n. 24, sans doute le même (*KP.* II, 54) que Τι. Κλαύδιος Σωκράτης, possesseur d'un immeuble à Stratonicée, nommé par l'empereur Hadrien dans sa lettre de 127 après J.-C. (Dittenberger, *Syll.*[2], 387). Son fils est honoré au n. 5. Voici la généalogie de cette famille (Clerc p. 101):



L. 5-6. τοῦ ἐν Περγάμῳ ναοῦ... Cette inscription doit dater d'environ 100 après J.-C., en tout cas d'avant 106-114, époque à laquelle Pergame obtint son deuxième néocorat (*I. v. Pergamon*, II, p. 207, 306).

Après cette époque le titre du grand prêtre était τῶν ἐν Π. ναῶν (*CIG.* 3494).

L. 7-8. ἀγωνοθέτην τῆς π[ό]λεος. Pour l'ο au lieu de ω dans πόλεος et Ἀπολλονίου (l. 10) cf. ἀρχιερέος καὶ γραμματέος, *I. v. Magnesia*, 185, l. 14 ; 186, l. 13. Nachmanson, *Laute u. Formen der Magn. Insch.* p. 64.

Comme au n. 3, l. 9 on peut se demander s'il s'agit ici de la localité (πόλις) ou de la déesse (Πόλις), car ce titre ἀγωνοθέτης τῆς πόλεως est aussi nouveau à Thyatire que celui de ἀρχιέρεια τῆς πόλεως. On connaît cependant celui de ἀγωνοθέτις τῆς πατρίδος (*CIG.* 3508). Le nom de la divinité dont des jeux se célèbrent se met au génitif ; cf. *BCH.* XI, 1887, p. 464, n. 29 : ἀγωνοθετ[ή]σαντα τοῦ πρὸ πόλεως Ἀπόλλωνος Τυρίμνου. Plusieurs jeux de Thyatire sont étudiés par *KP.* II, p. 32-39 ; Clerc, p. 81-83.

L. 15-21. Ces quatre individus, Tib. Kl. Anthos, Menodotos, Menandros Olympikos et Loukios Kranion (on doit probablement suppléer un troisième καὶ, entre Ὀλυμπικοῦ et Λουκίου) appartenaient sans doute à la corporation des βαφεῖς. Il est intéressant de trouver en tête un citoyen romain, les autres n'étant pas de ce rang. On peut supposer que les trois derniers étaient teinturiers, et qu'Anthos était épistate ou épimélète de la guilde (cf. *CIG.* 3498 : ἐπιστησάμενον τοῦ ἔργου βαφέων ἀπὸ γένους τὸ ἕκτον ; *BCH.* XI, 1887, p. 100, n. 23 : ἐπιμεληθέν[τ]α τοῦ τῶν βαφέων ἔργου [π]ολλάκις καὶ ὑπὲρ τῶν τέ[κ]νων). Ces fonctions honorifiques sont mal connues, mais il s'agissait évidemment d'un patronage parfois héréditaire (cf. ἀπὸ γένους) et probablement onéreux ; ὑπὲρ τῶν τέκνων (v. *infra*, n. 15) ne se dit que de liturgies coûteuses tenues par des enfants et dont les parents payaient les frais.

L. 16-19. Ἄνθου... Μενάνδρου... Μηνογένους. Le nom Ἄνθος se trouve non loin de Thyatire *BCH.* XI, 1887, p. 450, n. 10. Μένανδρος : Le Bas-Wadd. 1657 = *Athen. Mitt.* XXIV, 1899, p. 235, n. 77 ; *BCH.* XI, 1887, p. 100, n. 23. Μηνογένης : *CIG.* 3507 ; *BCH.* XI, 1887, p. 101, n. 24 ; non loin de Thyatire : *BCH. ibid.* p. 472, n. 42.

L. 20. Ἀπολλονίου... cf. π[ό]λεος *supra*, l. 7-8. Peut-être le même que l'Ἀπολλώνιος père ou fils de *CIG.* 3496 ou du n. 5, l. 19-20, mais le nom n'a pas dû être rare à Thyatire (*KP.* II, 78 ; n. 7, 19 *infra*).

5.

Bloc de marbre, sans doute base de statue, trouvé dans le mur ancien. Dimensions d'après renseignements : haut. 0,90 ; larg. 0,62 ; épaiss. 0,58 ; haut. des l. 0,036 ; interligne 0,01.

Texte d'après estampage.

Ἀρχιερέως Ἀσία[ς
υἱὸν Σωκράτην Σακε[ρ-
δωτιανὸν, ἀρχιερέα δ[ι-
ὰ βίου τῶν Σεβαστῶν,
στεφανηφορήσαντα
καὶ πρυτανεύσαντα
καὶ ἀγωνοθετήσαντ[α,
ἔργων τε ἀναθήμασι[ν
καὶ φιλοτειμίαις παντο-

ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΑΣΙΑ
ΥΙΟΝ ΣΩΚΡΑΤΗΝ ΣΑΚΕ
ΔΩΤΙΑΝΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ Δ
ΑΒΙΟΥ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ
ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΗΣΑΝΤΑ
ΚΑΙ ΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝΤΑ
ΚΑΙ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤ
ΕΡΓΩΝ ΤΕ ΑΝΑΘΗΜΑΣΙ
ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΙΣ ΠΑΝΤΟ
ΔΑΠΑΙΣ ΑΠΟ ΠΑΙΔΟΣ ΚΟ
ΜΗΣΑΝΤΑ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔ
ΚΑΙ ΕΚ ΠΡΟΓΟΝΩΝ ΦΙΛΟ
ΔΟΞΟΝ ΕΝ ΠΑΝΤΙ ΤΕ Κ
ΡΩ ΧΡΗΣΙΜΟΝ ΤΗ ΠΟΛ
ΚΑΙ ΕΝ ΠΑΣΙΝ ΛΑΜΠΡΩ
ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ ΑΝ
ΣΤΡΑΦΕΝΤΑ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΩΝ ΜΗΤΡΟΔ
ΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΑΠΟΛΛΩ
Υ ΤΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΠΑΠΤ
ΑΠΙΟΥ ΛΟΥΚΙΟΥ ΡΑΜΜΙΟ
ΝΕΙΚΗΤΟΥ ΔΙΟΜΗΔΟΥ

δαπαῖς ἀπὸ παιδὸς κο[σ-
μήσαντα τὴν πατρίδ[α,
καὶ ἐκ προγόνων φιλ[ό-
δοξον, ἐν παντί τε κ[αι-
ρῷ χρήσιμον τῇ πόλ[ει,
καὶ ἐν πᾶσιν λαμπρῶ[ς
καὶ πολυδαπάνως ἀν[α-
στραφέντα.
ἐπιμεληθέντων Μητροδ[ώ-
ρ]ου τοῦ Θεοδώρου, Ἀπολλω[νί-
ο]υ τοῦ Ἀπολλωνίου, Παπ[πᾶ
Π]απίου, Λουκίου Ῥαμμίο[υ,
Ἀ]νεικήτου Διομήδου[ς.

Le n. 4 en honneur de Tib. Kl. Socrates étant d'environ 100

après J.-C., cette inscription en l'honneur de son fils (v. généalogie *supra*) doit dater d'environ 120-130.

Le marbre était sans doute surmonté par un autre portant le titre de la corporation dédicatrice, et les cinq épimélètes (l. 18-22) font croire que celle-ci était professionnelle. De nombreux épimélètes, très rares dans les dédicaces de *Demos* et *Boule* où l'on n'en trouve ordinairement qu'un seul, s'inscrivaient assez souvent sur les monuments dédiés par les associations d'artisans. Ainsi dans Waltzing III, n. 115 B (οἱ ἐν τῇ Θερμαίᾳ Πλατείᾳ · Apamée) et n. 120 (οἱ ἐριοπλύται : Hiérapolis) il y a trois épimélètes; dans le n. 116 (οἱ ἐν τῇ Σκυτικῇ Πλατείᾳ τεχνῖται : Apamée) et notre n. 4 (*supra*) il y en a quatre. Puisque nous avons affaire au fils d'un patron des βαφεῖς (n. 4) et que ce genre de bienfaisance à Thyatire était héréditaire dans certaines familles (ἀπὸ γένους : *CIG.* 3498) notre guilde dédicatrice était peut-être celle des βαφεῖς. Cette hypothèse devient plus probable par le fait que notre épimélète Ἀπολλώνιος τοῦ Ἀπολλωνίου (l. 19) peut bien avoir été celui qu'on connaît déjà comme membre de cette association (*Monatsber. Berlin. Ak.* 1855, p. 188, n. 3 = *CIG.* 3496).

L. 1. ἀρχιερέως Ἀσία[ς = ἀρχιερέως τῆς Ἀσίας τοῦ ἐν Περγάμω ναοῦ (n. 4, l. 4-6 *supra*). Cf. aussi *BCH.* XI, 1887, n. 24, l. 19.

L. 2. Σωκράτην Σακε[ρ]δωτιανόν... Son nom gentilice Κλ(αύδιος) se trouve *BCH.* XI, 1887, p. 101, et son prénom Τιβέρ(ιος) correctement restitué *KP.* II, 54.

L. 3-4. ἀρχιερέα δ[ι]ὰ βίου τῶν Σεβαστῶν. Cf. n. 3, l. 7 et *CIG.* 3504. Il était en outre stéphanéphore, prytane, et agonothète. On peut comparer ce *cursus honorum* avec celui de *BCH.* XI, 1887, p. 101 : ἀγωνοθέτου καὶ στεφανηφόρου καὶ δὶς πρυτάνεως καὶ ἀρχιερέως καὶ ἱερέως τοῦ Διονύσου (texte posthume, parce que la prêtrise de Dionysos Kathegemon est tenue pour son fils) ; et avec *KP.* II, 54 : τὸν] ἱερέα τοῦ Κα[θηγεμό]νος Διονύσου [καὶ ἀρχ]ιερέα. Dans ces deux dernières inscriptions l'on voit que ἀρχιερεύς signifiait ἀρχ. τῶν Σεβαστῶν (cf. Brandis, *Pauly-Wiss.* II, 483 ; *supra*, n. 3, l. 8 : note.

L. 5-6. στεφανηφορήσαντα καὶ πρυτανεύσαντα... Quant à la stéphanéphorie, v. Sauciuc, *Athen. Mitt.* XXXVI, 1911, p. 161 ; et sur la prytanie Preller-Robert, *Gr. Myth.* I, p. 425-6.

A Thyatire la stéphanéphorie ne paraît jamais avoir été éponyme. La prytanie à Pergame était probablement une charge civile (*Athen. Mitt.* XXIV, 1899, p. 166, n. 3 ; XXIX, 1904, p. 177, n. 23, l. 18 ; XXXII, 1907, p. 270, 320), non, comme Fränkel (*I. v. Perg.*, n. 340) et von Fritze (*Münz. v. Perg.* p. 97) l'ont

supposé, la présidence d'un collège religieux (v. aussi Liebenam, *Städteverwaltung*, p. 291.)

L. 7. ἀγωνοθετήσαντα.. v. Clerc, p. 63, 86 ; *supra*, n. 3, l. 9, n. 7, l. 8.

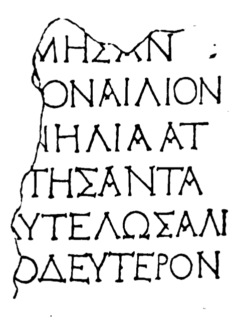
L. 10. ἀπὸ παιδὸς... c'est-à-dire qu'étant enfant, il tint, aux frais de son père, des charges onéreuses.

L. 18. Μητροδ[ωρ]ου, cf. le nom Μητρόδωρος Μητροδώρου. *BCH*. XI, p. 464, n. 29.

L. 21. Ραμμίο[υ... nom assez rare. Q. Rammius Martialis se trouve *CIG*. 4713 f. = *Or. gr. Inscr*. 678 ; *P. Oxyr*. VII, 1023. Q. Rammius Fronto, *CIL*. XII, 4416.

6.

Fragment de marbre trouvé dans le mur ancien. Le texte, en lettres grêles, est complet à droite et en bas, mais, selon la restitution assez incertaine, ne paraît contenir qu'environ un tiers de l'original. Les dimensions n'ont pas été données : celles du texte d'après l'estampage sont : haut. 0,27 ; larg. 0,24 ; haut. des l. 0,03 ; interligne 0,021. Texte d'après estampage.



[ἡ βουλὴ]
καὶ ὁ δῆμος ἐτεί]μησαν
καὶ ἀνέθηκαν Πόπλι]ον Αἴλιον
.... υἱὸν Κορ]νηλία Ἀτ-
τρατεινὸν (?), ἀγωνοθε]τήσαντα
φιλοτείμως καὶ πολ]υτελῶς, ἀλί-
ψαντα παρ' ἑαυτοῦ τ]ὸ δεύτερον.

Dans l. 3-4 le nom restitué se trouve à Thyatire (*BCH*. X, p. 401, n. 9). Le texte, qui ne peut pas être antérieur au règne d'Hadrien, a l'air de dater d'environ 130-140.

L. 3. Κορ]νηλία... On connaît à Thyatire les tribus Æmilia, Quirina, Sergia (Kubitschek, *Imp. rom. tributim discr.* p. 251); celle-ci s'y trouve pour la première fois. Les Aelii appartenaient d'habitude à la Sergia (Kubitschek, *de Rom. trib. orig.* p. 124).

L. 5. La restitution ἀλί[ψαντα] semble certaine, mais à la place de παρ' ἑαυτοῦ un adverbe ou ἐκ τῶν ἰδίων serait possible.

7.

Bloc de marbre bleuâtre, base de statue évidemment ; trouvé dans le mur ancien. Texte d'après estampage. Quand j'ai visité les ruines du mur en mai 1913, le bloc avait été brisé, afin d'en faciliter le transport ; je n'ai pu voir que deux fragments, l'un de

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΤΕΙ
ΜΗΣΕΝΜΕΝΕΛΑΟΝΑΠΟΛ
ΛΩΝΙΟΥΗΡΩΑΦΙΛΟΤΕΙΜΟΝ
ΓΕΝΟΜΕΝΟΝΠΕΡΙΤΗΝΠΑ
ΤΡΙΔΑΠΑΤΕΡΑΙΟΥΛΙΩΝΑΚΥ
ΛΙΑΝΟΥΚΑΙΚΕΛΣΙΑΝΟΥΔΙΣ
ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΩΝΚΑΙΔΙΣΠΡΥ
ΤΑΝΕΩΝΚΑΙΑΓΩΝΟΘΕΤΩΝ
ΤΥΡΙΜΝΟΥΤΗΣΠΡΩΤΗΣΑΧΘΕ
ΣΗΣΠΑΝΗΓΥΡΕΩΣΜΑΡΚΟΥ
ΙΟΥΛΙΟΥΑΤΤΙΚΙΑΝΟΥΤΟΥΘΕΙ
ΟΥΑΥΤΩΝΕΚΤΩΝΙΔΙΩΝΤΑΕΙΣ
ΤΑΣΦΙΛΟΔΟΞΙΑΣΑΥΤΩΝΑΝΑ
ΛΩΜΑΤΑΠΟΙΗΣΑΝΤΟΣ

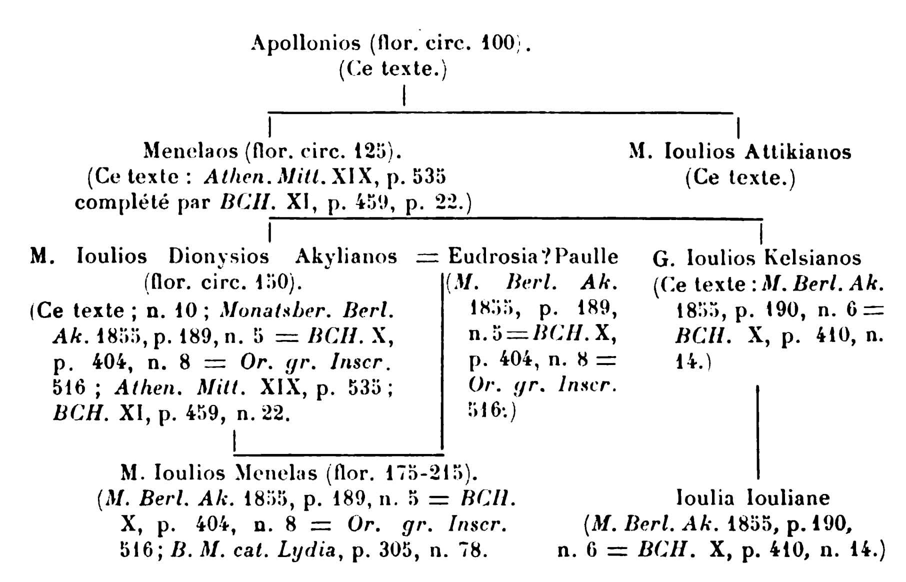
la largeur originale du bloc, dont il avait formé le sommet et contenant l. 1-5 intactes, l'autre beaucoup plus petit ne contenant que la fin des l. 9-12. Haut. (d'après renseignements) 0,95 ; larg. (mesurée par moi) 0,60. Epaiss. totale inconnue ; celle du gros fragment, brisé par derrière, était de 0,32. Haut. des l. 0,026 ; interligne 0,018. Le texte du gros fragment était non moins remarquable par sa parfaite conservation que par sa beauté.

ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτεί-

μησεν Μενέλαον Ἀπολ-
λωνίου ἥρωα, φιλότειμον
γενόμενον περὶ τὴν πα-
τρίδα, πατέρα Ἰουλίων Ἀκυ-
λιανοῦ καὶ Κελσιανοῦ δὶς
στεφανηφόρων καὶ δὶς πρυ-
τάνεων καὶ ἀγωνοθετῶν
Τυρίμνου τῆς πρώτης ἀχθε(ί)-
σης πανηγύρεως· Μάρκου
Ἰουλίου Ἀττικιανοῦ τοῦ θεί-
ου αὐτῶν ἐκ τῶν ἰδίων τὰ εἰς
τὰς φιλοδοξίας αὐτῶν ἀνα-
λώματα ποιήσαντος.

Ce texte qui doit dater d'environ 140 après J.-C. permet de grouper en série généalogique plusieurs personnages déjà connus à Thyatire.

Le tableau suivant montre leurs parentés et les dates qu'on peut leur attribuer :



L. 2. Μενέλαον Ἀπολλωνίου ἥρωα... Pour trouver le *floruit* de chacun de ces personnages, on peut prendre comme point de départ celui de M. Ioulios Menelaos (175-215) petit-fils de notre Menelaos ; stratège avant 180 (*B. M. Cat. Lydia*, p. 305) et hôte de Caracalla lors de son séjour à Thyatire en 215 (*Or. gr. Inscr.*

516 ; *KP*. II, p. 14, 55, 56 et n. 116 = *Or. gr. Inscr*. 517). On peut supposer que le père de ce M. Ioulios Menelaos commença sa carrière environ 25 ans avant celle de son fils, c'est-à-dire vers 150 ; et que le grand-père, notre Menelaos, commença la sienne vers 125. Ce texte étant évidemment rédigé quand notre Menelaos venait de mourir, et ses deux fils (l. 5-6) étant honorés par son frère Attikianos, il semble que ces fils devaient alors être encore assez jeunes. On peut donc dater notre inscription vers 140 après J.-C., ce qui paraît bien convenir au style épigraphique. L'autre texte qui nomme Menelaos (*Athen. Mitt*. XIX, p. 535, avec *BCH*. XI, p. 459) paraît avoir été composé avant sa mort.

L. 5. Ἰούλιος Ἀκυλιανὸς peut être identifié avec le (Ἰ)ουλ. Διονύσιος, στεφανηφόρος δίς, de *Monatsber. Berl. Ak*. 1855, p. 189, n. 5 (= *Or. gr. Inscr*. 516, d'après la moins bonne copie de *BCH*. X, p. 404, n. 8), grâce à notre n. 10 qui nous apprend son nom complet : M. Ioulios Dionysios Akylianos. Un cas tout à fait pareil de nomenclatures différentes, dans deux documents également formels, est celui de M. Ulpius Appuleius Eurykles, parfois appelé Ulpius Eurykles (*Or. gr. Inscr*. 508, 509 ; *Forsch. in Ephesos*, II, n. 23). Gaius Antius Aulus Iulius Quadratus de Pergame raccourcissait quelquefois son nom (*I. v. Perg*. 437, 471. *Athen. Mitt*. XXIX, 1904, p. 165). Voir aussi le nom abrégé de Κλ. Αἴσιμος (*Athen. Mitt*. XXXV, 1910, p. 442). Ainsi la diversité des noms donnés par les inscriptions ne paraît pas devoir empêcher l'identification proposée pour notre Akylianos.

Son patronymique et l'agonothésie des premiers jeux Tyrimnéens (l. 8-10) suffisent à l'identifier avec le Διονύσιος Μενελάου παῖς de *Athen. Mitt*. XIX, p. 535 (complété *BCH*. XI, p. 459, n. 22). Le premier nom de sa femme Ἐ]ὐδροσία[1] ? Παύλλη n'a pas encore été déchiffré (Ziebarth, *Rh. Mus*. LI, 1896, p. 634) ; elle était prytane d'Ephèse, certainement donc d'une famille distinguée de cette ville.

Voici les honneurs décernés à Akylianos selon ces quatre ins-

---

1. Le texte de Baumeister (n. 5, l. 18) est : ..ϒΑΙΦΟΣΙΑΣΠΑΥΛΛΗΣ. Pour la restitution proposée : ΚΑΙΕ]ϒΔΡΟΣΙΑΣΠΑΥΛΛΗΣ, il faut seulement supposer que l'*iota* et la boucle gauche du *phi* ont été copiés par erreur, et que le premier *alpha* devait être *delta*. L'*upsilon* s'élevant au-dessus de la ligne est caractéristique (par ex. *Gr. Inscr. Br. Mus*. 601, 605). Cette dame aurait bien pu être la même que Παύλη, fille de M. Ἀντώνιος Δρόσος (*Forsch. in Ephesos* I, p. 203 ; *Gr. Inscr. Br. Mus*. 601 a), son nom rare étant dérivé de εὔδροσος, comme Εὐμορφία (Fick-Bechtel, *Gr. Personenn*. p. 117) de εὔμορφος. La restitution de Dittenberger : καὶ [Φο[υ]ρία]ς (*Or. gr. Insc*. 516) n'aurait sans doute pas été faite, si le texte de Baumeister ne lui avait pas échappé.



criptions, que nous rangeons dans l'ordre probable de leur antiquité :

1° *Athen. Mitt.* XIX, p. 535 : πρῶτος ἀγωνοθέτης τῆς πρώτης ἀχθείσης ὑπὸ τῆς πόλεως Σεβαστείου καὶ Τυριμνήου πανηγύρεως.

2° Ce texte : δὶς στεφανηφόρος, δὶς πρύτανις, ἀγωνοθέτης Τυρίμνου τῆς πρώτης ἀχθείσης πανηγύρεως.

3° N. 10, *infra* : δὶς στεφανηφόρος.

4° *BCH*. X, 404 (= *OGI*. 516) : Ἀσιάρχης Περγαμηνῶν, ἀγωνοθέτης, ἀρχιερεύς, στεφανηφόρος δίς.

Sur ces textes v. *KP*. II, p. 34.

L. 5-6. Ἰούλιος Κελσιανός... était δεύτερος ἀγωνοθέτης de ces jeux, comme son frère aîné était πρῶτος (*Athen. Mitt.* XIX, p. 535). Son nom intégral Γ(άϊος) Ἰούλιος Κελσιανός se trouve dans une inscription composée bien des années après la nôtre, lorsque sa fille I[oulia] Iouliane était assez âgée pour être prêtresse à vie de la Μητὴρ τῶν θεῶν, et lorsque les honneurs qu'on lui attribue ici paraissent avoir été oubliés (*M. Berl. Ak.* 1855, p. 190, n. 6 = *BCH*. X, 410, n. 14). Ses fonctions nommées là sont : στρατηγός, ἀγορανόμος, ἵππαρχος, δεκάπρωτος, τριτευτής.

L. 9. Τυρίμνου... Pour le culte de ce dieu à Thyatire v. *KP*. II, 20, et pour l'histoire des jeux en son honneur, *KP*. II, p. 32-35. Clerc, p. 71 s. La date de l'institution de ces jeux fixée par *KP*., environ le milieu du IIe siècle, soit vers 140 après J.-C., me paraît certaine.

L. 11. M. Ἰούλιος Ἀττικιανός a dû être frère de Μενέλαος (flor. 125) : v. généalogie *supra*. Son gentilice porte à croire que ce Menelaos s'appelait, comme son petit-fils, Μᾶρκος Ἰούλιος Μενέλαος.

8.

Dalle de marbre brisée à droite et à gauche trouvée dans le mur ancien. Dimensions, d'après renseignements : haut. 0,70 ; larg. 0,71 ; épaiss. 0,06 ; haut. des l. 0,03 ; interligne 0,02.

Texte d'après estampage.

Ἀγαθῇ τύχηι.
ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτ[εί-
μησαν Π(όπλιον) Αἴλιον Μηνογέ-
νην Πύριχον Μαρκιανὸν τὸν

ποιητήν, στρατηγὸν, ἀγορανό-
μον ἑξαμήνου, γραμματῆ
βουλῆς δήμου, ἐφήβαρχον, τρι-
τευ]τὴν, δεκάπρωτον, προνο[ή-
σαντα] τῆς τῶν ἐπισημοτάτων
ἔργων κ]ατασκευῆς · ἠθῶν καὶ
ἀρετῆς καὶ] τῆς εἰς τὴν πατρί[δα
φιλοτειμία]ς ἕνεκα.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗΙ
ΗΒΟΥΛΗ ΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΤ
ΜΗΣΑΝ · Π · ΑΙΛΙΟΝΜΗΝΟΓΕ
ΝΗΝΠΥΡΙΧΟΝΜΑΡΚΙΑΝΟΝΤΟΝ
ΠΟΙΗΤΗΝ ΣΤΡΑΤΗΓΟΝΑΓΟΡΑΝΟ
ΜΟΝΕΞΑΜΗΝΟΥΓΡΑΜΜΑΤΗ
ΟΥΛΗΣΔΗΜΟΥΕΦΗΒΑΡΧΟΝΤΡΙ
ΤΗΝΔΕΚΑΠΡΩΤΟΝΠΡΟΝΟ
ΤΗΣΤΩΝΕΠΙΣΗΜΟΤΑΤΩΝ
ΑΤΑΣΚΕΥΗΣ ΗΘΩΝΚΑΙ
ΤΗΣΕΙΣΤΗΝΠΑΤΡΙ
ΣΕΝΕΚΑ

Ce texte paraît dater d'environ 150 à en juger par l'épigraphie.

L. 3-4. Ce poète n'est pas connu. Ses richesses étaient peut-être en partie les fruits de son art. Vers cette même époque on célèbre à Cyzique les victoires olympiques d'un poète (*CIG*. 3672), et à Athènes on dédie un monument à un poète de Pergame (*IG*. III, 1, 769). Cf. aussi *IGR*. IV, 6, 106, 163; *BCH*. IX, 1885, p. 125-7, l. 3, 61, 73. Les prix qu'ils pouvaient remporter dans des concours tels que ceux d'Aphrodisias (*CIG*. 2758-59) devaient être nombreux.

L. 5. ἀγορανόμον ἑξαμήνου, cf. ἀγορανομήσαντα... μῆνας ἕξ (Baumeister, n. 3 = Ziebarth, *loc. cit.* p. 634); ἀγορανομήσαντα τετράμηνον (*Athen. Mitt.* XXI, 1896, p. 262).

L. 7. γραμματῆ... pour cette forme, cf. *I. v. Perg*. 116, l. 23, 32 (époque d'Hadrien). Nachmanson, *op. cit.* p. 132.

L. 7. ἐφήβαρχον...charge déjà connue par les fragments (*BCH*. X, p. 415, n. 23, et XVIII, p. 541).

L. 8. τρι[τευ]τήν... Cette fonction, que l'on ne trouve nulle part en dehors de Thyatire, sauf à Pergame (*Athen. Mitt.* XXXII, 1907, p. 360, 477) se rapportait problablement, ou comme Bœckh l'a cru (*CIG.* 3490 : σιτώνην καὶ τριτευτήν), à la distribution de portions (τριτεῖς) aux pauvres, ou bien à l'approvisionnement de la ville par l'achat de ces portions. On pouvait y dépenser beaucoup d'argent (*Athen. Mitt.* XXXII, 1907, p. 480, n. 69).

L. 8. δεκάπρωτον... Cf. Pauly-Wiss. IV, 2417 ; Hula, *Oest. arch. Inst. Jahresh.* V, 1902, p. 197 s.

9.

Bloc de marbre, sans doute base de statue, trouvé dans le mur ancien. Dimensions d'après renseignements : haut. 1,19 ; larg. 0,65 ; épaiss. 0,62. Haut. des l. 0,03 ; interligne 0,01. Texte d'après estampage.

ΑΓΑΘΗΙΤΥΧΗΙ
ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΤΕΙ
ΜΗΣΕΝΛΟΥΚΙΟΝΑΝΤΩΝΙΟΝ
ΝΕΙΚΟΣΤΡΑΤΟΝΘΥΑΤΕΙΡΗΝΟΝ
ΤΟΝΚΑΙΑΘΗΝΑΙΟΝΝΙΚΗΣΑΝ
ΤΑΕΝΕΦΕΣΩΤΑΜΕΓΑΛΑΒΑΛ
ΒΙΛΛΗΑΑΝΔΡΩΝΠΕΝΤΑΘΛΟΝ
ΚΥϹΖΙΚΟΝΚΟΙΝΟΝΑϹΙΑϹ
ΑΠΟΒΑΤΗΝ

Ἀγαθῆι τύχηι.
ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτεί-
μησεν Λούκιον Ἀντώνιον
Νεικόστρατον Θυατειρηνὸν
τὸν καὶ Ἀθηναῖον, νικήσαν-
τα ἐν Ἐφέσῳ τὰ μεγάλα Βαλ-
βίλληα ἀνδρῶν πένταθλον,
Κύζ̣ικον κοινὸν Ἀσίας
ἀποβάτην.

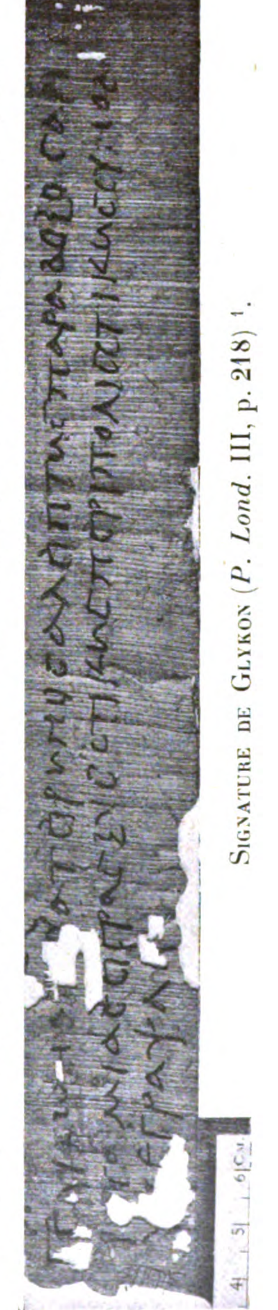
Les indices épigraphiques paraissent fixer la date vers 150 après

J.-C. Les deux dernières lignes (8-9) ont été ajoutées plus tard et par un ouvrier moins habile.

L. 3-4. Ce Neikostratos n'est pas connu. Son nom était porté par plusieurs membres d'une famille distinguée à Laodicée du Lycus vers 80 après J.-C. (Ramsay, *Cit. Bish.* p. 72-73; *IGR.* IV, 845-6).

De nombreux athlètes ont possédé, soit de naissance soit *honoris causa*, le droit de cité à Thyatire. Par exemple dans la ville même : Αὐρ. Θησεύς *CIG.* 3503 : Γ. Περήλιος Αὐρήλιος Ἀλέξανδρος : *Mouseion*, 1873-5, p. 127 = *Athen. Mitt.* XXIV, p. 231, n. 70 ; Ληναῖος Μενάνδρου : *Mouseion*, 1885-6, p. 59 = *BCH.* X, p. 415, n. 24 ; Αὐρ. Πα[σίδ]ωρος Εὐτυχιανός : Baumeister, n. 8 = *Rh. Mus.* 1896, p. 635 ; Αὐρ. Πάμφορος, *KP.* II, 63 ; Ἀριστόνικος : *ibid.* 66 ; Αὐρ. Ἰουλιανός, *ibid.* n. 68 — à Cyzique : M. Αὐρ. Κόρος ; *CIG.* 3674 ; — à Ephèse : athlètes inconnus : *Gr. Inscr. Br. Mus.* 608 ; *Forsch. in Eph.* II, p. 182 ; — à Smyrne : Λ. Σεπτίμ(ιος) Αὐρ. Στέφανος *CIG.* 3205 ; Αὐρ. Ἀπολλινάριος *CIG.* 3206.

Il semble qu'on doit ajouter à cette liste l'entraîneur Glykon, trésorier de la grande association ἡ ἱερὰ ξυστικὴ περιπολιστικὴ σύνοδος, dont la signature se trouve sur un diplôme donné à Naples en 194 après J.-C. (*P. Lond.* III, p. 218, l. 94-6). Cette signature que nous reproduisons d'après le papyrus (Pl. 3) se lit ainsi dans la publication citée [2] : Γλυκων Δρ[.ο]υ Ατειρηνος αλειπτης παραδοξος αργυ | ρ[ο]ταμιας ιερας ξυσστικης περιπολισστικης συνοδ[ου] | υπεγραψα.



Signature de Glykon (*P. Lond.* III, p. 218) [1].

1. Le trait horizontal au-dessus du Γ de Γλυκων aurait pu appartenir à un *gamma* — pour Γ(άϊος) — ou indiquer une abréviation : *e. gr.* Λ̄, pour Λ(ούκιος).

2. L'atlas de fac-similé la reproduit aussi ; vol. III, pl. 43 ; Pap. 1178 (4).

A la place des trois premiers mots je propose la leçon : [Λ (?)] Γλυκων Α[..Θ[υατειρηνος.

Le trait horizontal qu'on voit au-dessus du *gamma* semble indiquer, comme aux noms abrégés des n. 15 et 16 (*infra*), qu'une initiale telle que Λ. — pour Λ(ούκιος) — a précédé Γλυκων. Le nom de trois ou quatre lettres après Γλυκων ne peut guère être restitué. La première lettre me paraît un Α, parce que la barre horizontale y est retroussée à droite, tandis que les *delta* écrits par Glykon n'ont pas de ces barres retroussées ; et M. Bell[1], conservateur au département des manuscrits du British Museum, trouve que cette lettre pourrait aussi bien être Α que Δ. Le sigle vertical qui le suit peut avoir appartenu à un Ρ ou un Γ, ou pourrait même être Ι. On peut donc restituer un génitif court tel que Δ[ιᾶ ou Δ[ίου ou Δ[ρα. pour Δράκοντος, ou bien — ce qui me paraît plus probable — une abréviation, telle que Α[ρτ. — pour Ἀρτεμᾶ.

Quoi qu'il en soit, ce Glykon était peut-être le Λούκιος Γλύκων dont un fils semble avoir été honoré sous Alexandre Sévère par les νεανίσκοι (*KP.* II, 67), mais Γλύκων étant un nom assez ordinaire à Thyatire, on ne peut identifier celui-ci que sous toute réserve. La restitution Θ]υατειρηνός est probable pour trois raisons : 1° Presque tous les athlètes qui figurent dans ce document appartiennent à des villes de la province d'Asie. 2° Thyatire n'est pas loin de Sardes, où la σύνοδος dont Glykon était trésorier paraît avoir eu à cette époque son siège social[2] (v. *KP.* I, p. 21, où il s'agit d'une inscription en honneur de M. Αὐρ. Δημόστρατος Δαμᾶς, le chef de l'association nommé l. 52 de notre diplôme). 3° Le droit de cité à Thyatire et l'ethnique Θυατειρηνός étaient, comme nous venons de le voir, très répandus parmi les athlètes, tandis que Ἀτειρηνός est si rare que je n'en ai pu trouver aucun exemple.

La signature de Glykon doit donc être, à ce qu'il semble, l'autographe authentique d'un athlète de Thyatire.

L. 5. τὸν καὶ Ἀθηναῖον... Si ces mots précédaient Θυατειρηνόν, on écrirait Ἀθήναιον et l'on y verrait un surnom de notre athlète. Mais puisqu'on trouve (*IG.* III, 1, 769) Περγαμηνὸν τὸν καὶ Ἀθηναῖον, où l'individu est bien citoyen d'Athènes, il semble qu'on doit donner le même sens à notre phrase.

L. 6. Βαλβίλληα... Forme la plus commune du nom de ces jeux, qui s'écrit parfois Βάρβιλλεια ; (*Gr. Inscr. Br. Mus.* n. 615 ; Le

1. Je lui exprime ma reconnaissance pour son gracieux concours.
2. C'est une autre σύνοδος, la θυμελική, qu'on trouve à Thyatire, *CIG.* 3476 ; cf. *Or. gr. Inscr.* 714, n. 7.

Bas-Wadd. n. 1620 b, et commentaire de Liermann, *Analecta epigraphica*, p. 97 s.; *Or. gr. Insc.* 509, n. 26; *Athen. Mitt.* XXXII, 1907, p. 337).

Vespasien autorisa l'institution de cette fête en l'honneur de l'astrologue éphésien Balbillus ou Barbillus (Pauly-Wiss. *s. v.*).

L. 8. Κύσζικον... Sur l'orthographe σζ pour ζ, voir E. Nachmanson, *Laute u. Formen der magnet. Insch.* p. 94.

L. 9. ἀποβάτην... signifie que N. avait remporté une victoire à Cyzique comme apobate (v. Pauly Wiss. *s. v.*; Duchesne-Bayet, *Miss. au M. Athos*, p. 115): mais le concours s'appelant ἀποβατικός (*IG.* IX, 2, 527, 531) il aurait été plus correct d'écrire Κύζικον κοινὸν Ἀσίας ἀποβατικόν.

10.

Bloc trouvé dans le mur ancien. Il semble avoir fait partie d'une paroi, ou de la façade d'un grand monument. L'estampage montre nettement près du E de βαφε... le bord vertical du bloc, et il est évident que la première ligne continuait sur une autre pierre à droite, où il y avait une seconde dédicace des Teinturiers. Haut. 0,89; larg. 0,82; épaiss. 0,30; haut. des l. 0,03; interligne 0,02.

Ο Ι Β Α Φ Ε
Μ·ΙΟΥΛΙΟΝΔΙΟΝΥΣΙ
ΟΝΑΚΥΛΙΑΝΟΝΤΟΝ
ΔΙΣΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΝ
ΚΑΙΕΚΠΑΙΔΟΣΦΙΛΟΔΟ
ΞΟΝ

οἱ βαφε[ῖς ἐτείμησαν
Μ(ἄρκον) Ἰούλιον Διονύσι-
ον Ἀκυλιανὸν, τὸν
δὶς στεφανηφόρον
καὶ ἐκ παιδὸς φιλόδο-
ξον.

Cette inscription, qui célèbre le personnage nommé Ἰούλιος

'Ακυλιανός au n. 7 (*supra*) doit avoir été rédigée vers 160-170 lorsqu'il était un homme d'un certain âge.

L. 4. δὶς στεφανηφόρον... la mention de cette fonction honorifique deux fois répétée se trouve dans trois des inscriptions dédiées à Akylianos (*supra* n. 7, commentaire l. 5).

L. 5. ἐκ παιδός... fait allusion probablement à l'agonothésie et aux autres fonctions onéreuses tenues par lui dans son enfance (*supra*).

11.

Bloc de marbre, sans doute base de statue, trouvée dans le mur ancien. Dimensions d'après renseignements : haut. 1,33 ; larg. 0,53 ; épaiss. 0, 55 ; haut. des l. 0,03 ; interligne 0,021. Texte d'après estampage.

ΑΓΑΘΗΙΤΥΧΗ
ΚΛ·ΠΥΑΑΔΗΝ
ΟΡΧΗΣΤΗΝ
ΤΗΣΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΑΞΙΩΣΑΣΗΣ
ΛΑΙΒΙΑΝΟΣ
ΚΑΛΛΙΣΤΡΑ
ΤΟΥΠΑΡΕΑΥ
ΤΟΥΑΝΕΣ
ΤΗΣΕΝ

'Αγαθῆι τύχη.
Κλ(αύδιον) Πυ(λ)άδην
ὀρχηστήν,
τῆς πατρίδος
ἀξιωσάσης,
Λαιβιανὸς
Καλλιστρά-
του παρ' ἑαυ-
τοῦ ἀνέσ-
τησεν.

La date est d'environ 180-90, car le dédicateur est connu (*infra*). On doit comparer la dédicace, d'environ 30 ans postérieure à celle-ci, en l'honneur d'un danseur célèbre qui avait orné des fêtes à Thyatire διὰ τῆς τραγικῆς ἐνρύθμου κινήσεως (*R. Et. gr.* IV, p. 174, n. 2) — phrase évidemment technique (Contoleon, Ἀνέκδ. μικρασ. ἐπιγρ. 1890, p. 7, n. 3).

L. 2. Πυ(λ)άδην. il y eut au IIe siècle plusieurs danseurs de ce nom, mais le nôtre, qui était de Thyatire (cf. τῆς πατρίδος, l. 4) ne peut être identifié. Il aurait pu jouer aux dés, en 193, avec l'empereur Dide Julien (C. Dio, LXXIII, 13), honneur que Mommsen (*CIL.* V, 7753) ne veut pas attribuer à L. Aurelius Pylades, l'affranchi de Marc-Aurèle et de L. Verus (Friedländer, *Darstellungen*[8], 1910, II, p. 636). On empruntait souvent les noms de collègues renommés (*KP.* I, 126). Nous connaissons déjà un artiste de Thyatire assez distingué pour avoir pris part aux concours de Rome : Ἡρακλείδης ὁ Θυατειρηνὸς ὁ τραγῳδὸς μέλλων ἀγωνίζεσθαι ἐν Ῥώμῃ τὸν τῶν τραγῳδῶν ἀγῶνα (Artemid. *Oneirocr.* IV, 33). Pour les prix décernés aux danseurs, v. *P. Oxyr.* III, 519.

L. 6. Ce Λαιβιανός est loué pour avoir dépensé beaucoup d'argent παρ' ἑαυτοῦ (*Athen. Mitt.* XXIV, 1899, p. 232, n. 71 = *CIG.* 3491 très mal copié) ; le monument à Pylades fut évidemment une de ces dépenses. La date de Laibianos a été fixée par *KP* (II, p. 34, 36) vers 180-190.

12.

Bloc de marbre, sans doute base de statue, trouvé dans le mur ancien. Dimensions d'après renseignements : haut. 1,19 ; larg. 0,72 ; épaiss. 0,65 ; haut. des l. 0,02 ; interligne 0,01. Texte d'après estampage.

Ἀγαθῆι τύχηι.
Κλαύδιον Ἰούλιον
Πολύειδον Δημοσ-
θένην οἱ ἀπὸ τῆς οἰ-
κουμένης ἱερονεῖκαι
καὶ ὁ σύνπας ξυστὸς
ἐκ τῶν ἰδίων ἐτείμησεν.
ἐπιμεληθέντων τῆς
ἀναστάσεως Μ(άρκου) Αὐρη-

λίου Ἀθηνίωνος Ἀργεί-
ου, παραδόξου, καὶ Τ(ίτου)
Φ(λ)(αβίου) Διομήδους Σμυρναί-
ου, πανκρατιαστοῦ, πα-
ραδόξου.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΚΛΑΥΔΙΟΝΙΟΥΛΙΟΝ
ΠΟΛΥΕΙΔΟΝΔΗΜΟΣ
ΘΕΝΗΝΟΙΑΠΟΤΗΣΟΙ
ΚΟΥΜΕΝΗΣΙΕΡΟΝΕΙΚΑΙ
ΚΑΙΟΣΥΝΠΑΣΞΥΣΤΟΣ
ΕΚΤΩΝΙΔΙΩΝΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΩΝΤΗΣ
ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ Μ ΑΥΡΗ
ΛΙΟΥΑΘΗΝΙΩΝΟΣΑΡΓΕΙ
ΟΥΠΑΡΑΔΟΞΟΥΚΑΙ Τ
ΦΛ ΔΙΟΜΗΔΟΥΣΣΜΥΡΝΑΙ
ΟΥΠΑΝΚΡΑΤΙΑΣΤΟΥΠΑ
ΡΑΔΟΞΟΥ

L. 2-4. Κλαύδιος Ἰούλιος Πολύειδος Δημοσθένης semble avoir été plutôt patron que collègue des athlètes qui lui dédièrent ce monument ; autrement on n'eût guère manqué d'y énumérer ses titres ou ses victoires. Peut-être était-il parent de Γάϊος [Ἰού]λιος Δημοσθένης procurateur sous Trajan : Pauly-Wiss., *Demosthenes* n. 14.

Le nom Πολύειδος se trouve près de Thyatire (*Monatsber*. 1855, p. 194, n. 16 ; *BCH*. XI, p. 468, n. 34, l. 10).

L. 4-5. οἱ ἀπὸ τῆς οἰκουμένης ἱερονεῖκαι... Les clubs portant ce titre qu'on trouve dans plusieurs villes (par ex. : Milet : *Rev. de philol.* XIX, 1895, p. 131 = *Or. gr. Inscr.* 494 ; Hiérapolis : *IGR*. IV, 827) n'étaient, selon Dittenberger (*Or. gr. Inscr.* 494, n. 8) et Poland (*op. cit.* p. 151) que des associations locales, plus ou moins éphémères, et n'ayant aucun rapport avec la ligue d'athlètes vraiment œcuménique : οἱ ἀπὸ τῆς οἰκουμένης περὶ τὸν Διόνυσον τεχνῖται ἱερονῖκαι στεφανῖται (Viereck, *Klio*, VIII, 1908, p. 418). Mais Brandis (*Hermes*, XXXII, 1897, p. 520) et J. Keil (*Oest. arch. Inst. Jahresh*. XIV, 1911, *Beil.* 130) y voient des

succursales de la grande ligue, et cette opinion semble la plus probable. Il s'agirait donc ici : 1° du groupe local de la ligue de l'empire (οἱ ἀ. τ. οἰκ. ἱερονεῖκαι), 2° de l'association des athlètes de Thyatire (ὁ σ. ξυστός). Un club d'hiéroniques à Oxyrhynchos qui semble y avoir joui de certaines exemptions fiscales, s'intitulait : οἱ ἀπὸ τοῦ Διονυσείου καὶ τῆς ἱερᾶς συνόδου ἱερονεῖκαι ἀτελεῖς (*P. Oxyr.* VI, n. 908 ; cf. San Nicoló, *Aegypt. Vereinsw.* I, p. 64).

L. 6. ὁ σύνπας ξυστός... se composait, à ce qu'il semble, non seulement d'athlètes de Thyatire, mais aussi, comme l'entendait Dittenberger (*Or. gr. Inscr.* 714, n. 6), de tous ceux qui y venaient concourir aux jeux. Des clubs athlétiques portant ce titre semblent avoir existé, vers 150 à 250 après J.-C. dans toutes les grandes villes helléniques où des jeux se célébraient. *P. Lond.* III, p. 214 ; *KP.* I, 27 (Sardes) ; liste de témoignages dans Poland, *op. cit.* p. 610 s. Un ξυστάρχης et un ἀρχιερεὺς τοῦ σύνπαντος ξυστοῦ de Thyatire sont déjà connus (*CIG.* 3500-3501).

L. 9-12. Ni l'un ni l'autre de ces athlètes n'est connu. La deuxième lettre de l. 12 doit être λ, au lieu de α, car Τ(ίτος) Φλ(άβιος) est une combinaison ordinaire ; par ex. *BCH.* X, p. 422, n. 31 = *Athen. Mitt.* XXIV, p. 254, n. 55 ; *KP.* II, 8.

13.

Bloc ou dalle de marbre ayant probablement appartenu à la base d'une statue ; trouvé dans le mur ancien. Les dimensions du

ΘΕΑΝΙΟΥΛΙΑΝΣΕΒΑΣΤΗΙ
ΤΑΤΑΣΠΟΠΛ ΙΟΥΠΡΟΚΛΑ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΣ Α
ΕΚΔΙΑΘΗΚΗΣΙΟΥΛΙΑΣΤΗ
ΙΟΥΛΙΑΣΚΑΙΣΠΟΡΙΟΥΘΥΓΑΤΡΟ
ΠΡΑΣΑΣΑΝΕΘΗΚΕΝ

marbre ne m'ont pas été fournies : celles du *texte*, selon l'estampage, sont : haut. 0,265 ; larg. 0,615 ; haut. des l. 0,025 à 0,034 ; interligne 0,011 à 0,014. L'estampage montre un creux arrondi à bord irrégulier entre λ et ι de Ποπλίου.

Θεὰν Ἰουλίαν Σεβαστὴ[ν

Τάτας Ποπλίου Πρόκλα
ἀγωνοθετήσασα
ἐκ διαθήκης Ἰουλίας τῆ[ς
Ἰουλίας καὶ Σπορίου θυγατρὸ[ς
πράξασα ἀνέθηκεν.

Le style épigraphique indiquant une époque postérieure au moins à 150 après J.-C., cette dédicace peut se rapporter à Julia Domna. Quoique le texte puisse bien dater d'environ 200, il semble préférable, vu la visite probable de l'impératrice à Thyatire en 215 (v. *infra*), de ne pas le dater avant cette année.

L. 1. Ἰουλία Σεβαστῇ = Julia Domna, mère de Caracalla, qui paraît avoir visité Thyatire avec son fils en 215 après J.-C. (*KP*. II, 116, p. 56). La rédaction de ce texte peut cependant avoir précédé cette visite. Son nom est inscrit dans cette même forme à Pergame (*Athen. Mitt.* XXVII, 1902, p. 98, n. 94) et sur une monnaie de Thyatire, frappée probablement en honneur de cet événement (*B. M. Cat. Lydia*, n. 93). Dans *KP*. I, 98 (v. *infra*) peut-être faut-il entendre Julia Domna au lieu de Livie. (Voir Addendum, à la fin de l'article.)

L. 2. Τάτας... Cette façon d'accentuer (cf. *IGR*. IV. 871 : Τάταδος) semble préférable à celle qu'on emploie souvent : Τατᾶς, parce que ce nom épicène paraît ne pas être grec (Sundwall, *Klio*, *Beiheft* XI, 1913, p. 203) et n'avoir aucun rapport avec les noms contractés tels que Ἀσκλᾶς, Ἡσυχᾶς (Fick-Bechtel *op. cit.* p. 29). Tatas Prokla ne fut pas la seule agonothète de jeux fondés par le testament de Ioulia. Une autre agonothète, sous cette même fondation, se trouve à Apollonis (*KP*. I, 98). La fondatrice a peut-être voulu que deux villes, Apollonis et Thyatire, bénéficient de son legs. Ou peut-être le texte d'Apollonis provient-il de Thyatire[1] ; dans ce cas, comme dans celui des jeux fondés par Lysimachos à Aphrodisias (ἀγὼν... ὁ ἐκ τῶν Φλ. Λυσιμάχου διαθηκῶν : *CIG*. 2741 : Liermann, *Anal. epigr.* p. 117 s.), le testament aura légué une somme suffisante pour des jeux périodiques.

L. 4-5. Ἰουλίας... Même donatrice : *KP*. I, 98, où il faut restituer θυγα]τρός, au lieu de τοῦ πα]τρός. On ne trouve que rarement le nom de la mère placé avant celui du père : par ex. : Σωσιπάτρου τοῦ Κλ[εοπ]άτρας καὶ Λουκίου Ποντίου Σεκούνδο[υ] υἱοῦ ; *Gr. Insc. B. M.* 171 (Thessalonique). Pour un exemple du μητρόθεν καλεῖσθαι

1. Balidja, où se trouvent les textes certainement thyatiréniens, *KP*. II, n. 115, 116, et Yayakyöi (*KP*. II, p. 57) sont à peu près à la même distance de Thyatire qu'Apollonis (v. carte, *KP*. II).

v. *Athen. Mitt.* XXVII, p. 269; O. Braunstein, *op. cit.* p. 73; Sundwall, *op. cit.* p. 257.

L. 5. Σπορίου. Nom assez rare en Asie Mineure. *Athen. Mitt.* XXVII, 1902, p. 120; XXXIII, 1908, p. 392; *IGR.* IV, 169.

L. 6. Le trait horizontal, parfaitement clair sur l'estampage, qui précède πράξασα, ne paraît avoir aucune raison d'être, ni comme ornement comblant un vide, ni comme signe d'abréviation. Il faut probablement mettre une virgule après ἀγωνοθετήσασα, et traduire: « ayant agi selon le testament, etc. ».

14.

Marbre — piédestal carré — trouvé dans le mur ancien. Dimensions d'après renseignements: haut. 1,14; larg. 0,40; épaiss. 0,40; haut. des l. 0,022; interligne 0,022. Texte d'après estampage.

ΑΓΑΘΗΙΤΥΧΗΙ
ΜΑΡΚΙΑΝΟΝΥΙΟΝ
ΜΑΡΚΙΑΝΟΥΟΛΥΜ
ΠΙΟΝΙΚΟΥΟΙΑΚΜΑ
ΣΤΑΙ

Ἀγαθῆι Τύχηι.
Μαρκιανὸν υἱὸν
Μαρκιανοῦ ὀλυμ-
πιονίκου οἱ ἀκμα-
σταί.

L. 2. Ce Markianos peut bien avoir été fils ou petit-fils de celui honoré au n. 8; les athlètes appartenaient parfois à des familles riches et distinguées: par ex. Menandros d'Aphrodisias (Le B.-Wadd. 1620, 1620 *b*; Liermann, *op. cit.* p. 97, note 1).

Date probable: vers 225 après J.-C.

L. 4. οἱ ἀκμασταί... association s'intitulant τὸ σεμνότατον συνέδριον sur la base d'une statue dédiée à un Thyatirénien du IIIe siècle (*KP.* II, p. 50).

L'hypothèse de *KP.* que ce titre signifie « les hommes dans la

fleur de l'âge (ἀκμή) » paraît confirmée par le fait que notre texte est dédié à un athlète.

15.

Bloc de marbre, sans doute base de statue, trouvé dans le mur ancien. Texte d'après estampage. Dimensions inconnues : celles du *texte* sont : haut. 0,72 ; larg. 0,54 ; haut. des l. 0,026 ; interligne 0,022.

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΤΗΣ
ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣΚΑΙΜΕΓΙΣΤΗΣ
ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝΠΟΛΕΩΣΕΤΙ
ΜΗΣΕΝΑΥΡΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΝ
ΜΑΡΚΟΥΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣΑΝΤΑ
ΒΟΥΛΗΣΔΗΜΟΥΔΕΚΑΠΡΩΤΕΥ
ΣΑΝΤΑΚΑΙΥΠΕΡΤΩΝΥΙΩΝΣΕΙΤΩ
ΝΗΣΑΝΤΑΑΓΝΩΣΚΑΙΠΟΛΥΔΑ
ΠΑΝΩΣΚΑΙΥΠΕΡΤΩΝΥΙΩΝΑΓΟ
ΡΑΝΟΜΗΣΑΝΤΑΙΠΠΑΡΧΗΣΑΝ
ΤΑΣΤΡΑΤΗΓΗΣΑΝΤΑΑΠΟΔΕΚΤΗΝ
ΤΩΝΠΟΛΕΙΤΙΚΩΝΧΡΗΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΑΛΛΑΣΑΡΧΑΣΚΑΙΛΕΙΤΟΥΡ
ΓΙΑΣΕΚΤΕΛΕΣΑΝΤΑΤΗΙΓΛΥΚΥ
ΤΑΤΗΙ ΠΑΤΡΙΔΙ

ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος τῆς
λαμπροτάτης καὶ μεγίστης
Θυατειρηνῶν πόλεως ἐτί-
μησεν Αὐρ(ήλιον) Ἀσκληπιάδην
Μάρκου, γραμματεύσαντα
βουλῆς δήμου, δεκαπρωτεύ-
σαντα καὶ ὑπὲρ τῶν υἱῶν σειτω-
νήσαντα ἁγνῶς καὶ πολυδα-
πάνως, καὶ ὑπὲρ τῶν υἱῶν ἀγο-

ρανομήσαντα, ἱππαρχήσαντα, στρατηγήσαντα, ἀποδέκτην τῶν πολειτικῶν χρημάτων, καὶ ἄλλας ἀρχὰς καὶ λειτουργίας ἐκτελέσαντα τῆι γλυκυτάτηι πατρίδι.

L. 2. μεγίστης... adjectif ayant un sens technique ; *Dig.* XXVII, 1, 6 ; Meyer, *Klio*, VIII, 1908, p. 437, n. 2. Même sans l'épigraphie et le nom Αὐρ(ήλιον) on saurait, par les épithètes λαμπροτάτης, etc. que notre texte fut composé au IIIe siècle (*P. Oxyr.* III, p. 156, n. 2).

L. 4. Cet Asklepiades, fils de Markos, était, à en juger par l'épigraphie, contemporain du fils de Diogenes du n. 16. Leurs carrières publiques sont intéressantes à comparer.

L. 5-6. γραμματεύσαντα βουλῆς δήμου : cf. n. 8, l. 6.

Les *cursus honorum* à Thyatire n'avaient, à ce qu'il semble, aucune progression hiérarchique (note : lignes 7-11, *infra*). On peut supposer que dans chaque cas les fonctions publiques ont été tenues dans l'ordre où elles se trouvent énumérées.

L. 7-10. ὑπὲρ τῶν υἱῶν σειτωνήσαντα... ἀγορανομήσαντα. Liturgies défrayées par un père pour ses enfants, *BCH.* X, p. 422, n. 31 = *Athen. Mitt.* XXIV, p. 224, n. 55 ; *supra*, n. 5, l. 10 ; 7, l. 5 ; 10, l. 5 ; *KP.* II, p. 34.

L. 10. ἱππαρχήσαντα. Ce poste, dont les fonctions précises sont inconnues (Liebenam, *Städteverw.* p. 292, 554) ne semble avoir été créé à Thyatire que vers 150 après J.-C. Kelsianos l'a tenu (*BCH.* X, p. 410, n. 14), mais non son frère aîné Akylianos (lire βού]λαρχον διὰ βίου, *BCH.* X, p. 404, selon *M. Berl. Akad.* 1855, p. 189) : *supra* n. 7. On le trouve aussi *BCH.* X, p. 409, n. 13; *R. ét. anc.* III, p. 265, n. 1.

L. 7-11. σειτωνήσαντα... ἀγορανομήσαντα... στρατηγήσαντα ; cf. ces séries différentes : στρατηγὸν, ἀγορανόμον, σειτώνην (*BCH.* XI, p. 100, n. 23) ; σιτωνήσαντα, στρατηγήσαντα... ἀγορανομήσαντα (*R. ét. anc.* III, p. 265, n. 1).

L. 11-12. ἀποδέκτην τῶν πολειτικῶν χρημάτων, cf. *BCH.* XI, p. 473, n. 45 (sans nom) ; *R. ét. anc.* III, p. 265, n. 1 ('Α. 'Ιουλ. Νικόμαχος). Τὰ πολειτικὰ χρήματα = la caisse municipale ; Preisigke (*Städt. Beamtenwesen*, p. 16) et Jouguet (*op. cit.* p. 416-7, 438) en ont étudié l'organisation en Egypte à l'époque de notre texte. Sur les devoirs de ces receveurs, v. Liebenam, *Städteverw.* p. 293, n. 4 ; Francotte : *Fin. des cités grecques*, p. 210. Une partie de ces revenus municipaux provenait probablement

de terres payant des loyers ou fermages ; car on trouve, à Colosses et Laodicée du Lycus, ἐπιμελητὴν χωρίων δημοσίων (*CIG*. 3945 ; Le Bas-Wadd. 1693 *b*; Ramsay, *op. cit.* p. 75, n. 5 ; *IGR*. IV, 870).

16.

Publié, bientôt après sa découverte, par Contoleon, *Rev. ét. gr*. IV, p. 174, n. 1, sans texte épigraphique. Le marbre se trouve maintenant, à ce qu'on m'a dit, devant une fontaine située à 3/4 d'heure de Thyatire sur la route à Karsoumia. On ne m'en a pas donné les mesures : celles du *texte*, selon l'estampage, sont : haut. 0,65 ; larg. 0, 42 ; hauteur des l. 0,022 à 0,026 ; interligne 0,02.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΗΚΡΑΤΙΣΤΗΚΑΙΦΙΛΟΣΕ
ΒΑΣΤΟΣΒΟΥΛΗΚΑΙΟΛΑΜ
ΠΡΟΤΑΤΟΣΔΗΜΟΣΑΥΡΗΛ·
ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΝΔΙΟΓΕΝΟΥΣ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑΤΟΥΣΩΤΗ
ΡΟΣΑΣΚΛΗΠΙΟΥΣΕΜΝΩΣΚΑΙΠΟ
ΥΔΑΠΑΝΩΣΔΟΝΤΑΠΑΡΕΑΥ
ΤΑΕΠΑΘΛΑ·ΔΕΚΑΠΡΩΕ
ΤΑΣΕΙΤΩΝΗΣΑΝΤΑΣΤΡΑ
ΓΗΙ ΗΣΑΝΤΑΥΙΟΝΑΥΡ·ΔΙΟΓΕ
ΝΟΥΣΑΠΟΠΑΣΩΝΑΡΧΩΝΚΑΙ
ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΩΝΔΙΑΤΕΕΑΥΤΟΥ
ΚΑΙΤΟΥΓΕΝΟΥΣΧΡΗΣΙΜΟΥ
ΓΕΝΟΜΕΝΟΥΤΗΓΛΥΚΥΤΑΤΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ

Ἀγαθῆι Τύχηι.
ἡ κρατίστη καὶ φιλοσέ-
βαστος βουλὴ καὶ ὁ λαμ-
πρότατος δῆμος Αὐρήλ(ιον)
Ἀσκληπιάδην Διογένους,
ἀγωνοθετήσαντα τοῦ Σωτῆ-
ρος Ἀσκληπιοῦ σεμνῶς καὶ πο-

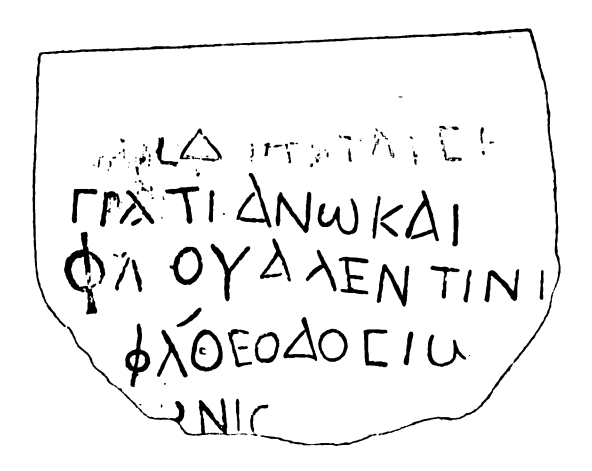
λ]υδαπάνως, δόντα παρ' ἑαυ-
το]ῦ τὰ ἔπαθλα, δεκαπρωτεύ-
σαν]τα, σειτωνήσαντα, στρα-
τηγήσαντα · υἱὸν Αὐρ(ηλίου) Διογέ-
νους, ἀπὸ πασῶν ἀρχῶν καὶ
λειτουργιῶν διά τε ἑαυτοῦ
καὶ τοῦ γένους χρησίμου
γενομένου τῇ γλυκυτάτῃ
πατρίδι.

Date, environ la même que celle du texte précédent.

L. 9. Le mot ἐννέα est inséré par erreur dans la copie de Contoleon. Ce qu'il a copié comme chiffre n'est qu'un point. La donation des prix aux concurrents doit avoir été une libéralité spéciale, non comprise dans les frais ordinaires de l'agonothésie. Ainsi *Gr. Insc. Br. Mus.* 618 (Ephèse) : καὶ τὰ ἔπαθλα δόν[τα] τοῖς μουσικοῖς καὶ το[ῖς] ἀθληταῖς ἐκ τῶν ἰδίων.

17.

Fragment d'une borne cylindrique en marbre gris (ou en pierre calcaire?) conservé depuis 1911 dans le jardin du konak à Ak-



hissar. Selon des renseignements que je tiens de bonne source, il provient du cimetière ancien situé à quelques mètres au nord de la route actuelle de Mermere à Ahmedli, près de l'endroit où

il quitte la plaine du lac de Koloé (Mermere-Giöl) et s'enfonce dans le petit défilé rocheux de Ghan-Boghaz.

Transporté à Ak-hissar en 1911. Le texte se trouve sur la seule surface du cylindre qui soit conservée ; le dessus paraît original. Copié par moi à Ak-hissar en mai 1913. Haut. 0,45; diam. du cylindre 0,46 ; haut. des l. 0,035 à 0,04.

τοῖ]ς δ[εσ]πό]ταις ἡ[μῶν Φλ(αβίω)
Γρατιάνω καὶ
Φλ(αβίω) Οὐαλεντινι[άνω καὶ
Φλ(αβίω) Θεοδοσίω, [τοῖς
αἰω]νίο[ις Αὐγούστοις...

Borne milliaire de la grand'route de Sardes à Thyatire. Celle-ci passait à l'ouest du lac de Koloé (ou de Gyges) et son tracé paraît marqué, près de l'endroit où cette borne fut trouvée, par une forte entaille rectangulaire dans les rochers du défilé à l'est du chemin actuel. Les ruines assez bien conservées du pont romain ou byzantin, par lequel cette route franchissait l'Hermus, se trouvent à 2 kilom. environ en amont du bac actuel entre Kesterli et Ahmedli. Liste, dans *KP*. I, 103 (p. 52) des bornes provenant de cette route.

Quoique cette pierre soit rongée et noircie par les temps, les noms des trois Augustes Gratien, Valentinien II et Théodose I s'y lisent clairement.

Le nom d'Arcadius ne semblant pas s'y trouver (comme par ex. au *CIL*. III, 7200) on peut fixer la date du texte entre août 379 — avènement de Théodose — et le 19 janv. 383 — avènement d'Arcadius. Il fut en tout cas rédigé avant le meurtre de Gratien à Lyon dans l'automne de 383.

Gratien et Valentinien II sont nommés sur un fragment de Thyatire (*BCH*. XI, p. 465, n. 30).

B. Inscriptions funéraires.

18.

Partie supérieure d'une stèle de marbre, copiée par moi dans une maison au centre de la ville, trouvée, à ce qu'on a dit, près de la ville. Le bas de la stèle manque ; ce qui en reste est très bien conservé.

Haut. 0,49 ; larg. du fronton 0,57 ; du bas 0,51 ; épaiss. 0,15 ; haut. des lettres 0,013.



ὁ δῆμος Μητρόπολιν Θεοπέμπου,
γυναῖκα δὲ Τηλαύγου . ὁ δῆμος
Μητροβίαν Πολεμαίου, γυναῖκα δὲ Μενάνδρου.

La date parait être du IIe siècle avant J.-C. Sur cette façon, fort commune en Lydie, d'honorer les morts, v. *KP*. I, 149 ; II, 44, 81, 104.

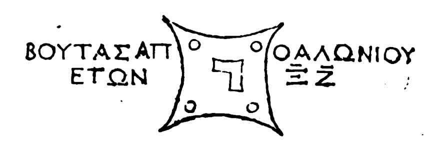
L. 1. Le nom Metropolis ne figure ni dans Pape-Benseler, ni dans Fick-Bechtel. Je n'en ai trouvé qu'un exemple : *IG*. IX, 2, 649 (Larisa de Thessalie).

L. 2. Sur Τηλαύγης : Fick-Bechtel, *op. cit*. p. 265.

L. 3. Le nom Μητροβία à Pergame : *Athen. Mitt*. XXXII, 1907, p. 353, n. 108.

19.

Côté d'un petit coffre cinéraire mesurant 0,20 de hauteur par 0.45 de largeur, trouvé dans le mur ancien. Aucun autre renseignement ne m'a été donné, mais l'estampage indique nettement ces dimensions, et montre aux coins inférieurs les deux pieds, hauts de 0,06 environ, qui soutenaient ce côté du coffre. Haut. des l. 0,016 ; interligne 0,011.



Βούτας 'Απο(λ)λωνίου
ἐτῶν ξζ'.

Date, environ le 1er siècle avant J.-C.

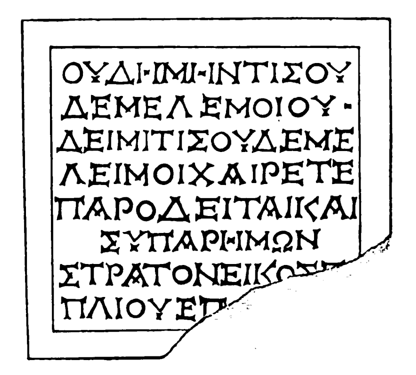
Un texte pareil avec serrure; *Gr. Insc. Br. Mus.* 640; il y a au Louvre plusieurs coffrets de ce genre, avec serrures pareilles à celle-ci, provenant d'Asie Mineure.

Sur le nom Βούτας, v. Roscher, *Lex.* s. v. *Butes*; Sundwall, *op. cit.* p. 63. Il se trouve parfois en Lydie (*KP.* I, n. 166), et dans *BCH.* XI, 1887, p. 450, n. 10 on doit sans doute corriger la leçon actuelle 'Ρούτας.

20.

Dalle de marbre trouvée dans le mur ancien.

Dimensions, d'après renseignements: haut. 0,42; larg. 0,44; épaiss. 0,05; haut. des l. 0,021; interligne 0,012. Texte d'après l'estampage, qui montre deux lignes parallèles formant cadre autour de l'inscription.



οὐδ' ἤμην τις οὐ-
δ' ἔμελέ μοι, οὐ-
δ' εἰμί τις οὐδὲ μέ-
λει μοι. χαίρετε,



παροδεῖται. — καὶ
σὺ παρ' ἡμῶν.
Στρατόνεικος Π[ο-
πλίου ἐπ[οίησεν.

La date doit être du IIe siècle après J.-C.

Ce point de vue épicuréen est relativement rare (Friedländer, *op. cit.* IV, p. 326-366). Cf. les réflexions du médecin Νικομήδης, ὅστις οὐκ ἤμην καὶ ἐγενόμην, οὐκ εἰμὶ καὶ οὐ λυποῦμαι (*CIG.* 6265) ; et Le Bas-Wadd. 977.

L. 4-6. Sur cette forme de dialogue dans les inscriptions funéraires, v. E. Loch : *Festschr. f. L. Friedländer*, 1895, p. 278 ; *KP.* II, 94.

L. 8. On pourrait supposer un de ces noms doubles si fréquents en Lydie (Sundwall *op. cit.* p. 265), et lire : Στρατόνεικος Π[ο]πλίου Ἐπ[άγαθος ? ; mais un nom isolé au nominatif semble peu probable.

21.

Petite stèle de marbre déjà sommairement décrite (Musée du Louvre, *Acquisitions de 1904*, p. 2, n. 7 = *Bull. Soc. des Antiq. de France*, 1904, p. 346, n. 7), reproduite d'après un cliché que je dois à la bienveillance de la Bibl. d'Art et d'Archéologie. Je remercie M. Etienne Michon, conservateur au Musée du Louvre, de me l'avoir signalée, de m'en avoir fourni un estampage et surtout d'en avoir permis la publication. Haut. 0,43 ; larg. 0,29 ; haut. des l. 0,017 ; interligne 0,01.

(*Planche I.*)

Ἀμμιὰς Ἀραξίῳ τῷ καὶ
Ἀνταίῳ, Δαλδιανῷ, ἀν-
δρὶ ἰδίῳ, μνείας χάριν.

Le relief représente un Thrace (Θρᾷξ : Friedländer, *op. cit.* II, p. 539), avec ses armes spéciales, le bouclier oblong, les deux jambières et l'épée en faucille (*sica*), presque accroupi et avançant à l'assaut.

Cet homme de Daldis illustre de façon remarquable la phrase

où son concitoyen Artémidore résume ces traits saillants du Thrace : τὸ κατεσκεπᾶσθαι τοῖς ὅπλοις... τὸ μὴ ὀρθὸν ἔχειν τὸ ξίφος.... τὸ ἐπιβαίνειν (*Oneirocr*. II, 32).

Ce monument tend à confirmer l'hypothèse de *KP*. (II, p. 41) qu'il y avait à Thyatire un *ludus* de gladiateurs. Araxios, qui a dû être citoyen de Daldis, paraît avoir appartenu à la classe supérieure de sa profession (sur les gladiateurs riches, v. Lafaye ; Dar. Sagl. II, p. 1597-8). L. Friedländer (*op. cit.* II, p. 620-627) a rassemblé les inscriptions principales sur les gladiateurs en Asie Mineure, liste qui est cependant loin d'être complète.

L. 1. Ἀράξιος, nom rare (Pauly-Wiss. *s. v. Araxius* ; Arax ou Araxis, gladiateur : *CIL*. VI, 10194) appartient à la classe d'ethniques employés comme noms propres (Fick-Bechtel, *Gr. Personennamen*, p. 333 s. et doit dériver d'Ἄραξα en Lycie ou du fleuve Ἀράξης en Arménie (cf. St. Byz. : Ἀράξιον ὕδωρ).

L. 2. Ἄνταιος : un de ces sobriquets qu'on donnait souvent aux gladiateurs, aux athlètes (*Gr. Insc. Br. Mus*. n. 609, note de Hicks) et aux danseurs (τὸν καὶ Πάριν, *Rev. Et. gr.* IV, p. 174, n. 2) favoris du public.

C. Sculptures.

22-23 (*Planches II* et *III*).

Ces deux monuments ont été vendus à Paris en juin 1912, dans la vente J. Lambros, dont le catalogue les attribue à Pergame. Nos clichés sont copiés sur ceux de ce catalogue (Pl. XXI, 269 ; Pl. XXXIII, 268) que M. Jacob Hirsch a eu la bonté de fournir. Je n'ai jamais vu les marbres et j'ignore où ils se trouvent actuellement. Ils ne sont pas, comme on le voit, d'une grande importance artistique. Mais il m'a semblé valoir la peine de les faire connaître, parce que les monuments de ce genre provenant de Thyatire doivent être rares. Lorsque je me rendis à Ak-hissar pour la première fois en 1912, ces marbres étaient déjà à Paris, et je n'en avais alors jamais entendu parler. Des personnes qui connaissaient leur provenance m'en ont donné le signalement ; et les renseignements recueillis depuis lors, dans le cours d'une assez longue enquête, ne me permettent pas de douter que ces objets, trouvés à Ak-hissar en 1911, sont bien les n. 268-9 du catalogue Lambros.




Digitized by Google

Le n. 22 (*Cat. Lambros*, n. 269; hauteur 1,47) représente la muse tragique. Le n. 23 (*Cat. Lambros*, n. 268; hauteur 0,68) catalogué comme buste de Vespasien, devrait plutôt[1], semble-t-il, porter la légende bien autrement intéressante : « portrait d'un personnage de Thyatire ». Pourvu qu'on ne l'intitule pas : « portrait de Vespasien », il donne une impression assez favorable de l'habileté des sculpteurs de Thyatire au IIe ou au IIIe siècle.

W.-H. BUCKLER.

ADDENDUM

Ad *n. 13*. — L'attribution à Julia Domna reste incertaine, parce que : 1° les éditeurs de *KP*. I, 98 attribuent ce texte sans hésitation à Livie ; 2° l'épithète θεά n'est pas portée ailleurs, que je sache, par Julia Domna ; 3° dans notre texte et dans *KP*. I, 98, comme dans Le Bas-Wadd. 1611 (où il paraît s'agir de Livie : Waddington et T. Reinach, *R. ét. gr.* XIX, 1906, p. 94) aucun personnage ne porte un nom gentilice romain tel qu'on s'attendrait à en trouver dans un texte du IIe ou du IIIe siècle. La date et l'attribution à Julia Domna paraissent donc douteuses.

1. Le nez est plus droit et le menton moins saillant que ceux de Vespasien, d'après ses meilleurs portraits : Bernoulli, *Röm. Ikonogr.* II, 2, p. 22-3 ; pl. VII, IX, X.



LA VENTE DU DROIT DE CITÉ

(NOTE SUR UNE INSCRIPTION D'ÉPHÈSE)

Parmi les inscriptions publiées dans le second volume des *Forschungen in Ephesos*, la première retient l'attention, non seulement par la place qu'elle occupe, mais encore par l'intérêt qui s'y attache. Mon ami Ch. Picard l'a déjà signalée ici-même [1]. Mais le texte est d'une restauration malaisée. Je n'entreprendrai point de l'étudier en détail ; du moins convient-il de montrer que, sur un point important, les restitutions proposées soit par R. Heberdey, soit précédemment par F. Hiller von Gaertringen [2], en oblitèrent le sens et en masquent l'importance.

Des citoyens exilés de Priène, lesquels défendent une petite place forte, sollicitent d'Éphèse des armes et, sans doute, des subsides [3]. La cité, faisant droit à leur demande, cherche à se procurer les ressources nécessaires (l. 8 et suiv.).

8 [ὅπω]ς δ' ἂν εἰς ταῦτα πόρος ὑπάρχηι καὶ μηδὲν ἐμποδὼν γένηται τῆι φυλακῆι τοῦ τόπου,
9 [τῆι Ἀρτέμιδι ? προδανειστὰς καὶ ἐγγυητὰς] ποήσασσθαι πολίτας ἐξαμναίους, ἐλευθέρους καὶ ἐξ ἐ[λ]ευθέρων, μὴ πλείους ἢ δέ-
10 [κα δανείου ? — ± *14 lettres* — τὸ δὲ ἀργύριον παρα]λαβόντας τοὺς Ἐσσῆνας καὶ τοὺς συνέδρους τοὺς ἐπὶ τοῖς Πριηνικοῖς τεταγμένους τὰ̣ [ἐπι]-
11 [βάλλοντα κατα — ± *20 lettres* —]ένον αὐτοῖς ἀποδοῦναι τοῖς προδανείσασασιν καὶ τῶν λοιπῶ[ν] ὁπλωνήσαντας δοῦναι τὰ ὅπλα
12 [καὶ τὰ.... τάλαντα τοῖς τὸ φρούριον διαφυ]λάττουσιν.

Selon R. Heberdey, l'État emprunte à la caisse sacrée en lui fournissant des garants ; des προδανεισταί avancent les fonds. Garants et bailleurs de fonds sont choisis parmi les citoyens les plus fortunés (*entnommen der — offenbar höchsten — Steuer-*

---

1. *Rev. de Philol.*, 1913, p. 78 et suiv.
2. *Inschr. v. Priene*, n. 494.
3. Des soldats, selon H. v. Gaertringen.

klasse der ἐξαμναῖοι). H. von Gaertringen avait déjà complété le texte à peu près dans le même sens :

9 [τῆς τοῦ ἀργυρίου εἰσφορᾶς ἐγγυητὰς] ποήσασσθαι πολίτας ἐξαμναί-
ους, ἐλευθέρους καὶ ἐξ ἐ[λ]ευθέρων, μὴ πλείους ἢ δέ-
10 [κα?, καὶ τὸ μὲν ἀργύριον παρὰ ἐκείνων παρα]λαβόντας τοὺς Ἐσσῆνας
κτλ.

La rédaction de tout ce passage me paraît singulièrement confuse et le commentaire n'en éclaircit qu'en apparence les obscurités. A la l. 11, il est question, semble-t-il, d'un remboursement fait aux προδανεισταί. Comment sera-t-il opéré ? Il ne suffit point de dire que la caisse sacrée y devait pourvoir. Selon une coutume constante, à une dépense spéciale devaient être affectés des fonds spéciaux, minutieusement déterminés. Personne, j'imagine, ne se contentera de l'hypothèse que le début de la l. 9, maintenant disparu, apportait les précisions nécessaires.

Mais venons à la dernière ligne conservée de l'inscription (l. 15):

ὅσοι δ' ἂν θέλωσιν πολῖται γενέσθαι [κ]ατὰ τόδε τὸ ψήφισμα, ἀπογρ[ά-
| ψαι κτλ.]

Ici encore le commentaire de R. Heberdey ne fait point la lumière. Le savant éditeur suppose que dans la place forte, il y avait, outre les citoyens de Priène, des mercenaires ; en conséquence, il restitue avant la partie citée de la l. 15 : [ἐπαινέσαι δὲ καὶ τοὺς μισθωτὰς τοὺς ἐ]ν τῶι χάρακι. Ce sont ces mercenaires, ou du moins ceux d'entre eux qui y consentent, qui reçoivent le droit de cité à Éphèse. Acceptons cette hypothèse compliquée. Il reste que [κ]ατὰ τόδε τὸ ψήφισμα demeure inintelligible. Rien dans le décret, tel qu'il a été complété, n'est relatif à l'octroi du droit de cité. Si le texte qu'on nous en a donné était authentique, il en faudrait admirer l'incohérence.

Cette incohérence disparaîtra si on laisse tomber la restitution de la l. 9 et si on en considère uniquement la partie conservée[1] : ποήσασσθαι πολίτας ἐξαμναίους, ἐλευθέρους καὶ ἐξ ἐλευθέρων, μὴ πλείους ἢ δέ[κα...]. La ville a besoin d'argent ; pour s'en procurer, elle fait une petite « fournée » de citoyens. Moyennant six mines[2], on pourra acquérir tous les droits civils et politiques. Des conditions spéciales étaient peut-être stipulées après la l. 15. A la l. 9,

1. Je ne cherche point à combler la lacune.
2. Reconnaissons que la prétendue classe des citoyens ἐξαμναῖοι est entièrement inconnue.

on prescrit seulement que les nouveaux citoyens devront être de naissance libre et que leur nombre ne pourra dépasser un certain chiffre. Ce chiffre est compris entre dix et dix-neuf : à raison de dix, on obtenait un talent, somme suffisante pour armer et ravitailler la petite garnison[1].

On ne s'étonnera point de cet expédient financier. Les cités grecques étaient prises au dépourvu par toute dépense extraordinaire. Non seulement leurs ressources étaient médiocres ; mais encore la mauvaise organisation de leur budget accroissait les difficultés pécuniaires où elles s'embarrassaient. La vente du droit de cité n'a pas été pratiquée à Ephèse seulement. Parmi les exemples qu'en a recueillis Ad. Wilhelm[2], je citerai celui de Dymé (IIIe siècle av. J.-C.)[3]: [ἐπὶ τ]οῖσδε εἶμεν τὰν πολι[τείαν] ἐποί-[κοις · δόμεν τᾶι π]όλι τὸν θέλοντα κοινωνε[ῖν Δυμ]αί[ων τᾶς πόλιος ὄντ]α ἐλεύθερον καὶ ἐξ ἐλευθέ[ρων] τά[λαντον]. A Éphèse, le prix est fort inférieur ; pourtant il ne semble point qu'il s'agisse d'une contribution annuelle, ainsi qu'il arrivait parfois[4], mais d'une somme payée d'un seul coup. Quoi qu'il en soit, le décret ainsi compris acquiert un intérêt nouveau. On a souvent signalé la détresse financière des cités grecques dans les trois derniers siècles avant notre ère[5]. Au début du IIIe siècle[6], Éphèse n'avait point échappé à la pénurie commune et, pour y parer, elle recourait sans détour à une mesure qui devait pourtant mortifier la fierté civique.

P. ROUSSEL.

Octobre 1913.

---

1. On voit que je n'accepte point le complément de R. Heberdey à la l. 12 [καὶ τὰ... τάλαντα] : la cité besogneuse ne prodiguait point les talents.
2. *Neue Beitr. z. griech. Inschriftenk.*, I, p. 38 et suiv.
3. Dittenberger, *Sylloge*, 468, l. 1 et suiv.
4. Par exemple, à Tritaia d'Achaïe ; cf. Wilhelm, *loc. laud.*
5. Voir M. Holleaux, *Bull. de corr. Hell.*, XXXI (1907), p. 376, note 1.
6. Selon toute apparence, c'est l'époque où il faut placer le décret ; voir le commentaire de R. Heberdey.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Marouzeau (J.), *L'emploi du participe présent latin à l'époque républicaine* (Dans les « Mémoires de la Société de linguistique de Paris », t. XVI, p. 133-216). Paris, Champion, 1910, 84 p. in-8°.

— *Conseils pratiques pour la traduction du latin*, Paris, Klincksieck, 1914, 59 p. in-18. Prix : 1 fr. cartonné.

M. Marouzeau avait publié en 1907 un mémoire dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* (fasc. 158) sur la *Place du pronom personnel sujet en latin*. M. Louis Havet a annoncé dans la *Revue* la thèse principale sur la phrase à verbe « être ». Il est inutile de rappeler les articles que M. M. a publiés également ici, complétant et vérifiant ses travaux antérieurs.

La conclusion de la thèse complémentaire est qu'à l'époque de Plaute le participe présent était en train de mourir. Il reprend vigueur dans Térence; mais Salluste, César et surtout Cicéron lui rendent tout à fait sa souplesse avec toutes les constructions possibles. Notons que les poètes, Lucrèce et Catulle, ne jouent pas un rôle décisif et sont plutôt réservés. La restauration du participe présent est l'œuvre des prosateurs. M. M. étudie les fonctions verbales et les fonctions nominales. Les premières sont les plus importantes et soulèvent le plus de questions : voix, valeur temporelle, construction transitive, relation avec le verbe principal. L'étude repose sur Plaute, Térence, Caton (*De agric.*), Varron (*R. R.*), Salluste (*Cat.* et *Jug.*), César et les césariens, Catulle, Lucrèce, et sur des sondages dans quelques écrits de Cicéron et Cornélius Népos. Les conclusions et les faits qui les appuient sont exacts; les raisonnements, judicieux. Mais le travail de M. M. ne prendra toute sa valeur que par la comparaison avec un travail parallèle sur l'adjectif, surtout pour l'étude du rapport avec le verbe principal. De même, et M. M. le dit expressément, p. 213, l'étude des causes ne sera possible que dans une étude du développement parallèle des autres participes. Dans ces limites, la brochure de M. M. rendra des services incontestables.

Voici quelques notes marginales. L'expression de M. M. est généralement claire. Cependant, p. 137, le résumé du mémoire de M. Brugmann est obscur; de même, p. 201, comment la limitation de l'emploi substantivé du participe atteste-t-elle « le peu de vitalité du participe en tant que forme verbale ». P. 141, les exemples cités montrent l'effacement du sens temporel, mais M. M. n'explique pas le pourquoi du sens particulier (*ualentibus utilissimum*, très bon pour la santé). Une partie des faits évoque les constructions parallèles du grec avec ὤν (p. 139, 144 *nuda* οὖσα, etc.). Mais n'y a-t-il pas une faute de raisonnement à prouver l'effacement du sens temporel par l'emploi de l'adjectif latin dans ce cas particulier : « Roma parentem Roma patrem patriae Ciceronem libera dixit » (Juv., 8, 240)? Ne pour-

rait-on pas objecter que *libera*, par suite de l'absence de οὖσα, a un sens temporel? Le rapprochement ne prouve rien. Et abordant de nouveau cette question, p. 179, M. M. explique que le participe présent de *esse* ne pouvait revivre parce qu'il était inutile, notamment parce qu'il aurait été un outil grammatical vide de sens (*Cato senex* ὤν) ou parce qu'il était naturel de le remplacer par une proposition (*quae cum moecho est* = οὖσα μετά...). Mais ce sont là, si je ne me trompe, deux fonctions de ὤν en grec; quel miracle les y a donc sauvées et l'outil en même temps? Ne touchons-nous pas, en cette circonstance, à une de ces différences fondamentales qui séparent ce qu'on appelait autrefois les génies de deux langues? Le problème n'a-t-il pas une portée plus vaste? P. 146, emploi du participe avec régime dans les prières; rapprocher les ingénieuses considérations de M. Norden, dans *Agnôstos theos*.

Un des caractères personnels de la méthode de M. M. est le rapprochement ingénieux avec le français. Ainsi, p. 161, on trouvera une série de traductions rendant sensibles les nuances des textes latins, M. M. a mené de front des occupations de professeur et des occupations de philologue; les unes et les autres se sont mutuellement prêté secours, tant il est vrai que les exigences d'une carrière ne sont pas sans profit. C'est de cette double expérience que procèdent les conseils de M. M. pour la traduction du latin. Ils sont groupés sous trois rubriques : la construction, le sens, la traduction. La lecture de cet opuscule ne sera pas inutile au philologue qui possède à fond les deux langues, latine et française. Sous cette apparence de rudiment, il y trouvera des vues originales. La troisième partie est un parallèle précis des deux langues. Aux personnes moins avancées, la liste des p. 46 suiv. rendra de grands services; ce sont des traductions de mots, celles auxquelles on songe le moins, bien qu'elles soient souvent les meilleures. J'ai comparé cette liste avec un lexique des principales difficultés lexicographiques que je trouve dans une méthode de version antérieure. On n'y trouve presque aucune des remarques de M. Marouzeau. Excellent livre qui profitera aux étudiants.

Paul Lejay.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU
DOCTEUR ÈS LETTRES

3e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1912

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1913

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AB	Analecta Bollandiana, t. XXX.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie, Bd. XXV ; N. Folge, Bd. XVIII.
AIF	Anzeiger für Idg. Sprach- und Altertumskunde (Idg. Forsch., Bd. XXX).
AJPh	American Journal of Philology, vol. XXXIII.
A&R	Atene e Roma, Bull. d. Soc. Ital. p. la diffusione d. studi classici, XV.
B	Βύζαντις, ἐπιθ. τῶν Βυζ. σπουδῶν, ἐκδ. ὑπο τῆς Βυζ. ἑταιρείας, t. II.
BBG	Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein, Bd. XLVIII.
BChr	Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie Chrétiennes, IIe année.
BFC	Bollettino di Filologia classica, an. XVIII (janv.-juil.), XIX (juil.-déc.).
BMB	Bulletin bibliographique du Musée Belge, XVIe année.
BPhW	Berliner Philologische Wochenschrift, XXXIIer Jahrgang.
BSL	Bulletin de la Société de linguistique de Paris, nº 60.
BZ	Byzantinische Zeitschrift, Bd. XXI.
CPh	Classical Philology, Jl. dev. to researches in the class. Antiquity, vol. VII.
CR	Classical Review, vol. XXVI.
C&N	Classici e Neolatini, anno VIII.
DLZ	Deutsche Literatur-Zeitung, XXXIIIer Jahrgang.
EHR	English Historical Review, vol. XXVII.
EPhK	Egyetemes Philologiai Közlöny, vol. XXXVI.
Gl	Glotta, Ztschr. f. griech. und lat. Sprache, Bd. III & IV (IV, 4 non paru).
GGA	Göttingische gelehrte Anzeiger, 174er Jahrgang.
Ha	Hermathena, a Ser. of Papers on Literature, Science and Philos., nº 38.
HJ	Historisches Jahrbuch, Bd. XXXIII.
HZ	Historische Zeitschrift, t. CIX & CX (3e Folge, XIII & XIV).
JAW	Jahresbericht üb. d. Fortschr. d. kl. Altertumsw., XLer Jahrg. (Bd. 157-160).
JHS	Journal of Hellenic Studies, vol. XXXII.
JPhV	Jahresberichte d. Philol. Ver. zu Berlin, XXXVIIIer Jahrg. (ZG LXVI).
JS	Journal des Savants, nouvelle série, Xe année.
KBW	Korrespondenz-Blatt f. d. höh. Schulen Württembergs, XVIIIer Jahrg.
LF	Listy filologicke a paedagogicke, t. XXXIX.
LZB	Literarisches Zentralblatt für Deutschland, LXIIIer Jahrg.
MHL	Mitteilungen aus der Historischen Literatur, XLer Jahrgang.
MPh	Museum, Maanblad voor Philologie, XIX (Jan.-Sept.), XX (Okt.-Dez.).
NC	Numismatic Chronicle and Jl of the Roy. Num. Soc., nos 45-48.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Bd. XXIX.
NJP	Neue Jahrbücher für Paedagogik, Bd. XXX.
NRD	Nouvelle Revue historique de droit français et étranger, XXXVIe année.
NTF	Nordisk Tidsskrift for Filologi, Fjerde Raekke, Bd. I.
NZ	Numismatische Zeitschrift, Bd. XLV ; N. Folge, Bd. V, 1.
RA	Revue archéologique, IVe Sér., t. XIX (janv.-juin), XX (juil.-déc.).
RB	Revue bénédictine, XXIXe année.
RBN	Revue belge de numismatique et de sigillographie, LXVIIIe année.
RC	Revue Critique, XLVIe année ; N. Série, t. LXXIII & LXXIV.
RCe	Revue Celtique, vol. XXXIII.
REA	Revue des Etudes Anciennes, t. XIV (Ann. d. Univ. du Midi, XXXVe année).
REG	Revue des Etudes grecques, t. XXV.
RF	Rivista di Filologia e di istruzione classica, anno XL.
RH	Revue Historique, XXXVIIe année ; t. CIX, CX, CXI.
RHR	Revue de l'hist. des religions, vol. LXIV, 2 & 3 (1911), LXV & LXVI (1912).
RIP	Revue de l'Instruction publique en Belgique, t. LV.
RN	Revue Numismatique, IVe Série, t. XVI.
RPh	Revue de Philologie, de Littérature et d'Hist. anciennes, t. XXXVI.
RQ	Römische Quartalschr. f. christl. Altert. & f. Kirchengesch., XXVIer Jahrg.
RQH	Revue des questions historiques, Nouv. Série, t. XLVII & XLVIII.
RSH	Revue de synthèse historique, t. XXIII & XXIV.
RU	Revue Universitaire, XXIe année, sem. 1 & 2.
SS	Studi Storici per l'antichità classica, vol. V.
WKPh	Wochenschrift für klassische Philologie, XXIXer Jahrgang.
ZG	Zeitschrift für das Gymnasialwesen, LXVIer Jahrg., N. Folge, Bd. XLVI.
ZN	Zeitschrift für Numismatik, Bd. XXIX.
ZöG	Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien, LXIIIer Jahrgang.
ZRG	Zeitschrift der Savigny-Stiftung f. Rechtsgeschichte, Bd. XLVI (Romanische Abteilung, Bd. XXXIII).

TABLE DES DIVISIONS

Les auteurs de publications bibliographiques qui désireraient les voir figurer dans la Revue des Comptes Rendus dès leur apparition sont priés de les signaler à M. Marouzeau, 4, rue Schoelcher, Paris, XIVe.

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Aeneas tacticus. — De obsidione toleranda commentarius, ed. *R. Schoene*. Teubner 1911 xxiv 305 p. 8° 4,60 M. | LZB 1193 A. | RF 585 C. O. Zuretti.

Aeschines. *M. Heyse*. Die handschriftliche Ueberlieferung der Reden des —, I: Die Hdss. der ersten Rede. Progr. Gymn. Ohlau Hoffmann 1912 28 p. 4° | BFC II, 20 [1] N. Terzaghi | WKPh 1115 Draheim.

Aeschines Socraticus. — Reliquiae, ed. *H. Krauss*. Teubner 1911 x 124 p. 8° 2,80 M. | LZB 263 A.

Aeschylus. — Ὀρέστεια, ἐκδ. ὑπὸ *N. Wecklein* * [2]. | BPhW 865 S. Mekler.

— Agamemnone, vers. poetica di *D. Arfelli* *. | RF 357 D. B.

— Agamemnon, with verse transl., introd. and notes by *W. Headlam*, ed. by *A. C. Pearson*. Cambridge Univ. Pr. 1910 x 266 p. 8° 6,6 sh. | BPhW 1465 N. Wecklein | JHS 391.

— The Agamemnon of —, transl. by *A. Platt*. London Grant 83 p. 2,6 Sh. | CR 30 A. S. Owen.

— Agamemnon. The choral odes and lyric scenes set to music by *J. E. Lodge*. Boston Thompson (Harvard Univ.) 107 p. 4°. | WKPh A. Thierfelder.

— The Seven against Thebes, rend. into English verse by *E. Bevan*. London Arnold 1912 96 p. 2 Sh. | JHS 209.

— The seven against Thebes, with comm., transl. by *T. G. Tucker* *. | RPh 326 L. Méridier.

H. Deckinger, Die Darstellung der persönlichen Motive bei Aischylos und Sophokles. Leipzig Dieterich 1911 167 p. 4,50 M. | BMB 13 H. Demoulin | MPh 85 K. Kuiper | ZG 460 Fr. Harder.

A. B. Drachmann. Udvalgte Afhandliger (cf. Recueils).

O. Schroeder, Aeschyli cantica (cf. Métrique).

Aesopica. — Fabulae Aesopiae, it. rec. *J. S. Speyer*. Lugd. Batau. Théonville 1912 0,75 Fr. | A&R 384 P. E. P.

— Deux cents fables choisies d'Esope, avec notes et lexique; éd. class. par *J. Lemoine*, 3ᵉ éd. Liège Dessain 1911 188 p. 8° 2,50 Fr. | RIP 82 J. Hombert.

G. Thiele, Der lateinische Aesop (cf. Romulus).

O. Tacke, Eine bisher unbekannte Aesopübersetzung aus dem 15. Jahrh. (Rhein. Mus. 67, 1912 p. 276-301). | BZ 566 P. Mc.

Aetheriae Peregrinatio. *E. Löfstedt*, Philol. Kommentar zur — *. | AB 346 H.D. | BPhW 549-561 J. H. Schmalz | EPhK 541 J. Révay.

E. Weigand, Zur Datierung der — (BZ XX 1911 p. 1-26). | AB 346 H. D.

Aetna carmen. *E. Herr*, De Aetnae carminis sermone et de tempore quo scriptum sit. Diss. Marburg 1911 103 p. 8°. | WKPh 683 K. Cybulla.

Agrimensores. *C. Thulin*, Die Hdss. des Corpus agrimensorum Romanorum (Abhdl. Preuss. Akad.) Berlin Reimer 1911 102 p. 4° 7 pl. 9 M. | BPhW 1249 A. Klotz | CR 266 W. Fowler | WKPh 462-468 [3] A. Schulten, 546 W. Gemoll.

---

1. La numérotation par petits chiffres romains s'applique aux différents tomes d'une même année (BFC II, 20 = BFC, 2ᵉ tome de l'année courante 1912, p. 20).
2. L'astérisque (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans un des fascicules précédents de la Revue des Comptes Rendus.
3. L'emploi d'un chiffre double pour la pagination (462-468) signale les comptes rendus les plus importants par l'étendue.

Id., Humanistische Hdss. des Corpus agrimensorum Romanorum (ex : Rhein. Mus. LXVI 417-452). | BPhW 1250 A. Klotz | CR 267 W. Fowler | WKPh 462-468 A. Schulten.

Id., Zur Ueberlieferungsgeschichte des Corpus agrimensorum. Exzerpten-Hdss. und Kompendien (ex : Göteborgs Vetensk.- & Vitterhetssamhälles Hdlg. XIV) 1911 69 p. 1 pl. | Ibid., et WKPh 546 W. Gemoll.

Alcaeus. — Neue Bruchstücke, von *E. Diehl* (cf. Lyrici).

— The new fragments of —, by *J. M. Edmonds* (cf. Lyrici).

Alexandrum (ad). — Kleine Texte zum Alexanderroman, coll. *Fr. Pfister* *. | C&N 111 S. Pellini | RPh 139 P. Lejay.

N. Cartojan, Alexandria în literatura românească (sur le roman d'Alexandre). Bucarest 1910 vi 101 p. 8°. | B 519 N. Banescu.

O. Weinreich, Der Trug des Nektanebos ; Wandlungen eines Novellenstoffs (cf. Histoire littéraire, Roman).

Ambrosius. *Fr. Rozynski*, Die Leichenrede des —*. | AB 107 H. D.

J. Wittig, *W. Schwierzholz*, *H. Zeuschner*, *O. Scholz*, Ambrosiaster-Studien (Kirchengesch. Abhdl. Breslau, VIII). Breslau Aderholz 1909 x 108 p. 8° 5 M. | MHL 403 Dr. Schmidt.

Ammianus Marcellinus. — Rerum gestarum libri qui supers., rec. *C. Clark*, adi. *L. Traube* et *Guil. Heraeo*, I : xiv-xxv *. | RC i, 12 J. D.

A. M. Harmon, The clausula in — *. | BPhW 1053 G. Ammon | CPh 511 W. Shipley | CR 166 A. C. Clark.

Anacreon. — Carmina Anacreontea e Bibl. Nat. Par. cod. gr. Suppl. 384 post Val. Rose tert. ed. *C. Preisendanz*. Teubner 1912 xx 66 p. 8° 1 M. | LZB 1522 H. Ostern | RF 595 C. O. Zuretti.

Anthologia graeca. *K. Preisendanz*, Zur griechischen Anthologie. Marc. 481 ; Paris Suppl. gr. 384 ; Palat. 23. (Jahresb. Gymn. Heidelberg 1910) 33 p. 4°. | BZ 583 A. H.

Anthologia latina. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 79-90).

Anthologia Palatina. *H. Meyer*, De Anth. Palatinae epigrammatis Cyzicenis. Diss. Königsberg Hartung 1911 86 p. 8° 1 pl. | DLZ 1316 F. Bucherer.

Antisthenes. *A. Bachmann*, Aiax et Ulixes declamationes utrum iure tribuantur Antistheni necne. Diss. Münster 1911 60 p. 8°. | BPhW 708 W. Altwegg.

Antoninus. — Les Pensées de Marc-Aurèle, trad. par *A.-P. Lemercier*. * | CPh 114 P. Shorey.

Apollinarius. — Metaphrasis psalmorum, rec. *A. Ludwich*. Teubner xl 308 p. 6 M. | HJ 831 C. W.

Apollodorus. *J. Nicole*, Le procès de Phidias d'après les Chroniques d' —, d'après un papyrus...* | RC i, 289 My.

Apollonius Dyscolus. — De constructione libri iv, rec. *G. Uhlig* *.

— Librorum deperditorum fragmenta coll. *R. Schneider**. | WKPh 5-16 P. Maas.

— De pronominibus, Pars generalis, ed. *P. Mass* (Kleine Texte für Vorles., 82). Bonn Marcus & Weber 1911 44 p. 1 M. | REA 422 P. Waltz.

Apollonius Tyrius. — Históriája. Kolozsvár, 1591. Kiadta *S. Berecz*. Budapest M. Tud. Akadémia 1912 89 p. 8° 3 Kr. | EPhK 470 G. Király.

Apuleius. — Florida rec. *R. Helm* *. | BPhW 1118 G. Lehnert | CPh 263 K. Sidey.

— The Metamorphoses or Golden ass, transl. by *H. E. Butler**. | BPhW 1794 G. Lehnert.

A. Rathke, De Apulei quem scripsit de deo Socratis libello. Diss. Berlin 1911 45 p. 8°. | BPhW 1825 Th. Sinko.

R. Reitzenstein, Das Märchen von Amor und Psyche bei —. Teubner 1912 92 p. 8° 2,60 M. | BPhW 1670 A. Hausrath | CPh 503 W. Prescott | DLZ 2526 J. Geffcken | LF 466 A. Salač | LZB 901 Pr.

Aratus. *A. T. Murray*, — und Theocritus (ex : Matzke Memorial Vol. ; Leland Stanford Jun. Univ. Publ. 1911 p. 139-147). | CPh 136 W. Prescott | WKPh 1049 J. Sitzler.

Archilochus. — Neue Bruchstücke, von *E. Dielh* (cf. Lyrici).

Archimedes. — Opera omnia, cum comment. Eutocii ed. *J. L. Heiberg*. vol. I *. | RC II, 246 My | RPh 221 L. Méridier.

Aristarchus. *A. Roemer*, Aristarchea (cf. Homerus, *E. Belzner*).

Aristides. *W. Reichardt*, Die Briefe des Iulius Africanus an — (cf. Iulius).

Aristophanes. — The Acharnians, by *W. J. M. Starkie* *. | REA 314 P. Mazon.

— The Clouds of —, with introd., transl., crit. notes and comment. von *J. M. Starkie* *. | BFC 193 O. Zuretti | BPhW 1376 W. Süss | MPh 204 J. van Leeuwen | REA 314 P. Mazon | REG 243-245 F. Allègre | WKPh 457-461 E. Wüst.

— Die Frösche des — mit ausgew. Scholien hrsg. von *W. Süss* *. | BFC 146 A. Taccone | BPhW 705 E. Wüst | MPh 164 J. v. Wageningen | REA 314 P. Mazon.

— Jezdei, komoedie Aristofanova [Les Chevaliers], trad. tchèque par *A. Krjči*. Prague (Bibl. Acad. tchèque, 18). 92 p. 1, 20 Kr. | LF 467 Fr. Groh.

— Lysistrata, trad. tchèque par *A. Krejči*. Prague (Bibl. Acad. tchèque, 19). 85 p. 1 Kr. | LF 467 Fr. Groh.

— The Lysistrata of —, by *B. Rogers*. London Bell 1911 247 p. 10,6 Sh. | CR 223 H. Richards.

— Pax, ed. *K. Zacher*, praef. *O. Bachmann* *. | CPh 497 C. Flickinger.

— Vespae, it. ed. *J. van Leeuwen* *. | REA 313 P. Mazon.

K. Conradt, Die metrische und rhythmische Komposition der Komödien des —, III. Jahresb. Greifenberg 1912 Leipzig Fock 1912 43 p. | WKPh 875 K. Löschhorn.

M. Croiset, — and the political parties at Athens, transl. by *J. Loeb* *. | ZöG 541 A. Bauer.

W. Laible, De Pluti — aetate interpretes antiqui quid iudicauerint *. | BPhW 385 W. Süss.

J. van Leeuwen, Prolegomena ad — *. | REA 313 P. Mazon.

C. Pascal, Saggio sulla religione e la parodia relig. in — *. | A & R 247 A. Gambaro | BPhW 1411 W. Süss | REG 236 E. Cahen | SS 243 E. Pais | WKPh 1 H. Steuding.

Ch. W. Peppler, The termination -κός as used by Aristoph. (cf. Grammaire).

F. Renkema, Studia critica in scholia ad — Aues *. | BPhW 737 E. Wüst.

H. Richards, — and others *. | REA 317 P. Mazon.

O. Schroeder, Aristophanis cantica (cf. Métrique).

W. Süss, — und die Nachwelt *. | BBG 142 O. Hey | BPhW 449 B. A. Müller | BZ 553 P. Ms. | DLZ 2437-2443 S. Mekler | LZB 297 Pr. | MPh 241 J. v. Leeuwen | NJA 517 E. Stemplinger | ZG 458 Fr. Harder.

H. Weber, Aristophanische Studien *. | REA 316 P. Mazon | RPh 327 L. M.

St. Witkowski, Studia Aristophanea (ex : Eos XVIII, 2). Cracovie 1912 14 p. | REG 481 L. Méridier | WKPh 1113 E. Wüst.

Aristoteles. — De anima libri III, rec. *Guil. Biehl*, ed. 2. cur. *O. Apelt*. Teubner 1911 144 p. 8° 2, 20 M. | BBG 496 M. Offner | DLZ 1823 W. Nestle | RF 613 C. O. Z.

Ueber die Seele, übers. von *A. Busse* (Philosoph. Bibl., IV). Leipzig Meiner 1911 xx 121 p. 8° 2,20 M. | DLZ 1823 W. Nestle | JHS 419 | WKPh 947 B. von Hagen.

— De partibus animalium, transl. by *W. Ogle* *. | CR 186 A. Marshall.

— La Métaphysique, I, trad. et comment. par *G. Colle*. Paris Alcan 1912 vi 171 p. 8° 5 Fr. | DLZ 2325.

— Ethica Nicomachea, recogn. *Fr. Susemihl*, 3. ed. cur. *O. Apelt*. Teubner 1912 xxix 280 p. 8° 2,40 M. | DLZ 865 | RF 619 C. O. Z.

— Nicomachean Ethics, Book Six, transl. by *G. Greenwood* *. | CPh 122 A. Heidel.

— Nikomachische Ethik, übers. von *E. Rolfes* *. | DLZ 1113 W. Nestle | JHS 419.

— Πολιτεία Ἀθηναίων, post *Fr. Blass* ed. *Th. Thalheim* *. | CR 128 J. E. Sandys | RC I, 222 My. | RF 146 C. O. Zuretti.

— Constitution of Athens; a revised text by *J. E. Sandys*. 2d ed. London

Macmillan 1912 xcii 331 p. 8° 12,6 Sh. | BFC 123 C. O. Zuretti | BPhW 1154 H. Rabe | Ha 206 H. C. | JHS 401 | RF 594 C. O. Zuretti.

— The Poetics of — by *D. S. Margoliouth*. London Hodder 1911 xi 336 p. 10,6 Sh. | CR 87-91 H. Richards | Ha 189-196 J. I. B.

— De arte poetica liber, recogn. *I. Bywater* *. | BPhW 1081 W. Crönert.

— On the art of poetry, ed. by *I. Bywater* *. | Ibid. et DLZ 2020 G. Lehnert.

— Lesebuch aus —, von *G. Schneider* (cf. Livres d'étude, Chrestomathies).

N. A. Beis, Ἀντιβολὴ τοῦ περὶ ποιητικῆς τοῦ Ἀριστοτέλους πρὸς κώδικα τοῦ Μετεώρου (ex : Athéna 1911). | REG 209 A. P.

Fr. Brentano, Aristoteles' Lehre von Ursprung des menschlichen Geistes. Leipzig Veit 1911 viii 165 p. 8° 6 M. | BBG 475 M. Offner | LZB 149 A. Döhring. | WKPh 824 H. Mutschmann | ZöG 595-603 H. Gomperz.

Id., — und seine Weltanschauung. Leipzig Quelle 1911 153 p. | LZB 149 A. Döhring | WKPh 824 H. Mutschmann | ZöG 595-603 H. Gomperz.

A. Goedeckemeyer, Die Gliederung der Aristotelischen Philosophie. Halle Niemeyer 1912 144 p. 8° 4 M. | DLZ 2972 W. Jaeger.

St. Haupt, Die Lösung der Katharsistheorie des —. Znaim Fournier 1911 47 p. 8°. | BPhW 618 H. F. Müller.

S. Horovitz, Die Stellung des — bei den Juden des Mittelalters. Ein Vortrag. (Schr. Gesellsch. z. Förder. d. Wiss. d. Judent.) Leipzig Fock 1911 16 p. 8° 0,40 M. | BPhW 1530 H. Stadler | WKPh 441 C. Fries.

W. Jäger, Studien zur Entstehungsgeschichte der Metaphysik des —. Berlin Weidmann 1912 vi 198 p. 8° 5 M. | BMB 421 J. Creusen | BPhW 1587 O. Apelt | DLZ 1404 Th. Achelis | JHS 415-419 | LZB 1404 Th. Achelis | RF 624 E. B.

H. Kalchreuter, Die μεσότης bei und vor — (cf. Philosophie).

J. Kinkel, Die sozialökonomischen Grundlagen der Staats- und Wirtschaftslehren von — (cf. Histoire sociale).

H. Meyer, Der Entwicklungsgedanke bei —*. | BPhW 289 A. Schmekel.

G. G. Mosella, La genesi ed il carattere fondamentale della Poetica d' —. Palermo Andò 1910 76 p. | C & N 113 N. Terzaghi | RF 140 E. Bodrero.

H. Otte, Kennt — die sogenannte Katharsis? Berlin Weidmann 1912 63 p. 8° 1,60 M | AJPh 229 Gildersleeve | BFC 33 N. Terzaghi | JHS 419 | MPh 45 J. M. Fraenkel | WKPh 769 F. Knoke | ZG 223-227 K. P. Schulze.

B. Pennacchieti, Osservazioni sulla Poetica d'Aristotele. Catania Perrotta 1911 40 p. | RF 621 E. Bodrero.

L. Robin, La théorie platonicienne des idées d'après —*. | BPhW 1017-1023 G. Schneider.

Ch. Sentroul, Kant und —, ins Deutsche übertr. von *L. Heinrichs*. Kempten Kösel 1911 xvi 368 p. 8° | RB 228 D. R. P.

W. Tatarkiewicz, Die Disposition der Aristotelischen Prinzipien*. | BPhW 326 A. Schmekel | MPh 188 J. H. Ovink.

Ch. Werner, — et l'idéalisme platonicien*. | LZB 1643 Sange.

O. Willmann, Aristoteles *. | RC i, 208 E. Thouverez.

V. Wróbel, — de epopoeae et tragoediae generibus quae fuerit doctrina (ex : Eos XVII. 1) p. 14-35 8°. | DLZ 2853 W. S. | WKPh 403 F. Knoke.

Aristoteles (Pseudo —). Das Steinbuch des —, mit literargesch. Unters. nach der arabischen Hdss. der Bibl. Nation. herausg. und übers. von *J. Ruska*. Heidelberg Winter 1912 vii 208 p. 8° 11,80 M. | DLZ 2361 R. Kobert.

W. Krämer, De Aristotelis, qui fertur, Oeconomicorum libro primo. Diss. Giessen. Leipzig 1910 85 p. 8°. | WKPh 118-123 H. Mutschmann.

J. Partsch, Des — Buch « Ueber das Steigen des Nil »*. | MPh 20 W. Koch.

G. Rudberg, Zum sogen. Buch x der Aristotelischen Tiergeschichte (Skr. utg. af Hum. Vet.-Samf. Uppsala XIII, 6). Uppsala 1911 iv 142 p. 8° 2,40 M. | BPhW 1529 H. Stadler | DLZ 1184 K. Bitterauf | RF 580 C. O. Zuretti.

O. Schumann, De Aristoteles quae feruntur fragmentis dialogi de nobilitate. Festschr. Gymn. Magdeburg, Peters 1911 p. 143-166 | AGPh 134 R. Philippson | BPhW 580 O. Apelt | WKPh 400 H. Mutschmann.

Aristoxenus. *F. A. Williams*, The Aristoxenian Theory of Musical Rythm (cf. Métrique...).



Arius Didymus. *H. Strache*, De Arii D. in morali philosophia auctoribus *. | RPH 328 H. Alline.

Arnobius. *K. Kistner*, Arnobiana. Progr. Saint Ingbert Demetz 1911/12 53 p. | HJ 829 C. W.

Arrianus. — Ad Marium Victorinum rhetorem de generatione diuina et Marii Vict. rh. urbis Romae ad Cand. Arrianum, rec. *J. Woehrer*. Progr. Wilhering 1910 39 p. | ZöG 284 A. Huemer.

J. Groeger, De codicibus Arriani ab Eustathio usurpatis (cf. Eustathius).

A. G. Roos, Studia Arrianea. Teubner 1911 79 p. | A & R 322 L. Castiglioni.

Asconius. Scholies de Cicéron (cf. Cicero, pro Milone, ed. *P. Wessner*, et Cicero, Orat. schol. rec. *Th. Stangl*).

Asterius. *M. Bauer*, Asterios, Bischof von Amaseia. Sein Leben und seine Werke. Diss. Würzburg Staudenraus 1911 84 p. 8°. | AB 482 V. D. V. | HJ 403 C. W.

Astrologi. Catalogus codicum astrologorum graecorum. Codicum Romanorum partem tertiam descr. *J. Heeg*, V, 3*. | RC I, 5 My.

Athanasius. — Epistula ad Epictetum, ed. *G. Ludwig*. Iena 1911 64 p. 8°. | BPhW 1340 O. Stählin.

Augustinus. — De ciuitate dei, tert. recogn. *B. Dombart*, I : libri I-XIII *. | LZB 544 C. W — n.

— XXII Bücher über den Gottesstaat, I (I-VIII), übers. von *A. Schröder*, Einl. von *J. M. Espenberger* (Bibl. der Kirchenväter, I). Kempten Kösel 3,50 M. | BChr 155 P. de L.).

— Epistulae, rec. *A. Goldbacher*, IV : Ep. 185-270 *. | BBG 356 A. Kalb | LZB 735 C. W — n | RC I, 10 P. de Labriolle | WKPh 93 C. Weyman.

— Die Bekenntnisse des hl. —, neu übers. und eingeleitet von *J. E. Poritzky*. München G. Müller 1911 LXII 538 p. 8° 5 M. | LZB 1147 G. Pfannmüller.

— Confessions, transl. by *W. Watts* (Loeb Class. Library), vol. I. London Heinemann 1912 5 Sh. | JHS 394.

A. Bruckner, Die vier Bücher Julians von Aeclanum an Turbantius. Ein Beitr. z. Charakt. Julians und Augustins (cf. Iulianus).

H. Scholz, Glaube und Unglaube in der Weltgeschichte. Ein Kommentar zu Augustins De Ciuitate Dei *. | DLZ 3217 W. Thimme | RHR II, 266 P. Monceaux.

Augustus. — Res gestae diui Augusti, hrsg. von *E. Diehl* (Kleine Texte f. Vorles. 29-30), 2e Aufl. Bonn Marcus & Weber 1910 40 p. 8° 1,20 M. | DLZ 420 C. Kukula.

Auitus. *H. Goelzer* & *A. Mey*, Le latin de St- Avit *. | CPh 103 H. Beeson.

Aurelius Victor. — Liber de Caesaribus. Praecedunt Origo gentis Romanae et Liber de uiris illustribus urbis Romae, subseq. Epitome de Caesaribus ; rec. *Fr. Pischlmayr*. Teubner 1911 XXII 210 p. 8° 4 M. | BBG 53 Fr. Walter | BPhW 1449 H. Peter | CPh 498 D. Magie | HJ 634 C. W. | LZB 903 K. Hönn | RF 490 M. L.

Ausonius. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 62-70).

Basileius. L'Avertissement de Basile le Grand à la jeunesse, trad. hongr. avec introd. par *J. Bódiss* (Ann. de l'Ecole Sup. de Pannonhalma, p. 237-263). | BZ 292 R. V.

J. Trunk, De Basileio Magno sermonis Attici imitatore *. | BZ 293 A. H.

Bellica *R. Neher*, Der Anonymus de rebus bellicis *. | MPh 89 E. Slijper | RPh 344 P. Lejay | WKPh 520 R. Oehler | ZG 227 R. Oehler.

R. Schoene, Aeneas tacticus (cf. Aeneas).

Boetius. *T. Venuti de Dominicis*, Boezio. Studio storico-filosofico, I. Grottaferrata Tip. Italo-Orient. 1911 241 p. 8° 4 L. | EPhK 747 J. Révay.

Brutus. — ad M. Tullium Ciceronem Epist. rec. *H. Sjögren* (cf. Cicero).

C. Morawski, De M. Iunii Bruti genere dicendi et Philippica X Ciceronis. Cracovie Filipowski 1911. | WKPh 261 F. Gustafsson.

Byzantina uaria (cf. aussi : Christiana, et aux noms d'auteurs : Ducas, etc.).

— Byzantinische Legenden, deutsch von *H. Lietzmann* *. | AB 348 V. D. V. | LZB 999 E. Gerland.

— Vizantijskij Vremennik [Chroniques byzant.], XVII 1910. | RC II, 199 My.

— Griechisch-byzantinische Gesprächsbücher und Verwandtes aus Sammelhandschriften hrsg. und unters. von *G. Heinrici* (Abhdl. Sächs. Ges. Wiss. XXVIII, 8). Teubner 1911 IV 98 p. 3,60 M. | BZ 504-510 O. Stählin | MPh 244 C. Hesseling.

J. B. Bury, A rev. text of the Kletorologion of Philotheos (cf. Histoire sociale).

K. Dieterich, Byzantinische Quellen zur Länder- und Völkerkunde. (Cf. Histoire, Textes.)

G. Ficker, Erlasse des Patriarchen Alexios Studites*. | WKPh 153 J. Dräseke.

P. Friedländer, Johannes von Gaza und Paulus Silentarius, Kunstbeschreibungen Justinianischer Zeit. (Samml. Wissensch. Komment. zu gr. und lat. Schriftst.). Teubner VI 310 p. 2 pl. 10 M. | HJ 696 C. W.

Fr. Hanna, Das byzantinische Lehrgedicht Spaneas nach dem Cod. Vindob. theol. gr. 244 und dem Codex Marcianus XI 24. | B 511 N. Chatzidakis.

C. Hesseling, Le roman de Digénis Akritas d'après le mss. de Madrid (ex : Λαογραφία Γ' p. 537-604). Athènes 1912. | A & R 381 P. E. P. | WKPh 1294 G. Wartenberg.

B. B. Latyšev, Menologii byzantini saec. x quae supersunt (cf. Menologia).

G. Manoïlovic, Etudes sur le « De administrando imperio » de l'empereur Constantin Porphyrogenète, I (en serbe). Acad. des sc. et arts, 182, p. 1-65. Zagravia 1910. | B 519 N. Anastasijevic.

P. Mitzschke, Stenogr. Nachschr. einer griech. Kaiserrede (cf. Paléographie).

J. Maspero, Un dernier poète grec : Dioscore, fils d'Apollôs (REG 1911 p. 426-481). | BZ 558 F. Z.

J. Psichari, Cassia et la pomme d'or (ex : Ann. Ecole Prat. Hᵗᵉˢ Et., 1910/11). Paris Gamber 1910 1,50 Fr. | BPhW 211 E. Kalitsunakis | LZB 958 E. Gerland.

K. Wolf, Studien zur Sprache des Malalas, II : Syntax. Progr. Ludwigsgymn. München Straub 1911/1912 90 p. | HJ 898 C. W.

Caelius. *C. Giarratano*, I codici dei libri De re coquinaria di Celio. Napoli Detken 1912 18 p. | BFC 47 L. Dalmasso | C & N 499 C. Cessi.

Caesar. — De bello ciuili commentarii, it. ed. *H. Meusel*. Berlin Weidmann 1912 127 p. 8° 1,20 M. | BPhW 1085 A. Klotz.

— Der Bürgerkrieg, deutsch von *A. Horneffer**. | JPhV 55 H. Meusel | ZöG 660 A. Kappelmacher.

— Gallic war, transl. by *F. P. Long**. | JPhV 61 H. Meusel.

— Gallischer Krieg, hrsg. von *Fr. Fugner*, 6° Aufl. von *W. Haynel*. Teubner 1910 VIII 164 p. 8° 1,20 M. | JPhV 43 H. Meusel | ZöG 461 Polaschek.

— Id. in Auswahl, auf Gr. d. Ausg. von *Fr. Fügner* hrsg. von *W. Haynel*. Komm. von *H. Micha**. | JPhV 99 H. Meusel | ZöG 951 A. Kappelmacher.

Comptes rendus des publications relat. à César, par *H. Meusel* : JPhV 15-101.

Livres de classe pour l'étude de César (cf. Livres d'étude : *Bölte*, *Pigge*, *Pramner*, *Reissinger*, *Schlee*).

C. Ausfeld, Gergovia, eine Cäsarstudie (cf. Histoire locale).

W. Fleischmann, Caesar, Tacitus, Karl der Grosse und die deutsche Landwirtschaft. Krit. Bemerk. zu d. geschichtl. Quellen... Berlin Parey 1911 IX 80 p. 8° 2 M. | DLZ 1271 E. Hahn | HZ CIX 430.

T. R. Holmes, Caesar's conquest of Gaul (cf. Histoire romaine).

A. Klotz, Cäsarstudien nebst einer Analyse der Strabonischen Beschreibung von Gallien und Britannien*. | CR 91 T. R. Holmes | GGA 283-291 Chr. Ebert.

P. Menge, Ist — der Verfasser des Abschnittes über Kurios Feldzug in Afrika? I & II*. | BPhW 1640 H. Meusel | MHL 1 Dietrich.

E. G. Sihler, Annals of —, a critical biography*. | JPhV 74 H. Meusel | NJA 658 A. Klotz.

G. Veith, Cäsar. Leipzig Quelle & Meyer 1912 180 p. 8° 1 M. | WKPh 1309 H. Meusel.

Callimachus. Les Epigrammes de —, étude crit. et litt., avec trad. par *A. Hauvette*. Paris Leroux 1907 63 p. 8° | BPhW 619-626 M. Rannow | RPh 325 H. Alline.

D. R. Stuart, The prenuptial rite in the new — (ex : CPh VI, 3 1911). | WKPh 461 H. Blümner.

Callisthenes (Pseudo-). *H. Kuhlmann*, De — carminibus choliambicis. Diss. Münster 1912 30 p. 8°. | BPhW 1316 P. Maas.

Calpurnius. — et Nemesiani Bucolica recogn. *C. Giarratano**. | CR 96 C. H. Keene | GGA 759 H. Schultz.

Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 41-43).

Cato. *R. Friderici*, De — de agricultura libro disputatio (cf. Histoire littéraire).

Cato (Pseudo-). *F. Stechert*, De Catonis quae dicuntur distichis. Diss. Greifswald 1912 111 p. 8°. | WKPh 1035 M. Manitius.

Catullus. — Gedichte des —, übers. von *W. Amelung*, mit Einl. von *Fr. Spiro*. Iena Diederichs 1911 xxxii 39 p. 8° 3 M. | BPhW 1505 H. Magnus | WKPh 313 H. Tiedke.

—, Tibulli, Propertii Carmina, cur. *R. Ellis* (cf. Elegi).

— Eine Auswahl aus Catull, von *K. P. Schulze* (cf. Elegi).

F. W. Grebe, Studia Catulliana. Diss. Amsterdam, Meulenhoff 1912 135 p. 8°. | BFC 4 M. Lenchantin de Gubernatis | BPhW 1702 H. Magnus | CPh 495 L. Ullman | WKPh 599-602 G. Friedrich.

J. Stáhlík, Z básni Catullovych [Les poésies de —]. Progr. Melnik 1911/12 13 p. | LF 472 A. Panz.

B. L. Ullmann, The identification of the mss. of — cited in Statius' edition of 1566 *. | RPh 342 P. Lejay.

Celsus. — Ueber Grundfragen der Medizin, hrsg. von *Th. Meyer-Steineg*. Leipzig Voigtländer 82 p. 0,84 Kr. | ZöG 1090 H. Lackenbacher.

Celtica. Monumenta historica celtica [recueil de textes], cf. Histoire générale, *W. Dinan*.

Christiana (cf. aussi Byzantina, Mediaeualia et auteurs divers).

Generalia. Altchristliche Texte, bearb. von *C. Schmidt* und *W. Schubart*, fasc. VI*. | RC i, 69 A. Quérity | RHR LXIV 235 A.-J. Reinach.

— The Apostolic Fathers, transl. by *K. Lake*, vol. I (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1912 5 Sh. | JHS 394.

— Dokumente der Gnosis, von *W. Schultze* (cf. Hist. religieuse, chrétienne).

— Enchiridion patristicum. Locos patrum, doctorum, scriptorum ecclesiasticorum in usum sch. coll. *J. Rouët de Journel*. Freiburg Herder 1911 xxiv 887 p. 10 M. | AB 87 V. D. V. | BChr 149 P. de L. | CPh 381 E. Robbins | HJ 158 C. W.

— Griechische und koptische Texte theologischen Inhalts, III (Stud. z. Palaeogr. und Papyruskunde, XII). Leipzig Avenarius 1912 247 p. 4°. | RC ii, 164 G. Maspero.

— Index apologeticus siue clauis Iustini martyris operum aliorumque apologetarum pristinorum, by *E. J. Goodspeed*. Leipzig Hinrichs 1912 viii 300 p. 8° 7 M. | BChr 314 P. de L. | BZ 594 C. W. | DLZ 2847 G. Rauschen | HJ 641 C. W. | LZB 1114 G. K.

— Kürzere Texte zur Geschichte der alten Kirche und des Kanons zusammengest. von *E. Preuschen*; 2 : Zur Kanonsgeschichte, 2ᵉ Aufl. Tübingen Mohr 1910 iv 96 p. 1,50 M. | HJ 400 C. W.

A. Bauer, Ursprung und Fortwirken der christl. Weltchronik*. | BChr 317 P. de L.

Varia. — Der Barnabas Brief, neu unters. und neu erkl. von *Ph. Haeuser* (Forsch. z. christl. Liter-. und Dogmengesch., XI, 2). Paderborn Schöningh 132 p. 4,50 M. | HJ 827 C. W.

— The Christian Topography of Cosmas Indicopleustes, by *O. Winstedt**. | BZ 246 O. Stählin.

— S. Diadochi episcopi Photicensis de perfectione spirituali capita centum, textus graeci ed. crit. cur. *J. E. Weis-Liebersdorf*. Teubner 1912 vi 166 p. 8° 3,20 M. | BPhW 1628 O. Stählin | HJ 833 C. W.

— Die Akten der Edessenischen Bekenner..., hrsg. von *E. v. Dobschütz* aus dem Nachlass von *O. v. Gebhardt* *. | HJ 161 C. W.

— Ein griechisches Evangeliar, von *J. L. Heiberg*, (BZ 1911 p. 498-508). | AB 479 H. D.

— Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis, in krit. Text hrsg. und unters. von *E. v. Dobschütz* (Texte und Unters. z. Gesch. d.

altchr. Lit., XXVIII, 4). Leipzig Hinrichs 1912 VIII 365 p. 8° 13,50 M. | LZB 1369 G. Kr.

— HIPPOLYTS Schrift über die Segnungen Jakobs von *C. Diobouniotis* und *N. Beis*. Hippolyts Danielcommentar in Hds. 573 des Meteoronklosters von *C. Diobouniotis*. Vorwort von *G. N. Bonwetsch*. Leipzig Hinrichs 1911 IV 60 p. 8° 2,50 M. | HJ 401 C. W. | LZB 49 G. Kr. | RC II, 150 A. L.

— 49 lettres de saint ISIDORE de Péluse, ét. crit. de l'anc. version lat. par *R. Aigrain*. Paris. Picard 1911. | BChr 158 P. B.

— Kritik des Neuen Test. von einem griech. Philosophen des 3. Jahrh. [dans l'Apocriticus de MACARIUS Magnes] von *A. Harnack* cf. Testamentum nouum).

— Extrait de la CXXIII° homélie de SÉVÈRE D'ANTIOCHE. — L'Inscription de Salone, par *M. A. Kugener* et *F. Cumont* (Rech. sur le Manichéisme, 2 & 3). Bruxelles Lamertin 1912 p. 81-177 8°. | DLZ 2906 W. Brandt | HJ 645 C. W. | RC II, 366 A. L.

— Ein Karolingischer MISSIONS-KATECHISMUS, von *J. M. Heer*. Freiburg i. Br. Herder 1911 103 p. 8° 3 M. | BChr 159 P. de L | RB 127 D. P. de Puniet | WKPh 40 C. W.

M. Schermann, Der liturgische Papyrus von Dêr-Balyzeh *. | BChr 236 P. B.

Cicero. EPISTULAE. — Epistulae selectae, von *Fr. Süpfle*, 11° Aufl. von *E. Bœckel**. | ZöG 87 E. Gschwind.

— Ausgewählte Briefe Ciceros, für den Schulgebr. hrsg. von *H. Luthmer*, 2° Aufl. von *K. Busche*. Leipzig Freytag 1912 XXX 113 & 72 p. 1, 50 & 0,75 M. | BBG 273 G. Ammon | WKPh 833 W. Sternkopf | ZöG 738-742 R. Bitschofsky.

— ad M. Brutum et M. Bruti ad — Epistularum liber IX, rec. *H. Sjögren* *. | BPhW 111 A. Klotz | DLZ 98 Th. Bögel | MPh 129 H. T. Karsten.

ORATIONES. — Cum senatui gr. egit, cum pop. gr. egit, de domo sua, de har. resp., pro Sestio, in Vatin., de prou. consul., pro Balbo, recogn. *Gul. Petersen*. Oxford Clar. Pr. 1911 XV 288 p. 8° 2,50 M. | BFC 149 C. Giarratano | BPhW 457-470 A. Klotz | CR 23 S. G. Owen | JPhV 345-352 F. Luterbacher | RIP 87 P. Thomas | WKPh 653 C. Atzert.

— Pro Tullio, Fonteio, Sulla, etc. rec. *A. C. Clark* *. | BFC 222 C. Giarratano | BPhW 457-470 A. Klotz | CR 23 S. G. Owen | RIP 87 P. Thomas | WKPh 342-349 K. Busche.

— Oratio pro Archia, texte, introd., notes et append. par *E. Thomas*, 10° tirage. Paris Hachette 1912 54 p. 0,60 Fr. | JPhV 345 F. Luterbacher.

— Catilinarische Reden, für den Schulgebr. erkl. von *Fr. Richter* und *A. Eberhard*, 7° Aufl. von *H. Nohl*. Teubner 1912 130 p. 8°. | RPh 223 P. Lejay.

— Rede für T. Annius Milo, mit dem Kommentar des Asconius und den Bobienser Scholien hrsg. von *P. Wessner* *. | BFC 271 | BPhW 993 A. Klotz | DLZ 225 C. Atzert | JPhV 361 F. Luterbacher | MPh 6 A. H. Kan | WKPh 205 Th. Stangl | ZöG 412-417 A. Kornitzer.

— Pleitrede voor Milo, inleid., vertal., aanteeken. v. *A. Geerebaert*. Louvain Keurbœkerij 1912. | BMB 371 G. Dirks.

— Pro Murena, éd. par *E. Galletier*. Paris Hachette 1911 1,50 Fr. | MPh 6 A. H. Kan | RIP 349 P. Faider.

— 3°, 4°, 5° und 6° Philippische Rede, erkl. von *W. Sternkopf*. Berlin Weidmann 1912 120 p. 8° 1,20 M. | JPhV 363 F. Luberbacher | KBW 486 J. Dürr | RC II, 105 E. Thomas | RF 601 A. Gandiglio | RIP 249 P. Lejay | WKPh 829 A. Kornitzer | ZöG 731-738 A. Kornitzer.

— Die Reden für Sex. Roscius aus Ameria und über das Imp. des Cn. Pompeius (— ausgew. Reden erkl. von *K. Halm*, I), 12° Aufl. von *W. Sternkopf**. | MPh 283 P. Suringar | WKPh 517 Nohl | ZöG 1075-1086 O. Plasberg.

— in C. Verrem actio secunda, IV: De signis, texte, introd., notes et append. par *E. Thomas*, 7° tirage, Paris Hachette 1912 140 p. 1,20 M. | JPhV 368 F. Luterbacher.

PHILOSOPHICA. Le opere filosofiche, comm. per le sc. el. da *C. Giorni*, con introd. s. st. d. filosofia ant. Firenze Sansoni 1912 LV 435 p. 16° 3,50 L. | A & R 379 G. Calò | BFC 142.

— Cato maior, de Senectute liber, rec. *C. Simbeck*. Teubner 1912 60 p. 8° 2,40 M. | DLZ 2589 O. Plasberg | RC I, 401 E. T. | RF 599 A. Beltrami.

— Il Lelio di — con introd., da *E. Ceria*. Torino Libr. ed. Nation. 1913. | C & N 506 S. Pellini.

— De nat. deorum, ed. *O. Plasberg.** | CPh 127 A. Gragg | MPh 285 P. Suringar.

— Tusculanarum disputationum libri v, erkl. von *G. Ammon*, I : Buch I & II, 2e Aufl. Gotha Perthes 1912 1,20 M. | BBG 373 E. Ströbel.

— Tusculanarum disputationum libri v, mit Benutz. von *O. Heines* Ausg. erkl. von *M. Pohlenz*, I, lib. I-II. Teubner 1912 IV 180 p. 8° 1,80 M. | DLZ 3103-3106 G. Ammon | KBW 408 J. Dürr.

Livres de classe relatifs à Cicéron (cf. Livres d'étude, Préparations).

Comptes rendus des publications relatives à Cicéron : *F. Luterbacher*, Ciceros Reden, 1910-1912 (JPhV 333-368).

E. Costa, Cicerone giureconsulto, I : Il diritto privato (Mem. Accad. Sc. Istit. Bologna). Bologna Gamberini 1911 249 p. 4° 20 L. | JPhV 367 F. Luterbacher.

P. Cropp, De auctoribus, quos secutus — in libris de natura deorum Academicorum nouorum theologiam reddidit (Jahresb. Hansaschule Bergedorf b. Hamburg 1909) 30 p. 8°. | BPhW 1217 C. H. Vick.

A. Gnesotto, I codici padovani del De officiis di — (Atti Accad. Padova XXV, 3 1909 15 p. & XXVII, 1 1910 15 p.) | BPhW 716 A. Klotz.

St. Haupt, Ist die Rede Ciceros pro Murena echt ? Progr. Gymn. Znaim 1911 24 p. 8° | BPhW 1793 W. Sternkopf | JPhV 341 F. Luterbacher | WKPh 1290 A. Kornitzer | ZöG 956 R. Bitschofsky.

R. Heinze, Ciceros politische Anfänge*. | MPh 298 M. Valeton.

L. Laurand, L'histoire dans les discours de — (Public. du Musée Belge, 21). Paris Champion 1911 34 p. 8° 1 Fr. | JPhV 334 F. Luterbacher.

G. Lazić, Ueber die Entstehung von Ciceros Schrift De legibus. Wien, Leipzig Fock 1912 41 p. 8° 1 Kr. | WKPh 1117 W. Isleib.

A. Lörcher, Das Fremde und das Eigene in — Büchern De finibus und den Academica. Halle Niemeyer 1911 VII 327 p. 8° 9 M. | LZB 577 B. Jordan.

W. Merrill, Ciceros knowledge of Lucretius's Poem.* | ZöG 977 O. Plasberg.

K. Morawski, —, sa vie et ses œuvres (en polonais). Cracovie, Acad. des Sc. 1911 VII 329 p. 8°. | DLZ 154 Z. Dembitzer.

Id. De metaphoris Tullianis obseruationes (Eos, XVI, 1). Leipzig Hiersemann 1910 | WKPh 261 F. Gustafson.

Id., De — Philippica decima (cf. Brutus).

Fr. Nassal, Aesthetisch-rhetorische Beziehungen zwischen Dionysius von Halicarnass und —.* | RC I, 450 My.

P. Parzinger, Beiträge zur Kenntniss der Entwicklung des Ciceronischen Stils, I. Progr. Landshut 1911 75 p. 8°. | JPhV 338 F. Luterbacher.

Fr. Patzner, De parataxis usu in Ciceronis epistulis praecipuo.* | BPhW 261 E. Bickel.

G. Pierleoni, Arpino. Bollet. del Museo civico di Arpino (cf. Archéologie, Monuments).

P. Sándor, Cicero életfilozófiája [philosophie de la vie] Prog. Ecole sup. Pápai, p. 35-51). | EPhK 252 A. Posch.

Fr. Sauer, Ueber die Werwendung der Geschichte und Altertumskunde in Ciceros Reden, I. Progr. Ludwigshafen 1910 32 p. 8° | JPhV 333 P. Luterbacher.

J. K. Schönberger, Beispiele aus der Geschichte, ein rhetorisches Kunstmittel in Ciceros Reden. Progr. Augsburg 1911 82 p. 8°. | JPhV 336 F. Luterbacher.

Id., Tulliana. Textkr. und sprachl. Bemerk. zu Ciceros Reden pro Sex. Roscio, pro Cluentio, pro Murena, pro Caelio und pro Milone. Diss. Würzburg, Augsburg 1911 177 p. 8°. | WKPh 1423-1427 K. Busche.

F. W. Shipley, The heroic clausula in —. *Id.*, The treatment of dactylic words in — (cf. Métrique).

W. Wegehaupt, Ciceros Rede pro C. Rabirio, perduellionis reo. Progr. Wilhelmgymn. Hamburg 1912 15 p. 8°. | JPhV 357 F. Luterbacher.

M. Wiegandt, De metaphorarum usu quodam Ciceroniano. Diss Rostock Winterberg 1910 73 p. 8° 1,50 M. | JPhV 356 F. Luterbacher.

Fr. Wilhelm, Die Schrift des Iuncus... und ihr Verhältniss zu — Cato Maior (cf. Iuncus).

R. Wirtz, Beiträge zur Catilinarischen Verschwörung (cf. Histoire romaine).

Th. Zielinski, Cicero im Wandel der Jahrhunderte, 3e Ausg. Teubner 1912 VIII 371. 6 M. | CPh 505 P. Shorey | NTF 144 V. Thoresen | RC II, 391 E. T.

W. Zillinger, Cicero und die altrömischen Dichter. Würzburg Staudenraus 1911 VIII 188 p. 8°. | BBG 146 G. Ammon | BMB 64 J. P. W. | DLZ 2919 O. Plasberg | WKPh 491 Fr. Harder.

Ciceronem (Scholia ad —). — Orationum scholiastae: Asconius. Schol. Bobiensia, Sch. Pseudoasconii Sangallensia. Sch. Cluniacensia et rec. Ambrosiana ac Vaticana. Sch. Lugdunensia... rec. *Th. Stangl*, II: Commentarii. Wien Tempsky 352 p. 8° 22 M. | BPhW 1824 P. Wessner | JPhV 365 F. Luterbacher | WKPh 1390-1397 J. H. Schmalz.

P. Hildebrandt, Scholia in — Orationes Bobiensia. Teubner 1907 XLVI 308 p. | CPh 105 B. L. Ullman.

J. Höflinger, Bobiensia. Hdschriftl. und textkritische Untersuch. zu den Bob. Ciceroscholien. Diss. Würzburg. Leipzig Freytag 1912 40 p. 4°. | BPhW 1471 Th. Stangl.

Ciceronis quae feruntur. — Vier Bücher an C. Herennius über die Redekunst; übertr. von *K. Kuchtner*.* | BBG 54 G. Ammon | WKPh 1335 Th. Stangl | ZöG 409 J. Mesk.

Claudianus. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVII 71-73).

J. H. E. Crees, — as an historical authority.* | MPh 259 K. Strootman.

S. Gabe, Stellung von Substantiv und Attribut im Hexameter des —. Primitiae Czernovicienses 1911 33 p. 8°. | WKPh 574 R. Helm.

A. Parravicini, I Panegyrici di — (cf. Histoire littéraire).

Clemens Alexandrinus. *W. Ernst*, De — Stromatum libro VIII qui fertur. Diss. Göttingen 1910 8°. | BPhW 225 P. Viereck.

Clemens Romanus. — Epître aux Corinthiens, par *H. Hemmer*.* | AB 334 V.D.V.

Collectanea (cf. aussi : Anthologia, Elegi, Epigrammata, Epigraphica, Lyrici, Poetae, Byzantina, Christiania, Hagiographi, Mediaeualia).

— Collezione di classici greci e latini. Città di Castello Lapi 1912. | A&R 378.

— Loeb classical library [Rec. de textes class. avec trad. angl.] Londres Heinemann, 8 vol. 12°. | RA II, 443 S. R.

— Les chefs-d'œuvre de la littérature grecque, par *Navarre* et *Valentin*. Paris Hachette 1911 VIII 834 p. 5 Fr. | RA I, 180 S. R. | RC I, 448 My | REG 234 J. Petitjean | RIP 77 L. P.

— Hellenismus. Ausgew. Stücke aus Platon, Isokrates, Aristoteles und der Weisheit Salomos, von *K. Lincke* & *B. von Hagen*. Halle Buchh. d. Waisenhauses 1911 246 p. 8° 2,80 M. | ZG 113 H. Gillischewski.

— Hellenisches Lachen, lustige Lieder und Geschichten der alten Griechen, ausgew. und verdeutscht von *G. Eskuche*. Hannover Goebel 1911 284 p. 8° 3 M. | DLZ 152 A. Stamm | KBW 373 C. Ganzenmüller.

— Florilegium Latinum zusammengest. von d. phil Ver. d. Kön. Carola-Gymn. Leipzig. I: Drama; II: Erzählende Prosa.* | CPh 126 F. B. R. H.; — III: Epik und Lyrik, Fabeln; IV: Rednerische Prosa und Inschriftliches. Teubner 1911 & 1912. 78 & 64 p. 0,60 M. | BBG 273 J. Bauerschmidt | MPh 71 A. H. Kan | ZG 156 K. P. Schulze | ZöG 850 R. Bitschofsky.

Columella. *H. Gummerus*, De — philosopho.* | NTF 30 C. Thulin.

E. Weiss, De — et Varrone rerum rusticarum scriptoribus. Diss. Breslau Fovorke 1911 44 p. 8° | BPhW 368 O. Hempel | HJ 898 C. W.

Cominianus. *J. Tolkiehn*, Cominianus. Beiträge zur römischen Literaturgeschitche*. | BPhW 1674-1680 P. Wessner | WKPh 1169-1176 Th. Stangl | ZöG 743-747 E. Hora.

Commodianus. *A. d'Alès*, Bulletin d'ancienne littérature chrétienne. Commodien et son temps (ex : Rech. de sc. relig. 1911, 5 & 6 p. 479-520 & 521-616). | HJ 164 C. W. | RC I, 370 P. de Labriolle | REA 113 A. Dufourcq.

H. Brewer, Die Frage um das Zeitalter Kommodians.* | BChr 70 P. de L. | BPhW 427 M. Heer | RC I, 370 P. de Labriolle.

Fr. X. Zeller, Die Zeit Kommodians.* | BPhW 427 M. Heer.

Constantinus Porphyrog. (cf. Byzantina, *G. Manoïlovic* et Historica, Excerpta).

Corinna. — Nouveaux Fragments (cf. Lyrici, *E. Diehl* et *J. M. Edmonds*).

Cosmas Indicopleustes (cf. Christiana).

Curtius. — Historiarum Alexandri Magni libri III-V erkl. von *P. Menge* und *Fr. Fried*.* | ZöG 134-139 R. Bitschofsky.

H. Kraus, Zwei vergessene Curtiusausgaben. Progr. Neuburg 1912 43 p. 4°. | WKPh 262 Th. Stangl.

I. Oblinger, Curtiana. Textkr. und grammat. Untersuchungen. Diss. Würzburg 1910 Nabburg Scheidler 43 p. 4°. | WKPh 262 Th. Stangl.

H. Röhl, Schülerkommentar zu —. Wien Tempsky 1912 2 M. | BBG 166 G. Hauck.

Cyprianus. *J. Ernst*, Cyprian und das Papsttum. Mainz Kirchheim XII 168 p. | HJ 642 C. W.

W. Hass, Studien zum Hepthtateuchdichter Cyprian. Diss. Berlin 1912 42 p. 8°. | WKPh 1012 M. Manitius.

Cyrillus Alexandrinus. *A. Rücker*, Die Lukas-Homilien des —.* | BPhW 423 H. Cressmann | BZ 297 C. W. | DLZ 1110 J. Sickenberger | GGA 291-295 W. Frankenberg | RB 109 D. P. de Puniet | RC I, 166 J.-B. Ch., & II, 150 A. L. | WKPh 93 C. Weyman.

A. Strückmann, Die Eucharistielehre des — .* | BChr 73 P. B.

Damascius. — Das Leben des Philosophen Isidoros, wiederhergest., übers. und erkl. von *R. Asmus* (Philosoph. Bibl., 125). Leipzig Meiner XVI 224 p. 7,50 M. | HJ 449 C. W. | LZB 723 B. Jordan | RF 471 A. Cosattini | RHR I, 396 R. D. | WKPh 719 Blaufuss.

Defixiones. Antike Fluchtafeln hrsg. von *R. Wünsch*, 2ᵉ Aufl. (Kl. Texte für Vorles., 20). Bonn Marcus & Weber 1912 31 p. 8° 0,70 M. | BPhW 228 Eb. Nestle | CPh 514 St. Pease | HJ 635 C. W. | RF 617 C. O. Z.

W. Sh. Fox, The Johns Hopkins Tabellae defixionum (AJPh 33, 1, Suppl.) Baltimore 1912 68 p. 8° | BSL 61 A. Meillet.

Demetrius. — et Libanii qui feruntur τύποι ἐπιστολιμαῖοι et ἐπιστολιμαῖοι χαρακτῆρες ed. *V. Weichert*.* | DLZ 991 K. Münscher | RF 330 D. Bassi.

Demosthenes. — Die Rede vom Kranze, erkl. von *F. Blass*, 2ᵉ Aufl. von *K. Fuhr*.* | ZöG 504 Fr. Slameczka.

— Olynthische Reden, Erste Rede gegen Philippos, 9ᵉ Aufl. von *K. Fuhr* (Ausgew. R. von *C. Rehdantz* & *F. Blass*, I, I, 1-4).* | CPh 112 A. G. Laird.

G. Duhain, Jacques de Tourreil, traducteur de — (cf. Humanisme).

C. Zander, Eurythmia Demosthenis (cf. Métrique).

Diadochus Photicensis (cf. Christiana).

Dio Chrysostomus. *V. Manara*, La critica letteraria di —. Bologna Beltrami 1912. | C & N 506 S. Pellini.

Dionysius Areopagita. — Angebliche Schriften über die beiden Hierarchien, aus dem Griech. übers. von *J. Stiglmayr* (Bibl. der Kirchenväter). Kempten Kösel XXVIII 210 p. | HJ 404 C. W.

Dionysius Halicarnasseus. — On literary composition, ed. by *W. Rh. Roberts*.* | MPh 322 J. C. Vollgraff | RC I, 169 My.

Fr. Nassal, Aesthet.-rhetor. Beziehungen zwischen — und Cicero (cf. Cicero).

Dioscorus (cf. Byzantina, *J. Maspero*).

Donatus (**Aelius**). *H. T. Karsten*, Commenti Don. ad Terenti fab. scholia genuina et spuria, probabiliter separare conatus est, I (Andria, Eunuchus). Leiden Sijthoff 1912 XXIII 281 p. 8° 4 M. | WKPh 1231 P. Wessner | RC I, 402 E. Thomas.

J. Schrœder, Quaestiones Donatianae.* | BPhW 1794 P. Wessner.

Donatus (**Claudius**). — Commenti Vergiliani reliquiae praeter uitam praefat. prooem. ed. *J. Ender*. Diss. Greifswald Adler 1910 112 p. | HJ 448 C. W.

Dracontius. Bericht über die Carmina profana des —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 74-77).

Ducas. *M. Galdi*, La lingua e lo stilo del — *. | BPhW 1533 K. Dieterich.

Elegi. — Römische Elegiker, Eine Auswahl aus Catull, Tibull, Properz und Ovid, für den Schulgebr. bearb. von *K. P. Schulze*.* | BFC 196 F. C. Wick | BPhW 366 J. Tolkiehn | CPh 106 B. O. Foster.

— Catulli, Tibulli, Properti Carmina cur. *R. Ellis*, *P. Postgate*, *S. Phillimore*. London Lee Warner 1911 319 p. | AJPh 330-342 O. Foster | CPh 390 L. Ullman.

J. J. Hartmann, Flos delibatus elegiae romanae (cf. Histoire littéraire).

Ennius. *R. Frobenius*, Die Syntax des —.* | NTF 30 C. Thulin | RC I, 303 J. D.

L. B. Woodruff, Reminiscences of — in Silius Italicus (cf. Silius).

Ennodius. *P. Plattner*, Einiges über Leben und dichterische Tätigkeit des —. Progr. Brixen 1910 32 p. | ZöG 191 A. Huemer.

Epicurus. *E. Bignone*, Epicurea. Torino Clausen 1912 (ex : Atti Accad. d. Scienze, XLVII). | BFC 125 O. Tescari.

E. Joyau, Epicure.* | AGPh 128 E. Bréhier.

A. E. Taylor, Epicurus (Philos. anc. and mod.) London Constable 1911. | RQH I, 236 F. Cabrol.

Epictetus. *A. Bonhöffer*, Epiktet und das Neue Testament (Religionsgesch. Versuche, X) Giessen Töpelmann 1911 XII 412 p. 8° 15 M. | A&R 183 N. Terzaghi | BFC 100 E. Bignone | BPhW 801 O. Stählin | DLZ 915-918 M. Dibelius | LZB 84-88 K. Praechter | MPh 438 H. Leopold | NTF 45-48 H. Höffding | RC I, 19 P. Alfaric | RHR II, 381-385 E. de Faye | WKPh 73-77 H. Strache.

O. Halbauer, De diatribis Epicteti. Diss. Leipzig Borna, Noske 57 p. | HJ 214 C. W.

Epigrammata. *J. W. Mackail*, Select Epigrams from the Greek Anthologie.* | AJPh 227 Gildersleeve.

Epigraphica (**Carmina**). Bericht über die —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 90-95).

Epiphanius. — Ein Stück aus dem Ancoratus des —, hrsg. von *U. V. Wilamowitz-Moellendorff* (Sitzb. Berlin. Akad., 38, 1911, p. 759-772). | BZ 294 P. Ms.

K. Holl, Die handschriftliche Ueberlieferung des —*. | BZ 294 C. W. | DLZ 655 R. Gregory | HJ 161 C. W.

Epistulae. *St. Witkowski*, Epistulae priuatae Graecae quae in papyris aetatis Lagidarum seruantur (cf. Papyrologie).

Epitome de Caesaribus, rec. *Fr. Pichlmayr* (cf. Aurelius Victor).

Euclides (Pseudo-). — Alkindi, Tideus und Pseudo Euklid, drei optische Werke, hrsg. und erkl. von *A. A. Björnbo* und *S. Vogl*. Teubner 1911 8 VIII 176 p. | RF 621 E. B.

Euripides. — with an english transl. by *A. S. Way*, I: Iphig. Aul., Rhesus, Hecuba, Troi., Helena. London (Loeb class. Libr.) Heinemann 1912 5 Sh. | JHS 394 | WKPh 1385 H. Gillischewski.

— Alkestis, Ion, Iphigenia, Bakchansnök, trad. hongr. par *J. Csengeri*. Budapest 1911 436 p. 8°. | EPhK 457 I. Hegedüs.

— Phoinikiai, Medeia, par *J. Csengeri*. Budapest Franklin 1911 346 p. 8° 6,50 Kr. | EPhK 461 N. Láng.

— Helena, Phoenissae, Orestes, Bacchae, Iphig. etc. recogn. *G. Murray**. | CR 155-158 A. C. Pearson.

— Schülerkommentar zu — Medea, Hippolytos, Iphigenia auf Tauris, von *A. Ritter v. Kleemann*. Wien Tempsky 1910 43, 44 & 49 p. | RF 357 D. B.

— Alcestis, ed. tert. cur. *N. Wecklein* (—Fabulae edd. *R. Prinz* et *N. Wecklein*, I, 2). Teubner 1912 60 p. 1,80 M. | BBG 352 W. Heindl | MPh 5 J. van IJzeren | RF 618 C. O. Z.

— Die Alkestis des — als Schullektüre, von *A. Goethe* (cf. Livres d'étude).

— Andromache, mit Anmerk. von *N. Wecklein**. | BFC N. Terzaghi | MPh 152 P. Groeneboom.

— Les Bacchantes, éd. avec comment. par *G. Dalmeyda*. Paris Hachette 1908 155 p. 8° | RPh 323 H. A.

— Cyclops, it. ed. *N. Wecklein* (— Fabulae, ed. *R. Prinz* & *N. Wecklein*, I, 7). Teubner 1908 1,40 M. | CPh 259 C. Flickinger | RPh 327 L. M.

— Ion, erkl. von *N. Wecklein* (Ausgew. Trag. des —, 10). Teubner 1911 IX 93 p. 8° 1,80 M. | ZG 363 W. Gemoll | ZöG 896 A. Baar.

— Iphigenie im Lande der Taurier, übers. von *H. Fugger*. Bamberg Buchner 1912 XXV 57 p. 8° 0,80 M. | BBG 249 N. Wecklein.

— Iphigenie auf Tauris, deutsch von *J. Minckwitz*, 5ᵉ Aufl. Berlin-Schöneberg Langenscheidt 1912 xiv 137 p. 8°. | BBG 248 N. Wecklein.

— Iphigénie en Tauride, texte et comment. par *H. Weil*, 3ᵉ ed. Paris Hachette 1907 p. 437-560 8° 2,50 Fr. | DLZ 730 W. Nestle.

— Medea, mit Scholien, hrsg. von *E. Diehl*. Bonn Marcus & Weber 1911 116 p. 8° 2,60 M. | BBG 248 N. Wecklein | MPh 43 P. Groeneboom | REA 121 P. Masqueray | WKPh 1333 K. Busche.

— Cantica digessit *O. Schroeder* (cf. Métrique).

— Chöre zum Herakles metrisch übersetzt und rhythmisiert von *K. Brandt*, komponiert und harmoniesiert von *H. Chemin-Petit* (cf. Métrique).

M. Croiset, Ce que nous savons d'Euripide. Leçon d'ouvert. au Coll. de France. Paris Ed. de la Rev. Bleue 1910 30 p. 8°. | WKPh 678 Th. Achelis.

H. Delulle, Les répétitions d'images chez —. Diss. Louvain 1911 xx 86 p. 8° 3,50 Fr. | RF 611 G. Attilio Piovano. | RIP 345 E. M. | WKPh 1000 K. Busche.

J.-E. Harry, Studies in — ; Hippolytus*. | RPh 324 H. A.

P. Masqueray, — et ses idées*. | RPh 324 H. A.

L. Méridier, Le prologue dans la tragédie d' — (Bibl. des Univ. du Midi, XV, 1911) ix 183 p. 8°. | REA 203-208 O. Navarre | REG 232 A. Puech.

A. W. Verrall, The Bacchants of — and other Essays*. | BPhW 355 W. Nestle.

Eusebius. — Histoire ecclésiastique, v-viii, par *E. Grapin* *. | AB 335 V. D. V. | MPh 189 U. Meyboom | REA 110 P. Monceaux | RHR LXIV 260 F. N.

— Kirchengeschichte hrsg. von *E. Schwartz* *. | BPhW 1531 E. Preuschen.

— Die Chronik des —, aus dem armenischen übersetzt von *J. Karst* (Die griech. christl. Schriftst. d. ersten 3 Jahrhd., XX). Leipzig Hinrichs 1911 lvi 320 p. 8° 15 M. | AB 336 P. P. | BChr 313 A. Puech | LZB 63 G. Kr. | RB 109 D. P. de Puniet | RC ii, 190 P. Macler.

I. A. Heikel, Kritische Beiträge zu den Constantin-Schriften des — (Texte & Unters. zur Gesch. d. altchr. Liter. XXXVI, 4). Leipzig Hinrichs 1911 100 p. 8°. | AB 331 H. D. | BZ 291 C. W. | HJ 161 C. W. | LZB 987 G. Kr. | RC i, 344 P. de Labriolle.

Eustathius. — Eustathius von Antiochien, Gregor von Nyssa über die Hexe von Endor, hrsg. von *E. Klostermann* (Kleine Texte für Vorles., 83). Bonn Marcus & Weber 1912 70 p. 1,60 M. | HJ 401 C. W. | WKPh 718 O. Stählin.

J. Groeger, Quaestiones Eustathianae. De codd. Strabonis Herodoti Arriani ab Eustathio in commentario ad Dionysii periegesin usurpatis. Diss. Breslau, Trebenitz Maretzke 1911 88 p. 8°. | BZ 271 A. H. | HJ 899 C. W. | JPhV 245 H. Kallenberg.

Guil. Knauss, De Stephani Byz. Ethnic. exemplo Eustathiano (cf. Stephanus).

Florus. *F. Pelizzola*, De genere dicendi Floriano. Pavia Mattei 1912 129 p. | BFC 130 G. Ferrara.

Folklore. *O. Dähnhardt*, Natursagen, II : Sagen zum Neuen Testament (cf. Testamentum). III : Tiersagen*. | HJ 884 O. R-r. | RC i, 9 E. Thanisy.

M. Huber, Die Wanderlegende von den Siebenschläfern. Leipzig Harrassowitz 1910 xxiv 574 & 32 p. 8° | BZ 518 A. Ehrhard | DLZ 27 H. Delehaye.

P. Wendland, De fabellis antiquis earumque ad christianos propagatione. Göttinger Univ. Gelegenheitsschrift 1911. Göttingen Kaestner 1911 30 p. 8° 0,50 M. | BPhW 845 A. Hausrath | BZ 563 P. Ms.

Fronto. *D. Brock*, Studies in — and his age, with an Appendix on African latinity illustrated by selections from the correspondence of —. Cambridge Univ. Pr. 1911 xiv 318 p. 8° 4 Sh. | CR 265 J. F. D. | HJ 214 C. W. | WKPh 1176 C. Weyman.

Fulgentius *O. Friebel*, Fulgentius, der Mythograph und Bischof (Stud. z. Gesch. & Kultur d. Altert., V, 1-2). Paderborn Schöningh 1911 xxiv 200 p. 8° 6 M. | BFC 226 S. Consoli | BPhW 1680 K. Helm | DLZ 1370 K. Polheim | HJ 164 C. W. | LZB 769 C. W — n. | MPh 97-102 C. Wilde | ZöG 329 R. Bitschofsky.

Galenus. — de atticissantium studiis testimonia coll. *Guil. Herbst*. Teubner 1911 165 p. 8° 6 M. | BPhW 1052 H. Raeder | LZB 361.

— De usu partium, rec. *G. Helmreich*, vol. II : lib. ix-xvii*. | BPhW 1215 K. Koch.

Fr. Albrecht, Galeni libellus an in arteriis natura sanguis contineatur. Diss. Marburg Noske 1911 xx 62 p. | BFC 243 N. Terzaghi | RF 615 C. O. Z. | WKPh 576 Meyer-Steineg.

W. de Boer, In Galeni Pergameni libros περὶ ψυχῆς παθῶν καὶ ἁμαρτημάτων obseruationes criticae. Diss. Marburg 1911 55 p. | BFC 173 N. Terzaghi | REG 468 G. M. | RF 615 C. O. Z.

M. Cardini, Gli Aforismi di Ippocrate e il comment. di — (cf. Hippocrates).

I. E. Chrysaphi, Αἱ περὶ γυμναστικῆς δοξασίαι τοῦ Γαληνοῦ. Athènes 1910. | WKPh 603 Meyer-Steineg.

H. Diels, Die handschriftliche Ueberlieferung des Galenschen Commentars zum Prorrheticum des Hippokrates (Abhdl. Preuss. Akad. Wiss. 1912 p. 1-41) Berlin Reimer. | RIP 78 L. P.

G. Helmreich, Handschriftliche Studien zu —, II. Progr. Gymn. Ansbach 1910/1911. 45 p. 8°. | BPhW 1469 W. Schonack.

J. Lackenbacher, Quas actiones Galenus putauerit sensuum instrumentis perfici (ex : Iahresb. Sophiengymn. Wien) 1911 23 p. 8°. | BPhW 805 H. Raeder.

A. Minor, De — libris περὶ δυσπνοίας. Diss. Marburg Noske 1911 60 p. 8°. | BFC 173 N. Terzaghi | BPhW 1789 W. Schonack | REG 469 G. M. | RF 615 C. O. Z.

S. Vogt, De Galeni in libellum κατ' ἰητρεῖον commentariis *. | REG 469 G. M. | WKPh 1420 R. Fuchs.

Gelasius. — Das decretum Gelasianum (cf. Christiana).

Gellius. Di un' Antologia Valerio-Gelliana del sec. XII (cf. Valerius Maximus).

Grammatici (cf. Apollonius Dyscolus, Donatus, Isidorus, Martianus Capella, Sacerdos).

C. Morelli, I trattati di grammatica e retorica del cod. Casanatense 1086 (ex : Rendic. Accad. Lincei, XIX, 5). Roma 1910 48 p. 8°. | BPhW 1827 P. Wessner.

Grattius. — Cynegeticon libri I fragmentum (Poetae lat. min. post *Aem. Baehrens* rec. *Fr. Vollmer*, II, 1)*. | C & N 110 P. Rasi.

Gregorius Cyprius. — aduersus Corinth. declamat. Libanian. Antilogia (cf. Libanius, *R. Förster*).

Gregorius Nazianzenus. Tyrannii Rufini Orationum — nouem interpretatio, *Joh. Wrobelii* copiis usus ed. *A. Engelbrecht* *. | LZB 969 G. Landgraf.

M. Guignet, — orateur et épistolier. Paris Picard 1911 327 & 115 p. 8°. | AB 470 H. D.

G. Przychocki, De — epistularum codd. Laurentianis (Wien. Stud. 1911 p. 251-263). BZ 605 P. Mc. | WKPh 956 J. Dräseke.

Id., De — epistularum codd. Britannicis... (Rospr. Wydz. filol. Akad. Krakowie 1912 p. 230-246). | BZ 605 P. Mc. | HJ 830 C. W. | WKPh 1150 J. Dräseke.

Id., De Richardi Croci (Iohannis Flandrensis) studiis Nazianzenicis (ex : Jl. theol. St. XIII, 50, 1912 p. 285-295). | WKPh 1180 J. Dräseke.

J. Sajdak, De Gregorio N. posteriorum rhetorum, grammaticorum, lexicographorum fonte, II (ex : Eos, XVIII, 1). Cracovie 1912 30 p. | HJ 830 C. W. | WKPh 1338 J. Dräseke.

Id., Sur les mss de — dans les bibliothèques Suisses (Eos 1911 p. 193-198) [en polonais]. | BZ 605 P. Mc.

Gregorius Nyssenus. — über die Hexe von Endor, hrsg. von *E. Klostermann* (cf. Origenes).

Gregorius Thaumaturgus. — Ausgewählte Schriften aus dem Griech. übers. von *P. H. Bourier* (Bibl. der Kirchenväter). Kempten Kösel VIII 60 p. | HJ 404 C. W.

Gromatici (cf. Agrimensores et Hyginus).

Hagiographica (cf. Dionysius Areopagita, Gregorius Thaumaturgus, Methodius, Hilarius, Irenaeus, Menologia).

COLLECTANEA. — Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis, edid. *Bollandini*. Suppl. ed. altera. Bruxellis 1911 VIII 355 p. 8° 12 Fr. | AB 82 A. P. | HJ 637 C. W.

— Legends of eastern Saints, chiefly from syriac sources ed. and partly transl. by *A. J. Wensinck*, I : The story of Archelides. Leyden Brill 1911. | GGA 36-9 374 F. Schulthess.

— Passiones uitaeque Sanctorum aeui Merouingici, edd. *B. Krusch* et *W. Levison**. | DLZ 2927 S. Hellmann | RC I, 214 D. Sonnery.

— Vitae ss. Danorum, udg. v. *M. Cl. Gertz*, II*. | RC I, 83 D. Sonnery.

— S. Abercii uita, ed. *Th. Nissen*. Teubner 1912 XXIV 154 p. 3,20 M. | AB 471 V. D. V. | BZ 510-516 M. Bonnet | RC II, 128 P. de Labriolle.

W. Lüdtke & *Th. Nissen*, Die Grabschrift des Aberkios *. | BZ 510-516 M. Bonnet.

— Vita sanctae Genovefae, ed. *C. Künstle* *. | RC I, 374 P. de C. | RPh 349 P. Lejay.

— Vita s. Gregentii episcopi Homeritae, texte grec et trad. russe par *A. Vassiliev* (Rev. Byz. russe XIV 1908 p. 23-87. | AB 108 P. P.

— Die Vita s. Honorati nach drei Hdss. hrsg. von *B. Munke* ; nebst Unters. über das Verhältniss zu Raimon Feraut von *W. Schäfer* und über die Ortsnamen beider Texte von *A. Krettek* (ex : Ztschr. f. roman. Philol., 32). Halle Niemeyer 1911 VIII 205 p. 8° 6,50 M. | LZB 903 M. M.

— Lateinische Akten des hl. Psotius, hrsg. von *Fr. Wilhelm* und *K. Dyroff* (Münch. Museum, I, 2. p. 185-214). | RC II, 516 J. Maspero.

— Theodoros Teron. Textkritische Ausgabe der vormetaphrastischen Legende, von *H. Stark*. Diss. München, Freising Datterer XII 74 p. | HJ 641 C. W.

B. Aufhauser, Das Drachenwunder des hl. Georg in der griech. und latein. Ueberlieferung (Byz. Arch., V). Teubner 1911 XII 255 p. | BPhW 498 E. von Dobschütz | BZ 231 C. van de Vorst | HJ 159 C. W. | MPh 108 J. de Zwaan.

K. Krumbacher, Der hl. Georg in der griech. Ueberlieferung, hrsg. von *A. Ehrhard* (Abhdl. Bayer. Akad., XXV, 3). München Franz 1911 XLII 332 p. 4° 16 M. | BZ 226 H. Delehaye | HJ 160 C. W. | RQ 196 d. W. | WKPh 844-849 F. Hirsch.

F. Lanzoni, Santo Severo, vescovo di Ravenna, nella storia e nella leggenda. Bologne 1911 76 p. 8°. | BChr 152 J. Zeiller.

F. Lauchert, Leben des hl. Athanasius des Grossen. Köln Theissing 1911 VII 162 p. | HJ 643 C. W.

A. V. Rystenko, La légende de saint Georges et du Dragon dans la littérature byzantine... (en russe). Odessa Typogr. économ. 1909 V 536 p. 8° | BZ 234 W. Hengstenberg.

Helladius. *H. Heimannsfeld*, De Chrestomathia quaestiones selectae. Diss. Bonn 1911 91 p. | BZ 269 P. Ms.

Heraclitus. — Quaestiones Homericae, ed. Soc. philol. Bonn. sodales, prolog. scr. *Fr. Oelmann*.* | BPhW 33 W. Crönert | RC I, 288 My | RF 146 C. O. Zuretti.

K. Meiser, Zu Heraclits Homerischen Allegorien (Bayer. Akad., phil. Klasse, 1911, 7). München Franz 1911 36 p. 8° | BPhW 33 W. Crönert.

Herennium (ad —) ; cf. Ciceronis quae feruntur.

Hermas. — Le Pasteur d'Hermas, texte grec, trad., introd. et notes, par *A. Lelong* (Textes et doc., p. l'ét. hist. du christ., les Pères apost., IV). Paris Picard 1912 CXII 347 p. 8° 5 Fr. | RIP 347 J. Hardy.

Herodotus. — Boek I-IV v. *P. V. Sormani*, I : Texte, 2 : Comment. Zwolle Willink 1911 1,90 Fl. | BMB 199 A. Geerebaert | MPh 223 P. Groeneboom.

— Books VII & VIII ed. with introd. and notes by *Ch. F. Smith* and *A. G. Laird*. New-York Amer. Book Co. 442 p. 12°. | RPh 327 L. M.

— Livres de classe relatifs à Hérodote cf. Livres d'étude, *Dutoit*).

— Comptes rendus des publications relatives à Hérodote, par *H. Kallenberg* (JPhV 242-260).

J. Groeger. De codd. Herodoti ab Eustathio usurpatis (cf. Eustathius).

W. How and *J. Wells*. A Commentary on —. Oxford Clar. Pr. 446 & 423 p. 8° le vol. 7, 6 Sh. | BPhW 1571-1577 H. Kallenberg | EPhK 551 M. Schmidt | Ha 212 | JHS 401 | LF 461 F. Vaněk.

C. Sourdille, Hérodote et la religion de l'Egypte.* | RH CIX 148 P. Oltramare.

L. Weber, Analecta Herodotea. I (Philologus, Supp. Bd. XII, 1 p. 133-231). | JPhV 247-257 H. Kallenberg.

Hesiodus. — Carmina rec. A. *Rzach*. 2 ed.* | DLZ 419 J. Menrad.

— Werke übers. von *J. H. Voss*, neu hrsg. durch *B. Kern von Hartmann*.* | WKPh 733 J. Sitzler.

J.-K. Boyatzidès, Ἡ ἐλπὶς ἐν τῷ μύθῳ τῆς Πανδώρας (Athéna XXIII 1910 p. 53-67). | REG 462 P. Waltz.

J. Franz, Ueber drei Fragmente Hesiods. Ein Beitrag zur Textherstellung und Erkl. der neuen Fragm. aus Hesiods Katalogen. Progr. Teschen 1911 36 p. | Zög 1032 G. Vogrinz.

W. Fuss, Versuch einer Analyse von Hesiods Ἔργα καὶ Ἡμέραι, I. Diss. Giessen 1910 63 p. 8°. | BPhW 1850 J. Sitzler | WKPh 1109 J. Sitzler.

G. Raddatz, De Promethei fabula Hesiodea et de compositione Operum. Diss. Greifswald 1909 58 p. 8°. | BPhW 1850 J. Sitzler | WKPh 1109 J. Sitzler.

E. K. Rand. Horatian urbanity in Hesiod's Works and Days (AJPh XXII, 2) 1911 p. 131-165. | REA 97 P. Waltz | REG 240 P. Waltz | WKPh 1109 J. Sitzler.

H. Schultz, Die handschriftliche Ueberlieferung der Hesiod-Scholien.* | WKPh 710 J. Sitzler.

Hieronymus. Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae, rec. *I. Hilberg*, I: Ep. I-LXX.* | CR 100 E. W. Watson | RC I, 326 D. S.

— Nouum Testamentum sec. ed. S. H. (cf. Testamentum).

Hilarius Pictauiensis. *B. Buzna*, De hymnis S. H. Kalocsa Jurcsó 1911 95 p. 8°. | EPhK 358 J. Révay | HJ 402 C. W. | WKPh 688 M. Manitius.

A. L. Feder, Studien zu —, II : Bischofsnamen und Bischofssitze bei —. Kritische Unters. zur kirchl. Prosopographie und Topographie des 4. Jahrh. (Sitzungsb. Akad. Wiss. Wien, 166, 5). Wien Hölder 1911 134 p. 8°. | AB 469 V. D. V. | HJ 403 C. W.

— *Id*. III. : Ueberlieferungsgesch. und Echtheitskritik des sogen. Liber II ad Constantium, der Epist. ad Abram filiam, der Hymnen. (Ibid. 169,5) 142 p. | HJ 829 C. W.

Hippocrates. — De aere aquis locis, mit der alten latein. Uebers. hrsg. von *G. Gundermann* (Kleine Texte für Vorles., 77). Bonn Marcus 1911 50 p. 8° 1,20 M. | BBG 250 O. Probst | REA 122 P. Waltz.

— De natura hominis liber ad codd. fidem recensitus, scrips. *O. Villaret*. Berlin Mayer & Müller 1911 89 p. 8°. | BFC 261 M. | BPhW 1197 W. Schonack | RF 615 C. O. Z.

M. Cardini, Gli Aforismi di Ippocrate e il commentario di Galeno, lib. I. Firenze Gonnelli 1911 XIII 168. | A & R 182 N. Terzaghi.

H. Diels, Die handschr. Ueberl. des Galenschen Comm. zum Prorrheticum des — (cf. Galenus).

J. Hornyánszky, A görög felvilágosodás tudománya. Hippokrates. (La science au temps de l'émancipation grecque). Budapest Acad. 1910 LVI 505 p. 8° [en hongrois]. | BPhW 673 F. Láng.

A. Nelson, Die hippocratische Schrift περὶ φυσῶν.* | WKPh 1256 R. Fuchs.

W. Roscher, Ueber Alter, Ursprung und Bedeutung der Hippokr. Schrift von der Siebenzahl.* | BPhW 1369 F. Lortzing.

Guil. Schonack, Coniectanea in Hippocratem. Leipzig Dieterich 1910 16 p. 8°. | WKPh 1361 R. Fuchs.

Id., Curae Hippocraticae. Diss. Berlin Salewski 1908 113 p. 8°. | WKPh 1196 R. Fuchs.

Hippolytus (cf. Christiana).

Historia Augusta. *K. Hönn*, Quellenunters. zu den Vit. des Heliogabalus und des Seuerus Alexander im Corpus der Script. H. A. (cf. Histoire romaine).

Historica. Excerpta historica iussu Constantini Porphyrogeniti confecta, II. 2 : Excerpta de uirtutibus et uitiis, 2, rec. *A. G. Roos*, usus collat. cod. Peiresciani a *Th. Büttner-Wobst* confecta*. | BZ 501 L. Radermacher | RC I, 502 My.

— Aus der Geschichte der Völker, zusammengestellt von *M. Forderreuther* (cf. Histoire générale).

— Epitome de Caesaribus (cf. Aurelius Victor).

— Res gestae diui Augusti (cf. Augustus).

— Monumenta historica celtica. Notices of the Celts in the writings of the Greek and Latin authors (cf. Histoire générale, *W. Dinan*).

— Textes relatifs à l'Extrême-Orient (cf. Histoire générale, *G. Coedès*).

Homerus. — Werke, übers. von *J. Voss*, hrsg. von *E. Stemplinger**. | BBG 459 K. Hartmann.

— Il libro XIX dell'Iliade, con note di *P. Giardelli*. Torino Libr. edit. intern. 1912. | C&N 504 S. Pellini.

— Odyssee erkl. von *Fr. Ameis* und *C. Hentze*, II, 2 : Ges. XIX-XXIV, 10ᵉ Aufl. von *P. Cauer**. | BPhW 321 E. Eberhard.

— Odyssee, erkl. von *J. U. Faesi*, 9ᵉ Aufl. von *J. Sitzler*, II : VII-XII*. | CPh 113 Ch. W. Peppler.

— The Odyssey, transl. by *J. W. Mackail* (XVII-XXIV). London Murray 219 p. 5 Sh. | CR 67 J. T. S.

— Odyssee, übertr. von *A. Schröder*. Leipzig Insel-Verlag 1911 435 p. 8° 2 M. | DLZ 1315 W. Warncke.

— Schaidenreissers Odyssea Augsburg 1537, Neudruck hrsg. von *Fr. Weidling* (Teutonia, 13). Leipzig Avenarius 1911 242 p. 8° 5 M. | LZB 126 S. Feist | NJA 441 G. Finsler.

— Ptolemäische Homerfragmente, hrsg. von *G. A. Gerhard* (cf. Papyrologie).

Livres de classe relatifs à — (cf. Livres d'étude, *K. Schliack*).

Comptes rendus des publications relatives à — : Homer, Höhere Kritik, 1910-1912, mit Nachträgen, par *C. Rothe* (JPhV 153-242).

Bericht über die Literatur zu Homer 1902-1911 (Höhere Kritik), von *D. Mülder* (JAW CLVII 170-325).

Bibliographie homérique des 10 dernières années : *A. Shewan*, Recent Homeric Literature (CPh VII 1912 p. 190-211). | JPhV 237 C. Rothe.

L. Adam, Der Aufbau der Odyssee durch —, den ersten Rhapsoden und tragischen Dichter*. | BPhW 1273 Ch. Hennings | JPhV 226 C. Rothe | LZB 163 H. Ostern | RF 582 C. O. Zuretti | WKPh 795 H. Schiller.

E. Anding, Erklärung eines homerischen Ausdrucks [ῥοδοδάκτυλος Ἠώς] (ex : Mitteil. der Verein. von Freunden d. Astronomie und kosmischen Physik XXI, 7). | WKPh 729 Draheim.

E. Belzner, Homerische Probleme, I : Die kulturellen Verhältnisse der Odyssee als kritische Instanz. Nachwort (Aristarchea) von *A. Römer*. Teubner 1911 VI 202 p. 8° 5 M. | AJPh 209-212 J. A. Scott | CPh 379 P. Shorey | DLZ 222 G. Finsler | JHS 420 | JPhV 168 C. Rothe | LF 56 F. Hoffmeistr | LZB 163 H. Ostern | MPh 404 J. van Leeuwen | RF 582 C. O. Zuretti | WKPh 676 Fr. Stürmer.

E. Bethe, Die griechische Poesie (Einleit. in die Altertumswiss.) Teubner 1910. | JPhV 209 C. Rothe [à propos d'Homère].

K. Brandt, Stilgattungen und ursprüngliche Zusammenhänge in der Ilias. Progr. Victoria-Gymn. Posdam 1912 40 p. 8° | JPhV 211 C. Rothe.

A. Calderini, Commenti intorno agli Eroi di Omero negli scrittori greci fino a Platone (ex : Rendic. Istit. Lomb. 1911 p. 357-378) ;

Id., Ὁμηρισταί (ibid. p. 713-723). | BPhW 1849 Ch. Hennings.

P. Cauer, Grundfragen der Homerkritik, 2ᵉ Aufl.* | GGA 79-102 G. Finsler.

M. Croiset, Observations sur la légende primitive d'Ulysse*. | BPhW 353 P. Goessler | EPhK 750 C. Marót | JPhV 159 C. Rothe | RC II, 102 My | WKPh 1081-1091 W. Dörpfeld.

E. Drerup, Omero (cf. Histoire générale).

E. Engel, Der Wohnsitz des Odysseus, Ithaka oder Leukas? Leipzig Brandstetter 1912 45 p. 8° 1,25 M. | JPhV 160 C. Rothe.

A. Fick, Die Entstehung der Odyssee*. | RC I, 65 My.

G. Finsler, Homer in der Neuzeit von Dante bis Goethe, Italien, Frankreich, England, Deutschland. Teubner 1912 XIV 530 p. 8° 12 M. | CPh 504 P. Shorey | CR 269 A. S. | DLZ 2967 M. J. Wolff | JHS 420 | JPhV 185 G. Rothe LZB 608 H. Ostern | MPh 41 J. van Leeuwen Jr. | RF 590 C. O. Zuretti.

C. Fries, Studien zur Odyssee, I & II.* | JPhV 182 C. Rothe | LZB 163 H. Ostern.

A. van Gennep, La question d'Homère, suivie d'une bibliographie critique par *A. J. Reinach*.* | EPhK 478 K. Marót.



A. Gruhn, Der Schauplatz der Ilias und Odyssee, 9-11.* | JPhV 151 C. Rothe.

I. Grünmandl, Das Homerische Haus aus dem Homerischen Epos erklärt. Eine krit St. zu F. Noacks « Homerische Paläste ». Progr. Maximilian-Gymn. Wien 1911 23 p. | ZöG 469 G. Vogrinz.

E. Hedén, Homerische Göttergestalten. Upsala Appelberg 1912 iv 191 p. 8° DLZ 3226 C. Rothe.

G. N. Hester, Young England's Iliad (cf. Livres d'étude).

R. von Kralik, Homeros. Ein Beitrag zur Geschichte und Theorie des Epos. Ravensburg Alber 1910 397 p. 8° 5,50 M. | JPhV 178 C. Rothe. | LZB 163 H. Ostern.

A. Lang, Homer und die Anthropologie (Die Anthropologie und die Klassiker*). | JPhV 165 C. Rothe.

Id., The world of —. * | EPhK 364-370 K. Marót. | JPhV 161 C. Rothe.

W. Leaf, Troy : a study in Homeric Geography. London Macmillan 1912 xvi 406 p. 12 Sh. | CR 259 A. Shewan.

J. van Leeuwen, Commentationes Homericae. * | BPhW 609-618 P. Cauer | JPhV 205 C. Rothe | MPh 363 P. Groenboom | RF 587-590 C. O. Zuretti | WKPh 225-232 F. Stürmer.

F. Lillge, Komposition und poetische Technik der Διομήδους Ἀριστεία *. | BFC 241 N. Terzaghi | BPhW 545 Ch. Hennings | JPhV 225 C. Rothe | KBW 409 W. Nestle | LZB 163 H. Ostern | ZöG 1072 G. Vogrinz.

K. Meiser, Zu Heraklits Homerischen Allegorien (cf. Heraclitus).

J. Menrad, Der Urmythus der Odyssee. * | JPhV 179 C. Rothe.

C. Mutzbauer, Der Homerische Tempusgebrauch (cf. Grammaire).

D. Mülder, Die Ilias und ihre Quellen. * | BPhW 969-992 P. Cauer | GGA 313-351 G. Finsler | RIP 242-245 M. D.

S. H. Newhall, Pisistratus and his edition of — (Proceed. Amer. Acad. of Arts and Sc., 1908 p. 491-510). | RPh 323 H. A.

F. Oelmann. Heracliti quaestiones Homericae (cf. Heraclitus).

E. Pasteris, I miti inferni in Omero e la questione omerica. Monza Artigianelli 1911 78 p. 8° | JPhV 182 C. Rothe.

G. Pecz, Die Tropen der Ilias und Odyssee (ex : EPhK, 35 1911, p. 1-85). | JPhV 174 C. Rothe.

T. Reibstein, De deis in Iliade apparentibus. * | DLZ 31 F. Stürmer | JPhV 210 C. Rothe.

C. Rothe, Die Ilias als Dichtung. * | DLZ 2397 E. Bethe | EPhK 164-168 K. Marót | NJA 98-111 P. Cauer, 311 C. Rothe, 312 P. Cauer | WKPh 761 O. Morgenstern.

Rüter, Mit Dörpfeld nach Leukas-Ithaka und dem Peloponnes. Jahresb. Gymn. Halberstadt 1911 51 p. 4° | JPhV 157 C. Rothe.

H. Schiller, Beiträge zur Entstehungsgeschichte der Odyssee. Progr. Fürth 1911 66 p. 8°. | BPhW 1145 Fr. Stürmer | JPhV 228 C. Rothe.

K. Schliack, Homer in Obersekunda (cf. Pédagogie).

A. Shewan, Homeric Games at an ancient St. Andrews. An epyllium ed. from a comparatively modern papyrus... Edinburgh Thin 1911 xii 158 p. 5 Sh. | JPhV 223 C. Rothe | LZB 163 H. Ostern.

Id., The lay of Dolon. * | BPhW 481 P. Cauer | JPhV 219 C. Rothe.

H. Skerlo, Ueber den Gebr. von ἐπί bei — (cf. Grammaire).

F. Stürmer, Exegetische Beiträge zur Odyssee Buch i. * | JPhV 230 C. Rothe | LZB 163 H. Ostern | MPh 281 M. Valeton | WKPh 395-400 H. Schiller | ZöG 895 G. Vogrinz.

L. Weber, Im Banne Homers (cf. Histoire locale).

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Ueber das Θ der Ilias. * | EPhK 882 K. Marót.

Homerica. — Hymni, Fragmenta ep., Batrachomyomachia (— Opera, recogn., *Th. W. Allen*, t. V). Oxford Clar. Pr. 1912 xii 281 p. 8° 3 M. | BPhW 1561-1571 A. Ludwich | Ha 212.



— Text und Kommentar zu der homerischen Batrachomyomachia... fur den Schulgebrauch verf. von *J. Groeschl.* * | BPhW 833-841 E. Eberhard | ZöG 856 G. Vogrinz.

Horatius. — Opera, ed. *F. Ramorino* (Corpus poet. latin., I). Firenze Barbera 1911 XII 265 p. 3 L. | RC I 23 J. D.

— Carmina, für den Schulgebr. von *G. Krüger*, 3e Aufl. Teubner 1911 XXVII 337 p. 8° 1,80 M. | JPhV 113.

— A Student's edition of the Odes of — (I-III), by *E. R. Garnsey.* * | DLZ 540 E. Stemplinger, WKPh 801 J. Bick.

— Il terzo e il quarto libro delle odi e il carme secolare, trad. metr. di *L. Levi.* Venezia Fuga 1912 VIII 123 p. 8°. | BFC 213 G. Ferrara | BPhW 1284 H. Röhl C&N 277 G. Pusinich.

— I Carmi, vers. di *P. Novelli.* Roma Loescher 1911 XCII 358 p. 8°. | BFC 6 L. Cisorio | JPhV 121 H. Röhl.

— Oden des — in modernem Gewande, von *S. Roeckl.* * | BBG 165 E. Stemplinger.

— Oden und Epoden, für den Schulgebr. erkl. von *C. W. Nauck,* 17e Aufl. von *P. Hoppe.* * | JPhV 102-110 H. Röhl.

— Le Odi e gli Epodi di —, comm. da *P. Rasi*, 2e ed *. | BFC 223 L. de Gubernatis | JPhV 110 H. Röhl | RPh 225 P. Lejay.

— Odes and Epodes, ed. by *P. Shorey.* * | DLZ 540 E. Stemplinger | RPh 226 P. Lejay.

— The Epistles, with introd. and notes by *E. P. Morris.* New-York Amer. Book Co 1911 239 p. 8°. | JPhV 119 H. Röhl.

— Le Satire e le Epistole di —, comment. ad uso delle scuole, da *P. Rasi.* Milano Sandron V 247 & IV 222 p. 8° 2,50 & 2,50 L. | RPh 225 P. Lejay.

— Satiren und Episteln, nach der Uebers. von *C. M. Wieland* bearb. von *H. Conrad.* München G. Müller 1911 391 & 428 p. 8° | JPhV 122 H. Röhl.

— Saturarum liber II, ed. by *J. Gow.* * | WKPh 801 J. Bick.

— Satiren, erkl. von *A. Kiessling,* 4e Aufl. von *R. Heinze.* * | CPh 131 Ch. Knapp.

— Satiren, für den Schulgebr. erkl. von *G. Krüger*, 16e Aufl. Teubner 1911 XIII 224 p. 8°. | JPhV 111 H. Röhl.

— Satires, publ. par *P. Lejay.* * | BFC 198 V. Ussani | BPhW 39-44 H. Röhl | BSL 59 A. Meillet | CPh 384 C. Rolfe | JPhV 114-119 H. Röhl | JS 308-316, 357-366 & 490-503 A. Cartault | RIP 83-87 P. Thomas | RPh 353 J. Marouzeau | WKPh 174-183 E. Schweikert.

— The Satires, ed. by *E. P. Morris.* * | RPh 226 P. Lejay.

— Le satire recate in ital. ed annot. col testo, da *A. Balsamo.* Firenze Sansoni 1910 XXIII 361 p. | BFC 150 A. Gandiglio.

— Auswahl für den Schulgebrauch, von *K. P. Schulze*, 1 : Text, 2e Aufl. Berlin Weidmann 1911 217 p. 8° 1,80 M. | JPhV 113 H. Röhl.

— Livres de classe relatifs à Horace (cf. Livres d'étude : *Chambalu, Stemplinger* ; Métrique : *Lieger, Schröder*).

Comptes rendus des public. relatives à Horace, par *H. Röhl* (JPhV 102-152).

G. Curcio, Orazio studiato da Fr. Petrarca. * | DLZ 1187 E. Stemplinger | RPh 227 P. Lejay.

F. Glaeser, Quaestiones Suetonianae de uit. Horatii (cf. Suetonius).

R. C. Kukula, Röm. Säcularpoesie ; Neue Studien zu Horaz Epod. XVI (cf. Hist. littéraire).

W. Leich, De Horatii in saturis sermone ludibundo. Diss. Iena. Weimar 1910 47 p. 8°. | JPhV 128 H. Röhl.

P. Lieger, Lehrgang der Metrik des Horaz (cf. Métrique).

W. Medley, Interpretations of —, ed. by *J. Green Skemp* and *G. W. Macalpine**. | WKPh 801 J. Bick.

R. Methner, Exegetisch-kritische Bemerkungen zu einigen Gedichten des —. Progr. Gymn. Bromberg 1912 22 p. 8°. | JPhV 147 H. Röhl.

F. Nicolini, Gli studi sopra — dell' abbate F. Galiani. * | WKPh 801 J. Bick.

A. Patin, Der Aufbau der Ars Poetica des —.* | KBW 30 Heege | RF 474-478 P. Rasi.

R. Philippson, Horaz' Verhältniss zur Philosophie.* | AGPh 136 C. Fries | BFC 34 E. Bignone | JPhV 133 H. Röhl.

P. Rasi, Analecta Horatiana per saturam. * | RPh 225 P. Lejay.

E. Redslob, Kritische Bemerkungen zu Horaz. Weimar Duncker 1912 97 p. 8° 3 M. | BPhW 1642-1650 H. Röhl | DLZ 3228 J. W. Beck | WKPh 917-924 E. Schweikert | ZöG 1086-1090 K. Prinz.

O. Schröder, Horazens Versmasse, für Anfänger erklärt. * | BBG 149 E. Stemplinger | CR 197-200 R. Hardie | DLZ 1631 | MPh 312 Meerum Terwogt | RF 332 M. Lenchantin de Gubernatis | RPh 227 P. Lejay.

E. Schweikert, Cruquius und der Codex Diuaei des Horaz. * | CPh 101 J. C. Rolfe | JPhV 134 H. Röhl | KBW 30 Heege | RF 474-478 P. Rasi.

J. Weidgen, Textkritische Bemerkungen, II : zu Thukydides und Horaz. Progr. Gymm. Coblenz 1912 p. 10-16 4°. | JPhV 146 H. Röhl.

Horatius (Pseudo-). *A. Slijpen*, Disputatio critica de carminibus — quae dicuntur Odae Romanae. Louvain Théonville 1912 VIII 182 p. 8°. | BFC 43 M. Lenchantin | BPhW 228 H. Röhl | CPh 510 L. Ullman | CR 264 C. H. Keene | DLZ 2715 Krause | JPhV 148 H. Röhl | LZB 935 M. | MPh 48-51 L. Rank.

F. Teichmüller, Das Nichthorazische in der Horazüberlieferung. * | BPhW 426 Fr. Vollmer | MPh 166 W. A. Baehrens.

H. Wagenvoort, De Horatii quae dicuntur Odis Romanis. * | CR 230 H. Keene | DLZ 540 E. Stemplinger | JPhV 131 H. Röhl | REA 103 P. Waltz | RPh 229 Fr. Plessis.

Hyginus. *C. Thulin*, Eine Ergänzung des — (Eranos X 1910). | WKPh 462 A. Schulten.

Hymni. —Analecta hymnica medii aeui, hrsg. von *C. Blume* (cf. Mediaeualia).

— Hymni Homerici rec. *Th. W. Allen* (cf. Homerica).

— The Hymns of Seuerus of Antioch and others ; syriac vers. ed. and transl. by *W. Brooks* (Patrol. Orient., VI, 1 & VII, 5). Paris Didot 1910 & 1911 10,70 & 12,60 Fr. | BZ 261 M.-A. Kugener.

G. M. Dreves, Ein Jahrtausend lateinischer Hymnendichtung, rev. von *Cl. Blume**. | BPhW 331 H. Abert.

M. Hauck, De hymnorum Orphicorum aetate (cf. Orphica).

Iamblichus. *K. Rasche*, De Iamblicho libri qui inscribitur De Mysteriis auctore. Diss. Münster 1911 83 p. 8°. | WKPh 373 R. Asmus.

Ignatius Antiochiensis. Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne, par *A. Lelong*. * | AB 335 V. D. V.

Ilias Latina. Bericht über die —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 37-41).

Iohannes Chrysostomus. *V. Ermoni*, S. Jean Chr. (La pensée et l'œuvre soc. du christian., ét. et doc.). Paris Tralin 1911 191 p. 12°. | RQH I, 285 P. Allard.

R. Goebel, De Ioh. Chr. orationibus... (cf. Libanius).

Iohannes Gazaeus (cf. Byzantina, *P. Friedländer*).

Iosephus. *W. Schlatter*, Wie sprach Josephus von Gott ? Gütersloh Bertelsmann 1910. | RHR I, 375 J. L. Schlegel.

Irenaeus. Des hl. — fünf Bücher gegen die Häresien, übers. von *E. Klebba* : Buch I-III. Kempten Kösel 1912 X 321 p. 8° 3,50 M. | BChr 315 P. de L. | BPhW 842 K. Kastner | HJ 612 C. W.

— Der Scholien-Komm. des Origenes nebst einem Stück aus — (cf. Origenes).

Isidorus Hispal. — Etymologiarum siue Originum libri XX, recogn. *W. M. Lindsay*. Oxford Clar. Pr. 1911 2 voll. XVI 408 & 458 p. 8° 18 Sh. | BFC 246 L. V. | DLZ 1626-1631 A. E. Anspach | Ha 184-188 L. C. P. | LZB 264 H. Philipp | RC I, 327 J. D.

H. Philipp, Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae von —, I (Quellen & Forsch. z. alten Gesch., 25). Berlin Weidmann 1912 90 p. 8° 3 M. | LZB 1414 T. S.

Isodorus Pelus. (Cf. Christiana.)

Isocrates. — Cyprian Orations : Evagoras, ad Nicoclem, Nicocles aut Cyprii, ed. with introd. by *S. Forster*. Oxford Clar. Pr. 1912 160 p. 8° 3,6 Sh.

AJPh 235 Gildersleeve | CPh 382 E. Robbins | Ha 208 M. T. S. | LF 385 K. Wenig | WKPh 1114 J. Tolkiehn.

J. Kessler, Isokrates und die panhellenische Idee. * | BPhW 193 K. Münscher | ZöG 129 J. Mesk.

Iulianus Aeclanensis. *A. Bruckner*, Die vier Bücher Julians von Aeclanum an Turbantius. Ein Beitrag zur Charakteristik Julians und Augustins. * | DLZ 2958 H. Jordan.

Iulianus Apostata. — Philosophische Werke, übers. und erkl. von *R. Asmus* *. | DLZ 2067 W. Capelle.

G. Barbagallo, Giuliano l'Apostata (cf. Histoire romaine).

Iulius Africanus. *W. Reichardt*, Die Briefe des — *. | BPhW 1156 G. Loeschcke.

Iulius Obsequens. — Prodigiorum liber, ed. *O. Rossbach* (cf. Liuius, Periochae).

Iuncus. *Fr. Wilhelm*, Die Schrift des — περὶ γήρως und ihr Verhältniss zu Ciceros Cato Maior.* | BPhW 873 R. Philippson.

Iustinus. — The Apologies of —, by *A. F. Blunt* *. | BChr 77. P. de L.

— Justin's des Philosophen und Märtyrers Apologien, erkl. von *M. Pfättisch*, I : Text. Münster Aschendorff xxiv 114 p. 1,20 M. | HJ 828 C. W.

E. Goodspeed, Index apologeticus siue clauis Iustini martyris operum (cf. Christiana).

Iuuenalis. — Saturae, rec. *O. Jahn*... (cf. Persius).

— La Satira prima di — comm. da *S. Consoli*. Roma Loescher xiii 254 p. 5L. | BFC 79 L. Dalmasso | C&N 506 S. Pellini | MPh 86 C. Brakman | RIP 257 J.-J. van Dooren.

Iuuencus. — Euangeliorum libri iv, in serm. German. transtulit *A. Knappitsch*. Progr. Graz I 1909/10 83 p.; II 1911 89 p. | ZöG 191 et 283 A. Huemer.

Lacapenus. *S. Lindstam*, Epistulae x priores cum epimerismis.* | BPhW 69-80 E. Nachmanson.

Lactantius. *W. Harloff*, Untersuchungen zu —. Diss. Rostock. Borna Leipzig 1911 85 p. 8°. | BPhW 1416 S. Brandt | HJ 402 C. W. | WKPh 837 C. Weyman.

Libanius. — Declamationes, vol. V & VI. Accedit Gregorii Cyprii aduersus Corinthianorum declamat. Liban. Antilogia, rec. *R. Förster*. * | BBG 145 J. Melber | CPh 94 W. C. Wright | CR 16 J. U. Powell | DLZ 1894 P. Maas | WKPh 241-267 R. Asmus.

— Libanii qui feruntur τύποι ἐπιστολιμαῖοι... (cf. Demetrius).

R. Goebel, De Ioannis Chrysostomi et — orationibus... * | BZ 295 C. W.

H. Markowski, De Libanio Socratis defensore. * | BMB 199 J. Misson | RC ii, 22 My | WKPh 257 R. Asmus.

Liuius (Titus). — ab urbe condita libri i et ii, ed. *R. Novák*, 2ᵉ éd. Prague Otty 1911 viii 120 p. — Id., l. xxi-xxii, ibid. 111 p. | JPhV 1 H. J. Müller.

— liber ii erkl. von *M. Müller*, 2ᵉ Aufl. von *W. Heraeus*.* | JPhV 3 H. J. Müller.

— liber xxi, für den Schulgebr. 9ᵉ Aufl. von *Fr. Luterbacher*, I : Text. II : Komment. Gotha Perthes 1911 57 & 97 p. 1,20 M. | JPhV 6 H. J. Müller.

— xxvi, 5ᵉ Aufl. von *H. J. Müller* (*W. Weissenborns* Ausg., V, 2). * | JPhV 8 H. J. Müller | WKPh 408 E. Wolff.

— xxxxix-xl ed. *G. Weissenborn*, ed. alt. cur. *G. Heraeus*.* | CR 98 F. Walters.

— La troisième décade, éd. à l'us. des cl. par *H. Gœlzer*. Paris Garnier 1911 ix 829 p. 12°. | BMB 15 L. Halkin.

— Auswahl aus der 3ⁿ Dekade, auf Grund der Ausg. von *Fr. Fügner* neubearb. von *J. Teufer*. Teubner 1911. Text : viii 306 p. 8° 2,20 M.; Kommentar, 1 Buch xxi-xxiii 132 p. 1,20 M., 2 : Buch xxiv-xxx 153 p. 1,40 M. | JPhV 7 J. H. Müller | WKPh 1034 E. Wolff.

— Výbor z Tita Livia, sestavil *R. Kníže* (Extraits de—). Prague 1912 v 195 p. 3 Kr. | LF 466 O. Jiráni.

— Periochae. Fragmenta Oxyrhynchi reperta. Iulii Obsequentis Prodigiorum liber, ed. *O. Rossbach*.* | CPh 123 W. Shipley | CR 98 F. Walters | NTF 27 C. Thulin | RF 481 M. Lenchantin de Gubernatis.

— Compte rendu des dernières publications sur —, par *H. J. Müller* (JPhV 1-14).

C. Atzert. — Quomodo composuerit l. xxi cap. 40-44. Progr. 1911 22 p. | MHL 3 Dietrich.

A. E. Evans, Roman law studies in — (Univ. Michigan Stud., IV). New York Macmillan 1910. | CPh 97 W. Miller.

I. Nye, Sentence connection, illustr. from — (cf. Grammaire).

R. B. Steele, Case usage in —, Conditional statements in —, *Vt, ne, quin* and *quominus* in — (cf. Grammaire).

G. Theissen, De Liuii digressionibus (cf. Sallustius).

Liuius Andronicus (cf. Métrique, *Fitzhugh*, The literary saturnian).

Longinus. Διονυσίου ἢ Λογγίνου περὶ ὕψους, ed. *O. Jahn*, 4 ed. *J. Vahlen*.* | BPhW 488 G. Lehnert | MPh 164 C. Vollgraff | RF 487 G. Fraccaroli.

— Die Schrift über das Erhabene, deutsch mit Einleit. und Erläut. von *H. F. Müller*. Heidelberg Winter 1911 xviii 91 p. 8° 1,50 M. | BPhW 362 G. Ammon | LZB 201 Sange.

Id., Analyse der Schrift περὶ ὕψους, I. Progr. Blankenburg 1911 39 p. 8° 1 M. | BPhW 362 G. Ammon.

Longus. — Dafnis a Chloë, trad. tchèque par *F. Pelikán* (Mod. biblioth. VIII, 9). Král Vinohrady 1910 93 p. 1,20 Kr. | LF 289 O. Jiráni.

Lucanus. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 20-37).

J. Endt, Adnotationes super —.* | RC i, 68 J. D.

F. Glaeser, Quaest. Suetonianae de uit. Lucani (cf. Suetonius).

R. Pichon, Les sources de Lucain. Paris Leroux 1912 iii 279 p. 8°. | BPhW 1650 C. Hosius | DLZ 2400 G. Landgraf | HJ 897 C. W. | LZB 1621 C. W — n | RA 182 S. R. | RC i, 229 E. Thomas | RIP 253-257 J.-J. van Dooren | ZöG 604-610 A. Klotz.

— Paridův soud [Le jugement de Pâris], trad. tchèque par *J. Novotný*. Prague Vilímek 1912 | LF 468 Fr. Novotný.

Lucianus. — Sämtliche Werke, übers. von *M. Weber*. Bd. I.* | BPhW 327 R. Helm | DLZ 1251 P. Wendland.

K. Mras, Die Ueberlieferung Lucians (Akad. Wiss. Wien 167,7) Wien 1911 244 p. 8° | BZ 587 A. H. | DLZ 3227 P. Maas.

Lucianus (Pseudo-). — Quae fertur Demosthenis laudatio, rec. *F. Albers*.* | BPhW 1214 W. Crönert | RF 491 D. B.

— Quae feruntur Podagra et Ocypus, ed. J. *Zimmermann*.* | BPhW 1214 W. Crönert.

Lucretius. *C. Landi*, Quaestiones doxographicae ad — spectantes (cf. Sciences).

W. A. Merrill, Ciceros knowledge of Lucretius's Poem (cf. Cicero).

Id., Studies in the text of —.* | JS 419 G. Lafaye | WKPh 681 J. Tolkiehn | ZöG 323 H. Lackenbacher.

J. Paulson, Index Lucretianus. Goteborg Zachrisson 1911 vi 177 p. 8° 7 M. | BMB 79 | DLZ 2652 A. Körte | LZB 1321 B. Jordan | RC i, 305 J. D. | RF 347 E. S. | ZG 299 Fr. Harder | ZöG 24 H. Lackenbacher.

H. Rösch, Manilius und Lukrez (cf. Manilius).

Lycophron. — Alexandra, rec. *E. Scheer*; II : Scholia.* | BPhW 513-524 C. von Holzinger.

Lygdamus. *A. Cartault*, Le distique élégiaque chez — (cf. Métrique).

Lyrici. — Supplementum lyricum, Neue Bruchstücke von Archilochus, Alcaeus, Sappho, Corinna, Pindar, ausgew. und erkl. von *E. Diehl*, 2° Aufl. (Kl. Texte f. Vorles., 33-34). Bonn Marcus & Weber 1910 44 p. 8° 1,20 M. | DLZ 420 C. Kukula.

— The new fragments of Alcaeus, Sappho and Corinna, ed. by *J. M. Edmonds*.* | RPh 323 H. A.

Lysias. — Λόγοι κατ' ἐκλογὴν ἐκδ. ὑπό *C. Cosmas*. Athènes Hestia 1911 142 p. 8° 2 Dr. | BMB 14 H. Demoulin | WKPh 622 W. Gemoll.

— Λόγοι καὶ ἀποσπάσματα ἐκδ. ὑπό *A. I. Zakas*. Athènes Sakellarios 1907 & 1910 731 & 844 p. 8° 10 & 12 Dr. | BPhW 450 Th. Thalheim.

Macarius Aegyptius. *C. Flemming*, De Macarii Aegyptii scriptis quaestiones. Diss. Göttingen 1911 45 p. 8°. | WKPh 349-354 J. Dräseke.

J. Stiglmayr, Sachliches und Sprachliches bei —. Jahresb. Gymn. Feldkirch. Innsbruck Wagner 1912 IV 101 p. 4°. | HJ 643 C. W. | WKPh 1402 K. Flemming.

Macarius Magnes (cf. Christiana, Kritik des N. Test.).

Maecenas. *P. Lunderstedt*, De C. Maecenatis fragmentis (Comment. philol. Ienenses, IX, 2). Teubner 1911 119 p. 5 M. | CPh 387 Br. Mc Daniel.

Magica (cf. Defixiones). *R. Wünsch*, Aus einem griechischen Zauberpapyrus (Kl. Texte für Vorles., 84). Bonn Marcus & Weber 1911 31 p. 8° 0,70 M. | BPhW 452-457 K. Preisendanz | CPh 514 St. Pease | HJ 635 C. W. | RF 617 C. O. Z.

Malalas. *K. Wolf*, Stud. z. Sprache des — (cf. Byzantina).

Manilius. — Astronomicon lib. II, ed. *H. W. Garrod*. Oxford typ. acad. 1911. c 166 p. 8° 10,6 Sh. | BFC 225 M. Lenchantin de Gubernatis | Ha 137-168 J. G. Smyly | RC I, 149 E. T. | WKPh 371 M. Manitius.

— Astronomicon liber II, rec. *A. E. Housman*. London Grant Richards 1912 XXXI 123 p. 8° 4,6 Sh. | DLZ 2528 A. Kraemer | LZB 1483 C. W — n | WKPh 924 M. Manitius.

H. Rösch, — und Lukrez. Diss. Kiel 1911 117 p. 8° | BPhW 1534 A. Kraemer.

Marc Aurèle (cf. Antoninus).

Marius Victor. *R. Falcidia*, Claudio Mario Vittore retore e poeta. Saggio critico. Nicosia 1912 184 p. | C&N 509 S. Pellini.

O. Ferrari, Un poeta cristiano del 5° secolo. Claudio Mario Vittore. Pavia Speroni 1912 77 p. 8° 2,50 L. | C&N 509 S. Pellini | DLZ 1761 | EPhK 813 J. Révay.

Marius Victorinus. — ad Candidum Arrianum (cf. Arrianus).

Martianus Capella. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 73-74).

A. Sundermeyer, De re metrica et rhythmica Martiani Capellae. Diss. Marburg 1910 92 p. 8° | BPhW 843 J. Tolkiehn.

Martialis. — A Roman wit. Epigrams of — rendered into English by *P. Nixon*. Boston 1911 XVI 119 p. 8°. | BPhW 806 K. Busche | WKPh 602 R. Helm.

— Select Epigrams of — edited from the text of Pr. *Lindsay* by *R. T. Bridge* and *E. D. C. Lake*. Oxford Clarendon Pr. 1906 & 1908 XXX 127 & XXXV 140 p. | RF 355 E. S.

E. Lieben, Zur Biographie Martials, I (ex : Jahresb. Gymn. Prog. Altstadt 1910/11). | Prag. 1911 28 p. 8°. | BPhW 654 K. Busche | DLZ 804 K. Prinz | WKPh 545 Fr. Harder | ZöG 610 K. Prinz.

Id. Id., II 1911/12 16 p. | WKPh 1148 Fr. Harder.

K. Prinz, Martial und die griechische Epigrammatik, I. Wien Hölder 1911 88 p. 2 M. | BBG 148 E. Stemplinger | DLZ 101 R. Ehwald | KBW 350 W. Nestle | WKPh 835 H. Nohl | ZöG 25 R. Bitschofsky.

R. Schmoock, De — epigrammatis sepulcralibus et dedicatoriis. Diss. Leipzig 1911 118 p. 8°. | WKPh 573 R. Helm.

Maximinianus. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 78).

Maximus Confessor. *J. Dräseke*, Maximus Confessor und Iohannes Scotus Erigena (ex : Theolog. Stud. & Krit. 1911. 1 (p. 20-60), 2 (p. 204-229). | WKPh 1313 J. Dräseke.

Maximus Tyrius. — Philosophumena, ed. *H. Hobein*.* | CR 29 F. W. Hall | DLZ 625 H. Mutschmann.

Mediaeualia (cf. Byzantina, Christiana).

— Sammlung mittellateinischer Texte, hrsg. von *A. Hilka*. Heidelberg Winter, I-V. | BSL 63 A. Ernout :

— I : Die Disciplina clericalis des Petrus Alfonsi, hrsg. von *A. Hilka* und *W. Söderhjelm*. XV 50 p. 8° 1,50 M. | DLZ 862 K. Strecker | RC II, 282 E. | WKPh 837 C. Weyman.

— II : Exempla aus Handschriften des Mittelalters, hrsg. von *J. Klapper*, X 84 p. 2 M. | DLZ 2022 L. Bertalot | HJ 215 C. W. | WKPh 837 C. Weyman,

— III : Lateinische Sprichwörter und Sinnsprüche des Mittelalters, gesamm. von *J. Werner*. VIII 112 p. 2,20 M. | DLZ 1957 M. Manitius | HJ 690 C. W. | WKPh 1176 C. Weyman.

— IV : Historia septem sapientum I, hrsg. von *A. Hilka*, xxv 35 p. 1,20 M. | DLZ 2649 J. Klapper | HJ 690 C. W. | WKPh 1176. C. Weyman.

-- Liber de monstruosis hominibus Orientis aus Thomas von Cantimpré : De natura rerum, aus der Bilderhds. der Breslauer Bibl. hrsg. von *A. Hilka*. Trewendt 1911 15 p. 4° 0,60 M. | DLZ 2021 L. Bertalot | WKPh 40 C. W.

— Petri Alfonsi Disciplina clericalis, von *A. Hilka* und *W. Söderhjelm*. I. Latein. Text (Acta Soc. Sc. Fennicae, 38, 4). Helsingfors 1911 xxxvii 77 p. 8° | DLZ 862 K. Strecke | LZB 1194 M. M.

Id., Kleine Ausgabe (cf. ci-dessus, Samml. mittellat. Texte, I).

— Analecta hymnica medii aeui, hrsg. von *C. Blume*, 53 : Liturgische Proben erster Epoche... hrsg. von *C. Blume* und *H. Bannister*.* | MPhV 231 G. von Poppel.

J. E. Kalitsunakis, Lesenotizen zu einem mittelgriechischen Texte [Carmina graeca medii aeui, von G. Wagner, Lipsiae 1874 S. 203-220 : Περὶ τῆς ξενιτείας] (ex : Mitteil. d. Semin. f. Orient. Spr., XIV, 2). Berlin 1911 p. 211-217. | WKPh 632 G. Wartenberg.

Medici (cf. Textes : Galenus, Hippocrates, Mulomedicina, Mustio).

— Die Apologie der Heilkunst. Eine griech. Sophistenrede des 5e vorchr. Jahrh., bearb. & übers. von *Th. Gomperz*, 2e Aufl.* | BPhW 129 F. Lortzing | RC I, 425 My.

S. Zervos, Ἕλληνες ἰατροί (cf. Sciences).

Menander. — Menandrea ex papyris et membranis uet. iter. ed. *A. Koerte*, ed. minor. Teubner 1912 vi 145 p. 8° 1,80 M. | BBG 496 L. Hasenclever | DLZ 1757 J. van Leeuwen Jr. | ZöG 726 H. Fischl.

— *Id.*, ed. maior. Ibid. LXIV 192 p. 8° 3 M. | Ibid. et BPhW 1591 W. Vollgraff | CPh 489 W. Wright.

— Papyrus de —, par *G. Lefebvre* (cf. Papyrologie).

— El teatro di — : Noticias hist.-liter., texto y vers. d. l. nuevos fragmentos, por *L. Nicolau de Olwer*. Barcelona Tipogr. L'Avenç. 1911 [1912] 334 p. 1 pl. | JHS 392.

— Reliquiae nuper repertae, ed. *S. Sudhaus*.* | ZöG 726 H. Fischl.

— Scene e frammenti. trad. di *C. O. Zuretti*. Milano Sandron 1912 xi 393 p. 8°.— | BFC 97 M. Lenchantin | C & N 503 C. Cessi.

A. di Bella, La commedia di —. Catania Battiato 1912 160 p. 8° 2,50 L. | BPhW 1531 W. Süss | DLZ 3038 A. Körte.

G. A. Gerhard, Ein Heidelberger Fragment aus — Perikeiromene.* | BPhW 1115 Fr. W. Schmidt.

F. W. White, The iambic trimeter in —.* | RPh 220 A. Humpers.

F. W. Wright, Studies in —*. | BFC 194 N. Terzaghi | BMB 244 V. Verbockhaven | BPhW 1591 W. Vollgraff | CR 30 H. Richards.

Menologia. Menologii anonymi byzantini saec. x quae supersunt, I : Februar. et Mart., e cod. Mosquensi 376 Vlad. ed. *B. Latyšev*. Petropoli 1911 360 p. 8° 6 M. | AB 324 H. D. | BZ 239-246 A. Ehrhard.

W. Hengstenberg, Das griechische Januar-Menologium.* | BZ 306 A. E.

Methodius. — Gastmahl oder die Jungfräulichkeit, aus d. Griech. übers. & erl. von *L. Fendt* (Bibl. der Kirchenväter). Kempten Kösel x 128 p. | HJ 404 C.W.

Mimnermus (cf. Propertius, *U. von Wilamowitz*).

Minucius Felix. — Octauius, ed. *W. Baehrens*. Louvain Théonville 1912 xii 89 p. 8°. | BFC 81 L. V.

— Octauius, comm. di *L. Valmaggi*.* | BChr 156 J. Burel | EPhK 40 J. Révay.

— Octauius, recogn. *J. P. Waltzing*. Teubner 1912 xii 76 p. 8° 1 M. | BFC 81 L. V. | EPhK 475 J. Révay | HJ 642 C. W. | LZB 1449 G. Landgraf | NTF 126 J. Paulsen | RC II, 126 P. de Labriolle.

— Octauius, trad. fr. et notes par *F. Record*. Paris Bloud 1911 127 p. | BChr 156 J. Burel.

Mulomedicina Chironis. Proben aus der — (Buch II & III), hrsg. *M. Niedermann*.* | RC I, 24 J. D. | RPh 139 P. Lejay.

Mustio. *J. Medert*, Quaestiones criticae et gramm. ad Gynecia — pertinentes.* | BPhW 1252 M. Niedermann.

Naeuius (cf. Métrique, *Th. Fitzhugh*, The literary Saturnian).

Nemesianus. — Bucolica (cf. Calpurnius).

Bericht über die bukolische Dichtung des —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 62).

·**Nicolaus Damascenus.** *P. Jakob*, De — sermone et arte historica quaestiones selectae. Diss. Göttingen 1911 79 p. 8°. | BPhW 1819 H. Kallenberg.

Nonnus Panopolitanus. — Dionysiaca rec. *A. Ludwich*, I (lib. I-XXIV)* ; II (XXV-XLVIII) Teubner 1911 556 p. | BPhW 109 H. Tiedke | CPh 129 W. Paschal | CR 15 J. U. Powell | RC I, 226 My.

Octauia. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 17-20).

A. Siegmund, Zur Kritik der Tragödie Octauia. Jahresb. Gymn. Böhm. Leipa 1910 & 1911 21 & 31 p. 8°. | BPhW 1117 C. Hosius | WKPh 519 W. Gemoll.

Oppianus, La Chasse, éd. crit. par *P. Boudreaux**. | RA II, 187 S. R.

G. Bürner, Oppian und sein Lehrgedicht vom Fischfang. Progr. Gymn. Bamberg Nagengast 1911/12 48 p. | HJ 688 C. W.

R. Vári, A ciliciai Oppianus Halieutikájának kézirati hagyománya, II [La trad. manuscr. des Halieutiques d'—]. Acad. Hongr. XXII, 3. Budapest 1912 70 p. 2 Kr. | BZ 588 R. V. | EPhK 869 G. Szigeti.

Oribasius. *B. Faust*, Commentarius in — l. XLIX (cf. Sciences).

Orientem (spectantia ad —). Textes relatifs à l'Extrême-Orient (cf. Histoire générale, *G. Coedès*).

— Liber de monstruosis hominibus Orientis (cf. Mediaeualia).

Baumstark, Die christlichen Literat. des Orients (cf. Histoire relig.).

Origenes. — Der Scholien-Kommentar des Origenes zur Apokalypse Johannis nebst einem Stück aus Irenäus, Lib. v, graece, entdeckt und hrsg. von *C. Diobonniotis* und *A. Harnack* (Texte & Unters. z. Gesch. d. altchristl. Liter., 3e Reihe, VIII, 3). Leipzig Hinrichs 1911 IV & 88 p. 8° 3 M. | BPhW 132-140 O. Stählin | HJ 401 C. W. | LZB 1 G. Kr. | RC I, 344 P. de Labriolle.

E. Hautsch, Die Evangelienzitate des —.* | BPhW 1504 E. Preuschen.

L. Lütkemann, De prophetarum minorum locis ab — laudatis. Diss. Greifswald, Leipzig-Borna Noske 93 p. 8°. | BPhW 710 J. Dahse | HJ 401 C. W.

B. Poschmann, Die Sündenvergebung bei —. Ein Beitrag zur altchristl. Busslehre Progr. Lyz. Braunsberg, Bender 1912 66 p. | BZ 602 C. W. | HJ 829 C. W.

W. Reichardt, Die Briefe des Iulius Africanus an — (cf Iulius Africanus).

Origo gentis Romanae. — rec. *Fr. Pischlmayr* (cf. Aurelius Victor).

H. Peter, Die Schrift Origo g. R. (Ber. über die Verh. d. Sächs. Ges. Wiss. Leipzig, 64, 2). Teubner 1912 p. 69-166 4° 3 M. | DLZ 2329-2333 J. W. Beck.

W. T. Semple, Authenticity and Sources of the —.* | BPhW A. Klotz.

Orphica. *M. Hauck*, De hymnorum Orphicorum aetate.* | BFC 99 L. Cisorio | | BPhW 1438 O. Kern.

Ouidius. — Einleitung und Commentar von *K. Jacoby* (Auswahl aus latein. Dichtern, I). Teubner 1911 112 p. 8° 1 M. | DLZ 1578.

— Amorum libri III, erkl. von *P. Brandt.** | BFC 201 L. V. | BPhW 904 H. Magnus | MPh 245 J. W. Bierma | WKPh 369 Fr. Pfister.

— Halieuticon libri I fragmentum (Poetae lat. min. post *Aem. Baehrens* it. rec. *Fr. Vollmer*, II, 1).* | C&N 110 P. Rasi.

— Die Metamorphosen, in Auswahl, von *J. Ziehen.** | ZöG 88 J. H.

— Eine Auswahl aus Ovid, von *K. P. Schulze* (cf. Elegi).

— Accessus Ouidiani ed., prol. epil. instr. *G. Przychocki*. Krakow (Accad. XLIX) 1911 62 p. | A&R 250 L. Castiglioni.

A. Bernardini, Studi intorno alla storia e alla critica del testo delle Metamorfosi d'—, II : Il libro XV nei codd. Guelferbitani. Bologna Neri 26 p. 8°. | BPhW 1470 H. Magnus.

R. Cahen, Le rythme poétique dans les Métamorphoses d'— (cf. Métrique).

J. Kucsko, Zur Ovidbehandlung in der Schule. Progr. Weidenau 1910 20 p. | ZöG 190 St. Sedlmayer.

C. Landi, Quaestiones doxographicae ad — spectantes (cf. Sciences).

S. Tafel, Die Ueberlieferungsgeschichte von — Carmina amatoria. Diss. München, Tübingen 1910 vi 80 p. 8°. | BPhW 875 H. Magnus.

Ouidius (Pseudo-). *C. Ganzenmüller*, Die Elegie Nux und ihr Verfasser*. | BBG 148 Fr. Kreppel | BPhW 80 J. Tolkiehn | RF 480 Lenchantin de Gubernatis.

Oxyrhynchia (cf. Liuius, ed. *O. Rossbach*, et Papyrologie)

Palladius. Histoire Lausiaque, texte grec, introd. et trad. fr. par *A. Lucot* (Textes et doc. p. l'ét. hist. du christ.). Paris Picard 1912 LIX 421 p. 12° | RHR II, 156 P. Monceaux | RQH II 612 P. Allard.

Panegyrici latini XII, post *Aem. Baehrens* it. rec. *Guil. Baehrens*. Teubner 1911 XXX 327 p. 8° 5 M. | BPhW 1654-1670 A. Klotz | CPh 135 E. T. M. | DLZ 2974 C. Hosius | HJ 215 C. W. | LZB 1129 G. Landgraf | RC I, 147 E. Thomas | RPh 349 P. Lejay.

A. Parravicini, I Pan. di Claudiano e i pan. latini (cf. Histoire littéraire).

A. Stadler, Die Autoren der anonymen gallischen Panegyrici. Diss. München Seyfried 56 p. | HJ 689 C. W. | WKPh 1176 C. Weyman.

Papyri (cf. Textes: Menander, Oxyrhynchia, etc.; Papyrologie; Histoire religieuse: *A. Dietrich*; Droit: *A. Berger*, *B. Frese*, *O. Gradenwitz*, *L. Raape*, *A. B. Schwartz*).

Paulus Silentarius (cf. Byzantina).

Pausanias. *H. Blümner*, Karte von Griech. zur Zeit des — (cf. Histoire locale).

A. Engeli, Die Oratio uariata bei —.* | DLZ 292 R. C. Kukula.

Peregrinatio Siluiae (cf. Aetheria).

Periplus. — The Periplus of the Erythraean sea, transl. by *W. H. Schoff*. Longmans 1912 323 p. 7,6 Sh. | JHS 402.

J. Bloch, De quelques transcriptions de noms indiens dans le Périple de la mer Erythrée (Mélanges S. Lévi, p. 1-16); cf. Mélanges.

Persius. — Saturarum liber, it. rec. *S. Consoli*.* | BPhW 995 C. Hosius.

— A. Persii, Iuuenalis, Sulpiciae saturae, rec. *O. Jahn*, post *Fr. Bücheler*. 4m cur. *Fr. Leo*.* | BPhW 6 C. Hosius | CPh 392-395 C. Fiske.

— Saturae, ed. *J. van Wageningen*, 1: Texte, 2: Comment. Groningen Noordhoff 1911 2 vol. 3,60 Fl. | AJPh 236 Gildersleeve | BFC 272 S. Consoli | BMB 219 | CPh 385 C. Fiske.

F. Glaeser, Quaest. Suetonianae de uit. Persii (cf. Suetonius).

Peruigilium Veneris. — [éd. anonyme] Oxford Clar. Pr. (Plain Texts) 1911 IV 16 p. 8° 4 Sh. | BFC 173 V. Ussani | WKPh 411 R. Helm.

— The Vigil of Venus, ed. with facsim. of the codd. by *C. Clementi*. London Frowde 1911 XVI 52 p. 4° 7 pl. 5 Sh. | CR 66 A. D. G. | HJ 689 C. W. | LZB 1522 C. W — n.

Petronius. — Saturae et liber Priapeorum rec. *Fr. Bücheler*, ed. quintam cur. *Guil. Heraeus*. Adi. sunt Varronis et Senecae Saturae similesque reliquiae. Berlin Weidmann 1912 3,40 M. | RC II, 108 E. Thomas.

— The Bellum Ciuile of — ed. with comm. and transl. by *Fl. Th. Baldwin*.* | BPhW 1024 R. Helm | CPh 507 K. Preston | CR 64 S. Gaselee.

— Cena Trimalchionis, nebst ausg. Pompeian. Wandinschriften, hrsg. von *W. Heraeus*.* | RC I, 24 J. D.

— Cena Trimalchionis, ed. *P. Fossataro*.* | C&N 507 S. Pellini | EPhK 814 J. Révay.

— Satyricon, vers. di *U. Limentani*. Genova Formiggini 1912 XIV 221 p. 3,50 L. | A&R 253 N. Terzaghi | C&N 508 e. d., 283 L. Dalmasso.

M. Rosenblüth, Beiträge zur Quellenkunde von Petrons Satiren.* | RPh 229 A. Grenier.

Petrus iculus. *C. R. Moeller*, De Petri S. lib. contra Manichaeos (cf. Photius).

Phaedrus. — Le favole nuove rec. in versi ital. da *G. Bossi*. Paravia. | C&N 114 U. Moricca.

— Der latein. Aesop... und die Prosa-Fassungen des — (cf. Romulus).

H. von Sassen, De Phaedri sermone. Diss. Marburg 1911 57 p. | WKPh 57-64 G. Thiele.

A. Tacke, Phaedriana. Diss. Berlin 1911 52 p. 8° | BPhW 301 A. Hausrath | WKPh 57-64 G. Thiele.

Philagrius. — Fragmentele latine ale lui Philumenus si — (cf. Philumenus).

Philo. — Commentaire allégorique des saintes Lois, texte grec, trad. fr., introd. et index par *E. Bréhier.* * | RPh. 235 H. Alline.

M. Louis, Philon le Juif (Philos. et Penseurs). Paris Bloud. | BChr 313 P. de L.

Philodemus. — Περὶ Κακιῶν liber x, ed. *Chr. Jensen*. Teubner 1911 xvii 54 p. 8° 2 M. | BPhW 389 R. Philippson | LZB 800 | RF 614 C.O.Z.

K. Wilke, Zu Philodems Schrift über den Zorn. Textkritisches (ex : Festschrift Gymn. Greifswald) 1911 25 p. 8°. | BPhW 389 R. Philippson.

Philosophi. *K. Lincke* und *B. von Hagen*. Hellenismus (Klassikerausg. der griech. Philosophie, VI). Halle, Buchhdl. d. Waisenhauses 1911 246 p. 2,80 M. | BBG 492 E. Bitterauf | KBW 407 W. Nestle | WKPh 427 H. Mutschmann.

— Il pensiero Greco. Torino Bocca. [Collection de philosophes et de poètes grecs]. | SS 245 E. Pais.

— Die Fragmente der Vorsocratiker, von *H. Diels*; 2e Aufl. II, 2. Wortindex von *W. Kranz* *. | BPhW 161 F. Lortzing | RC ii, 88 J. Bidez.

— Varia Socratica, 1e ser., by *A. E. Taylor.* * | BPhW 1305-1316 F. Lortzing.

W. H. Roscher, Die neuentdeckte Schrift eines altmilesischen Naturphilosophen und ihre Beurteilung durch *H. Diels* (ex : Memnon V, 3-4). Stuttgart Kohlhammer 1912 vi 45 p. 4° 2,50 M. | BPhW 1374 F. Lortzing | LZB 231 E. Drerup | WKPh 901 W. Nestle.

W. Schultz, Dokumente der Gnosis (cf. Philosophie).

Philostratus. — Philostratos über Gymnastik, von *J. Jüthner**. | REG 237 Th. Reinach | RPh 328 H. Alline.

— The life of Apollonius of Tyana, transl. by *F. C. Conybeare* (Loeb Class. Library), vol. I. London Heinemann 1912 5 Sh. | JHS 394.

Philotheos. — A revised text of the Kletorologion of —, by *J. B. Bury* (cf. Histoire sociale).

Philumenus. — Fragmentele latine ale lui — si Philagrius, de *P. Mihaileanu**. | BPhW 146 Fr. E. Kind | WKPh 1399 R. Fuchs.

Phocylides (Pseudo-). — *M. Rossbroich*, De Pseudo-Phocylideis*. | WKPh 449-457 J. Sitzler.

Phoenix von Kolophon. Texte und Untersuchungen, von *G. A. Gerhard.* * | RPh 325 H. A.

Photius. — Die Berichte des — über die fünf ältern attischen Redner, analys. von *A. Vonach**. | BPhW 1420 G. Lehnert | CPh 262 L. van Hook | ZöG 27 J. Mesk.

J. Dräseke, Johannes Bekkos Widerlegung der Syllogismen des —. Jahresb. Gymn. Wandsbek Puvogel 1912 16 p. 4°. | WKPh 1013 J. Dräseke.

E. Martini, Textgeschichte der Bibliotheke des Patriarchen Photios von Konstantinopel, I*. | BFC 267 O. Zuretti | CPh 502 Larue van Hook | MPh 128 C. Hesseling | REG 475 H. Lebègue.

C. R. Moeller, De Photii Petrique Siculi libris contra Manichaeos*. | BPhW 203 E. Gerland.

Phrynicus Sophista. — Praeparatio sophistica, ed. *J. de Borries*. Teubner 1911 xlvi 198 p. 8° 4 M. | LZB 394 | RF 583 C. O. Zuretti.

Pindarus. — Carmina, ed. *O. Schroeder**. | RPh 323 H. A.

— Neue Bruchstücke (cf. Lyrici).

— Scholia uetera in — Carmina, rec. *A. B. Drachmann*, II : in Pythionicas*. | MPh 4 J. C. Vollgraff.

Plato. — L'Apologie de Socrate, trad. tchèque par *J. Entlicher*. Prague Hynek 1910 xxvii 56 p. 0,20 Kr. | LF 141 J. Kudela.

— Charmides, trad. tchèque par *A. Mazánek*. Progr. Mladé Boleslavi 1909/10 & 1910/11 15 & 14 p. | LF 309 Fr. Novetný.

— Crito and Euthyphro, ed. by *A. F. Watt* and *T. R. Mills*. London Clive 2,6 Sh. | MPh 283 A. H. Garrer.

— Il Gorgia, comm. da *D. Menghini**. | DLZ 806.



— Il Menesseno, traduz. di *A. Cassarà*, con introd. e note. Catania Muglia 1911 xvi 29 p. | RF 491 D. B.

— Phaedo, ed. by *J. Burnet**. | BPhW 1177-1184 E. Preuschen | CR 160 M. V. Williams | Ha 213 | JHS 198 | REG 228 H. Alline | WKPh 169 H. Gillischewski.

— Faidros, trad. tchèque, introd. et notes de *G. Olivet*. Prague Otto 1911 105 p. 0,40 Kr. | LF 141 J. Kudela.

— Protagoras, für den Schulgebr. von *Th. Christ**. | ZöG 849 J. Pavlu.

— Protagoras (— Ausgew. Schriften für den Schulgebr. von *Cron* und *Deuschle*, IV), 6e Aufl. von *W. Nestle**. | ZöG 897 St. Sedlmayer.

— Id., Theaitetos, deutsch von *K. Preisendanz**. | BPhW 387 A. Raeder.

— The Symposium of —, ed. by *R. G. Bury**. | BPhW 1209 H. Schöne.

— Dialog Theätet, übers. von *O. Apelt**. | AGPh 362 R. Philippson.

— Lesebuch aus Platon, von *G. Schneider* (cf. Livres d'étude, Chrestomathies).

Bericht über die in den letzten Jahrzehnten über Platon erschienen Arbeiten, von *C. Ritter* (JAW CLVII 1-169).

J. Adam, The vitality of Platonism (cf. Recueils et Mélanges).

O. Apelt, Platonische Aufsätze. Teubner 1912 v 296 p. 8 M. | BPhW 1580-1587 H. Raeder | CPh 487-490 P. Shorey | LF 463-466 Fr. Novotný | LZB 1614 Th. Achelis.

H. von Arnim, Sprachliche Forschungen zur Chronologie der platonischen Dialoge. Wien Hölder 1912 235 p. | CPh 490 P. Shorey.

W. Dietrich, Der Platonische Dialog Parmenides und die Ideenlehre. Nürnberg Hilz 1910 60 p. | RF 623 E. B.

J. Dörfler, Die Orphik in Platons Gorgias (Wiener Stud. XXXIII 1911 p. 177-212). | WKPh 1283 G. Lehnert.

R. Ebeling, Mathematik und Philosophie bei —*. | WKPh 572 G. Lehnert.

W. Eckert, Dialektischer Scherz in den früheren Gesprächen Platons. Nürnberg Sebald 1911 145 p. | RF 616 C. O. Z.

G. Entz, Pessimismus und Weltflucht bei —. Tübingen Mohr 1911 viii 191 p. 8° 5 M. | DLZ 1562-1566 W. Nestle | LZB 1572 A. | WKPh 505-511 H. Reuther.

E. Korkisch, De papyri, qua Phaedonis Platonici partes quaedam continentur, fide et auctoritate*. | BPhW 257 E. Bickel.

A. Leissner, Die platonische Lehre von den Seelenteilen*. | WKPh 903 G. Lehnert.

S. Marck, Die Platonische Ideenlehre in ihren Motiven. München Beck 1912 180 p. 8° 4 M. | BBG 475 E. Bitterauf | BPhW 1440 J. Pavlu | LZB 672 Th. Achelis | RC I, 209 E. Thouverez.

E. Müller, Sokrates geschildert von seinen Schülern : Plato und Xenophon (cf. Philosophie).

C Fr. Nels, De faciendi uerborum usu Platonico. Diss. Bonn 1911 90 p. 8° | BPhW 618 H. Raeder | WKPh 204 H. Gillischewski | ZöG 974 J. Pavlu.

St. Pötsch, Platons Bedeutung für Redekunst und Redekunstlehre. Eine kritische Untersuchung. Progr. Mariaschein 1910/11 36 p. | LF 281 A. Kolář.

H. Richards, Platonica. London Grant 1911 356 p. 8°. | BFC 170 E. Bignone | Ha 210 J. I. B.

C. Ritter, Neue Untersuchungen über —*. | CR 10 V. Williams | LF 275-281 Fr. Novotný.

L. Robin, La théorie platonicienne des idées (cf. Aristoteles).

H. Sedlmayer, Die Einführung in die hellenische Welt- und Lebensanschauung durch die Lektüre Platos. Progr. Fr. Josef Realgymn. 1910 21 p. | ZöG 380 K. Huemer.

J. Stenzel, Ueber Platos Lehre von der Seele (Fetschr. Univ. Breslau 1911 p. 85-92). | BPhW 1123 Fr. Pfister.

E. Thiel, Der ethische Gehalt des Gorgias. Diss. Breslau Fleischmann 1911 90 p. | WKPh 735 H. Reuther.

H. Vogt, Die Entdeckungsgeschichte des Irrationalen nach Plato (cf. Sciences).

Ch. Werner, Aristote et l'idéalisme platonicien (cf. Aristoteles).

J. Zivuska, Platon Parmenidese mint az eszmetan egyik fejezete [Le Parménide et l'idéologie]. Besztercezebánya 1911 38 p. 8°. | EPhK 352 G. Kornis.

Plato (Pseudo-). *J. Pavlu*, Die pseudoplatonischen Zwillingsdialoge Minos und Hipparch*. | WKPh 117 R. Adam.

Plautus. — Captiui, erkl. von *J. Brix*, 6e Aufl. von *M. Niemeyer**. | BBG 162 R. Frobenius | BPhW 1186-1193 J. Köhm.

— Mostellaria, Pseudolus, Bacchides (Phormio), übers. von *C. Bardt* (Römische Komödien, III)*. | DLZ 31 C. Hosius | KBW 288 G. Egelhaaf.

— Trinummus, erkl. von *J. Brix*, 5e Aufl. von *M. Niemeyer**. | NTF 26 S. Eitrem.

C. C. Coulter, Retractatio in the Ambrosian and Palatine Recensions of — : a study of the Persa, Poenulus, Pseudolus, Stichus and Trinummus. Bryn Mawr Pennsylvania 1911 118 p. 8° 1 Doll. | CR 232 O. Winstedt | WKPh 1308 E. Sonnenburg.

W. L. Keep, The separation of the attributive adjective from its substantive in Plautus*. | BFC 40 M. Barone | BPhW 1157 J. Köhm | WKPh 261 F. Gustafsson | ZöG 507 J. Golling.

Fr. Leo, Plautinische Forschungen zur Kritik und Geschichte der Komödie, 2e Aufl. Berlin Weidmann 1912 vi 375 p. 8° 11 M. | BPhW 1633-1640 M. Lindsay.

G. Lodge, Lexicon Plautinum (I, 6 : Ego-Fabula p. 481-576) 1911 7,20 M. | CPh 501 Fr. Abbott.

J. Perényi, Dugonics András Trinummusa. Prog. Veszprémi keg. föginn. p. 6-40. | EPhK 57 Z. Alszeghy.

Plinius maior. — Naturalis Historiae libri xxxvii, post *L. Jani* obitum ed. *C. Mayhoff*, II : lib. vii-xv*. | BPhW 396 B. A. Müller | CR 132 K. Jex-Blake | DLZ 3171 L. Pschor.

D. Detlefsen, Die Anordnung der geograph. Bücher des — und ihre Quellen*. | BPhW 1159 B. A. Müller | MPh 150 W. Koch.

Plinius iunior. — Epistole scelte, introd. e comm. di *L. Zenoni*, 2a ed. Venezia Sorteni 1912 LIII 384 p. | BFC 45 P. Rasi.

J. Sedláček, Výbor z listů Plinia Mladšíko. [Extr. des Lettres de —]. Prague Unie 1911 196 p. 3,10 Kr. | LF 388 O. Jiráni.

Plutarchus. — Charon, trad. tchèque par *Fr. Machal*. Progr. Hohenmauth 1911/12 15 p. | LF 471 Fr. Novotný.

— Cimon and Pericles, transl. by *B. Perrin*. New York 1910 288 p. 8°. BPhW 428 M. Pohlenz.

— Vie de Périclès, rec. et comment. tchèque, par *T. Hrubý*. Prague Unie 1911 8 + 107 p. 1,70 Kr. | LF 387 J. Hrůša.

— Themistokles und Perikles, 3e Aufl. von *Br. Kaiser* (Ausgew. Biogr. von *O. Siefert* & *F. Blass*, III). Teubner 1909 180 p. | RF 356 D. B.

— Tiberius und Caius Gracchus, von *K. Ziegler* (Komm. griech. & latein. Texte von *J. Geffcken*, 1). Heidelberg Winter 1911 xx & 55 p. 8° 1,20 M. | BPhW 201 K. Fuhr | MPh 148 P. Groeneboom | RIP 245 L. P.

— On the face in the moon, by *A. O. Prickard*. Winchester Wykeham Pr. 1911 80 p. 8° 2,6 Sh. | CR 269 R. Paton.

— Auswahl aus — von *H. Schickinger*, I : Einleit. und Text*. | RF 492 D. B. RPh 329 H. Alline.

M. Adler, Quibus ex fontibus — libellum De facie in orbe lunae hauserit*. | BPhW 647 M. Pohlenz.

R. Hirzel, Plutarch (Das Erbe der Alten, IV). Leipzig Dietrich 1912 211 p. 4 M. | BZ 553 P. Ms. | LZB 934 H. Ostern | WKPh 1222-1226 B. v. Hagen.

R. Jeuckens, — und die Rhetorik. Diss. Argentor. XII, 4. Strassburg Trübner 1908 195 p. 8° 6,50 M. | BPhW 1241 G. Lehnert.

E. Kessler, Plutarchs Leben des Lykurgos*. | MPh 366 A. G. Roos | WKPh 281-292 & 317-324 C. Frick.

Plutarchus (Pseudo-). *W. Abernetty*, De — qui fertur « de superstitione » libello. Diss. Königsberg 1911 III 101 p. 8°. | WKPh 1226-1231 K. Hubert.

G. Behr, Die handschriftliche Grundlage der im Corpus der Plutarchischen Moralia überlieferten Schrift περὶ παίδων ἀγωγῆς. Diss. Würzburg Freising 1911 VIII 88 p. | BPhW 1599-1617 H. Wegehaupt | WKPh 975 K. Hubert.

Poetae. — Hellenisches Dichterbuch, ausgew. Uebertr. von *S. Mekler*. Leipzig Veit 1912 xx 164 p. 8° 2,80 M. | DLZ 2588 W. Nestle | LZB 1386 Pr.

— Corpus poetarum latinorum. Firenze Barbera. | A&R 318 P.

— Eclogae poetarum Latinorum, in usum gymnas. comp. *S. Brandt*, ed. 3*. | ZöG 139 K. Prinz.

— Poetarum Romanorum ueterum reliquiae sel. *E. Diehl**. | MPh 164 J. van Wageningen | REA 219 J. Marouzeau | RPh 139 P. Lejay.

— Il pensiero Greco [Coll. de philosophes et de poètes]; cf. Philosophie.

Bericht über die nachaugusteischen Dichter (mit Ausnahme der Lehrdichtung, Fabel und Satire) 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 1-95).

Polybius. *C. Wunderer*, Polybios-Forschungen, III : Gleichnisse und Metaphern bei — *. | MPh 161 W. van Bleek.

Polycarpus Smyrneus. Ignace d'Antioche et — (cf. Ignatius).

B. Sepp, Das Martyrium Polycarpi nebst Anhang über die Afralegende. Regensburg Straub 1910 48 p. | HJ 159 C. W.

Polystratus. *R. Philippson*, Polystratos' Schrift über die Grundlose Verachtung der Volksmeinung (ex : NJA XXIII). Teubner 1909. | BFC 34 E. Bignone.

Pomponius Mela. — Geographie des Erdkreises, übers. und erl. von *H. Philipp*, I : Mittelmeerländer. Leipzig Voigtländer 91 p. 8° 0,70 M. | BBG 356 G. Hofmann.

Pomponius Secundus. Bericht über —, 1907 bis 1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII, 1).

Priscianus. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 77).

A. Luscher, De Prisciani studiis Graecis (Bresl. philol. Abhdl., 44). Breslau Marcus 1912 vi 224 p. 8° 8 M. | BZ 597 P. Ms. | DLZ 1251 G. Landgraf.

Proclus. — Hypotyposis astronomicarum positionum, ed. *C. Manitius**. | RPh 329 H. Alline.

— Institutio physica, ed. *A. Ritzenfeld*. Teubner 1912 xvi 78 p. 8° 1,80 M. | BZ 498-501 L. Heiberg | LZB 1448 A.

Propertius. — ed. *R. Ellis* (cf. Elegi).

— Ad Propertii Carmina commentarius criticus, par *P. J. Enk*. Zutphen Thieme 1911 xi 365 p. 4° 17 M. | CPh 516 O. Foster | CR 168 H. E. Butler | LZB 864 M. | RC i, 307 E. Thomas | WKPh 1093 O. Güthling.

— Elegiarum libri iv rec. *C. Hosius*. Teubner 1911 xvi 190 p. 8° 1,60 M. | AJPh 330-342 O. Foster | BPhW 1280 R. Bürger | CPh 520 L. Ullmann | CR 168 H. E. Butler | LZB 831 M. | MPh 412-415 P. J. Enk | RC i, 307 E. Thomas | RPh 227 Fr. Plessis | ZG 452 K. P. Schulze.

— Eine Auswahl aus —, von *K. P. Schulze* (cf. Elegi).

— Proben einer Properzübersetzung, von *S. Dörfler*. Progr. Nikolsburg 1908 16 p. | ZöG 857 M. Schuster.

B. O. Foster, Propertiana (ex : Matzke Memorial Volume). Stanford Univ. 1911 12 p. 8°. | BPhW 1506 R. Bürger.

H. Hollstein, De monobibli Propertii sermone et de tempore quo scripta sit. Diss. Marburg Schaaf 1911 75 p. 8°. | DLZ 993 G. Landgraf.

P. Hoppe, Beiträge zur Kritik und Erklärung des Properz (Festschr. Univ. Breslau 1911 p. 41-56). | BPhW 1119 Fr. Pfister.

B. L. Ullman, The Manuscripts of Propertius*. | CR 168 H. E. Butler | MPh 368 J. van Wageningen | NTF 29 C. Thulin | ZöG 893 E. Kalinka.

U. von Willamowitz-Moellendorff. Mimnermos and Propertius. | AJPh 361 Gildersleeve.

Prudentius. *J. M. Burnam*, Commentaire anonyme sur — d'après le ms. 413 de Valenciennes*. | CR 67 O. Winstedt.

Ptolemaeus *Ch. H. Haskins* et *D. P. Lockwood*, The Sicilian translators of the 12th cent. and the first version of Ptolemy's Almagest (ex : Harvard Stud. XXI, 1910 p. 75-102). | RC i, 291 My.

Querolus. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 70-71).

G. Heyl, De Querolo comoedia quaestiones selectae. Diss. Giessen Kindt 117 p. | HJ 689 C. W.

Quintilianus. — Institutionis oratoriae liber x, erkl. von *E. Bonnell*, 6e Aufl. von *H. Röhl*. Berlin Weidmann 1912 98 p. 8° 1,20 M. | BFC 8 L. V. | RC I, 105 E. Thomas | WKPh 925 J. Tolkiehn.

— Institutionis Oratoriae liber xii, di *A. Beltrami**. | WKPh 1053 J. Tolkiehn.

A. Beltrami, La composizione del libro x di — (ex : Studi ital. Fil. cl. XIX 1911 p. 63-72). | WKPh 1053 J. Tolkiehn.

Id., De — Institutionis orat. codicibus Ambros. B 153 sup., Vatic.-Urb. 327 et Medic.-Laur. 46,9 (Mem. Ist. Lomb. XXII, 13 p. 151-186). Milano Hoepli 1911. | WKPh 1053 J. Tolkiehn.

F. W. Shipley, The heroic clausula in Quintilian (cf. Métrique).

Rhetores (cf. Histoire littéraire, Rhétorique).

Roman (cf. Histoire littéraire, et Textes : ad Alexandrum, Apuleius, Petronius).

Romulus. Der lateinische Aesop des — und die Prosa-Fassungen des Phädrus, krit. Text & Komm. von *G. Thiele**. | RPh 347 P. Lejay.

— *Id.*, Fabeln des lat. Aesop, für Uebungen ausgew.* | RPh 347 P. Lejay.

Rufinus. — Orationum Gregorii Nazianzeni nouem interpretatio (cf. Gregorius).

— Die lateinische Uebersetzung des — bearb. von *Th. Mommsen**. | BPhW 1351 E. Preuschen.

Rutilius Namatianus. — mit Einl. & krit. App. hrsg. von *G. Heidrich*.* | BPhW 426 C. Hosius | HJ 690 C. W. | LZB 1580 C. W—n | RC I, 404 E. T. | WKPh 1094 M. Manitius.

Sacerdos. *G. Hantsche*, De S. grammatico quaestiones selectae. Diss. Königsberg 1911 65 p. 8° 4 M. | WKPh 493 K. Woldt & 1169-1176 Th. Stangl.

Sallustius. — La congiura di Catilina, rec. ital. col testo da *V. D'Addozio*. Firenze Sansoni 1908 v 332 p. | BFC 150 A. Gandiglio.

— *Id.*, La guerra di Giugurta. Ibid. 1910 viii 283 p. | BFC 150 A. Gandiglio.

C. Wagner, De Sallustii prooemiorum fontibus. Diss. Leipzig 1910 51 p. 8°. | BPhW 716 A. Klotz.

G. Theissen, De Sallustii, Liuii, Taciti digressionibus. Diss. Berlin Trenkel 96 p. | HJ 689 C. W. | JPhV 267 G. Andresen.

Sappho. — Nouveaux fragments (cf. Lyrici).

F. Bascoul, La chaste Sappho de Lesbos (cf. Histoire sociale).

Scholia (cf. Cicero, *P. Wessner*, *P. Hildebrandt*, *Th. Stangl*; Donatus, *Karsten*; Hesiodus, *Schultz*; Origenes ; Pindarus, *Drachmann*).

Scymnus (Pseudo-). *L. Pareti*, Quando fu composta la periegesi del Pseudo-Scimno ? (ex : Saggi di storia antica off. a *G. Beloch*). Roma 1910 p. 133-153. | BPhW 196 A. Klotz.

Seneca pater. *Guil. Hoffa*, De — quaestiones selectae*. | BPhW 330 G. Lehnert.

Seneca philos. — De Otio, éd. crit. par *R. Waltz**. | ZöG 326 M. Adler.

— Ausgewählte Briefe, hrsg. von *P. Hauck**. | RIP 252 P. T.

— Saturae, ed. *Guil. Heraeus* (cf. Petronius, Sat.).

A. Castiglioni, Electa Annaeana. Tifernum 1911 30 p. 8° | BPhW 300 C. Hosius.

G. Friedrich, De — libro qui inscribitur De constantia sapientis.* | BPhW 489-498 W. Capelle.

J. Marinescu, Die stoischen Elemente in der Pädagogik Senecas. Diss. München Beck 1911 iv 75 p. | HJ 680 C. W.

G. H. Mueller, Animaduersiones ad — epistulas quae sunt de oratione spectantes. Diss. Leipzig Weida 1910 130 p. 8°. | BPhW 626 C. Hosius.

Seneca trag. — Troades con note ital. di *R. d'Alfonso*. Roma Segati 1911 123 p. 8°. | BFC 274 L. de Gubernatis.

Bericht über Senecas Tragödien, 1907-1910, v. *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 1-16).

O. Edert, Ueber Seneca's Herakles und den Herakles auf dem Oeta*. | EPhK 754 S. Braun.

R. Schreiner, Seneca als Tragödiendichter in seinen Beziehungen zu den griechischen Originalen. Diss. München Kastner 1909 72 p. 8°. | EPhK 55 P. Gaal.

Seneca (Pseudo-). — Octauia (cf. Octauia).

E. Herfurth, De Senecae epigrammatis quae feruntur pars prior. Diss. Weimar Uschmann 1910 72 p. | HJ 448 C. W.

Seruius. — Aeneis II mit dem Kommentar des —, von *E. Diehl* (cf. Vergilius).

J. Kirchner, De Seruii carm. Vergil. interpretis commentario, II. Progr. Brieg 1911 19 p. 4°. | JPhV 331 H. Belling.

Seuerus Antioch. (cf. Christiana et Hymni).

Sextus Empiricus. — Opera, rec. *H. Mutschmann*, I : Πυῤῥωνείων ὑποτυπώσεων libros tres continens. Teubner 1912 XXVIII 210 p. 8° 3,60 M. | BPhW 1443-1449 A. Nebe | LZB 1255 A. | RF 584 C. O. Zuretti.

A. Kochalsky, De Sexti Empirici aduersus logicos libris quaestiones criticae. Marburg Koch 1911 96 p. | RF 584 C. O. Zuretti.

Silius Italicus. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 45-48).

L. B. Woodruff, Reminiscences of Ennius in — (Univ. Michigan Stud., IV). New York Macmillan 1910. | CPh 97 W. Miller.

Siluiae Peregrinatio (cf. Aetheria).

Simo Atheniensis. — De re equestri quae supersunt (cf. Xenophon).

J. Soukup, De libello Simonis Atheniensis de re equestri (Comment. Aenipont., VI). Innsbruck Wagner 1911 35 p. 8° 1 M. | CR 30 E. C. Marchant | REA 211 A. Cuny | WKPh 738 O. Güthling.

Sophocles. — Die Tragödien des —, in den Versmassen der Urschrift ins Deutsche übers. von *C. Bruch*, neue Ausg. von *H. F. Müller*. Heidelberg Winter 1912 LI 380 p. 8°. | ZG 684 W. Gemoll.

— Aias, ubers. von *L. Bellermann*. Berlin Weidmann 1912 118 p. 8° 2,20 M. | AJPh 228 Gildersleeve | BPhW 992 H. F. Müller | DLZ 2917 J. Geffcken | WKPh 764 A. Stamm | ZG 742 W. Gemoll.

— Elettra, con note di *D. Bassi*, 2ᵉ ed.* | WKPh 798 S. Mekler.

— König Oedipus, erkl. von *W. Schneidewin* und *A. Nauck*, 11ᵉ Aufl. von *E. Bruhn**. | BPhW 929 S. Mekler | CPh 373 W. Peppler.

— König Oedipus, für den Schulgebr. erkl. von *G. Wolff*, 5ᵉ Aufl. von *L. Bellermann*. Teubner 1908 1,60 M. | ZöG 131 H. Siess.

— Oidipus auf Kolonos, erkl. von *W. Schneidewin* und *A. Nauck*, 9ᵉ Aufl. von *L. Radermacher**. | BPhW 929 S. Mekler.

— Il Filottete, Le Trachinie, volgar. in prosa, di *L. A. Michelangeli*. Bologna Zanichelli 1910 & 1911 XIX 71 & XV 56 p. | RF 323 D. Bassi.

— Philoktetes, von *W. Schneidewin* & *A. Nauck*, 11ᵉ Aufl. von *L. Radermacher**. | RF 358 D. B. | WKPh 734 F. Adami | ZG 121 W. Gemoll.

— Philoktetes, von *Fr. Schubert*, 3ᵉ Aufl. von *L. Hüter**. | WKPh 711 H. Steinberg.

— Sophoclis cantica, dig. *O. Schröder* (cf. Métrique).

Fr. Ackermann, Das πιθανόν bei —. Ein Beitrag zur Kenntniss seiner Kunst. Diss. Borna-Leipzig Noske 1910 VI 83 p. | RF 618 C. O. Z.

H. Deckinger, Die Darstellung der persönlichen Motive bei Aischyles und — (cf. Aeschylus).

A. Patin, Aesthetisch-kritische Studien zu —*. | BPhW 1401-1409 F. Bucherer | LZB 967 F. Zucker.

J. Weidgen, Kritische Bemerkungen zu — Antigone, Oedipus, und zu Thucydides. Prog. Coblenz 1911 14 p. 4°. | BPhW 1401-1409 F. Bucherer | WKPh 232 S. Mekler.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die Spürhunde des — (NJA XXIX 1912 p. 449-476). | RIP 296 L. P.

E. Wolf, Sentenz und Reflexion bei Sophokles*. | MPh 203 K. Kuiper | WKPh 1259 S. Mekler.

Soranus. *J. Ilberg*, Die Ueberlieferung der Gynäkologie des —*. | NTF 24 J. Raeder | RPh 222 L. Méridier.

Sozomenus. *G. Schoo*, Die Quellen des Kirchenhistorikers Sozomenos (Neue Stud. z. Gesch. d. Theol., 11). Berlin Trowitzsch 1911 VII 156 p. 8° 5,60 M. | DLZ 1299 G. Krüger | HJ 644 C. W. | RQH II, 612 P. Allard.

Speusippus. *P. Lang*, De Speusippi Academici scriptis. Acc. Fragmenta. Bonn

Georgi 1911 90 p. 8°. | REG 228 A. Rivaud | WKPh 339 H. Mutschmann | ZöG 974 J. Pavlu.

Statius. — Siluae, iter. ed. *A. Klotz*. Teubner 1911 xcvi 220 p. 8° 2,40 M. | BBG 356 Fr. Walter | CPh 388 H. Howard | CR 261 H. W. Garrod | CR I, 305 E. T. | ZG 454 K. P. Schulze.

Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 48-62).

Stephanus Byzantius. *Guil. Knauss*, De Stephani Byzantii Ethnicorum exemplo Eustathiano*. | BPhW 1792 E. Stemplinger.

Stobaeus. — Anthologium, rec. *C. Wachsmuth* et *O. Hense*, I, lib. IV, 1*. | RC I, 7 My.

— Die Schrift des Iuncus (apud —); cf. Iuncus.

Strabo. *J. Groeger*, De codd. Strabonis ab Eustathio usurpatis (cf. Eustathius).

A. Klotz, Analyse der Beschreibung von Gallien und Britannien (cf. Caesar).

Suetonius. *F. Glaeser*, Quaestiones Suetonianae de uitis Persii, Lucani, Horatii*. | BPhW 781 A. Klotz | HJ 898 C. W. | JPhV 146 H. Röhl.

Sulpicia. — Saturae, rec. *O. Jahn*... (cf. Persius).

A. Cartault, Le distique élégiaque chez Sulpicia... (cf. Métrique).

Synesius. *A. Hauck*, Welche griech. Autoren kennt —? (cf. Histoire littéraire).

N. Terzaghi, Synesiana (ex : St. ital. di Fil. class., XIX, 1-7). Firenze 1911 8°. | WKPh 686 J. Dräseke.

Tacitus. — Extraits des Annales I-VI, éd. avec comment. tchèque par *R. Neuhöfer*. 380 p. 2,90 Kr. | LF 387 J. Hrůša.

— Präparation zu — Annalen I-III, von *P. Geyer* (cf. Livres d'étude).

— Historiarum libri, recogn. *C. D. Fisher**. | BPhW 262 & WKPh 948 E. Wolff.

— The Histories, transl. with Introd. and Notes, by *W. H. Fyfe*. Oxford Clar. Pr. 1912 208 & 245 p. 7 Sh. | Ha 200 L. C. P. | WKPh 1337 G. Andresen.

— The Histories, I & II, by *Fr. Gardner Moore**. | WKPh 655 E. Wolff.

— La Germania nel ms. lat. 8 nella Bibl. del conte G. Balleani, ed. diplom.-crit. di *C. Annibali**. | A&R 78-84 E. Rostagno | BFC 80 L. V.

— Germania, erläut. von *H. Schweizer-Sidler*, 7ᵉ Aufl. von *E. Schwyzer*. Halle Buchhdl. d. Waisenhauses 1912 XVI 117 p. 8° 3 M. | BBG 274 E. Ströbel | DLZ 354 | JPhV 261-264 G. Andresen | KBW 360 J. Dürr | WKPh 979 E. Wolff.

— De uita et moribus Iulii Agricolae liber, rec. e note crit. di *P. Fossataro*. Napoli Detken 1911 VI 73 p. 8° 2 L. | JPhV 264 G. Andresen | LZB 1291 tz.

— Vita Iulii Agricolae, sec. *C. Hahn* critice recogn. *F. Sladovich-Sladoievich**. | BPhW 230 E. Wolff | ZöG 541 J. Golling.

— Der Rednerdialog, für den Schulgebr. hrsg. von *H. Röhl*, I : Text, II : Kommentar*. | KBW 353 C. John | WKPh 436-441 C. John.

Comptes rendus des publications relatives à Tacite : *G. Andresen*, Tacitus, über das Jahr 1911/1912 (JPhV 261-296).

M. Claeys Boūūaert, — als kunstenaar en geschiedschrijver. Louvain Bibl. choisie 1912 XXVIII 267 p. 3,25 Fr. | BMB 302 J. Sencie | HJ 898 C. W. | JPhV 292 G. Andresen.

K. Eisenhardt, Ueber die Reden in den Historien und Annalen des —. Progr. Gymn. Ludwigshafen 1910/11 & 1911/12 Wörle 1911 77 p. 8°. | JPhV 265 G. Andresen.

E. Gross, Studien zu —, zum Teil mit Hinweisen auf die deutsche Literatur. Progr. Nürnberg 1911 69 p. | JPhV 283-287 G. Andresen.

A. Kürti, Zur Quellenfrage des —. Progr. Gymn. XVII. Bezirk Wien 1910 37 p. 8° | JPhV 268 G. Andresen.

W. Fleischmann, Tacitus... und die deutsche Landwirtschaft (cf. Caesar).

Cl. W. Mendell, Sentence connection in —*. | AIF 21 H. Meltzer | BPhW 1378-1384 E. Wolff | RIP 350 P. Altenhoven.

J. Müller, Kritische und exegetische Studien zu —. Sitzb. Akad. Wiss. Wien, 170, 3. Wien Hölder 1912 p. 1-15. | JPhV 289 G. Andresen.

G. Theissen, De Taciti digressionibus (cf. Sallustius).

Tatianus. *C. L. Heiler*, De Tatiani dicendi genere*. | RF 608 L. Dalmasso.

H. J. Vogels, Die altsyr. Evangelien in ihrem Verh. zu Tatians Diatessaron (cf. Testamentum).

Terentius. Transl. by *J. Sargeaunt* (Loeb Class. Library), vol. I. London Heinemann 1912 5 Sh. | JHS 394.

— Phormio, übers. von *C. Bardt* (cf. Plautus).

J. B. Hartmann, Die Terenz-Uebersetz. des V. Boltz (cf. Humanisme).

H. T. Karsten, Comment. Donat. ad Terenti fabulas (cf. Donatus).

H. Keym, De fabulis Terenti in actus diuidendis *. | CPh 496 C. Flickinger.

H. W. Mangold, Stud. zu den ält. Bühnenverdeutsch. des — (cf. Humanisme).

M. Schlossarek, Die Sprache des — (Festchr. Univ. Breslau 1911 p. 275-299). BPhW 1131 Fr. Pfister.

R. H. Webb, An attempt to restore the γ archetype of Terence manuscripts (ex : Harvard Studies XXII 1911 p. 55-110). | WKPh 406 P. Wessner.

Tertullianus. L'Apologétique de —, trad. littérale suivie de comment. et 3 append. par *J. P. Waltzing* *. | EPhK 540 J. Révay.

A. Bill, Zur Erklärung und Textkritik des I. Buches — Aduersus Marcionem (Texte & Untersuch. z. altchr. Lit., 38, 2). Leipzig Hinrichs 1911 IV 112 p. 8° 3,50 M. | HJ 400 C. W. | LZB 483 G. Kr. | RC I, 371-374 P. de Labriolle.

R. Heinze, Apologeticum *. | BChr 78 P. de L. | CPh 369 E. K. Rand | LZB 223 | RF316 P. Ubaldi | WKPh 93 C. Weyman | ZöG 228 A. Lutz.

Testamentum. Biblische Zeit- und Streitfragen zur Aufklärung der Gebildeten, hrsg. von *Fr. Kropatscheck*. Gr.-Lichterfelde Berlin Runge 1911 ; la livr. 0,40 M. ZG 518 E. Herr.

— Catalogue of an Exhibition of manuscript and printed copies of the Scriptures, illustrating the history of the transmission of the Bible. Manchester Univ. Pr. 1911 XIV 128 p. 8° 6 D. | DLZ 2952 A. Deissmann.

— Historical Catalogue of the printed edit. of Holy Script., by *T. H. Darlow* and *H. F. Moule*, II : Polyglots and Lang. other than English *. | LZB 281 v. D.

E. C. Griwnacky, Hermeneutica biblica. 1911 103 p. 8° 2,30 Kr. | RB 228 D. P. Höpfl.

A. Harnack, Ueber den privaten Gebrauch der heiligen Schriften in der alten Kirche. Leipzig Hinrichs 1912 VIII 111 p. 8° | RC II, 345 A. Loisy.

Testamentum Vetus. — The Old Test. in greek, according to the text of Codex Vaticanus supplem. from others uncial mss., with a crit. app. cont. the variants of the chief ancient author. for the text of the Septuagint, ed. by *A. E. Brooke* and *N. Mac Lean*, 1 : The Octateuch, 2 : Exodus and Leviticus*, 3 : Numbers and Deuteronomy. Cambridge Univ. Pr. 1911 VII p. 407-676 15 Sh. | LZB 1113 R. Kittel.

— Die Bücher der Könige, übers. und erkl. von *A. Šanda*, 1 : Das erste Buch. (Exegetisches Handbuch zum —, von *J. Nikel*, IX). Münster Aschendorff 1911 XLVI 510 p. 8° 8 M. | LZB 345 G. Pfannmüller.

— Die Bücher der Könige. Die Bücher der Chronik, übers. und erkl. von *P. N. Schlögl*. Wiss. Comment. z d. A. T., I, 3, 2). Wien Mayer 1911 XVIII 341 & IX 240 p. 8° 17 Fr. | RB 215 D. H. Höpfl.

— The Washington Mss. of Deuter. and Joshua, by *A. Sanders* (cf. Paléographie).

K. Albrecht, Register zur Zeitschr. für die alttest. Wissenschaft, Bd. I-XXV (1881-1905). Giessen Töpelmann 1910 VII 256 p. 8° 20 M. | DLZ 204 J. Meinhold.

H. Anz, Litteraturgeschichte des — im Abriss. Berlin Weidmann 1911 88 p. 8° 1,60 M. | DLZ 989 H. Gressmann | LZB 1017 J. H.

N. A. Beis, Ueber zwei Codices des — aus den Bibliotheken von Meteoron und Megaspelaion (ex : Ztschr. f. alttest. Wiss. XXXII 1912) 7 p. | WKPh 1339 J. Dräseke.

A. T. Chapman, An introduction to the Pentateuch. Cambridge Univ. Pr. 1909 XIX 339 p. 8° 3,6 Sh. | DLZ 849 W. Nowack.

S. R. Driver, The Book of Exodus. Cambridge Univ. Pr. LXXII 443 p. 8° 2,6 Sh. | DLZ 849 W. Nowack.

P. Glaue und *A. Rahlfs*, Fragmente einer griechischen Uebersetzung des samaritanischen Pentateuchs (Nachrichten Ges. Wiss. Göttingen 1911 p. 167-200, 263-266). Berlin Weidmann 1911 38 p. 8° 1,50 M. | BPhW 841 L. Köhler.

J. A. F. Gregg, The Wisdom of Solomon. Cambridge Univ. Pr. 1911 LXI 192 p. 8° 2,6 Sh. | DLZ 849 W. Nowack.

W. Hass, Studien zum Heptateuchdichter Cyprian, mit Beitr. z. d. vorhieronym. Bibelübersetzung (cf. Cyprianus).

E. Hautsch, Der Lukiantext des Oktateuch*. | RC, I 437 My.

O. Hoppmann, Die Catene des Vaticanus Gr. 1802 zu den Proverbien analysiert (Catenenstudien, 2). Leipzig Hinrichs 1912 VIII 74 p. fol. 10 M. | DLZ 3020 O. Stählin | LZB 1506 v. D.

A. Jirku, Die Dämonen und ihre Abwehr im —. Leipzig Deichert 1912 VII 99 p. 8° 2,40 M. | DLZ 1814 W. Brandt | LZB 98 Fr. Pfister.

M. Johannessohn, Der Gebrauch der Kasus und der Präpositionen in der Septuag., I. Diss. Berlin 1910 82 p. 8° | BPhW 1116 R. Helbing | BZ 593 K. D.

R. Kittel, Die alttestamentliche Wissenschaft, 2e Aufl. Leipzig Quelle 1912 255 p. 8°. | EHR 392 S. A. C. | RC I, 241 A. Loisy | RHR LXIV 258 A. Lods | ZG 284 A. Bienwald.

M. Löhr, Einführung in das Alte Testament (Wiss. und Bildung, 102). Leipzig Quelle 1912 125 p. 1,25 M. | BBG 521 A. Rohmeder.

L. Lütkemann, De prophet. minorum locis ab Origene laudatis (cf. Origenes).

A. H. Mc Neille, The Book of Numbers. Cambridge Univ. Pr. XXVII 196 p. 8° 2,6 Sh. | DLZ 849 W. Nowack.

K. Marti, Stand und Aufgabe der alttestam. Wissenschaft in der Gegenwart. Bern Drechsel 1912 27 p. 8° 0,80 M. | DLZ 2958 E. Balla.

H. Sanders, The Washington ms. of Deuteronomy and Joshua (cf. Paléographie).

E. Sellin, Einleitung in das —*. | JS 521 P. M.

Id., Zur Einleitung in das —. ; eine Erwiderung auf die gleichnam. Schrift C. H. Cornills. Leipzig Quelle 1912 105 p. 8° 2,80 M. | DLZ 1681 W. Staerck.

R. Smend, Die Erzählung des Hexateuch auf ihre Quellen untersucht. Berlin Reimer 1912 361 p. 8° 10 M. | GGA 591-611 R. Smend.

H. M. Wiener, The origin of the Pentateuch. London Elliot 1910 152 p. 8°. | RHR LXIV 258 C. Piepenbring.

G. Wildeboer, Niew licht over het Oude Testament. Haarlem Bohn 1911 2,90 Fl. | MPh 223 J. Valeton.

Testamentum Nouum latine, sec. edit. S. Hieronymi ad codd. mss. fidem rec. *J. Wordsworth* et *H. J. White*: ed. minor cur. *H. J. White*. Oxford Clar. Pr. 1911 8° 3 Sh. | BPhW 1822 E. Nestle | HJ 396 C. W. | RB 218 D. de Bruyne | RC II, 150 A. L. | WKPh 837 C. Weyman.

— Die Briefe des Apostels Paulus an die Kolosser, Epheser, an Philemon, erkl. von *M. Dibelius* (Hdb. z. N. T., III, 2). Tübingen Mohr 1912 78 p. 8° | RC II, 148 A. Loisy.

— Die Briefe Petri und Judä völling neu bearb. von *R. Knopf* (Krit.- exeget. Komment. über das N. T., XII, 7). Göttingen Vandenhoeck 1912 329 p. 8° 6,40 M. | LZB 1337 P. Krüger.

— Die katholischen Briefe erkl. von *H. Windisch**. | BPhW 417 L. Köhler.

— Evangile selon saint Marc, par *M. J. Lagrange*. Paris Lecoffre 1911 CLII 456 p. 8° | BChr 59-63 P. Batiffol.

— Matthäus, unter Mitw. von *H. Gressmann* erkl. von *E. Klostermann* (Hdb. z. N. T., II). Tübingen Mohr 1909 210 p. | BPhW 417 L. Köhler.

— Der Scholien-Kommentar des Origenes z. Apokal. Johannis (cf. Origenes).

Fr. Barth, Das Iohannesevangelium und die synoptischen Evangelien (Bibl. Zeit- und Streitfragen..., I, 4). Berlin Gr. Lichterfelde Runge 1911 47 p. 8° 0,60 M. | ZG 518 E. Herr.

Id., Die Interpretation des — in der Valentinianischen Gnosis (Texte & Unters. z. Gesch. d. altchr. Liter. XXXVII, 3). Leipzig Hinrichs 1911 IV 118 p. 8°. | AB 334 H. D. | HJ 161 C. W.

A. Boatti, Grammatica del Greco del Nuovo Testamento, I : Fonologia e Morfologia ; II : Sintassi. Venezia 1910. | EPhK 168 G. Hadzsega.

A. Bonhöffer, Epiktet und das Neue Testament (cf. Epictetus).

M. Brückner, Das fünfte Evangelium *. | KBW 34 H. Holzinger.

R. Bultmann, Der Stil der Paulinischen Predigt und die kynisch-stoische Diatribe *. | BPhW 931 W. Nestle.

F. Büchsel, Der Begriff der Wahrheit in dem Evangel. und den Briefen des Johannes. Gütersloh Bertelsmann 1911 14 p. 4°. | RHR II, 133 J. L. Schlegel.

D. J. Chapman ; John the Presbyter and the fourth Gospel. Oxford Clar. Pr. 1911 108 p. 8°. | B Chr 72 B. | RB 219 D. H. Dumaine.

C. Clemen, Religionsgesch. Erklärung des —*. | BPhW 1114 E. Klostermann.

H. Cremer, Biblisch-theologisches Wörterbuch der neutestamentlichen Graecität, 10e Aufl. von *J. Kögel*, I-III : A-E. Gotha Perthes 4,4, & 3 M. | BChr 75, 154 & 314 P. de L.

O. Dähnhardt, Natursagen : II : Sagen zum —*. | HJ 883 O. R-r.

A. Deissmann, Licht vom Osten. Das — und die neuentdekten Texte der hellenistisch-römischen Welt*. | REA 108 P. Monceaux.

Dentler, Die Apostelgeschichte. Mergentheim Ohlinger 4,20 M. | BChr 156 L. V.

M. Dibelius, Die urchristliche Ueberlieferung von Johannes dem Täufer (Forsch. z. Relig. und Lit. des T., 15). Göttingen Vandenhoeck 1911 VI 150 p. 8° 4,80 M. | DLZ 2387 W. Bauer.

P. Fiebig, Jüdische Wundergeschichten des Neutestamentl. Zeitalters, unter bes. Berücksicht. ihres Verhältn. zum N. T. Tübingen Mohr 1911 VIII 104 p. 8° 2 M. | BChr 151 J. B. | DLZ 1886 O. Holtzmann | LZB 595 Maurer | RC II, 148 A. Loisy.

Id., Rabbinische Wundergeschichten des Neutestamentlichen Zeitalters (Kl. Texte f. Vorles., 78). Bonn Marcus & Weber 1911 25 p. 12° 1 M.; —

Id., Antike Wundergeschichten zum Studium der Wunder des N. T. (Ibid., 79), 1911 27 p. 12° 0,80 M. | RB 382 D. H. Höpfl.

P. Glaue und *K. Helm*, Das gotisch-lateinische Bibelfragment der Univ. Bibl. zu Giessen (ex : Z. f. neutest. Wiss.). Giessen Töpelmann 1910 38 p. 8° 1,50 M. | DLZ 786 R. Gregory.

A. Harnack, Kritik des — von einem griechischen Philosophen des 3. Jahrh. [Die im Apocriticus des Makarius Magnes enthaltene Streitschrift]. (Texte und Unters. z. Gesch. d. altchr. Lit. III, VII, 4). Leipzig Hinrichs 1911 IV 150 p. 8° 5 M. | AB 334 H. D. | DLZ 83 G. Krüger | HJ 161 C. W. | RC II, 152 A. L.

Id., Neue Untersuch. zur Apostelgeschichte und zur Abfassungszeit der synoptischen Evangelien *. | BChr 56-59 P. Batiffol | REA 111 P. Monceaux | RHR LXIV 383 F. Nicolardot.

E. Hautsch, Die Evangelienzitate des Origenes (cf. Origenes).

G. Heinrici, Beiträge zur Geschichte und Erklärung des —, III-V. Leipzig Dürr 1905/08 120,68, XLVIII 356 p. 8° 3,3, 20 M. | LZB 1601 G. N.

E. Hertlein, Die Menschensohnfrage im letzten Stadium. Stuttgart Kohlhammer 1911 193 p. 8° 4 M. | RHR I, 135 F. Nicolardot.

H. Holtzmann, Die Entstehung des —, 2e Aufl. (Religionsgesch. Volksbücher). Tübingen Mohr 44 p. 0,50 M. | KBW 358 Eb. Nestle | RC I, 161 A. Loisy.

Id., Lehrbuch der neutestam. Theologie, 2e Aufl. hrsg. von *A. Jülicher* und *W. Bauer*, Bd. I*, Bd. II 1911 XV 615 p. 8° 12 M. | DLZ 2320 W. Schmiedel.

H. C. Hoskier, Concerning the genesis of the versions of the —. London Quaritch 1910 & 1911 XIV 469 & 423 p. | RB 216 D. de Bruyne.

E. Jacquier. Le — dans l'Eglise chrétienne, I : Préparation, formation et définition du Canon du —*. | RB 369 D. H. Höpfl | RHR 398 F. N.

H. Koch, Die Abfassungszeit des lukan. Geschichtwerkes. Leipzig Deichert 1911 VI 102 p. 8° 1,80 M. | DLZ 337 H. Windisch | RHR I, 371-375 M. Goguel.

K. Lake, The earlier epistels of St Paul, their motif and their origin. London Rivington 1911 XII 466 p. 8°. | MPh 390 Meyboom | RQH II, 173 F. Cabrol.

O. Lang, Die Catene des Vaticanus Gr. 762 zum ersten Korintherbriefe analysiert*. | LZB 1506 v. D.

W. Larfeld, Griechisch-deutsche Synopse der vier neutest. Evangelien *. | DLZ 786 W. Bauer | RHR I, 134 F. N. | WKPh 240 H. Gillischewski.

A. Loisy. Jésus et la tradition évangélique. Paris Nourry 1910 288 p. 12° | RHR 260 F. N.

Id., L'Evangile selon Marc. Paris Nourry 1912 503 p. 12°. | RA I, 361 S. R. | REA 112 P. Alfaric.

M. Meinertz, Das Lukasevangelium (Bibl. Zeitfragen, III, 2). Münster Aschendorff 1910 46 p. 8° 0,60 M. | DLZ 613 W. Bauer.

J. Moffat, An introduction to the Literature of the — (Internat. Theolog.

Library). Edinburgh Clark 1911 xxxix 630 p. 8° 12 Sh. | RHR LXIV 375-382 M. Goguel.

M. Morosow, Die Offenbarung Johannis. Eine astronomisch-hist. Unters. Geleitwort von *A. Drews*. Stuttgart Spemann 1912 xx 229 p. 8° 7,80 M. LZB 1570 C. R. Gregory.

J. H. Moulton, Einleitung in die Sprache des Neuen Testaments *. | BChr 229 P. Lejay | BSL 54 A. Meillet.

Fr. Overbeck, Das Johannesevangelium. Stud. z. Kritik seiner Erforschung, hrsg. von *C. A. Bernoulli*. Tübingen Mohr 1911 xii 540 p. 8° 12 M. | DLZ 2008 W. Bauer.

R. Perdelwitz, Das Problem des 1. Petrusbriefes (cf. Hist. religieuse).

Fr. Pfister, Die στοιχεῖα τοῦ κόσμου in den Briefen des Apostels Paulus (Philologus 69, 3 ; 1910). | WKPh 1374 A. Bonhöffer.

F. Prat, La théologie de saint Paul, II. Paris Beauchesne 1912 viii 519 p. 8°. | BChr 300-304 E.B. Allo.

L. Radermacher, Neutestamentliche Grammatik. Das Griechisch des — im Zusammenhang mit der Volkssprache *. | BPhW 1275-1280 E. Nachmanson | BSL 54 A. Meillet | WKPh 1052 Helbing.

A. T. Robertson, Kurzgefasste Grammatik des neutestamentlichen Griechisch deutsche Ausg. von *H. Stocks* *. | DLZ 97 R. Helbing.

Id., Grammaire du grec du —, trad. par *Montet**. | BChr 229 P. Lejay | BSL 54 A. Meillet | RA. i, 178 S. R. | RC i, 63 A. Meillet | REA 215 A. Cuny | REG 480 J. Vendryes | RHR LXIV 392 A. Meillet | RIP 79 L. P.

J. Rouffiac, Recherches sur les caractères du grec dans le — d'après les inscriptions de Priène (Bibl. Ec. H^{tes} Et., Sc. relig., XXIV, 2). Paris Leroux 1911 104 p. 8°. | REA 217 P. Fournier.

O. Schmitz, Die Opferanschauung des späteren Judentums und die Opferaussage des — *. | RHR LXIV 396 F. Nicolardot.

A. Schweitzer, Geschichte der paulinischen Forschung von der Reformation bis auf die Gegenwart. Tübingen Mohr 1911 xii 197 p. 8° 4 M. | DLZ 974-978 O. Holtzmann.

E. F. Scott, The historical value of the fourth Gospel. London Constable 1910. | RQH i, 237 F. Cabrol.

F. Spitta, Das Johannes-Evangelium als Quelle der Geschichte Jesu *. | BPhW 547 E. Preuschen.

Steinmann, Paulus und die Sklaven zu Corinth [interpr. de I Cor. (vii, 21)]. Braunsberg Grimme 1911 iv 78 p. 8°. | BChr 312 L.V.

Fr. Tillmann, Die Wiederkunft Christi nach den paulinischen Briefen (Bibl. Stud., XIV, 1-2). Freiburg Herder 1909 viii 206 p. 8° 5,60 M. | DLZ 525 R. Gregory.

R. Ch. Trench, Synonyme des —, ausgew. und übers. von *H. Werner*, mit Vorwort von *A. Deissmann* *. | DLZ 406 R. Gregory.

E. Vischer, Der Ap. Paulus und sein Werk *. | BPhW 1452 E. Klostermann.

H. J. Vogels, Die altsyrischen Evangelien in ihren Verhältniss zu Tatians Diatessaron unters. *. | HJ 157 C. W.

Id., Die Harmonistik im Evangelientext des Cod. Cantabr. * | BChr 238 L. Venard.

J. Weiss, Der erste Corintherbrief *. | LZB 625 P. Krüger.

H. H. Wendt, Die Schichten im 4e Evangelium. Göttingen Vandenhoeck 1911 158 p. 8° 4,40 M. | DLZ 204 M. Dibelius | LZB 81 P. Krüger.

F. v. Westberg, Zur Neutestamentliche Chronologie *. | MPh 224 D. J. Veen | RHR i, 121 M. Goguel.

Fr. Zorell, Noui Test. Lexicon Graecum, fasc. 1-3 1-480 p. 8° 15 Fr. *. | BChr 74 P. de L. | BPhW 870 E. Nestle.

Apocryphes.

— Les Actes apocryphes de l'apôtre André, les Actes d André et de Mathias, de Pierre et d'André et les textes apparentés, par *J. Flamion* (Rec. de trav. publ. p. les conf. d'hist. et de philol. de Louvain, 33). Louvain 1911 xvi 330 p. 8° 6 Fr. | AB 466 P. P. | BZ 516 A. Ehrhard | RC ii, 367 A. Dufourcq.

— Protévangile de Jacques, Pseudo-Matthieu, Evangile de Thomas... par *Ch. Michel* et *P. Peeters* *. | AB 335 V. D. V. | BChr 76 E. Amann.

— Les Psaumes de Salomon. Introd., texte gr. et trad. par *J. Viteau* avec les princip. variantes de la vers. syriaque par *Fr. Martin* *. | AB 323 H. D. | RHR LXIV 374 F. Macler.

— Les Odes de Salomon ; une œuvre chrétienne des environs de l'an 100-200, trad. fr. et introd. hist. par *J. Labourt* et *C. Batiffol*, Paris Lecoffre 1911 VIII p. 8° 4 Fr. | HJ 157 G. A. | RC II, 343 A. Loisy.

W. Frankenberg, Das Verständniss der Oden Salomos (ex : Ztschr. f. d. alttest. Wiss. XXI). Giessen Töpelmann 1911 103 p. 8° 5 M. | LZB 985 J. H. | MPh 148 D. Plooy | RA I, 173 S. R. | RC II, 343 A. Loisy.

Fr. Rostalski, Die Gräcität der apokryphen Apostelgeschichten (Festschr. Univ. Breslau 1911 p. 57-70). | BPhW 1120 Fr. Pfister | WKPh 1119 Helbing.

Id., Sprachliches zu den apokryphen Apostelgesch., I & II (Jahresb. Gymn. Myslowitz 1909/10/11 21 & 16 p. 4°. | BZ 594 K. D. | WKPh 1119 Helbing.

A. Schmidtke, Neue Fragmente und Untersuchungen zu den Judenchristlichen Evangelien (Texte & Unters. z. Gesch. d. altchr. Liter. XXXVII, 1). Leipzig Hinrichs 1911 VIII 302 p. 8°. | AB 332 H.D. | BChr 47-56 E. Amann | HJ 161 C.W. | LZB 1569 Fiebig.

Theocritus. *E. B. Clapp*, The ὀαριστύς of — (ex : CPh 1911 p. 165-171). Berkeley Univ. Pr. | REC 211 A. P. | RF 617 C. O. Z. | WKPh 511-515 M. Rannow.

R. Th. Kerlin, — in english Literature (cf. Humanisme).

A. T. Murray, Aratus and — (cf. Aratus).

Theodoretus. — Kirchengeschichte, hrsg. von *L. Parmentier* *. | AB 336 P. P. | BChr 66-70 P. Lejay | RB 109 D. P. de Puniet.

Theophrastus. — περί λέξεως fragm. coll. *A. Mayer* *. | DLZ 2281 A. Kraemer | RC I, 501 My.

L. Hindenlang, Sprachliche Untersuchungen zu Th. s botanischen Schriften *. | RC I, 324 My.

J. Stroux, De Theophrasti uirtutibus dicendi. Teubner 1912 126 p. 8° 4,80 M. | LZB 1413.

Thucydides. — Buch VI, erkl. von *G. Boehme*, bearb. von *S. Widmann* *. | RPh 328 L. Méridier.

— Book IV, ed. by *A. W. Spratt*. Cambridge Univ. Pr. 1912 XX 448 p. 8°. | AJPh 212 B. L. G. | BPhW 546 K. Hude.

— Buch V (— erkl. von *J. Classen*, V) 3ᵉ Aufl. von *J. Steup*. Berlin Weidmann 1912 VII 287 p. 8° 3,20 M. | BPhW 1577 K. Hude | RIP 387.

B. Grundy, — and the history of his age *. | A&R 176 L. Pareti.

L. Herbst, Zu Thukydides VIII. Die Unzulänglichkeit des Codex Vaticanus B. Mitget. und bearb. von *Fr. Müller* *. | MPh 126 W. Hecker.

E. Höpken, De Thucydidis prooemii compositione. Diss. Berlin 1911 50 p. 8° | BPhW 1858 K. Hude.

J. Weidgen, Kritische Bemerkungen zu... Thucydides VII 75 (cf. Sophocles).

Id., Textkritische Bemerkungen, II : zu — und Horaz (cf. Horatius).

Tibullus. — ed. *R. Ellis* (cf. Elegi).

— Eine Auswahl aus —, von *K. P. Schulze* (cf. Elegi).

A. Cartault, Le distique élégiaque chez — (cf. Métrique).

M. E. Deutsch, Notes on the Text of the Corpus Tibullianum (Univ. of Calif. Publ. II, 9 p. 173-226, 1912). | CPh 508 L. Wheeler | WKPh 1369 G. Friedrich.

Fr. Doucha. Přízvučný překlad několika elegie Tibullových. [Trad. rythmée de quelques élégies de —]. Progr. Kralup 1911/12 10 p. | LF 473 O. Jiráni.

P. Rasi, De positione debibili... apud Tibullum (cf. Métrique).

O. Vaňorný, Chvalozpěv va Mesallu (Panegyricus Messalae). Prog. Hohenmauth 1910/11 11-15 p. | LF 155 O. Jiráni.

Tragici. Trag. Graecorum Fragm. Papyracea (cf. Papyrologie, OXYRHYNCHUS).

Tyrtaeus. — Elegie, st. crit. e testi con raffronti omerici, da *A. Monti* *. | BPhW 1817 J. Sitzler | DLZ 934 | REA 98 P. Waltz.

Id., — nelle versioni italiane *. | BPhW 1817 J. Sitzler | REA 98 P. Waltz.

Valerius Flaccus. Bericht über —, 1907-1910, von *J. Tolkiehn* (JAW CLVIII 43-45).

Valerius Maximus. *R. Valentini*, Di un' Antologia Valerio-Gelliana del sec. xii (ex : C&N VI 1910) 29 p. | BPhW 678 A. Klotz.

R. Valentini, Un codice abbreviato di — (ex : Studi ital. fil. cl. XVIII 1910 p. 289-318). | BPhW 678 A. Klotz.

Varro. — De lingua latina rec. *G. Goetz* et *Fr. Schoell* *. | BPhW 167 P. Wessner | RPh 235 P. Lejay.

— Rerum rusticarum libri iii, post *H. Keil* ed. *G. Goetz*. Teubner 1912 xvi 162 p. 8° 2 M. | BBG 252 Fr. Walter | BPhW 740 W. Becher | MPh 46 J. van Wageningen | WKPh 978 W. Gemoll | ZG 452 K. P. Schulze.

— Saturae, ed. *Guil. Heraeus* (cf. Petronius, Sat.).

C. Engelke, Quae ratio intercedat inter Vergilii Georgica et Varronis rerum rusticarum libros (cf. Vergilius).

G. Goetz, Zur Würdigung der grammat. Arbeiten Varros*. | RPh 335 P. Lejay.

E. Weiss, De Columella et Varrone (cf. Columella).

Varro (Pseudo-). — Die sogen. Sententiae Varronis, von *H. Germann* *. | BFC 153 C. Wick.

Vergilius. — Auswahl aus Vergils Werken, für den Schulgebrauch von *W. Janell*. I : Text, II : Kommentar. Heidelberg Winter 1911 xxi 120 p. 1,60 M. & 1912 xvi 56 p. 1,20 M. | BBG 164 D. Kennerknecht | JPhV 318 H. Belling.

— Die Gedichte des —, in Auswahl von *J. Ziehen*, I : Einleit. und Aeneis. Leipzig Göschen 1911 184 p. 0,80 M. | BBG 273 D. Kennerknecht | DLZ 1701 P. Jahn | JPhV 322 H. Belling | ZöG 978 R. Bitschofsky.

— Le Bucoliche, la Copa e il Moretum trad. col testo da *E. Gerunzi*. Firenze Sansoni 1911 xii 271 p. | BFC 150 A. Gandiglio.

— Le Georgiche, trad. col testo da *E. Gerunzi*. Firenze Sansoni 1908 xxix 379 p. | BFC 150 A. Gandiglio.

— Aeneis, für den Schulgebr. gekürzt und erklärt von *P. Deuticke*. II : Anmerkungen, 2e Aufl. von *P. Jahn*. Berlin Weidmann 1912 252 p. 8° 2,40 M. | WKPh 1209 O. Güthling.

— L'Enéide i-iii, trad. e comm. col testo, da *A. Lombardi*. Firenze Sansoni vi 405 p. | BFC 150 A. Gandiglio.

— Aeneis i-vi, 13e Aufl. von *P. Jahn* (— Gedichte, erkl. von *Th. Ladewig*, *C. Schaper* und *P. Deuticke*, II). 1912 340 p. 3,20 M. | RC ii, 105 E. Thomas | RIP 251 P. Lejay | WKPh 739 O. Güthling.

— Aeneis ii mit den Kommentar des Seruius, hrsg. von *E. Diehl* (Kleine Texte f. Vorles. & Ueb., 80) Bonn Marcus & Weber 1911 131 p. 8° 2,50 M. | BPhW 1859 P. Wessner | RC i, 228 E. T. | REA 422 P. Waltz | ZöG 742 R. Prinz.

— L'Eneide comm. p. le scuole, de *C. Giorni*, III-IV : vii-xii. Firenze Sansoni 1912 197 & 207 p. 8°. | BFC 153 L. de Gubernatis.

Livres de classe relatifs à Virgile (cf. Livres d'études : Préparations).

Bibliografia Virgiliana, da *P. Rasi*. 1908 ; 1909 ; Mantova 1911 57 p. 4° | RPh 225 P. Lejay | WKPh 573 K. Cybulla.

Comptes rendus des publications relatives à — par *H. Belling* (JPhV 297-332).

Fr. Bitsch, De Platonicorum quaest. quibusdam Vergilianis (cf. Philosophie).

A. Brauner, De usu Vergilii cum familiaribus eorumque ui ad eius facultatem poeticam excolendam quae ab antiquis prodita sunt. Progr. Pettau 1911 23 p. | ZöG 547 R. Bitschofsky.

A. R. Crittenden, The sentence structure of Virgil. Michigan Ann Arbor 1911 72 p. | RF 597 A. Beltrami | WKPh 772 O. Güthling.

C. Engelke, Quae ratio intercedat inter — Georgica et Varronis rerum rusticarum libros. Diss. Blankenburg 1912 55 p. 8° | WKPh 1373 O. Güthling.

O. Erdmann, Beiträge zur Nachahmungskunst Vergils in den Georgika, I. Progr. Gymn. Halberstadt 1912 iii 64 p. | JPhV 307 H. Belling.

H. Gimm, De Vergilii stilo bucolico questiones selectae. Diss. Leipzig Weida 1910 123 p. 8° | BPhW 740 P. Jahn | WKPh 349 J. Sitzler.

R. C. Kukula, Röm. Säkularpoesie ; Neue Stud. z. — iv. Ecloge (cf. Hist. littér.).

H. Merguet, Lexikon zu —, i-v (a-maneo) *. | BBG 149 E. Lommatzsch | BPhW 1343 E. Kalinka.

Fr. Münzer, Cacus der Rinderdieb [à propos de Virgile, Enéide VIII] (cf. Histoire religieuse, Rom.).

E. Remy, La première Eglogue de — *. | BPhW 806 J. Tolkiehn | RU II, 41 H. de la Ville de Mirmont.

M. Unterharnscheidt, De ueterum in Aeneide coniecturis. Diss. Münster 1911 70 p. | JPhV 314 H. Belling.

M. N. Wetmore, Index uerborum Vergilianus *. | BPhW 1343 E. Kalinka | CR 24 E. C. Marchant.

Vergiliana. — Aetna, carmen Vergilio adscriptum, rec. *M. Lenchantin de Gubernatis*. Torino Lattes 1911. | C&N 289 A. Mingarelli.

E. Herr, De Aetnae carminis sermone et de tempore quo scriptum sit. Diss. Marburg 1911 104 p. 8°. | JPhV 327 H. Belling.

Th. Birt, Jugendverse und Heimatpoesie Vergils. Erklärung des Catalepton*. | RPh 340 E. Galletier.

P. Cerocchi, Gli Epigrammi I, VI, XII dei Catalepton. Spoleto tip. dell' Umbria 1912 15 p. 8°. | BFC 20 M. Lenchantin de Gubernatis.

P. Sales, Sommernitz, zur Cirisfrage. Progr. Braunau Böhmen 1909 36 p. | ZöG 282 R. Bitschofsky.

La Copa e il Moretum, trad. d. *E. Gerunzi* (cf. Vergilius, Bucol.).

F. Keppler, Ueber Copa. Leipzig Fock 1908 99 p. 8°. | ZöG 980 K. Mras.

O. Wilder, Das Moretum und die Vergilianischen Jugendgedichte. Progr. Budweis 1907 11 p. | ZöG 1033 K. Mras.

— Vitae Vergilianae, rec. *J. Brummer*. Teubner 1912 XXIV 74 p. 2 M. | HJ 688 C. W. | RC II, 390 E. Thomas.

— Die Vitae Vergilianae..., hrsg. von *E. Diehl* *. | BFC 271 L. V. | BPhW 526 P. Jahn | JPhV 327 R. Belling | MPh 164 J. v. Wageningen | REA 219 J. Marouzeau | RPh 139 P. Lejay.

— Aelii Donati commenti Vergiliani reliq. ed. *J. Ender* (cf. Donatus).

J. Kirchner, De Servii... commentario (cf. Seruius).

Viris (de) illustribus urbis Romae, rec. *Fr. Pischlmayr* (cf. Aurelius Victor).

Vitae (cf. Hagiographica).

— Vie d'Alexandre l'Acémète : texte grec et trad. lat. par *E. de Stoop* *. | AB 107 V. D. V.

Fr. Müller-Marquardt, Die Sprache der alten Vita Wandregiseli. Halle Niemeyer 1912 XVI 255 p. 8° 8 M. | WKPh 1176 C. Weymann.

Vitruuius. *W. Poppe*, V. s. Quellen im II[n] Buch De architectura. Diss. Kiel 1909 Schmidt 65 p. 8°. | BPhW 581 H. Degering.

L. Sontheimer, — und seine Zeit *. | BPhW 581 H. Degering.

Vulgaris sermo. — (cf. Epigr., Vulgärlat. Inschr.) Denkmäler der griechischen Volkssprache für sprachwissenschaftliche Uebungen, hrsg. von *J. Compernass*. I. Bonn Hanstein 1911 VII 69 p. 8° 2 M. | BZ 594 P. M. | WKPh 1120 G. Wartenberg.

— Sammlung vulgärlateinischer Texte, hrsg. von *W. Heraeus* und *H. Morf* (cf. Mulomedicina Chironis, ad Alexandrum, Mediaeualia, etc.).

Xenophon. — Anabase, I-III, hrsg. von *C. Rehdantz* & *O. Carnuth*, 7[e] Aufl. von *E. Richter* (Samml. gr. & lat. Schriftst.). Berlin Weidmann VIII 224 p. 2,40 M. | RIP 387.

— Expeditio Cyri, it. rec. *Guil. Gemoll* *. | BPhW 1113 W. Crönert | ZöG 23 E. Kalinka.

— Institutio Cyri, rec. *Guil. Gemoll*, ed. maior. Teubner 1912 XIV 461 p. 8° 3 M. | LZB 1290 E. Kalinka.

— Kyrupädie, ins Deutsche übertr. mit Anmerk. von *C. Woyte*. Leipzig Reclam 431 p. 16° 0,80 M. | WKPh 596 W. Gemoll.

— Das Gastmahl, verdeutscht von *B. von Hagen* *. | BPhW 361 Th. Thalheim.

— Περὶ ἱππικῆς verdeutscht und mit Anmerk. vers. neben einer Uebersicht über die bisher. Uebersetzungen, von *E. Pollack*, 2[e] Aufl. Meissen Mosche 1912 38 p. 1,40 M. | WKPh 1388 O. Güthling.

— Scripta minora, I : Oeconom., Conu., Hieron., Agesil., Apolog. Socr. conti-



nens, post *L. Dindorf* ed. *Th. Thalheim* *. | BPhW 65 H. Raeder | CPh 112 A. G. Laird | RC I, 451 My.
— II : Opuscula politica, equestria, uenatica, post *L. Dindorf* ed. *Fr. Ruehl*. Acc. Simonis de re equestri quae supersunt. Teubner 1912 xxiv 200 p. 8° 1,60 M. | LZB 1290 E. Kalinka | NTF 121 J. L. Heiberg | RC I, 451 My.

Livres de classe relatifs à — (cf. Livres d'étude, Préparations, et *L. Koch*).

L. Castiglioni, Studi Senofontei. Roma Accad. Lincei 1912 14 p. | WKPh 1334 G. Mau.

L. Gautier, La langue de — *. | AIF 11 H. Meltzer | BFC 265 M. Barone | BMB 107 A. Grégoire | BPhW 1151 W. Gemoll | CR 268 H. Richards | REG 470 J. Vendryes | WKPh 4 G. Mau.

E. von Hoffmeister, Durch Armenien, der Zug Xenophons (cf. Histoire locale).

M. Marsengo, I trattati ippici di Senofonte (ex : Riv. di Cavalleria IX). Roma 1906. | A&R 251 A. M. Pizzigalli.

E. Müller, Sokrates geschildert von — (cf. Philosophie).

L. Pareti, Note sulle interpolazioni cronologiche nei primi due libri delle « Elleniche » di Senofonte (ex : Riv. di Fil. XXXVIII, 1, p. 107-121). Torino Loescher 1910. | RC I, 290 My.

Guil. Prinz, De — Cyri Institutione *. | BPhW 68 A. Bauer | DLZ 1368 E. Richter | ZöG 316 J. Mesk.

L. Robin, Les Mémorables de — et notre connaissance de la philosophie de Socrate *. | BPhW 677 H. Raeder | REG 241 H. Alline.

II. HISTOIRE LITTÉRAIRE

Generalia. Die griechische und lat. Literatur und Sprache (Kultur der Gegenwart) ; cf. Livres d'étude, Ouvrages généraux.

Griechische und römische Literatur (Einleit. in die Altertumswiss.), cf. ibid.

Euphorion, Zeitschrift für Literaturgeschichte, hrsg. von *A. Sauer*, XVIII. Leipzig & Wien 1911. | KBW 360 Th. Meyer.

A. G. Amatucci, Storia della letteratura romana, I : Dalle origini all' età Ciceroniana. Napoli Perrella 1912 xii 244 p. 8° 2 L. | BFC 2 L. Dalmasso | WKPh 516 Fr. Harder.

O. Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, Bd III : Das 4e Jahrh. Freiburg Herder 1912 x 665 p. 8° 12 M. | AB 485 H. D. | BZ 600 C. W. | HJ 639 C. W. | LZB 1549 G. Kr. | RB 494 D. G. Morin.

W. von Christ, Geschichte der griech. Literatur, unter Mitw. von *O. Stählin* bearb. von *W. Schmid*, I : Klassische Periode, 6e Aufl. München Beck 1912 xiv 771 p. 8° 13,50 M. | BChr 155 P. de L. | HJ 213 C. W.

Id., II, II, 1 & 2 : Die nachklass. Periode, 5e Aufl. *. | BBG 243 E. Stemplinger | RC I, 6 My. | RF 479 M. Lenchantin de Gubernatis.

S. Consoli, Note critiche e bibliografiche di letteratura Latina, IV. Catania Galatola 1911 2 L. | MPh 86 C. Brakman | RC I, 199 E. T.

G. Dreist, Das Wichtigste aus der röm. Literaturgeschichte (cf. Livres d'étude).

A. Gercke, Griechische Literaturgeschichte, 3e Aufl. Leipzig Göschen 1911 232 p. 1,60 M. | BBG 494 L. Hasenclever.

H. Jordan, Geschichte der altchristlichen Literatur *. | LZB 202 C. W—n.

W. Kopp, Geschichte der griechischen Literatur, 8e Aufl. von *O. Kohl* *. | BBG 52 K. Emminger | BZ 268 P. Mc. | DLZ 1898 | WKPh 673 R. Wagner.

M. Manitius, Geschichte der latein. Literatur des Mittelalters, I *. | BBG 251 K. Neff | LZB 501 P. Lehmann | RC I, 216 P. de Labriolle.

N. Mischeief, Abrégé d'histoire de littérature universelle, I : Grèce et Rome (en russe). St. Pétersbourg 148 p. 1 R. | HJ 213 C. W.

P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne. IV : Le Donatisme. Paris Leroux 1912 517 p. 8° 10 Fr. | AB 486 J. Poukens | BChr 225-229 P. Batiffol | RC II, 329-332 P. de Labriolle.

K. Morawski, Histoire de la littérature romaine à l'époque républicaine. Cracovie Acad. des Sc. 1909 x 365 p. 8° | DLZ 154 Z. Dembitzer.

R. G. Moulton, World Literature and its place in general culture. New York Macmillan 1911 x 502 p. 8° 7,6 Sh. | LZB 263 M. K.

R. Pichon, Hommes et choses de l'ancienne Rome (cf. Recueils généraux).

M. Schanz, Geschichte der römischen Literatur, II : Die röm. Lit. in der Zeit der Monarchie bis auf Hadrian, 1 : Die augustische Zeit*. | BPhW 1345 R. Helm | JPhV 299-302 H. Belling | RF 156-163 M. Lenchantin de Gubernatis | ZG 687-697 H. Belling | ZöG 613 E. Kalinka.

E. Schwartz, Charakterköpfe aus der antiken Literatur, II, 2e Aufl. Teubner 1911 IV 142 p. 2,20 M. | AGPh 485 P. Bokownew | BPhW 1025 H. Peter | DLZ 1509 | RC I, 67 My | RF 622 E. B.

Id., Id., I. 4e Aufl. Teubner 1912 128 p. 3 M. | BBG 494 H. Stich | ZöG 898 E. Kalinka.

I. de Smet, Introduction à l'étude des auteurs chrétiens. Vue d'ensemble sur le IVe s. Bruxelles Action catholique 36 p. | BMB 153 J. P. W.

H. Stadlmann, Studien zur Geschichte der alexandrinischen Literatur *. | WKPh 904-912 M. Rannow.

W. S. Teuffels Geschichte der römischen Literatur, 6e Aufl. von *W. Kroll* & *Fr. Skutsch*, II : von 31 vor Chr. bis 96 nach Chr.*. | CPh 260 Br. Mc Daniel | RF 156-163 M. Lenchantin de Gubernatis | ZöG 612 E. Kalinka.

R. Wagner, Die Literatur der klassischen Zeit (Grundzüge der klass. Philol., III, 1 : Geschichte der griech. Literatur, 1). Stuttgart Violet 1911 352 p. 5,50 M. | BBG 351 K. Emminger | BMB 370 | KBW 445 Kalchreuter | ZG 533 O. Wackermann.

Poésie. Bericht über die nachaugusteischen Dichter (cf. Textes, Poetae).

A. Amante, La poesia sepolcrale latina. Palermo 1912 93 p. 8° 3 L. | C&N 285 C. Cessi | EPhK 876 J. Révay.

G. Engel, De antiquorum epicorum didacticorum historicorum prooemiis *. | BPhW 82 A. Klotz.

G. Ferrero, Die Dichter Roms. Kulturbilder aus « Grösse und Niedergang Roms » von G. Ferrero. Stuttgart Hoffmann 1911 97 p. 8° 1 M. | BBG 53 E. Chambon | KBW 287 H. Ludwig | ZG 297 O. Wackermann.

J. J. Hartmann, Flos delibatus elegiae romanae. Leiden Brill 1911 1,25 Fl. | MPh 206 W. A. Baehrens.

K. Heinemann, Die klassische Dichtung der Griechen. Leipzig Kröners Taschenausgabe 1912 234 p. 8° 1,20 M. | LZB 1652.

A. Kolář. O vztahu římské elegie k elegii alexandrijské. [Rapp. de l'élégie rom. et de l'él. alexandr.] Prog. Novém Bydžově 1910/11 & 1911/12 35 & 23 p. | LF 154 & 393 O. Jiráni.

R. C. Kukula, Römische Säkularpoesie ; neue Studien zu Horaz Epod. XVI und Vergil Ekl. IV. Teubner 1911 97 p. 8° 3 M. | AJPh 461-465 P. Mustard | CR 226-230 O. Prickard | DLZ 932 P. Jahn | JPhW 144 H. Röhl | LF 57 K. Wenig | MPh 409 A. Slijpen | NTF 92-96 C. Thulin | RC I, 198 E. T.

J. W. Mackail, Lectures on Greek poetry *. | CR 193 J. T. Sheppard | JPhV 201 C. Rothe | LZB 457 K. Holl.

M. Mancuso, La lirica classica greca in Sicilia e nella Magna Grecia. Pisa Nistri 1912 | C&N 505 S. Pellini.

G. Murray, The rise of the Greek Epic *. | BPhW 1049 D. Mülder | CR 260 T. Sheppard | DLZ 666 | WKPh 484 Ch. Harder.

K. Prinz, Martial und die griechische Epigrammatik (cf. Martialis).

Poésie dramatique. *H. Ahlers*, Die Vertrautenrolle in der griechischen Tragödie. Diss. Giessen 1911 69 p. | WKPh 1028 K. Busche.

H. Breitenbach, De genere quodam titulorum comoediae Atticae*. | RPh 218 A. Humpers.

E. Capps, Comedy (ex : Greek Literature). New York Columbia Univ. Pr. 1912 p. 124-151. | REA 423 O. Navarre.

J. Fischl, De nuntiis tragicis, II *. | BPhW 647 M. Pohlenz.

R. C. Flickinger, The influence of local theatrical conditions upon the drama



of the Greeks (ex : Cl. Jl VII, 1 ; 1911) 20 p. | A&R 253 N. Terzaghi | REA 211 O. Navarre.

Id., Scaenica [interprétation de passages relat. au théâtre]*. | RC I, 326 My.

P. Graeber, De poetarum Atticorum arte scaenica quaestiones quinque. Göttingen. Dieterich 1911 60 p. 1,50 M. | CPh 374 C. Flickinger | REG 471 L. Méridier.

Fr. Guglielmino, Arte e artifizio nel drama greco. Catania Battiato 1912 x 301 p. 8° 4 L. | BFC 75 N. Terzaghi | C&N 502 C. Cessi | JHS 394 | LZB 1483 A. | WKPh 1219 E. Wüst.

J. Kaffenberger, Das Dreischauspielergesetz in der griechischen Tragödie. Diss. Giessen. Darmstadt 1911 53 p. 8°. | BPhW 1785 F. Bucherer.

Ph. E. Legrand, Daos, tableau de la comédie grecque pendant la période dite nouvelle *. | EPhK 52 J. Huszti.

Fr. Leo, De tragoedia Romana obseruationes criticae. Universitätsschrift von Göttingen 1910 22 p. 8° 0,50 M. | BPhW 933 J. Tolkiehn.

K. Listmann, Die Technik des Dreigesprächs in der griechischen Tragödie. Diss. Giessen, Darmstadt Winter 1910 93 p. 8°. | DLZ 2207 L. Radermacher.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine, I : Sur les tréteaux latins. Paris Fontemoing 1912 vi 455 p.16°. | JS 377 G. Lafaye | RC I, 452 R. Pichon | REA 424 Ch. Plésent.

E. Müller, De Graecorum deorum partibus tragicis *. | RC I, 427 My.

W. Ridgeway, The origin of tragedy *. | CPh 363 G. Norlin | CR 52-69 A. W. Pickard-Cambridge, 134-139 W. Ridgeway | JHS 199 C. F. W. | RA 176 S. R.

C. Robert, Die Masken der neueren attischen Komödie (cf. Archéologie).

H. Schnabel, Kordax, Stud. z. Ursprung d. griech. Kom. (cf. Archéologie).

I. T. Sheppard, Greek tragedy. Cambridge Univ. Pr. 1911 vii 160 p. | BPhW 1193 H. F. Müller | RF 321 G. A. Piovano.

R. Staehlin, Das Motiv der Mantik im antiken Drama. Giessen Töpelmann 1912 230 p. 7,20 M. | JHS 393.

I. Szigetvari, A komikum elmélete [La théorie du comique]. Budapest Académie 1911 432 p. 16°. | RC I, 264 I. Kont.

Histoire. *G. Engel*, De antiquorum... historicorum prooemiis (cf. Poésie).

H. Peter, Wahrheit und Kunst. Geschichtsschreibung und Plagiat im klassischen Altertum. Teubner 1911 iv 490 p. 8° 12 M. | BBG 493 E. Stemplinger | BPhW 937 E. von Stern | BZ 554 A. H. | DLZ 1124 P. Wendland | HJ 631 C. W. | LF 62 O. Jiráni | LZB 933 K. Hönn | MPh 60 H. van Gelder | ZG 613-618 O. Wackermann.

P. Scheller, De hellenistica historiae conscibendae arte. Diss. Leipzig 1911 82 p. 8° | BPhW 907 H. Kallenberg | WKPh 971-975 A. v. Mess.

W. Soltau, Die Anfänge der röm. Geschichtsschreibung*. | SS 236-241 E. Pais.

Rhétorique. *P. Shorey*, Φύσις, μελέτη, ἐπιστήμη *. | ZöG 1071 E. Kalinka.

J. Sprenger, Quaest. in rhetorum Rom. declamationes iuridicae (cf. Droit).

A. Stock, De prolaliarum usu rhetorico. Diss. Königsberg 1911 121 p. 8°. | DLZ 1435-1441 O. Schissel v. Fleschenberg.

W. Süss, Ethos, Stud. z. ält. griech. Rhetorik *. | DLZ 1956 Th. Thalheim | RPh 319-323 A. Delatte.

H. Usener, Kleine Schriften. Arb. z. griech. Rhetorik (cf. Mélanges).

A. Vonach, Die Berichte des Photios über die fünf älteren attischen Redner (cf. Photius).

Roman. *F. Lacôte*, Sur l'origine indienne du roman grec (Mélanges S. Lévi, p. 249-304) ; cf. Mélanges.

S. Lee Wolff, The Greek romances in Elizabethan prose (cf. Humanisme).

O. Weinreich, Der Trug des Nektanebos. Wandlung eines Novellenstoffs. Teubner 1911 viii 164 p. 8° 4 M. | BPhW 54 A. Hausrath | CPh 503 W. Prescott | MPh 265-269 A. Borgeld | NTF 35-38 R. Meyer | RF 620 D. Bassi | RPh 343 P. Lejay.

Varia. *A. Besançon*, Les adv. de l'hellénisme à Rome (cf. Histoire sociale).

D. Brock, Studies in Fronto and his age, with an App. on African Latinity (cf. Fronto).

H. Munro Chadwick, The heroic age. Cambridge Univ. Pr. 1912 xi 474 p. 12 Sh. | JHS 395.

G. Fraustadt, Encomiorum in litteris Graecis... historia *. | BPhW 876 G. Lehnert | WKPh 185 J. Sitzler.

R. Friderici, De librorum antiquorum capitum diuisione atque summariis. Accedit de Catonis de agricultura libro disputatio. Diss. Marburg 1911 86 p. 8°. | BFC 116 V. | BPhW 1796-1802 H. Mutschmann | DLZ 2382 A. Klotz.

A. Hauck, Welche griechische Autoren der klassischen Zeit kennt und benutzt Synesius von Cyrene? Ein Beitrag zur παιδεία des 4. Jahrh. n. Chr. Progr. Friedland 1910/11 63 p. | HJ 404 C. W. | MHL 3 | WKPh 124 J. Dräseke.

C. Landi, Quaestiones doxographicae (cf. Sciences).

O. Leuze, Zur Geschichte der römischen Censur. Halle Niemeyer 156 p. 8°. | RC II, 438 E. T.

A. Parravicini, I panegirici di Claudiano e i panegirici latini. Roma Albrighi 1909 VIII 149 p. 8°. | RPh 349 P. L.

A. Puech, Les apologistes grecs du IIe s. (cf. Histoire religieuse chrét.).

I. Ruppert, Quaestiones ad historiam dedicationis librorum pertinentes. * | BPhW 1541 A. Klotz | DLZ 1876 A. Kraemer.

E. Stemplinger, Das Plagiat in der griechischen Literatur. Teubner 1912 VI 293 p. 8° 12 M. | BBG 486-489 G. Ammon | BFC 93.

J. Tolkiehn, Cominianus. Beitr. z. röm. Literaturgeschichte (cf. Cominianus).

Fr. Ullrich, Entstehung und Entwicklung der Literaturgattung des Symposion, II *. | BZ 555 C. W.

R. Vetschera, Zur griechischen Paränese (ex: Jahresber. Gymn. Smichow 1911/1912 Prag 1912 34 p. 8° | BZ 555 P. Mc | WKPh 1051 H. Mutschmann.

Fr. Ziemann, De epistularum Graecarum formulis sollemnibus. Diss. Hal. XVIII, 4. Halle Niemeyer 1911 p. 251-370 8°. | BPhW 332-341 H. Haas.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Comparatiua et Generalia.

J. Baltavari, Az indogermánok [Les Indogermains]. Veszprém 1912 49 p. 8°. | EPhK 807 G. Benigny.

M. van Blankenstein, Untersuchungen zu den langen Vokalen, in der ē-Reihe. Ein Beitr. zur Lehre des idg. Ablauts. Diss. Leiden, Göttingen Vandenhoek 1911 5,40 M. | LZB 1620 H. Ehrlich | MPh 121-125 N. van Wijk.

K. Borinski, Der Ursprung der Sprache. Halle Niemeyer 1912 42 p. 8° 1,20 M. | LZB 5 M. Scheinert.

K. Brugmann und *B. Delbrück*, Grundriss der vergleich. Gramm.; 2e Bearb. Bd. II: Lehre v. d. Wortformen, II, 2 p. 429-997. | BPhW 788 H. Pedersen.

B. Carra de Vaux, La langue étrusque, sa place parmi les langues. | RA I, 181 S.R. | RSH II, 114 V. Chapot.

A. Dittmar, Syntaktische Grundfragen. Progr. Grimma 1911 71 p. 4° [Phrase, Parataxe, Ordre des mots, Mode, Relatif]. | BPhW 689-698 H. Lattmann | WKPh 295-302 H. Blase.

H. Ehrlich, Zur indogermanischen Sprachgeschichte. Progr. Altstädter-Gymn. Königsberg 1910 82 p. | ZöG 222 R. Meister.

A. J. Evans, Scripta Minoa, I.* | REA 91-94 A. Cuny.

S. Feist, Die Ergebn. der vergl. idg. Sprachwiss. (cf. Histoire générale).

Th. Fitzhugh, The west-indoeuropean superstress (cf. Métrique).

Fr. Harder, Werden und Wandern unserer Wörter, 4e Aufl. Berlin Weidmann 1911 VIII 258 p. 8° 4 M. | WKPh 186 O. Weise.



W. Havers, Untersuchungen zur Kasussyntax der idg. Sprachen. Strassburg Trübner 1911 xix 335 p. 8° 11 M. | BSL 34 J. Vendryes | DLZ 287 A. Debrunner | LZB 899 H. Winkler | RC i, 361 A. Meillet | RCe 111 J. Vendryes | WKPh 1273-1279 R. Wagner | ZG 739-742 H. Meltzer.

G. Hempl, The solving of an ancient riddle. The Phaestos Disk.* | REA 95 A. Cuny.

G. Herbig, Die etruskische Leinwandrolle des Agramer National-Museums Abh. Bayer. Akad., XXV, 4). München 1911 45 p. 4°. | NTF 38-44 S. P. Cortsen.

O. Jespersen, Elementarbuch der Phonetik. Teubner 1912 vi 187 p. 8°. | RC ii, 461 A. Meillet.

E. Kieckers, Die Stellung des Verbs im Griechischen und in den Verwandten Sprachen (cf. Graeca).

P. Kretschmer, Sprache (cf. Livres d'étude, Einleitung in die Altertumsw.).

A. Marty, Zur Sprachphilosophie.* | BPhW 757 K. Bruchmann | LZB 424 Th. Kluge.

A. Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 3e éd. Paris Hachette 1912 xxvi 497 p. 8°. | BSL 29 M. Niedermann | JS 470 J. Vendryes | MPh 1 A. Kluyver | RC ii, 341 R. Gauthiot | RCe 378 J. Vendryes | REA 318 C. Jullian | REG 476 P. Boudreaux | RIP 141 M.

H. Möller, Vergleichendes indogermanisch-semitisches Wörterbuch. Göttingen Vandenhoeck 1911 xxxvi 316 p. 8° 12 M. | LZB 391 Th. Kluge | RC i, 367 A. Meillet.

H. Osthoff und *K. Brugmann*, Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiet der idg. Sprachen, viter Teil.* | BPhW 1743 E. Schwyzer.

P. Persson, Beiträge zur idg. Wortforschung, 1-2 (Skr. utg. af Hum. Vetensk. Samf. Uppsala, X, 1, 2). Uppsala Akad. Bokh., Leipzig Harrassowitz 1912 1111 p. 8° 30 M. | DLZ 2462 R. Trautmann | RC ii, 486 A. Meillet.

M. Flinders Petrie, The formation of the Alphabet. London Macmillan 1912. | JHS 396.

V. Porzeziński, Einleitung in die Sprachwissenschaft, übers. von *E. Boehme.** | BMB 304 A. Grégoire | BPhW 1867 E. Schwyzer | CPh 390 W. Husband.

Id., Précis de phonétique comparée du sanskrit, du grec, du latin et du vieux slave... (en russe). Moscou Kušnerev 1912 83 p. 8°. | BSL 38 A. Meillet.

W. W. Skeat, The science of etymology. Oxford Clar. Pr. 1912 xviii 242 p. 8° 4,6 Sh. | DLZ 2650.

I. Thomopoulos, Πελασγικὰ ἤτοι περὶ τῆς γλώσσης τῶν Πελασγῶν. Ἀρχαῖαι Πελασγ. ἐπιγραφαὶ Λήμνου, Κρήτης, Λυκιακαί, Καρικαί, Ἐτρουσκικαὶ ἑρμην. διὰ τῆς σημερινῆς Πελασγ., Ἀλβαν., καὶ τῆς Ἑλληνικῆς. Athènes Sakellarios 1912 871 p. 8°. | LZB 1033 S. Feist | RA i, 440 S. R.

J. Wackernagel, Ueber eine antike Anredeform [vocatif de *deus*, θεός]. Progr. Univ. Göttingen, Dieterich 1912 32 p. 8°. | BSL 38 A. Meillet.

Graeca.

Literaturbericht für das Jahr 1909 : Griechisch (cf. Bibliographie).

Bericht über die Literatur zur griechischen Syntax, Bedeutungslehre und Verwandten aus den Jahren 1904-1910, von *H. Meltzer* (JAW CLIX 280-382).

Bericht über die Literatur zur Koine aus den Jahren 1903 bis 1906, von *St. Witkowski* (JAW CLIX p. 1-279).

Die griechische Sprache (Die Kultur der Gegenwart) ; cf. Recueils.

Grammaire du grec de l'Ancien Testament (cf. Textes, Testam. uetus, *Johannessohn*).

Grammaire du grec du Nouveau Testament (cf. Testam. Nouum : *Boatti, Moulton, Radermacher, Robertson, Rouffiac*).

Grammaire du grec des Apocryphes (cf. Testam., Apocryphes, *Rostalski*).

On the terminology of Grammar (cf. Pédagogie).

E. Boisacq, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, livr. 5.* | REG 210 J. Vendryes.

Id., livr. 6 et 7, 1911 p. 401-560 8°. | REG 461 J. Vendryes.

G. v. d. Brelie, Dictione trimembri quomodo poetae Graeci, imprimis tragici, usi sint. Diss. Göttingen 1911 66 p. 8°. | BFC XVIII 145 L. de Gubernatis | BPhW 1855 F. Bucherer | WKPh 1102 S. Mekler.

C. D. ***Buck***, Introduction to the study of the Greek dialects.* | RC II, 21 My | RF 141 C. O. Zuretti.

A. ***Buturas***, Ein Kapitel der historischen Grammatik der griechischen Sprache. Ueber die gegenseitigen Beziehungen der griech. und der fremden Sprachen.* | RC I, 424 My.

A. ***Cuny***, Le nombre duel en grec.* | DLZ 1952 W. Havers.

E. ***Dienstbach***, De titulorum Prienensium sonis (cf. Epigraphie).

H. ***Ehrlich***, Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung. Berlin Weidmann 1912 XI 275 p. 8°. | BSL 48 A. Meillet | JHS 423.

G. ***Fohlen***, Untersuchungen zum Thessalischen Dialekte. Strassburg Singer 1910 71 p. 8°. | RA 177 S. R.

E. ***Fraenkel***, Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, -της, I.* | REG 468 J. Vendryes.

G. K. ***Gardikas***, Περὶ τῶν εἰς -ιον καὶ -ειον οὐσιαστικῶν, — Περὶ τῆς σημασίας καὶ τοῦ τύπου τοῦ ῥήματος μελαγχολῶ,*

Id., Πραγματεία περὶ τῶν εἰς -ικός ἐπιθέτων.* | ZöG 133 R. Meister.

L. ***Gautier***, La langue de Xénophon (cf. Xénophon).

B. L. ***Gildersleeve***, Syntax of classical Greek, elab. by *W. E. Miller*, I & II.* | BFC 218 M. Barone | BPhW 182 M. Broschmann | DLZ 1952 W. Havers | NTF 89 E. Olesen | REG 470 J. Vendryes | RF 143 C. O. Zuretti.

E. ***Herrmann***, Die Liquidaformantien in der Nominalbildung des ionischen Dialekts.* | BPhW 438 E. Hermann | REG 472 J. Vendryes.

O. ***Hoffmann***, Geschichte der griech. Sprache, I.* | BPhW 724 E. Hermann | DLZ 538 R. Günther | KBW 32 H. Meltzer | ZG 219 G. Sachse | ZöG 403-409 R. Meister.

O. ***Immisch***, Sprach- und stilgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinisch (NJA 1912 p. 27-49). | BZ 598 A. H.

L. ***Jones***, The poetic plural of greek tragedy in the light of Homeric usage.* | BBG 247 N. Wecklein | CPh 119 A. Scott | REG 473 J. Vendryes.

R. ***Keydell***, Quaestiones metricae de epicis graecis recentioribus... (cf. Métrique).

E. ***Kieckers***, Die Stellung des Verbs im Griechischen und in den verwandten Sprachen. I : Die St. d. V. im einfachen Hauptsatze und im Nachsatze nach den griech. Inschriften und der älteren griech. Prosa, verglichen mit den verwandten Sprachen (Untersuch. z. indog. Sprach- und Kulturwiss., II). Strassburg Trübner X 156 p. 8° 6 M. | BPhW 563-568 E. Hermann | BSL 46 A. Meillet | LZB 1580 H. Ehrlich.

H. ***Kluge***, Syntaxis Graecae quaestiones selectae. Diss. Berlin 1911 61 p. 8°. | BPhW 400 E. Hermann.

O. ***Lautensach***, Die Aoriste bei den attischen Tragikern und Komikern.* | LZB 1354 K. Witte | REG 474 J. Vendryes.

A. ***Ludwich***, Anekdota zur griechischen Orthographie (cf. Paléographie, Études).

C. ***Mutzbauer***, Die Grundlagen der griechischen Tempuslehre und der Homerische Tempusgebrauch.* | DLZ 1952 W. Havers.

Fr. ***Müller***, Quaestiones grammaticae. De γάρ particulisque aduersatiuis...* | DLZ 3102 E. Hermann.

E. ***Nachmanson***, Beiträge zur Kenntniss der altgriechischen Volkssprache.* | BPhW 401 P. Wahrmann | CPh 255 D. Buck | REG 234 J. Vendryes.

M. P. ***Nilsson***, Die Causalsätze im Griechischen bis Aristoteles, I : Die Poesie (Beitr. z. hist. Synt. d. griech. Spr., 18). Würzburg Stuber 1907. | AJPh 468 L. Gildersleeve.

Ch. W. ***Peppler***, The termination -κός as used by Aristophanes for comic effect (AJPh XXXI 1910 p. 428-444). | WKPh 3 J. Sitzler.

W. ***Petersen***, Greek diminutives in -ιον.* | CPh 253 W. Peppler | REG 478 J. Vendryes.

Fr. ***Robert***, Les noms des oiseaux en grec ancien, I. Thèse Bâle, Neufchâtel Attinger 1911 137 p. 8°. | BSL 51 A. Meillet | REG 479 J. Vendryes.

A. H. Salonius, De dialectis Epirotarum, Acarnanum, Aetolorum, Aenianum, Phthiotarum. Thèse Helsingfors 1911 v 181 p. 8° | BSL 53 A. Meillet.

P. Shorey, A Greek analogue of the Romance adverb.* | REG 243 J. Vendryes.

E. Sittig, De Graecorum nominibus theophoris.* | ZöG 729 R. Meister.

H. Skerlo. Ueber den Gebrauch von ἐπί bei Homer. Leipzig Fock 1910 71 p. 8° 2 M. | BPhW 97 E. Eberhard | WKPh 204 Helbing | ZöG 276 G. Vogrinz.

E. H. Sturtevant, Labial terminations, I, II (Stud. in Greek Noun-Formation).* | DLZ 2143 A. Debrunner | NTF 90 E. Olesen | REA 318 A. Cuny | REG 481 J. Vendryes.

A. Thumb, Handbuch der griechischen Dialekte.* | LZB 1689 E. Fraenkel.

R. Wagner, Griechische Grammatik (cf. Livres d'étude, Encyclop., Einleitung in die Altertumsw.).

N. Wecklein, Ueber Missverständnisse älterer Wendungen und Ausdrücke bei den griechischen Dichtern, insbesondere bei den Tragikern (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss.). München 1911 48 p. 8°. | BPhW 641-646 H. Ehrlich.

J. Wright, Comparative Grammar of the greek language. London Frowde 1912 xx 384 p. 8° 6 Sh. | BFC 25 C. O. Zuretti | BMB 151 J. Mansion | BSL 44 A. Cuny | CPh 378 D. Buck | Ha 118-132 M. Collins | JHS 407 | LF 283 O. Hujer | LZB 327 M. M. | RC I, 369 A. Meillet | REG 482 J. Vendryes.

Latina.

Literaturbericht für das Jahr 1909: Italische Sprachen und lateinische Grammatik (cf. Bibliographie).

Die lateinische Sprache (Die Kultur den Gegenwart): cf. Recueils.

Chr. Bartholomae, Der Dat.-Sing.-Ausgang der o-Deklination im Lateinischen (Sitzb. Heidelb. Akad. 1910, 5). Heidelberg Winter 1910 14 p. 8°. | RC I, 213 H. P.

F. Beck, De *uel* imperatiuo quatenus uim priscam seruauerit. Diss. Marburg 1908. | BPhW 1293 J. H. Schmalz.

Ch. E. Bennett, Syntax of early Latin, I: The Verb.* | AIF 15-21 W. Havers | A&R 249 G. Ciardi-Dupré | RC I, 302 J. D. | RF 346 E. S. | ZG 47 C. Stegmann.

C. Couillaut, La réforme de la prononciation latine. Paris Bloud 1911 xiv 174 p. 16°. | RU II, 44 H. de la Ville de Mirmont.

A. R. Crittenden, The sentence structure of Virgil (cf. Vergilius).

O. Friebel, Fulgentius, mit Beitr. z. Syntax des Spätlateins (cf. Fulgentius).

S. Gabe, Stellung von Substantiv und Attribut im Hexameter des Claudian (cf. Claudianus).

O. Gross, De metonymiis sermonis latini a deorum nominibus petitis. Diss. Hal. XIX p. 301-410 Halle Niemeyer 1911 8°. | BFC 39 C. Landi | BPhW 755 R. Bitschofsky | DLZ 474 G. Landgraf.

Fr. Grünter, De *ecquis* siue *etquis* pronomine quaest. orthographicae. Diss. Marburg Schaaf 1911 109 p. 8°. | RF 600 A. Gandiglio | WKPh 684 Th. Stangl.

S. G. Harrod, Latin terms of endearment and of family relationship.* | RPh 338 J. Marouzeau.

F. Hartmann, Die Wortfamilien der lateinischen Sprache (cf. Livres d'étude).

L. Havet, La prononciation du latin. Paris Vuibert 1911 20 p. 8°. | RU II, 46 H. de la Ville de Mirmont.

A. Hehl, Die Formen der lateinischen ersten Deklination in den Inschriften. Diss. Tübingen Heckenhauer 1912 VIII 72 p. 8° 1,60 M. | DLZ 2144 M. Niedermann | RPh 334 P. Lejay.

O. Immisch, Sprach- und stilgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinisch (cf. Graeca).

W. L. Keep, The separation of the attributive adjective from its substantive (cf. Plautus).

R. G. Kent, The etymology of latin *miles* (Trans. Amer. Phil. Assoc. XLI 1911). | WKPh 741 N.

R. Kühner, Ausführliche Grammatik der latein. Spr., 2[e] Aufl., vol. I, bearb. von *F. Holzweissig*: Elementar-Formen- und Wortlehre. Hannover Hahn 1912 XVI 1127 p. 24 M. | BPhW 1750 E. Hermann | BSL 57 A. Meillet | CR 200 P. Pan-

tin | DLZ 292 F. Skutsch | LF 138 O. Hujer | REA 319 P. Vallette | RF 353 E.S. | RPh 329-333 P. Lejay | ZG 446-451 O. Wackermann.

Id., Id., II, 1 : Satzlehre, von *K. Stegmann*. Ibid. 1912 xII 828 p. 8° 18 M. | LF 285 O. Hujer | REA 319 P. Vallette | RPh 329-333 P. Lejay | ZG 535-539 O. Wackermann.

K. Lerche, De *quippe* particula.* | BPhW 1323 J. H. Schmalz.

A. Macé, La prononciation du latin, Manuel pratique résumant le minimum de prosodie... et précédé d'une introd. sur l'essence de l'accent latin. Paris Klincksieck 1911 149 p. 12°. | BFC 219 L. V. | DLZ 665 H. Meltzer | MPh 367 J. W. Bierma | RC I, 240 E. T. | WKPh 539-541 G. Rosenthal.

J. Marouzeau, La phrase à verbe « être » en latin.* | CR 129 W. E. P. Pantin | LF 63 O. Jiráni | RIP 257-260 P. Altenhoven | WKPh 237 F. Gustafsson.

Id., L'emploi du participe présent latin.* | WKPh 237 F. Gustafsson.

H. Martin, Notes on the syntax of the latin inscriptions found in Spain*. | RC I, 153 J. D.

Cl. W. Mendell, Sentence connection in Tacitus (cf. Tacitus).

A. Meillet, De quelques innovations de la déclinaison latine. Paris Klincksieck 1906 47 p. 8° 2 Fr. | DLZ 2785-2789 H. Jacobsohn.

R. Methner, Bedeutung und Gebrauch des Konjunktivs in den lat. Relativsätzen...* | BBG 55 G. Landgraf | BPhW 850-857 H. Lattmann | LZB 1096 A. Bäckström | WKPh 64-73 H. Blase | ZöG 142 J. Gölling.

Fr. Müller, De ueterum imprimis Romanorum studiis etymologicis.* | CPh 100 J. C. Rolfe | CR 59 S. E. Jackson | DLZ 1127 G. Goetz | RIP 89 P. Thomas.

M. Niedermann, Historische Lautlehre des Lateinischen, 2e éd.* | EPhK 819 G. Benigny | REA 103 A. Cuny.

I. Nye, Sentence connection, illustrated chiefly from Livy. Diss. Yale Univ. 1912 x 141 p. 8° | ZG 678 K. P. Schulze.

Fr. Patzner, De parataxis usu... (cf. Cicero).

J. Preibisch, De sermonis cotidiani formulis quibusdam ueterum Romanorum. Diss. Halle 1908 44 p. 8°. | BPhW 1421 J. H. Schmalz.

C. Proskauer, Das auslautende -*s* auf den lat. Inschriften.* | RC I, 85 H. Plémy.

W. Schink, De Romanorum plurali poetico. Diss. Jena 1911. | WKPh 773 G. Friedrich.

M. C. P. Schmidt, Stilistische Beiträge zur Kenntniss und zum Gebrauch der lateinischen Sprache; 2 : Wortsinn und Wortschub. Leipzig Dürr 1911 117 p. 8° 2,40 M. | BPhW 789 R. Bitschofsky.

L. Siegel, Imperfekt *audibam* und Futur *audibo*.* | BPhW 1420 | ZöG 27 J. Mesk.

Fr. Slotty, Die kopulative Komposition im Lateinischen. Progr. Viktoria-Gymn. Potsdam, Müller 1911 40 p. 8°. | BPhW 1102 E. Hermann.

R. B. Steele, Case usage in Livy :
I : The genitive.* | JPhV 12 H. J. Müller | MPh 415 E. Slijpen | ZöG 899-904 J. Golling.
II : The dative. 1911 49 p. 8°. | MPh 415 E. Slijpen | WKPh 183 H. Blase | ZöG 899-904 J. Golling.
III : The accusative. 72 p. 8°. | WKPh 183 H. Blase.

Id., Conditional statements in Livy.* | JPhV 12 H. J. Müller | ZöG 899-904 J. Golling.

Id., *Ut ne quin* and *quominus* in Livy. Leipzig Brockhaus 1912 56 p. 8°. | BPhW 1318 E. Kalinka | WKPh 183 H. Blase | ZöG 899-704 J. Golling.

A. Stewart, A study in latin abstract substantives.* | BPhW 22 A. Klotz | RPh 339 J. Marouzeau.

Fr. Stolz, Geschichte der latein. Sprache.* | BPhW 275 J. Kölm.

Id. und *J. H. Schmalz*, Lateinische Grammatik, 4e éd.* | CR 27 E. P. Pantin | RF 350 E. S.

O. Weise, Charakteristik der lat. Sprache, 4e Aufl.* | CPh 515 L. Meader.

K. Woldt, De analogiae disciplina apud grammaticos Latinos. Königsberg Karg 1911 116 p. 4°. | WKPh 293 Th. Stangl.

R. Wöhbeking, De anaphorae apud poetas Latinos usu. Diss. Marburg 1910 113 p. 8°. | BPhW 395 P. Jahn.



Fr. Zitzmann, Gramm. Bemerk. zum 1^n Supp. Bd. des CIL VIII (cf. Epigraphie.

B. **Métrique, rythmique, accentuation.**

E. Bickel, Metrik (cf. Livres d'étude, Einleit. in die Altertumswiss.).

K. Brandt, Chöre zum Herakles des Euripides metrisch übers. und nach den altgriech. Metren rhythmisiert; komponiert und harmonisiert zum Teil nach altgriech. Originalmelodien von *H. Chemin-Petit*. Gr.-Lichterfelde Vieweg. | WKPh 324 A. Thierfelder.

G. v. d. Brelie, Dictione trimembri quomodo poetae Graeci... usi sint (cf. Grammaire).

R. Cahen, Le rythme poétique dans les Métamorphoses d'Ovide * ;

Id., Mensura membrorum rhythmica cum metrica comparatur*. | BPhW 933 H. Magnus | CPh 506 W. Shipley | CR 164 W. R. Hardie | MPh 248 F. Muller.

A. Cartault, Le distique élégiaque chez Tibulle, Sulpicia, Lygdamus*. | BPhW 525 J. Tolkiehn | MPh 206-210 W. A. Baehrens | RU II, 43 H. de la Ville de Mirmont.

E. Cézard, Métrique sacrée des Grecs et des Romains*. | AJPh 233 Gildersleeve | BPhW 151 P. Maas | RC II, 446 My | WKPh 294 J. Sitzler.

K. Conradt, Die metrische und rhythmische Komposition der Komödien des Aristophanes (cf. Aristophanes).

H. Ehrlich, Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung (cf. Grammaire grecque).

Th. Fitzhugh, The literary Saturnian, I & II, Liuius Andronicus, Naeuius*. | BPhW 208 J. Tolkiehn | RU II, 40 H. de la Ville de Mirmont.

Id., The west-indoeuropean superstress (Proceed. Amer. Philol. Assoc., XLI 1911 p. 31-36). | WKPh 487 H. Draheim.

A. M. Harmon, The clausula in Ammianus Marcellinus (cf. Ammianus).

R. Keydell, Quaestiones metricae de epicis graecis recentioribus. Accedunt critica uaria. Diss. Berlin 1911 71 p. 8°. | BPhW 1337 A. Ludwich.

J. Král, Métrique grecque et romaine [en tchèque], Vol. II. Prag 1911 330 p. 10 Kr. | ZöG 398-403 J. Pavlu.

C. Kukula, Aphorismen über metrisches Lesen.* | DLZ 1187 E. Stemplinger.

P. Lieger, Lehrgang der Metrik des Horaz, mit Einf. in die Grundbegriffe der Metrik. Progr. Gymn. zu den Schotten. Wien 1910 48 p. 8°. | JPhV 127 H. Röhl.

L. Maccari, Stichomythia. Urbino 1911 14 p. 8°. | BPhW 1788 W. Süss | CPh 263 L. Hancock.

W. Petr, Sur le dactyle cyclique et les logaédiques [en russe]. Nèžin 1910 49 p. 8°. | BPhW 908 A. Semenov.

P. Rasi, De positione debili, quae uocatur, seu de syllabae ancipitis ante mutam cum liquida usu apud Tibullum (ex : Rendic. Ist. Lomb. II, vol. XL p. 653-673). | BPhW 394 J. Tolkiehn.

Id., Genesi del pentametro e caratteri del pent. latino (Atti Istit. Veneto LXXI, 2 p. 1227-1250). Venezia 1912. | A&R 383 κλ.

G. Schiappoli, Metrica e prosodia latina ad uso de' ginnasi... con exerc., 2ª ed. Torino Loescher 1911 xx 103 p. 8° 1,80 L. | A&R 378 A. Gandiglio | BFC 148 L. de Gubernatis.

O. Schroeder, Aeschyli, Sophoclis, Euripidis, Aristophanis cantica digessit. Teubner 1906, 1907, 1910, 1909.* | RF 332-341 M. Lenchantin de Gubernatis.

Id., Horazens Versmasse (cf. Horatius).

Id., Ueber den gegenwärtigen Stand der griechischen Verswissenschaft. Jahresb. Gymn. Naumburg, Sieling 1912 28 p. 4°. | DLZ 1056 F. Leo.

Id., Vorarbeiten zur griechischen Versgeschichte. Teubner 1908 VI 166 p. | RF 332 M. Lenchantin de Gubernatis.

F. W. Shipley, The heroic clausula in Cicero and Quintilian (ex : CPh VI, p. 410-418). | BFC 244 F. di Capua | WKPh 770 Draheim.

Id., The treatment of dactylic words in the rhythmic prose of Cicero, with special reference to the sense pauses (ex : Trans. Amer. Philol. Assoc. LXI, p. 139-156). | BFC 244 F. di Capua | WKPh 770 Draheim.

R. J. Walker, 'Αντὶ μιᾶς, an essay of isometry.* | RC I, 125 My.

K. Wenig, Contributions à l'histoire du rythme de la prose grecque (Sborník filologický I p. 295-321) Prag 1910 [en tchèque]. | BPhW 107 γ.

J. W. White, The iambic trimeter in Menander (cf. Menander).

Id., The verse of greek comedy. London Macmillan 1912. | Ha 208 J. I. B.

F. Williams, The Aristoxenian theory of musical rythm. Cambridge Univ. Pr. 1911 191 p. 8° 12, 6 Sh. | AJPh 232 Gildersleeve | BPhW 993 P. Maas.

C. Zander, Eurythmia... prosae antiquae, I : Eur. Demosthenis.* | BFC 121 F. di Capua | BPhW 897-901 G. Ammon | DLZ 1699 P. Wendland.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie.

Bericht über Paläographie und Handschriftenkunde, 1907-1910, von *W. Weinberger* (JAW CLVIII 96-131).

Inventaires et reproductions.

Proben aus griechischen Handschriften und Urkunden, 24 Taf. z. Einführ. in die griech. Paläogr. hrsg. von *Fr. Steffens*. Trier Schaar 1912 24 p. 4° 7,50 M. | BPhW 1477 V. Gardthausen | DLZ 1958.

Catalogus codicum astrologorum (cf. Textes, Astrologi).

Katalog der Hdss. der Kgl. Bibliothek zu Bamberg, III : Bamberger Sammlung, 2 : Miscellen, bearb. von *H. Fischer*. Bamberg Buchner 1912 xxiv 306 p. 8° 8 M. | DLZ 3144 K. Schottenloher.

R. Beer, Bemerkungen über den ältesten Handschriftenbestand des Klosters Bobbio*. | WKPh 981 C. Thulin.

Bibliotheca Universitatis Leidensis. Cod. manuscripti, I : Codices Vulcaniani (*P. C. Molhuysen*); II : Codices Scaligerani. Leiden Brill 1910 65 & 40 p. 8°. | BPhW 629 W. Weinberger | BZ 586 A. H.

Catalogo dei Codici Marciani italiani a cura della Direz. d. Bibl. di S. Marco in Venezia, vol. II (cl. iv & v) red. da *C. Frati* e *A. Segarizzi*. Modena Ferraguti 1911 xxi 423 p. 8°. | RC I, 13 H. Hauvette.

N. A. Beis, Ἔκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μοναῖς τῶν Μετεώρων κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909. Athènes 1910 68 p. 8°. | BZ 279 A.H. | HJ 466 Th. Sch. | RQ 101 Wikenhauser | WKPh 1183 J. Dräseke | ZöG 604 W. Weinberger.

Monumenta palaeographica, Denkmäler der Schreibkunst des Mittelalters, I : Schrifttafeln in latein. & deutsch. Spr., hrsg. von *A. Chroust*, II, 8. München Bruckmann 26 p. 9 pl. 20 M. | HJ 236.

Exempla aus Handschriften des Mittelalters, hrsg. von *J. Klapper* (cf. Textes, Mediaeualia).

J. Sajdak, De codicibus graecis in Monte Cassino (Abhdl. Akad. Krakau) 1912 97 p. 8°. | BFC 29 C. O. Zuretti | BPhW 586 H. Rabe | BZ 586 A. H. | HJ 709 C. W. | RIP 386 | WKPh 952 J. Dräseke.

Exempla codicum Graecorum litteris minusculis scriptorum... I : Cod. Mosquenses, ed. *G. Ceretelli* & *S. Sobolevski*. Moscou Inst. Archéol. 1911 15 p. 43 pl. f° 40 M. | AJPh 492 Gildersleeve | BPhW 1474 V. Gardthausen | BZ 582 A. H. | JS 321 M. C. | RF 625 E. S. | WKPh 999 K. Ziegler.

Les mss. latins du ve au viiie s. conservés à la Bibl. Impér. de St-Pétersbourg, par *A. Staerk*, St-Pétersbourg Krois 1910 2 vol. xxii 320 p. 40 pl. et xxix 100 pl. f° 135 Fr. | AB 83-86 A. P. | RB 501.

Catalogue des mss. grecs conservés au monastère de Ste-Catherine du Mt Sina, I : Mss. décrits par l'archimandrite Porphyre (en russe), par *V. Beneseviteh*, St-Pétersbourg 1911 xxviii 663 p. 8°. | AB 83 V. D. V. | BZ 584 A. H.



Handschriftenverzeichniss der Seminar-Bibliothek zu TRIER, von *J. Marx*. Trier Lintz 1912 136 p. 8° 8 M. | DLZ 2062 H. Reimer.

Specimina codicum Graecorum VATICANORVM coll. *P. Fr. de' Cavalieri* et *J. Lietzmann**. | HZ CIX 636 A. Bauer | JS 417 C E. R. | WKPh 568 C. Wessely.

Specimina codicum latinorum VATICANORVM coll. *F. Ehrle* et *P. Liebart* (Tab. in usum schol. ed. *J. Lietzmann*, 3). Bonn Marcus & Weber 1912 xxxvi p. 50 pl. 6 M. | BChr 310 P. de L. | BMB 154 J. P. W. | DLZ 1740 E. V. Ottenthal | JS 322 M. Prou | LZB 1097 | RA I, 360 S. R. | RB 378-382 A. Wilmart | RF 351 E. S. | RQH II, 248 E. G. Ledos | WKPh 837 C. Weymann | ZG 467 E. Heydenreich.

Tabulae codd. mss. praeter graecos et orientales in Bibl. Palatina VINDOBONENSI asseruatorum, XI : Series noua, codd. 1-1600. Indices. Wien Hölder 1912 78 p. | BPhW 1866 W. Weinberger.

E. Gollob, Die griechische Literatur in den Hdss. der Rossiana in WIEN, I.* | ZöG 320 H. Muzik.

The WASHINGTON Manuscript of Deuteronomy and Joshua, by *H. A. Sanders**. | BPhW 198 E. Nestle.

Etudes.

Catenenstudien, hrsg. von *H. Lietzmann* (cf. Testamentum Nou. & Vet., *O. Lang* & *O. Hoppmann*).

B. Bretholz, Lateinische Paläographie, 2e Aufl. (Grundr. der Geschichtswiss. von *A. Meister* I, 1). Teubner 1912 112 p. 8°. | BPhW 1195 W. Weinberger | DLZ 2598 Brandi | EHR 591 A. C. C. | MPh 406 S. G. de Vries | ZG 300 E. Heydenreich.

A. Cappelli, Lexicon abbreuiaturarum, Dizionario di abbreviature latine ed italiane usate nelle carte e codici specialmente de medio evo riprod. con oltre 14000 segni incisi, 2e ed. Milano Hoepli 1912 LXVIII 513 p. 12° 8,50 L. | RC II, 191 V. Cournille.

B. Gardthausen, Griechische Paläographie, 2e Aufl. I : Das Buchwesen im Altertum und im byzantinischen Zeitalter. Leipzig Veit 1911 XII 243 p. 8° 8 M. | HJ 917 C. W. | HZ CIX 535 W. Aly | LZB 326 C. R. Gregory | MPh 403 A. G. Roos | REG 212 H. Lebègue | WKPh 568 C. Wessely.

Chr. Johnen. Geschichte der Stenographie, I : Die Schriftkürzung und Kurzschrift im Altertum... Berlin Schrey 1911 IX 320 p. 8° 5 M. | BPhW 502 W. Weinberger | LZB 200 J. Brauns | WKPh 569 C. Wessely.

F. Krohn, Ad. in und andere Palaeographica (Jahresb. Gymn. Münster 1911) 20 p. 8°. | BPhW 44 W. Weinberger.

E. A. Loew, Studia Palaeographica, a contrib. to the hist. of early Latin minuscule*. | BPhW 397 W. Weinberger | CR 16 M. Lindsay | WKPh 40 C. W.

A. Ludwich, Anekdota zur griechischen Orthographie. Königsberg Hartung 1905-1912 434 p. 8°. | LZB 501 A. Hilgard.

A. Mentz, Geschichte der Stenographie (Samml. Göschen). Leipzig Göschen 1910 127 p. 0,80 M. | BPhW 88 W. Weinberger | ZöG 813 A. Hausenblas.

P. Mitzschke, Stenographische Nachschrift einer griechischen Kaiserrede zu Konstantinopel im Jahre 574 n. Chr. (Arch. f. Stenogr. 62, 1911, p. 64-68). | BZ 589 P. Mc.

M. Prou, Manuel de paléographie latine et française, 3e éd.* | HJ 236 G. A.

H. Rabe, Handschriften-Photographie (facilités offertes par les différentes bibliothèques) (BPhW 1912 p. 30-32). | BZ 590 P. Mc.

D. Serruys, Ἀπὸ φωνῆς (RPh 1911 p. 71-74). | BZ 588 P. Mc.

E. M. Thompson, Paleografia greca e latina, trad. di *G. Fumagalli*. 3e ed. Milano Hoepli 1911 XI 208 p. 38 grav. 8 pl. | RF 343 E. S.

B. Papyrologie.

Inventaires et reproductions.

Papiri GRECI E LATINI, I, 1-112, 13 pl. (Pubbl. d. Soc. Ital. p. la ric. d. Pap. in Egitto). Firenze Seeber 1912 XIV 227 p. | A&R 179 G. V. | RF 624 E. S.

Aegyptische Urkunden aus den Kgl. Museen zu BERLIN : Griechische Urkunden. IV, 7-12. Berlin Weidmann 1909-1912 p. 193-352 & 1-41 4° le fasc. 2, 40 M. | DLZ 3164-3171 G. A. Gerhard | LZB 1223 A. Stein | RC II, 387 J. Maspero.

A. G. Bäckström, Papyrus MÉDICAUX (en russe). St-Pétersbourg 1909 41 p. | BPhW 264 C. Kappus.

The Aphrodito Papyri (BRITISH MUSEUM) ed. by *H. J. Bell*, with an appendix by *W. E. Crum**. | BZ 577 F. Z. | REG 215-223 J. Maspero.

Papiri FIORENTINI... per cura di *D. Comparetti**, fasc. 3 (n°s 170-278). 1 pl. 47 phot. | BZ 579 F. Z.

Veröffentlichungen aus der HEIDELBERGER Papyrus-Sammlung, IV, 1 : Griechisch-litterarische Papyri, 1 : Ptolemäische Homerfragmente, hrsg. und erkl. von *G. A. Gerhard*. Heidelberg Winter 1911 IX 120 p. 6 pl. 16 M. | CPh 512 J. Goodspeed | DLZ 2714 E. Bethe | GGA 61-64 H. Schultz | RF 483-487 G. Fraccaroli.

The OXYRHYNCHUS Papyri, ed. by *A. S. Hunt*, vol. VIII*. | BZ 578 F. Z. | GGA 633-652 K. Fr. W. Schmidt | RF 124-131 G. Fraccaroli.

Id., vol. IX 1911-1912 : Tragicorum Graecorum Fragmenta Papyracea nuper reperta. Clarendon Pr. 1912 XII 304 p. 6 pl. | BFC 116 | CR 234 W. H. D. R. | DLZ 2781-2785 P. Maas | JPhV 542 H. Kallenberg | SS 449-459 G. Bortolucci | ZRG 628-635 H. Lewald.

Catalogue of the Greek Papyri in the Rylands Library MANCHESTER, I, ed. by *A. S. Hunt*.* | BFC 237 | CR 236 W. H. D. R. | GGA 57-61 H. Schultz | RF 123 G. Fraccaroli.

Papyrus de THÉADELPHIE, par *P. Jouguet*.* | BZ 580 F. Z. | REG 226 G. Fougères | RF 327 D. Bassi.

Papyrus de MAGDOLA (Papyrus grecs publ. sous la dir. de *P. Jouguet* avec la collab. de *P. Collart*, *J. Lesquier*, *M. Xoual*, II, 2-4). Paris Leroux 1912 222 p. 4° 12 pl. | BFC 73 C. O. Zuretti | JS 411 M. Croiset | RA II, 311 S. R. | RC II, 387 J. Maspero.

E. Korkisch, De papyri, qua PHAEDONIS partes continentur, fide (cf. Plato).

Papyrus de MÉNANDRE, par *G. Lefebvre* (Catal. Général des Antiq. Egypt. du Musée du CAIRE). Le Caire Impr. de l'Inst. Fr. d'Arch. Orient. 1911 XXVI 46 & 58 pl. 80 Fr. | JHS 202.

Papyrus grecs d'époque byzantine (Musée du CAIRE) par *J. Maspero*,* I, 2 (n°s 67089-67124), II, 1 (67125-67150). Le Caire 1911. | BPhW 290-300 P. M. Meyer | BZ 576 F. Z. | DLZ 1391 C. Wessely | JHS 392 | RA II, 439 L. Jalabert | ZRG 620-628 H. Lewald.

Id., II, 2. 1912. | ZRG 620-628 H. Lewald.

Griechische Papyri im Museum zu GIESSEN, hrsg. und erkl. von *O. Eger*, *E. Kornemann* und *P. M. Meyer*, I, 2 (n°s 36-57). | RC I, 223 My. | RF 131 D. Bassi.

Id., I, 3 (n°s 58-126). 1912 168 p. 4° 3 pl. indices. | BZ 579 F. Z. | DLZ 2651 W. Schubart | LZB 1511 A Stein.

Griechische Papyrusurkunden der HAMBURGER Stadtbibliotek, hrsg. von *P. M. Meyer*, I, 1 Urk. 1-23.* | CPh 118 E. J. Goodspeed | DLZ 3164-3171 G. A. Gerhard | RF 134 D. Bassi.

Griechische Urkunden des Aegyptischen Museums zu KAIRO, hrsg. von *Fr. Preisigke*.* | BPhW 140 Fr. Oertel | BZ 577 F. Z. | DLZ 3164-3171 G. A. Gerhard.

Papyri Graecae BEROLINENSES, coll. *W. Schubart* (Tabulae in us. sch. ed. *J. Lietzmann* | AJPh 369 Gildersleeve | BPhW 1630 P. Viereck | HZ CIX 535 W. Aly | JS 417 C. E. R. | MPh 321 J. van Leeuwen | REA 427 P. Boudreaux WKPh 568 C. Wessely | ZöG 24 W. Weinberger.

L. Wenger, Vorbericht über die MÜNCHENER byzantinischen Papyri (Sitzb. Bayer. Akad. 1911, 8). München Roth 1911 28 p. 8° 0,60 M. | MHL 405 F. Hirsch.

U. von Wilamowitz-Moellendorff & *F. Zucker*, Zwei Edikte des GERMANICUS auf einem Papyrus des Berliner Museums. Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. 38 1911 p. 794-821. | JPhV 272 G. Andresen.

EPISTULAE priuatae Graecae, quae in papyris aetatis Lagidarum seruantur,

ed. *St. Witkowski*, ed. 2. Teubner 1911 194 p. 8° 3,40 M. | BBG 353 Fr. Zucker | JHS 421 | RF 614 C. O. Z. | ZöG 397 J. Mesk.

R. Wünsch, Aus einem griechischen Zauberpapyrus (cf. Hist. relig.).

Etudes.

F. Hohmann, Zur Chronologie der Papyrusurkunden (Römische Kaiserzeit). Berlin Siemenroth 1911 82 p. 2,50 M. | BPhW 1163 P. Viereck | BZ 575 F. Z. | DLZ 2002 C. Wessely | HJ 235 C. W. | LZB 445 A. Stein | WKPh 33 Schubart.

Ph. E. Koukoules, Παρατηρήσεις καὶ διορθώσεις εἰς τοὺς ἑλληνικοὺς παπύρους. Athènes 1911 27 p. 8°. | BZ 282 A. H.

L. Mitteis und *U. Wilcken*, Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde, Bd. I & II*. | BZ 573-575 A. H.

Id., Bd. I-IV 1912 40 M. | LZB 99 A. Stein | MPh 416 A. Boeser.

Omaggio d. Soc. Italiana per la ric. dei papiri Greci in Egitto... 1911*. | BPhW 1-6 R. Wünsch.

C. Critique des textes.

A. Castiglioni, Collectanea graeca [recueil de conjectures]. Pisa Mariotti, 1911 xiv 303 p. 12 L. | WKPh 597 W. Gemoll.

L. Havet, Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins.* | BFC 102 L. V. | RC I, 341 P. de Labriolle | WKPh 1198-1209 Th. Stangl.

Ph. E. Koukoules, Παρατηρήσεις καὶ διορθώσεις εἰς τοὺς ἑλλην. παπύρους (cf. Papyrologie).

M. Unterharnscheidt, De ueterum in Aeneide coniecturis (cf. Vergilius).

V. ANTIQUITÉS.

A. Archéologie et histoire de l'art.

Bibliographie générale.

Anzeiger für christliche Archäol., von *J. Kirsch* (RQ 51-59, 109-115, 197-210).
Bibliographie des travaux archéologiques (cf. Histoire générale).
Bulletin archéologique, par *A. de Ridder* (REG 359-400).
Chronique des sciences auxiliaires de l'histoire, Chronique d'histoire de l'art (cf. Histoire générale, Bibliographie).
Dictionnaire d'archéologie chrétienne (cf. Histoire religieuse, chrét.).
Klassiker der Archäologie (cf. Histoire des études, Humanisme).

Th. Fitzhugh, The archaeological Institute [Univ. Virginia] ; cf. Histoire des études, Humanisme.

A. Michaelis, Un secolo di scoperte archeologiche (cf. ci-dessus, Études).

Mélanges et périodiques.

Saggi di storia antica e di archeologia a G. Beloch (cf. Mélanges).

Recueil d'articles d'archéologie offert à A. A. Bobrinsky (cf. Mélanges).

A. Furtwängler, Kleine Schriften (cf. Mélanges).

Münchener Archäologische Studien dem Andenken A. Furtwänglers gewidmet*. | RPh 213 M. Brillant.

Sumbolae litterariae in hon. I. de Petra (cf. Mélanges).

K. Woermann, Von Apelles zu Böcklin und weiter ; Gesamm. Aufsätze, I : Bis zum 17. Jahrh. Esslingen Neff 1912 viii 286 p. 8° 36 M. | DLZ 2597 F. Knapp | LZB 102 Br.

The Annual of the British School at Athens. xv 1908/09. London Macmillan 1910 412 p. 4° 25 Sh. | BPhW 56 B. Schröder.

ID., Index to Nos I-XVI, by *A. M. Woodward*. London Macmillan 1912 VII 144 p. 10 Sh. | JHS 208.

Bulletin de l'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE RUSSE à Constantinople, XIII & XIV. Sofia & Leipzig Harrassowitz 1908 & 1909 371 pl. 14 pl. & 252 p. 20 pl. 8° le vol. 20 Fr. | DLZ 2073-2081 E. Gerland.

Bulletin de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE BULGARE, I, 1910. Sofia & Leipzig Harrassowitz 1910 x 244 p. 8° 20 pl. 10 M. | DLZ 2074-2081 E. Gerland.

Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας 1908, 1909, 1910. Athènes 1909, 1910, 1911. | BPhW 786 O. Kern.

GÖTEBORGS HÖGSKOLAS KURS : Rom 1909. Göteborg Wettergren 1911 XXI 114 p. 8° 4 Kr. | A&R 177 P. E. P.

RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT für christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte, hrsg. von *A. de Waal* und *J. P. Kirsch*, XXV 1911. Rom & Freiburg i. Br., Spithöver & Herder VIII 240 p. 8° 27 ill. 16 M. | DLZ 1494.

Inventaires et reproductions : —

Generalia. Monumenti antichi pubbl. p. c. d. Reale ACCAD. DEI LINCEI, XX, 1 & 2. Milano Hoepli 1910 & 1912 930 col. fol. 7 & 16 pl. 216 & 215 fig. 42 & 65 L. | LZB 1259 U. v. W.-M.

Führer durch das Staatsmuseum in Zara (OESTERR. ARCHÄOL. INST.). Wien Hölder 1912 IV 150 p. 12° 70 grav. | RA II, 313 S. R. | REA 436 C. Jullian.

Berichte des SAALBURGMUSEUMS 1910. Frankfurt Baer 1912 80 p. 4° 13 pl. 7,50 M. | RA II, 186 S. R.

W. Amelung, Die Skulpturen des VATICANISCHEN Museums, Bd. II.* | BPhW 152 F. Behn.

A. Furtwängler und *H. L. Urlichs*, Denkmäler griech. und röm. Skulptur, 3e Aufl.* | BPhW 471 R. Pagenstecher. | REA 212 H. Lechat | ZöG 89 J. H.

H. Dütschke, RAVENNATISCHE Studien.* | WKPh 521 O. Engelhardt.

F. Grussendorf, Bilder aus der Kunst aller Zeiten, 2 : *W. Michaelis*, Bilder aus der antiken Plastik. Berlin Steglitz 1911 52 p. 4° 20 phot. 3,50 M. | ZG 168 M. Hodermann.

P. Jacobsthal, GÖTTINGER Vasen, nebst einer Abhdl. Συμποσιακά. Berlin Weidmann 1912 76 p. 22 pl. 38 ill. 18 M. | JHS 421 | RC II, 488 A. de Ridder.

H. Lechat, Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique (Univ. de LYON), 2e catalogue. Lyon Rey 1911 XI 232 p. 12°. | RA I, 179 S. R. | REA 99 F. Dürrbach.

G. Leroux, Vases grecs et italo-grecs du Musée archéologique de MADRID. Bordeaux et Paris 1912 (Bibl. Univ. du Midi) XX 330 p. 8° 55 pl. | RA II, 319 S. R.

F. H. Marshall, Catalogue of the Jewellery... in the BRITISH MUSEUM.* | BPhW 752 H. Blümner.

L. A. Milani, Il R. Museo archeologico di FIRENZE, I : Storia e guida ragionata. II : Guida figurata con CLX tav. e indice dichiarativo illustr. Firenze Seeber, les 2 voll. 25 L. | A&R 244 P.

R. Pagenstecher, UNTERITALISCHE Grabdenkmäler (Zur Kunstgesch. des Ausl., 94). Strassburg Heitz 1912 VII 142 p. 18 pl. 12 M. | RA I, 442 S. R. | WKPh 1193 H. Lamer.

S. Reinach, Répertoire de reliefs grecs et romains, II, 1 AFRIQUE et ILES BRITANNIQUES. Paris Leroux 1912 IX 546 p. 8°. | JS 561 R. C. | REA 428 G. Radet.

F. Sartiaux, Villes mortes d'ASIE MINEURE.* | REA 215 G. Radet.

O. Waldgauer, Brief description of the Museum of ancient sculpture in the Imperial HERMITAGE. St Petersbourg 1912 VII 201 p. | JHS 210.

P. Wolters, Illustrierter Katalog der Glyptothek zu MÜNCHEN. Buchholz, 64 p. 80 pl. 106 fig. 3 M. | WKPh 1093 O. Güthling.

Graeca et Byzantina. Klassische Baudenkmäler Griechenlands. Kupferdrucke nach neuen Aufnahmen d. MESSBILDANSTALT ZU BERLIN. Verlag d. Photogr. Gesellsch. Berlin ; Ser. I, 10 feuilles 40 M. | WKPh 567 A. Köster.

Adamantios Adamantiou, Ἐργασίαι ἐν Μετεώροις, ἔκθεσις ἱστορικῆς καὶ τεχνικῆς ἐρεύνης (Πρακτ. Ἀρχαιολ. Ἑταιρ. 1909). Athènes 1910 p. 211-273. | BZ 280 A. H.

S. Arvanitopoullos, Ἀνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι ἐν Θεσσαλίᾳ κ. τό ἔτ. 1910.* |



BFC 178 V. Costanzi | CPh 514 W. Miller | RC I, 167 A. de Ridder | WKPh 679 W. Larfeld.

Id., Περιγραφὴ τῶν γραπτῶν στηλῶν Παγασῶν.* | BFC 155 E. Rizzo.

Id., Ein THESSALISCHER Gold-und Silberfund (ex : Mitt. deutsch. Arch. Instit. 1912 p. 73-118, pl. II-VII. | RC II, 41 A. de Ridder | WKPh 889 H. Blümner.

N. A. Beis, Ἔκθεσις τεχν. ἐρευνῶν ἐν τ. μον. τῶν Μετεώρων... (cf. Paléographie).

A. Conze und *P. Schazmann*, MAMURT-KALEH, ein Tempel der Göttermutter unweit Pergamon Jahrb. Deutsch. Archäol. Instit., Ergänz. heft IX). Berlin Reimer 1911 44 p. 4° XIII pl. 8 M. | BPhW 1729 A. Köster | LZB 1037 Pfister NJA 727 H. Lamer | WKPh 405 B. Schröder.

R. Delbrück, Hellenistische Bauten in LATIUM, II. Strassburg 1912 190 p. 4° 22 pl. 35+84 fig. 58 M. | RC II. 388 A. de Ridder.

G. Dickins, Catalogue of the ACROPOLIS MUSEUM, I : Archaic Sculpture. Cambridge Univ. Pr. 1912 VIII 292 p. 8° 10, 6 Sh. | BPhW A. Brückner | JHS 406 | RA I, 441 S. R.

C. C. Edgar, Greek vases (Catal. gén. des ant. égypt. du musée du CAIRE). Le Caire Imp. de l'Inst. Fr. 1911 VII 93 p. 4° 28 pl. | JHS 206 | RA II, 308 S. R.

G. Fougères, Athènes. Paris Laurens 1912 204 p. 8° 168 gr. | RA II, 307 S. R.

A. Frickenhaus, TIRYNS. Die Ergebnisse der Ausgrabungen des Instituts, I, 1 : Hera von Tiryns, von *A. Frickenhaus* ; 2 : Die geometrische Nekropole, von *W. Müller* und *Fr. Oelmann*. Athènes Eleutheroudakis 1912 VI 168 p. 4° 20 pl. 18 & 23 ill. 12 M. | LF 460 A. Polák.

A. Heisenberg, Die alten Mosaiken der APOSTELKIRCHE und der Hagia Sophia (Ξένια, Homm. à l'Univ. de Grèce, 1912, p. 121-160). | BZ 654 J. S.

K. Kourouniotis, Κατάλογος τοῦ μουσείου Λυκοσούρας (Βιβλ. ἀρχαιολ. ἑταιρ.). Athènes 1911 72 p. 8° 74 reprod. 4 Dr. BPhW 1721 E. Pfuhl | RA I, 441 S. R.

•*Fr. Krischen*, Die Befestigungen von HERAKLEIA am Latmos. Berlin Sittenfeld 1912 74 p. 8° 12 pl. | RA I. 441 S. R.

G. Lippold, Griechische Porträtstatuen. München Bruckmann 1912 109 p. 8°. | RA II, 308 S. R.

G. Nicole, Catalogue des vases peints du Musée national d'ATHÈNES. Supplément. Préface de *M. Collignon*.* | BMB 124 | CPh 253 B. Tarbell | CR 225 P. Gardner | DLZ 1967 P. Wolters | JHS 205 | LZB 27 J. M. | MPh 67 J. Six | RC I, 82 A. de Ridder | REG 477 E. Pottier.

R. Norton, The excavations at CYRENE, 1st campaign 1910-1911. Preliminary reports, by *R. Norton*, *J. C. Hoppin*, *Ch. D. Curtis*, *A. S. Sladden* (ex : Bull. Arch. Inst. Amer., II p. 141-176). New York 1911 36 p. 8°. | WKPh 1091 A. Laudien.

A. Papabasileios, Περὶ τῶν ἐν Εὐβοίᾳ ἀρχαίων τάφων. * | BMB F. Mayence | JHS 210.

N. Papageorgios. Θεσσαλονίκης ἱστορικὰ καὶ ἀρχαιολογικὰ (ex : Μακεδονικὸν Ἡμερολόγιον 1912) 23 p. 8°. | BPhW 1262 E. Gerland.

G. Pellegrini, Catalogo dei vasi greci dipinti delle necropoli FELSINEE. Bologna Museo civico 1912 LVII 258 p. 154 grav. 3 pl. 40 L. | BPhW 1725 R. Pagenstecher.

P. Perdrizet, Bronzes grecs d'Egypte de la COLLECTION FOUQUET.* | REA 101 G. Radet | RHR I, 397 A. J.-Reinach.

A. J.-Reinach, Rapports sur les fouilles de KOPTOS (janv.-fév. 1910). Paris Leroux 1910 58 p. 1 plan 8 pl. | BPhW 375 K. Regling.

E. Rhikakis. Βεράτιον.* | BPhW 1037 O. Kern.

D. M. Robinson. Two corinthian copies of the head of the ATHENA Parthenos (ex. Amer. Jl Arch., XV 1911 p. 482-503). | WKPh 1031 E. Fehrle.

A. v. Salis. Der Altar von PERGAMON. Ein Beitr. z. Erkl. d. hellenist. Barockstils in Kleinasien. Berlin Reimer 1912 X 177 p. 8° 34 fig. 8 M. | LZB 739 H. Ostern.

M. Sauerlandt, Griechische Bildwerke. Düsseldorf Langewiesche 1912 1,80 M. | BMB 169.

V. Schmidt, De graesk-aegytiske Terrakotter (NY CARLSBERG GLYPTOTHEK)*. | LZB 1486 H. Ostern.

R. B. Seager, Explorations of the Island of Mochlos (American School at Athens). Boston 1912 111 p. 54 fig. 11 pl. | CPh 366 B. Hawes | JHS 196 H. H. RA I, 357 S. R. | WKPh 787-795 H. Lamer.

V. Staïs, Guide illustré du Musée National d'Athènes, II : Collection Mycénienne.* | JHS 208.

A. Struck, Mistra, eine mittelalterliche Ruinenstadt (cf. Histoire locale byzantine).

Th. Zell, Wie ist die auf Korfu gefundene Gorgo zu vervollständigen? Berlin Borussia Verl. 1912 xv 191 p. 8° 5 M. | WKPh 566 A. Trendelenburg.

Priene..., rekonst. von *A. Zippelius*, aquarell. von *E. Wolfsfeld*.* | HZ CIX 536 H. Thiersch.

Romana. Arpinum. Bolletino del Museo Civico di Arpino, ed. da *G. Pierleoni*. Anno I, 1 ; l'année : 4 L. | BPhW 1062 A. Klotz | WKPh 828 H. Philipp.

Carnuntum 1895-1910 [Chronique des feuilles]. Wien-Verein Carnuntum 1911 28 p. 8°. | LZB 1293 A. R.

Mitteilungen über römische Funde in Heddernheim, hrsg. von dem Verein für Geschichte und Altertumskunde zu Frankfurt a. M. ; Keller 1911 VIII 115 p. 4° 16 reprod. 8 pl. 6 M. | BPhW 631 E. Anthes | DLZ 366 F. Haug.

S. Andrew, Excavation of the Roman Forts at Castelshaw, by *S. Andrew* and *W. Lees*, 2nd Report by *F. A. Bruton*, with notes on Pottery by *J. Curle*. Manchester Univ. Pr. 45 pl. | CR 100 F. H. | EHR 392 B.

A. Ballu, Les ruines de Timgad. Sept années de découvertes. Paris Neurdein 1911. | JS 20-34 & 55-62 P. Monceaux.

Fr. Behn, Kataloge des röm.-german. Central-Museums, n° 2 : Römische Keramik mit Einschluss der hellenist. Vorstufen. Mainz Wilckens 1910 279 p. 8° 12 pl. 25 reprod. | BPhW 85 G. Wolff.

H. C. Butler, Ancient architecture in Syria (Publ. of the Princeton Univ. Archaeolog. Exped. to Syria, A, 2).* | BPhW 16 H. v. Gaertringen | CR 171 D. Rouse | RA II, 437 L. Jalabert | WKPh 113 W. Larfeld.

Th. Deimel, Christliche Römerfunde in Carnuntum. Kirchengesch.-archäol. Studie. Ein Beitrag zur Erforsch. der ält. kirchengesch. Periode Niederösterreichs z. Zeit der Römerherrschaft. Wien Mayer 1911 60 p. 1,50 Kr. | EPhK 748 J. Révay | ZöG 35-39 A. Gaheis.

P. Ducati, Le Pietre funerarie Felsinee (Monum. ant. d. Lincei, xx 1911) 379 p. 87 fig. 5 pl. | A&R 185 E. Galli.

E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. T. IV : Lyonnaise, 2e partie. Paris Impr. Nat. 1911 VIII 467 p. 4°. | RA I, 443 P. M.

R. Forrer, Die röm. Terrasigillata-Töpferein von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler in Elsass.* | BPhW 721 Fr. Behn.

D. Fredrich, Die in Ostdeutschland gefundenen römischen Bronzestatuetten. Progr. Cüstrin 1912 19 p. 4° 2 pl. | RA I, 443 S. R.

E. Galli, I primi risultati degli scavi governativi nel teatro romano di Ferento (Boll. d'arte V, 6, 1911, p. 213 ss.). | BPhW 1452 F. Behn.

P. Goessler, Die Altertümer des oberamts Blaubeuren. Esslingen Neff 1911 VIII 48 p. 8° 13 fig. 5 pl. 2 M. | LZB 773 A. R.

W. de Grüneisen, Ste Marie Antique, avec album épigraphique*. | BChr 222 J. P. Kirsch.

M. Gsell, Atlas archéologique de l'Algérie. Alger 1911 | JS 41 R. Cagnat | RA I, 358 P. Monceaux.

E. Hébrard et *J. Zeiller*, Spalato, le palais de Dioclétien (Mon. ant. relevés par les archit. pens. de l'Acad. de Fr. à Rome). Préf. de *Ch. Diehl*, app. de *G. Jéquier*. Paris Massin 1912 VIII 234 p. fol. 17 pl. 236 grav. | JS 433-444 & 481-489 G. Perrot, 473 A. M.

H. Jordan, Topographie der Stadt Rom (cf. Histoire locale).

H. Kiepert et *Chr. Huelsen*, Formae urbis Romae antiquae. Acc. nomenclator topograph. a *Chr. Huelsen* compositus ; ed. altera. Berlin Reimer 1912 XX 162 p. 8° 4 pl. 13 cartes 16 M. | LZB 894 H. Philipp. | RA II, 187 S. R.

R. Knorr, Südgallische Terrasigillata-Gefässe von Rottweil. Stuttgart Kohlhammer 1912 VI 50 p. 8° 30 pl. 4 M. | LZB 1324 A. R. | RA I, 185 S. R. | RC I, 311 M. Besnier.



H. Koch, Dachterrakotten aus CAMPANIEN mit Ausschluss von Pompeji. Berlin Reimer 1912 VIII 99 p. 35 pl. 40 M. | BPhW 1738-1742 H. v. Rohden | JHS 206.

P. Monceaux, TIMGAD chrétien (Ecole prat. des Hᵗᵉˢ Et., sc. relig., Rapport sur les conf. 1910-1911). Paris Impr. Nat. 1911 123 p. 8°. | AB 486 J. Poukens | BChr 297-300 A. Audollent | RA I, 446 S. R. | REA 322 | RHR I, 401 J. Toutain.

J. Monod, La cité antique de POMPÉI : Edifices... (cf. Histoire locale).

R. Massigli, Musée de SFAX. Paris Leroux 1912 72 p. 8° 8 pl. | REA 324 C. Jullian.

F. G. de Pachtere, Inventaire des mosaïques de la GAULE et de l'AFRIQUE, III : Afr. proconsulaire, Numidie, Maurétanie. Paris Leroux 1911 120 p. 8°. | LZB 1104 A. S.

P. Paris, Promenades archéologiques en ESPAGNE.* | RHR I, 367 J. Toutain.

A. Pérez-Cabrera, Ibiza Arqueológica. Barcelona Thomas 1911 56 p. | JHS 396.

S. B. Platner, The topographie and monuments of ancient ROME, 2ⁿᵈ ed.* | BPhW 1732 P. Graffunder | CPh 134 E. T. M. | DLZ 119 O. Richter | RC I, 247 J. Toutain | RF 345 E. S. | WKPh 494 Köhler.

A. Rendu, Répertoire des Monuments... préhistoriques gallo-romains... des départements de la SARTHE et de la MAYENNE. Le Mans Soc. Arch. Hist. du Maine LXXIX 431 p. 8° 25 Fr. | RHR I, 137 A. Houtin.

H. von Rohden und *H. Winnefeld*, Architektonische römische Tonreliefs der Kaiserzeit (Die antik. Terrakotten, von *R. K. v. Stradonitz*, IV, 1, 2). Berlin Spemann 1911 56 & 318 p. CXLIII pl. fol. 200 M. | BPhW 661 O. Rossbach.

Sisto Scaglia, Mosaici antichi di Sᵃ Maria Maggiore* | BChr 74 J. Zeiller.

P. Steiner, Kataloge west- und süddeutscher Altertumssammlungen hrsg. vom Arch. Instit., I : Sammlung des NIEDERRHEINISCHEN Altertums-Vereins. Frankfurt Baer 1911 206 p. 8° 36 fig. 25 pl. | BPhW 951 A. Oxé | LZB 234 Bieber.

G. Tomassetti, La CAMPAGNA ROMANA, I & II.* | CR 20 Th. Ashby.

E. Wagner, Fundstätten und Funde aus vorgeschichtl., römischer und alamann.-fränkischer Zeit im Grossherz. BADEN, mit Beitr. von *F. Haug*, 2 : Das badische Unterland. Tübingen Mohr 1911 480 p. 8° 354 reprod. 8 M. | BPhW 1388 P. Goessler.

Études : —

Generalia. Antické sochařství [La sculpture antique]. Ed. de la Soc. des arts plastiques Manes (Collection de monogr. plast., fasc. IV). Pragen 1911 VI 49 p. 68 pl. 4° 9 Kr. | LF 65 F. Groh.

Animatus, Die Entthronung der antiken Kunst. Ein Schnitt in den kunsthistorischen Zopf. Berlin Oesterheld 1911 98 p. 8° 2 M. | LZB 1487 H. Ostern.

P. Baur, Centaurs in anc. art. Berlin Curtius 1912. | AJPh 465 M. Robinson.

Fr. Benoit, L'architecture antique [man. d'hist. de l'art]. Paris Laurens 1911 V 575 p. 8° 148 grav. 997 dess. | RA I, 165-169 Ch. Picard | RQH I, 524 Schneider.

H. Bergner, Grundriss der Kunstgeschichte. Leipzig Seemann 1911 333 p. 8° 2,80 M. | LZB 67 Pfister.

Th. Birt, Die Buchrolle in der Kunst.* | HZ CIX 535 W. Aly.

Chr. Blinkenberg, The thunder-weapon in Religion and Folklore, A study in comparative archaeology. Cambridge Univ. Pr. 1911 122 p. 8° 36 ill. 5 Sh. CR 196 J. E. Harrison | LZB 1068 H. Ostern | RA I, 444 S. R.

H. Bulle, Der schöne Mensch im Altertum. Eine Geschichte des Körperideals bei Aegyptern, Orientalen und Griechen, 300 pl. & texte, 2ᵉ Aufl. München Hirth 1911-1912 1,20 M. | EPhK 358 N. Láng | RA II, 307 S. R.

J. Déchelette, Manuel d'archéologie préhistorique... II : Arch. celtique, 1 : Age du bronze.* | BPhW 181 E. Anthes.

W. Deonna, L'Archéologie sa valeur, ses méthodes, t. I: Les méthodes. Paris Renouard 1912 477 p. 39 fig. 12,50 M. | NTF 74-80 Fr. Poulsen | RPh 232 A. Boulanger | WKPh 1217 H. Urlichs.

Id., Id. t. III : Les rythmes artistiques. 564 p. 38 fig. 12,50 M. | NTF 74-80 Fr. Poulsen | RC I, 466-472 F. Courby | RPh 232 A. Boulanger.

Id., Les toilettes modernes de la Crète minoenne.* | BPhW 590-600 A. Jolles | WKPh 593 O. Engelhardt.

Fr. von Duhn, Ein Rückblick auf die Gräberforschung. Heidelberg Hörning 1911 25 p. 4°. | DLZ 1521 Fr. Baumgarten.

L. Franchet, Céramique primitive. Introduction à l'étude de la technologie. Paris Geuthner 1911 160 p. 26 reprod. 6 Fr. | JHS 205 | LZB 235 S. Feist | RA I, 169 S. R. | RC I, 45 A. de Ridder | REA 214 G. Leroux.

Fr. Hertlein, Die Juppitergigantesäulen (cf. Histoire religieuse générale).

R. Jean, Les arts de la terre.* | RH CIX 368 L. Hourticq.

Fr. Koepp, Archäologie, I, II, III.* | BBG 497 L. Urlichs | BPhW 1513 F. Behn | DLZ 1002 Fr. Baumgarten | KBW 484 Greimer | LZB 463 A. | WKPh 145-149 E. Wilisch | ZG 463 R. Oehler | ZöG 1105 R. Weisshäupl.

A. Mersier, Histoire élémentaire de l'architecture militaire, I (Antiquité). Paris Leroux 1911 213 p. 8° 61 grav. | RA I, 169 S. R.

A. Michaelis, Un secolo di scoperte archeologiche, trad. di *E. Pressi*. Bari Laterza 1912 409 p. 8°. | BFC 49 G. E. Rizzo.

F. Noack, Die Baukunst d. Altertums.* | BPhW 948 A. Köster | JS 184 R. C.

L. M. Phillips, The Works of Man. London Duckworth 1911 XIV 343 p. 7,6 Sh. | JHS 201.

E. Reisinger, Kretische Vasenmalerei vom Kamares bis zum Palaststil. Teubner 1912 51 p. 8° 4 pl. 3 M. | BBG 498 W. Wunderer | JHS 205 | LZB 1103 H. Ostern | NTF 128 Fr. Poulsen | RA I, 175 S. R. | RC I, 381 A. de Ridder.

A. Roux, Histoire de l'art, préface d'*E. Bertaux*. Paris Delalain 32 p. 372 ill. | RU II, 132 Ch. Dufayard.

R. Schmidt, Das Glas (cf. Sciences).

A. della Seta, Religione e arte figurata. Roma Danesi 1912 287 p. 4° 210 ill. 16 L. | BMB | JHS 202 | LZB 1357 Pfister | RA 438 S. R. | RC I, 212 A. de Ridder | RHR I, 392 R. Petrucci | WKPh 943 H. Steuding.

A. Springer, Handbuch der Kunstgeschichte, I : Das Altertum ; 9ᵉ Aufl. von *A. Michaelis*.* | BPhW 18 B. Schröder.

A. Stein, Ruins of desert Cathay [traces d'influence hellénique dans la plastique]. London Macmillan 1912 2 voll. | JHS 410.

Fr. von Stryk, Studien über die etruskischen Kammergräber. Diss. München, Dorpat 1910 136 p. | NTF 19-24 Fr. Poulsen.

U. Thieme und *F. Becker*, Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler, von der Antike bis zur Gegenwart.* Bd. IV & V (Bida-Carlingen). Leipzig Seemann 1910 & 1911 600 & 608 p. le vol. 32 M. | LZB 101 H. S.

— Id., Bd. VI (Carlini-Cioci). 1912 III 612 p. 8° 32 M. | LZB 738 H. S.

H. Thiersch, Pharos. Antike Islam und Occident. Ein Beitrag zur Architekturgeschichte.* | JS 452-456 H. Saladin.

W. Waetzoldt, Einführung in die bildenden Künste, I : Text, II : 194 Abbild. Leipzig Hirt 1912 XI 351 p. 8° 18 fig. & 116 p. 10 M. | LZB 708 L. Volkmann.

G. Wilke, Spiral-Mäander-Keramik und Gefässmalerei. Hellenen und Thraker.* | BPhW 533 H. Schmidt.

P. O. Wolff, Tempelmasse. Das Gesetz der Proportion in antiken und altchristlichen Sakralbauten. Wien Schrott 1912 | RQ 196 d. W.

K. Woermann, Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker, III.* | LZB 711 M. Kemmerich | RH CIX 369 L. Hourticq.

Graeca. *A. S. Arvanitopoullos*, Θεσσαλ. ἐπιγρ. καὶ σημειώσεις εἰς Θεσσαλικὰ ἀρχαῖα (cf. Epigraphie).

G. v. Brauchitsch, Die panathen. Preisamphoren.* | BPhW 915 Fr. Behn.

W. Bremer, Die Haartracht des Mannes in archaisch-griechischer Zeit. | BPhW 686 H. Blümner.

C. Cessi, Vita e arte ellenistica (cf. Hist. sociale).

M. Collignon, Les statues funéraires dans l'art grec.* | JS 5-12 E. Pottier.

W. Deonna, Les Apollons archaïques.* | GGA 612-616 F. Winter.

M. von Groote, Aegineten und Archäologen. Strassburg Heitz 1912 88 p. 8° 6 pl. | RA II, 186 S. R.

J. Hense, Griechisch-römische Altertumskunde. Ein Hilfsbuch für den Unterricht, 3ᵉ éd. Münster Aschendorff 1910 XIII 341 p. 8° 4 M. | BMB 245.

P. Jacobstahl, Theseus auf dem Meeresgrunde.* | RA I, 176 S. R.

E. Löwy, Die griechische Plastik.* | BPhW 399 B. Schröder.

Id., La scultura greca.* | SS 241 E. Pais.

F. von Luschan, Entstehung und Herkunft der jonischen Säule (Der alte Orient, XIII, 4). Leipzig Hinrichs 1912 43 p. 8° 41 repr. 0,60 M. | DLZ 2596 E. Petersen.

A. M. Mironof, Représentations de la Niké. Kasan Impr. Univ. 1911 254 p. 8° 72 fig. | BPhW 1260 L. Deubner | LZB 332 A. Bäckström.

H. Muchau, Pfahlausbau und Griechentempel. Kulturgeschichtlichsprachwissenschaftliche Untersuchungen.* | ZöG 1030 C. Fries.

J. Nicole, Le procès de Phidias (cf. Textes, Apollodorus).

G. Perrot et *Ch. Chipiez*, Histoire de l'art dans l'antiquité, IX : La Grèce archaïque.* | BPhW 1483 R. Pagenstecher | CR 123-126 P. Gardner | JHS 204 | JS 62-78 & 118-128 G. Radet | GGA 420-431 W. Helbig | LF 273 A. Polák | RBN 93 A. de W. | RC I, 143-147 S. Reinach | RF 131 E. B.

E. Pfuhl, Die griechische Malerei.* | ZG 166 M. Hodermann.

R. B. Richardson, A history of Greek Sculpture.* | BFC 206 G. E. Rizzo | | BPhW 720 B. Schröder | RF 344 E. S.

C. Robert, Die Masken der neueren attischen Komödie. Progr. Winckelmann Halle, Niemeyer 1911 112 p. 4° 8 M. | BFC 218 N. Terzaghi | BPhW 1163 H. Blümner | JHS 207 | LF 383 F. Hoffmeistr | LZB 68 Pfister | RA I, 178 S. R.

O. Rubensohn, Hellenistisches Silbergerät in antiken Gipsabgüssen. Berlin Curtius 1911 89 p. 4° 21 pl. 25 M. | BPhW 1730 Fr. Behn | JHS 204 | RA I, 412 S. R. | RC I, 167 A. de Ridder.

A. Schaumberg, Bogen und Bogenschütze bei den Griechen, mit besonderer Rücksicht auf die Denkmäler bis zum Ausgang des archaischen Stils. Diss. Erlangen 1910 143 p. 8°. | BPhW 589 M. C. P. Schmidt.

H. Schnabel, Kordax, arch. Stud. z. Gesch. eines antiken Tanzes und z. Ursprung der griech. Komödie.* | RC I, 168 My.

E. Schramm, Griechisch-römische Geschütze.* | BPhW 665 M. C. P. Schmidt.

Th. Schreiber, Griechische Satyrspielreliefs. * | DLZ 1388 O. Kern.

G. Treu, Hellenische Stimmungen in der Bildhauerei von einst und jetzt.* | BPhW 18 B. Schröder | EPhK 516 M. Láng | WKPh 201 H. Urlichs.

J. Veselý, Loutky Řeků a Římanů [Poupées grecques et romaines]. Prog. Prague 1910/11. 19 p. | LF 72 A. Kolář.

O. Waser, Meisterwerke der griechischen Plastik. Eine Orientierung und ein Weg. Zürich Rascher 1912 132 p. 8° 4 pl. 2 M. DLZ 2661 F. Koepp.

F. Winter, Griechische Kunst (Einl. in die Altertumswiss., II).* | MPh 125 J. S. Speyer.

Romana. *W. von Bartels*, Die Etruskische Bronzeleber von Piacenza in ihren Beziehungen zu den Acht Kwa der Chinesen. Berlin Springer 1912 274 p. 8°. | RA II, 310 S. R.

G. B. Bellissima, Il ponte romano di Albium Ingaunum. Siena Giuntini 1911 14 p. | C&N 284 L. Dalmasso.

H. Blümner, Die römischen Privataltertümer (cf. Histoire sociale).

M. Dieulafoy, Le Mausolée d'Halicarnasse et le trophée d'Auguste (ex : Mém. Acad. Inscr.). Paris Klincksieck 1911 51 p. 4°. | RC I, 381 A. de Ridder.

G. Dreist, Das Wichtigste aus den römischen Altertümern und aus der römischen Literaturgeschichte. Breslau Hirt 1910 1 M. | KBW 213 J. Dürr.

P. Friedländer, Kunstbeschreibungen Justinianischer Zeit (Johannes von Gaza, Paulus Silentarius ; cf. Textes, Byzantina.

L. Hautecœur, Rome et la renaissance de l'antiquité à la fin du XVIIIe s. (cf. Histoire des études, Humanisme).

J. Hense, Römische Altertumskunde (cf. ci-dessus, Graeca).

Ch. Huelsen, Die Thermen des Agrippa.* | BPhW 1291 P. Herrmann | LZB 1348 H. Philipp.

W. van Hille & *J. Valeton*, Leerboek der Romeinsche Antiquiteiten.* | BMB 246 L. Halkin | MPh 270 F. Krämer.

V. Macchioro, Derivazioni attiche nella ceramografia italiota (Mem. Accad. Lincei CCCVII). Roma 1910 17 p. | BPW 1387 M. Mayer.

Id., Il simbolismo nelle figurazioni sepolcrali romane.* | BPhW 186 N. Terzaghi.

U. Mancuso, La « Tabula Iliaca » del Museo Capitolino (Mem. Accad Lincei, 14) Roma 1911 75 p. 4° 1 pl. | BFC 30 A. Taccone | C&N 280 & 498 G. Bendinelli | RA I, 442 S. R.

Id., Tab. Iliacae inscript. recogn. (cf. Epigraphie).

G. Matthies, Die Praenestinischen Spiegel : ein Beitr. zur italischen Kunst und Kulturgeschichte. Strassburg Heitz 1912 150 p. 4° 12 M. | JSH 406.

E. Schramm, Römische Geschütze (cf. ci-dessus, Graeca).

J. Veselý, Poupées romaines (cf. ci-dessus, Graeca).

Byzantina. *E. Bertaux*, La part de Byzance dans l'art byzantin (JS 1911 p. 164-175, 304-314). | BZ 661 J. S.

L. Bréhier, Etudes sur l'histoire de la sculpture byzantine (ex : Nouv. Archives des Miss. scientif., nouv. sér., 3, 1911) 92 p. | BZ 356 J. S.

O. M. Dalton, Byzantine art and archaeology. Oxford Clar. Pr. 1911 xx 727 p. 8° 457 reprod. 38 Sh. | BZ 548 J. Strzygowski | RA I, 186 S. R. | RQ 46 d. W.

Ch. Diehl, Manuel d'art byzantin. * | MIIL 60-65 F. Hirsch | RC II, 103 My.

Christiana. *E. Becker*, Das Quellwunder des Moses in der altchristlichen Kunst. Strassburg Heitz 1909 VIII 160 p. 8° 7 pl. 8 M. | DLZ 112 J. Sauer.

M. Laurent, L'art chrétien primitif. * | RA I, 185 S. R.

O. Marucchi, Handbuch der christlichen Archäologie, deutsch bearb. von *Fr. Segmüller*. Einsiedeln Benziger 1910 441 p. 8° 300 reprod. 10 M. | DLZ 2218 St. Beissel | RB 384 D. R. A. | RQ 99 d. W.

H. T. Oberman, De Oud-Christelijke Sarkophagen (cf. Histoire religieuse).

L. von Sybel, Christliche Antike. Einführung in die altchristliche Kunst, II.* | BPhW 437 W. Lüdtke | RC I, 154 S.

Id., Das Christentum der Katakomben und Basiliken (ex : HZ CVI 1910 p. 1-38). | BPhW 438 W. Lüdtke.

Id., Zu den altchristlichen Sarkophagen (ex : Mitteil. Archaeol. Instit. XXIV). Rome 1910 p. 193-207. | BPhW 437 W. Lüdtke.

G. Vitzthum, Christliche Kunst im Bilde. Leipzig Quelle et Meyer 1911 IV 96 p. reprod. 60 p. texte 1,25 M. | ZG 165 M. Hodermann.

Fr. Wieland, Altar und Altargrab der christlichen Kirchen im 4. Jahrhundert. 198 p. 33 ill. | RQ 49 d. W.

B. Epigraphie.

Bulletin épigraphique (Suite), par *A. J.-Reinach*. REG 52-75.

Revues des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, par *R. Cagnat* et *M. Besnier* (RA I, 453-492).

Inventaires et reproductions : —

Graeca. Recueil d'inscriptions grecques, par *Ch. Michel*. Supplément, fasc. I. Paris Leroux 1912 VIII 121 p. 8°. | RC II, 62 A. Flamand | REA 209 G. Radet.

Inscriptiones Graecae ad inlustr. dialectos selectae sch. in usum, 3. ed. *F. Solmsen*.* | CPh 120 D. Buck.

Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes, I, 6 (p. 469-544), 7 (545-688) ed. *R. Cagnat* auxil. *J. Toutain* et *P. Jouguet* * ;

Id., IV, 2 (96-192), 3 (193-288) ed. *R. Cagnat* auxil. *G. Lafaye*. Paris Leroux 1910-1911 le fasc. 2,75 Fr. | BPhW 1185 W. Liebenam.

Iscrizione Greche e Latine, par *E. Breccia* (Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée d'Alexandrie). Le Caire Instit. Fr. d'arch. orient. 1911 XXXI 275 p. 65 Fr. | JHS 407.

Ἐπιγραφαὶ ἐξ Ἄνδρου, par *J. K. Boyatzidès* (ex : Ἐφημ. ἀρχαιολ. 1911 p. 69-78). | REG 463 E. Cavaignac.

Byzantinische Inschriften von ATTIKA, von *N. A. Beis*, (ex : RC XXVI 1912) 17 p. | WKPh 1339 J. Dräseke.

Le sénatus-consulte de DÉLOS de l'an 166 avant notre ère, par *E. Cuq* (ex : Mém. Acad. Inscr., XXXIX). Paris Impr. Nation. 1912 25 p. 4° 1,70 Fr. | WKPh 1115 W. Larfeld.

Laminette ORFICHE edite e illustrate, da *D. Comparetti.** | BPhW 103 O. Gruppe.

• Recueil des inscript. grecques et latines du PONT et de l'ARMÉNIE (Studia Pontica, III, 1, 1910), par *G. C. Anderson, Fr. Cumont, H. Grégoire.* 225 p. | BZ 369 P. Ms.

Greek Inscriptions from SARDES, I, by *W. H. Buckler* & *D. M. Robinson* (ex : Amer. Jl of Arch., XVI, 1, 1912 p. 11-82). | CPh 498 J. Bonner | EHR 802 J. G. C. A. | WKPh 997 W. Larfeld.

• Greek and Latin Inscriptions in SYRIA, by *E. Littmann*, etc.; Div. III, Part 1-3 by *W. K. Prentice.** | BPhW 16 H. v. Gaertringen | CR 171 D. Rouse | RA II, 437 L. Ialabert | WKPh 113 W. Larfeld.

Inscriptions inédites de THESSALIE, par *A. S. Arvanitopoullos* (RPh. 1911 p. 123-162). | WKPh 679 W. Larfeld.

• *Id.*, Θεσσαλικαὶ ἐπιγραφαὶ καὶ σημειώσεις εἰς Θεσσ. ἀρχαῖα (ex : Ἀρχαιολ. Ἐφημ. 1910 col. 331-382). | WKPh 149 W. Larfeld.

Id., Id. (Ibid. 1911 col. 123-128, 129-141, 244-245). | Ibid. 969 W. Larfeld.

Latina et Italica. Altitalische Inschriften, ausgew. von *H. Jacobsohn.** | ZöG 508 E. Vetter.

Tituli Faleriorum ling. Falisca et Etrusca conscripti, ed. *G. Herbig.** | RC I, 23 J. D. | ZöG 729 E. Vetter.

G. Hempl, Early Etruscan Inscriptions.* | ZöG 1074 E. Vetter.

Corpusculum inscriptionum latinarum conf. *J. Bellissima*. Siena 1911. C&N 117 L. Dalmasso.

Inscriptionum latinarum corpusculum alterum, exar. *J. Bellissima*. Roma ex Off. Gymnasii 1912 15 p. | C&N 284 L. Dalmasso.

Inscriptiones Latinae, sel. *E. Diehl* (Tabulae in usum schol.ed. *J. Lietzmann*, IV). Bonn Marcus & Weber 1912 xxxix 50 pl. 4° 6 M. | BFC 48 M. Lenchantin | HJ 916 C. W. | HZ CIX 535 W. Aly | JS 379 R. C. | RA II, 188 S. R. | RC II, 192 V. C. | RF 626 E. S. | ZG 678 K. P. Schulze.

Lateinische SAKRALinschriften ed. *Fr. Richter* (Kleine Texte für Vorles.). Bonn Marcus & Weber 1911. | JS 140 R. C.

VULGÄRlateinische Inschriften, sel. *E. Diehl.** | MHL 55 Dietrich | MPh 130 E. Slijper | RC I, 25 J. D.

Iscrizione Greche e Latine (Musée d'ALEXANDRIE); cf. Graeca.

Römer-Inschriften in OBERÖSTERREICH, für Studierende bearb. von *H. May*. Progr. Ried 1911 20 p. | ZöG 548 J. Oehler.

POMPEIANISCHE Wandinscriften und Verwandtes, von *E. Diehl.** | MHL 394 C. Winkelsesser.

POMPEIANISCHE Wandinschriften hrsg. von *W. Heraeus* (cf. Textes, Petronius, Cena Trimalcionis).

Inscriptions latines du PONT et de l'ARMÉNIE (cf. Graeca).

SAINTE MARIE ANTIQUE. Album épigraphique, par *W. de Grüneisen* (cf. Archéologie).

Latin Inscriptions in SYRIA (cf. Graeca).

TABULAE ILIACAE Capitolinae Inscriptionem denuo recogn. percens. *U. Mancuso* (Rendic. Accad. Lincei XIX). Roma 1911 12 p. 8°. | BFC 30 A. Taccone.

Etudes.

A. Amante, La poesie sepolcrale latina (cf. Histoire littéraire).

H. Armstrong, Autobiographical elements in latin inscriptions.* | BPhW 717 A. Klotz | RPh 339 J. Marouzeau.

E. Dienstbach, De titulorum Prienensium sonis. Diss. Marburg 1910 110 p. 8°. | BPhW 1551 E. Schwyzer | REG 465 J. Vendryes | WKPh 173 W. Larfeld.

H. Gottanka, Epigraphische Beiträge, I: Lateinische. Grabinschriften mit Angabe des Geburts-, Todes- oder Begräbnistages; II: Geburtstags-Cognomina. Diss. München, Augsburg Pfeiffer 1911 82 p. | IIJ 708 C. W.

S. G. Harrod, Latin terms of endearment and of family relationship [d'après CIL VI] (cf. Grammaire latine).

O. Marucchi, Epigrafia christiana, engl. transl. by *J. A. Willis*. Cambridge Univ. Pr. 1912 460 p. 30 pl. 7,6 Sh. | AJPh 491 Gildersleeve.

A. Hehl, Die formen der lat. 1ⁿ Dekl. in den Inschriften (cf. Grammaire).

L. Jalabert, Epigraphie.* | BChr 150 P. B. | CPh 392 H. Moore.

A. de Marchi, Epigraphica (ex: Misc. di studi Accad. Milano, p. 63-77), Milano Cogliati 1912. | RA I, 444 S. R.

H. Martin, Notes on the syntax of the lat. inscript. found in Spain (cf. Grammaire latine).

G. N. Olcott, Thesaurus linguae latinae epigraphicae I, 5-15.* | BPhW 1025 W. Liebenam.

C. Proskauer, Das ausl. *-s* auf den lat. Insch. (cf. Grammaire latine).

J. Rouffiac, Recherches sur les caractères du grec dans le N. T., d'après les inscriptions de Priène (cf. Textes, Testamentum).

A. Träxler, Ueber die Inschrift auf der columna rostrata. Ein Beitr. z. röm. Epigraphik. Progr. Budweis 1910 17 p. | ZöG 91 E. Vetter.

A. Wilhelm, Beiträge zur griech. Inschriftenkunde.* | CR 13 M. N. Tod.

Fr. Zitzmann, Grammatische Bemerkungen zum 1ⁿ Suppl. Bd. des CIL VIII.* | ZöG 546 E. Vetter.

C. **Numismatique**.

Inventaires et reproductions.

Coins of the roman republic in the British Museum, I, II & III, by *H. A. Grueber*. | ZN 160 Menadier.

Catalogue of the Coins of the Vandals, Ostrogoths, and Lombards, and of the Empires of Thessalonica, Nicaea, and Trebizond, in the British Museum, by *W. Wroth*. London, print. by ord. of the Trustees 1911 xciv 443 p. 42 pl. | EHR 130 W. Brooks | RN 297 A. Blanchet | ZN 163-166 Menadier.

Catalogue of the Greek Coins of Phoenicia (British Museum), by *G. F. Hill*.* | BPhW 660 R. Weil | ZN 386 Menadier.

Collezioni archeologiche, artistiche e numismatiche dei palazzi apostolici, III: Le monete e le bolle plumbee pontificie del medagliere Vaticano descr. da *C. Serafini*. Milano Hoepli xci 348 p. 62 pl. fol. | RN 444 A. Blanchet | ZN 170 Menadier.

Id., II, 1912, 392 p. fol. 58 pl. | RBN 360 A. de W. | RN 444 A. Blanchet | ZN 402 Menadier.

Die Münzensammlung des Stiftes Schotten in Wien, I: Römische Münzen, von *A. Hübl*.* | ZN 156 K. Regling.

Recueil des Monnaies grecques d'Asie Mineure, par *H. Waddington*, *E. Babelon*, *Th. Reinach*, I, 4. Paris Leroux 1912 pl. 99-111. | NC 229 G. F. H.

Die antiken Münzen von Dacien und Moesien; I von *B. Pick*; II, 1, von *B. Pick* und *K. Regling*.* | BPhW 683 R. Weil.

Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*, II: Thrakien, bearb. von *F. Münzer* und *M. L. Strack* I, 1. Berlin 1912. | NC 227 G. F. H.

P. Gardner, The earliest coins of Greece proper.* | WKPh 537 C. Küthmann.

Fr. Gnecchi, I medaglioni romani. Milano Hoepli 1912 3 vol. 175 Fr. | NC 230 | RBN 225 B. de J.

E. J. Haeberlin, Aes grave, Das Schwergeld Roms und Mittelitaliens.* | RA I, 184 Th. Reinach | ZN 149-156 K. Regling.



J. Hirsch, Auction griechischer, römischer und byzantinischer Münzen. Katalog 31. München 1912 155 p. 38 pl. | BZ 663 A. H.

N. Lichatschev, Quelques types de sceaux d'empereurs byzantins (en russe). Moscou 1911 43 p. | BZ 664 A. H.

J. Maurice, Numismatique Constantinienne, II. Paris Leroux 1911 CXXXVI 612 p. 17 pl. 25 Fr. | AJPh 116 Gildersleeve CR 189 G. Macdonald | NC 232 P. H. W. | RA II, 189 P. M. | RBN 224 A. de W. | RN 567 A. Dieudonné | ZN 409 K. Regling.

L. Rizzoli, Ripostiglio di monete consolari romane rinvenute a Padova presso el ponte delle Torricelle. Palerme 1910 4 p. 8°. | RBN 90 A. de W.

J. Tolstoï, Monnaies byzantines (en russe). St-Petersbourg 1912 x 224 p.
I : | RBN 234 V. T.
II : | BZ 546 K. Regling | RBN 499 V. T.

Etudes.

Nomisma. Untersuch. auf dem Gebiete der antiken Münzkunde, hrsg. von *H. v. Fritze* und *H. Gaebler*.* | BPhW 267 R. Weil.

W. Allan, The christian teaching of coin mottoes. London 1911 VIII 184 p. 18°. | RBN 235 A. de W.

E. Babelon, Mélanges numismatiques, 4e série. Paris Feuardent 1912 348 p. 8° 26 pl. | RN 570 A Dieudonné.

J. D. Benderly, Ce que racontent monnaies et médailles. Les origines de la monnaie, son hist. et sa fabric., syst. monét., l'art monétaire, etc. (La petite bibliothèque). Paris Colin 155 p. 12°. | RBN 233 A. de W.

H. Dannenberg, Grundzüge der Münzkunde, 3e Aufl. von *F. Friedensburg*. Leipzig Weber 1912 334 p. 11 pl. | HZ CX 172 E. Schr. | ZN 383 Menadier.

Forrer, Bibliographical dictionary of medallists (R—S). 1912 738 p. | RBN 495 A. de W.

P. Gardner, The coinage of the Ionian revolt (ex : JHS XXXI, 1911 p. 151-160). | RN 296 A. Blanchet.

B. V. Head, Historia numorum. A manual of greek Numismatics*. | BPhW 302 R. Weil | RN 130 E. Babelon | ZN 158 Menadier.

U. Kahrstedt, Frauen und antike Münzen (ex : Klio, X, 3 1910) 54 p. 4°. | ZN 148 R. Weil.

W. Koehler, Personification astrakter Begriffe auf römischen Münzen. * | ZN 148 R. Weil.

F. Lenzi, La statua d'Anzio e il tipo della Fortuna nelle monete repubblicane (ex : Rass. Numism., 4). Roma 1910 16 p. 2 pl. 8°. | ZN 147 R. Weil.

G. Perrot, Histoire de l'art dans l'antiquité, IX : La Grèce archaïque : La numismatique... (cf. Archéologie, Etudes).

Th. Reinach, L'anarchie monétaire et ses remèdes chez les Grecs. | RBN 228 V. T.

G. Schlumberger, Un « boullotirion » byzantin...* | BZ 368 P. Mc.

A. Walther, Geldwert in der Geschichte (ex : Vierteljahresschrift für Sozial- und Wirtschaftsgech.). Stuttgart Kohlhammer 1912 52 p. | ZN 407 Menadier.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite, Ethnographie.

Textes. — Aus der Geschichte der Völker. Zum Gebr. an deutschen Mittelsch. aus Gesch. zusammengest. von *M. Förderreuther* und *Fr. Würth*, II : Mittelalter. Kempten Kösel 1911 XI 611 p. 8° 6 M. | DLZ 2669 L. Viereck.

— Textes d'auteurs grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient depuis le IVe s.



av. J.-Ch. jusqu'au xiv° s., recueillis par *G. Coedès*. Paris Leroux 1910 xxxii 187 p. | RC ii, 25 My.

— Byzantinische Quellen zur Länder- und Völkerkunde, von *K. Dieterich*; I : Allgemeines und das Gebiet der alten Kulturvölker ; II : Das Gebiet der neueren Wandervölker (Quellen und Forsch. z. Erd- und Kulturkunde, V). Leipzig Wigand 1912 xlii 140 & vii 198 p. 8°. | BZ 338 P. Mc. | EPhK 544 J. Darkó.

— Monumenta historica celtica. Notices of the Celts in the writings of the Greek and Latin authors from the xth cent. B. C. to the vth Cent. A. D., with transl. comment., indices, and a glossary of the celtic names and words, by *W. Dinan*, vol. I. London Nutt 1911 xii 355 p. 8° 15 Sh. | RCe 108 J. Vendryes.

— Quellenkunde zur Weltgeschichte, von *P. Herre*, unt. Mitw. von *A. Hofmeister* und *R. Stübe*.* | BMB 79 | MHL 40-47 G. Wolf.

Bibliographie, Périodiques, Recueils.

Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France (1885-1900) par *R. de Lasteyrie* et *A. Vidier*, 4° fasc. Paris Impr. Nation. 1911 p. 601-831 4°. | RQH ii, 585 E. G. Ledos.

Bulletin historique (RQH) : — Chronique des sciences auxiliaires de l'histoire, par *M. Prinet* (i, 224-233) ; —Courrier anglais, par *F. Cabrol* (i, 234-252 & ii, 171-182) ; — Courrier allemand, par *E. Goldsilber* (ii, 565-574) ; — Chronique, par *E.-G. Ledos* et *J. Guiraud* (i, 253-269, 547-559, ii, 183-212, 575-592) ; — Chronique d'histoire ancienne grecque et romaine, par *M. Besnier* (i, 494-517, ii, 509-540) ; — Chronique d'histoire de l'art, par *R. Schneider* (i, 519-546).

Jahresberichte der Geschichtswissenschaft, im Auftr. d. Histor. Gesellsch. hrsg. von *G. Schuster*. XXXII 1909, 1 : Altertum. Berlin Wiedmann xii 566 p. 8°. | MHL 257-261 K. Löschhorn.

Id., XXXIII 1910, 1 & 2. 1912 xii 275 & ix 369 + 351 p. 8° 50 M. | DLZ 2862 O. Kende.

Klio. Beiträge zur alten Geschichte. Bd. IX*-XI. 1909-1911 le vol. 25 M. | DLZ 3054 J. Kromager.
Bd. X 1910 516 p. | RC i, 42 My.
Bd. XI 1911 522 p. | RC ii, 3 My.

E. Groag und *H. Montzka*, Quellenbuch zur Geschichte des Altertums. Wien Tempsky 1912 1,80 Kr. | ZöG 784 A. Stein.

Saggi di storia antica...a G. Beloch (cf. Mélanges).

C. Barbagallo, L'opera storica di Guglielmo Ferrero e i suoi critici. Milano Treves 1911 222 p. | RF 493 D. Bassi.

Th. Mommsen, Historische Schriften (cf. Recueils).

A. J. Evans, A. Lang, G. Murray, F. B. Jevons, J. L. Myres, W. W. Fowler. Die Anthropologie und die Klassiker, hrsg. von *R. R. Marett*, übers. von *J. Hoops*.* | BPhW 175 R. Wünsch.

P. Thomsen, Die Palästina-Literatur. Eine internationale Bibliographie in systematischer Ordnung, T. II (1905-1909). Leipzig Hinrichs 1911 x 315 p. RA i, 172 S. R.

Histoire générale, préhistoire, histoire de peuples divers.

H. M. Chadwick, The heroic age (Cambridge Archäol. and Ethnol. Series). Cambr. Univ. Pr. 1912 xi 474 p. 8° 12 Sh. | DLZ 3077-3084 G. Finsler | LZB 1068 H. Ostern.

J. Cserép, De Pelasgis Etruscisque. Budapest Lampel 1912 40 p. 8°. | RA ii, 184 S. R.

D. Detlefsen, Die Entdeckung des germanischen Nordens im Altertum. Nachtrag (Quellen & Forsch., XVIII). Berlin Wiedmann 1909 0,60 M. | MPh 150 W. Koch.

E. Drerup, Omero, Le origini della civiltà ellenica, vers. da *A. Cinquini* e *Fr. Grimod* con append. di *L. Pernier*.* | BBG 245 O. Schwab | SS 232 E. Ciaceri.

R. Dussaud, Les civilisations préhelléniques...* | RF 153 L. Pareti.

S. Feist, Europa im Lichte der Vorgeschichte und die Ergebnisse der vergleich. idg. Sprachw.* | BPhW 1198 O. Schrader | LZB 1405 E. Fraenkel.



D. Fimmen. Zeit und Dauer der kretisch-mykenischen Kultur.* | BPhW 818 W. v. Bissing.

C. R. L. Fletcher, The making of Western Europe, being an attempt to trace the fortunes of the children of the Roman Empire, I : The dark ages : 300-1000 A. D. London Murray 1912 IX 409 p. 8° 1912. | RSH I, 417 M. Bloch.

M. Förderreuther. Aus der Geschichte der Völker, für d. Sch. zusammengest. (cf. ci-dessus, Textes).

H. van Gelder, Leerboek der Oude Geschiedenis voor de hoog. Kl. d. gymnasia. 2e druck. Groningen Wolters 1911 2,25 Fl. | MPh 28 M. Valeton.

M. Gemoll, Die Indogermanen im Alten Orient ; mythologisch-historische Funde und Fragen. Leipzig Hinrichs 1911. DLZ 621 A. Hoffmann-Kutschke • | EHR 336 S. A. Cook | LZB 663 S. Feist | RC I, 204 A. Loisy | RCe 114 J. Vendryes.

Goblet d'Alviella, Croyances, rites, institutions : I : Archéologie (cf. Histoire religieuse, Generalia).

E. Groag und *H. Montzka*, Geschichte des Altertums bis zur Begründung des römischen Kaiserreiches. Lehrbuch für die oberen Klassen..., I. Wien Tempsky 1912 5 Kr. | ZöG 784 A. Stein.

H. Hahne, Das vorgeschichtliche Europa. Kulturen und Völker (Monograph. z. Weltgesch. XXX). Leipzig Velhagen und Klasing 1910 124 p. 8° 4 M. | BPhW 115 P. Goessler.

L. M. Hartmann, Der Untergang der antiken Welt. Wien Hiller 1910 IV 140 p. 8° 1,65 M. | MHL 144 C. Winkelsesser.

Ph. Hauser. Les Grecs et les Sémites dans l'histoire de l'humanité. Paris Maloine XV 504 p. 8°. | RH CIX 150 Ch. Guignebert.

S. Hellmann. Wie studiert man Geschichte ? Leipzig Duncker 1911 70 p. 8° 1,50 M. | RC II, 219 L. R.

A. Jardé. L'antiquité (classes de 6e A & B).* | RQH I, 495 M. Besnier.

M. Kahrstedt. Forschungen zur Geschichte des ausgehenden 5. und 4. Jahrh.* | GGA 617-626 P. Wendland | HZ CIX 532 Fabricius | MHL 53 W. Platzhoff | ZöG 1106-1110 W. Bauer.

J. Kromayer. Antike Schlachtfelder. Bausteine zu einer antiken Kriegsgeschichte. III : Italien und Afrika. 1 : Italien, von *J. Kromayer*; 2 : Afrika, von *G. Veith*. Berlin Wiedmann 1912 XV 494 p. & p. 495-935 38 M. | JS 504-514 A. Merlin | LZB 853 & 1469 E. von Stern | WKPh 1143-1148 & 1164-1169 R. Grosse.

W. Leonhard, Hettiter und Amazonen. Die griechische Tradition über die Chatti und ein Versuch zu ihrer historischen Verwertung. Teubner 1911 252 p. 8° 8 M. | BBG 114 Fr. Stählin | BPhW 1544 O. Gruppe | DLZ 2097 A. Hoffmann-Kutschke | LZB 694 H. Ostern | MHL 386-390 E. Herr | RF 468 A. Cosattini.

R. von Lichtenberg. Die Aegäische Kultur (Wissensch. & Bild., 83). Leipzig Quelle & Meyer 1911 160 p. 8° 1 M. | BBG 114 Fr. Stählin | HZ CIX 210 W. Aly | LZB 973 H. Ostern | WKPh 425 P. Goessler | ZG 457 Fr. Harder.

A. Malet & *Ch. Maquet*, L'antiquité (classes de 6e A&B). Paris Hachette 7e éd. 1909 438 p. 16°. | RQH I, 495 M. Besnier.

E. Meyer, Geschichte des Altertums, I, 1.* | MHL 385 C. Winkelsesser.

Id., Histoire de l'antiquité, I : Introd. à l'étude des sociétés anciennes, trad. par *M. David*. Paris Geuthner 1912 VIII 284 p. 8°. | RA II, 305 S. R. | RC II, 221 C. Fossey.

Id., Kleine Schr. zur Geschichtstheorie.* | MHL 261-268 C. Winkelsesser.

K. J. Neumann, Entwicklung und Aufgaben der alten Geschichte.* | MPh 297 U. Boissevain.

J. von Pflugk-Harttung, Urzeit und Altertum. Eine Skizze aus fernster Vergangenheit. Gotha Perthes 1912 X 26 p. 8° 0,60 M. | LZB 1168 A. R.

J. V. Prášek, Geschichte der Meder und Perser bis zur Makedonischen Eroberung, II : Die Blütezeit und der Verfall des Reiches der Achämeniden. Gotha Perthes 1910. | RH CX 117 P. Oltramare.

• *W. Ridgeway*, Minos the destroyer... of the so-called Minoan Culture:..* | WKPh 1279 E. Reisinger.

O. Schrader, Die Indogermanen.* | BPhW 500 Th. Lenschau | KBW 163 toire littéraire).

E. Schwartz, Charakterköpfe aus der antiken Literatur, 2e Reihe (cf. Histoire littéraire).

O. Seeck, Geschichte des Untergangs der antiken Welt, Bd. IV. Berlin Siemenroth 1911. | EHR 755-760 H. Baynes.

Ch. Seignobos, Histoire ancienne : Orient, Grèce, Rome. Paris Colin 436, 599, 521 p. 18°. | RQH I, 496 M. Besnier.

K. von Spiess, Prähistorie und Mythos. Progr. Wr.-Neustadt 1910 29 p. | ZöG 93.

Fr. Tournebize, Histoire politique et religieuse de l'Arménie depuis les origines... Paris Picard 872 p. 8°. | RH CX 120 P. Oltramare.

A. J. B. Wace and *M. S. Thómpson*, Prehistoric Thessaly. Cambridge Univ. Pr. 1912 IX 272 p. 4° 151 ill. 6 pl. 18 Sh. | JHS 197 H. H. | RA I, 439 S. R.

K. Weule, Leitfaden der Völkerkunde, mit einem Bilderatlas von 120 Taf. Leipzig Bibliogr. Institut 1912 VIII 152 p. 8° 4,50 M. | LZB 796 Maurer | ZG 773 M. Hodermann.

K. Woynar, Lehrbuch der Geschichte des Altertums für die oberen Klassen. Wien Tempsky 1911 263 p. 8° 4 Kr. | ZG 552-558 G. Reinhardt | ZöG 336-342 A. Stein.

Histoire grecque.

O. Blank, Die Einsetzung der Dreissig zu Athen im Jahre 404 v. Chr. Diss. Freiburg, Würzburg 1911 VI 80 p. 8°. | BPhW 1287 A. v. Mess | WKPh 1280 Fr. Cauer.

G. W. Botsford, The Constitution and Politics of the Boeotian League...* | BPhW 562 Th. Lenschau.

V. Bouzeskoul, Histoire de la démocratie athénienne (en russe).* | DLZ 1451 A. Woldemar.

M. Brillant, Les secrétaires athéniens.* | BFC 175 G. Corradi | BMB 10 H. Francotte | CPh 127 Sc. Ferguson | CR 233 M. N. Tod | JS 230 B. Haussoullier | MPH 63 E. van Hille | RA I, 178 S. R. | REA 208 F. Dürrbach | REG 463 G. Glotz.

H. Bulle, Griechentum (Deutsche Rundschau 1911 p. 87-99). | RA I, 356 S. R.

E. Cavaignac, Histoire de l'antiquité, II : Athènes (480-330). Paris Fontemoing 1912 XV 512 p. 8°. | RC II, 502-516 G. Glotz.

M. Dieulafoy, La bataille d'Issus ; analyse critique d'un travail manuscrit du Ct Bourgeois (ex : Mém. Acad. Inscr., XXXIX). Paris Klincksieck 1912 36 p. 4° 2 Fr. | DLZ 1525 W. Dittberner | WKPh 1031 A. Janke.

W. Sc. Ferguson, Hellenistic Athens.* | CR 162 B. | EHR 339 A. Goligher | REG 466 A. Jardé | RQH I, 235 F. Cabrol.

H. Francotte. Les finances des cités grecques.* | RPh 216 M. Brillant.

A. Gercke & *E. Norden*, Griechische und römische Geschichte. Griech. und röm. Staatsaltertümer (Einleit. in die Altertumswiss., III. Register zu Bd. I-III). Teubner 1912 428, 16 p. 8° 10,50 M. | BBG 490 J. Melber | MPh 81 J. S. Speyer.

J. Geréb, Az athéni demokráczia legjelentösebb vonásai. [Les traits essentiels de la démocratie athénienne]. Prog. Pest 15-26 p. | EPhK 250 K. Marót.

J. Kaerst, Geschichte des hellenistischen Zeitalters, II, 1 : Das Wesen des Hellenismus.* | DLZ 2663-2669 J. Kromayer.

G. Kónya, Az areiopag rövid története Ephialtesig. Prog. Gymn. Csurgai p. 11-29. | EPhK 251 K. Tarczy.

G. Porzio, Atene, Corinto, Pericle, e le cause della guerra Peloponnesiaca. Bologna Zanichelli 1911 106 p. 4 L. | JHS 402.

Id., I Cipselidi. Bologna Zanichelli 1912 302 p. 6 L. | JHS 402.

R. v. Poehlmann, Grundriss zur griechischen Geschichte nebst Quellenkunde.* | BPhW 656 The Lenschau.

P. Rediades, Ἡ ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχία.* | BPhW 305 A. Bauer.

A. Rüegg, Theramenes (Beil. z. Bericht Gymn. Basel 1910) 40 p. 4°. | BPhW 54 A. Bauer.



G. de Sanctis, Ἀτθίς. Storia della Republica ateniese, 2ᵉ ed. Torino Bocca 1912 508 p. 8° 12 Fr. | BFC 132 G. Cardinali | BMB 243 A. Roersch | JHS 197 | RF 318 V. Costanzi.

J. Sundwall, Nachträge zur Prosopographia attica.* | BPhW 114 W. Bannice | RC II, 19, My.

T. Walek, Die delphische Amphiktyonie in der Zeit der aitolischen Herrschaft. Berlin Ebering 1912 191 p. 8°. | RA II, 185 S. R.

A. E. Zimmern, The Greek Commonwealth.* | BMB 54 H. Francotte.

Histoire romaine.

F. Bandel, Die römischen Diktaturen. Diss. Breslau 1910. | BPhW 686 C. Bardt.

C. Barbagallo, Giuliano l'Apostata (Profili, 18). Genova Formiggini 1912 76 p. | C&N 286 C. Cessi | RF 616 C. O. Z.

G. Bloch, La plèbe romaine.* | RQH I, 504 M. Besnier.

G. Buchmann, De Numae regis fabula. Diss. Leipzig Noske 1912 VIII 57 p. 8°. | LZB 992 S.

F. W. Bussell, The Roman Empire.* | RQH I, 237 F. Cabrol.

G. F. Butler, Studies in the life of Heliogabalus.* | CPh 97 W. Miller.

L. Cantarelli, La serie dei prefetti di Egitto, II: Da Diocletiano alla morte di Teodosio I.* | BMB 154 J. P. W. | BPhW 528 P. M. Mayer.

D. Cohen, De magistratibus Aegyptiis externas Lagidarum regni prouincias administrantibus. 's-Gravenhage Levison XII 115 p. 8° 8 M. | WKPh 1389 A. Wiedemann.

G. Costa, I fasti consolari Romani dalle origini alla morte di C. Giulio Cesare, I, 1-2: Le Fonti. Milano Libr. editr. Milan. 1910 x 543 & VI 147 p. 8° 6 tables chronol. 20 L. | CR 61 K. Fotheringham.

Id., La Cronologia romana preflaviana (ex : Riv. di St. Ant. XIII, 2-3) 1910 p. 252-305 8°. | CR 61 K. Fotheringham.

H. E. Crees, The reign of the emperor Probus. London Univ. Pr. 1911. | EHR 593 H. S. J.

W. Drumann, Geschichte Roms in seinem Uebergange von der republ. zu monarch. Verfassung, 2ᵉ Aufl. hrsg. von *P. Groebe*, III & IV. Liepzig Bornträrger 1906 & 1910 XI 829 & 622 p. 8° 24 & 20 M. | BPhW 342 C. Bardt | DLZ 302 J. Kromayer.

Ph. Fabia, La mère de Néron. A propos d'un plaidoyer pour Agrippine (ex : RPh XXXV 1911 p. 144-178). | WKPh 315 Nohl.

G. Ferrero, Grösse und Niedergang Roms, VI : Das Weltreich unter Augustus, Bd. VI, übers. von *E. Kapff*.* | BPhW 271 H. Peter. | Rivista d'Italia 1912 p. 693-794, E. Pais; cf. ci-dessous, *E. Pais.*

Pl. Fraccaro, I processi degli Scipioni (ex : SS IV 3-4). Pisa Marcione 1911 196 p. 8°. | A&R 375 C. Landi | BPhW 1707 C. Bardt.

Ch. Gailly de Taurines, Les légions de Varus. Latins et Germains au siècle d'Auguste*. | BMB 125 | HZ CIX 215 L. Schmidt | RC I, 26 R. Cagnat | RSH I, 416 V. Chapot.

A. Gercke & E. Norden, Griechische und römische Geschichte (cf. Hist. grecque).

T. Giorgi, I fasti consolari e la critica. Saggio di cronologia Romana (Rendic. Accad. Lincei XX 1911 5,6 p. 315-338). | SS 234 F. | WKPh 1283-1290. O. Leuze.

J. St. Hay, The amazing emperor Heliogabalus*. | BPhW 657 H. Peter | EHR 535 St. Jones | RC I, 310 M. Besnier.

Fr. Heiligenstaedt, Fasti aedilicii inde a Caesaris nece usque ad imperium Alexandri Seueri. Diss. Halle 1910 80 p. 8°. | WKPh 238 Ph. Fabia.

W. E. Heitland, A short history of the Roman republic. Cambridge Univ. Pr. 1911 VIII 528 p. 8° 6 pl. 6 Sh. | CR 68 L.E.M. | HZ CX 176 A.B.

T. R. Holmes, Caesar's conquest of Gaul*. | BFC 249 L. Pareti | DLZ 1141 R. Menge | EHR 127 H. St. Jones | JPhV 66-73 H. Meusel | RF 149-152 C. Lanzani | WKPh 1004-1012 E. Wolff.

K. Hönn, Quellenuntersuchungen zu den Viten des Heliogabalus und des Seuerus Alexander im Corpus der Scriptores Historiae Augustae*. | BPhW 45-51 H. Peter | DLZ 485 W. Thiele | RC I, 105 E. T.

J. Jenko, Kaiser Konstantin der Grosse als Feldherr. Progr. Sereth 1910 55 p. | ZöG 1033 A. Stein.

E. Köstlin, Die Donaukriege Domitians*. | BFC 105 G. Corradi.

K. F. W. Lehmann, Kaiser Gordian III (238-244 n. Chr.). Berlin Ebering 89 p. 8° 2 M. | LZB 54 A. Stein.

R. Leszynsky, Die Lösung des Antoninus-rätsels*. | BPhW 373 H. Peter.

W. Liebenam, Fasti consulares imp. Rom. von 30 v. Chr. bis 565 n. Chr.*. | ZöG 335 G. Groag.

J. Milkowitsch, Tiberius des Tyrannen Ehrenrettung und Capri. übers. aus dem Italienischen. Napoli de Rosa 1911 31 p. | JPhV 273 G. Andresen.

B. Niese, Grundriss der römischen Geschichte nebst Quellenkunde*. | BPhW 685 Th. Lenschau | CPh 116 C. F. Huth.

E. Pais, A proposito della « Grandezza e Decadenza » di *Gugl. Ferrero* (ex : Riv. d'Italia 1912 p. 693-754). | RA II, 188 S. R.

B. Patek, Septimius Severus élete [Vie de —]. Progr. Nagykárolyi polg., p. 3-41. | EPhK 758 G. Finály.

H. Peter, Die römischen sogen. xxx Tyrannen*. | MPh 93 K. Strootman.

G. Riecken, Die Quellen zur Geschichte des Tiberius Gracchus. Diss. Borna-Leipzig 1911 173 p. | RF 607 C. Lanzani.

P. Riewald, De imperatorum Romanorum cum certis dis et comparatione et aequatione (cf. Histoire religieuse, rom.).

F. W. Robinson, Marius, Saturninus und Glaucia. Beitr. z. Gesch. der Jahre 106-100 v. Chr. Bonn Marcus & Weber 1912 134 p. 8°. | RA II, 309 S. R.

E. Sadée, Römer und Germanen, I : vom Kimbernzug bis zu Caesars Tod ; II : Die Kriege... zur Zeit des Augustus und Tiberius. Berlin Wilmersdorf Paetel 1911 157 & 221 p. le vol. 2 M. | JPhV 78 H. Meusel, 274 G. Andresen | REA 107 C. Jullian | WKPh 661 H. Nöthe | ZöG 376 A. Schuh.

H. A. Sanders, Roman history (cf. Histoire religieuse).

G. Schoenaich, Die Neronische Christenverfolgung (cf. Histoire religieuse, chrétienne).

A. Stein, Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten unter Seuerus Alexander. Jahresb. Staatsrealsch. Prag 1912 21 p. 8°. | HZ CX 177 Br. | RC II, 370 C. | WKPh 1398 E. Hohl.

G. Teuber, Beiträge zur Geschichte der Eroberung Britannicus durch die Römer.* | MHL 55 C. Winkelsesser.

Sp. Wilkinson, Hannibal's march through the Alps. Oxford Clar. Pr. 1911 48 p. 8° 7,6 Sh. | BPhW 1090 R. Oehler.

H. Willrich, Livia.* | BBG 262 | BPhW 587 C. Bardt | EPhK 476 Ö. Hittrich | JPhV 270 G. Andresen | LZB 629 H. Philipp | NTF 45 A. Raeder | RC I, 239 E. T. | RF 603-607 C. Lanzani.

R. Wirtz, Beiträge zur Catilinarischen Verschwörung *. | JPhV 358 F. Luterbacher.

Byzantina.

J. B. Bury, A history of the Eastern Roman Empire from the fall of Irene to the accession of Basil I (802-867). London Macmillan 1912 x 350 p. 12 Sh. | EHR 762-765 E. W. Brooks | JHS 403.

Id., The constitution of the later Roman empire.* | LZB 1118 E. Gerland.

F. Chalandon, Jean II Comnène (1118-1143) et Manuel I Comnène (1143-1180). (Les Comnènes; Et. sur l'emp. byzantin au XIe et au XIIe s., II). Paris Picard 1912 LXIII 709 p. 8° 20 Fr. | LZB 1311 E. Gerland.

M. Gelzer, Studien zur byzantinischen Verwaltung Aegyptens.* | BPhW 433 P. Viereck | CR 158 I. Bell | DLZ 1390 C. Wessely.

J. Kulakovski, Histoire byzantine (en russe), I. Kiev Kulijenko 1910 XVI 536 p. 4° 2 Roubles. | BZ 248-253 L. Bréhier | JS 97-108 L. Bréhier.

E. Merten, Zum Perserkriege der byzant. Kaiser Justinos II und Tiberius II. Progr. Weimar 1910/11 10 p. 4°. | MHL 4 | WKPh 16 J. Dräseke.

B. Pace, I Barbari e Bizantini in Sicilia. Palermo Boccone del Povero 1911 x 156 p. 8° | BZ 529 W. Cohn.

A. Struck, Mistra, eine mittelalterliche Ruinenstadt. Streifbl. z. Gesch. des

Fränk.-Byzant. Zeitalters in Morea*. | LZB 512 O. Wulff | RA I, 358 Ch. Diehl | RC II, 148 My.

•

B. Histoire locale, topographie.

Généralités, pays divers.

Geographisches Jahrbuch, hrsg. von *H. Wagner*, XXXIV 1911 Gotha Perthes x 468 p. 15 M. | JHS 422 | RA II, 182 S. R. | | REA 429 V. Chapot | WKPh 1161 H. Philipp.

Commune di Napoli, Annuario storico, I : Le origini; Napoli greco-romana. Napoli Giannini 1912 178 p. JHS 403.

E. von Hoffmeister, Durch Armenien. Eine Wanderung und der Zug Xenophons bis zum Schwarzen Meere. I-VIII. p. 1-252. Teubner 1911 8 M. | BBG 52 E. Stemplinger | DLZ 689-692 C. F. Seybold | LZB 222 K. Hönn | MHL 268 Kloevekorn | NJA 726 H. Philipp | ZG 461 R. Oehler | ZöG 782 G. Veith.

C. F. Lehmann-Haupt, Armenien, einst und jetzt, I. | BPhW 1195 W. Ruge.

R. Linde, Alte Kulturstätten. Bilder aus Aegypten, Palästina und Griechenland. 8 & 113 Textabbild. nach Aufnahmen des Verfassers. Bielefeld Velhagen & Klasing 1911 12 M. | NJP 158 Fr. Jäckel.

Meyers historischer Handatlas. 62 Hauptkart., Geschichtsabriss, 10 Registerblätt. Leipzig Bibliogr. Inst. 6 M. | HJ 234 M. J.

A. Philippson, Reisen und Forschungen im westlichen Kleinasien; I : Einleitung; Mysien und pergamenische Landschaft; II : Ionien und westliche Lydien (Petermanns Mitteilungen, 167 & 172). Gotha Perthes 1910 & 1911 104 & 100 p. 8° 12 M. | BPhW 54 E. Gerland.

Id., Topographische Karte des westlichen Kleinasien, nach eigenen Aufnahmen auf Reisen, mit Mitteln des Deutschen archäol. Instit. 1900, der Wentzel-Stiftung 1901, 1902, 1904. Gotha Perthes, 1re Livr., f. 1 & 3, la livr. de 2 f. 8 M., la f. 5 M. | BPhW 1353 H. von Gaertringen.

Monde grec.

P. Apostolidis, Αἱ Παγασαὶ διὰ τῶν αἰώνων. Athènes Meisner 1912 78 p. | BFC 248 V. Costanzi.

A. Blondeau, Delos und Delphi. Reiseerinnerungen. Magdeburg 1911 29 p. 4° | MHL 1 F. Hirsch.

H. Blümner, Karte von Griechenland zur Zeit des Pausanias sowie in der Gegenwart. Vorwort p. 1-4. Register der Ortsnamen nach Pausanias 5-12. Geogr. Kartenverlag Bern und Leipzig. | BBG 247 Fr. Stählin | WKPh 785 L. Bellermann.

E. Bötticher, Der Trajanische Humbug. Berlin chez l'auteur 1911 xxxiii 258 p. 8° 54 grav. | RA I, 175 S. R.

P. Foucart, Les Athéniens dans la Chersonèse de Thrace au IVe siècle*. | MPh 217 W. Vollgraff | RC I, 224 My.

G. Fougères, Grèce. Collection des guides Joanne. 2e éd.* | RU II, 132 Ch. Dufayard.

O. Kern, Nord-griechische Skizzen. Berlin Weidmann 1912 128 p. 3 M. | JHS 423.

G. Kip, Thessalische Studien.* | RC I, 423 My.

C. Klotzsch, Epirotische Geschichte bis zum Jahre 280 v. Chr. Berlin Weidmann 1911 240 p. 6 M. | BFC A. Solari | CPh 365 Sc. Ferguson | CR 195 G. Dickins | GGA 375-384 M. P. Nilsson | MPh 426 H. van Gelder | RC I, 225 E. Cavaignac | RF 155 L. Pareti.

A. Lutz, Von Athen nach Delphi. Progr. Oberhollabrunn 1911 13 p. | ZöG 550 J. Oehler.

L. Malten, Kyrene, Sagengeschichtliche und historische Untersuchung (Philolog. Unters., XX). Berlin Weidmann 1912 xiv 222 p. 8°. | BFC 277 C. Landi | BPhW 1034 W. Aly | DLZ 1327 E. Sittig | MPh 379 J. Vürtheim | RF 152 L. Pareti | WKPh 233-237 A. Laudien.

M. P. Nilsson, Studien zur Geschichte des alten Epeiros*. | BPhW 341 Th. Lenschau.

A. Pirro, Nuovo contributo alla storia e topographia di Napoli greca. Salerno Jovane 1912 42 p. | BFC 143 | RF 602 C. Lanzani.

G. Porzio, Corinto. Lecce Giurdignano 1908 85 p. 2 L. | JHS 402.

G. Plaumann, Ptolemais in Oberägypten : ein Beitrag zur Gesch. d. Hellen. in Aegypten*. | BPhW 1385 P. Viereck | CR 158 I. Bell.

F. Sartiaux, Villes mortes d'Asie Mineure*. | RQH I, 501 M. Besnier.

E. Stout, The Governors of Moesia. Princeton, New Jersey 1911. | EHR 803 H. S. J.

A. Struck, Griechenland ; Land, Leute und Denkmäler, Bd. I : Athen und Attica*. | BFC 275 A. G. Amatucci | EPhK 547 P. Gaal.

W. Thieling, Der Hellenismus in Klein Africa*. | CR 126 | LZB 353 W. Otto.

L. Weber, Im Banne Homers. Eindrücke und Erlebnisse einer Hellasfahrt. Leipzig Dieterich 1912 VIII 291 p. 8° 29 reprod. 5 M. | DLZ 3193 O. Kern.

E. Ziebarth, Kulturbilder aus griechischen Städten (cf. Histoire sociale).

Monde romain.

Der römische Limes in Oesterreich, XI.* | BPhW 436 E. Anthes | WKPh 123 P. Goessler.

Der Obergerm.-Raetische Limes des Römerreiches : *Anthes*, Das Kastell Inheiden. Heidelberg Petters 1912 12 p. 4° 1 pl. | REA 435 C. J.

Forma partium imperii romani intra fines Regni Hungariae, inuenit et delin. *G. Finály de Kend*. Budapest 1911 24 Kr. | EPhK 350 N. Láng.

P. Asdourian, Die politischen Beziehungen zwischen Armenien und Rom von 190 vor Chr. bis 428 nach Chr. Diss. Fribourg (Suisse). Venezia 1911 196 p. 8° 2,50 Fr. | DLZ 2543 O. Seeck.

S. Aurigemma, Configurazione stradale della regione Sorana nell' epoca romana. Pérouse Bartelli 1911 61 p. 8°. | RA I, 444 S. R.

C. Ausfeld, Gergouia, eine Cäsarstudie auf Grund eigner Anschauung. Progr. Darmstadt 1911 16 p. | MHL 2 Dietrich.

W. Barthel, Römische Limitation in der Provinz Africa (ex : Bonn. Jahrbb., 120, p. 39-126). Bonn Georgi 1911 92 p. 7 pl. 8°. | BPhW 1807 K. Regling | HZ CX 177 M. Gelzer.

R. Cagnat, L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs, I. Paris Leroux 1912. | JS 472 P. M.

Id., La frontière militaire de la Tripolitaine à l'époque romaine (ex : Mém. Acad. Inscr., 39). Paris Klincksieck 1912 37 p. 4° 3 pl. | BMB 360 A. de Ceuleneer | DLZ 2343 R. Grosse | JS 419 H. Thédenat | RC II, 281 M. Besnier.

Fr. Cramer, Das röm. Trier*. | BPhW 1322 A. v. Behr | ZG 464 Th. Becker.

J. Curle, A roman frontier post. The fort of Newstead.* | DLZ 818 F. Koepp.

H. Dragendorff, Westdeutschland zur Roemerzeit (Wissensch. & Bild., 112). Leipzig Quelle & Meyer 1912 124 p. 12° 16 pl. | REA 433 C. Jullian.

F. v. Duhn, Pompeji eine hellenistische Stadt in Italien*. | BPhW 949 S. Herrlich | RF 359 D. Bassi.

Th. Gsell, Rom und die Kampagna (Meyers Reisebücher, VII). Bibliogr. Instit. Leipzig 1912 XVI p. 1084 col. 6 cartes 53 plans 69 vues 12,50 M. | RQ 103-108 Weinand | WKPh 659 Bohner.

C. Hauptmann, Die strategischen Rheinübergänge der Römer bei Bonn. Bonn Rhenania Verlag 1912 28 p. 8°. | REA 435 C. J.

F. Haverfield, The romanization of Roman Britain, new ed. Oxford Clarendon Pr. 1912 70 p. 8° 21 grav. 4,35 Fr. | RA II, 310 S. R.

H. Jordan, Topographie der Stadt Rom in Altertum, I, 3, bearb. von *Chr. Hülsen*. Berlin Weidmann 1907 XXIV 709 p. 8° 16 M. | BPhW 434 H. Degering.

J. Lange, Alesia. Progr. Gymn. Culm 1909 30 p. 4°. | JPhV 93 H. Meusel.

E. Lémonon, Naples. Paris Laurens 1911 172 p. 8° 121 grav. | RA I, 182 S. R.

L. Le Roux, L'armée romaine de Bretagne*. | REA 106 F. Sagot.

G. Macdonald, The Roman Wall in Scotland*. | CR 63 G. L. Cheesman.

C. A. Mills & H. M. Bannister, The solace of pilgrims. A description of Rome by J. Capgrave. Oxford Frowde 1911 190 p. 8°. | RA I, 183 S. R.

J. Monod, La cité antique de Pompéi. Histoire, édifices, mœurs. Paris Delagrave 40 pl. | JS 379 H. Thédenat.

E. Pais, Ancient Italy; Historical and Geographical Investigations..., transl. by *C. D. Curtis*. Cambridge Univ. Pr. 1908 xiv 441 p. 8° 11 pl. 10 Sh. | CR 202 H. St. Jones.

K. Patsch, Bosnien und Herzegowina in römischer Zeit. Sarajevo 1911 36 p. 8° 2 Kr. | BPhW 531 F. Haug | WKPh 412 P. Goessler.

E. Piva, Dell' antichità di Boiano nel Matese (Contr. alla topogr. dell' antico Sannio). Belluno 1911 30 p. | A&R 252 L. Castiglioni.

S. B. Platner, The topography... of ancient Rome (cf. Archéologie).

F. Ramorino, Ricordi letterari e scene della Libia antica. Stamperia Reale di Roma. | C&N 508 S. Pellini.

Fr. Sagot, La Bretagne romaine*. | REA 104 V. Chapot | RQH I, 508 M. Besnier.

S. E. Stout, The Governors of Moesia. Diss. Princeton Univ. 1911 97 p. | BBG 253 Fr. Mezger | RC I, 454 R. C. | REA 107 V. Chapot | WKPh 686 E. Hohl.

H. Thiersch, An den Rändern des römischen Reiches*. | DLZ 818 F. Koepp | KBW 214 J. Miller | RF 620 D. Bassi.

J. Ward, Roman Era in Britain and Romano-British Buildings and Earthworks. London Methuen 1911. | EHR 183 T.

J. Weiss, Die Dobrudscha im Altertum. Historische Landschaftskunde. Sarajewo Kajon 1911 94 p. 8° 2,50 M. | BPhW 945 E. Gerland.

H. Willemsen, Die Römerstädte in Südfrankreich. Streifzüge durch die Prov. Gallia Narbonensis (Gymnas. Bibl., 54). Gütersloh Bertelsmann 1911 viii 83 p. 8° 1,60 M. | REA 431 M. Clerc | WKPh 575 Ph. Fabia | ZG 466 Th. Becker.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia.

Allgemeine Verfassungs- und Verwaltungsgeschichte [*A. Vierkandt, L. Wenger*...] (Kultur der Gegenwart hrsg. von *P. Hinneberg* II, II, 1, 1e Hälfte). Teubner 1911 373 p. 8° 10 M. | BPhW 1864 A. Bauer | LZB 702 Giese.

H. von Arnim, Die politischen Theorien des Altertums (cf. Philosophie).

R. Braungart, Die Urheimat der Landwirtschaft aller idg. Völker, an der Geschichte der Kulturpflanzen und Ackerbaugeräte in Mittel- und Nordeuropa nachgewiesen. Heidelberg Winter 1912 viii 469 p. 4° 266 reprod. 30 M. | DLZ 2674-2679 E. Hahn | LZB 398 S. Feist.

W. G. de Burgh, The legacy of Greece and Rome. London Macdonald 1912 192 p. 2,6 Sh. | JHS 405.

E. M. Cesaresco, The outdoor life in Greek and Roman poets. London Macmillan 1911 x 290 p. | JHS 206.

E. Daniels, Das antike Kriegswesen (cf. Sciences).

C. Freundt, Wertpapiere im antiken Rechte (cf. Droit).

H. Gummerus, Die Fronden der Kolonen (Finska Vet. Soc. Förhdl. 1906-7, 3. 72 p. 8°. | RPh 345 P. L.

R. Johannes, De studio uenandi apud Graecos et Romanos. Diss. Göttingen Dieterich 1912 82 p. 8°. | RPh 224 P. Lejay.

J. Kinkel, Die sozialökonomischen Grundlagen der Staats- und Wirtschaftslehren von Aristoteles. Leipzig Duncker 1911 xvi 146 p. 8° 4 M. | LZB 117 Sange.

V. Martin, Les épistratèges. Contrib. à l'étude des institutions de l'Egypte gréco-romaine*. | BFC 228 A. Solari | BPhW 942 F. Stähelin | CPh 96 W. Sc. Ferguson | REG 229 P. Jouguet.

E. Pernice, Griechisches und römisches Privatleben (Einleit. in die Altertumswiss., II)*. | MPh 125 J. S. Speyer.

R. von Pöhlmann, Geschichte der sozialen Frage und des Sozialismus in der antiken Welt, 2e Aufl. München Beck xv 610 & xii 644 p. 26 M. | BPhW 847 A. Bauer | HJ 676 C. W. | RPh 315 G. Mathieu | ZG 762-768 O. Wackermann.

E. Samter, Geburt, Hochzeit und Tod : Beitr. z. vergl. Volkskunde.* | CPh 124 E. Church | RHR II, 110-115 A. Reinach | RPh 317 P. Lejay.

M. Vernes, Histoire sociale des religions (cf. Histoire religieuse).

H. Webster, Rest days ; a sociological Study (ex : Univ. Stud. Nebraska XI, 1911) 158 p. 8°. | RA I, 173 S. R.

O. Weise, Schrift- und Buchwesen in alter und neuer Zeit (Aus Natur & Geisteswelt, 4) 3e Aufl. Teubner 1910 155 p. 8° 37 reprod. 1,25 M. | BPhW 472 W. Weinberger.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff und *B. Niese*, Staat und Gesellschaft der Griechen und Römer*. | BPhW 1700 Th. Lenschau | CR 86 L. Whibley | LZB 25 Sange | MPh 336-339 H. van Gelder.

W. Wundt, Probleme der Völkerpsychologie*. | LZB 5 M. Scheinert.

Graeca.

Fr. Boll, Griechische Kalender. I : Das K. des Antiochos (Sitzb. Heidelb. Akad. 1910). Heidelberg Winter 1910 44 p. 8° 2 M. | BPhW 171 J. Heeg.

F. Bascoul, La chaste Sappho de Lesbos et le mouvement féministe à Athènes au IVe s. av. J. Ch. Paris Welter 1911 79 p. 4 Fr. | BFC 1 N. Terzaghi | LZB 1163 A. | WKPh 1255 Fr. Cauer.

E. Belzner, Die kulturellen Verhältnisse der Odyssee (cf. Homerus).

O. Braunstein, Die politische Wirksamkeit der griechischen Frau. Eine Nachwirkung vorgriechischen Mutterrechtes.* | BPhW 253 Th. Thalheim | CPh 376 J. Bonner | RA I, 176 S. R.

M. Brillant, Les Secrétaires athéniens (cf. Histoire grecque).

Cessi, Vita ed arte ellenistica. Catana Muglia 1910 39 p. | RC I, 333 My.

I. E. Chrysaphi, Ἡ Ἑλληνικὴ διαχοβολία. Bull. du comité des jeux Olympiques. 3 ; 1906. | WKPh 577 Meyer-Steineg.

M. Engers, De Aegyptiarum κωμῶν administratione qualis fuerit aetate Lagidarum. Groningen Wolters 1909 VIII 104 p. 8°. | BPhW 501 P. Viereck.

H. Francotte, Les finances des cités grecques*. | BPhW 1087 H. Swoboda.

E. N. Gardiner, Greek athl. sports and festivals*. | RQH I, 499 M. Besnier.

I. Grünmandl, Das Homerische Haus (cf. Textes, Homerus).

J. E. Harrison, Themis. A study on the social origins of the Greek religion (cf. Hist. religieuse, rel. grecque).

F. Konrad, A régi görökök lakomái és társas mulatságai [Les dîners et divertissements de société des anciens Grecs]. Prog. Gymn. Nyitrai p. 3-58. | EPhK 250 O. Hittrich.

K. Kuiper, Atheensch jongensleven. Haarlem Tjeenk Willink 1911 2,50 Fl. | MPh 436 M. Schefers.

A. Lang, The world of Homer (cf. Homerus).

J. Lesquier, Les institutions militaires de l'Egypte sous les Lagides. Paris Leroux 1911 XVIII 381 p. 8°. | DLZ 2983 R. Grosse | Ha 179 J. P. Mahaffy | RA II, 312 S. R. | RC II, 385 J. Maspero.

A. De-Marchi, Gli Elleni nelle istituzioni e nel costume, nell' arte e nel pensiero. | RF 325 D. Bassi.

K. Ohlert, Rätsel und Rätselspiele der alten Griechen. 2e Aufl. Berlin Mayer & Müller 1912 VII 252 p. 8° 6 M. | WKPh 1025 H. Blümner.

L. Pareti, Le tribu personali e le tribu locali a Sparta (ex : Rendic. Accad. Lincei XIX, 6) Roma tip. d. Accad. 1910 21 p. 8°. | BPhW 1319 Th. Lenschau.

Id., Note sul calendario Spartano*. | BPhW 170 A. Bauer.

A. Raeder, L'arbitrage international chez les Hellènes (Public. de l'Inst. Nobel Norvégien, I). Christiania, München, Duncker & Humblot 1912 324 p. 8° 10 M. | WKPh 1329 W. Larfeld.

Th. Reinach, L'anarchie monétaire et ses remèdes chez les anciens Grecs (ex : Mém. Acad. Inscr. XXXVIII, 2). Paris Klincksieck 1911 14 p. 4° 0,80 Fr. | BPhW 1550 K. Regling | DLZ 553 R. Weil | MPh 63 Ph. Boissevain | WKPh 515 C. Küthmann.

O. Schultess, Grammateis (Pauly-Wissowa, Realencycl. VII, 2). | BMB 10 H. Francotte.



H. Sedlmayer, Die Einführung in die hellenische Welt- und Lebensanschauung durch die Lektüre Platos (cf. Plato).

D. R. Stuart, The prenuptial rite in the new Callimachus (cf. Callimachus).

J. Sundwall, Zur Frage von dem 19 jährigen Schaltzyclus in Athen (Finska Vetensk.-Societ. Förhandl.) LII & 22 p. 8°. | BPhW 170 A. Bauer.

N. Terzaghi, L'educazione in Grecia*. | A&R 180 G. Calò.

W. Thieling, Der Hellenismus in Kleinafrika (cf. ci-dessous : Romana).

J. W. H. Walden, The universities of ancient Greece*. | JHS 400.

E. Ziebarth, Kulturbilder aus griechischen Städten. 2e Aufl. (Aus Kultur und Geisteswelt). Teubner 1912 120 p. 8° 1,25 M. | BPhW 85 R. Weil | MPh 440 E. van Hille | ZG 301 R. Petersdorff.

E. Zimmern, The Greek Commonwealth ; Politics and Economics in Fifth-Century Athens*. | DLZ 1072 U. v. Wilamowitz-Moellendorff | EHR 533 J. Cunningham.

Romana.

Fr. Abbott, The common people of ancient Rome. Studies of roman life and literature. New York Scribner 1911 XII 290 p. 8°. | CPh 371 R. Hellems | RC II, 247 R. C.

H. H. Armstrong, Autobiographic elements in latin inscr. (cf. Epigraphie).

C. Barbagallo, Lo Stato e l'Istruz. pubblica nell' Impero Rom.*. | EHR 182 A. G.

A. Besançon, Les adversaires de l'hellénisme à Rome*. | AGPh 129 E. Bréhier | BFC 41 L. V. | BPhW 878 J. Tolkiehn | RQH I, 506 M. Besnier.

Th. Birt, Zur Kulturgeschichte Roms. Gesamm.Skizzen. 2e Aufl. Leipzig Quelle & Meyer 1911 163 p. 8° 1,25 M. | BPhW 1835 H. Peter | ZöG 543 J. Oehler.

H. Blümner, Die römischen Privataltertümer*. | BBG 354 K. Hartmann | BPhW 1000 H. Peter | EPhK 752 M. Láng | HZ CIX 349 Th. Birt | LZB 1694 H. Lamer | RC I, 102 E. T.

H. Bornecque et *Dornet*, Rome et les Romains. Paris Delagrave 1912 230 p. | BMB 372 A. de Ceuleneer.

P. C. de Brouwer, De Romanorum indole e literis cognoscenda. Groningen Wolters 1911 104 p. | WKPh 715 O. Weise.

F. W. Bussell, The roman empire. Essays on the constitut. hist. from the accession of Domitian...* | NRD 133 G. Testaud.

J. B. Carter, The religious life of ancient Rome (cf. Histoire religieuse, rom.).

W. St. Davis, The influence of wealth in imperial Rome*. | BPhW 1135 H. Peter | HZ CX 176 A. B. | RQH I, 284 P. Allard.

E. Fabricius, Ueber die Entwickelung der römischen Verfassung in Republikanischer Zeit. Rede an der Univ. Freiburg 1911 17 p. 8° 0,80 M. | BPhW 1512 C. Bardt.

K. Fitzler, Steinbrüche und Bergwerke im ptolem. und röm. Aegypten*. | BPhW 306-311 H. Blümner | DLZ 1074 C. Wessely | HJ 202 C. W. | HZ CX 178 M. Gelzer | RA I, 171 S. R. | RPh 223 Ch. Dubois.

L. Friedländer, Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*. | HZ CIX 353 Beloch | MHL 269-273 Dieterich.

T. Giorgi, Il decemvirato legislativo e la costituzione Serviana. Milano Soc. editr. 1912 57 p. | WKPh 1363-1369 O. Leuze.

P. Jouguet, La vie municipale dans l'Egypte romaine*. | BPhW 1714 G. Beseler | JHS 203 | MPh 94 M. Engers | REG 223-226 J. Lesquier.

O. Leuze, Die römische Jahrzählung*. | MHL 141 Dietrich.

A. Rosenberg, Untersuchungen zur römischen Zenturienverfassung*. | BPhW 1703 E. Lammert | HJ 434 C. W. | JS 278 M. Besnier | RC II, 125 E. Cavaignac.

M. Rostowzew, Studien zur Geschichte des römischen Kolonates*. | HZ CIX 354 M. Gelzer | LF 59-62 A. Polák | MPh 174-178 H. Bolkestein | RC I, 24 J. Toutain.

K. Schirmer, Bilder aus dem altrömischen Leben*. | BBG 355 K. Hartmann.

Fr. Stolle, Das Lager und Heer der Römer. Strassburg Trübner 1912 VII 144 p. 8°. | RA II, 309 A. R.

W. Thieling, Der Hellenismus in Kleinafrika. Der griech. Kultureinfluss in

den röm. Provinzen Nordwestafrikas. Teubner 1911 xii 216 p. 8° 8 M. | BPhW 1221 W. Aly.

G. Tucker, Life in the roman world of Nero and St. Paul*. | BPhW 1061 H. Peter | HZ CX 176 A. B.

Byzantina.

J. B. Bury. The imperial administrative system in the 9th cent., with a rev. text of the Kletorologion of Philotheos*. | BPhW 1099 P. Maas | BZ 330 A. H.

H. Gelzer, Byzantinische Kulturgeschichte*. | B 521 M. Wellnhofer | BPhW 918 K. Dieterich.

V. Sesan, Kirche und Staat im römisch-byzantinischen Reiche (cf. Histoire religieuse, Rel. chrétienne).

A. Stöckle, Spätrömische und byzantinische Zünfte, Untersuchungen zum sogen. ἐπαρχικὸν βιβλίον Leos des Weisen (Klio, 9es Beiheft 1911). Leipzig Dieterich 1911 x 180 p. 8° 9 M. | B 539 D. Triantaphyllopoulos | BZ 531-535 E. Mayer | LZB 1151 E. Gerland | WKPh 208 F. Hirsch.

D. Histoire religieuse.

Generalia. Religions diverses.

ENCYCLOPAEDIA of religions and ethics ed. by *J. Hastings* : IV : Confirmation—Drama*. Edinburgh Clark 1911 908 p. 4°. | JS 413 G. Foucart | RCc 140 J. Vendryes | RHR II, 158 P. A. | RQH II, 179 F. Cabrol.

Die Religion in Geschichte und Gegenwart, HANDWÖRTERBUCH in gemeinverständlicher Darstellung, unter Mitw. von *H. Gunkel* und *O. Scheel* hrsg. von *Fr. M. Schiele* und *L. Zscharnack*, Bd. II & III. Tübingen Mohr 1910 & 1912 xii p. 2194 col. & xii p. 2448 col. 6 & 11 pl. 23 & 27 M. | DLZ 2705 P. W. Schmiedel | LZB 1505 Leipoldt | RC I, 464 A. Loisy | RHR II, 401 P. A.

LECTURES on the history of religions, vol. III & IV. London Catholic Society 1910. | RQH I, 251 F. Cabrol.

STUDIES in the history of religions pres. to *Cr. Howell Toy* (cf. Mélanges).

A. Dieterich, Kleine Schriften (cf. Mélanges).

E. Zeller, Kleine Schriften (cf. Mélanges).

W. Graf Baudissin, Adonis und Esmun, Eine Untersuch. zur Geschichte des Glaubens and Auferstehungsgötter und an Heilgötter. Leipzig Hinrichs 1911 xx 575 p. 8° 10 pl. 24 M. | BPhW 808-824 O. Gruppe | BZ 633 A. H. | DLZ 2190 W. Brandt | LZB 378 Beth | RC I, 1 A. Loisy | RHR I, 362-367 R. Dussaud.

Fl. M. Bennett, Religious Cults associated with the Amazons. Columbia Univ. Pr. 1912 79 p. 8°. | RA II, 306 A. Reinach.

A. Bouché-Leclercq, L'intolérance religieuse et la politique. Paris Flammarion 1911 xii 370 p. | REA 220 G. Radet | RHR LXIV 386 F. Nicolardot | RQH I, 512-517 M. Besnier & II, 106-117 P. Allard.

Chr. Blinkenberg, The thunder-weapon in religion and folklore. Cambridge Univ. Pr. 1911 xii 122 p. 36 ill. 5 Sh. | JHS 399 T. A. Joyce | RHR II, 269 A. Reinach.

G. Braschowanoff, Von Olympia nach Bayreuth. Eine Geistesstadiodromie. Histor. Darstellung und kunstkritische Erläuterung der beiden Kunststätten..., Bd. I (Etudes mythologiques). Leipzig Xenien-Verlag 1911 xvi 234 p. 8° 4 M. | LZB 1067 Preisendanz.

J. Bricout, Où en est l'histoire des religions. I : Les religions non chrétiennes*. | AB 322 H. D. | RHR I, 95-108 P. Oltramare.

Id., II : Judaïsme et christianisme. Ibid. 1911 589 p. | BChr 148 J. Zeiller | BMB 32 | RA I, 361 S. R. | RIP 351 V. Quevaucamp.

E. Ciaceri, Culti e miti nella storia dell' antica Sicilia *. | BPhW 879-886 O. Gruppe | LF 384 A. Salač | RC I, 72 Ed. Thanisy | RHR LXIV 354-360 A. J.-Reinach | WKPh 393 U. Hoefer.

Fr. Cumont, Die Mysterien des Mithra. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte



der römischen Kaiserzeit, deutsche Ausg. von *G. Gehrich*, 2ᵉ Aufl. Teubner 1911 xx 224 p. 5 M. | BBG 245 W. Weyh | HJ 397 C. W.

F. Cumont & M.A. Kugener, Recherches sur le manichéisme, fasc. II. Bruxelles Lamertin 1912 p. 83-177 8°. | RA II, 189 S. R.

A. Dieterich, Eine Mithrasliturgie*. | CR 190 Fr. Granger.

R. Eisler, Weltenmantel und Himmelszelt*. | JS 416 J. Toutain.

L. R. Farnell, Greece and Babylon, A comparative sketch of Mesopotamian, Anatolian and Hellenic Religions. Edinburgh Clark 1911 311 p. 7,6 Sh. | Ha 203 R. M. G. | JHS 194 H. H. | LZB 562 Maurer.

V. Fazio-Almayer, Lo spirito religioso nell' atomismo ant. (cf. Philosophie).

E. Fehrle, Die kultische Keuschheit im Altertum*. | BFC 250 C. Landi.

G. Foucart, Histoire des religions et méthode comparative. Paris Picard 1912 CLXIV 540 p. | RHR II, 253-259 R. Hertz | RPh 237 V. Scheil, 311 Ch. Picard.

J. G. Frazer, The Golden Bough, A Study in Magic and Religion, 3ᵈ ed., I: The Magic Art and the evolution of Kings, II: Taboo and the Perils of the Soul. London Macmillan 1911 XXXII 426, 417 & VIII 446 p. 8° 20 & 10 Sh. | | BPhW 742-752 O. Gruppe | RHR II, 385-397 R. Hertz.

III: The dying God, VI 305 p. 8° 10 Sh. | BPhW 1693-1700 O. Gruppe.

Id., Le rameau d'or, trad. par *R. Stiébel* et *J. Toutain*, t. III : Les cultes agraires et silvestres*. | RHR LXIV 223-230 G. d'Alviella.

A. van Gennep, Religions, mœurs et légendes. Paris Mercure de France 1911 263 p. 12°. | JPhV 181 C. Rothe.

Goblet d'Alviella, Croyances, rites, institutions; I: Archéologie et histoire religieuse, Hiérographie; II: Questions de méthode et d'origines, Hiérologie. Paris Geuthner 1911 xx 386 & 412 p. 8° 22,50 Fr. | LZB 690 H. Ostern. | RHR I, 127-131 P. Alphandéry | RQH I, 453-459 G. Saint-Yves.

C. Güterbock, Der Islam im Lichte der byzantinischen Polemik. Berlin Guttentag 1912 72 p. 8° 1,50 M. | LZB 1435 K. D.

J. Heckenbach, De nuditate sacra sacrisque uinculis*. | BFC 278 G. E. Rizzo | BPhW 718 O. Gruppe | MPh 227 J. Schrijnen | WKPh 870 W. Nestle.

S. Herrlich, Antike Wunderkuren*. | AB 341 H. D.

Fr. Hertlein, Die Juppitergigantensäulen*. | BPhW 117 F. Haug | RC 104-108 H. Hubert | RHR I, 133 J. Toutain | WKPh 623-630 F. Koepp.

G.-F. Hill, Some palestinian Cults in the Graeco-Roman age (ex: Proceed. Brit. Acad., V). London 1912 17 p. | RBN 501 V. T.

J. Huby, Christus. Manuel d'histoire des Religions, 4ᵉ éd. Paris Beauchesne 1912 xx 1036 p. 6 Fr. | AB 322 H. D. | HJ 819 G. A. | RA I, 451 S. R. | RB 486-492 D. M. Festugière.

K. Kircher, Die sakrale Bedeutung des Weines im Altertum*. | BFC 202 C. Landi | RHR LXIV 259 J. Toutain.

H. van Laak, Harnack et le miracle, trad. de l'ital. par *C. Senoutzen*. Paris Bloud 1911 125 p. 12°. | RC I, 3 A. L.

G. Link, De uocis « sanctus » usu pagano*. | AB 491 J. Poukens.

C. von Orelli, Allgemeine Religionsgeschichte, 2ᵉ Aufl. Bd. I (5 livr.) Bonn Marcus & Weber 1911 VIII 420 p. 8° la livr. 2 M. | ZG 668 E. Herr.

C. Pascal, Epicurei e Mistici*. | AJPh 115 Gildersleeve | RC I, 24 M. D. | RIP 260 P. T.

Id., Le credenze d'oltretomba nelle opere letterarie dell' antichità classica. Catania Battiato 1912 2 vol. 263 & 262 p. 8°. | BFC 135 C. Landi | C&N 509 C. Cessi | DLZ 2957 R. Wünsch. | EHR 801 Y. | RC II, 402 A. L.

R. Pettazzoni, La religione primitiva in Sardegna. Piacenza Soc. ed. pontremolese 1912 XXIII 251 p. 8° 6 L. | A&R 385 U. Pestalozza. | RA II, 185 S. R.

Fr. Pfister, Der Reliquienkult im Altertum, I*. | MPh 183 A. G. Roos | WKPh 946 H. Steuding.

J. Pley, De lanae in antiquorum ritibus usu. Giessen Töpelmann 1911 114 p. 3,60 M. | BFC 229 G. Amatucci | BPhW 1831 V. Hirsch | DLZ 653 A. Abt | JHS 207 | WKPh 871 Fr. Pfister.

S. Reinach, Orpheus* (cf. Relig. chrét.: *J. Bricout*, *M.-J. Lagrange*, *P. Battifol*.

S. Reinach, Orpheus : storia generale delle religioni, trad. ital. di *A. della Torre*. Milano Sandron. 2 vol. xv-1110 p. 8°. | BFC 108 C. Landi.

Id., Id., deutsche Ausg. von *A. Mahler*. Wien Eisenstein 1910 xii 403 p. 8° 7,50 M. | WKPh 865 W. Nestle.

J. Réville, Les phases successives de l'histoire des religions (Annales du Musée Guimet, 33). Paris Leroux 1909 vi 247 p. 8° 3,50 Fr. | LZB 849 Herr. | RH CXI 148 Ch. G.

W. H. Roscher, Die Tessarakontaden... der Griechen und anderen Völker. Ein Beitr. z. vergleich. Religionswiss*. | CPh 370 A. Heidel | RC i, 101 My.

M. Schlesinger, Geschichte des Symbols. Berlin Simeon 1912 viii 474 p. 4° | RC ii, 403 Z.

E. Schmidt, Kultübertragungen*. | RC i, 426 My.

A. della Seta, Religione e arte figurata (cf. Archéologie).

J. Tambornino, De antiquorum daemonismo*. | BPhW 1086 L. Ziehen.

C. O. Thulin, Die Etruskische Disciplin, III*. | RPh 236 A. Grenier.

J. Toutain, Les cultes païens dans l'Empire romain, I, 2 : Les cultes orientaux*. | BMB 57-64 J. P. W. | JS 85 A. M. | RC i, 308 M. Besnier | RHR ii, 125-129 Fr. Cumont | RQH i, 510 M. Besnier.

M. Vernes, Histoire sociale des religions, I : Les rel. occident. dans leur rapport avec le progrès politique et social*. | MPh 264 H. Meyboom | RSH i, 113 G. W.

W. F. Warren, The religions of the world and the world religion. New-York Eaton & Mains. | RHR i, 234 G. d'Alviella.

G. Wobbermin, Geschichte und Historie in der Religionswissenschaft Ztschr. f. Theol. und Kirche, 2). Tübingen Mohr 1911 87 p. 8° 2 M. | DLZ 2638 E. Kohlmeyer | HZ CIX 191 W. Köhler | LZB 185 Herr.

Religion grecque.

A. G. Bäckström, De hieroscopia Graecorum (en russe). S[t] Pétersbourg 1910 61 p. 8°. | BPhW 264 C. Kappus.

O. Berthold, Die Unverwundbarkeit in Sage und Aberglauben der Griechen*. | BPhW 1027-1033 Fr. Pfister | EPhK 550 M. Zuber | JHS 207 | MPh 307 E. van Hille | RF 619 D. Bassi | WKPh 92 H. Steuding.

Fr. Cumont, Astrology and religion among the Greeks and Romans. New-York Putnam 1912 xxvii 208 p. 8° 6 Sh. | DLZ 1884 A. Abt | RF 596 D. Bassi.

J. Dörfler, Die Eleaten und die Orphiker (cf. Philosophie).

Id., Die Orphik in Platons Gorgias (cf. Plato).

Ph. Ehrmann, De iuris sacri interpretibus Atticis*. | MPh 187 E. de Jong.

S. Eitrem, Der vordorische Widdergott*. | REG 212 G. G.

A. Fairbanks, A Handbook of greek religion*. | BFC 230 G. E. Rizzo | BPhW 912 O. Gruppe | WKPh 481 H. Steuding.

L. R. Farnell, The cult of the greek States, V*. | RHR i, 117 J. Toutain.

Id., Greece and Babylon (cf. Generalia).

Id., The higher aspects of greek religion. Williams & Norgate 1912 vii 155 p. 6 Sh. | JHS 399.

C. Fries, Die griechischen Götter und Heroen vom astralmythologischen Standpunkt aus betrachtet. Berlin Mayer & Müller 1911 307 p. 8° 7 M. | DLZ 973 P. Ehrenreich | RF 463-468 A. Cosattini | WKPh 484 H. Steuding.

O. Gilbert, Griechische Religionsphilosophie. Leipzig Engelmann 1911 iv 554 p. 11,20 M. | LZB 533 G. Burckhardt | WKPh 817-824 W. Nestle.

J. E. Harrison, Themis. A study on the social origins of Greek religion, Cambridge Univ. Pr. 1912 xxxii 559 p. | CPh 359-363 H. Moore | JHS 397.

E. Hedén, Homerische Göttergestalten (cf. Homerus).

Fr. Heinevetter, Würfel- und Buchstabenorakel in Griechenland und Kleinasien. Festgr. das Archäol. Seminars Univ. Breslau Koebner 1912 58 p. | JHS 407.

J. de Keitz, De Aetolorum et Acarnanum sacris. Halle 1911 91 p. 8°. | RA i, 177 S. R.

J. C. Lawson, Modern greek folklore and ancient greek religion*. | AJPh 87

L. Hamilton | BZ 524 C. Hesseling | CPh 108 H. Moore | RC II, 23 My | RHR II, 373-377 H. Hubert.

L. Malten. Kyrene. Sagengeschichtliche und historische Abhandlungen (cf. Histoire locale, Monde grec).

K. F. Moritz, Bájeslovi Řekův a Římanův [Mythologie gr. et rom.], trad. tchèque par *V. Veverka*. Prague Šimáček 1910 280 p. 1,50 Kr. | LF 287 O. Jiráni.

E. Müller, De Graecorum deorum partibus tragicis (cf. Hist. littéraire).

C. Pascal, Dioniso. Saggio sulla religione e la parodia relig. in Aristofane (cf. Aristophanes).

E. Pasteris, I miti inferni in Omero (cf. Homerus).

T. Reibstein, De deis in Iliade apparentibus (cf. Homerus).

C. Reinhardt, De Graecorum theologia capita duo *. | BMB 359 J. Creusen | GGA 756 H. Schultz | REG 241 P. Collart.

E. Reisch, Entstehung und Wandel griechischer Göttergestalten. Vortrag an der Akad. d. Wiss. Wien Hölder 1909 41 p. 8° 1,20 M. | BPhW 1357 B. Graef.

R. Reitzenstein, Die hellenist. Mysterienreligionen *. | BChr 63 H. Hemmer.

W. H. Roscher, Die Tessarakontaden und Tessarakontadenlehren der Griechen (cf. Generalia).

J. Schaefer, De Ioue apud Cares culto (Diss. philol. Hal., XX, 4). Halle Niemeyer 1912 p. 345-477 8° 4,80 M. | DLZ 3149 M. P. Nilsson.

W. Schultz, Rätsel aus dem hellenischen Kulturkreise, II : Erläuter. zur Rätzelüberlieferung. Leipzig Hinrichs 1912 160 p. 8° 6 M. | BFC 84 C. Landi | WKPh 892 H. Blümner.

O. Seiffert, Die Totenschlange auf lakonischen Reliefs (Festchr. Univ. Breslau 1911 p. 111-126). | BPhW 1127 Fr. Pfister.

P. Stengel, Opfergebräuche der Griechen *. | RHR I, 244 A. J.-Reinach.

H. Steuding, Griechische und römische Mythologie, 4° Aufl. (Samml. Göschen) Leipzig Göschen 1911 156 p. | HJ 819 C. W.

J. Vürtheim, De Mythologie der Grieken. Rotterdam Brusse 1911 0,95 Fl. | MPh 225 C. J. Greebe.

Th. Wächter, Reinheitsvorschriften im griechischen Kult *. | RHR LXIV 259 J. Toutain.

S. Wide, Griechische und römische Religion (Einleit. in die Altertumswiss., II) *. | MPh 125 J. S. Speyer.

R. Wünsch, Aus einem griechischen Zauberpapyrus (cf. Textes, Magica).

Religion romaine.

G. Apell, De Romanorum precationibus *. | BPhW 1350 Fr. Richter.

J. B. Carter, The religious life in ancient Rome, a study in the development of religious consciousness from the foundation of the city until the death of Gregory the Great. Boston Houghton 1911 VIII 270 p. 8°. | RA I, 181 S. R. RQH II, 171 F. Cabrol.

Fr. Cumont, Astrology among the Romans (cf. Religion grecque).

Id., Die Mysterien des Mithra. Ein Beitr. z. Religionsgesch. der römischen Kaiserzeit (cf. Religions diverses).

H. Diels, Arcana Cerealia (Miscell. Salinas, Roma p. 3-14). | WKPh 827 B. Jordan | Cf. Mélanges.

W. Fowler, The religious experience of the Roman people from the earliest times to the age of Augustus *. | EHR 340 St. Jones | REA 438-443 G. Richard | RQH I, 236 F. Cabrol.

O. Gross, De metonymiis sermonis Latini a deorum nominibus petitis (cf. Grammaire latine).

G. Guénin, La déesse gallo-romaine des eaux. Brest 1910. | RHR LXIV 388 J. Toutain.

G. Kurth, Vestales et religieuses. Bruxelles Bulens 1912 27 p. | BMB 37.

K. F. Moritz, Mythologie romaine (cf. Religion grecque).

Fr. Münzer, Cacus der Rinderdieb. Progr. Univ. Basel Reinhardt 1911 135 p. 8° 4 M. | CPh 522 C. Fiske | DLZ 1508 J. B. Carter | JPhV 309-314 H. Belling | RC I, 103 E. T. | WKPh 775 R. Helm.

Fr. Richter, Lateinische Sacralinschriften (cf. Epigraphie).

P. Riewald, De imperatorum Romanorum cum certis dis et comparatione et aequatione. (Diss. Hal. XX, 3). Halle Niemeyer 1912 VII p. 265-344 3 M. | DLZ 3040 A. Kraemer | EPhK 874 J. Révay | WKPh 950 E. Hohl.

H. A. Sanders, Roman history and mythology (Univ. of Michigan Stud. IV). New York Macmillan Co. 1910 427 p. 8°. | BPhW 1320 J. Tolkiehn.

H. Steuding, Griechische und römische Mythologie (cf. Religion grecque).

C. Thulin, Haruspex (ex : Dizion. epigr. di Ant. Rom.) 8 p. 8° ;

Id., Haruspices (ex : Paulys Real-Encycl.) 19 p. 8°. | WKPh 490 H. Steuding.

H. de la Ville de Mirmont, L'astrologie chez les Gallo-Romains*. | BPhW 1481 F. Boll.

S. Wide, Römische Religion (cf. Relig. grecque).

J. G. Winter, The Myth of Hercules at Rome *. | CPh 97 W. Miller.

G. Wissowa, Religion und Kultus der Römer. 2e Aufl. München Beck 1912 XII 612 p. 11 M. | BMB 300 J. P. W. | HJ 635 C. W. | LF 384 A. Salač | RC II, 281 R. C.

Religion chrétienne.

RECUEILS ET ENCYCLOPÉDIES.

The CATHOLIC ENCYCLOPAEDIA, an international work of reference on the constitution, doctrine, discipline and history of the cath. church, ed. by. *G. Hebbermann, A. Pace, B. Pallen, J. Shahan, J. Wyne*. Bd. 1-10. New-York Appleton Co. | HZ CIX 385 C. Mirbt | RB 492.

DICTIONNAIRE d'histoire et de géographie ecclésiastiques (Adulis—Aix-la-Chapelle). Paris Letouzey. | RQH I, 269 J. G.

DICTIONNAIRE d'archéologie chrétienne et de liturgie, publ. sous la dir. de *F. Cabrol* et *H. Leclercq*, 17-27 (Byzantin-Château). Paris Letouzey 1909-1912. | BChr 307 P.B. | RA II, 440 L. Jalabert.

A DICTIONARY of christian biography and Literature to the end of the sixth century A. D., with an account of the principal sects and heresies, by *H. Wace* and *W. C. Piercy*. London Murray 1911 XI 1028 p. 8° 21 Sh. | BChr 153 P. de L. | LZB 882 G. Kr.

DIDASKALEION. Studi filologici di Letteratura cristiana antica. Dirett. *P. Ubaldi*, Anno I, 1912. Torino Libr. edit. intern.; l'année 12 Fr. | BMB 169.

KIRCHENGESCHICHTLICHE ABHANDLUNGEN, hrsg. von *M. Sdralek*, Bd. 8. Breslau Aderholz 1909 198 p. 5 M. | HZ CIX 388 H. Haupt.

MÉLANGES d'histoire du christianisme, par *A. Goethals*, 2e partie *. | DLZ 335 O. Holtzmann.

ORIENS CHRISTIANUS, hrsg. von *A. Baumstark*. Halbjahreshefte für die Kunde des christl. Orients ; Neue Serie, I. | RQ 47 d. W.

RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT für... Kirchengeschichte (cf. Archéologie).

THEOLOGISCHER JAHRESBERICHT, hrsg. von *G. Krüger* und *M. Schian*, XXIX : Literat. & Totenschau des Jahres 1909. Leipzig Heinsius 1911. | LZB 113 Schm.

O. Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur (cf. Hist. littér.).

J. Creusen, Tabulae fontium traditionis christianae (ad annum 1563). Freiburg Herder 1911 VIII p. 8 pl. 1,40 M. | AB 352 V. D. V. | BChr 154 P. de L. | BZ 635 C. W. | EHR 803 Z. | HJ 397 C. W. | RPh 350 L. Jalabert | RQH I, 609 J. G.

F. von Funk, Lehrbuch der Kirchengeschichte, 6e Aufl. von *K. Bihlmeyer*. Mit einer Karte : Das Christentum im Röm. Reich im 4. und 5. Jahrh. (Wissensch. Handbibl., I : Theolog. Lehrb. 16). Paderborn Schöningh 1911 XVIII 863 p. 11 M. | HJ 821 C. W. | RB 126 D. U. B.

J. Hergenröther, Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte, neu bearb. von *J. P. Kirsch*, 5e Aufl., I : Die Kirche in der antiken Kulturwelt, mit einer Karte : Orbis christianus saec. I-VI. Freiburg i. Br. Herder 1911 XIV 784 p. 8° 11,40 M. | BZ 635 C. W. | DLZ 1887 | HJ 398 C. W. | RQ 101 A. Wikenhauser.

C. Kirsch, Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae *. | RPh 351 L. Jalabert.

A. Knöpfler, Lehrbuch der Kirchengeschichte. 5e Aufl. Freiburg Herder 1910 XXVIII 849 p. 8° 12 M. | DLZ 1946.



G. Krüger, Handbuch der Kirchengeschichte für Studierende, I : Das Altertum bearb. von *E. Preuschen* und *G. Krüger*. Tübingen Mohr xvi 296 p. 5 M. | HJ 155 C. W. | LZB 817 Maurer | RC II, 129 M. D. | ZG 663 E. Herr.

E. Lehmann, Textbuch zur Religionsgeschichte, unter Mitw. von *H. Grapow* u. a. Leipzig Deichert 1912 VIII 372 p. 8° 6 M. | LZB 818 Fiebig.

J. Rouet de Journel, Enchiridion patristicum (cf. Textes, Christiana).

G. Schwamborn, Kirchengeschichte in Quellen und Texten. In deutscher Uebers, I : Altertum und Mittelalter, 2e Aufl. Neuss Rutz 1912 XVI 162 p. 2,60 M. | HJ 821 K. Gn.

J. Wellhausen, etc., Geschichte der christlichen Religion : Systematische christliche Religion, von *E. Troeltsch*, etc. (*P. Hinneberg*, Die Kultur der Gegenwart, I, IV, 1 & 2), 2e Aufl. Teubner 1909 x 792 & VIII 286 p. 8° 20 & 8 M. | DLZ 2757-2769 O. Scheel.

VARIA, *H. Achelis*, Das Christentum in den drei ersten Jahrhunderten, Bd. I. Leipzig Quelle & Meyer 1912 XII 296 p. 10 M. | HJ 823 C. W. | JS 420 P. M. | LZB 658 V. S. | RHR II, 398 M. Goguel.

B. W. Bacon, The founding of the Church. London Constable 1910. | RQH I, 237 F. Cabrol.

E. Ch. Babut, Priscillien et le Priscillianisme *. | RHR I, 382 P. A.

P. Battifol, « Orpheus » et l'Evangile. Paris Lecoffre 1910 XV 284 p. 16°. | RQH I, 276 D. E. Bouvet.

A. Bauer, Ursprung und Fortwirken der christlichen Weltchronik (cf. Textes, Christiana).

A. Baumstark, Die christlichen Literaturen des Orients. Leipzig Samml. Göschen. | BChr 157 J. Labourt.

J. Behm, Die Handauflegung im Urchristentum nach Verwendung, Herkunft und Bedeutung. Leipzig Deichert 1911 VI 208 p. 12° 4,50 M. | RB 111 D. P. de Puniet | RQ 48 d. W.

W. Bousset, Die Gnosis (Realencycl. XIV, 1503-1547). | BChr 240 P. de L.

J. Bricout, L'histoire des religions et la foi chrétienne. A propos de l'« Orpheus » de M. S. Reinach. Paris Bloud 1910 128 p. 16°. | RQH I, 276 D. E. Bouvet.

J. Dahlmann, Die Thomas-Legende und die ältesten historischen Beziehungen des Christentums zum fernen Osten im Lichte der indischen Altertumskunde. Freiburg 1912 174 p. | RQ 153 d. W.

A. Deissmann, Paulus. Eine kultur- und religionsgesch. Skizze *. | BChr 141-146 E. Bernard Allo | BPhW 1596 L. Köhler. | RC II, 82 A. Loisy.

H. Delehaye, Les origines du culte des martyrs. Bruxelles Soc. des Bolland. 1912 VIII 503 p. 8°. | LZB 1466 v. D.

Fr. J. Dölger, Sphragis. Eine altchristliche Taufbezeichnung in ihren Beziehungen zur profanen und religiösen Kultur des Altertums (Stud. z. Gesch. & Kultur d. Altert. V, 3-4) Paderborn Schöningh 1911 XII 206 p. 8° 6,40 M. | AB 491 V. D. V. | BPhW 1718 L. Deubner | DLZ 2263-2269 P. Lejay | WKPh 376-380 O. Stählin.

A. Ehrhard, Das Christentum im römischen Reiche bis Konstantin. Seine äussere Lage und innere Entwicklung. Strassburg Heitz 1911 52 p. 1.20 M. | HJ 399 C. W.

W. Elert, Studie zur Grundlegung der Apologetik (cf. Philosophie).

A. L. Feder, Stud. zu Hilarius von Poitiers, II : Krit. Untersuch. zur kirchlichen Prosopographie und Topographie des 4. Jahrh. (cf. Textes, Hilarius).

R. Garbe, Buddhistisches in der christlichen Legende (Deutsche Rundschau, Okt. 1911 p. 122-40) | AB 475 H. D.

J. Geffcken, Aus der Werdezeit des Christentums *. | HJ 639 A. B-r. MPh 188 E. de Jong.

A. Goethals, Jean précurseur de Jésus (Mél. d'hist. du christian. II) *. | BPhW 470 Eb. Nestle.

L. Gougaud, Les chrétientés celtiques *. | AB 496 H. Moretus BChr. 65 H. Hemmer | EHR 185 E. W. W. | RC I, 46 G. Dottin.

E. Hertlein, Die Menschensohnfrage im letzten Stadium. Ein Versuch zur

Einsicht in das Wesen altchristlichen Schrifttums. Berlin Kohlhammer 1911 193 p. 8° 4 M. | BPhW 430 W. Nestle.

T. Sc. Holmes, The origin and development of the Christian Church in Gaul*. | AB 480 A. P. | RQH I, 238 F. Cabrol.

J. Huby, Christus (cf. Generalia).

J. B. Aufhauser, Das Drachenwunder des hl. Georg (cf. Textes, Hagiogr.).

J. P. Kirsch, Die hl. Cäcilia in der römischen Kirche des Altertums (Stud. z. Gesch. des Altert., IV, 2). Paderborn Schöningh 1910 VI 77 p. 8° 2,80 M. | DLZ 526 H. Günter | HJ 826 C. W.

W. Köhler, Die Gnosis (Religionsgesch. Volksbücher). Tübingen Mohr 60 p. 0,80 M. | KBW 358 Eb. Nestle.

E. Krebs, Der Logos als Heiland im ersten Jahrhundert. Ein religions- und dogmengeschichtl. Beitr. zur Erlösungslehre. Mit einem Anhang: Poimandres und Johannes. — Krit. Referat über Reitzensteins relig.-gesch. Logosstudien (Freiburger Theolog. Stud., III). Freiburg Herder 1910 XX 184 p. 8° 4 M. | GGA 301-306 P. Wendland | RB 108 D. S. Birkle.

M.-J. Lagrange, Quelques remarques sur l'« Orpheus » de M. S. Reinach. Paris Lecoffre 1910 78 p. 16°. | RQH I, 276 D. E. Bouvet.

G. Lampakis, Οἱ ἑπτὰ ἀστέρες τῆς Ἀποκαλύψεως, ἤτοι ἱστορία... τῶν ἑπτὰ ἐκκλησιῶν τῆς Ἀσίας...* | RC II, 227 My.

G. Loeschcke, Jüdisches und Heidnisches im christlichen Kult*. | BPhW 470 W. Rothstein.

A. Marmorstein, Religionsgeschichtliche Studien, I: Die Bezeichnungen für Christen und Gnostiker im Talmud... Skobschau (Silésie) 1910 83 p. 8°. | DLZ 81 W. Bacher | RC I, 465 A. L.

J. Mesnage, L'Afrique chrétienne. Paris Leroux 1912 XII 593 p. 8°. | RA II, 190 S. R.

P. Monceaux, Le Donatisme (Histoire litt. de l'Afrique chrétienne, IV). Paris Leroux 1912 517 p. 8°. | REA 322 A. Dufourcq.

Id., Timgad chrétien (cf. Archéologie, Inventaires, Romana).

H. T. Oberman, De Oud-Christelijke Sarkophagen en hun Godsdienstige Beteekenis*. | MPh 229 J. Six | RC I, 84 S.

R. Perdelwitz, Die Mysterienreligion und das Problem des I. Petrusbriefes (Religionsgesch. Vers. und Vorarb. XI, 3). Giessen Töpelmann 1911 108 p. 8° 3,60 M. | A&R 387 N. Terzaghi | BFC 76 V. Ussani | BPhW 1500 O. Gruppe | DLZ 654 H. Windisch | JHS 207 | RC I, 242 A. Loisy.

A. Puech, Les apologistes Grecs du IIe siècle de notre ère. Paris Hachette 1912 VIII 344 p. 7,50 Fr. | BChr 304 P. Lejay | BMB 318 | HJ 827 C. W. | RA II, 313 S. R. | RIP 247 E. M.

G. Schœnaich, Die Neronische Christenverfolgung*. | BPhW 1133 Fr. Pfister | JPhV 277 G. Andresen | LZB 118 K. Hönn.

Br. Schremmer, Labarum und Steinaxt. Tübingen Mohr 1911 51 p. 8° 1,80 M. | EPhK 749 J. Révay | WKPh 375 P. Goessler.

W. Schultz, Dokumente der Gnosis (cf. Philosophie).

A. Schweitzer, Geschichte der Paulinischen Forschung von der Reform. bis auf die Gegenwart. Tübingen Mohr 1911 XII 197 p. 8° 4 M. | LZB 986 G. H -e.

J. Seipel, Die wirtschaftsetischen Lehren der Kirchenväter dargestellt (Theol. Stud. d. Leo-Gesellsch., 18) Wien Mayer 1907 XVI 325 p. 5 M. | HJ 203C. W.

V. Sesan, Kirche und Staat im römisch-byzantinischen Reiche seit Konstantin dem Grossen..., I. Czernowitz 1911 XV 360 p. 8°. | BZ 535 P. Gidulanow.

Fr. Snopek, Konstantinus-Cyrillus und Methodius, die Slaven Apostel*. | AB 495 A. P.

Fr. Thudichum, Kirchliche Fälschungen, t. III. Leipzig Sängewald 1911 451 p. 8° 6 M. | RHR I, 399 F. Nicolardot.

J. Tixeront, Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne, III: La fin de l'âge patristique (430-800). Paris Lecoffre 1912 591 p. 12° 3,50 Fr. | BChr 310 J.R. | BMB 175 | HJ 824 G. A. | RB 372 G. Morin | RC I, 445 P. Alfaric | RHR II, 155 P. Monceaux | RQH II, 264 E. Mangenot.

E. Vacandard, Etudes de critique et d'histoire religieuse. Paris Lecoffre 1912 479 p. 12°. | RHR I, 377 Goblet d'Alviella, II, 135-138 A. Houtin.



P. Wendland, Die hellenistisch-römische Kultur in ihren Beziehungen zum Judentum und Christentum. Die urchristlichen Literaturformen (Hdb. z. N. Test., I, 2-3); 2e Aufl. Tübingen Mohr 1912 x 448 p. 8°. | RC II, 86 A. Loisy.

Fr. Wieland, Altar und Altargrab der christl. Kirchen (cf. Archéologie).

H. Williams, Christianity in early Britain. Oxford Clarendon Pr. 1912. | EHR 760 E. W. Brooks.

M. von Wulf, Ueber Heilige und Heiligenverehrung in den ersten christlichen Jahrhunderten. Leipzig Eckardt 1910 VIII 577 p. 8° | AB 88 H. D. | MPh 391 B. Kruitwagen.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

Generalia.

Beiträge zu einer Geschichte der philosophischen Terminologie, von *B. Jordan* (ex : AGPh XXIV). | WKPh 91 O. Achelis.

Einige wichtigere Erscheinungen der deutschen Literatur über die Sokratische, Platonische und Aristotelische Philosophie 1905-1908, von *H. Gomperz* (AGPh 226-236, 345-356, 463-482).

J. Adam, The vitality of Platonism and other Essays (cf. Mélanges).

E. von Aster, Grosse Denker. Leipzig Quelle & Meyer 1911 2 vol. 384 & 381 p. 8° 14 M. | RC II, 315 L. Roustan.

V. Brochard, Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne, recueillies et précédées d'une introd. par *V. Delbos*. Paris Alcan 1912 XXVIII 560 p. 8° 10 Fr. | DLZ 2389 A. Goedeckemeyer | LZB 1468 G. E. Burckhardt.

P. Deussen, Die Philosophie der Griechen *. | AGPh 494 Br. Jordan | BBG 233 K. Bitterauf | BPhW 769-781 F. Lortzing.

A. Gercke, Geschichte der Philosophie (Einleit. in die Altertumswiss. II)*. | MPh 125 J. S. Speyer.

O. Gilbert, Griechische Religionsphilosophie (cf. Histoire religieuse).

Th. Gomperz, Griechische Denker, eine Geschichte der antiken Philosophie. Bd. I, 3e Aufl. Leipzig Veit 1911 472 p. 10 M. | BMB 79 | BPhW 577 F. Lortzing | DLZ 529 A. Schmekel.

Id., Les penseurs de la Grèce, Hist. de la philos. antique, III : Aristote, Théophraste..., trad. de *A. Reymond*, 1re et 2e éd. * | RC II, 237 My.

J. Hastings, Encyclopaedie of religions and ethics (cf. Hist. religieuse).

E. Schwartz, Charakterköpfe (Diogenes und Krates, Epikur, Theokrit, Eratosthenes, Paulus cf. Histoire littéraire).

H. Usener, Kleine Schriften. Arb. z. Griech. Philos. (cf. Mélanges).

W. Windelband, Geschichte der antiken Philosophie, 3e Aufl. von *A. Bonhöffer*. München Beck 1912 x 344 p. 8°. | BMB 300 J.P.W. | BZ 554 C.W. | HJ 680 C. W.

W. Wundt, Kleine Schriften, Bd. II (cf. Mélanges).

E. Zeller, Kleine Sciriften (cf. Mélanges).

Varia.

H. von Arnim, Die politischen Theorien des Altertums *. | MPh 258 Ph. Boissevain.

V. Arnold, Roman Stoicism *. | AGPh 137 | AJPh 205-209 W. A. Heidel | JHS 414-415 A. E. Taylor | RF 134-138 E. Bodrero | WKPh 1397 A. Bonhöffer.

Br. Bauch, Das Substanzproblem in der griechischen Philosophie bis zur Blütezeit. Heidelberg Winter 1910 XI 265 p. 8° 7 M. | DLZ 1303 N. Hartmann | GGA 48-57 M. Wundt.

Fr. Bitsch, De Platonicorum quaestionibus quibus Vergilianis *. | BPhW 781 H. Raeder | DLZ 2209 K. Ziegler.

P. Bokownew, Die Leukippos-Frage. Ein Beitrag zur Forschung nach der historischen Stellung der Atomistik. Dorpat 1911 19 p. 8°. | BPhW 1409 F. Lortzing | REG 210 G. M. | RF 623 E. B.

E. Bréhier, Chrysippe *. | MPh 68 B. Ovink.

J. Burnet, Early greek philosophy, 2nd ed. London Black 1908 xii 433 p. 8°. | RPh 135 H. Alline.

J. Dörfler, Die Eleaten und die Orphiker *. | BPhW 1433 F. Lortzing | DLZ 147 W. Nestle | WKPh 89 W. Nestle | ZöG 190 J. Pavlu.

Id., Die Orphik in Platons Gorgias (cf. Plato).

W. Elert, Prolegomena der Geschichtsphilosophie. Studie zur Grundlegung der Apologetik. Leipzig Deichert 1911 viii 115 p. 2 M. | HZ CIX 531 O. Braun | MPh 138 J. Huizinga | RHR LXIV 389 Th. Schoell.

V. Fazio-Almayer, Studi sullo atomismo greco, I : Lo spirito religioso nell' atomismo antico da Democrito a Lucrezio. II : Il mito di Prometeo nel Protagora di Platone e le relazioni della sofistica con l'atomismo. Palermo Optima 1911 60 p. 8°. | BPhW 1478 F. Lortzing.

E. Goldbeck, Die geozentrische Lehre des Aristoteles und ihre Auflösung. Berlin Weidmann 1911 27 p. | AGPh 483 P. Bokownew.

H. Kalchreuter, Die μεσότης bei und vor Aristoteles *. | BPhW 1023 O. Apelt | DLZ 2468.

E. Müller, Sokrates, geschildert von seinen Schülern, I : Xenophon, Erinnerungen an Sokrates und die Kunst der Haushaltung. Plato, Protagoras und Gastmahl. II : Plato, Gorgias, Verteidigung des Sokrates, Kriton und Phädon. Xenophon, ein Gastmahl. — Anhang, Uebertragungen und Erläuterungen. Leipzig Insel-Verlag 1911 xi 493 & 472 p. 8° 9 M. | DLZ 353 E. Hoffmann | LZB 576 Sange.

G. Natali, Sokrate nel giudizio dei Padri Apologisti. Ascoli Piceno, Cesari 56 p. | BFC 143.

C. Pascal, Epicurei e Mistici (cf. Hist. religieuse).

L. von Peter, Das Problem das Zufalls in der griechischen Philosophie *. | DLZ 281 M. Wundt.

R. Philippson, Die Rechtsphilosophie der Epikureer (ex : AGPh XXIII). Berlin Reimer 1910. | BFC 34 E. Bignone.

A. Rüstow, Der Lügner, Theorie, Geschichte und Auflösung *. | DLZ 2137 W. Nestle.

W. Schultz, Dokumente der Gnosis *. | AGPh 357 Br. Jordan | BPhW 1245 G. Loeschcke | DLZ 1552 W. Brandt.

G. Uphues, Der geschichtliche Sokrates, kein Atheist und kein Sophist. Pädagog. Magazin, 324. Langensalza Beyer 1907 68 p. 1 M. | BBG 43 M. Offner.

M. Wundt, Geschichte der griechischen Ethik, I *. | ZöG 219 C. Fries.

Id., II : Der Hellenismus 1911 ix 506 p. 8° 11 M. | BPhW 997 P. Wendland | LZB 148 A. Schmekel.

Id., Griechische Weltanschauung *. | AGPh 237 R. Philippson | BPhW 369 F. Lortzing | MPh 187 J. H. Ovink | RF 139 E. Bodrera.

B. Droit.

Textes.

Gai Institutionum Commentarius I, Text mit Erkl. von *F. Kniep* *. | LZB 1578.

Six roman laws, transl. by *E. G. Hardy* *. | CR 17 F. Balleine.

G. Ferrari, i documenti greci medioevali di diritto privato dell' Italia meridionale *. | DLZ 2167 P. Koschaker | RC ii, 102 My.

P. F. Girard, textes de droit romain, 4e éd. Paris Rousseau 1913 xxiv 920 p. 8°. | NRD 798-812 F. Senn.

Mélanges et recueils.

H. Francotte, Mélanges de droit public grec. Paris Champion 1910 356 p. 8°. | WKPh 895-901 Fr. Cauer.

Mélanges *P. Girard*. Études de droit romain. Paris Rousseau 1912 2 voll. xvi 674 & 701 p. 8°. | LZB 1579.

Th. Mommsen, Juristische Schriften (cf. Recueils).

Études.

E. Albertario, Hodie (contributo alla dottrina delle interpolazioni). Pavia Fusi 1911;

Id., Lo sviluppo delle « excusationes » nella tutela e nella cura dei minori. Pavi Mattei 1912;

Id., Il possesso del superficiario. Ibid. 1912;

Id., La possessio ciuilis e la possessio naturalis nelle fonti giustinianee (e) bizantine (ex : Il Filangieri, n° 5-8). Milano Soc. ed. Libr. 1912;

Id., Actio e Interdictum (nota esegetica). Pavia Fusi 1911. | ZRG 635-640 Mitteis.

N. A. Beis, Ὑπῆρχε ius primae noctis παρὰ Βυζαντίνοις; (ex : BZ XXI 1912 p. 169-186). | WKPh 1121 J. Dräseke.

A. Berger, Die Strafklauseln in den Papyrusurkunden *. | ZRG 518 Mitteis.

Id., Zur Entwicklungsgeschichte der Teilungsklagen im klassischen römischen Recht. Weimar Böhlaus 1912 x 248 p. 8° 6 M. | DLZ 2735 P. Krüger | LZB 1285 H. Krüger | ZRG 576 M. Fehr.

C. G. Bergman. Beiträge zum römischen Adoptionsrecht (Lunds Univ. Årsskr., N. F., VIII, 1, 1912). | ZRG 582-586 H. Peters.

G. Beseler, Beiträge zur Kritik der römischen Rechtsquellen, I, 1910 *; II, 1911. | NRD 548 H. Pissard.

G. Braunstein, Die politische Wirksamkeit der griech. Frau. Eine Nachwirkung vorgriech. Mutterrechtes (cf. Histoire sociale).

G. de Burgh, The legacy of Greece and Rome (cf. Histoire sociale).

E. Costa, Cicerone giureconsulto (cf. Cicero).

Id., Storia del diritto romano privato dalle origine alle compilazioni giustinianee *. | RF 147 F. Calonghi.

St. Cugia, Indagini sulla doctrina della causa del negozio giuridico : l'expressione « mortis causa », diritto romano classico e giustineano. Napoli Alvano 1910 xix 124 p. | ZRG 569 Fr. Bruck.

Fr. Eisele, Studien zur römischen Rechtsgeschichte. Tübingen Mohr 1912 iii 106 p. 8° 3 M. | BPhW 587 G. Beseler | DLZ 2233 H. Walsmann | LZB 1060 Giese.

M. Fehr, Beiträge zur Lehre vom römischen Pfandrecht*. | BMB 111 J. Willems | BPhW 9-15 A. Manigk.

A. E. Evans, Roman law studies in Livy (cf. Liuius).

B. Frese, Aus dem gräko-ägyptischen Rechtsleben; eine papyrologische Studie. Halle Niemeyer 1909. | ZRG 517 Mitteis.

M. Freudenthal, Zur Entwickelungsgeschichte der römischen condictio *. | BPhW 630 G. Beseler.

C. Freundt, Wertpapiere im antiken und frühmittelalterlichen Rechte. Leipzig Duncker 1910 2 voll. | GGA 129-143 F. Philippi.

P. F. Girard, Manuel élémentaire de droit romain, 5e éd. Paris Rousseau 1911 xvi 1151 p. 8°. | NRD 384-390 L. Debray.

O. Gradenwitz, *Fr. Preisigke*, *W. Spiegelberg*, Ein Erbstreit aus dem ptolemäischen Aegypten. Griech. & demotische Papyri der Wiss. Ges. zu Strassburg (Schr. d. Wiss. Ges., 13) Strassburg Trübner 1912 62 p. 4 pl. 6 M. | BPhW 1710 P. Koschaker | LZB 996 E. Weiss | RC ii, 324 G. Maspero | WKPh 912 A. Wiedemann | ZRG 613-619 J. Partsch.

F. Haymann, Die Haftung des Verkäufers für die Beschaffenheit der Kaufsache, Bd. I. Berlin Vahlen 1912. | ZRG 600-613 J. Partsch.

W. Kalb, Spezialgrammatik zur selbständigen Erlernung der römischen Sprache (cf. Livres d'étude).

Id., Wegweiser in die röm. Rechtssprache (cf. Livres d'étude).

H. U. Kantorowicz, Ueber die Entstehung der Digestenvulgata *. | DLZ 1082 H. Erman.

Th. Kipp, Humanismus und Rechtswissenschaft (cf. Humanisme).

J. Kohler und *E. Ziebarth*, Das Stadtrecht von Gortyn und seine Beziehungen zum gemeingriechischen Rechte. Göttingen Vandenhoeck 1912 VIII 138 p. 8° 5 M. | BPhW 1802 Th. Thalheim | WKPh 1249-1255 Fr. Cauer | ZRG 572-576 B. Kübler.

H. Krüger, Die prätorische Servitut. Münster Coppenrath 1911 112 p. 8° 3 M. LZB 123 G. Beseler | ZRG 595 H. Peters.

J. H. Lipsius, Das attische Recht und Rechtsverfahren, II, 2. Leipzig Reisland 1912 VIII 463-785 p. 8° 8 M. | BPhW 1058 Th. Thalheim.

R. von Mayr, Römische Rechtsgeschichte, I : Die Zeit des Volksrechtes, 1 : Das öffentliche Recht (Samml. Göschen, 577). Leipzig Göschen 1912 150 p. 8° 0,80 M. | DLZ 1273 A. V. Tuhr.

L. Mitteis, Griechische Prozessverhandlung, etwa a. d. 5. Jahrh. n. Chr. (Leipzig. Univ. Andenk. an R. Lauhn) 1912 26 p. | BZ 580 F. Z.

S. Monossohn, Actio de pauperie im System des römischen Noxalrechts. Berlin Prager 1911 53 p. 8° 1,60 M. | DLZ 2491 B. Frese.

P. Moriaud, De la simple famille paternelle en droit romain, I *. | DLZ 765 J. Partsch.

J. M. Nap, Dateering en rechtskarakter der z. g. Lex Julia Municipalis (Verh. d. kon. Akad. Wetensch. Amsterdam, XI, 4). Amsterdam J. Müller 1910. | MPh 139 M. Conrat.

J. Partsch, Griechisches Bürgschaftrecht, I *. | CPh 252 J. Bonner.

C. Phillipson, The international law and custom of ancient Greece and Rome *. | CR 94 S. Blake Reed | NRD 393 G. Testaud.

R. Philippson, Die Rechtsphilosophie der Epikureer (cf. Philosophie).

L. Raape, Der Verfall des griech. Pfandes, besond. des griech.-ägypt. Halle Buchhdl. d. Waisenhauses 1912 167 p. | ZRG 551-569 E. Fr. Bruck.

E. Révillout, Les origines égyptiennes du droit civil romain ; d'après les textes juridiques, hiéroglyphiques, hiératiques et démotiques... Paris Geuthner 1912 162 p. 8°. | DLZ 1843 R. Leonhard.

E. Riezler, Venire contra factum proprium. Stud. im röm., engl. und deutsch. Zivilrecht. Leipzig Duncker 1912 VI 187 p. | ZRG 548 P. Koschaker.

G. Rotondi, Gli atti in frode alla legge. Torino 1911 226 p. | ZRG 586-595 H. Lewald.

A. B. Schwarz, Hypothek und Hypallagma : Beitrag zum Pfand- und Vollstreckungsrecht der griech. Papyri. Teubner 1911 VII 152 p. 8° 6 M. | CR 158 I. Bell.

E. Seckel, Distinctiones Glossatorum. Stud. z. Distinktionen-Liter. der romanist. Glossatorenschule, verb. mit Mitteil. unedierter Texte (Festschr. Berl. Jur. Fac. für F. von Martitz). Berlin Liebmann 1911 p. 277-436 8°. | ZRG 519-546 G. Pescatore.

J. Sprenger, Quaestiones in rhetorum romanorum declamationes iuridicae (Diss. Halens. XX, 2). Halle Niemeyer 1911 VIII 96 p. 8° 3,60 M. | BPhW 1415 G. Beseler. | WKPh 836 W. Kalb.

L. Wenger, Eine Schenkung auf den Todesfall *. | BZ 371 A. H.

P. Willems, Le droit public romain, 7e éd. par *J. Willems* *. | RF 330 E. S. | WKPh 574 W. Kalb.

F. de Zulueta, Patronage in the later empire. Oxford Clar. Pr. 1909 VI 303 + 78 p. 8° | NRD 661 G. Testaud.

C. Sciences.

Cf. Textes, auteurs divers.

Bericht über die Literatur zur antiken Medizin, 1901-1910, von *Fr. E. Kind* (JAW CLVIII 132-234).

A. G. Bäckström, Papyrus médicaux (cf. Papyrologie).

Bischoff, Les noms de mois, lettre H (ex : Pauly's Real-Encyclop.). | REG 209 E. Cavaignac.



I. Bloch, Der Ursprung der Syphilis *. | HZ CX 179 Diepgen.

E. Buschor, Beiträge zur Geschichte der Textilkunst. Die Anfänge und der orientalische Import. München Kastner 1912 50 p. 8°. | RA I, 445 S. R.

I. E. Chrysaphi, Αἱ περὶ γυμναστικῆς δοξασίαι τοῦ Γαληνοῦ (cf. Galenus).

E. Daniels, Das antike Kriegswesen *. | HZ CX 175 J. Kromayer | MHL 385 C. Winkelsesser.

R. Ebeling, Mathematik und Philosophie bei Plato (cf. Plato).

R. Eisler, Weltenmantel und Himmelszelt (cf. Hist. relig.).

B. Faust, De machinamentis ab antiquis medicis ad repositionem articulorum luxatorum adhibitis. Commentarius in Oribasii l. XLIX. Diss. Greifswald 1912 152 p. 8°. | BPhW 1617-1628 E. Kind.

A. Gercke, Griechische Literaturgeschichte mit Berücksichtigung der Geschichte der Wissenschaften (cf. Histoire littéraire).

F. K. Ginzel, Handbuch der mathematischen und technischen Chronologia, II : Zeitrechnung der... Römer und Griechen. Nachtr. z. Bd. I. Leipzig Hinrichs VIII 597 p. 8° 19 M. | BPhW 1506 W. Soltau | GGA 484-496 W. Aly.

V. Hehn, Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Uebergang aus Asien nach Griechenland und Italien, sowie in das übrige Europa, 8° Aufl. von *O. Schrader*; mit botanischen Beiträgen von *A. Engler* und *F. Pax*. Berlin Bornträger 1911 XXVIII 665 p. 8° 17 M. | WKPh 1105 Nohl.

J. L. Heiberg, Exakte Wissenschaften und Medizin (Einleit. in die Altertumswiss., II) *. | MPh 122 J. S. Speyer.

Id., Naturwissenschaften und Mathematik im klassischen Altertum (Aus Nat. & Geisteswelt, 370). Teubner 1912 102 p. 8° 1,25 M. | BBG 351 H. Wieleitner | DLZ 2875 F. Boll.

E. Hoppe, Mathematik und Astronomie im klassischen Altertum (Bibl. d. klass. Altertumswiss., I). Heidelberg Winter 1911 XI 443 p. 8° 6 M. | LZB 570 F. Müller | RIP 387 | WKPh 630 M. Grober.

O. Keller, Die antike Tierwelt, I : Säugetiere *. | DLZ 150 C. Kukula | RC I, 124 My.

C. Landi, Quaestiones doxographicae et paradoxographicae ad Lucretium et Ouidium spectantes (Mem. Accad. sc. Padova, XXVI 1909 & XXVII 1910. Padova Randi. | JS 84 G. Lafaye | RC I, 199 E. T.

Th. Meyer-Steineg, Chirurgische Instrumente des Altertums. Ein Beitrag z. ant. Akiurgie (Jenaer mediz.-hist. Beitr., I). Iena Fischer 1912 52 p. 8° 8 pl. 5 M. | DLZ 2617 J. Ilberg.

M. Neuburger, Geschichte der Medizin, II, I,2. Stuttgart Enke 1909/11 528 p. 8° 8,20 M. | LZB 323 — ff.

E. Nicholson, Men and measures. A history of weights and measures ancient and modern. London Elder 1912 XII 313 p. 8°. | RQH II, 174 F. Cabrol.

W. H. Roscher, Die Tessarakontaden... ; Ein Beitr. zur Geschichte der Medizin (cf. Histoire religieuse).

R. Schmidt, Das Glas (Hdb. d. kgl. Museen zu Berlin). Berlin Reimer 1912. | JS 520 J. Déchelette.

M. C. P. Schmidt, Die Entstehung der antiken Wasseruhr (Kulturhist. Beitr. zur Kenntniss des griech. & röm. Altertums, II). Leipzig Dürr 1912 113 p. 8°. | WKPh 914 H. Blümner.

A. Sturm, Geschichte der Mathematik bis zum Ausgange des 18. Jahrh., 2° Aufl. Samml. Göschen, 226). Leipzig Göschen 1911 155 p. 8° 0,80 M. | DLZ 3254 H. Weileitner.

H. Vogt, Die Entdeckungsgeschichte des Irrationalem nach Plato und anderen Quellen des 4. Jahrh. (ex : Biblioth. Mathematica, III° Folge, X p. 97-155). Teubner 1910 8°. | BPhW 1212 K. Tittel.

S. Zervos. Ἀνέκδοτοι ἀρχαῖοι Ἕλληνες ἰατροί, T. V (Ἀετίου Ἀμιδηνοῦ...λόγος ἔνατος). Athènes Sakellarios 1912 (Ἀθηνᾶ, τόμ. ΚΓ' 265-392). | B 523-539 A. Pezopoulos.

Id., Ὁ ἀρχιατρὸς τοῦ Καίσαρος Αὐγούστου Ἀντώνιος Μούσας καὶ ἡ σχολὴ τῶν μεθοδικῶν. Athènes Ἰατρικὴ Πρόοδος. 8 p. | WKPh 743 R. Fuchs.

Id., Γενικὴ ἐπισκόπησις τῆς γυναικολογίας μαιευτικῆς παρ' Ἱπποκράτει μέχρι τοῦ Ἀριστοτέλους. Athènes Sakellarios 1909 43 p. 8°. | WKPh 1417 R. Fuchs.

Id., Ἡ μαιευτικὴ-γυναικολογία κατὰ τὴν προϊπποκρατικὴν ἐποχήν. Ibid. 1911 40 p. 8°. | WKPh 742 R. Fuchs.

VIII. HISTOIRE DES ÉTUDES CLASSIQUES, BIBLIOGRAPHIE, HUMANISME, PÉDAGOGIE

A. Bibliographie.

Revue des Comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique, publiée par *J. Marouzeau*, 1re année, cpt. r. parus en 1910 (ex : RPh 35, 1911). Paris Klincksieck 1911 93 p. 8° 5 Fr. | BFC 20 | BZ 553 A. H.

Bibliographie annuelle des études grecques, par *C.-E. Ruelle* (REG 76-128).

Literaturbericht für 1909 : Griechisch, von *P. Kretschmer* (Gl III, 296-343).

Literaturbericht für das Jahr 1909 : Italische Sprachen und lateinische Grammatik, von *F. Skutsch* (Gl III, 343-383).

Lingua letteraria. Triennio 1909-1911, da *M. G. Bartoli* (ex : Krit. Jahresb. über die Fortschr. d. romanischen Philologie, XII, p. 112-133).

The articles on classical subjects in the Encyclopaedia Britannia (cf. Livres d'étude, Ouvrages généraux).

Recent discoveries of classical literature by *J. Offord* (ex : Trans. of the Roy. Soc., XXXI). London 1912 114 p. 8°. | RA II, 320 S. R.

S. Consoli, Note bibliografiche di letteratura Latina (cf. Hist. littéraire).

Bollettino bibliografico delle pubblicazioni... edite su Roma, I & II*. | DLZ 456 J. Sauer.

B. G. Teubner. 1811-1911. Geschichte der Firma, von *Fr. Schulze*. | CPh 126 R. Hellems.

B. G. Teubner's Allgemeiner Katalog*. | CPh 126 R. Hellems.

Gallia typographica ou répertoire... de tous les imprimeurs de France depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la révolution. Série départementale, par *G. Lepreux*, II : Champagne et Barrois. Paris Champion 1911 391 152 p. 8°. | RC II, 48 L.-H. Labande.

Historical Catalogue of the printed editions of holy scripture von *T. H. Darlow* (cf. Textes, Testamentum).

P. Lehmann, Johannes Sichardus und die von ihm benutzten Bibliotheken und Handschriften (cf. Humanisme, Varia).

B. Humanisme.

Textes.

Hvmanae litterae, I : Prosatori e poeti latini del Rinascimento; II : Temi tratti dagli umanisti dei sec. XV e XVI e trad. in ital. d. *D. Fava* e *S. Pellini*. Milano Vallardi 1911 XII 394 & VII 330 p. 8° 3 & 2 L. | BFC 227 L. Dalmasso | LZB 704 L. Bertalot.

Silvulae Academicae : Verses and Verse translations, by *W. R. Hardie*. Oxford Univ. Pr. 1912 117 p. 8°. | Ha 181 R. Y. T. | WKPh 649 Z. Dembitzer.

Epistolae obscurorum uirorum, the latin text with notes and introd. by *F. G. Stokes*. Chatto and Windus 1909. | CR 26 W. H. D. Rouse.

K. Vollert, Zur Geschichte der lateinischen Facetiensammlungen des XV. & XVI. Jahrh. (Palaestra, 113). Berlin Mayer & Müller 1912 141 p. 3,60 M. | NJP 549 E. Schwabe.

The Eclogues of Baptista Mantuanus, ed. by *W. P. Mustard**. | BPhW 953

B. A. Müller | CPh 121 G. Norlin | LZB 866 M. M. | MPh 286 Y. Rogge | RPh 138 P. Lejay.

Opus Epistolarum Des. ERASMI Roterodami denuo recogn. p. *P. S. Allen*, II *. | MPh 269 P. Molhuysen.

NICODEMVS FRISCHLINVS: Julius rediuiuus, hrsg. von *W. Janell*. Einleit. von *W. Hauff, G. Roethe, W. Janell* (Latein. Literaturdenkmäler des 15. und 16. Jahr., XIX). Berlin Weidmann 1912 XCI 155 p. 8° 5 M. | AJPh 230 Gildersleeve | RC II, 154 L. Roustan | WKPh 1037 M. Manitius.

R. Sabbadini, Ottanta lettere inedite del PANORMITA tratte dai cod. milanesi; *M. Catalano-Tirrito*, Nuoui documenti sul Panormita tratti d. archivi palermitani (Bibl. d. Soc. di storia patria p. la Sicilia orient., I). Catania Giannota 1910 209 p. 8° 12 L. | BPhW 277 M. Lehnerdt.

PETRARCH'S Letters to Classical Authors transl. with comment. by *M. Cosenza* *. | BPhW 1002 B. A. Müller.

G. SECONDO, I baci, versione metrica e prefaz. di *L. Siciliani*. Milano Quintieri 1912 47 p. 12° 2 L | A&R 178 P.E.P.

Histoire générale de l'humanisme.

Minerva, JAHRBUCH DER GELEHRTEN WELT. Begr. v. *R. Kukula* & *K. Trübner*. XXI 1911-1912. Strassburg Trübner 1912 LVIII 1699 + 70 p. 8° 19 M. | LZB 104.

Imagines Philologorum, gesamm. von *A. Gudeman* *. | CPh 261 C. Rolfe | ZöG 747 J. Oehler.

Die allgemeinen Grundlagen der Kultur der Gegenwart, 2ᵉ Aufl., von *W. Lexis*. etc. Teubner 1912 XIV 716 p. 8° 18 M. | ZG 531 Fr. Heussner.

Klassiker der Archaeologie, hrsg. von *F. Hiller von Gaertringen, G. Caro, O. Kern, C. Robert*; — I: *L. Ross*, Inselreisen, 1; — II: *Fr. G. Welcker*, Zoega's Leben, 1. Halle Niemeyer 1912 XXIV 182 & IV 264 p. 8° 3,50 & 4 M. | DLZ 2339 F. Koepp.

T. Corcoran, Studies in the history of classical teaching, Irish and Continental. Longmans 1911 7,6 Sh. | CR 163 E. V. Arnold.

P. Lehmann, Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters (Vorles. und Abhandl. von *L. Traube* hrsg. von *Fr. Boll*) *. | AJPh 471 G. L. Hamilton | CR 131 M. Lindsay | EPhK 243-248 J. Révay.

M. Manitius, Geschichte der latein. Liter. des Mittelalters, I *. | DLZ 730-734 K. Polheim | HZ CIX 216 Fr. K.

B. Maurenbrecher und *R. Wagner*, Grundzüge der klassischen Philologie (cf. *R. Wagner*, Grammaire grecque et Histoire littéraire).

Th. Peck, A history of classical Philology from the VII[th] cent. b. C. to the XX[th] cent. a. D. New York Macmillan 1911 2 Dol. | BFC 21 | BMB 201 J. P. W. | CPh 115 P. Shorey | MPh 83 N. J. Singels.

Varia.

G. Billeter, Die Auschauungen vom Wesen des Griechentums *. | BPhW 267 E. Grünwald | KBW 160 W. Nestle | MPh 185 W. Vollgraff | NTF 88 A. Thomsen | RF 314 G. Fraccaroli.

P. Cauer, Das Altertum im Leben der Gegenwart *. | EPhK 43 O. Hittrich | MPh 401 K. Kuiper | NJA 78 M. Jöris | RF 487 G. Fraccaroli.

A. Counson, La pensée romane, essai sur l'esprit des littératures dans les nations latines, I. Louvain Uytspruyst 1911 371 p. 16° | RIP 275-281 G. Charlier.

G. Curcio, Q. Orazio Flacco studiato da Fr. PETRARCA (cf. Horatius).

G. Duhain, JACQUES DE TOURREIL, traducteur de Démosthène *. | JHS 209 | RPh 231 L. Hogu.

G. Finsler, Homer in der Neuzeit (cf. Homerus).

Th. Fitzhugh, The Archaeological Institute in our national life. Founding of the Richmond Society. Univ. Virginia Anderson 7 p. 8° | WKPh 1405 Draheim.

R. Förster, Das Erbe der Antike. Festreden Univ. Breslau, Koebner 1911 114 p. 8° 3 M. | BBG 143 E. Stemplinger | BPhW 1390 B. A. Müller | WKPh 849 Th. Achelis.

M. Goldstein, Darius, Xerxes und Artaxerxes im Drama der neueren Literaturen. Beitr. zur vergleich. Literaturgesch. Leipzig Deichert 1912 XV 113 p. 8° 3 M. | LZB 1386 M. K.

J. B. Hartmann, Die Terenz-Uebersetzung des Valentin Boltz und ihre Beziehungen zu den älteren Terenz-Uebersetzungen. Diss. München Kösel VIII 80 p. 1,80 M. | HJ 217 C. W. | KBW 288 G. Egelhaaf.

L. Hautecœur, Rome et la Renaissance de l'antiquité à la fin du XVIIIe siècle. Essai sur les origines de l'art Empire. Paris Fontemoing 1912 VIII 317 p. 8° 43 pl. | JS 561 A. Merlin | RA II, 314 S. R.

D. G. Hogarth, Accidents of an antiquary's life *. | RQH I, 497 M. Besnier.

O. Immisch, Das Erbe der Alten. Sein Wert und sein Wirken in der Gegenwart *. | WKPh 1038 Th. Opitz.

Ch. Joret, D'Ansse de Villoison et l'hellénisme en France *. | BPhW 120 E. Kalinka | JHS 209 | RIP 359 M. C.

R. Th. Kerlin, Theocrit in English Literature *. | WKPh 428-436 B. Wolff.

Th. Kipp, Humanismus und Rechtswissenschaft. Berlin Weidmann 1912 43 p. 8° 0,80 M. | BMB 110 J. Willems | LZB 497 Sange | WKPh 1014 Th. Opitz | ZG 445 H. F. Müller.

P. Lehmann, Johannes Sichardus und die von ihm benutzten Bibliotheken und Hdss. (Quellen und Unters. zur lat. Philol. d. Mittelalters, IV, 1). München Beck 1911 238 p. 8° 10 M. | BBG 506 P. Joachimsen | BPhW 919 L. Bertalot DLZ 608-612 R. Ehwald | EHR 358 A. Souter | HJ 209 C. W. | RB 122 G. Morin RC I, 105 E. T. | RF 341 R. Sabbadini | WKPh 837 C. Weymann.

R. W. Livingstone, The Greek genius and its meaning to us. Oxford Clar. Pr. 1912 250 p. 8° 6 Sh. | DLZ 2769 O. Immisch | Ha 196 J. I. B. | JHS 404 | REG 474 L. Méridier.

H. W. Mangold, Studien zu den ältesten Bühnenverdeutschungen des Terenz (Hermaea, X). Halle Niemeyer 1912 XI 180 p. 8° 6,40 M. | DLZ 2465 C. Bardt | EPhK 549 J. Huszti.

F. Nicolini, Gli studi sopra Orazio dell' abbate F. Galiani (cf. Horatius).

R. von Pöhlmann, Aus Altertum und Gegenwart, Gesammelte Abhandlungen (cf. Mélanges).

P. Primer, Goethes Verhältniss zum klassischen Altertum. Jahresb. Gymn. Frankfurt 1911 45 p. 4°. | WKPh 1210 Achelis.

Y. de Romain, Les dieux éternels : Visions modernes de la Grèce antique. Paris Sansot 1911 324 p. 8°. | RA I, 180 S. R.

A. Roersch, L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance. Etudes et portraits. Bruxelles van Oest VIII 176 p. 8°. | RPh 345 P. Lejay.

A. Schröter, Beiträge zur Geschichte der neulateinischen Poesie Deutschlands und Hollands (Palaestra LXXVII). Berlin Mayer & Müller 1909 IV 331 p. 8° 9 M. | DLZ 355 E. Stemplinger.

E. Schweikert, Cruquius und der Codex Divaei des Horaz (cf. Horatius).

Th. Simar, Christophe de Longueil, humaniste (1488-1522). Louvain Peeters 1911 VIII 215 p. 4 Fr. | BMB 202 X. | RIP 92 Ch. M.

Fr. Weidling, Schaidenreissers Odyssea (cf. Textes, Homerus).

S. Lee Wolff, The Greek romances in Elizabethan prose fiction (Columbia Univ. St. in comp. Lit.). New York Col. Univ. Pr. 1912 IX 523 p. 8° 8,6 Sh. | AJPh 358 Gildersleeve | DLZ 2792 Fr. Brie | JHS 422.

C. Pédagogie.

Generalia.

On the terminology of grammar, being the report of the joint committee on grammar terminology. Revised 1911. London Murray 1911 40 p. 8° 0,6 Sh. | BPhW 1552 E. Hermann.

Scriptor Latinus, menstruus ad linguae Latinae humanitatis studium colendum commentarius *. | KBW 164 H. P.

Mitteil. des Vereins der Freunde des humanistischen Gymnasiums, redig. von *S. Frankfurter*, XI. Wien Fromme 1910 92 p. 8° 1 M. | WKPh 18 Th. Opitz. — Id., XII 120 p. 8° 1,20 M. | RC I, 188 L. R.

Veröffentlichungen der Vereinigung der Freunde des humanistischen Gym-

NASIUMS in Berlin, 3, hrsg. von *E. Grünwald*. Berlin Weidmann 1911 94 p. 8° 1 M. | WBPh 849 Th. Opitz.

ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTE der Erziehung und DES UNTERRICHTS, Neue Folge der Mitteil. der Gesellsch. für deutsche Erziehungs- und Schulgeschichte, I. Berlin Weidmann 1911. | KBW 487 E. Schott.

Varia.

K. Brugmann, Der Gymnasialunterricht... und die Sprachwissenschaft*. | RC II, 170 My.

P. Cauer, Grammatica militans. Erfahrungen und Wünsche im Gebiete des latein. und griech. Unterrichtes. 3° Aufl. Berlin Weidmann 1912 x 227 p. 8° 5 M. | AJPh 489 B. Gildersleeve | RPh 351 J. Marouzeau | WKPh 1055-1068 G. Rosenthal.

T. Corcoran, Hist. of classical teaching (cf. Humanisme).

A. Croiset, etc. Neutralité et monopole de l'enseignement. La Question de l'enseignement du latin. Paris Alcan 1912 6 Fr. | BMB 377.

O. Crusius, Wie studiert man klassische Philologie ? * | BPhW 311 J. Ziehen | KBW 372 W. Nestle | NJP 157.

H. Darnley Naylor, Latin and english Idiom. Cambridge Univ. Pr. | CR 133.

P. Dörwald, Didaktik und Methodik des griechischen Unterrichts (Hdb. der Erziehungs- und Unterrichtslehre, III, 6). München Beck 1912 IV 193 p. 8° 3,50 M. | BBG 484 G. Ammon | BPhW 1067 G. Graeber | ZG 682 Fr. Heussner.

G. Ecke, Humanistisches Gymnasium und modernes Kulturleben. Erfurt Keyser 546 p. 6 M. | NJP 273 H. Bernhardt.

A. Gercke, Methodik (cf. Livres d'étude, Einleit. in die Altertumswiss.).

G. N. Hester, Young England's Iliad, prefaced by a camp-fire confabulation among Scouts and Terriers. Allen. | CR 236.

C. Jacquart, Humanités supérieures sans latin. Bruxelles Misch et Tron 1911 24 p. | RIP 114-119 J. Hardy.

Fr. W. Kelsey, Latin and Greek in American education *. | BFC 86 G. Ferrara | BMB 346-359 N. Wallez | CPh 519 N. Hellens | LZB 270 B. Jordan | RC I, 188 L. R. | ZöG J. Golling.

J. Kucsko, Zur Ovidbehandlung in der Schule (cf. Textes, Ouidius).

P. Linde, Die Fortbildung der lateinischen Schulgrammatik nach der sprachwissenschaftlichen Seite hin, II : Wortbildungslehre. Jahresb. Gymn. Königshütte 1912 22 p. 8° | WKPh 1122 J. Köhm.

J. P. Postgate. Dead language and dead languages with special reference to latin *. | BPhW 1231 M. Niedermann.

K. Schliack, Homer in Obersekunda. Jahresb. Gymn. Kottbus 1911 25 p. 4°. | JPhV 233 C. Rothe.

M. C. P. Schmidt, Realistische Stoffe im humanistischen Unterricht, 2° Aufl. Leipzig Dürr 1910 98 p. 8° 2 M. | WKPh 769 R. Horn.

Schnobel und *Wohlrab*, Die altklassischen Realien im Realgymnasium, 2° Aufl. Teubner 1911 102 p. 8° 1,50 M. | BBG 271 J. Bauerschmidt | ZG 109 O. Wackermann.

IX. MÉLANGES, RECUEILS ET PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX.

Generalia.

The ANNUAL OF THE BRITISH SCHOOL at Athens, XVI 1909-1910 *. | BPhW 1866 B. Schröder.

BYZANTINISCHE ZEITSCHRIFT, 1910 *. | MHL 57 F. Hirsch.

Id. 1911 x 630 p. 8° 20 M. | MHL 403 F. Hirsch.

Ἐθνικὸν Καποδιστριακὸν πανεπιστήμιον. Athènes Sakellarios 1912 125 p. 8°. | WKPh 1317 G. Wartenberg.



Ἐθνικὸν Πανεπιστήμιον 1908-1909. Athènes Sakellarios 1912 442 p. 8°. | WKPh 1317 G. Wartenberg.

Id. 1909-1911. 612 & 320 p. 8°. | Ibid. 690 Id.

Eranos, Acta philologica Succana, ed. *V. Lundström*, X 1910 *. | BPhW 1690 W. Heraeus.

Harvard Studies in classical Philology, XXI 1910. Cambridge, Mass. Harvard Univ. Pr. 172 p. 8° 6,50 M. | BPhW 1538 J. Tolkiehn | DLZ 1577 R. Helm | NTF 26 H. Raeder.

The Journal of Roman Studies, I, 1. 1911. | WKPh 355 E. Hohl.

Mélanges Littéraires publiés par la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand à l'occ. du centen. de sa création. Paris Alcan 1910 357 p. 8°. | RA I, 163 S. R.

Nova et vetera. 1re année. Roulers, Impr. polygl. J. de Meester, l'année 6 Fr. | BMB 204 J. P. W. | WKPh 1305 Nohl.

Primitiae Czernovicienses, II, hrsg. von *J. Hilberg* und *J. Jüthner*. Czernowitz Pardini 1911 132 p. 8°. | BBG 249 O. Probst | ZöG 224 R. Bitschofsky.

Transactions and Proceedings of the American philolog. association, 1909 XL with indices to XXXI-XL *. | BPhW 1827 J. Tolkiehn | RC I, 8 V. Cournille.

Versammlungen deutscher Philologen und Schulmänner :

— Verhandlungen der 50. Versammlung in Graz 1909, zusammengest. von *H. Schenkl*. | DLZ 1750 J. Ziehen.

— Verhandlungen der 51. Versammlung in Posen 1911, zusammengest. von *P. Ssymank*. Teubner 1912 VIII 185 p. 8° 6 M. | DLZ 1750 J. Ziehen.

— Festschrift zur 51. Versammlung, dargeb. von den höheren Lehranstalten für die männliche Jugend. Posen Ostdeutsche Buchdr. & Verl. 1911. | NJP 547 H. Schurig.

Wörter und Sachen, Kulturhistorische Zeitschrift für Sprach- und Sachforschung, III, 1. Heidelberg Winter 1911 136 p. 8°. | RC I, 64 A. Meillet | ZöG 220 F. Stolz.

Personalia.

J. Adam, The vitality of Platonism and other Essays, ed. by *A. M. Adam*. Cambridge Univ. Pr. 1911 VIII 242 p. 7,5 Sh. | AJPh 91-95 W. A. Heidel | CPh 121 R. Hellems | CR 225 M. V. Williams | LZB 458 Fr. Pfister.

Saggi di storia antica e di archeologia, a G. Beloch... * | BPhW 1348 Th. Lenschau | WKPh 937-943 Fr. Cauer.

Recueil d'articles d'archéologie offerts à A. A. Bobrinsky pour la 25e année de présidence de la Commission impériale d'archéologie [en russe]. St. Pétersbourg 1911 VI 276 p. 33 pl. | LF 52-56 Fr. Novotný.

C. Bone, Πείρατα τέχνης *. | BFC 9 P. Rasi.

C. Brakman, Miscella. Leiden Brill 1912 59 p. 4° 0,90 Fl. [prose et poésie classique et post-classique]. | WKPh 1310 Th. Stangl.

A. Dieterich, Kleine Schriften. Teubner 1911 546 p. 8° 12 M. | BFC 252 N. Terzaghi | BPhW 1384 O. Gruppe | BZ 268 C. W. | DLZ 1054 O. Kern | HJ 238 C. W. | MPh 361 K. Kuiper.

A. B. Drachmann, Udvalgte Afhandlinger [sur Eschyle, drame et religion...] Kjöbenhavn 1911 261 p. | NTF 131 S. Eitrem.

The classical papers of *Mortimer Lamson Earle*, with a Memoir. New York Col. Univ. Pr. 1912 XXIX 298 p. 12,6 Sh. | JHS 422 | RPh 314 B. Haussoullier.

A. Furtwängler, Kleine Schriften, hrsg. von *J. Sieveking* und *L. Curtius*, I. München Beck 1912 516 p. 20 pl. 46 ill. 20 M. | BBG 497 L. Urlichs | BMB 155 J. P. W. | DLZ 749 E. Reisinger | JHS 209 | LZB 131 H. Ostern | RA I, 356 S. R. | ZöG 894 R. Weisshäupl.

Mélanges P. Girard (cf. Droit).

Th. Gomperz, Hellenika. Eine Auswahl philolog. und philosophiegesch. kleiner Schriften. Bd. I. Leipzig Veit 1912 VI 452 p. 8° 12 M. | A&R 180 G. V. | BBG 244 N. Wecklein | BPhW 302 F. Bucherer | BZ 554 C. W. | JHS 208 | LZB 640 F. Zucker | ZG 361 W. Gemoll.

— Bd. II 376 p. | JHS 422.

A. Harnack, Aus Wissenschaft und Leben. Giessen Töpelmann 1911 356 & 348 p. 8° 10 M. | LZB 72 H. St.



O. Harnack. Aufsätze und Vorträge. Tübingen Mohr 1911 327 p. 8° 7 M. | LZB 23 A. Wagner.

Neun Briefe Gottfried Hermanns hrsg. von *H. Schöne* (Festg. Univ. Greifswald 1911) 28 p. 4°. | BPhW 791 B. A. Müller.

Sertum philologicum C. F. Johansson oblatum. Göteborg Wettergren 1910 170 p. 8°. | RHR LXIV 257 A. Meillet.

A. Kalkmanns Nachgelassenes Werk, hrsg. von *H. Voss*. Im Auftrag der Familie als Manuskr. gedruck. Hamburg 1909. | BPhW 1224-1231 L. Curtius.

Χάριτες, Fr. Leo zum 60° Geburtstag dargebracht *. | BPhW 1284 R. Helm | BSL 33 A. Meillet | CPh 257 W. Prescott | DLZ 472 A. Klotz | JS 380 R. Pichon | MPh 323 K. Kuiper | RF 163-168 M. Lenchantin de Gubernatis | WKPh 1137-1142 E. Dopp | ZG 115 Fr. Harder | ZöG 724 E. Kalinka.

Mélanges d'Indianisme, offerts par ses élèves à M. Sylvain Lévi *. | REG 231 J. Vendryes.

Matzke Memorial Volume containing two unpublished papers by J. E. Matzke and contributions in his memory by his colleagues. Stanford Univ. California 1911 162 p. | WKPh 774 N.

E. Meyer, Kleine Schriften (cf. Histoire générale).

Th. Mommsen. Gesammelte Schriften * :
— Bd. II : Philologische Schr. | GGA 310 P. Wendland.
— Bd. III : Juristische Schr., 3. | RPh 230 A. Merlin.
— Bd. V & VI : Historische Schr., 2, 3. | RPh 230 A. Merlin | ZöG 433 E. Groag.

M. H. Morgan, Addresses and Essays *. | CPh 102 L. E. Lord.

H. Fr. Pelham, Essays, coll. and ed. by *F. Haverfield*. Oxford Clar. Pr. 1911 xxiii 328 p. 8° 16,6 Sh. | BPhW 1161 H. Peter.

Sumbolae litterariae in honorem Ivlii de Petra, ded. amici collegae discipuli. Napoli Pierro 1911 xxi 336 p. 8° 12 L. | A&R 317 L. Pareti | BFC 261 BPhW 1685 O. Rossbach | RA ii, 441 S. R.

R. Pichon, Hommes et choses de l'ancienne Rome. Paris Fontemoing 1911 vii 355 p. 16°. | RA i, 182 S. R. | RC i, 310 M. Besnier | RQH i, 503 M. Besnier.

R. von Pöhlmann, Aus Altertum und Gegenwart, Neue Folge *. | BBG 491 J. Melber | JPhV 170 C. Rothe | NJA 76 W. Nestle | RF 489 L. Pareti | ZG 105-109 O. Wackermann | ZöG 975 J. Oehler.

Genethliakon C. Robert überreicht *. | RC ii, 444 My.

Miscellanea di archeologia, storia e filologia ded. al Prof. A. Salinas. Roma Loescher 1907 xvi 428 p. 4 pl. 52 L. | RA i, 164 S. R. | WKPh 617-622 O. Achelis.

Festgabe für M. von Schanz zur 70. Geburtstag überr. von ehem. Schülern. Würzburg Kalitzsch 1912 viii 373 p. 8° 12 M. | DLZ 2282.

Studies in the History of Religions pres. to Cr. Howell Toy. New York Macmillan 1912 viii 373 p. 8°. | RA ii, 442 S. R.

H. Usener, Kleine Schriften, I : Arbeiten zur griech. Philosophie und Rhetorik, grammatische und textkritische Beiträge. Teubner 1912 vi 400 p. 8° 14 M. | BBG 489 G. Ammon | BPhW 934 K. Praechter | BZ 554 C. W. | HJ 712 C. W. | LZB 865 Th. Achelis | NTF 122 J. L. Heiberg.

J. Vahlen, Gesammelte philologische Schriften *. | BPhW 741 E. Kalinka | CPh 255 W. A. Heidel | CR 133 DLZ 624 A. Klotz | MPh 201 S. G. de Vries | NTF 80-84 J. L. Heiberg | RC i, 104 E. T.

W. Wundt, Kleine Schriften, II. Leipzig Engelmann 1911 vii 426 p. 8° 12 M. | LZB 188 E. Becker.

E. Zeller, Kleine Schriften, unter Mitw. von *H. Diels* und *K. Holl* hrsg. von *O. Leuze*. Bd. II. Berlin Reimer 1910 iv 602 p. 8° 14 M. | AGPh 364 R. Philippson | BPhW 231 F. Lortzing.

— Bd. III 1911 vi 582 p. 14 M. | BPhW 1863 F. Lortzing | GGA 307 P. Wendland | LZB 348 A. Döring.

X. LIVRES D'ÉTUDE

Ouvrages généraux et encyclopédiques.

MANUELS D'ARCHÉOLOGIE et d'histoire de l'art (cf. Archéologie, *G. Dreisl* et ci-dessous : Enseignement par l'image).

MANUELS D'HISTOIRE à l'usage des classes (cf. Histoire générale : *A. Jardé, H. van Gelder, A. Malet, Ch. Seignobos, K. Woynar*; Histoire sociale, *H. Bornecque*).

MANUELS DE LITTÉRATURE (cf. Histoire littéraire, Generalia).

The ARTICLES ON CLASSICAL SUBJECTS in the Encyclopaedia Britannia, 11th ed. Cambridge Univ. Pr. 1911. | CR 204 L. W.

EINLEITUNG IN DIE ALTERTUMSWISSENSCHAFT, hrsg. von *A. Gercke* und *E. Norden*, I : Methodik, Sprache, Metrik, Griech. und röm. Literatur *. | BMB 370 | RC I, 122 My. | SS 222-231 P. Ciapessoni.

— Id., Bd. III : *Lehmann-Haupt*, Griechische Geschichte ; *Beloch*, Römische Geschichte bis z. Ende der Rep. ; *Kornemann*, Die röm. Kaiserzeit ; *B. Keil*, Die griech. Staatsaltertümer ; *J. Neumann*, Die röm. Altertümer Teubner 1912 VIII 428 p. 8° 9 M. | CR 84 L. Whibley | DLZ 2852 W. Kroll | HJ 152 C. W. | LF J. Bidlo | NTF 85 H. Raeder | RC I, 221 E. Cavaignac | SS 222-231 P. Ciapessoni | ZG 358 Fr. Heussner.

— Id. Bd. I, 2e Aufl. Ibid. 1912 XI 632 p. 8° 13 M. | DLZ 2852 W. Kroll | SS 222-231 P. Ciapessoni.

Die KULTUR DER GEGENWART, I, 8 : Die Griechische und Lateinische Literatur und Sprache, von *U. v. Wilamowitz-Moellendorff, K. Krumbacher, J. Wackernagel, Fr. Leo, E. Norden, F. Skutsch*, 3e Aufl. Teubner 1912 VIII 582 p. 14 M. | BPhW 1254 H. Peter | BZ 552 P. Ms. | JPhV 297 H. Belling.

REAL-ENCYCLOPADIE von *Pauly-Wissowa*, hrsg. von *W. Kroll*, XIIIer Halbband *. | BFC 205 L. V. | KBW 444 Th. Klest | NTF 125 J. L. Heiberg | RA I, 164 S. R. | RH CIX 452 Ch. Lécrivain.

— XIVer Halbband : Glykyrrhiza-Helikeia. Stuttgart Metzler 1912 col. 1473-2880 15 M. | BFC 109 L. V. | BMB 219 | Ha 174 J. P. Mahaffy | HJ 921 C. W. KBW 444 Th. Klest | NTF 125 J. L. Heiberg | RA I, 438 S. R. | RIP 262 F. C.

J. E. Sandys, A Companion to latin studies *. | BPhW 807 W. Kroll | CPh 92 Ch. H. Beeson | RC I, 151 V. Cournille | RF 348 E. S.

Dictionnaires.

EPITOME THESAURI LATINI, adorn. et ed. *Fr. Vollmer*, I, 1 : A-AEDILIS, confec. *Fr. Vollmer* und *E. Bickel*. Teubner 1912 160 p. 4° 1,50 M. | BFC 22 | BPhW 1746 J. H. Schmalz | RF 493-496 E. S.

Benselers Griechisch-deutsches Wörterbuch, 13e Aufl. von *A. Kaegi* *. | ZöG 318 R. Meister.

G. Campanini e *G. Carboni*, Vocabolario latino-italiano e ital.-lat. Roma Paravia 1911 VI 1230 p. 6 L. | A&R 315 F. C. | WKPh 689 J. Köhm.

J. Deltombe, Vocabulaire latin à l'usage des athénées et des collèges. Liège Dessain 1912 XXII 258 p. 3 Fr. | RIP 389.

K. E. Georges, Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch... mit besond. Bezugnahme auf Synonymik und Antiquitäten, 8e Aufl. von *H. Georges*, I : A-CONTENTIO. Hannover Hahn 1912 1600 col. 8° | BFC 128 L. V.

F. Hartmann, Die Wortfamilien der latein. Sprache *. | KBW 350 Kirschner | NJP 159 R. Gaede | WKPh 35-40 G. Rosenthal | ZG 125-128 F. Stürmer.

Heinichens Lateinisch-deutsches Schulwörterbuch, verkürzte Bearb. von *H. Blase* und *W. Reeb* *. | KBW 250 Th. Drück.

H. Uhle, Laien-Griechisch ; 3000 Griech. Fremdwörter nach Form & Bedeutung erklärt. Gotha Perthes 1912 VII 159 p. 8° 1,80 M. | NJP 381 Th. Vogel | WKPh 878 G. Rosenthal.

Grammaires, méthodes et stylistiques.

Arnold's New latin Course, I & II, by *R. M. Allardyce*. 117 & 216 p. 1,6 & 2,6 Sh. 1911. | CR 32 W. L. P.

E. Berger, Latein. Stilistik, 10ᵉ Aufl. von *E. Ludwig* *. | ZöG 233 K. Prinz.

A. Döhring, Deutsch-lateinische Satzlehre für Schulen. Königsberg Gräfe 1908 VIII 177 p. 8° 2,60 M. | ZöG 375 J. Golling.

Gebhardt, Altsprachliches Unterricht für Haus und Schule, I, 2 : Der Quintaner; 3ᵉ Aufl. Leipzig Liebisch 1911 167 p. 8° 3 M. | ZG 539-542 A. Rademann.

H. Hesselbarth und *H. Wibbe*, Lateinische Syntax *. | ZöG 230 J. Fritsch.

W. Kalb, Spezialgrammatik zur selbständigen Erlernung der römischen Sprache für lateinlose Junger des Rechts *. | BPhW 1837 F. Lesser.

Id., Wegweiser in die römische Rechtssprache. Leipzig Nemnich 1912 152 p. | BFC 269 G. Ferrara | BMB 420 J. P. W. | LZB 1351.

W. Kersten, Lateinisches Elementarbuch für Reformschulen. 2ᵉ Aufl. von *F. Erdmann*. Leipzig Freytag 1912 252 p. 3 M. | BBG 276 K. Bullemer.

K. Klement, Elementarbuch der griechischen Sprache *. | ZG 221 O. Kohl.

M. Miller, Griechische Ferienaufgaben, I & II, 3ᵉ Aufl. München Pohl 1912 3 M. | BBG 373 K. Raab.

Id., Lateinische Ferienaufgaben, hrsg. von *K. Kuchtner*. München Pohl 1907 & 1910 2,80 & 1,60 M. | BBG 375 Fr. Gebhard.

Th. Nissen, Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Lateinische *. | ZöG 904 J. Fritsch.

A. Preuss. Griechische Hausübung zum Selbststudium. I : Pensum der Untertertia. Leipzig Seele 1911 85 + 83 p. 8° 2,50 M. | BBG 168 K. Raab | ZG 612 G. Sachse.

P. Rasi, Grammatica latina ad uso dei ginnasi, 1 & 2 *. | DLZ 1441.

R. H. Rees, Ante limen, a new latin book for younger beginners. Ground-plan of the forum. London Murray 1911 128 p. 1,6 Sh. | CR 32 W. L. P.

S. Reinach, Cornélie ou le latin sans pleurs. Paris Hachette 1912. | RIP 388.

Id., Eulalie ou le grec sans larmes. Paris Hachette 1912 | C&N 286 S. Pellini | RC I, 141 M. Bréal.

G. Rosenthal, Lateinische Schulgrammatik *. | ZöG 849 J. Golling.

A. Scheindler's Lateinische Schulgrammatik, hrsg. von *R. Kauer*, 8ᵉ Aufl. Wien Tempsky 1910 2,50 Kr. | ZöG 952 Fr. Loebl.

M. C. P. Schmidt, Stilistische Beiträge zur Kenntniss und zum Gebrauch der lateinischen Sprache, 2 : Wortsinn und Wortschub. Leipzig Dürr 1911 117 p. 2,40 M. | BBG 167 J. Stöcklein.

F. Schultz, Kleine lateinische Sprachlehre, 26ᵉ Ausg. von *A. Führer*. Paderborn Schöningh 1911 292 p. 2,60 M. | BBG 69 J. Stöchlein | BMB 443.

E. A. Sonnenschein, A new latin grammar. Oxford Clar. Pr. 1912 266 p. 8°. | BFC 126 S. Consoli.

A. Tegge, Altgriechisch nach der Methode Toussaint-Langenscheidt, für das Selbstudium Erwachsener. Berlin-Schöneberg Langenscheidt. | WKPh 851 G. Rosenthal.

A. Thimme, Parallelsyntax der griechischen und lateinischen Sprache, 2ᵉ Aufl. Hannover Goedel 1912 88 p. 1,40 M. | BBG 270 J. Stöcklein.

A. Waldeck, Praktische Anleitung zum Unterricht in der lateinischen Grammatik. 3ᵉ Aufl. Halle Buchh. der Waisenhauses 1911 224 p. 3,50 M. | BBG 166 O. Büttner | WKPh 578 G. Rosenthal | ZöG 1091 J. Dorsch.

H. Werner, Lateinische Grammatik für höhere Schulen auf geschichtlich entwickelnder Grundlage vereinfacht. Dresden Ehlermann 1912 XIV 252 p. 8° | BBG 276 G. Landgraf | BPhW 888 E. Hermann | NJP 550-559 O. Hoffmann.

Chrestomathies.

Ch.-E. Burnier et *A. Oltramare*, Chrestomathie latine. Lausanne Payot 1912 351 p. 8° 3,75 Fr. | RPh 337 M. Niedermann.

J. Haulers Lateinisches Uebungsbuch für die I. Kl. der Gymn., Ausg. B, 16ᵉ Aufl. auf Grund der von *E. Hauler* umgearb. 12. Aufl. durchgesehen von *J. Dorsch* und *J. Fritsch*. Wien Pichlers 1911 1,40 Kr. | ZöG 30 F. Loebl.

Chr. Harder, Lateinisches Lesebuch für Realanstalten, I : Text *; II : Anmerk. 79 p. 1,20 M. | KBW 351 Kirschmer | ZöG 905 E. Korkisch.

R. Helm, Volkslatein. Uebungsbuch zur ersten Einführung Erwachsener, insbesondere für volkstümliche Vortragskurse; mit einem Vortrag von *H. Diels*, 4e Aufl. Teubner 1912 I-XX 1-46 p. 0,90 M. | BBG 168 E. Stemplinger | NJP 382 Fr. Cauer.

Fr. Hoffmann, Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem Deutschen in das Lateinische, I & II *. | ZöG 330 J. Dorsch.

P. Hruby, Cvičebiá kniha jazyka latinského pro pátou a šestou třídu gymnasijni [Livres d'exercices latins pour la 5e et 6e]. Prague 1911 140 p. 2,30 Kr. | LF 287 J. Němec.

A. Kolář, Latinská čitanka z Cornelia Nepota a Q. Curtia Rufa pro 3. a 4. třídu škol středních [Chrestomathie latine. Textes de Cornelius Nepos et Quinte Curce]. Prague Unie 1910 72 p. 1,60 Kr. — Poznámky a slovníček k tomu [Comm. et lexique]. Ibid. 121 p. 1,50 Kr. | LF 143 J. Němec.

R. Kniže, Latinská čitanka pro 3. a 4. třídu gymnasii a reálních gymn. [Chrestom. lat.] S dodatkem pro četbu vedle Ovidia v třídě páté [Suppl. emprunté à Ovide pour la 5e]. Prague 1910 112 p. 2,10 Kr. — Slovník k tomu [Lexique correspondant]. Ibid. 188 p. 2,80 Kr. | LF 146 J. Němec.

L. Koch, Xenophonsätze zur Einübung der griechischen Syntax in Tertia und Secunda *. | KBW 32 Th. Druck.

A. Kornitzer, Lateinisches Uebungsbuch... *. | BBG 71 J. Stöcklein.

Chrestomathie aus lateinischen Klassikern, zusammengest. von *J. Rappold*, 3e Aufl. Wien Gerolds 1911 2,40 Kr. | ZöG 462 R. Bitschofsky.

A. Scheindler, Uebungs- und Lesebuch für die II. Klasse *. | ZöG 851 Fr. Loebl.

G. Schneider, Lesebuch aus Platon und Aristoteles, 3e Aufl., II : Erläuterungen *. | BBG 272 K. Bitterauf | KBW 248 W. Nestle | WKPh 714 H. Gillischewski | ZöG 1073 St. Sedlmayer.

J. Simon, Lateinisches Uebungsbuch für die erste Kl. der Realgymn. Wien Fromme 129 p. 8° 3 Kr. | ZöG 417 J. Golling.

H. Sörgel, Bilder und Betrachtungen aus allerlei Zeiten. 55 Uebungsstücke zur Wiederholung der latein. Syntax. Stuttgart Kohlhammer 1912 XII 79 & 39 p. 8° 1,50 & 0,80 M. | BBG 376 K. Raab | ZG 698 K. P. Schulze.

J. Steiner und *A. Scheindler*, Lateinisches Lese- und Uebungsbuch, III. Teil hrsg. von *R. Kauer*, 6e Aufl. Wien Tempsky 1910 1,50 Kr. | ZöG 32 Fr. Loebl.

Fr. Vogel, Vierhundert lateinische und griechische Denksprüche, nach Klassen geordnet. Bamberg Buchner 1912 15 p. 0,20 M. | ZöG 1028 J. Dorsch.

Préparations scolaires à l'étude des textes.

S. Preuss und *K. Reissinger*, Präparationen zur griechischen und lateinischen Schullektüre (Varia). Bamberg Buchner 1911. | BBG 271 J. Stöcklein.

— Zu Demosthenes' Staatsreden, von *G. Hüttner*, — zu Sophokles' K. Oedipus, — zu Philoktetes, von *P. Geyer*; — zu Oedipus auf Kolonos, von *Ph. Weber*; — zu Elektra : — zu Antigone, von *S. Preuss*. Bamberg Buchner 1911 33, 36, 26, 30, 43, 42 p. 8° 0,35 M. | ZG 120 W. Gemoll.

— Zu Curtius, von *K. Bullemer*; — zu Cicero, pro Archia, pro Ligario, pro Deiotaro, von *A. Steier*, de Amicitia, von *L. Ihle*; Cornelius Nepos, von *Fr. Weber*; Vergilius, Aen. I & II, von *D. Kennerknecht*; Tacitus, Annalen, von *P. Geyer*; Sallustius, Catilina, von *K. Bullemer*. Bamberg Buchner. | ZöG 951 R. Bitschofsky.

— Zu Cornelius Nepos; Tacitus, Ann. II & III; Plato, Protagoras; Homer, Ilias IV, VI, IX, XI; Sophokles, Oed. Kol. | NJP 272 M. Siebourg.

— Zu Caesar, Gallischer Krieg, 3 Hefte, von *A. Reissinger*. 1911 21, 27, 20 p. 0,25, 0,30, 0,25 M. | JPhV 51 H. Meusel | ZöG 277 R. Bitschofsky.

— Zu Ciceros Rede über den Oberbefehl des Cn. Pompeius, von *J. Hofmann*, — für den Dichter Archias, von *J. Hofmann*, — für Q. Ligarius und den König Deiotarus, von *A. Steier*. 1911 19, 18, 25 p. | JPhV 340 F. Luterbacher | ZöG 277 R. Bitschofsky.

— Zu Horaz, Oden I, Satiren I, von *E. Stemplinger*. | JPhV 120 H. Röhl | ZöG 1146 J. Golling.

— Zu Herodot VII, von *J. Dutoit*. 48 p. 0,40 M. | JPhV 258 H. Kallenberg

— Zu Tacitus Annalen I-III, von *P. Geyer*. | JPhV 292 G. Andresen | ZöG 277 R. Bitschofsky.

— Zu Vergils Aeneide I-II, von *D. Kennerknecht*, 1911 37 p. 0,35 M. | JPhV 324 H. Belling.

Präparationen zu Horaz, von *A. Chambalu* (Krafft & Rankes Präp. für die Schullektüre, 38, 40, 88, 66). Hannover Gödel 1911 | JPhV 119 H. Röhl.

F. Bölte & *J. Schmedes*, Comm. Belli Gallici. Wortkunde zu Caesar. Berlin Weidmann 1911 174 p. 2,20 M. | BBG 275 J. Bauerschmidt | JPhV 52 H. Meusel | KBW 354 Kirschmer | WKPh 451 G. Rosenthal.

A. Goethe, Die Alkestis des Euripides als Schullektüre. Progr. Gymn. Stettin 1911 17 p. | ZG 122 E. Schmolling.

J. Lemoine, Deux cents fables choisies d'Esope, avec notes et lexique (cf. Textes, Aesopica).

H. Nohl, Hilfsheft zu Cicero. Wien Tempsky 1912 94 p. 8° 1 M. | BBG 165 G. Ammon | JPhV 340 F. Luterbacher | WKPh 800 K. Busche.

H. Pigge, Wörterbuch zu Cäsars Commentarii de bello Gallico I-VII, für den Schulgebr. Münster Aschendorff 1910 128 p. 8° 1,25 M. | JPhV 37 H. Meusel.

Prammers Schulwörterbuch zu Caesars Bellum Gallicum, 5ᵉ Aufl. von *A. Polaschek*. Wien, Tempsky 1911 176 p. 8° 2 M. | JPhV 39 H. Meusel.

R. Röhl, Schülerkommentar zu Curtius (cf. Textes, Curtius).

E. Schlee, Etymologisches Vocabularium zum Caesar, nebst... Beispielen zur Repetition der Syntax, 6ᵉ Aufl. von *Hahne**. | JPhV 41 H. Meusel.

G. Thiele, Fabeln des latein. Aesop, für Uebungen ausgew. (cf. Textes, Romulus).

Enseignement par l'image.

J. Erler, Das Bilderbuch und Werke bildender Kunst im Unterricht. Langensalza Beltz 1911 269 p. 6,20 M. | KBW 35 M. Schermann.

H. Lamer, Griechische Kultur im Bilde*. | BBG 157 E. Stemplinger.

H. Luckenbach e *C. Adami*, Arte e storia nel mondo antico, 3ᵉ ed. Bergamo Istit. ital. d'arte graf. 1912 x 207 p. 4° 7 pl. 686 photot. 8 L. | A&R 384.

R. H. Rees, Ground-plan of the forum (cf. Livres d'études, Grammaires).

H. Sörgel, Bilder aus allerlei Zeiten (cf. Chrestomathies).

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

B

*

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O



P

R

S

T

U

V

W

X

Z

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trente-sixième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1912

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1912

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue

Abhandlungen der k. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. und histor. Klasse. Vol. 26. 1er livr. Palaeographische Forschungen [L. Traube]. 5. Autographa des Iohannes Scottus. Mémoire posthume publié par [E. K. Rand]. Plan d'un rapport préparé par T. sur Jean Scott, ses ouvrages, les mss. de sa bibliothèque et sa bibliothèque, tel qu'il a été retrouvé dans ses papiers après sa mort. Appendice [E. K. Rand]. Détails sur 12 pl. représentant les photographies de 12 mss. de Scott de Reims, Bamberg, Paris, Laon. ¶¶ 2e livr. Beitraege zur Geschichte der assyrischen Skulptur [F. W. v. Bissing]. Description (6 pl.) d'un certain nombre de statues assyriennes, coup d'œil historique sur l'histoire de l'art assyrien et de son développement à partir du plus ancien monument connu jusqu'ici, le sommet de l'obélisque de Tiglathpilesar du Br. Museum et de la statue acéphale en pierre d'Assur, la seule statue archaïque que nous possédions : étude sur le style et la technique de différentes statues du IXe au VIIe s. — La date des sculptures d'Arban. Découvertes et décrites par Layard, puis plus tard par E. A. W. Budge et Oppenheim (1893) ces sculptures remontent au milieu du 2e millénaire avant J.-C. et ne doivent pas être attribuées au XIIe ou XIe s. av. J.-C. ¶¶ 3e et 4e livr. ne concernent pas l'antiquité classique. A. S.

Abhandlungen der k. Preussischen Akademie der Wissenschaften 1911. **Philos.-Histor. Classe.** Hymnen an das Diadem der Pharaonen [Ad. Ermann]. Texte trad. et commentaire de dix hymnes transmis par un papyrus de la coll. Golenischeff, datant de la fin de la domination des Hyksos (17e s. environ av. J.-C.) et célébrant tous les dix le tout-puissant diadème qui brille d'un éclat incomparable au front du dieu du soleil et au front des rois terrestres, et remplit de terreur les ennemis. Plusieurs ont la forme d'un chant du matin avec lequel on éveillait le roi, mais dont on faisait aussi un salut du matin aux dieux. Le papyrus doit provenir du Fayoum, il a longtemps séjourné dans un tombeau et est très bien conservé, les écritures sont de trois mains différentes. Quant aux hymnes ils étaient destinés au temple de Sobk de Crokodilopolis, mais le fond remonte à une antiquité beaucoup plus reculée que le papyrus. ¶ Siebenter vorläufiger Bericht über die von den k. Museen in Milet und Didyma unternommen Ausgrabungen [Th.

Wiegand). Rapport sommaire du résultat des fouilles faites à Milet et à Didymes (13 pl. 16 fig.) A. Milet, établissements préhistoriques; la ville archaïque; le mur d'enceinte hellénistique; la division hellénistique par rues; marché et halles; sanctuaires (longue inscr. d'un temple du Peuple romain et de Roma, autres temples); l'héroon romain sur la voie sacrée près des Thermes de Faustine; le stade (inscr. en l'honneur d'Eumène II); le bain romain, aux pieds de l'Humetepe, et les thermes de Faustine; l'église byzantine de Saint-Michel à l'ouest du marché nord (elle date du vi^e s.). — B. Didyme: la Voie sacrée; la Terrasse des offrandes; le stade au côté sud du temple; l'autel archaïque; le temple d'Apollon; inscr. relatives aux travaux et inventaires des trésors du temple: oracle et culte; phylai et patriai; inscr. honorifiques (fin de l'inscr. en l'honneur d'Apamé). Mémoire de 71 p. ¶ Die Handschriften des Corpus agrimensorum Romanorum (C. Thulin). Au lieu des quatre classes de mss. des Agrimensores que Blume-Lachmann ont distinguées, T. avec Mommsen n'en admet que deux principales: I, Arcerianus A et B (Wolfenbüttel). II. Palatinus P et Gudianus G. — L'archétype (il n'est pas plus ancien que 450 environ). — Un fragment ancien du xe s. Cod. Berlin Lat. f. 641 proche parent de l'archétype. — L'Arcerianus A et B (description), rapports entre ces deux mss. A et B. — Leur histoire, leur lieu d'origine, leur époque (le vi^e s.), leurs dessins dont plusieurs sont reproduits. — Un ms. perdu du même type. — Famille des mss. palatins (P et G appartiennent à cette famille, mais G est la copie de P). — Comparaison des mss. de la seconde famille avec ceux de la première. Les mss. E et F (altérés et corrompus, leur histoire, leur contenu), mss. de ce groupe perdus; rapports entre F et E et avec les deux classes principales AB et P. ¶ Der Aufzug der Hathor-Tefnut aus Nubien (H. Junker). Histoire de cette légende Egyptienne et de ses variations suivant les différents sanctuaires. (Mentionné ici pour mémoire, ne rentre pas dans le cadre de notre Revue.) ¶ Arkadische Forschungen (F. Hiller von Gaertringen). 13 pl. 16 fig. I. Rapport sur un voyage d'exploration effectué de mars à juin 1910 en Arcadie pour le Recueil des inscr. arcadiennes (Inscr. Graec. V²) (E. H. v. G.). — II. Inscr. a, Notes sommaires sur la révision de plusieurs inscr. arcadiennes du Musée nat. d'Athènes (notamment sur la face postérieure de la grande inscr. relative aux constructions de Tégée, dont la face antérieure a été étudiée sommairement par Leonardos ('Εφ. 'Αρχ. 1898, p. 254), sur qqs πήλινα εἰσιτήρια τοῦ θεάτρου τῆς Μαντινείας. — Nouv. lecture rectificative de l'inscr. du « jugement de Dieu » de Mantinée publ. p. Fougères, *Mantinée*. — Inscr. de Lasion). — III. Etudes de topographie sur Orchomènes et Methydrion, Thisoa, Teuthis, Kaphiai [H. Lattermann]. Nombreux détails sur ces localités; ruines découvertes, entre autres le grand temple de Petrobuni près Methydrion, objets divers, danseuses, statue d'un jeune adorant. ¶ Erster vorläufiger Bericht über die von den k. Museen unternommen Ausgrabungen in Samos (Th. Wiegand). Rapport sommaire sur le résultat des fouilles: on a dégagé l'ancien et le nouveau temple d'Héra (Heraion); la ville ancienne; la Voie sacrée qui réunissait les deux villes (7 fig. 1 pl.). Architectes de ces deux temples.

¶¶ 1912. Die handschriftliche Ueberlieferung der Galenschen Commentars zum Prorrheticum der Hippokrates (Diels). Sur les neuf mss. connus du Commentaire de Galien sur le Prorrhetikon d'Hippocrate, il faut commencer par en mettre deux de côté, les Parisini 2168 et 2228 parce qu'ils contiennent plutôt le comm. de Gallien sur le Prognostikon d'Hippocrate. Les sept autres auxquels vient s'en ajouter un huitième non catalogué jusqu'ici, le Laurent. 75,5 se divisent en deux classes. On a retenu les trois plus

anciens pour servir de base à l'éd. de ce Comm. qui est sous presse, ce sont le Reginensis 175, le Laurent. 75, 5 et le Trivultianus 685, tous les trois du xive s. Ils remontent tous, à ce qu'il semble, à un archétype qui n'est pas beaucoup plus ancien et qui devait se trouver en un très mauvais état, en ce sens que plusieurs des feuillets ou bien manquaient tout à fait ou en partie, le texte était par places très altéré. Description de ces ms. Exemples de collation. X.

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Classe. Vol. XII. Livr. 3 (1910). Doctrina Jacobi nuper baptizati [N. Bonwetsch]. A. Introduction. 1. Transmission du texte de ce traité daté du 13 juil. de la 7e année de l'indiction sous l'empereur Héraclius (634). Deux mss. grecs, le cod. Paris. Coislin 299 (P) du x/xi s. et le Florent. Laurent. Plut. 9 cod. 14 (F), plus une vieille traduction slave (S) à Moscou précédée d'une courte introd. historique. En outre un fragm. et des extraits dans trois autres mss.; — 2. Contenu de ce traité résumé clairement dans la suscription : ὅτι οὐ δεῖ σαββατίζειν μετὰ τὴν τ. Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ ὅτι ἀληθῶς αὐτός ἐστιν ὁ Χριστὸς ὁ ἐλθὼν καὶ οὐχ ἕτερος. — 3. Détails sur la langue de ce dialogue : textes bibliques. — B. Texte grec précédé de l'introd. de la trad. slave racontant les circonstances qui amenèrent un certain Juif de Constantinople, nommé Jacob, à exposer après sa conversion ses vues sur le baptême chrétien qui lui avait été imposé de force à lui et à tous les Juifs de l'empire par décret d'Héraclius. Trois index. ¶¶ Livr. 4. Die handschriftlichen Ueberlieferung der Hesiod-Scholien [H. Schultz]. Cette livr. a été analysée en 1911 < cf. R. d. R. 35, 5, 10 >. ¶¶ Livr. 5 (parue en 1912). Griechische Poliorketiker [R. Schneider]. Dans ce 3e mémoire posthume de 69 p. suivies de 7 pl. et d'un index < cf. R. d. R. 33, 5, 45 et 6, 21 >, S. étudie le περὶ μηχανημάτων du mécanicien Athénée que longtemps, à la suite de Lambecius (Bibl. Caesar. Vindob. vii ad Cod. cxiv) on a pris à tort pour un contemporain d'Archimède, alors qu'il vivait à l'époque d'Hadrien. — Courte introd. dans laquelle S. compare Vitruve (qui a composé son livre x d'après les mêmes sources qu'Athénée) et Athénée : brèves indications sur les dessins (fig.) qui se trouvent dans les mss. d'A. et qui servaient à faire mieux comprendre la description du contexte : indication de qqs machines décrites par Athénée d'après d'autres sources que celle qui lui est commune avec Vitruve. — Liste des mss. Texte grec du π. M. dédié à un certain Marcellus autrement inconnu et trad. en allemand ; Texte de Vitruve, liv. x, 13, 14, 15 (p. 269, 19 à 278, 18) avec trad. — Notes et remarques sur A. (17 p.).

¶¶ Vol. XIII. Livr. 1. Ne rentre pas dans le cadre de cette Revue. ¶¶ Livr. 2. Euagrius Ponticus [W. Frankenberg]. Texte syriaque avec trad. allemande et grecque ancienne des principaux textes d'Evagrius Ponticus. Après une courte préface où F. nous renseigne sur les mss. qu'il a consultés et sur l'importance des traités qu'il publie, il donne successivement : A. Les προβλήματα προγνωστικά (Centuriai) avec le comm. dans lequel l'archimandrite Babhai, abbé du couvent de la montagne Isla, présente avec les προβλήματα la défense d'Evagrius et réfute les accusations de ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de différence entre son enseignement et celui de l'hérétique Origène (d'après le cod. B = Vatic. syr. N. 178). — B. L'Antirrhetichus magnus ou De octo vitiosis cogitationibus, en huit livres, d'après le cod. A (British Museum N. 567 = add. 14578, fol. 34bβ-77aα) aucun ouvrage ne nous fait pénétrer plus avant dans la vie spirituelle de cet anachorète, et ne nous initie mieux à la connaissance de sa dialectique. — C. Le Liber gnosticus d'après le cod. A (Brit. Mus. add. 14578 fol. 11bβ-

16bα). — D. Les lettres (Add. 14578 fol. 153bα-191bβ et Add. 17167 fol. 94a-105b) qui nous permettent le mieux de connaitre sa personnalité et ses croyances. — Mémoire de 635 p. ¶¶ Livr. 3. Rigveda [H. Oldenberg]. Notes critiques et exégétiques sur le texte des liv. VII à liv. X suivies de quatre index. Mémoire de 392 p. qui fait suite à un mémoire précédent (Vol. XI, livr. 5, 1909) où O. a étudié au même point de vue les liv. I à VI du Rigveda.

¶¶ Vol. XIV. Livr. 1 (1912). Göttinger Vasen, nebst einer Abhandlung Συμποσιακά [P. Jacobsthal]. Mémoire de 76 p. 38 fig. 22 pl. publié par l'Institut archéol. de l'Université de Göttingue, dans lequel J. étudie et décrit un certain nombre de vases peints ou de fragments qui se trouvent dans la coll. de l'Université et qui offrent un réel intérêt artistique et scientifique (amphores, stamnoi, lécythes, alabastron, coupes, oenochoès, etc. de différentes époques et de différents styles). 56 n[os] dont deux sont d'Epictète et un autre un fragment de Hiéron (scène de banquet). — A l'occasion de ce dernier fragment J. étudie sous le titre de συμποσιακά les représentations de banquet sur les vases peints grecs, afin d'arriver à se faire une idée plus nette du développement assez compliqué et unique en son genre au point de vue du style, de cette branche de l'art grec, de l'archaïsme à l'art classique des V[e] et IV[e] s. ¶¶ Livr. 2. Ne rentre pas dans le cadre de cette Revue.. E. R.

Archaeologischer Anzeiger. Voir plus loin à la suite du **Jahrbuch d. k. d. archaeol. Instituts**.

Archiv für Geschichte der Philosophie. Vol. 25 (1912). 2[e] livr. Platons Gesetze und die Sizilische Reform [J. O. Eberz]. Après avoir rappelé brièvement comment Platon s'était efforcé par le Philèbe, le Politikos et le Timée de donner un corps à ses idées politiques sur le sol de la Sicile, E. montre ce qu'il se proposait de faire par les Lois, traité qu'il écrivit pour les partisans de Dion après l'assassinat de Dion par Callipus ; comment il voulait au milieu des troubles de Syracuse travailler à l'apaisement des esprits, amener la fin des guerres civiles et persuader à Hipparinos, neveu de Dion, de fonder à Syracuse une sorte de gouvernement conforme aux idées développées dans les Lois. ¶ Aristophanischer und geschichtlicher Sokrates [H. Röck]. Développe et appuie de nouveaux et nombreux arguments les idées qu'il a soutenues dans son livre « Der unverfälschte Sokrates » (Innsbruck 1903), que le Socrate historique était bien un athée, radicalement athée comme l'ont représenté Aristophane et d'autres poètes comiques. (Art. qui se continue dans la livr. 3.) ¶ Die Anamnesis [E. Müller]. Contributions au Platonisme. Étudie le concept de l'ἀνάμνησις chez Platon. ¶ Einige wichtigere Erscheinungen der deutschen Literatur über die Sokratische. Platonische und Aristotelische Philosophie 1905-1909 [H. Gomperz]. Indication, analyse et critique des principaux ouvrages parus de 1905-1909. (Se continue dans les liv. 4 et 5.) ¶¶ 3[e] livr. War Heraklit Empiriker [W. Nestle]. Combat les conclusions de Loew (Heraklit im Kampfe gegen den Logos) qui explique la différence entre le système d'Héraclite et celui de Parménide comme une opposition entre l'empirisme et le rationalisme ; Héraclite n'était pas un empirique. ¶ Die kosmogonischen Elemente in der Naturphilosophie des Thales [J. Dörfler]. La philosophie de Thalès découle de la même source abondante que celle de ses successeurs ; rapports qu'on peut découvrir entre les premières manifestations de la philosophie grecque proprement dite et les doctrines présentées sous forme mythique des théogonies et des cosmogonies, principalement celles des Orphiques. ¶¶ 4[e] livr. Das Fr. 2 Heraklits [Em. Loew]. Etude et com-

mentaire de ce fragm. d'Héraclite où il est question du λόγος : comment il faut l'entendre. Héraclite emploie ici φρονεῖν et φρόνησις au lieu de αἰσθάνεσθαι et αἴσθησις ; il n'est question dans ce fragm. qui est en opposition directe avec le fr. 16 de Parménide, que des rapports de φρόνησις (αἴσθησις) avec λόγος. ¶¶ Livraison supplémentaire. Matter and Form in Aristotle [I. Husik]. Réponse à l'art. de Neumark sur ce sujet < Archiv 24, livr. 3 et 4 R. d. R. 35, 6, 7 >; examen très détaillé et réfutation de ses assertions dans son chapitre sur Aristote (Vol. I de son histoire de la philosophie juive), critique de sa méthode et du ton de sa polémique. Développement des idées de l'auteur sur la matière et la forme dans Aristote (93 p.).

A. S.

Archiv für Papyrusforschung. Tome V, fasc. 4 n'a pas paru en 1912. — **Beiheft** I (1910). Studien zur Geschichte des römischen Colonats [M. Rostoszew]. En une série de quatre dissertations, R. se propose de décrire la formation et la réglementation du colonat dans quelques provinces romaines. Ch. I et II : Egypte ptolémaïque. Ch. III : Sicile et Asie mineure. Ch. IV : Afrique romaine. — Exposé synthétique de tous les renseignements qui nous sont parvenus sur la condition des classes agricoles dans les provinces romaines les mieux connues. < Pour l'analyse détaillée de ce mémoire faite par P. Ramadier, cf. Rev. de Philologie 35, p. 101-106. >

X.

Archiv für Religionswissenschaft, XV. N° 1-2. Le totémisme [Edgar Reuterskiöld]. Notion du totémisme et sa place dans les études d'ethnographie religieuse. ¶ Religion et totémisme chez les indigènes des iles du détroit de Bougainville [G. C. Wheeler]. Suite au n° suiv. ¶ Le panthéon égyptien [Günther Roeder]. A. Histoire et conception du panthéon. B. Division du panthéon. 1. Divinités primitives. 2. Divinités cosmiques. 3. Divinités sociales. 4. Dieux des morts. C. Conclusion. ¶ Deux courants dans le judaïsme [S. A. Horodezky]. ¶ Folklore en Palestine d'après les récits de pèlerinages du premier millénaire [Rich. Hartmann]. Principalement d'après les Itineraria hierosolymitana (Tobler et Molinier, Geyer, Heraeus). ¶ Les monuments du culte du « Cavalier thrace » en Bulgarie [Gawril Kazarow]. Description de huit monuments avec reproduction en photogravure. ¶ Usages païens des nègres Evhe [C. Spiess]. Au Togo. Usages concernant la naissance des jumeaux, le suicide, la séparation des sexes. ¶¶ Rapports. ¶ Philosophie (1907-1911) [Max Wundt]. Généralités; philosophie ancienne, etc. ¶ Religion assyro-babylonienne [C. Bezold]. Publications et découvertes. ¶ Religion éthiopienne [C. Bezold]. Depuis 1905. ¶ Histoire de l'Eglise chrétienne [Hans Lietzmann]. ¶ Hagiographie [L. Deubner]. ¶¶ Notes. ¶ A propos des légendes caucasiques sur les pierres qui engendrent [R. Eisler]. Textes juifs, chrétiens, etc. Sur la pierre noire de la Mecque, sur Elagabal et la pierre d'Emèse, sur la pierre de Cybèle. ¶ Poupées d'envoûtement au Mexique et ailleurs [R. Pagenstecher]. Recueils d'exemples anciens et modernes. Fig. ¶ Note sur un art. du t. XIV [M. P. Nilsson]. Diels avait déjà remarqué que la signification sémitique du nombre sept a pénétré dans la religion grecque à l'époque préhomérique. ¶ Le rit du baiser chez les Juifs [A. Marmorstein]. D'après les rabbins. ¶ La divination par l'inspection du foie au temps du Talmud [Id.]. ¶ Le nombre des justes [Id.]. Nombre qui est nécessaire pour que le monde subsiste. Les commentateurs varient : 30, 31, 36, 45.

¶¶ N° 3-4. Le seuil d'airain et la pierre de Thorikos [O. Gruppe]. Contre les vues exposées par R. Büttner < R. d. R. XXXVI, 56, 40 >. Le seuil d'airain est mentionné deux fois dans Soph., Œd. Col., 57 et 1590. Ce seuil

sépare le Tartare du reste du monde. Il se rattache à des usages religieux qui sont, comme beaucoup d'autres en Attique, originaires de Béotie, principalement de la côte, probablement Tanagre ou Aulis, où l'on trouve des points de contact dans les traditions avec les cultes de Colone. A l'origine, un seuil de bronze était un ornement (η 83, 89 ; Pl., N. H., XXXIV, 13). Il existait réellement et n'était pas un accident géologique. Quant à la roche de Thorikos, les données sont plus complexes (ib., 1595). Les deux mots θορός, épanchement du sperme, θορικός, adj. dérivé, sont en relation avec la génération. Par suite, Θορικόν est lieu où se passe l'action θορός, θορίκιος πέτρος la pierre qui s'y rapporte ou qui facilite l'acte qui rend les hommes θορικοί. Cela est confirmé par une légende relative à Poseidôn (scol. de Lycophr., 766 ; de Pind., P., IV, 246). On peut comparer la πέτρα Εἰρεσία de Salamine (scol. d'Aristoph., Cav., 785 ; Suidas, Σαλαμῖνος ; Aristoph., Ass., 38). Le scol. des Cav. compare l'ἀγέλαστος πέτρα sur laquelle Thésée dut s'asseoir avant de descendre dans le Hadès. Il est probable que la pierre passait pour avoir la propriété de rendre aux hommes la virilité et que la légende de Poseidôn a été inventée pour expliquer la vertu de la pierre. D'autre part, le nom du cheval engendré par Poseidôn est Skeironitès. Or à Skyros, Thésée devait être précipité par Lycomède du haut du rocher appelé Skiron. Les mots σκίρος, σκῦρον, désignent une masse rocheuse de gypse ou de calcaire blanc. On peut en rapprocher l'ἀργῆς κολωνός (Œd. Col., 670). Il y a des variantes de la légende de Thésée, qui permettent de croire que le héros devait, pour aller dans le Hadès, se précipiter d'un rocher. Des traditions argiennes faisaient d'Iphigénie la fille de Thésée et d'Hélène. Thésée avait enlevé Hélène dans une fête d'Artémis. Quand la guerre s'allume à cause de l'adultère d'Hélène, Artémis, qui n'a pas encore été vengée de l'affront, exige que l'enfant d'Hélène soit la première victime. Iphigénie n'était pas frappée à l'autel. Elle était précipitée dans la mer pour l'apaiser. Ce rit n'était pas rare. Il explique diverses légendes, même celles qui ont pris plus récemment une forme érotique. A Aulis, il y avait un rocher appelé Σκῦρος. L'usage scythe de précipiter des prisonniers ou des naufragés en sacrifice à « Iphigénie » (Hérod., IV, 103), est un usage importé de Grèce où il avait disparu. L'usage était aussi en vigueur dans les lieux où l'on croyait se trouver au seuil des enfers. C'était le cas à Colone. Le rocher était à cette époque plus élevé au-dessus du sol. Le rocher de Thorikos serait « le rocher du saut ». Il y a donc deux explications, qui sont vraies toutes deux. On précipitait des jeunes filles du haut d'un rocher pour apaiser la mer, et là se trouvait l'entrée des Enfers, c.-à-d. le lieu de l'oubli (θρόνος τῆς Λήθης, Apollod., ep., I, 24). Il n'est pas surprenant que les amants malheureux y vinssent chercher l'oubli. Ces rochers servaient aussi à pratiquer une espèce de jugement de Dieu. Une telle variété de pratiques permet de comprendre qu'on allait y chercher la virilité. A Colone, le rocher est voisin d'un poirier. Or le poirier passait pour favoriser la génération. Il jouait un rôle dans les cures merveilleuses du « Thorikos » de Phylaké en Thessalie (cf. Eust. sur Od., XI, 292, p. 1685, 33) ; il est appelé « Bacchi minister » (poème publié par Haupt, Hermes, 1870, 355) ; certaines poires sont appelées Veneria (Pl., N. H., XV, 56) ; cf. Paus., II, 17, 5. On attribuait au poirier ces propriétés parce qu'il devient très fécond en vieillissant (Théophr., Caus. pl., II, 11, 10). Il y avait à Thespies une pierre blanche étonnamment efficace, à en croire la légende d'Hercule (Paus., IX, 27, 1). Mais le héros primitif était Iphiclès ou Iphiclos ; cf. Iphigénie, qui est le nom du lieu où avait lieu la cure. ¶ Dieudonné [W. Fröhner]. Étude des noms théophores d'après leur fréquence. Manquent

totalement Dêmêter, dont les filles réussirent si mal, Arès, mauvais père de famille, et Aphrodite. On demandait des garçons, non des filles, à Héra, Héphaistos, Hestia, ce qui peut être un hasard, et à Poséidôn, Hermès, le dieu de la palestre. Les noms de fleuves, de rivières, de nymphes, sont fréquents ; mais il n'y a pas de noms de montagnes. Un Γάμος Ἕβρου τοῦ ποταμοῦ était attribué au Scythe Abaris ; les fleuves sont πολύτεκνοι (Esch., Supp., 1038 ; cf. Ps. Eschine, Epit. 10). On ne trouve pas cependant de Nilodorus, malgré les propriétés de l'eau du Nil « fetifer potu » (Pl., N. H., VII, 33), ἀρσενογόνον (scol. Esch. Supp. 823, qui raconte que Zeus a engendré Arès après en avoir bu) ; cf. l'inscr. Νίλῳ γονιμωτάτῳ (Br. Mus., dans l'Anzeiger du Jahrbuch, 1909, 422). Sur le Rhin, cf. Prop., IV, 10, 41 ; dans la mythologie germanique il n'est jamais question d'un démon du Rhin, d'après J. Grimm. Il est probable que les Grecs choisissaient les noms d'après le sanctuaire voisin. La coutume, comme tant d'autres, était d'origine orientale ; ainsi le nom de Βαρδησάνης est fréquent à Edesse, parce que le fleuve Daisan traversait la ville (fils de Daisan). Le dernier venu des noms théophores grecs est le Θεοῦ χάρις des bulles et poids byzantins ; on traduisait l'hébreu Johannes. ¶ La légende de Diogène le cynique [G. A. Gerhard]. Dans l'histoire de cette légende, on constate un changement qui fait d'un ascète un hédonique. Tandis qu'à l'origine, Antisthène et Diogène sont à l'opposé d'Aristippe, plus tard les tendances des deux écoles se confondent, et c'est Platon qui devient le type de l'ascète. Témoignages sur cette évolution d'après Télès, Méléagre de Gadara, Phénix de Colophon, etc. « J'accorde volontiers aux critiques de mon « Phénix » que j'ai été trop loin en faisant le bilan de l'élément cynique chez le poète ramené au jour. Mais que sa philosophie populaire ait été au moins aussi sous l'influence du cynisme, c'est ce dont on doutera sans raison ; voy. Hense, Berl. phil. Woch., 1910, 1065. » (P. 393, n. 2.) Etude des déformations de la légende dans ses différents points, religion, φιλοδοξία, φιλοπλουτία, φιληδονία. ¶ Un nouveau fragment de papyrus magique [L. Fahz]. Feuillets inédits du papyrus Mimaut du Louvre 2391, avec traduction allemande et notes. Syncrétisme, d'où mention de Jahveh (Jaô), comme messager de Zeus et assimilé à Hermès, mention d'Adônaï-Sabaôth : τὸν Διὸς ἄγγελον, θεῖον Ἰάω (211), ἄναξ κόσμοιο Σαβαώθ ὃς δύσιν ἀντολίηθεν ἐπισκοπιάζεις Ἀδωναί (219-220). ¶ Post-scriptum sur les sacrifices humains chez les Germains [E. Mogk]. La signification de ces sacrifices (Tac., Germ., 9) est la même chez les Germains qu'ailleurs (en Gaule, Cés., B. G., VI, 16). On sacrifie un homme pour racheter d'autres vies. Parallèles ethnographiques pour les diverses circonstances, guerre, famine, etc. Au fond, le mobile dernier est la crainte de la mort. ¶ Divinités du serment [R. M. Meyer]. Spécialement chez les Germains. ¶ Le motif de la corne dans les religions [J. Scheftelowitz]. 1. La représentation primitive des dieux sous l'aspect d'animaux. 2. Les cornes sur la tête des dieux sont les restes de leur forme animale et le symbole d'une force surhumaine. 3. Démons portant des cornes. 4. Rapport des cornes des dieux avec la lune. 5. Cornes sur la tête des rois et des prêtres symbole de la puissance divine. 6. Cornes sur l'autel symbole de sainteté. 7. Amulettes en forme de corne pour repousser l'attaque des démons et surmonter les influences ennemies. 8. Effets magiques de la corne servant de vases ou d'instrument à vent. Nombreux rapprochements ethnographiques sur ces divers points. ¶¶ Rapports. Les religions de la mer du Sud. Généralités (1905-1910) [W. Foy]. ¶ Les problèmes du Nouveau Testament [H. Holtzmann]. Publication posthume d'un travail inachevé. ¶ Islam [C. H. Becker]. ¶ Ancienne reli-

gion germanique [Fr. Kauffmann]. ¶¶ Notes. Culte des alligators [G. Murray]. Naissance de ce culte en Papouasie en 1911. ¶ La fête de la naissance du jour en Arabie [R. Eisler]. Texte arabe. La fête se rattache au culte des Eons et éclaire des textes d'Epiphane, Cosmas, Jérôme, des astrologues. ¶ S'étendre sur une peau [Theod. Zachariae]. Usage scythe mentionné par Lucien (voy. Archiv, VIII). Parallèles hindoux. ¶ Φθοῖς [M. Höfler]. Plur. de φθόϊς. Nom d'une pâtisserie offerte anciennement chez les Grecs (Plut., Qu. gr., 9, p. 292 E ; Erotien ; Athén., XIV, 647 D ; etc.). D'après la forme et des parallèles ethnographiques, il faut admettre que cette pâtisserie était le substitut d'un cœur humain. ¶ Iudicium offae [R. Wünsch]. Addition à XIII, 525. Exemple fourni par Boccace, 6e nouv. du 8e jour. ¶ Βουλίμου ἐξέλασις [O. Kern]. Ce sacrifice, attesté à Chéronée par Plut., Qu. symp., VI, 8, 1, n'était pas inconnu aux Athéniens du ɪᴠe s., comme le prouve une allusion d'Aristoph., Plutus, 870 suiv. P. L.

Beitraege zur alten Geschichte — (Klio) — 1912. Livr. 1. The source of the Solonian chapters of the Athenian Politeia [F. E. Adcock]. Après avoir montré en détail les ressemblances et les rapports qu'il y a entre les ch. ɪ, ɪɪ, ᴠ-xɪɪ de l'Ἀθ. Πολ. (qui concernent l'œuvre de Solon, ses causes immédiates et ses conséquences et qui sont comme interrompus par une sorte de parenthèse des ch. ɪɪɪ et ɪᴠ sur l'histoire primitive d'Athènes et sur la constitution de Dracon) et les chap. xɪɪ-xɪx et xxᴠ de la Vie de Solon par Plutarque, il explique cette ressemblance par le fait qu'Aristote et Plutarque auraient puisé leurs renseignements à une source commune qui serait l'Atthis d'Androtion. ¶ Studien zu den griechischen Bünden [H. Swoboda]. Dans ce 2e art. < cf. Klio, XI, p. 450. R. d. R. 36, 20, 13 >, S. étudie : 3, Les villes dans la ligne achéenne : la situation des villes qui faisaient partie de cette ligue, formant comme Szanto l'a montré une συμπολιτεία, était favorisée ; elles conservaient leur autonomie autant que les intérêts généraux de la ligue le permettaient, et les Achéens surent très bien accommoder les droits légitimes de chacun des états membres de la ligue à la liberté de leurs mouvements, avec les obligations que devait leur imposer la nécessité de maintenir et de sauvegarder l'unité d'organisation commune. ¶ Die Geschichte Nubiens und des Sudans [G. Roeder]. Montre à la suite de quelles circonstances et de quelles découvertes archéologiques l'histoire de la Nubie et du Soudan, des temps les plus anciens jusqu'à nos jours, commence à être complètement renouvelée. Il la retrace rapidement. 1, Coup d'œil rapide sur les explorations faites dans ces pays et intérêt général qu'ils soulèvent ; 2, Les peuples qui les habitent et leurs langues ; 3, Les temps anciens (4e millénaire av. J.-C.) ; 4, L'ancien empire ; 5, Le moyen empire ; 6, Le nouvel empire et les temps postérieurs ; 7, L'époque gréco-romaine ; 8, L'époque chrétienne ; 9, L'époque musulmane ; 10, Conclusions : Les temps les plus anciens qui amenèrent l'Égypte à un si haut degré de civilisation eurent aussi leur contre-coup en Nubie, mais à partir du 3e millénaire des éléments nouveaux arrivèrent du Soudan et ces éléments barbares empêchèrent la civilisation nubienne de se développer parallèlement à celle de l'Égypte. Au 2e millénaire l'Égypte exerce une très grande influence sur la Nubie, d'où résulte un royaume nègre qui embrasse aussi le Soudan et dont nous relevons la force d'expansion jusqu'au moyen âge. A plusieurs reprises la civilisation, la religion, la langue se modifièrent sous l'action de nouveaux conquérants, mais l'influence du pays lui-même plus résistante que tous ces facteurs, a préservé la population à ce point qu'une fois qu'on a passé la première cataracte on croit retrouver des peuplades primitives que rien n'est venu transformer. ¶ Zur römischen Chronologie [L. Holzap-

fel]. A la suite de Leuze qui dans son livre (Die röm. Jahrzählung. Ein Versuch ihre geschichtliche Entwicklung zu ermiteln) a examiné à fond tous les problèmes qui se rattachent à la chronologie romaine, H. reprend à son tour la question en le suivant pas à pas et propose des solutions nouvelles sur bien des points de l'histoire romaine. Il montre quels progrès L. a fait faire à ce genre d'études par le sérieux et l'indépendance de ses recherches. ¶ Communications et nouvelles. Die vorjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten [L. Borchardt]. Fouilles de Tell el-Amarna : (exploré les ruines d'environ 80 maisons, des habitants desquelles nous ne savons presque rien, mais dont plusieurs ont servi de tombeaux encore sous la 19e dynastie : détails sur ces maisons) : à Gurnâ (petites chapelles dédiées on ne sait à quel dieu et datant d'après une inscr. de la 20e ou 21e dynastie : édifice de Thutmosis IV avec traces de peintures murales, tombeaux, sarcophages d'une petite fille et d'un arrière-petit-fils d'un des rois Talekotis, etc.). ¶ Zwei kritische Bemerkungen zu den « Scriptores Historiae Augustae » [A. Jaekel]. 1, Sur la mort de L. Aelius Caesar. Dans la Vie de ce personnage mort à Rome le 1er janv. 138, on a confondu ch. 7, 1 le nom romain Helius avec le grec Ἥλιος, de là l'étrange assertion d'honneurs extraordinaires décernés à Aelius. — 2, Zur Adoption des Antoninus Pius. Antonin le Pieux fut adopté par Hadrien le 25 févr. 138 (Vita Pii, 4, 6) : cette adoption est mentionnée dans quatre passages des « Scriptores », mais d'une manière contradictoire (v. Hel., 6, 9 ; v. Pii, 4, 5-6 ; v. Marc., 5, 1 ; v. Veri 2, 1-2) ; discussion de ces passages et des conditions de l'adoption : dans v. Hel., 6, 9, ainsi que dans v. Pii, 2, 2, il est question de Verus M. Annius et non pas de L. Ceionius Commodus, son frère adoptif, désigné plus tard sous le nom de Verus ; en expliquant ainsi ces passages contradictoires toute difficulté disparait. ¶¶ Livr. 2, Psyttaleia [W. Judeich]. Maintient contre Beloch < Klio, vii, 477 > qu'il faut voir dans la moderne Lipsokutali ou Lipsokutala et non pas dans Hagios Georgios, située dans les mêmes parages, l'ancienne Psyttalie, le point d'appui des Perses dans la bataille de Salamine qui fut livrée principalement dans le détroit lui-même et non pas à l'est du détroit, et au commencement de laquelle Psyttalie fut occupée par les Perses. Keos que mentionne Hérodote, VIII, 76, n'est pas Lipsokutali, comme le croit Beloch, mais un des rochers à fleur d'eau entre Pelisaes et Skrophaes. ¶ Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Marcus [A. v. Premerstein] 2, < cf. Klio, xi, 3e livr. R. d. R., 36, 18, 22 >. Expéditions maritimes des peuples du nord du Pont-Euxin et des Maures. Invasion des Kostoboques : P. étudie à nouveau l'histoire de ces expéditions d'après une inscr. d'Ostie (C. I. L., xiv, 375) décernant des honneurs (statua ahenea) à P. Lucilius Gamala, à cause de services pécuniaires rendus dans une guerre navale, qui eut lieu sous Marc-Aurèle de 169-171 contre les Maures, à l'Ouest et à l'Est contre les pirates du Pont et leurs alliés : il rapproche de cette inscr. le passage d'Ammien Marcellin, xxxi, 5, 15, mentionnant à la même époque une aggression par mer des Scythes. — Il détermine ensuite par de longues recherches chronologiques et par l'examen très serré des textes et des inscr. la date de l'attaque des Kostoboques habitant entre la Dacie et les Carpathes, qu'il place vers la fin de l'été 170. — Il montre enfin qu'il faut distinguer deux époques dans les expéditions des Maures sur les côtes de l'Afrique et de l'Espagne, la première en 172, la seconde de 175 à 176. ¶ Die grosse Tholos zu Delphi und die Bestimmung der delphischen Rundbauten [H. Pomtow] (42 fig.). Restes et reconstruction détaillée du grand édifice circulaire en marbre (tholos) du téménos d'Athênè Pronaia mis au jour dans la « Marmaria » à Delphes : il a dû

servir de modèle au constructeur de la Thymélè d'Épidaure (Polyclète ?). Son constructeur Théodoros de Phocée a laissé par cet édifice le modèle classique qu'ont suivi avec des variations tous ceux qu'ont construit plus tard en Grèce des édifices de forme circulaire. Art. de 40 p. ¶. Camillus und Sulla [E. Taübler]. Origines et formation de la légende de Camille. Cette légende remonte à Ennius et tire son origine de la prise de Veïes. Ennius a amplifié cet événement militaire à la manière d'Homère, mais plus tard la vie de Sylla apporta des éléments nouveaux et importants qui s'y amalgamèrent : ceux qui l'ont arrêtée sous sa forme définitive telle qu'elle fut racontée ensuite par T. Live, Denys d'H. et les écrivains postérieurs doivent avoir écrit sous l'influence de la guerre civile de 82, dans laquelle on trouve des analogies nombreuses (entre autres entre la troisième dictature de Camille et celle de Sylla de 89-72). Valerius Antias parait ne pas avoir été étranger à la rédaction définitive de cette fiction historique et à sa tendance. ¶ Die Teilung der Aurelianischen Dakiens [B. Filow]. La question si controversée de savoir si Aurélien a partagé la Dacie en une ou deux provinces, trouve sa solution dans l'inscr. suivante gravée sur une petite plaque de bronze mise au jour en 1910 et actuellement au musée de Sofia « Caro et Carino Augustis, Gaianus preses finem posuit inter du[as D]acias dila[psum ?] ». Postérieure de huit ans à la mort d'Aurélien elle date de 283 et prouve que sous cet empereur il y avait deux Dacies séparées par les Balkans, la D. ripensis et la D. mediterranea, où on a trouvé l'inscr. Quant à la province Dardania elle ne paraît pas dater d'Aurélien comme le croit Vulić, mais de Dioclétien. ¶ Historisch-metrologische Forschungen [C. F. Lehmann Haupt]. 1. Manière dont Hérodote calcule le montant des tributs perses, L. H. montre que Weissbach (Z. D. M. G., 1911, p. 625) a tort de prétendre qu'il ne faut rien corriger au texte d'Hérodote III, 89. Avec Mommsen il corrige ΘΩΠ (= 9880) leçon du ms. S, au lieu de ΘΦΜ (= 9540) leçon des autres mss... Refaisant ensuite l'addition finale d'Hérodote (III, 95) il montre que là encore il y a une erreur et qu'en retranchant de 14560 talents euboïques (tribut annuel payé à Darius) 4680 talents de poudre d'or des Indiens, il reste 9880, nombre qui est à 7560 (somme des tributs payés en argent) dans le rapport de 1 : 1,3 = 60 : 78 au lieu de 60 : 70. Hérodote aurait donc dû écrire que le talent babylonien équivalait non à 70 mines euboïques, mais à 78 ¶. Communications et nouvelles. — Zu den rhodischen eponymen Heliospriestern [F. Bleckmann]. Complément à la dissertation de B. De inscr. quae in Rhodiorum vasculis leguntur (Gött., 1907). Liste des 259 prêtres d'Hélios éponymes dont les noms sont inscrits sur les anses des vases Rhodiens par ordre alphabétique, et commentaire. ¶ Epigraphische Reise in Lydien [A. v. Premerstein]. Brefs détails sur ce voyage archéologique en Lydie de mai à juil. 1911. ¶ Zu Waddington Inscr. grecques et lat. de la Syrie, p. 619, n° 2701 [E. E. Briess]. Restituer ἐρῶντα ὄνομα καταχθονίους. ¶¶ 3e livr. La population du Péloponnèse aux ve et ive siècles [E. Cavaignac]. Reprenant l'étude de Beloch < Klio, VI, p. 51-78. > et la complétant par un document nouvellement découvert (Théopompe) C. examine si sa réaction contre les chiffres immodérés acceptés avant lui n'avait pas été trop excessive. Il commence par Sparte, montre que la population libre y diminue surtout ente le début du ve s. et la guerre du Péloponnèse, puis après avoir constaté le même fait pour les autres états du Péloponnèse, il conclut pour le Péloponnèse entier à une diminution au ive s. de l'ensemble de la population libre sédentaire, et à une augmentation certaine du nombre des esclaves, maintenant la population totale à peu près au même niveau. ¶ Die grosse Tholos zu Delphi und die Bestimmung der del-

phischen Rundbauten [H. Pomtow] < cf. supra >. 2. Le constructeur de la tholos et époque de sa construction. C'est Théodotos de Phocée qui a construit la grande tholos entre 380 et 375 av. J.-C. comme il a construit aussi l'Asklepieion (373-368) et la Thymelè d'Épidaure (360-330). — 3, But et destination des édifices de forme circulaire de Delphes : a, étroite parenté des deux tholoi de Delphes et destination des tholoi, autres que celles d'Olympie. Les tholoi n'étaient ni des heroa, ni des édifices destinés à des exercices musicaux, mais des salles de festin en l'honneur des dieux et des hommes et aussi des lieux de sacrifice, l'emplacement de l'autel de Hestia ; plus tard agrandies de manière à donner plus d'espace autour de l'autel à ceux qui prenaient part aux festins, elles devinrent des Prytanées; — b, Les deux tholoi de Delphes, l'une, la grande, était le Prytanée Delphien ; l'autre, l'ancienne κοινὴ ἑστία. Θόλος a le même sens qu'atrium, c.-à-d. l'issue en forme de coupole, ménagée à la fumée du feu qui brûlait nuit et jour sur le foyer. ¶ Die Grundlagen des spartanischen Lebens [M. P. Nilsson]. Il y a entre la législation et la vie des Spartiates d'une part, et les coutumes des peuples primitifs de l'autre, des ressemblances et des analogies si frappantes qu'on doit conclure que ces ressemblances ne sont pas dues au hasard, mais que les institutions à Sparte avaient pour but de fortifier les résultats de la conquête, qu'elles reposaient sur des coutumes très anciennes et très primitives, qu'elles n'avaient pas été introduites par un changement de constitution quelconque, mais bien qu'elles n'étaient que la prolongation d'un état de chose antérieur très solide encore. 1, Classes des citoyens disposées d'après les différents âges et syskenies. 2, Le mariage à Sparte. 3, Coutumes anciennes (communauté relative des biens; le vol enseigné aux enfants; l'absence de tout vêtement pour tous les exercices de gymnastique, etc.; la double royauté: la royauté, etc.). — Toutes les coutumes et toutes les institutions de Sparte tendent si méthodiquement à une fin unique; qu'il est nécessaire d'admettre l'existence d'un ou plusieurs hommes, Lycurgue ou autres, travaillant dans le même esprit à conserver les coutumes primitives et à en faire la pierre angulaire de l'état spartiate ; ils n'étaient peut-être pas encore Spartiates, et vivaient avant la conquête de la Laconie, mais c'est à eux que Sparte doit d'avoir rempli sa mission historique, et d'avoir empêché la Grèce de devenir la proie des Grecs. ¶ Zur Beurteilung der griech. Tyrannis [H. Swoboda]. Conditions de la tyrannie en Grèce qui est toujours regardée comme une usurpation du pouvoir contre laquelle toutes les revendications sont permises, même l'assassinat. Manière dont elle s'exerce, à côté des lois qui ne sont pas abolies, tandis que la constitution de l'État est parfois modifiée ou suspendue : cas où elle est exercée par toute une famille, comme les Pisistratides. ¶ Zalmoxis [Gab. Kazarow]. Étude sur le culte de ce dieu des Gètes, d'après Hérod., IV, 94-96. C'était un dieu, non du ciel, mais des enfers, qui régnait sur les morts : la croyance à l'immortalité chez les Gètes. Étymologie du nom de Zalmoxis qui signifierait « porteur de manteau » ou « de fourrure ». Peut-être faut-il voir dans son culte une trace de totémisme des anciens Thraces. ¶ Griech. Inschriften aus Aegypten [W. Schubart]. Texte et comm. détaillé de deux courtes inscr. grecques d'Égypte du Lyceum Hosianum à Braunsberg. 1, Inscr. ptolémaïque votive sur marbre du 2e s. av. J.-C. provenant d'Alexandrie. Il y est question d'un certain Théagénès qui élève à son père une stèle votive dans le sanctuaire de Harbaithos. Ce père, dont nous ignorons le nom, remplit deux fonctions dont nous trouvons pour la première fois la mention, il est : ἐπὶ τοῦ λογιστηρίου τῶν νομαρχικῶν c.-à-d. président de la

commission supérieure de contrôle des impôts des nomarchies, et aussi : πρὸς τῇ ἐπιστατείαι τοῦ ξενικοῦ ἐμπορίου, président de la commission de surveillance de l'entrepôt des étrangers. — 2, Gravée sur une stèle ornée de reliefs représentant à dr. Osiris, à g. Harpocrate, entre eux un animal; cette inscr. est du temps des derniers Ptolémées et mentionne deux présidents d'un collège de jeunes gens. ¶ Per la storica estimazione delle concordanze onomastische latino-etrusche [E. Lattes]. Comme complément à l'ouvrage « monumental » de W. Schulze, Zur Geschichte der latein. Eigennamen, L. montre et étudie la concordance existant entre un certain nombre de noms propres latins et étrusques et en tire des conclusions. ¶ Communications et nouvelles. Researches in Syria and Ethiopia [J. Garstrang]. Coup d'œil sur les résultats d'une expédition dans la Syrie nord et dans le Soudan. Trouvé à Sakje Genzi, au nord de la Syrie, un palais royal, description sommaire des ruines : près de là un grand nombre de poteries hittites : à Songrus Eyuk, ruines de fortifications d'origine de différentes époques ; à Meroe capitale de l'Ethiopie, palais avec colonnades, statues, peintures et reliefs; tepidarium avec statues diverses; histoire rapide de cette région. ¶ Die diesjährigen Ausgrabungen der englischen Egypt Exploration Fund in Aegypten [L. Borchardt]. Mise au jour de l'Osireion à Abydos, qui se trouve être un cénotaphe destiné au roi Séthos, contenant un cénotaphe d'Osiris avec lequel on l'identifiait ¶. Zum Gebrauch des prokonsularischen Titels seitens der röm. Kaiser [E. Stein]. On voit d'après les inscr. que de Trajan à Sévère les empereurs étaient appelés proconsuls s'ils étaient hors d'Italie, par contre, depuis Sévère ils portaient ce titre aussi en Italie, excepté la ville de Rome. Inscr. qui le prouvent jusqu'à Gordien III. ¶¶ 4e livr. The Cult-animal of Set [P. E. Newbery]. L'animal de Set représenté dans une scène de chasse à Beni-Hasan et dans un texte religieux récemment trouvé à Saqqarah a été regardé par les uns comme un être imaginaire, et par d'autres a été identifié avec un grand nombre d'animaux, c'est plutôt le phacochocrus africanus, porc du Soudan ¶. Das Wesen der βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων [F. Preisigke]. On rencontre, mentionnée pour la première fois sour l'Empire la βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων ; cette mention devient ensuite très fréquente dans tous les papyrus contenant des contrats de propriété de toute nature, où elle figure à côté des noms des notaires. P. dans cette étude de 58 p. montre ce qu'il faut entendre par ces mots, ils ne désignent pas un registre foncier (Grundbuch) comme on l'a cru, mais les archives où l'on pouvait déposer les actes privés concernant la propriété : les διαστρώματα ne sont pas les registres cadastraux, mais simplement les répertoires des archives, témoignant de l'existence d'actes notariés ou non déposés librement et conservés dans la βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων qui n'est donc qu'un bureau de dépôt volontaire et de garde de contrats de propriété. ¶ Phoenikischer Handel an der italischen Westküste [U. Kahrstedt]. Les objets de provenance égyptienne trouvés en Italie dans les tombeaux étrusques nous montrent : 1° que c'est l'importation orientale-phénicienne et non pas l'importation carthaginoise qui a laissé le plus de traces en Italie ; 2° que cette importation ne se maintint que jusqu'au moment où les marchandises grecques furent arrivées en Italie ; 3° que les relations de l'Étrurie avec le monde punique redevinrent plus étroites à la suite de l'alliance des Etrusques avec Carthage et 4° que le mouvement commercial qui refleurit alors à nouveau et dura jusqu'à la victoire de la Grèce sur les Etrusques au ve s. se faisait sous pavillon étrusque et non pas carthaginois. ¶ Vopiscus und Pollio [E. Hohl]. Complétant une étude précédante < Klio, XI, p. 320, R. d. R., 36, 17, 31 > H. montre que les deux noms de Pollio et de Vopiscus qu'on lit dans l'Histoire

d'Auguste sont une sorte de jumeaux intellectuels, mais que l'un d'eux Pollio est mort-né, comme l'indique l'autre nom Vopiscus, tandis que l'autre a survécu. Trebellius Pollio n'est donc que le « nom de guerre » de Vopiscus. Or ce nom même est un pseudonyme comme déjà celui de Vulcacius Gallicanus et cache le nom, pour nous inconnu, du faussaire vivant à l'époque de Théodose, à qui sont dues les dernières biographies de l'H. A. ¶ Römische Kaiserdaten [L. Holzapfel]. Recherches sur les jours auxquels certains empereurs romains des deux premiers siècles av. J.-C. sont nés, sont montés sur le trône, ou sont morts. I. Néron et Galba. Néron nommé empereur le 13 oct. 54, mourut le 9 juin 68. — Galba qui mourut dans sa 73e année, doit être né le 24 déc. 6 av. J.-C. (à suivre). ¶ Communications et nouvelles. Die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten [L. Borchardt]. Fouilles de Tell el-Amarna ; Anibe ; El-Hibe : Gise. ¶ Waddington, Inscr. gr. et lat. de la Syrie, n° 2701 [L. Jalabert]. Il n'y a pas lieu de restituer dans cette inscr. avec Briess < cf. supra, livr. 2 >, ὄνομα qui n'a jamais été gravé. ¶ Darstellung eines Sklavenverkaufs auf einem Grabstein in Capua [Herm. Gummerus]. Sur une stèle funéraire rom. du Museo Campano trouvée en 1880, à S. Angeli in Formis (2 fig.), on voit deux personnages vêtus de la toge, qu'une inscr. nous désigne comme M. Publilius Satur et son affranchi, Publilius Stephanus : au-dessous, debout sur un podium un personnage nu, ayant à dr. et à g. deux hommes, l'un avec la toge, l'autre avec une tunique retenue par une ceinture, au-dessus, l'inscr. « arbitratu M. Publili, M. L. Cadiae praeconis et M. Publili, M. L. Timotis ». Il s'agit d'une vente d'esclave : Publilius Satur devait être un marchand d'esclaves.

Beiheft, n° 9, (1911). Spätromische und byzantinische Zünfte [Alb. Stöckle]. Mémoire de 180 p. sur le livre du préfet ou prétendu édit de l'empereur Léon le Sage (τὸ ἐπαρχικὸν βιβλίον) sur les corporations de Constantinople, d'après le Genevensis 23 publié par Nicole en 1902. Après avoir étudié la composition et le caractère de cet édit, qui sous la forme où il nous est parvenu, date probablement de l'empereur Nikephoros Phokas (963-968) tout en reproduisant certaines prescriptions remontant à Léon le Sage (886-911), S. retrace l'histoire des nombreuses corporations et des métiers qui s'y rattachent, en les comparant aux κοινὰ grecs et aux collegia romains ; il passe ensuite à l'organisation de ces corporations à Constantinople au xe s. qu'il décrit en détail, à leur situation vis-à-vis du pouvoir impérial et de son représentant le préfet de la ville (ὁ τῆς πόλεως ἔπαρχος) et trace le tableau de la vie industrielle et commerciale à C. à cette époque, en montrant l'influence que l'Etat exerça sur elle. Suivent deux appendices l'un sur la date de la rédaction de l'édit, l'autre sur les noms des rues de Constantinople et d'autres villes, empruntés aux métiers qu'on y exerçait. Le mémoire se termine par sept index très détaillés. ¶¶ N° 10 (1912). Senatores Romani qui fuerint inde a Vespasiano usque ad Traiani exitum [Br. Stech]. Dans ce mémoire de 205 p. S. recherche dans une première partie les noms de tous les sénateurs romains, de l'avènement de Vespasien à la mort de Trajan, en séparant ceux dont on est certain de ceux qui sont douteux, et en les disposant suivant le rang qu'ils occupaient, mettant en tête les consulaires, puis les anciens prêteurs. Il a soin de les classer dans chaque section d'après l'ordre où ils remplirent leurs fonctions. Dans une seconde partie il traite : a, de veteribus gentibus patriciis ; b, recentioribus g. p. ; c, de gentibus plebeiis ; d, de senatorum patria (ceux qui sont nés en Italie, ceux qui sont nés en province) ; e, de senatoribus in senatum adlectis. A. S.

Berichte über die Verhandlungen der kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philol.-hist. Klasse. Tome LXIV. L'Origo

gentis romanae [Hermann Peter]. L'ouvrage a été diversement jugé. La méthode de l'auteur est celle d'un excerpteur. Il se propose de lier l'histoire romaine à l'histoire grecque, de manière à faire de l'une la suite de l'autre. Dans les légendes latines, il adopte la forme grecque; il explique les mots latins par des étymologies grecques, ou même leur donne une forme grecque. Il paraît avoir suivi fidèlement ses auteurs dont le principal est Denys d'Halicarnasse. Il a rejeté tout développement et tout ornement et n'a rien ajouté de son cru. Mais les citations ne méritent aucune confiance. Les noms des historiens et des annalistes sont empruntés à Denys, au besoin avec des compléments tirés de Servius. C'est à la fin du IVe s. que la littérature revient à un genre cultivé sous Auguste, celui des origines (de familles ou de cités). L'ouvrage est de tendance évhémériste, mais dirigé contre les prétentions des chrétiens. Les fausses citations n'ont pas d'autre but que de garantir l'authenticité des faits par des autorités beaucoup plus anciennes que celles que peuvent alléguer les chrétiens. L'œuvre est rédigée de manière à la faire attribuer à Verrius Flaccus. En fait, l'auteur a pu avoir à sa disposition un abrégé dans le genre de celui de Festus. Nouvelle édition d'après les deux mss. connus, tous deux du XVe siècle. ¶ Supplément aux recueils de dialogues gréco-byzantins [C. F. G. Heinrici]. Notes et définitions relatives à la rhétorique, à rapprocher de Georges Chéroboscus. Données populaires sur la légende chrétienne. ¶ En souvenir de Théodore Schreiber [Fr. Studniczka]. Notice nécrologique. Les vues de Schreiber sur l'iconographie d'Alexandre le Grand sont confirmées par la comparaison de la tête de marbre du Br. Mus. 1859 avec l'Hermès Azarà. Le marbre de Londres est une réplique complète du même portrait, remarquable surtout par l'ὑγρόν du regard. Planche.

Paul LEJAY.

Berliner philologische Wochenschrift. 32e année (1912). Xenophons Mutter [Eb. Nestle]. D'après Kirchner, Prosop. Attica II, 162 la mère de Xénophon se serait appelée Διοδώρα; ce renseignement provient d'Eusèbe Chron. II, 110 dont nous n'avons plus le texte original, la trad. arménienne du premier traducteur Aucher donne bien Diodora, tandis que celles de Zohrab et de Petermann donnent « Xenophon, Gryllae (Grilae) et Diodori filius », Karst traduit : « Xenophon fils de Grilos et Diodore étaient connus » puis d'après St Jérome et Le Syncelle restitue le passage ainsi : Xenophon, fils de Grilos < et Ctésias > et Diodore étaient connus. Le nom de la mère de X. est donc loin d'être certain. ¶ Delphica III [H. Pomtow]. Suite < cf. R. d. R. 36, 29, 15 > 3. Jusqu'aux Trésors de Corinthe et de Clazomènes. Se continue jusqu'au no 6. ¶ Handschriften-Photographie [H. Rabe]. Détails. ¶¶ No 3. Xenophons Anab. I, 6, 2 [G. Knocke]. N'accepte pas la correction de Schmidt < B. Ph. W. 1911 no 47. R. d. R. 36, 28, 40 > qui a placé devant ἐπιόντας le καὶ qui suit ce mot. ¶ Id. [M. Wallies] Propose au l. de ἰδόντας de lire ἐπιδόντας qui par suite de προϊόντες qui précède se serait modifié en ἐπιόντας et qui aurait été corrigé ensuite en ἰδόντας qui se serait glissé dans le contexte, tandis qu'ἐπιόντας par réminiscence de προϊόντες ἔκαον qui précède, aurait été joint à τοῦ κάειν. ¶¶ No 5. Ad Horat. carm. I, 2, 21 sqq [P. Rasi]. La conjecture de Walther < Zeitsch. f. Gymn. W. 1911 p. 620 > « audient cives acui in se ferrum » doit être rejetée entre autres pour des raisons de métrique ; « sē » ne doit pas être long, il faut là un trochée et non un spondée. ¶ Delphica III [H. Pomtow]. Suite. 4. Jusqu'à la maison des Thessaliens. Se continue dans les nos 7 et 8. ¶¶ No 9. Nochmals Psyttaleia [H. Kallenberg]. Combat l'assimilation que fait Beloch de Psyttalie et d'Hagios Georgios (Ephem. 1911, Klio 1911). ¶ Delphica III [H.

Pomtow]. 5. La terrasse du temple : se continue dans les nos 10 à 19. ¶¶ N° 10. Königin Phthia [Ad. Wilhelm]. Dans l'inscr. trouvée dans les fouilles de Délos 1906-1909 et publiée par F. Dürrbach B. C. H. 36 p. 359 n° 51 où il est fait mention d'un don fait par une reine fille d'un roi nommé Alexandre, et où manquent deux lettres au nom de la reine, il faut restituer Φθίας, fille d'Alexandre d'Epire et femme de Démétrios II de Macédoine, et lire : ἄλλη (sc. φίαλη) βασιλλίσσης Φθίας τῆς 'Αλεξάνδρου. ¶¶ N° 12. Zu Hippolytos 1189 [J. E. Harry]. Bien que Mekler ait peut-être raison de rejeter la conjecture αὐταῖσιν = αὐταῖς καθ' ἑαυτάς = μόναις, H. maintient qu'ici le messager veut dire qu'Hippolyte « remet » ses ἀρβύλαι (bottes) qu'il a ôtées en revenant de la chasse (v. 108-110), et propose de lire αὖ ταῖσιν. Euripide emploie ce mot d'ἀρβύλαι plus que les autres auteurs et il n'a que le sens de bottes. ¶ Thukydides I, 3, 4 [K. Fr. W. Schmidt]. Lire « Οἱ δ'οὖν ὡς ἕκαστοι κατὰ πόλεις ὅσοι τε ἀλλήλων ξυνίεσαν καὶ ξυμπάντες ὕστερον κληθέντες Ἕλληνες οὐδὲν πρὸ τῶν Τρωικῶν......ἔπραξαν. » Explication de tout le passage. ¶¶ N° 18. Eine vergessene Emendation [K. Meiser]. G. Koen dans son éd. de Gregorios, Περὶ διαλέκτων (1766) p. 93 a donné la correction qu'il faut adopter pour Maxime de Tyr XL, 5 e : κἂν οἴχηται ἡ ναῦς. ὀρθὴ καταδύσεται διὰ τῆς τέχνης. ¶¶ N° 20. Delphica III [H. Pomtow]. (Suite). Remarques sur la forme des tenons à Delphes, en forme de Z, ce sont les plus anciens ; en forme de queue d'hirondelle ; en forme d'U (à partir de 400 av. J.-C.), variantes de cette forme ; en forme de T (très fréquente à toutes les époques à Delphes). ¶¶ N° 21. Zum König Oedipus [S. Mekler]. Propose de lire v. 767 au lieu de πάρεστιν, πάρες τιν' avec le sens ἄφες τινὰ παρ' αὐτόν — v. 1031 au lieu de ἐν κακοῖς, lire ἐν χύτροις. — v. 1505 au lieu de μή σφε παρίδῃς, lire μή σφ', ἔπαρχ', ἴδῃς. ¶ Zu Sallust Cat. 43, 1 [A. Kunze]. Corriger « in agrum Faesulanum », cette crux interpretum, en « in agrum Aefulanum » qu'on a déjà proposé. Situation d'Aefula. ¶¶ N° 22. Zum cod. Vindobonensis des Herodot [K. Hude]. L. Weber dans ses Analecta Herodotea, I : De cod. Mureti et cod. Vindob. (Philologus. Supplementband. XII, 1) a donné une collation intéressante et bien faite du cod. Mureti (D) pour le liv. I et une série de leçons du cod. Vindob. à propos desquelles H. donne quelques remarques critiques ; il relève un certain nombre d'inexactitudes, mais reconnaît en terminant qu'il est vraisemblable, comme W. l'a conclu, que la tradition de l'archétype du groupe de mss. D. R. S. V. a été double ou contaminée, et que même le Vindob. s'en ressent très clairement. ¶ Ein Zitat aus dem « Alkibiades » des Sokratikers Aischines bei Maximos Tyrios [† K. Meiser]. La citation de Maxime de Tyr dans le Εἰ γένοιτό τις θείᾳ μοίρᾳ ἀγαθός (XXXVIII) p. 442 Hob. ne se rapporte pas à Platon Alc. I, 105 mais à l'Alcibiade d'Eschine comme le montre Aristides, Or. XLV πρὸς Πλάτωνα π. ῥητορικῆς. Correction au texte de Max. Tyr. ¶ Zum attischen Satyrspiel Pap. Oxyrh. VIII [St. Witkowski]. Explication des derniers mots du Chœur de satyres. Θεωρία = mission. Sous-entendre λαβέ après τοῦτο : — ὁποῖον ἂν χρῄζῃς est « épexégétique ». ¶¶ N° 23. Varia [P. Corssen]. Approuve la correction de Diels pour Porphyr. De Antro 66, 6 : ἀληθῶς δὲ ταῦτα ἐν ζῴοις λίθῳ ἐοικότα — Thuc. III, 30. Au lieu de καινὸν lire καίριον et non pas κένον ou κοινόν de certains mss., — M. Antoninus III, 11 au l. de ὁποίῳ τινὶ τῷ κόσμῳ lire ὁποῖόν τι (ou ὁποῖόν τι ὂν) κόσμῳ — Id. IV, 3 au l. de αὐτὴν lire, non pas ἀνίαν avec Xylander ou ἄσην avec Wilamowitz, mais λύμην. ¶ Ueber die Handschriften der Meteorklöster [V. Gardthausen]. Mentionne avec éloges et analyse rapidement la relation de voyage de N. A. Bees sur les mss. des couvents orthodoxes des Météores en Thessalie, sur lesquels nous ne savions presque rien : ils sont au nombre de 1124 (Ἔκθεσις παλαιο-

γραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μόναις τῶν Μετεώρων 1910). ¶¶ N° 24. Zu Herodot III, 89 [Eb. Nestle]. Rend attentif à la correction proposée par Weisbach (Zur keilinschr. Gewichtkunde — Zeitschr. d.d. Morg. G. LXV. 4 — p. 667 rem. 1) pour Hérodote III, 89; au lieu de 70 mines eubéennes lire 78. — Explication par W. (p. 687) de Xénoph. Anab. I, 7, 18. ¶ Der Kirchenvater Hieronymus als Donaterklärer [J. Tolkiehn]. Le Hieronymus cité comme commentateur de Donat, dans Sabbadini Spogli Ambrosiani p. 166, pour p. 374, 6 et 374 11 ainsi que dans les Anecd. Helv. à trois places (Ars Anon. Bern. p. 93.15 — Cod. Bern. 123.9ª et f. 27ᵇ) n'est autre que St Jérôme, le père de l'Eglise. ¶ Zu spätlatein. Schriftstellern [Epiph. Dias]. 1. Vegetius Renatus IV, 38, « nervorum » que le Vatic. donne pour « ventorum » est une erreur d'écriture pour « nimborum », ce passage est une réminiscence de Virg. En. 1. 80. — 2. Vita Caec. Cypriani (C. Scr. Eccl. Lat. III, III, xc-cx) c. 9 au l. de « in se euntium » lire « transeuntium », lecture des mss. ω μ υ. Plus loin lire aemulatione (mss. ω υ) au l. de aemulationem. — A la fin de 11 changer la ponctuation. ¶¶ N° 25. Zu der Schrift περὶ ὕψους; [† K. Meiser]. Corréctions pour 28 passages. ¶¶ N° 26. Zu den neuen Fragmentem der Eupolis [A. Mayer]. Contribution à l'explication de l'antode, fol. I^r (ἀντῳδή) et de l'antépirrème (ἀντεπίρρημα) fol. I^v. de la parabase des Δῆμοι d'Eupolis dont les fragments ont été trouvés à Aphroditopolis < cf. B. W. 1911 p. 1546 R. d. R. 36, 28, 52 >. ¶ Zur Novelle von der « Bürgschaft » im Altertum [J. Moeller]. Cette nouvelle de Schiller se trouve aussi racontée dans Manilius, Astron. II 586 sqq. et dans Lactance, Div. inst. V, 18 que n'a pas mentionnés l'auteur de l'art. « Damon » dans Pauly-Wissowa R. Enc. IV, 2074. ¶ Zur spaeteren Geschichte des griech. Alphabets im Abendland [Eb. Nestle]. Complément à un art. précédent < cf. B. P. W. 1911 n° 20; R. d. R. 36, 25, 33 >. Nouvel exemple des noms des lettres de l'alphabet grec en Occident au moyen âge d'après le cod. lat. 536 de Munich, écrit entre 1143 et 1147. ¶ N° 27. Zum neuen Eupolis [P. Maas]. Renvoi à Körte, Hermès 47, 276. Remarques critiques et explications de vers 1 à 16. ¶ Beitraege zur griech. Lexikographie [G. K. Gardikas]. Relève trois fautes dans le Thesaurus de H. Estienne (Paris 1831-1865): 1, χερνιβεῖον doit être corrigé en χερνίβιον; 2, ἀνθρακόν n'a pas le même sens qu'ἀνθρακία; 3, ἐγχονδρίζω n'a pas le sens que lui donnent aussi les lexiques de « in cartilaginem vertere », qui ne peut se rendre que par ἐκχονδροῦν, mais de « arracher les cartilages » : Ἐγχονδροῦν ne se trouve pas dans les lexiques, mais on peut le former par analogie. ¶ Durchschossene Klassikerausgaben [Eb. Nestle]. Mention des éd. d'Oxford de Cicéron (Epist. et Orat.) qui son interfoliées. ¶¶ N° 28. Adjektiv oder Adverb [J. H. Schmalz]. Sur César. d. B. G. I, 43, 4 et IV, 13, 4, défend longuement la leçon des mss. de la famille α qui dans ces deux passages donnent la forme adverbiale « amplissime » et « oportunissime », tandis que ceux de la famille β donnent à tort « amplissima » et « oportunissima ». ¶¶ N° 29. Delphica III [H. Pomtow]. Suite. Addenda, Delphica I : A. Le grand portique de Lysandre à Delphes; reconstruction (fig.) se continue dans le n° 30. ¶¶ N° 30. Zur Arsinoe des Kallimachos [P. Maas]. Complément à un art. de Wilamowitz < Sitzb. Berl. Akad. 1912 p. 530 >; M. déchiffre la scolie effacée du v. 43. ¶¶ N°s 31 et 32. Plaute, Bacch. 107 [W. M. Lindsay]. Lecture plus attentive de la leçon du Cod. Vetus (B) pour ce vers, lire « turbae quae ». Propose pour l'app. crit. : « nescio qui codd. turba (ex turbe) equi B¹ : turbare qui B² C D ». ¶ Delphica III [H. P.]. Suite. B. Le portique de Krateros (chasse d'Alexandre) fig. ¶¶ N° 33. In Ovidii Trist. V, 10, 40 sq. [P. Corssen]. Un élève de C. propose, pour rendre ce passage

intelligible de placer une virgule après « si quid » et de prendre « putant » dans le sens de « numerant ». ¶ Delphica III [H. P.]. Suite. C. Un troisième« trésor » en marbre ancien ionien (fig.) : se continue au n° 34. ¶¶ N° 34. Zu den neuen Klassikertexten der Oxyrhynchos-Papyri. Vol. IX [P. Maas]. 1. Κυνηγέσσειν, κυνηγέττειν. Dans Sophocle, Ichneutai II, 17 on trouve κυνηγέσω (subj. aor.) et III, 22 ἐκκυνηγέσαι (Inf. aor.) tous les deux à la fin d'un trimètre. Il serait étrange que Sophocle eût employé le verbe hellénistique κυνηγεῖν, aussi est-il plus vraisemblable que ces deux formes remontent à κυνηγέσσειν = κυνηγέττειν attesté par Theognotos et Phrynicos et qui aura cédé la place à κυνηγετεῖν ; — 2, Soph. Ichn. IV, 16 lire ταῦτ' ἐστ' ἐκείνων τῶν βοῶν τὰ βήματα — 3, φοφεῖν. Ichn. VII, 2 signifie « crever » (krepieren) ; — 4, Soph. fr. 847, ὅρκος γὰρ οὐδεὶς ἀνδρὶ φιλήτῃ βαρύς, doit appartenir aux Ichneutai et se rapporter à Hermès ; — 5 et 6. Euripide, fr. inc. et Ino fr. 403. Essais de restitution ; — 7, Eur. fr. 911, lire : βάσομαι δ'ἄν' αἰθέρα πουλὺν et plus loin : Ζηνὶ προσμείξων.....ὁρμάν. ¶ Delphica III [H. P.]. Suite. La nouvelle terrasse des statues et le pourtour du temple dans Pausanias : se continue dans les nos 35-41 (plan) avec un examen de la périégèse de Paus. et de celle de Plutarque. ¶¶ N° 35. Zu Sophokles Ichneutai [F. Bucherer]. Oxyrh. Pap. IX, n° 1174. 1. col. XIII ; lire ἀθύρων au l. de ἀλύων, cf. Hymn. hom. εἰς Ἑρμῆν v. 485 et εἰς Πᾶνα, v. 15. — 2, Col. XI, v. 5 sqq. au l. de κἄδεστὰ restitué par Wilamowitz, lire κἄδεσμα. — 3, Col. III, 3 restituer : Τί τοῦτο ; ποῖον χρῆμ' (ou λῆμμ') ἐν αἰνιγμοῖς λέγεις ; ou τί τοῦτο ; ποῖ' αἰνικτὰ κἀσαφῆ λέγεις ; cf. Oed. R 439. ¶¶ N° 36. Der grammatiker Hieronymus des Mittellaters [F. Lammert]. N'accepte pas les conclusions de Tolkiehn < cf. supra n° 24 >, qui croit à l'identité de Hironyme, commentateur de Donat, avec le Père de l'Église. ¶¶ N° 37. Zu Pseudokallisthenes Choliamben [W. Kroll]. Lire au v. 59 du poème inséré Livre I c. 46 Μεταλλαγεὶς....... ὡμοδιαίτοις. Au v. 69, la correction de Diels s'impose : κατηθαλώθη au l. de καθηλώθη. Au vers 15 du 3me poème, le ms. A donne κάτανα τύμβον au lieu de καὶ τὸν τύμβον. ¶¶ N° 38. Zu Apuleius philosophischen Schriften [A. Klotz]. De deo Socratis, 4, longue étude sur ce passage dont le texte n'est pas encore sûrement établi. Les mots « cuncti tamen universi genere perpetui » doivent être supprimés ; de même que « at enim » (5) ; — significum (21) doit être maintenu. Corriger (22) avec Lennep « fluentem » en « fructum ». — Ps. Apul. Ascl. II, p. 46, 16 lire « quae quoniam non nata nobiscum, sed postea a nobis possideri coeperunt, idcirco etiam merito possessionum nomine nuncupantur ». — Id. 19, p. 53, 21 au lieu de « miscebit » lire avec le Bruxellensis « miscet » futur de misceo. ¶¶ N° 39. Zur Textkritik des Valerius Maximus und Julius Paris, des Velleius und Tacitus [Th. Stangl]. Val. Max. I, 1, 19 (Kempf) lire : animis multiplicant. — I, 5, 4, p. 22, 17 « ulla aliqua » ou « aliqua una ». — II, 6, 12 p. 80,13 si iam ortu — III 7 E 2 p. 149,30 eam si iam — II, 10,5 p. 105-24 « loco hoc » doit être conservé et « aut » supprimé. ¶¶ N° 40. Id. Val. Max. IV, 3, 6 p. 181,10. lire « malit » — V, 1, 2 p. 218, 1 conserver le texte reçu « tam — quam ». ¶¶ N° 41. Hellenika von Oxyrhynchos col. XII, 12 [K. Fuhr]. Ajouter le nom Πλαταίων à la suite des autres noms de peuples. Le pap. présente la même faute que le Cod. Ven. F Dem. XIII,24 et XVI,4. ¶ Nochmals Plaut. Bacch. 107 [R. C. Flickenger]. La correction « turbae quae » au l. de « turbare qui » que Lindsay propose < cf. supra nos 31/32 > avait déjà été suggérée < Cl. Phil. VII, p. 38, n. 2 >. ¶ Dimissui esse bei Cicero pro Rosc. Am. 11 [G. Landgraf]. Ce passage a été une véritable « crux » pour tous les philologues ; L. montre qu'il faut admettre la leçon du meilleur des mss. du Pro Roscio le Σ = cod. S. Victoris (très proche parent de l'archétype de Cluny) « dimis-

sui sperant futurum » ¶. Delphica III [H. P.]. Suite. L'intérieur de la cella du temple d'Apollon (fig.). ¶¶ N°42. Zur Textkritik des Val. Max. et Julius Paris, des Velleius und Tacitus [Th. Stangl]. (Suite) < cf n°s 39 et 40 > Val. Max. V, 2, 1 p. 227,16 « in honore » est donné par le cod. A. De même « in derisu » se lit sûrement dans Paris I, 5 E 1. p. 478,21 et « pro risu » VI, 9, 12, p. 545,8 — Lire dans Val. M. V, 2, 3, p. 228, 22 sqq. « salutariter re<i>publica<e> administratis. — II, 47,4 exempla inutiliter, facto salutariter rei publicae. ¶ Delphica [H. P.]. Suite. Le grand tholos de Delphes et la destination des constructions à forme circulaire à Delphes (2 fig.). ¶¶ N° 43. Zur Textkritik der V. M. und J. P. des Vell. und Tac. [Th. Stangl]. Suite. Val. Max. V 3.4. p. 228.7, lire: salubritate studii, praestantia officii. — Idem pour is; item pour ita; ibidem pour ibi; is pour idem; exemples. ¶ Delphica III [H. P.]. Le constructeur du tholos est désigné à tort par Vitruve VII praef. II sous le nom de Theodorus de Phocée, il faut corriger en Theodotos, c'est aussi lui qui construisit le temple d'Asklepios à Epidaure de 373-368. Le tholos date de 380-375 av. J.-C. Les constructions à forme circulaire de Delphes étaient le lieu où les prytanes prenaient leurs repas. ¶¶ N° 44. Id. [H. P.]. Suite. Rapports entre le temple de Vesta à Rome et le Tholos d'Olympie. Hymne à Hestia d'Aristonoos de Corinthe gravé sur un cippe de marbre trouvé en 1903. Texte, restitutions et comm. ¶¶ N° 45. Zu den Satyrspiel Oxyrh. Pap. VIII, 1083 [P. Maas]. Analyse, restitution et comm. d'un fragment de vingt vers, qui met en scène un chœur de satyres venant s'informer des conditions d'un concours; ce sont des νυμφίοι et le prix du concours est une jeune fille. — D'après le style, ce fragment pourrait être de Sophocle. — Dans les Ichneutai, col. XIII, 2 ponctuer non avant, mais après ξύρφωνον, et admettre la correction ἀθύρων au l. de ἀλύων. ¶ Zum Textkritik d. Val. Max. etc. [Th. St.]. Suite. Is et idem — Sedere (καθῆσθαι) au l. de adsistere (siéger), son emploi par les juristes et par les auteurs — Sergius au l. de Servius dans Paris. ¶¶ N° 46. Id. [T. S.]. Emploi de adsidere et de adsistere — Verbes se construisant avec le subj. précédé ou non de ut (peto ut...dicas ou peto... dicas): admettre la construction sans « ut » pourvu que la source fasse autorité. Passages où V. M. a peut-être admis cette construction — Examine les rapports de la tradition directe du texte de Val. avec la tradition indirecte et montre que pour l'établissement du texte on ne peut pas admettre une règle invariable pour tous les cas. ¶ Bemerkungen zu griech. Papyri [O. Rossbach]. Fragmentum mythologicorum Rylandii, Sophokles Ichneutai, Eurypylos; remarques et corrections. ¶¶ N° 47. Dimissui esse bei Cicero pro Rosc. Amer. II [† J. N. Madvig]. Passage où Madvig montre avant Landgraf < cf. n° 41 > qu'il faut admettre « dimissui... futuram », bien que « dimissui » ne se rencontre nulle part ailleurs, sauf dans Charisius II, 14, 33. ¶ Zur Textkritik etc. [Th. Stangl]. Suite. Val. Max. VI, 4,4 p. 294,1 sur « inquit » interpolé: autres exemples — VI, 9. praef. p. 311,3 lire « ingenue contemplemur » au l. de « ingenia » — VI, 9, 14 p. 315, 19 lire « maximus fortunae luctatione ». — « Debet » dans Val. M. impersonnel par analogie avec « decet »; potest impersonnel avec l'inf. prés. actif ou déponent; oportet avec l'inf. actif au lieu du passif. ¶¶ N° 48. Id. [Id.] III, 2; 8 p. 115,11 « hostium exercitum irrupit » sans in. — Sur l'asyndeton, la parenthèse, l'ellipse chez Val. Max. — VIII, 14, 4 lire: Et, quantus postea, ne minimum quidem gloriae vestigium contempsit! correspond au grec καὶ, ὅσος ὕστερον.... avec ou sans γενόμενος — Contribution critique à plusieurs passages de Val. Max (liv. I-IX) et de Julius Paris (liv. I-IX) se continue au n° 49. ¶ Zu den Theokritscho-

lien IX, 26 [F. E. Kind]. Lire ὀνομάζονται δὲ ἀντὶ ὅ τ' Σ(ικελικ)ῶς au l. de ὀνομάζονται δὲ ἄν τι ἴσως. ¶¶ N° 50. Κάρ(αν)ος [Fr. C. Babbitt]. Lucien, Hist. Verit. II, 22, au l. de Κᾶρος, qui est une énigme, lire aver Bekker Κάρανος (ionien Κάρηνος). Ce Karanos ancètre des rois de Macédoine de la race des Héraclides n'est pas un inconnu. ¶¶ N° 51. Ueber die Partikel δή bei Homer [F. Stürmer]. Passages d'Homère où δή est pris dans le sens de « mais ». ¶ Stilistisches zu dem Historiker Theopomp [P. Maas] 1. Théopompe Phil. XI. fr. 188 Hunt (218 M) dans Athen 536 c sur le Spartiate Pharax, corriger αἰτίαν en δίαιταν. — 2, M. montre qu'on ne peut pas identifier l'historien des Oxyrhinchos Papyri V avec Théopompe, car le style de cet historien inconnu est complètement différent de celui des fragments que nous possédons des Philippica et des Hellenica de Théopompe. Ce n'est donc pas Théopompe qui est cet auteur anonyme, ce serait plutôt Cratippe. ¶¶ N° 52. Polémique entre [W. H. Roscher] et [F. Lortzing] à propos de certaines opinions émises dans le livre de R. *Ueber Alter, Ursprung und Bedeutung der Hippokrat. Schrift von der Siebenzahl.* ¶¶ Numéro supplémentaire paru le 14 Déc. — Demosthenes I, 21, ὡς ἐπιών, eine crux interpretum [W. Fox]. Ce ὡς ἐπιών n'a jamais pu être expliqué, on peut corriger en ὡς ἐπιδών, voir d'un seul coup d'œil, d'après la glose du scol. τὰ τῶν Ὀλυνθίων ἐκ μόνης τῆς θέας ἀναιρήσεσθαι ; mais il vaut mieux regarder ὡς comme la fin d'un adverbe modifiant ἀναιρήσεσθαι, soit εὐπόρως, ῥᾳδίως, οὕτως, ταχέως ou εὐθέως. Exemples tirés de Démosthène. ¶ Zum Phidiaspapyrus [St. Witkowski]. Contributions à l'exégèse et à la critique du Pap. de Genève publié par Nicole. ¶ Zu Ciceros Brutus 213 [Th. Stangl]. Au lieu de « inluminatam » lire « inlatam ». Examen des corrections proposées. ¶ Ad Cic. ad Att. X, 12,7 [P. Corrssen]. Lire « est enim indoles, modo aliquod hoc sit ἦθος στάσιμον » (dont on a trois exemples dans Aristote Pol. Θ 5 p. 1340 b9 : Plut. Artax 27 ; et Hesychius) au lieu de ἦθος ἄκιμον ὄν proposé par E. Thomas et qui ne se trouve pas dans les lexiques. ¶ Anmerkungen zur Germania des Tacitus [E. Herkenrath]. Étudie et explique les chap. 16 ; 6 ; 21 ; 19. ¶¶ Cette revue contient en outre les titres des programmes et dissertations universitaires parus en Allemagne sur toutes les branches de la philologie classique de août 1910 à août 1911 (Num. suppl.); les c. r. des séances de l'Arch. Gesellsch. et de la Preuss. Akad. der Wissenchaften zu Berlin, et de la kgl. Sächs. Gesellsch. d. Wissensch. zu Leipzig.

H. S.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. Vol. 28. 1912. Janv.-Fév. Fragment d'un manuscrit perdu de la 3e décade de Tite-Live (12e s. p. C.) [F. Bock]. Ce fragment M semble bien provenir d'un ms. qui serait une copie de P (arisinus 5730), car il offre la plupart du temps les mêmes fautes ; il n'apporte guère de nouvelles leçons (sauf 49,9 : castris pugnatum P, castris facta pugnatum M). ¶ Tacite. Apulée [Fritz Walter]. Lire dans Tac. Dial. 7 : quod <qua> si non in alio oritur ; rapprochements à l'appui avec Cic. et Tac. lui-même. Dans Apul. Apolog. 37, suam peregregium tragœdiarum se corrige aisément en : su<mm>am peregregi<ar> um tragœdiarum. ¶¶ Mars-avril. Une nouvelle interprétation de la 4e Eglogue de Virgile [Karl Rück]. Selon Kukula, la prophétie contenue dans cette églogue serait donnée par Virgile comme une citation : cette hypothèse, qui nécessite des transpositions de vers tout à fait arbitraires, est contredite par le témoignage de Servius. Historique du problème, et discussion. ¶¶ Juillet-Août. Nouvelle contribution à l'histoire du drame antique [E. Stemplinger]. Fauner a démontré, qu'en répétant et reprenant le contenu des κομμοί dans les iambes qui les suivent, les tragiques grecs ont obéi à la

nécessité d'être clairs : dans les parties lyriques, la musique d'une part, le dialecte employé d'autre part tendaient à rendre leur texte obscur ; d'où le besoin d'y revenir et d'en commenter les points principaux dans les parties déclamées en vers iambiques. Exemple pris aux Bacchantes d'Euripide (575-603). Discussion : il y aurait intérêt à savoir si les comiques grecs et les tragiques latins ont procédé de même. ¶ Notes critiques [Fritz Walter]. Conjectures sur le texte d'Ammien-Marcellin et d'Aurélius Victor. ¶ Recherches sur la véracité de César dans ses Commentaires, I [Peter Huber]. Dans son récit de la guerre contre les Helvètes, C. est suspect et ses assertions ont souvent été réfutées. Du reste, au point de vue romain, il n'avait pas besoin de dire la vérité, et professait comme Quintilien la maxime : historia scribitur ad narrandum, non ad probandum. Etude très développée. ¶¶ Sept.-Oct. De l'art chez Hérodote, Thucydide et Polybe [C. Wunderer]. Etudie successivement, et avec beaucoup de détails, l'intérêt, la composition et le pittoresque, le jugement, le sens critique et l'art dans les trois grands historiens grecs. ¶ Sur les Ἰχνευταί de Sophocle, [Nik. Wecklein]. Corrections proposées pour trois vers de ce fragment de drame satyrique, édité par Hunt au 9e fasc. des Papyri d'Oxyrhynchus. ¶ Recherches sur la véracité de César dans ses Commentaires, II. [Peter Huber]. Le récit de la guerre contre Arioviste est aussi sujet à caution que celui de la guerre contre les Helvètes ; il accuse une tendance systématique à déformer et travestir les faits. Exposition détaillée. ¶¶ Nov.-Déc. Notes critiques sur les Panegyrici Latini [Carl Weymann]. Correction et discussion de plusieurs passages, à propos de la 2e éd. des Panegyrici, publiée par W. Baehrens, 1911. A. G. D.

Bonner Iahrbücher 121e livr. Ne nous sont pas encore parvenus.

Breslauer philologische Abhandlungen. No 44 (1912). De Prisciani studiis graecis [Alf. Luscher]. I. Des sources de Priscien : A, Sources des Institutiones grammaticae. (Auteurs grecs : surtout Apollonius Dyscole et Hérodien : autres auteurs. Auteurs latins, surtout Flavius Caper, autres auteurs latins. Sources incertaines). B, Sources des petits écrits de P. — II. Manière dont Priscien transcrivait (jusqu'où suivait-il ses auteurs ; ses corrections ; jusqu'où il osait s'écarter d'eux) III. Comment savait-il le grec (ce qu'il a bien traduit ; ses erreurs). Appendix. Authenticité du De accentibus. Ce traité a bien été écrit par Priscien, quoi qu'en dise Keil, mais tel que nous l'avons il a été abrégé et tronqué par un autre écrivain. ¶¶ No 45 (1913). De Alberico Mythologico [R. Raschke]. Le Mythographus qui « Vaticanus tertius » dicitur, a été publié en 1831 par A. Mai avec les Mythographi I et II, puis par Bède (1834). L'auteur n'est autre qu'Albericus qui avait résumé son grand ouvrage en un épitome intitulé « De deorum imaginibus libellus » (Bâle 1549. Heidelberg 1599). Il vivait au xe ou xie s. R. après avoir montré que ce Vat. III procède dans son récit des fables qui concernent les principaux dieux et demi-dieux autrement et plus librement que les Mythographi Vat. i et ii, et divisé ses sources en « primarii fontes » et « secundarii », étudie ces sources dans deux chap. : 1. De A. libri, qui « Mythographus Vaticanus III » dicitur fontibus ; 2. De A. « de deorum imaginibus libelli » fontibus. Dissertation de 164 p. qui échappe à l'analyse. A. P.

Commentationes philologae Ienenses. Vol. IX. Fasc. 1. (1911). De C. Maecenatis fragmentis [P. Lunderstedt]. 1, Qui de Maecenatis usque adhuc scripserint ; 2, De fontibus unde fragmenta petuntur (surtout les deux Sénèque, puis les Grammairiens latins, Pline N. H. Quintilien, Suétone, Servius, Isidore, Suidas etc.) ; 3, De Maecenatis dicendi ratione

quid veteres iudicaverint, quid nobis censensum sit. (ses écrits n'ont jamais eu une grande importance et ce n'est guère que les lettrés qui s'en préoccupaient, ils étaient donc destinés à disparaître dans l'oubli après sa mort, avec les amis auxquels ils étaient adressés) ; 4, De metris Maecenatianis, il marchait sur les traces de Catulle et de Calvus, et se proposait comme modèles les hendécasyllabes et les galliambes des poètes grecs en usant des mêmes licences que les autres poètes ses contemporains) ; 5, C. Maec. quae supersunt (renseignements dans Horace Odes II, 12. 9-12, — Serv. in Virg. Georg. II, 41 — Pline H. N. IX, XXXII. XXXVII. Trente fragments ou réminiscences dans différents écrivains) ; 6, Fragmenta explicantur (commentaire de tous ces passages). ¶¶ Fasc. 2 1912 De Hieronymo Donati discipulo [Fr. Lammert] 1, De Donato Hieronymi praeceptore ; 2, De Donati apud Hieronymum vestigiis : a, in libris grammatici clarissimi qui adhuc exstant ; b, ex operibus Scholiastarum qui Don. libros deperditos adhibebant eruendis — 1° e Servio Dianelis qui dicitur; 3, Tabula scriptorum in Don. commentario Terentiano adhibitorum ; 4, Tabula script. in Verg. ecl. et georg. apud Servium Danielis adhibitorum ; 2° ex Servio genuino ; 5, Complures explicationes versuum Vergilianorum, quae, nisi apud Hieronymum, non exstant, Don. tribuuntur — 3° e Pseudasconio qui dicitur.

¶¶ Vol. X. Fasc. 1. De Platonis Phaedri temporibus [Car. Barwick]. 1, Phaedrum ante Symposium conscriptum esse demonstratur ; 2, Post quem Platonis dialogum Phaedrus in lucem emissus sit exponitur. (Il a été composé avant Euthydème, Cratyle, Phédon, le Banquet, mais après Gorgias, Euthyphron, Ménon et les traités qui les précèdent) ; 4, Quid ex Phaedri dicendi genere effici possit ad eius tempus definiendum examinatur ; 5, De rationibus inter Platonem et Isocratem intercedentibus breviter disputatur. ¶¶ Fasc. 2. Sophocles quid debeat Herodoto in rebus ad fabulas exornandas adhibitis [Joh. Rasch]. 1, De rationibus inter Sophoclem et Herodotum constituendis ; (qui jam antea hac de re scripserint ; de Sophoclis epigrammate in Herodotum composito; quibus finibus imitationes includendae sunt) ; 2, de rebus ad fabularum fundamenta pertinentibus (de somnio Clytemnestrae ; de Paridis adulescentia ; de Tyronis fabula ; de Aiacis prologo) ; 3, de singulis sententiis (de matrimonio per somnium cum matre inito ; de dicto Solonis ; de Electrae versibus 59-64 ; de triplici exsecratione ; de dextera manu data ; de longi aevi auctoritate ; de Antigonae versibus 905-912) ; 4, de rebus ad orbis terrarum cognitionem spectantibus (de more Aegyptio, columbis Dodonaeis, formicis Indicis) ; 5, de singulis vocabulis (Μάγος, φοινίκεια, τρέσας, μύδρος, de Labdicarum serie) ; 6, Conclusio. Table des passages. Table des différentes manières dont on a expliqué les v. 905 sqq. de l'Antigone de Sophocle. X.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. XX. Livr. 3. De imperatorum Romanorum cum certis dis et comparatione et aequatione [P. Riewald]. Un empereur pouvait être admis au rang des dieux de trois manières ; on l'appelait dieu soit de son vivant, soit après sa mort, ou on l'égalait réellement à un dieu, ou on plaçait sa statue dans un temple à côté de celle du dieu et par là il devenait σύνναος du dieu. R. dans cette dissertation de 80 p. que terminent trois index, réunit et classe tous les renseignements provenant des auteurs, des inscr. et des monnaies ou médailles qui mentionnent la déification des empereurs romains, d'Auguste à Maximinus Daja, soit qu'il s'agisse d'une déification réelle, par laquelle on faisait d'un empereur l'égal de tel ou tel dieu, soit d'une flatterie non suivie d'un culte et où le nom

divin n'était qu'un surnom ¶¶ Livr. 4. De Jove apud Cares culto [Joh. Schaefer]. Dans la première partie de cette dissertation de 132 p. terminée par trois index (compendiorum, cognominum, locorum) S. cherche d'après les auteurs, les monuments figurés et les monnaies ce que nous pouvons savoir sur Jupiter bipennifer (Labrayndus) le principal dieu des Cariens, et sur les dieux étrangers qu'on peut lui comparer: dans la seconde il étudie les autres divinités d'un rang inférieur, soit barbares, soit grecques, adorées à côté de ce Jupiter et transplantées en Carie, en les disposant par cités : 1, Jupiter Labrayndus, son culte chez les habitants de Mylasa; en dehors de Mylasa: transporté de Labranda dans d'autres pays (Pirée et Chypre). Autres représentations de Jupiter bipennifer adoré chez les Cariens. Divinités bipennifères adorées en dehors de la Carie (traces de ce culte de la hache à l'époque Minöenne, principalement en Crète. En Syrie, Jupiter Dolichenus: chez les Hittites). S. conclut cette première partie en disant que l'on voit que les populations originaires de l'Asie Mineure ont entouré d'un très grand respect religieux le dieu de la guerre et du ciel armé de la double hache, mais que nulle part ce culte n'a été aussi puissant que chez les Cariens. — 2, Des autres cultes de Jupiter dans les différentes villes des Cariens et sous quels noms on les rencontre.

¶¶ Vol. XXI, fasc. 1. De Cornuti theologiae Graecae compendio capita duo [Br. Schmidt]. Nous savons par Théodoret (Graec. affect. curat II, 35, p. 62) que Cornutus, philosophe et grammairien stoïcien, maitre et ami de Perse, qui lui a adressé sa cinquième satire, et de Lucain, avait écrit un traité de theologia graeca (Κορνοῦτος δὲ ὁ φιλόσοφος τὴν Ἑλληνικὴν θεολογίαν ξυντέθεικε). On s'est démandé si le traité qui nous est parvenu est bien ce livre-là, s'il est authentique, ou si c'est un épitome, soit d'un ouvrage plus étendu de C. lui-même, ou de plusieurs. S. examine à son tour la question d'authenticité (108 p.) et la résout par l'affirmative. I. Quaeritur utrum libellus Cornuti nomine qui fertur opus genuinum sit an epitome: a, agitur de interpolationibus (beaucoup moins nombreuses qu'on ne l'a dit); b, Examinatur sententia Reinhardti censentis opus C. retractatum et cum alius libelli partibus commixtum esse (au contraire toutes les parties de cet opuscule paraissent être du même auteur); c, Quaeritur quid inde colligi possit quod libellus discipulum ad instruendum conscriptus est (rien contre l'authenticité); d, In libelli compositionem et singulorum capitum in dispositionem inquiritur (plan et disposition de l'opuscule). — 2, Agitur de fontibus: a, de Apollodori π. θεῶν libris (première source très importante); b, de compendio Stoico. (C. s'est très vraisemblablement servi d'un abrégé de la doctrine stoïcienne); c, de commentario theogoniae Hesiodeae (peut-être est-ce C. qui est l'auteur de ce commentaire); e, de compendii mythologici vestigiis (C. s'est peut-être servi du même commentaire mythologique que Diodore de Sicile, liv. III); f, de Philoxeni doctrinae vestigiis (C. ne parait pas avoir connu les ouvrages de ce grammairien Alexandrin); g, de iis quae Cornuto ipsi tribuenda videntur esse. — 3, De nonnullis locis dubiis et vocibus inusitatis. ¶¶ Fasc. 2. De Baccho ab Alexandri aetate in Asia Minore culto [G. Quandt]. Après avoir dans une préface très courte rappelé que le culte de Bacchus, originaire de Thrace, s'est répandu de là dans toute la Grèce, dans les iles de la mer Egée et en Asie Mineure, Q. montre avec quel zèle et avec quelle faveur ce culte a été célébré en Asie Mineure du temps d'Alexandre jusqu'à l'époque de Gallien (260 ap. J.-C.). Il le prouve par le témoignage des auteurs dont il donne le texte, et par les inscr. et les monnaies et médailles qu'il a réunies soigneusement de toutes parts et qu'il dispose par régions et par cités dans l'ordre chronologique en

indiquant ses sources et en les accompagnant d'une description sommaire. Il termine par un chap. spécial sur le Bacchus des mystères et sur les collèges de mystes, surtout d'après les inscr. Il est impossible d'analyser cette dissertation de 190 p. qui est avant tout un recueil très riche de matériaux, suivi de quatre indices très complets.

Glotta. Tome III (1912). N° 4. Grec [P. Kretschmer]. <Voy. Rev. des rev., XXXVI, 35, 38>. 6. αὐθέντης. Deux mots ont été confondus sous la même forme. L'un d'eux était primitivement *αὐτο-θέντης, dans lequel le second élément se rattache à θείνω ; cf. ἀμφορεύς pour *ἀμφιφορεύς et αὐτοφόντης (Eur., Med., 1269). Soph., Œd. R., 107, et ailleurs, on a refait αὐτοέντης, qui est un mot récent. — 7, Sur le dialecte de Mantinée. Observations sur l'inscr. qui contient le jugement de Dieu. — 8, ἄρδω et πελᾱργός. ἄρδω représente *ἀϝάρδω, d'où l'α long. πελᾱργός contient un adj. *πελαϝός, noirâtre, d'où *πελαϝ-αργός. ¶ Sissere « cesser » [F. Skutsch]. Un ex. dans une traduction latine de Théodore de Mopsueste est rendu suspect par la métrique; il faut lire : desistit. ¶ Revue bibliographique de 1909. Grec [P. Kretschmer]. Latin [F. Skutsch]. ¶ Quisquillae [F. Skutsch]. 11. Respiritus. Doit être lu avec les mss. dans Cic., N. D., II, 136. — 12. cōlei ὄρχεις. Le mot latin est apparenté à colum, filtre, et a désigné d'abord le sac à filtrer. — 13, La quantité de « esse » manger. Donat et Priscien la disent longue, ce qui est confirmé par la transcription ησσε dans Audollent, Devotio 267, et par la notation « ēst » dans un papyrus du ve s. reproduisant Virg., En., IV, 66. — 14. Les adj. du type Nouocomensis. Ils proviennent de l'abl. Cette origine est confirmée par le décret de Gélase : S. Augustinus Hipponeregiensis. — 15. eliminare. Les textes réunis par Non., p. 39 et 292, prouvent qu'il y avait de ce verbe un emploi transitif et un emploi intransitif. ¶ Sur la langue homérique [K. Witte]. XII. La flexion des noms en -εύς.

Tome IV (1912). N° 1-2. Vers et langue d'Homère [K. Witte]. L'origine du vers long ionien, comparée avec les procédés de la langue, notamment dans la composition. ¶ Graeca, Latina [E. Fraenkel]. — 1. Sur θέμις et θεμιστός. — 2. Réunion de deux synonymes dans un même mot : στρεφεδινεῖσθαι (II, 792). κοκκυβόας (Soph., fr. 723 N.²) de κοκκύζειν et de βοᾶν, καλαοίδια (Hésych.) de καλεῖν et ἀείδειν, ἀρύβαλλος de ἀρύειν et βάλλειν. — 3. κλήζειν, κλείζειν et formes slaves apparentées. — 4. ἀμφιανακτίζειν, entonner l'hymne à Apollon qui commence par ἀμφί μοι αὐτὸν ἄνακτα (Aristophane, Cratinos, Ion de Chio) ; analogue en serbo-croate. — 5. Échange des suffixes -κ- et -ν-. — 6. τὸ νῖκος = ἡ νίκη. Le neutre est une refonte du féminin d'après σθένος et κράτος ; car le mot sert à former des composés du même type : Καλλινίκης, -εος est ancien relativement. — 7. κνῆστις, échine. — 8. L'usage de verbes dérivés au sens de séparation ou de privation : ξαχίζειν. — 9. primores est une combinaison de primus et de prior, sortie du gén. plur. (Sommer). Cette addition du suffixe du comparatif à celui du superlatif a des exemples dans l'anglais médiéval. — 10. hibernum> hivers, inverno : testimonium> témoin, testimonio. Autres ex. d'un simple remplacé pas un adj. dérivé : farnus, fraxinus, caprea, capreolus, araneus, silua (de sila), caterua et catena (ombr. *katera). Testimonium a le sens de testis dans Etheria. — 11. Particule adversative dans la double interrogation. Skutsch dérive an de atne, anne. Cette étymologie peut être appuyée par des formules où l'opposition remplace la seconde question. Cf. Döhring, Arch. f. lat. lex., XI, 126. De même Soph. dans Bruhn, Anhang, p. 124 ; Esch., Ag., 274 ; El., 535 ; Xén., An., V, 8, 4. Exemples sanskrits. — 12. Désignation des localités dans les langues indo-européennes. Expressions du type ἔνθα κλήζεται (Soph., O. R., 1451) ; cf. Λ 758 ; Eur., Or., 331. Exemple serbo-croate. ¶ Du nom de Thé-

mis [P. Kretschmer]. Dans le premier art. de ce n°, Fränkel explique Θέμις, plus ancien Θεμίστō, par : « celle qui se tient ferme », au sens moral. Mais à l'origine, la déesse est une divinité de la terre, avec qui elle est associée (Esch., Prom., 212-213). Il y avait à Athènes une Γῆ Θέμις, et sur l'Acropole un temple de Thémis comme appendice de celui de Gê. Γαῖα est ἠυθέμεθλος (Hym., 30, 1) πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεί (Hés., Théog., 117). Comme fondement de toute l'activité humaine, la terre est la garantie des droits des hommes ; comme productrice des fruits des champs, elle est la fondatrice de la moralité humaine ; cf. l'hymne 30. Θέμις n'est donc qu'une spécialisation de la Terre considérée comme divinité du droit. ¶ Etrusque [A. Rosenberg]. 1. La formation étrusque des mots. Les suffixes de noms propres, -na, -ie, -u, -a, déterminés par Schulze, se retrouvent dans les noms communs ; de même, -tur, -tra. 2. Sur l'inscription de la momie d'Agram. Le texte appartient aux libri Acheruntici (Arnobe, II, 62). Explication et traduction de quelques parties. ¶ La diffusion du sobriquet ou signum dans l'Empire romain [M. Lambertz]. Différentes formules : qui et, signo, qui uocatur (uocitatur), siue supernomen, noms en -ius de sodalités, etc. Liste annotée de ces noms, latins ou grecs, classés par provinces. P. 106, appendice sur les noms des chevaux de course. ¶ La manière de traiter des formes des mots dans l'enseignement du latin [F. Hartmann]. Nombreux rapprochements étymologiques et sémantiques. ¶ Nouvelles découvertes étrusques [G. Herbig]. 1. Inscription en vieil étrusque d'un lécythe trouvé dans la grotte de San Stefano, à 10 km. de Montefiascone (fig.). 2. L'inscription en étrusque septentrional de Montagna, dans la Valteline ; nom propre suivi de la filiation maternelle : L. (ou A.) Iasaziz (*Iassasius) Esiaeal (Esia matre natus). 3. Les formes en -al. ¶ L'accent latin [F. Skutsch]. Les différences avec l'accent primitif indo-européen sont dues à l'analogie d'une autre langue, probablement l'étrusque. ¶ Graffite d'un vase apulien [P. Kretschmer]. Ἀρκεσίλαϝος ἀλόϝη Τυχαῖος (ou τυχαίως) βόϝεον Βλαμίνι(ν) τὰς πλε(υ)ρὰς ξαιθοιναυις (pl.). ¶ Le signum féminin en -ius [P. Kretschmer]. Il reproduit sans changement le nom du mari. Ainsi : « Octauiae Felicitati signo Leonti », femme de : « Aur. Felicissimus signu Leontius » (C. I. L., VI, 23, 344), est Madame Leontius. ¶ πηνήκη et πηνίκη, πηνηκίζω et πηνικίζω [O. Lautensach]. Les formes avec η sont seules correctes ; lire διεπηνήκισε dans Cratinus, fr. 282 K. ¶ Béotien ἀσκυτόν [P. Kretschmer]. Parallèle aux formes latines Agustus, asculto, pour Augustus, etc. ¶¶ N° 3. La contraction des voyelles dans Homère [K. Witte]. 1° La flexion est organisée de manière que tous les cas d'un même paradigme puissent occuper la même place dans le vers. 2° La contraction est de date récente quand le même type n'est pas contracté habituellement. Il y a deux couches linguistiques et parfois les rhapsodes postérieurs ont altéré le texte de leurs devanciers. 3° La forme métrique du mot a déterminé la conduite des poètes, principalement quand le mot avait trois brèves consécutives ou davantage et quand il avait la forme d'un crétique. ¶ Varia [J. Wackernagel]. 1. Pindare, Pyth., 4, 250 (446). 2. Les diminutifs en -άριον. 3. ὅσον ὅσον. Cette expression de Luc, 5, 3, appartient déjà à l'attique familier (Aristophane, Guêpes, 213 ; Anth. Pal., VII, 472, 3). 4. Sur Glotta, III, 44. Conteste l'interprétation de Schmalz (R. d. r., XXXV, 32, 28>. ¶ Le groupe μν [E. Nachmanson]. Assimilation, μμ, νν ; simplification à l'initiale en M ou N. ¶ ἐπιούσιος [A. Debrunner]. Cet adjectif employé dans le Pater (Mt., 6, 11 ; Luc, 11, 3) vient de l'expression ἐπὶ τὴν οὖσαν sc. ἡμέραν. ¶ Mélanges linguistiques et épigraphiques [E. Löfstedt]. 1. Plaute, Poen., 659 : tu, si te di amant, agere occasiost ; c'est la contamination de : tu age, agere potes, et de : te agere occasio est. De même Bücheler, C. ep.,

1549, 8. Cf. Bel. afr. 25, 1 (= regi uisum est, rex uoluit). — 2. Corn. Nep., De hist. lat., lettre de Cornelia : desinemus... desistere. Autres ex. de basse époque. Val. Max., I, 7, ext. 4 : euitandam .. auertere. — 3. ita pour ita uti, dans des inscr. — 4. C. I. L., VI, 8999, ponctuer : .....at fine. Legisti : saluus sis. — 5. C. I. L., XIII, 2103 et Hist. aug., Aurel., 23, 1. — 6. eritor (editor) duodena (C. I. L., X, 6565), subst. régissant l'accus. (C. F. W. Müller, Nom. u. Acc. 157 ; Archiv, XV, 560 ; Eranos, 8, 112). — 7. euacatio dans Jul. Val., II, 23. — 8. euacuatior dans Didasc. apost., 31, 12. — 9. seu et, dans divers textes d'époque tardive. — 10. bonus et optimus : cette liaison se trouve dans Fronton, dans Romulus, dans l'Hist. Apol. reg. cf. multis et pluribus (Bücheler, 794). ¶ Ariamne=Ariadne [V. Ussani]. La forme Ariamne est fréquente dans les mss. du Ps. Hégésippe. ¶ La place du nouveau fragment du texte d'Agram [A. Ehrenzweig]. Découvert par Herbig. ¶ L'usage latin sur divers points [W. A. Baehrens]. 1. perdux, adj. d'après redux (Aurel. Victor). — 2. Le nominatif absolu dans Q. C., Justin, Vitruve. — 3. Une forme de l'attraction : eo quo, pour eo quod, dans Gaïus, Tert., Cypr., Aug., Fulg., Macr., etc. — 4. Emploi remarquable du sg., dans Sén., Dial., IV, 2, 5, lectoris animos, VI, 16, 1, mulieris ingeniis ; autres ex. postérieurs. — 5. potest et debet impersonnel. — 6. prae avec l'accus. (Pétr. etc.). — 7. per = propter (scol., Frontin, etc.). — 8. postquam = post (Anthol., Donat, etc.). — 9. propter = pro dans Marc. Emp. ¶ L'usage de aliquis dans les phrases négatives et de quisquam dans les phrases affirmatives [R. Methner]. On peut résumer l'usage classique dans deux formules : 1° Aliquis est employé habituellement dans les propositions affirmatives ; mais il se trouve dans les négatives quand le sujet parlant n'exprime pas quelque chose comme n'existant pas, mais suppose sa possibilité. 2° Quisquam est employé habituellement dans les propositions négatives ; mais il se trouve sans négation, si le sujet parlant veut exprimer un doute sur la réalité de ce qui est énoncé avec quisquam ou veut produire l'apparence d'un doute. Naturellement très souvent le choix dépend de la disposition passagère de l'écrivain. ¶ Etymologies latines et grecques [Herbert Peterson]. 1. classis, rapproché de l'islandais. 2. fullo, appartient à une rac. représentée en germanique et en baltique. 2. floccus. 4. paedor, apparenté à podex et à πίνος. 5. asser. 6. κίφος. 7. ὀσσός. ¶ Les règles d'orthographe de Lucilius [R. G. Kent]. Lucilius est dans la période où ei diphthongue passe à i long. Il veut garder l'ancienne graphie. Sommer <R. d. r., XXXIV, 61, 42>, malgré l'approbation de Skutsch, paraît avoir adopté un principe faux. Explication de Lucil., 358-361 M. Cf. Am. J. of ph., XXXII, 1911, 272 <R. d. r., XXXVI, 119, 42>. ¶ βάρβαρος [E. Weidner]. D'origine sémitique, attestée par une forme sumérienne. ¶ oppidum [P. Kretschmer]. De ob pedes ; tandis que l'adv. oppido vient de ob (ἐπί) et *pedom, fond, cf. ἔμπεδος, à fond.

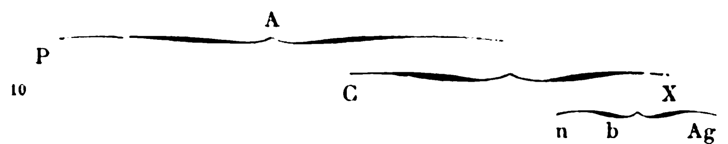
Paul Lejay.

Hermes. Tome XLVII. N° 1. Sur l'histoire de la médecine dans l'antiquité [M. Wellmann]. IX. Héraclide de Tarente, l'empirique, a écrit un traité de pharmacie, Πρὸς Ἀντιοχίδα, dont Galien a conservé des fragments. Cette Antiochis est une femme-médecin, sur qui nous avons une inscr. de la première moitié du Ier s. av. J.-C. Elle avait elle-même écrit sur la pharmacie. Galien, XIII, p. 341, qui nous l'apprend, mentionne en même temps une Lybienne, Favilla, qui exerçait à Rome au temps de Tibère. Scribonius Largus, qui cite une recette appliquée par elle (122), recommande des préparations citées par Galien et qu'on ne retrouve pas dans son livre. Il est probable qu'il avait écrit un autre ouvrage de pharmacie. — X. Dans sa collation du plus ancien ms. d'Aétius (Messine 84), Olivieri a publié des anno-

tations qui établissent une concordance avec Dioscoride, Galien et Paul d'Égine. Elles devront être examinées par les futurs éditeurs. — XI. Rufus d'Éphèse est un des rares médecins originaux de l'époque chrétienne. Il faut le placer dans le dernier tiers du Ier s. Galien lui doit sa connaissance des anciens commentateurs d'Hippocrate. Rufus appartenait à l'école dogmatique. A mesure qu'on étudie Galien, on découvre davantage à quel point il est un compilateur. ¶ Empédocle et la théorie atomique [W. Kranz]. La filiation des doctrines établit la série : Parménide, Anaxagore = Empédocle, Leucippe, Démocrite. Il y a un lien étroit entre l'enseignement d'Empédocle et les systèmes atomistiques. Les principes caractéristiques d'Empédocle, la matière immuable en qualité et en quantité, l'union et la séparation mécanique de la matière, la petitesse de l'élément sont la base de la conception du monde dans la théorie atomistique. Empédocle et ses successeurs ont en commun la théorie de la connaissance ; également, ils condamnent le scepticisme des Eléates relatif au témoignage des sens. Malgré les différences, la parenté des doctrines subsiste dans la terminologie. Empédocle connait quatre éléments ; Anaxagore multiplie les corpuscules fondamentaux, mais ses σπέρματα πάντων χρημάτων sont inspirés par les ῥιζώματα πάντων d'Empédocle. Les vides qui séparent les éléments chez Leucippe correspondent aux pores d'Empédocle, dont il rejette la théorie. ¶ La date de Nonnos de Pannopolis [P. Friedländer]. Nonnos est postérieur à Claudien, Kyros, Ammonios, Proclus le jeune, antérieur aux poètes du règne d'Anastase. C'est ce qu'établissent les critères internes et le développement de la technique. Il faut le placer entre 440 et 490, sans qu'on puisse dire de laquelle de ces deux dates il est le plus voisin. ¶ Encore une fois la première élégie de Tibulle [R. Reitzenstein]. Polémique contre Jacoby, Rh. Mus., LXIV, 601 et LXV, 22. La conception de Jacoby n'est pas développée sans graves contradictions. Les v. 1-6, 25-28, 53-56, qui formeraient le noyau initial, sont inexplicables quand on veut les isoler du reste. Il n'y a pas de conclusion. Le v. 6, sans la suite, n'a pas de sens. On peut opposer la vie du soldat à celle du paysan, mais non celle du soldat à la « uita pauper et iners » : cette erreur de jugement vicie tout le premier art. de J. Les v. 25-28 ne peuvent être l'esquisse de v. 29-50. En fait, Tib. considère l'état militaire comme une marche sans fin (semper), tandis que le cultivateur a du repos de loin en loin (interdum). Mais plus que les détails d'interprétation importe la question de méthode. J. ignore tout ce qu'il y a de vécu et de personnel dans l'élégie ; il en isole les différentes parties, en indique les sources dans des thèmes préexistants, enfin montre que le talent manque complètement à l'auteur de cette rapsodie. Dans cette première élégie Tib. s'est peint tel qu'il aurait voulu être, au repos et cependant sans être inactif, avec un bien modeste, dans une piété confiante envers la divinité, dans l'intimité de la nature, jouissant de la vie et d'un amour immuable, sans souci, sans envie. C'est le rêve d'un poète. ¶ Hiéroclès dans Théophylacte [K. Praechter]. Hiéroclès, nommé dans Théophylacte, Dial., p. 27 Boissevain, n'est pas le néo-platonicien. Il s'agit probablement de l'homonyme désigné par Tzetzès, Chil., 12, 716 suiv., comme l'auteur des Φιλίστορες. Cependant Hiéroclès le stoïcien n'est pas tout à fait exclu. ¶ Les premiers enseignements des couleurs chez les Grecs [W. Kranz]. A l'origine, deux doctrines s'opposent, celle de la multiplicité des couleurs chez Empédocle (λευκόν, μέλαν, ἐρυθρόν, ὠχρόν), et celle des deux couleurs fondamentales, λευκόν μέλαν, que professe Anaxagore. Aristote fait dériver sa théorie des sept couleurs du second principe. Au premier s'attachent les Pythagoriciens, des médecins comme Diogène d'Apollonie, Philistion, Dioclès, et avant tous, Démocrite et Pla-

ton. Démocrite est connu par Théophraste (Diels, Vorsokr., 377, 25). Platon, Timée, 67 C-68 D, a fondé sur Démocrite une théorie d'ailleurs assez différente. ¶¶ Mélanges. Χοροῦ dans Térence [F. Skutsch]. La fin de la scène d'exposition l'Heaut. et les vers suivants ont quelques petites incohérences. Chrémès va chercher Phanias, puis revient sur la scène. Ménédème est parti sans qu'on sache pourquoi. Tout devient clair, si l'on admet que le second acte commence au v. 171 et que le chœur devait s'intercaler entre 170 et 171. Les choreutes étaient sans doute les invités de Chrémès qui pénétraient chez lui après des chants et des danses. Voy. Perikeir., 71 suiv. Ménédème n'était pas d'humeur à s'accorder avec cette troupe joyeuse. A la place du chœur, Tér. mettait un intermède de flûte. Quelque chose d'analogue se trouvait aux v. 498 suiv. La pièce avait au moins quatre actes. ¶ La lex Antonia agraria [W. Sternkopf]. Lange a démontré qu'elle est différente de la lex Antonia de coloniis. Le passage important sur cette loi est Cic., Phil., V, 7-10. Explication du texte. La loi agraire n'est pas une loi tribunitienne, mais une loi proposée au forum par les consuls, portant donc leurs deux noms, lex Antonia Cornelia. ¶ Τόκος τροπαϊκιαῖος [B. Keil]. Sur une inscr. de Magnésie du Sipyle. L'adj. est formé sur τροπαϊκόν, « uictoriatus ». ¶ Virg., Catalept., 5 [Karl Münscher]. Au v. 2, rhorso doit être lu rhoezo ; c'est le gr. ῥοῖζος, ronflement, qui est appliqué aux périodes ronflantes des orateurs emphatiques dans Philostr., V. soph., II, 10, 4, p. 93, 9 et Pollux, VI, 148. L'épithète « non Achaico » vaut « Asiano » ; inflatus est appliqué d'ordinaire à ce genre d'éloquence : Quint., XII, 10, 16 ; Suét., rhet., 2 ; Rh. Her., IV, 10, 15 ; Sén., Ep. 114, 1. ¶ Florus, I, 5 [Ch. Huelsen]. Lire Aefula au lieu de Faesulae, Fregenae au lieu de Fregellae. Ces fautes sont anciennes, antérieures à Jordanès. ¶ Εὐπρόσωπος [K. Praechter]. Dans Plut., De cohib. ira, 1, p. 556, 29, le roi Antigonos joue sur un double sens, que possède πρόσωπον aussi, « extérieur » et « rang, condition sociale » (cf. Diog. L., IV, 46). On peut traduire : « Guten Ansehens ». ¶ Dioclès de Carystos [M. Wellmann]. Apophtegme de Dioclès inédit, d'après le Marc. gr. 608 : Τὰ βιβλία τῶν μεμαθηκότων ὑπομνήματά εἰσι, τῶν δὲ ἀμαθῶν μνήματα. Cf. Plut., Mor., 8 B. ¶¶ N° 2. La peine de mort pour crime politique dans les derniers temps de la république romaine [F. Münzer]. Étude du cas de Pleminius (T. L., XXIX, 22, 7-9). P. 165, sur l'historien Clodius Licinus. Cas de Fulvius Flaccus (121 av. J.-C.), C. Papirius Carbo (119), Q. Servilius Caepio (103). Quand on rapproche tous les témoignages, on voit que déjà au temps des guerres puniques l'exécution de citoyens romains pour crime politique était évitée. Si une condamnation était inévitable, on répugnait à l'appliquer. On laissait au coupable la facilité de se tuer lui-même. Parfois il pouvait prendre la fuite et vivre en exil, comme Caepio. L'exécution publique était interdite en tout cas, et les condamnés etaient mis à mort dans la prison, étranglés comme les partisans des Gracques et de Catilina. La répugnance à verser le sang des citoyens augmenta à la suite de la mort de Tib. Gracchus. P. 181, n., sur la mort de l'annaliste Licinius Macer. Les écrivains de l'époque impériale, racontant l'histoire de la période républicaine, y introduisent les usages de leur temps. Ils racontent que les Gracques et autres eurent leurs corps traînés à un croc à travers la ville et jetés dans le Tibre. Par contre, les témoignages contemporains montrent que Catilina et ses complices reçurent une sépulture honorable. La première mention de l'exposition se trouve dans une péroraison mise dans la bouche de Nasica par T. L., XXXVIII, 59, 9-11 ; mais il y a : inter fures nocturnos et latrones ; cf. Ov., Ib., 163-166. La première application de l'exposition à des condamnés politiques remonte à Tibère. C'est à lui aussi que remonte la première

mention des Scalae gemoniae. Quand Val. Max., VI, 9, 13; 3, 3, transporte ces usages au temps de Caepio et de Claudius Clinius, il commet un anachronisme. ¶ La tradition des tragédies de Sénèque [Th. During]. Deux mss. nouveaux, C, Corpus Christi College de Cambridge, 406, et P, B.N. 8260, du XIII[e] s. appartiennent à la famille A. Le rapport des mss. de cette famille se résume ainsi :



n, Neapol. IV D 47; b, Laur. XXIV sin. 24; Ag, Augsbourg Augustanus 23. Le commentataire de Treveth perd beaucoup d'importance, puisque nous avons maintenant pour la rédaction interpolée des mss. plus anciens. ¶ Nouvelles études juridiques sur Plaute et Térence [O. Fredershausen]. A. Droit familial et héritage. Il faut distinguer ce qui peut appartenir au droit romain de ce qui provient du droit grec par les originaux. Le départ ne se fait pas au moyen d'une simple soustraction. Étude des points particuliers : mariage entre demi-frères ou sœurs du côté paternel, mariage avec des étrangers, loi condamnant le séducteur à épouser la jeune fille violée ou séduite, adultère, loi de la fille épiclère, fiançailles, divorce, puissance paternelle, héritage, tutelle et curatelle. ¶ Le De mortibus persecutorum de Lactance [Hans Silomon]. L'auteur se sert d'une histoire des empereurs dans tout le cours de son ouvrage, et, dans certains passages, d'une Historia Constantini. Ce sont les sources de Zonaras, Aurelius Victor, les extraits d'Aur. V., l'Anonyme de Valois. Zozime se sert de la première seulement ; Eutrope, de la seconde seulement. L'ouvrage est-il bien de Lactance et antérieur à la lutte entre Constantin et Licinius? ¶ Fragments d'un ms. des Dèmes d'Eupolis [A. Körte]. Trois feuillets de papyrus publiés par Lefebvre dans sa deuxième éd. de Ménandre. Édition et discussion du texte. Il y a un fragment de parabase. ¶¶ Mélanges. Aristophane et Eupolis [M. Pohlenz]. Rapprochement de scol. Arist., Chev., 1288 avec deux v. qui terminent l'antepirrema du texte précédent. ¶ Sur les Epitrepontes de Ménandre [Ida Kapp]. Sur la scène sont les maisons de Charisius et de son ami Chérestrate. Charisius a quitté sa maison parce qu'il est en désaccord avec sa femme, qui y est restée, et est allé s'installer chez Chérestrate. ¶ Rectification [Ch. Huelsen]. La correction proposée pour Florus, I, 5 <n° 1>, a été déjà indiquée par Hirschfeld en 1899. ¶ C. Rabirius Postumus [H. Dessau]. La marque d'amphore rapportée au client de Cicéron a été trouvée à Coblence : Pos(tumus) Cur(tius). C'est un monument très ancien, dont l'aspect confirme l'antiquité. ¶¶ N° 3. La répartition des provinces romaines avant la guerre de Modène [W. Sternkopf]. I. Le nombre des provinces depuis 46. Il est de 18. Il n'y a pas de Belgica au temps de César. D. Brutus cessa de gouverner la Transalpine en 45; son successeur fut A. Hirtius. II. La désignation au gouvernement des provinces sous César en vertu de la lex Iulia de prouinciis de l'an 46. A partir de la fin de 46, la nouvelle loi est observée. Etat des gouverneurs de chaque province de 46 à 44. III. Les gouverneurs en 44. Désignés par César, ils étaient les uns partis, les autres sur le point de partir aux ides de mars. IV. Prétendues dispositions de César pour les gouvernements de l'an 43. C'est une erreur de Florus et d'Appien. V. L'approbation donnée par le sénat aux désignations de César. Elle n'exista que par l'approbation des Acta Caesaris, le 17 mars.

VI. L'attribution des provinces de Macédoine et de Syrie aux consuls Antoine et Dolabella. Elle est l'œuvre du sénat, après la mort de César, entre le 17 mars et le 18 avril. Explication de Cic., Ph., VII, 2 suiv.; ponctuer après Macedoniam, qui se rapporte à la phrase précédente. VII. L'échange des provinces fait par Antoine et la lex tribunicia de prouinciis consularibus. La lex tribunicia de prouinciis (Cic., Ph., V, 7) et la lex de permutatione prouinciarum (T. L., Per., 117) sont identiques. Elle ordonnait à Antoine d'échanger la Macédoine avec la Gaule et elle décidait que l'imperium des deux consuls était prorogé pour cinq ans. Antoine reçut non seulement la Cisalpine, province de D. Brutus, mais aussi la Narbonaise, province de Munatius Plancus. Le plur. Galliae, est employé, soit avant, soit après l'événement, par Cic., Att., XIV, 14, 4, Phil. I, 8 ; D. Brutus et Plancus sont nommés, Phil., III, 38, comme en butte aux prétentions d'Antoine ; Phil., V, 37, illa ultima Gallia désigne la province de Plancus, cf. ib., 5. Dans Phil., VIII, 25 suiv., utramque prouinciam désigne les deux Gaules. VIII. Le transfert de la Crète et de la Cyrénaïque se place entre le milieu de juillet et le commencement de septembre. IX. Le tirage au sort des provinces prétoriennes le 28 nov. Antoine ne fit pas tirer au sort les deux Gaules (Antoine), la Syrie (Dolabella), la Narbonaise et l'Hispania citerior (Lépide). X. Le sénatus-consulte du 20 déc. 44. Il annula le tirage au sort présidé par Antoine. L'un et l'autre furent contredits par les événements. ¶ Les sentences d'Epicharme [W. Crönert]. Premier essai de restitution de l'ouvrage d'après le papyrus Hibeh. ¶ Ἔδνα [G. Finsler]. Dans la Télémachie, le père de la fiancée paie le douaire, ἔδνα ; dans l'Odyssée et dans l'Iliade, c'est un présent fait aux parents par le prétendant. ¶ Études métrologiques, I [O. Viedebantt]. 1. La réforme des poids et des monnaies par Solon. 2. Poids commerciaux attiques au IIe s. av. J.-C. 3. Mesures des liquides à l'époque ptolémaïque en Égypte. ¶¶ Mélanges. Le temps des épigrammes d'Honestus [H. Dessau]. Epigr. aux Muses, au pied de l'Hélicon près de Thespies (I. G. VII, 1797-1799, 1802-1805). La Σεβαστή, dont il est question, est bien Julie, fille d'Auguste, comme l'avait pensé Jamot. L'auteur est le poète de l'Anthologie. ¶ Le thème Περὶ σπουδῆς καὶ παιδιᾶς [K. Praechter]. Athénodore, fils de Sandon de Tarse, dans l'ouvrage de ce titre, citait, comme exemples de l'interruption du sérieux par l'amusement, des anecdotes sur Hercule, Socrate, Agésilas, Archytas, jouant avec des enfants. Cf. Rh. Mus., LXII (1907), 313. Il faut ajouter à ce développement la métaphore de l'arc qui ne peut être toujours tendu (Phèdre, 3, 14; Anacharsis, dans Gnomol. Vat., 17 ; Aristote, Eth. Nic., VI, p. 1176 B 32 ; Dion Chrys., etc.). L'image est aussi employée par Ov., Hér., 4, 89 suiv. ; cf. Luc., Erot., 1. Une autre métaphore est tirée de la terre, qu'on laisse reposer (Sén., Tranq. an., 17, 5 ; Fronton, p. 225 suiv.). La source peut être Hérodote, 2, 173. De même, ces auteurs comparent la succession de la nuit au jour. ¶ De uersibus in Euripidis Medea falso iteratis [P. Corssen]. Condamnation de 923, 1007-1008, 40-41 (corriger 42 et 43). ¶ Cercidas et Epicharme [L. Deubner]. Cercidas, fr. 2, col. II 6, Ox. Pap. VIII, p. 35, contient une allusion à Epicharme, 216 Kaibel. ¶¶ N° 4. Ardys et Mithridate [M. Holleaux]. Dans T. L., XXXIII, 19, le texte actuel porte: (praemissis) filiis duobus Ardye et Mithridate. Mais Ardys et Mithridate ne sont pas les fils d'Antiochus le grand, ne serait-ce qu'à cause de leurs noms barbares. Il faut lire : filiis duobus et Ardye. Les deux fils aînés, Antiochus et Séleucus, devaient nécessairement être à la tête de l'armée continentale. Ardys et Mithridate sont des généraux, peut-être les mentors de ces jeunes princes. ¶ Hécatée d'Abdère et Démocrite [K. Reinhardt].

Hécatée d'Abdère a écrit un livre sur la sagesse, les mœurs et l'histoire des Égyptiens que Diodore a fortement utilisé dans son premier livre. La tendance d'Hécatée trahit l'influence de Démocrite. On reconnaît la même source dans Diod., I, 7-8, où l'on a voulu ne voir jusqu'ici que des données courantes à l'époque d'Auguste dans les milieux cultivés et des traces de l'épicurisme. En fait, plusieurs points de cette histoire des origines de l'humanité se retrouvent textuellement dans la suite, appliqués par Diod. d'après Hécatée aux anciens Égyptiens. Cet exposé se trouvait aussi dans Hécatée et mis dans la bouche des sages égyptiens. Les chap. 7, 8, 10, forment un tout, maintenant séparé par un chapitre de transition (9); ce tout peut être précédé de Αἰγύπτιοί φασι. Cette conjecture se trouve confirmée par Hécatée dans Diog. L., I, 10. Diodore a remanié son prologue et incorporé les généralités à son introduction. La source n'est pas Epicure, mais le Μικρὸς διάκοσμος de Démocrite, qui est la source d'Epicure et des stoïciens (Philon) d'une part, de Platon, Leg. III 676 suiv. d'autre part. Le V[e] livre de Lucr., à partir du v. 416, forme un tout, en accord avec ces parallèles et avec Plat., Rep. 373 AB. Ce tout est un décalque de l'œuvre de Démocrite, dont on peut rapprocher nombre de fragments: 1188 suiv. = Sext. Emp., IX, 24; 1105 suiv. = Clém. Protr. 68; Lucr., 1379-1381 = Plut. Soll. an. 20. On doit aussi rapprocher Sén., Ep. 90. Dans cette lettre, Sén. attaque Posidonius; mais Posidonius avait pris sa théorie à Démocrite. Il avait changé les λόγιοι ἄνθρωποι de Démocrite en philosophes, comme Hécatée les a masqués en dieux égyptiens. Ce sont les bienfaiteurs de l'humanité et les inventeurs, benigni (Lucr., V, 1106). L'ouvrage de Démocrite était la suite du Μέγας διάκοσμος de Leucippe. ¶ Le prologue de la Météorologie [W. Capelle]. Ce prologue est bien l'œuvre d'Aristote, comme le prouve une étude détaillée du style et de la terminologie. Les objections de Martini sont sans valeur. ¶ Remarques aphoristiques sur les Ἰχνευταί de Sophocle [C. Robert]. I. La scène. Rapprochement avec une peinture de vase. II. Prologue et parodos. Le chœur est présent pendant la stichomythie, mais non avant. Il n'est pas entré avec Silène. III. La découverte de la piste et la poursuite. IV. Silène. Son caractère et ses discours. V. Rapport avec l'hymne homérique à Hermès. VI. Le dénouement. Il ne peut être différent de celui qu'indique l'hymne. VII. L'époque de la représentation. Tous les détails de mise en scène et de structure doivent nous faire considérer la pièce comme ancienne, la plus ancienne de celles de Sophocle que nous possédons. Pour en jouir, il faut se la représenter à soi-même. ¶ Études métrologiques, II [O. Viedebantt]. Observations préliminaires. 4. Mesures égyptiennes pour les matières sèches. 5. Le système phidonien de poids et mesures; son origine. 6. Mesures de volume en Asie-Mineure. 7. Mesures de l'ancienne Babylonie et des Perses. ¶¶ Mélanges. De Medeae Euripideae uersibus 1224-1230 [P. Corssen]. 1225-1227 doivent être placés après 305, en corrigeant en τρέσασ'. ¶ Sur le De mortibus persecutorum [W. A. Baehrens]. L'idée de faire accorder par Constantin le pardon à Maximien est un mensonge emprunté par l'auteur au Panég. VI (VII), 20. L'auteur suit partout des sources littéraires. Paul Lejay.

Historische Zeitschrift. 3[e] série Vol. XIII, 3[e] livr. Die Schlacht bei Cannä [H. Delbruck]. Reprenant la question de la bataille de Cannes au point de vue stratégique à l'occasion de la publication de la dissertation de Br. Kähler Die Schlacht bei C. Berlin 1912), qui revient à l'hypothèse de la formation en quinconces des manipules, avec des espacements de la largeur du front, et du vol. III de Joh. Kromayer (Antike Schlachtfelder 1912) qui explique à tort le κόρτωμα de Polybe par « formation en échelons ou en gra-

dins », D. montre que la seule conclusion vraisemblable est celle de la formation en fer à cheval qu'il a soutenue. Il commente Polybe, montre qu'il s'est contredit en attribuant le succès final des Carthaginois, d'abord à l'attaque des Africains, puis, ce qui paraît plus juste, à celle de la cavalerie punique. D'après lui la bataille a dû avoir lieu, quoi qu'en disent les sources, sur la rive gauche de l'Aufidus. X.

Jahrbuch der k. deutschen Archaeologischen Instituts. Vol. 27 (1912). 1re livr. Un hiéron d'Artémis Πωλώ à Thasos. Fouilles du Musée impérial ottoman [Th. Macridy]. 4 pl. 12 fig. Ruines d'un sanctuaire qui doit dater de la première moitié du IIe s. av. J.-C. et qui se composait d'une stoa héxastyle au fond de laquelle courait une banquette continue et revêtue de marbre, sur laquelle reposaient des statues qu'on a retrouvées. Les inscr. (6 nos) montrent que ce hiéron était consacré à Artémis Πωλώ, et qu'il était vénéré par les femmes mariées, dont Artémis semble avoir été la déesse protectrice. Sculptures. Sept statues de femmes en marbre, drapées, quelques-unes sans tête, de travail hellénistique ou d'époque romaine. L'une très mutilée est une œuvre originale de Philiskos (Φιλίσκος Πολυχάρμου Ῥόδιος ἐποίησεν) mentionné par Pline, XXXVI, 4 et à qui on attribue un groupe de Muses connu par de nombreuses répliques; c'est un document précieux pour l'étude de la draperie. — Trouvé en plus une inscr. plus récente et deux reliefs byzantins du VIe ou VIIe s. représentant l'un Daniel dans la fosse aux lions, et l'autre, deux cerfs et une chasse au lièvre. ¶ Σκιαγραφία [R. Schöne]. Revenant sur la définition de σκιαγραφία donnée par Pfuhl (Jahrb. XXV, p. 23 ; cf. R. des R., 35, 39, 20) qui en fait l'équivalent de la perspective, S. montre qu'on ne peut pas rendre ce mot par une seule expression technique, mais qu'il faut entendre par là l'art de représenter par la peinture des objets de grandes dimensions situés à de grandes distances, conformément aux lois de l'éclairage, dans des tons appropriés à cet éclairage et ménagés les uns à côté des autres suivant les degrés d'éloignement. Ces distributions de lumière et ces dégradations de couleurs, suivant que l'objet est éclairé, à demi éclairé ou dans l'ombre, produisent sur le spectateur l'impression du relief plastique. C'est en cela que consiste l'innovation qui fit époque d'Apollodore, qu'on a surnommé σκιαγράφος; il fut, comme le dit Plutarque (de glor. Ath. 346 A) ἀνθρώπων πρῶτος ἐξευρὼν φθορὰν καὶ ἀπόχρωσιν σκιᾶς. ¶ Das Becher des Pistoxenos im Schweriner Museum [J. Maybaum]. 4 pl. Description de ce scyphos presque intact de Schwerin trouvé dans la nécropole de Cervetri au siècle dernier. Sur un des côtés de la panse on voit un jeune homme (Iphiklès d'après une inscr.) la lyre en main, prenant une leçon de musique du maître légendaire Linos, qui assis en face tient également une lyre : une cithare, une croix et un objet indéterminé sont suspendus à la muraille. Sur l'autre face on voit Héraklès, une longue javeline à la main, se rendant paresseusement à l'école, suivi d'une vieille femme, qu'une inscr. nomme Geropso, qui s'appuyant fortement de la main droite sur un bâton, porte de la gauche une lyre. Détails sur la technique, qui est admirable aussi bien pour la forme du vase, que pour l'ornementation, la composition et le dessin des figures. Il doit être de Pistoxenos. ¶ Ein archaïsches Herrenhaus auf Kreta [F. Oelmann]. Gurnia, petite ville préhistorique, située à l'Est de la Crète, près de l'isthme de Hiérapetra, est une des plus intéressantes localités de la Crète ancienne. Des fouilles bien conduites y ont été faites par Mlle Boyd, et des vestiges importants découverts : énumération rapide ; O. étudie surtout les restes d'un mégaron (plan de la ville) très ancien mis au jour et qui doit appartenir à la troisième période de l'histoire de Gournia, c.-à-d. à la

moins ancienne (XIV au XIIe s.). Il retrace l'histoire de cette époque où Gurnia, comme sa voisine Philakopi, devint la proie des flammes après être tombée aux mains d'un vainqueur qui doit appartenir à la plus ancienne couche des invasions grecques, celle dont les combats et les voyages sont célébrés dans l'épopée grecque, et qui apporta en Crète le dialecte arcadien, les Achéens. Il conclut que ce mégaron de Gurnia, comme Philakopi, doit avoir été construit par des colons achéens vers l'an 1400 av. J.-C., date qu'assignent à l'arrivée de cette peuplade grecque en Crète les découvertes archéologiques, les récits légendaires, les traditions mythiques et la grammaire comparée. ¶ Zur Geschichte der griechischen Lampen und Laternen [E. Pfuhl]. 1 Le vase appelé kothon (κώθων) a très vraisemblablement servi au VIIe s. à Corinthe comme lampe, plus tard on l'a employé aussi à d'autres emplois à cause de sa forme, il est d'origine égyptienne. — Destinées de la vieille lampe attique. 2 Rectifications à l'art. de Loeschke <cf. Bonner Jahrb. 118, p. 370, R. d. R. 35, 22, 30> sur l'histoire de la lanterne et sur les principaux types de lanternes grecques. P. traite des lanternes à forme cylindrique avec couvercle conique et des lampes à forme rectangulaire avec couvercle pyramidal en usage à Alexandrie. ¶¶ 2e livr. Der Schiffskarren des Dionysos in Athen [A. Frickenhaus]. 1 pl. 3 fig. 1. Sur trois scyphoi à figures noires attiques complétés par les représentations de deux lécythes, on voit figuré un « char à forme de navire (currus navalis) monté sur quatre roues » au milieu duquel trône Dionysos, entre deux satyres debout, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, et jouant de la flûte. Sur les lécythes on voit toute une procession composée d'un joueur de trompette, d'une canéphore, d'un jeune homme portant un thymiaterion, d'un taureau destiné au sacrifice accompagné d'un personnage portant un rameau couvert de feuillage. F. y reconnaît une procession solennelle et montre que c'est là la procession des Grandes Dionysies à Athènes, représentée dans l'ordre où elle se déployait et se terminant par ce « currus navalis » où était placé l'ἕδος de Dionysos Eleuthereus porté dans un temple situé près du Dipylon. 2. Description de la πομπή figurée sur les vases. 3. La πομπή des Grandes Donysies. 4. Histoire et action dans la suite de la πομπή. 5. Origine de la πομπή. 6. L'hymne homérique VI. ¶ Das Athenische Lenaion [id.]. Se fondant sur les inscr. éphébiques (C. I. A. II, 467, 469, 470, 471) où il est question d'une procession des éphèbes athéniens qu'il montre ne pas être celles des Grandes Dionysies, F. cherche à prouver que l'ἐσχάρα d'où partait cette procession et le Lenaion sont identiques, et que le Lenaion était situé devant les murs de la ville, près du Dipylon ; la procession était en l'honneur du τὸν ἐπ' ἐσχάρας Διόνυσον et faisait partie des Lénéennes. ¶ Athena Hope und Pallas Albani-« Farnese » [A. Preysz]. 3 pl. et 27 fig. Étude et comparaison des deux statues, sœurs d'Athèna, parentes et cependant différentes, chefs-d'œuvre de la plus belle époque de la plastique grecque, même si elles ne sont que des copies, trouvées l'une en 1743, l'autre en 1797 non loin de Rome. L'une comme enfouie depuis lors dans un coin retiré de l'Angleterre à Deepdene près Dorking, dans la coll. Hope, est restée peu connue, l'autre regardée longtemps comme perdue est un des joyaux du Musée de Naples où elle a été souvent décrite sous le nom de Pallas Albani-Farnèse. Description très détaillée et comparaison minutieuse avec de nombreuses statues d'A. 1. Athèna Hope. 2. Pallas Albani-Farnèse. 3. Moulages antiques de la tête de l'A. Hope. 4. Répliques (de la tête, de la figure drapée). 5. Situation et importance au point de vue de l'histoire de l'art. — L'original de l'Athèna Hope appartient exclusivement à la pure école de Phidias :

celui de la statue de Naples est autre, on y distingue des éléments étrangers à l'école de Phidias, c'est donc une variante, l'œuvre remaniée d'un élève ou d'un contemporain du maître. Comparaison de l'Athèna Albani, de l'A. Hope et de la Pallas Albani-Farnèse qui représentent comme trois étapes du développement de la statue de la déesse en Attique ; toutes les trois ont des parties semblables et des motifs communs, mais diffèrent dans le rythme et dans le rendu de ces motifs semblables. L'Athèna Hope est, par le temps et par le style, la sœur la plus jeune de la Lemnia avec laquelle elle offre dans les traits du visage une très grande ressemblance avec des différences très belles, et dans son corps admirablement proportionné le même rythme dans une tonalité plus moelleuse, plus douce et richement variée. L'original était probablement une statue de bronze de même grandeur, en tout cas cette statue est une des plus jeunes statues d'Athèna due au génie de Phidias, elle doit dater de peu après l'achèvement de la frise du Parthénon. ¶ Das Musenrelief Chigi der Villa Cetinale bei Siena [H. Dütschke]. Depuis plus de 200 ans on répète que la scène figurée sur le relief Chigi est la glorification d'un poète par les Muses : D. montre qu'il n'en est rien, que ce relief (10 fig.) est le côté long d'un sarcophage d'une jeune fille d'environ 10 ans, qui, assise au centre du relief est la figure principale, et que la scène représentée est une scène funéraire mêlée de musique, le départ d'une enfant pour l'au-delà, au milieu de ses parents (père et mère), des muses, d'Hermès et d'Orphée, le chanteur mythique des enfers. Les croyances orphiques en l'immortalité de l'âme s'y font jour; identification des treize personnages; représentation des morts et des survivants sur les monuments funéraires grecs. ¶ Calena [R. Pagenstecher]. Description (26 fig.) d'un certain nombre de poteries (coupes) à relief et fragments provenant de Cales en Campanie et coup d'œil sur cette céramique à reliefs. ¶¶ 3e livr. Eine neue Ergänzung der Myronischen Athena zu Frankfurt a. M. [H. Bulle]. 23 fig. Restauration de l'Athèna de Myron de Francfort, qui faisait partie du groupe d'Athèna avec Marsyas sur l'Acropole d'Athènes. Concordance avec les monnaies et avec les passages de Pausanias, I, 24, 1 décrivant le groupe de M. ¶ Die Statue des Joven Orador in Madrid [G. Dehn]. 3 pl. 2 fig. Ni par le style ni par la composition, la statue de Joven Orador de Madrid ne répond au chef-d'œuvre de Képhisodote mentionné par Pline (N. H., 34, 87) le Mercurius Liberum patrem in infantia nutriens. ¶ Der Goldschmuck der Mykenischen Schachtgräber [M. Meurer]. 18 fig. 1 pl. On s'est contenté jusqu'à présent d'imiter ou de décrire les bijoux formés de feuilles d'or trouvés par Schliemann dans les tombeaux de Mycènes, qui par suite de leur richesse et des particularités de leurs formes, ont donné lieu à maint essai d'explication sans qu'on soit arrivé jusqu'ici à une conclusion qui s'impose. M. essaie de les reconstruire (8 fig.) de manière à former un tout homogène; il espère contribuer ainsi à la solution de la question. Il les compare avec les bijoux égyptiens et arrive à la conclusion que ces feuilles d'or mycéniennes constituaient une parure des cercueils, pareille aux pectoraux des couvercles des momies, qui dans ses détails se développa spontanément chez les Mycéniens de l'Argolide sous l'influence d'un art national. Il y a parenté entre les cercueils mycéniens et les cercueils anthropomorphes des Égyptiens, ce qui prouve bien qu'il y eut rapports réciproques et échanges artistiques entre les deux peuples. ¶ Skiagraphia [E. Pfhul]. Répond aux conclusions de Schöne < v. pl. haut > et montre en quoi consistait la « skiagraphia » et la « skenographia » d'Agatharque. ¶ Hephaistos [L. Mallin]. Après avoir rapidement indiqué la diffusion dans les différents pays de la

Grèce du culte d'Héphaistos, d'après les monnaies, les inscr., les témoignages des anciens auteurs et des voyageurs modernes, M. indique les conclusions qui découlent de ces différentes données sur l'origine de ce culte, ses manifestations et son développement, et sur la nature de cette divinité dont le berceau paraît bien être la Lycie, et plus spécialement les environs de la montagne qui lançait des flammes située près de la ville d'Olympos. ¶¶ 4e livr. I ceramisti di Amento in Lucania [V. Macchioro]. La céramique de Amento en Lucanie a été méconnue jusqu'ici et on a souvent attribué à d'autres villes, notamment à Ansi, des poteries qui provenaient de cette localité ; M. dans cet art. de 52 p. (38 fig.) l'étudie d'après les différents vases, épars dans tous les musées de l'Europe, que ces ateliers ont produits et qu'il répartit en quatre périodes de 400 à 200 ans av. J.-C., époque à laquelle cette fabrication cessa. Il montre ce qu'elle a été, ses tendances, son originalité, ses développements, son style, sa technique, les différents sujets représentés et les divers motifs de décoration (palmettes, etc.). En somme, l'histoire de cette céramique est celle de la victoire d'un art local sur un art importé de l'Attique, victoire, qui au fond, est une transaction entre le vainqueur et le vaincu, de sorte que l'art d'Amento dans sa période classique, peut être regardé comme la synthèse de deux courants, l'un local, l'autre importé. ¶ Thrakische Helme [B. Schröder]. 8 pl. 18 fig. Les vases peints sur lesquels on croit reconnaître des scènes empruntées aux tableaux du peintre Micon, présentent une sorte de parenté ou un air de famille frappant dans la forme des vêtements, des armes et surtout des casques. La forme que ces casques affectent se présente ici pour la première fois dans l'art grec, et leur donne une place spéciale à côté des autres casques le plus souvent représentés, ioniens, corinthiens, chalcidiens et attiques. S. les étudie en détail : après les avoir répartis en plusieurs types distincts d'après leurs différences, et les avoir comparés avec certains casques conservés dans les musées, il montre qu'ils sont d'origine thrace ; comme conclusion il admet qu'il est permis de supposer que le peintre Micon, sur la patrie duquel on ne sait rien de sûr, malgré l'ethnique 'Αθηναῖος que lui donne l'inscr. I.G.A. 498, pourrait bien avoir été d'origine thrace, de là s'expliquerait sa préférence pour les casques de ce pays.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre d'**Archaeologischer Anzeiger** dont voici l'analyse. Livr. 1. Zur Ergänzung der Marsyasgruppe des Myron [J. Sieveking]. Nouvelle reconstitution de ce groupe. S. montre en terminant que le passage de Pausanias, I, 24, 1 est ici de peu de valeur, tandis que celui de Pline, N. H. XXXIV, 57 a beaucoup plus d'importance « Myron fecit satyrum admirantem tibias et Minervam ». ¶ Zu Myrons Athena und Marsyas [Gg. Matthies]. N'accepte pas l'ancienne reconstruction de Minerve tenant sa lance de la manière proposée par Sieveking (Arch. Anz. 1908, p. 341, R. d. R. 33, 73, 44). ¶ Ein Phallobates [R. Hartmann]. La statuette de bronze du musée de Stuttgart (fig.) ne représente pas un esclave nubien, bossu, accroupi, jouant avec une corde, comme on l'a cru, mais un de ces prêtres syriens de Priape (Φαλλοβάτης) dont Lucien (de dea Syria, 28, 29) décrit les occupations. ¶ [D.]. Préfère l'ancienne explication. ¶¶ Livr. 2. Ausgrabungen in Numantia. [A. Schulten]. Résultats importants des fouilles d'août et septembre 1911 (2 pl. 6 fig.) dans les cinq camps rom. et dans ceux situés près Soria et Almazan. ¶ Eine neue Parallele zu den Bechern von Mykenä und Vaphio [H. Mötefindt]. 5 fig. Parmi tous les objets trouvés par Schliemann dans les tombeaux de Mycènes, on remarque surtout une coupe en or avec deux

colombes sur les anses qui correspond tout à fait au δέπας ἀμφικύπελλον de Nestor (Iliade Λ, 632). Des coupes pareilles ont été trouvées en Egypte représentées sur les fresques du tombeau de Sem (1500 av. J.-C.). On a trouvé à Minhagen (Saxe) entre autres vases de l'époque de l'âge du bronze (2500 av. J.-C.) deux vases à anses en terre rappelant ceux d'Égypte et de Schliemann et faits peut-être d'après un modèle en métal. ¶ Zum Telephoskrater der Ermitage (nº 1275) [O. Waldhauer]. 3 fig. W. a découvert que ce vase fameux, bien loin d'être authentique, est composé de douze fragments qui ont été restaurés et réunis, et dont un très petit nombre sont antiques; énumération des morceaux authentiques. ¶ Myrons Athena und Marsyas [Eug. Petersen]. Complète deux art. précédents (Arch. Zeit. 1865, 86 et 1880, 25) sur le geste d'Athèna de ce groupe et sur le mouvement de ses bras. ¶ Erwerbungen der Antiken Sammlungen Münchens 1910). A. Glyptothèque et Musée de Sculpture de l'État (fig.). 1. Statue d'Apollon archaïque plus grande que nature, en marbre de Paros. 2. Relief funéraire de Mnesarète avec deux inscr. 3. Lecythos funéraire de Salamine en marbre du Pentélique. 4. Tête de vieille femme provenant d'un tombeau de l'Attique, un des rares spécimens de l'art funéraire attique où l'artiste a exprimé les traces de la vieillesse. 5. Panthère en marbre du Pentélique. B. Antiquarium. Bronzes, terres cuites, varia (21 nºˢ). C. Musée céramique (14 nºˢ). ¶ Festchrift für Graf. Bobrinsky [E. v. Stern]. Analyse des art. contenus dans ce vol. de « Mélanges » offert à B.; plusieurs concernent l'antiquité classique. ¶¶ Livr. 3. Zwei Spanische Topographien [U. Kahrstedt]. Topographie : 1, de Gadès; 2, de Carthagène anciennes. ¶ Archäologische Funde im 1911. Résumé complet (nombreuses figures) des résultats des fouilles et des découvertes faites dans toute l'Europe en 1911 (323 p.); il est impossible d'analyser cette série d'articles (douze) importants, nous y renvoyons le lecteur. ¶¶ Livr. 4. Erwerbungsberichte. Acquisitions faites en 1911 par le Musée Impérial Ottoman à Constantinople; le Louvre; l'Ashmolean Museum à Oxford. ¶¶ Cette partie du Jahrb. contient en outre le c. r. sommaire des séances de l'Arch. Gesellsch. de Berlin (juin 1910 à nov. 1912) et une liste des ouvrages et art. de revues traitant d'archéologie parus en 1912 en Allemagne et à l'étranger. P. S.

Ienaer Historische Arbeiten. 1ʳᵉ année. Les deux premières livraisons de cette Revue ne concernent pas l'antiquité classique. ¶¶ Livr. 3 (1912). Marius, Saturninus und Glaucia. Beitraege zur Geschichte der Jahre 106-100 v. Chr. [F. W. Robinson]. Après avoir rappelé dans une courte introd. les ouvrages modernes qui ont paru sur cette époque si troublée de l'histoire Romaine où le tribun du peuple L. Appuleius Saturninus joua un si grand rôle à côté de C. Servilius Glaucia et de Marius, R. étudie brièvement les sources historiques et montre combien les renseignements que nous donnent les auteurs anciens sont peu satisfaisants, il raconte ensuite dans le plus grand détail dans une suite de cinq chap. l'histoire des années 106 à 100 si troublées à l'intérieur comme à l'extérieur, puisque c'était le moment de l'invasion des Cimbres, montre Saturninus et Glaucia à l'œuvre, le rôle joué par Marius, les efforts de Saturninus surtout pour écraser les partisans du Sénat, les lois qu'il fit passer, le but auquel il tendait, la résistance qu'il éprouva de différents côtés, son triomphe éphémère, sa chute, sa mort et celle de ses partisans le 10 décembre 100 ans av. J.-C. — Résumé chronologique des événements. H. S.

Indogermanische Forschungen. Tome XXX. Nº 1-2. Σιληνός Σάτυρος Τίτυρος [F. Solmsen]. La vraie forme est Σιληνός, non Σειληνός, c'est un fait établi par toutes les inscr. anciennes et par les mss. En lat., silanus désigne

une fontaine jaillissante à cause de l'emploi de Silène pour décorer les fontaines. Le mot a pour origine * σιλός, doublet de σιμός. Cette forme est attestée par le lat. silus, qui est un emprunt, comme un grand nombre d'adj. désignant des disgrâces corporelles. L'emprunt est ancien, comme le prouve l'existence de gentilices dérivés, Silius, Silicius ; cf. βλαισός, blaesus, Blaesius, etc. Le mot signifie « retroussé, ramené en haut », et aussi « moqueur » ; par suite, σίλλος, le sille de Timon, ἀνάσιλλος, sont apparentés. Silène est représenté toujours avec un nez camus, sauf sur le vase François. Mais ce vase présente d'autres traits non traditionnels, et l'artiste a transporté en Attique une image étrangère, proprement ionienne. Le nom de Silène est fréquent en ionien, à l'ouest et au nord-est du Péloponnèse ; il manque en Attique, en Argolide, en Béotie, en Phocide, en Locride et Etolie. On le retrouve plus au nord, en Thessalie et en Macédoine. C'est le nom vieil-achéen d'un génie de la nature qui était en usage dans une grande partie du Péloponnèse et qu'ont propagé les Ioniens à l'est, les Achéens à l'ouest. Dans l'onomastique quand le nom manque, on trouve Σάτυρος et ses dérivés. Ce nom est grec, aussi bien que Τίτυρος. Ce mot désigne les satyres chez les Doriens (Eust., Σ 495), un bouc (Serv. prooem. sur les Buc.). Le mot est apparenté à Τίτυρμος, nom d'une sorte d'Hercule, Τιτυός (τίτυς, etc.), l'insulteur de Latone. Il contient la racine tu-, qu'on a dans τύλος, renflement, grosseur, pénis (att. en ce sens, Poll. II, 176), τύλη, etc., lat. tu-meo, tu-mulus, tu-ber, etc. Tityre et Titye ont un redoublement intensif ; l'i long de Τίτυρος est un allongement métrique de Théocr., adopté par Virg. L'r paraît dans Τυρώ, qui pourrait être un nom de la Terre à l'origine (la gonflée), dans ταῦρος (pénis chez Cratinos). Ce dernier mot laisse supposer une rac. à diphtongue longue. Peut-être Titus est-il aussi apparenté. Σά-τυρος est un composé. Le premier élément désigne le membre viril ; cf. σάθη, σαίνειν, σάννιον, Σαλα-βακχώ (Aristoph. Cav. 765, Thesm. 805), σαπύλλειν, σάβυττος, σαλάβη, σαλάμβη, σάραβος. Le premier élément du composé contenait une n voyelle. Le sens sera : cui membrum turget. ¶ Encore odium [A. Walde]. Défend son rapprochement avec armén. ateam. ¶¶ N° 3-4. La place du verbe « dire » dans les propositions intercalaires en grec et dans les langues apparentées [E. Kieckers]. Il s'agit du verbe dire intercalé dans le discours direct ou placé à la fin de ce discours quand il tient en une phrase très brève. L'ordre régulier est : verbe, sujet. Il y a des différences suivant les auteurs pour le détail. Ainsi Hérod. évite ce genre d'intercalation (cinq ex.) et présente toujours la formule ἔφη λέγων. Il n'y a pas d'ex. dans Thucydide. Xén. emploie assez souvent ainsi ἔφη ou εἶπε. Dans Platon, paraissent ἦν δ' ἐγώ, ἦδ' ὅς, beaucoup plus rarement εἶπον (ἐγώ), ἔφη, jamais εἶπεν avec un sujet nominal. On ne trouve pas un pronom comme αὐτῷ joint en qualité de complément indirect. Cela est au contraire fréquent en néo-grec, où l'ordre est : pronom complément, verbe, sujet ; ou : verbe, sujet ; très rarement en néo-grec le sujet est avant le verbe. Un ordre qui n'est pas rare en grec ancien consiste à séparer le verbe et le sujet par un ou plusieurs mots du discours direct, particulièrement chez Platon : ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις, ὁ Σωκράτης, ὦ Κέβης (Phédon 70 B) ; quand il y a un partic. se rapportant au sujet, il est joint au sujet (Rep. 331 D, Euthyd. 298 B). Quand le sujet précède le verbe, c'est qu'il est mis en relief (Protag., 317 D et Stallbaum). Quand la phrase intercalée doit être une proposition infinitive, l'ordre est le même : φάναι τόν Σωκράτη (Banq. 200 B). Le sujet reste en dehors du discours, quand la proposition du verbe dire est accompagnée d'une détermination ou introduite par une conjonction (καί) : Καὶ ὁ Πρωταγόρας· ἐγὼ μέν, ἔφη, ὦ Σώκρατες (Protagoras. 361 D). Il n'y a pas d'ex. dans

Hérod., mais dans Xén., Plat., Lucien, etc. L'ordre verbe-sujet est habituel en latin (Var., Cic., Cés., Pétr., Apul., Sulp. Sév., Cassien, Salv.). L'usage de compléments est rare : inquit ille fortissimo uiro senior magister (Mur. 60), inquit uilico (Rep. I, 59) ; ex. analogues dans les langues romanes. On a aussi les types variés du grec : Perge uero, inquit, Crasse, Mucius, istam enim... (De or., I, 113 ; Cés., B. G., V, 30, 1, etc. ; T. L., Sén., Pétr.), attonitis edmiratione uniuersis « Saluo, inquit, tuo sermone, Trimalchio, si qua fides est » (Pétr. 63, 1 ; Apul., Fl. 18 ; Cassien etc., cf. Archiv, V, 577). L'ordre sujet-verbe met en relief le sujet (Cic., De or., I, 149, etc. ; Var., T. L. etc.). Quand il y a des dépendances à la phrase du verbe dire ou une conjonction (et, sed), on a aussi : « Tum Sulpicius : O diem Cotta nobis, inquit, optatum » (De or., I, 136 ; fréquent dans Var.) ; cf. pour un participe en accord, De or., I, 134 ; un dat., II, 250 ; des déterminations, B. G., V, 30, 3 ; un abl. abs., T. L., I, 39, 3 ; ces variétés sont très fréquentes à toutes les époques depuis Var. La phrase peut commencer par une propos. subordonnée ; alors, la principale a son verbe dire intercalé et suivi du sujet ; Xén., Mémor. III, 6, 4 ; 9, 12 ; 10, 7 ; Banq., V, 10. Cela est très fréquent en latin (Cic., De or., III, 17, 46 ; II, 27, 262 ; etc.). Les ex. Pétr., 495, De or., II, 13, sont isolés. On doit remarquer que le verbe dire peut être intercalé quand il est accompagné de subordonnée ou de déterminations, ce qui n'est pas possible dans les langues modernes. En lat., le verbe est inquit ; T. L. introduit dicere dans les figures de rhétorique (occupatio, etc.), ait ; Pétrone a inquit, ait, respondit, exclamat ; de même Apulée, au v[e] s., dicit tend à remplacer inquit. Tandis que ἔφη peut précéder le discours direct (Xén., Plat. Rép. I, 327 C), inquit ne se trouve jamais devant le discours direct. Les verbes φημί, inquit, intercalés peuvent répéter l'idée d'un verbe dire qui précède le discours direct ; cela est fréquent en latin (Var., I, 2, 24 ; T. L., I, 45, 6, etc.). Parallèles dans d'autres langues. ¶ Le parfait d'état en grec [E. Kieckers]. Exemples des tragiques et d'Aristophane où le parfait est une expression parallèle d'un présent : Eur., Cycl., 465 ; Arist., Ach. 210 ; Iph. Aul., 1090 ; etc. Il faut reconnaître en grec un parfait intensif, « ein Perfekt mit intensiv-kursiver Actions art ». ¶ βδελύττομαι [E. Kieckers]. Doit être rapproché de βδέω, pedere ; *βδελός signifiait d'abord pedens, puis abominant, méprisant. ¶ L'inscription du cippe du forum romain [Th. von Grienberger]. L'énigmatique hauelod (adv. ou adj. à l'abl.) s'explique si l'on suppose que h dialectal correspond à f latine (cf. haba, hordus, hebris, etc.) ; la forme serait en lat. classique au nom. * fauulus (* fauelo), apparenté à faueo et ayant le sens de fauens. Un autre mot doit être lu louquiod, rapproché de iouestod ; le texte peut être une loi de lucis sacris. ¶ Notes marginales sur le Grundriss de Brugmann, II, 1 [A. Zimmermann]. 1. Le suffixe -ion- se substituant à -ium dans les noms propres. 2. Sur le suffixe en -icus. ¶ Encore un exemple de duel dans les inscr. latines [A. Zimmermann] ? Eph. ep., IX, n. 619 : Q. A. Aidicio = Q. et A. Aedicius ; cf. Schulze, Eigennamen, 117. ¶ Latin Aiax Aiācis [W. Schwering]. Les Osques transmirent une forme * Aiakeis aux Romains, qui l'adaptèrent à leurs adj. en -ax. L'influence osque sur les Romains n'a pas encore été assez remarquée. C'est de Campanie que vient l'étalon qui détermine les lourdes monnaies romaines de cuivre. L'artiste de la ciste de Ficoroni est un Campanien, puisque Novios est un prénom usité seulement dans les inscr. osques et à Capoue (T. L., IX, 26, 7). ¶ L'origine des formes latines d'imparfait et de p. q. p. du subjonctif [K. Brugmann]. Les formes en -em viennent de eo, ire. Les formes en -issem, uidissem, peuvent être tirées facilement par l'analogie des formes en -sem, uiderem. ¶ L'accus. de

limite en grec [E. Kieckers]. C'est une variété de l'accus. du contenu. ¶ Mélanges d'histoire des mots [K. Brugmann]. 1. Gortynien νύνχμαι. En rapport avec la rac. nu, dans πινυμένην, νόος, etc. — 2. Ombr. mandraclo. La forme osco-ombr. était * man-trā-klo-m, où -trā- représente la rac. du lat. terere, avec une formante ā qui n'est pas rare en composition et en dérivation (occupat, profligat, etc.). — 3. εὑρίσκω. L'ε de * εϝρο est un e d'intonation ou le préfixe qui se trouve dans ἐ-θέλω. ¶ Συκοφάντης [V. Riffer]. Le mot se rattache au geste de faire la figue (Ov., F., V, 433-4) et signifie « un homme du peuple, un homme qui a l'habitude de ce geste ». C'est une désignation méprisante inventée par des aristocrates. Le mot a pris ensuite dans tous les mondes le sens d'un homme bas et méprisable et s'est spécialisé dans le sens le plus méprisant. ¶¶ N° 5. Le pronom personnel indo-germanique [F. Sommer]. Les formes du duel. Le thème des cas obliques νω- est usité déjà à partir d'Homère au nominatif. L'ancien nominatif, avec w initial (wi, plutôt que we) se trouve encore dans le nom.-ac. homér. νῶϊ = νῶ-ϝι, qui combine les deux thèmes (wi = deux). Cette forme νῶϊ est la seule au nomin., tandis qu'il y a en outre un accus. νώ. Les deux formes s'opposaient d'abord. L'emploi facultatif de νῶϊ comme accus, a commencé la confusion, d'autant plus facile que les subst. ont seulement une forme en -ω pour les deux cas (λύκω) et que l'on avait σφώ à la 2e pers. Le nom. σφῶϊ, étant analogique d'après νῶϊ, n'avait pas un usage aussi précis, le nom. primitif étant σφώ. Au gén.-dat., on a refait les formes primitives * νώ * σφώ, en νῶϊν σφῶϊν, d'après ἄμμιν, ὔμμιν, ἐμίν. Les formes νῶϊ σφῶϊ aux cas obliques sont des fautes de la tradition. Les formes en ν sont appuyées par Zénodote au Nom. Acc., probablement d'après une interprétation discutable. Les formes ἡμιν ὑμιν ont l'ι bref (contre l'avis de Witte). ¶ Étymologie grecque [E. Schwyzer]. 1. ἀγαυός : de ἀγα-ϝός. — 2. κατ' ἄντηστιν : ἀντη- (ἀντᾶ-) se trouve dans l'acc. employé comme adv. ἄντην, -στις représente * stətis (στάσις), devenu st(t)is. — 3. γάλα : les formes sans τ. — 4. ἔναρα ἔντεα ἐντύω : se rapportent à ἀνύω. — 5. ἐσθής, de * ϝεστο-τᾶτ- abrégé par dissimilation, doit son aspirée à ἔσθος, comme ἐσθίω, pour * ἐστίω de * ἔστις, la doit à ἔσθω. — 6. παίω et ἔπαυσα. — 7. τάλας, est reformé d'après le fém. τάλαινα, cf. μέλας μέλαινα, le primitif étant * τάλανος.

Tome XXXI. N° 1-3. Recueil jubilaire offert à B. Delbrück, 1e partie. ¶ Les formations à i long en indo-européen [H. Hirt]. Ce suffixe (lat. tonstrī-x), qui n'est pas un indice du fém., mais plutôt une désinence marquant la propriété, se trouve par ex. dans le gén. en i de la 2e décl. lat. Il se rencontre dans quantité de formations : quinti-lis, sexti-lis, noci-uus et la combinaison de suffixes -iuus, regi-na, galli-na, uulpi-nus, δελφῖ-ν, moni-le, equi-le, iuuenilis, πέδι-λον, ὅμι-λος, formi-ca, mendi-cus (mendax), corni-x (ombr. curnā-co), etc. ¶ Les interjections primaires [Ed. Hermann]. Liste de sons élémentaires avec leur sens. ¶ Le nom indo-européen des Pléiades [Chr. Bartholomae]. Le npm perse conduit à restituer i. e. * pelvi-, apparenté à puluis. Ces astres sont comme une poussière lumineuse vibrant dans le ciel. Le grec devait être * Πελϝι-άδες, devenu * Πλεϝιάδες sous l'influence de πλέος ou plus vraisemblablement du verbe πλεῖν. Dans l'unique passage de l'Il. où les Pléiades sont nommées, elles sont associées aux Hyades (Σ 486) ; la finale du mot a été rapprochée de celle de l'autre. Le nom des Hyades est d'un type plus ancien. ¶ Phénomènes de persistance grammaticale [Hanns Oertel]. Une expression entraine celle qui suit dans son analogie. Ces phénomènes ne sont pas seulement individuels, mais entrent dans la langue normale : passif de coepi avec un passif. On peut rattacher à ce principe des assimilations de finales (ὗε κύε ὑπερχύε), de suffixes (bibosa après mammosa ; trabax, Plt., Persa 410 après rapax), de genre (« de guerre lasse », Beaume

la Rolande), de nombre (plur. de « concinnité » en lat.), de cas (S. C. des Bacchanales, 21 ; Plt., M. gl., 1290), de mode (Catulle, 61. 74 queat, cf. potest au v. 63), de temps (Plt. M. gl. 651), de préverbe (extulit pour transtulit dans Tér. Ad. prol. 11). Il arrive qu'un mot appelle le mot antithétique, bien que celui-ci ne soit nullement en situation : ὄντες ἀπόντες (Soph. Ant. 1109) οὔσας ἀπούσας (El. 305). ¶ Le nom national des Russes et le séjour primitif des Indo-européens [E. Knauer]. Le nom des Russes remonte au nom de la Volga (Rusa, i. e. *roṅsa, gr. Ῥῶς ; Rosa, i. e. *rosa, v. perse Raha, gr. Ῥᾶ). C'est le peuple de la Volga. Les environs de la Volga sont le séjour primitif des Indo-européens. ¶ Les formes verbales à redoublement en indo-iranien [K. Brugmann]. Le redoublement en ι, du type ἵστημι, si-sto, est le plus ancien aussi sur le domaine indo-iranien. Les verbes qui commençaient par une diphtongue à i ou u avaient à l'origine le redoublement attique. Ainsi s'explique le parfait lat. de ire, iī, qui a la longue non seulement dans rediīt (inscr.), subiīt (Ovide), mais dans 2ᵉ sg., inter-iīsti. A iī correspond exactement sk. iy-āy-a; à ī- erant de Tér. Ad. 27, correspond pour l'i long sk. 3ᵉ plur. īy-úḥ ! ¶ Mélanges de syntaxe [W. Caland]. Le gén. avec les verbes grecs signifiant brûler, laver, θέρεσθαι, πρῆσαι, ἐμπρῆσαι, νίψασθαι, λούεσθαι, est un abl. ; l'action part du complément, πυρός, ἁλός, ποταμοῖο, etc. ¶ Remarques de syntaxe [J. S. Speyer]. 3. Dans la question du popa, agone ? ago est un subj. C'est un reste d'un état ancien du latin où la 1ʳᵉ pers. du subj. était en -o comme en grec. De même dans quid ago ? et dans Plt., Mén. 154, incendo. ¶ Le traitement du groupe σθ, dans les dialectes du N.-O. [A. Thumb]. On trouve στ pour σθ, non pas dans des mots isolés comme μισθός, mais dans les impér. en -σθω et les inf. en -σθαι. C'est un fait de morphologie amené par les formes à -ται, -το. ¶ La séparation du gén. en grec [W. Havers]. Liste des passages de l'Iliade où le gén. est séparé du mot régissant par d'autres mots. A l'origine, le gén. a un caractère nominal et non pas adverbial. ¶ Latin et grec [J. Wackernagel]. 1. Phénomènes de dissimilation. 1° Perte de sons à l'intérieur du mot : i dans meridie de *medicidiē, l dans alterutrum de *alteralterum passé à *alterulterum, t dans maritus de *martitus, cf. crét. Βριτό-μαρτις. 2° Dissimilation dans la phrase. La forme extalis est normale ; dans Plt., Rud. 135, aulam extarem, la dissimilation est provoquée par l de aulam. Dans Hom., Z 396, Ἠετίων ὅς vaut Ἠετίωνος ὅς. — 2. optare, choisir, donner la préférence, est apparenté à ἐπιόψομαι. — 3. parabola signifiait comparaison. Le sens roman de « parole » est dû aux Septante, qui trouvaient un même mot hébreu pour comparaison et pour maxime, parole. — 4. Quia, originairement « pourquoi » est identique à mégar. σά comment, béot. τά, pourquoi. Il est difficile d'admettre que le mot est un plur., τίνα n'a pas le sens de τί, ni quae celui de pourquoi. Il vaut mieux se borner à poser indo-eur. (ou gréco-ital.) *qja, « pourquoi ». — 5. Les gén. en -ius. Si l'on peut admettre que sj aboutit à jj, ejjus représente *ejjos, *ejjo, une forme de gén. semblable aux gén. gr. en -οιο, à laquelle l's finale du gén. a été rajoutée. ¶ Origine de la distinction des temps dans les défenses en latin [W. G. Hale]. Le subj. parf. sert aux défenses qui s'adressent à des personnes isolées, le subj. prés. aux défenses générales. C'est que le subj. parf. comportant l'idée d'accomplissement a une énergie particulière ; cf. fecero, je veux faire tout de suite. L'ordre s'appliquant à un fait particulier, à un cas isolé, a un caractère plus pressant qu'une ordonnance générale. ¶ La création de mots en latin [R. Thurneysen]. 1. purgare vient originairement de *pur, feu, et ag- (cf. fumigare) ; après la perte du mot *pur, purigare a été rattaché à purus et a servi de modèle à d'autres verbes en -igare tirés d'adj. — 2. lēuigare

a fait naître dans la décadence un lēuigare de lēuis. Il y a un grand nombre d'exemples de ce genre de créations dues à des homonymies imparfaites : deliquium, éclipse, de delinquo, prend le sens de fusion, d'après deliquare; depalare, de pālus, signifie dans Cassiod., Fulg., publier, de pālam ; desidia, abstrait de deses, est rattaché à desidere par Apulée ; desolatus de sōlus signifie « exilé », de sŏlum, depuis Apulée ; detestatio est rattaché à testes par Apulée ; fatuari (Sén., Apoc. 7) est rapporté à Fatua par Justin, 43, 1, d'où : inspirari ; feminal, de femur, feminis, est rapporté à femina par Apulée qui lui donne le sens de matrice ; forensis, de forum, prend le sens de « étranger, extérieur », depuis Apulée, d'après foris, foras. ¶ Noms composés en latin [M. Pokrowskij]. 1. Benignus. Le second élément n'est pas ingenium, mais gn de gigno (priuignus).—2. consemina, Pl., N. H., XIV, 16, a un sens verbal, mais une origine nominale ; cf. sine semine (Ov., M., I, 107). — 3. armifer, ὁπλο-φόρος. La forme avec o a disparu en lat. parce qu'il n'y avait plus de verbe correspondant à φορεῖν ; arma ferre entrainait armifer. — 4. Plusscia, sorcière. Les parallèles russes montrent que la sorcière est douée de connaissances supérieures. Cf. Cic., Diu., 1, 65. ¶ Le sens primitif de animum despondere [J. Köhm]. Conception des maladies mentales chez les anciens. ¶ Varron R. R. [G. Götz]. Garder obaerarius, lire delitus (non delicus), garder uellimna, lire urru cum ; sur les étymologies de farrago, balare; lire Tremelius. ¶ Lexicographie latine [F. Schöll], Iuuenta est fait d'après senecta. Sur les fragments de Cornélie et de C. Gracchus ; gurdus est un mot populaire, non espagnol ; cantus (Quint. I, 5, 8), un mot celtique.

Paul Lejay.

Klio. Voir plus haut **Beitraege zur alten Geschichte**.

Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs, 19e année (1912). 2e livr. Die 51 Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner [H. Meltzer]. Indication rapide des communications faites à ce 51e congrès tenu à Posen en 1911. ¶¶ 5e livr. Die dichterische Subjektivität in Euripides Medea [W. Nestle] (se continue dans la livr. 6). A propos du livre de J. Geffcken, *Die griech. Tragödie*, dont il n'accepte pas toutes les conclusions tout en en faisant l'éloge, N. étudie dans la Médée d'Euripide un certain nombre de passages qui peuvent nous permettre de saisir ce qu'il appelle la « subjectivité » d'Euripide, c.-à-d. sa manière personnelle de voir, de sentir, d'envisager le monde et la vie en dehors de tout système de philosophie ; en un mot, il nous montre sa mentalité, autant qu'on peut la connaitre par les réflexions, les demandes et les réponses de ses personnages, ainsi au v. 57 sqq. nous voyons par les paroles de la nourrice, ce qu'il pense de l'influence calmante de la grande nature sur une âme irritée ; au v. 190-203 le chœur nous dira sa pensée sur le but et les effets de la musique ; au v. 1074-1080 nous apprenons (v. 1090) ses sentiments sur le bonheur ou le malheur d'avoir des enfants, etc., etc. C'est ainsi qu'à travers et derrière les personnages, nous surprenons non pas un système philosophique, mais la pensée personnelle bien arrêtée du poète, qui ne craignait pas de rompre en visière avec ses contemporains. ¶¶ 5e livr. IV Versammlung des Würtemberg. Philologenvereins [ ]. Résumé des communications faites à ce 4e congrès. Section de la philologie ancienne. [Noack] Sur le développement des constructions qui servaient à la célébration des mystères d'Eleusis jusqu'à l'époque de Périclès. ¶¶ 11e livr. Die Poesie des Krieges im homerischen Epos [Jul. Graf]. Se continue dans la livr. 12. Montre dans l'épopée homérique la manière dont le poète a su rendre

sensible la poésie de la guerre, dans toute sa grandeur et sa beauté, et aussi son horreur tragique. E. S.

Nachrichten v. d. k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-histor. Klasse 1912. Fasc. 1. Gildae oratio rythmica (pl.) [M. Meyer de Spire]. Édition critique accompagnée d'un commentaire métrique de l'oratio Gildae pro itineris et nauigii prosperitate, petit poème contenu dans le ms. 1153 de la Bibliothèque Nationale. C'est le ms. de De Thou prêté par celui-ci à Quercetanus pour son édition des œuvres d'Alcuin et qu'on croyait perdu. Ce poème intéressant pour l'histoire de la poésie rythmique est des environs de 550; chaque vers se compose de 11 syllabes (4 + 7); l'hiatus y est permis. Comparaison avec le Canon Evangeliorum construit sur les mêmes principes rythmiques. L'auteur en donne le texte critique ainsi que celui de la Deprecatio papae Gelasii où l'on trouve dans les pauses de sens l'observation des clausules rythmiques. ¶ Quintilians kleine Deklamationen [Fr. Leo]. Ce sont des notes de cours où se mêlent le sermo et la declamatio, qui n'ont pas été publiées par celui qui les avait recueillies pour son usage et qui les avait pourvues d'additions. L'auteur de ces ὑπομνήματα est très vraisemblablement Quintilien ainsi que l'indiquent les mss. ¶ Bedae oratio ad deum [W. Meyer de Spire]. Ed. critique de ce texte publié par Martène, en deux pièces séparées : 13 hexamètres d'une part et 13 pentamètres de l'autre, qui n'offraient aucun sens ; l'éditeur a obtenu un sens satisfaisant en insérant chaque pentamètre après chaque hexamètre sans toucher à l'ordre des vers. ¶¶ Fasc. 3. Ueber Eupolis Demen und Aristophanes Reiter [Br. Keil]. 1. Sur l'action et le chœur dans les Dèmes d'Eupolis. Thieme a eu le mérite de reconnaître que la pièce d'Eupolis a été composée après la mort de Myronidès, mais il a confondu à tort le Myronidès de 479 avec le Myronidès stratège de 459-456. Dans la pièce est le ψυχαγωγός. Il n'y a que cinq personnages, Myronidès, Solon, Miltiade, Aristide et Périclès. L'action se passait dans l'Hadès pour la première partie jusqu'à la parabase, à Athènes pour la seconde. En résumé la pièce a pour but d'opposer l'ancienne Athènes à l'Athènes actuelle. — 2. Sur la disposition et la technique dans les Chevaliers d'Aristophane. La comparaison des Dèmes avec les Chevaliers est à l'avantage d'Eupolis. L'agon institué pour conquérir la faveur de la Boulè et du Démos est le centre de la pièce, laquelle mérite des éloges tant pour la disposition claire que pour le développement logique de l'action et des caractères depuis le 1er vers jusqu'à la 2e parabase. A partir de là cela manque de liaison, les caractères pèchent par l'inconséquence. La fin qui rappelle la pièce d'Eupolis ne répond pas au plan primitif. Eupolis a accusé Aristophane de plagiat ; cela est vrai pour l'originalité des pensées et des motifs. Art. détaillé (35 p.). ¶ Satyros βίος Εὐριπίδου [F. Leo]. Le nº 1176 du T. 9 des Papyrus d'Oxyrhynchus contient un certain nombre de fragments qui portent la souscription : Σατύρου βίων ἀναγραφῆς ϛ Αἰσχύλου Σοφοκλέους Εὐριπίδου. Ce qui est conservé, c.-à-d. la fin du livre, traite d'Euripide. Le livre a la forme d'un dialogue à trois personnages, Diodore, Eukleia, et le personnage principal, vraisemblablement l'auteur lui-même. Le dialogue de Satyros constitue le milieu entre le dialogue aristotélicien et le dialogue cicéronien. L'exposition est en très grande partie tirée des textes. Description du contenu accompagnée de remarques critiques. On voit deux faits insoupçonnés : la dépendance de la comédie nouvelle à l'égard d'Euripide et une accusation de Cléon contre Euripide. La disposition de la partie conservée est la suivante : a) τέχνη ; b) ἦθος ; c) motif de l'émigration ; d) séjour en Macédoine ; e) mort et tombeau. La partie perdue devait contenir la naissance, l'origine, l'époque, l'éducation, les circonstances exté-

rieures de la vie, la production les représentations et les victoires du poète. L'ensemble des Βίοι devait comporter 6000 lignes à 4 syllabes en moyenne. ¶ Der Ienaer Irenaeus Papyrus [H. Lietzmann]. L'écriture peut être du 4e siècle. Les fragments conservés vont du livre V, chap. 3, 2 au chapitre 13, 1 (Harvey, II, p. 326-355). L'auteur donne une transcription du texte accompagnée d'un commentaire critique. ¶¶ Fasc. 4. Zum Giebel von Korkyra [C. Robert]. Nous avons affaire à des figures et des scènes rassemblées sans lien : c'est la plus ancienne composition de Fronton à laquelle l'unité d'action était complètement étrangère. ¶¶ Geschäftliche Mitteilungen Fasc. 1. Vierter Bericht über das Septuaginta-Unternehmen (1911) [Die Septuaginta-Kommission]. L'inventoriation des mss. grecs et orientaux a été l'objet de maints accroissements et de maintes rectifications ; la collation des mss. grecs a progressé. ¶ Bericht der Kommission für den Thesaurus linguae latinae [ ]. Les fiches de l'F jusqu'à la fin sont prêtes, ainsi que le commencement du D pour le dictionnaire des noms propres.

H. Lebègue.

Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik. 15e année (1912). 1re livr. 1re partie. Zu den altgriechischen Bestattungssitten [W. Dörpfeld]. Répondant aux critiques de C. Rouge. <cf. N. Jahrb. 25, p. 385 sq. R. d. R. 35, 50, 2 > qui n'a pas accepté sa théorie de l'emploi général du feu pour les funérailles chez les Grecs, W. la maintient et l'appuie de nouveaux arguments. D'après lui on brûlait toujours les corps superficiellement et on les enterrait ensuite. Ce n'est que par exception que l'incinération était complète ; c'est là une ancienne coutume indo-européenne préhistorique, elle se retrouve chez les anciens Achéens, et chez les autres Grecs, chez les Romains où sous l'influence peut-être des Étrusques elle devient l'incinération complète, comme elle l'était chez les premiers habitants de la Grèce, les Cariens, les Lélèges, les Cadméens, les Tyrséniens. Epoque Mycénienne ; les tombeaux comme ceux de Leucade-Ithaque, ont montré des restes de cendre. Époque homérique (examen de Iliade II, 383 sqq) : différence entre ταρχύειν = dessécher, καίειν = brûler, mais non complètement, et κατακαίειν = incinérer. Chant Ψ, funérailles de Patrocle, etc.). Époque classique (nombreux passages d'auteurs). ¶ Sprach- und Stilgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinischen [O. Immisch]. Analogies et rapports qu'on observe entre le développement historique du bas latin et du grec de basse époque ; cette analogie se montre, entre autres dans l'accent (théorie d'Abbott) où l'influence de la Grèce se fait sentir ; autres analogies frappantes à côté de différences non moins réelles aussi bien dans la morphologie et la syntaxe que dans le style de ces deux langues, qui passent ainsi par des transformations similaires et se développent parallèlement. ¶¶ 2e livr. 1re partie. Aegyptische Weisheit und griechische Wissenschaft [W. v. Bissing]. Après avoir rappelé quels rapides progrès les Grecs ont fait dans presque tous les domaines (géographie, astronomie, mathématiques et médecine) tellement qu'on peut dire que la Grèce déjà au ve et au ive s. a surpassé la gloire de l'antique Orient, B. cherche ce que dans cette marche ascendante à la perfection et à la maitrise, elle doit à l'ancienne Égypte : il limite ses recherches à la fin du 2e millénaire av. J.-C. (fin du nouvel Empire) puisque jusqu'ici nous n'avons pas d'indices montrant qu'après cette époque les Égyptiens aient réalisé d'eux-mêmes quelques progrès importants dans le domaine de la connaissance. Si on en excepte ce qui se rapporte au calendrier que les Égyptiens ont rectifié à la suite de longues et patientes observations, on doit reconnaitre combien la science égyptienne est pauvre et combien petite a

été son influence sur la pensée grecque. Les sources anciennes que nous possédons prouvent qu'aucune théorie scientifique faisant époque, aucune doctrine philosophique sérieuse n'est venue de l'Égypte en Grèce. L'éloge que Platon en fait n'est qu'une ironie, il ne la connaissait que superficiellement. ¶ Soll die Homerkritik abdanken [P. Cauer]. Réfute C. Rothe, Die Ilias als Dichtung (1910) qui depuis longtemps traite les problèmes homériques en conservateur. Il montre combien la critique d'Homère se justifie et quels résultats elle a obtenus. R. s'est montré injuste envers elle. ¶ Der betende Knabe des Boidas [H. Lucas]. D'après la pose des bras et des mains, l'enfant en bronze du Musée de Berlin représenté debout, fléchissant légèrement la jambe droite, dirigeant son regard vers le ciel et élevant les deux mains avec un geste d'adoration est bien un « enfant en prière ». Le même motif se trouve sur un relief trouvé à Némée, sur des gemmes, et des monnaies de Sicyone. L'auteur de ce bronze doit être Boidas, fils et élève de Lysippe (Pline 34, 66 et 34, 73) mentionné par Vitrouve (III, Praef. 2) comme architecte à Byzance, et Sauer a raison de l'identifier avec la statue qui était dans le sanctuaire de Zeus Urios sur le Bosphore. Son histoire, c'est un original grec, un chef-d'œuvre de l'école de Lysippe exécuté peut-être sous les yeux du maître. ¶ Historische Geographie und Interpretation von Schriftstellern [H. Philip]. 1. Si les Dix-mille firent un détour et marchèrent pendant 10 jours le long du Phase (Xénoph. Anab. IV, 6, 4 παρὰ τὸν Φᾶσιν ποταμόν) c'est qu'ils crurent par erreur que c'était là le fameux Phase qui se jetait dans le Pont. — 2. Horat. C. I, 31, 14 sqq. : aequor Atlanticum = sinus Atlanticus, termes par lesquels on désignait la Méditerranée à l'époque d'Alexandre Polyhistor qui l'employa le premier ainsi qu'Avienus (Ora Maritima 82-84). — 3. Sur les noms de peuples asiatiques et africains cités par Sall. Jug. 18, 4 sqq. — 4. Le plan de Mithridate d'atteindre l'Italie par le Danube (Dion Cass. XXXVII, 1) s'explique parce qu'on croyait de son temps qu'un bras de l'Ister se jetait dans l'Adriatique en Istrie. ¶¶ 2e livr. 1re partie. Sage und Dichtung [W. Kroll]. Rapports des légendes avec la poésie, méthode à suivre: comment considérer les légendes, erreurs à éviter dans leur interprétation ; sans vouloir contester le fonds historique et mythologique des légendes des héros grecs, n'en pas faire cependant trop de cas et ne pas vouloir s'en autoriser pour bâtir hypothèse sur hypothèse. ¶ Das Pompejanische Alexandermosaik [R. Schöne]. 2 pl. A l'occasion du livre de Fr. Winter, Das Alexandermosaïk aus Pompeji (1909), S. reprend à nouveau et à fond l'étude de cette mosaïque et de tous les problèmes artistiques qui s'y rattachent et qu'il essaie de résoudre. Elle doit être de la fin du IVe s. au plus tard. Il en étudie la disposition et la technique. Il montre que ce n'est pas un fragment de frise mais comme un tableau faisant un tout et nécessité par les exigences décoratives de l'architecture. C'est Polygnote qui a le premier compris ces exigences et y a répondu : son importance, sa technique, sa méthode, comment il s'est servi de la perspective, du modelé et d'une juste distribution des ombres et de la lumière. Les deux mosaïques de Dioskuridès de Samos trouvées à Pompéi sont encore plus parfaites que celle d'Alexandre. ¶ Erasmus Weltbürger oder Patriot [L. Enthoven]. Erasme était cosmopolite mais sans tomber dans les façons de penser matérialistes que ses contemporains associaient à ce mot ; il ne se sentait pleinement chez lui que là où les recherches scientifiques se manifestaient librement et étaient en honneur. ¶ Die homerische Θόλος [A. Semenov]. Après avoir examiné les différents sens que ce mot peut avoir d'après les auteurs, S. conclut que la Θ. avait la forme circulaire et que dans l'Odyssée Φ, 441, 467 elle désignerait les cabinets d'ai-

sance; le texte ne nous dit pas s'ils avaient un toit; mais c'est probable. ¶¶ 2e partie. Vom Werte der Stoischen Philosophie für die oberen Klassen des Gymnasium [K. Kroll]. Montre en quoi peut être utile la lecture d'Épictète dans les classes supérieures des gymnases. ¶¶ 4e livr. 1re partie. Neues über den Parthenon [Fr. Studniczka]. 5 pl. A propos des deux ouvrages suivants dont il fait l'éloge: A. H. Smith, *The sculptures of the Parthenon*, et *Le Parthénon*, introd. par M. Collignon, phothographies de Boissonas et Mansell l'auteur examine les conclusions de Smith qu'il accepte en partie, et quelques-uns des problèmes qu'il croit avoir résolus. Il propose ensuite ses propres théories. Identification des personnages des groupes, 1, des frontons; 2, de la frise côté est; 3, des métopes côtés est et ouest, des métopes côté sud ; des métopes côté nord. ¶ Veteranenvereine in der römischen Kaiserzeit [Alb. Müller]. Après quelques mots sur les colonies de vétérans et les dispositions que prirent les différents empereurs en leur faveur, M. commente 18 inscr. dont il donne le texte et qui sont relatives à diverses associations ou collèges qu'ils formaient sous les noms de collegium, collegius, vetranes, veterani corporati, conveterani, convibium, sodales ; il montre l'organisation, le but, le rôle, la situation juridique de ces diverses corporations disséminées dans tout l'empire et dont les unes étaient des assoc. funéraires, d'autres cultuelles, d'autres amicales, destinées à resserrer les liens de confraternité entre soldats. La première en date des inscr. qui les cencerne est de 165 ap. J.-C., sans qu'on puisse déterminer exactement l'époque où elles prirent naissance. ¶ Controverse entre [C. Rothe] et [P. Cauer] à propos de l'art. de ce dernier < cf. supra, 1re liv. >. ¶¶ 2e partie. Das Weltbild in Platons Phaidon [E. Goldbeck]. Montre par l'analyse et le commentaire du Phédon quelle idée Platon se faisait du monde extérieur; cette conception peut ne plus avoir d'importance pour la science moderne, mais elle n'en garde pas moins sa valeur comme manifestation des sentiments artistiques et religieux de l'âme humaine ; à moitié scientifique, à moitié philosophique et transformée par Aristote, elle devait longtemps régner en maîtresse sur les générations des hommes. Il est bon de montrer aux élèves ce qu'elle était. ¶ Der conjunctivus futuri [J. Grau]. On a tort d'enseigner aux élèves que le subj. futur latin (laudaturus sim ou essem) n'est qu'une périphrase destinée à suppléer à un temps qui manque ; c'est un temps réel qui désigne l'avenir au même titre que « a attaqué » en français est un temps du verbe attaquer. ¶¶ 5e livr. 1re partie. Ueber einige Quellen unserer Kenntnis des späteren Vulgärlateinischen [M. Niedermann]. Après avoir montré par un certain nombre d'exemples que les reconstructions des Romanistes ne peuvent pas nous donner une idée complètement exacte ni de ce qu'était la langue latine vulgaire à l'époque où sa division en langues filles se préparait, ni des forces qui créent les langues et qui ont donné naissance aux formes fondamentales des mots des langues romanes s'écartant des formes classiques, N. indique les principales sources qui peuvent nous servir à connaître le latin vulgaire, les citations des grammairiens, les glossaires, les inscr. et les mss. dont les auteurs n'ayant aucune prétention littéraire n'écrivaient que pour un public à qui l'idiome vulgaire était familier, comme les traductions de la Bible, surtout celles qui précèdent S. Jérôme, et les ouvrages des agrimensores, des médecins et des vétérinaires, parmi lesquels il met à part avant tout: 1, la soi-disant Mulomedicina Chironis; 2, le liber de medicamentis de Marcellus Empericus ; 3, le de observatione medicorum d'Anthimius ; 4, la plus ancienne des deux traductions latines de la Σύνοψις et des Εὐπόριστα d'Oribase ; 5, la trad. lat. de Dioscoride Ὕλη ἰατρική : rensei-

gnements sur chacune de ces sources, destinés à orienter le lecteur. Étude sur ces textes ; ce qu'ils nous apprennent sur les transformations du latin, leur importance pour les romanistes. ¶ Byzantinische Hadesfahrten [Joh. Draeseke]. Après quelques réflexions générales sur la littérature byzantine et la tendance d'esprit qu'elle révèle chez les différents auteurs, D. étudie, en cherchant quels renseignements historiques ils nous donnent, les trois ouvrages suivants, qui en dehors des passages qui peuvent paraître des emprunts ou des imitations offrent une foule de détails et de traits originaux et purement byzantins qui les rendent plus dignes d'une sérieuse attention que beaucoup d'autres ouvrages byzantins. Ce sont : 1, l'Apocalypsis Anastasiae ; 2, Le Τιμαρίων ἢ περὶ τῶν κατ' αὐτὸν παθημάτων ; 3, l'Ἐπιδημία Μάζαρι ἐν Ἅιδου ἢ πεῦσις νεκύων ἐνίων περί τινων ἐς τὰ βασίλεια συναναστρεφομένων. Ils appartiennent aux XIIe et XVe s., leur importance comme documents historiques. ¶ Die Parodos in der Antigone des Sophokles [P. Corssen]. Analyse et explication de cette parodos qui est généralement mal comprise. ¶¶ 6e livr. 1re partie. Griechen und Germanen [H. Meltzer]. Montre les différents indices qui permettent de croire qu'il y a eu un élément germain dans les premières populations de la Grèce et indique les rapprochements suggestifs qu'on peut faire entre l'histoire primitive, les croyances, les héros, les coutumes, la vie politique et sociale etc. des anciens Grecs et des Germains. ¶ Die schriftstellerische Form des griech. Heiligenlebens [K. Holl]. Contrairement aux conclusions de Mertel, H. montre qu'Athanase dans sa « Vita Antonii » n'a pas imité maladroitement les Vies de Plutarque dans une langue qui sent l'école des rhéteurs et sans arriver par suite de cette tendance à donner une œuvre bien équilibrée dans toutes ses parties et comme coulée d'un sujet ; A. qui a été le modèle de tous ceux qui en Orient ont écrit les Vies des Saints, n'a pas créé un genre littéraire, il a amené un genre qui existait à une telle perfection qu'il a pu être égalé plus tard, mais jamais surpassé. Par une rapide analyse de la Vita Antonii, H. montre le plan très net suivi par A. qui a voulu tracer sous la forme d'une biographie le portrait du sage idéal. Il avait pour précurseur en ce genre Clément d'Alexandrie dans son portrait du Gnostique parfait. C'est aussi d'Antisthènes dans son Héraklès qu'il s'est inspiré en prenant la biographie comme un moyen de rendre sensible à tous l'idéal qu'il conçoit, de Philostrate dans sa Vie d'Apollonius en considérant la destinée de l'homme comme une ascension constante de l'homme vers la divinité. ¶¶ 2e partie. Philologische Fortbildungskursus zu Halle a. S. [R. Ebeling]. Très brève indication en qqs lignes des communications faites à ce congrès : — [O. Robert]. Homère. — [v. Stein]. La culture égéenne. — [Abert]. La musique ancienne. — [Bechtel]. Les dialectes grecs. — [Kern]. Choix d'inscr. grecques, photographies. ¶¶ 7e livr. 1re partie. Die Spürhunde des Sophokles [U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. Après qqs mots sur un fragment de la tragédie d'Eurypyle de Sophocle dont il donne le texte d'après un papyrus nouvellement publié (Oxyr. Pap. Vol. IX) contenant le discours d'un messager parlant à la mère d'Eurypyle de son fils qui vient d'être tué, et rappelant les plaintes de Priam, W. étudie le long fragment (400 vers) des Ἰχνευταὶ Σάτυροι, drame satyrique de la jeunesse de Sophocle, d'après le pap. 1083 d'Oxyrhynchos et montre l'importance de ces fragments pour l'histoire du drame satyrique et l'origine de la tragédie. Analyse. Nature des satyres et de Silène qui joue ici le rôle de coryphée ; développements de la tragédie. ¶ Die griechische Kunst und das Meer [Br. Sauer] 2 pl. Montre que pour bien comprendre la civilisation grecque et l'art grec et s'en faire une idée claire il est néces-

saire de se rappeler le rôle important que la mer a joué dans cette civilisation et du même coup dans l'art qui y a puisé les motifs de nombreux chefs-d'œuvre dans la peinture (vases peints) et surtout dans la statuaire. ¶ Grundherrschaft und Klientel in Rom [W. Soltau]. N'acceptant pas les conclusions de Newmann qui partant de l'idée, que dans l'ancienne Rome comme à Sparte et dans les autres états de la Grèce il y avait des propriétaires fonciers et des serfs), croit qu'à Rome avant le décemvirat les clients n'étaient que des serfs et que les patriciens étaient les propriétaires fonciers, S. montre que les clients n'ont jamais été des serfs et que le servage n'a pas existé dans l'ancienne Rome, la clientèle était une sorte d'obligation ou de relation de piété ou de fidélité (Treuverhältniss) entre un citoyen libre, qui à côté de l'exploitation de terrains lui appartenant en propre, prenait part à la mise en valeur des propriétés foncières appartenant à un patronus, et le patronus ou propriétaire de ces terrains; ces relations pouvaient toujours prendre fin, elles n'avaient pour conséquences que la protection des plus faibles par les plus forts, mais jamais la perte de la liberté. — S. montre quand et comment la clientèle a dû se former à Rome par l'exemple des Marii (Plut. V de Marius 5) devenus les clients des Herennii à l'époque où les habitants d'Arpinum étaient des « cives sine suffragio » qui n'avaient pas encore le « connubium » et le « commercium » avec les Quirites, c.-à-d. entre 303 et 188 av. J.-C. Il faut se tenir en garde à ce sujet contre les annalistes de basse époque et contre les théories modernes. La tradition n'a pas tort. ¶¶ 8e livr. 1re partie Die Besiedlung Böotiens bis in frühgriechische Zeit [D. Fimmen]. 1 carte. 1, Les plus anciennes colonisations connues en Béotie: elles se trouvent dans le coin nord-est du bassin du lac Copaïs dans des endroits désignés par la nature elle-même pour être le centre d'habitations: Orchomène, Polyjira, la petite île rocailleuse de Magula devant Pyrgos (les trois près de sources abondantes) et Chéronée: restes de constructions; on ne peut déterminer la durée de cette époque; 2, Époque mycénienne; très longue elle se divise en plusieurs périodes: Tégyre, Orchomène, Thèbes avec sa Cadmée, l'île de Gla; ruines diverses; 3, Époque grecque: on choisit de nouveaux sites sur les flancs escarpés des montagnes qu'on fortifie, pour faciliter encore plus leur défense (nécropoles riches en vases et en bronze); 4, Races auxquelles appartiennent ces premiers habitants. Ils vinrent d'abord du Nord, pendant la période néolithique et étaient en rapports étroits avec les plus anciennes populations des Balkans, puis au commencement de l'époque du bronze on trouve l'influence des îles de l'Asie Mineure, enfin les éléments indo-européens, les Grecs qui avec les Illyriens et les Thraces formèrent le fonds de la population; 5, Reminiscences dans les auteurs de traditions concernant ces différentes immigrations; 6, Rares détails que nous donnent les auteurs anciens sur la manière dont se faisaient ces immigrations et sur leurs développements. ¶¶ Die neuen Handschriftenfunde in den Meteoraklöstern [Joh. Draesecke]. Histoire de ces couvents riches en ms.; recherches qui y ont été faites surtout par N. A. Bees en 1908 et 1909 et qui ont abouti à la découverte de 1124 mss. d'importances diverses enfouis là depuis des siècles avec un soin jaloux et répartis entre les divers couvents. Un est du IXe s.; 7 du Xe; 23 du XIe; 35 du XIIe; 26 du XIIIe; 99 du XIVe; 131 du XVe; 289 du XVIe; 240 du XVII; 211 du XVIIIe et 47 du XIXe. Liste des principaux dont beaucoup sont d'auteurs de l'antiquité classique, parmi lesquels un Chrysostome daté de 861-862 (homélie sur l'Év. de St Matthieu de la main du moine Eustathios); une Iliade du XIIIe s.; un Hésiode, Ajax et Electre de Soph., le Pro Corona de Dem. et la Poétique

d'Aristote (les cinq du xvie s.); un très bon ms. du rhéteur Aristide et du sophiste Thémistios (xvie s.), etc., etc. ¶ Friedrich Nietzsche und die griechische Philosophie [W. Nestle]. La Grèce pour Nietzsche n'était pas seulement le passé, elle était aussi le présent et l'avenir; ce qu'il pensait des divers philosophes grecs et de leurs systèmes, l'estime qu'il en faisait. ¶¶ 2e partie. Seneca in der Prima [H. Bernhardt] Montre par une série de passages choisis dans Sénèque et qu'il commente, l'importance de la lecture de Sénèque en Prima au triple point de vue de la philosophie, de l'histoire de la civilisation et de l'histoire des religions. ¶¶ 9e livr. 1re partie. Antike Kulturkämpfe [Joh. Geffeken]. Après avoir rappelé l'aversion de Xénophane, Héraclite et Platon contre Homère et la poésie en général, et l'hostilité des premiers chrétiens, née de motifs analogues, contre la littérature payenne immorale et les luttes qu'ils soutinrent cependant avec passion contre l'édit de l'Empereur Julien sur les rhéteurs, G. constate que la littérature antique ne dut d'être conservée qu'en grande partie à un compromis entre la conscience morale des chrétiens et le besoin de culture de l'antiquité qui allait disparaître. G. remarque que jusqu'ici on n'a pas assez approfondi ce sujet, il s'agit d'une lutte souvent interrompue mais renaissant toujours, et se développant sans cesse, que non seulement la philosophie, mais la poésie religieuse livraient contre la poésie païenne et en général contre la poésie antique défendues toujours par de nouveaux admirateurs. G. se propose d'étudier cette lutte et de montrer qu'une lutte toute pareille, qui s'est livrée au moyen âge et aux temps modernes, a par conséquent une préhistoire ancienne déjà longue. Il la suit donc dans toutes ses phases et montre les compromis auxquels elle a donné lieu. ¶ Die Entwicklung der griechischen Metopenbilder [B. Laum]. 14 fig. Après avoir rapidement indiqué le rôle de la métope dans la frise dorique, tantôt sculptée et peinte, tantôt sans aucun ornement, L. cherche quelle en est l'origine et retrace l'histoire de son développement: 1, Époque prémycénienne (poteries de Cnossos et de Troie); 2, Art géométrique; 3, Art postgéométrique jusqu'à la fin du vi^e s., époque où les représentations des métopes se divisent en deux groupes : a, sciences mythologiques; b, motifs purement décoratifs. ¶ Das Gesprächsdatum von Tacitus Dialogus [A. Gudemann]. On peut conclure d'un passage de Censorinus (18, 13) mentionnant une réforme chronologique, relative au lustre, faite par Vespasien entre le 1er et le 13 janv. 74, que le Dialogue des Orateurs de Tacite fut composé en 74/75. ¶¶ 2e partie. Das Gymnasium und die Staatsbürgerliche Erziehung. Beitraege aus latein. u. griech. Lektüre [Fr. Adami]. Auteurs latins et grecs dont la lecture peut être utile pour l'éducation civique des élèves; ce qu'elle leur apprendra : 1, Tite-Live, xxi, 63, 1-6; Salluste, B. J.; Cic. les deux discours in Rullum de lege agraria, surtout le second dans lequel Cic. s'adresse au peuple, et traite à fond la question des lois agraires; 2, Fragments de Solon, et Platon, Gorgias. ¶¶ 3e livr. 1re partie. Die Tropen der Ilias und der Odyssee [W. Pecz]. Partant du principe que les tropes homériques reflètent comme dans un miroir non seulement la civilisation de la période historique qui a donné naissance à l'Iliade et à l'Odyssée, mais encore les aspirations poétiques de l'âme humaine qui se font jour dans ces deux poèmes, et qu'ils sont comme le brillant témoignage d'un art consommé, P. donne ici le résumé de ses recherches sur les tropes chez Homère, qu'il a publiées en grec moderne (métaphores, allégories, comparaisons, synecdoches, métonymies, etc. ¶ Die Entwicklung der griech. Metopenbilder [B. Laum] suite < cf. supra, liv. 3]. 4, Du Trésor des Athéniens à Delphes à la fin du ive s. Continue son étude sur le développement de la métope : a,

dans le Trésor des Athéniens qui marque le commencement d'une époque nouvelle dans l'histoire de la métope ; b, Temple de Zeus à Olympie ; c, le Parthénon (point culminant de ce développement avec ses 92 métopes) ; d, le Théseion ; e, l'Heraion d'Argos. Avec la fin du ɪvᵉ s. le développement de la métope paraît s'arrêter. ¶ O navis referent...? Ein Beitrag zur Lebensgeschichte des jungen Horaz [P. Hoppe]. Cette ode d'Horace (I, 14) ne se rapporte pas à la guerre d'Actium comme on l'a cru, mais à la guerre de Sicile, la plus pénible des guerres qu'Octave eut à soutenir (Suét. Aug. 16), et fut composée après la tempête effroyable de 38 racontée par Appien (V, 90) qui affecta profondément O., mais sans le faire renoncer à la guerre. Cela s'accorde bien avec Quintilien VIII, 6, 4 et avec la teneur même de l'Ode. ¶ Die neugriechische Thesaurus [J. E. Kalitsunakis]. Ce que doit être un véritable Thesaurus du grec moderne [Thesaurus graecus-byzantinicus). ¶¶ 2ᵉ partie. Griechische Literatur und Kunst im Unterrichte des Ober-Sekunda [E. Samter]. Montre ce que doit être l'enseignement de la littérature et de l'art grecs dans cette classe des gymnases allemands. ¶ Die schriftlichen Arbeiten im althumanitischen Unterrichtsbetrieb [H. Schnell]. Retrace rapidement l'histoire des devoirs écrits dans l'enseignement des humanités et montre comment ils étaient compris au xvɪᵉ et xvɪɪᵉ s. en commençant par J. Sturm de Strasbourg. La circulaire ministérielle prussienne d'oct. 1911 a repris la tradition. H. S.

Neue Heidelberger Jarhbücher. Vol. XVII. Ne contient pas d'art. concernant l'antiquité classique.

Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. — Fasc. VII (1912). Die Elektronprägungen von Kysikos [H. von Fritzche]. Étude chronologique, 6 pl., sur les monnaies d'électre de Cysique, ville qu'Eupolis dans sa comédie intitulée Πόλεις, représentée pendant la guerre du Péloponnèse, avait surnommée πλέα στατήρων, épithète que justifie encore de nos jours la masse des statères d'électre de cette ville qui sont venus jusqu'à nous, et qui étaient frappés en telle quantité que jusqu'à l'émission des monnaies d'or de Philippe II de Macédoine, ils étaient avec les Dariques perses, la monnaie qui avait cours partout. Dans cette étude, toute de chronologie, F. partage toutes ces pièces d'après le développement de l'incusum du revers, en quatre groupes, parce que les recherches de style sur l'avers, n'amèneraient pas à des conclusions chronologiques aussi sûres, étant donné que les types de l'animal (thon) qui y figurent sont très nombreux. Époques des émissions de ces quatre groupes décrits minutieusement : elles se rattachent étroitement les unes aux autres, et d'environ 600 à 300 av. J.-C. n'ont subi aucune interruption notable.

E. D.

Philologus. Tome LXXI. N° 1. Sur les traces de Télésilla, sur une inscr. argienne [R. Herzog]. Pl. Le texte publié par Volgraff, BCH., XXXII, 236, doit être lu tout autrement. C'est l'inscr. d'un thiase de jeunes gens et de jeunes filles qui tous les mois célèbrent une victoire remportée par la protection d'Apollon : Ἑβδεμάται μέσ(σ)αι θυσίαν ἄγομες κατὰ μῆνας, | ἐξ οὗ Πλείσταρχον νύκ[τ]ωρ ἐξήλασε Ἀπόλλων. Ce thiase rappelle celui auquel présida un siècle plus tôt Télésilla. La poésie d'Hor. est un dernier écho de ces péans grecs (Od. I, 21 ; IV, 6, surtout 29 suiv. ; Carm. saec.). On y voit l'union de la lyrique et du prophétisme. ¶ Trois nouveaux papyrus grecs [S. Eitrem]. 1. Délaration d'impôt de la 20ᵉ année de Tibère. 2. Liste de noms. 3. Fragment de nature incertaine. 4. Ostracon provenant de Thèbes. ¶ Les lieux de culte des autres dieux de Delphes [H. Pomtow]. La liste n'en a pas encore été dressée. On arrive au chiffre de 49 lieux de culte. Plan montrant ceux

qui étaient à l'intérieur du temple, p. 69. Dans l'adyton, sur le χάσμα γῆς était scellé le trépied. ¶ L'armée de Justinien, d'après Procope et Agathias [Albert Müller]. I. État de l'armée. A. Troupes impériales: κατάλογοι, troupes hors rang, transfuges, prisonniers de guerre. B. Troupes barbares : Huns, Hérules, Ostrogoths, Gépides, Lombards, Varni, Sarrasins, Antae, Sclaveni, Tzanni, Mauri. C. Troupes privées : foederati, barbares au service de condottieri ; gardes du corps ou hommes de la suite, usage germain (Tac., Germ., 13) introduit à Rome. D. Flotte : elle est sans importance et mentionnée rarement. II. Varia. A. Armes défensives. B. Armes offensives. C. Insignes (βάνδον de Bélisaire). D. Instruments pour les signaux. E. Exercices. F. Entrée dans l'armée. G. Entretien. H. Valeur respective des divers corps. III. Abus. IV. Dispositions de l'armée. Elles étaient pitoyables. Sans unité, sans attachement à l'Empire et à l'empereur, ces troupes manquaient à la fois de discipline et de préparation. ¶ Harmonie du vers antique au moyen âge et à la Renaissance [Karl Berinski]. Théories abstruses d'écrivains du moyen âge et de la Renaissance qui déjà avaient leurs pareilles dans l'antiquité ; voy. Aristote, Mét., p. 1093 A, 27. ¶¶ Mélanges. De Ciceronis ad Atticum epistula IV, 8 [G. Schmid]. Ecrire : Εἰ μὴ ἄριστος φίλος οἶκος (s. e. ἦν). ¶¶ N° 2. Bagatelles [W. Fröhner]. Corrections à Callim., hymne à Dèmèter, début ; h. à Artémis, 213 ; épigr. 45, 1 ; 49 ; 53 ; Babr., fab. 65 ; 72, 21 ; 112, 3 ; 133 ; Aristoph., Paix, 603 ; Laber., 361 ; Pl., N., H. XXXV, 115 ; Pétrone, 14 passages ; Carm. epigr. 1519 ; Martial, 20 passages. Inscription d'une coupe dite homérique. ¶ Péan de Pindare pour Abdère nouvellement retrouvé [H. Jurenka]. Etude des circonstances historiques. Au v. 29, lire ἔτεκον. Cela se rapporte à l'aide que les Athéniens reçurent d'Abdère en 479 dans la reconstruction des murs. Puisque les Athéniens sont appelés les amis des Abdéritains, le péan ne peut se placer dans le temps de la suprématie perse sur Abdère. Le poème est un chant pour le culte régulier du dieu, peut-être pour la fête annuelle d'Apollon Derainos. ¶ La chronologie de Zénon et de Cléanthe [A. Mayer]. Revision du papyrus. Apollodore attribue 72 ans à Cléanthe ; sa naissance tombe donc en 304-303. Les 98 ou 101 ans accordés à Zénon reposent sur la correspondance avec Antigone, qu'Apollodore considère comme une falsification. ¶ Les sources du droit romain et les gloses dites de Cyrille [W. Bannier]. Ces gloses reposent sur des textes gréco-latins, dont le grec a servi de point de départ au glossateur. ¶ La source annalistique de Diodore lui donnait-elle les noms des plus anciens tribuns de la plèbe ? [W. Soltau]. Les noms donnés par Diod., XI, 68, ne viennent pas d'une source annalistique et sont une reconstruction. ¶ Papyrus Magdola 38 + 6 [E. von Druffel]. Les deux fragments appartiennent à la même pièce. ¶ Etude sur Cassiodore [P. Lehmann]. 1. La survivance de la Chronique est attestée, quoique faiblement, au moyen âge. 2. La date des Institutions se place entre 551 et 562. Le comput pascal de 562 sort de l'entourage de Cassiodore ; édition de ce texte d'après cinq mss. et un incunable. ¶ Les Etudes latines de Leconte de Lisle [E. Stemplinger]. Sur la tentative du poète de séparer dans les Odes d'Hor. l'élément grec du latin. ¶¶ Mélanges. Le culte d'Artémis à Cumes [W. H. Roscher]. L'hypothèse de Boll (Arch. Relig. wiss. XIII, 572) sur un culte d'Artémis à Cumes est confirmée par Virg., En., VI, 35 sqq. Apollon et Artémis étaient associés. Le nombre sept joue un rôle dans ce culte d'un dieu solaire et d'une déesse lunaire. ¶ Φθορεῖα ou Φθορεία [W. H. Roscher] ? Dans Dittenberger, 2e éd., Syll., 567, lire φθορεί[ας]. L'avortement entraine 40 jours d'impureté. ¶ Mss. des vies de Plutarque [A. Laudien]. Dans la Juntina, la Vie de Sulla

en entier est prise d'un autre ms. que le Flor. 169, c.-à-d. du Laur. 69, 31. Le ms. Matr. N 55 appartient dans son entier à la classe des mss. de la Juntina. ¶ Tac., Agr., 27,5 [A. E. Schöne]. Lire : non uirtute se, sed occasione et arte uictos rati. ¶ Salluste, Jugurtha [M. Manitius]. Le ms. de Rouen 1470 contient Sal., Jug., 13,9-15,2 d'une grosse écriture du xe-xie s. Il porte des scolies et provient de Fécamp. Il est plus voisin de P ou C que de V. Collation. ¶ Etudes sur la Bible latine à Wittenberg en 1529 [Eb. Nestle]. Divergences de cette Bible de 1529 avec la Vulgate. ¶ L'année de la fondation de Rome dans Ennius [W. Soltau]. Var., R.R., III, 1, 2 cite Ennius et l'on a conclu que le poète plaçait la fondation de Rome sept cents ans avant son époque, soit vers 900. Mais Ennius fait de Romulus le petit-fils d'Enée, ce qui reporte la fondation de Rome à 1100 environ. Le moyen de sortir de cette contradiction est d'admettre que dans les vers cités par Var., En. ne parle pas pour son compte, mais fait parler un Romain qui célèbre par ex. le bonheur de Rome : depuis 700 ans qu'elle est fondée, elle n'a pas subi une défaite. On peut comparer un passage de T. L., V, 40, 2, se rapportant à l'invasion gauloise et contenant des expressions qui peuvent provenir du même morceau d'Ennius. ¶ Pl., N. H., III, 95 [E. Schweder]. Lire : Ausones tenuere. Primus patet. ¶ Hadrien-Héraclius [A. von Domaszewski]. Ditt., Inscr. gr. Or. 340 = BCH., XII, 204, 19 : Ἡράκλιος Καλλίνειχος κτίστης τῆς πόλεως (Cios). La pierre est complète ; inutile d'ajouter le nom de Prusias. Il s'agit d'Hadrien, qui est qualifié de descendant de Dionysos et d'Hercule sur la porte de Nicomédie, et qui, de plus, ici est honoré comme fondateur. ¶¶ N° 3. Les fouilles de Locres [W. A. Oldfather]. Fouilles dirigées par Orsi. Locres Epizephyri était au commencement du viie s. habitée par un peuple apparenté aux Sicules. La colonie fut fondée à cette date. Parmi les objets trouvés on a les symboles de l'œuf, du lotus, de l'oie, de la colombe. On a aussi des Sirènes, très fréquemment des corbeilles de fruits, en relation avec la forme locale du mythe de Perséphone. De petites figurines en terre-cuite représentent des femmes nues avec le sexe très développé. Bien que le culte de Perséphone-Korè-Dêmêtêr ne manque pas d'obscénités, relatives à la qualité des déesses considérées comme déesses de fécondité, on n'a pas encore signalé l'existence d'hiérodules. On peut supposer qu'une divinité locale préexistait à la colonisation, divinité de fécondité qui exigeait la prostitution des femmes, puis des hiérodules. Cette divinité aurait été assimilée par les colons à leur Perséphone. Des rits de prostitution sont rendus probables par le récit de Justin sur le temps de Léophane de Reggio (467-461) ; cf. Cléarque dans Athén., XII, 516 A, les Λοκρικὰ ᾄσματα, les récits sur Mnaséas et Nossis, etc. Justin parle du culte de Vénus, mais il n'a pas dû trouver cela dans sa source. Aphrodite avait à Locres une situation subordonnée, et il s'agit de Perséphone. Un monument représente la ciste mystique d'où sort un enfant debout, adoré par une femme ; il s'agit donc bien du culte de Iacchos. Le moment important est l'ouverture de la corbeille. Parmi les autres divinités représentées, on voit Dionysos, Hadès, Hermès, Aphrodite avec Eros et Hermès Psychopompe (probablement avec une signification chthonienne et en rapport avec la légende de Perséphone), les Dioscures. Orsi a trouvé une chapelle d'Athéné sur l'Acropole. De nombreuses scènes de toilette se rapportent à la préparation à une fête religieuse (Orsi) plutôt qu'à la vie du Hadès (Quagliati). ¶ La dispersion de la ligue pythagoricienne [P. Corssen]. Il n'y a eu qu'une persécution des pythagoriciens. Lysis fut atteint et parvint à Thèbes où il se lia avec Epaminondas. L'événement n'est donc pas antérieur aux dix dernières années du ve s. ¶ Sur Homère et Aristarque [R. Mollweide]. Les erreurs et les

confusions du Venetus A 454 se trouvent déjà dans un papyrus du Ier s. av. J.-C., Oxyrh. Pap., VIII, n. 1086. ¶ L'Apocolocyntose de Sénèque et l'Hercule furieux [J. Mesk]. Les deux ouvrages ont de nombreux rapports. L'Hercule est postérieur à la satire et contient des allusions et des souvenirs relatifs à l'Apoc. ¶ Critique et interprétation de Julien, Ep., 59 Hertlein [R. Asmus]. Ce n. 59 comprend en réalité deux lettres : 1° p. 568, 19-574, 23; 2° p. 575, 1 suiv. Cette polémique, dirigée contre un sénateur Nil, pseudo-cynique chrétien, trahit l'imitation de Démosthène. ¶ Une transposition de feuillet dans Alexandre, fils de Numénios [E. Drerup]. La conjecture de Fuhr est exacte, mais les limites des parties transposées doivent être établies un peu autrement. La transposition remonte au moins au IVe, peut-être au IIIe siècle de notre ère. ¶ Μετέωρος, μετεωρολογία [W. Capelle]. Sens primitif de ces mots, principalement chez les sophistes et chez Anaxagore. ¶¶ N° 4. Πεδάρσιος, μετάρσιος [W. Capelle]. Le mot μετάρσιος, synonyme de μετέωρος, est postérieur et n'est pas attique. ¶ Origine et développement de la religion de Zeus en Crète [W. Aly]. Combinaison des données littéraires et des trouvailles archéologiques. Explication et discussion du fragment d'Euripide, de l'hymne trouvé à Palaikastro. Il faut séparer, à cause de la double nature de la civilisation créto-mycénienne, la nature hellénique du dieu des formes orientales de son culte. Le dieu de l'Ida est une création récente où se mêlent des éléments grecs et crétois. ¶ La liste des tributs de l'Empire perse dans Hérodote [F. H. Weissbach]. Contrairement aux conclusions de Lehmann-Haupt, la valeur des 360 talents d'or payés par la 20e circonscription est de 4800 talents babyloniens d'argent ; les contributions anonymes sont de 80 talents. L'ensemble monte à 14.560 talents eubéens, soit 12.480 talents babyloniens d'argent, soit 78.201.612 Mk. 10. ¶ Priscien, contributions à l'histoire de la tradition de la littérature latine [L. Jeep]. Les concordances de Priscien avec Diomède s'expliquent par une source commune, Flavius Caper. ¶ La détermination de l'époque de Servius [H. Georgii]. Entre 395 et 410. Macrobe est né vers 360, Servius vers 370 ; le dialogue des Saturnales est placé peu avant 384 ; les Saturnales sont des environs de 395 ; le commentaire de Servius est un peu postérieur, antérieur aux Interprétations de Ti. Claudius Donatus. ¶ La collection de Moscou de proverbes moyen-grec [C. E. Gleye]. Rectifications à l'édition de Krumbacher. Rapprochements. P. 543, sur Ov., Remed., 91. ¶¶ Mélanges. De Eubio [O. Immisch]. Probablement un auteur qui, sous l'apparence d'un écrit médical, avait décrit une quantité de cas d'hystérie et fait de son livre un recueil d'obscénités. ¶ Od. ζ 185 [W. Nestle]. Lire : μάλιστα δὲ κάλλιμον αὐτοῖς. ¶ Ad Naeuium et Bacchylidem [B. Warnecke]. Naevius dans A. G. VII, 8, 5 est inspiré de Bacch. 26 B., 55 Ken. ¶ Extra oleas latus [H. Stich et O. Crusius]. Expression passée dans la langue des maîtres de Deux-Ponts, venant d'Aristoph., Gren. 995, par l'intermédiaire d'Erasme.

Paul Lejay.

Philologus. Supplementband XII. 1re livr. (1911). Beitraege zur Kenntnis der Gerichtsorganisation im Ptolemaischen und Römischen Aegypten [F. Zucker]. Étude de 132 p. sur l'organisation des tribunaux en Égypte. I. La juridiction ordinaire pendant la première période de l'époque ptolémaïque : a, Le stratège dans l'organisation de la justice au IIIe s. ; b, Sur les cours de justice, organisées en collèges. — II. Sur les tribunaux d'exception : a, au IIIe s. ; b, à la basse époque ptolémaïque. — III. La juridiction ordinaire pendant la basse époque ptolémaïque. — IV. Caractéristique générale de l'organisation de la justice à l'époque romaine. — Appendices ; tableau d'ensemble des requêtes juridiques adressées directement au stratège dans

des affaires relevant des tribunaux pendant le IIIᵉ s. — Coup d'œil sur les plaintes judiciaires des ὑποτεταγμένοι τῇ διοικήσει de Kerkeosiris de la fin du IIᵉ s. av. J.-C. (d'après Tebt. pap. I). ¶ Analecta Herodotea. Pars I [L. Weber]. 1, De cod. Mureti et cod. Vindobonensi. Après quelques mots sur l'éd. d'Hérodote p. p. Holder et sur celle de Hude, W. décrit en détail le cod. Vindobonensis (Hist. gr. 85) qui a fait partie de la Bibl. de Matthias Corvin, et qui après la dispersion de cette bibl. fut acheté par J. Sambuc et passa dans la Bibl. Palatina Vindobonensis. Il publie ensuite toutes les variantes de ce cod. et d'un cod. Romanus du XIIᵉ s. qui a fait partie de la bibl. de Muret et qui, collationné en partie (1ᵉʳ liv.) par Dilthey, est aujourd'hui perdu ; il donne un tableau de la filiation et de la parenté de quatre mss. (D = collation de Dilthey ; V = Vindob. ; R = Rom. ; S. = Sancroftianus) et après avoir apprécié leur valeur entre eux montre que le cod. Vind. (V), malgré les fautes et les passages corrompus qu'il contient, donne un certain nombre de leçons nouvelles qui sont bonnes et a beaucoup plus de valeur pour l'histoire du texte d'Hérodote qu'on ne lui en attribue généralement. ¶¶ 2ᵉ livr. (1912). Beitraege zur Lateinischen Syntax [W. A. Baehrens]. — I. Sur quelques constructions ἀπὸ κοινοῦ. Veut montrer combien souvent, lorsqu'un mot appartient à deux membres d'une phrase, les Romains le mettent dans l'un des deux membres seulement et le sous-entendent dans l'autre. Cette construction que B. avait indiquée dans la prose latine de basse époque < Mnemos. 38, p. 395 ; R. d. R. 35. 218, 23 > se présente dans la prose latine la plus ancienne, puisque nous en trouvons des exemples dans Caton l'ancien, Varron, etc. (ainsi Varron, L. L. v, 75, p. 24, 12 « primum nominem alites < ab > alis, volucres a volatu). — II. Autres constructions de même genre. — III. Autres ellipses analogues (portant sur des adj. démonstratifs, des verbes, des acc. de direction, des prépositions : sur in avec l'abl. du gérondif, etc., etc.). — IV. La place des mots en latin. — V. Sur quelques pléonasmes. — VI. Sur illi = illic, exemples, ce n'est pas un archaïsme, comme on l'a dit, mais une forme de la langue vulgaire qui a passé parfois dans la langue littéraire, non seulement au Iᵉʳ s. av. J.-C. mais à toutes les époques. — VII. Sur la construction κατὰ σύνεσιν. — VIII. Sur quelques prétendus hellénismes (inf. pour impératif ; le gén. du gérondif pour l'inf. ; le verbe au sing. avec un sujet neutre pl., le dat. employé comme en grec au l. de l'abl. avec « ab », histoire de cette construction dont le premier exemple est dans Val. Max. IV, 7, p. 201, 24. — IX. Sur le conjonctif en latin, son emploi. Mémoire de 324 p. terminé par deux index, dont l'un de tous les passages cités.

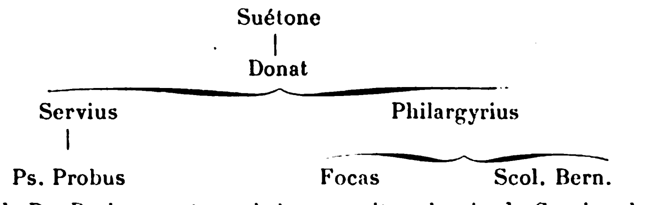
H. S.

Rheinisches Museum. Tome LXVII. N° 1. De graeco epigrammate sepulcrali Bonnensi [P. E. Sonnenburg]. Kaibel 683, I. G. XIV, 2566. Le premier vers doit être lu : Θεσσαλονίκη μοι πατρὶς ἔπλετο, οὔνομα Δημώ. L'épitaphe se rapporte à une jeune fille, non à un chien (contre Bücheler et O. Keller, Antike Tierwelt, I, 134). Le chien sculpté sur la stèle est le gardien de la tombe. On le trouve de même sur une tombe romaine du musée de Bonn (D. M. Senecioni limo cincto Geron filio piissimo) ; cf. Espérandieu, Bas-rel., I, 770, 773 ; Collignon, Sculpt. gr., II, 384. ¶ L'aversion pour l'hiatus chez Denys d'Halicarnasse et la critique du texte [H. Kallenberg]. 2ᵉ art. 1° Les noms romains commençant par Οὐ- = V ne font pas hiatus, car Οὐ- n'est pas alors une diphthongue : ἐπειδὴ Οὐαλέριος (VI, 72, 5). 2° En général Denys évite l'hiatus résultant du contact de l'article avec un nom propre, ce qui l'amène à supprimer plutôt l'article. 3° De l'hiatus avant et après ὅτι et de la substitution de διότι et de ὡς pour l'éviter. Sur ces

détails, l'usage des écrivains qui n'admettent pas l'hiatus est personnel et variable. ¶ L'Abaris d'Héraclide de Pont, contribution à l'histoire de la légende de Pythagore [P. Corssen]. Le récit du voyage de Pythagore dans le Hadès et de ses métamorphoses provient de l'Abaris d'Héraclide de Pont. Il est le premier qui ait établi un rapport entre Abaris et Pythagore. Les deux parties de cette histoire se retrouvaient dans Aristote, Περὶ τῶν Πυθαγορείων, qu'utilisent Apollonius, Hist. mir., 6, Elien, Var. Hist., II, 26, Porphyre, Vie de Pyth., 27-28 ; Apollonius et Elien ont Jamblique pour intermédiaire. Aristote a recueilli les traditions qui vivaient dans certains cercles, assez étendus, de la secte. Il faut noter la tendance à prouver la vérité de l'enseignement, non la divinité, de Pythagore par ses miracles. C'est à peu près la méthode du quatrième évangile. Les relations d'Abaris avec Pythagore sont comparables à celles de Zalmoxis avec le même philosophe (Hérodote, IV, 94) ; l'histoire d'Aristée, le poète de l'Arimaspée, appartient au même genre de légendes sur la bilocation d'un individu. ¶ Le camp de Polybe [Th. Steinwender]. Sur la répartition des troupes et les voies du camp. ¶ Le ms. de Du Boys (Bosius) des Dicta Catonis [M. Boas]. Ce ms. ne contenait pas les distiques. Scaliger doit ses leçons les plus importantes à une édition de Pithou, parue sans nom chez Robert Estienne en 1577. Le ms. qui a servi à Pithou se trouve maintenant, relié avec d'autres fragments, dans B. N. lat. 8093. Ce que Du Boys a montré à Vinet, c'est un ms. où les préliminaires en prose portaient : Dionysius Cato ad filium. Scaliger a étendu le nom de Dionysius Cato aux distiques, par erreur. ¶ Plaisanteries corinthiennes [Ch. Fränkel]. Il y a une parenté entre les comédiens et les comastes, caractérisés anciennement sur les vases principalement corinthiens, par le développement du ventre et des fesses, mais non pas du phallus. Liste de monuments représentant ces hommes dansant. Un vase, étudié par Dümmler, au Louvre (Pottier E 632), représente le vol d'un cratère de vin par deux esclaves, leur surprise par le maitre et leur punition. Le style est caricatural. Les personnages tiennent le milieu entre les diables corinthiens et les acteurs attiques. La scène n'a rien à voir avec la mythologie : elle est prise à la vie quotidienne. Un des esclaves s'appelle Ὄμβρικος, l'Ombrien, ce qui n'a rien de surprenant étant donnés les rapports de Corinthe avec la Grèce occidentale. ¶ Sur Démosthène [J. M. Stahl]. Note de critique textuelle sur XIX, 257 ; XXII, 51 ; XXIII, 51 ; XXIV, 1, 106 ; XXV, 37 ; XXXIV, 23 ; XLI, 23, 25 ; XLV, 48. ¶ Sur les écrits philosophiques d'Apulée [W. A. Baehrens]. Corrections souvent fondées sur les clausules. ¶¶ Mélanges. Hymne à Hermès, 188 [J. M. Stahl]. Lire : κώκαλον, d'après Hés. κώκαλον· παλαιόν. ¶ Les Poroi de Xénophon [A. Brinkmann]. Aristide s'est servi du chap. 1 dans son Panathénaïque. ¶ La tradition des vies de Plutarque [A. Laudien] < Art. publié aussi dans le nº 2 du Philologus ; voir supra l'analyse p. 51, ligne 53 >. ¶ Antiques charmes d'amour et analogues [L. Radermacher]. Ox. Pap. II, 219, fragment en prose du temps d'Auguste ou de Tibère. Un poulet se plaint d'avoir été abandonné par le coq, son amant. C'est une caricature, analogue à beaucoup d'autres dans l'antiquité (Phèdre, Ap. 9 ; Hermogène, Περὶ μεθόδου δεινότητος, p. 454 Sp. ; la caricature du jugement de Pàris). Une pierre peut calmer la folie qu'est l'amour. Cette pierre se retrouve dans la Légende d'Hercule ; Eurip., Héraklès, 863. ¶ Ecriture ὀξύρυγχος [G. Mercati ; Eb. Nestle]. Exemples de ce terme. ¶ Sur LXVI, p. 632 (Hor., Od., III, 17) [G. Krüger < cf. R. d. R. 36, 72, 51 >. Bamberger a publié ses vues sur la première partie de l'ode, Phil., I (1846), 315. ¶ Iuuenaliana [E. Bickel]. Sur 10, 293 suiv. et 54 suiv., et le

caractère de la satire de Juvénal. ¶ Remarques d'un vétérinaire sur la Mulomedicina Chironis [A. Werk]. P. 204, 14 ; 6, 21 ; 28,15 ; 98,14 ; 118,17 ; 22,3 ; 438 ; 229,1 ; 161,4. ¶ Les études classiques de Jean de Salisbury [K. Schrader]. Il paraît avoir connu Florus par l'intermédiaire de Jordanès. ¶ Une inscription à P. Suillius Rufus [A. von Domaszewski]. A Antioche, C.I.L., III, 14165, 14. Le nom est martelé. Suillius est légat de Tibère, non de Germanicus ; il avait été mis près du prince pour le surveiller. ¶¶ N° 2. Varia [F. Rühl]. Hor. I, 1, 6 : terrarum dominos a été rapporté à deos par Lucain, VIII, 208 ; alors, il y a une lacune après le v. 6. — Hor. Epit., I, 7, 29. L'objection tirée de l'histoire naturelle contre la correction nitedula de Bentley ne porte pas. — Winckelmann prétend que dans une ville prise d'assaut, les Romains tuaient non seulement les habitants, mais aussi les chiens. Il aura probablement pensé à Polybe X, 15,4 suiv. où ce moyen est pris pour porter la terreur. — Capitolin, Pertin., 7, 8, lire : oblectarunt Seuerum quorum quidam ; 10,9, au lieu de non nullarum, soit nonnullarum nouarum, soit nouarum. — Spart., Sev., 17,6, s'explique par une plaisanterie ; nam vaut ici autem. Spartien suit une autre source que 7,9 et qu'Aurélius Victor., Caes, 20,10. Sur le rapport d'Aurélius Victor et de Spartien. — Pomp. Mela, III, 47, après plumbo ajouter albo. — Diod., XIII, 3,2, supprimer οἱ devant τιμῶντες, ou admettre une courte lacune ; XVII, 11,5, écrire : τέκνα καὶ <γυναῖκες καὶ> γονεῖς. — Sur le récit du soulèvement de l'Ionie dans Hérodote. — Cercidas, ami d'Aratus, était bien renseigné sur la constitution introduite à Mégalopolis sous l'influence de ce dernier. Puisque le Péloponnèse et la Crète avaient des rapports étroits, Diog. L., V, 76, a raison d'écrire Μεγαλοπολίτης ἢ Κρής. — Procope, Hist. des Vand., I, 7, présente du désordre. L'histoire de Majorien est une addition postérieure ; § 15, écrire : τὴν βασιλείαν παραλαβὼν τῶν δυσμῶν. Explication de V, 1, 8. ¶ Straboniana [H. Kallenberg]. Notes d'interprétation et de critique de texte, fondées sur l'observation de l'usage syntaxique de Strabon. ¶ Latin vulgaire et grec vulgaire [Fr. Pfister]. Phénomènes parallèles remontant pour le grec à Aristophane, pour le latin aux comiques. Nombreuses indications bibliographiques. ¶ Sur les nouveaux Carmina Latina epigraphica [E. Löfstedt]. Observations sur le recueil d'E. Engström, supplément à celui de Bücheler. Le commentaire, très solide, n'est pas sans lacunes. Indication de passages parallèles et de réminiscences des auteurs latins et grecs. Notes de grammaire et d'interprétation dans l'ordre du recueil. ¶ Une interpolation dans le discours de Démosthène sur la Couronne [J. M. Stahl]. § 73 au § 79... ἠναντιούμην. L'interpolateur a imaginé deux décrets. ¶ L'écrit du médecin Androcyde Περὶ Πυθαγορικῶν συμβόλων [P. Corssen]. Réunion des fragments. Ils sont authentiques. L'auteur a utilisé trois sources apocryphes attribuées à Pythagore : Παιδευτικόν, Πολιτικόν, Φυσικόν. ¶ Les écrits philosophiques d'Apulée [W. A. Baehrens]. Corrections d'après les clausules surtout. ¶ Une traduction inconnue d'Esope au xve siècle [O. Tacke]. Traduction en distiques latins de 40 fables par Leonardo Dati, vers 1428, publiée d'après le ms. de Breslau Rehdigeranus 60. ¶¶ Mélanges. Enée, Tactica [R. Schöne]. Le ms. du Vatican mentionné par Simler est en réalité un ms. de Florence, Mediceus pl. LV, 4. ¶ Aristote, Métaph., Θ,9, 1051 A 32 [W. Jaeger]. Interprétation. ¶ Le père de Virgile [A. Klotz]. Donat ne connaît pas encore la légende d'après laquelle Virgile est le fils d'un « figulus », c'est ce que prouve Servius qui représente pour nous Donat. On a grand tort de considérer la Vie des scol. de Berne comme représentant Donat. Son rédacteur, dans la suscription des Bucoliques, indique qu'il y a au moins un intermédiaire,

Philargyrius ; « patre figulo » est une altération de « patre Vergilio ». On peut donc établir la filière suivante d'après cette variante :



Noter que le Ps. Probus peut servir à reconstituer la vie de Servius dans sa forme originelle. Qu'il puise dans Servius, cela résulte de sa remarque p. 324,2 (lire : Seruius Maurus). ¶ La manière de travailler de Virgile dans les Géorgiques [E. Pilch]. Passages où le poète paraît avoir combiné deux sources. ¶ Sur la question d'Eumène [W. A. Baehrens]. Chaque panégyrique a un auteur différent. ¶ Ps. Xén., Rép. des Athéniens [A. Elter]. Observations de critique textuelle sur 1,6 ; 1,10 ; 1,11. ¶¶ N° 3. Recueils de rhéteurs [H. Rabe]. Il faut distinguer les collections et les Corpus. Le Corpus est un recueil qui forme un tout organique. Par. 1741 est une collection ; P est un Corpus. Il faut ici établir l'existence de quelques Corpus. V est un Corpus représenté par Urb. 130, Basil. 70, etc. P, un autre, bien qu'incomplet, représenté par Paris gr. 1983, 2977. Tous deux dérivent d'un prototype du ve ou vi^e s. — P était dans sa forme confuse difficile à utiliser. Planude en a fait une édition commode et très répandue (14 mss.). — Etude particulière du Par. gr. 1741, Mon. gr. 327, Mon. gr. 505. Sources de la Rhetorica Monacensis, dont la principale est l'édition d'Aphthonius-Hermagoras par Planude. Le compilateur écrivait dans le dernier tiers du xive s. ¶ De la critique de quelques discours de Cicéron [A. Klotz]. Dans le Pro Caelio, GE sont indépendants de P. Il y a donc là deux sources, remontant à un original en écriture insulaire. L'Harleianus 4927 est mélangé. P a des corrections arbitraires qui étaient dans l'original commun. G reproduit à la fois la note de l'interligne et le texte du modèle. Le groupe PGEH est d'ailleurs distinct du Cluniacensis et cette divergence est ancienne puisque sur Cael. 32, elle se réproduit entre Sacerdos et Rufin le rhéteur. Quand les deux sources sont d'accord, le texte remonte à la fin de l'antiquité. Le Cluniacensis est connu par les notes marginales du B. N. 14749. On a le plus grand tort de considérer comme représentant le ms. de Cluny le texte du 14749 quand il n'y a pas de note. Rien n'est plus dangereux que de raisonner sur le silence d'une collation ancienne. Exemple. Observations sur divers passages du Pro Cael., dom., sur Sest. 28, Vatin. 28. ¶ L'εἰσφορά et sa réforme sous l'archonte Nausinikos [J. M. Stahl]. Elle consista surtout dans la méthode d'évaluation fondée sur la valeur courante de l'argent. ¶ L'Abaris d'Héraclide de Pont [A. Rehm]. Nouvelle édition des Catastérismes d'Eratosthène, 29 et reconstruction de la source commune des scolies latines d'Aratus et du Vat. gr. 1087. ¶ L'Hercule sur l'Œta de Sénèque [E. Ackermann]. L'œuvre est authentique. Les objections d'Edert sont mal fondées. Analogies avec la doctrine du moraliste. ¶ Orphica [L. Radermacher]. Discussion critique du texte. ¶¶ Mélanges. Un témoignage sur le Héros de Ménandre [A. Körte]. Porphyrion sur Hor. A. P. 114 reproduit une note sur le texte d'ailleurs faux : Dauusne loquatur an heros. Cette note se réfère au Héros de Mén. Il faut la lire : <Dauus> apud Menandrum inducitur seruus tamquam liber loquens et hoc ille indiligenter et inconsulto.

¶ C. I. A. II, 707 [W. Bannier]. Suppléments au texte mutilé. ¶ Sur la manière de travailler de Virg.; Ecl., 10, 38-39 [E. Krüger]. La forme de cette parenthèse, empruntée à Théocr., 7,31, provient d'Asclépiade, A. P., V, 210. ¶¶ N° 4. Contributions à l'explication et à la critique d'Eschyle [E. Scheer]. 1. L'aigle. Ag. 115, Choeph., 246.— 2. L'orage. Ag. 661-666. — 3. Parodos des Choeph., 61-74. Le meurtre. —4. La colère des esprits et la chasse sauvage. Choeph., 269-290. ¶ Le style des anciens documents grecs [W. Bannier]. Recueil de passages d'après les inscr., où l'expression simple et nette est remplacée ou accompagnée de répétitions et d'additions. ¶ Isidori Hispalensis Institutionum disciplinae [A. E. Anspach]. Court traité inédit publié d'après B. N. lat. 2994 A, du VIII[e] s. Le De numeris de Cologne, bibliothèque de la cathédrale, LXXXIII[II], n'est qu'un recueil d'extraits des Etymologies. ¶ La technique des panégyriques latins [J. Mesk]. Etude des procédés de rhétorique et de la composition. Analyse, à ce point de vue, de chaque discours. Cette étude aboutit, comme d'autres, à la même conclusion : l'unité d'auteur est insoutenable. ¶ Tendance politique de l'histoire au V[e] s. ap. J.-C. [O. Seeck]. Les auteurs de l'Histoire auguste ont projeté leur temps dans le passé. L'ouvrage est du temps d'Honorius. Les dernières biographies sont de la deuxième moitié de 410 environ. ¶ Scriptio continua et alia [A. Brinkmann]. Ox. Pap. I, 120,11, séparer ainsi : κἂν ὧς, εἴπερ... Delehaye, Lég. gr. de saints militaires. 215,25, lire : ἐπιπόθητον ; 245,8 : ἐξ αἰτίου τοῦ μηδενός. Corrections à J. Philopon, De opif. mundi ; Héraclite, Probl. homér. ; Cl. Ptolémée, Περὶ κριτηρίου καὶ ἡγεμονικοῦ ; Titus de Bostra contre les Manichéens. ¶ Le lieu de la scène dans les Phéniciennes d'Euripide [P. Corssen]. Ce n'est pas Carthage, comme le pense Murray, mais la Phénicie. ¶¶ Mélanges. Supplément sur l'εἰσφορά [J. M. Stahl]. La répartition dans les droits classes de contribuables. ¶ Ecriture « oxyrynque » [M. Wallies]. Dans deux passages de Philopon, Anal. Post., 1,13, et Analecta Pr., 5, 9. ¶ Anth. palat., V, 191 [K. Preisendanz]. Quand on voit nue la courtisane Kallistion, au nom prometteur, ἤλλακται διπλοῦν γράμμα Συρηκοσίων. Le groupe répété dans Συρηκοσίων est συ, σι, avec une légère approximation acceptable par la ressemblance des sons. Si on retourne, on a υς, ὗς. Le comique Machon, dans Athén., XIII, 583 A, mentionne une courtisane Kallistion surnommée Ὗς.

Paul LEJAY.

Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt. Vol. V (1912). N° 1 (Janv.-Févr.). Trouvailles nouvelles. — Kempten-Sigillaschüssel des Cibisius von Jahre 171 oder später [P. Reinecke]. Jatte en terre sigillée trouvée en 1911, à Cambodunum (Lindenberg près Kempten). Elle porte le cachet du potier : « Cibiscus fec. ». Description : dans plusieurs des petite médaillons qui décorent la panse, on voit figurés l'avers et le revers d'un dupondius de Marc Aurèle, elle doit donc dater au plus tôt de 171 av. J.-C. Son importance pour l'histoire des fabriques de terre sigillée de la Germanie supérieure. ¶ Oehringen. — Eine röm. Wasserleitung [Ad. Wolf]. Inscr. importantes gravées sur cinq autels votifs (trois officiels, deux privés) trouvés dans les fouilles du « praetorium » rom. à Oehringen, elles se rapportent aux conduites d'eau du castel rom. d'Oehringen dont elles élucident l'histoire : les trois officielles datent de 187 (Crispino et Eliano cos); 231 (Pompeiano et Peligniano cos) ; 241 (Gordiano, Augusto iterum et Pompeiano cos). Nous voyons mentionnés sur la seconde et la troisième la « cohors I Septimia Belgarum Alexandrina » et le culte des Nymphes, indiqué aussi sur les deux autels privés très mutilés, dont l'un est peut-être de 231 à 235 et dont l'autre ne peut être daté. ¶ Zur Glasschale mit

Circusrennen [Poppelreuter]. Sur le médaillon du milieu de cette coupe en verre trouvée à Cologne où P. a cru reconnaître un empereur < cf. R. G. K., IV, n° 5. R. d. R. 36, 75, 26 > c'est le Soleil qui est représenté, les rayons qui entourent la tête au nombre de 12, désignent les heures du jour. ¶ Köngen [ ] trouvé dans les fouilles du castel les restes d'une « Jupiter-Giganten-Saüle », bloc de pierre quadrangulaire ayant sur ses faces les figures en relief (de dr. à g.) d'une Victoire, de Diane, d'Apollon avec leurs attributs, plus une inscr. et près de là le tronc d'un personnage masculin qui doit être Jupiter. C'est un « autel des trois déesses »; il doit dater d'après 170 ap. J.-C. — Autel votif avec dédicace à Jupiter. ¶ Betteldorf [P. Steiner]. Trésor de monnaies romaines dont la plus grande partie (43 deniers et 577 petites monnaies de bronze) proviennent de l'atelier de monnaies de Trèves à l'époque de Constantin et de Crispus; le trésor a dû être enfoui entre 320 et le 8 nov. 324. ¶ Schönbuch. Restes d'un four à potier romain avec débris de poteries très ordinaires. ¶ Mélanges. Fussgestelle für römische Räucherschalen [K. S. Guttmann] Certains petits tubes en terre avec ornements (fig.) pareils à des porte-voix, que l'on trouve dans tous les musées d'Allemagne, doivent être des piédestaux de coupes à parfums romaines. ¶ Die Oertlichkeit der Varusschlacht [H. Dragendorff]. Les tertres au nombre de plus de mille qui sont dans la forêt d'Arnsberg, sont bien des tertres funéraires, mais n'ont rien à faire avec la défaite de Varus, comme on l'a cru : ce sont des nécropoles préhistoriques qui ne sont pas romaines. ¶¶ N° 2. Mars-Avril. Cambodunum [P. Reinecke]. 1 plan. Histoire de cette cité (auj. Kempten) qui a été élevée sur l'emplacement d'une bourgade des Estiones Vindeliciens et qui, mentionnée par Strabon parmi les cités celtiques, a été détruite dans la seconde moitié du IIIe s. ap. J.-C. Fouilles qui y ont été faites (forum, rues, maisons particulières). Son importance. ¶ Jupitersäule [Schurz]. Trouvé en oct. à Mülfort, près M.-Gladbach à 1 m 80 de profondeur près de la voie rom. qui unit le Rhin avec la Meuse, une colonne monolithe en grès avec chapiteau corinthien (fig.). Sur le fût, placées l'une au-dessus de l'autre, les figures de Junon, Minerve, Hercule en haut relief; description ; elle devait être surmontée par un groupe dont il reste un fragment représentant Jupiter à cheval : ce monument qui devait avoir 2 m 50 de hauteur, doit être du IIIe s. ap. J.-C. ¶ Röm. Grabstein [F. J. Hildenbrand]. Trouvé à Rheinzabern près Spire une pierre tombale avec inscr. « Methelio Rufi filio et Vanataxtae et Joincorigi conjux pacata et vitalis (ou Pacata et Vitalis) fec. ¶ Mithreum [J. B. Keune]. Reste d'un sanctuaire de Mithra trouvé à Königshofen près Strasbourg. Inscr. votives en l'honneur de Mithra, Attis, la Magna Mater et le dieu gaulois Cissonius; plusieurs sont au nom d'un vétéran de leg. VIII Augusta cantonnée à Strasbourg et qui portait le surnom Alexandrina, ici effacé parce que sur l'ordre de Maximin le nom d'Alexandre Sévère avait été frappé de « damnatio memoriae ». ¶ Mélanges. Inschriften auf zwei zu Metz gefundenen römischen Goldringen [J. B. Keune]. Un petit anneau d'or trouvé à Metz en 1852 par G. Boulangé, auj. perdu, portait à l'intérieur l'inscr. suivante : Escipe (= excipe), si amas ; si non amas, remitte; (C. I. L. XIII, 3, 2, p. 632). Un autre trouvé également à Metz, en 1849, où l'on voit représentés Eros et Psyché entre un carquois et un flambeau, porte « Concordia nostra perpetua sit ». Un troisième enfin trouvé à Blieskastel (C. I. L. 10024, 56) Concordia sit in aevum (= in perpetuum). ¶ Röm. Amulette aus Regensburg [Gg. Steinmetz]. Description de quatre amulettes. ¶ Zur Zeitbestimmung der Sigillatagefässe [F. Haverfield]. A propos de l'art. de Reinecke < supra n° 1 > montre que les dates qu'on a fixées

dans le développement des vases ornés (sigillata) ne sont pas tout à fait justes. ¶¶ Nº 3. Mai-juin. Der Stand der Hochäckerfrage [E. Reisinger]. Chr. Frank a donné la solution de la question des champs portant encore des traces de culture ancienne pour le moyen âge et les temps modernes, mais pour l'époque préromaine et romaine on manque d'indications. ¶ Röm. Niederlassung [E. Wagner]. Trouvé près d'Ober-Grombach les restes (fig.) d'un établissement romain important consistant en une villa rustica et plusieurs constructions adjacentes, description détaillée des ruines; le tout doit remonter à la seconde moitié du IIe s. ¶ Neue Funde auf dem Goldstein bei Bad Nauheim [Helmke]. Sépultures pour la plupart de l'époque de La Tène : vases, anneaux et couteaux de bronze, épées et armes de fer, etc. ¶ Zur Reitergruppe der Mertener Säule und verwandten Bildern [J. B. Keune]. Étude sur des fragments de colonnes ornées de sculptures appartenant à un groupe équestre trouvé à Merten (Lorraine) et qui se trouvent au Musée de Metz. ¶ Mélanges. Zur Cibisusschale von Kempten [R. Forrer]. Fixe l'époque approximative de l'atelier de poterie de Cibisus d'Ittenweiler, qui a dû s'ouvrir vers 125 à 130 ap. J.-C., se fermer vers 150 à 160 pour être transporté à Rheinzabern de 150 ou 160 à 175, date de la coupe sigillée de Kempten. — Le potier Verecundus de Wendisch, dates de son activité. Ateliers d'Heiligenberg et de Reichshofen. ¶ Zur Juppitersäule von Mülfort (bei Odenkirchen) [H. Lehner] < cf. nº 2 >. C'est là un reste d'une variante intéressante du groupe représentant Jupiter debout à côté des Géants, la main gauche sur la tête d'un démon gisant à côté de lui et brandissant le foudre de la droite. ¶¶ Nº 4. Terra sigillata des IV Jahrh. n. Chr. mit Rädchenornamentik [W. Unverzagt]. Technique des vases ornés (terra sigillata) au IVe s., en se bornant à ceux qui ont pour ornements de petites roues : conclusions qu'il en faut tirer. ¶ Plaidt an der Nette [H. Lehner]. Établissements préhistoriques. ¶ Bronzefund [E. Wagner]. Rapide description (fig.) d'objets en bronze trouvés dans une tombe à Brandhof près Constance ; anneaux, colliers, etc. ¶ Römische Brandgräber und Bestattungen der La Tène-Periode [E. Wagner]. Poteries, objets divers en bronze et en fer trouvés dans des tombes à incinération rom. et dans des sépultures de la période de La Tène, à Knielingen, près Karlsruhe. ¶ Frühröm. Graeberfeld [Ad. Riff]. Trouvé à Brumath (Alsace) en 1912, dix-sept tombeaux, restes d'une grande nécropole. Poteries de l'époque préflavienne. Pas de monnaies. ¶ Röm. Töpferofen [P. Steiner]. Trois fours à potier trouvés à Trêves, ils datent du Ier s., peut-être du IIe s. ap. J.-C. ¶ Mélanges. Zur Frage der Juppitergigantensäulen [R. Forrer]. Sans vouloir rouvrir la discussion sur la signification de ces colonnes, F. se borne à faire deux objections importantes à la théorie de Hertlein qui a prétendu faire remonter aux Germains l'idée de ces colonnes : 1° les noms de personnes qui ont été trouvés en maint endroit sur des inscr. près de ces colonnes, ne sont pas des noms germains, mais des noms celtiques; 2° déjà sur des monnaies gauloises préromaines, on trouve une représentation figurée analogue à ces colonnes, ainsi dans les monnaies d'or gauloises frappées aux IIe et Ier s. av. J.-C. ¶ Einsatzstück eines Kandelabers [R. Pagenstecher]. Description d'une pièce de rapport d'un candélabre, pièce assez rare, achetée à Girgenti. ¶ Musées. Frankfort a. M. Nouvel arrangement de la salle des objets antiques au Musée historique provenant de la ville romaine de Nida. ¶ Saalburg. Erection d'une imitation de la colonne de Jupiter (Juppiter-Säule), à Mayence. ¶¶ Nº 5. Das röm. Kastell Burladingen [G. Bersu]. Résultats des fouilles : restes de construction, les poteries trouvées datant de

90 à 110 ap. J.-C. embrassant un intervalle de 20 ans et étant toutes du pays même, permettent de fixer la date du castel, ainsi que deux monnaies de bronze, l'une de Domitien (type Cahen, 587) frappée en 82 ap. J.-C. et une d'Hadrien. ¶ Ausgrabung des Römerskastells Arentsburg in Vorburg beim Haag [J. H. Holwerda]. 3 fig. Ce castel situé près de La Haye, était d'après les briques qui y ont été trouvées une station navale, et peut être identifié avec Praetorium Agrippinae de la Carte de Peutinger. ¶ Röm. Grabsteine [Körbei]. Description de quatre pierres tombales, dont deux de soldats, trouvées à Weisenau, près Mayence. 1, Soldat originaire de Baeterrae (Béziers) de la leg. IIII Macedonica, cantonnée de 43 à 70 à Mayence.— 2, Simple fragment. — 3, L. Varius Sacco de la leg. XV Primigenia, originaire de Milan. — 4, Trois enfants de Praesens, âgés de 2, 6 et 8 ans. ¶ Nassenfels. Röm. Inschrift [Winkelmann]. Trouvé en 1911 la pierre tombale de la femme de Creperius praef. coh. I Breucorum en garnison dans une ville du voisinage. ¶ Eschweiler Hof, près St Ingbert [F. Sprater]. Atelier de potier de vases sigillés. ¶¶ N° 6. Boissard's Metzer Inschriftensammlung und der Grabstein eines römischen Bierbrauers [Chr. Huelsen]. Détails sur l'activité à Metz de Boissard de Besançon (1528-1602), sur les inscr. qu'il a publiées et dont plusieurs qu'on lit C. I. L. XIII, sont des faux, mais dont un plus grand nombre sont authentiques. Celles qui ont paru sous son nom et qui concernent Metz doivent être examinées de très près. C'est ce que fait H. dans cet article où il indique ce qu'il faut conserver et ce qu'il faut rejeter. Ms. du dernier volume des Antiquitates retrouvé à la B. Nat. de Paris, par Huelsen en 1905. Examen des inscr. relatives à Metz qu'il contient ; ce qu'elles nous apprennent. — Le mot cervesarius = brasseur qui se trouve dans une inscr. tombale (fol. 142) de ce ms. du dernier vol. parait bien authentique, il n'a pas été forgé de toute pièce ou interpolé par Boissard. ¶ Röm. Niederlassung [E. Wagner]. A Eckartsbrunn mis à jour les fondations d'une « villa rustica » rom. détruite. Trouvé entre autres objets, la garniture et les ornements en bronze d'un précieux bahut pareil à ceux de Pompei au Musée de Naples, bronzes divers. ¶ Drei röm. Votivsteine [P. Goessler]. Trouvé à Gingen a. Fils [Württemberg] trois stèles votives (fig.) : 1, avec un Mercure en relief bien conservé mais sans tète ; 2, autel avec l'inscr. : Mercurio Claudia Messorina ex voto laeta libens solvit merito ; 3, autel dédié à Mars et à la Victoire par la même femme. ¶ Musée. Séance plénière des Südwestdeutschen Verbands für Altertumsforschung, à Wursbourg (sept. 1912). Indication des communications qui y ont été faites. R. E.

Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften. 1912. 18 janv. Contributions à l'histoire romaine [O. Hirschfeld]. 1. Le serment de fidélité des Italiens à Livius Drusus. 2. Nombres typiques dans la tradition historique de l'époque de Sulla. 3. Un sénatus-consulte de 20 av. J.-C. 4. Velleius Paterculus et Atticus. 5. L'élimination des comices par centuries pour l'élection des magistrats. Paraitra plus tard. ¶¶ 1er févr. Mimnerme et Properce [U. Wilamowitz-Moellendorff]. Quelle idée peut-on se faire du recueil de Mimnerme intitulé « Nanno »? Puisque Properce a nommé le sien « Cynthia », d'après cet exemple, il est probable que le poète latin a suivi dans la peinture de son propre amour les traditions de l'élégie classique grecque. Par le fait, il entre beaucoup plus de personnalité dans Properce que dans Tibulle, qui écrit des idylles stylisées. Il faut rapprocher aussi des épigrammes en vers élégiaques de l'Anthologie dont plus d'une a été connue de Properce. « Les poètes romains du bref âge d'or, qui n'allaient pas chercher chez le rhéteur les recettes efficaces qui per-

mettent de dire tout ou de ne rien dire, avaient appris par le travail le plus sérieux chez le grammairien à connaître quantité de poètes grecs et de très différents. Aux fleurs les plus variées, ils ont puisé la plus noble éducation du goût ; mais ce qu'ils créaient, était leur propre miel. Et si Alcée et les neuf lyriques tous ensemble s'étaient levés de leur tombeau, Horace serait resté Horace, absolument, si forte qu'ait été la dette qu'ils lui eussent réclamée. Ainsi Properce et Tibulle sont donc devenus les créateurs d'une nouvelle élégie, de leur élégie, chacun de la sienne, quoique nous sachions en partie et qu'en partie nous devinions qu'ils doivent pour le fond et la manière beaucoup et beaucoup aux Grecs. A leur égard, ils sont dans la même situation que Gœthe à l'égard du triumvirat de l'Amour, avec certes une bien plus grande liberté que lui, puisque des poètes très différents d'époque et de culture et aussi de genres et de styles, étaient devant leurs yeux. » (P. 122.) Mimnerme a dû exercer une forte influence sur Properce, alors même qu'on ne peut établir aucun rapport direct. La « Cynthia » exposait d'une manière suivie la vie que menait Properce avec ses amis et sa maitresse. Une telle image biographique devait aussi se trouver dans la « Nanno » de Mimnerme. Les œuvres étaient aussi différentes que le Colophon d'Alyatte de la Rome d'Auguste ; mais Properce sentait qu'il avait dans la vie la même attitude que Mimnerme et nommait son livre « Cynthia » d'après le précédent de « Nanno ». Et les deux recueils avaient de parent quelque chose de plus que le titre ; ils respiraient tous deux le même φιλήδονος βίος : « τίς δὲ βίος, τί δὲ τερπνὸν ἄτερ χρυσῆς Ἀφροδίτης ; laus in amore mori. » ¶¶ 15 févr. L'histoire dans l'ancienne Église d'un mot-programme de Jésus [A. Harnack]. Matthieu, 5, 17. ¶¶ 18 avr. Le Banquet de Platon [U. von Wilamowitz — M.]. Les réponses de Socrate montrent que Platon ne donne pas le discours de Diotime pour l'expression de sa pensée. La prophétesse ne touche au sujet que comme médecin et poète. La vérité doit être trouvée par la dialectique savante. La poésie, même dans Platon, reste poésie. ¶¶ 25 avril. Médaillons romains du Cabinet royal [H. Dressel]. Dans une série de l'époque Antonine, le plus remarquable représente Marc Aurèle jeune. On y voit le sacrifice d'Enée aux Pénates après le débarquement sur la côte latine. Cette image concorde dans tous ses points essentiels avec un bas-relief de l'Ara Pacis Augustae de Rome, sculpté sous Auguste. Elle permet de rétablir la figure d'Ascagne à côté d'Enée, qui devait se trouver dans une partie maintenant vide, à côté du bras gauche d'Enée. ¶¶ 2 mai. Sur les Epitrepontes [C. Robert]. M. Lefebvre a voulu utiliser un petit fragment du papyrus pour combler une lacune du feuillet D 3/4. Il a dû y renoncer. Le fragment doit cependant être placé là, mais une ligne plus haut que ne faisait M. Lefebvre. Cette restitution a de l'importance pour la marche de l'action. ¶¶ 23 mai. Du nouveau sur Callimaque [Wilamowitz-Moellendorff]. 1. Fragment du poème sur Arsinoé, écrit peu après la mort de la reine, en juillet 270. Ce poème est remarquable par son mètre que nous connaissons surtout à travers les théoriciens. La manière dont Callimaque use de la mythologie est fort intéressante. 2. Fragment de la Παννυχίς. 3. Commentaire sur les Aitia. 4. Épigramme adressée à Philicos de Corcyre, le tragique de la Pléiade. Il est ainsi nommé et non Philiscos. Le ms. est contemporain de la composition. ¶¶ 25 juin. Deux questions de phonétique historique [W. Schulze]. 1. Le nom du pou dans les langues indo-européennes. 2. Traitement du groupe -uvy-, aboutissant à -ῡy-. Cf. éol. φυίω μεθυίω. ¶ La mort de Cambyse [W. Schulze]. L'inscr. de Darius porte qu'il est mort « sua morte ». C'est mourir de sa belle mort, au temps normal. Nombreuses

expressions analogues dans les langues indo-européennes, surtout en grec et en latin. ¶¶ 4 juillet. R. Kekule von Stradonitz [Conze]. Éloge funèbre. ¶ J. Vahlen [Wilamowitz]. Id. ¶¶ 18 juillet. Détermination chronologique de la vision du chemin de Damas [Harnack]. Automne, en 30 ou en 31. ¶ La tradition du lexique de Suidas [J. Bidez]. Il faut recourir à Gaisford et consulter sept mss. ¶¶ 25 juillet. Lexicographie irlandaise, I [K. Meyer]. Les noms de personnes de Virgile le grammairien peuvent être rapprochés de ceux qu'a recueillis Holder. ¶¶ 31 oct. Mots grecs en copte [A. Rahlfs]. Révèlent des particularités de la phonétique grecque en Égypte. ¶ Les rapports des Pères de l'Église avec les sophistes [P. Maas]. Correspondance de Grégoire de Nysse avec le sophiste Stagirius. ¶¶ 28 nov. Suite de la communication précédente. La correspondance de saint Basile avec Libanius. Il n'y a pas de raison solide pour croire que Jean Chrysostome ait été un disciple de Libanius. ¶¶ 5 déc. Le papyrus Pierpont Morgan de l'Iliade [Wilamowitz et O. Plaumann]. Volume des environs de l'an 300 après notre ère, contenant XI-XVI. ¶¶ 12 déc. Lexicographie celtique [K. Meyer]. Supplément sur les noms de personnes de Virgile le grammairien. Le mot « suapte » du même auteur, « justement, à propos », est composé du celt. su- (cf. gr. εὖ) et de lat. apte. C'est un mot hybride.

Paul Lejay.

Sitzungsberichte der kön. bayerischen Akademie der Wissenschaften. 1912. N° 1. Remarques préliminaires pour une nouvelle édition de l'Histoire des animaux d'Albert le grand [H. Stadler]. Cet ouvrage, où Albert le grand compile Pline, Solin, Isidore, surtout Avicenne et Aristote à travers la traduction de M. Scotus, est conservé dans le ms. des archives municipales de Cologne, W 258 a. Ce ms. est l'original et l'autographe d'Albert le grand, qui mourut à Cologne en 1280. 3 pl. ¶¶ N° 3. Le « Charidème » de Dion de Pruse [Karl Meiser]. Deux conceptions de la vie sont opposées dans ce dialogue. La conception pessimiste a pour sources l'orphisme et le pythagorisme. La conception optimiste a pour sources le socratisme et Xénophon, avec des emprunts au cynisme. Remarques sur le texte, sur d'autres écrits de Dion, sur l'Axiochos de Platon, sur Denys d'Halic., Rhet., VI, Μέθοδος ἐπιταφίων, ch. 5. ¶¶ N° 5. Sur Egine [Paul Wolters]. 1. Documents relatifs à l'histoire des frontons, tirés des papiers de Martin Wagner conservés à Wurzbourg. 2. La restitution de M. von Groote est inacceptable. 3. Nouvelle ordonnance. 3 pl. ¶¶ N° 7. Études sur l'histoire de l'ancien art oriental. I, Gilgamesh et Heabani [L. Curtius]. Étude d'après les cylindres. 23 fig. Paul Lejay.

Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenchaften.-Philos. histor. Klasse. 1912. Livr. 4. Textorum dicta [E. Gothein]. Commente et explique Pétrone 32 « omnium textorum dicta inter lusum consumit » et montre ce qu'il faut entendre par ces propos de tisserand dont Trimalcion émaille son discours. ¶¶ Livr. 5. Platos Staatslehre in der Renaissance [E. Gothein]. Influence de la Politique de Platon sur les penseurs de la Renaissance. ¶¶ Livr. 7. Menanders Perinthia in der Andria des Terenz [F. Schöll]. Montre en se servant du fragment de la Περινθία de Ménandre nouvellement découvert (Oxyrh. Pap. VI, n. 858, p. 150) comment Térence a contaminé la Perinthia et l'Andria de Ménandre dans son « Andrienne », et quels sont les personnages et les scènes qu'il a empruntés à la Perinthia. ¶¶ Livr. 12. Zur Sprache der latein. Erotik [R. Reitzenstein]. On a souvent insisté sur la complète dépendance dans laquelle se trouve la poésie érotique romaine à l'égard de celle des Grecs pour les expressions et pour les images, R. se propose de montrer par quelques exemples, plus qu'on ne l'a fait jus-

qu'ici, ce que la poésie romaine a pourtant d'original dans l'expression des sentiments et quels sont les sentiments qui lui appartiennent en propre. Il traite en passant de menues questions de ponctuation et d'interprétation et propose quelques corrections qui intéresseront les philologues. — 1, L'épithalame de Stella et de Violentilla de Stace, v. 237-246. — 2, Le « foedus » dans la poésie érotique des Romains. Montre que c'est à tort que Leo explique le « foedus » dans l'élégie romaine et les « leges amatoriae » qui en découlent, par les contrats des hétaïres de la comédie athénienne ; il rattache cette expression à l'emploi qu'en fait Catulle, et montre les transformations qu'elle a subies depuis ce poète pour aboutir enfin au temps de Properce à être synonyme de « liaison ». — 3, L'amicitia dans Catulle. Ce qu'elle était à Rome, ce qu'elle est dans Catulle; sa vraie nature qui élève Catulle bien au-dessus des Grecs. ¶¶ Livr. 13. Χάρητος γνῶμαι [G. A. Gerhard]. Nous n'avions jusqu'ici sous le nom de Charès que trois fragments gnomiques et parénétiques cités par Stobée (38,3; 17,3; 33,4) dont un tétramètre trochaïque (défendant d'envier les gens heureux); cinq vers iambiques (sur la tyrannie du ventre) et trois (sur celle de la langue) : un papyrus de Heidelberg du commencement du IIIe siècle av. J.-C. nous a donné plus de 50 vers plus ou moins complets contenant plus d'une douzaine de préceptes moraux et qui doivent avoir été composés au IVe s. Description du papyrus : commentaire explicatif et grammatical. Ce sont des monostiques. ¶¶ Livr. 16. Johannes Rufus : ein monophysistischer Schriftsteller [E. Schwartz]. La biographie du grand saint monophysiste, l'ascète et évêque Petrus, prince ibérien, écrite primitivement en grec, nous est parvenue traduite en syriaque sans nom d'auteur. L'original grec était également anonyme. Euagrios la cite (2,8) sans dire de qui elle est ; nous apprenons seulement par un passage de la fin qu'elle fut écrite par un ascète qui faisait partie de l'entourage du saint dans les dernières années de sa vie. S. montre que cet auteur anonyme est Ἰωάννης ὁ ἐπικαλούμενος Ῥοῦφος, dont nous avons encore un autre livre, les Πληροφορίαι dont l'original grec est également perdu et dont nous n'avons que la trad. syriaque. Sa vie, son activité. ¶¶ Livr. 18. Eine arabisch-byzantinische Quelle des Dialogs Hermippos [Fr. Boll]. Le dialogue Ἕρμιππος ἢ περὶ ἀστρολογίας nous a été transmis par le Vatic. gr. 175 écrit en 1322 de la main de Jean Katrarios qu'on a prétendu en être non le copiste mais l'auteur, B. montre par la comparaison de ce dialogue avec la trad. grecque nouvellement découverte par Ruelle dans les mss. grecs du Vatican, nos 191 et 1066 d'un traité arabe, περὶ τῆς ἐναλλαγῆς τῶν γενεθλίων de l'astrologue arabe Apomasar, nom grécisé de Abou Mas'aschar († 886) que l'Hermippos en est en grande partie la copie mot pour mot, faite par un Byzantin vivant après le xe s. — I. Traduction allemande du texte arabe de Abou Mas'aschar, chap. 7. — II. Traduction grecque de A. M. [Vatic., grec 191, f. 251) et en regard texte de l'Hermippos. Remarques. — Appendice [C. Bezold]. Le texte arabe de Abou Mas'aschar. — III. La trad. latine faite d'après le texte grec d'après l'éd. de Bâle de 1559, Hermes philosophus de revolutionibus nativitatum, I, chap. VII, p. 214-216. H. A.

Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Vol. V. Livr. 5/6 (1912). Die Aegyptische Religion nach der Darstellung der Kirchenschriftsteller u. die aegyptische Denkmäler[1] [F. Zimmermann]. 1, Les dieux et la croyance aux dieux en général en Égypte. 2, Les dieux et la légende d'Osiris. 3, Les

1. Bien que ce mémoire ne rentre pas tout à fait dans le cadre de cette revue, nous en donnons cependant le résumé rapide.

autres grands dieux. 4, Divinités particulières. 5, Culte des animaux. 6, Temples et personnel attaché aux temples. 7, Doctrine de l'immortalité de l'âme et métensomatose. — Vol. VI. Livr. 1/2 (1912). Ne rentre pas dans le cadre de cette revue. D. B.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 31ᵉ année (1912). Ne contient pas d'article de fonds concernant l'antiquité classique.

Wochenschrift für klassische Philologie, 29ᵉ année (1912). N° 1. 1, Subito = statim ut. 2, Minus dicere possum = μειοῦν τὴν ζημίαν [Th. Stangl]. Exemples tirés des Scolies de Gronovius sur Cicéron. ¶¶ N° 2. Sophokles Οἰδίπους τύραννος [Th. O. Achelis]. Sophocle appelait sa pièce Οἰδίπους tout court ; les mss. : Σοφοκλέους Οἰδίπους τύραννος : c'est dans Epictète, fr. xi (p. 412, 8 Schenkl, Ed. maior), que l'on trouve pour la première fois cette appellation, mais avec les mots placés dans l'ordre inverse, τὸν τύραννον Οἰδίποδα, puis dans les Prolégomènes sur Soph. O. T. au commencement, Ὁ τύραννος O. et dans Scol. Soph. Ant. 1303. ¶¶ N° 4. Zum homerischen Apollon Hymnus [J. Sitzler]. Contribution critique pour 23 vers ; corrections proposées pour le texte. ¶¶ N° 5. Veniri [Th. Stangl]. Nouvel exemple de veniri = être vendu, dans Scol. de Gronovius sur Cicéron, D 424, 18 Or. « Amerini legatos ad Sullam miserunt, qui dicerent bona Rosci non debuisse veniri ». Exemples de venduntur, venditam fuisse (= v. esse) et venundatus, dans Pseudasconius, 196, 6. 183, 16, et scol. de Gronov. D 441, 17. ¶¶ N° 7. Zum Sprachgebrauch der Silvia [Fr. Pfister. Le conjonctif au l. de l'inf. dans le discours indirect se trouve dans deux passages de la Peregrinatio ad loca sancta de Silvia, p. 88, 16, et 89, 19 (Ed. Geyer) où les éditeurs l'ont corrigé en inf., à tort, puisque nous avons de nombreux exemples de cet emploi du conj. dans la latinité vulgaire. Exemples. ¶¶ N° 8. Zu Archilochos, fr. 119 [J. Sitzler]. Pindare, Ol. IX 1, mentionne un poème (μέλος) d'Archiloque, qu'il appelle καλλίνικος ὁ τριπλόος κεκλαδώς, on peut sous-entendre ὕμνος. S. montre que καλλίνικος était le titre même de l'hymne qui avait comme refrain τήνελλα καλλίνικε. ¶¶ N° 10. Zu Tacitus Agricola I [A. Schöne]. Cherche à démontrer que les mss. des Histoires remontent à un vieux ms. en onciales, dont nous pouvons nous faire une idée approximative par le Mediceus 68, 2 ; les lignes de ce codex devaient compter en moyenne 15 lettres : il montre qu'il en était de même pour les petits écrits de T., et à la suite de ses recherches conclut à plusieurs interversions de lignes, dont il donne deux exemples en les corrigeant : Agricola 3, 26 il place « ut sic dixerim » devant « superstites », et 36, 1 il lit « cohortes et, sicubi apertiora erant, partem equitum indaginis modo dimissam sequi simul ac rariores silvas persultare ». ¶¶ N° 12. Zur Geschichte zweier Handschriften der Valerius-Epitome [Fr. Pfister]. Le ms. d'Erlangen n° 524 (ancien 305) saec. xii ne contient pas l'Historia de preliis, comme on l'a répété, mais le texte de l'Epitome de Valerius, qui commence au fol. 100 v. et se termine fol. 121 v ; le texte est fortement interpolé. Il en est de même pour le cod. Burneianus n° 280 (cod. membr. s. xiv de 117 feuillets) qui est un ms. de Valerius. ¶¶ N° 13. Zu Aristophanes Ekklesiazusen [C. Frick]. Les v. 357 à 371 sont attribués par les mss. à Blepyros, F. montre que c'est à tort et que c'est au voisin (ἀνήρ) que se rapportent 365 à 368; devant le v. 365 il y avait à l'origine AN et devant 369 BΛ. L'erreur vient de ce qu'au v. 365, le premier mot devant οἶδ' est tombé et que AN a pris sa place ; comme cela n'offrait pas de sens, un autre copiste transforma AN en AP et supprime BΛ devant 369 comme superflu. Devant οἶδ' il faut répéter οἶδ' comme au v. 998 et dans les Ranae 584. ¶¶ N° 14. Zum Froschmäusekrieg [J. Draeseke]. Signale une trad. all. intéressante de

la Batrachomyomachie, parue en 1815 à Salzwedel chez Schuster. ¶¶ N° 15. Zu Catull [J.-P. Albrecht]. 1, Si qui forte mearum ineptiarum, etc. (ed. Friedr. 1b). Qui prononce ces vers ? d'après l'opinion courante (Friedrich, p. 84) ce serait le poète : ces vers parlent du livre mis en vente, et A. montre qu'ils sont une réclame du libraire, la seule que nous ait transmise l'antiquité ; ils étaient dans l'étalage à côté du « lepidus novus libellus ». ¶¶ N° 17. Die ersten beiden Abschnitte in den Ars grammatica des Charisius [J. Tolkiehn]. Restitue au moyen de Cominianus, son maitre et la source principale où il a puisé, les deux premiers chapitres qui nous manquent de l'Ars grammatica de Charisius, qui traitaient « de Litteris » et « De Voce ». ¶¶ N° 20. De Herodoti parentibus [Th. O. Achelis]. Soutient contre Semenov <W. f. Kl. P. 1911, n° 52, R. d. R. 36, 87, 33> que le nom du père d'Hérodote était bien Αὔξης et non pas Ξύλος qui a été inventé par les grammairiens du IIIe s. ap. J.-C. ou peut-être même plus tard. ¶¶ N° 21. Zur lateinischen Stilistik [ ]. 1. Dans les scholia Bobiensia sur Cic. p. Plancio § 89, on lit : maluerit in exilium, sans « ire » ce qui est très latin ; 2, Schol. Gronov. D. 412, 32 conserver male mihi contrahitur ; 3, on trouve dans Pseudoascon. 157, 10 sqq. sur Cic. Verr. II, 1, 7, un exemple d'une phrase passive avec velle comme παραπλήρωμα « in qua videtur insaniae Verris causa velle monstrari ». Löfstedt n'en connait qu'un exemple : Hist. Apollonii 26 « hic cum vidisset speciosum corpus super rogum velle poni ; 4, dans les Scol. de Gronov. 386, 18 il faut conserver le texte sans intercaler « debere » ni corriger « debebat » en « edicebat ». Donc : Palicanus tres ordines iudicare dicebat ; 5, Exemple dans Pseudoascon. 133, 24 sur Cic. Verr. act. I. 19 de « propter » = « propterea » ; 6, Conserver dans Scol. de Gronov. 432, 4 « per ipsam fugiatis ». ¶¶ N° 22. Eine alte deutsche Uebersetzung eines griechischen Bettelliedes [J. K. Schönberger]. Trad. all. du chœur des hirondelles (Athen. VIII, 360 c), par Joh. Praetorium (Francfort 1676). Cette trad. qui serre le texte grec de près, malgré des erreurs et des libertés prises avec le texte, est digne d'être lue. ¶ Zur Erklärung des lateinischen Konjunktivs [R. Methner]. Remarques et réponses aux critiques faites à son livre : Bedeutung und Gebrauch des Konjunktivs in den latein. Relativsätzen und Sätzen mit cum. ¶¶ N° 24. Der Singular senatus mit pluralischen Beziehungsworte [Th. Stangl]. Exemples et explication de la construction πρὸς σύνεσιν où l'accord grammatical est sacrifié au sens dans des phrases où le singulier senatus s'accorde avec des mots au pluriel. ¶. Zur Aussprache des Lateinischen [ ]. Dans une inscr. de Délos communiquée par Holleaux à l'Acad. des Inscr. et B. L. (sept. 1911) on trouve les transcription ἐντερκαλαρίοις, κομετίοι, Τεβέριος, Τεδερίου qui montrent que la prononciation romane qui assimile i à e remonte très haut et ne doit pas être regardée comme une particularité du latin vulgaire. ¶¶ N° 27. Zur antiken Dämonologie und Zauberei [F. Pfister]. Ἐπιπομπή, immissio, incursus et mots parents : ἐπιπομπή désigne la possession et personnifie aussi le démon de la possession ; son équivalent latin est immissio, et le pendant intransitif de ce mot est incursus, incursio, qu'emploient très fréquemment les Pères de l'Église. ¶¶. N° 28. Kaminos [J.-K. Schönberger]. Nature de ce chant populaire des potiers pour la protection de leurs fours, de leurs poteries et de leurs personnes, il est né en Attique. ¶¶ N° 29. Die sozialhygienischen Bestimmungen in Platons Staat und in der Lykurgischen Grundschrift in ihrem Verhältnis zu den Antilogiae des Protagoras [C. Frick]. Les détails sur certaines prescriptions hygiéniques et sociales qui se trouvent dans Platon (République), comme ils devaient se trouver aussi dans l'écrit original (Grundschrift) sur Lycurgue, aujourd'hui perdu

et composé au commencement du ivᵉ av. J.-C., par un auteur inconnu qui est la source commune où ont puisé Xénophon (Πολ. Λακ.) et Plutarque (V. de Lucrèce) remontent aux Antilogiai de Protagoras d'Abdère. Tous les trois, Platon, l'auteur inconnu et Protagoras, s'inspirent de la doctrine du Pneuma d'Empédocle. L'autorité médicale sur laquelle s'appuie l'auteur du Grundschrift est le médecin Dioklès de Karystos, comme on peut le voir en comparant le Lycurgue de Plutarque et la Politeia de Xénophon avec les fragments de Dioklès. ¶¶ N° 30/31. Zu Catull 2, Passer, deliciae [J.-P. Albrecht]. Le vers 8 doit être placé à la fin: corriger acquiescit en acquiescat, et lire: credo, tum gravis acquiescat ardor. ¶ Ueber die Handschriften des Gregor von Nazianz in den Bibliotheken der Schweiz [J. Draeseke]. Détails sur ces mss. d'après J. Sadjak (Eos 17, 2, p. 193-198). ¶¶ N° 32. Zum Auctor ad Herennium IV, 55, 68 [Th. Stangl]. Lire « instans » au l. de « stans ». ¶ Zu Horaz Epod. 2. 27 [C. Ganzenmüller]. Défend l'ingénieuse correction de « frondes » au l. de « fontes » de Markland, justifiée par l'imitation de tout ce passage par Ovide, Fast. III, 15 sqq. ¶¶ Nᵒˢ 33/34. Zu Valerius Maximus IX, 1, 4 [Th. Stangl]. Lire quam<quam> introduxerunt, au l. de « quam » erreur due à une haplographie. ¶¶ N° 36. Zu den Virgilviten [G. Przychocki]. La Vita Monacensis et la Vita Noricensis s. Pauli publiées par Diehl (De Vitae Vergilianae und ihre antiken Quellen), donnent raison à la théorie de l'Accessus system, développée par P. (D. L. Z., 1911, p. 3166 sq.). La Vita Noricensis paraît n'être qu'un Accessus Aeneidos ». ¶¶ N° 39. Zur Katharsis-Frage [H. Otto et F. Knoke]. Discussion sur la question de la Katharsis tragique. ¶¶ N° 41. Zum Mauerbau des Peiraieus (Thucyd. I, 93) [A. Schöne]. Étudie à fond ce passage difficile de Thuc. et après avoir examiné toutes les raisons qu'on a de douter de la pureté du texte généralement admis, propose de placer τοῦ τείχους après ξυγκατεσκεύαζεν et de lire ensuite καὶ ᾠκοδόμησεν τῇ ἐκείνου γνώμῃ ὅτι τάχος — ὅπερ νῦν ἔτι δῆλόν ἐστι — περὶ τὸν Πειραῖα· ἑκατὸν γὰρ ἅμαξαι ἐναντίαι ἀλλήλαις τοὺς λίθους ἐπῆγον. Raisons paléographiques de ce changement dans l'ordre des mots reçu. ¶¶ N° 45. Lukrez und Carm. epigr. lat. 1061 [J. Tolkiehn]. Réminiscences frappantes dans C. I. L. VI 27383 (Anth. lat. II, 1061) de certaines expressions de Lucrèce (volta = voltus d'après Lucr. IV, 1213 : an superas convisit luminis oras d'après Lucr. I, 22, etc.), ce qui prouve combien Lucrèce était lu. ¶¶ N° 46. Julius Capitolinus, Pertinax 10, 9 [Th. Stangl]. Au l. de nonnullarum rerum lire : novellarum rerum. — Défense (7, 8) de « senem », et des pronoms « hi » et « his ». ¶¶ N° 48. Zu griech. und latein. Schriftstellern [H. Röhl]. Lire Pind. Nem. I, 46 (69) ἀρχομένοις δὲ βρόχος κ. τ. λ. — Moschion, Nauck fr. 7 ἀλλ' ἦν ἀκύμων κοὐ φύουσ' ἀργοῦσα γῆ. — Thuc. III 59, 3 ἐγγὺς μετ' αὐτό. — Dio Cass. XXXVIII, 48, 2 ὁπότε τοιοῦτό τι παραινέσειαν. — Cic. Mil. 2, 5 Equidem tetras tempestates — Cic. Phil. II, 34, 86 ut serviremus. ¶ Zu Cicero [J.-K. Schönberger]. 1, Der cod. Ienensis zu den Philippicae. N'a aucun droit à être pris en considération dans un apparat critique ; 2, Zu Cic. pro Mur. 36 et pro Planco 15. Lieu commun à comparer avec Dio Chrysost. 32, 432. ¶¶ N° 49. De Horatii carminum compositione [H. Draheim]. Montre que les Odes, les Satires et les Épîtres d'Horace se divisent en parties presque semblables en longueur qui se correspondent, comme c'est le cas dans les tragiques grecs. ¶ Lettre de L. Havet à Th. Stangl dans laquelle H. explique les conditions dans lesquelles il a dû travailler à son « Manuel de critique verbale ». ¶¶ N° 50 Zur Kaminos [J.-K. Schönberger]. Fragment 40 d'Hipponax (Hiller-Crusius Anthol. lyr.) cité comme exemple du mélange d'une menace badine avec une prière. ¶¶ N° 51. Der Katalog über die in den Meteora-Klöstern gefun-

denen Handschriften [J. Draeseke]. Projet de catalogue des 265 mss. découverts dans les Couvents des Météores en 1910, par Vees (Βέης) et dont l'importance a déjà été mise en relief par D. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres (passim), et de la Preuss. Akad. der Wissensch. (passim). A. K.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Röm. Abt.) XXXIII. Das römische Recht und die Rechtsformen der Gegenwart [E.-J. Bekker]. Depuis le siècle dernier le droit romain a perdu toute valeur pratique, on ne le considère plus comme la raison écrite, on trouve les théories des juristes romains inexactes, du moins superficielles. Quelles sont les théories des juristes romains ? Étude critique du titre I. 3 du Digeste. La « lex », la « ratio iuris », l'influence grecque. Les Romains sont de grands praticiens, sans grande culture scientifique. Les idées directrices de la réforme juridique moderne. Critique de la notion du droit naturel. La lutte contre le droit naturel est un épisode de la grande lutte de la science contre la croyance. Les Romains ont prouvé par leur construction juridique que l'on peut avoir une législation pratique, excellente, sans recourir à la notion de droit naturel. C'est une œuvre humaine faite par des hommes pour des hommes ; mais les Romains n'ont pas eu une véritable science du droit. Notre science moderne n'est pas seulement préoccupée de fins pratiques, mais aussi de recherche désintéressée. ¶ Scientia, dolus und error bei der Stellvertretung nach klassischem römischen Recht [Fritz Schulz]. Problème du droit romain classique bien souvent étudié. Quand la valeur d'un acte juridique est déterminée par certains faits psychologiques, quelle est, dans un acte où intervient un représentant, la volonté déterminante, celle du représentant ou du représenté ? Les textes n'ont pas encore été étudiés suivant la méthode critique des interpolations, l'article de Solazzi est insuffisant. Les compilateurs de l'époque de Justinien sont responsables des contradictions que présentent les décisions des sources. Tous les essais de conciliation sont désormais impossibles. ¶ Praescriptio und bedingter Prozess. Ueberliefertes und Vermutetes [M. Wlassak]. Doctrine de Gaïus au sujet des « praescriptiones pro reo ». Les « praescriptiones » dans les Pandectes et le Code de Justinien. Les relations qui existent entre la praescriptio pro reo et l'exceptio de l'époque classique. Comparaison de la praescriptio avec l'intentio et la demonstratio. Dans combien de cas la praescriptio pro reo s'ajoutait-elle à la formule ? quand est-elle née ? Il est possible qu'elle n'ait pas joué un grand rôle, mais elle permet de mieux comprende l'histoire de la procédure romaine. Nulle part on n'aperçoit mieux l'évolution qui va de la « denegatio actionis » à l'exceptio classique que dans cette curieuse construction de la « praescriptio » du défendeur. ¶ Ueber die sogenannte lex (Julia) municipalis [L. Mitteis]. Le caractère juridique et la date de la table latine d'Héraclée ont provoqué déjà bien des controverses. Legras date l'inscription d'entre 89 et 82 av. J.-C., c'est, d'après lui, un choix de lois adoptées par la ville d'Héraclée devenue romaine. Opinion différente de l'auteur. Importance de la lettre de Cicéron à Séleucus (Ad fam. 6, 18, 1) pour déterminer l'âge de la table. Opinions de Pais et de Nap. L'opinion de Savigny semble encore la meilleure. La date indiquée par lui (45 av. J.-C.) est très probable, mais les arguments ne sont pas absolument certains. La question de date est relativement peu importante. La table d'Héraclée est une lex Satura. C'est l'hypothèse la plus vraisemblable, surtout pour l'époque troublée où se place l'inscription. ¶ Zur Interpolationsforschung [Ludwig Mitteis]. Avec le livre de Beseler « Beiträge zur Kritik der römischen Rechtsquellen » la critique du texte

de Justinien devient d'un radicalisme presque irritant. Dans la recherche des interpolations la méthode de Beseler est essentiellement philologique. E.-J. Bekker, l'auteur et la plupart des critiques ont recherché les interpolations par une étude minutieuse des institutions. Le travail de Beseler semble tout mécanique. On ne peut d'ailleurs méconnaitre l'importance du travail accompli. Le texte du Digeste doit désormais inspirer la plus grande méfiance. Le livre de Beseler est le plus important qu'on ait écrit sur les interpolations. L'essai de reconstitution du texte est moins heureux. L'auteur passe en revue un grand nombre des corrections de Beseler. ¶ Recitatio und Responsum im römischen Provinzialprozess ; ein Beitrag zum Gerichtsgebrauch [Egon Weiss]. La situation du juge par rapport à la loi est un grave problème juridique. Par les lettres de Pline, les Actes des Martyrs, les papyrus, nous savons quelle était la procédure en usage dans les provinces romaines. Formation juridique du juge à Rome et en Grèce. La récitation de la loi au juge dans la procédure grecque et dans la procédure provinciale. Textes nombreux se rapportant à la « recitatio ». Dans la procédure provinciale le juge confie à un juriste (νομικός) étranger au procès le soin de décider de l'affaire ; c'est le responsum. ¶ Di alcune innovazioni giustinianee riguardanti la « cura minorum » [E. Albertario]. L'histoire de la curatelle des mineurs, de la tutelle et de la fusion progressive de ces deux institutions n'est pas encore faite. L'auteur entreprend cette étude et présente ici quelques résultats particuliers. La rubrique du titre du Digeste 46, 6, Rem pupilli vel adulescentis salvam fore, n'est pas conforme au droit classique ; il devrait y avoir simplement « Rem pupilli salvam fore ». La tendance des compilateurs à confondre la curatelle et la tutelle, est encore visible au titre du Digeste Indicatum solvi (46, 7). D'autres interpolations intéressantes au titre du Digeste De lege Cornelia de falsis et de senatus consulto Liboniano (48, 10) ; au titre du Code (V, 6) De interdicto matrimonio inter pupillam et tutorem [seu curatorem] liberosque [eorum]. L'oratio Severi renferme aussi une série d'interpolations, mais l'innovation la plus profonde des compilateurs, a été la création de l'actio suspecti curatoris. ¶ Traditio ficta [S. Riccobono]. La propriété se transmet par la tradition ou par consentement mutuel. La tradition nécessaire primitivement pour le transfert du dominium peut se transformer en un contrat consensuel : c'est la traditio ficta. La traditio ficta est semblable à la fois à la tradition réelle et à la cession par consentement mutuel. Cette doctrine se trouve dans la législation de Justinien. Les textes sont nombreux. Étude particulière de la Constitution I du titre du code De Donationibus VIII, 53 (54), sur la traditio instrumentorum. Justinien supprime la tradition dans les textes relatifs à la donation. Un acte signé par le donateur rend la donation parfaite et transfère la propriété. Étude de la reservatio usufructus d'après la constitution 35 de Justinien. ¶ Marc Aurels Erlass über die Freilassungsauflage [Ph. Lotmar]. La constitution de Marc Aurèle sur l'affranchissement. Monographie complète de la question, étude successive des sources, des différentes questions qui se posent au sujet de l'affranchissement, intérêt pratique de la réforme et ses conséquences juridiques. Le fidei commissum libertatis était révocable aussi bien après qu'avant la constitution de M. A. ¶ Zur Geschichte der arrha sponsalicia [Paul Koschaker]. En droit romain les fiançailles sont un contrat renforcé par les arrha sponsalicia, qui ne sont qu'accessoires (accidentale negotii). Dans le livre syro-romain, nous trouvons une autre conception d'origine orientale, qui se retrouve dans le code d'Hammourabi, le droit biblique et talmudique, c'est le vestige symbolique du mariage antique par achat. Les arrha sponsalicia

semblent bien d'origine orientale, comme l'avait pressenti Mitteis; en tout cas, d'époque récente, byzantine. C'est Constantin qui le premier légifère sur les arrha sponsalicia, et il est question aussi bien des cadeaux faits au fiancé qu'à la fiancée. Il est remarquable que le droit romain, à une époque de complet développement, ait repris une institution primitive ; l'annulus pronubus n'était plus qu'un usage social, les arrha sponsalicia deviennent un accessoire du contrat. Intérêt de l'histoire des arrha sponsalicia en droit byzantin. D'après les Novelles de Léon l'Isaurien, les fiançailles consistent dans la datio arrhae et l'Église grecque finit par faire prévaloir une conception des fiançailles toute différente de celle du droit civil. ¶ Max Conrat (Cohn) und die mediävistische Forschung [U. Kantorowicz]. Étude de l'œuvre considérable de Max Conrat (Cohn), né le 16 novembre 1848, mort le 12 décembre 1911. Il a fait connaître cinq siècles de l'histoire du droit romain et grâce à lui les difficultés techniques des études médiévales n'ont plus rien d'effrayant. Parfait idéaliste, le but de sa vie a été la recherche scientifique désintéressée. Il n'avait pas les qualités d'un chef d'école. Ses défauts littéraires l'ont empêché de bien mettre en valeur son colossal labeur. Par ses défaut comme ses qualités il était l'historien né d'une littérature anonyme, d'une époque impersonnelle, le haut moyen âge. Il a habité trente ans la Hollande, cherchant à y représenter la vieille Allemagne idéaliste et à servir d'intermédiaire entre la pensée hollandaise et la pensée allemande. Savigny et Treischke ont exercé la plus grande influence sur son esprit. La haute valeur de l'enseignement de Conrat. Ses voyages scientifiques en Italie. Il est impossible maintenant d'ignorer l'histoire du droit romain au moyen âge, et on ne pourra désormais l'étudier qu'en utilisant les travaux et les méthodes de Conrat. Une bibliographie et un inventaire sommaire des manuscrits inédits de Conrat complètent l'article. ¶ Nachtrag zu Gaius II 82 [R. Samter]. Quelques observations grammaticales et de fond complétant l'article paru dans le t. 28 de la Revue. Essai de reconstitution du texte de Gaïus. ¶ Zur Publizität der Prodigalitätserklärung im hellenistischen Recht [Egon Weiss]. Le papyrus P. Flor. 99 nous donne des détails sur la déclaration de prodigalité. Deux textes de Plaute éclairent ce document. ¶ Ein eidliches Gestellungsversprechen [L. Wenger]. Le Pap. Oxy. IX. 1195 de l'an 135 apr. J.-C. important pour l'histoire de la procédure. Ce n'est pas le vadimonium, mais le serment qui le suit : la deuxième partie du vadimonium iureiurando. ¶ Per Appius Claudius e per l' « Ius Flavianum » [A. Zocco-Rosa]. Réfutation de la vieille légende du vol racontée par Pomponius. ¶ Verzeichnis legistischer Distinktionen mit Angabe des Verfassers [G. Pescatore]. L'auteur nous donne la liste des « distinctiones » d'Irnerius, Bulgarus, Martinus Iacobus, Hugo, Rogerius, Albericus, Wilhelmus de Cabriano, Placentinus, Henricus de Baila, Pillius, Cyprianus, Otto Papiensis, Lotarius, Iohannes Bassianus, Azo, Hugolinus. ¶ Zur Schrift Modestius Παραίτησις ἐπιτροπῆς καὶ κουρατορίας [Hans Peters]. Cet ouvrage de Modestin n'était pas connu en Occident. Il ne peut concerner le droit en vigueur en Égypte, mais le droit de la partie septentrionale de l'Asie Mineure. Modestin a habité longtemps la partie grecque de l'Empire ainsi que le prouve sa terminologie ; il est le seul jurisconsulte qui emploie l'expression d'auctoritas curatoris. ¶ Die deutschen Rechtsstudenten zu Padua [E. Landsberg]. La Reale Deputazione veneta di Storia patria a entrepris la publication des Annales des corporations d'étudiants allemands à Padoue ; il y avait l'Universistas juristarum et l'Universitas artistarum inclytae nationis Germanicae. C'est le professeur Biago Brugi qui publie les Annales des étudiants en droit. Le premier volume va de 1545 à

1609. ¶ Neue Urkunden [Mitteis]. Nombreuses publications de papyrus. I. Le nouveau volume de Hunt contient divers textes importants. N° 1186. Défense de fustiger des hommes libres. N° 1199 présente de grandes difficultés. N° 1200. Contrat de vente chirographaire. Le n° 1208 intéresse la procédure de l'enregistrement des actes chirographaires. Le n° 1205 est la traduction d'un acte rédigé en latin, une manumissio inter amicos. Le n° 1206 est une adoptio per tabellionem facta, de l'an 335. II. Preisigke a terminé le vol. I des Papyrus de l'Université de Strasbourg. Les textes du dernier fascicule sont peu importants. L'auteur a publié en 1912, dans le programme décanal de Leipzig une procédure judiciaire en grec du ɪvᵉ-vᵉ siècle et un acte d'émancipation en latin. E.-M. L.

Zeitschrift für Numismatik. Vol. 29, livr. 3 et 4 (1912). Römischer Denarfund von Fröndenberg [K. Rehling]. Trésor de 257 deniers trouvés le 25 juil. 1909 à Fröndenberg an den Ruhr, le premier de ce genre dans ces parages et qui se trouve maintenant au musée de Dortmund. 1, Procès-verbal de la trouvaille; 2, Liste et description rapide de ces deniers qui vont de M. Antoine à Commode; 3, Description d'un trésor analogue trouvé à Middels Osterloog (Hanovre) comprenant 80 deniers allant du temps de la république (A. Postumius Albinus) à Marcus-César; 4, Importance du trésor de Fröndenberg qui comble une lacune dans l'histoire de la circulation de la monnaie romaine en Germanie dont les auteurs ne parlent pas, sauf Tacite (Germ. 5) qui n'en dit que qqs mots: — a, Les trésors de deniers en Germanie peuvent être divisés en Pré- et en Post-Néroniens; présence de deniers d'Antoine dans ce trésor de deniers post-Néroniens, ce qu'il faut en conclure; — b, rareté des monnaies des années 138-180 ap. J.-C. (Pius, Marcus, Commode) contenues dans ce trésor (13 contre 244) qui s'explique par les conditions nouvelles dans lesquelles se faisait à cette époque le commerce en Germanie, les exportations ne se payaient plus en numéraire, mais par des marchandises importées de Rome: circulation des denrées en Germanie, postérieure à cette époque; — c, rareté dans ce trésor des deniers de Domitien élevé à la dignité d'Auguste (81 à 96); — d, présence de monnaies provinciales grecques (drachmes à la lyre lyciens) parmi les deniers impériaux. — Liste des trésors trouvés en Germanie: 1, monnaies d'argent; 2, d'or; 3, de bronze ou de billon. ¶ Der Zeus des Phidias auf elischen Münzen der Kaiserzeit [R. Weil]. 1 pl. Les monnaies d'Elide à l'époque romaine où l'on voit Zeus assis sur son trône, se partagent en deux groupes: l'un moins nombreux comprenant des monnaies frappées seulement sous Hadrien et pendant peu de temps, où le dieu est vêtu; l'autre plus nombreux frappé d'Hadrien à Caracalla, où il a la partie supérieure du corps nu. Description détaillée. C'est le premier groupe qui est authentique, l'image répond jusque dans les détails à la conception de Zeus de la période archaïque, telle qu'elle nous est attestée par un grand nombre de monuments.

¶¶ Vol. 30 (1913). Livr. 1 et 2. Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler [L. Tudeer]. 7 pl. Après une courte introd. dans laquelle il rappelle l'intérêt qui s'attache aux « médaillons » (dekadrachmes) et aux tétradrachmes de Syracuse, et mentionne avec éloges l'ouvrage d'Evans : Syracusan Medallions and their engravers, T. indique les raisons pour lesquelles il lui a semblé nécessaire de reprendre et de compléter le travail d'Evans dans ce volumineux art. de 292 p. avec les tables, où sont étudiés 694 exemplaires de tétradrachmes Syracusains, plus quatre exemplaires imités et onze « subaerati » qui d'après l'apparence sont aussi des tétradrachmes Syracusains; il les a tous vus,

soit en original dans les différents musées de l'Europe, soit en moulages, soit en photographies. I. Description des tétradrachmes. — A, Période d'environ 425 à 413 av. J.-C. — B, d'environ 413 à 399 av. J.-C. — C, d'environ 399 à 387 av. J.-C. (sous Denys). — Imitations. — Tétradrachmes subaerati. — Liste des légendes (signatures d'artistes, ethnique, types d'animaux, accessoires, etc.) — Bibliographie. II. Ordre chronologique et style des monnaies, poids. III. Les artistes et leurs signatures. IV. Rapports avec d'autres émissions siciliennes ou de dehors la Sicile. V. Identification de la tête de femme figurant sur la plupart des monnaies Syracusaines jusqu'au commencement du ɪvᵉ s., c'est la nymphe Aréthuse. VI. Époque des tétradrachmes avec signature d'artiste. ¶ Unedierte Münzen von Kallatis aus meiner Sammlung [L. Ruzicka]. 1 pl. Kallatis sur la mer Noire (la moderne Mangalia) semble avoir été une grande cité où les arts étaient en faveur, si l'on en juge par la beauté de plusieurs des pièces qui y ont été frappées. R. décrit les pièces de sa collection dont la plupart ont été trouvées dans une urne avec un poids en bronze datant de l'époque où R. était autonome. Description de ce poids. Liste des noms de magistrats qui sont gravés sur ces pièces, au nombre de plus de 30, pour l'époque qui va de 28 à 70 av. J.-C. Description rapide de ces pièces : parmi lesquelles les plus intéressantes sont, une de Néron avec la légende en latin au droit, et une d'Antonius Pius avec une tête d'Héraclès barbu et lauré au rs. Y.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen (ancien Journal de Kuhn). Tome XLV. N° 1. Nota [W. Schulze]. Forme faible d'une racine dissyllabique. ¶ L'étymologie et la recherche des étymologies [A. Brückner]. Concerne le slave. ¶ Lat. fremo et līmus [W. S <chulze>]. Correspondants germaniques. ¶ ἐφέλης [A. Fick]. Appartient à une racine ebhe qui a d'autres représentants. ¶ Parerga [F. Bechtel]. Argien ἀμφιαρητεῖδαι et hĩ. Thasien Καμόλης : dérivé d'un nom thrace (cf. vocatif Καμολη en Bithynie) qui avait le sens du gr. προσφιλής. Thasien Λάλλης : mot à demi éolien, ἀϝέλλης. Les noms propres de Thasos montrent à quel point était mélangée la population de l'île. ¶ Non post multos dies [A. Deissmann]. Suppose un vulgarisme grec : οὐ μετὰ πολλὰς ἡμέρας, qui est en effet pour Luc, 15, 13, le texte de D. Même vulgarisme, Act. ap., 1, 5, et 27, 14. Les mss. à 27, 14 ont μετ' οὐ πολύ, l'ordre correct ; mais la Vulgate indique le vulgarisme dans la source, non post multum. ¶ Mélanges étymologiques [F. A. Wood]. Gr. βαιός, ᾠδίς, λιγύς, -λίκος, λιτή, λίτομαι, ῥίζα ; lat. forma, frigo, frīgo, iubar, lentus, letum, miser, uitulor, uitulus. ¶ Lat. sūgillare [W. Prellwitz]. « Faire un bleu », faire apparaître le sang sous la peau en donnant un coup, d'où un premier élément subs- (sumo = subsemo, suscenseo, sustineo). Le deuxième élément est représenté par des mots slaves signifiant bleu ou vert ; mais giluus est un mot très latin de la même famille. ¶ Vesta [E. Fehrle]. D'après Osthoff, le nom remonte à une forme indo-européenne signifiant « fiancée ». La racine wedh signifie conduire ; mais cf. ducere uxorem. Bartholomae croit qu'il y avait un verbe appartenant à cette racine et ayant le sens de « uxorem ducere ». La dérivation de Vesta offre quelques difficultés. ¶ Lat. inanis [W. Prellwitz]. Adj. dérivé du locatif. Même racine que anima. Le sens est : « où le souffle se trouve », « le royaume de l'air ». ¶ Gloses sanskrites dans Hésychius [J. Charpentier]. Δορσάνης. γάνδαρος. σάμμα. ¶ Gr. τυτώ [W. S < chulze >]. Hesych. : ἡ γλαύξ. Le mot s'explique par Plt., Men. 653. ¶¶ N° 2. Encore une fois Κανδαύλας [F. Solmsen]. Le premier terme est le nom du chien. Solution des difficultés morphologiques. ¶ Un mot étrusque [Alf. Torp]. Fabr. 2598 : atr,

« mêm ». ¶ Mots et choses [A. Brückner]. Erreurs d'étymologie provenant de l'homophonie en slave et en germanique. ¶ Composition ou suffixation [E. W. Fay] ? La question se pose pour postliminium (Cic., Top., 36), les noms en -āgo, -ūgo, -īgo ; origo, imago, etc. ; les noms en -lentus. Ces mots n'ont pas tous la même origine. ¶ Lat. horreum [W. Prellwitz].On dit horrere de l'aspect de la terre pendant l'hiver ; cf. horridus, horror, le parent χέρσος, sec, stérile. D'où un neutre *horrum, le mauvais temps de l'année, la mauvaise saison. Le dérivé est le lieu de la réserve pour la mauvaise saison, ou cette réserve. Cf. Hor., Sat., I, 1, 32. ¶ Le suffixe -ercus en latin [A. Zimmermann]. Mamercus, lupercus, alterc-ari, nouercus. ¶ Δωριεὺς Δωριμάχου, κραάρα [W. Schulze]. ¶ Noms érétriens [F. Bechtel]. Etude des noms d'hommes sur cinq catalogues trouvés récemment ('Εφ. ἀρχ. 1911). ¶ Indo-europ. ap(e)lo-, force, secours [W. Prellwitz]. Τευτί-απλος (Thuc., III, 29), force du peuple. Cf. 'Απέλλων, 'Απόλλων, νηπελέω, ion. ἀνηπελίη· ἀσθένεια. Dans Il. II, 843, Τευταμίδης est le patron. de Τευταμίας pour Τευτᾱ-ταμιας. ¶ L'histoire des subst. verbaux en -σιο-, -σία [E. Fraenkel]. Classification et explication des mots nombreux appartenant à cette catégorie. ¶ πανοικεί [E. Fraenkel]. Adverbe de forme locat. appartenant à la langue commune. ¶ Semantica [Max Niedermann]. Soph. Antig., 456 ; Oed. R., 371 τυφλὸς τά τ'ὦτα... cf. caecilinguis ; Plut., Quaest. gr. 1 (p. 291 E) κονίποδες, pieds poudreux, pieds gris : rapprochements. ¶ Osque amfret [W. Schulze]. Cf. περιάγει, περιφέρει, uia fert. ¶ Genetrix, monitrix et analogues [Karl Meister]. Il y a trois noms en -etrix : genetrix, meretrix, opstetrix. Le premier a régulièrement l'e ; cependant l'i apparaît de plus en plus fréquent à l'époque impériale, dans de bonnes inscr. (CIL., II, 3270, 9), et aussi chez certains auteurs ; du moins il domine dans les mss. de Suét. Il est imprudent de le corriger dans Ausone epigr. 34 ; Carm. epigr., 386, 2 ; 1168, 10 ; 1223, 12. L'e est tout à fait constant dans les deux autres mots. A côté, toute une série de mots a l'i : monitrix, conditrix, etc. ; mais l'e se montre dans les autres mots présentant le même groupe : penetro, malgré penitus, impetro, etc. L'e dans les noms en -trix était primitif. L'i est dû au masc. monitor, domitor, etc. ; meretrix et obstetrix sont isolés et gardent l'e ; genetrix existe depuis l'origine à côté de genitor : ce sont deux mots indo-européens, tandis que monitrix, domitrix, sont récents et de fait tirés des noms masc. La forme genitrix est due à l'influence des noms en -itrix qui se sont multipliés à l'époque impériale. Comme ianitrices est ancien (cf. εἰνατέρες), on peut restituer *ianetrices ; la forme sous laquelle il parait à une époque récente est due à l'homophonie de ianitrices, fém. de ianitores. Un mot de son analogue influe souvent : acceptor dans Lucil., 1170 M., pour accipiter, d'après acceptor de accipio ; uaccinium, pour *uacinthus, d'après uaccinus. ¶ Bouts de pages [W. Schulze]. Lucr., I, 529 peut servir de vers mémorial à la règle ci-dessus : penitus penetrata. — Les langues slaves montrent l'association des deux notions de champignon et de visqueux. C'est une justification de la parenté de lat. mucus avec grec. μύκης. — osq. deiuatud, jurer, exactement : en appeler à Dieu ; diues, en lat., c'est le favori des dieux. Les langues slaves ont des expressions parallèles. — Hésych. donne σφανίον, qui est une forme abrégée de σφηνόπους.

Paul Lejay.

AUTRICHE-HONGRIE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

AUTRICHE

Commentationes Aenipontanae. Fasc. VII. De enuntiatis Graecorum finalibus [J. Knuenz]. Introduction où K. donne les noms de tous les auteurs qui ont étudié ce genre de phrases en grec (finalité). 1. De usu finali simplicis particulae μή. — 2. De particularum usu in enunt. final. perfectis, ἕως ὄφρα, ὡς, ὅπως, ἵνα ; — de particula ἄν addita. — 3. De modorum in enuntiatis finalibus perfectis ratione : a, de conjunctivo et optativo post tempus praeteritum positis ; b, de optativo post tempus primarium posito ; c, de indicativo temporis praeteriti in enuntiato finali ; d, de indicativo futuri : — brevis modorum conspectus. — 4. De particulis in enuntiatis fin. imperfectis. — 5. De modorum in enuntiatis fin. imperfectis ratione. — 6. De particula ὅπως posita in enuntiatis absolutis. — 7. De structura finali adhibita post verba cohortationis. — 8. De enuntiatis timendi, de particulis μή, ὅπως μή, ὡς — de modis. — Appendix. 1. Notae librorum Hippocraticorum. 2. Tabula particularum finalium. 3. Tabula part. fin. quae in singulis libris Hippocraticis reperiuntur. 4. Particulae et modi in enuntiatis finalibus totius corporis Hippocrati. Z.

Dissertationes philologae Vindobonenses. Vol. XI et suiv. ne nous sont pas encore parvenus.

Jahreshefte des oesterreichischen Archaeologischen Instituts in Wien. Vol. 14 (1911). 2[e] livr. (parue en novembre 1912). Die Metopen der Nordostecke des Parthenon [C. Praschniker]. Pendant l'été 1911, pour procéder à quelques travaux de restauration à l'entablement du Parthénon, on a élevé un échafaudage vers l'angle Nord-Est et on a pu étudier ainsi de plus près les métopes de ce côté. Les recherches ont porté sur quatre d'entre elles, la XIV[e] du côté Est et les I[re], II[e] et III[e] du côté Nord, P. en donne les résultats en exprimant l'espoir que parmi ces quatre, la métope II, quoique très endommagée, pourra peut-être aider à mieux comprendre la signification de toute la suite des métopes du côté Nord. Description détaillée (13 fig.). Le personnage debout dans le char attelé de deux chevaux qui s'élève sur les flots de la mer, de la métope XIV ne peut être que Poseidon. La scène représentée sur les trois métopes, côté Nord, est un combat de centaures. Le métope XVI, du côté Sud, appartient au côté Nord. Toutes ces métopes Nord se rapportent à la prise de Troie (Iliupersis) et celle qui porte le numéro II représente les préparatifs pour le départ de la flotte : il est possible que l'artiste qui a sculpté ces métopes, ait reproduit l'Iliupersis de Polygnote de le Stoa Poikile. — Étude de la tête en marbre du Pentélique n° 3244 du Musée de l'Acropole, elle doit provenir d'un relief et avoir appartenu à une des métopes du Parthenon (fig.), elle se rapproche des têtes des Lapithes de la métope Sud XXXI. ¶ Die lokrische Mädcheninschrift [A. Wilhelm]. Longue inscr. en alphabet ionien publiée par le journal athénien Καιροί du 1[er] déc. 1896 ; difficile à déchiffrer et mutilée elle a été trouvée παρὰ τὴν Βιτρινίτσαν τῆς ἐπαρχίας Δωρίδος (Vitrinitza près l'ancienne Phryscos, où il y avait un sanctuaire d'Athèna). C'est un contrat passé sous la foi du serment entre les descendants d'Ajax (Aianteioi) et la ville de Naryx (patrie d'Ajax, près d'Oilée) dans la Locride Opontienne d'une part, et les

Locriens de l'autre. Les premiers, responsables vis-à-vis d'Athèna du crime d'Ajax (Cassandre) remettent en expiation aux seconds deux jeunes filles, afin de jouir de nouveau de certains droits minutieusement énumérés. Cette inscr. comparée avec d'autres inscr. de Delphes et avec des papyrus doit dater de 275 à 240 av. J.-C. Texte avec restitutions, trad. all. reproduction des petits côtés de la stèle, explication et commentaire très détaillé sur les coutumes religieuses, sur la langue, les particularités dialectales et sur l'écriture (94 p.). ¶ Zum Porträte des Agrippa (J. Bankó). On a trouvé en 1877 à Pompeï un buste en marbre blanc qui est maintenant au musée de Naples. Arndt a montré son étroite parenté avec un petit buste en bronze du musée de Spire, trouvé à Ludwigshafen. Ce sont tous les deux des portraits d'Agrippa, comme on le voit en les comparant à d'autres bustes d'A. (13 fig.) qui ont tous les cheveux du front disposés d'une façon qu'on ne rencontre dans aucun autre portrait, ainsi que certaines ressemblances dans les traits. ¶ **Beiblatt.** C. r. de l'assemblée annuelle de l'Oest. Arch. Inst. 1911. Musées. Activité de l'Inst. en Orient. Fouilles en Autriche subventionnées par l'État. Publications de l'Inst. ¶ Vorläufiger Bericht über eine Probegrabung in Elis [J. Keil. A. v. Premerstein]. Coup d'œil sur les fouilles faites en 1910 à Elis (10 fig.), son histoire, sa situation, sa topographie; la ville romaine, les ruines explorées, objets mis au jour (mosaïque, inscr. chrétienne), sépultures rom. et byzantines. Relief du ɪvᵉ s. av. J.-C. d'un jeune homme vêtu d'une chlamyde flottante : mention de monnaies très importantes allant du sunoikismos jusqu'à l'époque byzantine. ¶ Athenastatuette aus Elis [A. Schober]. Statuette votive, réplique de l'Athena Medici (fig.). ¶ Zu den Friesen des delphischen Schatzhäuser [Id.]. Mesures. ¶ Die Synodos des oekumenischen Hieroniken und Stephaniten [J. Keil]. Texte, restitution et comm. de deux fragments d'inscr. du Musée de l'École évangélique de Smyrne, provenant de Tralles et concernant certaines faveurs et remises d'impôts accordées à un Synodos. Comparaison avec un papyrus égyptien, donnant la lettre du triumvir Marc-Antoine au Koinon d'Asie et où il est question, comme dans les deux inscr., d'Hiéroniques et de Stéphanites, c.-à-d. d'une association (σύνοδος) de tous ceux qui avaient été vainqueurs sur toute la terre dans les ἀγῶνες ἱεροί στεφανεῖται. Les privilèges accordés au σύνοδος concernaient donc aussi les Stéphanites de Tralles. Ce que nous savons du Synodos. ¶ Mysterieninschrift aus dem aeolischen Kyme [id.] Texte, restitutions et comm. de cette inscr. très mutilée du Mus. Ev. de Smyrne où il est question d'acquisitions d'immeubles pour le compte des fidèles d'un sanctuaire situé devant la ville, par un certain Herakleides : on y lit la mention de mystères se rattachant au culte, ainsi que de leur administration, puis des imprécations contre les gens mal intentionnés. Suit la dédicace des immeubles nouvellement achetés, la liste des prêteurs à intérêts. En tête se trouve le nom du grand prêtre (ἀρχιγάλλος) Ménandre. Date : peut-être le premier siècle ap. J.-C. ¶ Inschriften aus dem argivischen Heraion [O. Walter]. Texte de quatre fragments d'inscr. dont une beaucoup plus étendue que les autres mentionne le roi Nicomède Evergetos de Bithynie (146 av. J.-C.) et plusieurs hieromnémons, elle donne une liste de personnes auparavant esclaves qui sont déclarés citoyens après avoir payé le prix d'une coupe. ¶ Eine neue Pontarcheninschrift [J. Weiss]. Restitution et comm. de cette inscr. trouvée dans les ruines de la colonie milésienne Istros dans le Dobrudscha; elle se rapporte au culte de Poseidon d'Helikè et date de l'époque de Marc-Aurèle après la Constitutio Antoniniana; elle est importante pour l'histoire des confédérations de villes grecques sur la côte O. de

la mer Noire. ¶ Forschungen in Istrien [A. Gnior]. 1. Résultat des fouilles dans les environs de l'antique villa du Val Bandon; aile Nord de la villa, aile Sud (fondations, mosaïques, débris architecturaux); trouvailles (monnaies, marques de potier, etc.). 2. Territoire de la ville de Pola (objets divers, poteries). 3. Scoglio S. Caterina près Pola (sanctuaire chrétien).

¶¶ Vol. XV (1912). Ier livr. Das Parthenonfries und die Werkstaatt des panathenäischen Peplos [A. v. Premerstein]. 1. La plupart des chercheurs, avec quelques différences dans les détails, admettent actuellement que dans le centre de la frise du Parthénon du côté Est, on voit représentées l'arrivée du cortège des Panathénées sur l'Acropole et la remise du péplos sacré, destiné à Athéna Polias, tandis que sur les autres côtés se déroulent les stades précédents du cortège. Cette scène centrale où l'on voit le nouveau péplos quadrangulaire, plusieurs fois replié, tenu par un personnage debout et un jeune garçon se faisant face et encadrée entre les douze dieux et les éponymes, n'est pas une scène idéalisée comme on l'a cru, c'est une scène très réelle qui se passait sur l'agora avant la remise du péplos sur l'Acropole et qui reproduit très probablement les préparatifs de l'entrée dans le cortège de ce péplos tenu tout prêt sur l'agora, c'est là, semble-t-il d'après les témoignages littéraires, dans la partie basse de la ville près du bouleutérion que se trouvait l'atelier où les arrhéphores le tissaient, les personnages du relief sont alors faciles à dénommer, ce sont les arréphores, la prêtresse d'Athéna Polias élégamment drapée, le Basileus vêtu d'un chiton à manches sans ceinture suivant la mode ancienne, et en face un παῖς ἀμφιθαλής d'une famille d'Eupatrides, pliant soigneusement le péplos, descendu du métier à tisser. 2. P. montre ensuite combien un passage de Gallius Sollius Sidonius Apollinaris (450-480) dans l'Epithalamium de Polemius et Araneda (carmen 15) est très important pour déterminer l'emplacement de cet atelier, et en même temps pour la topographie d'Athènes vers la fin de l'antiquité. ¶ Antiquités de Notion 2 [Th. Macridi]. Dans ce 2e art. < cf. Jahresh. VIII. R. d. R. 30, 142, 25 > M. donne le c. r. des résultats des fouilles de 1907. — 1. Église byzantine (17 fig.). — 2. Édifice rectangulaire à gradins. — 3. Temple d'Apollon Clarios (6 fig.). — 4. Inscr. du temple, inscr. encore in situ, 28 n^{os}, inscr. trouvées à l'église byzantine et dans le village de Ghiaour-Keuy, 5 n^{os}. Liste des cités qui envoyèrent des délégations au temple d'Apollon Clarios. — 5. Antiquités diverses (reliefs, statuettes, masques provenant du théâtre, console, trône, etc., 8 fig.); inscr. diverses. — 6. Monuments funéraires (objets divers, statuettes en terres cuites, de danseuses, d'Eros, de Donysos (fig.), nombreux bijoux); inscr. funéraires (14 n^{os}). ¶ Inschrift aus Notion in Ephesos [J. Keil]. Frag. trouvé à Éphèse provenant du temple d'Apollon Clarios et portant qqs noms propres. ¶ Weiblicher Porträtkopf aus Albanien [A. Hekler]. 2 pl. 8 fig. Trouvée à Durazo cette tête en marbre appartient au Bon de Bornemizza, elle occupe une place importante dans l'histoire du développement du portrait chez les Romains et soulève de nombreux problèmes au point de vue de l'art (asymétrie des deux moitiés du visage) et au point de vue de la coiffure qui présente certaines particularités. Comparaison avec une tête-portrait de femme du musée de Copenhague de l'époque de Claude (n° 643) et une autre admirable de Naples (Arndt-Bruckmann pl. 740) qui doit représenter Terentia Prisca, femme de P. Terentius Primus souvent mentionné sous Néron. ¶ Hellenische Bronzen aus Aegypten [Fr. W. v. Bissing]. 1. Fragment d'un candélabre ou d'un trépied en bronze de la coll. Bissing, provenant d'Égypte. Torse nu d'un Héraklès tenant de la dr. la massue sur son épaule et de la g. abaissée peut-être une pomme, il s'élève

d'un calice de feuilles d'acanthes, la tête rappelle celle de l'Hercule Farnèse; travail hellénistique : hauteur 0.068^{m}. — 2. Figurine en bronze de Némésis, travail correct d'époque rom., elle a le pied sur une roue et regarde de face le spectateur; c'était un couvercle ou une anse. — 3. Figurine en bronze d'un prisonnier barbare, les mains liées derrière le dos; travail hellénistique du IIe s.; la disposition de la coiffure répond à celle de l'athlète de la coll. Dattari. ¶ **Beiblatt.** Grabungen im südlichen Istrien [A. Gnior]. Fondations d'une ville mises à jour près de la baie du Val Bandon. Trouvailles, monnaies, terres cuites, lampes, verres, objets en métal dont un couteau et des clefs. ¶ Fouilles au Val Catena (Ile Brioni grande) [ ]. Dégagement de la terrasse de la ville; débris architecturaux. ¶ Ausgrabungen in Karnten [R. Egger]. 1. Fouilles à Sanct-Peter im Holz (Teurnia). Église chrétienne, objets en fer. 2. Zolfed (Virunum). Établissement de bains, objets divers, etc. ¶ Forschungen in Flavia Solva bei Leibnitz [W. Schmidt]. Maison d'un potier; le four; poteries diverses; 12 monnaies de Trajan à Valentinien Ier. ¶ Forschungen in der Erythria II [J. Keil]. Comme continuation aux fouilles dans la péninsule de Mimas < Jahrh. XIII. Beibl. R. d. R. 35, 91, 35 > K. donne ici les résultats de ses fouilles dans la moitié sud de l'Erythrée (carte). Détails généraux, trouvailles, stèles se terminant par des ornements en forme de couronnes; débris architecturaux; inscr. ou fragm. d'inscr. 15 nos. ¶ Aus Narona [C. Patsch]. Pierres tombales permettant de reconstituer l'histoire de la population de Narona. ¶ Neue attische Grenz-und Hypothekensteine [Th. Saucius]. Texte, restitutions et comm. épigraphique de 29 inscr. d'ὅροι, la plupart inédites, du musée épigraphique d'Athènes, provenances diverses. ¶ Eine neue thrakische Inschrift [G. Kazarow]. Description (2 fig.) d'une stèle de marbre trouvée à Burgas avec fronton sculpté (guerrier nu assis sur un rocher) sur laquelle on lit un décret de proxénie. Elle nous montre qu'au IIIe s. av. J.-C. il y avait en Thrace des états indépendants et que, en tout cas, le vieux royaume Odryse avait recouvré sa liberté après la mort de Lysimaque. ¶ Grabfund in Balčik [K. Skorpil]. Balčik est située sur l'emplacement de l'ancienne Dionysopolis près Varna; les fouilles ont mis au jour un tombeau important, description; objets trouvés, en or, en métal blanc, bronze (ustensiles divers), cuivre, fer, verre, argile, os, pierre, en tout 60 nos (46 fig.). ¶ Antike Zahnzangen und chirurgische Hebel [K. R. v. Töply]. Description d'un certain nombre de pinces de dentistes et de leviers chirurgicaux (elevatorium) conservés dans différents musées; technique de l'art dentaire d'après les auteurs anciens. ¶¶ La livr. 2 ne nous est pas encore parvenue.

A. S.

Numismatische Zeitschrift. N. S. Vol. IV (1911). 3e livr. Les tétradrachmes de Lysimaque contremarqués par Claude I [R. Mowat]. La contremarque CL·CÆS s'est rencontrée sur cinq tétradrachmes de Lysimaque roi de Thrace; après avoir décrit ces pièces dans l'ordre chronologique de leur apparition, M. montre qu'elles ont été les cinq frappées à Byzance et que les monnaies des autres ateliers de Lysimaque sont dépourvues de cette contremarque, qui est la plus ancienne estampille impériale en caractères latins sur une monnaie à légendes grecques, elle rendait les tétradrachmes sur lesquels elle était frappée aptes à entrer dans les caisses du fisc pour un nombre entier de deniers, spécifiquement quatre, remplissant ainsi un but financier et économique.

¶¶ Vol. V (1912). 1re livr. Die Beamtennamen auf griech. Münzen [R. Münsterberg]. Suite < cf. N. Z., IV, 2e livr. R. d. R. 36, 99, 39 >. Les noms de magistrats sur les monnaies grecques, disposés géographiquement

et alphabétiquement (se continue dans la livr. 2). ¶ 2e livr. Φιλαλήθης [id.]. L'explication de ce titre honorifique et nom propre grec étonnant du temps de l'Empire, qu'on rencontre entre autres sur deux monnaies de Phrygie et à Laodicée, peut se trouver dans Strabon, XII, p. 580 et paraît se rattacher au culte du dieu phrygien Μὴν Κάρος mentionné par S. ¶. Contribution à l'étude de l'inégalité pondérale des as libraux Romains [M. C. Soutzo]. Lachaussée a essayé de mettre en évidence avec le secours des mathématiques les lois qui président à la variation des poids des as libraux romains. S. montre ses erreurs et pourquoi il n'a pas réussi, bien que son idée fût excellente ; il expose ensuite sa méthode et en explique l'utilité. Il conclut que les as libraux rom. n'obéissent à aucune règle et ont le poids du hasard, parce que ce sont des monnaies d'altération : plus ils sont légers plus ils sont récents, et lorsque leur poids descendit à deux onces environ seulement, on en fit l'unité monétaire régulière des romains, dont ils n'avaient été jusque là que l'unité monétaire de fait. ¶ Concerning a suspected gold coin of Syracuse [E. J. Seltman]. Étudie une monnaie d'or de Syracuse de 215 à 212 av. J.-C. ayant au dr. la tête de Pallas tournée vers la g. casquée et portant un collier ; au rs la légende Συρακοσίων et Artemis debout tirant de l'arc, le carquois au dos, portant de hautes bottes de chasse et un court chiton avec un diploïdion, derrière elle un chien se précipitant vers la g. ; dans le champ les lettres ΣΩ. Il montre que c'est à tort qu'on a suspecté son authenticité. ¶ Zu Gallienus und seiner Familie [O. Voetter]. 4 pl. Après quelques mots sur les différents auteurs qui après lui ont étudié les monnaies de cet empereur, V. donne la liste des monnaies trouvées en 1903 à Orchomène en Béotie, datant de Gallien et provenant de huit ateliers monétaires. Courte description. ¶ Die Kupferprägung der Mithradatischen Reiches und andere Münzen der Pontos und Paphlagoniens [Fr. Imhoof-Blumer]. 2 pl. Complétant l'ouvrage de Babelon et Th. Reinach : Recueil général des monnaies grecques d'Asie-Mineure, I-B propose un nouveau groupement des monnaies autonomes du Pont et de la Paphlagonie d'après la forme des lettres et les monogrammes. ¶ Karische Münzen [id.]. 1 pl. Étude d'un certain nombre de monnaies d'argent cnidiennes, récemment trouvées ; attribution à la ville carienne de Mygissos de deux petites monnaies de cuivre et description d'autres monnaies cariennes ; remarques sur leurs variétés méconnues jusqu'ici et leurs particularités (104 nos provenant de différentes villes disposées par ordre alphabétique). A. S.

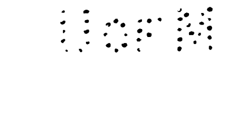
Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien. Vol. 168 (1911). Ne contient pas de mémoires concernant l'antiquité classique. X.

Wiener Studien. 34e année (1912). 1re livr. (**Gompers-Heft**). ¶ Zu den Gedichten des Kerkidas [H. v. Arnim]. Remarques sur les merveilleux fragm. du cynique Kerkidas de Mégalopolis (Oxyr. Pap. VIII). Homme d'État et général à l'époque d'Aratos de Sicyone et de Cléomènes, il est mentionné par Polybe, II, 48-50, 65. Analyse des mètres. Texte restitué du premier et du second méliambe : A. montre le rôle que jouent dans la composition de ces poèmes les périodes grammaticales et les coupures de la pensée. Comm. de tous les fragments au point de vue du sens et de la métrique. ¶ Mythica [L. Radermacher]. 1. Les mots composés avec -χάρων, dérivation proposée par Wilamowitz de Χαροπός : l'activité de Charon comme nocher n'est que secondaire ; à l'origine Charon était un lion errant ou mieux un chien redoutable comme Cerbère ; conséquences. 2. Rôle que jouent les mèches de cheveux chez les anciens dans les rapports avec les

morts ; cf. Goethe, Braut v. Corinthe. Soph. Ai. 1168 sq. ; signification de la coutume de couper une mèche de cheveux à celui qui va mourir. 3. A propos de l'Apocalypse de Ste Anastasie et de la croyance populaire que les âmes des justes brillent au Paradis comme des flambeaux. ¶ Die aetolische Komenverfassung [H. Swoboda]. Après avoir montré qu'à l'époque de la guerre du Péloponnèse, au moment de l'expédition de l'Athénien Démosthènes, les Étoliens paraissent avoir formé trois tribus principales, les Apodotes, les Ophionéens et les Eurythanes, et que les bourgs non fortifiés (κῶμαι) étaient comme les unités inférieures de cet état, S. étudie les modifications qui survinrent ; pendant tout le ɪvᵉ s. ces établissements des Étoliens dans des κῶμαι ouverts persistèrent, à côté d'eux il y avait quelques places fortes comme « refuges » en temps de détresse : ces places fortes et ces κῶμαι, jouissant légalement des mêmes droits, étaient les unités à la base de la sympolitie étolienne. ¶ Der spartanische Nackttanz [Jul. Jüthner]. A propos des Gymnopédies, une des fêtes les plus brillantes de Sparte, J. étudie, restitue et commente le passage d'Athen. XIV, 631 B où il en est fait mention : il lit ἐρρύθμους φοράς τινας ἀποτείνοντες (au l. de ἀποτέμνοντες) καὶ σχήματά τινα τῶν χειρῶν κατὰ τὸν ἀντίπαλον (au l. de τὸ ἁπαλόν) et joint dans la trad. φοράς avec χειρῶν. ¶ Zur Chronologie der Oedipusdramen des Sophokles [H. Fischl]. Œdipe à Colonne n'est pas postérieur de beaucoup à Œdipe roi, et a été composé en tout cas avant les Phéniciennes d'Euripide. D'autre part ceci permettrait de dater O. R., il y a entre O. R. et Ion d'Euripide une ressemblance profonde au point de vue technique, et Ion paraît en un certain sens être comme une réponse à O. R. ¶ Zu Lykurgus und Aeschines [Em. Sofer]. Rapports entre les passages du contre Léocharès 5, 7, 139 où Lycurgue fait une allusion très claire au procès de la Couronne et se montre partisan de Démosthène, et ceux où Eschine III, 252 et 246, prend sa revanche et paraît avoir en vue Lycurgue. ¶ Zu Diogenes Laertios III, 62 [Jos. Pavlu]. Propose de lire : 'Ακέφαλος ἢ Σίσυφος κ. τ. λ. ¶ Zu Aristoteles Rhetorik III, 9 [A. Kappelmacher]. Dans ὥσπερ τὰ Σοφοκλέους ἰάμβεια, effacer Σοφοκλέους qui est une glose d'un commentateur, qui s'est glissée dans le contexte où il n'y avait pas de nom propre : les citations anonymes dans Aristote sont tout à fait conformes à son style, comme on le voit par les exemples que Diels entre autres a réunis < Abh. d. B. Akad. xʟɪ, 499. R. 1 >. ¶ Τὰ Εὐνομίου γράμματα [W. Weinberger]. Les mots τὰ Εὐνομίου (ou ἐκ νόμου) γράμματα πεπαιδευμένος dans Théodoret IV, 18, 8 répondent à τὰ θεῖα ἐξπαίδευε λόγια qui se lisent deux lignes plus loin et désignent peut-être des études de théologie. ¶ Das genus der Substantiva im Sprachgebrauch der LXX [R. Meister]. Les « feminina » en -ος : les substantifs de la 3ᵉ décl. ¶ Zum ersten Buche der Selbstbetrachtungen des Kaisers Marcus Antoninus [H. Schenkl]. Un grand nombre de petits détails dans la rédaction du premier des XII livres du τὰ εἰς ἑαυτόν de l'empereur Marc-Aurèle permettent de conclure que ce liv. I est postérieur aux onze autres. Comparaison entre la liste des personnalités que M.-A. dit avoir eu de l'influence sur la formation de son caractère et celle que donne la « Vita » de M.-A. des Script. hist. Aug. due à Jul. Capitolinus. Ressemblances et différences. Les détails de la Vita ne rendent pas inutile la lecture du τὰ εἰς ἑαυτόν pour ce qui concerne la jeunesse de M.-A. Les sources de la Vita sont peut-être l'ouvrage de Chryseros, affranchi de M.-A., mentionné par Théophile ad Autolycum ɪɪɪ, 27. ¶ Galenfragmente im Cod. Pal. Vindobonensis 16 [Rud. Beer]. Ces fragments sont une sorte d'extrait de Galien, ils datent sinon du vᵉ s., au moins du commencement du vɪᵉ, à peu près de l'époque où Alexandre de Tralles contribuait à remettre en honneur l'art

du θειότατος Γαληνός. ¶ Zum sogenannten Skymnos [S. Mekler], 1. Dans le prooemium à Nicomède de Bithynie corriger au v. 31 στρατείας en τερατείας. 2. Après le v. 19 de ce prooemium deux vers ont dû tomber, que M. restitue d'après l'article de Suidas : Ἀπολλόδωρος, υἱός ὡς αὐτός λέγει | Ἀσκληπιάδου καὶ γνώριμος Παναιτίου. Il intercale δ après γεγονίος du v. 20. ¶ Sibyllinische Weltalter [A. Rzach]. Les auteurs des Sibyllini libri ont coutume de diviser la suite des événements qu'ils annoncent par périodes, γενεαί et γένη ; le modèle qu'ils imitent est le tableau des âges du monde d'Hésiode. R. montre comment ils s'en inspiraient et comment ils procédaient. ¶ Zu Paulus aus Nicaea [Ed. Gollob]. Dans le catalogue des mss. rassemblés en vue d'un Corpus med. graec. figure à plusieurs reprises le nom d'un médecin presque inconnu jusqu'ici, Paul de Nicée (Paulus Nicaeensis), dont les traités de médecine nous ont été transmis par cinq mss. que G. étudie sommairement. Ce n'est que par ces mss. que nous avons qqs détails sur ce personnage ; ce qu'il a été ; ses ouvrages. Texte d'un de ses traités, le : περὶ ἐκτικοῦ πυρετοῦ. πῶς οὖν θεραπεύσεις. ¶ Auszüge aus Philoponus als Randbemerkungen in einer Nemesiushandschrift [R. Burkhardt]. Un des plus anciens mss. de Némésius le Par., n° 1268 (P) du xiie s. que B. a décrit dans W. St. XI, p. 151 et 243 < cf. R. d. R. XV > contient des explications marginales d'un texte qu'un examen attentif a montré être le Comm. de Philoponus sur le π. ψυχῆς d'Aristote, publié dans l'éd. critique de M. Haydruse (1897) sous le titre de J. Philoponi in Aristotelis de anima libros comm. Comme ces extraits mot pour mot ont presque la valeur de sources, B. en donne les variantes. ¶ Zaridae epigrammata in cod. Vindob. phil. Gr. 341 [I. Sajdak]. Des cinq épigrammes qui se trouvent dans le Cod. Vind. phil. gr. 341 (xve s.) après les Phaenomena et les Diosemeia d'Aratos et qui ont été attribuées à Zaridas, disciple, avec son frère, de Maxime Planude, deux seulement sont de lui. Texte. ¶ Wanderungen griech. Hdschr. [J. Bick]. Destinée des mss. grecs achetés par A. von Busbeck, ambassadeur de Ferdinand I à la cour de Suleiman II, à Constantinople et à Amasia (Asie-Mineure), de 1555-1562, au nombre d'environ 255 (109 théologie, 11 juridiques, 28 médecine, 63 philologie, 44 histoire). ¶ Biene und Honig [K. Wessely]. Qqs mots de gramm. comparée et de préhistoire sur les mots désignant l'abeille et le miel dans les langues indo-européennes. Importance des ressemblances pour déterminer la patrie primitive des peuples indo-européens. ¶ Griechische Rangtitel in der römischen Kaiserzeit [A. Stein]. Conclusions : en Égypte depuis le milieu du i^{er} s., seul le préfet était désigné comme κράτιστος ; à côté de lui dans la 1re moitié du iie s. il en était de même pour l'Epistratège et d'autres procurateurs ; depuis le milieu du iie s. le préfet était élevé au-dessus de tous les dignitaires impériaux par le titre de λαμπρότατος. Au commencement du iiie s. le καθολικός reçoit le rang intermédiaire du διασημότατος, auquel depuis Dioclétien et déjà auparavant avait été ramené le préfet, dont l'importance avait diminué par suite de la nouvelle organisation de l'Empire ; ce titre au commencement du ive s. devint l'épithète nivelante pour un grand nombre de catégories de fonctionnaires. Dans la seconde moitié du ive s. le titre de λαμπρότατος reparait pour les différents gouverneurs de l'Égypte. ¶ Nummi veteres regii [R. Münsterberg]. Ces mots qui se trouvent dans Suét. Aug. 75 (passage qui a été mal compris) ne désignent pas des monnaies des rois grecs (Alexandre le G. et les Diadoques), mais des monnaies des rois romains, comme le montrent les mots « nummi peregrini » qui suivent : c'étaient d'anciennes monnaies romaines (aes grave) qui n'avaient plus cours. ¶ Diokles von Peparethos als Quelle der Fabius Pictor (K. v. Holzinger).

Après avoir constaté qu'on n'a pas encore résolu la vieille question de savoir si Plutarque dans sa Vie de Romulus, c. 3 sqq. s'appuie sur Dioklès et si Fabius Pictor auquel Denys d'Halicarnasse (Archaeol. I, 79) attribue la fable des jumeaux romains, écrivait d'après Dioklès, ou si c'était Dioklès qui avait pour source Fabius, H. montre que Dioklès qui était encore plus près d'Euripide que Naevius, a le pemier raconté la fable de Romulus d'une manière vivante et dramatique, et que Fabius a repris de ses mains cette légende et lui a donné une empreinte toute romaine. Quant aux sources de Dioklès, il n'avait, à côté des traditions populaires, que ses dons personnels et sa culture littéraire bien compréhensible chez un littérateur grec. ¶ Die Herausgabe des Bellum civile [E. Kalinka]. César a publié lui-même le B. C. Le « rescripturum » de Suét. I, 56 qui a fait croire que César ne l'avait pas publié lui-même, signifie seulement qu'il l'a repris et remanié, alors que le « commentarius » n'était encore qu'une exquisse rapide (imperfectus). ¶ Kritisch-exegetische Kleinigkeiten [Alf. Klotz]. 1. Verg. Ecl. I, 59-66. Explication. 2. Caes. Bell. Gall. I, 39, 4. Ce passage est authentique. 3. Caes. B. G. VII, 28, b. Appuie la conjecture de R. Menge. L'archétype α n'est pas copié sur un ancien ms., mais sur un exemplaire de β dans lequel ont passé les variantes venant de ce vieux ms. reparu à l'époque des Carolingiens. La conjecture de R. Menge doit être acceptée, elle rend la phrase compréhensible. ¶ Zu Ciceros Uebersetzung aus dem Platonischen Timaeus [A. Engelbrecht]. Contribution à la compréhension de la manière de traduire de C. et à la critique du texte du Timée. ¶ Zu Horaz Sat. I, 2, 121 und Martial, Epigr. IX, 32 [K. Prinz]. Le même motif traité par Horace, Martial, Prop. II, 23, 12, montre que les trois poètes imitent un même modèle, peut-être Philodème ; Galli dans ce passage d'Horace ne signifie pas Γάλλοι (Galles, prêtres de Cybèle), mais Γαλάται (Gaulois). ¶ Quintilians Interpretation von Horaz Carm. I, 14 [R. C. Kukula]. Depuis Quintilien VIII, 6, 4, on a considéré à tort cette ode comme une allégorie, où il est fait allusion au navire de l'Etat, aux guerres civiles et à la paix, c'est un « Propempticum » Octaviani, composé d'après des modèles hellénistiques ; le « navis » est la galère d'Octave qui allait affronter de grands dangers dans sa course vers Brindisi, et quelques semaines plus tard de plus grands encore pendant l'hiver en retournant rapidement en Asie. ¶ Die anonym überlieferten latein. Panegyriker und die Lobrede des jüngeren Plinius [J. Mesk]. Les auteurs des panégyriques latins anonymes qui nous sont parvenus, ont tous connu le Panégyrique de Trajan de Pline, sauf ceux des Pan. IX (IV) et VIII (V). ¶ Aus dem Frontopalimpsest [E. Hauler]. Texte, restitution et comm. des notes marginales du Palimpseste de l'Ambrosienne contenant les lettres de Marc-Aurèle jeune à Fronton (p. 254, Naber). ¶ Mamphula [J. Hilberg]. Hieron. Epist. 108-27 au l. de « maphulam apponere » lire avec un Sessorianus du VIIe s. « mamphulam apponere » Mamphula = pain syrien se trouve aussi dans Lucilius et Festus. ¶ Die gesetzliche Erbfolge im Recht von Gortyn [St. Brassloff]. La loi de Gortyne distingue cinq groupes d'héritiers, dont le dernier comprend les esclaves habitant la maison (οἶκος), parce qu'ils étaient tenus au culte des ancêtres, et l'avant-dernier les ἐπιβάλλοντες qui doivent non pas ἔχειν (comme les quatre autres groupes), mais ἀναιρεῖσθαι l'héritage et qui sont les « cognati ». ¶ Das Latinerbündniss des Sp. Cassius [L. M. Hartmann]. Le Sp. Cassius dont le nom se lisait encore gravé sur une colonne d'airain derrière les rostres (Cic. p. Balbo, 23, 53) au commencement du Ier s. av. J.-C. ne peut pas avoir été le consul Sp. Cassius, mais un « fécial », peut-être le « pater patratus » autrement inconnu, qui avait rempli les formali-



tés du traité d'alliance avec les Latins, mentionné par Denys d'Halicarnasse (VI, 95). Quant au foedus lui-même gravé sur la colonne, c'est celui de 358 av. J.-C. ¶ Die Vorfahren des Kaisers Didius Julianus [Ed. Groag]. Une inscr. tombale trouvée en 1910 à Milan (Notizie d. Scavi, 1911, p. 3) donne des détails sur cet empereur éphémère et sur sa famille. Texte, comm. ¶ Ueber eine Kaiserstatue in Pola [P. v. Bieńkowski]. 2 pl. Fragments d'une statue plus grande que nature de l'empereur Hadrien devant lequel un barbare courbe le genou. ¶ Entstehung einer Sagenversion [Em. Loewy]. 2 fig. Rapprochement et analogie entre Arist. Lysistr. 155 sqq. et Euripide. Androm. 627 sqq. d'une part et de l'autre un vase du Museo Gregoriano (II, pl. 5, 2) où l'on voit Aphrodite arrêtant Ménélas qui se précipite l'épée à la main sur Hélène à présent sa captive, reproduction du tableau de Polygnote, et deux métopes du côté Nord du Parthénon qui se suivent et où la même scène est représentée. ¶ Ueber die Herkunft des orphischen Erikepaios [K. Beth]. Origines de ce dieu orphique ; étude sur l'orphisme et sur ses dieux. ¶ Der Schluss des Markusevangeliums [A. Bauer]. A la fin de l'Ev. de Marc, si l'on rejette c. XVI, 5-7, et que l'on mette de côté ἐξελθοῦσαι au v. 8 comme amené par εἰσελθοῦσαι du v. 5, le récit se tient bien : les v. 9 sqq. sont des additions postérieures. ¶ Röm. Sagen [W. F. Otto]. 1. Montre par une série d'exemples combien le culte et les traditions des familles rom. ont pénétré avant dans la plus ancienne histoire romaine. 2. Anna Perenna, le culte de cette divinité, les lieux où on l'adorait ; elle n'était pas une déesse de l'année. 2. Mamurius Veturius, la fête des Mamuralia se célébrait le 14 mars (à suivre). ¶ Zu den Listen der Tragödiensieger IG. II, 977 [E. Reisch]. Köhler a admis que le petit fragment IG. II, 977 c était aussi un fragment de la liste des poètes tragiques aux Lénéennes, puisque le nom d'Astydamas s'y retrouve, R. montre que le fragment e' en est un nouveau assez grand qui correspond exactement avec c. Ce qu'ils nous apprennent au point de vue de l'histoire littéraire. La victoire d'Astydamas le jeune est de 350. K. essaie ensuite de restituer les autres noms : peut-être Xénocratès, vainqueur pour la première fois vers 350-340 ; Apollodore Achaios vainqueur en 335 ou 330 ; Asklepiades, Philinos. ¶ Zwei griech. Epigramme [Ad. Wilhelm]. Texte, restitution et commentaire de deux épigrammes grecques publiées l'une en l'honneur d'une citoyenne de Mégalopolis par E. Gardner (Excav. at Megalopolis, p. 134), l'autre provenant du sanctuaire d'Amphiaraos à Oropos, IG. VII, 336. ¶ Der Pamphylische Kalender [W. Kubitschek]. Complète une étude qu'il a publiée sur le calendrier de la Pamphylie d'après une inscr. d'Attaleia < cf. Jahrsh., VIII, 108 sqq. R. d. R., XXX, 141, 41 > par une inscr. contenant le contrat de vente d'une jeune fille, de 151 ap. J.-C. (Berl. Griech. Urk. III, n. 837) et qui nous renseigne aussi sur l'histoire des calendriers provinciaux romains. ¶ Zu den sakralen Inschriften CIL. V, 4087 und X, 797 [Fr. Holzer]. Texte et comm. ; la première est une dédicace aux Lares qui contient 17 noms d'esclaves, puis ceux des consuls de l'année 695 (59) av. J.-C., l'inscr. est perdue, elle a été copiée par Alde Manuce près de Mantoue : l'autre trouvée dans la cella du temple de Jupiter à Pompéi, date d'après la forme de la lettre ɋ des années 47-54 ap. J.-C. ¶ Der ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ in Smyrna und der στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ in Jerusalem [E. E. Briess]. Ces deux titres, dont le premier se trouve dans une inscr. de Smyrne de l'époque d'Hadrien et l'autre souvent dans le Nouv. Test., désignent vraisemblablement deux magistrats semblables : nous ne savons rien du premier ; le second n'est pas un véritable stratège, mais devait être préposé au maintien de l'ordre dans l'intérieur du temple de Jérusalem. ¶ Zu den neuent-

deckten Grabschriften jüdischer Katakomben von Rom [E. Bormann]. Comm. d'un certain nombre d'inscr. funéraires juives trouvées par Müller dans les catacombes de Rome : elles sont en latin et en grec. ¶¶ Mélanges. Zu Kerkidas 1 v 64 sq. [H. v. Arnim]. Correction proposée < cf. supra >, au l. de αἰ γὰρ (v. 65), lire τάχ'αἱ. ¶ Zu Paulus aus Nicaea [L. Radermacher]. Corrections proposées < cf. supra > au texte de Paul de Nicée. ¶ Zu Zaridas [id.]. Propose pour le dernier vers de la 2ᵉ épigramme de Zaridas < cf. supra > αἴ αἴ φύσεις οὐδ' ὀψέ, ναὶ μὰ τόν, φρένας, d'après Soph. O. C., 804. ¶¶ 2ᵉ livr. Lucians Nigrinus und Juvenal [J. Mesk]. A l'occasion de deux dissertations de Hasenclever et de Litt, sur le Nigrinus de Lucien, qui ne s'accordent que sur un point, c'est que ce dialogue a été remanié, M. dans ce premier art. reprend la question de l'influence vraisemblable qu'a exercée sur Lucien la littérature romaine en général et les satires de Juvénal en particulier, en se bornant à chercher dans le Nigrinus qu'il analyse, les ressemblances quant au fond et à la forme qu'on peut discerner entre Juvénal et Lucien (à suivre). ¶ Die Entstehung der Cicero-Exzerpte des Hadoard und ihre Bedeutung für die Text-Kritik, 2 [R. Mollweide]. Dans ce 2ᵉ art. < cf. W. St., 1911, 2ᵉ livr. R. d. R., 36, 102, 27 >, M. montre que l'auteur de ce recueil d'Extraits de Cicéron doit être cherché dans l'entourage de saint Jérôme, sans qu'on puisse déterminer nettement ni l'époque où parurent ces extraits, ni la personnalité et la patrie de l'auteur ; il faut se contenter de dire que d'après certaines particularités de sa langue, il doit avoir appartenu à la première moitié du VIᵉ s. M. donne ensuite qqs détails sur le ms. lui-même, puis il passe à la langue qui est très incorrecte et dont il étudie qqs particularités. ¶ Kritische Studien zu Seneca Rhetor [Rob. Novák]. 1. Reprenant et complétant les contributions critiques qu'il a publiées sur Sénèque dans cette Revue, < 1908, 1ᵉʳ et 2ᵉ livr. R. d. R., 33, 149, 26 et 150, 9 >, N. étudie un certain nombre de passages des Controverses au point de vue de la langue et propose des corrections (à suivre). ¶ Zu Florus [W. A. Baehrens]. Dans sa dissertation : Paneg. Latin. edit. novae praef. (Groningue, 1910). B. avait conclu que l'éd. de Rosbach de Florus était encore bien loin d'une éd. définitive : il le prouve en partie par une étude sur les clausules métriques de F. et en partie par certaines particularités de la langue (à suivre). ¶ Prosopographische Bemerkungen [Ad. Wilhelm]. 1. L'inscr. sur l'oracle d'Apollon Koropaios doit dater de 116 av. J.-C., année où Διονυσόδωρος Εὐφραίου Δημητριεύς était le premier hiéromnémon des Magnètes dans le Conseil des Amphictions, avant la séparation du κοινόν des Magnètes ou plus vraisemblablement à l'époque de sa reconstitution. — 2 et sq. Remarques de « prosopographie » sur IG. II, 18, commentaire et restitution. — IG. II, 82-IG. II, 82 b, décret de proxénie des Athéniens rendu sous l'archontat de Kephisodotos 358-357 en faveur de Damoxène, fils de Philodamos, Tarentin. — Copie de Fourmont, II, 870 et II, 111 restitution des noms. — IG. II, 455-IG. II, 437. — Ἐφημ. ἀρχ. 1911, 6, 29 f. ἀρ 12. ¶ Mélanges. Zu Cic. in Cat., I, 20 [H. St. Sedlmayer]. Au l. de « a meis moribus », lire « amore majorum ». ¶ Ein Fragment einer Handschrift zu Ovids Trist. II [A. Huemer]. Trouvé dans les archives du couvent de Kremsmünster une double feuille de parchemin qui a fait partie d'une reliure, elle provient d'un ms. d'Ovide et doit dater de 1200, c'est une copie des Tristes due à un jeune scribe et corrigée par son maitre. Variantes ; elles prouvent que le texte appartient à la classe des mss. des T. de peu de valeur. H. S.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien, 63ᵉ année (1912). Livr. 3. Byzantinische Legenden [L. Radermacher]. Fait l'éloge du livre de H.

Lietzmann paru sous ce titre et montre tout l'intérêt des légendes et de l'histoire Byzantines. ¶ Aristoteles und seine Bedeutung für die philosophische Ausbildung der Jugend [K. Huemer]. Art. qui se continue dans la livr. 4. Importance de l'étude d'Aristote pour la jeunesse et les humanités, elle éveille l'esprit philosophique, et contribue puissamment au développement de la culture philosophique, qui souvent fait complètement défaut à la jeunesse studieuse de nos jours, au dire des bons juges. ¶¶ Livr. 5. Papyruskunde und Altertumswissenschaft [A. Stein]. Après avoir rappelé tout ce que la papyrologie et la science en général doivent à l'Archiv für Papyrusforschung fondée en 1899 par U. Wilcken, et à l'ouvrage en deux vol. publié par lui et par Mitteis sous le titre de « Grundzüge und Chrestomathie der Papyrusfunde », S. montre combien la papyrologie a d'importance pour toutes les branches des sciences historiques, et comment elle contribue à rendre l'antiquité vivante à nos yeux. Il passe rapidement en revue les connaissances historiques nouvelles ou plus précises que nous lui devons. ¶ Gedächtnisrede auf Johannes Vahlen [St. Székely]. Discours prononcé dans la séance du 13 jr. 1912 de la Ungar. Philol. Gesellsch. à Budapest, sur la vie, les travaux et l'influence de J. Vahlen. ¶¶ Livr. 6. Die den Reichenauer Glossen zugrunde liegende Bibelversion [J. Stalzer]. Le ms. des Évangiles qui a servi à la confection des Gloses de Reichenau était pré-hiéronymique pour Matth. et pour Marc I-IV, et très proche parent du Corbiensis ff, avec additions de leçons hiéronymiques. Pour Marc V à la fin et pour Act. Apost. il était hiéronymique avec un mélange de quelques leçons anciennes. Il ne peut être rattaché à aucun groupe déterminé. Il se rapproche de très près de A H Y M Z Θ. Les rapports avec le groupe Espagnol sont frappants. On peut signaler encore K, V et aussi F. Ce qui est certain c'est que ce ms. appartient aux meilleurs mss. de la Vulgate. — Pour l'Anc. T. les recherches sont impossibles avec les moyens dont nous disposons. ¶ Das Wort dadsidas und seine Bedeutung [G. Graber]. Explique après une longue étude des racines, le mot slave « dadsidas » qu'on lit dans le n° 2 de l'Indiculus superstitionum (de sacrilegio super defunctos, id est « dasidas » — Myth [4], III, 403) par le mot all. « Ahnenzauberlied » qui en est la trad. littérale ; ce mot désignait donc des « diabolica carmina et saltationes » avec danses et rites magiques. ¶¶ Livr. 7. Zu Sophokles Antigone 726 sq. [A. Kornitzer]. Comparaison entre ce passage d'Antigone et Laches XXXI (p. 201 A) et XIV (p. 189 A) où une idée semblable est exprimée. ¶¶ Livr. 8 et 9. Die zeitlichen Indizien in den Astronomica des Manilius [K. Prinz]. Après avoir examiné les différentes opinions qui ont été émises à propos des indications qui se trouvent dans les Astronomica de Manilius relativement à leur époque de composition, P. donne comme les plus vraisemblables les conclusions suivantes : Tout dans les livres I et II semble indiquer qu'ils ont été composés à l'époque d'Auguste, ce que ne contredit en rien le liv. IV. On ne trouve aucune indication à ce sujet dans les liv. III et V. Ce qui semble prouver que ce poème ne date pas du règne de Tibère, c'est que nulle part on n'y trouve la moindre allusion à des événements qui se sont passés en dehors de l'époque d'Auguste. Une pareille réserve du poète serait difficilement explicable, si son poème avait paru sous Tibère. ¶ Beispiele für den Unterricht in der Psychologie aus Ciceros Schrift « De Oratore » [H. Löwner]. Montre par quelques exemples tirés du « De Oratore » comment ce traité de Cic. peut être utile pour initier à l'étude de la psychologie. ¶ Bericht über die im Eranos Vindobonensis 1911-12 gehaltenen Vorträge [J. Weiss]. Indication des communications qui ont été faites. ¶¶ Livr. 10.

Ist die Rede Ciceros pro Murena echt² [A. Kornitzer]. S. Haupt a prétendu que le Pro Murena n'était pas de Cicéron, mais était l'œuvre d'un faussaire, le Poggio, K. prouve que c'est là une grosse erreur, dont il ne doit pas rester de traces. ¶¶ Livr. 11. On the Terminology of Grammar [A. Eichler]. Résumé du Report of the joint Committee on Gramm. Terminologie. London 1911, dans lequel on exprime un certain nombre de desiderata pour la simplification et l'unification de la terminologie dans l'étude de la grammaire en latin, grec, allemand, anglais et français.

A. K.

BOHÊME

Rédacteur général : JOSEPH KRAL

Listy filologické, XXXIX, 1912. Sur le poète Lygdamus [O. Jiráni]. Supposant que le nom de Lygdamus n'est qu'un pseudonyme, l'auteur émet l'opinion que le poète était parent de M. Valerius Messalla et qu'il était Romain d'une haute naissance. Il connaissait et imitait Properce qui, dans qqs élégies du IIIᵉ et IVᵉ livre, s'est servi d'une expression, en général bien rare, celle de Lygdamus, pour désigner un esclave. Cette coïncidence que l'auteur ne regarde pas comme fortuite, l'amène à conclure que le Lygdamus de Properce étant « servus » (III, 6, 6), ce n'était que le membre de la famille de Servius, qui a pu prendre cette expression pour pseudonyme ; c'est à la même famille qu'appartenait aussi la poétesse Sulpicia dont les poésies se trouvent dans le même recueil de Tibulle. Il y avait à cette époque-là, en outre, des poètes dans cette famille ; en premier lieu, Servius, auteur de poésies érotiques (mentionné par Ovide, Trist. II, 441 et Pline le Jeune, Ep. V 3, 5), qui était fils ou plutôt petit-fils du jurisconsulte Sulpicius Rufus et aussi frère de Sulpicius. Son style et ses opinions aristocratiques en sont aussi la preuve (Lygd. 6, 60. Tib. IV, 10, 6). Enfin il ne faut pas oublier que le nom de Lygdamus, suivant la règle des pseudonymes dans la littérature romaine, est de la même forme métrique que le nom de Servius. ¶ Littérature romantique romaine sous Auguste [K. Wenig]. L'auteur caractérise la littérature romaine depuis environ 29 av. J.-C., c.-à-d. depuis qu'on avait fermé le temple de Janus, jusqu'à la mort d'Horace (8 av. J.-C.). Il démontre minutieusement qu'elle est bien romantique. Son romantisme se montre par un double courant d'idées : tout d'abord dans la tendance à approfondir le sentiment religieux, puis par le besoin d'en revenir à la vie simple et rurale des aïeux. Les lois réformatrices d'Auguste tendaient au même but ; la littérature et les arts de cette époque subissaient cette même influence ¶. Le futur musée de l'empire Romain [V. Filipovský]. Détails sur la section archéologique de l'Exposition universelle de Rome en 1911. Exposé de ce que l'on a fait jusqu'à présent pour la formation du grand Musée de tout l'empire romain. ¶ L'archéologie de Thucydide [Em. Peroutka]. Dans sa Préface qui est bien connue sous le nom d'Archéologie, Thuc. fait preuve d'un jugement historique si juste et si précis qu'il se met au rang des maitres en cette matière. Il est évident qu'avec les matériaux que nous possédons, il aurait abouti à d'autres conclusions. Il n'avait d'autres sources que la tradition orale, des légendes, des récits des logographes, Homère, les poètes anciens, et les

monuments qui existaient encore. Il ne pouvait pas donner un tableau juste et complet de l'époque la plus ancienne, n'étant au courant que de ce qui s'était passé après l'invasion dorienne. Les matériaux nouvellement mis au jour par les fouilles nous permettent seuls de corriger et de compléter sa préface. Aperçu archéologique de l'époque la plus ancienne d'après l'état actuel de la science historique. D'autre part nous ne pouvons plus parfois partager les idées de Th., même là où nous nous servons des mêmes matériaux que lui. Il suivait docilement Homère, il croyait à la guerre de Troie en fait et pour les détails, il tenait pour authentiques les principales généalogies grecques, et par là-même toute l'histoire légendaire de la Grèce, comme le faisait toute l'antiquité. Aujourd'hui nous savons bien que cette prétendue supériorité du Péloponnèse sur le reste de la Grèce à l'époque qui précéda l'invasion dorienne, n'exista pas en réalité. L'origine de l'Iliade est plus récente qu'on ne le pensait jusqu'ici, et cette épopée contient très peu de données historiques ; elle raconte seulement la destruction d'une ville sur l'Hellespont ; tout le reste n'est que fiction de poète. Et même une expédition de princes grecs à l'époque mycénienne menée par le roi de Mycènes Agamemnon est contraire à l'histoire. Enfin Th. ne se rendait pas compte que les idées religieuses de l'époque la plus reculée différaient beaucoup de celles que l'on trouve dans Homère. ¶ Notes pour les Métamorphoses d'Apulée [Ant. Sallač]. I. La leçon « Mandarensem » n'offrant aucune difficulté, il est inutile d'y rien changer. Le dieu dit à son prêtre : « On va t'envoyer un Madaurien, c'est un homme qui s'empresse de quitter l'Afrique pour se faire ordonner à Rome ; cet homme qui vient de loin étant très pauvre, il ne faut pas lui demander des cadeaux précieux. » Apulée n'a pas une idée assez claire du héros de son roman, mais le livre XI contient quelques traits qu'on peut bien lui appliquer à lui-même et non pas au Lucius des livres précédents. A la fin de son ouvrage Ap. a oublié qu'il a fait naître son héros à Corinthe. II. Sur la préface des Mét. Ce n'est pas de Lucius de Corinthe, mais de lui-même que Ap. parle dans la préface. ¶ Le poème des Dirae et Virgile [Jos. Dobiaš]. C'est à tort qu'on prétend que Virgile n'est pas l'auteur des Dirae. Donat et Servius le lui attribuent d'après Suétone. Le poème raconte un partage des champs en 41 av. J.-C. partage dans lequel Virgile, lui aussi, a perdu son bien. La démarche de ses amis et d'Octavien même n'aboutissant à rien, le poète, après l'avoir perdu, a pu le détester. Le vers 26 démontre que l'auteur avait déjà composé des poèmes bucoliques ; aussi les Dirae en offrent-ils le caractère. Il est vrai que les champs qu'on avait pris à Virgile près de Mantoue, étaient dans une plaine, tandis que le poète des Dirae parle des montagnes et des collines ; mais il en est de même dans l'Eglogue I où Virgile fait mention des champs qu'on lui a pris. Le vers 9 ne se rapporte pas à la Sicile comme on l'a prétendu à tort, ce n'est qu'une périphrase pour désigner « le blé le plus abondant ». On a prétendu aussi que Virgile célébrait Octavien dans la première Eglogue, tandis que l'auteur des Dirae attaque non seulement les soldats qui ont pris son bien, mais aussi Octavien lui-même. Ce serait d'ailleurs bien facile à comprendre, la douleur de la spoliation étant encore toute récente, mais, somme toute, il n'y a, en réalité, dans le poème qu'une allusion bien discrète à Octavien au v. 82 « praetorum crimine » ; on ne trouve pas, du reste, plus de véhémence dans les Dirae que dans les Eglogues où Virgile déplore les guerres civiles. Le style enfin et les expressions rappellent la manière de Virgile ainsi que la métrique. Il n'y a donc point de preuves suffisantes pour ne pas regarder Virgile comme l'auteur des Dirae. ¶ 'Οδυσσεύς-Ulixes-Ulysse [Fr. Novotný]. Tout en admettant que

la forme d''Ολυσσεύς était en usage dans quelques patois grecs, pour la forme épique 'Οδυσσεύς, N. n'accepte pas l'explication de Kretschmer que « 'Οδυσσεύς » dérive, par l'étymologie populaire « de la forme originale 'Ολυσσεύς, celle-ci ayant suivi par son sens le verbe ὀδύσσεσθαι. Comme une telle étymologie n'est point fondée dans la fable de l'Odyssée, il est peu probable qu'elle ait pu changer le nom du personnage principal assez pour ne laisser des traces de la forme originale que dans les inscriptions de qqs vases relativement assez postérieurs. Il existait, en outre, dans la langue grecque la forme 'Ολίξης (ou Οὐλίξης) comme on en trouve des exemples chez les anciens grammairiens Diomède et Priscien ; la forme d'Ulixes a passé dans le latin. Celle d'Ulysses qu'on ne rencontre que dans les plus anciennes éditions imprimées des écrivains romains (non pas dans les mss.), vient de ce que les humanistes rattachaient le plus possible la forme Ulixes à la forme grecque 'Οδυσσεύς dans la pensée que la lettre « x » était le résultat d'une erreur ; voilà pourquoi (contrairement aux mss.), ils ont introduit la forme Ulysses. On croyait ce changement soutenu par l'opinion que « x » apparaît en latin bien tard. Le tchèque Zikmund Hrubý z Jelení, bien connu des philologues par son nom latinisé Sigismundus Gelenius, fut le premier à recourir à la leçon des mss., Ulixes. Dans son éd. de Pline N. H. (Bâle 1535) on peut lire cette forme, il explique, en même temps, que seule elle est correcte suivant les mss. ¶ Hérodote et la bataille de Platée [Ferd. Vanêk]. L'auteur compare le récit d'Hérodote et les recherches récentes sur cette bataille et essaie d'en tracer un tableau aussi exact que possible.

Sbornik filologický (Recueil d'études philologiques, publié par l'Académie imp. et roy. tchèque à Prague). 3e année (1912). Sigmund Hrubý z Jelení, éditeur de la Nat. Hist. de Pline [Fr. Novotný]. L'auteur démontre minutieusement comment Gelenius s'y prenait en publiant en 1535 (puis encore trois fois) à Bâle chez Frobenius la N. H. de Pline. Il ne lui fallait pas rédiger une nouvelle édition, mais seulement modifier celle qui avait déjà été publiée par deux fois auparavant. La valeur de son éd. n'est pas dans l'éclectisme raisonnable, avec lequel il se servit des travaux de ses précurseurs, mais plutôt dans les nouveaux matériaux pour la critique du texte, qu'il a su tirer des sources manuscrites. Il possédait deux nouveaux mss. dont le texte était, il est vrai, d'une famille de textes ultérieure ; mais corrigé, en quelques endroits, suivant les manuscrits antérieurs. Il débarrassa le texte de fautes provenant d'une double origine, celles qu'on avait faites en copiant les manuscrits, mais avant tout celles que les premiers éditeurs y avaient introduites par suite des corrections fausses. Il y réussit bien ; plusieurs de ses leçons ont été justifiées par d'autres mss. connus et collationnés au XIXe s. N. examine ensuite la méthode suivie par G. dans son travail. Il est devenu le fondateur de la vulgate de Pline ; on ne pourra pas sans dommage réel se passer de son édition. Il procédait dans l'emploi des mss., avec une piété consciencieuse, et il serait très injuste de le regarder comme hypercritique. ¶ Sur la valeur des papyrus du Phèdre de Platon récemment trouvés [Ant. Kolář]. L'auteur examine certaines leçons offertes par des fragments du papyrus du Phèdre de Platon publiés dans les Oxyrh. Pap., vol. VII, nos 1016 et 1017 et arrive au même résultat que H. Alline < cf. Rev. de Phil. 1910 >. Il conclut avec O. Immisch que, dans l'antiquité, on ne possédait pas de vulgate de Platon, mais qu'il y avait seulement différentes recensions de valeur diverse. La tradition antique qui variait, diffère beaucoup de la nôtre moyenageuse qui semble prendre son origine dans un seul ms. L'éditeur du Phèdre doit se fonder sur la tradition antique, bien importante, de même que sur les manuscrits

B T W. ¶ Euripide dans la critique du xvie et xviie siècles [A. Novák]. Comme l'auteur se propose de contribuer à l'histoire de la critique et de la philologie classiques, il a rassemblé différents jugements des humanistes et des esthéticiens à partir de « l'Edition princeps d'Euripide de 1503 » de Musurus, jusqu'à l'éd. critique de Barnes de 1694, contemporaine de l'appréciation portée sur Euripide par Pierre Bayle. Son premier chap. est consacré aux humanistes ; le premier parmi eux, Erasme, éditeur d'Euripide, l'étudie en rhéteur; Mélanchthon le commente en moraliste. Les autres sont des professeurs, des philologues classiques allemands et suisses, suivis des imitateurs de ses tragédies à Strasbourg. Dans son chap. II, il apprécie les opinions des hommes de la renaissance sur Euripide, de Lilius Gregorius Gyzaldus et Franciscus Floridus Sabinus à Jules César Scaliger, puis aux Hollandais, Dan. Heinsius et Ger. Voss surtout, dont les jugements purement esthétiques ont une grande valeur. C'est d'eux que procèdent les théoriciens et les poètes allemands, par ex. Opitz, de même que les critiques français (spécialement d'Aubignac, Tanaquil Le Fèvre et R. Rapin). Rapports de théorie et de pratique entre Corneille et Racine et les tragédies d'E. — N. passe ensuite en revue les manuels, les dictionnaires et les compilations diverses parus sur E. Enfin rappelant partout la source des opinions et des jugements modernes, il démontre que les xvie et xviie siècles ont puisé presque exclusivement dans Denys d'Halicarnasse et Longin, dans Dion Chrysostome et Quintilien. Bien qu'il cherche, avant tout, à retracer la genèse et le caractère de la critique néo-classique avant Lessing, en prenant pour exemple Euripide, il tient en même temps compte des progrès faits par la critique des textes; la bibliographie des éditions d'Euripide jusqu'à la fin du xviie siècle est complète.

Fr. Groh.

HONGRIE

Rédacteur général : X.

Par suite de la mort de notre regretté collaborateur M. I. Kont, nous sommes obligés de remettre à l'année prochaine l'analyse des Revues hongroises dont il s'était chargé depuis tant d'années.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Académie Royale de Belgique. Bulletins de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. 1912. N° 2. La recension des « Guêpes » d'Aristophane par Wilamowitz-Moellendorff [A. Willems]. Discussion de l'interprétation d'un certain nombre de vers (21, 147, 342, 407, 464, 627, 634, 758, 1024, 1038, 1124, 1142, 1149, 1193, 1215, 1221, 1293, 1326, 1339, 1341). ¶¶ N° 5. Un ex-voto au Théos Hypsistos [Franz Cumont]. Groupe de marbre provenant de Thyatire (Lydie), retrouvé par l'auteur et entré au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles. L'inscr. avait été publiée par

A. Wagener en 1859. ¶ Les codes modernes et le droit romain [G. Cornil]. Résume l'évolution du droit romain dans le monde antique et dans le monde moderne. Montre par des exemples pris dans le droit romain que l'histoire du droit fournit à la méthode d'observation une grande abondance et une grande variété de matériaux. ¶¶ N° 6. Remarques critiques sur les Métamorphoses d'Apulée [Paul Thomas]. Examen minutieux des passages suivants : IV, 29 et 30 ; V, 3 ; 11 ; 16 ; 20 ; 21 ; 23 ; 31 ; VI, 11 ; 13. ¶ La thèse de J. B. de Rossi sur les colléges funéraires chrétiens [J.-P. Waltzing]. Il faut abandonner la thèse de de Rossi et admettre avec Duchesne que « si, depuis la mort de Marc-Aurèle, les communautés chrétiennes ont joui de longs intervalles de paix, si elles ont réussi à posséder des immeubles apparents et considérables, c'est qu'on les a tolérées ou même reconnues, sans aucune fiction légale, comme églises, comme sociétés religieuses ». Etudie particulièrement les deux questions suivantes : 1° quelle était au juste la situation juridique des communautés chrétiennes avant l'édit de Milan ? 2° comment pouvaient-elles vivre, étant regardées comme des colléges illicites, des associations factieuses ?

Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Tome XXVI, 1912. Livr. 1 et 2. Scopas et Tégée [Jules Berchmans]. Etude des morceaux de sculpture récemment découverts dans les ruines du temple d'Athéna Aléa à Tégée : tête féminine découverte par Mendel ; il est difficile d'attribuer cette œuvre à l'un des maitres connus de la sculpture grecque ou de lui assigner une place parmi les différentes écoles du IVe siècle. Fragments des frontons du temple, œuvres de Scopas de Paros. Torse d'Atalante du fronton oriental. Tète d'Héraclès du fronton occidental. Observations sur les autres fragments découverts : le nu, la draperie, l'expression, le mouvement, la composition.

Annuaire de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques. 1912. Les chrétiens et l'oracle de Didymes [Henri Grégoire]. Importance d'un fragment d'inscription trouvé à Didymes et inséré dans les Addenda du Corpus de Bœckh II, 2883 d.

Archives Sociologiques. Instituts Solvay. Bulletin. 1912. N° 17. De l'interpénétration dans l'Egypte ptolémaïque et romaine des deux formes essentielles de l'Etat antique [J. De Decker]. A propos de Jouguet, *La vie municipale dans l'Egypte romaine*. La transformation politique de l'Egypte est l'œuvre de la minorité intellectuelle des Hellènes répandus dans les nomes des vallées. Le pays est couvert de municipalités dont l'administration est assurée par l'assemblée des bouleutes et par ses délégués aux liturgies et aux curatelles. ¶¶ N° 18. Déviation d'une institution romaine sous l'influence de facteurs extrinsèques [J. De Decker]. A propos de Boissière, *L'accusation publique et les délateurs chez les Romains*. ¶ N° 22. De l'interpénétration des idées religieuses et de la vie sociale chez les anciens Grecs et des causes de cette interpénétration [J. De Decker]. A propos de Farnell, *The higher aspects of Greek religion*. Insiste sur l'importance de la « religion sociale » chez les Hellènes.

Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire. 11e année, 1912. N° 9. A propos de la statue antique dite « la Poétesse » [Franz Cumont]. Marbre du Cinquantenaire provenant de la Collection Sonyée. Représente, en réalité, une déesse de la Santé portant le serpent et la coupe. A figuré précédemment à Rome au palais Rospigliosi.

Le Musée Belge. Revue de philologie classique. XVIe année, 1912. N° 1. Le sens de Θεός dans les discours de Libanios [J. Misson]. Θεός comporte

un sens indéterminé. Démonstration approfondie. ¶ Paradoxe sur la décadence latine [Albert Counson]. Le besoin de dénigrement. La fiction littéraire de la race. Les accidents historiques. L'état politique, linguistique, intellectuel et moral de la culture latine. ¶ Les manuscrits de Properce [Th. Simar]. Discussion de l'article de B. L. Ullmann, Class. Philol. 1911 < cf. R. d. R. 36, 123, 40 >. ¶ Les fouilles d'Alesia [J. Misson]. Description détaillée des dernières fouilles. Impression d'ensemble. ¶¶ N° 2. Un épisode de la vie d'Hérode Atticus [P. Graindor]. Publie et commente une inscription métrique d'après un estampage pris en 1906 sur un original appartenant à un paysan de Marathon. Texte de l'époque impériale (IIe s.) trouvé à Marathon, concernant Hérode Atticus, revenant de Sirmium en Pannonie où il était allé intenter un procès à ses adversaires politiques auprès de Marc-Aurèle. Le procès doit être placé dans l'hiver de 174/5. Hérode est rentré à Athènes à la fin de 175 ou au début de 176. Après une rentrée triomphale à Athènes, il est reçu à Marathon où l'on grave en son honneur la présente épigramme. ¶ Le problème des Bacchantes d'Euripide [R. Nihard]. Les interprétations modernes. La conception de la tragédie chez Euripide. Il est poète dramatique avant d'être penseur. ¶ Bibliographie de Minucius Félix depuis 1906 [Jos. Révay]. Suppléments à la bibliographie donnée par Waltzing en 1902 et en 1906. ¶ Lipsiana [A. Roersch]. Publie et commente une lettre inédite de Juste Lipse adressée en 1599 à Charles della Faille. Lipse n'a pu exécuter son projet de se rendre en Italie en 1600. ¶ Syntaxe des inscriptions latines d'Afrique [J.-B. Poukens]. Introduction. Bibliographie. — Syntaxe d'accord. Singulier et pluriel. Confusion de l'emploi des personnes. Confusion des genres. Confusion des cas. ¶¶ N° 3. Les trois principaux manuscrits de l'Apologétique de Tertullien [J.-P. Waltzing]. Ces trois manuscrits sont : 1° Codex Parisinus 1623 (P) ; parchemin, belle écriture du Xe s. — 2° Cod. Montispessulanus H 54 (M) ; parchemin, XIe s. — 3° Cod. Fuldensis (F), connu seulement par la collation faite au XVIe s. par Franciscus Modius. Ce dernier ms. dérive d'une recension différente des précédents, recension plus ancienne ou du moins meilleure. Un ms. de la Bibl. de la Ville de Brême C. 48 contient un fragment important de la collation de Modius du ch. I au ch. XIV fin. Liste des variantes (50 pages). ¶ Syntaxe des inscriptions latines d'Afrique [J. B. Poukens]. < Suite et fin. > Syntaxe des cas. Les prépositions. Syntaxe du verbe. Les temps. Les modes. Les formes nominales du verbe. Conclusions. Les inscriptions ne nous apprennent rien sur la syntaxe dialectale. Pour l'Afrique, les hellénismes et sémitismes qui étaient, disait-on, une des principales caractéristiques du latin de cette contrée, sont restés pour ainsi dire introuvables. ¶ Sur un passage controversé de Quintilien [M. Niedermann]. Instit. orat. I, 5, 23. ¶ Une glose d'Hésychius mal interprétée [Id.]. Immisch s'est mépris sur le sens de la glose : Λάρεις · λάραδες, τοὺς κυρίτας. La leçon authentique est révélée par Arnobe, Adv. nat. III, 41. Il faut lire : Λάρεις, λάρδας, τοὺς Κούρητας. ¶¶ N° 4. Le problème des Bacchantes d'Euripide [R. Nihard] (suite). La destination et le sujet des Bacchantes. Le premier épisode. Penthée et Dionysos. Le merveilleux. La vengeance de Dionysos. Les chants du chœur. Conclusion. Comparaison avec le Mahomet de Voltaire. Notes critiques sur les vers suivants des Bacchantes : 184-185 ; 200 ; 209 ; 506 ; 1154 ; 1300.

Le Museon. Etudes philologiques, historiques et religieuses. Vol. VIII, n° 1. Les sanctuaires et les jeux d'Olympie [K. de Wals]. Traduction d'un article de J. Van der Walk paru dans le journal le Telegraaf d'Amsterdam (1912). 1. L'Heraion n'est pas le sanctuaire le plus ancien de l'Altis, on a

offert des sacrifices avant qu'il n'existât sur l'autel qui se trouve un peu au sud de ce temple, or cet autel était plus rapproché du Pélopion où fut enseveli Pélops et qui était lui le plus ancien centre religieux des habitants grecs de l'Elide et constituait l'Altis la plus ancienne. On y célébrait le culte de Pélops ; il se développa plus tard et devint l'Altis de toutes les tribus de la Grèce. Mais antérieurement à l'époque grecque une colline de 10 à 12 mètres de haut qui s'élève à l'ouest du Kronion, au pied duquel on a trouvé des objets mycéniens et pré-mycéniens, a dû être un lieu de sépulture mycénienne, tout comme les tombeaux à coupole de Mycènes et a pu être primitivement le tumulus des souverains de l'Elide. Il faudrait y faire des fouilles. — 2. A Delphes aussi le culte d'Apollon a succédé à un autre culte dont le sanctuaire doit être cherché plus au sud que le temple d'Apollon, sur le rocher de la sibylle Hérophile, siège le plus ancien des oracles et à proximité duquel se trouvait la très ancienne caverne du dragon et le sanctuaire de la Terre Mère. Sous les temples à Delphes on a trouvé des débris trahissant un sanctuaire plus ancien détruit, et enfin à Delphes comme à Olympie on retrouve des légendes qui se rattachent à la Crète. C'est la Crète qui est la patrie du peuple inconnu jusqu'à ce jour dont les produits sont appelés mycéniens. ¶¶ N°s 3-4. Le livre de Job du Cod. Alexandrinus et ses principaux témoins [L. Dieu]. Lorsqu'on étudie l'apparat critique du Livre de Job dans l'éd. des LXX de Swete, on est frappé du caractère particulier du texte donné par le ms. A. Il parait appartenir à un type assez différent de celui des autres onciaux ; d'autre part on ne le trouve pas appuyé par un groupe constant de minuscules, ni même de façon bien suivie par aucun d'entre eux ; d'où la possibilité que ces variantes de A ne représentent qu'un type isolé peu répandu et constitué au hasard des transcriptions, D. montre qu'il n'en est rien et fait la preuve de son unité et de sa diffusion, il prouve que nous sommes en présence d'une recension qui est celle de Lucien, puis expose brièvement ses caractères et dégage quelques-unes de ses particularités.

H. S.

Revue belge de numismatique. 1912. 68e année. 1re livr. Une monnaie importante de Pyrrhus, roi d'Épire [E.-J. Seltman]. Tétradrachme trouvé à Locri d'une indiscutable authenticité. ¶¶ 2e livr. La légende IATON sur une monnaie d'Himéra [E.-J. Seltman]. Etablit l'existence de la légende.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. Tome LV, 1912. 1re et 2e livr. Etudes étymologiques [Em. Boisacq]. I. ἄπιος poirier, ἄπιον poire : lat. pirus poirier, pirum poire. Discute l'exactitude du rapprochement, contesté par J. Vendryès et Al. Walde. II. Grec θώς chacal. Propose une explication nouvelle. ¶ Ad Sen. Rhet., Suas. II, 10 [J. De Decker]. Discussion et restitution du texte. ¶¶ 3e et 4e livr. Un nouveau manuscrit d'une lettre de Proclus de Constantinople [Jos. Remy]. Codex Bodleianus graecus olim n. 2408, nunc Auct. E 4, 18 (misc. 61), membr., xe s. contient le début de l'Epitre de Proclus sur la Foi. Edition du texte. Quelques observations. ¶ A propos des vers 691-699 des Choéphores [Georges Cahnter]. Le personnage qui prononce ces vers est Electre. Il faut l'admettre pour des considérations d'ordre littéraire, philologique et scénique. ¶ Juvénal, Sat. I, vers 81-86 [J. de Decker]. Interprétation nouvelle. Le sens du passage est celui-ci : « Les passions humaines et les tourments de ce monde, nés de ce qu'un jour Pyrrha, lors du déluge et du repeuplement de la terre, exhiba aux mâles des femmes nues, voilà le vil fatras de mon œuvre. » Les vers 81-86 se rattachent au développement qui précède (v. 20-80) et non pas à celui qui suit. ¶¶ 5e et 6e livr. L'origine de la tragédie [M. Delcourt]. Examen

et discussion de travaux récents, notamment ceux de Wilamowitz, Rohde, Ridgeway et Nilsson. A. R.

Revue de l'Université de Bruxelles. 17e année (1911-1912). N° 2, Nov. Les Nuées d'Aristophane [Alph. Willems]. Traduction intégrale, inédite, avec notes explicatives. ¶¶ N° 6, Mars. A propos de l'étymologie du grec τραγῳδία [Em. Boisacq]. Examinant un art. de Gray < Cl. Q. VI N° 1, cf. R. d. R. 37, infra > où τραγο- est rattaché à la base indo-européenne tereg-, dont le sens premier serait « puissant, hardi, terrible », et où G. conclut que la signification originale de τραγῳδία serait par conséquent « le chant de choses terribles ou hardies », B. montre que cette explication est purement conjecturale et qu'il est superflu de recourir à l'étymologie germanique ou celtique pour expliquer le premier élément d'un mot qui n'est sûrement indo-européen que par sa seconde moitié.

H. S.

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Raeder.

Nordisk Tidsskrift for Filologi. 4me série, vol. I, fasc. 1. Les papyri d'Oxyrhynchos VIII [H. Raeder]. Compte rendu. ¶¶ Fasc. 2. De poplifugiis et de « populi » verbi prisca significatione [S. Pantrerhielm Thomas]. On ne doit pas (avec Plutarque) confondre la fête des « poplifugia » et les « Nonae Caprotinae ». La signification primitive de « populus » a été « armée ». (En latin.) ¶ Varia [S. Eitrem]. Restitution de quelques passages de Hyginus (fab. 225, lire egregie au l. de a rege ; fab. 238 Schoenei au l. de Oenei et pro patria au l. de spari); Lactance (in Stat. Theb. II, 95) et Servius. Chez Sophocle il y a plusieurs vers qu'il faut expliquer en supposant que l'un des interlocuteurs est interrompu avant d'avoir terminé sa phrase, par ex. Aiax, 77, 747. Aiax. 208 lire τοῦ γ' ἀμερίου. ¶¶ Fasc. 3. Varia [S. Eitrem]. Restitution de plusieurs passages de Ménandre. Addition à la liste des passages de Sophocle et d'Euripide qu'il faut expliquer de la manière indiquée plus haut (Soph. Aiax, 1367 ; Eur. Alc. 48, 1098). Eur. Alc. 524, lire : Herc. τέθνηχ' ὁ μέλλων ; Adm. κατθανὼν δ' οὐκ ἔστ' ἔτι, v. 1093 : μωρίαν δ' ὀφλεῖν λέγω. (En latin.) ¶ Les papyri d'Oxyrhynchos IX [H. Raeder] (suite). Compte rendu.

Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selshabs Forhandlinger. 1912, fasc. 4. Un buste romain de l'époque de la République [Louise Lindegaard]. Description d'un buste de la Glyptothèque Ny-Carlsberg à Copenhague qui semble avoir une forte ressemblance avec les portraits monétaires de Lucius Livineius Regulus (en français). ¶¶ Fasc. 5-6. Exploration archéologique de Rhodes (Fondation Carlsberg). VI. La chronique du temple lindien [Chr. Blinkenberg]. Longue inscr. trouvée à Lindos et contenant une description des ex-voto du temple lindien et de diverses apparitions de la déesse. Discussion de plusieurs problèmes qui se rattachent à cette inscr. dont l'auteur était Timachidas, le célèbre philologue et poète rhodien (en français).

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : ALFRED JACOB

American historical Review, vol. XVII (1911-1912), n° 1. Le monument d'Ancyre [W. L. Westermann]. Il semble qu'Auguste, en écrivant les « Res gestae » préparait les voies pour que le pouvoir restât après lui dans sa famille. A ce point de vue, le passage (ch. 14) dans lequel il rappelle les honneurs accordés à Gaïus et Lucius Cæsares est particulièrement significatif. M. B.

American Journal of Archaeology, vol. XVI (1912), n° 1. Les peintures de la Grotta Campana [A. M. Harmon]. L'une des quatre peintures archaïques qui décorent la tombe étrusque désignée sous le nom de Grotta Campana près de Veïes, représente, d'après Petersen, Hephaistos ramené sur l'Olympe par Dionysos. Cette opinion repose sur des fondements très peu sûrs. Le sujet n'est autre qu'une scène de chasse. Les peintures de la Grotta Campana sont d'ailleurs de simples copies ; tous les détails essentiels sont ioniques et non étrusques. ¶ Inscriptions grecques de Sardes [W. H. Buckler et D. M. Robinson] (pl.). Etude d'une inscription grecque trouvée dans le temple d'Artémis le 2 juillet 1910. Transcription, traduction. Cette inscription contient un contrat d'hypothèque sous la forme d'une vente à réméré. C'est le seul spécimen découvert jusqu'ici d'un acte de cette forme. La date de ce document se place entre les années 306 et 303 av. J.-C. Étude détaillée des noms propres de personne et de lieu. ¶ Le « bassin romain de Bagdad » [A. T. Olmstead]. Discussion des inscriptions publiées par Tonks [A. J. A., vol. XV, p. 310]. Elles ne sont pas authentiques ; la principale a été transcrite de l'arabe. ¶ Un nouveau collège à Rome [H. L. Wilson]. Étude d'une inscription latine trouvée à Rome en juillet 1911 et acquise par le Musée des Thermes. Elle mentionne l'érection de statues offertes aux pigmentarii et miniarii qui devaient par conséquent former une corporation régulière. ¶ Inscriptions de Rome [A. W. Van Buren]. Étude de onze inscriptions inédites sur plaques de marbre ; dix sont conservées dans la collection de l'École américaine de Rome. ¶ Assemblée générale de l'Institut archéologique américain, décembre 1911 ; analyse des communications suivantes : Sculptures grecques et romaines à Philadelphie [W. N. Bates]. Discussion de sept morceaux de sculpture du Musée de l'Université de Pennsylvanie. ¶ Note sur un anneau romain [W. N. Bates]. Anneau d'or de l'époque impériale conservé au Musée de l'Université de Pennsylvanie. A la place du cachet se trouve représenté un enfant nu. A l'intérieur, on lit l'inscription : excidio servata meo. ¶ Une inscription de momie au Musée Carnegie [H. F. Allen]. Tablette de bois portant l'inscription Τχουαλατεῖνε Ἐπονύχου ἐτῶν 10. Sera publié in extenso dans les Annals of the Carnegie Museum, vol. VIII. ¶ Notes sur la topographie athénienne [C. H. Waller]. A. Cynosarges. L'opinion qui le place dans le voisinage du Zappiron est basée sur Pausanias et l'Axiochus du Pseudo-Platon. 2. Asklépieion. L'enceinte ne contenait probablement qu'un seul temple. 3. Le vaisseau panathénaïque ne pouvait se trouver au-dessous de la grotte d'Apollon. Une telle interprétation des termes de Philostrate ne s'accorderait pas avec le texte de Pausanias. 4. Les Propylées. Le groupe de statues était probablement situé près de l'autel d'Hygieia et non sous le portique oriental. 5. Cecropion. Le « Vieux Temple » pourrait être le Cecropion. Cette hypothèse éclair-

cirait l'inscription de l'Hekatompedon. ¶ Lanuvium ancien [G. B. Colburn]. En 1910, l'auteur, par une étude des restes archéologiques, a pu reconstruire les lignes générales de la topographie de la ville. Les restes les plus importants sont : l'aqueduc souterrain, une villa, probablement celle d'Antonin le Pieux, un théâtre qui parait être de l'époque des Antonins et qui est maintenant enfoui au-dessous de la villa. ¶ L'évolution de l'ornement en forme de feuille d'acanthe [W. H. Goodyear]. Sera publié in extenso. ¶ Mœurs anciennes dans la Grèce moderne [W. W. Baker]. Le pays et le peuple de la Grèce actuelle fournissent le meilleur commentaire de la littérature et des monuments de la Grèce ancienne. ¶ Une relique d'une ancienne salle de classe [K. K. Smith]. Une tablette de bois provenant d'Égypte, actuellement au British Museum, sur laquelle sont écrites à l'encre six lignes de l'Iliade. Emet l'hypothèse qu'une paire de ces tablettes était pendue dans quelque école égyptienne, au ve siècle de notre ère au plus tard. ¶ Urnes et sarcophages étrusques du Musée Field de Chicago [F. B. Tarbell]. Étude de cinq objets anciens d'Étrurie : deux sarcophages archaïques décorés de peintures, trois urnes d'albâtre avec sculptures en relief, une urne d'albâtre avec des peintures et un sarcophage d'albâtre. Les cinq derniers objets appartiennent au IIIe et au IIe siècles av. J.-C. ¶ Les fouilles à Cyrène : 1re campagne, 1910-1911 [J. C. Hoppin]. Cf. Bull. of the Arch. Inst. of Amer., II, 1911. ¶ Les fouilles à Sardes ; 2e campagne, 1910-1911 [H. C. Butler]. Voy. A. J. A., vol. XV, 1911. ¶ Les fouilles de l'Ecole américaine d'Athènes, 1910-1911 [B. H. Hill]. Compte rendu sommaire des fouilles exécutées principalement à Corinthe. ¶ Fouilles à Cnide [T. L. Shear]. Rapport sur les recherches de Shear. ¶ L'explication véritable de la fondation et du développement de la ville de Rome [A. L. Frothingham]. Rome consista d'abord en trois ou plusieurs villes situées sur différentes collines et réunies peu avant le règne de Servius Tullius. C'était un point essentiel des rites et des croyances que l'eau courante arrêtait les auspices et les augures ; aucune cité ne pouvait avoir de l'eau courante sur son territoire sans perdre ses auspices urbains et la protection des dieux. Ainsi s'explique la séparation purement formelle des premiers établissements sur le territoire romain. La ville unie a compris trois plutôt que quatre régions. ¶¶ N° 2. La frise de l'Erechtheion [L. Pallat]. Depuis la publication dans les Antike Denkmäler, quatre fragments additionnels ont été rapportés avec certitude à la frise. Discussion de ces quatre fragments. Il en résulte que la plupart des figures qui doivent être attribuées à la cella étaient sur les blocs qui subsistent de la frise orientale. Discussion à ce point de vue des fragments des pl. 33 et 34 des Antike Denkmäler. Approuve l'opinion de Robert : des scènes séparées d'un ou de plusieurs cycles de mythes étaient représentées. Des fragments de 48 figures différentes et de trois attelages au galop qui ornaient la frise du portique septentrional sont conservés. ¶ La position des statues de vainqueurs à Olympie [W. W. Hyde]. La partie S.-E. de l'Altis a été la première consacrée aux statues des vainqueurs. Après que cet espace fut presque rempli, les statues nouvelles furent placées entre l'Heraeon et la Victoire de Paeonios. De l'époque de la bataille d'Ægos-Potamos jusqu'au temps d'Alexandre le Grand, les statues remplirent les intervalles laissés entre les statues plus anciennes. Après l'époque d'Alexandre elles furent placées à l'ouest du temple de Zeus. Ces données établies, il n'est pas difficile de déterminer où étaient situées la plupart des statues non mentionnées par Pausanias et connues par les inscriptions. ¶ Méthodes pour déterminer la date des monuments romains en blocage, I [E. B. Van Deman]. 1° Période de la

royauté et des premiers temps de la République. La matière employée à cette époque est le cappellaccio ; l'appareil est l'opus quadratum sans liaison. 2° Seconde période de la République. Peperino et travertin apparaissent dans cette période qui est marquée par le premier emploi à Rome de l'opus cæmenticium. 3° Période de Sylla. Les deux types de construction sont employés concurremment. Le blocage est de morceaux de tuf généralement gros. 4° Période de César. Le blocage est principalement de cappelaccio. L'opus incertum n'apparait dans aucun des monuments de cette époque. ¶¶ N° 3. Une statuette étrusque archaïque [G. M. A. Richter] (pl.). Figure de jeune fille debout, acquise par M. Pierpont Morgan. Date de la seconde partie du vi^{e} s. av. J.-C. Montre que l'art étrusque n'est pas toujours gauche et sans vie comme on le trouve dans un si grand nombre de ses productions. Cette statuette était peut-être placée comme offrande votive dans quelque sanctuaire. ¶ Qui a construit l'arc de Constantin ? Son histoire de Domitien à Constantin [A. L. Frothingham]. L'Arc de Constantin existait longtemps avant l'empereur dont il porte le nom. Sa construction doit être attribuée probablement à Domitien. Les médaillons qui sont sur les côtés ont été rapportés ; ils semblent remonter au milieu du IIIe siècle. (A suivre.) ¶ Méthodes pour déterminer la date des monuments romains en blocage, II [E. B. Van Deman]. 5° Période de l'introduction des parements en tuiles (Auguste-Claude). L'usage de l'opus cæmenticium devient plus général. 6° Période des parements en briques triangulaires (Claude-Domitien). L'opus cæmenticium est employé seul dans la plupart des monuments. 7° Période d'une renaissance des parements en tuiles (Trajan-Marc-Aurèle). L'emploi de l'opus quadratum est abandonné pour les points de pression spéciale aussi bien que pour les murs extérieurs. 8° Période de parements de briques faites de bipedales (Septime-Sévère-Dioclétien). Les changements les plus frappants à cette époque sont l'adoption de diverses sortes de tuf au lieu de brique pour le blocage et l'introduction de briques de parement faites de bipedales. 9° Période des parements de briques mélangées (Maxence). Il n'y a plus d'uniformité dans les matériaux ni dans les méthodes de construction. ¶ Troisième rapport préliminaire sur les fouilles américaines de Sardes (Asie Mineure) [H. C. Butler]. La troisième campagne à Sardes (février à juin 1912) a eu pour principaux résultats le dégagement complet du grand temple d'Artémis et la découverte d'une inscription bilingue lydienne et araméenne. Le temple couvre un rectangle de 100 m. de long sur 50 de large. Il était octastyle pseudodiptère. Beaucoup de détails montrent que le temple n'était pas complètement fini lorsqu'il fut finalement abandonné. Il était en usage avant la fin du IVe siècle. La plus importante des inscriptions grecques trouvées dans cette campagne est un document de 138 lignes tracé sur une grande stèle et contenant une lettre d'Auguste aux habitants de Sardes. L'inscription lydienne-araméenne contient huit lignes dans chaque langue. Elle est presque parfaitement conservée, et datée par l'année du règne d'Artaxerxès. Elle a été découverte sur une stèle près des tombes situées au delà de la rivière par rapport au temple. ¶ Une statuette au Musée de Princeton [F. M. Bennett]. Statuette de terre cuite trouvée sur la pente de l'acropole à Ammân en Syrie. Représente une figure de femme assise. Le trait le plus frappant de cette statue est que le sein gauche n'est pas représenté. Certains détails montrent une influence mycénienne. Cette statuette a appartenu probablement à un temple d'Aphrodite syrienne ou Astarté, et était l'offrande votive d'une femme qui désirait commémorer un acte ou une intention d'auto-mutilation. Il n'est pas probable que l'idée de femmes

ainsi mutilées ait fait partie des formes primitives de la légende des Amazones. ¶ Minerva victrix ? Note sur la déesse ailée d'Ostie [C. W. Keyes]. Discussion de la statue trouvée à Ostie (Not. Scav., 1910). Il est impossible de trouver un modèle grec pour cette statue. Elle représente probablement Minerva Victrix et non Roma victrix. ¶ Le « bassin romain de Bagdad » [A. T. Olmstead]. Reproduit une lettre du R. P. Ronzevalle de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth pour qui le « bassin de Bagdad » est un faux grossier et qui appelle à nouveau l'attention des archéologues sur le fait que Damas est un atelier actif de faux. ¶ L'inscription de Mnésimaque à Sardes [W. K. Prentice]. Discussion de l'inscr. publiée par Buckler et Robinson (voy. pl. h.). ¶ L'ancien Parthénon [B. H. Hill] (pl.). Essai de restauration du temple dit « ancien Parthénon » d'après l'étude des matériaux retrouvés dans le nouveau. Le projet primitif aurait été un temple de poros de 6 colonnes sur 15, le suivant, celui de « l'ancien Parthénon », un temple de marbre plus riche de 6 colonnes sur 16 et finalement le Parthénon actuel avec 8 colonnes sur 17. M. Bernard.

American Journal of Philology, 33e année (1912). Fasc. 1 (n° 129). Instability in the use of moods in earliest sanskrit [M. Bloomfield]. Étudie dans les Mantras Védiques, c.-à-d. dans les prières et les hymnes sanscrites de la période la plus ancienne, les changements qu'on remarque dans l'emploi des modes d'une même sentence, qui n'ont pas d'autres raisons que les sentiments personnels de celui qui répète la sentence ou qui la récite de seconde main ; ces changements si fréquents prouvent l'instabilité des modes de l'ancien sanscrit et, comme ils affectent tous les modes, B. reconnaît que l'étude à laquelle il se livre (29 p.) constitue une sorte de syntaxe négative de ces modes. ¶ Hoskier's Genesis of the versions [H. A. Sanders]. Examen critique de l'ouvrage de Hoskiers : Concerning the Genesis of the New Test. (Gospels). ¶ Apollonius Rhodius and Cyzicus [E. Fitch]. Examine au point de vue des antiquités et de la topographie de la région (1 carte) cette partie du liv. I des Argonautiques d'Apollonius de Rhodes (une des plus longues du poème), où le poète décrit ses aventures à Cyzique (v. 936-1152). C'est un des passages les plus importants que nous ayons sur l'ancienne Cyzique ; A. y fait preuve d'une connaissance très exacte de la presqu'île de Cyzique qui alors était une île, de la côte, de ses édifices et de ses monuments. Nous trouvons dans les scolies une série de notes qui montrent tout ce dont Apollonius était redevable pour sa description à un historien local, Deiochus, qu'il n'a pas suivi cependant dans tous les détails, au dire du scoliaste. ¶ The Partheneion of Alkman (Fragment 23 Bergk) [W. W. Wilson]. Contribution à l'explication de ce fragment qui nous a été transmis par un papyrus du Louvre et corrections au texte reçu. ¶. Phoenix in the Iliad [J. A. Scott]. Les critiques ont prétendu à tort que Phénix ne figurait pas dans la version originale de la Presbeia du livre IX de l'Iliade et qu'il était un intrus introduit plus tard : S. montre par l'examen de la Presbeia et des discours qui y sont prononcés, que dès l'origine il était un des personnages, peu important il est vrai, mais nécessaire à l'action, qui prirent part à l'ambassade. Cela ressort aussi de la manière dont il est amené dans les livres suivants de l'Iliade et introduit comme un personnage connu. ¶ Παραλοῦσθαι in Aristophanes Anagyrus Fr. 55 K [E. Capps]. On recontre deux fois dans les fragments des comédies perdues d'Aristophane (Tagenistae fr. 524 K et Anagyrus fr. 55 K) le composé παραλοῦσθαι qu'A. a probablement forgé lui-même. Ce mot dans l'Anagyre (ἀλλὰ πάντας χρὴ παραλοῦσθαι καὶ τοὺς σπόγγους ἐᾶν) ne signifie pas comme on l'a dit, et comme le traduit le Thesaurus : « se baigner ensemble » (simul ou juxta lavare) ; c'est un

moyen dont l'actif n'a peut-être jamais existé, et non un passif, et il a le sens de « se baigner gratis ». ¶¶ Supplément. The Tabellae Defixionum of the Johns Hopkins University [W. S. Fox]. Dans cette monographie de 68 p. dont 8 consacrées aux index, F. étudie cinq tabellae defixionum et plusieurs fragments. Description et histoire, reconstitution : textes de ces tabellae et commentaire. Remarques de paléographie : nombre de mains (une seule); provenance (Rome); date (entre 75 et 40 av. J.-C.), 8 planches. ¶¶ Fasc. 2 (nº 130). The sceptical assault on the Roman tradition concerning the dramatic satura [Ch. Knapp]. Défend contre les assertions de Leo, d'Hendrickson et d'autres critiques, qui ont prétendu qu'il ne fallait pas y ajouter foi, la tradition romaine qui veut qu'avant l'époque où l'influence de la Grèce sur l'esprit romain et sur la littérature latine se fit vivement sentir, il y avait déjà en Italie et à Rome des sortes de drames originaux parmi lesquels les Vers Fescennins et la Satura dramatique. Il termine par un rapide examen des vues sur la Satura dramatique de Schanz qui a raison d'admettre l'existence d'un drame vraiment romain à Rome avant l'époque de Livius Andronicus, mais qui a tort de croire que le mot « Satura » n'est pas de Tite Live, mais est une interpolation d'un faussaire. ¶ Horace and Tibullus [B. L. Ullman]. 1. Carm. I, 33 et Epist. I, 4. Cet Albius à qui Horace adresse ces deux poèmes est bien le poète Tibulle, quoi qu'en disent Baehrens et Postgate. Commentaire détaillé surtout de l'Épitre; 2. L'Albius d'Horace, Serm. I, 4, 28 et 109, est le père de Tibulle; 3. Hor. Serm. I, 10 et la coterie de Messala. Dans cette 10e Sat. où H. défend ses satires contre les critiques et termine par une liste de noms d'hommes dont il cherche les éloges, Tibulle est compris dans l'expression complures alios (v. 37) : détails sur les autres amis de M. nommés par Horace; 4. Cassius Parmensis et Cassius Etruscus. Ces deux noms mentionnés Epist. I, 4, 3 et Serm. I, 10, 61 désignent bien le même personnage. ¶ Latin inscriptions at the Johns Hopkings University [H. L. Wilson]. VII < cf A.J.P. 32 p. 166-187. R. d. R. 36. 119. 14 >. Texte, comm. épigraphique et restitutions de 30 inscr. funéraires très courtes de cette collection, qques-unes avec reliefs. Elles présentent qqs noms propres et qqs formes rares comme filiabus suabus (nº 94); mensorum, gén. pl. de mensis (nº 109), etc. ¶ Protesilaudamia Laevii [A. M. Harmon]. Nous n'avons que le titre et quelques maigres fragments du poème de Laevius sur l'histoire de Protesilaus et de Laudamia, H. étudie un de ces fragments (Priscien II, p. 496 K) qu'il commente et dont il détermine la place et la portée dans le poème perdu (jalousie et reproches de Laudamia), il le combine avec un autre fragment de Nonius (121 M) tiré de l'Erotopaegnia de Laevius, qui doit appartenir à la Protesilaudamia : ce poème aurait ainsi fait partie du liv. II de l'Erotopaegnia. Laevius suivant la trad. d'Euripide, fondait la jalousie de Laudamia sur le fait que Protesilaus voulait la quitter à peine de retour. ¶ Phonetic tendencies in the Indo-European consonant system [E. Prokosch]. On a étudié jusqu'ici avec soin les raisons psychologiques des changements phonétiques, mais on a donné trop peu d'attention aux facteurs physiologiques nécessitant ces changements. On suppose généralememt comme très probable, quoique non prouvé, qu'il n'y a pas de différences importantes entre les organes de la parole des différents individus ou des groupes linguistiques, bien qu'on en admette parfois de petites. En même temps on voit clairement qu'une langue quelconque a un caractère phonétique bien défini qui doit avoir une influence décisive sur les changements phonétiques. Il semble que le temps est venu de donner des esquisses phonétiques des différentes langues d'après un point de vue comparatif,

groupant ainsi systématiquement les connaissances que nous avons présentement de lois phonétiques en apparences isolées : P. donne comme exemple et étudie les différences de prononciation des consonnes dans les langues indo-européennes d'après la place et le mode de l'articulation. ¶ On Juvenal Sat. I, 144 [J. Elmore]. Dans ce vers « Hinc subitae mortes atque intestata senectus ». Le mot « intestata » signifie « impuissant, sans vigueur », il dérive de « testis » = testicule. ¶¶ Fasc. 3 (n° 131). A Hindu book of tales : The Vikramacarita [F. Edgerton]. Préface provisoire à un ouvrage qui comprendra les éditions critiques de la Vikramacarita dans toutes les versions sanscrites importantes avec trad. et comm. E. nous dit brièvement ce qu'est ce livre de contes, ce qu'il contient, quelle place il tient dans la littérature hindoue, quelles sont les idées qui y dominent en littérature, en esthétique et en morale, et quels sont les mss. qui permettent d'en établir le texte. ¶ The dative with prepositional compounds [E. B. Lease]. Relevé du nombre des passages des auteurs latins de Caton jusqu'à Suétone où l'on trouve les verbes latins dans la composition desquels entre une préposition construite avec le datif; ce cas se présente relativement peu souvent : la règle de grammaire qui veut que ces verbes prennent le datif et qui, sous sa forme actuelle, date d'entre 1848 et 1855, doit donc être modifiée. ¶ Submerged tabellae defixionum [W. S. Fox]. C'était l'usage à l'origine de jeter dans l'eau les defixionum tabellae. Wünsch, et après lui Audollent, ont cru que la raison en était « ut per aquam via pateret ad manes eorum qui naufragio perierunt », F. montre que cette explication, qui doit être admise pour l'époque où la magie était toute-puissante et où on avait commencé à la mêler à la religion, peut aussi s'appliquer aux époques primitives. Les defixiones n'étaient en réalité qu'une des manifestations de la magie largement confinée au monde gréco-romain. ¶ Lucilius on i and ei [E. W. Fay]. Commente les règles données par Lucilius (358-370 Marx) pour la distinction à faire entre i et ei dans l'orthographe latine. ¶ A campaign of epigram against Marcus Antonius in the Catalepton [N. W. de Witt]. On peut distinguer dans les quatorze pièces qui composent le Catalepton deux groupes distincts, l'un qui ne respire que douceur et pensées d'amitié, l'autre qui est une œuvre d'âpre polémique ; le premier embrasse tous ceux qui faisaient partie du cercle d'Auguste et nous met au courant de leurs sentiments ; l'autre contient des épigrammes pleines d'amertume et très vives qui rappellent la manière de Catulle et qui sont énigmatiques par suite de l'emploi de pseudonymes ; W. montre qu'elles visent Marc Antoine. ¶ Γυμνός and nudus [E. H. Sturtevant]. Examine l'emploi qu'on a fait de ces deux mots et la signification qu'ils ont de nu et de légèrement vêtu ou de dépouillé de vêtement de dessus. ¶¶ Fasc. 4 (n° 132). Derivatives of the root STHA in composition [E. W. Fay]. Étudie surtout les composés dans les langues européennes où on rencontre les dérivés de la racine STHA. ¶ Contributions to the study of Homeric metre. 2. [G. M. Bolling]. Après avoir étudié dans un précédent art. < cf. Am. J. P. 38, p. 401 sqq. R. d. R., 32, 174, 1 > l'allongement métrique et la diérèse bucolique dans Homère, B. traite de l'allongement par position et combat les théories de Solmsen (Ueber metrische Wirkungen und Wesen des Digamma) qui prétend que le digamma ne peut aider à faire position qu'en trois circonstances : a, dans l'intérieur d'un mot ; b, à d'autres places seulement si la syllabe allongée est à l'arsis, l'allongement étant alors dû en réalité à la force de l'ictus ; c, si la syllabe en apparence allongée est à la première ou à la seconde thesis, la liberté d'employer une simple syllabe brève pour la thesis étant un privilège des deux premiers pieds (art. de 25 p. qui sera

continué). ¶ On the use of ὅταν with causal implication [A. C. Pearson]. Veut montrer par une série de passages que la conjonction ὅταν régulièrement jointe à un subjonctif, marque assez souvent la cause et cela avec plus ou moins de force suivant les circonstances, en ce cas l'idée de temps diminue plus ou moins et même peut parfois disparaître entièrement. Il en est de même de ἐπειδάν, ce congénère de ὅταν (exemple Xen. Hier. 8. 7). ¶ Imagination and will in Μή [Th. D. Goodell]. G. essaye de concilier les deux sens de μή, imagination et volonté, et cherche pour cela en étudiant de très près l'usage primitif de cette négation, de grouper d'une manière plus rationnelle ses emplois classiques, dans le désir de jeter un peu plus de lumière sur ces limites vagues où les deux négations μή et οὐ sont toutes deux légitimes à la période classique, chacune avec une nuance propre que l'autre n'a pas. Il reconnaît qu'il procédera plus par hypothèses que par preuves. ¶ Usque recurret μή [B. L. Gildersleeve]. Remarques et réserves sur l'art. précédent. ¶ Albius and Tibullus [J. P. Postgate]. Critique de l'art. de Ullmann < cf. supra > notamment de son explication d'Horace Carm. I, 33, 1-4; l'identification de l'Albius de cette ode avec Tibulle ne s'impose pas du tout. ¶ Réponse de [Ullmann] qui maintient ses conclusions. ¶¶ Chaque fasc. de cette Revue contient en outre sous le titre de « Brief mention » toute une série de courts art. de Gildersleeve sur des sujets variés (philologie grecque et latine, etc.) qui échappent à l'analyse.

H. N.

Classical Philology. Vol. VII, 1re livr. On Catullus [J. P. Postgate]. Conjectures pour 2,5 (incidente au l. de nitente); 39,10 (uber au l. de parcus); 61,25 (lire : nutriunt alimento) ; ib. 176 (illi non minus acribus Pectore uritur intimo Flammis); 63,14 (profugae au l. de velut exiles, qui est une glose : valeur des mss. de C.) ; ib. 32 (tonitante au l. de comitata); ib. 63 (ego nam uir au l. de ego mulier) ; 64,119 (insérer pendet après gnata, on évite ainsi un vers spondaïque); 68,60 (ridens, encore mieux que splendens, au l. de densi) ; id. 14 (dextra de ducta au l. de deducta); 71,4 (lire mirifice est a se nactus utrumque malum). ¶ Administration of the justice in the age of Hesiod [R. J. Bonner]. Montre qu'au temps d'Hésiode on avait fait de grands progrès sur l'époque d'Homère dans la manière de comprendre et de rendre la justice. ¶ Χόρου in Terence's Heauton, the shifting of choral roles in Menander, and Agathon's ἐμβόλιμα [R. C. Flickinger]. 1. La présence répétée du terme χοροῦ dans les mss. de Ménandre nouvellement découverts, a permis de se rendre compte de la technique de certaines formes de fin d'actes dans la Comédie Nouvelle. Il est maintenant clairement établi qu'elle employait un chœur qui ne prenait pas part à l'action, mais qui apparaissait uniquement pour servir d'intermède entre les actes. Il est souvent fait allusion à son arrivée par le mot χοροῦ. Dans l'Heauton de Térence, au vers 171, il en est fait mention par les mots « Egomet convivas moror ». A cet endroit, dans le texte de Ménandre, le χόρου apparaissait, et de là on peut conclure que l'acte II devait commencer à ce vers 171 et non pas au v. 213 ou 230 comme on l'a admis. 2. Le premier chœur au vers 171 était composé des convivae, le second au v. 409 et 748 d'ancillae, nous avons donc là un exemple authentique d'un chœur apparaissant dans différents rôles dans des parties différentes de la pièce. Peut-être ce changement de chœur se trouvait-il déjà dans Ménandre. 3. Ces chants de chœur dans les entr'actes, étrangers à l'action et désignés par le mot χόρου, étaient ce qu'Aristote nomme les ἐμβόλιμα (Poet. 1456 a 26-32) ; introduits par Agathon, on les trouve déjà dans la Comédie moyenne et même dans l'Ancienne, annoncés par ce même mot de χόρου. Déjà les στάσιμα d'Euripide

participaient à ce manque de relation avec l'action. ¶ The position of « deferred » nouns and adjectives in epic and dramatic verses [H. W. Prescott]. On rencontre chez les poètes épiques et dramatiques grecs et latins de ces mots (substantifs ou adjectifs) qui, étroitement unis par le sens à la pensée exprimée dans un vers, sont reportés ou rejetés par le poète dans le vers suivant (ex. Iliade A. 2 οὐλομένην). Aristophane est le seul qui use très rarement de cette licence. P. montre que dans la grande majorité des cas, ces mots occupent la première place du second vers, si la métrique le permet; dans un petit nombre de cas, quand même ils pourraient très bien être au commencement du vers, ils sont placés devant la césure principale. En dehors de ces deux groupes, un très petit nombre sont rejetés au delà de la césure, et d'autres qui par des raisons de quantité, ne pourraient pas être au commencement du vers, sont placés diversement. ¶ Roman satire : its early name? [J. W. D. Ingersoll]. Dans la nomenclature des literati Romains, c'est le mot schedium qui, en l'absence d'un mot plus précis, a été employé à l'origine pour désigner le genre littéraire créé par Lucilius et qu'on a appelé plus tard Satura ; il était plus propre à cela que les termes vagues de Cicéron (ea quae scribebat Lucilius ou illius scripta leviora) ou d'Horace (mea... scripta, genus hoc, versus, libelli, etc. qu'on rencontre dans le liv. des Satires). ¶ The manuscripts of Pliny's Letters [Dora Johnson]. Liste raisonnée de ces mss. répartis en trois classes : le premier groupe dérive surtout de ce Parisinus perdu dont Alde s'est servi pour son éd. de 1508 et qui contenait les 10 livres des lettres : le second représenté par le cod. Med. XLVII, 36 (M) et le cod. Vat. 3864 (V) ne comprend que les liv. I à IX, 26, 8 ; le troisième a comme archétype le ms. découvert par G. Guarini à Venise ou Vérone en 1419 et comprend huit livres (I-VIII, IX). ¶ Notes and discussions. On Plutarch's Moralia 720 C [R. M. Jones]. Au l. de περίμετρον lire τὸ περὶ μέτρον dans Quaest. conv. VIII 2 (720 C), allusion à Platon. Philèbe 66 A B. ¶ On the vocative in Herodotus and in Homer [Grace H. Macurdy]. Le vocatif sans ὦ montre chez celui qui parle de la familiarité ou de la condescendance. ¶ The Delphian Stadium inscription [C. D. Buck]. Texte, comm., trad. et discussion de cette inscr. trouvée en 1896 près du stade de Delphes (B. C. H. XXIII, 611) ; elle contenait, disait-on, des inscriptions pour le régime des athlètes et la défense de leur donner du vin nouveau. B. la traduit comme suit : « On n'emportera point de vin du δρόμος ; si quelqu'un en emporte, il devra apaiser le dieu pour lequel il est préparé, lui faire une offrande à la place et payer une amende de cinq drachmes dont la moitié reviendra au dénonciateur. » Rétablissement du texte de la première ligne : τὸν Γοῖνον μὴ φάρεν ἐς τοῦ δρόμου. ¶ Plautus Mercator, 59 : « convicium » or « coniurium ? » [H. W. Prescott]. Défend l'ἅπαξ λεγόμενον « coniurium » adjectif substantifié au l. de convicium de l'Itala recensio. ¶ Note on Anth. Pal. XVI, 201, 5-6 (Didot) [P. Shorey]. Lire ἀφροσύνης qui désigne la folie des plaisirs sensuels, au l. de εὐφροσύνης. ¶ The accentuation of words of the type Commemorare [Ch. Exon]. Croit avec Shipley <Cl. Ph. VI, p. 414> qu'il a précédé dans cette conclusion, que les verbes composés du type de commemorare recevaient un accent secondaire sur la seconde syllabe ; il appuie sa théorie sur le traitement métrique de tous les mots de ce type chez Plaute. ¶ Varia Socratica once more [A. E. Taylor]. Réponse à la critique que Shorey (Cl. P. 1911, 3) a faite de son livre et réplique du réf. ¶¶ 2e livr. The new Metric [O. Schroeder]. Expose en quoi la nouvelle métrique dont Henri Weil est resté jusqu'à sa mort le représentant le plus attitré, diffère de l'ancienne métrique de Rossbach et de Westphal. Art.

de 40 p. ¶ On the origine of Roman Satire [R. H. Webb]. Soutient contre Hendrickson la vieille théorie « orthodoxe » que ce que nous appelons la satire romaine remonte à ces représentations dramatiques grossières appelées Satura, populaires à Rome avant l'apparition de la comédie littéraire et artistique et dont Tite Live a parlé (VII, 2). ¶ Recent Homeric Literature [A. Shewan]. L'histoire de la question homérique depuis la fin du dernier siècle peut se résumer en un mot : Réaction. Le sentiment général est en faveur de l'existence d'un seul auteur pour les deux poèmes, et les homéristes sont persuadés qu'il y a eu un Homère, quelles que soient leurs divergences de vues sur l'époque où il a fleuri et la part qu'il a prise à la rédaction définitive de ses épopées. Indication des ouvrages récents parus sur Homère et de leurs tendances diverses. ¶ On Anaximander [W. A. Heidel]. Etudie la philosophie d'Anaximandre (l'ἄπειρον qui est l'ἀρχή de toutes choses, c'est de lui que tout procède et à qui tout revient) et conclut qu'A. doit être regardé non comme un métaphysicien, mais comme un véritable et admirable pionnier dans le champ de la science. ¶ Πάρνοψ [E. H. Sturtevant]. Étymologie et signification du mot πάρνοψ; quel genre de locustes il désigne : mots qui se rattachent à la même racine. ¶ Notes and discussions. On Verg. Ecl. vi 34 [J. C. Rolfe]. Maintient la leçon « tener » contre Hartman qui a proposé < Mnemos. 39. 440. R. d. R. 36, 199, 29 > la correction « teres ». ¶ On Horace, Serm. I, 4, 26 [id.]. Maintient contre Lejay < R. de Phil. 31, 58 > la leçon « aut ab avaritia aut misera ambitione laborat ». ¶ Emendation of Philo De praemiis et poenis I (ii, p. 408 M ; 5 p. 336 Cohn) [P. Shorey]. Au l. de θνητῶν φθαρτός du Ven. gr. 40 et du Petropol. xx Aa 1 et des leçons des autres mss. propose de lire ὁ δὲ θνητῶν φέρτατος. ¶ On Caes. B.C.I. 2, 6 [E. T. M.]. Ante certam diem, César cite ici les propres paroles de Scipion, de là le vague de l'expression. Cette première motion de Scipion, si elle avait été adoptée, aurait été suivie d'une autre qui aurait déterminé exactement le jour. ¶ Oaths in Menander-Supplementa [F. W. Wright]. Qqs exemples nouveaux de serments tirés des fragments de Ménandre à ajouter à ceux que W. a cités dans sa dissertation : Studies in Menander (Baltimore 1911). ¶ Plautus' Mercator 59 and Lambinus' note [H. W. Prescott]. Complétant un art. précédent <cf. supra liv. 2> P. relève une note de Lambin sur Cic. (Ep. ad Att. I, 14, 5) citant la leçon d'un vieux ms. « commulticium » ou mieux « commulcium » au l. de la leçon courante « convicium ». ¶¶ 3e livr. The Tacitean Tiberius. A study in historiographic Methods [Th. Sp. Jerome]. Résumant dans cet art. une série de conférences données à l'Am. School of Class. Studies à Rome, J. montre que le portrait que Tacite a tracé de Tibère dans les Annales ne doit pas être accepté sans réserves et est loin d'être exact; on y sent les procédés de la rhétorique que J. relève d'après Quintilien, le professeur en vogue au temps de la jeunesse de Tacite et que T., orateur avant tout, a mis largement en pratique, suivant en cela le goût de son temps qui avait des idées très larges sur les devoirs et les obligations de l'historien, ne recherchait pas avant tout la vérité dans les récits et fermait les yeux sur les contradictions ou les généralisations trop hâtives. ¶ Patronymics as a test of the relative age of the Homeric books [J. A. Scott]. Combat les conclusions de W. Meyer : De Homeri patronymicis, qui a prétendu déterminer les différents strata homériques et leur âge au moyen de l'emploi des noms patronymiques. Si l'Iliade abonde en noms patronymiques, tandis qu'on en rencontre peu dans l'Odyssée, cela vient de ce que l'Iliade met en scènes un grand nombre de héros et de rois, tandis que dans l'Odyssée nous n'avons qu'un personnage princier et puissant qui est presque toujours

errant ou déguisé en mendiant. La différence entre les sujets traités explique donc la fréquence ou la rareté des patronymiques, dont on ne peut tirer aucune conclusion pour l'époque de la composition des divers chants. ¶ Notes on latin Etymologies [F. A. Wood]. Art. de 32 p. où W. cherche l'étymologie de 82 mots latins disposés par ordre alphabétique. ¶ The import of the fecial institution [T. Frank]. Importance du collège des Féciaux. Ce corps à demi religieux, à demi politique était préposé, de temps immémorial, aux rites concernant la prestation du serment des traités et les déclarations de guerre, et formait comme une cour de première instance dans les questions de différends internationaux. Polybe le désignait comme unique en son genre (XIII, 3 et frag. 157). Il a eu non seulement une grande importance pour l'histoire du droit international, mais il a été un facteur très grand dans l'histoire primitive de Rome. ¶ Recent views of the political influence of Isocrates [Ch. D. Adams]. Montre avec Wendland, Ed. Meyer et Kessler combien l'influence politique d'Isocrate a été grande, contrairement à ce qu'on croyait jusqu'ici où on le regardait comme un rêveur, le roi des rhétoriciens, très patriote il est vrai, mais manquant de sens politique et pas du tout à la hauteur des exigences d'un gouvernement pratique. ¶ Notes and discussions. A new epigramm of Thessaly [C. D. Buck]. Texte et comm. épigraphique de cette épigramme en caractères thessaliens trouvée à Oloossonne (B.C.H. 35, 239) et donnant un exemple de psilosis très important pour le texte d'Homère. ¶ Note on Lucretius III, 59 sqq. [P. Shorey]. Explication de ce passage admirable. ¶ The « mirum quin » sentences [F. H. Fowler]. Étude et explication de cette locution dont nous trouvons dix exemples avec le subj. dans Plaute. Comparaison avec Lucrèce VI, 1016. ¶ Notes on Eugippius [C. C. Mierow]. L'éd. d'Eugippius de Mommsen, Vita S. Severini, omise dans Pauly-Wissowa VI, 1, est préférable à celle de P. Knoell (Corpus script. eccl. Lat. IX, I, 2). ¶ Communication [Fr. M. Foster]. Annonce la prochaine publication d'une thèse sur la question de la division par actes des comédies de Plaute. ¶¶ 4ᵉ livr. The Homeric Augment [A. Shewan]. Complétant un art. de Drewitt <Cl. Quart. II, p. 94. R. d. R. 33, 237, 27> qui a exposé certaines différences entre la scansion du vers homérique dans les discours et dans les narrations, S. étudie surtout la question de l'augment chez H. et cherche si à cet égard il y a une différence entre le discours et le récit. ¶ The textual problems in the « Dialogus » of Tacitus [A. Gudeman]. 1. L'étendue des deux lacunes. Une note de Decembrio (1399-1477) découverte en 1901 dans un ms. de l'Ambrosienne par Sabbadini (1901), signale une lacune dans le ms. du Dialogus de « sex pagellae », commençant après le ch. 35. Ce ms., comme S. l'a montré, était non pas une copie de l'Hersfeldensis, mais ce codex lui-même. S. s'est trompé en calculant que cette lacune comprenait les 3/8 du traité entier; d'après l'indication de D., elle n'est que de 12/45, et concerne la fin du discours de Messala et la discussion sur l'éloquence grecque. G. prouve qu'une seconde lacune commence après « admovebant » (c. 40, 6) comme on l'a déjà supposé. Grâce au cod. Aesinus, récemment découvert, on voit que les ch. 36,1 à 40,6 occupaient exactement quatre pages ou deux folios de l'archétype, d'où il résulte que « faces admovebant » étaient les derniers mots d'une page et « non de otiosa » les premiers d'une autre page. Comme la phrase s'arrêtait après « faces admovebant », la lacune a passé inaperçue. — 2. La valeur de la famille de ms. V et Y. Les notes de Decembrio montrent que le copiste du ms. X aujourd'hui perdu, ne reproduisait pas le cod. Hersfeldensis aussi fidèlement et aussi soigneusement que le copiste du ms. Y, le parent des autres mss. existant, d'où il

résulte que les mss. de la famille X ont moins de valeur que ceux de la famille Y. ¶ Studies in Greek Noun-formation [E. H. Sturtevant]. Terminaisons labiales III <cf. Cl. P. V, p. 333. R. d. R. 35, 118, 36>. Mots en -πη ou -πα (aussi -πᾶ); — en -πης ou -πας, gén. -που; — en -πος et -πον, gén. -που. Suit une table des mots étudiés. Cette étude est basée en partie sur les matériaux réunis par A. W. Stratton, sous la direction de C. D. Buck. ¶ Horace Sermones I. vi. 115 and the history of the word laganum [B. L. Ullman]. Les mots « porri et ciceris laganique catinus » semblent désigner des légumes cuits et servis ensemble et non pas trois mets séparés. Quant à laganum qui n'a aucune connexion culinaire avec porrum et cicer, c'est peut-être le macaroni ou le « minestrone » italien moderne, sorte de soupe épaisse. Histoire de ce mot chez les Grecs et les Romains. — Note sur le mets dénommé Catillus ornatus dans Athénée. ¶ Evidence in the Aeropagus [R. J. Bonner]. Procédure suivie devant le tribunal de l'Aréopage ; les dépositions des témoins ; les esclaves étaient-ils admis à déposer et dans quelle mesure. ¶ Satura as a generic term [A. L. Wheeler]. Hendrickson a soutenu <Cl. Ph. 1911. R. d. R. 36, 122, 16> que le mot « Satura » n'existait pas comme appellation littéraire, ou n'était pas d'un usage courant avant la décade 40 à 30 av. J.-C., W. n'accepte pas ces conclusions et montre qu'il faut en revenir à l'ancienne tradition d'après laquelle Ennius et Lucilius employaient déjà ce mot. ¶ Notes and discussions. Xenophon, Hellenica I, i, 27-29 [G. M. Calhoun]. Trad. et commentaire de ce passage dans lequel il n'y a rien à corriger. ¶ The case of the Marcelli. Explication du cas des Marcellus tel qu'il est raconté par Cic. de Oratore I, 39, 176 [M. Radin]. Autre explication [E. T. M.]. ¶ Emendation of Theophrastus, De Sens. 64 (Diels Vorsokratiker [2] 375, 44) [P. Shorey]. Au l. de καὶ τούτων lire : καὶ αὐτῶν τούτων ou καὶ τούτων αὐτῶν. Dans De sensu 38, supprimez καὶ après αὐτῶν δὲ τούτων. D. R.

Cornell Studies in classical Philology. Vol. 20 (1911) et suivants. Ne nous sont pas encore parvenus.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XXIII (1912). Some features of the allegorical debate in Greek Literature [Marg. C. Waites]. Entendant par débat allégorique une discussion dans laquelle ceux qui y prennent part ne sont pas des mortels ou ne revêtent l'apparence humaine que dans le but de dépeindre sous des couleurs plus vives la lutte de principes opposés, l'auteur étudie ces débats allégoriques et montre ce qu'ils sont : 1, chez les poètes lyriques; 2, chez les rhéteurs et les philosophes ; 3, chez les poètes dramatiques; 4, chez les Alexandrins; 5, sous Hadrien et ses successeurs, en terminant par Lucien où ces débats atteignent leur plus complet développement dans la littérature classique. ¶ A Manuscript of Jerome's « De viris illustribus » belonging to the General Theological Seminary in New-York [W. H. P. Hatch]. Étude, description détaillée et collation de ce ms. en minuscules acheté à un libraire de Londres en 1910 par le Séminaire théologique de New-York où il se trouve présentement (nº 920 J 47). Il provient de la bibl. du cinquième comte d'Ashburnham, vendue en 1901 et il avait été acheté en 1849 à Jean-Baptiste-Joseph Barrois, membre de la Chambre des députés de France. On ne sait rien de plus sur sa provenance ; H. le dénomme Cod. Neoeboracensis et le désigne par la lettre Q. Il doit remonter au xiiᵉ s. et appartient au meilleur groupe des mss. de Sᵗ Jérôme : plusieurs des leçons qu'il donne lui sont personnelles et les éditeurs futurs du « De viris illustribus » devront en tenir compte pour l'établissement du texte. ¶ The dramatic art of Sophocles [Ch. R. Post]. Etude très serrée de 57 pages dans laquelle P. montre com-

ment et combien Sophocle excella dans la peinture des caractères et quelle importance il y mettait, subordonnant tout à cette peinture idéale et vraie qui touche à la perfection, et qui pour lui était le but de l'art dramatique. En quoi il diffère d'Eschyle et d'Euripide. Analogies avec Corneille. Examen des sept pièces que nous avons de lui : sa technique. Ses créations ont la beauté sévère et chaste des frises du Parthénon. ¶ The Attic alphabet in Thucydides : a note on Thucydides VIII, 9, 2 [H. W. Litchfield]. Veut prouver que Thucydide employait parfois le vieil alphabet attique, ce que n'ont pas compris les copistes, d'où des erreurs dans les mss. Certaines comparaisons de date montrent qu'il écrivait la diphtongue ου par ο et très probablement ει par ε et que comme d'autres écrivains de son temps il se servait moins de l'alphabet ionien introduit officiellement sous l'archontat d'Euclide par le décret dit d'Archinus, qu'on ne le croit généralement. Partant de ce principe L. conserve au l. VIII, 9, 2-3 les mots τὸ πιστόν qui ont à ce point embarrassé de tout temps les commentateurs qu'on les a tenus pour suspects et qu'on a proposé de les supprimer; il y voit l'ancienne orthographe de τοῦ πιστοῦν (inf. de but). Il montre ensuite dans Th. d'autres emplois de l'alphabet vieil attique, son orthographe n'était ni l'orthographe ionienne, ni l'ancienne attique pure, mais un mélange des deux. En cela il n'était pas le seul, comme nous le voyons par les inscr. sur pierre de cette époque et par les vases peints. Tables présentant toutes les inscr. attiques du ve s. où nous remarquons l'usage simultané des deux alphabets. Passage de Thucydide où nous remarquons l'emploi de ο pour ω et pour ου et de ε pour ει, et d'autres traces de cette tendance conservatrice due à sa première éducation et que n'ont pas comprise les copistes. ¶ Further notes on Sicilian translations of the twelfth century [Ch. H. Haskins]. Complétant un art. précédent < cf. H. St. p. 75 sqq. R. d. R. 35, 121, 27 > sur les traducteurs siciliens du XIIe s. et sur leur activité, H. ajoute qqs détails sur d'autres traductions découvertes depuis, ainsi un troisième ms. de la trad. sicilienne de l'Almagest contenant la préface (Ms Pal 1371, ff. 41-97 v.) du XIIIe s. ou du commencement du XIVe, d'une valeur plus grande que celle du Vat. Lat. 2056. Autres trad. siciliennes de Proclus et d'Euclide du même traducteur dont le nom est incertain, faites directement d'après le grec. Trad. des Pneumatica d'Héron d'Alexandrie : trad. du Phédon par Aristippus commencée au printemps de 1156 et dédiée à un certain Roboratus qui serait Robert de Cricklade, prieur de St-Fredeswide à Oxford. Connaissance qu'avaient les savants du sud de l'Italie et de la Sicile des œuvres d'Aristote et leur participation aux trad. lat. qui en furent faites. Mss bibliques d'origine sicilienne. ¶ Summaries of dissertations for the degree of Ph. D 1911-12. Analyse de F. H. FOBES, *De libris aliquot Suetonianis*. Détermine la parenté de six mss. du second groupe. R. B. et Q. D. ζ, ε. — W. H. FREEMANN, *De Ovidii Carminum Amatoriorum textus historia quaeritur*. Sur la parenté des différentes familles de mss. d'O., montre qu'ils dérivent tous d'un archétype commun X qu'il cherche à déterminer. — R. M. PETERSON, *De vaticiniis apud poetas Graecos*. Etudie la prophétie comme un lieu commun littéraire dans les auteurs anciens.

A. S.

Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rom. Vol. III. Ne nous sont pas parvenus.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association. Vol. 42 (1911). The mind of Herodotus [M. Hutton]. Montre que quels que soient les réserves des égyptologues, des prêtres et des historiens sur le jugement dont fait preuve Hérodote, sa sagesse, l'exactitude de ses infor-

mations, il reste et restera un historien très aimable, très spirituel, très sage, plein de pitié, très amusant et digne de louanges. ¶ Notes on the charakter of Greek and Latin accent [E. H. Sturtevant]. Commence par chercher quelle était la nature de l'accent grec au temps de Cicéron et après avoir constaté qu'il était encore à l'époque d'Auguste de nature mélodique en ce sens qu'on faisait entendre en prononçant une syllabe accentuée une note plus élevée, plus aiguë qu'en prononçant une syllabe atone, il montre qu'à côté de cet accent le latin avait encore l'accent d'intensité qui appuyait davantage sur la syllabe accentuée que sur l'atone, sans qu'on puisse déterminer lequel de ces deux accents l'emportait sur l'autre. Essaie d'indiquer les règles de l'emploi d'un circonflexe latin imaginaire, qui s'harmoniserait avec le grec et respecterait autant que possible les données de l'accentuation latine. ¶ Greek literary notices of Olympic victor monuments outside Olympia [W. W. Hyde]. Après avoir dans un précédent art. < Am. J. Arch. 16, n° 2, cf. R.d.R. 36, 114, 27 > déterminé l'emplacement des statues des vainqueurs dans l'Altis à Olympie, H. dresse la liste par ordre chronologique, du VIIe s. av. J.-C. au IVe ap. J.-C., des divers monuments dédiés à des vainqueurs aux jeux Olympiques dans les autres parties du monde Grec et qui sont mentionnés par les auteurs grecs et par les inscr. Il donne les noms de 41 vainqueurs auxquels on a dédié en dehors d'Olympie 44 monuments qui joints à ceux d'Olympie forment un total de 299. ¶ Latin Mille and certain other numerals [R. G. Kent]. Nouveaux résultats des recherches sur l'étymologie du nom de nombre latin « mille ». ¶ Altars on the roman comic stage [Cath. Saunders]. Montre que contrairement à ce qu'a dit Donat (De comoedia 8, 3) qu'il y avait deux autels sur la scène où se jouaient les comédies à Rome, un de Liber à dr. et un autre à g. du dieu en l'honneur duquel on célébrait les « ludi, il n'y en avait qu'un seul, mentionné dans plusieurs comédies grecques et latines, celui d'Apollon qui était regardé comme le patron de la comédie. ¶ New manuscript material for the study of Avianus [W. A. Oldfather]. Bien que trois éditions critiques d'Avianus aient été publiées dans ces cinquante dernières années, il reste un grand nombre de mss. de ce fabuliste dans les bibl. de l'Europe qui n'ont pas encore été utilisés : O. qui prépare une nouv. éd d'A. attire l'attention sur ce fait et indique ceux qui restent encore à colliger. Il commence par indiquer ce qui a été fait depuis l'éd. de Cannegieter (1731) jusqu'à Hervieux (1894), donne la liste des mss. existants par pays et par villes, puis parle des deux « editiones principes », des comm. dont A. a été l'objet, des imitations et des trad. qui en ont été faites et termine par l'histoire du Cod. 215 membr. s. XIII de la bibl. de Sir Th. Philipp, Thirlstane House à Cheltenham, contenant entre autres les fables d'Avianus (f. 12 a-23 a) sur lequel Hervieux a le premier attiré l'attention et qui doit être une copie et un extrait du ms. de Tournay. ¶ Some stock illustrations of animal intelligence in greek psychology [S. O. Dickermann]. Mentions faites par les auteurs anciens de l'intelligence des animaux. ¶ Τὸ δὲ in Lucian [C. W. E. Miller]. Complétant un art. précédent < Vol. 39, p. 121-146. R.d.R. 34, 180, 4 > dans lequel il a montré que Heindorf a tort de dire que τὸ δὲ correspond à « quum tamen » (whereas) M. apporte de nouveaux arguments pour résoudre la question, il a trouvé dans les écrits de Lucien 24 exemples de τὸ δὲ, qu'il étudie, il montre l'influence du style de Platon sur celui de Lucien et comment par la compréhension de l'emploi que fait Lucien de la tournure τὸ δὲ on comprend mieux le sens qu'elle a chez Platon, et il conclut à nouveau que la trad. qu'en donne Heindorf ne se soutient pas. ¶ Fragments of a latin manuscript in the library of the University

of Illinois [A. St. Pease]. Parmi les livres que la bibl. de cette Université a achetés après la mort du prof. Heyne à Göttingue se trouvait un Ovide dont la couverture était formée de fragments de parchemin couverts d'une écriture latine. Détachés et déchiffrés ils ont été reconnus comme étant des fragments d'une sorte de commentaire en latin sur le psaume 50, d'une écriture allemande du xve s., qui devait être destiné à être lu et qui avait pour base le comm. de Petrus Lombardus, dont il donne de nombreux extraits. Texte et restitutions avec notes. ¶¶ **Proceedings**. C. r. de la 43[e] séance annuelle de l'Amer. Philol. Assoc. (Déc. 1911) et de la 13[e] de la Philol. Assoc. of the Pacific Coast (Nov. 1911). Courte analyse ou mention des communications suivantes. — Simple mention du texte des étiquettes trouvées sur deux momies du Carnegie Museum ainsi libellées. 1, Τχουαλατεῖνε Ἐπωνύχου ἐτῶν ΙΘ. — 2, Πορούσιος Ἀρεμήφιος μητρὸς Τιδήσιος ἐβίωσεν L N (publiées dans Annals of the Carnegie Museum 8, p. 128) [H. F. Allen]. — ¶ Note on Sophokles Antigone 134 [Sam. E. Bassett]. Ταντaλωθείς signifie « transformé en Tantale » (τὸ τοῦ Ταντάλου παθών, Eustathe 1701, 20). ¶ The exposure of Oedipus [id.]. Innovation apportée par Sophocle dans la légende de l'exposition d'Oedipe enfant; elle lui a été probablement suggérée par Hérod. I, 108-110. ¶ Note on a Romam ring [W. N. Bates]. Anneau en or de femme, du Musée de l'Université de Pennsylvanie, portant cette inscr. unique en son genre EXCIDIO SERVATA MEO. Essai d'explication. ¶ Horseman ship in Livy [D. Cameron]. Montre que dans les récits de bataille de T. Live où il est question de chutes de cheval ou de chevaux emportés, il ne faut voir qu'un incident inventé ou mis en relief par l'auteur, qui ayant peu d'expérience de l'art de monter à cheval, est plus ou moins obsédé par l'idée que le cheval est un animal ombrageux capable à tout moment de s'emporter, de se débarrasser de son cavalier, et se complait à en donner des exemples. ¶ Scenery and stages properties in Seneca's tragedies [H. L. Cleasby]. Montre par un examen attentif des tragédies de Sénèque que, contrairement à l'opinion généralement admise, elles sont écrites pour être représentées sur la scène, sauf les Phéniciennes et Hercule sur l'Oeta. ¶ The nature of the soul at set forth by certain Pré-Socratic philosophers [R. B. English]. Cherche ce que les Pythagoriciens ont enseigné sur la nature de l'âme. ¶ Lucilius, the Ars Poetica of Horace, and Persius [G. C. Fiske]. 1, L'influence de Lucilius, surtout au liv. 26, sur la forme et la langue de l'A.P. d'Horace. 2, Les jugements esthétiques de Perse, surtout dans sa Sat. I. mais accidentellement aussi dans les autres Sat. dérivent de l'A.P. d'Horace, mais ont été adaptés aux conditions littéraires de l'époque de Néron. ¶ Tyrannio Amisenus and the hellenization of Latin Accentual and rhythmic theory [Th. Fitz-Hugh]. Indication de la fraude scientifique de Tyrannio d'Amisa en métrique. ¶ Some puzzling passages in Sophocles and Euripides [J. E. Harry]. Explication de Eur. Hipp. 468-469. Soph. El. 568-569 et Aiax 137-147. ¶ Φθάνω, λανθάνω et τυγχάνω in later Greek from Aristotle to Zonaras [J. E. Harry]. Simple mention. ¶ Zéta [R. W. Husband]. Histoire de cette lettre. 1, dans les radicaux; 2, zéta formé par l'union de i̯ dans un suffixe avec δ ou γ dans le radical; 3, zéta dans un suffixe. Zéta secondaires. ¶ Note on « malis ridentem alienis » Hor. Sat. II, III, 72 [R. G. Kent]. Explication et trad. de ce passage où Horace décrit la facilité avec laquelle un débiteur échappe au paiement de sa dette : riant avec une gaité évidemment hors de saison (« laughing with apparently ill-timed mirth »). ¶ The connection of Paean with Paeonia [Grace E. Macurdy]. Le nom du dieu est un adj. ethnique appliqué au dieu de la médecine (Helios, Apollon ou peut-être Esculape) adoré par les Paeoniens. ¶ Note on Herodotus

I, 59 [id.] Τῷ λόγῳ dans ce passage d'Hérodote comme dans I, 205 a le sens de « consulto », « de industria ». ¶ An author's correction in Cicero [Fr. G. Moore]. Comme Cic. lui-même (ad Att. VI, 2, 3) a corrigé en « Phliasios » le nom de peuple « Phliuntios » qu'il avait écrit par erreur et trompé par l'analogie avec d'autres noms, dans de Rep. II, 8, il n'y a donc aucune raison de le conserver dans nos éd. ¶ American surnames of Hellenic origine [S. G. Oliphant]. Liste de ces noms et surnoms dérivés de mots grecs, divisés par classes. ¶ The date of the Duenos inscription [Mary B. Peaks]. Résumé et critique de tout ce qui a été dit sur le but de cette inscr., les influences étrangères qui s'y font sentir, sa date (IVe s. probablement) et sa métrique (elle est probablement en prose). ¶ Teaching and research in class. philology [J. C. Rolfe]. Condition des études en Amérique. ¶ The doctrin of diacritics [Ch. P. G. Scott]. S. entend par le mot « diacritics » ces signes ajoutés par le lecteur au texte qu'il a sous les yeux et qui sont destinés à modifier la leçon reçue, le sens de la phrase ou la ponctuation : il montre qu'il est nécessaire de les codifier. ¶ Homeric method of introducing new characters [J. A. Scott]. Montre comment H. s'y prend pour introduire ses personnages grecs et pour les faire connaitre longtemps à l'avance, il n'agit pas de même avec les Troyens que nous n'apprenons à connaitre qu'au moment où ils entrent en scène : ce qui prouve que l'Iliade a été composée au point de vue grec et que les Troyens ne sont introduits dans les récits ou créés, que dans le but d'opposer des adversaires aux guerriers grecs. ¶ The seventh book of Caesar's Gallic War [F. W. Shipley]. César écrivit et publia les six premiers livres de B. G. avant la campagne de 52; il réunit les matériaux pour le liv. VII en 52, mais par manque de loisirs, il le laissa inachevé et n'y mit pas la dernière main; obligé de se remettre en campagne en 51, il ne le publia pas : il le fut par un de ses amis, d'après ses notes et les matériaux réunis : c'est peut-être, d'après plusieurs indices, l'auteur du liv. VIII qui le fit, mais il n'écrivit que quelques passages, puisque son style diffère des parties du liv. VII achevées par C., bien que son vocabulaire soit le même. ¶ Notes on the recently found Aramic Papyrus fragments of the Behistan inscription [H. C. Tolman]. 1. Une seconde confirmation du rescrit royal concernant la publication de l'inscr. dans toutes les provinces ; 2. L'inscr. aramaïque est une trad. de la version Babylonienne; 3. Comment les noms propres sont rendus ; 4. Le nombre des tués et des captifs. ¶¶ Phil. Assoc. of the Pacific Coast. Résumé des communications suivantes The Iron-Taboo of the Hebrews [W. F. Badi]. Discussion d'Exode XX, 25. ¶ Theocritus and Pindar [E. B. Clapp]. Mentionne plusieurs réminiscences de Pindare pour le fond et pour la forme dans les idylles XVI et XVII de Théocrite (paraitra dans les Publ. in class. Phil. de l'Université de Californie). ¶ Umpfenbach's Apparatus Criticus of the Andria of Terence : Addenda et corrigenda [H. R. Fairclough]. Simple mention. Paraitra dans Class. Quart. ¶ A note on Livy, Praefatio 10 [B. O. Foster]. Par « in illustri monumento » il faut entendre « une histoire » dans le sens d'un corps de traditions historiques ou mieux « l'histoire d'une nation » = res (cf. Praef. I, si a primordio urbis res populi Romani perscripserim). Monumentum est un édifice dont les pierres sont les divers faits mémorables qui ont contribué au développement de la nation. Explication de tout ce passage d'après ce sens donné à monumentum qui fait mieux comprendre le « tuae » emphatique qui suit et forme une transition logique avec le reste de la praefatio depuis ceterum aut.... ¶ Cicero and the Catilinarian conspiracy [T. Petersson]. Commencement et fin du chap. I d'une étude sur Cicéron, en préparation. ¶ The stage action in Terence, Andria 171 sq. [J. C. Waston]. Après le

v. 171 Simon quitte la scène pour un instant, Térence a donc écrit « sequor ». La leçon « sequar » vient de ce qu'on a cru à tort que S. restait sur la scène.

A. S.

FRANCE

Rédacteur général : Ch. Beaulieux

Annales de l'Est, t. 26 (1912), fasc. 2. Étude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque [Alb. Grenier]. Travail en sept chapitres dans lequel G. se propose d'étudier les composés formés de deux thèmes susceptibles de flexion, de déterminer les circonstances qui en ont amené la formation et de discerner les besoins auxquels ils répondaient. Il s'occupe d'abord des composés de la langue juridique : 1° composés d'un substantif et d'un thème verbal : « paricida », « manceps »; 2° juxtaposés d'un substantif et d'un participe: « plebiscitum », « manufestus »; 3° juxtaposés d'un substantif et d'un autre substantif dérivé d'un verbe : « legerupio », « usucapio »; 4° composés sans thème verbal: adjectif + substantif, numéral + substantif, substantif + adjectif, substantif + substantif. Il fait remarquer que le type de composition qui unit un substantif à un autre substantif dérivé d'un verbe est demeuré vivant dans la langue du droit. Suivant le même plan pour les composés de la religion, l'auteur passe en revue d'abord les noms qui désignent les agents, les cérémonies et les accessoires du culte, puis les noms de divinités et fait observer que bien que la langue religieuse ait développé à peu près les mêmes genres de composition que la langue juridique, on n'y trouve pas d'exemple du type tel que « legerupio ». Dans le chap. suivant les composés d'un substantif et d'un thème verbal, pris dans la langue de l'agriculture et des métiers, sont répartis en trois catégories : 1° informations préhistoriques, 2° formations prélittéraires, 3° formations littéraires. Dans cette langue les composés sans thème verbal sont très rares. Étudiant ensuite les composés de la poésie, il a relevé seulement ceux dont les langues techniques ne lui avaient pas fourni d'exemples. Puis il en recueille un certain nombre dont le premier membre présente un thème de participe présent passif « flexanimus », « versipellis », etc. Dans le chap. intitulé « les composés de la comédie » G. après avoir donné une liste des mots de la langue du droit, de la langue religieuse et de celle de l'agriculture et des métiers qui se rencontrent chez Plaute, s'occupe principalement des termes très nombreux dont la formation et l'emploi relèvent d'une intention comique; il porte ensuite son attention sur la langue de Térence, qui n'a admis que les composés entrés dans l'usage: c'est ce qu'a fait aussi la prose littéraire classique. Suivent un index des mots latins et un des mots grecs. A. J.

Annales de l'Université de Grenoble, t. XXIV (1912), n° 2. Correction d'un passage de Démosthène [Colardeau]. Il s'agit d'un passage du discours contre Calliclès (LV, 18). C. propose de corriger πεντήκοντα en πεντεκαίδεκα, chiffre qui est plus en harmonie avec le prix des céréales au milieu du IVe siècle et donne mieux l'impression d'une somme insignifiante (elle représente l'évaluation du dommage éprouvé par le demandeur) en regard de l'indemnité de mille drachmes réclamée par Calliclès. A. J.

Annuaire de l'École pratique des Hautes-Études. Section des sciences historiques et philologiques (1912-1913). Rapports des boursiers de la

ville de Paris. Mission de [M. Bessierres] à Oxford et à Berlin dans le but de compléter une enquête sur les mss. de la correspondance de s. Basile par l'étude des quatre mss. suivants. Baroccianus 121, Thomas Roe 118, Miscellanus 38 (Oxford), Berolinensis 23. Description. Les deux premiers sont de la famille C, le troisième de la famille B, le quatrième forme avec le Vat. 435 une petite famille intermédiaire entre A et C <cf. R. d. R. 36. 1 1. 45 >. X.

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques, 1912. 1re livr. — ¶ Fouilles de la Croix-Saint-Charles au Mont Auxois (Alésia). Rapport sur les fouilles de 1910 [Comdt Espérandieu]. Comme en 1909 on n'a découvert que des restes de monuments religieux. Les plus considérables sont ceux d'un grand temple : deux inscr. latines font connaître qu'il était consacré au dieu gaulois Moritasgus. On peut discerner, dans les ruines, des traces de quatre constructions successives. Le temple semble avoir été bâti au temps d'Auguste. Il était orné de peintures murales. On a trouvé, à la Croix-Saint-Charles, 243 monnaies romaines, la plus belle est une monnaie d'or de Valens ; aucune n'est rare. 12 monnaies gauloises, fragments de statues. Ex-voto en bronze. De nombreux objets divers, dont les plus intéressants, qui mériteraient une étude spéciale, sont des débris de verre. ¶ Rapport sommaire sur les fouilles exercées à Alésia par la société des sciences de Semur, en 1911 [J. Toutain]. Elles ont porté surtout sur la partie située immédiatement au nord du monument à crypte découvert en 1908, et permis de dégager un ensemble architectural des plus intéressants, un atrium monumental de la première moitié du IIIe siècle, dont on voit le plan et les principaux éléments de décoration. Au sud de cet ensemble architectural, s'étend un espace assez vaste qui paraît bien avoir été le Forum du bourg gallo-romain d'Alesia : on y a trouvé un certain nombre d'objets. ¶ Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon en 1911 [F. P. Thiers]. Les murs nord, ouest, sud, du forum ont été mis en évidence. Ses dimensions sont de 48 mètres sur 33, dimensions considérables pour une petite ville. Il était donc un peu plus spacieux que celui de Timgad. Fragment d'une très importante inscr. du Ier siècle faisant mention de P. Memmius. ¶ Un monument romain à Cabrières-d'Aigues [M. Deydier]. Bloc rectangulaire dont la face antérieure est entièrement occupée par un bas-relief représentant une barque en croissant chargée de deux grosses barriques halée par deux hommes ; au second plan sont des vases dressés et alignés. Il s'agit ici, non d'un sarcophage, mais sans doute d'un monument portant les attributs d'un grand industriel en huile ou en vin de la région. ¶ Rapport sur la communication précédente. Le halage à l'époque romaine. Les utriculaires de la Gaule [H. de Villefosse]. Le monument est un important document pour l'histoire du commerce de la Narbonnaise ; précieux pour l'étude de la batellerie en Gaule à l'époque romaine. Comparaisons avec d'autres scènes de halage antiques. Les utriculaires de la vallée du Rhône, comme ceux de la Dacie devaient être des bateliers et non des fabricants d'outres. ¶ Note sur les fouilles de Dougga en 1911 [L. Poinssot]. On a repris le dégagement de l'Arc de Septime-Sévère. Autour de l'arc il n'y a qu'une toute petite place assez irrégulière. Sous l'arc passait une rue dallée, prolongement, sans doute, d'une route allant de Thubursicum Bure à Thugga. On a achevé de dégager le mausolée libyco-punique, et on a trouvé un nombre considérable de tombes romaines. On a redressé les énormes colonnes du portique qui précédait le temple de Saturne, déblayé les environs de l'église, une partie du théâtre. On a continué les

travaux de consolidation du Capitole, afin d'assurer la conservation du plus bel édifice romain que possède l'Afrique. ¶ Nouvelles inscriptions de Constantine et de la région recueillies par J. Bosco [J. Toutain]. ¶ Esquisse de l'histoire du Maroc avant l'arrivée des Arabes [de la Martinière]. Après la prise de Carthage on se garda d'avancer trop loin dans l'intérieur des terres. Le pays jusqu'à la Moulouia fut abandonné à Masinissa l'allié de la République contre Carthage. Plus tard l'Afrique devait former un gouvernement proconsulaire, par suite d'une mesure exceptionnelle. Elle eut une armée permanente sous les ordres du proconsul. En 37 après J.-C. l'empereur enleva au proconsul le commendement de l'armée d'Afrique et la confia à un légat. Sous Claude la Maurétanie fut divisée en deux parties et la Tingitane élevée au rang de province romaine. Nombreuses révoltes. Étude de l'occupation intérieure de la Tingitane sous la République. Etude de la période vandale, puis de la période byzantine, du christianisme et du judaïsme en Tingitane au moment de l'arrivée des Arabes. ¶¶ 2e livr. Les vases peints de Cavaillon [J. Déchelette]. Il semble impossible de les rattacher comme le fait M. Mazauric, à la céramique gauloise. Ils sentent l'imitation de modèles hellénistiques ; ils sortaient peut-être des ateliers de Canosa. ¶ Fouilles de la Croix-Saint-Charles au Mont Auxois [C^{t} Espérandieu]. On a mis au jour une cave, diverses ruines d'édifices et, surtout, les murailles gauloises d'Alesia, ce qui est un fait d'une importance considérable. Le rempart d'Alesia se composait de plusieurs rangs de longues poutres régulièrement espacées, et placées d'équerre avec la direction de l'ouvrage. Elles étaient reliées, dans œuvre, par des traverses qui leur étaient perpendiculaires et recouvertes de pierres et de terre sauf par devant où des moellons irrégulièrement taillés formaient un parement dans les intervalles. Le bois est entièrement pourri, mais on en reconnaît la disposition aux clous de fer restés en place, qui reliaient les traverses aux poutres et aux vides rectangulaires restés entre les pierres du parement. L'épaisseur du rempart était de 6^{m}05. Sa date n'est sans doute pas antérieure au Ier siècle avant J.-C. On a trouvé 21 monnaies romaines, et des sculptures dont la plus intéressante est une tête de Mercure ; c'est une des bonnes productions de l'art gallo-romain. On a trouvé encore deux moitiés de moules à rouelles, une centaine de fragments de moules d'objets en bronze, beaucoup de tessons. ¶ Fouilles du théâtre romain de Vaison en 194 [J. Sautel]. Le fonctionnement du rideau se faisait d'une façon particulière qui se rapprochait toutefois de celui du théâtre de Timgad et de celui de Dougga. ¶ Sépulture à incinération aux Martres de Veyre [A. Audollent]. ¶ Les fouilles de l'évêché de Nantes en 1910-1911 [G. Durville]. On a exhumé l'enceinte gallo-romaine sur une longueur de 25^{m} ; elle était dans un état de conservation admirable ; un cimetière mérovingien ; la porte Saint-Pierre, dont la partie inférieure date des temps gallo-romains ; l'église Saint-Jean du baptistère. L'une des cuves baptismales, qu'elle renfermait, date du VIe siècle. Quant à l'église elle-même, elle dut être construite au IVe siècle. ¶ Sépulture double franque à Izenave [E. Chanel]. Les objets qu'elle renfermait indiquent la période de transition entre l'art gallo-romain et l'art mérovingien. ¶ Inscriptions des thermes de Lambèse publiées par N. E. Weydert. Elles complètent plusieurs inscr. du Corpus inscriptionum. ¶ Fragment d'inscription sur lamelle de plomb trouvé à Souk-el-Abiod [A. Audollent]. Cette inscr. grecque rentre dans la série des defixiones. Les formules magiques ne se trouvaient donc pas seulement à Carthage, mais l'usage en était répandu également en province. ¶ Inscriptions latines de la

vallée moyenne de la Medjerdah [Dr Carton]. ¶¶ La 3e livr. n'est pas encore parue. Ch. B.

Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes. Tome II, n° 1. Prière à la Vierge Marie sur un ostrakon de Louqsor [H. Leclercq]. Étude d'un texte grec en partie mutilé, par Reitzenstein, Zwei religionsgeschichtliche Fragen, p. 112. Parallèles dans les liturgies grecques chrétiennes. ¶ Étude sur les loricae celtiques et sur les prières qui s'en rapprochent [L. Gougaud]. 4. Structure et formulaire. ¶ Un problème d'archéologie au sujet de la Passion [C. Weyman). Les larrons ont été crucifiés d'après la croyance de l'antiquité chrétienne; cf. Sedulius, V, 217, qui imite Virg., En., II, 405; Avitus, 3, 412. ¶ Le plectre, la langue et l'Esprit [P. Lejay]. L'image d'un oracle de Montan, qui se trouve aussi dans Apulée, Flor., 12, paraît remonter aux Stoïciens, et par delà à la poésie lyrique grecque. ¶ La date et le lieu d'origine du symbole de saint Athanase [P. Lejay]. N'est probablement pas espagnol, ni sûrement de Martin de Braga. ¶¶ N° 2. Les origines du priscillianisme et l'orthodoxie de Priscillien [A. Puech]. A propos du livre de M. Babut. Fin au n° suiv. ¶ Le sens de Luc, I, 1, d'après les papyrus [M. J. Lagrange]. Sur le sens de πληροφορέω. ¶ Les loricae celtiques [L. Gougaud]. 5. Vertus et modes d'emploi. 6. L'incantation magique et la lorica. 7. Particularités et ressemblances. ¶ L'indistinction des églises de Lyon et de Vienne en 177 [E. Vacandard]. A propos de la lettre des chrétiens de Lyon, Eusèbe, H. E., V, 1. ¶¶ N° 3. Refrigerium [P. de Labriolle]. Sur ce mot et ses parents dans les textes. Refrigerium est le mot chrétien, refrigeratio est le mot païen sauf quelques exceptions. ¶ Un prétendu hypogée gnostique romain du IVe siècle [F. Batiffol]. Découvert en 1910, sur la voie latine. M. Marucchi a eu tort d'y voir un monument gnostique. ¶¶ N° 4. Sur un synode de l'Illyricum [G. Bardy]. En 375, d'après Théodoret, H. E., IV, 7, 6-9,9, qui a utilisé un dossier sans authenticité. ¶ Sacramentum dans les œuvres de saint Cyprien [J. B. Poukens]. P. L.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France. 1912. Disque de verre trouvé à Cyzique [Monceaux et Delattre]. ¶ Sur quelques mots de la langue étrusque [De Charancey]. ¶ Sceaux byzantins découverts à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Le harnachement antique [Lefebvre des Noëttes]. ¶ Sceaux grecs trouvés à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Statue de Mercure en bronze [A. Blanchet]. Achetée par l'auteur à Londres, cette statuette n'est autre que celle trouvée à Maubeuge vers 1703 et décrite par dom Martin, puis par Grivaud de la Vincelle ; elle est sortie de France pendant la guerre de la Succession d'Espagne. ¶ Inscr. découverte à Henchir-Bellonne [Pallu de Lessert et Dr Carton]. La formule de la date : dedicata EX VI Kal. jan. est tout à fait anormale. ¶ Inscr. chrétienne trouvée à Dra-Ben-Jouder [Monceaux et Merlin]. ¶ Vanth, nom de divinité étrusque [De Charancey]. Dérivé de θάνατος? ¶ Sanglier en bronze trouvé à Rue près Fribourg [Besson]. ¶ Règlement des conciles de Carthage du temps de S. Cyprien et règlement du sénat romain [M. Batiffol]. Ces conciles délibéraient exactement dans la forme traditionnelle des séances du sénat, et cela, au moment où cette forme tendait à être supprimée et remplacée par les acclamations. ¶ Plombs de bulles découverts à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Inscr. jadis conservée à Clermont et actuellement à Vichy [A. Audollent]. Il s'agit d'une inscr. funéraire qu'un citoyen romain C. Gresius Domitus a chargé un ami de faire graver sur son tombeau. La famille des Gresii était de Béziers ; l'inscr. en vient sans doute. ¶ Deux vases peints de l'époque gauloise, trouvés à Bétheny et conservés

à Reims [L. Demaison]. ¶ Fragment de poterie avec scène érotique trouvé à Lyon [H. de Villefosse]. ¶ La Turris Tamalleni n'est autre que la ville actuelle de Tamallen [Toutain]. C'est à tort qu'on voulait en faire deux localités différentes. ¶ Les coupoles et les combinaisons (trompes ou pendentifs) qui permettent de les superposer à un plan non circulaire [V. Chapot]. Exemples dès l'antiquité. ¶ Sceaux byzantins trouvés à Constantinople [Monceaux et Delattre]. ¶ Monnaies de Constantin Ier avec la légende Constantiniana Dafne [Maurice et Mowat]. Le mot Dafne désigne un château danubien que fit construire Constantin et fait allusion en même temps à Daphné faubourg d'Antioche. ¶ Tronçon d'aqueduc romain découvert à l'Haij [A. Blanchet]. Permet de modifier le tracé du plan dressé en 1907. ¶ Inscr. relevée à Cillium (Kasserine) [Bérard]. ¶ Sceaux byzantins trouvés à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Inscr. découverte à Teboursouk en 1911 [Pallu de Lessert, Merlin et Poinssot]. Intéressante à plusieurs titres, elle donne les noms complets du municipe de Teboursouk. ¶ Petit vase en marbre blanc, à Rome [H. de Villefosse]. Offert au dieu Silvain, portait à son orifice une inscr. dédicatoire. Il avait la forme d'un mortier comme tous les vases offerts à ce dieu, et ressemblait beaucoup à un poculum. ¶ Historique sommaire de l'attelage du cheval [Lefebvre des Noëttes]. ¶ Inscr. chrétienne découverte à Cherchel [Monceaux et Cagnat]. ¶ Sceaux byzantins trouvés à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Inscr. chrétiennes découvertes près de Kairouan [Monceaux et Merlin]. ¶ Inscr. de Sousse et inscr. de Kostolatz (Viminiacium) [H. de Villefosse]. ¶ Le symbole du poisson dans l'antiquité chrétienne [Bruston]. ¶ Inscr. trouvée à Souk-el-Abiod, l'ancienne Pupput [Pallu de Lessert et Merlin]. Elle nous donne un vicaire d'Afrique et un consulaire de Byzacène inédits ; elle jette un jour nouveau sur certaines modifications soupçonnées des limites de la Proconsulaire et de la Byzacène à la fin du IVe siècle ; et enfin elle a permis à M. Merlin d'expliquer une formule abréviative restée incomprise de Mommsen, J. Schmidt et autres : nous saurons désormais que V. C. P. O. C. doit se lire : Vir clarissimus, primi ordinis comes. Comme date, cette inscr. se place entre 383 et 408, et très probablement en 397. ¶ L'usage de l'osculum entre fiancés dans l'antiquité et au moyen âge [E. Chénon]. ¶ Les fouilles à Fourvière [Germain de Montauzan]. Il semble que toute la pente du terrain, entre les ruines du théâtre du nord, l'enceinte moderne au sud et la place actuelle des Minimes à l'est était bâtie à l'époque gallo-romaine. Dans un des édifices explorés, une mosaïque sans grande valeur artistique, mais curieuse ; elle offre sans doute le portrait d'un bestiaire contemporain célèbre. ¶ L'origine des pièces de mariage [E. Chénon]. ¶ Fragments de bas-reliefs du Puy-de-Dôme [L. Chatelain]. Les inscr. mériteraient de figurer dans le recueil du Ct Espérandieu. ¶ Bas-relief de Palerme rapproché des Arcs de Narbonnaise [J. Formigé]. ¶ Résultats des fouilles d'Alésia en 1912 [J. Toutain]. Au lieu dit En Curiot de nouvelles découvertes ont été faites au quartier des habitations gauloises. Les excavations que l'on avait prises pour des caves sont des habitations. On a découvert un puits de 27m creusé dans le roc uniquement avec une barre à mine. On a déblayé aussi toute une partie du lieu dit En Surelot, au centre du Mont Auxois. ¶ Trésor trouvé près de Petite-Pereschtina (Poltava) [H. de Villefosse]. L'objet le plus ancien est un morceau de plat doré, sassanide, portant une magnifique effigie du roi Sapor II : ce plat est sans doute du IVe siècle. Ce trésor, d'une grande valeur, renferme aussi plusieurs autres pièces très importantes. ¶ Statue assez fruste, trouvée au Fugeret (Basses-Alpes) [H. de Villefosse]. ¶ Statuette de l'époque gallo-

romaine trouvée à Soissons [Vauvillé]. Ce bronze représente Mercure imberbe, nu et debout. ¶ Coupoles d'Orient et coupoles d'Aquitaine. Réponse de [A. Brutails] aux observations de V. Chapot. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Fouilles de Bourbon-Lancy [M. Boirot et H. de Villefosse]. Les débris d'inscr. paraissent appartenir à un texte votif en l'honneur des divinités des eaux, Borvo et Damona. ¶ Curieux plomb antique découvert à Carthage [Monceaux et Delattre]. Sur ce plomb à légendes latines sont imités les types d'une monnaie impériale. ¶ Abraxas trouvé à Carthage [les mêmes]. ¶ A propos de la « Basilique » d'Arles [J. Formigé]. Cette prétendue basilique ne serait autre chose qu'une cour en quelque sorte annexe du forum ; elle ferait partie de l'enceinte d'un grand temple. Quant à la basilique d'Arles elle était sans doute sur l'emplacement actuel de St-Trophime. ¶ Plombs latins récemment trouvés à Carthage [Monceaux et Delattre]. Suite. ¶ Tête et buste en bronze trouvés à Alésia [J. Toutain]. Peuvent prendre place parmi les bronzes les plus précieux qui aient été trouvés en Gaule. Ch. B.

Bulletin monumental, 1912, nos 1-2. Chronique [L. Serbat]. Villa gallo-romaine de Séviac près Montréal (Gers). ¶ Mensa ponderaria à Valence-sur-Baïse. Assez semblable à celle du Musée d'Agen quoique plus petite, elle présente sur sa face supérieure douze cavités de formes diverses, rondes, ovales, carrées, en cœur, et de capacités inégales. Elle n'offre ni inscr., ni trous inférieurs pour laisser écouler les liquides. ¶ Oppidum gaulois de Mézin. ¶ Ruines romaines à Orange. ¶ Fouilles du Mont Auxois. ¶ Enceinte d'Angers. ¶ Les sarcophages chrétiens de l'église St-Felix de Gérone. ¶ Sépultures gallo-romaines à Rouen. ¶ Sanglier gaulois en bronze. ¶¶ Nos 3-4. Chronique [L. Serbat]. Station romaine de St. Vence. ¶ Inscr. antique à Bourbon-Lancy. ¶ Mosaïques de Lyon (Fourvière). ¶¶ Nos 5-6. Chapitaux à têtes d'animaux trouvés à Damous-el-Karita (Carthage) [H. de Villefosse]. Le P. Delattre découvrit près de Carthage en 1878 une basilique chrétienne du ive siècle de 65 m. sur 45 : on n'y comptait pas moins de neuf vaisseaux. Récemment on y mit à découvert des chapitaux à têtes d'animaux, tout à fait analogues à ceux de nos églises romanes, ce qui est très curieux. ¶ Les fouilles d'Arles [J. Formigé]. On a mis à nu le postscenium du théâtre, continué le déblaiement du « Palais de Constantin » : ce prétendu palais n'est autre chose que de grands thermes. On a déblayé aussi une partie des remparts, et dégagé une mosaïque entre l'Amphithéâtre et la Major, et continué l'exploration du Cirque. ¶ Lexicographie archéologique [V. Mortet]. Le mot deambulatorium était déjà employé dans l'antiquité romaine. Dans un passage de Capitolinus il désigne un promenoir couvert, entre deux portiques s'ouvrant sur un espace étendu occupé par des plantations d'arbustes ; ce promenoir était pavé en mosaïque et bordé de chaque côté par de petites colonnes et des statuettes. Puis ce mot a désigné une galerie d'étage supérieur dans une tour ; des tribunes d'église placées au-dessus des bas-côtés ; des galeries de cloitres, etc... Le mot ambulatorium existe sous la forme adjective ambulatorius, dans Vitruve. ¶ Chronique [L. Serbat]. Ch. B.

Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1912. Janv. [Scheil]. Tablette inédite, qui complète et permet de classer les 43 fragments du règne de Hammourabi. ¶ [E. Cuq]. De la tablette publiée par Scheil, il ressort que le Code d'Hammourabi ne fut rédigé qu'à la fin du règne (40e à 43e année du règne), conclusion intéressante pour l'histoire du droit babylonien. ¶ [Holleaux]. Fouilles de Délos : sanctuaire de l'Héraion (vases archaïques), réservoirs de l'Inopos, Gymnase (inscr.),

deux temples au sud du Théâtre, sanctuaire du nouveau Sarapieion ; céramiques, statuettes, inscr. (sénatus-consulte de 166 a. C., textes sur les cultes égyptiens de Délos, dédicaces en ionien sur les vases de l'Héraion). ¶ [H. Omont]. Liste, conservée par Baluze, des variantes du ms. de Phèdre brûlé à Reims en 1774, notées par Sirmond, d'après la 1re éd. de Rigault (1600), et utilisées par Nicolas Rigault dans sa 2e éd. (1617). ¶ [Cagnat]. Frontière romaine de la Tripolitaine : mise à jour de plusieurs fortins (castella), trace d'un mur de pierre avec porte. ¶ [Jullian]. Relief sur pierre (femme nue tenant à la main une corne de bison) trouvé par Lalanne à Laussel (Dordogne), antérieur aux temps magdaléniens. ¶¶ Février [Jules Martha]. L'étrusque est apparenté avec le hongrois, le finnois et idiomes congénères ; traduction probatoire de quelques documents (momie d'Agram, etc.). ¶ [Cagnat]. Mise à jour par Venet, à Sidi-Ali-bou-Djenoun (Maroc), de ruines romaines (murs revêtus de plaques de marbre, inscr. latine). ¶ [Id.]. Fouilles près de Tanger, de Biarnay et Pérétié à Marchan (sépultures avec sarcophages), Aïn-el-Hammam (piscines avec monnaies des IIe, IIIe et IVe s.). ¶ [E. Cuq]. Le sénatus-consulte de Délos, relatif à un différend entre les Déliens et le curateur du temple de Sarapis, n'a pas de sanction ; il est d'un vif intérêt pour l'étude des lois prohibitives dites imparfaites (ex. loi Cincia sur les donations). ¶¶ Mars. [Pottier]. Vases à fond blanc et à décor polychrome (à l'instar des lécythes attiques) trouvés dans les tombeaux puniques à Carthage : la céramique peinte a donc persisté longtemps, même jusqu'au IIe s. p. C. (fouilles d'Antinoé). ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Leynaud à Hadrumète : épitaphe sur marbre blanc d'un centurion de la IIe légion Parthique, donc non antérieure à Septime Sévère : tombeau et squelette du même. ¶ [Lalanne]. Trois bas-reliefs finement modelés de l'époque quaternaire, trouvés à Laussel (Dordogne) : deux femmes nues et un homme en posture de chasseur. ¶ [Collignon]. Fouilles de Thasos en 1911. Picard et Avezou ont dégagé, dans l'enceinte hellénique, les portes de Zeus et d'Héraclès (bas-relief), et celle du Silène (Silène tenant un canthare, œuvre de style ionien du VIe s.). Picard a identifié le temple voisin de l'Acropole, consacré à Apollon Pythios ; archaïque, très grand, sans colonnade extérieure, il offre des sculptures intéressantes. ¶ [A. Audollent]. Résultat des fouilles aux Martres-de-Veyre (rive gauche de l'Allier) : six tombes, dont une à incinération, avec terres cuites (joli bol rouge clair), verreries (carafe bleu pâle, deux petites bouteilles) ; petits coffrets, peigne et quenouille en bois ouvré, deux corbeilles d'osier, graines et fruits (noisettes encore fraiches) ; un fragment de cubitus et trois chevelures : chaussures (semelle à clous, semelle de liège), vêtements (bas de laine) d'étoffe fort bien tissée ; monnaies des Ier et IIe siècles. L'état de conservation des tombes et de leur contenu, peut être dû à l'acide carbonique du sol, est des plus remarquables. ¶ [Déchelette]. Le bas-relief du vase « des Moissonneurs », d'Haghia Triada, l'un des principaux ouvrages de l'art crétois minoen, représente une procession solennelle de sacrificateurs se rendant à l'autel avant une hécatombe, sous la conduite d'un prêtre : à noter les broches portées par les victimaires. ¶¶ Avril [Paul Girard]. Le bas-relief du vase des Moissonneurs est d'un réalisme familier, qui conviendrait mieux à un divertissement rustique qu'à un sacrifice : l'objet que portent sur l'épaule les 21 personnages ne peut être déterminé avec précision. ¶ [Salomon Reinach]. Le nom de Monaco est mentionné pour la première fois par Hécatée sous la forme Μόνοικος. Mais cette appellation ne se rattache ni à la légende d'Hercule, comme l'a cru Servius, ni au phénicien Menouakh, comme l'a proposé Bargès. Elle procède du nom

de la tribu ligure des Monoeci, dont Monaco était le centre. (Cf. les Albioeci, autre tribu ligure au nord de Marseille; cf. aussi les noms d'Albion et Mona dans les iles britanniques fréquentées par les Ligures.) ¶ [Babelon]. A Tarente, près du port, on a trouvé 600 monnaies grecques du vi^e s. a. C. (de Phocée, Chios, Thrace et Macédoine, Athènes, Egine, les Cyclades, Corinthe, Corcyre, Cyrène, Sicile et Grande Grèce), dont plusieurs sont nouvelles ; leur enfouissement parait remonter à la destruction de Sybaris par les Crotoniates (510 a. C.). ¶ [R. Vallois]. Note sur les attiques déliens, qui se rattachent à deux types distincts : 1° l'attique rectangulaire qu'on voit dans la stoa coudée de l'Agora et dans la stoa des Italiens (le Temple des taureaux en présente un emploi curieux), 2° l'attique carré, plus récent et plus rare à Délos, qu'on voit dans la maison de Dionysos, par exemple. ¶ [Jérôme Carcopino]. Ostie, dans l'Enéide, éclipse Lavinium et tient une place considérable : la Troja ostienne fondée par Enée, est le foyer du culte de Volkanus, dieu du Tibre, et de Maia ; elle rattache l'Enéide à l'Iliade (où il est dit qu'Enée règne sur Troie), et justifie par avance la création du port d'Ostie. ¶ [Cagnat]. Base honorifique trouvée à Souk-el-Abiod (ancienne Pupput) par Vaubourdolle et Haack : c'est une dédicace à Arcadius qui mentionne un vicaire d'Afrique (Macrobius) et un consularis de Byzacène (Synesius) jusqu'alors inconnus, elle nous apprend qu'en 400 Pupput était en Byzacène, et éclaire par comparaison le sens de certaines sigles dans une inscr. de Vina. ¶ [Pichon]. Dans l'Enéide, la fuite extatique d'Amata se réfère au rite des fêtes de Liber ; mais comme d'autre part elle est le prototype des vestales, il faut croire qu'il y eut à l'origine une association entre les cultes de Liber et de Vesta. ¶ [Lejay]. La préposition absque se rencontre à partir du iie s. p. C. Elle paraît avoir été suggérée (à Fronton par exemple) par l'imitation de la langue archaïque, car dans Plaute et Térence on a huit fois absque (cf. Pl. Mén. 1022). ¶ [L. Havet]. Dans Catulle (68, 59) corriger valde en alpe (alpe, prairie de montagne), qui serait un ἅπαξ en tant que nom commun, mais Catulle natif de Vérone, près des Alpes, a bien pu glisser dans ses vers ce mot tout local. ¶ [Paul Foucart-George Foucart]. Dans les actes qui constituent les Grands Mystères d'Eleusis, il y avait, à côté des rites de l'initiation, les drames mystiques. Étude détaillée, et interprétation de l'un d'eux, à savoir la Hiérogamie de Zeus et de Déméter, qu'il faut rapprocher du drame liturgique d'Osiris chez les Égyptiens. ¶¶ Mai [Franz Cumont]. Épitaphe métrique de Madaure (Numidie) : rédigée en langue barbare et en vers boiteux, elle contient une allusion curieuse aux festins réservés dans l'autre monde aux adeptes du culte de Liber pater. Description, lecture et commentaire. ¶ [Scheil]. Tablette inédite qui contient le plan descriptif du grand temple Esagil de Babylone ; mentionnée par G. Smith en 1876, elle était depuis restée introuvable. ¶ [Id.]. Tablette en terre cuite, provenant des fouilles de Niffer, trouvée par Langdon à Constantinople ; c'est une section importante du Code de Hammourabi, relative à la constitution de la famille babylonienne (§ 145-180). ¶ [Pottier]. Note d'Albertini sur le lion ibérique de Baena (musée de Madrid), de caractère héraldique et oriental, qui s'ajoute aux monuments déjà connus de l'Espagne préromaine. ¶ [Adrien Blanchet]. Note sur la révolte militaire où Postume (258) fut salué empereur d'un empire gaulois qui dura 16 ans, et donna à la Gaule une renaissance temporaire. ¶ [L. Havet]. Putus = petit garçon, déjà connu par les glossaires et rétabli par Scaliger dans un vers du Catalepton virgilien, doit être restitué dans Plaute, Mén. 40 (lire puto au lieu de huic), et dans Stace, Silv. (lire putulos pour pumilos). ¶ [Charles Joret]. Pline, dans

son Histoire naturelle, puise sans critique à toutes les sources, interrompt ses descriptions de plantes, leur donne des noms divers, et déroute ses interprètes par son obscurité et son désordre : exemples. ¶ [Collignon]. Etude sur l'ancien Parthénon, ou second Parthénon primitif, qui devait être en marbre et fut commencé avant la bataille de Marathon : plan et dimensions d'après les sondages effectués. ¶ [Gustave Glotz]. Le cours de certaines denrées, notamment des métaux, fournit parfois dans l'histoire grecque un indice chronologique précieux : exemple emprunté aux variations de prix du plomb. ¶ [Babelon]. Toutain annonce la mise à jour, à Alise-Sainte-Reine, d'un hypocauste, d'une habitation gallo-romaine, et de substructions gauloises attestant qu'un oppidum gaulois existait sur le plateau d'Alesia avant la conquête de César. ¶ [Pottier]. Etude sur les Thericlea vasa ; la manière du potier Thériclès, contemporain d'Aristophane, marque une évolution intéressante de la céramique grecque. ¶ [Charles Picard]. Fouilles de Thasos, campagne de 1911 ; rapport détaillé. ¶¶ Juin [Eugène Cavaignac]. La correction de Koechly et Rüstow, Xénophon, Λακεδαιμονίων πολιτεία, XI, 4 (Teubner), doit être rejetée. Le texte des mss. est tout à fait d'accord avec l'organisation de la phalange spartiate à trois degrés (la more, l'énomotie, le loche). ¶ [Héron de Villefosse]. Note de Jalabert sur une inscr. latine de Beyrouth ; elle renseigne sur une révolte des Juifs à Chypre (116-117 p. C.) et sur le tribun de la légion VII Claudia, C. Valerius Rufus, qui la réprima. ¶ [B. Haussoullier]. Inscr. inédite de Delphes (IIIe s. a. C.) : c'est un traité d'assistance judiciaire entre Delphes et Pellana (Achaïe), le seul de ce genre qui ait été retrouvé. ¶ [Th. Reinach]. Arthur Hunt a retrouvé, dans un papyrus d'Oxyrhynchos, la moitié d'un drame satyrique de Sophocle (les Dépisteurs, Ἰχνευταί), mythe de l'enfance d'Hermès : 400 vers, avec des beautés de premier ordre. ¶ [Homo]. Topographie urbaine et indication du domicile dans la Rome ancienne : les colliers d'esclaves fugitifs donnent à cet égard d'utiles renseignements. ¶ [A. Merlin]. Fouilles de Chardenet et Simonnet dans l'ilot de l'Amiral à Carthage (1910) : déblaiement de l'enceinte, d'assises d'édifices (symboles ou signes sur des blocs de grès), de sépultures avec objets divers et ex-voto. ¶ [Scheil]. L'armure aux temps de Narâm Sin, d'après une tablette de comptabilité de l'an 2800 a. C., trouvée à Suse : casques de cuir, bronze ou argent, haches, arcs, lances ou piques. ¶¶ Juil. [L. Joulin]. Les âges protohistoriques dans l'Europe barbare : deux périodes de civilisation, celle de Hallstatt et celle de la Tène, sur lesquelles se greffent des civilisations du fer particulières (remontant en Espagne aux temps égéens) ; histoire de ces dernières. ¶ [R. Basset]. Mission de Boulifa en Haute Kabylie : inscr., postes romains, cimetière avec sarcophages, stèles libyques. ¶ [Héron de Villefosse]. Plaque votive en marbre blanc, trouvée par Boirot à St-Martin (près de Bourbon-Lancy) et consacrée à Borvo et Damona, dieux de la source. Borvo, dieu des sources thermales en Gaule, est l'étymologie de Bourbon. ¶ [Anziani]. Amphore corinthienne de la nécropole de Bordj-Djedid (Carthage) : en terre grisâtre, avec des traces de vernis noir sur fond rouge, haute de 0 m. 35, à anse double, panse large et bord ondulé, elle était décorée de trois zones d'animaux incisés de style corinthien archaïque et d'ornements (rosaces, palmettes, points) dans les intervalles. Cette amphore est unique en son genre, et date au moins du VIe s. a. C. ¶ [Alfred Merlin]. Fouilles de Louis Drappier à Thuburbo Majus (Tunisie) : temple de Saturne, temple de Baal et Tanit, inscr., bijoux trouvés dans une tombe chrétienne. ¶¶ Août [Edouard Cuq]. Une inscr. de Souk-el-Abiod (Tunisie) révèle un nouveau vice-préfet (agens

vices) du prétoire, le 29e connu dès maintenant : c'est en 397-398 que Fl. Macrobius Maximianus (le même qui fut vice-préfet en Espagne en 399) fut vice-préfet d'Afrique. ¶ [L. Constans]. Les puissances tribunitiennes de Néron, à partir de l'année 60, furent comptées d'après un nouveau système ; discussion. ¶ [Mispoulet]. Note sur un diplôme militaire trouvé en Thrace par Vassis, et concernant la flotte de Misène (9 fév. 71 p. C.) : lecture et commentaire développé de ce diplôme, le quatrième délivré en 71 par Vespasien aux flottes italiennes, pour les récompenser des services rendus en 69. ¶ [Cagnat]. Fouilles de Fabia à Fourvière : mise à jour de deux salles pavées l'une en mosaïque (huit animaux et un bossu chevauchant un éléphant nain, scène de cirque), l'autre en marbre. ¶ [Pognon]. Copie d'une inscr. assyrienne qui permet de corriger en Choudourkib le nom d'un roi de Babylone que Scheil appelle Chouqarkib. ¶ [Alfred Merlin]. Fouilles d'Althiburos (Medeina) en Tunisie : déblaiement du forum, inscr., château d'eau. ¶ [Salomon Reinach]. Peintures préhistoriques trouvées par Begouen à Montesquieu-Avantès (Ariège) : bison, cheval, renne, etc. ¶ [Joseph Déchelette]. Fouilles de Cerralbo dans les nécropoles celtibériques de Torralba (Espagne) : mise à jour de 2200 sépultures. Celles d'Aguilar de Anguita, toutes à incinération, offrent des objets de bronze et de fer très curieux (bijoux, fer à clous pour les chevaux, armes). ¶ [Capitan-Peyrony]. Trois nouveaux squelettes humains fossiles, trouvés à la Ferrassie (près de Bugue, Dordogne) et au Cap Blanc (près de Laussele, Dordogne) ; description détaillée. ¶¶ Septembre [Héron de Villefosse]. Fouilles de Delattre autour de la basilique de Damous-el-Karita (Carthage) : chapelles, sépultures, sarcophages, inscr. chrétiennes, mosaïques, etc., baptistère, curieuse lampe chrétienne. ¶ [Scheil]. Poids babylonien de 15 sicles (119 gr. 30), daté du roi Ouroukaghina (2800 a. C.). ¶ [Cagnat]. Note de Merlin sur l'impossibilité de préciser actuellement l'emplacement du champ de bataille de Zama. ¶ [Héron de Villefosse]. Espérandieu a découvert, à la Croix-Saint-Charles (Alise-Sainte-Reine), le retranchement en pierres sèches dont parle César (de Bello Gallico VII, 69) ; dans le fossé on a retrouvé des poteries gauloises, des cornes de bovidés, une monnaie d'argent des Helvètes. ¶ [Raymond Weill]. Fouilles à Tounah et Zaouiét-el-Maietin (Moyenne Égypte) : à Tounah, nécropole d'un kilomètre carré (xvie au xiie s. a. C.) avec figurines à inscr. ; à Zaouiét, ville d'époque romaine, avec maisons très soignées, et une pyramide à degrés du plus haut intérêt. ¶ [Seymour de Ricci]. Monnaie de bronze du Musée de Berlin, au nom d'un roi de Galatie inconnu, Bitokix, qui régna 15 ans au i^{er} s. a. C. ¶ [S. Reinach]. Bracelet d'or de 1100 gr., acheté à Madrid, et qui rappelle les couvre-oreilles de la dame d'Elché ; de facture ibérique, il paraît remonter au ve s. a. C. ¶ [Maspéro]. Mémoire de Perdrizet sur l'Alexandre à l'égide, type qui peut être attribué à Lysippe, et dont on connaît sept exemplaires, tous trouvés en Égypte, ils proviennent sans doute d'un sanctuaire d'Alexandrie ou de Memphis voué au dieu Alexandre. ¶ [Léon Heuzey]. Pline l'ancien donne les noms de trois collèges d'astrologues chaldéens ; mais ces noms, grécisés, sont fort altérés. Corrections proposées. ¶¶ Octobre [Homolle]. Avezou a découvert avec Picard, à Délos (vieille Palestre) une tête en bronze, très finement travaillée, d'un romain de 40 ans environ. ¶ [Babelon]. Moneta, ou Junon Moneta, vieille divinité italiote, avait son temple au Capitole. La maison de Manlius, contiguë au temple, fut démolie et remplacée par un atelier monétaire qui fut mis sous la protection de Junon Moneta, dont le nom passa ainsi à l'atelier, puis à ses produits. ¶ [de Cerralbo]. Fouilles en Espagne : gisement quaternaire de Torralba, nécropoles ibériques d'Agui-

lar de Anguita et d'Arcobriga, nécropole celtibérienne de Luzaga. ¶ [E. Cuq]. Novelle inédite de Justinien (révélée par un papyrus gréco-égyptien du Caire), relative à l'ἀποκήρυξις ou droit chez les Grecs de chasser et déshériter un fils rebelle ; ce droit, contraire à la loi romaine et proscrit par Dioclétien, fut rétabli par Justinien dans les pays de civilisation grecque. ¶ [Bégouen]. Statues d'argile préhistoriques de la caverne du Tuc d'Audoubert (Ariège) ; description détaillée et photographies. ¶¶ Novembre [Homolle]. Replat a découvert à Delphes (temple d'Athéna Pronaia) une belle statue archaïque de la Victoire. ¶ [Jullian]. Inscr. de Fourvière (207 p. C.) qui mentionne un vétéran de la 30e légion et un procurateur impérial. ¶ [Toutain]. Au Mont Auxois, Pernet a mis à jour une salle rectangulaire terminée par une cella avec sépulture dolménique, tête de Junon en bronze, buste en bronze de gallo-romaine du Ier s. p. C. ¶¶ Décembre [Besnier]. Le bas-relief du musée d'Aix en Provence (jeune athlète nu, allant, avec sa femme et sa mère, offrir un sacrifice avant les jeux) n'est autre que le bas-relief de Délos, trouvé en 1705 par Tournefort dans l'île de Rhénée, et sur lequel Baudelot fit une communication en 1706 à l'Académie des Inscr. ¶ [Babelon]. Achevant sa communication sur Moneta, établit que l'hôtel des monnaies du Capitole fut abandonné sous Néron, qui en fit bâtir un autre plus vaste sur le mont Coelius. ¶ [Maurice Prou]. Rapport sur les Ecoles françaises d'Athènes et de Rome en 1911-1912 : compte rendu des fouilles de Délos et de Thasos, de la ville étrusque de Caere en Italie, etc. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. du IIe s. p. C., trouvée par Roy-Chevrier à Chalon-sur-Saône : elle mentionne pour la première fois le nom de Chalon (Cabillonum), oppidum des Eduens, et d'une déesse inconnue Souconna qui a dû donner son nom à la Saône, ou n'est qu'une personnification de la Saône (cf. dea Sequana).

A. G. D.

Gazette des Beaux-Arts. T. V (1911). Janv. Les dernières fouilles de Pompéi [G. Nicole]. Admirables fresques récemment mises au jour (1909) aux portes de Pompéi, constituant un ensemble unique dans l'histoire de la peinture ancienne. Elles ont été trouvées dans une villa suburbaine de Pompéi, tout près de la porte dite d'Herculanum. Description (12 fig.). ¶¶ Mars. Courrier de l'art antique [S. Reinach]. Œuvres d'art récemment découvertes (14 fig.). 1. Stèle funéraire de Thasos ; 2. Série de plaques en terre cuite exhumées à Locres (Italie méridionale), de 20 à 30 cent. de large, provenant d'un temple de Déméter, situé sur l'Acropole, reconstruit en 450 et débarrassé alors de tous les ex-voto accumulés là depuis 620, et qui furent ensevelis sur le flanc de la colline où on les a retrouvés en fragments ; 3. Tête en terre cuite, presque de grandeur nature provenant du temple de Déméter à Agrigente, écho de l'art de Phidias ; tête d'éphèbe ou d'Hermès qu'on peut attribuer à Crésilas ; 4. Bas-relief athénien découvert près de Phalère en 1908 ; sur le piédestal se lit une dédicace assez obscure qui semble motivée par un succès dans la mise en scène d'une tragédie ; on y voit représentée une scène tragique inspirée de la légende d'Ion d'Euripide ; 5. Statue drapée d'Auguste, haute de 2 m. 05 et tout à fait intacte, trouvée en 1910 à l'angle de la via Labicana et de la via Mecenate ; buste de Sabine, l'épouse d'Hadrien : relief représentant Antinoüs sous les traits du dieu champêtre Silvain ; 6. Vases grecs, plusieurs motifs représentés ; 7. Fresque trouvée à Rome en 1810, représentant une déesse ou une héroïne ; petits monuments en bronze, égaux en valeur aux monuments du grand art.

¶¶ Tome VI (1911). Sept. L'art bouddhique en Extrême-Orient d'après des découvertes récentes [R. Petrucci]. Art gréco-bouddhique de Gandhāra et

sa marche vers l'Est. ¶¶ Oct. Les peintures antiques du Vatican [P. Gusman]. Ces peintures, au nombre de 29, conjointement aux mosaïques antiques, forment une série de spécimens des plus intéressants ; une partie postérieure au Ier s. ap. J.-C. complète la documentation pompéienne éteinte à partir de 79 ap. J.-C. Elles proviennent de Rome et des environs immédiats, ainsi que d'Ostie. Les plus célèbres sont les Noces Aldebrandines du Ier s. ap. J.-C. et les Paysages de l'Odyssée : description des plus belles (fig.)

¶¶. Tome VII (1912). Janv. Courrier de l'art antique [S. Reinach]. Fig. 1. Résultats des fouilles américaines en Cyrénaïque ; 2. Moulage en plâtre exécuté en 1683 de la Vénus d'Arles : problèmes qu'il soulève ; 3. Autres moulages tenant lieu d'originaux détruits ou égarés ; 4. Les deux triptyques Ludovisi trouvés à Rome en 1887 dans les jardins de Salluste et qui devaient orner la partie supérieure d'un grand autel, l'un est à Rome et l'autre à Boston ; le premier représente la naissance d'Aphrodite sortant de la mer ; le second s'explique par la légende de la même déesse, on y voit Aphrodite les seins nus, et Perséphone voilée, assistant toutes les deux à une pesée que fait Eros ; ils sont d'un artiste du cercle de Calamis ; 5. Stèle attique funéraire du Ve s. du Musée de Boston. Figure de femme. Bas-relief Mithréen ; 6. Sarcophages romains du IIe s. ap. J.-C., sur l'un est figurée l'histoire d'Oreste. ¶ L'archéologie à l'exposition universelle de Rome [Le Chatelain]. Intérêt qu'elle présente ; principaux objets exposés. ¶¶ Avril. Les arts mineurs dans la Grèce archaïque [P. Jamot]. Coup d'œil rapide d'après G. Perrot, *Histoire de l'art*. IX.

¶¶ Tome VIII (1912). Sept. Les vases antiques du Musée national d'Athènes [Ch. Picard]. Intérêt des apports nouveaux du *Supplément* de G. Nicole au *Catalogue* de ces vases par Collignon et Couve. ¶¶ Déc. Études de céramique grecque [Edm. Pottier]. Examine à propos de la publication d'un nouveau fasc. de la *Griech. Vasenmalerei* continuée par Hauser après la mort de Furtwaengler, plusieurs des conclusions du nouv. éditeur et dégage de l'ensemble qqs indications générales : rapports étroits de la peinture de vases et du grand art ; influence attribuable au théâtre ; sur les questions d'interprétation où H. est parfois romanesque ; le rôle des femmes dans les ateliers céramiques anciens. X.

Journal des Savants. 10e année. Janv. Nouvelles et correspondonce. Volubilis (pl.) [de Lamartinière]. Exposé des recherches faites à Volubilis (Ksar Faraoun), par l'auteur, en 1888-1890. Le monument le plus important qui soit demeuré jusqu'à nous est un temple : une inscr. dédiée à l'empereur Hadrien permet de supposer que c'était un sanctuaire de la domus Augusta. Restes d'un arc de triomphe dont l'inscr. recueillie par le voyageur anglais John Windus, en 1721, a en grande partie disparu. Le Forum s'étendait dans la partie qui sépare le temple de l'arc de triomphe, et en face, sur le versant occidental, débouchait la voie triomphale dont l'extrémité était dominée par un petit monument officiel. L'auteur a relevé les substructions ou traces de plusieurs enceintes et déblayé un certain nombre de sépultures. Diehl a pensé que l'intérieur de la Tengitane avait échappé complètement aux Byzantins. Toutefois la découverte d'un encensoir avec la croix grecque et de monnaies byzantines d'or témoigne de l'importance de la localité aux basses époques. ¶¶ Fév. La 6e lettre de Démosthène [P. Foucart]. Après avoir retracé les circonstances historiques dans lesquelles la lettre fut écrite, F. relève des détails dont l'exactitude est attestée par d'autres documents, et qui sont un indice d'authenticité. Le fond est authentique, mais la lettre a dû être retouchée en qqs passages. Il est probable

qu'elle a été extraite de l'Histoire d'Alexandre par Anaximénès auquel on peut imputer l'invocation aux dieux. ¶¶ Mai. Les travaux récents sur la chronologie des œuvres de Sénèque [René Pichon]. Non seulement sur les Lettres à Lucilius mais sur toutes les œuvres de Sénèque, il n'y a pas grand'chose à modifier à la classification de Gercke, sauf peut-être en ce qui concerne la Consolation à Marcia (49 ou 50). ¶ Nouvelles et correspondance. La bibliothèque d'art et d'archéologie [J. Guiffrey]. Notice sur cette bibliothèque fondée par Doucet, située 16, rue Spontini, sur le Répertoire d'art et d'archéologie et sur la collection d'ouvrages embrassant toutes les époques de l'art, publiés par cette bibliothèque. ¶¶ Janv. Nouvelles et correspondance. Fouilles de l'école italienne d'Athènes en Crète en 1911 [Luigi Pernier]. Lettre en italien qui donne des renseignements sur les fouilles récentes de Gortyne. On a trouvé à l'amphithéâtre, entre autres découvertes, une statue de bon travail, représentant un personnage barbu, probablement un magistrat. Une inscr. importante, gravée sur une colonne provenant sans doute de l'amphithéâtre, fait mention du grand pontife T. Flavius Julius Volumnius Sabinus. Dans le quartier du Pythion, on a mis à jour une fontaine monumentale ou nymphaeum. Au commencement du VIe s. ap. J.-C. sur les colonnes du portique supérieur furent gravées des acclamations impériales en l'honneur d'Héraclius Ier, d'Eudocia et de son fils Constantin. Dans l'agora, près du fleuve Léthée, sont commencées les fouilles d'un édifice circulaire sur lequel est la Grande inscription, lesquelles ont mis à jour la moitié d'un théâtre, voisin d'un théâtre plus grand. ¶¶ Oct. Nouvelles et correspondance. Le congrès international d'histoire des religions (1912) [J. T<outain>]. <Nous renvoyons particulièrement le lecteur à l'annonce des travaux lus dans la 7e section (Grecs et Romains)>. ¶¶ Nov. Nouvelles et correspondance. Les papyrus d'Oxyrhynchus [Maurice Croiset]. Le vol. IX contient trois morceaux d'un vif intérêt. Ce sont : des fragments provenant d'un drame satyrique de Sophocle (Ἰχνευταί), d'une tragédie perdue de Sophocle (Εὐρύπυλος) et d'une biographie d'Euripide due au péripatéticien Satyros <v. pl. h. p. 43, 40 Gött. Nachrichten 1912, 3>. Analyse. ¶ Nécrologie [ ]. « Ruelle a été au Journal des Savants un collaborateur aussi assidu qu'érudit. » H. Lebègue.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XVII, fasc. 5 et 6, et t. XVIII, fasc. 1. Ne contiennent rien de relatif aux langues grecque et latine. A. J.

Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres. — Fond. Eug. Piot. T. XIX, fasc. 2 (1911). N° 36. Stèle funéraire grecque [M. Collignon]. 1 pl. Stèle en marbre pentélique acquise par le Musée du Louvre en 1911. Description. On y voit représenté un jeune homme debout, nu, la main droite abaissée tenant une strigile, sur le bras gauche un himation ; en face de lui un petit serviteur, les regards fixés sur son maître, les mains croisées sur le ventre ; entre eux, deux chiens. Le groupement est nouveau et montre la préoccupation de rajeunir un sujet traditionnel. Étude sur les procédés de composition des sculptures de stèle. ¶ Le torse d'Apollon Sauroctone du Musée Calvet [A. Héron de Villefosse]. 1 pl. Torse en marbre, de grandeur naturelle ; entré au musée Calvet en 1833, il sortait du cabinet Sallier d'Aix et avait été apporté de Milo par Choiseul. Description. Il parait bien être une réplique du Sauroctone, comme Waagen l'a reconnu le premier (Arch. Anz. 1856), malgré la présence d'un tenon assez allongé sur la cuisse droite, qui reste à expliquer. ¶ Tête d'homme d'ancien style attique [Et. Michon]. 1 pl., 1 fig. Acquise par le Louvre en 1910. Description et étude détaillée de cette tête ; comparaison avec les têtes

Jacobsen, Rampin, Fauvel, Sabouroff. On a distingué deux groupes dans les monuments de l'art attique de la fin du VIe s. av. J.-C., d'un côté les figures d'une science technique poussée jusqu'au raffinement et à la minutie, de l'autre des œuvres où domine la simplicité d'exécution et la retenue dans l'étude des détails. Cette tête appartient au second groupe. ¶ Objets d'or découverts à Villeneuve-Saint-Vistre [Jul. Chappée]. 3 fig. Vases, bracelets, bagues, fils d'or trouvés cachés dans un bloc de grès au milieu d'un champ, décoration des plus sommaires. ¶ Les trésors de Rongère et de Villeneuve-Saint-Vistre [J. Déchelette]. Description (1 pl., 7 fig.) et comm. de ces deux trouvailles appartenant les deux à la catégorie des « dépôts » et présentant les plus étroites analogies ; elles se composent surtout d'objets d'or importés des régions de l'Europe centrale pendant la seconde moitié de l'âge de bronze, non pas que les gisements aurifères de la Gaule si réputés au temps de Diodore de Sicile et de Strabon fussent encore inconnus à cette époque, mais au stock relativement restreint du métal précieux que nos ancêtres tiraient de leur propre sol s'ajoutaient les importations considérables d'autres régions aurifères plus productives. ¶ Peintures d'un Évangéliaire Syriaque du XIIe ou XIIIe siècle [H. Omont]. 5 pl. Description d'un splendide Lectionnaire des Évangiles datant des dernières années du XIIe s. ou du début du XIIIe, il est formé de la version héracléenne et son ornementation a été exécutée avec un luxe particulier. Les miniatures sont l'œuvre de Joseph, diacre de Mélitène (auj. Malatia) sur l'Euphrate, aux confins de la Cappadoce. H. S.

Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger. 36e année (1912). No 1. La cautio amplius non peti [L. Debray]. Essaie, malgré la pauvreté des sources, de reconstituer la physionomie de la cautio amplius non peti et l'étudie à un double point de vue : 1° dans ses formes, 2° dans sa fonction : a, objet de la stipulation, amplius petere, amplius agere ; b, cas d'application de la stipulation « amplius non pete » ; c, conditions d'application de cette stipulation. ¶¶ No 3. A propos du « cognitor » [id.]. Examen résumé et discussion de deux monographies, l'une de Eisele (Tubingue 1912) qui vise les origines de cette institution, l'autre de Wirbel (Paris 1911) qui en constitue une étude d'ensemble. ¶¶ No 4. Contribution à l'étude de l'Edit « de capite minutis » [F. Desserteaux]. Formation de la théorie prétorienne relative aux dettes contractuelles en cas de capitis diminutio minima : 1° L'édit « de capite minutis » rapporté par Ulpien ; 2° Apparition de la capacité du « filiusfamilias » de s'obliger « jure civili » par ses contrats ; 3° Édit dans lequel le préteur s'occupe des dettes contractées par le fils en puissance qui est ensuite émancipé ou exhérédé ou qui use du « jus abstinendi ». ¶¶ No 5. Recherches historiques sur qqs rites nuptiaux [E. Chéron]. Mentionné ici parce que C. cherchant l'origine de certains rites nuptiaux, remonte à l'époque romaine et les explique en grande partie par les coutumes des anciens Romains et des Grecs à côté des coutumes hébraïques et germaniques. D. R.

Revue archéologique. T. XIX (1912). Janv.-Fév. Les sépultures des âges protohistoriques dans le sud-ouest de la France [Joulin]. Art. qui se continue dans le fasc. suivant. 1. Les nécropoles des différentes régions ; 2. Les sépultures des différentes époques. ¶ L'axe du médaillon intérieur dans les coupes grecques [H. Houssay]. L'axe du médaillon étant oblique, puisque cette obliquité avait des limites fixes et qu'elle était le cas général, il fallait chercher du fait une explication technique. L'artiste ne pouvant avoir incliné exprès l'axe de ses personnages, il avait, selon toute probabilité, peint son sujet vertical, et une cause constante faisait que la verticale

choisie par lui n'était pas l'axe des anses. La position de la coupe était cette cause constante. Le problème se ramenait donc à chercher la position de la coupe pour laquelle l'obliquité des anses par rapport à l'axe du médaillon fût une nécessité de métier : cette position H. l'a trouvée et l'indique dans cet art., elle explique tous les faits jusque dans leurs détails et elle est exigée par eux. ¶ L'époque de la fondation d'Alésia d'après les explorations récentes [J. Déchelette]. Parmi tous les objets découverts à Alise jusqu'à ce jour, aucun n'est antérieur à La Tène III, c.-à-d. au dernier siècle avant J.-C. La couche la plus ancienne correspond incontestablement au temps de l'occupation de Bibracte. Rien de Gaulois dans ces trouvailles de vases en bronze, qui sont tout simplement contemporains des sépultures barbares et burgondes si fréquentes dans la Côte-d'Or. ¶ Tête féminine provenant d'Égypte [A. Boulanger]. Achetée jadis en Égypte par la comtesse de Gleichen, elle a passé en Amérique et la trace en est complètement perdue ; plus grande que nature d'un cinquième, elle mérite d'être signalée à l'attention des archéologues : description (3 fig.) ; elle appartenait à une effigie de femme debout et voilée, réplique industrielle exécutée en Égypte à l'époque romaine par un praticien plutôt qu'un artiste. ¶ Variétés. Les stèles étrusques de Bologne [A. Grenier]. Mention avec éloges de la publication de P. Ducati (*Le pretre funerarie felsence*) sur l'abondante collection des stèles funéraires étrusques du Musée de Bologne. ¶¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Fouilles récentes en Crète. ¶ Fouilles de Jérusalem, exploration partielle du souterrain de Siloam creusé par Ezéchias (II Chron. xxxii, 30). ¶ Les fouilles en Perse [J. de Morgan]. Indication générale. ¶ Gorythes de Scythie [N. Radloff]. Les revêtements d'or des carquois découverts à Tchertomlick (1862) et à Iljinetz (1902) sont scythiques et non grecs, et ne remontent pas au delà du IIe s. ; les deux registres se composent de cinq groupes de figures représentant des scènes de la vie d'Achille ; l'ensemble est peut-être imité de la décoration d'un temple ou d'un héroon des environs de Milet. ¶ Sur la valeur philologique de la langue albanaise [G. Ancey]. ¶ Énée à Carthage [id.]. On trouve dans Virgile qqs traits authentiques sur la topographie de Carthage. ¶ Au Palatin [S. R.]. Trouvé le pavé de la salle à manger de Domitien, en déblayant les restes de la Domus Flavia sur le Palatin. ¶ Le mot signum [id.]. D'après Bréal et Havet, c'est un part. passé de sec = couper, comme regnum, donum, signifiant « marqué, entaillé », de là l'allemand « segnen — faire le signe de la croix », signum crucis. ¶ Les Argées [S. R.]. Mentionne l'art. de M. Brüllow Schalkolsky sur le problème des Argées <cf. W. St. 1911. R. d. R. 36, 101, 24> et reconnait que la question ne peut pas être définitivement résolue. ¶¶ Mars-Avril. L'âge des cavernes et roches ornées de France et d'Espagne [H. Breuil]. ¶ Pre-dynastic iron Beads in Egypt [G. A. Wrainwright]. Grains de collier de divers métaux, dont plusieurs en fer, trouvés dans une tombe du cimetière prédynastique de El Gerzeh (pl.). Description. Résultats de l'analyse du fer. ¶ Cockerell à Délos [A. J. Reinach]. Coup d'œil sur les papiers, les croquis, les notes et le journal laissés par Cockerell et conservés par sa famille, ils se rapportent au séjour qu'il fit à Délos en oct. 1910. Dépouillement partiel de ces albums ou carnets : publication avec comm. de 18 dessins se rapportant à Délos même et qui seront utiles pour l'archéologie délienne. ¶ Archéologie thrace [G. Seure]. Documents inédits ou peu connus : suite <cf. R. A. 1911. R. d. R. 36, 148, 48 et 149, 12> III. 2, Inscr. avec des noms d'empereurs, 7 nos ; 3, Inscr. honorifiques et politiques, 3 nos ; 4, Bornes territoriales, 9 nos (à suivre). ¶ Les frises de l'Arc d'Orange [S. Reinach]. Réductions des grands dessins exécutés par Cham-

pion des deux grandes frises de l'Arc d'Orange qui, d'après un passage d'un Commentaire latin sur les Psaumes, attribué au prêtre gaulois Vincentius (seconde moitié du vᵉ s.) a été élevé par ordre de César pour célébrer sa victoire dans la guerre de Marseille et fut construit, non par César, mais par le père de Tibère, procurateur de César (Suet. Tib. 4), chargé de conduire en Gaule plusieurs colonies, en mémoire des victoires de César sur les Marseillais et de l'établissement de colons rom. dans cette ville. ¶¶ Mai-Juin. Le temple hypèthre, I [R. de Launay]. Dans ce 1ᵉʳ art. l'auteur après avoir constaté que pour la question du temple hypèthre, on en est revenu avec Auris et Dörpfeld à l'opinion de Vitruve qui, dans le silence des ruines, reste notre seule certitude, commence par étudier à nouveau ce texte pour en donner une interprétation précise. A. Le texte, son autorité; les données positives, les données négatives. Conclusion : l'hypaetros n'est ni une « area » hypèthre, ni un temple pourvu d'un « œil » hypéthral. La parenté des mots, qui s'explique cependant, ne permet pas de rapprocher les choses. ¶ Marsyas [S. Reinach]. La légende de Marsyas qui habitait Kelainai en Phrygie, très populaire en Attique au vᵉ s., comprend deux aventures dont la première le met aux prises avec Athéna, la seconde avec Apollon. Explications qui ont été données de ces deux récits et qui aboutissent à cette conclusion que M. était un âne ou un mulet divin que l'on sacrifiait en Phrygie et dont la peau, transformée en outre, participait au caractère du dieu et le conservait. Si Apollon est mêlé à ce mythe, c'est que les Hyperboréens lui sacrifiaient des ânes (Pind. Pyth. X, 33); l'âne sacré était suspendu à un pin et écorché en l'honneur d'Apollon par le ministre d'Apollon, autant dire que le dieu l'écorchait lui-même; cette immolation avait lieu en vertu d'un vieil usage religieux, et on expliquait la colère du dieu par le caractère antimusical de l'âne. ¶ La colonie juive d'Éléphantine sous la domination persane [G. Maspero]. Les documents retrouvés par la Mission allemande datent tous du vᵉ s., le plus ancien est de l'an 27 de Darius Iᵉʳ (494 av. J.-C.), le dernier de l'an 5 d'Amyrtée (405) et le reste échelonné dans l'intervalle sous Xerxès, Artaxerxès I, Darius II. Ce que nous enseignent ces papyrus sur cette colonie d'Éléphantine. ¶ Un marbre de Cyrène [S. R.]. Statue de femme drapée, acquise en 1906 par le Musée du Louvre. ¶ Un nouveau mot grec [S. R.]. Chase a montré que dans les Actes I, 18 πρηνής ne signifie pas pronus, mais est l'équivalent de πρησθείς, πεπρησμένος, terme médical signifiant « atteint d'une maladie maligne », mot tout naturel sous la plume du médecin Luc. ¶ A Pompéi [X.]. Retrouvé les fragments des étages supérieurs de maisons avec leurs balcons affectant la forme de loggias avec colonnettes et pilastres; les maisons étaient donc tournées vers la rue et non vers une cour intérieure. ¶ Les deux épées [S. R.]. Dans le récit de Luc, xxii, 36, ne peut-on pas voir une allusion à Juges vii, 21 (victoire de Gédéon)?

¶¶ T XX (1912) Juil.-Août. Étude sur la décadence de l'écriture grecque dans l'empire perse sous la dynastie des Arsacides [J. de Morgan]. D'après les documents numismatiques. 1. L'Empire. M. retrace l'histoire des modifications fondamentales de l'écriture grecque en Perse pendant la durée de la dynastie des Arsacides, sans attacher d'importance aux erreurs de gravure causées par l'ignorance ou la fantaisie des artistes. Tableau des diverses formes de lettres les plus usitées au cours des principales périodes du gouvernement des Parthes. 2. Les dynasties vassales, la Perside, l'Elymaïde et la Characène où la langue grecque imposée par les vainqueurs macédoniens fut à son apogée sous Alexandre et les Séleucides, puis déclina peu à peu et disparut après avoir dominé comme langue officielle pendant

plus de quatre siècles. ¶ Bronzes du Musée de Genève [W. Deonna]. Image sommaire de la plupart des bronzes antiques que possède ce musée; à côté de pièces remarquables par leur valeur artistique, il en est d'autres dont l'intérêt ne réside que dans leur provenance : 1° Ceux qui ont déjà paru dans le *Répertoire de la Statuaire grecque et romaine* de S. Reinach, indications complémentaires. 2. Ceux qui sont inédits (fig.); la provenance de plusieurs d'entre eux est inconnue. ¶ La porte de Zeus à Thasos [Ch. Picard]. Le bas-relief très mutilé décrit par Mendel, B.C.H. 24 p., 561 sq., qui décorait une des portes de Thasos, représente Zeus vêtu de l'himation agrafé sur l'épaule droite, et assis sur un trône sous lequel on voit beaucoup plus petit un personnage qui doit être un « bacchant »; il a devant lui une déesse ailée, Iris; ce relief date de 430 environ. Examen des figures et de l'appareil de construction de la porte : c'est un spécimen précieux de l'art attique pré-archaïsant. ¶ Vases « cyrénéens » du Musée de Tarente [Ch. Dugas]. Complète le Catalogue de ces vases (paru dans la R. A., 1907) et décrit ceux dont le caractère cyrénéen est incontestable, en en signalant plusieurs autres qui semblent rentrer dans la même catégorie. Comme Tarente était une colonie de Sparte où existait une industrie céramique florissante, il est vraisemblable que c'est de cette ville que Tarente a tiré ses poteries peintes qui sont donc d'origine laconienne. ¶ Léda et le cygne [L. Seckan]. Étude sur un vase plastique inédit du Louvre; on y voit représentée une femme debout, à demi nue, pressant du bras droit un cygne qui s'est réfugié près d'elle; au-dessus du groupe, on voit un Éros ailé. Comparaison avec des représentations analogues, statues ou statuettes, dont S. distingue plusieurs catégories. — Appendice. Catalogue des principaux vases plastiques en forme de buste, de statuette et de groupe, cycle d'Aphrodite, d'Éros et des Génies ailés; de Dionysos : de représentations diverses (57 nos). ¶ La renaissance de la peinture byzantine au xive s. [Th. Schmidt]. ¶ Le temple hypèthre (suite) [R. de Launay]. Dans ce 2e art. <cf. supra> l'auteur désigne et étudie les temples helléniques qui doivent être considérés comme hypèthres. A. Les prétendus hypèthres. B. Les hypèthres (Sélinonte G, le grand Temple d'Agrigente ; l'Olympieion d'Athènes ; les Temples de Comana du Pont et de Zela). C. L'Héraion de Samos. — Conclusion : l'hypaethros de Vitruve représente une conception architecturale nettement définie, également éloignée d'areae découvertes (Didymeion) et de temples à opaion (Éleusis). On reconnait ce plan typique par sa triple nef immense et diptère (ou ps. diptère) pourvue de quatre valvae. ¶ A propos de gants [S. R.] Ancienneté des gants en Égypte. ¶ Le vernis noir des vases grecs [id.]. Ce vernis est retrouvé. ¶ Les trônes Ludovisi [id.]. Doutes sur leur authenticité. ¶ A Pompéi [id.]. Trouvé une fresque représentant Vénus avec un diadème, debout parmi des Amours volant sur un quadrige tiré par quatre éléphants. ¶ La Niobide de Naples [id.]. Réponse aux appréciations de Poulsen. ¶ Une coupe de verre de 64.000 fr. [id.]. Coupe antique en verre avec sujets en blanc sur fond bleu trouvée à Héraclite du Pont (fig.) : ces sujets figurés se rapportent au culte de Priape. ¶ Le Dispater de Vienne (Isère) [id.]. Retrouvé, vient d'être vendu à Londres. ¶ La continuité de la civilisation en Grèce [id.]. Résumé d'une « lecture » d'Evans à Londres sur le « miracle hellénique ». ¶¶ Sept.-Oct. Les Isiaques de la Gaule [E. Guimet]. Le culte d'Isis dans l'ancienne Europe a été bien plus répandu qu'on ne le croyait; les documents mis au jour sont d'ordinaire dédaignés ou détruits. G. étudie ceux qu'on a trouvés dans la vallée du Rhône qu'il décrit (9 fig.) et qu'il explique. Ces objets isiaques ne se trouvent que dans les tombes et ces sépultures sont rares.

¶ Note de [A. Moret] sur une statuette isiaque trouvée à Entrepierres et qui porte le nom et les titres de l'Osiris préposé au sceau des pays étrangers, Paouza Horresnet, né de Neferdekhonet. ¶ La colonne d'Yzeures [E. Espérandieu]. Comme Cumont l'a supposé, les pierres d'Yseures proviennent d'une « colonne au géant » que Cumont, après Riese, considère comme des monuments élevés aux empereurs divinisés, pour célébrer leurs victoires sur les barbares; l'anguipède représentant les ennemis foulés aux pieds par les vainqueurs. Les « pierres à quatre dieux » sont des piédestaux ou des autels. ¶ Le pilier d'Antremont [Ad. Reinach]. Ce pilier, le plus important monument qui nous soit parvenu de la Gaule indépendante, érigé peu avant 125 av. J.-C., commémorait sur sa tombe la valeur barbare d'un chef des terribles voisins de Marseille, un de ces dynastes des « Salges atroces » vaincus par Calvinus. — Discussion des conclusions de Clerc (Annales de la Faculté des lettres d'Aix, 1910) sur Antremont. ¶ La date des peintures de Toqale Kilissé en Cappadoce [G. de Jerphanion]. Datent du règne de Nicéphore Phocas (963-969). ¶ Archéologie thrace. Documents inédits ou peu connus [G. Seure]. Suite <cf. supra>. 5. Inscr. funéraires, 18 n^{os}; 6. Inscr. sur vases, 9 n^{os}. ¶ Abydos [E. Naville]. Coup d'œil sur les fouilles et leurs résultats. Constructions cyclopéennes qui sont peut-être les abords du sépulcre d'Osiris. ¶ Les Portes de l'Enfer [S. R.]. Matth. xvi, 18, rapproché d'Énéide vi, 554, signifie que les fondements de l'Église sont ce qu'il y a de plus solide, solides au delà de tout ce qu'on peut imaginer. ¶ Ἔριφος ἐς γάλ' ἔπετον [S. R.]. Alline explique γάλα par la voie lactée et πίπτειν εἰς par monter ou parvenir à. Il est regrettable qu'on ne puisse faire d'ἔπετον un aor. 2 de πετάννυμι. La conception de la voie lactée comme séjour des âmes serait, d'après Alline, pythagoricienne et orphique. ¶ Trouvé à Cnide [S. R.] un dépôt contenant des pointes de lance en bronze et en fer. ¶ Le trésor de Pultava [id.]. Aujourd'hui à Pétersbourg. Ce trésor est un des plus considérables qu'on connaisse : les objets d'or seuls sont au nombre de plus de 400 et pèsent environ 50 kil. C'est le produit du pillage d'une ville grecque, peut-être byzantine, de la Mer Noire. ¶ Céramique grecque [S. R.]. Picard (Gaz. des B. A. 1912) n'admet pas comme prouvée l'origine laconienne des vases dits cyrénéens. ¶ Acquisitions les plus importantes du Musée ashmoléen d'Oxford en 1911 [id.]. ¶¶ Nov.-Déc. Une nouvelle représentation de Phlyaque [V. Festa]. Description (fig.) d'un fragment de vase phlyacique provenant d'Altomonte (province de Cosenza) où l'on voit représentée une scène tirée de quelque comédie phlyacique perdue. Le vieux roi Lamiskos, roi des Lucaniens, aux pieds de loup accompagné de deux vieillards tous les deux dansant. Ce doit être la parodie d'une danse rituelle dont le dieu loup Lamiskos était le héros. Ces vases phlyaciques provenaient d'Apulie, mais aussi de Lucanie. F. en cite 14 specimens. ¶ Une statue de Bellérophon à Smyrne [S. Reinach]. Signale et commente un passage du « Commentaire » de Cosmas de Jérusalem sur les poèmes de St Grégoire de Nazianze publié par Migne, P. G., t. XXXVIII, p. 547, où il est question d'une statue de Bellérophon qui se voyait sur le bord de la mer à Smyrne et qui devait être un chef-d'œuvre de l'art du fondeur. ¶ Le couple tutélaire dans la Gaule et dans l'Inde [A. Foucher]. Signale dans l'Inde l'existence de groupes et de figures tout à fait analogues (fig.) au couple tutélaire de la Gaule romaine décrit souvent dans Espérandieu (Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule rom.). Ces analogies montrent qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne les sculpteurs des Gaules et de l'Ariane s'étaient formés à l'école des Grecs. ¶ De quelques monuments connus et inédits [W. Deonna], fig. 1. La nais-

sance d'Athéna du Musée de Carlsruhe, statuette de marbre qui remonte à la période énéolithique et aux débuts de l'âge du bronze dans les régions helléniques, ce qui fait mieux comprendre l'origine et la représentation du mythe de la naissance d'Athéna; 2. Dieu solaire du Musée de Genève, statuette en or provenant de Syracuse, représentant un personnage debout, tenant un serpent qui l'entoure de ses circonvolutions, c'est l'image de l'Univers et du Soleil qui en est le souverain; 3. Bague du Musée historique de Berne, en bronze dont le chaton porte l'image d'un athlète semblable au Gladiateur Borghèse. ¶ Un bracelet espagnol en or [S. Reinach]. 2 pl. Description : il date d'environ 450 av. J.-C., il est de la même industrie et du même goût décoratif que la « dame d'Elche » du Louvre. ¶ Le groupe d'enfants autrefois à la Bibl. de Vienne (Isère) [S. Reinach]. Représente un enfant mordu au bras par un serpent qui voulait lui prendre un oiseau, son camarade lui suce le bras pour le guérir. ¶ Encore la porte de Zeus à Thasos [Ch. Picard]. Remarques d'architecture thasienne. Caractère décoratif de la sculpture; scellement au moyen d'un crampon en fer en forme de queue d'aronde assujetti par un ἔμβολον, gros clou de fer à section carrée. ¶ Archéologie thrace [id.]. Remarques sur des inscr. publiées par Seure <R. A. 1911, II>. ¶ Le temple hypèthre [R. de Launay]. Courte note additionnelle. Il faut rayer l'Heraion de Samos du nombre des temples hypèthres. ¶ La nécropole de Tourah [E. Naville]. Cimetière préhistorique trouvé par Junker, discussion de ses conclusions sur la date de ces sépultures qui, d'après lui, seraient antérieures à la 1re dynastie. ¶ Athènes ancienne et moderne [G. Perrot]. Le Parthénon, à propos du livre de Fougères, *Athènes*. ¶ Découvertes gréco-boudhiques [S. R.]. Influences grecques sur l'art boudhique.

¶¶ Cette revue contient en outre une **Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine** [R. Cagnat et M. Besnier] < nos de mai-juin et de nov.-déc.> donnant le texte de 307 inscr. ou fragm. d'inscr. latines et grecques avec indication de la provenance et des recueils où elles ont été publiées. Suivent trois tables analytiques.

H. S.

Revue Celtique, t. XXXIII, no 1. Deux gloses dans le ms. de Valenciennes 413 [E.-C. Quiggin]. Dans le commentaire anonyme sur Prudence que contient ce ms. se trouvent deux gloses obscures qui peuvent être galloises, elles portent sur les termes « eseforium » et « scutula », la glose de ce dernier mot est rapprochée de « clintinna » que donne Ducange. ¶ Chronique [Vendryes]. V. signale, d'après « The Irish Times » du 28 fév. 1912, la découverte dans un ms. du XIIIe (C.I. 8 biblioth. Trinity College de Dublin) d'un fragment de parchemin remontant au IXe siècle, qui contient un texte latin avec des gloses marginales et interlinéaires dont quelques-unes semblent irlandaises. Puis dans le 4e volume de l'« Encyclopaedia of Religion and Ethics » un art. de F.-N. Robinson consacré aux « Deae Matres ». ¶¶ No 4. Gloses bretonnes inédites du IXe siècle [J. Loth]. Elles sont contenues dans le ms. de Sedulius de la bibliothèque d'Orléans, qui renferme aussi l'« Ars metrica » de Bède. ¶ Chronique [Vendryes]. V. mentionne, d'après Hugo Ehrlich, le sens du latin « argutus » rapproché du grec γόϝος, de l'ombrien « kutef »; ce mot signifie « bavard ».

A. J.

Revue d'histoire et de littérature religieuses. T. III, No 1. L'étude sociologique des religions [G. Chatterton-Hill]. ¶ Note et remarques sur cet article [Marcel Hébert, A. Loisy]. ¶¶ No 2. Les influences iraniennes en Asie centrale et en Extrême-Orient [P. Pelliot]. ¶ Saint Martin, évêque et

missionnaire [Ch. Babut]. ¶¶ N° 3. Le totémisme et l'exogamie [A. Loisy]. Suite au n° 5. ¶ Saint Martin, abbé et thaumaturge [Ch. Babut]. ¶¶ N° 4. Le triomphe de saint Martin [Ch. Babut]. ¶ Le thème du bâton qui reverdit [P. Saintyves]. Suite au n° suiv. ¶ La pénitence dans Tertullien [A. Vanbeck]. ¶¶ N° 6. Fatalisme astral et religions antiques [Fr. Cumont]. Développement du fatalisme astral dans l'Orient grec et l'Empire romain. Rôle des stoïciens et des mystères. Polémique des Pères de l'Église.

P. L.

Revue de l'art ancien et moderne. T. XXXI (1912). 10 fév. (N° 179). Un moulage ancien de la Vénus d'Arles [A. Héron de Villefosse]. Exécuté à Arles avant l'envoi de la statue à Paris, et découvert par J. Formigé, il reproduit la Vénus telle qu'elle était avant d'avoir passé par l'atelier de Girardon (1685). Circonstances qui accompagnèrent la découverte de la statue. Description de ce moulage ancien (fig.) et comparaison avec le marbre actuel qui a été partout retouché. ¶¶ 10 avril (N° 181). Sur quelques portraits de Mycerinus [G. Maspero]. Après avoir constaté que les statues des rois et des particuliers égyptiens nous offrent des portraits fidèles, M. étudie et décrit une série de statues de Mycerinus en albâtre, en diorite et en schiste découvertes récemment, soit seul (statue dite « de Reisner »), soit avec une déesse (Hathor) à sa droite et un autre personnage à sa gauche, ou encore seul avec sa femme (trouvée en 1909). Habileté et science consommées des artistes. ¶¶ 10 mai (N° 182). Un trésor céramique à Délos [Ch. Dugas]. Trésor de 500 poteries peintes et masques en terre cuite appartenant aux VIIe et VIe s., trouvé par Roussel dans le sous-sol d'un temple qui passait pour être de Sérapis, mais qui d'après des inscr. sur quelques poteries était un temple de Héra. Description (fig.), étude sur l'art, la technique et la décoration de ces poteries qui constituaient la vaisselle sacrée du temple. Les vases du VIIe s. se répartissent en trois catégories, corinthienne, mélienne et rhodienne ; ceux du VIe sont surtout attiques, les deux plus remarquables sont deux lécythes à figures noires ayant sur leur panse, l'un le début du ch. XXIV de l'Iliade (Hector traîné par les chevaux d'Achille), l'autre trois Ménades entraînant dans leur course un bouc et une biche. ¶¶ T. XXXII (1912) 10 juil. (N° 184). Omphale. Statue antique de marbre [H. Lechat]. Description (fig.) de cette statue sans tête trouvée près de Carrare et faisant partie d'une collection particulière à Paris ; elle représente Omphale nue, ayant sur l'épaule la peau de lion et près d'elle placée verticalement le long de la jambe l'énorme massue noueuse sur laquelle elle devait appuyer la main ; ce doit être un original datant du Ier s. av. J.-C. Comparaison avec d'autres statues inspirées de la légende d'Omphale.

R. N.

Revue de l'histoire des Religions (Annales du Musée Guimet). T. 64. (1911) Sept.-Oct. De la formation de la doctrine chrétienne de Dieu au IIe s. II. [E. de Faye]. Dans ce deuxième art. <R. H. R. 63. R. d. R. 36, 152, 24> de F. expose la doctrine de Dieu des Gnostiques après celle des Pères apologistes, quoique ceux-là soient antérieurs à ceux-ci, et montre l'influence que le gnosticisme a exercée sur le christianisme traditionnel lui-même. ¶ Bas-relief mithriaque découvert à Patras [Ch. Avezou, Ch. Picard]. Description (cliché) de ce bas-relief important par le lieu de sa découverte, parce qu'il prouve qu'à l'époque impériale le culte oriental de Mithra qu'on avait prétendu être resté exclu du monde hellénique, avait pénétré au cœur même de la Grèce, en Achaïe. ¶¶ Nov.-Déc. L'antre de Psychro et le Δικταῖον ἄντρον [J. Toutain]. Toutain a résumé en 1903 (R. H. R. t. 48) certaines découvertes d'une importance capitale pour l'archéologie et l'histoire religieuse

de la Crète ancienne, faites par les divers savants qui ont exploré méthodiquement et complètement l'antre de Psychro situé dans le massif montagneux du Lassithi à l'est de l'Ida et au sud de l'emplacement de l'ancienne ville crétoise de Lyktos ou Lyttos; aujourd'hui il montre qu'il est impossible d'identifier cet antre, comme on l'a fait, avec la Δικταῖον ἄντρον mentionné par plusieurs textes antiques, lequel est encore à chercher non dans le massif du Lassithi, mais dans les montagnes de l'est de l'île, entre l'emplacement de Praisos et celui du temple de Palakaistro.

¶¶ T. 65 (1912). Ne contient pas d'art. concernant l'antiquité classique.

¶¶ T. 66 (1912). Juil.-août. L'origine du thyrse [Ad. Reinach]. Complément à l'art. Thyrsus du Dict. des Antiquités de Saglio. Etude spéciale de tous les points, qui dans ce qui touche à cet emblème dionysiaque, intéressent le plus l'histoire religieuse. ¶ L'anneau de Polycrate [P. Saint-Yves]. Essai sur l'origine liturgique du thème de l'anneau jeté à la mer et retrouvé dans le ventre d'un poisson. ¶ Bulletin critique des religions de l'Egypte 1908 et 1909 [J. Capart]. Cet art. se continue dans la livr. de nov.-déc. et sera poursuivi en 1913. ¶¶ Sept.-oct. Le jeûne funéraire dans l'Iliade [P. Roussel]. Ce n'est point par caprice de douleur qu'Achille au ch. XIX de l'Iliade refuse de se nourrir. Il obéit à la coutume du « jeûne funéraire » répandue chez bien des peuples, coutume qui se présente d'abord comme une stricte obligation religieuse, puis comme une pratique ascétique de tradition. Entre autres exemples, Lucien de luctu, 24. X.

Revue de Paris. 1912, 1er août. Un drame inédit de Sophocle [Th. Reinach]. Nous n'avions jusqu'ici qu'un seul spécimen du drame satyrique à Athènes, le Cyclope d'Euripide, Grenfell et Hunt ont découvert dans les tumuli d'Oxyrhynchos (Egypte) un papyrus d'époque romaine renfermant en 15 colonnes les 400 premiers vers d'un drame satyrique de Sophocle intitulé Ἰχνευταί, nom que R. traduit par « Les Trappeurs », dont le canevas est emprunté à l'Hymne Homérique à Hermès. Analyse rapide et restitution de la pièce, et traduction des fragments conservés. ¶¶ 15 sept. Sparte [E. Cavaignac]. Coup d'œil sur Sparte, ses institutions, ses mœurs, sa population, son histoire. ¶¶ 1er oct. Totem et Pharaon [Al. Moret]. Montre en Egypte les étapes de l'évolution totémique, comment les rois d'Egypte ont été les héritiers des totems et par suite, ont été astreints à des conditions de vie toutes spéciales, et comment la monarchie égyptienne s'est édifiée bloc par bloc, conquête après conquête, sur les fondations nivelées d'une Egypte plus ancienne morcelée en clans, divisée entre des races ennemies et qui passa de l'état démocratique pur, constitué sous l'égide des totems, à l'aristocratie la plus absolue sous l'égide du Pharaon. Un totem est à la fois une enseigne, un patron, un chef de clan en qui s'identifient les hommes: autour de chaque totem se groupait un clan, et les enseignes servaient de drapeaux à des groupements ethniques. ¶¶ 1er Nov. Les bronzes antiques du Louvre [A. de Ridder]. Rappelle comment s'est formée la collection des antiques du Louvre, ce que nous pouvons en attendre, ce qu'elle nous apprend sur l'industrie même du bronzier, sur la vie antique et sur l'histoire de l'art chez les anciens, dans le but de persuader aux amateurs de poussser plus avant l'étude de ce sujet et de donner à cette collection l'attention qu'elle mérite à tous égards. Z.

Revue de Philologie. T. 36 (1912). 1re livr. Dix mois d'ennuis. (Sur la quatrième Eglogue de Virgile) [P. Lejay]. Après avoir rappelé que les quatre derniers vers de l'Egl. IV de Virgile aident à trouver la clé du poème, et indiqué brièvement comment il résout les difficultés devenues classiques que ces vers présentent (entre autres: correction de « cui » en « qui » avec

Politien, v. 62; conserver « parentes »), L. explique le v. 61 (matri longa decem tulerunt fastidia menses) en montrant que l'épreuve de la mère dure dix mois (ce qui paraît étrange) parce qu'elle ne prend fin qu'avec le premier sourire du nouveau-né. Cette donnée s'accorde avec le reste de l'églogue qui est un conte dans lequel une fée se penche sur le berceau d'un nouveau-né réel, et montre son avenir paré des belles couleurs de l'âge d'or; à la fin elle guette son premier sourire. Virgile a embelli un chant de naissance par un vrai conte de fée et a fait de cette églogue le « chant du premier sourire ». — En appendice L. réfute l'interprétation de ces quatre vers donnée par Kukula. ¶ L'exclamation « malum » [Michel Bréal]. Cette exclamation est un acc. neutre répondant à la question quo : (cf. abi in malam rem, εἰς ὄλεθρον). Malum est synonyme de « mollitus » et désigne un mal funeste aux biens de la terre, l'amollissement ou la pourriture. ¶ Le décret sur la constitution de l'oligarchie à Thasos, 412-411 av. J.-C. [Ch. Picard]. Notes critiques, d'après une nouvelle collation, sur la pierre, de cette inscr. (I. G. XII, 8, n° 262) et comm. de la restitution de la ligne 17. Le temple d'Apollon Pythien était voisin de l'Acropole. ¶ Virgile, Enéide, IX, 160-163 [L. Havet]. Solution des difficultés que soulève ce texte ; au v. 160 supprimer « cingere flammis » ; intervertir le v. 163 avec 161 et 162. Lire au v. 161: Rutulo au l. de Rutuli. ¶ Virgile Enéide IX, 229 et XI, 503 [id.]. Lire IX, 229 « Stant longis nixi (hiatus) hastis et scuta tenentes » (en remettant en honneur une leçon longtemps dédaignée et en conservant l'hiatus) ; XI, 503 « Et » est apocryphe et doit être supprimé, ce n'est qu'une cheville pour écarter l'hiatus à la grecque. ¶ Inscriptions d'Iconium. [W. M. Calder]. Inscr. trouvées dans les fouilles destinées à dégager le mur du palais seldjoucide. Textes de 44 inscr. funéraires plus ou moins mutilées (dont une métrique du poète d'Iconium Thalamus, sa femme et son esclave), trois dédicaces et un acte administratif où sont mentionnés deux consules suffecti peut-être de la fin du Ier ou du commencement du IIe s. A. Κορνήλιος et M. Κοίλιος, impossibles à identifier. ¶ La journée du 15 janvier 69 à Rome [Ph. Fabia]. Etude et confrontation minutieuse des témoignages de Tacite, Plutarque, Suétone et Dion Cassius en vue de préparer des matériaux sûrs pour la reconstitution de cette journée qui vit la chute de Galba. Travail d'analyse comparée entrepris avec la conviction que les récits de Tacite, Plutarque et Suétone sont trois dérivations indépendantes d'une même source, ce qui explique leurs ressemblances très grandes comme leurs différences notables. Quant à Dion Cassius il paraît avoir puisé à la même source que les trois autres, mais a eu pour sources secondaires Plutarque et Suétone. Son témoignage d'ailleurs est peu important. Art. de 52 p. ¶ A propos du miroir Schlumberger [Th. Reinach]. Rectifiant la lecture d'Haussoullier < Ann. de l'Ecole des Hautes-Etudes, 1911, p. 5, R. d. R. 36, 131, 30 > R. lit. αἱ λέαινε Λαΐδα μηνύουσι Κορινθίαν etc. et traduit : Les lionnes désignent Laïs la Corinthienne. La prétendue Corinthia n'est autre que Laïs elle-même. ¶ [Haussoullier] accepte cette lecture. ¶ Σχολαστικὸς φόρου Θηβαΐδος [P. Collinet]. Cette expression qui se trouve dans Pap. Lond. 922 (an. 507), est nouvelle dans les papyrus ; elle désigne deux « avocats au tribunal (du duc) de la Thébaïde » et n'est que la trad. littérale du latin « Scholasticos fori Thebaïdis », titre équivalent à « advocatus fori » : φόρος est donc pris au sens de « tribunal ». ¶ Dix mois d'ennui. Post-scriptum [P. Lejay]. Addition à l'art. qui précède < cf. supra >. ¶¶ 2e liv. Notes explicatives sur Tibulle et Sulpicia [A. Cartault]. Jacoby < cf. Rh. M. LXIV, 4 et LXV, 1. R. d. R. 34, 112, 12 et 35, 62, 44 > a prétendu que Tibulle n'avait pas le tempérament élégiaque et que lorsqu'il parle de

l'amour, il le fait sans émotion directe, d'après des données traditionnelles ; C. après Hartman, soutient le contraire, Tibulle pour lui est un poète sincère ; il montre ensuite que l'inconnue de El. iv, 13 n'est autre que la Glycera d'Horace. Remarques sur iv, 7 à 12. ¶ Curae strabonianae [A. Jacob]. Collation complète des mss. de Strabon A (Parisin. 1397) ; C (Parisin. 1393) ; S. (Paris. 1408) pour le liv. iv, mal collationnés jusqu'ici, précédée d'un comm. explicatif où sont proposées plusieurs corrections au texte reçu. ¶ Le Dialogue des Orateurs de l'Institution Oratoire [G. Wormser]. Quintilien ne connaît pas le Dialogue, qui a dû être commencé en 95, achevé et publié à la fin de 96. Tacite au contraire a eu sous les yeux l'Inst. Or. qui parut en 94, et dont il se servit pour traiter en historien un thème presque analogue à celui que Q. avait examiné au point de vue technique en jugeant l'éloquence corrompue, tandis que T. la jugeait perdue, T. trouvait son maitre trop concluant, il voudrait un ton plus mâle, c'est ce qui lui met la plume à la main. ¶ Stobée, Florilège, III, 29, 86 et III, 36, 14ª [D. Serruys]. Indépendance du ms. π par rapport à l'archétype de la tradition manuscrite, et excellence de la tradition à laquelle remonte π reconnue ; mais interpolation des Florilèges byzantins et de Stobée en particulier au moyen des Moralia de Plutarque. Conséquences de cette constatation. ¶ Forsit [L. Havet]. Forsit pour forsitan (Hor. Sat. I, 6, 49) attesté par tous les bons mss. n'est pas un exemple isolé ; autres exemples. ¶ La forme de Funus dans Lucain [id.]. Dans Lucain I, 429 au l. de foedere, lire foenere. Foenus est un archaïsme pour funus. ¶ Isidore, Etymol. 2, 21, 43 [id.]. La lettre X, par laquelle Isidore représente le nom d'une figure de rhétorique consistant à insister, signifie « efen » = ἐφ' ἕν. ¶ Per omnia elementa. Un détail de l'initiation Isiaque [P. Collomp]. Ces mots qu'on lit dans Apulée, Mét. XI, 23 et qui sont relatifs à l'initiation aux mystères Isiaques, désignent les sphères des planètes à travers lesquelles se fait le retour de l'âme après l'abandon des éléments mauvais pris à la naissance. ¶ L'ascension à travers les cieux dans Eusèbe de Césarée, Hist. Eccl. X, iv, 15 [P. Lejay]. Complément à l'art. précédent. Texte datant de 317, où il est question d'un passage de l'âme à travers tout le firmament. ¶ La langue des « Defixionum tabellae » de Johns Hopkins University [J. Vendryes]. Remarques sur l'écriture, le vocabulaire, et surtout la morphologie de ces cinq tabellae en plomb : (cite entre autres quas employé comme nom. pl. fém. du pronom relatif). ¶ Le lieu de la scène dans le Satiricon [R. Waltz]. La Campanie et Crotone, mais à aucun moment Marseille. ¶ Ad O. G. I. S. I, 228, 8 [B. Haussoullier]. A proposé déjà en 1902 la conjecture admise par de Sanctis καὶ τὰν πάτριον (Atti d. Acad. di Turino 47, 28). ¶¶ 3ᵉ et 4ᵉ liv. Les origines de la préposition latine absque [P. Lejay]. La création de la préposition absque est l'œuvre d'écrivains qui au iiᵉ s. ap. J.-C. cherchent avec Fronton dans l'imitation des vieux auteurs un renouvellement pour une latinité qui s'épuise. Dans Plaute et Térence « absque te essed » est une forme coordonnée de la proposition conditionnelle et ordinairement une parenthèse ; le sens conditionnel résulte uniquement de la forme verbale « esset » ou « foret » et non de « absque » ou de ses éléments : mais le sens général de l'expression a pu faire croire plus tard à l'existence d'une préposition « absque », que Fronton a mise à la mode. ¶ Note sur « qvod » conditionnel [id.]. Défend les conclusions de Jordan sur le « quod » conditionnel, contre Bennett qui lui donne le sens de « quoique ». ¶ Ξοῦθος [L. Méridier]. Ce mot qui appartient aux vocabulaires lyrique et tragique et qui à première vue paraît désigner la couleur dans un grand nombre d'emplois (exemples) et signifier brun rougeâtre, doit avoir le sens de sonore, rapide. ¶ Horace,

Od. I, 27, 19 [L. Havet]. Corriger ce vers faux « quanta laboras Charybdi » en « quanta laboras scis Charybdi? » ¶ Lucain VI, 337-338 [id.] Commentaire et interprétation. ¶ Inscr. de Tomes [M. Brillant]. Texte et comm. de cette inscr. déjà publiée par Mommsen et Cagnat, venue des bords do Pont Euxin et retrouvée par Haussoullier dans une maison de Paris. C'est une dédicace à Sérapis datant du règne d'Antonin le Pieux et nous donnant des détails sur un collège de négociants alexandrins habitant Tomes. ¶ Sénèque. Epistt. ad Lucilium [H. Lebègue]. Montre que le Paris. 8539 (b) peut suggérer quelques corrections nouvelles au texte reçu des Lettres à Lucilius. ¶ Observations sur Cicéron [L. Delaruelle]. Conjectures pour Cic. Acad. I, 17 ; II, 11 ; 69 ; 81. Nat. deorum II, c. 49, 124 ; III, 50 (fin) ; 62. ¶ Virgile. Aen. VIII, 101 [id]. Remplacer « urbique » par « ripaeque ». ¶¶ Revue des Revues [A. Krebs] et Revue de C. r. d'ouvrages relatifs à l'ant. class. [J. Marouzeau]. E. B.

Revue des Deux Mondes. 1912. 15 août. Les questions féminines dans l'ancienne Rome [R. Pichon]. Examinant dans un esprit de recherche impartiale, mais non indifférente, comment se posait pour les Romains la question des droits de la femme et comment leur apparaissait la situation de la femme dans la société, P. montre que chez ce peuple qui ne se piquait nullement d'être féministe, les femmes ont eu autant de liberté, d'activité et d'influence que dans les sociétés qui se targuent le plus de féminisme.

Revue des Etudes anciennes. T. XIV (1912). N° 1. Documents et questions littéraires. Thucydide : Genèse de son œuvre [L. Bodin]. Article de 38 p. où sont exposées et discutées, à propos de l'ouvrage de Grundy « Thucydides and the history of his age », les théories de Ullrich, Cwiklinski, Ed. Meyer et Wilamowitz-Möllendorff sur la composition et la publication de l'œuvre de Thucydide. B. se propose non de trancher le débat, mais de préciser les points sur lesquels il porte et de déterminer ce qui paraît acquis. Il divise la 1re partie de l'ouvrage (I-V, 24) en trois sections : 1° I ; 2° II, 1-IV, 107 ; 3° IV, 108-V, 24, et insiste surtout sur la question du liv. I ; ce livre est une introduction qui devait rester sur le métier jusqu'au jour où l'œuvre serait achevée ; ce n'est donc ni une première rédaction, ni une refonte définitive. Pour le reste il est disposé à admettre que tel épisode, comme la bataille de Naupacte, a pu être composé dans l'état où nous le possédons, tandis que tel autre (l'affaire de Pylos), n'ayant reçu sa pleine signification que du développement de la guerre, a pu être remanié. Pour la seconde partie (V, 25-VII, 87), laissant de côté provisoirement le liv. VIII, il examine la question soulevée par Cwiklinski et Grundy, à savoir si les livres VI-VII n'offrent pas des traces d'une première rédaction et n'ont pas été écrits avant V, 25. Résumé des arguments de Cwiklinski et des considérations dont les a compliqués Grundy ; discussion de B. qui pense que tous deux ont démesurément grossi l'importance de quelques passages et ont eu le tort de négliger les discours. Il aborde ensuite la question du liv. VIII. Examen des idées de Wilamowitz. ¶ Note sur un décret attique [P. Roussel]. R. propose deux corrections à la restitution et à la lecture de von Premerstein. ¶ La question de la table latine d'Héraclée [M. Besnier]. Exposé des idées contenues dans la thèse de H. Legras et dans un mémoire de J.-M. Nap ; le premier fait remonter l'inscription à l'an 83 av. J.-C., le second la croit encore plus récente ; B. reprend l'examen des textes qui peuvent servir à la dater et écarte toutes les hypothèses faites au sujet de cette inscription. ¶ Notes gallo-romaines LIII [C. Jullian] < cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 156, 31 ; 157, 44 ; 158, 35 ; 159, 25 >. La source du Var et les cols transversanx des Alpes. J. rappelle que selon Pline (III, 35),

le Var prend sa source au mont « Caenia » ; il suppose qu'un chemin a jadis remonté ce fleuve jusqu'à sa source, et il cite à l'appui de son opinion l'inscription des Escoyères (photogr.) dans le Queyran ; elle concerne un personnage qui a été, vers le temps de Flaviens, préfet de tribus alpestres, les « Quariates », les « Capillati », les « Savincates », les « Briciani ». ¶ La Gaule dans la table de Peutinger (pl. I-VIII) [C. J.]. J. présente la reproduction. ¶ Les découvertes de Sos [J. Momméja]. Description du plateau occupé par la ville de Sos (Lot-et-Garonne), identification avec l'oppidum des Sotiates : inscription. ¶ Les édicules carrés de Saint-Symphorien à Avenches (Suisse) et de Saint-Seurin à Bordeaux [Léon de Vesly]. A propos de la fiole de verre en fuseau découverte dans un sarcophage romain < cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 158, 42 > logé dans un édicule carré dans la nécropole de Saint-Seurin, V. rappelle que des fouilles à Avenches ont révélé des tombeaux de pierre groupés autour d'un édicule carré dans lequel W. Cart a reconnu un « sacellum » gallo-romain. ¶ Notes épigraphiques sur Saint-Bertrand-de-Comminges [Lizop]. Trois inscriptions, dont une publiée par Scaliger était considérée comme perdue. ¶ Les inscriptions de Lambèse [H. de Gérin-Ricard]. Correction à une inscription déjà publiée ; fragment d'un ex-voto à Mercure. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. J. signale un bas-relief qui représente un scène de halage ; les restes d'un petit temple de l'époque gallo-romaine découverts à Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure), la trouvaille de monnaies de bronze depuis Claude jusqu'à Constance ; dans le livre de H. Ferand « Le Mont-Blanc » la reproduction de l'inscription de la Forclaz où on lit « Viennenses et Ceutron ». A propos du dieu Ageion < cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 156, 32 >. J. lirait l'inscription DEO | ACEIO-NI | BASSARI ; il revient sur le « monument des nautes » parisiens < cf. Rev. d. Rev. XXXII, 221, 49 > et persiste à croire qu'il représente l'acte de l'offre à Tibère et à Jupiter perpétué par l'inscription. Reproduction de l'inscription latine d'un cippe funéraire découvert à Castel-Arrouy (Gers). ¶¶ N° 2. Notes archéologiques. Art grec, V[1] [Lechat] <cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 157, 1 ; 159, 6 >. Sculpture. Autel d'Aphrodite et d'Adonis. Il s'agit d'un relief, découvert dans les jardins Ludovisi, qui est maintenant à Boston. L. le rapproche d'un autre trouvé au même endroit. Description des deux ; six planches. ¶ Etude sur quelques types curieux du Cavalier Thrace [Seure]. Cette étude porte sur des ex-voto au dieu chasseur ou dieu cavalier des populations thraco-mésiennes. Description, interprétation, confusion qui se sont produites. ¶ Notes Gallo-romaines, LIV [Jullian]. Analogies de diverses sortes Les fruits de la terre promise : J. rapproche Pline XII, 5 de Nombres XIII, 24-28 et montre l'Helvète Hélicon faisant comme les envoyés de Moïse. 2. Les guides sacrés de l'Exode. Comparaison de Exode III, 21-22 avec Justin XXIV, 4, 3 ; les Gaulois ont des conducteurs divins sous la forme d'oiseaux. 3. J. demande si les clochettes ou grelots, qui existent dans les collections d'objets de l'âge du bronze, se rapportant à des armes comme celles que décrit Dion Cassius 77, 123. 4. La route des Alpes. J. fait remarquer qu'une route récemment aménagée est à peu de chose près une route construite ou entretenue sous la domination romaine (plan). 5. Survivance du poulpe. Deux médailles du trésor de Jersey, dont l'une représente un poulpe et l'autre deux quadrupèdes superposés. 6. Etangs artificiels. D'après ce qui se passe en Roumanie, il n'y a plus lieu de traiter de fables ce qui a été raconté des étangs à poissons de la Gaule méridionale. ¶ La voie romaine de Bordeaux à Astorga dans sa traversée des Pyrénées [L. Colas]. C. essaie de démontrer que Saint-Jean-le-Vieux est l'« Imus Pyrenaeus » de l'Itinéraire d'Antonin et que la route qu'il étudie est bien l'ancienne voie romaine

(plan) ; description de cette voie, Château-Pignon est le « Summus Pyrenaeus » de l'Itinéraire. ¶ Frise de sculpture gauloise [M. Clerc]. Monument du Musée de Nimes (fig.). ¶ Chronique Gallo-romaine [Jullian]. « Mater canum », fig. représentant une déesse au chien ; J. se demande si le concept de la mère des chiens est antique. Epitaphe lyonnaise découverte à Saint-Just. Reproduction d'une inscription latine de Tarentaise publiée par Th. Reinach. La route d'Alésia ; lettre d'Espérandieu qui pense que la civilisation gauloise évoluait sous l'influence grecque au moment de la conquête romaine. ¶¶ N° 3. Hésiode charron et géomètre [P. Waltz]. A propos du v. 426 des « Travaux » W. essaie de montrer quel procédé employait Hésiode pour fabriquer une roue circulaire ; ce procédé est analogue à celui que décrit Aristophane (Oiseaux 998-1007) ; discussion des opinions de Paloy, Blaydes, van Leeuwen, Kock et Erdmann. ¶ Etude sur quelques types curieux du Cavalier Thrace [Seure] (suite). La nationalité du dieu cavalier. Examen et description de plusieurs reliefs (7 fig.). S. conclut que les Thraces n'ont pas su créer un type sculptural de leur dieu cavalier, que ce culte a cependant dû être national ; mais qu'il résulte des textes que ce dieu national n'est pas le seul. ¶ Questions gréco-orientales. L'hypothèse préhellénique et le grec βασιλ-εύς, hébr. ba'al [Cuny]. On a proposé de rattacher ce mot à une forme préhellénique qui serait l'équivalent européen d'un préhellénique syrien, d'où proviendraient par emprunt le chaldéen, l'hébréo-phénicien, l'assyrien etc. ; discussion. ¶ Une théorie récente sur la formation du mythe d'Epaphos [Sourdille]. Examen et critique de l'ouvrage de Ivan Linforth « Epaphos and the Egyptian Apis ». ¶ Aineia ou Ainos ? [A. Jardé]. Selon J. Théophraste (II. P. 8, 4, 4 et C. P. 4, 11, 4) et Pline (18, 12, 6) ont confondu Aineia v. de Macédoine avec Ainos (Ænus) v. de Thrace. Dans la région de l'une d'elles on cultivait une espèce de blé précoce. ¶ 'Αγγαρεύω — 'Εγγαρέω [Ernault, Hatzfeld]. Le mot ἐνγαροῦντες qui se lit sur une inscr. d'Olympie, de l'époque impériale, doit être rattaché à ἐγγαρία que l'on rencontre sur un papyrus de 340 ap. J.-C. Ce dernier ayant la signification de « transport », les ἐνγαροῦντες devaient constituer à Elis une « société de transport ». ¶ La pomme des lances antiques [Déchelette]. D. répond à la question posée par J. au sujet de la lance décrite dans Dion Cassius 77, 12, 3. Il ne pense pas que l'on puisse en rapprocher les tubes garnis d'anneaux mobiles bruissants qui remontent à l'âge du bronze ; mais on possède des spécimens de ces talons sphériques. ¶ Notes Gallo-romaines, LV [Jullian]. Ulysse en Germanie. J. à propos d'un article de Sieburg « Odysseus am Niederrhein » suppose que le nom de Laerte, lu selon Tacite (Germ. 3) sur une inscript. de Germanie, pourrait bien provenir d'une antique restitution d'un fragment d'inscription en caractères grecs où se lisait le radical ΣΜΕΡΤ. ¶ Officiers gaulois dans les légions romaines au Ier siècle de notre ère [Ph. Fabia]. F. s'appuie sur trois passages de Tacite (Hist. I, 61 ; IV, 61 et 74) pour démontrer que bien des Gaulois, avant le règne de Trajan, avaient été soit commandants d'armées ou de légions, soit gouverneurs de provinces et par conséquent tribuns légionnaires. ¶ L'avènement de Postume à l'empire [A. Blanchet]. Résumé des faits qui ont amené la proclamation de Postume. Description d'une pièce de bronze (fig.) où l'on voit P. sur une estrade, couronné par deux victoires ; au-dessous on lit : ADLOCVTIO. Ce monument parait à B. faire allusion à la harangue de Postume à ses troupes pour leur communiquer l'ordre qu'il avait reçu de déposer à Cologne le butin reconquis sur les Francs. ¶ Questions Hannibaliques XII < cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 158, 45 >. Journal de la marche d'Hannibal [Montanari]. Tableau de cette marche. 1. Les distances Polybiennes : le désac-

cord entre les distances partielles et leurs sommes doit provenir de ce que les distances partielles des Colonnes au Rhône ont été corrigées postérieurement. 2. Du Rhône à Gap. 3. Le premier combat. Explication de la conduite d'Hannibal. ¶ La pièce énigmatique de Jersey (cf. plus haut). Lettres de Pottier et de Valois. ¶ Mater canum. Lettre de Pottier qui pense que le concept est grec archaïque du VIe s. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. Le camp de Saint-Gence : il est situé à droite de la route de Limoges à Poitiers ; c'était un « oppidum » préromain dans le genre de celui de Taverny < Rev. d. Rev. XXXVI, 159, 28 >. Mots préromans en Lombardie : quelques mots extraits d'une liste parue dans le Bulletin de dialectologie romane t. III, qui pourraient être italo-celtiques. ¶¶ N° 4. Documents et questions littéraires. III. Hésiode : la composition des « Travaux et des Jours » [P. Mazon]. I. Le prélude ; comment les prêtres du Val des Muses sont cause que l'on a suspecté son authenticité. II. Les vérités adressées à Persès. Deux thèmes : l'idée de travail et l'idée de justice. III. Le mythe vient comme preuve de la vérité énoncée dans les vers précédents ; il illustre l'idée de travail. M. combat en note l'explication de Lebègue au sujet d'ἐλπίς. IV. Le mythe des âges illustre l'idée de Justice. V. La fable de l'épervier et du rossignol : ici le poète parle en interprète des dieux et, tout en parlant à son frère, s'adresse aux rois. VI. M. montre la liaison de cette seconde partie avec ce qui précède. VII. Après les conseils de morale pratique viennent ceux qui sont relatifs à l'agriculture et à la navigation ; ils servent à montrer comment on doit travailler. VIII. Le rôle du mot ὡραῖος dans le poème. Le καιρός de la nature et celui de la religion. IX. Résumé dans lequel M. montre la liaison des différentes parties du poème. ¶ La légende du châtiment de l'Hellespont par Xerxès [Perdrizet]. P. combat l'opinion de S. Reinach que Xerxès, en faisant jeter dans les flots ce qu'Hérodote (VII, 34-35) appelle πεδέων ζεῦγος, voulait contracter mariage avec la mer. Le récit d'Hérodote est une légende grecque. La flagellation de la mer eut peut-être lieu, mais le sens de ce rite ne fut pas compris ; pour la mise aux fers et la marque P. reprend une idée déjà émise que cela est peut-être le résultat d'un contre sens sur certains passages imagés des Perses d'Eschyle (v. 745-748). Explication du rite symbolique des masses de fer (μύδροι) jetées à la mer (Hérod. I, 165 ; Aristot. Ἀθ. πολ. 23) ; sens exact du mot μύδρος. ¶ Décret du peuple de Délos en l'honneur de Sosibios d'Alexandrie [Holleaux]. Reproduction et étude du décret d'où il ressort que dès le règne d'Evergète Sosibios étant puissant et possédant la confiance du roi, on ne saurait décider si c'est à Philopator ou à son père qu'il rendit le service de le débarrasser de Lysimachos. ¶ Note sur deux inscriptions de Thasos [P. Roussel]. L'une est d'origine incertaine, l'autre provient d'un « temenos » d'Artémis Pôlos. R. combat l'opinion de Picard qui les rapportait toutes deux à la même déesse à cause de l'épithète ἐπιφανής et comme il serait insolite que deux épithètes fussent accolées sans copule, il propose dans la première au lieu de [εὐμ]ενεῖ de lire [Θεαγ]ένει ; pour ce héros de Thasos il renvoie à Pausanias VI, 11, 2. Pour la seconde inscription, il admet avec Hiller v. Gaertringen que θεὰν ἐπιφανῆ s'adresse à l'épouse défunte et divinisée et il montre que cette interprétation ne se heurte à aucune impossibilité. ¶ Etude sur quelques types curieux du Cavalier Thrace (suite) [Seure]. Reproduction d'un relief où on lit ἥρωι προπυλαίῳ — K. Στέφανος δῶρον (ἔθη)κε. Du rapprochement de deux autres textes S. conclut que le « héros προπύλαιος » est une variante du Cavalier Thrace. ¶ Notes gallo-romaines, LVI [Jullian]. Les derniers Boïens. J. cherche pourquoi le mouvement prophétique mentionné par Tacite (Hist. II, 61) s'est produit chez

les Boïens et non ailleurs. Histoire succincte de ce peuple à qui les Eduens finissent par donner des terres dans le Bourbonnais ; J. fait ressortir ce qu'il y a d'extraordinaire dans leur destinée. ¶ Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges. Archéologie [Lizop]. Description de vestiges divers ; deux fragments de sculptures (2 fig.). ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. Les « oppida » du Limousin. Mention d'après P. Ducourtieux (les Voies romaines en Limousin) de six « oppida ». L'origine de Tulle. J. pense avec Plantadis qu'il a dû y avoir là, comme à Autun, un transfert de culte. Lescar, J. pense que Lescar peut être identifié avec « Benearnum », ce dernier nom est tiré de la peuplade et fixé sur la localité comme « Santones » pour Saintes. La Tutelle de Lourdes. Inscription. A. J.

Revue des Études grecques. T. XXV. N° 111. Janv.-fév. Observations sur le rôle d'Admète dans l'Alceste d'Euripide [Maur. Croiset]. Il semble, d'après qqs passages de la pièce qu'Admète ait demandé à Alceste de mourir pour lui. En réalité rien n'empêche communément les critiques d'admettre qu'Alceste, dans la pensée d'Euripide, se soit dévouée sans le consentement d'Admète. Si Admète l'avait sollicitée, Alceste en aurait fait mention dans la scène où elle demande à son mari de ne pas prendre une seconde femme. Si l'on objecte qu'Euripide s'il a conçu ainsi le rôle d'Admète ne l'a pas dit en termes formels, c'est qu'il n'a pas pensé à la possibilité d'une méprise et que la légende du dévouement d'Alceste était fort connue avant qu'il n'eût eu l'idée de la mettre à la scène. ¶ Rapport sur une mission à Delphes (1911). Extraits [Em. Bourguet]. < Voir l'étude plus détaillée publiée dans Bull. Corr. Hell et *les Fouilles de Delphes*, Tome III fasc. 3 >. ¶ Deux variantes thraces du type d'Artémis chasseresse (pl.) [Georges Seure]. 1. Statuette de bronze : Artémis chasseresse, à pied. Type local influencé : a) par l'équipement du dieu chasseur indigène ; — b) par le costume traditionnel des Amazones. Dimensions : h. sans piédestal, 0 m 415 ; piédestal, 0 m 06. Provenance : Bulgarie, aux environs du village de Saint-Cyrille (Sveti Kirilovo) district de Stara-Zagora. Rien n'oblige à identifier la déesse avec Athéna. C'est un Artémis offrant un type plastique composite. La main droite devait tenir un épieu ; pour la main gauche on pourrait p. e. songer à un faisceau de javelots. La statuette est vraisemblablement une œuvre destinée à être vendue en Thrace. Il n'est pas nécessaire pour la date approximative de descendre jusqu'au IIIe s. de l'ère chrétienne. 2. Bas-relief de marbre : Artémis cavalière, chassant. Exemplaire d'une série copiée sur celle du Chasseur Thrace. Provenance : Panaghia, dans le Rhodope, aux environs de Philippopoli < v. Rev. Archéol. 1912 >. On voit par de très frappantes analogies que l'idée directrice a été d'assimiler dans le détail de leurs occupations et de leurs distractions des divinités auxquelles la religion thrace, comme la religion grecque, reconnaissait une très proche parenté. ¶ Εὐνομία [Στ. Α. Ξανθουδίδης]. X. combat l'opinion de Majuri < v. R. d. R. 35, 211, 2 > qui voit dans Εὐνομία une ἀρχή des villes crétoises, différente de celle des Κόσμοι ; selon lui Εὐν. est le σύλλογος τῶν κόσμων καὶ (ὅτι) κατὰ τὸ δεύτερον π. X. αἰῶνα εἶχεν ἐπικρατήσει νὰ καλῆται, οὕτω τὸ συνέδριον τῶν πρώτων ἀρχόντων τῶν Κρητικῶν πόλεων. ¶ Bulletin épigraphique (suite) [Ad. J. Reinach]. Mysie. Bithynie, Cappadoce, Galatie, Phrygie, Lydie, Eolide, Ionie, Carie, Pamphylie, Isaurie, Syrie du Nord, Phénicie, Palestine, Transjordanie, Haurân, Arabie, Egypte, Sicile, Italie, Gaule, Angleterre. ¶ Bibliographie annuelle des Etudes Grecques (1908-1911) [C. E. Ruelle]. ¶¶ N° 112, mars-juin. L'histoire grecque de Théopompe [E. Cavaignac]. L'auteur a pris pour base le texte publié à Oxford par Grenfell et Hunt sous le titre Hellenica Oxy-

rhynchia et a traduit tout ce qui offrait un sens suivi. Il place en 396 (et non en 395 comme l'a fait Ed. Meyer) la 8ᵉ année (guerre navale ; défection de Rhodes ; incident d'Aulis, 1ʳᵉ campagne d'Agésilas). Essai de répartition en livres. L. I : 411, 410 ; L. II : 409, 408 ; L. III : 407, 406 ; L. IV : 405, 404 ; L. V . 403, 402 ; L. VI : 401 ; L. VII : 400, 399 ; L. VIII : 398, 397 ; L. IX : 396 ; L. X : 395 ; L. XI : 374 ; L. XII : l'épilogue. L'historien Cratippe avait traité vers 390-380 la même période que celle de Théopompe 411-394, lequel une trentaine d'années plus tard reprit le même sujet en l'augmentant d'emprunts faits à Xénophon et fit oublier l'œuvre de son prédécesseur. ¶ Les sculptures d'Egine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du Musée Napoléon en 1811-1813 [Et. Michon] < art. dont la fin est au nº 115 nov.-déc. >. Fauvel avait immédiatement après les découvertes faites à Egine, saisi le Ministre des Affaires étrangères, qui en référa au Ministère de l'intérieur, lequel consulta Denon et Visconti. Ce dernier reconnaissant l'importance des frontons d'Égine fit une offre de 160.000 francs au mandataire des propriétaires Gropius. Malheureusement une décision ferme ne put être prise avant le 30 janvier 1813, date à laquelle les marbres d'Égine furent achetés par Wagner pour le prince de Bavière. Toutefois Gropius avait irrégulièrement prolongé le délai fixé d'abord au 1ᵉʳ nov. 1812 et il avait reconnu par écrit qu'avant l'expiration régulière, aucune offre autre que l'offre française n'avait été faite. Une offre de 90.000 francs fut faite pour les bas-reliefs de Phigalie. Fauvel qui s'était montré d'abord très enthousiaste, fit ensuite des réserves sur leur valeur. Ils furent vendus au général Campbell pour un prix beaucoup plus élevé. Le Louvre conserve deux et sans doute quatre fragments originaux, simples fragments d'architecture du temple d'Apollon à Phigalie. La découverte de la Vénus de Milo mit encore une fois en compétition la France avec la Bavière dont les prétentions furent reconnues insoutenables par le roi Louis Iᵉʳ lui-même. ¶¶ Nᵒˢ 113-114 (juil.-octobre). Fouilles préhistoriques en Phocide (pl.) [G. Sotiriadis]. Qu'à l'an 3000 environ — pour prendre un chiffre rond — appartiennent les commencements du συνοικισμός de Haghia Marina, c.-à-d. qu'ils remontent à peu près aux origines de la période énéolithique de la Grèce du Nord, c'est ce qu'il est permis de conclure de l'épaisseur des trois couches répondant à trois époques différentes. Ce συνοικισμός est le premier qui nous ait montré l'ensemble d'une couche de terrain contenant des produits de la céramique en usage pendant la période comprise entre l'époque énéolithique et l'époque mycénienne. ¶ La tactique grecque à l'origine de l'histoire militaire [Cˡ Arthur Boucher]. Traduction et commentaire technique du chapitre XI de la République des Lacédémoniens, suivi d'observations sur la tactique athénienne. ¶ Le mariage de Cydippé. Etude sur le rite prénuptial de Naxos [K. Kuiper]. Observations sur la nature des προγάμια dont l'origine est apotropique et sur la signification du rite mentionné dans le fragment de Callimaque (vol. 7 des Papyrus d'Oxyrhynchos < v. R. d. R. XXXV, 156, 10 suiv. >. « Le culte d'une Ariadne chthonienne dans l'île de Naxos n'est pas douteux. Etait-ce à cette déesse que les protelia étaient offerts ? On ne peut le démontrer avec une rigueur mathématique. Mais en voyant à quel point les rites prénuptiaux en l'honneur des divinités chthoniennes, héritières des vieux démons, avaient partout changé de nature dans le cours des siècles, on ne s'étonnera pas de ne les retrouver que très difficilement à Naxos et on voudra p. e. prendre en considération que le rite des progamia accompli par Cydippé avait rapport au culte de Dionysos Μειλίχιος et d'Ariadne, aussi bien que les sacrifices du Βασκάνου τάφος. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. I.

Architecture. Fouilles. II. Sculpture. III. Fresques. Vases peints. IV. Bronzes. Terres cuites. V. Orfèvrerie. Objets divers. ¶ Ali pacha de Tébelin économiste et financier [A. Andréadès]. Aucun pacha turc ne dépassa Ali en cruauté et en avidité ; pourtant, et toutes proportions gardées, dans nul pachalik la situation économique n'était meilleure que dans ceux qu'il gouvernait. ¶¶ N° 115 (Nov.-Déc). Actes de l'association. Séance du 6 jlt 1911 [Fougères] communique une étude sur les origines du Parthénon et l'influence de l'ionisme sur l'architecture dorique à Athènes. Il démontre que le Parthénon offre non pas un type du style dorique pur, mais un type du style dorique mélangé d'ionisme ; qu'il est devenu le prototype d'un style particulier à Athènes, et que les Athéniens n'ont jamais fait d'architecture purement dorique. ¶ [Monceaux] fait connaître un petit camée trouvé à Athènes dont l'inscr. avec les restitutions est ainsi conçue : Λέγουσιν — ἃ θέλουσιν, — Λεγέτωσαν, — οὐ μέλει μοι, — σὺ φίλει με, — συμφέρει σοι. ¶¶ Séance du 9 nov. [Ruelle] apporte un complément à la liste des 42 alphabets secrets communiquée à l'Acad. des inscr. Il a retrouvé cinq alphabets nouveaux dans le ms. grec de la Bibl. Nat, n° 2228. ¶ [Meillet] a constaté dans les textes découverts par Pelliot dans l'Asie centrale, l'existence dans la langue dite le tokharien d'un verbe 'suwan' qui correspond au grec ὕει et prouve que ce verbe grec est bien d'origine indo-européenne. ¶¶ Séance du 7 déc. 1911 [Pottier] communique une étude sur les vases de Suse découverts dans les fouilles de M. de Morgan, actuellement au Louvre. Ils posent la question du style géométrique. Il est clair que l'Orient a connu le style géométrique et que ce style n'est pas issu de combinaisons abstraites, mais d'éléments empruntés à la nature. Il semble que ces représentations aient conservé dans les vases de Suse une certaine valeur symbolique, magique. P. estime qu'il faut écarter le monogénisme et dater ces vases de 3.500 environ avant notre ère. ¶ [Homolle] étudie l'intitulé de deux comptes d'hiéropes de Délos. Le mot ἐνιαυτοῦ qui y figure désigne non un nom propre mais une année incarcalaire. ¶ [Th. Reinach] explique le πάντρητον de l'αὐλός (Plutarque, comparaison d'Aristophane et de Ménandre) par une manœuvre de la syringe, c.-à-d. par un appareil qui permettait de donner plus de gravité au son quand on l'employait. ¶¶ Séance du 4 jr. 1912. [Monceaux] communique deux objets dont l'un est un disque de verre trouvé à Cyzique et qui porte le monogramme cruciforme que M. lit : Θεοτίμου. Le second est un plomb de bulle du VIe s., qui porte sur les deux faces l'inscr. : Σεράνου, κουβικουλαρίου βασιλικοῦ καὶ χαρτουλαρίου, στρατηλάτου Νουμιδίας. ¶¶ Séance du 1er fév. [Alline] lit une étude sur le paradis orphique et la formule : ἔριφος ἐς γάλ' ἔπετον. Γάλα désignerait la voie lactée appelée déjà par Parménide γάλα οὐράνιον. ¶ [A. J. Reinach] étudie l'origine du thyrse. Le mot n'est pas attique, mais doit provenir du domaine thraco-phrygien. Selon R. on n'a connu en Attique jusqu'au milieu du VIe siècle que le narthex, qui, lorsque le Dionysos thrace a amené avec lui les Thyiades armées du thyrse, branche de pin couronnée de feuillage, a été confondu avec lui. ¶ Séance du 7 mars [Puech] propose dans le chap. 1er du Discours aux Grecs de Tatien de lire : κἂν εἰ πάνυ σεμνός τις ἦν ἐν αὐτῇ < ἀπεταξάμεθα τῇ τούτου τοῦ σεμνοῦ σοφίᾳ >. [D'Alès] propose en expliquant ἀπεταξάμεθα comme un pluriel véritable désignant les chrétiens, de rapporter σεμνός τις au sujet d'ἀπεταξάμεθα : Nous avons répudié votre sagesse, même ceux d'entre nous qui s'y étaient distingués. ¶ [Fougères] présente qqs observations sur les sanctuaires groupés au S.-O. de l'Acropole. Leur réunion doit se justifier par une orientation commune, l'orientation vers l'ouest, le

couchant considéré de tout temps comme la région funéraire par excellence. ¶ [Lebègue] examine le sens du mot ὀξυγραφία dans la vie de saint Lucien de Siméon Métaphraste. On l'a considéré à tort comme synonyme de ταχυγραφία. Ὀξυγραφαί doit désigner une onciale pointue dans le genre de l'Homère de Tebtunis. ¶ [Th. Reinach] étudie l'inscr. d'un miroir de plomb publié par Haussoullier dans l'Annuaire de l'Ecole des Hautes Etudes. Il restitue l'inscr. de la manière suivante : Αἱ λέαινε (faute pour λέαιναι) Λαΐδα μηνύουσι Κορινθίαν, οἱ δὲ κρίου (faute pour κριοί) ἐπικόπους ἐραστάς. ¶¶ Séance du 6 jn. [Serruys] étudie une maxime socratique rapportée par Stobée dans son chapitre περὶ θανάτου et lit au lieu du texte traditionnel : χρὴ ψυχὴν μὴ δανείζειν δακρύοις καὶ θρήνοις. [Puech] objecte qu'il ne paraît pas possible de donner un sens satisfaisant à δανείζειν ψυχήν. ¶ [Pernot] communique le résultat de ses recherches en vue d'une nouvelle éd. de la Chanson des Cent mots : 1° les chansons populaires grecques remontent par leur thème à une très haute antiquité ; 2° leur origine est plutôt savante que véritablement populaire ; 3° la rime est une des causes de leurs transformations. ¶ [D'Alès] montre que le texte hébreu du Psaume XLIV ne permet de donner au mot ὀξυγράφου < v. pl. h. > que le sens d'agilité, facilité de main. [Serruys] présente qqs observations sur la véritable nature de l'ὀξύρυγχος χαρακτήρ. ¶¶ Séance du 4 jlt. [Th. Reinach] communique une trad. des Ichneutes, drame satyrique de Sophocle d'après les bonnes feuilles du 9ᵉ vol. des Papyrus d'Oxyrynchus. ¶ [A. J. Reinach] communique les résultats de ses fouilles à Koptos.

H. Lebègue.

Revue historique, 36ᵉ année (1911). T. 106. Janv.-Févr. Les premières civilisations [A. J. Reinach]. Analyse rapide de l'ouvrage récent de J. de Morgan. *Les premières civilisations. Études sur la préhistoire et l'histoire jusqu'à la fin de l'empire macédonien*, qui est d'un très grand intérêt pour l'histoire générale. ¶¶ Mars-avril. La Plèbe romaine [G. Bloch]. Essais sur qqs théories récentes. A l'occasion du livre de Jul. Binder. *Studien zur röm. Rechtgeschichte*, Leipzig, 1909, B. examine où nous en sommes de la longue et laborieuse enquête sur la plèbe, son origine, sa nature, ses premiers développements, ses agitations intérieures, ses institutions publiques et privées, juridiques et religieuses, et essaye de dégager les principales tendances qui se manifestent dans la multiplicité des diverses théories sur cette question. Il montre que pour comprendre l'état d'infériorité de la plèbe au double point de vue politique et religieux, on en a donné trois explications qu'il examine en détail : une d'ordre religieux, une seconde d'ordre politique et enfin une dernière d'ordre ethnographique. 1. L'explication religieuse. Vico, Fustel de Coulanges, Oberziner, Bernhöft et son école. 2. L'explication mixte, religieuse et politique. Binder, résumé et discussion de sa théorie (à suivre). ¶ Antiquités latines. Publications étrangères [Ch. Lécrivain]. Indication et analyse sommaire de tous les ouvrages parus à l'étranger en 1909-1910 sur l'antiquité latine ; se continue dans le n° de Nov.-Déc. ¶¶ T. 107, mai-juin. La Plèbe romaine (suite) [G. Bloch]. 3. L'explication politique. Niebuhr et Mommsen. De la distinction entre les plébéiens et les clients et de la présence des plébéiens dans les Curies. 4. La plèbe urbaine et la plèbe rurale. La question de l'Aventin. Retour à la théorie de Niebuhr. 5. Importance et décadence de la plèbe rurale. La question des Nundines. La plèbe urbaine et la censure d'Appius Claudius. 6. Origine de la plèbe rurale. La théorie d'Ed. Meyer. La question du « Connubium ». — B. conclut en reconnaissant qu'il n'apporte comme solution à ces questions que la vieille solution de Niebuhr avec les

retouches que comportent nécessairement des études ultérieures plus étendues et plus approfondies, solution très solide qu'on a eu tort de mettre au rebut. D. R.

Revue numismatique. 1912. 1er trim. — Trouvaille de Tarente (1911) [E. Babelon]. Comprenait près de 600 pièces. Description de 80 pièces de cette trouvaille ; plusieurs sont uniques, et beaucoup sont des variétés inédites. On dirait la réserve d'un orfèvre tarentin destinée à la fonte, car il n'y avait aucune monnaie de Tarente. Il y avait aussi un lingot d'argent portant une estampille obtenue à l'aide d'un coin monétaire. C'est sans doute le coin même qui forme le carré creux du revers des monnaies archaïques de Sélinonte. Ce qui permet d'affirmer que certains lingots jouaient un rôle monétaire, et qu'à l'époque des monnaies primitives ils continuaient encore occasionnellement à être employés dans le commerce international, au poids. Il est très probable que ce trésor représente le pécule d'un marchand qui venait de faire une longue tournée d'affaires. ¶ Les monnaies grecques et romaines de la collection Valton (suite) [J. de Foville]. ¶ A propos de la monnaie ὁλοκόττινον [N. A. Βέης]. C'est une monnaie d'or épurée après avoir été rougie au feu plusieurs fois, ainsi que l'a prouvé Svoronos. ¶ Une mine de Périnthe [G. Seure]. Elle parait identifiée, dans une inscr. sur poids de plomb avec le πεντάλιτρον, multiple de la livre romaine : donc l'inscr. est postérieure à la réduction de la Thrace en province romaine ; elle se placerait entre 50 et 300 après J.-C. plus probablement dans la 2e moitié du Ier siècle. Ce poids n'est autre chose qu'un poids romain, sans relation numérique rigoureuse avec la mine de Périnthe. ¶¶ 2e trim. Observations sur le monnayage des premiers Arsacides de Perse [J. de Morgan]. Jusqu'ici on attribue aux Arsacides des monnaies d'argent et de bronze sur lesquelles on voit un personnage imberbe coiffé d'un capuchon qu'on considérait comme la coiffure nationale des Parthes, ancêtres des Arsacides. Or, le prétendu capuchon scythique est d'origine iranienne. D'autre part il est très probable que les cinq premiers Arsacides n'ont pas battu monnaie. Ces pièces doivent être contemporaines des grands rois, de Mithridate Ier à Mithridate II, et sont peut-être des monnaies sacerdotales. ¶ Jotapien et Pacatien empereurs usurpateurs sous Dèce [R. Mowat]. Leur histoire est retracée à grands traits par quelques monnaies. ¶ Les monnaies grecques et romaines de la collection Valton (suite) [J. de Foville]. ¶¶ 3e trim. Contremarques minières sur des monnaies ibériques [R. Mowat]. Des monnaies trouvées dans une mine antique de plomb argentifère dans le voisinage de La Carolina, province de Jaen (Espagne) portent la contremarque SC. Ces contremarques ont eu pour effet de transformer les monnaies courantes en jetons ou tokens, sortes de bons monétiformes payables aux bureaux de la compagnie minière. ¶ Monnaies de la collection Valton (suite) [J. de Foville]. ¶ Note sur les poids carolingiens [J. A. Decourdemanche]. Entre autres poids, la livre romaine fut en usage en Gaule dès avant Charlemagne ; de même la mine attique faible de 408 gr. ¶¶ 4e trim. Monnaies inédites ou peu connues du médaillier de Sainte-Anne de Jérusalem [A. Decloedt]. Ce médaillier renferme environ 4000 monnaies phéniciennes, grecques, romaines ou arabes. Description des plus intéressantes. ¶ Monnaies de la collection Valton (suite et fin) [J. de Foville]. ¶ Note sur les poids carolingiens (suite) [J. A. Decourdemanche]. On employait aussi la livre de 326 gr. 40, ou 12 onces romaines. En résumé, toutes les livres employées chez les Barbares, semblent, à première vue, être issues de la livre romaine. En réalité les Barbares ont simplement fait usage de livres ou mines déjà connues dans le monde ancien.

¶ Dans chaque livr. chronique, trouvailles et bulletin bibliographique [A. Blanchet]. Ch. B.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gaso-Desfossés

Annual of the British School at Athens. Vol. XVIII (1911-1912). Excavations at Halos [A. J. B. Wace, M. S. Thompson]. Cette petite ville de la Phthiotide occupait une situation importante sur la route entre l'Othrys et la mer dans la vallée du Sperchios. Elle se soumit en 480 à Xerxès avec le reste de la Thessalie sans combat, mais supporta un long siège contre Philippe et Parménion en 346. Topographie. Résultats des fouilles. A. Les tombeaux au pied de l'acropole, pas de traces d'incinération, poteries nombreuses. B. Tumulus de vingt mètres de diamètre contenant des débris humains et recouvrant en outre seize bûchers séparés. Objets divers en bronze et en fer; vases surtout de style géométrique. Il y a là deux modes de sépultures remontant au IX s. av. J.-C. Le tumulus est posthomérique, il est cependant achéen, mais ce sont des sépultures achéennes modifiées ou dégénérées. ¶ Apollo temple on Sikinos [R. M. Dawkins]. Description de ce temple d'Apollon Pythien dans l'île de Sikinos, encore debout, mais transformé en église grecque. ¶ Sketches in the religious antiquities of Asia minor [W. M. Ramsay]. 4 pl. 1. Les deux sanctuaires de Men-Askaios près Antioche. 2. La salle de l'initiation à Antioche. 3. Les mystères à Claros; visites faites au sanctuaire d'Apollon d'après les inscr., rites observés. 4. Ce que désigne le mot ἐμβατεύειν dans les mystères phrygiens (l'acte final de l'initiation ou entrée dans une vie nouvelle). 5. Admission aux grades les plus élevés des mystères. 6. La dernière purification. 7. Le mariage sacré. 8. Le dieu adoré à Antioche (le dieu Men) et la déesse (Artémis ou Déméter), forme hellénisée de Cybèle, dont le culte était célébré avec les rites phrygiens. 9. La déesse d'Antioche en Hécate (statuette de marbre représentant Cybèle sous l'aspect de la triple Hécate). 10. Les monuments à Saghir près Antioche (centre religieux du culte Tekmoréien: inscr.). 11. Date d'un fragment d'inscr. donnant une liste de noms et se rattachant à ce culte (IIIe s. ap. J.-C. puisque les consuls de 238 s'y trouvent mentionnés; le premier jour de l'année impériale, jour de naissance d'Auguste, est le grand jour de ce culte). 12. L'Artémis Ephésienne à Saghir près Antioche (se trouve représentée sur un relief en marbre du IIIe ou IIe s. ap. J.-C. description). 13. Une dédicace à Séléné (sur un autel avec reliefs). 14. Un autel du rituel mystique. 15. L'Arca sanctuarii (ou fonds destinés à la célébration du culte: sous la surveillance d'un curator; fragm. d'inscr. encastré dans les murs de la mosquée de Tcharyk Serai. ¶ Prehistoric remains in south-western Asia Minor [H. A. Ormerod]. 3 pl. 2 < cf. Ann. B. S. A. XVI, p. 89. R. d. R. 36, 163, 15 >. Poteries et objets en bronze trouvés à Senirdje (Pisidie), armes de type Chypriote montrant les relations entre Chypre et l'Asie Mineure occidentale (à suivre). ¶ A Mycenaean bronze in the Cyprus Museum [M. Markides]. 1 pl. A Episkopi (l'ancienne Curium) où on a déjà trouvé beaucoup d'objets Mycéniens, mis au jour l'orifice circulaire avec les anses, brisé en sept morceaux, d'un vase en bronze dont le reste a disparu; il était fixé au vase par des rivets en bronze qui sont encore en place et retiennent des fragments du vase. Détails sur l'ornementation, surtout des

anses sur lesquelles on voit en relief des démons à tête de lion avec le corps et les pattes d'un oiseau ; date XIVe s. av. J.-C. ¶ The greek numeral notation [M. N. Tod]. T. se propose d'étudier les systèmes de notation numérale employés dans les différentes cités de la Grèce, mais se borne dans cet art. à ce que Keil d'après Priscien (combattu par Larfeld qui a préféré le terme « décimal ») a appelé système « acrophonique » ou « initial » c.-à-d. celui dans lequel pour désigner un nombre on se servait de la première lettre de ce nombre, ainsi Π = 5 ; Δ = 10 ; H = 100 ; X = 1000 ; M = 10.000, laissant de côté l'autre système dans lequel les lettres sont employées dans leur ordre alphabétique comme signes numériques. Il étudie ce système « initial » dans 60 cités, puis en explique le nom et en retrace l'histoire. ¶ Inscriptions from Beroea in Macedonia [A. M. Woodward]. Texte de 44 inscr. ou fragm. d'inscr. la plupart funéraires copiées par Wace à Verria (Beroea) en Macédoine en 1911 et 1912 : 34 sont inédites, les autres ont déjà été publiées, mais d'une manière incorrecte. Quatre datent de l'empire, une est la copie de trois lettres écrites par Démétrius II agissant comme régent sous son père Antigone Gonatas. A. Inscr. officielles (11) ; B. funéraires. ¶ Inscr. from Upper Macedonia [A. J. B. Wace — A. M. Woodward]. Cette partie de la Macédoine est encore « terra incognita » pour les archéologues : les inscr. aideront à résoudre les problèmes géographiques qu'elle soulève, ce que les sources littéraires ne peuvent faire. Texte de 36 inscr. dont qqs-unes inédites importantes pour la géographie ancienne de cette région. ¶ The topography of Boeotia and the theories of V. Berard [A. W. Gomme]. 1 pl. Combat les conclusions de Bérard qui voit dans Thèbes « une fondation du commerce étranger » et qui se sert d'un passage d'Ephore cité par Strabon corroboré par Skymnos de Chios et par Etienne de Byzance, pour appuyer sa loi des isthmes et de la traversée des continents par les caravanes thalassocrates. ¶ Datcha — Stadia — Halikarnassos [F. W. Hasluck]. 1. Datcha n'est pas l'ancienne cité dorienne d'Akanthos, comme l'a soutenu Spratt, mais l'ancienne Stadia (Pline II. N. V, 104). 2. Le Mausolée d'Halicarnasse. Le tombeau mentionné par Cippico et Guichard, comme étant le Mausolée, n'était pas à Budrum, mais de l'autre côté de la baie près de Datcha. 3. C'est dans les premières années du XVIe s. que Budrum fut identifié pour la première fois avec Halicarnasse. ¶ Note on a greek inscr. of the Knights at Budrum [id.]. La troisième ligne de l'inscr. C. I. G. 8698 doit être lue comme suit αφιγ' (1513) φρὰ τζιάκες Γατινέο καπιτάνος ce Jacques Gatineau a été capitaine de St-Pierre en 1513. ¶ Note on the Tholos tomb at Kirk Kilisse [id.]. C'est Degrand qui le premier a publié cette inscr. (Comptes r. Acad. I. et B. L. 1892, p. 35) en ajoutant à la liste des objets que contenait cette tombe un bas-relief et un vase. ¶ The master of the Eucharides-Stamnos in Copenhagen [J. D. Beasley]. 6 fig. Le seul vase existant portant le nom de l'éromène Eucharides est un stamnos à fig. rouges de style sévère du Musée nat. de Copenhague. On peut attribuer au peintre de ce stamnos vingt-trois vases, dont B. donne la liste, en décrivant les côtés les plus caractéristiques de son style et en indiquant la place qu'il occupe dans l'histoire de la céramique attique. C'était un artiste de talent, mais non pas un grand artiste, qui vivait vers 485 et qui eut pour maître le peintre de la pelikè de Nikoxenos de St-Pétersbourg. ¶ Damis of Nineveh and Walter of Oxford : a literary parallel [W. R. Halliday]. Parallèle entre l'histoire de Damis dans Philostrate (Apollonius de Tyane) et celle de Walter d'Oxford citée dans Historia Regum Britanniae de Geoffroy de Monmouth. ¶ The acclamation of Emperors in Byzantine ritual [H. J. W. Tillyard]. Paroles et musique des acclamations populaires par les-

quelles on saluait les empereurs à Byzance, telles qu'elles nous ont été conservées par un petit nombre de mss. ¶ Plato in the Folk-lore of the Konia Plain [F. W. Hasluck]. Preuves nouvelles de la popularité de Platon chez les philosophes arabes et chez les Seldjoucides de Roum. ¶ Topographical Drawings in the Br. Mus. illustrating classical sites and remains in Greece and Turkey [id.]. Indication d'un certain nombre de croquis du Br. Mus. reproduisant certains sites et certains monuments anciens de Grèce et de Turquie. ¶ A possible Egyptian dating for the end of the third late Minoan period [T. E. Peet]. Deux épées égyptiennes du musée de Berlin (Inv. nº 20447 et 20305) trouvées et acquises récemment, permettent de placer approximativement la fin de cette dernière période dans les dernières années du XIIIe s. av. J.-C. ¶ The topography of the Scamander Valley [W. Leaf]. 2. Dans ce 2e art. < cf. Ann. B. S. XVII. R. d. R. 36, 165, 45 >, L. détermine l'emplacement d'un certain nombre de localités situées dans cette vallée et citées par les auteurs anciens (Gergis, Gergithion, Gergitha, Petra Marpessos. — Καλὴ Πεύκη — Τὸ Ἀχαιΐον — Sigeum, Sigia, Sige. ¶ Trade routes and Constantinople [id.]. Répond aux critiques de son livre intitulé *Troy*, parues dans le Pall Mall Gazette (Déc. 1912), et le J. H. St. 1911 ; maintient et développe son point de vue que l'importance de Troie résidait dans sa position sur la route maritime entre la mer Egée et le Pont Euxin, qu'elle était dans la position de bloquer, amenant ainsi tout le trafic d'une mer à l'autre à un endroit où ce commerce pouvait être taxé et contrôlé par le roi Priam. X.

The Classical Quarterly. Vol. VI. Nº 1. The mss. of the interpolated (A) tradition of the tragedies of Seneca [C. E. Stuart]. D'après Teuffel (Röm. Litt[6]. II, p. 235) des deux recensions qui nous ont conservé le texte des tragédies de S., la meilleure (E) est représentée par l'Etruscus (Laur. 37, 13 s. XI-XII) ; la plus mauvaise (A) comprend à peu près tous les autres mss. dont aucun ne remonte plus haut que le milieu du XIVe s. Dans cette étude, S. négligeant complètement la question d'autorité entre les recensions A et E, montre que deux mss. du XIIIe s. jusqu'ici complètement négligés, le nº 406 du Corpus Christi Collège à Cambridge (c) et le nº 8260 de la Bibl. Nat. de Paris (p), ont une grande importance. Pour lui ces deux mss. c et p ont des descendants mutuellement indépendants de l'archétype de tous les mss. interpolés A, et constituent la meilleure autorité pour le texte de cette famille A. Treveth dans son commentaire qui jusqu'ici a été la plus ancienne et la meilleure autorité pour le texte, de cette famille, s'est servi soit de c lui-même, soit d'une copie de ce ms., excepté lorsqu'elle est contaminée avec la recension E ; la recension A dépend en partie de c lui-même et entièrement d'un autre ms. dont c est la copie. Quant à p, il contient beaucoup plus de fautes que c, quoique très apparenté avec lui et s'écarte davantage du vrai texte. ¶ Mss. of Persius and Juvenal at Valenciennes [S. G. Owen]. Description du ms. 410 de la Bibl. de Valenciennes du XIe s. qui contient Juvénal et Perse et qui, pour Juvénal, s'accorde en général avec la vulgate ω mais contient certaines leçons intéressantes qui lui sont propres ; pour Perse, il a une importance considérable, non seulement par sa parenté avec le ms. de Montpellier 125 (P), mais aussi parce qu'il donne très souvent la vraie leçon et dans d'autres suggère des corrections précieuses. Choix et étude d'un certain nombre de leçons pour le texte de Perse et pour celui de Juvénal. ¶ Somes conjectures in Fronto [J. F. Dobson]. Sans avoir vu lui-même le palimpseste de Fronton, mais en se référant aux collations de Naber et d'autres, D. propose un certain nombre de conjectures pour les lettres écrites en grec

(neuf passages). ¶ Notes on Isidore's Etymologiae [W. M. Lindaay]. Qqs conjectures à ajouter à l'apparat critique de la Clarendon Press ed. d'Isidore. ¶ Paralipomena : Tibullus [J. P. Postgate]. Lire I, v, 33, decus au l. de virum. I, vi, 38 voce au l. de nocte. Instabat est douteux ; III, iv, 26 humanum = humanorum, de même que dans Hor. Epodes v, 88 ; III, iv, 50, lire quamque... ferar ; III, xi, 1 dies dedit donner naissance à, semble avoir été la leçon que lisait déjà Censorinus, de die natale iii, 6. Rapprochement entre Censorinus i, 95 et Hor. O, iv, 8, 9 sq. ¶ Cercidas, fragment 2, 11, 12 [A. Platt]. ὠλεσίκαρπος = stérile, improductif ; cf Aristote de Gen. An. I, 18,59 de qui s'est peut-être inspiré Cercidas. Σφὺξ φυσαλέα = flatulent palpitation. ¶ The augment in Homer [J. A. Drewitt]. Art. accompagné de tableaux statistiques qui se continue dans le n° 2. ¶ On the etymology of τραγῳδία [L. H. Gray]. Tout disposé à accepter l'opinion de ceux qui soutiennent que la tragédie n'est pas sortie du culte de Dionysos, mais du désir d'honorer et d'apaiser les morts, G. conclut que la signification première de τραγῳδία était « le chant de choses terribles » dérivant de la racine indo-européenne *tereg (puissant, terrible) et de ᾠδία (le chant). ¶¶ N° 2. The burthday of Augustus and the Julian calendar [T. R. Holmes]. Suétone (Divus Augustus 5) dit qu'Auguste naquit a. d. viii. kal. oct. l'année où César et Antoine étaient consuls (691-63 av. J.-C.) un peu avant le lever du soleil sous le signe du Capricorne, Garrod dans sa récente édition de Manilius soutient à tort que la date que donne Suétone appartient au calendrier pré-Julien et correspond au 20 décembre du calendrier Julien ; c'est bien le 23 septembre que César est né. ¶ Some notes on the historical poems of George of Pisidia [N.-H. Baynes]. Contributions à la critique du texte des poèmes de Georges de Pisidia, comme complément aux contributions de Hilberg < W. St. ix, p. 207 > et de Sternbach < W. St. xiii, p. 1-62 >. ¶ The Cheltenham ms. of Paulus' Epitome of Festus [W. M. Lindsay]. Description et variantes de ce ms. copié sans soin par Ellinger (abbé du monastère de St Quirinus à Tegernsee de 1019-1056) durant son séjour au monastère d'Altaich et que Tewrewk n'a pas pu utiliser pour son éd. de l'Epitome de Paul Diacre. Ce ms. est proche parent du Monac. 14734 s. x-xi, qui appartenait au monastère de Saint Emmeran à Ratisbonne, mais qui est meilleur que lui. ¶ Chalkidike [E. Harrison]. Art. qui se continue dans le n° 3. Quelques passages d'Hérodote et de Thucydide ont amené H. à conclure que Chalcis en Eubée, contrairement à l'opinion générale, n'a eu qu'une faible part, si toutefois elle en a eu, à la colonisation de la Chalcidique de Thrace, dont l'étendue était relativement petite ; que le nom de Χαλκιδική ne s'appliquait qu'à cette surface restreinte et non à la péninsule entière, que ses habitants enfin n'étaient pas des colons venus des cités du sud de la Grèce, mais formaient une tribu comme leurs voisins les Bottiaoi. Étude des passages où il est fait mention de la Chalcidique par Hérodote, par Thucydide, par les auteurs du ive s. pour ne désigner qu'une partie de la péninsule. Mention chez d'autres écrivains grecs postérieurs ; étude de la langue de la Chalcidique d'après les monnaies et quelques inscriptions. Histoire de la péninsule entière. H. étudie ensuite en appendice onze problèmes qui se rapportent à cette même question du nom de Chalcidique. ¶ Some uses of the future in Greek [A. B. Keith]. Montre que les grammaires grecques les mieux qualifiées n'insistent pas assez sur l'emploi en grec du participe futur aussi après d'autres verbes que ceux du mouvement. Emploi de ἄν avec l'Opt. fut. ¶¶. N° 3. Dislocations in the text of Thucydides [H. Richards]. Article qui se continue au n° 4. R. a remarqué dans tous les livres de Thucydide un certain nombre de passages où les

mots ont été transposés, d'où bien des difficultés d'interprétation ; il propose de rétablir l'ordre primitif de ces mots, sans chercher à déterminer à quel moment et pour quelles raisons ces interversions de mots ou de membres de phrases ont eu lieu. ¶ On certain readings in Sophocles [J. Jackson]. Conjectures et corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶ The use of εἶδος and ἰδέα in Hippocrates [C. M. Gillespie]. Contributions à l'explication des mots εἶδος et ἰδέα dans les écrits d'Hippocrate, G. n'essaye pas de les distinguer l'un de l'autre puisqu'ils paraissent employés indifféremment l'un pour l'autre. Art. écrit en réponse aux conclusions de Taylor, Varia Socratica I. Origine de l'emploi fait par Platon de ces deux mots. ¶ Ad panegyricos latinos [A. I. Kronenberg]. Lire VIII, 18, 6 dempti periculi **m e r i t o** (au l. de meri) ; x, 6, 2 **o m n i a** (au l. de opera) imperatoris implentem ; x, 11, 6 Diocletianus facit (au l. de facem). ¶. Ad Tibullum [J. van Wageningen]. Lire I, 4, 44 « venturam **a l l i c i a t** » (au l. de amiciat), imbrifer arcus aquam » et non pas avec Leo (Philol. Unters. II, 13) « admittat nimbifer ». ¶ Ad Varronem [id.]. R. R. I, 13, 2 lire « in primis culina uidenda ut sit (soli) admota », c'est-à-dire : ad meridiem spectans. ¶¶ N° 4. Three notes on the Poetic of Aristotle [W. Ridgeway]. 1, Aristote n'a pas été inconséquent, comme on l'a prétendu, en regardant le poème épique comme une forme de μίμησις. Explication de la Poétique 3, 1448 a, 21 et 24, 1460 a, 9 ; — 2 Pour Aristote, le dithyrambe célébrait tous les dieux et tous les héros, aussi bien que Dionysos ; la tragédie ne provenait donc pas d'un dithyrambe consacré au seul Dionysos ; — 3. Relation du drame satyrique et de la tragédie d'après Aristote. Explication de Poét. 1449 a, 19. ¶ Psychology and social structure in the Republic of Plato [E. M. Cornford]. Platon dans la République a montré qu'il y avait dans l'âme de l'homme trois principes distincts (μέρη, γένη et εἴδη) correspondant à chacun des trois ordres de l'état (guerriers, magistrats, mercenaires) ; on admet généralement qu'il conçut d'abord la division de l'âme en trois parties, puis disposa sa république idéale en trois « étages » correspondants, C. croit que Platon a suivi l'ordre inverse, qu'il a commencé par l'organisation de sa république sociale, puis qu'il a adapté à cette conception sa psychologie « tripartite », il cherche laquelle des deux théories de Platon de la psychologique ou de la sociale est dérivée de l'autre. On croyait que le Phèdre, dans lequel est exposée la psychologie « tripartite », était antérieur à la République, d'où la conclusion que la théorie de la division de l'âme avait précédé la théorie de la division de la société ; puisque le Phèdre est au contraire postérieur à la République, C. estime qu'il faut reprendre à nouveau la question. 1. Les quatre vertus cardinales ; 2. la psychologie de la République. ¶ The tenth argument to Aristophanes Clouds [H. Richards]. Reconnait que la correction νικήσας au l. de νικηθείς qu'il a proposée pour le dixième Argument des Nuées d'A. < Cl. Q. V, p. 259. R. d. R. 36, 168, 48 > l'avait déjà été en 1883 par O. Ulrich. ¶ Aristotle's use of ἁμαρτία [P. van Braam]. Dans l'Eth. à Nic. on rencontre deux fois le mot ἁμάρτημα et cinq fois ἁμαρτία (sans compter une sixième fois où il est joint à παιδικαί). Ce mot ἁμαρτία d'après le contexte signifie l'action de commettre une erreur en jugeant une chose = ἄγνοια ἡ καθ' ἕκαστα, tandis qu' ἁμάρτημα désigne le résultat même de l'ἁμαρτία, c'est-à-dire l'erreur de jugement elle-même. Ἁμαρτία a le même sens dans la Poétique XIII, où A. définit le caractère du héros idéal de la tragédie.

H. S.

Classical Review (The). XXVI (1912). Février. L'armure d'Achille [W. R. Paton]. Don d'Héphaistos à Pélée, lors de son mariage avec Thétis.

elle était enchantée, comme les chevaux donnés par Poséidon et le javelot donné par Chiron. Achille, abstraction faite de sa vaillance, était donc préservé par cette armure magique, et l'on s'explique mieux qu'il ait voulu en revêtir Patrocle en l'envoyant combattre à sa place. Homère a volontairement glissé, sans y appuyer, sur ces traditions puériles ; il répugnait à admettre la magie et les enchantements. ¶ Un autre passage incompris dans l'Œdipe Roi [J. E. Harry]. Interprétation développée, avec discussion des corrections proposées, des vers 198-199. ¶ Italus et Romanus dans la littérature latine, surtout dans Virgile [John MacInnes]. Virgile et Horace, avec César peut-être, sont les premiers et les seuls qui aient conçu une Italie existant en dehors et à côté de Rome : examen critique, à ce point de vue, des divers auteurs, depuis Ennius jusqu'à Quintilien. ¶ Eur. Suppl. 207 [J. E. Harry]. Le mot νηδύς, que Liddell et Scott traduisent par « la terre », ne peut signifier que « l'homme ». On le trouve une fois dans l'Odyssée, une fois dans Sophocle, treize fois dans Euripide ; en revanche il n'est pas rare dans la prose classique ou post-classique : il n'a jamais le sens de « sein de la terre ». ¶ Simonide, Fr. 68, et un fragment de Lupercus [W. R. Paton]. Plutarque cite trois fois, mais de mémoire, le passage de Simonide, avec πᾶσι (πάσῃσι, πάσαισι) κορυδαλλοῖς (κορυδαλλῇσι, κορυδαλλίσι). Lupercus nous donne la leçon κορυδαλλαῖς πάσαις, qui a permis à Wilamowitz de restituer comme suit le frag. de Simonide : χρὴ κορυδαλλαῖς πάσαισ <ιν> ἐμφῦναι λόφον (dactyloépitrite). ¶ Properce IV, xi, 29 [D. A. Slater]. Dans le passage discuté et corrigé par Phillimore (C. R. XXV, 135 sqq.), lire : Tantaleo fallax ore bibare liquor. ¶¶ Mars. Les élégies de Théognis [E. Harrison]. A propos de l'éd. d'Hudson-Williams, discute plusieurs points qu'il avait déjà traités lui-même, il y a dix ans, dans ses Studies in Theognis. ¶ Cicero, Pro Cluentio 180 [R. L. Dunbarin]. Discute les diverses opinions qui ont été émises sur la nature de la scie décrite par Cicéron. ¶ Horatiana [J. Gow]. Interprétation développée pour Carm. I, xx 9-12 et Epist. I, v, 4-6. Dans Epod. IX, 16, 17 lire at hui ! (pour at hinc). ¶¶ Mai. Theognidea [Arthur Platt]. Corrections proposées pour seize passages. ¶ Note sur la route commerciale de l'Asie mineure orientale [H. A. Ormerod]. Elle traversait l'Asie mineure de la vallée du Méandre inférieur aux Portes de Cilicie. Témoignages littéraires, et monuments qui la jalonnent. ¶ Quantités douteuses [E. A. Sonnenschein]. Elucide divers problèmes relatifs à la quantité des voyelles. Ainsi l'e des formes abrégées de edo (est, esse, essem, etc.) n'est pas long, mais bref ; brève aussi dans la plupart des cas la voyelle devant ns et nf (on l'allonge par compensation à la chute de n, mais elle est brève par elle-même). Discussion de cas d'espèce, comme la quantité de la voyelle devant gn, dans les composés de ad et dis (ascendo, disto), dans les parfaits en- exi, dans emi (cf. jussi, sanxi), dans les verbe en -sco, dans certaines formes du pronom hic. ¶ Les portes de l'enfer dans Virgile ; réminiscence de Lucrèce [M. E. Hirst]. Dans l'Enéide VI (237-289), aussi bien pour la forme que pour le fond, on retrouve comme un écho de Lucrèce (III, 978-1023). ¶ Apoll. Rhod. I, 668 sqq. [R. C. Seaton]. En donnant à παρθενικαί le sens de « vieilles demoiselles », les mots λευκῇσιν ἐθείραις cessent de faire difficulté, et toutes les corrections proposées deviennent inutiles. ¶ Horace, Carm. 4, v, 1 [A. Sloman]. Défend son interprétation de « divis orte bonis » = « issu de dieux bienfaisants ». ¶¶ Juin. Ajax furens (Soph. Ai. 143-147) [J. E. Harry]. Dans ce passage λειμῶν' ἐπιβάντα n'est pas grec ; il faudrait λειμῶνος qui ne convient pas au mètre. Corriger χειμῶν' ἐπιβάντα = ὅταν πληγὴ ἐπιβῇ. Discussion. ¶ Vingt vers de l'Agamemnon [Herbert Richards]. Dans le chœur d'Aga-

memnon, les anapestes 83-103 s'adressent à Clytemnestre. On peut supposer qu'elle est sur la scène ou derrière l'orchestre, qu'elle n'est pas visible, mais entend de l'intérieur du palais, enfin que le chœur l'apostrophe quoiqu'absente. Mais la difficulté disparaît si l'on admet que ces vers ont été déplacés, et si on les reporte après le v. 257 où Clytemnestre apparaît. ¶ La 4e églogue a-t-elle été écrite en l'honneur du mariage d'Octavie et de Marc Antoine [D. A. Slater]. C'est ce qui ressort avec évidence de l'étude attentive de cette églogue, qui offre tant d'analogie avec l'Epithalame de Thétis et de Pélée de Catulle, dans la forme et même l'étendue comme dans le fond. ¶ O Matre pulchrā filiă pulchrior [E. H. Sturtevant]. La mère, c'est Canidia, jadis attaquée par Horace, et la fille, c'est Tyndaris, dont la beauté l'avait séduit sur ses vieux jours. Discussion approfondie. ¶ Σαρκίζειν [T. Hudson-Williams]. Etablit, avec preuves à l'appui, que ce mot, dans Herod. IV, 64, veut bien dire « dépouiller de sa chair » (cf. popul a r i = dépeupler, fr. p l u m e r = déplumer). ¶ Lucr. III, 691-694 [J. van der Valk]. Lire : s u b f r i c t i s (pour subitis e) devant frugibus : les conjectures de Lambin, Lachmann, Bernays et Munro doivent être rejetées. ¶ Thuc. VII, 47. 1 [J. U. Powell]. Lire : < ὑπὸ > τοῖς Ἀθηναίοις. ¶¶ Août. La dernière scène des Sept contre Thèbes [Arthur Platt]. Justifie, par plusieurs considérations, l'hypothèse de Schöll, qui croit que les vers 996-1070 ne sont pas d'Eschyle. ¶ Encore deux passages altérés dans l'Œdipe Roi [J. E. Harry]. Dans le premier (1089-1094), corriger ἀπείρων en ἀπείργων, qui rend au texte sa clarté sans recourir aux subtilités d'interprétation des commentateurs. Au v. 1526, corriger ὅστις οὐ ζήλῳ en ὃν τίς οὐ ζηλοῖ et remplacer καὶ par ταῖς devant τύχαις. Discussion développée. ¶ Crux crucum dans Hippolyte [Id.]. Polybe (40, 3) suggère de corriger les vers 467-468 comme suit : οὐδ' ἐν στέγῃ γὰρ εἰς κατηρεφεῖς δόμους | καλῶς ἀκρίζουσ' αἰέν·. Interprétation détaillée. ¶ Contre l'accent d'intensité en latin [R. L. Turner]. Le latin classique a connu un accent d'intensité sur l'initiale, qui explique la plupart des changements vocaliques (syncopes ou apophonies) de la langue primitive. Mais il est inutile d'admettre l'existence, à l'époque classique, d'un accent d'intensité sur la pénultième : les apophonies qu'on lui attribue (ā/ō, au/a, e/i etc.) s'expliquent par d'autres influences et d'autres lois. Etude très documentée. ¶ Horace, Ars poetica 128-130 [G. C. Macaulay]. Ecarte successivement les diverses interprétations qu'on a données de c o m m u n i a, et établit que ce mot veut dire « les sujets déjà traités, qui sont du domaine commun ». ¶ Isocrate, ad Demonicum, 12 D. [W. R. Paton]. Corriger, pour amender le sens, ἐλαττομένους en πλαττομένους. ¶¶ Septembre. Un cas particulier de construction en grec et en latin [W. Rhys Roberts]. Examine, d'après la Rhetorica ad Alexandrum (25) et d'après Quintilien (Inst. orat. VII, 9), les amphibologies qu'il faut éviter. ¶ Les chiens du Cynegeticus [E. C. Marchant]. Etudie la liste de noms de chiens du Cyn. (7, 5), dont quelques-uns ont été inventés par Xénophon. Propose quelques corrections de texte (ὑπαντᾶν pour ὑπ' αὐτά V, 20, ἑκάστης pour ἑκάστην X, 7 etc.). ¶ Hermes, Nous et Pan-Logos dans Pindare Ol. II [F. M. Cornford]. Dans ἐς δὲ τὸ πὰν ἑρμηνέων (v. 93), la scansion brève de πᾶν fait difficulté ; mais elle se justifie par la r e s p o n s i o avec le v. 101, où l'on voit que πὰν est symétrique de λόγον et ἑρμῇ de νόῳ, allusion à une doctrine mystique de l'hermétique arcadienne. ¶ Conjectures [J. U. Powell]. Corrections proposées pour Thucyd. V, 103, 1 ; VI, 78, 3 ; Soph. Oed. Rex 1492-1495. ¶ Lucanea [H. Stewart]. Examen critique de six passages (IV, 618 ; V, 107 ; V, 287 ; V, 663 ; VI, 217 ; VI, 427). ¶ Novembre. Notes

sur Sophocle (Ichneutae et Eurypylus) [A. C. Pearson]. Corrections proposées pour une trentaine de passages. ¶ Xénophon, Œconom. xx, 16 et 17 [A. G. Laird]. Interprétation détaillée de mainte expression peu claire dans les deux passages. Dans le premier (16), intercaler, avec Richards et Thalheim, μὴ devant ἐν ὥρᾳ. ¶ Le chant VIII de l'Odyssée [W. R. Paton]. L'épisode des Phéaciens paraît être l'adaptation d'une histoire de mariage, dont les héros seraient Ulysse et Nausicaa. Examen de divers points, qui semblent indiquer deux auteurs, mais en tout cas à peu près contemporains, pour ce chant, dont la composition manque d'unité. ¶ L'exposition d'Œdipe [Samuel Eliot Bassett]. L'histoire du berger, qui, pris de pitié, sauve la vie d'Œdipe, paraît avoir été suggérée à Sophocle par le récit d'Hérodote, son ami, sur l'enfance de Cyrus. Rapprochements intéressants. ¶ La loi judiciaire de Livius Drusus. Note sur Appien I, 36 [E. G. Hardy]. Des trois versions que nous possédons sur la loi de Drusus (91 a. C.), celle de Velleius doit être rejetée ; quant à celle de l'Epitomator de Tite-Live, on peut la concilier avec celle d'Appien qui reste, en dépit de quelques difficultés de détail, la plus vraisemblable. Discussion détaillée. ¶ Quantités douteuses [A. Sloman]. Conteste que Quintilien, comme l'affirme Sonnenschein, ait contredit Cicéron, à propos de la quantité longue des voyelles devant nf, ns. ¶ Petroniana [A. E. Butler]. Examen critique de cinq passages (76, 3 ; 80, 5 ; 84, 4 ; 90, 5 ; 92, 8). ¶ Juvénal [Paul Nixon]. Interprétation de deux passages (V, 141 ; VII, 127-128). ¶¶ Décembre. Notes sur les Bucolici graeci [J. M. Edmonds]. Examen critique d'une trentaine de passages de Théocrite (I-XI). ¶ Pour préserver les murs d'Athènes de la ruine [E. Harrison]. Discussion approfondie de quelques passages de Thucydide, à propos de l'ouvrage de Grundy (Thucydides and the history of his age). ¶ Le rapport du dieu Paean (ou Paeon) avec la Paeonie [Grace Harriet Macurdy]. Le nom de ce dieu grec paraît bien, quoi qu'on en ait dit, devoir être rattaché à la tribu septentrionale des Παίονες. Témoignages en faveur de cette dérivation (cf. Apollo Maleatas) ; leur nombre et leur valeur. ¶ Emploi dans Virgile du mot ingens [J. W. Mackail]. On le rencontre une fois tous les 71 v. dans les Géorgiques, une fois tous les 58 v. dans l'Enéide (soit 14 fois par chant dans ce dernier poème, mais en notant que le chant IV ne le renferme que quatre fois, et le chant VI 22 fois, ce qui permet de supposer un grand intervalle entre les dates de leur composition). Etymologie assez trouble (in privatif + gens). Fréquent dans Ennius, il est rare chez Lucrèce. Dans les Géorgiques, on peut toujours le traduire par « vaste ». Néanmoins son sens peut se nuancer, et on peut le traduire de trois sortes : amassé, massif, natif (ou naturel). Répartition entre ces trois nuances de sens des 31 exemples des Géorgiques, et des 165 exemples de l'Enéide. ¶ Ingens = *Ingenens (part. aor.) [R. S. Conway]. Cette étymologie, supposée par Mackail pour rendre compte du troisième sens possible du mot ingens, est parfaitement conforme aux lois de la phonétique. Preuves à l'appui. ¶ Notes sur Stace [D. A. Slater]. La contradiction flagrante qu'on relève dans Silvae I, 2, 136-138, disparait si l'on corrige vero en vafro (devant cecidisset) au v. 138 : la confusion de c et f est fréquente dans les Silves et doit remonter à un ms. en capitales, comme d'autres confusions de lettres (cf. V, 2, 110 ; V, 3, 119 ; II, 3, 29-30 où il faut lire premebat pour timebat, tollere poor ponere, sub aurem pour soporem en corrigeant laeva<m> et aversa<e>). A. G. D.

English historical Review. Vol. XXVII (1912). N° 2 (106). La restauration de la croix à Jérusalem [N. H. Baynes]. Bolotov a étudié la chronologie

des années 628-630, mais il a négligé deux sources importantes : la Chronique d'Agapius d'Hiérapolis et les « Carmina inedita » de Georges de Pisidia. Le point important de la discussion est la date de la restauration de la croix prise par les Perses à la chute de Jérusalem en 614. Nous pouvons accepter en toute sécurité la date donnée par Antiochus Strategos pour cette restauration solennelle dans Jérusalem, c'est-à-dire le 21 mars et admettre en outre qu'elle eut lieu en l'année 629.

M. B.

Hermathena. Vol. XVI. N° 38. The Dionysiac and the hero theory of the origin of tragedy [L. R. Farnell]. L'auteur réfute la théorie de Ridgeway d'après laquelle la tragédie en Grèce et dans d'autres parties du monde serait une représentation imitative (mimetic) des actions héroïques du défunt et serait associée avec le culte des héros. Si la tragédie avait pris naissance dans le culte des héros, pourquoi serait-elle devenue la propriété particulière de Dionysos ? Les raisons pour lesquelles R. combat l'origine dithyrambique de la tragédie donnée par Aristote ne résistent pas à l'examen. Le culte de Dionysos Melanaigis aux confins de la Béotie explique le rapport entre la consécration du dithyrambe à Dionysos-Taureau et le nom τραγῳδία ; Dionysos porte la peau d'un bouc noir parce que cet animal lui était offert ainsi que cela avait lieu fréquemment pour les divinités chthoniennes. La statue de Dionysos Eleutheros (qui est Melanaigis) fut placée sur le chemin d'Eleutherai pour présider le théâtre. On comprend l'association d'une divinité infernale avec un drame de mort. Ceux qui contestent l'origine dionysiaque de la tragédie doivent rendre compte de ce mot et expliquer la présence de Dionysios Melanaigis d'Eleuthérai en tant qu'un génie présidant le théâtre attique. ¶ Notes on the platonic treatise of Apuleius [L. C. Purser]. Notes critiques ou conjectures sur les passages suivants : I. 8 (90. 10 ed. Thomas) ; I. 10 (93. 21) ; I. 15 (99. 17) ; I. 15 (99. 17) ; I. 16 (101. 9) ; I. 16 (101.20) ; II, 2 (104.22) ; II. 3 (105.22) ; II, 3 (106. 10) ; II. 7 (110. 12) ; II. 9 (112. 12) ; II. 12 (114. 22) ; II. 13 (116. 23) ; II. 15. (118. 2) ; II. 20 (122. 12) ; II. 20 (122. 19) ; II. 24 (128. 8) ; II. 24 (128. 11). ¶ Apriorism and some places in Plautus [Charles Exon]. Etablit la supériorité du ms. P <alatinus> sur le ms. A <mbrosianus> par de nombreux exemples qui militent en faveur de la prosodie plautinienne. P et A dérivent d'un archétype commun, mais A s'en écarte plus que P où Ritschl reconnaissait « eine entschieden echtere, weil von recensirender, namentlich abglättender und das Altertümliche verwischender Tätigkeit freier gebliebene Ueberlieferung ». ¶ Some broken lights [Verschoyle]. Le lumineux art. de Desai sur Brahma dans le n° d'avril d'Hibbert Journal suggère qqs parallèles intéressants avec la philosophie du Quatrième Evangile, l'Epitre aux Colossiens, la Métaphysique et la Physique d'Aristote. ¶ Miscellaneous Notes on mediaeval latin literature [Mario Esposito]. Description suivie de deux courts extraits du commentaire de Rémy d'Auxerre sur le De nomine et verbo du grammairien Phocas contenu dans le British Museum MS. Royal 12, F. IV, du XIIe siècle. Publication de la vie de Boèce contenue dans un ms. du Corpus Christi College d'Oxford (n° 74 membr. in-4° du XIe s.) que n'a pas connu R. Peiper. ¶ Plautine conjectures [J. Postgate]. Lire : Rudens 151 elaverunt (au lieu de laverunt). Ibidem 1141 nisi ver<o e>a dicet. Stichus 92 evanescit (au l. de evenit). ¶ The second Book of Manilius [J. Gilbart Smyly]. A l'occasion de l'édition de H. W. Garrod, S. défend Manilius des reproches auxquels depuis Scaliger ont donné lieu les vers 432-519, grâce à une transposition que suggère la pagination de l'archétype (A) : 520 doit suivre immédiatement

431 ; toute la section 432-519 (= 88 vers), exactement une feuille de quatre pages, est actuellement hors de sa place et doit être mise après le vers 255. De cette façon le vers 432 qui est regardé comme une interpolation est irrépréhensible. S. expose une théorie astrologique pour expliquer les vers 507-509 ; selon lui la lune moyenne était au 21ᵉ degré du Capricorne à la naissance d'Auguste. ¶ Plautus Rudens, 826 (III. 5. 46) [W. Conlin]. Le mot controversiast contient une plaisanterie étymologique.

H. Lebègue.

Journal of Hellenic Studies. Vol. XXXII, (1912). Part I. The growth of Spartan policy [G. Dickins]. Deux erreurs se sont accréditées parmi les historiens anciens relativement aux relations de Sparte avec les autres états grecs dans les premiers temps de l'histoire de la Grèce, savoir que le développement de Sparte était tout à fait exceptionnel et unique parmi les états de la Grèce, et secondement que la politique étrangère de Sparte était complètement opportuniste ou, autant qu'on peut y retrouver un principe dirigeant, était surtout influencée par la question domestique des hilotes. D. s'attache à prouver au contraire que jusqu'à 550, Sparte subit un développement politique tout à fait analogue à celui du reste de la Grèce et secondement qu'à partir de 550 et pendant près d'un siècle et demi sa politique étrangère fut guidée par une seule considération qui fut, non pas la question de la population, mais bien l'issue du conflit entre les rois et les éphores, très violent pendant plus de 50 ans, et qui bien qu'ayant perdu un peu de son acuité persista presque pendant toute l'histoire de cette ville. 1. Sparte avant 550. 2. L'arrangement de 550. 3. Réaction sous Cléomènes et Pausanias. 4. Résistance passive sous Archidamus et Agis. ¶ The Chigi Athena [D. J. Finn]. 1 pl. L'Athena Chigi plus connue sous le nom de l'Athena « archaïstique » appartient à un groupe de statues où l'on unit les traditions anciennes et les aspirations nouvelles, sans que ni les unes ni les autres perdent leur identité et sans qu'on puisse bien déterminer le motif de cette union. Etude des particularités qu'elle présente ; elle est une copie modifiée d'une statue archaïque et date du milieu du IIᵉ s. av. J.-C. ou peut-être de plus tard. ¶ Dascylium [J. A.R. Munro]. Le lac de Dascylium est très probablement le lac Manyas, et le Dascylium des satrapes de l'Hellespont devait se trouver quelque part sur la rive est de ce lac, ce que confirment les restes archéologiques de l'influence Perse dans ces parages. D'autre part le Dascylium Bithynien n'est pas Daskali. ¶ The farmer's law [W. Aschburner] 2 <cf. J. H. St. 30 p. 35, R. d. R. 35, 269, 4>. Dans ce 2ᵉ art. A. discute quelques-uns des problèmes que soulève ce petit code byzantin (νόμος γεωργικός) et en donne la trad. en anglais. Il le divise d'abord en trois parties concernant : 1. la culture du sol et les relations des fermiers entre eux (ch. 1-22). 2. Le traitement du petit et du gros bétail et des chiens (ch. 23-55). 3. Produits du sol, travaux de la campagne et bâtiments ruraux (ch. 55-66). ¶ Two early greek vases from Malta [T. E. Peet]. Description de ces deux vases du VIIIᵉ ou VIIᵉ av. J.-C. trouvés dans une tombe punique taillée dans le rocher au sud de Rabato (Malte) ; objets divers contenus dans cette tombe (bijoux et pyxis protocorinthiens). ¶ Thoinarmostria [M. N. Tod]. Ce terme de θοιναρμόστρια qu'on lit dans une inscr. trouvée à Remoustapha (Messénie) se rencontre dans onze inscr. Laconiennes ou Messéniennes et peut être restitué avec certitude dans douze autres (liste de ces inscr.) ; il désigne une association religieuse qui prend part à l'organisation des sacrifices et aux processions des mystères et en général au culte de Déméter et Korè et peut-être aussi d'autres divinités < cf. J. H. St. 25, R. d. R. 30, 242, 45 >. ¶ Theseus and

the robber Sciron [D. G. Roberts]. Cherche à expliquer le meurtre du brigand Sciron par Thésée d'après les principes de Frazer. ¶ The schrine of Men Askaenos at Pisidian Antioch [Marg. M. Hardie]. Topographie. Description des ruines du ἱερόν de Men Askaenos et nomenclature et texte de 70 inscr. votives en l'honneur de ce dieu, dont les dédicants sont des affranchis ou des esclaves grecs et latins et qui datent du IIe ou IIIe s. ap. J.-C. ¶ The Tekmoreian guest-friends [W. M. Ramsay]. Cette association avait un caractère clairement religieux dont le chef ou président portait le nom de πρωτανακλίτης c.-à-d. celui qui occupe la première place à table. Un repas en commun devait donc constituer la cérémonie importante de l'association et le chef avait probablement à remplir quelques rites sacrés. Rapprochement avec les agapes chrétiennes. Ce que c'était que ce culte, texte de 31 inscr. s'y rapportant dont plusieurs inédites ; comm. ¶ The master of the Troilos-Hydria in the Br. Mus. [J. D. Beazley] 2 pl. Description de huit vases, œuvres de ce maître, dans lesquels on ne trouve aucune influence de Kleophradès ; cet artiste sans être un génie, n'est pas sans valeur. ¶ The owl of Athena [E. M. Douglas]. Description (fig.) d'une amphore du séminaire archéol. d'Upsal, datant d'environ 550 av. J.-C. : sur la panse on voit un prêtre venant de la gauche et conduisant un bélier vers un autel, sur lequel se dresse une énorme chouette. A l'origine la chouette n'était pas regardée comme l'attribut d'Athèna, mais bien comme la déesse elle-même. ¶ Panathenaic Amphorae [E. N. Gardiner]. A l'occasion (1 pl.) de deux amphores panathénaïques du Mus. Civ. de Bologne qu'il décrit et dont l'une très intéressante et très importante qui date du commencement du IVe s. est le seul vase de ce genre intact sur lequel on voie figurer une course d'enfants, tandis que sur l'autre sont représentés trois stadiodromoi en pleine course, G. étudie les vases Panathénaïques et traite à fond toutes les questions qui s'y rapportent. ¶¶ Part 2. On the meaning of the word θυμέλη [A. S. F. Gow]. 1. Première signification de ce mot d'après son étymologie (l'équivalent de ἐσχάρα et de ἑστία et non pas de βωμός). 2. Examen des passages des poètes tragiques où il se rencontre (Eur. Suppl. 64 f; Rhesus 234 f ; Iph. Aul. 151 ; Electr. 713 sq. ; Ion, en quatre endroits ; Esch. Suppl. 671 sqq), les inscr. (B. C. H 14 p. 197, de 279 av. J.-C. provenant de Délos, Cavvadia, Fouilles, p. 93, n° 242). 3. La thymèlè au théâtre, trois significations différentes (l'autel de Dionysos, l'orchestre, la scène), c'est bien un autel qu'il désigne. ¶ The scenic arrangements of the Philoktetos of Sophocles [J. Woodhouse]. Cherche dans Philoctète qu'il analyse et commente ce que nous apprend le texte lui-même sur la mise en scène de cette tragédie, afin d'arriver à bien comprendre les représentations dramatiques à Athènes au Ve s. ¶ Lives of Homer I [T. W. Allen]. Les Vies d'Homère sont au nombre de huit. On n'est pas fixé sur leur date, leur origine et leurs relations entre elles. Bien des informations qu'elles nous donnent ne sont pas des documents historiques, mais malgré cela elles constituent un département de la littérature ancienne qui ne doit pas être négligé. C'est à ce point de vue que A. les étudie l'une après l'autre (à suivre). ¶ The policy of Sparta [G. B. Grundy]. Combat qqs-unes des conclusions de Dickins <cf. supra, et Cl. Q. 5, n° 4 cf. R. d. R. 36, 168, 21 > relatives à la politique de Sparte dans la seconde moitié du VIe et du Ve s. av. J.-C. et développe celles auxquelles il est arrivé lui-même. ¶ A new astragalos-inscr. from Pamphylia [H. A. Ormerod]. Trouvée près d'Adalia (Attaleia) en Pamphylie, cette inscr. appartient à la classe des χρησμοὶ ἐν πέντε ἀστραγάλοις : texte de chacune des faces. ¶ The Minoan and Mycenian element in Hellenic life [A. J. Evans]. Moutre

combien et comment les civilisations Minoenne et Mycénienne ont influé sur la civilisation grecque dans tous les domaines. ¶ An essay towards the classification of Homeric coin types [K. A. Esdalle] 1 pl. 1. Relation des portraits grecs idéaux avec la numismatique. 2. Portraits d'Homère autres que ceux qui sont conservés par les monnaies. 3. Portrait d'H. mentionnés par les anciens auteurs. 4. Monnaies donnant le portrait d'H. (peuvent se diviser en deux groupes : celles qui représentent le poète assis, monnaies de Smyrne, Chios, Colophon, Cyme, Nicaea, Temnos; celles qui ne donnent que le buste, monnaies de Ios et d'Amastris). En résumé on peut distinguer comme trois étapes ou degrés dans la représentation d'Homère sur les monnaies: celles de Smyrne le représentent comme un Olympien, celles de Cume le font semblable à Zéus ; sur celles de Chios il est figuré tantôt comme un aède, tantôt comme un rhapsode. ¶ Notes on the sequence and distribution of the fabrics called Proto-Corinthian [H. L. Lorimer]. 25 fig. Etude surtout d'après les poteries trouvées dans les nécropoles à Syracuse et en Sicile en général, mais en ayant recours aussi aux autres sources, des vases appelés proto-corinthiens et des ateliers où on les fabriquait. ¶ The master of the Boston Pan-krater [J. D. Beazley] 4 pl. 8 fig. Sur un admirable cratère du Musée de Boston (FRH. pl. 115) on voit d'un côté Artémis perçant Actéon de ses flèches, de l'autre un jeune berger poursuivi par le dieu Pan à tête de bouc. Une petite péliké de Vienne qui offre de très grandes analogies avec ce cratère doit être du même maître, auquel B. attribue quarante autres vases dont il donne la liste en les disposant d'après la forme, avec une courte description. Il caractérise ensuite le style de l'artiste. ¶ A new early Attic vase [Gisela M. A. Richter] 3 pl. Après une courte introd. où l'auteur montre pourquoi elle préfère la dénomination « early attic » à celle de proto-attic qu'on emploie généralement, elle décrit ce vase qui est au Metropolitan Mus. à New-York et qui tout en provenant de Smyrne est attique ; il a plus d'un mètre de haut, on y voit représentés d'un côté Héraklès et le centaure Nessus et de l'autre un lion attaquant un daim tacheté ; ornementation et technique; date, seconde moitié du VIIe s. av. J.-C. ; liste des vases du même genre. ¶ Archaeology in Greece (1911-1912) [F. W. Hasluck]. Coup d'œil rapide sur les résultats des fouilles en Grèce, dans les iles et en Asie Mineure. R. E.

Journal of Philology. N° 63 (1912). A été analysé l'an dernier par erreur < cf. R. d. R. 36, 175, 27 sqq >.

New Palæographical Society, fac-similes of ancient manuscripts. Part X, pl. 226 : London, Brit. Mus. Papyrus 1889. Copie d'un acte de procédure du règne de Domitien ; deux col. mutilées ; écriture onciale grêle très mélangée de formes cursives. ¶ Pl. 227 : London, Brit. Mus. Papyrus 1891. Documents relatifs au remboursement d'un prêt, datés de 182 ap. J.-C. 1re col. écriture onciale officielle d'un scribe du bureau du nomarque ; 2e col. écriture demi-cursive d'un scribe de profession avec signature du plaignant. ¶ Pl. 228 : London, Br. Mus. Papyrus 2017 (VIIe s.). Accord relatif à la propriété d'une maison. Fac-sim. de 17 lignes en grande cursive officielle verticale et d'une souscription sténographique. ¶ Pl. 229 : London Br. Mus. Burney Ms. 49. Papier. S. Jean Chrysostome, Commentaire sur les Épitres de S. Paul ; écrit en 1430 par Constantin Yialeas de Thessalonique ; fac-sim. de deux col. ¶ Pl. 230 : Berne, biblioth. publique, Ms. 219. Parchemin. Chronique d'Eusèbe, en latin, version de S. Jérôme ; écrit au VIIe s. (627-699) ; une page sur deux col. et un fragment de page en onciale. ¶ Pl. 231-232 : Bibliothèque du marquis de Lothian, Blickling Hall, Nor-

folk. Parchemin. Psautier en latin avec gloses anglo-saxonnes, viiie s. écrit en Angleterre. Fac-sim. d'une page et de trois fragm. de page en demi-onciale. ¶ Pl. 233 : Biblioth. de la cathédrale d'Hereford. MS. P. 1. 2. Parchemin. Évangiles en latin, ixe s. écrit en minuscule, probablement dans le pays de Galles. Fac-sim. du début de l'évang. de Jean et d'une autre page (J. III, 29-IV, 9). La pl. 234 ne concerne pas l'antiq. class. ¶ Pl. 235 : London, Brit. Mus. Harley Ms. 3063. Parchemin. Commentaire en latin sur les Épitres de S. Paul ; ixe s. Minuscule offrant la caractéristique de Corbie. Fac-sim. d'une page. ¶ Pl. 236-237 : Cambridge, Pembroke College, Ms. 308. Parchemin. Commentaire compilé par Raban Maure sur les Épîtres de S. Paul. Ecrit par plusieurs scribes en minuscule carolingienne au ixe s. (845-882). Fac-sim. d'une page et de deux fragments. ¶ Pl. 238 : Cambridge, Pembroke College, Ms. 302. Parchemin. Évangéliaire en latin, précédé des Canons d'Eusèbe. Ecrit en Angleterre probablement dans la première moitié du xie s. Minuscule. Fac-sim. d'une page des Canons et de deux pages avec miniatures représentant Saint Marc et Saint Jean. ¶ Pl. 239 : Durham, Bibliothèque de la cathédrale, Ms. A, II, 1. Parchemin. Bible en latin, écrite pour Hugh Pudsey évêque de Durham (1153-1195). Une page sur deux colonnes avec belle initiale. ¶ Pl. 240 et 241 ne concernent pas l'antiq. classique. ¶ Pl. 242-243 : Bibliothèque de Lord Leicester, Holkdam Hall Norfolk. Ms. 666. Parchemin. Pictorial Bible-history, xive s. Fac-sim. de quatre peintures représentant : a) le Créateur ; b) Caïn labourant ; c) des scènes de l'enfance du Christ ; d) le Christ portant sa croix. ¶ Pl. 244-247 : Anvers, Musée Plantin-Moretus, nos 44, 45. Parchemin. Bible en latin, de 1402. Fac-sim. de la 1re page de la Genèse, avec profusion d'ornements et six médaillons ; puis de sept pages ou portions de pages avec miniatures. ¶ Pl. 248-250 ne concernent pas l'antiquité classique.

A. J.

Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society. Vol. XII (1912), N° 1 (45). The influence of Agathocles on the coinage of Magna Graecia [C. T. Seltman]. S. traite dans cet article de l'histoire des cités grecques du Sud de l'Italie dans la dernière partie du règne d'Agathocle, tyran de Syracuse (304-289 avant J.-C.), époque où ces cités étaient bien déchues de leur antique gloire, et il montre que le symbole monétaire d'A. qui se rencontre sur toutes les pièces qu'il a fait frapper, le triskeles (τρισκελής), se retrouve sur les monnaies d'Hipponium, Terina, Métaponte, Velia (pl.) attestant la puissante influence qu'il exerçait sur ces villes devenues des alliées. D'autre part, comme sur deux monnaies de Métaponte et de Velia on lit au rs. une inscr. carthaginoise, cela prouve qu'à un moment donné, les Carthaginois, profitant de ce qu'A. avait réduit le nombre de ses auxiliaires Italiens qui maintenaient les relations entre ses ports et ses alliés, en vue d'une grande expédition qu'il préparait contre Carthage, attaquèrent et investirent ces deux villes, portant par là un coup terrible à son pouvoir dans la Grande Grèce — [A. Evans] fait des réserves sur la lecture de l'inscr. soi-disant phénicienne de l'une de ces pièces, celle de Métaponte, pour lui c'est une inscr. gr. dont les caractères ΔΕΞ sont rétrogrades et non carthaginois. ¶ Two hoards of coins of Kos [J. G. Milne]. Deux trésors de monnaies trouvées à Cos, l'un du iiie s. avant J.-C. de 21 drachmes, ayant au dr. une tête d'Héraklès portant la peau de lion, au rs. un crabe, au-dessus le mot ΚΩΙΟΝ, en-desous la massue et le nom du magistrat ; l'autre également du iiie s. avant J. C., comprenant dix monnaies de cuivre avec les mêmes empreintes, sauf que la tête de H. est imberbe sans inscr. ¶ The artistic engravers of Terina and the signature of Evaenetos

on its later didrachm dies [A. J. Evans]. 1. Monnaies portant les lettres Φ et Π (qui sont des signatures d'artistes). Influences attiques surtout de l'école de Zeuxis sur les monnaies de Terina et Pandosia, signées Φ. L'artiste qui signe Π est en relation étroite avec les reliefs de la balustrade du Temple de la Nikè Apteros. 2. Période de l'influence syracusaine visible sur les didrachmes de Terina frappées après 400 ans avant J.-C. Didrachme portant la signature d'Evaenetos, son influence sur les émissions de Malassia et de Tarente. Chronologie des dernieres didrachmes de Terina. ¶ Notes on a find of Roman republican silver coins and of ornaments from the Centenillo Mine (Sierra Morena) [G. F. Hill and H. W. Sandars]. Détails rapides sur un certain nombre de trésors trouvés en Espagne et surtout sur l'un d'eux découvert en 1911 en Andalousie (province de Jaen) près des mines de Centenillo dans la Sierra Morena. Il contenait outre plusieurs bijoux en argent, 75 monnaies d'argent romaines; date approximative de la frappe de chacune d'elles (229-90 avant J.-C.) et monnaies où elles furent frappées (Rome et en Italie). Ces monnaies étaient répandues sur le sol comme si elles étaient tombées d'un récipient dont toute trace a disparu. Elles durent être enfouies au moment des campagnes de T. Didius contre les Celtibériens (90 avant J.-C.). ¶ Some further notes and observations on Jewisch Coins [E. Rogers]. Addition à des art. précédents. 1. Le type des shekels juifs < N. C. XI n° 41. R. d. R. 36, 17, 34 >. 2. Un nouveau tétradrachme juif < N. C. XI n° 43-44. R. d. R. 36, 178, 33 >. ¶¶ N° 2 (46). The elements of primaeval finance [J. R. Mel-Clean]. Etudie surtout par ce que nous savons de l'Égypte les origines du commerce et de l'échange, puis du passage de l'échange des produits au paiement en numéraire. ¶ Greek Coins acquired by the Br. Museum 1905-1910 [G. F. Hill]. Description (2 pl.) de 31 monnaies dont plusieurs importantes acquises par le Br. Mus. ¶ The Edwinstowe find of Roman coins [G. C. Brooke]. On a trouvé à Edwinstowe (Nottinghamshire) un trésor de 369 deniers romains allant de Néron au second consulat de Commode (179-181 avant J.-C.) dont un denier provincial de Trajan frappé sous son second consulat (98-100) pour la Lycie, et un moule de la même époque d'un faux denier du sixième consulat du même Trajan (112-117 avant J. C.). Liste du nombre de monnaies de chaque empereur trouvées dans ce trésor; celles de Néron à Titus sont très usées par la circulation, celles de Domitien et Nerva le sont moins, celles de Trajan à Antonin le Pieux sont en général en bon état, quelques-unes très belles, de Marc-Aurèle à Commode très belles et très peu usées. Description. ¶ A rare Jewish coin [E. Rogers]. Après avoir parlé de deux pièces frappées pendant la seconde et dernière révolte des Juifs contre les Romains, l'une datant de « la première année de la délivrance d'Israël », l'autre de la seconde, R. décrit une troisième pièce d'un type nouveau portant le nom de Jérusalem et deux dates. ¶ Roman coins from Anglesey [G. F. H.]. Liste et description (2 pl.) de 39 monnaies romaines de la République et de l'Empire trouvées à Anglesey: elles sont en général très usées, elles vont de 150 avant J.-C. jusqu'au 13e consulat de Domitien (87), époque où il est probable qu'elles furent enfouies sous terre. Anglesey fut conquise par Agricola vers 80. ¶¶ N° 3 (47). Rare and unpublished coins of the Seleucid Kings of Syria [E. Rogers]. R. décrit et étudie 32 pièces des Séleucides de sa collection allant de Séleucus I Nicator (312-280 avant J. C.) à Antiochus XI Philadelphus (92 avant J. C.). Une des plus belles est une petite drachme d'Antiochus VI (Dionysos) d'une très grande valeur artistique, et la plus rare le tétradrachme d'Antiochus IX (Philadelphus). ¶ Hoards of Roman Gold coins found in Britain

[H. H. E. Craster and F. Haverfield]. — I. Second and fourth century hoards found at Corbridge (1908-1911) [H. E. Craster]. 1. Le premier de ces trésors comprend 160 aurei bien conservés et dont plusieurs sont rares, et deux monnaies de bronze l'une de Trajan, l'autre d'Hadrien, contenus dans un vase de bronze trouvé en Sept. 1911 à Corstopitum près Corbridge (Northumberland) : les aurei vont de Néron à Marc Aurèle et furent très probablement recueillis dès la fin du 1er s. par plusieurs générations et enfouis pendant une panique entre 160 et 162. Commentaire historique sur l'histoire de Corstopinum à cette époque, et sur les dangers qui la menaçaient par suite d'une révolte des Brigantes sous Antonin le Pieux (Paus. VIII, 43, 4). — 2. Le second trouvé au même endroit en 1908 dans une enveloppe de plomb comprend 48 aurei solidi, allant de Valentinien I à Magnus Maximus, dont 43 frappés à la Monnaie de Trèves et un anneau d'or. Il fut enfoui probablement entre 385 et 387. Description détaillée des pièces de ces deux trésors (8 pl.). ¶¶ N° 4 (48). The origin of weight [J. R. Mc Clean]. Montre au moyen d'exemples tirés de l'Egypte qu'à l'origine peser et fixer une valeur étaient synonymes : le poids était seulement présent à la pensée des marchands, comme la contre-partie de la valeur qui était déterminée par la pesanteur d'une certaine quantité mesurée d'un métal précieux. Le passage de cette idée de mesure de qualité à celle de quantité se fit graduellement par suite de l'usage de la balance. ¶ Helena. Nobilissima femina [P. H. Webb]. Maurice a attribué les monnaies d'Helena N. F. à Helena femme de Crispus, qu'il distingue de Fausta comme de Helena Augusta (pl.) : il a tort, ces monnaies comme celle d'Helena Augusta, représentent sainte Hélène, mère de Constantin. ¶ A twelfth Century Find [G. F. H.]. Dans les Miracula Sancti Thomae par Benedict de Peterborough qui mourut en 1193 (Materials for the history of Th. Becket II) p. 156 se trouve mentionnée la découverte d'un aureus Diocletiani Augusti « spissitudinis plurimae.... erat enim de auro primo et purissimo ».

¶¶ A cette revue est joint un résumé très sommaire des communications faites aux séances de le R. Num. Soc. sous le titre de **Proceedings of R. Num. Society** — N° 2 Oct. 1911. Communications de [J. G. Milne] sur un tétradrachme Alexandrin inédit d'Alexandre Sévère, au rs. Julia Mamaea : — de [F. A. Walters] sur un médaillon bimétallique de Commode sans rs. et un tétradrachme d'Antioche avec les portraits de Marc Antoine et de Cléopâtre ; — de [L. C. P. Messenger] d'une petite monnaie de bronze de Constantin II ayant au rs. SPES PUBLICA : labarum avec le monogramme chrétien ; — de [B. Roth] sur un statère de Cunobelenus trouvé en 1889 ayant au dr. la légende C AI — CV et au rs. CUM. ¶¶ Nov. Série de drachmes Parthes [E. Rogers]. ¶ Statère d'argent de Métaponte avec une inscr. Phénicienne [C. T. Seltman]. ¶ Monnaies grecques de bronze [H. E. B. Fox]. 1. Athènes. Monnaies ayant au dr. Triptolème sur un char traîné par des dragons : au rs. deux chouettes ; 2. Athènes sous l'empire, au rs. Hercule μύστης, un rameau dans la dr., la massue dans la g., type très rare ; 3-6. Corinthe, colonie romaine, deux monnaies d'Hadrien et deux de Domitien ; 7. Ligue Achéenne ; 8. Patras ; 9. Lacédémone. ¶¶ Déc. Simple mention d'une série de tessères romaines [Webb et Messenger]. ¶¶ Janvier 1912. Mention d'une statue d'or des Iceni, pièce très rare (Evans XXIII, 1) [B. Roth]. ¶¶ Février. Tétradrachme Alexandrin de Vespasien non daté [J. G. Milne]. ¶ Monnaie de Gallien ayant au dr. GALLIENUS AUG. avec un buste radié, et au rs. Jupiter tenant le foudre avec la légende Io(vi) CANTA-(brorum). ¶¶ Mars. Les édifices sur le forum d'après les monnaies [Grueber

Surtout, sauf une exception, d'après les monnaies de la République. ¶¶ Avril. Monnaie de cuivre de Julia Maesa frappée à Aspendus [J. G. Milne]. Au rs. : Sérapis, Isis et Déméter, et une autre de Claude le Gothique frappée à Sagalassos avec au rs. Boulè et Demos.

C. E.

Papers of the British School at Roms. Vol. VI (1911) et suivants : ne nous sont pas parvenus.

Proceedings of the Cambridge Philological Society, LXXXVIII-XC, 1911 [1]. Carême 1911. Première séance. Communication de [Dr Sandys]. The tribes of Clisthènes and the map of Attica. Résultats des recherches faites depuis 1891 sur la distribution géographique de ces tribus. La publication de l''Αθ. πολ. a montré que le témoignage de Psellus, trop dédaigné jusqu'ici, était exact et que Clisthènes avait bien partagé toute l'Attique en 30 divisions qu'il avait réparties comme suit : dix à la côte, dix à l'intérieur et dix à la cité. Le ch. 21 de l''Αθ. πολ. ajoute que chacune de ces divisions était appelée τριττύς (ou tiers de la tribu), et que Clisthènes avait assigné à chacune de ses dix tribus une τριττύς située dans chacune des trois grandes divisions de l'Attique. Ainsi pour lui la τριττύς est en général un groupe de dèmes adjacents appartenant à la même tribu. Indication de la position de chacune de ces trittys assignées à chacune des dix tribus. Par ces mesures. Clisthènes réussit à prévenir les maux qui, le siècle précédent, avaient résulté de la division en Paraliens, Diacriens et Pédiens. ¶¶ 2e séance. Chalkidike [Harrisson]. 1, Les οἱ ἐπὶ Θρᾴκης Χαλκιδικῆς n'étaient pas des colons de Chalcis en Eubée, mais une tribu grecque comparable aux Bottiaioi ou aux tribus du nord-ouest de la Grèce. 2, Τριττύαρχοι sont des magistrats de l'ordre financier, mais non pas de l'ordre militaire. 3, Hérod. I, 7. Le nom d'Ἀλκαίου qu'on ne s'explique pas, est dû peut-être à une citation marginale indiquant le nom du poète Alcée. 4, Ovide Pont. III. VII, 21, 22. Corriger. v. 23, le second juuat en « ruat » ou « cadat » et supprimer la virgule après si qua, au v. 22, dont le sens est : Laisse la foi être la mère du désir. 5, Stace, Theb. IV, 226, au l. de « in omni », lire « in unam » ou « in unum ». 6, Plut. Timol. 36, 4, corriger Ἀγαθῷ Δαίμονι d'après Mor. 542 E. ¶ 3e séance. The Supplices of Aeschylus [Sheppard]. Idée fondamentale de la trilogie à laquelle appartenaient les Suppliantes d'E. Valeur dramatique de cette tragédie. ¶¶ 4e séance. The Archetype of Propertius and his scheme of composition [Richmond]. 1, La dislocation du texte ; 2, Explication numérique de la pagination de l'archétype « disloqué » ; 3, Indication d'une structure conventionnelle dans le style du poète permettant d'essayer de rétablir l'ordre primitif. ¶¶ Pâques 1911. 1re séance. Aristotle, Eudemian Ethics Θ II [H. Jackson]. Ce chap. difficile nous a été transmis 1° par la tradition manuscrite grecque représentée par Pb, Mb, et 2° par la latine conservée dans le « de bona fortuna » ; cette dernière a permis d'importantes corrections au texte : J. trouve que les deux traditions prises ensemble fournissent plusieurs exemples d'une forme spéciale d'erreurs de texte, dont il donne plusieurs specimens. ¶ Notes on Catullus and Lucian [Robertson]. Corrections pour Catulle LIV, 5, LV. Lucien de Salt, 67, lire ἀπ' οὐδενὸς οὐ δρωμένου : 84, lire παραιτησάμενος Τὸν ὑποκριτήν, ἔφη, πρὸς τὸ θέατρον. ἱκανὸν κ. τ. λ. ¶ A note on the Cave in Aeneid IV [Conway]. Montre comment Virgile a compris et traité l'incident de la caverne tout autrement qu'Apollonius. Ce qui caractérise le point de vue de Virgile c'est que pour lui toute la tragédie

1. Cette revue ne donne généralement que les résumés très brefs des communications ; nous en donnons le sens.

est amenée par les intrigues politiques de Junon et de Vénus qui conspiraient avec un but différent et qui arrivèrent à se nuire grandement l'une à l'autre. La clef du livre doit être cherchée dans les malédictions de Didon contre Énée qui se réalisèrent, bien loin de lui être utiles. ¶¶ Saint Michel. 1re séance. Prosody and method with reference to a supposed anomaly of scansion in Statius [Housman]. Examine pourquoi dans la Thébaïde de Stace les composés « deesse, praeire, deire » sont cinq fois scandés de manière que la première partie du mot ne se contracte pas avec la seconde, et ne devient pas brève au lieu de rester longue. ¶ On magian doctrine in Diog. Laert. Prooem. 6-9 [Hicks]. Position de la question. ¶¶ 2e séance. Lucan [Duff]. Étude de certains passages du l. VIII de Lucain. ¶¶ 3e séance. Communication de [Miss Harrisson] sur l'influence de la religion Iranienne sur la philosophie Ionienne à l'origine, sur l'art grec après la guerre des Perses et sur l'Orphisme. ¶ Polybius III, 20, 3 [Id.]. Au lieu de στυγνότητα lire στεγανοτήτα = impénétrabilité, pouvoir de garder un secret, plutôt que στεγνότητα de Reiske.

¶¶ XCI-XCIII. Carême 1912. 1re séance. Plato. Laws 896. D [Jackson]. Les « deux âmes du monde ». Explication de ce passage dans lequel Pl. parle de deux âmes du monde, l'une bienfaisante, l'autre malfaisante : comment les difficultés ne sont qu'apparentes. ¶¶ 2e séance. Some passages in Theophrastus, Plato and Clement [Burg]. Explication et corrections pour Theophr. Char. v, 5 ; ix, 8 ; xvi, 8 ; xxvii, 12 ; xxviii, 2, 3, 4 ; — Platon 2d Alcib. 148 A-B ; Clem. Alex. Strom. vi 42²; 54¹; 57¹; 128¹. ¶ On Theocritus. Id. I, 29-31 [Gow]. Ἑλίχρυσος = la fleur du lierre d'après Suidas et Zonaras, est probablement l'équivalent de καρπὸς κροκόεις du vers suivant. C'était un motif de décoration de la céramique attique et plus tard de l'italienne, qu'on rencontre aussi sur des vases d'argent. ¶¶ 3e séance. On the mecanism of the κλεψύδρα and the restauration and explanation of Ἀθ. πολ. 67, 2 et 3 [J. Sandys]. Description et explications de la clepsydre et de son mécanisme d'après les auteurs anciens ; solution du problème : Dans Ἀθ. πολ. 67, 2 lire : εἰσὶ δὲ κλεψύδραι αὐλοὺς τε ἔχουσαι καὶ ἔκρους et § 3 ὁ ἐφ' ὕδωρ εἰληχὼς ἐπιλαμβάνει τὸν αὐλόν, explication. Nombre de χοαὶ déterminant la longueur des discours. Leur durée dépendait de la longueur légale adoptée pour le jour qui n'était pas la même au temps de Lysias qu'au temps de Démosthène, comme l'a bien compris Br. Keil (Anon. Argent p. 237 sq.). ¶¶ 4e séance. Thucydides and the fifty Years [Harrisson]. Ce passage de Th. (I, 89-118) est non seulement une digression, mais encore n'a aucun droit à figurer dans le texte où, comme bien d'autres digressions de Th., il a été interpolé sans motifs suffisants. ¶¶ Pâques. 1re séance. Folk-lore and the Gnomic Aorist [Giles]. Croit que la force originelle de cet aoriste gnomique n'a pas été bien comprise jusqu'ici, et après avoir dit que sa première forme nous est donnée dans des sentences comme ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω montre sa vraie nature. ¶ On two questions in the Poetic of Aristotle [Ridgeway]. 1, Sur les soi disants inconséquences d'Aristote dans la manière dont il traite de la Poésie épique ; 2, Montre que dans Poétique 1149 a 12 sq. Aristote, en disant que la tragédie est née du dithyrambe, entend par dithyrambe un poème commun à tous les dieux et à tous les héros, y compris Dionysos et ne célébrant pas le seul Dionysos. Explication des changements (μεταβολαί) que subit la tragédie au dire d'Aristote avant d'atteindre sa vraie forme. ¶¶ Saint-Michel. 1re séance. On some passages of Cicero [Housman]. Corrections proposées pour : de Fin. v, 30 ; ad Att. ii, 19, 4 ; xiv, 10, 1 ; de imp. Pomp. 20 ; de leg. agr. ii, 93 ; pro Cael. 31. ¶ On Plato Symposion [Lamb]. Corrections proposées pour quatorze passages. ¶¶ 2e

séance. The so called Kommos in greek tragedy [Cornford]. Arist. Poet. 12 en définissant le mot kommos θρῆνος ου κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σκηνῆς, c.-à-d. entre le chœur et les acteurs, a défini un terme qui appartient au ɪᴠᵉ s., mais non pas au ᴠᵉ s.; la tragédie n'a pas été à l'origine une lamentation sur un dieu ou un héros mort; les parties « amoebéennes » de la tragédie sont probablement les restes du dithyrambe qui précéda la tragédie; mais le mot kommos ne peut pas s'appliquer à ces parties-là, qui pouvaient très bien exprimer des émotions violentes autres que la douleur. Sera publié in extenso dans Cl. Rev. XXIII (1913). ¶ Corrections proposées par [Richmond] pour Stace Sylv. I, 6, 15 lire : « et quod praecoqua Caunos et Ebusos ». I, 5, 39 quoique Tyri liuent Sagaritis adonia rupes. — Hor. Carm. III, 24,4 « et Balearicum » au l. de « et mare Apulicum ». Id. 4,10 pullulum (= alumnum) au l. de pulleae. Propert. IV, 9, 70 lire « Herculis Oestrumni » au l. de hercule exterminium. Paneg. Messallae, 142 lire « unda Aretisaeis aut per Thospitida campis (sc. profluit) ». ¶ 3ᵉ séance. The knowledge of Greek in Mediaeval England [The Provost of King's]. Sur les mss. grecs des Bibl. angl. lus en Angleterre par les savants du xɪɪɪᵉ s.; autres mss. Simple mention générale. ¶ Notes on Horace [Bury]. Carm. III, ɪᴠ, 10 lire « Ruminae » au l. de « Pulliae »; III, xxɪᴠ, 4 au l. d'Apulicum ou publicum lire doulicum = δουλικόν, ou peut-être par imitation des Perses d'Eschyle 745, « ut mare dulicum » = δοῦλον ὥς. Le mot grec s'explique parce que H. s'insurge contre la contamination des coutumes romaines par les coutumes grecques, et par allusion à l'exemple classique de la richesse et de l'ὕβρις des barbares. ¶ Some passages of the Republic [Edmonds]. Corrections pour douze passages (363 a; 401 a; 401 d; 401 e où il n'y a rien à changer; 402 a; 410 c; 436 d; 436 e; 472 d; 473 c; 503 c; 510 b).

X.

Transactions of the Cambridge Philological Society. Vol. VI. Part 2. Phrygian Studies [J. Fraser]. Traite de cette période de la langue phrygienne qui est connue sous le nom de Néo-Phrygienne et dont les inscr. découvertes et publiées la plupart par W. M. Ramsay datent du ɪɪɪᵉ s. ap. J.-C. environ. Ce n'est qu'occasionnellement qu'il en réfère à l'ancien Phrygien connu par un petit nombre d'inscr. de date beaucoup plus ancienne. F. a réservé pour plus tard les gloses phrygiennes dont les plus importantes ont été publiées par Hirt. (Die Indogermanen II, 592). 1, Phonologie; 2, Morphologie; 3, Explication au moyen de racines indo-eur. des mots ουταν qui se rencontre cinq fois et toujours avec le même contexte (marque la privation, l'action de déposséder); 4, γδανμαα (dérivé d'une forme phrygienne de δαν signifiant la terre); 5, τετιγμενος (formule d'imprécation indiquant le sort d'un spoliateur de tombeau); 6, πριεις (le bien aimé ou la bien aimée); 7, ζειρα (besoin); 8, σκερεδριας, σκελεδριαι (dans un de ces deux mots, il y a eu assimilation ou dissimilation de λ ou de ρ, le premier est la forme originale = creux, tombe); 9, οουιτετου (prendre soin de); 10, γεγαριτμενος (brisé, écrasé). Explication de trois inscr.

X.

GRÈCE

Rédacteur général : Bernard Haussoullier

Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς, 1912. ¶¶ Fasc. 1 et 2. Nouvelles fouilles dans la très ancienne nécropole d'Éleusis [A. N. Skias]. C. r. des fouilles de 1898 et

de 1902 qui n'ont pu porter que sur une partie de la nécropole. Étude 1° des tombes préhistoriques, 2° des tombes avec vases géométriques. ¶ Épigramme funéraire de Gytheion [Pan. Rhizakos]. L'inscr. est du IIIe s. ap. J.-Chr. et se rapporte à l'invasion des Goths en 269. ¶ Le péribole de l'Asclépieion d'Athènes et l'Éleusinion [Fr. Versakis]. Importantes et difficiles recherches qui ont permis de retrouver l'aspect du versant S. de l'Acropole aux différentes époques. Avant le sanctuaire d'Asclépios construit en 421 par Télémachos, il en existait un dont l'emplacement est aujourd'hui fixé; le sanctuaire de Télémachos s'éleva sur le terrain de l'Éleusinion. ¶ Inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Suite des inscr. découvertes à Gonnoi, décrets de proxénie, décrets en l'honneur de juges. ¶ Mycalessos (Rhitsona) [Percy N. Ure]. Étude détaillée de deux peintures à figures noires sur une oinochoé et un skyphos. La première avec l'inscription οικειο νοστο, de lecture incertaine, représenterait une scène de retour sur un bateau; la seconde est une scène dionysiaque. ¶ Conservation des sculptures du Parthénon [A. K. Damvergis — F. Rinne — O. Rhousopoulos]. Rapports techniques adressés au Ministre de l'Instruction publique par la commission constituée pour étudier les procédés de conservation des sculptures. ¶ Inscr. attiques [P. N. Papageorgiou]. Noter le n° 2, aujourd'hui à Salonique, fragm. d'un catalogue d'éphèbes natifs d'Argos, sur plaque de bronze trouvée dans un tombeau. ¶ Bas-relief funéraire de Mantinée [K. Savvopoulos]. Exacte reproduction d'un b. r. mentionné dans la Rev. Ét. gr. 1907, 63.

¶¶ Fasc. 3 et 4. ¶ De la nécropole géométrique de Mycènes [D. Évangélidis]. Étude des tombeaux et des vases découverts par É. dans les fouilles entreprises en 1909 à l'E. de la tholos dite tombeau de Clytemnestre. ¶ Le mégaron de Despoina à Lycosoura [K. Kourouniotis]. Étude détaillée des ruines et essai de reconstitution du mégaron dont K. place la construction vers le début du IIe s. av. J.-Chr. Les trouvailles les plus intéressantes proviennent des fouilles de 1897 et sont des figurines en terre cuite avec têtes d'animaux, bélier, bœuf. Noter aussi quelques inscrip. de coroplastes, Aphrodas, Ugénos, d'assez basse époque. ¶ Monuments du versant S. de l'Acropole [Fr. Versakis]. Poursuivant ses recherches, V. étudie successivement le théâtre d'Hérode et le portique d'Eumène. ¶ Le trône d'Apollon à Amyclées [Fr. Versakis]. Les fouilles de Tsountas, complétant celles de Furtwängler, ont mis au jour tous les éléments architectoniques de la base monumentale qui portait le trône et la statue. V. les réunit dans un plan et dans un essai de restitution. ¶ La scène du théâtre romain de Gytheion [Fr. Versakis]. Le théâtre de Gytheion n'étant pas encore fouillé complètement, V. se borne à une étude et à un essai de restitution de la scène. ¶ Correction à une inscr. de la Peraea, 'Αρχ. ἐφ. 1911, 65 à 63, l. 8 [N. et M. Chaviaras]. A la l. 8 lire οὖρον ἔμεν φύλακα, ¶ Tylisos à l'époque de Minos [Joh. Chatzidakis]. Les fouilles de 1909 ont mis au jour des constructions et quantité d'objets de la seconde période minoenne. En attendant que la fin des fouilles permette de dresser un plan complet des constructions, Ch. publie un catalogue détaillé des trouvailles, grandes jarres, vases de toute sorte, brûle-parfums, fragments de tablettes avec inscriptions, peintures murales, pierres gravées, objets en os et en ivoire. ¶ Euboica [Ad. Wilhelm]. Importante contribution à l'établissement du texte d'inscriptions d'Eubée déjà publiées; ces corrections prendront place dans le nouveau fascicule qui va prochainement paraître des IG. XII, 9. ¶ Décret des Athéniens en l'honneur d'Ikésios, fils de Métrodoros d'Éphèse [Ad. Wilhelm]. Ikésios, déjà connu par un décret de Mégare (Michel, Recueil

169) fut gouverneur de l'île d'Egine pendant le règne d'Eumène de Pergame 197-159. ¶ Observations [Ad. Wilhelm]. Précieuses corrections à des inscriptions d'Eubée, de la Peraea, de Messénie, de Thessalie, publiées en 1911 dans l'Ἀρχ. ἐφ. ¶ Ex-voto d'Égine [I. N. Svoronos]. Découvert non loin de l'endroit où l'on a trouvé l'une des bornes du téménos d'Apollon et de Poseidon, le bas-relief, qu'on peut attribuer au milieu du ɪᴠᵉ s., représente Apollon citharède faisant une libation sur l'omphalos de Delphes en présence d'un suppliant; sur l'omphalos sont posés les deux aigles de la légende. S. rapproche du b. r. une monnaie de Mégare, frappée sous Septime Sévère et portant même représentation. Le suppliant, sur la monnaie, n'est autre que l'empereur lui-même qui, lors de son séjour à Athènes, a pu visiter Mégare et y sacrifier à Apollon Pythien. ¶ Sur une épigramme du Pirée [A. N. Skias]. Discussion sur la signification de l'expression οὐ τὸ χρεὼν εἵμαρται. ¶ Sceaux crétois [W. O. Gaerte]. Étude des représentations sur sceaux et pierres gravées, publiées dans l'Ἀρχ. ἐφ. 1907, 41. ¶ Sceau cypriote [K. K. Phylactou]. Dieu ou empereur romain assis, tenant d'une main un sceptre, de l'autre une sphère : à la hauteur de la tête vole une Niké. ¶ Corrections à des inscriptions de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Elles portent sur des textes publiés dans IG. ɪx, 2, nᵒˢ 1295, 1296, 1300. ¶¶ Nouvelles des fouilles d'Athènes [P. Kastriotis]; de Sounion [V. Staïs]; d'Égine [K. Kourouniotis]; de Thessalie et Macédoine [A. S. Arvanitopoullos]; d'Étolie et d'Acarnanie [K. A. Rhomaios]; de Laconie, Cythère, Messénie [Fr. Versakis]; de Pylos [K. Kourouniotis]; de Képhallénie [N. Kyparissis]. Bernard Haussoullier.

Bulletin de correspondance hellénique, 36ᵉ année, nᵒ 1-4. Les Italiens résidant à Délos mentionnés dans les inscriptions de l'île [J. Hatzfeld]. Présente un tableau aussi complet que possible de la communauté italienne de Délos et pour cela commence par en établir la prosopographie qui comprend non seulement l'époque la plus prospère de cette communauté, mais encore ses origines et ses dernières années; il y fait entrer aussi les Grecs de l'Italie méridionale (Naples ou Syracuse) afin de montrer par l'exemple de Délos comment les habitants de toute l'Italie, Romains ou non, se portaient en masse vers les centres commerciaux de l'Orient. Par contre, il n'y a pas introduit les noms des magistrats Romains qui, hôtes de passage, ne doivent pas être confondus avec les « negotiatores » établis dans l'île. A la fin de la prosopographie il ajoute qqs remarques historiques sur les progrès de cette population italienne jusqu'à la guerre de Mithradate; les formules qui servent à la désigner; les emplacements qu'elle fréquente et qqs détails sur la date de la construction de l'Agora des Italiens (vers 100 av. J.-C.). Il retrace l'histoire de Délos pendant la guerre de Mithradate, raconte le retour des Italiens à Délos, puis leur disparition; indique leurs lieux d'origine, leur condition sociale (ingénus, affranchis, esclaves), les professions qu'ils exerçaient (hommes d'affaires, banquiers, commerçants, exportateurs, industriels); passe ensuite à leur organisation (un conventus civium romanorum à Délos n'a jamais existé, mais les Italiens se réunirent en communautés, collegia, d'un caractère religieux placées chacune sous le patronage d'un dieu, possédant un sanctuaire central et ayant à sa tête un bureau de magistreis, à la fois prêtres et fonctionnaires, ressemblant aux pagi campaniens). Puis il combat l'hypothèse de Ferguson < Klio ᴠɪɪ, p. 236 s. > qui admet l'existence d'un corps complexe composé des clérouques Athéniens, des Romains et des étrangers résidant dans l'île qui aurait gouverné Délos jusqu'à la fin de la colonie romaine. Texte et comm. de 48 inscr. provenant de Delphes. ¶ Στοιβά et κερκίς [R. Vallois]. Ces deux mots qui se

rencontrent dans l'inscr. d'Épidaure relative à la construction du temple d'Asclèpios IG. iv, 1484, désignent le premier (l. 3) un élément de l'édifice indépendant des fondations et de la krépis, mais construit en même temps que celles-ci et sans doute en relations étroites avec elle, c'est donc une « rampe d'accès »; le second (l. 89 et 112) désigne une aile du fronton. ¶ Arideikes und Hieronymos von Rhodos [F. Hiller von Gaertringen]. 2 fig. Description, texte et comm. de deux inscr. funéraires dont l'une rhodienne contient le nom de Ἀριδείκης fils d'Εὐμοιρῆς qui est sûrement le philosophe académicien de ce nom, et l'autre se rapporte peut-être au Tloien Hieronymos, le collègue et le rival d'Arkesilaos. ¶ Ἄγος ou ἄγγος [Ch. Picard]. Dans l'inscr. de Thasos IG. xii, 8, nº 265, ἄγγος de la l. 5 doit être corrigé en ἄγος : commentaire et trad. du début de l'inscr. ¶ Némésis [P. Perdrizet]. 2 pl. 1, La dévotion à Némésis pendant les derniers siècles du paganisme; 2, Le type de N. foulant aux pieds le crime (l'homme écrasé personnifie l'ὑβριστής); 3, Le culte de N. dans l'Égypte grecque (témoignages qui s'y rapportent); 4, Relief gréco-égyptien de N. faussement interprété comme une représentation byzantine de καιρός ou de βίος, il représente Némésis ailée foulant aux pieds l'ὕβρις; 5, Discute la théorie de W. Amelung sur l'influence du style praxitélien dans l'Alexandrie des Ptolémées, théorie téméraire et tout à fait outrancière. ¶¶ Nº 5-12. Voyage dans la Chersonèse et aux îles de la mer de Thrace [Ch. Picard et A. J. Reinach]. I. Chersonèse de Thrace, Lemnos, Imbros, Samothrace. Résultats d'un voyage fait en juil.-août 1910. Nombreuses inscr. avec comm. épigraphique et historique. ¶ Τεγεατικαὶ ἐπιγραφαί [K. A. Romaios]. 14 inscr. ou fragm. avec commentaire, provenant de Tégée (funéraires, honorifiques ou votives) dont une (nº 6) donne la liste des Tégéates avec le nom de leur père disposés par γένη et par φυλαί. Plusieurs reliefs. ¶ Fouilles de Délos [A. Plassard]. Inscr. du gymnase (1910-1911). Textes datant : I, de l'indépendance délienne (dont une gravée sur un bloc de marbre est une horloge solaire) 8 nºs. — II, de la seconde domination athénienne 23 nºs : a, listes et catalogues, dont l'une, nº 9, donne les noms de 56 gymnasiarques qui se sont succédé annuellement de 166-5 à 112-111 av. J.-C. et permet de dater assez exactement l'avènement de Nicomède Évergète (entre 128-7 et 127-6); b, dédicaces dont l'une, nº 25, donne la signature, sur une base, d'Eutychidès (Εὐτυχίδης ἐποίει) qui s'ajoute aux quinze exemples que nous en avions déjà (BCH. 22, p. 409, 4 et 23, 490, nº 13). ¶ Note additionnelle sur la liste des gymnasiarques déliens [P. Roussel] cf. supra. Explication de l'expression χειροτονηθεὶς ὑπὸ τοῦ ἐπιμελητοῦ καὶ τῶν ἀλειφομένων pour l'année 142-1. ¶ Studies of the Delphian treasuries [W. B. Dinsmoor]. Identification des trésors. Par Pausanias complété par plusieurs autres témoignages d'auteurs anciens, nous avons les noms de treize « trésors » élevés en l'honneur d'Apollon à Delphes, mais les fouilles en ont mis à jour 23 ou 25, si l'on tient compte de deux fondations du même type. Le seul qu'on puisse identifier avec certitude est celui des Athéniens, les autres ne le sont pas encore. D. après avoir exposé et examiné la méthode suivie par Pausanias, essaie à son tour d'identifier les suivants, XII (Cnidiens); V (Syracusains); XVI (Clazomènes); II (Massilia); IV (Siphnos); VII (Potidée); XIII (Akanthos); III (Sicyone); VI (Thèbes). Il termine en donnant la liste des trésors par ordre chronologique de 650-548, montrant ainsi leur relation avec le mur d'enceinte (à suivre). ¶ Συμπλήρωμα τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ Ἀριστοτίμου [A. D. Keramopoullos]. Addition à B.C.H. 1911, p. 492. La restitution proposée par K. se trouve justifiée, sauf pour l'orthographe du nom d'Aristotimos, par un fragm. qui donne Aristoteimos. ¶ Les vases « Rhodiens-géo-

métriques » [Ch. Dugas]. 2 pl. En attendant qu'une étude complète de la céramique « Rhodienne-géométrique » soit rendue possible par la reproduction des exemplaires du Br. Mus. trouvés à Camiros et par celle des vases et fragments découverts dans les fouilles de Milet, D. réunit les principaux échantillons déjà décrits, en ajoute quelques-uns encore inédits et présente à leur sujet qqs observations. Vases de transition divisés en trois groupes, 37 n^os^. Place du style rhodien dans l'ensemble des styles géométriques : ils doivent être rattachés au grand groupe des Cyclades. Région où ils ont été fabriqués, Rhodes, Milet et les Cyclades ; de la même région provient la « série orientalisante » de ces vases, dont les centres principaux de fabrication sont dans la partie Sud de l'Asie Mineure, dans les environs de Rhodes et de Milet. Il a donc existé un art géométrique d'Asie Mineure. ¶ L'Athéna « mélancolique » [A. de Ridder]. L'Athéna « au pilier », petit bas-relief trouvé en 1888 sur l'Acropole n'a rien de mélancolique, comme B. Graef l'a très justement aperçu. Le pilier parallélipipède qu'elle regarde n'est pas une stèle funéraire, c'est une simple stèle avec inscr. que la déesse s'arrête pour lire dans son rôle de protectrice des lois, de πολιοῦχος ou de βουλαία, confirmant ainsi par son assentiment le texte des volontés nationales ; ce bas-relief doit dater du milieu du ve s. ¶ Ἐπιγραφαὶ Κνιδίας Χερσονήσου [N. Chaviaras]. Inscr. provenant de Stadia, Pourgalzès (Akanthos), Knide (sur un vase) et de Stephanea. ¶ Antiquités thraces de la Propontide [G. Seure]. Catalogue et description des monuments lapidaires de la Coll. Stamoulos d'époques gréco-rom. et byzantine, provenant presque exclusivement de l'antique Sélymbrie (Silivri) et de Périnthe ou Héraclée (Eregli). 106 n^os^. A. Sculpture monumentale, 8 n^os^. — B. Sculpture officielle (décrets, dédicaces, bornes, briques, estampes, etc.), 22 n^os^. — C. Monuments votifs (dont quinze représentations des Héros Cavaliers thraces d'époque assez basse), 23 n^os^. — D. Monuments funéraires, 47 n^os^. — E. Fragm. indéterminés, 6 n^os^. ¶ Monuments et inscriptions de Delphes [E. M. Bourguet], suite <cf. B.C.H. et R. d. R. 36, 183, 2>. VIII. Le Trésor de Corinthe. Il ne peut pas être l'édifice de tuf situé en bordure de la Voie sacrée, au-dessous du monument des Tarentins, auquel Pomtow et Karo, après Homolle, ont donné ce nom, mais d'après les textes anciens il devait être tout près de celui-là et comme les fouilles de 1911 l'ont montré, il s'élevait à l'est de l'escalier de l'aire construit après lui, où on a retrouvé une dalle conservant sur la tranche quatre lettres complètes et le commencement d'une cinquième ΚΟΡΙΝ[θιοι]. Il était de forme très allongée, son entrée s'ouvrait sur le petit côté Sud. Renseignements complémentaires sur la dalle qui nous a conservé qqs lettres de la seconde dédicace. ¶ Inscription du gymnase de Délos [A. Plassart et Ch. Avezou]. Addenda <cf. supra>. Quatre inscr. ¶ Note sur une inscr. de Cnide [J. Hatzfeld]. Dans la dédicace publiée dans B.C.H. 34, p. 425 < cf. R. d. R. 35, 187, 17 >, restituer Θεόπομπον. ¶ Ἄντρον Νυμφῶν καὶ Χίρωνος παρὰ τὴν Φάρσαλον [N. I. Giannopoulos]. Trouvé à Pharsale, à l'entrée d'une grotte, l'inscr. archaïque suivante du ve s. av. J.-C. Incomplète. Παντάλκης ἀνέθηκε θεαῖς τόδ. τὰν δὲ δάφ(ναν). Une autre inscr. métrique a été trouvée au même endroit, elle est du ive s. et sera publiée plus tard. X.

Journal international d'archéologie numismatique. T. XIV (1912), 1re et 2e livr. Νομισματικὴ συλλογὴ Ε. Ν. Μαυροκορδάτου ἀνήκουσα νῦν τῷ Γ. Ν. Μπαλτατζῇ [J. N. Svoronos]. Suite et fin < cf. J.I.A.N. xiii R. d. R. 36, 184, 15 > 8 pl. Catalogue descriptif de cette coll. de monnaies anciennes disposées par provinces, n°s 1038 à 2392. ¶ Τὰ ἐν Λυκοσούρᾳ ἀγάλματα τοῦ Δαμοφῶντος ἐπὶ ἀνεκδότου χαλκοῦ νομίσματος Μεγαλοπολιτῶν [V. Staes] 1 pl. Une monnaie

de cuivre de Mégalopolis inédite portant au dr. la tête de Julia Domna, présente au rs. la représentation du célèbre monument du sculpteur Damophon à Lycosura (Paus. VIII, 373-6) dont il ne reste que des ruines. On y voit Déméter et Despoina ayant à leur dr. Artémis et à g. le géant Anytos portant une cuirasse et ayant la lance en main. ¶ Προσθήκη [J. N. Svoronos]. Sur d'autres monnaies de Mégalopolis datant de l'Empire, on voit aussi reproduites trois statues, qui se trouvaient dans le temple de Zeus Soter à Mégalopolis (Paus. VIII, 30, 10) représentant Zeus assis sur son trône ayant à sa dr. la déesse de la ville et à sa g. Artémis et qui étaient dues aux artistes athéniens Kephisodotos et Xénophon. ¶ Ἡ Ἀθηνᾶ Πολιᾶτις ἐν Τεγέᾳ [K. A. Romaios]. Sur ces monnaies de cuivre de Tégée, comme sur un bas-relief trouvé dans cette ville en 1907, on voit une Athéna qui est bien la reproduction de l'Athéna Poliatis, que Paus. mentionne (VIII, 47, 5) comme étant dans le temple de Tégée. ¶ Τὸ λεγόμενον μολυβδόβουλλον τοῦ Νικηφόρου Φωκᾶ [K. M. Konstantopulos]. Le molybdobulle de la coll. Sorlin-Dorigny publié par Schlumberger (Un empereur romain au xe s., p. 311) et sur lequel il a cru reconnaître l'empereur Nicéphoros Phocas (963-969) ne représente pas cet empereur, mais Nicéphoros Bryennios (1078) ou N. Melissenos (1080). ¶ Κότυος χαρακτή, οὐχὶ χαρακτήρ [J. N. Svoronos]. Un tétradrachme thasien du Musée de Dresde ayant au dr. la tête de Dionysos imberbe et couronné de lierre, et au rs. Héraklès avec la massue et la peau de lion, porte au lieu de la légende habituelle des Thasiens Ἡρακλέους σωτῆρος, les mots Κότυος χαρακτή qu'il ne faut pas compléter en χαρακτήρ et qui ont le sens de K. εἰκών, γραφή ou ἀποτύπωσις. Autre tétradrachme du même roi Kotys portant le même mot χαρακτή. ¶ Die Homoniemünzen des phrygischen Hierapolis [L. Weber] 2 pl. Contributions à l'histoire de l'Ὁμόνοια (convention monétaire) phrygienne. 1. Description des monnaies de cuivre d'Hiérapolis frappées sous l'empire, conjointement avec dix autres cités de l'Asie mineure (Éphèse, Smyrne, Sardes, Pergame, Cyzique, Laodicée, Synnada, Aphrodisias, Kibyra, Keritapa) ; 2. Époque où ces monnaies de la convention monétaire d'Hiérapolis furent émises et l'atelier où elles furent frappées. Deux groupes, celles qui sont datées par une effigie, de l'empereur rom. et celles qui, ne portant pas cette effigie, le sont par l'identité des empreintes. Empreintes de ces monnaies qui se partagent entre plusieurs types plus ou moins différents les uns des autres. Liste des autres villes d'Asie mineure ayant conclu des unions monétaires. Raisons d'être de ces conventions (ὁμόνοιαι), leurs conséquences. ¶ Ἀττικαὶ νομισματικαὶ μελέται [J. N. Svoronos]. Les κόλλυβοι, appelés aussi κερμάτια, sont les premières monnaies de cuivre pur d'Athènes. Elles se montrent pour la première fois à l'époque de Démétrius Chalcos, d'Eupolis et d'Aristophane vers la fin du ve s. ou dans la première moitié du IVe. Ce qu'ils étaient, leurs différents types (fig.). Liste alphabétique de ceux qui nous sont parvenus disposés d'après les types 1° de l'avers, 2° du revers. Ce sont bien des monnaies : leur poids, leur nature. ¶ Τὸ ἀνάθημα τῆς Ξενοκρατείας καὶ αἱ πέντε διάφοροι ἑρμηνεῖαι αὐτοῦ [Id.]. Sur ce bas-relief votif trouvé en 1908 dans le Νυμφαῖον à Néo-Phalère on voit représentés treize personnages debout, sur la base on lit une inscr. qui donne le nom de celle qui a élevé le monument, Xenocrateia. Commentaire très détaillé de l'inscr. après examen de l'explication de plusieurs autres commentateurs. Xenocrateia, fille de Xeniadès, a élevé ce temple (le Nymphaion) au dieu Céphise et lui a dédié à lui et à d'autres divinités fluviales ce monument (le bas-relief) pour leur témoigner sa reconnaissance d'avoir béni son mariage par la naissance d'un enfant. ¶¶ 3e et 4e livr. An unpublished gold stater of Sicyon [E. J. Seltman]. Statère

d'or inédit portant au dr. une tête de jeune homme laurée avec de petites boucles d'oreille; au rs. la légende Φιλίππου ΣΙΚ, une biga en pleine course, sous les chevaux, des colombes; il doit avoir été frappé au commencement de l'occupation macédonienne de Sicyone en 316, sous Alexandre fils de Roxane, représenté comme un Apollon enfant (Apollino). ¶ Γυναικεῖον εἰδώλιον ἐξ ἐλεφαντόδοντος [B. Staes] 1 pl. Trouvée à Mycènes et actuellement au Musée d'Athènes, cette statuette en ivoire représente une jeune femme assise, la poitrine nue et vêtue, à laquelle manquent la tête et les mains; elle offre une très grande ressemblance avec la figure assise de la bague à cachets de Mycènes trouvée et décrite par Schliemann (Mycènes, fig. 530); elle doit avoir été un modèle (πρότυπον) pour orfèvre. ¶ Φωκέων σιδηροῦν νόμισμα [J. N. Svoronos]. Trouvée à Livadie (Béotie) cette monnaie inédite des Phocidiens, en fer, ayant au dr. une tête de taureau et au rs. taillé en creux, un Φ gigantesque vient s'ajouter à la série des six monnaies de fer que nous connaissons du VIIe s. provenant de Tégée (2); d'Heraia (1); d'Argos (2); de Mégare ou Thèbes (1). ¶ Αἰγίνης (?) δραχμαὶ ἑτέρου τύπου [Id.]. Dix drachmes d'un type différent de celui qui est connu, déposées dans différents musées, ayant au dr. la tête d'une déesse et dont le revers est profondément creusé; jusqu'ici on ne savait à quelle ville les attribuer; d'après une nouvelle trouvaille, elles seraient d'Égine et la tête qu'elles portent serait ou Aphrodite ou Aphaia. ¶ Διδασκαλίας in der Xenocrateia-Inschrift [A. Weinreich]. Dans l'inscr. de Xenocrateia < cf. supra > διδασκαλίας est un gén. absolu, correspondant à un gén. suivi de ἕνεκα ou de χάριν. C'est le plus ancien exemple (IVe s.) que nous ayons de cette tournure. ¶ Ἀττικαὶ ἀρχαιολογικαὶ μελέται. Φῶς ἐπὶ τοῦ Παρθενῶνος [J. N. Svoronos] 11 pl., 42 fig., art. de 150 p. A, Le fronton ouest du Parthénon; B, Le fronton est. Restitution de ces deux frontons d'après les fragments qui nous en restent, les dessins de Carrey, les monnaies et médailles, les gemmes, les mosaïques, les vases peints et les auteurs anciens. Disposition et répartition des personnages. C, Les frontons du Parthénon par Alcamène, qui n'obtinrent que le second rang, restitués en partie d'après les mêmes sources que ceux de Phidias; D, Autres monuments de l'Acropole se rapportant à la dispute d'Athéna et de Poseidon et au jugement des dieux. A. L.

Mitteilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. — Athenische Abteilung. 37e année (1912). 1re livr. Θεοὶ ἐπήκοοι. 1. « Celui qui écoute ou qui exauce la prière », telle est l'épithète que portent beaucoup de dieux orientaux et égyptiens, grecs et romains, la formule la plus usitée qui les désigne est : exaudiens et exaudientissimus, chez les Romains, et ἐπήκοος ou ἐπάκοος (comme aussi εὐάκοος, εὐήκοος, εὐάκουστος, κατήκοος et ὑπάκοος) chez les Grecs. Passages des auteurs peu nombreux, et liste et étude des 138 inscr. grecques où ces épithètes se rencontrent, disposées par divinités et classées par ordre alphabétique; un petit nombre provient de la Grèce proprement dite (Athènes et le Péloponnèse), un plus grand nombre des provinces du nord, à l'époque romaine, et un beaucoup plus grand nombre encore des îles, de l'Asie Mineure, de l'Orient et de l'Égypte : l'influence des cultes orientaux s'y fait sentir. — 2. Monuments votifs (marbre et bronze) avec oreilles en relief, qui entendent les prières, où ces mêmes épithètes se lisent (15 fig.); ils étaient destinés soit à se rendre les dieux favorables, soit à les remercier. On sent dans ces représentations l'influence du symbolisme égyptien. ¶ Mitteilungen aus meiner Sammlung IV [Fr. W. v. Bissing]. 1 pl. 1. Fragments en plâtre d'une statuette, qui sont peut-être des restes d'une matrice de statuette de bronze, ils datent du commencement de l'Empire et semblent avoir représenté Hermès Disco-

bole d'après les ailes qui sont visibles au talon et le disque que tient la main droite. 2. Deux têtes de statuettes archaïques de femmes trouvées à Naucratis, peut-être d'Aphrodite ; 3. Tête de femme d'époque hellénistique remarquable par sa coiffure : description. ¶ Ein thessalischer gold- und Silberfund [A. S. Arvanitopullos]. 5 pl. 1. Histoire de la découverte de ce trésor qui est actuellement au Musée national à Athènes, sauf un Eros en or et qqs fragments de vase en argent qui sont au musée de Volo. Trouvé en 1909 dans un tombeau sous une couche de cendres à Palaiokastron près de Karditza en Thessalie sur l'emplacement de l'ancienne métropole de la tétrarchie de Hestiaotis, il a une grande valeur chronologique et artistique : il consiste en vases d'argent, avec ou sans ornementation, en bracelets, boucles d'oreilles, colliers et autres objets de parure en or, en vases d'argile, de bronze et en verre, en objets mobiliers, etc. nous n'en avons que la moitié, le reste a été vendu ou a disparu. Le tombeau, qui paraît être celui d'une femme, doit dater de 150 av. J. C. et les objets qu'il contenait sont du IIIe au IIe s. av. J. C. Description très détaillée des principaux objets : 1. Alabastron en argent, travaillé au marteau, dont il nous reste deux gros fragments portant des traces de dorure, on y voit en relief cinq petits amours ailés dansant et sur l'autre côté Dionysos enfant élevé par les nymphes dont l'une assise, près desquelles Silène se tient debout ; 2. Pyxis en argent, avec son couvercle, décorée de masques, de guirlandes, de rubans en relief et de quatre ménades formant deux paires qui se font face et sont en proie au délire orgiastique ; 3. Bracelets en or très fin, avec pierres précieuses d'un travail assez grossier et provincial, mais faits avec soin et non sans goût ; 4. Collier d'or avec une tête de panthère ; 5. Boucles d'oreilles en or décorées d'amours faisant de la musique ; 6. Boutons de vêtements en or, anneau d'argent ; 7. Vaisselle d'argent sans ornements ; 8. Vases en bronze, verre et argile de formes diverses ; 9. Vase en bronze ayant l'aspect d'une tête de femme et objets de toilette. Tous ces objets d'après leur technique, leur style et leur tendance artistique diffèrent de la toreutique alexandrine et doivent être considérés comme les produits d'un art grec continental, ils montrent combien grand était le luxe des Thessaliens de cette époque, et ce trésor occupe une place très honorable parmi les trésors de Heldesheim, Boscoreale, Berthouville, Pompeï et ceux du Sud de la Russie. ¶¶ 2e livr. Der Perieget Heliodor [F. Drexel]. B. Keil à propos de la mention attribuée à Héliodore du tombeau d'Hypéride dans la Biographie des X orateurs du Ps. Plut. 849 C (ὥς φησιν Ἡλιόδωρος ἐν τῷ τρίτῳ περὶ μνημάτων) a montré contre Ruhnken (qui avait corrigé Ἡλιόδωρος en Διόδωρος) que ce passage ainsi que tous les autres passages au nombre de 14 des mêmes Vitae où il est question de périégèse, se rapportent au périégète Héliodore qui avait écrit un ouvrage π. μνημάτων. Mais entre lui qui vivait vers 200 av. J.-C. et la « Vie des X or. » il s'est glissé un autre écrivain qui a revu ses renseignements et ajouté de nouveaux détails. Ce personnage devait être un contemporain et camarade d'études de Cécilius, dont on ignore le nom. Quant à H. il avait encore écrit un π. τῆς Ἀθήνησιν ἀκροπόλεως (en 15 livres d'après Athénée) et un π. τῶν Ἀθήνησι τριπόδων d'où proviennent les six fragm. authentiques de lui, réunis par Müller F. H. G. IV, p. 425 sq. On ne sait pas si c'est un autre ouvrage d'H. que Pline (« Heliodorus, qui Atheniensium anathemata scripsit ») indique comme source de ses liv. 34 et 35. Peut-être Ruhnken n'a-t-il pas tort après tout dans sa correction Διόδωρος au l. de Ἡλιόδωρος, car Diodore vivait aussi avant 200 et avait écrit aussi un π. μνημάτων. Tout cela est incertain : une seule chose est sûre c'est que si on attribue à Héliodore le π. μνημάτων il faut le placer avant 200. ¶ Votiv-

pinax aus Mykenai [G. Rodenwalt]. 1 pl. Description et étude d'une tablette votive en calcaire publiée par Tsundas < 'Εφ. ἀρχ. 1887 pl. 10, 2 > provenant de Mycènes. On y distingue mais très difficilement, les restes d'une peinture représentant une déesse (peut-être Athéna) armée d'un bouclier énorme qui est la partie essentielle de la scène figurée, et à laquelle deux femmes, l'une à dr. l'autre à g. présentent des objets votifs. Comparaison avec d'autres représentations mycéniennes. ¶ Pan am Ilissos [id.] 4 fig. Détermine la situation du sanctuaire de Pan sur la rive gauche de l'Ilissus mentionné dans le Phèdre de Platon, p. 279, et consacré en même temps aux Nymphes et à l'Achéloüs. Celui de Déméter et Koré qu'il faut identifier avec le sanctuaire des Petits Mystères et avec le Μητρῷον d'Agrai était entre la fontaine de Callirrhoë et la grotte de Pan sur l'emplacement de l'église moderne d'Hagia Photini. Situation du temple d'Artémis Agrotera. près de l'église de Panteleimon, à deux ou trois stades au-dessous du temple ionien, avec lequel Stuart et Revett voulaient l'identifier. ¶ Drei Attische Statuen des V Jahrhunderts [Marg. Bieder]. 5 pl. 4 fig. 1. Le corps de l'éphèbe blond : le fragment de torse trouvé en 1886 près du mur nord de l'Acropole et que Wolters (A. M. 1887, p. 86) et Graef et Lechat après lui ont rattaché à la tête de l'éphèbe connu sous le nom de l'éphèbe blond, à cause de la couleur ocre dont ses cheveux portent les traces, est bien un fragment du corps de cet éphèbe ; description : on y sent l'influence de l'art ionien, mais c'est une œuvre réellement attique datant de peu avant 480. 2. Statue, servant au culte, d'une déesse assise sur un trône : trouvée dans l'intérieur de l'ancien mur d'Athènes tout près de l'emplacement de la Porte d'Acharnes, cette statue actuellement au Musée national d'Athènes représente très vraisemblablement Déméter et est une œuvre du ve s. qui appartenait à un petit sanctuaire de cette région ; on ne peut pas en déterminer la date d'une manière précise, mais c'est une copie dont l'original est d'un artiste du cercle de Phidias. 3. Hermès assis. Statuette d'un Hermès assis du Musée Nat. très mutilée, qui est de la fin du ve s. et qui a dû servir comme ornement d'une fontaine. — Ces trois statues prouvent que les artistes du ve s. ont résolu les trois grands problèmes de la plastique de tous les temps, représenter le corps humain, représenter la divinité et créer des œuvres destinées à orner les places publiques et à rendre ainsi la vie plus belle. ¶ Πλοιαφέσια [L. Deubner]. Corriger dans l'inscr. votive à Isis et Sérapis provenant de Byzance ou des environs et publiée par Wiegand < A. M. 36, 227, cf. R. d. R. 36, 186, 39 > à la ligne 9 Πλοιαφέσια au l. de Παναφέσια. Cette inscr. qui date de l'an 1 ou 2 ap. J.-C. est ainsi le document le plus ancien relatif à la fête de ce nom célébrée en l'honneur d'Isis, et avec Apulée. Met. xi, 16 le seul document attestant qu'on la célébrait aussi sur le sol grec. ¶ Ein Hadriansbrief und das Hadriansgymnasium in Athen [Th. Sauciuc]. Texte et comm. d'une lettre inédite de l'empereur Hadrien qui est intéressante pour la topographie d'Athènes. Gravée sur une plaque de marbre pentélique (1 fig.) ornée d'acrotères dont on voit encore les traces et surmontée d'un fronton dans le champ duquel on voit en relief un bouclier rond, dont le centre se relève en bosse et porte en majuscules cursives le nom d'Ὀλύμπιον, elle date de 131-132 et concerne la fondation d'un nouveau gymnase à Athènes, dont on a retrouvé les restes en 1896 ; la fin de l'inscr. manque. ¶ Zu I. G. ii, 5, 85 b [id.]. Texte revu et comm. historique de ce décret en l'honneur de Komaios, fils de Théodoros, d'Abdère, nommé proxène et bienfaiteur du peuple d'Athènes; gravé sur une stèle de marbre pentélique. ¶ Epinetron und Webstuhl [St. N. Dragoumis]. Comme suite à des art. précédents de Xantoudi-

dis et de Blankenberg < A. M. 1910 et 1911. R. d. R. 36, 185, 20 > D. mentionne brièvement un art. de N. Γ. Χατζῆς-Ζωγίδης dans 'Αθηνᾶ I p. 541-555 intitulé Θεσσαλικὰ Ζητήματα. ¶ Mitteilungen aus Samos [M. Schede]. 1 pl. Détails sur des monuments qui n'ont pas été découverts récemment, mais qui n'ont jamais été publiés : bustes, reliefs, statuettes, stèles funéraires, autels avec reliefs et inscr., etc. 20 nos, dont 14 au musée de Vathi, les autres à Tagani et dans les environs. ¶ Delphischer Brief [F. W. v. Bissing]. Dans cette lettre B. parle : 1. du sanctuaire du héros Phylakos (Herod. VIII, 39. Paus. X, 8,6 qui paraît n'en parler que d'après Herod.) où il était situé; 2. Ojets votifs orientaux à Delphes. ¶ Aus dem Dipylon [G. P. Oikonomos]. Trouvé dans les fouilles dans la partie nord du Dipylon une stèle funéraire, portant en quatorze lignes les noms des morts enterrés là, à peu près tous de la même époque; entre la troisième et la quatrième ligne c.-à-d. entre le nom du mari et de la femme, un espace de 0 m. 61 laissé vide, fait penser qu'à certains jours on environnait la stèle de rubans. Parmi ces noms se trouve celui d'Ισθμονίκη Λύσιδος Αἰξωνέως le grand-père du platonicien Lysis qui était encore un enfant (παῖς) en 399, année de la mort de Socrate. Etude des autres noms. Trapeza-basis, base colossale avec un banc en marbre blanc de l'Hymette, dont on ne peut pour l'instant déterminer sûrement l'usage et qui paraît être de basse époque hellénistique, sinon romaine. Stèle funéraire du ive s. (fig.) ayant servi à l'écluse de l'Eridan à l'époque rom. et portant les noms d'Euthycrates et de Theophron. ¶¶ 3e et 4e livr. Ce fasc. double (167 p.) est tout entier consacré aux résultats des fouilles de Pergame (nombreuses figures). — Die Arbeiten zu Pergamon 1910-1911. A. Les édifices, 7 pl. [W. Dörpfeld]. 1. Enceinte sacrée de Déméter. Mise au jour du sanctuaire de D., du grand autel et d'autres autels de différentes grandeurs, de portiques, de salles diverses, d'un Propylon. 2. L'enceinte sacrée de Héra. Temple, construit comme le montre une inscr. sous Attale II. Autres édifices. 3. L'édifice Z entre l'enceinte de Déméter et celle de Héra. 4. Le gymnase supérieur. 5. Le théâtre de Dionysos sur l'Acropole. 6. Temple dans la vallée de Kérios. 7. Pour servir à la géographie de la partie inférieure de la vallée du Caïque. ¶ B. Les inscriptions [A. Ippel]. 1. Décrets et ordonnances : sur stèles ou plaques de marbre. 3 nos, texte et comm. 2. Liste d'éphèbes. 3. Inscr. votives d'édifices, d'autels, 16 nos. 4. Inscr. honorifiques. 10 nos, dont plusieurs intéressantes. 5. Ecriteaux, 4 nos. 6. Inscr. funéraires. ¶ C. Objets trouvés 5 pl. [id.]. Peu nombreux, mais très importants, entre autres deux statuettes en marbre de danseuses, trouvées sur la terrasse de Déméter, d'époque hellénistique et de l'école de Lysippe, elles paraissent être des statuettes votives; description. Têtes de femmes dont une doit être une copie d'une œuvre du ve s. de l'école de Polyclète et représenter Koré. Statue d'Athéna, copie de l'époque impériale. Trouvé dans le sanctuaire d'Héra une statue d'homme dont le torse est nu, elle représente peut-être un dieu, mais est plus vraisemblablement le portrait d'un roi de Pergame, Attale II, le constructeur du temple, elle date d'avant 133 av. J.-C. Mosaïques, lampes, etc. ¶ Untersuchungen auf dem Kaleh Agili 1911 [P. Schatzmann et G. Darier]. Fouilles dans les ruines d'une ville située sur le Kaleh Agili et identifiée avec Atarne, elle a dû être détruite de très bonne heure, à l'époque hellénistique d'après les monnaies retrouvées, qui montrent que sous l'empire elle n'était plus habitée et qu'elle le fut de nouveau à l'époque byzantine. ¶ Sigillata-Töpfereien in Tschandarli [L. Loeschcke]. 2 pl. Description détaillée (11 fig.) d'un très grand nombre de poteries ornées trouvées à Tschandarli, l'ancienne Pitane, située sur une langue de terre s'avançant au loin

dans la mer, à l'est de l'embouchure du Caïque, à 30 kil. de Pergame; elles prouvent qu'il y a eu là un centre de fabrication très important travaillant aussi pour l'exportation : on distingue 40 types de formes diverses que L. décrit et qui permettent de mieux comprendre l'histoire de la poterie en Asie mineure, et son développement. Comme les formes courantes au temps d'Auguste font défaut, il semble que ces poteries sont de l'époque de Tibère, mais par places elles sont de l'époque de Claude, et ailleurs descendent jusqu'au IIe s. ap. J.-C. ¶ Vorbericht über die Arbeiten im Herbste 1912 [A. Conze]. Indication très sommaire des endroits où les fouilles ont eu lieu en 1912. A. H.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Atene e Roma. Anno 15. Jr.-mars. Tripoli et Pentapoli [G. Costa]. Les populations primitives de la Tripolitaine, la domination romaine ; ruines d'amphithéâtre romain à Sabrata, patrie de la femme de Vespasien ; bas-reliefs de Ghirza, etc. ¶ Côtés comiques de Socrate [U. Galli]. Laideur fameuse de Socrate qui prétendait être plus beau que Critobule ; ses manières de vivre insensées, tout devait exciter contre lui un peuple aussi spirituel que les Athéniens. ¶¶ Avr.-jn. Tripoli et Pentapoli. 2. [G. Costa]. Recherches sur l'histoire antique de la Cyrénaïque. L'acropole et les ruines d'édifices lybiques à Messa ; l'acropole et la source d'Apollon à Cyréné ; traces de la domination grecque. ¶ Le nationalisme dans les études d'antiquités romaines [Felice Ramorino]. Points de vue à observer dans l'histoire de la littérature romaine de A. G. Amatucci. ¶ Une nouvelle langue arienne [P. E. Pavolini]. Des ruines du Turkestan ont été tirés des documents dans lesquels Leumann reconnait une langue arienne septentrionale, de la famille indo-européenne. ¶ Les oiseaux symboliques et les âmes humaines [C. Pascal]. Chapitre d'un ouvrage inédit : Les croyances d'outre-tombe dans l'antiquité. ¶ Pour une note sur Horace de R. Sciava [A. Beltrami]. Appuie la dite note. Le sens de A. P. 53 serait « s'il y a des mots (d'origine grecque) latinisés dans la désinence au moyen d'une brève modification de la forme grecque originale », p. ex. triclinium. ¶ Le second livre des Tristes d'Ovide [C. Marchesi]. Ce livre fut conçu par le poète à deux époques diverses et après avoir fondu les deux parties, il a opéré quelques retouches qui, néanmoins, ont laissé plusieurs contradictions. ¶ Sur l'enseignement de la prosodie latine [Ad. Gandiglio]. La connaissance de la prosodie diminue, même chez les concurrents au prix de poésie latine délivré chaque année par l'Académie néerlandaise. ¶¶ Jl.-août. La poésie latine de Giovanni Pascoli [Id.]. Pascoli fut un vrai poète ; il a laissé des chefs-d'œuvre (suite au n° suiv.). ¶ Notes de littérature homérique [N. Terzaghi]. 3. Surtout d'après Rothe. La question homérique sera éternelle, mais la poésie homérique n'en est pas moins une œuvre de génie. ¶ L'épigramme sépulcral grec [E. Zilliacus]. Traduction du dernier chapitre de l'ouvrage publié en suédois par Z. ¶¶ Sept.-oct. L'œuvre historique de Tacite [C. Pascal]. Le pessimisme de Tacite s'explique par son temps ; les sources qu'il consultait représentaient les empereurs comme des monstres. Ce fut un juge austère qui fait de l'histoire une protestation morale. ¶ Euripide, Bacchus et les femmes [Carolina Lanzi]. Plaidoyer en

faveur d'Euripide et réponse aux critiques adressées aux Bacchantes. ¶¶ Nov.-déc. La vie à nu. Caractères et épisodes de la vie athénienne dans les Discours de Lysias [L. Castiglioni]. Episodes où Lysias nous révèle la vie et l'âme humaine. Source précieuse pour une trentaine d'années de l'histoire grecque. E. Ch.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. Vol. 47, disp. 1. Umbrica [O. Nazari]. Suite. eikvasese, eikvasatis ; eru, acnu. ¶ Herculanensia [Ach. Vogliano]. Corrections ou compléments proposés au texte de divers papyrus grecs. ¶ Eléments de la formation et de la dissolution de l'hégémonie spartiate en Grèce [L. Pareti]. Leçon d'ouverture d'un cours d'histoire ancienne à l'Istituto di studi superiori de Florence. ¶¶ Disp. 2. Pour le texte de « quod omnis probus liber » de Philon [B. Motzo]. Défense de l'attribution à Philon, contre Frankel et Ausfeld. ¶ Une ode de Pindare et un centon pindarique [U. Mancuso]. 1. Pour la chronologie de la 3e néméenne en l'honneur d'Aristoclide d'Egine, vainqueur du pancrace. — 2. Un centon. L'olymp. 5 en l'honneur de Psaumis, vainqueur à la course des chars. ¶ Les derniers Eacides. Notes de généalogie et de chronologie grecques [G. Corradi]. Dates proposées pour les événements de 241 à 235. ¶¶ Disp. 3. Le traité d'alliance entre l'Acarnanie et l'Etolie [Em. Pozzi]. Etude de l'inscr. trouvée à Thermos par Sotiriadis, Arch. ephem. 1905 < R. d. R. 30, 256, 50 >. ¶ Les interpolations dans le catalogue homérique des vaisseaux grecs [Aldo Ferrabino]. Essai sur la date et les sources de l'interpolateur au 2e chant de l'Iliade. ¶ Arée II roi de Sparte [G. de Sanctis]. Etude de l'inscr. p. p. Bourguet, Bull. corr. hell. 1911. Son importance pour l'histoire. ¶¶ Disp. 6-7. Sur un prétendu voyage d'Adrien et sur la conjuration des consulaires en 118 [G. A. Alfero]. Combat les conclusions du mémoire de Premerstein, Klio, Beiheft 8. Le passage en question de Polémon se rapporte au voyage de 123-124 en Asie Mineure. ¶ Les thearodokoi d'Epidaure au milieu du IVe s. av. J.-C. [G. de Sanctis]. Recherche de la date de l'inscr. p. p. Cavvadias, reproduite par Michel, Recueil, 862. ¶¶ Disp. 8-9. La bataille des Campi Raudii [M. Cerrati]. Etude topographique et chronologique sur la victoire de Marius contre les Cimbres. Ces Campi doivent se reconnaitre entre Vercelli et le Po. ¶ Cyrène mythique [Aldo Ferrabino]. Additions aux recherches de Studniczka et de Malten. ¶¶ Disp. 10. Les ὑποθετικά de Philon [B. Motzo]. Rapprochement avec le Contra Apionem de Josèphe. Le titre de Philon équivaut à « discours judiciaires ». ¶¶ Disp. 11. L'esthétique des Alexandrins [C. Travaglio]. Plotin, en distinguant un ordre double de manifestations esthétiques, suit la méthode objective ; mais quand il considère le sujet artistique, il en étudie les sentiments et les sensations et se révèle ainsi comme un précurseur de la psychologie esthétique. ¶ Epicurea [E. Bignone]. Etude critique du papyrus Hercul. ined. 168. ¶¶ Disp. 12. L'exode de l'Italie du Codex Utinensis et sa revendication possible [Fed. Patetta]. Le fameux ms. de la Lex Romana Raetica Curiensis fut acquis par Haenel aux chanoines d'Udine en janvier 1870, malgré les lois italiennes. Haenel légua sa bibliothèque à Leipzig, où se trouve le ms. Réplique de P. au bibliothécaire Helssig qui a pris la défense de feu Haenel. ¶¶ Disp. 13. Contribution à l'histoire de l'empire Séleucide [G. de Sanctis]. 1. Erytre et Antiochus Soter. 2. Le papyrus de Gurob et la guerre de Laodicée. ¶¶ Disp. 14. Suite. La guerre de Laodicée et la guerre fraternelle. ¶ La prétendue hégémonie des Chaons sur l'Epire. Avec un appendice sur la nationalité des Epirotes [V. Costanzi]. Discussion du témoignage de Théopompe, un peu lointain des événements. E. Ch.

Ausonia. Anno 6. Arcana Cumana, un disque oraculaire de Cumes [Am. Mauri]. Interprétation de l'inscr. publiée par J. de Petra dans les Atti di Napoli, 1908. ¶ Le patrice Liberius et l'empereur Justinien. Etude historico-épigraphique [L. Cantarelli]. Etude de l'épitaphe en vers, de Liberius dont l'original n'existe plus. ¶ Un nouveau portrait de Néron. Pl. 1-3 [Rob. Paribeni]. Au musée national. Comparaison avec d'autres exemplaires, bustes ou monnaies. ¶ Traditions cyrénaïques [V. Costanzi]. Recherches sur la date de la fondation de Cyrène. ¶ Notes archéologiques sur le Latium novum [G. Q. Giglioli]. 1. Aquae Vescinae. 2. « Umbrosae regna Maricae ». 3. Le sépulcre de L. Domitius Phaon. 4. Autres inscr. inédites. ¶ D'une antique statuette de bronze représentant une poétesse. Pl. 5. [G. Bendinelli]. Provient de Milo. Semble le portrait de Sapho. ¶ Le trône Ludovisi et le monument correspondant [L. Kjellberg]. Relatif aux reliefs de Rome et de Boston étudiés par Studniczka, Jahrb. d. Inst. 26, p. 50 < cf. R. d. R. 36, 47, 13. > ¶ Terres cuites crétoises. Contribution à l'étude des vases à forme humaine [Ant. Minto]. Etude de quatre monuments. ¶ Relief gréco-archaïque représentant une course de cavaliers. Pl. 7 [G. Moretti]. Au musée des Thermes, provenant de Velletri. ¶ Variétés. Fouilles. Recherches sur l'amphithéâtre de Gortyne dans l'île de Crète [Am. Maiuri]. ¶ Fragments architectoniques de l'amphithéâtre de Gortyne [G. Bendinelli]. ¶ Bulletin bibliographique. E. CH.

Bollettino di filologia classica. Anno 18, nº 7. Jr. 1912. Communications. ΣΤΡΑΤΗΓΙΑ [G. Corradi]. Dans l'inscr. de Pergame, Fränkel, Alt. v. Pergamon VIII, 1, 13, la meilleure restitution est celle de Dittenberger : στρατηγία. Explication. ¶¶ Nº 8. Févr. Encore « Macedonici cognomen » [Ad. Gandiglio]. Exemples de passages divers pour formuler la construction latine des mots joints à cognomen. ¶ Pour un praeses de la Tripolitaine [L. Cantarelli]. Dans Cod. Just. 11, 48, 5, le praeses Oricus est tout à fait inconnu. Il faut corriger Ruricius, celui que cite Ammien Marcellin ; aucun autre ne pouvait exercer ces fonctions en l'an 366. ¶ Notes épigraphiques [Ach. Vogliano]. Corrections à trois inscr. grecques publiées dans les Notiz. d. Scavi. ¶¶ Nº 9. Mars. Le discours (Ἀχιλλεύς) de Dion Chrysostome [M. Valgimigli]. Discussion des opinions d'Arnim et d'Olivieri sur le caractère de ce discours. ¶¶ Nº 10. Avr. De duobus Aristotelis de arte poetica libri locis [Nic Terzaghi]. Critique de p. 1459b 13 et de 1461a 27 sq. ¶ Cicero pro Sulla, 74 [G. Ammendola]. Interprétation. ¶¶ Nº 11. Mai. La prononciation de la 1re et de la 2e personnes du pluriel dans le parfait du subjonctif et dans le futur antérieur [F. di Capua]. Si l'i de rīmus, rītis, a été abrégé par les poètes dactyliques, il a continué d'être prononcé long ; nombreux exemples de la prose métrique le prouvent. ¶ La scansion du glyconique latin et le témoignage de Caesius Bassus [G. Schiappoli]. Il vaut mieux suivre le témoignage de Bassus que celui de Mallius Theodorus qui écrivait vers l'an 399. ¶ Tertullien, Apol. 2, 10 [L. Valmaggi]. Lire d'après le ms. de Fulda « sed nec in isto » conformément à l'usage de T. et non « illo ». ¶¶ Nº 12. Juin. Les astres lampadophores [C. Pascal]. Aristophane, Pax 832-841, met en scène un personnage qui parle des morts transformés en étoiles qui portent une lanterne. Cette croyance se retrouve dans la religion égyptienne. ¶ Pour Térès Sparadocus et Sitalcès odrysiens [A. Ferrabino]. Témoignages sur ces deux rois.

¶¶ Anno 19, nº 1. Juillet. ΠΕΙΡΑΤΑ ΤΕΧΝΗΣ [P. Rasi]. Objections au livre publié sous ce titre par C. Bone. ¶ Les clausules dans saint Augustin avec trois syllabes atones entre les deux accents [F. di Capua]. Cette loi n'est pas toujours appliquée. Essai de statistique. ¶¶ Nº 2-3. Août-sept.

De Horatio Cercidae imitatore [M. Lenchantin de Gubernatis]. Les fragments connus de Cercidas le jeune ne suffisent pas à établir qu'Horace les ait eu pour modèles. ¶ La flexion des noms grecs dans Valerius Flaccus [S. Alessi]. Les Argonautiques offrent 1089 cas de mots empruntés au grec; 30 seulement ont la forme latine. ¶ Observations critiques sur le texte de l'Apologétique de Tertullien [F. di Capua]. L'étude des clausules métriques montre l'excellence du ms. perdu de Fulda. ¶¶ N° 4. Octobre. Aefula urbs, Aeflanus mons [C. Pascal]. Le mont S. Angelo, près Tivoli, nommé d'après la cité voisine (auj. S. Gregorio ?) doit s'appeler Aefulanus, forme conservée dans quelques inscriptions. ¶ Incerti Panegyricus Constantino, ed. Baehrens, c. 4-5, p. 293, 2 [G. Procacci]. Lire : Te conservati homicidarum sanguinis gratulatio. ¶ Cassiodore, De instit. div. lit. 15 [F. di Capua]. Après corrigas, lire idem ou item. ¶¶ N° 5. Nov. Les Boiens et les Rauraques dans l'émigration helvétique de l'an 58 av. J.-C. [N. Vulic]. Suivant César, 1, 26, 5, le nombre des ennemis qui survécurent à la bataille de Bibracte était de 130.000 environ ; le nombre des émigrants qui retournèrent dans leurs foyers un peu plus tard fut compté à 110.000. Que sont devenus les 20.000 manquants ? 6.000 Verbigeni avaient été égorgés. Dans les 14.000 autres sont compris les Boiens qui obtinrent de rester en Gaule. Les Rauraques, dont César ne parle pas, étaient probablement repartis en Helvétie. Les calculs de Wachsmuth et de Beloch ne sont pas convaincants. ¶¶ N° 6. Décembre. Appius Claudius Caecus et la lettre Z [M. Lenchantin de Gubernatis]. Dans Martianus Capella 3, 261, il vaut mieux corriger dentes mordicos ou mordici. Dans Marius Victorinus p. 8, 11, rétablir : idem nec z litteram nec y in libros suos rettulit, quia ante fecerant Naevius et Livius. ¶ Tacite, Hist. 1, 2 init. [L. V(almaggi)]. Opus adgredior opibus casibus, atrox proeliis, etc. On a proposé diverses corrections à la place du mot opibus ; la meilleure est encore « opimum ». E. Ch.

Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma. Anno 40, fasc. 1-3. Les monuments égyptiens et les monuments chrétiens récemment classés au musée du Capitole [O. Marucchi]. Suite dans fasc. 4. Pl. 1-2, 8-9. A noter 64 inscr. latines ou grecques. ¶ Monuments paléoethnologiques réunis dans les musées communaux [G. Pinza]. Pl. 3-6. Topographie des tombes et des murs d'époque plus ancienne dans le secteur N.-E. de Rome. Découverte intéressant la topographie primitive de Rome. Nouvelles questions sur la chronologie des murs antiques. ¶ Représentations des provinces et des vents sur une mosaïque d'Ostie [G. Calza]. Pl. 7. Cette mosaïque doit remonter au milieu du Iᵉʳ siècle de notre ère. Tête de femme, entourée de trois jambes, représente la Sicile. Tête couronnée de feuillage pour l'Espagne. Tête surmontée d'une trompe d'éléphant pour l'Afrique. Un crocodile comme attribut désigne l'Égypte, etc. ¶ Tessère d'hospitalité [M. Marchetti]. Très mutilée, elle doit se compléter ainsi : ...cos] | [coloni coloniae Iuliae Assuritanae hos] | pitium fe[cerunt cum A. Vibio Habito] | pro cos. liber[is posterisque eius eumque] | rogarunt uti [se liberos posterosque] | suos in fidem clie[ntelamque reciperet] | A. Vibius Habitus pro[cos. colonos coloniae] | Iuliae Assuritanae [liberos posterosque eorum] | in fidem et clientel[am suam suorumque] | recepit | [egerunt legati] | M. Canin[ius]. Importance de cette tessère d'hospitalité entre A. Vibius Habitus, proconsul d'Afrique et la ville d'Assurae. ¶ Notice sur les récentes découvertes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. Inscr. funéraires. ¶¶ Fasc. 4. Un monument presque ignoré de la première région de Rome [G. Schneider-Graziosi]. Inscr. conservée au musée de Velletri, C. I. L. 10, 949*, 8. Remonte au ivᵉ s. de

notre ère et signale Iovinus de scola carrucarum, ce qui prouve l'existence d'une école de conducteurs de charrues. La schola carrucariorum devait être le lieu de réunion de la corporation des laboureurs, sans doute l'endroit où l'on remisait les charrues. ¶ Penthée et les Erynnies sur un relief antique [F. Fornari]. Pacuvius ou un autre poète de ses prédécesseurs avait probablement emprunté à Euripide cette version du mythe de Penthée. ¶ Restes d'aqueducs romains découverts près de la Porta maggiore [E. Gatti]. Ils amenaient à la fois les eaux Iulia, Tepula, Martia. ¶ Les utricularii [L. Cantarelli]. Pl. 10. Étude d'un bas-relief trouvé à Cabrières d'Aigues (Vaucluse), important par l'histoire du commerce en Narbonaise. Opinions diverses sur le sens d'utricularius ; celle de Schwartz, Spon, Calvet, Héron de Villefosse est la plus vraisemblable. ¶ Le culte de Mithra dans les cohortes prétoriennes [U. Antonielli]. Conséquences de l'inscr. C. I. L. 6, 780. On peut supposer l'existence d'un temple mithriaque destiné spécialement aux gardes des empereurs romains. ¶ Notices des récentes découvertes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. A noter l'inscr. funéraire de Euhelpistus affranchi « quem medici secarunt et occiderunt », et l'inscr. touchante de Caesia Daphne : « Haec sine ulla corporis sui vexatione die VII flente super se marito cuius manus super oculos suos tenebat debitum naturae solvit ». ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines [L. Cantarelli]. Fouilles d'Ostie. Pl. 11-12. Mosaïque de la schola des navicularii avec l'inscr. « Navicularii Misuenses hic », ce qui prouve les rapports étroits entre la ville d'Afrique Misua et Ostie. Fouilles de Pompéi. Mosaïque ancienne découverte à Come. Deux nouveaux diplômes militaires. E. Ch.

Classici e neolatini. Anno 8. N° 1. Jr.-avr. Ornithologie aristophanesque [S. Pellini]. Liste des noms grecs avec traduction latine et identification probable des oiseaux. ¶ De la vraisemblance du délit de Lucain contre la mère de Néron [G. Giri]. Arguments pour établir que Lucain n'a pas dénoncé à l'empereur la conjuration d'Agrippine. ¶ Questions relatives à Lucrèce [U. Moricca]. Combat l'opinion de Mewaldt (Hermes 1908) sur le début du 4e livre de Lucrèce. ¶ La nature dans T. Calpurnius Siculus [M. Lenchantin de Gubernatis]. Il ne sent pas lui-même la nature, mais, par une habile imitation de Virgile, il peut faire illusion. ¶¶ N° 2. Mai-août. De cyclo epico atque homerico [Cam. Cessi]. Développement de la théorie d'Arthur Ludwich. Interprétation différente de l'épigramme 28 de Callimaque. ¶ De la fortune du carmen 3 de Catulle auprès des humanistes [T. Sorbelli]. Imitation qu'il a suscitées. ¶ Observations sur la pièce Octavia [Ant. Santoro]. La source principale n'en est pas Pline, ni Tacite, mais Dion. ¶ Les aventures de Héro et Léandre du grammairien Musée. Traduction italienne. [R. Onorato]. ¶ Fronton, Marc Aurèle et Lucius Verus [S. Pellini]. Étude historique et littéraire, avec trad. italienne de nombreux passages. Suite au n° suiv. ¶ Étymologie de atavus [Franc. Stabile]. At- doit être identifié avec ad- (cf. adnepos, adamita, etc.) et non avec at. ¶ Quelques textes pour l'étude des scolies grecques de l'Anthologie grecque de Planude [Ar. Calderini]. Additions au mémoire publié par l'auteur dans le t. 22 des Mem. del R. Ist. Lombardo. Scolies du cod. Laurent. 31, 28, où l'on trouve une souscription de l'an 1466. Scolies fournies par l'édition de Henri Estienne. ¶ Tite Live 7, 5, 7 [ ]. Explication. ¶ Une nouvelle représentation figurée de Sapho [Umberto Mancuso]. Arguments en faveur de Bendinelli qui propose de reconnaître Sapho dans une petite statuette de bronze (Auso-

nia, 6, 88). ¶¶ N° 3. Sept.-Déc. Sur la Katharsis d'Aristote [N. Terzaghi]. Interprétation du chapitre 6 de la Poétique en empruntant à Aristote tous les textes relatifs au sujet. ¶ Du livre III de Quintus de Smyrne [A. Taccone]. Etude littéraire, traduction et notes. ¶ Glanures horatiennes [G. de Longis]. Epod. 5, 87. Inutile de corriger le texte, on peut l'expliquer. Ode 1, 1, 32, 53; 1, 12, 56; 2, 17, 10; 2, 19, 29; 3, 3, 37; 3, 11, 33; 3, 20, 7. Interprétations qui dispensent de recourir à des corrections. ¶ Aulu-Gelle et Fronton [S. Pellini]. Fronton donnait une importance énorme aux discussions lexicographiques et grammaticales. Il avait une réputation que l'on trouve surfaite, mais cela n'était possible qu'à l'époque où il vivait. ¶ Les consonantes semi-occlusives [A. Camilli]. Examen des théories récentes des linguistes. ¶ D'après Martial et Calpurnius [E. de Marchi]. Traduction italienne de plusieurs épigrammes. E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire [publiés par l'École française de Rome]. 32e année, fasc. 1-2. Recherches archéologiques à Ammaedara (Haïdra) [A. Piganiol et R. Laurent-Vibert]. Partie archéologique : 1. Les cimetières, tombes à incinération, stèles sculptées. 2. Édifice en forme de basilique chrétienne. 3. Grand édifice. Description des fouilles. La construction semble dater de la fin du second siècle ou du commencement du IIIe. — Partie épigraphique : inscr. inédites au nombre de 216. Bornes milliaires. ¶¶ Fasc. 4-5. La nécropole de Thessalonique [Ch. Avezou et Ch. Picard]. Résultats des fouilles exécutées depuis 1905. Inscriptions, terres cuites, verreries et poteries. ¶ Le portrait de Virgile et les sept premiers vers de l'Enéide [J. Martin]. Observations sur les bustes, le portrait fourni par une mosaïque et un manuscrit. On a ainsi l'image du poète à toutes les époques de sa vie ou de sa carrière littéraire. La mosaïque de Sousse représente Virgile tenant un volumen sur lequel se lit non pas : Arma virumque cano, mais : Musa mihi causas memora. On peut en conclure que l'Enéide commençait ainsi, avant les retouches des reviseurs. ¶ Nécrologie. Léon-Gabriel Pelissier [E. Ch. Babut]. — Albert Martin [A. Grenier]. E. Ch.

Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino. T. 62. Blossius Aemilius Dracontius. Étude biographique et littéraire [Ettore Provana]. Il loue l'empereur Zénon qui régna de 474 à 491. Recherches sur la civilisation de cette époque. Observations sur l'authenticité des œuvres de Dracontius. Etude de ses opera minora. E. Ch.

Mitteilungen des k. Deutschen Archaeologischen Instituts. Röm. Abt. Vol. XXVII (1912), 1re et 2e livr. Die Apotheose des Antoninus Pius [L. Deubner] 4 fig. Examinant à nouveau la scène de l'Apothéose d'Antonin et de Faustine figurée sur la face antérieure de la base de la Colonne des Antonins, D. commence par quelques observations de détail sur l'étude de Cumont intitulée : « L'aigle funéraire des Syriens et l'apothéose des empereurs » <Rev. de l'hist. des Rel. 62, 119. R. d. R. 35, 146, 6> puis étudie la base de la Colonne ; le jeune homme ailé qui porte un globe et un serpent dans la main gauche et enlève sur ses ailes Antonin et Faustine vers le ciel, tandis qu'à dr. et à gauche on voit un aigle, est Zrvan Akarana (Kronos, Aion) de la religion de Mithra. ¶ Per la storia della ceramografia italiota. II. La cronologia [V. Macchioro]. Suite <cf. Mitt. 1911, p. 187. R. d. R. 36, 193, 27>. Partant de la conviction que la chronologie des vases peints de l'Italie méridionale est encore à faire, M. s'élève contre la division généralement adoptée pour le musée de Naples, vases de Campanie, de Lucanie, d'Apulie, qu'il déclare absolument erronée, et cherche à en établir une autre réellement chronologique, basée sur des faits historiques,

et non pas sur un critère stylistique. Le fait historique le plus important qui influa sur le développement, l'apogée et le déclin de cette céramique est la conquête romaine. Jusqu'au milieu du IVe s., ces provinces étaient indépendantes et à mesure qu'elles furent soumises à Rome, la production diminua, puis s'arrêta, et cela dans l'ordre suivant: Apulie septentrionale (fin du IVe s.), méridionale (fin du IIIe s.), Lucanie (milieu du IIIe), Campanie (fin du IIIe). ¶ Il Diadumeno di Policleto [A. Maviglia]. Le Diadumène représente un « Apollon athlète ». ¶ Piccolo ipogeo della fimiglia Cecina di Chiusi [B. Nogara] 6 fig. Mis au jour dans l'été de 1901 à S. Benedito près Chiusi, un hypogée, dans lequel on a trouvé des objets intéressants disposés avec ordre: urnes, vases, amphores, coffrets ou ossuaires, au nombre de quatre, en terre cuite, sur les couvercles desquels sont représentés les morts à moitié assis, et dont les côtés sont ornés de reliefs ; sur le premier, qui occupait la place d'honneur, on voit Étéocle et Polynice s'entretuant, avec l'inscr. « ar : ceicna : anainal ». Sur le second, même scène et l'inscr. « larθ : ceicna : larθal venzanal ». Sur le troisième, une scène de combat héroïque (soit Cadmus lors de la fondation de Thèbes, soit un épisode de la bataille de Marathon avec l'inscr. « la : ceicna : anainal ». Enfin, sur le quatrième dont il ne reste que la face antérieure, de nouveau Étéocle et Polynice et l'inscr. arnθ : ceicna : anainal. Explication des quatre inscr. en langue étrusque qui doivent désigner un nommé Larθ. Ceicna (= lat. Caecina) dont la mère s'appelait Ventiana, et qui avait épousé une femme de la famille Anainia dont il eut trois fils Ar., La. et Arnθ. Cet hypogée est donc celui des membres de la famille Ceicna et nous avons le portrait du père et de deux fils. ¶ Eine Inschrift der Johannes Jucundus [M. Bang]. L'inscr. « Patertera Castalius Certus v. c. » transmise par Jucundus dans le cod. Vat. 5326, f. 32, n. 291, est une contamination de deux inscr. ; comment Jucundus a procédé pour cette contamination. ¶ Iconographische Studien [J. Six]. Suite (3 pl., 5 fig.) <cf. Mitt. 18 (1903) R. d. R. 27, 1903 > XIX, Timotheos, fils de Conon ; son portrait sur des monnaies de Cyzique et sur deux bustes en marbre, œuvre de Démétrios ; XX, Lysimachè, prêtresse d'Athéna, c'est elle que représente la tête de vieille femme en marbre du Br. Mus. n° 2001, de Démétrios ; XXI, Amastris, reine d'Amastris. La tête de marbre de la coll. Posonby, trouvée à Ostie, offre une ressemblance frappante avec la tête qu'on voit sur les médailles de la ville d'Amastris frappées après la mort de la reine ; elle provient peut-être du tombeau de cette reine et fut apportée à Ostie par Lucullus après la prise de cette ville dans la guerre contre Mithridate (App. Bell. Mith. 82). ¶ Das neue angebliche Parthenon-fragment in Stockolm [L. Kjelberg]. La tête de femme colossale en marbre, très bien restaurée, du Musée de Stockolm, n° 47, dans laquelle Six a cru reconnaître un nouveau fragment d'un des frontons du Parthénon <J.H.St 31, 1. R. d. R. 36, 173, 37> doit être plutôt une tête d'Aphrodite, mais elle n'est pas de l'époque de Phidias. Elle est de provenance incertaine. ¶ Die Loewenjagd des Kaisers Hadrian [W. Hoffer]. La chasse aux lions d'Hadrien, en Lybie, célébrée dans un poème de Pankrates, contemporain de cet empereur, qui nous a été transmis par un papyrus <Ox. Pap. VIII, p. 73> se trouve représentée sur un des médaillons de l'Arc de Constantin. ¶ Grabgemälde aus Gnathia [R. Pagenstecher] 1 pl., 3 fig. Étude sur les tombeaux trouvés en Apulie, leur conformation, leur état actuel, leur décoration intérieure, (tout particulièrement sur celui de Gnathia, dont le principal occupant était Dazihonas fils de Platorres Bolles) et sur les fresques qui ornaient les murailles de la chambre funéraire ; l'une représentait un jeune homme avec une large ceinture, vêtu d'un manteau, tenant de la main g.

un fouet et de la dr. guidant un cheval par la bride; d'autres un bouclier ayant au centre la tête de la Méduse, une épée et une pointe de lance, une cuirasse, des fruits et des oiseaux. Inscr. Cette tombe qui est celle d'un guerrier doit, d'après la forme des armes et leur décoration, dater d'environ 200 av. J.-C. ¶ Vasi greci arcaici della necropoli di Cuma [E. Gabrici] 5 pl., 3 fig. 1, Couvercle d'une pyxis avec représentation de scènes relatives à la prise de Troie; 2, Amphore attique à figures noires, sur l'un des côtés de laquelle on voit figuré le rapt d'Antiope, et sur l'autre une scène dionysiaque (Dionysos avec deux silènes et deux ménades). Description détaillée. ¶ Tomba ellenistica di S. Maria la Nuova in Neapoli [Id.]. Tombe trouvée à la fin de 1905 à Naples, sa disposition extérieure et intérieure; le long des murs de la chambre funéraire voûtée, peints de couleurs très vives, étaient disposés cinq sarcophages en partie détruits, contenant des vases, des miroirs, des strigiles et divers objets dont plusieurs en fer. La décoration des murs, couronnes et festons, était très simple et très sobre. Inscr. difficiles à déchiffrer qui permettent d'admettre que cette sépulture appartenait à une famille Trebia, d'origine samnite; elle daterait du IIIe ou du IIe s. av. J.-C. ¶¶ 3e livr. Per la storia della ceramografia italiota. III. Prolegomena [V. Macchioro]. Fin <cf. supra>. Coup d'œil historique et chronologique sur la fabrication des vases en Italie. Ruvo en Apulie fut le premier foyer de cette fabrication qui, relativement à la céramique attique, n'est ni une décadence ni un progrès, mais un art nouveau avec son histoire et son évolution propres; de là elle rayonna à Bari et à Canosa, puis en Lucanie, à Anzi, Armento, Paestum; en Campanie, à Saticula, Cumes, Abella : résumé rapide de l'histoire de son évolution dans chacun de ces centres. ¶ Die Herkunft der römischen Sklaven [M. Bang]. Suite <cf. Mitt. XXV, p. 223. R. d. R. 35, 210, 6>. II. Étude sur les causes juridiques de la servitude chez les Romains. Naissance ou causes extérieures, d'après le principe posé par les Inst. de Justinien L, 34 : Servi aut nascuntur aut fiunt. 1, nascuntur ex ancillis nostris. 2, fiunt a) aut jure gentium... b) aut jure civili. ¶ Appunti sulla Via Salaria [Th. Ashby]. Complète par quelques additions de détail l'excellente monographie de N. Persichetti sur la Via Salaria, la seule voie antique partant de Rome dont on ait fait dans les temps modernes une bonne description. ¶ Der Grabstein eines Schusters in Museum von Tortona [H. Gummerus] 1 pl. L'inscr. C.I.L. V, 7388, qu'on lit sur une pierre tombale ayant la forme d'une aedicula, trouvée à Tortona, et sur laquelle on voit trois bustes : deux hommes vêtus de la toge avec une femme au milieu, et au-dessous, des outils (une forme à chaussure, un tranchant, un objet rectangulaire et un peu au-dessus, à gauche, une règle coudée) se rapporte à un cordonnier Lucilius qui a édifié ce monument funèbre pour lui, sa femme et son père, cordonnier comme lui. ¶ Das Philosophenmosaik von Torre Annunziata [F. Drexler]. Rapproche de la description du tombeau d'Isocrate au Cynosarges au sud d'Athènes (Ps. Plut. Vie des X orat. 838 B D) la mosaïque dite « des Philosophes » de Torre Annunziata dans laquelle il voit la reproduction des représentations des poètes et des orateurs qu'Isocrate avait eus pour maîtres (notamment celle de Gorgias, les yeux fixés sur une sphère céleste) qui figuraient sur la τράπεζα placée près de ce tombeau : il l'explique en conséquence en se rapportant pour la compréhension de la mosaïque elle-même au Panathenaicus d'Isocrate § 26. ¶¶ 4e livr. Contributo allo studio degli specchi etruschi figurati [P. Ducati] 1 pl. Description et étude d'un certain nombre de miroirs étrusques des VIe et Ve s. av. J.-C., avec décorations. Coup d'œil sur l'histoire de ce genre de décorations. ¶ The mas-

ter of the Villa Guila Calyx-Krater [J. D. Beazley] 2 pl., 6 fig. Furtwängler a attribué ce cratère à Hermonax, Hauser à l'artiste qui a peint le Vase des Niobides. B. montre qu'il est d'un artiste inconnu duquel nous possédons trente vases, les uns très grands, les autres très petits, qui ne sont pas tous d'une facture également soignée, mais tous d'un style remarquablement homogène, calme, correct, élégant, en un mot classique dans le vieux sens du mot. Il les énumère et les décrit les uns après les autres; sur neuf on lit le nom des personnages représentés en caractères soignés et réguliers et les noms sont toujours écrits horizontalement. Ils sont de provenances diverses. ¶ Iscrizioni e relievi del Museo Civico Aquilano [N. Persichetti] 7 fig. Reliefs avec inscr. latines et une grecque; reliefs sans inscr. ¶ Die Magier aus Morgenland [L. v. Sybel]. Présente aux lecteurs de cette Revue trois contributions nouvelles à la « typogenèse » et à l'iconographie des Trois Mages, de Kehrer, Bienkowski et Fornari, et en même temps complète et développe ce qu'il a avancé dans ses Christ. Antike I, 294 et II, 135. R. E.

Rendiconti del R. Istituto Lombardo di scienze e lettere. Serie 2, vol. 45, fasc. 2. L'infrequentia dans les Comices romains [A. de Marchi]. Le nombre des votants n'est jamais mentionné chez les auteurs anciens, parce que le vote avait lieu par tribu. Inconvénients des absences qui ne furent pas la moindre cause de la chute de la République. ¶¶ Fasc. 3. Plèbe et patriciat de Rome [Id.]. La lutte si vive dans les temps modernes entre les natifs et les étrangers n'est que la continuation de l'antagonisme des plébéiens et des patriciens. ¶¶ Fasc. 6. Notes pour l'index lexicologique étrusque [Elia Lattes]. Lettres D-E. Continué dans les fasc. 7 et 8. ¶¶ Fasc. 8. Notice de manuscrits [C. Marchesi]. Les periochae homériques, le ms. Malatestiano 12, 6, saec. xiv-xv. — Manilius, le ms. Malat. 25, 5 est une copie du Cusanus ou Bruxel. 10012, faite au xve s. — Donat, Comm. sur Térence. Le Magliabech. 7, 1200, du xve s. ¶¶ Fasc. 9. La quasi-possession de l'usufruit dans la doctrine romaine [Em. Albertario]. Étude juridique. ¶¶ Fasc. 10-11. De duobus codicibus Ticinensibus in quibus Senecae proverbia continentur [Bice Bassi]. Valeur du ms. de Pavie 367, du xve s. et du ms. 124, saec. xiv-xv. ¶¶ Fasc. 12. Sur le style des Lettres de Ruricius [Bianca Rimini]. Place des mots et des propositions. Tropes et figures. Jeux de sons et de mots. Brièveté et superabondance. Pluriel de respect. ¶¶ Fasc. 13. La sincérité du vote dans les comices romains, dans le mode de votation [A. de Marchi]. Examen du vote oral et du vote par bulletin. ¶¶ Fasc. 18. Essai d'un index morphologique étrusque [Elia Lattes]. I. La finale a. ¶ Une double rédaction de Columelle [Conc. Marchesi]. Observations sur le traité de arboribus. Lexique, style, construction, syntaxe, conjonctions. Morphologie, orthographe et thématologie. E. Ch.

Rendiconti della R. Accademia dei Lincei. Serie 5, vol. 21, fasc. 1-2. La géographie de l'Afrique orientale, suivant les indications des monuments égyptiens [Ern. Schiaparelli]. Listes des peuples vaincus ou tributaires fournies par les documents égyptiens à Karnak, Soleb, Sesebi, Abydos, Taraca, etc. Leur importance. ¶ Sur un donarium du Pompéien M. Fabius Secundus [E. Tarallo]. Inscr. du musée de Naples n° 3762. On a beaucoup discuté sur les quatre lettres de la première ligne. Il faut entendre « Triviae Deae Votum Solvit ». Le temple était consacré à Diane. ¶ Un char et un trône ensevelis dans la tombe Regolini [Giov. Pinza]. Les trouvailles de 1905 réunies à celles de 1836 permettent de reconstituer le char, plus ancien que celui de Pérouse. ¶¶ Fasc. 3-4. « Aefula », contribution à la topographie et à l'histoire de l'antique Latium [L. Bucciarelli]. C'est la même ville que

l'arx Aefulana de T. Live 26, 9 ou l'Aefulae declive arvum que cite Horace, Od. III, 29, 6 et 7. Fondation et vicissitudes ultérieures d'Aefula. ¶ De quelques éléments étrusques dans la toponomastique toscane [Silvio Pieri]. Noms locaux en -na, de noms étrusques de personnes. ¶ Sur les fouilles récentes de l'acropole de Cumes [F. von Duhn]. Le temple dédié à Apollon était placé plus haut qu'on l'a cru; le temple moins élevé était consacré à Jupiter. ¶ Samnites et Osques [A. Sogliano]. Il faut modifier les opinions admises jusqu'ici, en tenant compte de l'archéologie. ¶ Le donarium du médecin Nicomède dans un sanctuaire d'Asclépios sur l'Esquilin [A. Maiuri]. En vers grecs, base d'une statue due au sculpteur Boethos, artiste du IIIe-IIe s. avant J.-C. ¶¶ Fasc. 5-6. Le lieu d'origine du concept d'autochtonie et de préhellénisme attribué aux Pélasges [V. Costanzi]. Le nom Πελασγοί d'abord désignation ethnique locale d'une population fixée dans un canton de Thessalie, devint nomen gentis. ¶ La fibule Corsini et le templum coeleste des Étrusques [L. A. Milani]. Comparaison avec des monuments analogues. ¶ Le mythe d'Ariane à Naxos [Ada Caputi]. Examen des méthodes suivies par Kanter et Pallat. On ne doit pas être trop affirmatif sur les sources alexandrines de Catulle et d'Ovide. ¶ Études Xénophontéennes. 2. Deux mss de Milan et la tradition manuscrite du Banquet [L. Castiglioni]. Relevé des variantes du ms. A. 157 sup. copié en 1426 et du ms. E. 119 sup., du xve s. Elles peuvent servir, sinon pour restituer le texte de Xénophon, du moins pour compléter l'apparat critique et reviser la classification des mss. ¶¶ Fasc. 7-10. Questions de vases, à propos d'écrits récents sur la céramique antique de l'Italie méridionale [G. Patroni]. Examen des mémoires de Macchioro et de Gabrici. Relevé d'erreurs commises par Weege dans sa thèse de 1906 sur les inscriptions des vases de Campanie. ¶ Dernières vicissitudes et transformation chrétienne de la basilique Emilia [A. Bartoli]. Résultats des fouilles exécutées en 1899-1900. ¶¶ Fasc. 11-12. D'une inscription relative aux thermes découverte en Calabre [Nic. Putorti]. C'est un titulus operum locorum publicorum, mentionnant la restauration des thermes après un tremblement de terre qui eut lieu vers l'an 365 après J.-C. ¶ Pénélope Elyséenne [Bice Bassi]. Nouvelle étude sur un vase peint, trouvé à Paestum et déjà expliqué par V. Festa. Ulysse, Télémaque et Pénélope y sont représentés; on n'avait pas reconnu jusqu'ici la peinture des champs élyséens. E. Ch.

Rivista di filologia e di istruzione classica. Anno 40, fasc. 1. Les scoliastes de Perse. Suite [Concetto Marchesi]. Rémi, de l'époque carolingienne, commente même le commentaire. Texte fourni par le Laurent. 37, 20. ¶ Contributions à l'histoire de la guerre d'Annibal, 218-217 a. C. [L. Pareti]. 1. Sur la route des Alpes suivie par Annibal. 2. Pour la bataille près des Victumuli et celle de la Trébie (à suivre). ¶ Sur la seconde apologie de Justin [C. Cessi]. Il ne faut pas y admettre trop légèrement les transpositions. ¶ Sur le début du premier livre de Lucrèce [Giac. Giri]. Les vers 65-145 ne constituent pas la préface du premier livre, mais celle de tout le poème. ¶ Pour la classification des manuscrits de Perse [M. Cerrati]. Il faut tenir compte d'un ms. négligé jusqu'ici, le Vatic. Reg. 1560 (pl. 72-81), de la première moitié du xe siècle, contenant 3, 99 jusqu'à la fin. Il concorde souvent avec le Laurent. 37, 19 étudié par Ramorino. — Intéressant aussi le Cod. Reg. 2029, du xe s. qui ne contient que le prologue de Perse. ¶ Hypercritique horatienne [P. Rasi]. Signale la ridicule correction proposée par E. Walther, Ode 1, 2, 21 : Audient cives acui in se ferrum. ¶¶ Fasc. 2. Les scoliastes de Perse. Suite. [C. Marchesi]. Scolies de Florence fournies par trois mss. du xve s., Riccard. 664,

Laur. 32, 4 et 33, 23. Elles dérivent de sources multiples. ¶ Critique et histoire traditionnelle, à propos de l'expédition et du procès de M. Manlius Capitolinus [C. Barbagallo]. Objections de la critique moderne. Impossibilité de comprendre la question des dettes et la question agraire du IVe s. a. C. comme une anticipation des agitations analogues qui agitèrent le dernier siècle de la République. La légende de l'aspiration de Manlius à la royauté. Manlius fut-il condamné par les tribuns du peuple ou par les duoviri perduellionis? Nouveaux arguments en faveur de la version de Tite-Live. (Fin dans le fasc. suiv.). ¶ Contributions pour l'histoire de la guerre d'Annibal. Suite [L. Pareti]. 3. Une répétition dans Tite Live et les prodiges romains dans l'hiver 218-217. T. Live ayant trouvé un nouveau récit favorable à Rome l'a inséré sans tenir compte de la contradiction. 4. Sur le passage d'Annibal par l'Apennin. ¶ Recherches sur le tribunat de M. Livius Drusus le jeune [Car. Lanzani]. Epoque importante. Drusus fut assassiné juste au moment où commencent la révolution et la guerre italique. ¶ Emendationes editionis Wölfflinianae Benedicti regulae [Fr. Stabile]. 1. De postremis optimisque editionibus regulae. De codicibus collatis. 2. Quibus causis editio Wölffliniana vitiosa videatur. 3. De autographo regulae. De codd. Sangallensi 914 et Casinensi 175. 4. De cognatione codicum optimaque ratione textus constituendi. 5. Quae singulorum codicum propria sint. 6. Specimen locorum editionis Wölfflinianae qui emendandi sint. ¶ Encore sur l'Eglogue IV de Virgile, à propos d'une publication récente [A. Beltrami]. Kukula, Römische Säkularpoesie, aurait dû tenir plus de compte des importants travaux de critique parus en Italie. ¶¶ Fasc. 3. Contributions pour l'histoire de la guerre d'Annibal. Suite [L. Pareti]. 5. Sur le champ de bataille du lac Trasimène. 6. L'action de C. Centenius et de M. Centenius. ¶ Question critique et herméneutique (saporem gustandi reddit) [Fr. Stabile]. Interprétation de Fulgence super Thebaidem, p. 180, 18 ed. Helm. ¶ Les croyances orphiques dans Lucrèce III, 912 sq. [C. Pascal]. Ces croyances aux supplices après la mort remontent à l'Inde et à l'Egypte. ¶ La légende romaine et les praetextae [M. Lenchantin de Gubernatis]. Dissertation sur le titre des Prétextes de Névius, d'Ennius et d'Accius. La légende de Romulus et Rémus est un mythe né de conjectures sur la signification d'une statue représentant la louve et les jumeaux, importée d'Etrurie. Les éléments totémistiques ne manquent pas non plus. La légende se transforma en épopée populaire. ¶¶ Fasc. 4. Observations sur la syntaxe de concordance latine. Additions et corrections aux grammaires [Ad. Gandiglio]. Huit chapitres. ¶ Contributions pour l'histoire de la guerre d'Annibal. Fin [L. Pareti]. 7. Itinéraire d'Annibal du Trasimène à Gereonium. 7. Evénements près de Gereonium. 9. Pour la chronologie de cette guerre. ¶ Essai d'étymologies latines et grecques. Suite [O. Nazari]. 31. lat. sab. ancus, gr. διάκονος; lat. conor, gr. ἐγ-κονέομαι. 32. elogium. 33. ludus. 34. niger. ¶ Menandri fabula incerta I, p. 95 Körte [Ed. L. de Stefani]. Dans les vers 17-19 le dialogue doit être distribué autrement que ne l'a fait Körte.

E. CH.

Studi italiani di filologia classica. Vol. 29. Synesiana [Nic. Terzaghi]. Suite. 3. Deux mss. milanais des hymnes de Synesius, Ambros. A 92 sup., s. XV et Ambros. C. 120 sup., s. XVI, qui est la copie du premier. Le ms. A 92 ressemble beaucoup au Monac. 476. ¶ Les sources des Lettres 3 et 6 d'Elien [Ed. Luigi de Stefani]. Ce sont des sources oratoires, surtout Démosthène. ¶ Sur un passage de Suidas et d'Harpocration rapporté par Francesco Filelfo [Ar. Calderini]. Dans le second des Convivia Mediolanen-

sia (1443) Filelfo emprunte un récit aux deux auteurs pour en former un seul plus complet. ¶ Codices latini publicae bybliothecae Faventinae [A. Manci]. Description d'une quinzaine de mss. plus détaillée que dans l'inventaire de Mazzatinti. Ces mss. de Faventia sont tous du xve s. ¶ Index codicum latinorum classicorum qui Ferrariae in civica bybliotheca adservantur [Jos. Procacci]. Description de 44 mss., la plupart du xve s. A noter deux mss. des Métamorphoses d'Ovide, l'un du xiiie, l'autre du xive s., un Térence du xive s. ¶ In panegyricos latinos animadversiones [Jos. Procacci]. Corrections proposées ou défense du texte contre les correcteurs pour une vingtaine de passages. ¶ La composition du livre XII de Quintilien [Ach. Beltrami]. On y voit des traces de remaniement plus ou moins réussi, mais cela se constate dans beaucoup d'œuvres littéraires de l'antiquité. ¶ Lycophronea [Cam. Cessi]. Interprétation des vers 1226-1282 et 1435-1450 du poème Alexandra. ¶ Studia in seros latinos poetas [C. Morelli]. 1. Qua aetate vixerit Reposianus. Arguments pour établir qu'il fut contemporain de Dracontius. 2. De compositione carminis Dracontii quod est de raptu Helenae. Imitations nombreuses des poètes, surtout de Stace. S'il n'avait écrit son poème « de laudibus Dei », on le supposerait païen. Annotationes criticae in Raptum Helenae. Discussion de sept passages. ¶ Observations critiques et grammaticales sur Quinte Curce [L. Castiglioni]. Rectification et additions aux variantes de mss. rapportées par Hedicke (1908). Discussion du texte pour plus de 130 passages. Index grammatical et stylistique. ¶ Notes sur la Copa [Cam. Morelli]. Le titre d'élégie, sous lequel ce poème nous est parvenu, est faux ; c'est plutôt une épigramme. Imitations qu'on en fit dès son apparition, ce qui prouve la popularité dont il a joui. ¶ L'œuvre rhétorique de Denys d'Halicarnasse [C. Galli]. 1. L'écrit : De la synthèse des mots. Le traité : Des orateurs antiques. Critique de Thucydide, de Platon et de Démosthène. 2. Caractère et importance de l'œuvre de Denys. Quoiqu'il doive beaucoup à ses prédécesseurs, D. a donné à ses écrits un caractère personnel ; ce sont des documents très précieux de renseignements et de critique. ¶ Notes sur Plaute et Térence [C. Marchesi]. 1. Le Miles de Plaute. 2. Une contamination Térentienne (Adelph. II, 1). ¶ Pour le texte du 'De magia' d'Apulée [Id.]. Le Laurent. 52, 32, autographe de Boccace, n'est pas, comme l'affirme Helm, une copie du fameux Laurent. 68, 2. Il peut donc servir à l'établissement du texte. Collation avec l'édition Helm. ¶ Factions vertes et azurées au temps de Phocas et deux inscriptions inédites d'Oxyrhynchos [L. Pareti]. Inscr. trouvés en janvier 1912 : Φωκᾶ, τοῦ [εὐ]σεβεστάτου ἡμῶν δεσπότου, πολλὰ τὰ ἔτη et, plus bas, Τόπος διαφέρων τοῖς Βενετοῖς. Recherches sur les factions en Egypte, spécialement à Oxyrhynchos, et sur leurs agissements à l'époque de Phocas. ¶ Martyre de sainte Christine dans le ms. de Messine 29 [M. Norsa]. Publication intégrale du texte grec, que l'on peut comparer avec le fragm. de papyrus édité par L. Cammelli. ¶ Ad panegyricos latinos [Jos. Procacci]. Examen de dix passages ; défense de variantes négligées. ¶ Les héros d'Argos dans la Béotie et le rapport du cycle troyen avec le cycle thébain [C. Corbellini]. Les trois poèmes : Thebais, Epigonoi, Alkmaionis, sont antérieurs à la composition du Catalogue homérique. ¶ Les héros du cycle Héracléen dans le Catalogue homérique des vaisseaux [Id.]. 1. Tlépolemos. 2. Les chefs des Epeioi et Mégès. ¶ De Graecorum comicorum fabularum titulis duplicibus [J. Capovilla]. Les pièces remaniées par les auteurs n'avaient qu'un titre. Ce sont les grammairiens alexandrins qui les désignèrent sous deux titres différents. ¶ Inscriptions latines de Lucques [S. Ferri]. Les éditeurs du Corpus n'ont pas épuisé les ressources fournies par les mss. de

la Bibliothèque de Lucques. Relevé de copies utiles pour 14 inscr. ¶ Cratippe et les Helléniques d'Oxyrhynchos [L. Pareti]. 1. L'âge et l'œuvre de l'historien Cratippe. 2. Méthode, limites, âge et caractère des Helléniques d'Oxyrhynchos. 3. Examen des identifications erronées de l'historien d'Oxyrhynchos. C'est à tort qu'on y a reconnu Ephore ou Théopompe ou Anaximène ou encore Androtion. (Mémoire de 120 pages.)

E. Ch.

Studi storici per l'antichità classica. Vol. 5, fasc. 1-2. Sur les plus anciennes relations établies entre la Sicile et la Perse [Em. Ciaceri]. Examen des textes anciens et des assertions des modernes pour les années 495-373. ¶ L'époque et la nature de la lex latina d'Héraclée [Et. Pais]. Opinions de Legras, de Sanctis, etc. Ce texte, gravé au dos d'une autre inscription, est un unicum, difficile à expliquer. A la fin du 1er siècle, Héraclée n'était plus qu'une ombre de cité. Rome donna cette loi à Héraclée en tenant compte des besoins locaux. ¶ Quand commença la première guerre de Macédoine ? [Giov. Niccolini]. Ce serait l'an 211, suivant Tite Live xxvi, 24 ; Niese s'appuyant sur des sources grecques, la fait remonter un an plus tôt, mais Tite Live sur ce point ne pouvait se tromper, il suivait la tradition annalistique. ¶ Sur les Agoni et sur le nom Ister donné à la Sava [T. Montanari]. Les Agoni ont existé à l'ouest du Verbanus. De même que les anciens Marseillais donnaient le nom de Rhône à la Durance, ainsi du côté de l'Autriche, la Sava fut désignée assez longtemps sous le nom d'Ister. ¶ L'aspiration de César à la royauté et l'opposition des tribuns durant les années 45-44 av. J.-C. [Et. Pais]. Memoire lu à l'Académie de Naples. ¶ Sur la prétendue origine crétoise de Venus Ericina [Id.]. Combat l'opinion de Rud. von Scala (Hist. Zeitsch. t. 108). ¶ Variétés historiques. Les études récentes d'histoire romaine en Italie [Id.]. Rectification des assertions de G. Beloch. Critique de l'œuvre de Ferrero. ¶¶ Fasc. 3-4. Les origines de l'organisation des centuries et des tribuns [T. Giorgi]. 1. Caractère et but de l'organisation des centuries. 2. L'armée préservienne. 3. Les tribus rustiques, les centuries et l'infanterie pesante. 4. La tactique par manipuli. 5. Origine grecque de la phalange. 6. La plèbe. ¶ Nouvelle contribution à l'histoire et à la topographie de Naples grecque [A. Pirro]. La découverte de deux lignes de murs grecs, du côté de l'Université, a éclairci la configuration des murs de Naples Chalcidique. ¶ Torquatus Gennadius [L. Cantarelli]. Cet ancien proconsul, auquel Claudien adresse une Epître, était né en Italie, avait gouverné l'Egypte et l'Achaïe ; il revint dans sa patrie vers la fin du ive s., séjourna dans une villa près du Rubicon, puis vint à Rome prendre part aux luttes littéraires comme à celles du forum. ¶ Etudes sur l'époque des Gracques [Plinio Fraccaro]. 1. Orateurs et discours de l'époque des Gracques. T. Annius Luscus, Q. Caecilius Metellus Macedonicus, C. Laelius sapiens, Ser. Sulpicius Galba, P. Cornelius Scipio Aemilianus, M. Aemilius Lepidus Porcina, C. Fannius, Ti. Sempronius Gracchus, C. Papirius Carbo (Mémoire de 130 pages).

E. Ch.

NORVÈGE

Rédacteur général : S. Eitrem

Publications de l'Institut Nobel Norvégien. Tome I. L'Arbitrage international chez les Hellènes [A. Ræder]. Après un exposé historique de l'ap-

plication de l'arbitrage international, traitant par ordre chronologique toutes les inscriptions qui mentionnent les cas d'arbitrage ou les projets de tels contrats (p. 8-142), l'auteur examine l'arbitrage compromissoire et l'arbitrage obligatoire et leur application aux diverses époques (p. 143-236), la fréquence de l'arbitrage, les parties, les affaires, les juges (-258), l'initiative, le tribunal d'arbitrage et les compromis (-268), enfin la procédure, le procédé et l'exécution du jugement (-322) (en français).

Skrifter udgivne af Videnskabs-Selskabet i Kristiania, 1912. Historisk-filosofisk Klasse, fasc. 3. Platon le premier philosophe de l'Europe [K. B.-R. Aars]. Examen de la conception de l'Etat chez Platon, de son organisation et de ses fonctions, et aussi des rapports entre son système sociologique et son système éthique et psychologique (en norvégien). ¶¶ Fasc. 5. Deux chants latins du moyen âge, écrits en Norvège [O. Kolsrud et G. Reiss]. Contient 1° Hymnus in honorem Sancti Magni comitis Orchadiae. 2° Carmen gratulatorium in nuptias Eyrici regis Norwagiae (l'an 1281), tous les deux se trouvent dans un manuscrit d'Upsala (Nr. C. 233), qui contient aussi des énigmes en vers et des proverbes des Saints, plus un traité sur la pénitence. La musique des deux chants vient ensuite, en outre neuf planches en héliogravure (norvégien, résumé en français). ¶¶ Fasc. 6. La chokma (Sophia) dans la spéculation d'hypostase juive, contribution à l'histoire des idées religieuses dans la période de l'hellénisme [Wilh. Schencke]. L'auteur essaie de prouver que la Sagesse comme hypostase religieuse et qualité indépendante des Juifs, dégagée de Dieu, est originaire de la Palestine (probablement au ve s. avant notre ère, mais en relation avec l'idée primitive de l'arbre de la science dont les fruits fournissent aux dieux leur sagesse); depuis, au temps du syncrétisme religieux, elle a subi des influences étrangères, principalement du Parsisme, elle est au ciel auprès de Dieu et en même temps chez les hommes : les Sages font le parallèle de la Loi et des prophètes. Dans le Nouveau Testament la Sophia paraît aussi (Luc, 7,35; 11, 49) : on la trouve dans Job (ch. 28) et dans les Proverbes (ch. 8), mais surtout dans la Sapientia de Salomon. Dans la théologie de Philon on découvre aussi l'influence de la philosophie grecque, en premier lieu des Stoïciens (δύναμις, λόγος) (en allemand).

PAYS-BAS

Rédacteur général : P. Lejay.

Mnemosyne. Tome XL. Sexagenaria maior [J. van Leeuwen, J. J. Hartman]. La revue en est à sa soixantième année ; des trois fondateurs, Naber, Mehler, Kiehl, Naber seul survit, l'homme sans qui Mnemosyne serait tombée dans l'oubli. ¶ Parentalia [J. J. Hartman]. Eloge de Vahlen. ¶ De Iliadis fontibus et compositione [M. Valeton]. I. De Iliadis fontibus. a. Quae prima fuerint de bello Troiano carmina. Les premiers poètes ont eu pour sujet la prise de Troie par un certain Ajax avec ses soldats, sans aucun chef supérieur. Homère trouvait chez un ancien le récit du débarquement, le catalogue et la lutte près des vaisseaux, tous épisodes mal placés dans l'Iliade. Il n'y avait pas d'Achille dans cette source d'Homère. Les assaillants étaient des Béotiens. Les deux Ajax d'Hom. sont dérivés d'un seul. Le pays était celui des Troyens ; la ville s'appelait Ilion. Les héros troyens et grecs. ¶ Adquies-

cere in aliqua re [J. J. Hartman]. Expression suggérée par le hollandais au lieu de aequi bonique consulere. ¶ Obseruatiunculae ad Phaedrum [L. Rank]. Passages des livres IV, V et de l'Appendice. ¶ Ad Euripidem [J. van Leeuwen]. Eurip. fr. 830 Dind., v. 2, lire : πλημμελῶς. ¶ Homerica [J. van Leeuwen]. Sur le chant K. Divers passages des chants Λ-Σ. Sur Υ, Φ-Ω. ¶ De Eupolidis Demorum fragmentis nuper repertis [J. van Leeuwen]. Restitution. ¶¶ N° 2. Iohannis Iacobi Reiskii animaduersiones ad Arriani Indicam [A. G. Roos]. D'après les papiers de Reiske. ¶ Emendatur Xen. Anab. IV, 5, 27 [J. J. Hartmann]. Lire συμμύοντι au l. de συμμαθόντι. ¶ Ad P. Annii Flori fragmentum de Vergilio oratore an poeta [P. H. Damsté]. P. 183 à 186 de Rossbach. ¶ Cerdo siue de nominibus propriis latinis appellatiuorum loco adhibitis [I. van Wageningen]. Le nom de Cerdo n'a jamais pris le sens simple d'un nom commun « opifex infimi generis ». Même dans Martial le mot n'a pas dépouillé sa valeur de nom propre. Il ne manque pas en latin de noms propres désignant une catégorie d'objets et prenant un sens général. Cependant le nom n'a jamais complètement perdu son caractère originel, sauf dans catamitus peut-être, grâce à l'altération de la forme. Liste des mots de cette espèce, avec références. ¶ In Taciti dialogum adnotationes [H. Wagenwoort]. ¶ Notulae criticae ad Silium Italicum [P. H. Damsté]. XIII-XVII. ¶ Ad Eupolidis fragmenta noua [Van Leeuwen]. ¶ Ad Plutarchi uitam Artaxerxis [Alb. Poutsma]. Ch. 27, 28, 22, 11. ¶ Ad Xenophontis libellum de re equestri [S. A. Naber]. P. 218. A l'origine, on ne ferrait pas les chevaux ; l'usage de semelles a dû venir des chameaux (Arist. H. An., II, 2, 6 ; Pl., N. H., XI, 105). Mais on n'a jamais employé des fers comme les nôtres. Telle est aussi l'opinion de Courier. ¶ Ad Vergilii eclogam X [J. J. Hartman]. Les v. 44-45 veulent dire que Gallus est retenu par l'Amour au camp ; l'amour malheureux est assimilé au soldat qui reste, attaqué de tous côtés, parce que cet amour est plein de soucis. La difficulté est dans l'équivoque qui résulte du rapprochement de Amor avec Martis arma. ¶ Ad Cic. Ver. II, 83 [J. J. Hartman]. Lire summam au lieu de suam. ¶ Epistula critica ad. I. I. Hartman de Tibullo poeta [P. H. Damsté]. Observations à propos de Hartman, Flos delibatus elegiae romanae. ¶ Ad Plutarchi Moralia [J. J. Hartman]. Sur l'éducation des enfants. ¶ Ad Cic. Ver. II, 84 [J. J. Hartman] eius... reddiderat ; on attend suam... reddidisset ; Cic. a consulté l'oreille, non la logique. ¶¶ N° 3. Ad Sexti Aurelii Victoris librum de Caesaribus ceterosque libros sub eius nomine traditos [W. A. Baehrens]. A propos de l'édition de Pichlmayr. Particularités de latinité. ¶ Aberratur ab uno ad uniuersa et contrarie [Alb. Poutsma]. Dans Ov., M., X, 213, his, après le sg. flos, indique l'espèce. Dans Virg., En., VIII, 99, quae représente quod genus. Il faut expliquer de même Xén., An. IV, 5, 35 et par l'inverse, Plut., Artax., 19. ¶ Ad scriptores historiae augustae [P. H. Damsté]. Sur Spartien, Hadr., Hel. ; Capitolin, Ant. le P., Marc-Aur., Verus ; Gallicanus, Avid. Cass. ; Lampride, Commode ; Capit., Pertin. ; Spart., Didius Iulianus, Sév., Pesc. N. ; Capit., Albinus ; Spart. Carac. ; Cap., Macr. ; Lampr., Diad., Heliog. ; Lampr., Al. Sév. ¶ Σκελλίας, Σκελίας [Van Leeuwen]. Sur Aristoph., Ois. 126. ¶ Obseruatiunculae ad Vergilii eclogae quartae interpretationem et uersionem graecam [A. Kurfess]. Dans le discours de Constantin à l'assemblée (Œuvres d'Eusèbe de Césarée). Il faut distinguer le commentaire de l'églogue et la traduction en hexamètres grecs. Le commentaire ne repose pas sur la traduction, mais sur le texte même de Virg. Il a donc été d'abord écrit en latin. Mais, comme par endroits il suppose la traduction grecque, on doit admettre

qu'il a été traduit du latin en grec et en même temps remanié. Notes critiques. ¶ De Iliadis fontibus et compositione [M. Valeton]. 6. Quibus carminibus Ilias doceat Achillem, alios Thessalorum heroes ante Homeri aetatem celebratos esse. L'épopée des Béotiens peut être placée vers le milieu du XIIe siècle. Un siècle plus tard, on compose des chants où les exploits d'un Achille en Eolie et ailleurs sont célébrés. Plus d'un poème avant Homère introduisit cet Achille dans la guerre de Troie. ¶ Hor. Ep. I, 11, 1 [J. J. Hartman]. Lire : lautaque Lesbos. ¶ Ad Plutarchi Moralia [J. J. Hartman]. Quomodo adul. poetas audire debeat. Noter ἀκούειν, qui signifie « lire ». Le grec n'a pas de verbe pour désigner la lecture silencieuse ; car ἀναγιγνώσκειν veut dire « lire à haute voix ». — Περὶ τοῦ ἀκούειν. Ici ἀκούειν doit être pris au sens littéral. — Observations et corrections. ¶¶ N° 4. Spicilegium criticum ad Flori epitomas [P. H. Damsté]. Rossbach a négligé entièrement les corrections des savants hollandais dans la Mnemosyne et il faut aussi consulter l'édition Duker, Leyde, 1722, qui a quantité d'émendations et de notes utiles. Nouvelles corrections. Le Nazarius mérite souvent confiance. ¶ De inuectiuis quae tamquam Sallustii et Ciceronis traditae sunt [A. Kurfess]. Reitzenstein et Ed. Schwartz ont supposé que l'Inuectiua Sallustii était contemporaine de Cic. ; Schwartz l'attribue à Pison. Il faut alors supposer qu'elle est un extrait de l'original, fait après la mort des intéressés et mis sous le nom de Salluste avant le temps de Quint. Mais elle trahit l'œuvre d'un rhéteur. Rapports avec le disc. contre Pison, qu'elle imite. Autres imitations, de Salluste, de Cic. surtout. Le rhéteur a placé adroitement le disc. en 54. L'Inuectiua Ciceronis est au contraire un ouvrage de basse date et d'un milieu médiocre ; elle imite gauchement l'autre pamphlet. ¶ Cic. Ver. III, 118 [J. J. Hartman]. Supprimer uel potius. ¶ De propositione XXVII libri Archimedis de lineis spiralibus [J. A. Vollgraf]. ¶ Cic. Ver. II, 86 et 89 [J. J. Hartman]. Lire ibi se patrum, et supprimer au § 89 inimici et Agathini. ¶ Ad Timaei glossarium [I. E. Kalitsunakis]. ¶ Cic. Ver. III, 112 [J. J. Hartman]. Lire : ratio decumarum. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. 103. De hereditatis possessore. 104. Ad edictum de inofficioso. ¶ Ad Plutarchi Moralia [J. J. Hartman]. Quomodo adulator ab amico internoscatur. Quomodo quis suos in uirtute sentiat profectus. De capienda ex inimicis utilitate. De amicorum multitudine. De fortuna. ¶ Cic. Ver. III, 3 [J. J. Hartman]. Lire : qua minus etiam praecipitur eorum uirtus et integritas qui ad hanc rem descendunt.

Paul Lejay.

RUSSIE

Rédacteur général : Valère Brussov.

Journal du Ministère de l'Instruction Publique. Section de la Philologie classique. 1912. Janv. La terre et le sol dans les conceptions agricoles de la Grèce antique [B. L. Bogaïevsky]. Déterminations diverses de la terre dans la langue d'Homère (γῆ et χθών). B. contrairement à Curtius et Vanitchek fait dériver χθών de χέω, en se souvenant que l'idée du « versement » (par rapport au feuillage et à la terre) est assez commune chez Homère. Différence des mots γῆ et ἔδαφος chez Théophraste. Analyse des observations de Théophraste sur le sol. La composition et les couches de la terre dans la conception des anciens Grecs. Forme de la terre, Aristote

et Théophraste : la terre est un être féminin. Parallélisme entre la femme et la terre. Comparaison de la terre avec une femme, vierge et mère (Arist. G. A. 1, 2, 716, 45 ; Esch. fr. 41, Danaïdes). Conclusion : il y avait chez les anciens Grecs deux conceptions différentes, l'une différenciait les qualités diverses de la terre et du sol, et l'autre s'occupait des différents procès qui se produisent au sein de la terre. L'idée de la terre-femme, incorporée dans l'art antique, formait la base de ces deux conceptions. ¶ Remarques critiques sur le texte des épigrammes de Conradus Celtis [G. Senger]. Suite < cf. Nov. 1911, R. d. R. 36, 200, 1 >. Corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶¶ Févr. Le culte des fétiches, des plantes et des animaux dans la Grèce antique [E. N. Kagarov]. Cet article très détaillé et très étendu qui se continue dans les livr. suivantes ne forme qu'une partie d'un ouvrage promis par l'auteur et contient l'histoire détaillée du fétichisme et du culte des plantes et des animaux dans la Grèce antique. K. propose pour les fétiches et les amulettes une nouvelle classification, qui se base sur le matériel des βαίτυλοι. L'auteur détermine les espèce de plantes et d'animaux adorés et confirme ses conclusions par des citations nombreuses tirées des auteurs classiques. ¶ Lex Julia de civitate de l'an 664 (90) av. J.-C. [S. S. Loukianov]. L. n'est pas d'accord avec Gatti, Costa, De-Sanctis et Pais, qui réunissent en un acte législatif deux lois différentes : la lex Julia, désignée dans le décret de Pompée (récompense des soldats d'Espagne par le droit de cité) et la lex Julia, dont parle Cicéron (pro Balbo). L. propose de considérer cette dernière loi comme appartenant au consul Lucius Julius Caesar. La « Lex Julia de civitate sociis et latinis danda » date du commencement de l'an 664, la lex Calpurnia de l'été 664, la lex Julia (Pompée) de Nov. 664, la lex Plautia Papiria de Déc. 664. ¶ A propos des œuvres d'Eustathe d'Antioche [Ieromonache Nicanor]. Le révérend père nous fait connaître deux fragments des œuvres d'Eustathe d'après deux mss. de la Bibl. Synodale de Moscou. L'un (N 385) date du xe s. et contient une catène de la Genèse, l'autre (N 19) contenant le Pentateuque et autres livres de la Bible, date de 1474/5. Le premier fragment présente une partie du « περὶ τοῦ Μελχισεδέκ » ou bien de l'épitre à Alexandre d'Alexandrie, l'autre était déjà connu, mais seulement dans une traduction latine. 1er fragment, comm. du chap. XIV de la Genèse v. v. 6-20 ; 2e fragm. ibid. chap. XV v. 15. ¶¶ Mars. Encore sur les inscriptions d'Amphiction de l'époque étolienne [A. V. Nikitsky]. Dans cet art. très détaillé de 53 p. N. propose de nouvelles conjectures pour la lecture de ces inscr. et réfute les opinions de Bourguet, Jardé et autres. ¶¶ Mai. Remarques sur quelques textes latins [G. Senger]. Catul. 29, 23 inclutissimei (au l. de opulentissime) ; Horat. Carm. I, 11, 7 : deserit (au l. de fugerit) ; Horat. S. I, 3, 42 : Janus (au l. de virtus) ; Horat. Epist. II, 2, 87 : plane (au l. de Romae), 91, juro (au l. de visu) ; Horat. A. P. 65 sqq ; Prop., I, 2, 9 : per se ipso (au l. de formosa), 13 : Stat. Silv. II, 1, 229 : nil sontes (au l. de insontes) ; 230, latrat canis ille ferus (au l. de durae comes ille ferae), V, 2, 108 : coepti (au l. de medii) ; 109, feri (au l. de fori) ; V, 2, 123 : coetus (au l. de metas) ; description et analyse de deux fragments inédits d'Horace, Sat. I, 3, 35-126, et S. I, 6, v. v. 11-61 appartenant à Lichatchev (xe s.). ¶ Remarques sur le texte des vers de cachot de Michel Glikas (xiie s.) [P. Ernstedt]. E. donne contre Chatzidakis les variantes suivantes : v. v. 133, 170, 208 (γονέων du ms. devrait être accepté par Eustratiadis dans le texte), 230, 239, 242, 243, 244 (la suppression de νὰ, faite par Chatzidakis, n'est pas suffisante), 274 (ἄλλο- adverbe), 291 (changement de ponctuation contre Politis), 297, 312, 370. ¶ Tendances fondamentales de la philologie moderne [G. Chestakov]. La tendance prédominante de la

philologie moderne consiste dans l'élargissement des limites chronologiques de ses études. Les œuvres des époques postérieures contiennent toujours une grande quantité de mots, formes et figures, provenant de la période archaïque et conservés pendant l'époque florissante dans le langage populaire. ¶¶ Juin. Inscr. inédites d'Athènes [J. Sundwall]. Description et interprétation détaillée de 21 inscriptions en grec ancien, copiées au Musée Ethnographique d'Athènes en 1908-9. ¶ A propos de la liste des dons du ɪvᵉ s. faits au temple de Delphes [A. V. Nikitsky]. Dimensions des dons et noms des donateurs; données métrologiques, corrections et suppléments à la lecture et aux descriptions de Bourguet. Table des donateurs (particuliers et villes). ¶¶ Août. Petites remarques sur Plaute [B. Varneke]. Prologue d'Amphitrion ; Asinaria, v. 260, Casina, v. 1006, le rôle d'Eustyche dans le Mercator ; Puer, quelques représentants de l'emploi de l'esclave chez Plaute. ¶¶ Septembre. Traditions des ancêtres [B. L. Bogaïevsky]. Dans cet art., travail préparatoire à un ouvrage sur les usages et les rites de la Grèce antique, B. démontre toute l'importance qu'avaient le sentiment du passé et les usages des ancêtres chez les Grecs (habitudes des ancêtres, ἄγραφος νόμος). Le principe, exposé dans la formule « κατὰ τὰ πάτρια » apparaît dans toutes les manifestations de la vie de l'Hellas. Ce principe était protégé par la religion et l'Etat. La tradition religieuse, politique et artistique n'est que la conséquence de ce sentiment. ¶¶ Oct. Remarques sur quelques textes latins [G. Senger] (suite cf. supra) Verg. Aen. VII, 624 : Ardua saltu (au l. de arduus altis), VI, 625 : eques (au l. de equis), XI, 563 : in telis (au l. de infelix) ; Hor. C. II, 8, 3, vivo (au l. de uno) ; Hor. Epod. 15, 4-10 ; Hor. S. I, 3, 81sqq ; Hor. S. II, 3, 117 ante (au l. de unde) ; Hor. Epist. I, 11, 1 nostraque (au l. de notaque) ; Hor. A. P. 120. inops Graium (au l. de honoratum) ; Prop. I, 3, 20 ; I 8, 7 super (au l. de fulcire) ; II, 22, 44 haud ullo (au l. de et nullo), 48 : retegi (au l. de recepi), 50, prodere (au l. de quaerere) ; II, 25, 15-20 corr. ; III, 11, 58 : sternere (au l. de territa) ; Ovid. ars II, 308 : utque deam, gaudia nactus adi ; Stat. Silv. III, 5, 74 : hinc ; 75 amanti (au l. de mundi), 78 : Teucris (au l. de tenuis. ¶¶ Déc. Animadversiones in Horatii Sat. I, 10, 25-30 [A. Voldemar]. Interprétation.

Hermes. Messager scientifique et populaire de l'antiquité classique. Vol. IX, 1912. La culture de l'olive en Attique et les réformes de Solon [D. Rapoporte]. Cette culture, dont le premier développement remonte au vɪɪᵉ siècle, occupait déjà au vɪᵉ une place importante dans l'économie politique du pays. D'après sa nature même elle se concentrait dans les mains des petits propriétaires (διάκριοι). Allusion chez Aristote (Pol. I, ɪv, 5). La plantation des oliviers, qui exigeait bien des dépenses et diminuait l'étendue des champs de labour, contraignit les propriétaires à contracter des dettes disproportionnées, et leur situation économique devint difficile ; une lutte éclata entre les paysans-horticulteurs et leurs créanciers enrichis. La σεισαχθεία y mit fin. Vers cette époque les oliviers avaient déjà grandi, ce qui supprima les causes d'endettement et permit aux paysans d'atteindre une certaine prospérité. R. croit qu'on peut accorder toute confiance aux renseignements que nous donnent Aristote et Plutarque sur les conditions agraires et sur la lutte des partis à l'époque de Solon : il confirme ses conclusions par les élégies de Solon lui-même. ¶ Institutiones Justiniani, manuscrit de St. Pétersbourg [V. Michaïlova]. Description du ms. des Inst. Just. de la Bibl. de l'Université impériale de St. Pétersbourg. Il date du xɪɪɪᵉ s. C'est sûrement une copie d'un original déjà connu. Comparaison du texte avec celui de Mommsen. ¶ A propos de la légende de Minos et du Minotaure [A. A. Zacharov]. Après avoir développé la comparaison, faite

déjà par Kooke, du rituel de Cnossos et de la légende de Minotaure avec les rites égyptiens, Z. admet un lien entre les cérémonies du ἱεροῦ γάμου, qui se passaient à Athènes et celles qui se passaient en Crête ; (nouvelle confirmation : Diodore, I. 85, 2-3). Il émet l'hypothèse, qu'on peut retrouver l'origine de cette légende dans la taurocatapsie rituelle qui n'était qu'un jeu sanglant en l'honneur du dieu-taureau, où le sacrifice humain et la participation au jeu s'unissaient en un acte (fresques du palais de Tirynthe). Il trouve une analogie entre cette taurocatapsie et la « course d'Apis » (inscr. de Palerme) et suppose que Pline mentionne cette course H. N, VIII, 185. La religion de la Crête était plus liée avec l'Egypte, qu'avec l'Asie Mineure. ¶ Sur les rapports de la civilisation Egéenne avec l'Orient [G. P. Singalévitch]. Résumé des théories diverses de la science moderne sur cette question. ¶ Sur le texte d'Horace, Sat. II. 3, 57 et Prop. III, 24 [G. Senger]. Hor. Sat. II 3, 57, lire amanti (au l. de amica) et ponctuer autrement ; Prop. III, 24, 2, lire : ampullis ; 4 : tot ; 5 : priscam Taenaria ; 9 : dum ; 10 : cantu ; malum ; 12 : faterer. ¶ Sur la métrique de Plaute [N. F. Deretani]. Developpement des idées fondamentales du livre de Sudhaus, Der Aufbau der Plautinischen cantica; analyse de deux cantica du Poenulus (v. v. 210-256, 1174-1200). La symmétrie indiquée par Sudhaus apparait même dans ces deux cantica dont le texte est corrompu. ¶ Nouveaux fragments de Callimaque [G. Gild]. Description d'un papyrus du Musée de Berlin (N. 13417). ¶ Sophocle et Hérodote [F. F. Zielinsky]. Conserver le vers 224 du drame satyrique de Sophocle Ἴχνευται tel que le donne le papyrus, ce qui confirme une fois de plus l'influence d'Hérodote. ¶ Sur le nombre des Idylles de Théocrite [V. J. Peter]. Les Idylles de Théocrite sont au nombre de dix, répété par Virgile. Ce fait s'explique par le nombre des tons, usités dans la pratique musicale de la Grèce antique. P. fait venir εἰδύλλιον de εἶδος qui signifie le ton dans la science musicale hellénique. ¶ La divinité de l'Empereur chez Virgile [V. A. Melichov] Montre les progrès de la divinisation de l'Empereur dans les œuvres de Virgile.

Rousskaïa misl 1912. L'idée de la récompense dans la tragédie et la vie antique [J. F. Zielinsky], Aimer ses amis, haïr ses ennemis, telle est la devise de la morale pratique des anciens Grecs. Mais le fond de l'âme hellénique n'était ni cruel, ni sanguinaire. Quand il s'agissait d'une offense personnelle, les Grecs savaient pardonner, mais ils devenaient impitoyables lorsqu'il fallait venger un meurtre. Ce trait du caractère hellénique était la conséquence des croyances sur l'âme des morts, et l'idée de la récompense se modifiait parallèlement à ces croyances. L'animisme primitif suppose que l'âme du mort est capable de vengeance. Elle pousse ses proches à la venger et devient sa propre Erynnie. Mais la mort du meurtrier entraine l'apparition d'une nouvelle Erynnie. Telle est l'origine de la vendetta. Plus tard cet usage disparait, remplacé par l'amende. Vers cette époque l'âme du défunt habite déjà les régions de l'Hadès, et une partie de l'amende est employée pour les cérémonies funéraires. Mais la religion d'Apollon supprima l'amende et institua la purification rituelle, par laquelle doit s'apaiser la colère de l'Erynnie. Enfin dans la période postérieure le droit de l'expiation devient une fonction de l'Etat. (Développement successif de la légende d'Oreste.) L'idée de la récompense survit à la période classique et renait dans les œuvres des temps modernes [Shakespeare].

Nicolas Pozniakov et Serge Chervinsky.

SUÈDE

Rédacteur général: A. Enander.

Eranos. (Acta philosophica Suecana) Vol. XII (1912). Ciceros öfversättning af Xenophons Oikonomikos [V. Lundström]. Cicéron nous dit lui-même (De off. II, 87) qu'il avait traduit dans sa jeunesse du grec en latin l'Economique de Xénophon. L. étudie cette traduction au moyen de Columelle R. r., et montre comment elle était faite. ¶ Adnotationes in quosdam codices Moerbekenses [G. Rudberg]. Complétant un travail antérieur (Textstudien zur Tiergeschichte des Aristoteles. Upsal 1908) dans lequel il avait étudié certains mss. de la trad. latine de l'Histoire des animaux d'Aristote faite par Guil. de Moerbeka au XIIIe s., R. après une collation totale ou partielle d'autres mss. de cette trad., qu'il a faite pour publier le liv. X, revient à ces mêmes mss. au nombre de douze et examine leur valeur pour l'établissement du texte de M.; il termine en les disposant par ordre d'excellence en quatre classes, mettant en tête le Vat. 2095 (V) et le Mertonensis 271 (M^2) et tout à la fin le Pal. Faes. Urb. dont le texte est le plus corrompu. ¶ Die Bembinusscholien und Donatus [E. Löfstedt]. Le Cod. Bembinus contient outre les comédies de Térence un nombre important de scolies se rapportant à la plupart de ces comédies, elles sont intéressantes et ont de la valeur et par leur antiquité et par les renseignements qu'elles nous donnent. On a cru jusqu'ici qu'elles dérivaient du Commentaire sur Térence par Donat sous la forme qui nous a été transmise, mais on croyait que le scoliaste n'avait pas connu l'ancienne rédaction de ce Commentaire plus complète. On en concluait que cette seconde rédaction existait déjà au moment de l'insertion des scolies du Bembinus, or comme celles-ci pour des raisons paléographiques, datent vraisemblablement du VIe s., le Commentaire aurait déjà eu alors sa forme actuelle. L. combat ces conclusions : il montre que les scolies du Bembinus n'ont pas pour source la rédaction actuelle du Commentaire et que souvent elles remontent à une autre rédaction plus complète et que c'est après le VIe s. que parut celle que nous avons. ¶ Bidrag till Roms topografi [V. Lundström]. Ces contributions se rapportent : 1, à la Bibliothèque du Panthéon ; 2, au Porticus Argonautarum ; 3, à ce qu'il faut entendre par mica et mica aurea. ¶ De Epitome Thesauri latini [P. Gustafsson]. Rapport lu au Congrès des Philologues à Göteborg en 1812. Qques desiderata et réserves à cet Epitome en cours de publication. ¶ Notes on Horace, Sat. II, II, 122 [H. Sjögren]. Explique « duplice ficu » par un usage existant encore en Italie, où aux « mensae secundae » on met sur la table des figues ouvertes, retournées, et dont l'intérieur est appuyé contre l'intérieur d'une autre figue (fig.). ¶ Den ekonomiska grundvalen for Augustus principat [M. P. Nilsson]. Bases économiques du principat d'Auguste. ¶ Emendationes Prudentianae [J. Bergmann]. Après une courte introd. sur les mss. de Prudence dont plusieurs, et des plusimportants, ont été négligés par Dressel qui n'a collationné lui-même que les Vaticani, B. les divise en cinq familles d'autorité différente et donne toute une série de variantes très importantes au texte de Dressel, qui laisse à désirer. ¶ Kritisches zur Mulomedicina Chironis [H. Ahlquist]. Corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶ Ett « persiskt » - grekiskt medico - botaniskt lexikonfragment [V. Lundström]. Description, commentaire et texte de ce fragment d'un lexique de botanique

médicale persan (περσικόν) - grec tiré du Cod. Berol. Phil. 1570 saec. xvi fol. 69r. ¶ Ad Platonem et Ciceronem adnotationes [S. Linde]. Corrections pour Apolog. Socr. p. 22 a (au l. de ἀνέλεγτος, l. κατενέλεγκτος, d'un verbe κατανελέγχω qu'il faut ajouter aux lexiques); p. 32 a (supprimer le premier ἅμα comme étant une transposition); 31 d (conserver les deux πάλαι avec les meilleurs mss.); Cic. Tuscul. disp. III, 66 (ajouter « ea » entre « quoniam » et « quidem ») et un peu plus bas conserver la leçon des mss. « ratio ac sapientia uera non poterit »; De Fin. II, 56 (rétablir « capitis » après « commotus »); III, 2 (lire « nec uero ullum probabitur utique summum bonum »); V, 15 (lire : « cum intelligitur » au l. de « cum igitur »). ¶ Synktaktische Beitraege [E. Nachmanson]. 1, Exemples tirés d'inscr. hellénistiques, de contaminations du genre de celle de Thuc. III, 109, 2 κρύφα δε Δημοσθένης μετὰ τῶν ξυστρατήγων σπένδονται; 2, Nouvel exemple du gén. du motif ou de la cause (Sachbetreff) sans préposition tiré d'une liste de vainqueurs provenant du temple d'Artémis Orthia à Sparte < Ann. Br. S. at A. XII, 361 > à ajouter à ceux qu'il a donnés dans un art. précédent < Eran. IX, p. 31, R. d. R. 34, 281, 42>. 3, Remarques sur plusieurs passages de Vettius Valens. ¶ De tribus sepulcralibus militum Romanorum inscriptionibus [H. Armini]. Trois inscr. funéraires inédites trouvées à Rome ou dans les environs. 1, Présente le gentilicium « Geminius » et les cognomina « Mnester » et « Successianus » qui semblent désigner des affranchis; 2, On y lit sur la face postérieure « nescis » « recede » pour « qui sacra nescis, ex templo recede » = Procul este, profani; 3, On y lit le nom propre « Trebucenna » qui ne se rencontre nulle part ailleurs et qui doit être d'origine celtique. Emploi très rare du présent et du parf. (militat pour militauit), autres exemples. ¶ Die Giganten bei Homer [L. Kjelberg]. On trouve déjà en germe dans Homère les deux manières de représenter les géants ou bien comme des êtres d'une nature semblable à celle des hommes, assujettis aux mêmes coutumes et aux mêmes usages pour les vêtements, les armes et pour leur organisation politique, ou bien comme des monstres sauvages à moitié bêtes. ¶ Mélanges. Ad C. Plin. Panaeg. c. 60,2 (= Baehr. 2, p. 55, 11 sqq.) [G. Thörnell]. Adire est un impératif passif avec le sens de adiri te permitte; il est l'équivalent de « ac magistratum administra » de même que « ascende » qui le précède signifie presque « magistratum suscipe ». ¶ Lat. fulmen in der Bedeutung « Stütze » [A. Nilson]. Jusqu'ici on a toujours dérivé « fulmen » de « fulgere » avec le sens de « foudre »; N. montre qu'on peut aussi le rattacher à « fulcire » comme « fulcimen » ou « fulcrum » avec le sens de appui, étai, soutien, et explique ainsi dans Cic. pro Balbo 34 « duo fulmina nostri imperii... Cn. et P. Scipiones » (ce qui rend inutile la correction en « lumina ») et dans Manilius, Astron. 2, 892 « imaque submersi contingens fulmina mundi ». ¶ Ny läsning af stämpeln på ett uas sigillatum [E. Engström]. Sur un fragment de vase d'Arezzo (Arretium : arretina vasa) publié par Rydholm (Göteborgs Högskolas Årsskrift 1910, p. 119) on lit : M. Julius fecit, ce qui constitue une signature d'artiste portant ce nom. Autres exemples. ¶ Ad Platonis Menexenum, p. 243 A [A. Hallström]. En transposant la phrase ὧν οἱ ἐχθροὶ...... οἱ φίλοι après ἐξὸν αὐτοὺς διαφθεῖραι ἐφείσαντο καὶ ἀπέδοσαν on rend tout le passage intelligible.

R. N.

Göteborgs Högskolas Årsskrift. Vol. XV (1909). Die Etruskische Disciplin [C. O. Thulin]. III. Les libri rituales; histoire et organisation des Haruspices < cf. R. d. R. 32, 178, 4 à 18 >. Après avoir montré d'après Festus 285, complété par d'autres témoignages anciens, ce qu'il faut entendre par les « Libri rituales », et quel était leur contenu, T. prend et étudie à

part chacun des sujets que traitaient ces livres dans les chap. suivants : A. Fondation de la ville et partage du territoire (rites de la fondation : Pomerium et sulcus primigenius ». Mundus. Lustratio. Plan de la ville. Construction et dédicace des temples) ; B. Prescriptions pour l'organisation de l'état (La constitution. Institutions militaires et juridiques) ; C. La doctrine des fata (Les « saecula » de l'État et les divisions de la vie de l'homme, partagée en douze périodes) ; les libri fatales ou Acherontici ; D. La science des ostenta, exposée dans les Ostentaria (leur signification, moyens de les expier et de les conjurer). — Histoire des Haruspices, des rois jusqu'à l'Empire, leur organisation aux mêmes époques. Témoignages des inscr. Haruspices qui sont nommés dans les auteurs (15), dans les inscr. (59) provenant surtout : a. de Rome et du Latium, de l'Etrurie et de l'Ombrie (20), puis b. de la Gaule cisalpine (8) ; c. de la Campanie, du pays des Sabins, du Samnium, du Picenum, du sud de l'Italie et de la Sicile (11) ; d. de pays situés hors de l'Italie (Espagne (3), Dacie (1), Noricum (1), Dalmatie (1), Numidie (4) et Gaule transalpine (5). ¶¶ Vol. XVI, 1910. Kommentar till den Romerska regionskatalogen [E. Engström]. Commentaire sur la liste des 14 régions de la ville de Rome, leur situation et leur étendue. 1. Porta Capena. 2. Caelemontium. 3. Isis et Serapis. 4. Templum Pacis. 5. Esquiliae. 6. Altasemita. 7. Via lata. 8. Forum Romanum magnum. 9. Circus Flaminius. 10. Palatium. 11. Circus Maximus. 12. Piscina publica. 13. Aventinus. 14. Trans Tiberim. ¶ Några Studier i Romerska Lerlampor [Ax. W. Persson]. Décrit et étudie 37 lampes en terre cuite romaines avec inscr. acquises par la Mission Suédoise de l'Univ. de Göteborg à Rome. ¶ Nyförvärfvade Latinska Inskrifter [Tingdal, H. Armini, Boström et Soph. Carlander]. Texte et comm. de 23 inscr. funéraires latines nouv. acquises, qqs-unes avec reliefs ; plusieurs provenant de columbaria. ¶ Mélanges. Tio arretinska skärfvor [O. Rydholm]. Dix fragments très petits de poteries arretines avec estampilles de fabricant. ¶ Några tegelstämplar [Soph. Carlander]. Deux estampilles de potier sur briques. ¶ Nyfunnen stämpel på blyrör [H. Armini]. Estampille de fabricant (Julius Felix fecit) sur tuyau de plomb nouv. trouvé. ¶ Fragment af en grekisk inskrift [E. Pontan]. Fragm. d'inscr. grecque de cinq lignes sur plaque de marbre trouvée dans le Tibre. ¶ Propertianum [E. Janzon]. Livre II, 32, v. 35 lire : quamvis Ida pari (sc. libidine) pastorem dicat amasse. ¶ Botaniska lexika från den grekiska medeltiden [V. Lundström]. Fragments tirés de glossaires de botanique grecs du moyen âge avec indication des mss. qui les donnaient. ¶ Tvänne romerska inskrifter [E. Pontan]. Texte et comm. de deux inscr. funéraires romaines sur stèles de marbre récemment trouvées, l'une de T. Fl. Merops et de sa femme Fl. Oenanthe ; l'autre d'Atulenius Primitiuus et d'Ulpia Juliane. ¶ Ad versum 47 Aetnae carminis [C. Lindsten]. Dans ce vers « squameus intortus sinuat vestigia serpens », Sudhaus a corrigé « intortus » en « intorta » avec a final long, par allongement dit « par la césure », L. propose de lire par suite d'haplographie « squamens intorta assinuat » ; ce qui rend toute correction inutile. Etude sur les exemples de cet allongement par le césure dans Virgile, Horace, Lucain, Val. Flaccus ; il ne se rencontre pas dans Lucrèce. Preuves que « a » final du nom. sing. 1re décl. et du nom. et acc. pl. n. 2e et 3e a été longtemps bref ou long à volonté. ¶ Två nyfunna latinska grafskrifter [E. Engstrum]. Texte et comm. de ces deux inscr. funéraires, gravées la première sur la tombe, en forme d'autel, en marbre de P. Aelius Felix Augusti liberti Flori (cf. C.I.L. VI, 8432), tandis que sur une autre face on lit : Auge patrono suo B.M.F., la seconde sur celle d'un nommé « Theodotus » : on y remarque la construc-

tion « cum quem vixit ». ¶ Ein lateinisches Gesetzeswort [O. Lagercrantz]. Etudie et explique le mot latin sirempse (entre autres dans Pl. Amph. Prol. 73 sirempse legem jussit esse Jupiter) ou siremps (C.I.L. 200, 27, sirempss lex esto quasi). N'acceptant pas l'explication qu'en ont donnée les anciens gramm. Festus, 344 M. et Paulus, il montre que ce mot dérive de si (= sic) et de rem empse (inf. parf. de emo dans son sens primitif de « prendre »). Rem empse est devenu rempse par dissimilation, et « sirempse (avec chute de l'e final) lex esto quasi » a le sens de « sic rem accepisse lex esto quasi » = es soll Gesetz sein die Sache so zu nehmen wie wenn. ¶¶ Vol. XVII, 1912. Sexti Propertii Elegiae relegit et svecice convertit [E. Janzon]. Trad. en suédois avec texte revu en regard du liv. III de Properce. ¶ Les autres mémoires ne concernent pas l'antiquité classique.

Lunds Universitets Årsskrift (Acta Universitatis Lundensis). Vol. V (1909). Fasc. 3. Studia Plautina [Em. Wallstedt]. 1. Quaestiones ad correptionem iambicam Plautinam pertinentes; 2. De lege dipodica; 3. De oxytonensi uocabulorum iambicorum. ¶ Bidrag tell Rigvedah mytologi [N. Flensburg]. Contribution à l'étude de la mythologie du Rigveda. Le dieu Tusan dans le Rigveda.

¶¶ Vol. VI (1910). Fasc 3. Odysseus Infärder [H. H. von Schwerin]. Cette étude n'embrasse pas toute la question homérique, mais cherche à démontrer que sous les récits bien connus des voyages d'Ulysse il y a un fond géographique très réel. Les aventures du héros grec ne sont donc pas de pures fictions poétiques. L'Odyssée est une compilation qui date d'une époque relativement récente, c.-à-d. du temps où les Grecs avaient déjà commencé à coloniser la Méditerranée occidentale. On doit aussi se rappeler que le poète, ou les poètes, ne racontent pas des événements contemporains, mais, avec un archaïsme voulu, une période depuis longtemps écoulée (prédorique), aussi n'est-ce qu'avec prudence qu'il faut se servir de cette épopée pour apprendre à connaître la géographie des anciens. Partant de ces principes, S. suit Ulysse dans ses voyages et cherche à déterminer quels sont les divers pays dont parle l'Odyssée. Quand à la question d'Ithaque = Leucas, il vaut mieux suspendre son jugement jusqu'à plus ample informé. Il réserve pour un autre art. l'étude géographique des deux derniers chants de l'O. et des voyages de Ménélas et de Télémaque. Résumé final en all. ¶ Studien zur Geschichte des alten Epeiros [M. P. Nilsson]. 1. Nationalité des Epirotes (c'étaient bien des Barbares, comme les nomme Thucydide et non des Grecs; mais par suite du petits nombre de mots qui nous restent de leur langue, il n'est pas possible de déterminer plus exactement leur origine); 2. Histoire fabuleuse de l'Epire (comment la formation et le développement des légendes dépend de l'histoire du pays et de la population); 3. Hellénisation de l'Epire (comment il se fait que leur civilisation est tout à fait grecque et comment cela est arrivé); 4. Histoire des différentes tribus entre lesquelles se partageait la population, et leurs constitutions; 5. Le royaume des Molosses : son histoire qui consiste en une succession ininterrompue de luttes intestines entretenues par la Macédoine.

Upsala Universitets Årsskrift. 1909. Studien zur spätlatinischen Mulomedicina Chironis [H. Ahlquist]. Contribution à l'étude de la langue de la Mulomedicina de Chiron. 1. Syntaxe des cas et des prépositions; 2. Critique de texte, corrections proposées. ¶¶ 1910. Beitrage zur Lehre von Röm. Pfandrecht in der klass. Zeit [M. Fehr]. Leçon d'ouverture. 1. Le mot « hypotheca » est-il classique (il ne l'est pas); 2. La terminologie relative

au droit d'hypothèque des Romains ; 3. Origine du contrat de gage. ¶ Georgii Lecapeni epistulae X priores cum epimerismis editae [S. Lindstam]. Contribution à l'étude de la litt. byzantine. Vie et nom de Lacapenus. Ses écrits. Ses lettres et ses « Epimerismi ». Manuscrits. Texte grec des dix premières lettres. ¶¶ 1911. Vol. 1. Ne contient pas de mémoire relatif à l'antiquité classique. ¶¶ Vol. 2. Pomerium och Pelargikon [S. Wide]. Étude détaillée (religieuse, historique et topographique) sur le Pomerium chez les Romains et le Pelargicum chez les Grecs, suivie du texte des passages d'auteurs anciens relatifs au Pelasgikon et au Pelargikon.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre.

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde (Indicateur d'antiquités suisses). N. F. Vol. XIV, 1912. 1re livr. Fouilles exécutées par les soins du Musée national, VII. Le cimetière gallo-helvète d'Andelfingen (Zürich) [D. Viollier]. Composé de 29 tombes soigneusement décrites par l'auteur, il correspond à l'époque de La Tène. Il a dû servir de champ de repos, du premier quart du ive siècle au premier quart du iiie siècle, à un petit groupe de population gauloise composé, semble-t-il, de trois familles. ¶ Etude anthropologique des squelettes d'Andelfingen [F. Schwerz]. Des huit crânes bien conservés qu'on a retrouvés dans ce cimetière, quatre sont dolicocéphales et quatre brachycéphales. Ce fait semble indiquer qu'il n'y a pas eu, à proprement parler, de race celtique. ¶ Nouvelles. Inauguration du Musée Pro Vindonissa à Brugg (Argovie). Monnaies romaines trouvées in der Breite (Bâle). Découverte d'une tour romaine au coude que fait le Rhin près de la Scharenwiese, vis-à-vis du village badois de Büringen (Schaffhouse). Monnaies romaines et restes de poteries à Olten (Soleure). Tombeau romain à Davesco (Tessin). Acquisition pour le musée d'Avenches d'un bassin en plomb découvert à Corcelles (Vaud). ¶¶ 2e livr. Fouilles de la Société Pro Vindonissa en 1911. I. Au Steinacker. Trois bâtiments romains et la continuation de la route romaine [S. Henberger]. Le premier édifice est une cave pour la conservation des vivres et boissons. D'après une fibule et des monnaies qu'on y a trouvés, elle remonte au ier siècle. Le second remonte aussi au ier siècle, à l'époque où la XXIe légion campait à Vindonissa. Sa forme est à peu près identique à celle du bâtiment précédent. Murs très épais. Sol extraordinairement résistant. Grande niche à côté de l'entrée. Destination inconnue. Fragm. d'inscr. qui semble remonter au iiie s. Le troisième bâtiment, beaucoup plus petit, n'a pas été fouillé. Une monnaie établit que la route qui coupe le Steinacker en ligne droite n'a pas été construite avant Tibère. ¶ II. Au camp. Tour du N.-E. ou tour de Büel. Conservation de cette tour, ainsi que des remparts à l'O. et à l'E. Le rempart oriental a été construit dans un fossé de fortification antérieur à l'époque romaine. H. maintient, contre Burckhardt-Biedermann, que cette tour est du ier siècle. ¶ III. Au tas de détritus [Dir. Frölich]. Fragments de verre, avec ornements en relief, qui doivent dater de la seconde moitié du ier siècle. Fragments de vases avec des anses en forme de serpents. Manche d'un vêtement de cuir. Voile tissé de fine laine. ¶ IV. Trois travaux en dehors du camp [S. Henberger]. 1° Route romaine conduisant à l'amphi-

théâtre avec un socle de statue. Tombeau découvert en 1900. 2° Constructions diverses appartenant au vicus à 125 m. du coin sud-est du camp. 3° Tombeau monumental dans la ville de Brugg. Plusieurs autres tombeaux prouvent qu'il y avait un pont sur l'Aar près de la tour noire de Brugg et une route qui se bifurquait sur Zürich et sur Aarau. ¶ V. Tranchées à travers le fossé soi-disant préromain [Frölich]. Le fossé de 20 mètres de large et de 5 à 6 de profondeur, rempli de détritus venant du camp, s'étendait à travers la « Breite », de l'Aar à la Reuss. Il devait servir de fortification pour un refugium. Canal. Murs. D'après les briques et les monnaies qui ont été trouvées, le fossé a été comblé dans la seconde période du camp de Vindonissa. Poteries d'Arezzo. Le fossé préromain devait être compris dans le camp de pierre, tel qu'il fut établi vers l'an 47, p. J. C. mais on ne saurait dire ce qui en était du premier camp qui était garni d'une palissade. ¶ Le samovar romain d'Avenches [W. Cart]. Vase en bronze du genre authepsa trouvé aux Champs-Baccon, près du Conches-dessous, dans une construction d'apparence modeste. Il consiste 1° : en une base, 2° un récipient contenant un tube chauffeur, 3° un goulot avec anse ornée. Le tube chauffeur est oblique ; il aboutit dans sa partie supérieure à une ouverture dans la panse du récipient, dans sa partie inférieure à une grille qui se trouve au fond du récipient. Le goulot présente deux orifices : un bec par lequel on versait le liquide et une ouverture fermée par un couvercle concave percé de trous (disposition unique). Le vase semble avoir été destiné à la préparation du vin aromatisé. Les matières qui servaient à cela étaient placées dans le couvercle qui jouait le rôle de passoire et sur lequel on faisait passer de l'eau goutte à goutte. ¶ Nouvelles. La trouvaille de plusieurs briques de la XXI° et de la XI° légion à Veltheim (Argovie) prouve que dans cette localité, il devait y avoir une construction romaine. ¶¶ 3° livr. Les fouilles de Saint-Maurice (Valais) [Bourban]. Douves de tonneaux de l'époque romaine, bien conservées. Tombeaux faits de tuiles romaines (avec la lettre Q que l'on retrouve sur d'autres tuiles de Saint-Maurice), du mortier du pays et de dalles en pierre schisteuse. Monnaies. Pavés romains superposés formant des dessins en fougère ou revêtus d'un enduit rouge. Voussoirs d'égoûts. Canal de marbre jurassique soigneusement taillé. Souterrain d'un fort d'origine romaine. ¶ Vases romains du Musée de Zürich [W. Deonna]. Attire l'attention sur un article de Pagenstecher (Spruchbecher Mainzer Zeitschrift 1911, VI, p. 20 sq., pl. II) qui décrit une série de vases trouvés dans la vallée du Rhin et dans le N. et l'E. de la France. Forme d'un gobelet sans anse, à corps renflé en son milieu. Vernis noir avec ornements très simples et inscr. tracés en blanc et en jaune dans des zones déterminées par des lignes ondulées ou pointillées. D. ajoute la description et la reproduction de trois vases du même type trouvés en Suisse. ¶ Nouvelles. Restes d'une tour romaine à Oberwallbach (Argovie). Autel avec inscr. consacré aux nymphes par le vétéran C. Viselius Verecundus, à Windisch (idem). Trouvailles de monnaies romaines à Bellinzone (Tessin) et à Thurberg (Thurgovie). Vestiges de constructions romaines à Aigle (Vaud).

Associatio Pro Aventico. Bulletin N° XI. 4 pl. Fouilles et réfections [Eug. Secretan]. I. Réfections au théâtre, destinées à consolider le pourtour soit dans sa partie orientale soit dans sa partie occidentale. II. Fouilles derrière la Tour. Compartiments divers. Réservoir de forme semi-circulaire d'où sortait un canal d'écoulement. Au-dessus, grand bassin qui devait faire partie d'une fontaine monumentale. Pièce traversée par le canal indiqué ci-dessus et où ont été trouvés un bassin rectangulaire à dossier et un labrum circulaire. Fragments d'une tirelire. ¶ Fouilles des particuliers

[F. Jomini]. Authepsa, (fig.). Bases de colonnes. Bassin garni de plaques de marbre blanc. Monnaies, etc. ¶ Supplément au catalogue du médailler 1910-1912 [Jomini]. 58 numéros. ¶ Le samovar romain d'Avenches [W. Cart] <voir ci-dessus>. J. Le Coultre.

Bibliothèque Universelle et Revue Suisse, 1911. N° 183 (mars). Les Comédies de Ménandre [A. de Molin]. Art. qui se continue dans le n° 184 (avril). Après avoir rappelé brièvement la découverte faite à Aphroditopolis (Égypte) par Gust. Lefebvre de feuilles détachées d'un cahier de papyrus renfermant à l'origine au moins cinq comédies de Ménandre (le Héros, l'Arbitrage, la Samienne, la Femme tondue, et une cinquième dont on ne peut restituer le titre), M. examine ce qui reste de l'œuvre de Ménandre ; il rappelle ce que les auteurs anciens, grecs et latins, nous en ont dit en contrôlant leur témoignage admiratif par les restes que nous possédons maintenant. Il ajoute aux nouveaux fragm. découverts par Lefebvre, ceux du Georgos qu'a publiés Nicole et ceux qui étaient déjà connus (le Flatteur, la Périnthienne, l'Apparition) et les analyse minutieusement. Puis il apprécie l'œuvre du comique grec qui est « d'une monotonie et d'une pauvreté déconcertantes » et après avoir montré que tout en reconnaissant son talent, ce serait une erreur que de faire de lui un profond penseur, il le compare à Molière, et sans vouloir tenter un parallèle entre ces deux poètes, montre cependant quelle différence il y a entre notre Molière « à qui on ne trouve personne à opposer dans aucune littérature » et le poète grec, quelque grand qu'il ait été. ¶¶ N° 184. La vie d'outre-tombe d'après les anciens Égyptiens [Ed. Naville]. Cherche quelle idée les anciens Égyptiens, au cours des âges, se faisaient du monde à venir d'après le « Livre des Morts ». Il montre par les textes qui nous donnent un tableau de l'existence du double dans l'au-delà, qu'ils étaient loin d'être aussi impassibles, si froids, si immobiles que leurs statues de pierre, comme on l'a cru. Ils avaient déjà soulevé et essayé de résoudre la grande question qui agite les hommes, d'une manière qui commande l'attention et le respect. Z.

Musée Neuchâtelois, 1912. 1re livr. La Tène. Quatrième Rapport. Fouilles de 1910 et 1911 [P. Vouga]. Moyeu de roue. Gros vases pansus, écuelle, joug à double arc, bouclier, lance, épée, ossements. Ces objets sont les restes d'un guerrier tombé tout équipé dans la rivière (la Thielle) avec son char.

J. L. C.

TURQUIE D'EUROPE

ÉGYPTE

Rédacteur général : M. Bernard.

Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie. Tome III, fasc. 3 (N° 14), 1912. Papyrus du Fayoum [G. Lefebvre], 4 pl. 1, Homère Iliade B 381-392 : petit fragment qui ne diffère du texte de Ludwich qu'en un point, au v. 388 au l. de μέν τευ on lit μέν τοι qui n'est donné par aucun ms. (d'époque romaine, IIe s.) ; — 2 et 3, Fragm. littéraires ; fragm. de tragédie ? texte philosophique ; — 4, Lettre d'Athénagoras, médecin en chef, aux prêtres Stolistes du Labyrinthe (du Ier s. av. J.-C.) ; — 5, Fragm. de lettre aux mêmes prêtres ; — 6, Ἐπίκρισις, à rapprocher des Urkunden de Berlin 265, c'est une προγραφὴ ἐκ τόμου ἐπικρίσεων du préfet M. Petronius Honoratus datée

du 3 févr. (μεχεὶρ θ') 148; — 7, Lettre d'un cavalier romain en activité de service de l'Ala Vocontiorum (εἴλη Βουκοντίων) envoyée de Germanie en Égypte vers la fin du Ier s.; date, 6 janv. 156 ap. J.-C.; comm. et trad.; il demande à son frère quel est son revenu annuel; — 8, Reçu (sur ostrakon) de deux petits versements faits à Philadelphie en 160 ou 183. ¶ 'Επίκρισις [P. Jouguet]. Comm. du texte indiqué plus haut. Il s'agit d'une ἐπίκρισις (probatio) préfectorale de C. Julius Diogénès, âgé d'environ 20 ans, examen qui est à la fois militaire et financier. ¶ Niceta non fu Augustale di Alessandria [L. Cantarelli]. Montre que c'est à tort que certains historiens modernes ont cru que Nicétas fut praefectus Augustalis à Alexandrie en 410. ¶ Di una tomba Romana presso Alessandria [E. Breccia]. 1 pl. Description de cette sépulture de personnes d'origine romaine. Inscr. gr. et latines (une bilingue) peintes en noir et en rouge sur les murs. ¶ Schwarzfigurige Vasen des vierten und dritten Jahrh. [R. Pagenstecher]. Mentione et étudie un certain nombre de vases à figures noires (prouvant que les poteries trouvées dans le Sud de la Russie sont en fait exportées d'Alexandrie) et de lécythes à figures noires sur fond clair qu'on trouve dans le Sud de l'Italie et en Sicile et qui, comme style, se rapprochent des vases de basse époque d'Apulie et de Campanie. ¶ Notes on two Egyptian Mummies dating from the Persian occupation of Egypt (525-523 b. C.) [M. A. Ruffer and Arn. Rietti]. 7 pl. Description détaillée de ces deux momies d'une femme et d'un jeune homme de moins de 25 ans, aux points de vue anatomique, pathologique et histologique. Indication des procédés employés et des substances qui ont servi à la momification. ¶ Les ports antiques de Pharos [O. Joudet], 1 plan. Anciens travaux maritimes aujourd'hui recouverts par les eaux, découverts récemment et étudiés dans le but d'étabir les variations des niveaux de la mer et du littoral pendant les périodes historiques. J. remet à plus tard la communication des résultats obtenus relativement à la topographie et à l'histoire, et se borne dans cet art. à la nomenclature des ouvrages retrouvés. X.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres suivis de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque renvoi peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale des articles qui généralement ne se suivent pas dans un même recueil sur un sujet semblable.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

Q

R

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

Le Gérant, C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER,
MEMBRES DE L'INSTITUT
P. LEJAY & D. SERRUYS

A. KREBS & J. MAROUZEAU
Directeurs de la *Revue des Revues*

ANNÉE ET TOME XXXVII, 4me LIVRAISON
(**Octobre 1913**)

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1913

(*Voir la suite à la 3e page de la Couverture.*)

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS


SITY OF MICHIGAN
5 08242 3206


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 08242 3206

